Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

130041

Lhistoire escripte premierement en Grec par Josephus le Juif/autheur tresnoble et ancien. Et en apres mise en Latin: dont elle a este depuys faicte Francoyse. Contenant les guerres qui furent au pays de Judee puys le temps que la Cite de Hierusalem fut premierement prinse par le Roy Antyochus entretenue iusques a la tierce destruction dicelle par Vaspasien lempereur et Tytus son filz.

Elle est a present notee a la marge des accordances de la Bible et dung aultre historiographe ancien nomme Egesippus. Le tout bien a propos/et par merueilleuse diligence.

VILLE DE LYON
LECTURE PUBLIQUE

On les vend a Paris en la rue Sainct Jaques a lenseigne du Loup a la Boutique de Poncet le Preux.

1530

GALLIOT DV PRE.

Le prologue du translateur

Lhonneur de Dieu tout puissant: a la louenge de sa tresglorieuse mere: et de toute la court celeste de paradis. A lhonneur aussi & reuerence de la souueraine Royalle maieste de Vous Francoys par la grace de Dieu Roy de France de ce nom apres la translation du liure que feist Paoul Moyse/lequel Vous ay translate de puis na gueres pour reprouuer lincredelite daucuns hereses en leur monstrant les miseres du mõde: & specialement celles de deuant labuenemẽt de nostre sauueur et redempteur Jesuchriſt Entre lesquelles miseres est faicte mẽcion de celles que eurent les Juifz quant Pompee meist leur Cite et eulx en la main des Rommains Je me suis mys a translater les sept liures que feist Josephus/intitulez de la bataille Judaich/affin de poursuyure la matiere des Juifz commencee en Moyse. Et monstrer comme par leur peruerse & inique et incredulite ilz furẽt durement punyz apres la mort et passion de nostre seigneur Jesuchriſt. Et ay ce fait en espoir et intencion de tousiours augmenter et elucider la Verite de nostre saincte et digne foy catholique. Donner aussi a congnoistre et manifester aucuns des secretz iugemẽs de dieu: qui ainsi que dit lescripture est vne abysme parfonde: Judicia dei abyssus multa. Pretendant specialement que cestuy liure ainsi trãslate selon mon simple entendement Vo⁹ puisse estre agreable mon tressouuerain prince & redoubte seigneur/pour qui singulierement ie lay fait affin q̃ Vous qui par Anthonomasie estes nomme tresscrestien filz de leglise: et souuerain sur tous les aultres Roys y puissez Veoir aulcune chose qui tousiours Vous donne courage de nostre Verte saincte foy catholique soustenir Ainsi que Voz predecesseurs Roys de France ont fait: et se sont monstrez Vrays zellateurs: Vous suppliant mon souuerain et redoubte seigneur que Vueillez a gre prendre le petit fait/supportant limbecillite et innocence de Vostre humble petit seruiteur.

de la bataille Judaique.

Cy commence la table de ce present liure / intitule Joseph⁹ de la bataille Judaique Et premierement le prologue q̄ fait ledit Joseph⁹ au cōmencement de sondit liure. Fueillet pmier.

Comme Anthyocus surnommé Epyphanes subiugea la Cite de Hierusalem. Chapitre premier. ffueillet.ii.
Cōme Judas machabeus fut fait Roy de Hierusalē: & restaura le peuple. chap.ii.f.iii
Cōme le ieune Anthyocus conquist de rechief la Cite de Hierusalem. chap.iii. f.iiii.
Comme Trifon occist Jonathas en trahyson.chapitre.iiii. fueillet.iiii.
Comme apres loccision de Symon Jehan qui fut nomme Hircanus / print la principaulte.chapitre.v. fueillet.v.
Comme Johannes Hircanus feist ouurir le sepulchre de Dauid: et de largent quil y trouua donna a Anthyocus.chap.vi. f.v.
Comme Aristobolus apres la mort de son pere se imposa le dyademe. chap.vii. f.vi.
Comme Judas esseus predist la mort de Antygonus.chapitre.viii. fueillet.vii.
Comme apres la mort de Aristobolus son frere Alexandre fut Roy.chap.ix.fueil.vii.
Cōme Anthyocus frere de Demetrius infesta Alexandre.chapitre.x. fueillet.ix.
Cōme la Royne Alexandra apres la mort de son mary feist son filz Roy.chap.xi.f.ix.
Cōe Aristobolus apres la mort de Alexandra / priua sō frere du Royaulme.ch.xii.f.x
Cōme Antipater cōseilla a Hircanus quil allast au Roy Darabie.chap.xiii. fueil.x.
Cōme Pompee lya Aristobolus Et print Hierusalem.chapitre.xiiii. fueillet.xi.
Cōme Alexādre filz de Aristobol⁹ eschappa de Rōme & inuade Judee.cha.xv.f.xii.
Comme Gabinius diuisa Judee en cinq conuens.chapitre.xvi. fueillet.xiii.
Cōme Crassus conseillier Rommain pilla le temple de Hierusalem.chap.xvii. f.xiii.
Comme Cesar chassa Pompee et le senat puis deliura Aristobolus q̄ fut empoysonne par les Pompeyens.chapitre.xviii.f.xiiii.
Comme Antygonus filz de Aristobolus encusa Hircanus deuant Cesar et Antipater le dessendit.chap.xix. fueil.xiiii.
Comme Herode fut accuse enuers Hircanus: et comme a grant peine Antipater et les freres de Herode le garderent de guerre.chapitre.xx. fueillet.xv.
Comme Julles Cesar fut occis du senat. chapitre.xxi. fueillet.xvi.
Comme ou temps de octouien Herode fut amy des Rommains: et Antipater mourut par venyn.chapitre.xxii. fueil.xvii.
Comme Felix Bouillant cōmouer vne expedition contre faselus.chap.xxiii. f.xvii.
De lexpedition de ceulx de Parthe contre les Syriens parquoy Antygonus fut remys ou Royaulme. ch.xxiiii. fueil.xviii.
Cōme Antygonus fut temys Roy de Hierusalem & mengea les oreilles de son oncle. chapitre.xxv. fueillet.xx.
Comme Herode fut fait Roy de Judee et comme il y retourna.chap.xxvi. fueil.xx.
Comme Dentidius duc des Rommains appella Herode en ayde contre les Parthois.chapitre.xxvii. fueillet.xxii.
De la mort de Josippus frere de Herode. chapitre.xxviii. fueillet.xxii.
Comme Antygon⁹ batit Josippus apres sa mort.chapitre.xxix. fueillet.xxiii.
Comme Herode enuoya a Ferorас la teste de Papus pour la vengeance de Josippus.chapitre.xxx. fueillet.xxiiii.
Comme Antygonus fut prins mene a Anthoine et occis.chapitre.xxxi. fueil.xxiiii.
Du mouuement de terre qui fut en Judee de linteruection des hommes et des iumēs de la preparation aux Arabiens contre les Juifz.chapitre.xxxii. fueillet.xxv.
Cōme Herode obeyst plus a Anthoine que a Cesar.chapitre.xxxiii. fueillet.xxvi.
Comme Herode lan quinzieſme de son regne renoua le temple.chap.xxxiiii.f.xxvii
Comme Herode feist faire plusieurs Citez en lhonneur de ses parens. chapitre.xxxv. fueillet.xxviii.
Comme Herode estoit eureux aux chāps et miserable en la maison.ch.xxxvi. f.xxix
Comme Mariannes exprobroit Herode et sa seur de villaines parolles:et comme il la tua.chap.xxxvii. fueillet.xxix.
Comme Herode prefera son filz Anthipater aux aultres.chapitre.xxxviii. f.xxx.
Comme au retour de Romme Herode et ses enfans furent en paix / mais non pas longuement.chapitre.xxxix. fueillet.xxx.
Comme Glassira femme de Alexandre blasma la femme a la seur du Roy. chapitre.xl. fueillet.xxxi.
Des troys Eunuches qui furent commys a empriſonner Herode. ch.xli. fueil.xxxii.

VILLE DE LYON
Bibliotheque du Palais des Arts

La table de Josephus

Cõme Alexandre cõposa libelles diffamatoires pour accuser Ferozas & Solome dauoir conspire cõtre le Roy. Et cõme Archelaus Roy de Capadoce vint au Roy supplier pour son gendre.chap.xlii. f.xxxii.

Cõme Eurides laco fut corrõpu par Antipater & infesta Alexãdre. ch.xliii.f.xxxiiii.

Cõme Salome incitoit Herode contre ses filz affin qlz fussent occis. ch.xliiii. f.xxxv.

Comme Saturnus donna premier sentence sur les deux freres non pas de mort. chapitre.xlv. fueillet.xxxv.

Cõme apres la mort dessusdicte to⁹ eurẽt en hayne Antipater Herode se repentit de leur mort.Et cõme'il maria les enfans de eulx quãt ilz furent grans. chap.xlvi.f.xxxvi.

Des neuf femmes que eust Herode:et des filz & filles diceltes.chap.xlvii. f.xxxvii.

Comme Herode enuoya honorifiquement Antipater a Rõme. chap.xlviii. f.xxxvii.

Comme Ferozas se partit dauec le Roy Herode par despit.chap.xlix. fueil.xxxviii

Comme Herode congnoissant les fraudes de Antipater expulsa sa mere Dosis. chapitre.l. fueillet.xxxix.

Cõme Herode manda subtillement a Antipater quil retournast par deuers luy. chapitre.li. fueillet.xxxix.

Cõe Antipater a lentree de sa sale voulut embrasser son pere et il le refusa. ch.lii. f.xl.

Comme Herode dõne opprobres a son filz et le calumpnia deuant les assistens. chapitre.liii. fueillet.xl.

Comme Antipater respondit fraudulentement a son pere. chapitre.liiii. fueillet.xli.

Comme Nicolas poursuyuit la sentence de Herode contre Antipater.chap.lv.fueil.xli.

Cõme Herode mua son premier testamẽt et en osta Antipater.chap.lvi. fueil.xlii.

Comme les Sophistes auec leurs seruiteurs osterent les aigles du temple. chapitre.lvii. fueillet.xlii.

Comme apres la mort des Sophistes Herode fut tourmente de pourriture par le corps.chapitre.lviii. fueillet.xliii.

Comme Herode commanda occire les nobles de Judee.chapitre.lix. fueillet.xliii.

Comme Herode se voulsut luy mesmes occire.chapitre.lx. fueillet.xliiii.

Comme apres la mort de Antipater / Herode mua son testament/constitua Archela⁹ Roy:& vesquit cinq iours.ch.lxi.f.xliii.

Des obseques et sepulture au Roy Herode.chapitre.lxii. fueillet.xliii.

Icy cõmence la table du second liure de Josephus de la bataille Judaiq/ ouquel sont plusieurs chapitres ainsi que cy apres appareist.

De la sedition que les Juifz menerent a Archelaus.chapitre premier. fueil.xlv.

Comme Antipas alla a Romme se opposer a la confirmation de Archelaus. chapitre.ii. fueillet.xlvi.

Comme Nicolas respondit pour Archela⁹ contre Antipater.chapitre.iii. fueil.xlvii.

Comme plusieurs desirerent le Royaulme de Judee.chapitre.iiii. fueillet.xlviii.

Cõme Varus deliura Judee des seditiõs. chapitre.v. fueillet.xlviii.

Comme vne aultre sedition sourdit a Rõme de Juifz contre Archelaus.ch.vi.f.xlix

Comme Cesar diuisa le Royaulme de Judee.chapitre.vii. fueillet.l.

Comme vng ieune hõme Juif vint a Rõme faignant estre filz de Herode: et deceut plusieurs.chapitre.viii. fueillet.l.

Comme Archela⁹ en lan neufiesme de son euarchie fut enuoye en exil.chapitre.ix.f.li.

Des guerres des Philozophes qui estoiẽt en Judee.chapitre.x. fueillet.li.

Dune aultre maniere de gente et Philozophes nommez Esenes. chap.xi. fueil.liii.

Des deux tetrarches Philippe et Herode: aultrement dit Antipas.chap.xii. f.liiii.

Comme Pylate fut enuoye en Hierusalem par Tybere.chapitre.xiii. fueillet.liiii.

Comme Gayus apres la mort de Tybere succeda a lempire.chapitre.xiiii.fueil.lv.

Du lieu ou croist le boireau et comme Petronus consentit auy Juifz nacõplir point le commandement de Gayus.ch.xv.f.lv.

Comme apres la mort de Gayus/Claudius fut imperateur. chap.xvi. fueil.lvi.

Comme les grandes calamitez sourdirẽt en Judee apres la mort Dagrippe. chapitre.xvii. fueillet.lvii.

Comme les Samaritains estoient vexez des larrons.chapitre.xviii. fueillet.lviii.

Comme Neron apres la mort de Claudi⁹ fut imperateur.chapitre.xix. fueil.lix.

Comme Felix procureur de Judee ne peut destourner les Siccaires.cha.xx. fueil.lix.

Comme vne aultre sedicion sortit entre les Juifz et les Syriens.chap.xxi. fueil.lx.

Comme les sedicieux commencerent estre en Hierusalem:et comme Florus punit les Juifz.chapitre.xxii. fueillet.lx.

Comme Veronice seur de Agrippe supplia

Florus pour les Juifz et ne luy prouffita riens. chapitre. xviii. fueillet. kxvii.
Cõe les sedicieux des Juifz occuperent la tour Anthonie de peur q̃ florus par elle ne entrast ou temple. chap. xviiii. fueil. kxii.
Loraison du Roy Agrippe a ses Juifz. chapitre. xx. fueillet. kxiii.
Comme les Juifz regetterent de leur Cite leur Roy qui leur persuadoit toutes choses vtilles et despriserent aussi les hosties de Cesar. chapitre. xxi. fueillet. kxiii.
Comme les nobles de Judee enuoyerent deuers Agrippe et deuers florus pour auoir ayde a dessendre la Cite contre les sedicieux. chapitre. xxii. fueillet. kxiii.
Cõe terrible guerre fut entre les sedicieux: et les cheualiers du Roy qui furẽt superez par les sedicieux. chap. xxiii. fueil. kxiii.
Cõe les sedicieux p guerre sentretuerent q tuerẽt les rõmais p trahisõ. ch. xxiv. f. kxiv
Comme Syrie estoit toute plaine de sedicions. chapitre. xxv. fueillet. kxv.
De la mort de Symon filz de Saoul homme fort noble. chapitre. xxvi. fueillet. kxvi.
De la sedicion faicte aux Juifz en Alexandrie. chapitre. xxvii. fueillet. kxvii.
Comme Cestius donna aux Juifz grans afflictions. chapitre. xxviii. fueillet. kxvii.
Comme la chance tourna tellement que a peu que les Juifz ne tuerent Cestius auec tout son exercite. chapitre. xxviiii. f. kxvii.
Comme Cestius fuyans les Juifz fut affligé par iceulx. chap. xxx. fueil. kxviii.
Comme apres que les Juifz eurent chasse Cestius eslirent des princes pour gouuerner leurs Citez. chap. xxxi. fueil. kxx.
Comme Josephus procura sa principaulte. chapitre. xxxii. fueillet. kxxi.
De vng nomme Jehan qui fut aucteur de toute la sedition. chapitre. xxxiii. f. kxxi.
De la sedicion que les Juifz feirent contre Josephus. chapitre. xxxiv. fueil. kxxii.
De lautre sedicion faicte contre Josephus. Et cõme Jehan q les aultres le cuyderent en trahyson faire tuer. chap. xl. f. kxxiii.

Cy cõmence la table du tiers liure dit Joseph? de la bataille Judaique: ou quel sont plusieurs chapitres.

Comme quant Neron ouyt racompter la grant infelicite de Cestius fut moult espouuante et esliſit Vaspasien pour chasser les tumultes. chapitre premier. fueil. kxxv.
Cõe les iuifz esleuez en leurs serõdes choses demonderẽt aschalon mais y la vertu q cõseil des Rõmains ilz furẽt tuez q cebon tez plus de diphuyt mille. chap. ii. f. kxxv.
Comme le chasteau de Sephoris en Galilee defaillit aux Juifz et se bailla a Vaspasien. chapitre. iii. fueillet. kxxvi.
La distinction des deux Galilees/ cestas sauoir de la grande et de la petite. chapitre. iiii. fueillet. kxxvi.
La description des termes q fins de Samarie: et la nature du paye. chap. v. f. kxxvii.
La diuision de Judee et des termes dicelle. chapitre. vi. fueillet. kxxvii.
Du nõbre des legions: des cohortes et des aelles que auoit Vaspasien en expedition: et des aydes. chapitre. vii. fueillet. kxxvii.
De la vertu des Rommains aux choses belliques: et de la discipline de leur cheualerie. chapitre. viii. fueillet. kxxviii.
Comme Placidus faisant vng assault impetueux en Jothapate fut chasse des Juifz Et comment Vaspasien mena ses cheualiers en Galilee. chapitre. ix. fueil. kxxviiii.
Comme Josephus vint en Jothapate dõne courage aux iuifz. chapitre. x. f. kxxvi.
De la situation de Jothapate: et cõme les iuifz empeschevent les machinations des Rõmains p grãt vertu. chap. xi. f. kxxvii.
Comme Josephus distribua leaue par mesure aux Cytoiens de Jothapate. chapitre. xii. fueillet. kxxvii.
Cõme Josephus sen voulut partir de Jothapate: et cõme ceulx de la Cite par prieres les retarderent. chap. xiii. f. kxxviii.
De la fasonde de cellui instrument que les Rommains appelloient mouton. chapitre. xiiii. fueillet. kxxix.
Comme Vaspasien fut naure et puis feist acroistre lassault. chap. xv. fueil. kxxix.
De instrument nomme baliste: q de sa vertu. chapitre. xvi. fueillet. xc.
Comme Josephus instruit ses cõpaignõs contre la naiserel contre les sagittaires Rõmains. chapitre. xvii. fueillet. xc.
Comme Josephus degetta les Rõmains de contre leur mur/ par diverses machinations. chapitre. xviii. fueillet. xc.
Comme vng nommé Cenias fut enuoyé de Vaspasien/ contre aulcuns qui tenoient la rue nommee Asiata. chap. xix. fueil. xci.
Cõe Traian apres la victoire deuãcte ne voulut pedes oultre/ mais reserua le demeurant a Vaspasien. chap. xx. fueil. xcii.
Dune aultre grande pestilence/ que souffrirent les Samaritains. chap. xxi. fueil. xcii.

La table de Josephus

Cõe vng q̃ sen fuyoit dist tout le dessault q̃ les iuifz auoiẽt en Jotapathe.ch.xxii.f.xcii
Cõment en la prinse de Jotapathe on feist grant occision de Juifz.chap.xviii. f.xciii.
Cõme Josephus de litescẽt & cache en vne basse fosse/auec quarante hõmes: fut enseigne dune femme.chap.xviiii. fueil.xciii.
Comme Josephus fut retardé par les menasses de ses cõpaignons de faire paix aux Rommains.chapitre.xxb. fueil.xciiii.
Cõe Josephꝰ exhorte ses cõpaignõs: q̃ eulx mesmes ne se pissent pas. ch.xxbi. f.xciiii.
Cõme Josephus voyãt ses compaignons desperans & non acquiescans a ce q̃l disoit/ les enseigna de faire vng fort pour tuer lung laultre.chapitre.xxbii. fueillet.xcb.
Cõme Josephꝰ fut p̃sente a Daspasien/acquist la grace de tytꝰ: & leur dist la vaticinatiõ de eulx touchãt lẽpire.ch.xxbiii.f.xcbi
De la situatiõ de la mer de Joppa de leuil de la cite: & des cytoyens. cha.xxiv.f.xcbii.
Du grãt pleur & gemissement q̃ fut en Hierusalem quant ilz sceurent la destruction de Jothapathe.chapitre.xxv. fueil.xcbii.
Des auctheurs de sedicion en la Scitopolis. Et comme les Cytoiens demanderent paix.chapitre.xxvi. fueillet.xcbiii.
Des tarichees/et de leur rebellion. chapitre.xxvii. fueillet.xciy.
Cõme Tytus entra hardiement en la cite des tarichees apres q̃l eust admõneste ses cõpaignõs de leur noblesse de lignage & de leur vaillances en guerre.cha.xxviii.f.xciy.
De la maniere de faire mate nõmee genesar: & de sa nature.chapitre.xxviiii. fueille.
Cõme quant les nefz furẽt faictes Daspasien feist poursuyuir ceulx qui sen estoient fouyz en la mare. chapitre.xxxb. fueil.ci.
Cõme Daspasien condãpna les Juifz les vngz a mort: les aultres en seruaiges: les aultres bendit.chapitre.xxxbi. fueillet.ci.

Cy cõmence la table du quartliure de la bataille Judaique contenant les batailles que feirent Daspasien et son filz Tytus puis la prinse de Josephus.

Des Citez de Gyscalla/et aultres q̃ se rebellerẽt auec Rõmains.cha.premier. f.ciii.
De la situacion de Gamala & du siege quy fut. chapitre.ii. fueillet.ciii.
Du dãger en quoy Daspasien se trouua & de la chaide auec Rõmains.chap.iii. f.ciiii.
Cõme Daspasien cõmensa reconforter ses gẽs: & les exhorter de bien faire.ch.iiii.f.ciii.
Cõme les Gamalliens sen fouyrent quãt les Rõmais retournerẽt sus eulx.ch.v.f.cv
De la montaigne ytaberien et de leppugnation dicelle.chapitre.vi. fueillet.cv.
Des grãdes necessitez qui furent en la Cite de Gamalla. chapitre.vii. fueillet.c.v.
Cõme les Gamalliens furẽt mys a mort et leur Cite destruicte. chapitre.viii. f.cvi.
De la Cite de Gyscalle: et comme elle defaillit.chapitre.ix. fueillet.cvi.
Cõe Daspasien alla faire reposer ses gẽs/ tant comme son filz Tytus estoit deuant gyscalle.chapitre.x. fueillet.cvii.
Comme Jehan fut chasse en Hierusalem & mys hors de gyscalle. chap.xi. fueil.cvii.
Cõme ceulx q̃ demeurerẽt en gyscalle se rẽdirent aux Rõmains. chap.xii.fueil.cviii.
De la venue de Jehan en la Cite de Hierusalem.chapitre.xiii. fueillet.cviii.
Comme les princes des larrons entrerent en Hierusalem.chapitre.xiiii. fueillet.cviii.
Cõme les larrons boutterent a mort ceulx quilz tenoient en prison. chap.xv.fueil.cix.
Cõme les zelottes/ cest a dire larrons sedicieux se efforcerẽt de creer eueschs contre les mens du pays.chapitre.xvi. fueil.cx.
Comme Ananus le sage eueschque de la loy assembla le peuple en vne cõpaignie secretement au mieulx quil peult et leur feist vne oraison.chapitre.xvii. fueillet.cx.
De la congression des zellateurs contre leueschque & du debat q̃ les sedicieux eurent cõtre les prestres.chapitre.xviii.fueillet.cxii.
Comme Jehan bailla le sacrement de foy au peuple/ & fut esleu pour aller parler aux larrons.chapitre.xix. fueillet.cxiii.
Comme les zelottes eslirent hõmes ydoines pour enuoyer demander aliance aux ydumeens.chapitre.xx. fueillet.cxiiii.
Loraison dung nõme Jesus contre les yduneens.chapitre.xxi. fueillet.cxv.
Comme les yduneens ne peurent oncques estre flechiz ne ployez pour les admõnestemens des prestres. chapitre.xxii. f.cxvi.
Comme de nuyt tant que les custodes de la Cite dormoient les zelottes ouurirẽt les portes aux yduneens. chap.xxiii.f.cxvii.
Cõme les yduneens entrez dedans la Cite & associez aux zelottes feirẽt grant occision de ceulx de la cite.chap.xxiiii. f.cxviii.
Du grant nõbre de gens q̃ furent occis en celle nuyt par les yduneens. chap.xxv.f.cxix.
De la mort aux eueschs Ananchet Jhesus & de leur louenge.chap.xxvi. fueillet.cxix.

La table du cinquiesme liure de la bataille Judaique.

De la cruelle occision de nobles que feirent et exercerent les ydumeens ioingz auy zelotes.chapitre premier. fueillet.cxxv.

Cõme zacarie reprouua les faiz des ydumeens et zelotes puis fut mis a mort.
chapitre.ii. fueillet.cxxv.

Comme les ydumeens par lennuy des pechez et douleur des occisions se repentirẽt.
chapitre.iii. fueillet.cxxvii.

Comme les ydumeens delyerent les prisonniers quant ilz sen deurent aller.
chapitre.iiii. fueillet.cxxvii.

Comme Giron et Niger furẽt occis auec plusieurs autres.et cõme Niger demanda vengeãce a dieu.chapitre.v. fueillet.cxxvii.

Comme Vaspasien reuoca ses gẽs de leur improuidence y exortation.ch.vi.f.cxxviii.

Cõme tous les iours plusieurs des Juifz sen fuyoiẽt auy Rõmains et du peril des transfuges.chap.vii. fueillet.cxxviii.

De la grant ambicion et conuoitise que Jehan le seditieux eust pour auoir domination.chapitre.viii. fueillet.cxxviii.

Cõme les Siccaires occuperẽt le chasteau de Massaba.chapitre.ix. fueillet.cxxv.

Comme le peuple de Gadara receut Vaspasien en grant louẽges.ch.x.fueil.cxxvi.

Des transfuges cestassauoir de ceulx qui sen fouyrent de Gadara et de leur mort.
chapitre.xi. fueillet.cxxvi.

Comme Vaspasien subiuga tous les chasteaulx toutes les villes citez et fortertesses de ydumee en tournoyant par icelle.
chapitre.xii fueillet.cxxvii.

De la situation de la cite de Hierico et des montaignes qui sont a lenuiron.
chapitre.xiii. fueillet.cxxviii.

De la fontaine de Hierico dont Elizee sana les eaues.chapitre.xiiii. fueil.cxxviii.

De la mare nõmee Asphaltide et de sa nature.chapitre.xv. fueillet.cxxix.

Cõme Vaspasien desirant hastiuemẽt aller en Hierusalem/enuoya vng cõmissaire nõme Locucius animo en la cite de Gerasion la ou il feist mourir mille ieunes hommes.chapitre.xvi. fueillet.cxxix.

Comme il fut dit a Vaspasien estant prest daller assieger Hierusalem que Nerõ estoit occis.chapitre.xvii. fueillet.cxxx.

Comme apres que Galba eut aucun peu de temps administre lempire Otho regna.
chapitre.xviii. fueillet.cxxx.

De Symon filz de Gyoras et de sa cõpaignie.chpitre.xix. fueillet.cxxx.

Comme Symon eust debat auy ydumeens et a la parfin eust victoire dung nommé Jacques.chapitre.xx. fueillet.cxxxi.

Cõme Jacus alla faire son appointement auec Symon.chapitre.xxi.fueillet.cxxxii.

De lantiquite de la cite de Chebron/et cõme les zelotes rauirent la femme de Symon.chapitre.xxii. fueillet.cxxxii.

Comme ceulx de Hierusalem furent contrainctz de rendre la femme de Symon.
chapitre.xxiii. fueillet.cxxxii.

Comme Otho se occist luy mesme et Vitelle vint a Romme pour Jmperer.
chapitre.xxiiii. fueillet.cxxxiii.

Cõme pour les faiz de Jehan qui estoient intollerables Symon vng autre traict fut esleu.chapitre.xxv. fueillet.cxxxiii.

Cõme Vaspasien fut declare Jmperateur de ceulx de son exercite ch.xxvi.f.cxxxiiii.

De la situation de la terre de Egypte que Vaspasien voulut auoir.c.xxvii.f.cxxxv.

Cõe de diuerses citez les couronnes et legions furẽt enuoyees.ch.xxviii.fue.cxxxvi.

Cõme les liens de Josephus ne furẽt pas seullemẽt deliez: mais rõpus pour mõstrer il nestoit pas captif.ch.xxix.fue.cxxxvi.

Comme Cecinus dissuada batailler auec les Vaspasiens/et de la mort des gens de Vitelle.chapitre.xxx. fueillet.cxxxvii.

Cõe Sabin⁹ occupãt le capitolle fut assailly des gẽs de Vitelle et mis a mort dont a peine eschappa domicile.c.xxxi.f.cxxxviii.

De la mort de Vitelle cõe il fut rauy en son cõuy et mis a mort.ch.xxxii.fue.cxxxviii.

Cõe mucian⁹ arriua a Rõme auec leperexcite Rõmain.cha.xxxiii.fueillet.cxxxviii.

Cõe quãt Vaspasien eust cõpose et fait toutes choses en Alexandrie il appareilla pour sen aller a Rõme.chap.xxxiiii.f.cxxxviii.

Des mansions que feist Tytus en retournant en Judee.chap.xxxv. fueil.cxxxix

Icy commence la table du sixiesme liure auquel est traicte cõme Tytus continua ce que son pere auoit commence en Judee.

De la discorde que auoiẽt les seditieux de Hierusalem entre eulx.chapitre.i. fueil.col.

Des seditiõs et batailles intestines qui furent en Hierusalem.chapitre.ii.fueillet.col.

Comme pestilences et miseres se faisoient en la cite quant les seditieux furẽt deuisez en trois.chapitre.iii. fueillet.col.

La table de Josephus

Comme Jehan print les sainctes matieres du temple pour faire des tours.
chapitre.iiii. fueillet.cxli.
Comme Tytus arriua deuant Hierusalem/et des legions quil y mena auec lordonnance quil tenoit.chapitre.v. fueillet.cxli.
Des regretz que faisoient les anciẽs et sages gens de Hierusalem/en voyant les seditions.chapitre.vi. fueillet.cxlii.
Comme Tytus entra dedans Hierusalem/et puis eschappa du meilleu de ses ennemys auec vng peu de gẽs.ch.vii.f.cxliii.
De lordonnance du siege de Hierusalem/et comme les Rommains se conduysoient.
chapitre.viii. fueillet.cxliii.
Comme Tytus deliura par deux fois la dixiesme legion de dangier.ch. ix.f.cxliiii.
Cõme Jehan occupa le temple a la venue dune paschalle celebrite.chap.x. fueil.cxlv.
Des insidies et calidites aux seditieux contre les Rommains.ch.xi. fueillet.cxlv.
Comme Tytus reprint ses cheualiers de intemperance et fut reconsilie auec eulx par la priere des autres.ch.xii.fueil.cxlvi.
De la situation de la cite de Hierusalem/et de la description des murs diceste.
chapitre.xiii. fueillet.cxlvi.
De la grant et sumptueuse noblesse des tours qui edifia Herode.ch.xiiii. f.cxlvi.
La magnificence de la salle Royalle q̃ feist faire dauid en Hierusalem.ch.xv.f.cxlvii.
De la constitution du temple de Hierusalem des portiques portes et degrez diceluy.
chapitre.xvi. fueillet.cxlviii.
De la grant porte du temple interiore a du boiste diceluy.chapitre.xvii. fueil. cxlviii.
Du candellabre de lautel et de lensensier du temple.chapitre.xviii. fueillet.cxlix.
Du souuerain prestre et de ses saincts vestemens chapitre.xix. fueillet.cxlix.
De la cite de Hierusalem du temple et conditions du tẽple en general.ch.xx. f.cxlix.
Des batailles et seditions intestines qui estoient faictes durant le siege de Hierusalem.chapitre.xxi. fueillet.cl.
Comme Tytus feist dresser ses aggeres et faire tours deuant Hierusalem.
chapitre.xxii. fueillet.cl.
Comme par pacte au commencement du siege/eschappoit des assaulx les princes de sedicion vouluirent faire paix.
chapitre.xxiii. fueillet.cli.
Comme Jehan duc des cõmuns fut occis/et comme vne des tours que Tytus auoit fait faire cheut soubdainement.
chapitre.xxiiii. fueillet.clii.
Cõme les Rõmains vompirent le premier mur de la cite.chap.xxv. fueillet.cliii.
De la vaillance que feist vng Rommain nomme Longinus.chap.xxvi. fueil.cliii.
Comme vng Juif nomme Castor suplia Tytus par maniere de derrision
chapitre.xxvii. fueillet.cliii.
Comme les Juifz prindrent le secõd mur et puis a la fin furent repulsez.
chapitre.xxviii. fueillet.cliiii.
Cõme apres que Tytus eust recouuert le secõd mur il aggressa le tiers a toute puissance.chapitre.xxix. fueillet.clv.
Comme Josephus circuissoit les murs en exortant les Juifz de se rendre.
chapitre.xxx. fueillet.clv.
Comme Josephus alegua les exemples anciennes pour conuertir les Juifz a faire paix aux Rõmains.cha.xxx. fueil.clvi.
Comme les Juifz vendirent leurs biens pour sen aller aux Rommains/et mengerent leur or.chapitre.xxxii.fueillet. clx.
Comme les seditieux estoient prins des Rommains en allantquerir des viures.
chapitre.xxxiii. fueillet.clx
Comme les ieunes Macedoniẽs que Antiochus epyphanes et son filz menoient furent presque tous occiz en assaillant la cite.chapitre.xxxiiii. fueillet.clxi.
Comme Jehan feist faire fossez par soubz terre pour abatre les quatre plus forz aggeres et y mettre le feu/comme aussi trois nobles cheualiers bruslerent les autres.
chapitre.xxxv. fueillet.clxi.
Cõme les Rõmains enclouyrẽt de murs toute la cite.chapitre.xxxvi. fueillet.clxi.
Comme tant de Juifz moururent de faim en la cite quil ny auoit plus lieu de sepulture.chapitre.xxxvii. fueillet.clxii.
Comme Tytus feist appareiller des aggeres plus grans que les premiers.
chapitre.xxxviii. fueillet.lxiii.
Cõme le filz de Boetus et ses trois enfans furent occis par crudelite.
chapitre.xxxix. fueillet.clxiii.
Ung Juif nõme Judas qui se voulut rendre aux Rommains et leur bailler vne tour quil gardoit.chapitre.xl. fueil.clxiii.
Comme les Syriens et les Arabiens enuoient les Juifz a eulx profuges pour la cupidite de lor.chapitre.xli. fueillet.clxiiii.
Comme Jehan print les vaisseaulx et ri-

cheſſes du temple pour mettre en ſes vſages.chapitre.xlii. fueillet.cl.xv.

Cy commence la table du ſeptieſme liure de la bataille Judaique ouquel totalement eſt termine le exil de Hieruſalem.

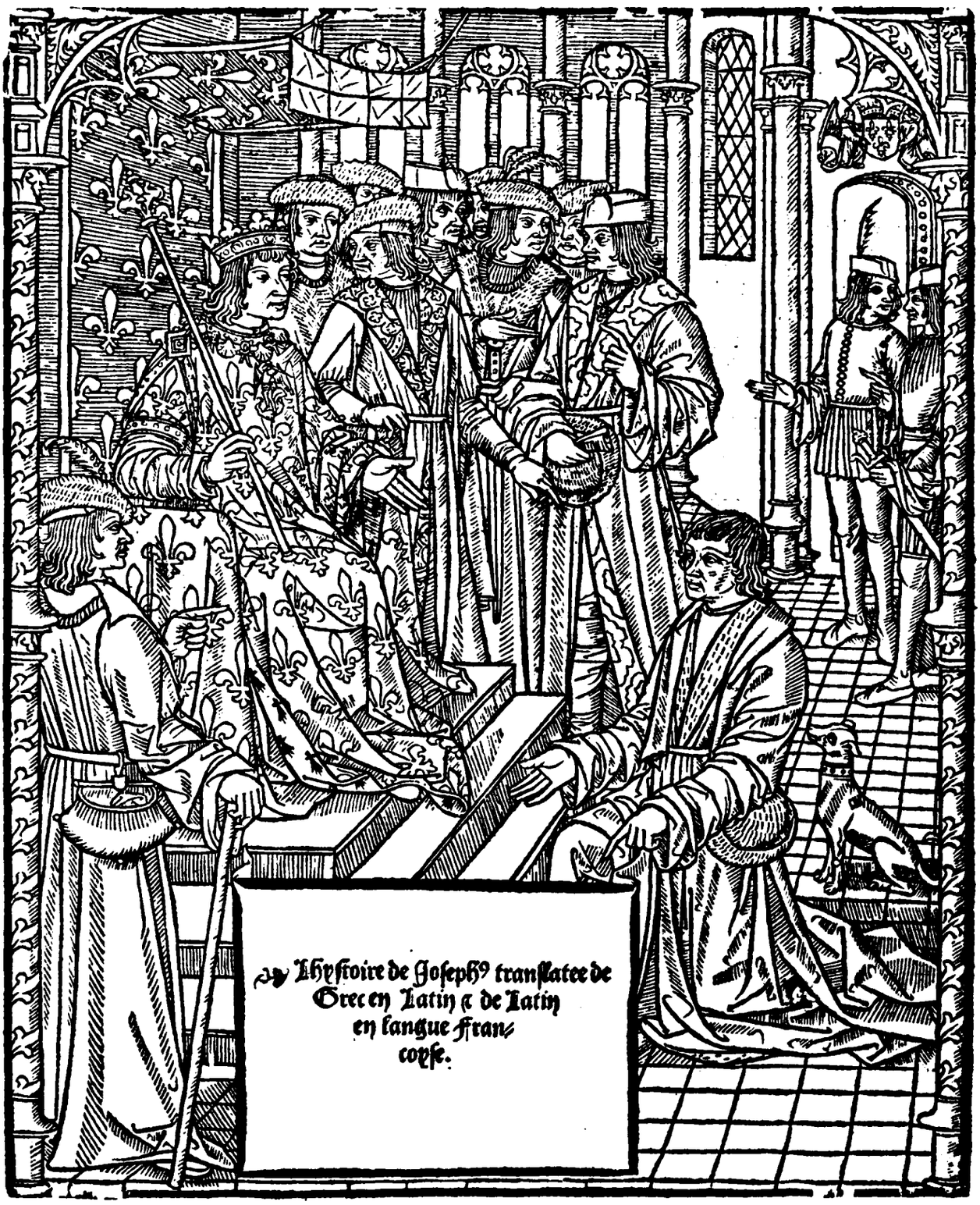
Comme apres tous les enuirõs de la cite furent gaſtez miſerable eſtoit le face de la terre.chapitre premier. fueillet.cl.xvi.
Comme quant les Juifz ſe partirent les Rommains apoſerent les machines aux murs.chapitre.ii fueillet.cl.xvi.
Cõme Tytus exhorta ſes cheualiers par oraiſon a agreſſer le mur que Jehan auoit conſtruyt.chapitre.iii. fueillet.cl.xvii.
Comme Sabinus Syrien apres lexhortation de Tytus monta premier ſus le mur et fut gecte occis auec vnze autres.
chapitre.iiii. fueillet.cl.xvii.
Comme apres que vingt Rommains eurent prins la tour Anthonie les Juifz ſen fouyrent ou temple dont auec grant occiſion ilz repeſſerent les Rommains qui les ſuyuoient.chapitre.v. fueillet.cl.xviii.
Comme Julien ethacontarche compella les Juifz retourner au temple/ mais toutesfois il fut occis.chapi.vi. fueillet.cl.xix.
Comme Tytus feiſt exorter par Joſephus que Jehan baillaſt le temple.
chapitre.vii. fueillet.cl.xix.
Comme Tytus enuoya de rechief Joſephus auec leurs profuges circuyr la cite et exorter le peuple quilz gardaſſent le temple de feu & la cite de exil.cha.viii.fueil.cl.xx.
Comme Tytus appelle Dieu & le monde a teſmoing de eſtre contrainct oultre ſa voulente a lexil de la cite et du temple.
chapitre.ix. fueillet.cl.xxi.
Comme Tytus feiſt donner laſſault par nuyt a la cite a vng cheualier nomme Cerealis.chapitre.x. fueillet.cl.xxi.
Comme la tour Anthonie eſt euertie & les iumens des Rõmains furent rauyes des Juifz.chapitre.xi. fueillet.cl.xxiii.
Comme vng cheualier Rommain nomme Pedanus print vng Juif lequel il getta deuant les piedz de Tytus.
chapitre.xii. fueillet.cl.xxiii.
Comme Jonatas prouoca ſingullierement les Rommains a bataille.
chapitre.xiii. fueillet.cl.xxiiii.
Comme les Juifz bouterent le feu au portail de Salomon pour derepuoir les Rommains.chapitre.xiiii. fueillet.cl.xxiiii.
Comme vng Rommain nomme Logyſton ayma mieulx ſe tuer que ſe rẽdre aux Juifz.chapitre.xv. fueillet.cl.xxv.
Comme les Juifz par famine mengerẽt leurs vieilles chauſſeures & le cuyr de leurs eſcus.chapitre.xvi. fueillet.cl.xxv.
Comme vne femme noble nommee Maria occiſt ſon enfant et en mengea par famine.chapitre.xvii. fueillet.cl.xxv.
Comme Tytus deteſtãt les flagices des Juifz ſe commemoroit dauoir ſouuenteſfois offert paix. Et comme les Juifz ſeirent du mal aux Rõmains montans aux eſchelles.chapitre.xviii. fueillet.cl.xxvi.
Comme Tytus voyant que autre remede ny auoit commanda quon meiſt le feu aux portiques.chap.xix. fueillet.cl.xxvii.
Comme Tytus commanda que on reſtraigniſt le feu. Et comme les Juifz qui eſtoient ou temple ſaillirent ſus les Rommains.chapitre.xx. fueillet.cl.xxvii.
Cõme vng cheualier meiſt le feu a la fenestre doree.chapitre.xxi. fueillet.cl.xxviii.
Comme Tytus et ſes recteurs entrerent dedans le lieu ſancta ſanctorum et furent moult eſmerueillez de veoir ce qui y eſtoit.
chapitre.xxii. fueillet.cl.xxviii.
Comme les Rommains tuoient indifferentement tout ce quil trouuoient et bruſlerent le temple.cha.xxiii. fueillet.cl.xxix.
Des ſignes qui apparurent deuant la deſtruction de Hieruſalem.ch.xxiiii.f.cl.xxix.
De Jeſus anani le Plebeien qui crioit cõment le tẽple & cite de Hieruſalem periroit.
chapitre.xxv. fueillet.cl.xxix.
Comme les Juifz furent deceuz en lexpoſition de leſcripture qui mettoit que vng de la ſemence des Juifz recepuroit lempire de tout le monde.chap.xxvi.fueillet.cl.xxx
Cõme vng ieune enfant par fraulde trouua moyen de porter a boire aux preſtres de la loy.chapitre.xxvii. fueillet.cl.xxxi
Comme les princes de ſedicion demanderent induces de parler a Tytus.
chapitre.xxviii. fueillet.cl.xxxi.
Comme les ſedicieux ne ſe voulurẽt point baiſſer aux Rommains/ mais trop bien la cite.chapitre.xxix. fueillet.cl.xxxii.
Comme les ſedicieux ſe retirerẽt au hault de la cite quant Tytus les euſt eſconditz.
chapitre.xxx. fueillet.cl.xxxviii.
Comme les tyrans et larrons fuyans & ſe cachans es cloacques deliberoient de ſen

fouyr apres le depart des Rommains.
chapitre.xxxi. fueillet.clxxxiii.
Comme Tytus decreta quil conuenoit dresser des aggeres contre la superiore cite.
chapitre.xxxii fueillet.clxxxiiii.
Cõme les ducz des ydumeens demandãt paix a Cesar furent preuenuz de Symon & gectez en prison.cha.xxxiii.fueil.clxxxiiii.
Cõme vng prestre de la loy nõme Jesus saillit hors et sen alla auec les dons sacrez a Cesar.chapitre.xxxiiii. fueillet.clxxxv.
Comme Tytus feist dresser et approcher ses machines contre les murs et de la misere en quoy furent les seditieux.
chapitre.xxxv. fueillet.clxxxv.
Comme les Rommains planterent leurs estandars sur les murs de la haulte cite.
chapitre.xxxvi. fueillet.clxxxv.
Comme les captifz furent venduz Cest assauoir les ieunes enfans depuis six ans iusques a dix.cha.xxxvii. fueil.clxxxvi.
Comme durant le temps du siege de Hierusalem furent mors dix fois cent mille et de captifz neuf cens sept mille.
chapitre.xxxviii. fueillet.clxxxvi.
Cõme Tytus feist visiter les cloacques & ouurir les sepulchres.ch.xxxix.f.clxxxvii.
Recapitulation de cinq fois que la Hierosolime auoit este prinse/finablement degastee & du premier constructeur diceste.
chapitre.xl. fueillet.clxxxvii.
Comme Tytus rendit graces a ses cheualiers du seruice quilz luy auoient fait.
chapitre.xli. fueillet.clxxxviii.
Comme Symon voluntairement se bailla aux Rõmains et furẽt prins deux mille et cinq cens qui tous perirẽt en spectacles.
chapitre.xlii. fueillet.clxxxix.
Comme Symon fut mene a Tytus quãt il fut retourne a la maritime de Cesaree.
chapitre.xliii. fueillet.clxxxix.
Comme Antyochus prince des Juifz procura grant occision de ses gens en Antyoche.chapitre.xliiii. fueillet.clxxxix.
Comme par celluy mesme Antyochus le faulx furẽt accusez les Juifz dauoir mis le feu ou marchie.chapitre.xlv. fueillet.cxc.
Comme Vaspasien fut receu a Romme de tout le peuple tant hommes que femmes estans en grant triumphe.
chapitre.xlvi. fueillet.cxc.
Cõme les Galathes & les Germains se rebellerent contre les Rõmains / puis furent subiuguez chapitre.xlvii. fueill.cxci.
Comme les Sarmathes se meurent contre les Rõmains.Et comme ilz passerent le fleuue de Hyster et destruysirent plusieurs des Rommains/specialement occirent lancien Pompee agrippe.
chapitre.xlviii. fueillet.cxcii.
De la nature du fleuue Sabbatique lequel est de telle nature que de six iours en six iours deuient tout sec:et cõe Tytus fut noblement receu en Antyoche.c.xlix. f.cxciii.
Comme Tytus partit de Antyoche:et retourna en Hierusalem Et cõme il fut grãdement courrousse en son cueur quant il veit la cite ainsi desolee/et mise en piteux arroy.chapitre.l. fueillet.cxcii.
Comme Tytus sen alla a Romme/ & fut receu en grant triumphe de honneur specialement comme Vaspasien alla a lencontre de luy. Et comme les Rommains furent moult ioyeulx et menans grant ioye.
chapitre.li. fueillet.cxciii.
Cõme toute la multitude du peuple conuint auec les Imperateurs a celebrer la põpe de victoire.chap.lii. fueillet.cxciii.
De la grande multitude de misteres & spectacles qui furent faiz en celle pompe.
chapitre.liii. fueillet.cxciiii.
Comme Symon principal duc des Juifz fut occis/et Vaspasien feist faire le temple de paix.chapitre.liiii. fueillet.cxcv.
Du lieu ou est assis le chasteau nõme macherons/et de celluy qui le feist faire.
chapitre.lv. fueillet.cxcv.
De vne herbe nommee rue qui estoit ouyr chasteau de Macherons Et de la vertu et nature diceste/et comment on ne lose cueillir/sinon que on la fait arracher par vng chien ou par vne autre beste.
chapitre.lvi. fueillet.cxcvi.
Comme Lolius bassus assiegea la cite de Macherus.Et aussi comme il appella ses gens a conseil/et demanda a chascun son opinion.chapitre.lvii. fueillet.cxcvii.
Comme pour leyception de Eleazare les Juifz baillerent la cite de Macherus. Et cõme par la vaillance que ses cõpaignons veoient en luy mettoient leurs corps en dangier.chapitre.lviii. fueillet.cxcvii.
Comme Bassus feist mettre a mort trois mille Juifz en vne valee nõmee Jozben et feist abatre vne foreſt affin quilz ne si mussassent.chapitre.lix. fueillet.cxcviii.
Comme Antyochus Roy de Comminge fut boute hors de son Royaulme par la tra

hyſon de Cenſemus/ et partit haſtiuemẽt et ſen alla cõpoſer vng tabernacle loing de la cite/pour luy ſa femme et ſes enfans.
chapitre.lv. fueillet.cxcviii.
Comme les Allains pillerent la terre Me die et Armenie. Et puis apres ſen retour/ nerent a leurs propres/ et cõme leur Roy nõme Tyreadis euſt eſte prins ſe il neuſt ſoubdainemẽt cope vng las dequoy il eſtoit arreſte. chapitre.lvi. fueillet.cxcviii.
De Eleazare prince des Siccaires et la re capitulation de lacteur/touchant la mali/ ce des ſedicieux. Et comme vng nomme Jehan menga le premier ſur la table en deſprisant le nom de Dieu. ch. lvii. f. cxcix.
Comme Flauius ſiluius aſſiega le cha/ ſteau de Maſſada et du lieu ou il eſt aſſis/ et du nom des Juyes dicelluy.
chapitre.lviii. fueillet.cxcix.
Comme les Rommains cõpoſerent vne tour treſhaulte et autres machines pour lexpugnation du chaſteau.
chapitre.lviiii. fueillet.cc.
Comme les Rommains bruſlerẽt les mu railles/qui la pluſpart eſtoient de boys.
chapitre.lx. fueillet.cc.
Comme Eleazare admonneſtoit ſes com paignons a leurs propres occiſions.
chapitre.lxi. fueillet.cci.
Comme Eleazare parle de limmortalite de lame a ſes cõpaignons. ch. lxii. f.cci.
Comme les Juifz ſe entreperirẽt par mu/ tueſſes occiſions. chap. lxiii. fueillet.cci.
Comme les deux femmes annoncerent la verite du cas/tel quil eſtoit aduenu. Et cõ me les Rommains y bouterent preſides.
chapitre.lxiv. fueillet.ccii.
Comme la multitude des Siccaires qui en Egypte et Thebas q̃ pres de la eſtoiẽt fut prinſe. chapitre.lxv. fueillet.ccii.
Du temple des Juifz qui eſtoit en Egyp/ te. Et comme il fut clos. Apres Paulinus vint q̃ emporta tous les ioyaulx dudit tẽ/ ple. chapitre.lxvi. fueillet.cciii.
Comme Catullus recteur de Lybie truci/ da trois mille Juifz en Cyrene. Et puis apres fut priue de ſon office.
chapitre.lxvii. fueillet.cciii.
Le teſmoignage de Laucteur de la verite de lhyſtoire/ceſtaſſauoir cõe ceſte bataille des Rõmains a eſte faicte auec les Juifz.
chapitre.lxviii. fueillet dernier.

Cy finiſt la table de Joſephus de la bataille Ju/ daique.

Josephus de la bataille Judaique.



Cy enſuyt le

premier liure de Joſephus de la Bataille Judaique/et premieremẽt le prologue du dict liure traictãt & declarant les matieres principalles en ce p̃ſent Volume cõtenues. Et ce commence. Quoniam bellum quod cum populo Romano geſſere Judei omnium maximum & cetera.

Pource dit Joſephus q̃ la guerre & bataille que porterẽt les iuifz auecqs le peuple Rõmain fut la plus grãde la plus execrable horrible et deteſtable de toutes les batailles que nous ayons veues en noſtre aage de quoy nous ayõs ouy parler. Et que iamais citez contre citez & gens cõtre gens commiſſent. Et de ce les vngs en maniere de orateurs ont fait narrations diuerſes & ſermocinaciõs a leur plaiſance non pas ſi veritablement comme ſilz euſſent veu les choſes teſtes q̃lles ont eſte Mais ont cueilly des rapporteurs q̃ peultestre nen ſcauoient riẽs choſes vaines & incongrues. Car aucuns en ont parle par affection ou par obeiſſance en exaltãt les Rõmains ou par hayne endeprimant les iuifz. Mais ceulx qui furent preſens confermẽt la foy & verite des choſes contre les faulſetez cõtenues aux eſcriptures/aux quelles parties accuſation & blaſme partie louẽge & approbation ſera trouuee & cõtinee. Mais maintenant la vraye foy & verite de lhyſtoire eſt trouuee. Pourtant ie Joſephus preſtre filz de Mathiasheb̃reu de generacion qui des le commencemẽt auecques les Rõmains fu de celle bataille. Et depuis a toutes choſes faictes en icelle ainſi que neceſſite contraignit fu p̃ſent ay eſtably expoſer maintenant a ceulx qui ſont regis par lempire Rõmain en langue Grecque les faitz et geſtes de ceſte bataille q̃ parcy deuãt iay enuoyes & trãſmys en langue hebraiſq̃ et maternelle aux barbares & gẽs eſtranges de mon pays Pour leur dõner cõgnoiſſance de ceſte guerre ſur toutes aultres exceſſiue: car cõe iay dit icy le mouuemẽt dicelle fut treſgrief & peſant tãt dune pt q̃ daultre Pource q̃ entre les Rõmais couroit la maladie domeſtiq̃. Ceſt a dire q̃ les Rõmains domeſtiq̃mẽt/& lung a lautre auoiẽt guerre. Les iuifz auſſi q̃ eſtoiẽt daage valable trubulens & motifz de engin/et de eſprit vigens et puiſſans de force manuelle & auſſi de pecune. Adonc abuſoiẽt inſolentemẽt des temps ſi q̃ pr̃ptemẽt eſperance inuadoit les vngs de acq̃rir et poſſeder p leur force & magnitude. Les aultres peur de p̃dre leurs parties doziẽt Car les iuifz ceſtaſſauoir ceulx de Hieruſalem Et to⁹ ceulx de oultre le fleuue de Eufrates deliberererẽt tenir vne gentilliſte enſemble et ſe rebeller contre les Rõmains. Auoiẽt auſſi diſcention cõtre ceulx des derrenieres parties de Galathe tellemẽt que la main Celtique et belliqueuſe ne ceſſoit point Mais eſtoiẽt apres Neron imperateur Rõmain toutes choſes plaines de diſcẽſiõs. Et certainemẽt le tẽps ainſi diſcentieux quil eſtoit admonneſtoit pluſieurs Roys dauoir guerre les vngs aux aultres. La partie auſſi militaire ceſtaſſauoir des gẽſdarmes & ſoldars p eſperãce de gaing deſiroit la mutation des choſes preſentes. Ainſi me a ſemble q̃ choſe indigne ſeroit de diſſimuler la verite cõtre lerreur en ſi grans choſes/ et de faindre a cõgnoiſtre a ceulx de Parthe/de Babylone/de Arabie/q̃ ſont les plus loingtains p ceulx de oultre Eufrate qui ſont de noſtre gent et par les iabins auſquelz auec toute diligẽce iay enuoyes dõt ceſte bataille cõmẽca de cõbien grãdes peſtilẽces elle fut & dura. Et p queſle maniere elle ceſſa. Et de ce aucuns Grecs & Rõmains ont fait hyſtoires plaines de fictiõs & faulſetez par adulation dont ilz eſtoient prins/et en ont dit choſes dont ilz ne ſcauoient riens Car iamais nauoiẽt ſuiuy la cheualerie dont pl⁹ de honte q̃ de honneur eſt a eulx de ce eſtre eſcripts & nommez en telz faitz. Et meſme ainſi q̃ il meſt aduis la ou ilz nen rapporterẽt rien ſain & de veritable ilz decidẽt du p̃pos. Car quant ilz veulent extoller et mõſtrer les Rõmains grans ilz degettẽt abeſſent et extenuent et boutẽt en humilite les choſes des Juifz. Toutesfois ie ne entens point par quel part ceulx ſoient grans qui ont ſupere peu de choſes. Et ſi nont point hõte du lõg tẽps q̃ a mis ceſte bataille a eſtre faicte & de la grande multitude de Rommaine ¶ laborieuſemẽt ſe exercita en celle cheualerie ſe auſſi de la grande et copieuſe multitude des ducz et chiefz de bataille

qui si trouuerẽt. Desquelz certainemẽt la gloire est diminuee. Si aucune chose derogue auy excercites et choses par eulx faictes/cõme ainsi soit que pour les Hierosolimes ilz ayent moult sue: et ne ayẽt pas eue la grãde cite de Hierusalem sans grant trauail et sueur de leurs corps. Et toutesfois ie nay pas diserne amplifier mes gẽtilz: cest assauoir les Juifz: et ceulx de ma nation y cõtention de ceulx qui exposent a esleuent les choses Rõmaines. Mais certainemẽt ensuyueray sãs aucũe mẽterie les faitz des vngs a des autres. Non pas q̃ ie puisse totallemẽt declarer en parolle les piteux faitz telz q̃lz furẽt. Parquoy ie mettray aulcune mẽt en arriere les ditz des faitz. Cestassauoir q̃ ie pardonneray a ma douleur et affection qui en plorãt les pestilences de mon paye ne pourra parmettre q̃ ie sceusse declarer le cas tel quil fut. Cõme de dire que par les domestiques discentions a les noises de ceulx q̃ deuoient estre en paix la noble cite ayt este destruite. Que aussi les Rõmains par cõtrainte a non de frãche volente deussent mettre les mains au sainct temple de dieu. Et cõme les tyrãs eulx mesmes furẽt ceulx qui le bruslerent. Car au long raconter partialement toutes horribles executions q̃ y furẽt faictes trop seroit chose piteable. Mais de ce q̃ en fut fait fut tesmoing Cesar tytus: qui fut chief de la guerre par qui finablemẽt fut euerse a deuastee celle cite. Et est veritable que celluy Cesar par toute la bataille auoit mercy et pitie du peuple desirant quil fust garde de la main des sedicieux. Et souuentesfois appelloit son cõseil en differant leuil de la cite a lespace de la destruction en esperant quil attrahyst a penitence les aucteurs de la guerre tant excessiue. Et pourtant se aulcun veult cõtre moy parler accusatoremẽt des tyrans et de leur larrecin. Ou dire que le gemissement descripteur des pouretez de son pays en lieu sant aulcunemẽt soit digne destre calumpnie par tant quil ayt trop ou peu dit de la vraye hystoire donne pardon a la douleur qui est si grande que descripre ne se peult. Et la raisõ est: car de toutes les choses souueraines grandes et dignes de memoire q̃ obeyssent a lempire Rommain nous trouuons nostre seule cite de Jherusalem auoir eu siege primatique en hõneur estre appellee la dame des citez/la maistresse des prouinces: Et ainsi nous trouuons que elle est venue a estre deposee de tout honneur et cheoir es dernieres aduentures de malediction. De rechief si nous regardons toutes les calamites meschãs et pouretez que les hõmes ont eues depuis la creation du monde nous ne trouuons pas quelles ayent surmonte la pourete et misere qui fut en Hierusalem. Combien quil ny ait celluy qui soit accroisseur dicelle fortune qui si grãde est quon ne la scauroit augmenter. Ne aussi par complainte on ne la scauroit temperer. Et se il ya aulcun plus noble et plus misericord dieux iuge ie prye que il donne sens a lhystoire affin que si lamentablemẽt ne soit point descripte si non quil laisse les lemens au scripteur. Et iacoit ce que iay detraicte et repris aulcuns Grecs qui par leurs gestes ont compare en leurs belles parolles si grans choses appetites. Et dit aulcunement que par leur dit choses petites et incongrues sont monstrees. Toutesfois ilz demeurẽt iuges et veulent par arrogance daulcune facõde et maniere de beau parler suppediter aultruy. Mais quant ainsi seroit que plus de doctrine ilz auroiẽt que aultres/toutesfois seroient ilz vaincus par leur volẽte vaine et presumptueuse. Car iceulx escripuent les gestes des Assyriens et des Mesbiens comme mains bien escripts des anciẽs qui les ont faitz. Et en escripuant ne ont plus dit en parolles que la sentẽce touche. Car lestude de chascun des anciẽs qui auoient science estoit escripre les faitz que ilz auoient veuz/pourueu quil eust este a les faire ou veoir faire/en mettant efficacement ce que il auoit veu. Car mẽtir entre gẽs hõnestes et scauans est vne chose veue estre deshonneste. Pource dis ie que chose digne et honneste est bailler a memoire choses nouuelles et commãder ce quon a veu en son temps aceulx qui sont aduenir sans redire et reallegguer choses congneues a deuant dictes pluseurs fois. Car cest plus noble chose et plus industrieuse. confire son propre corps en vne hystoire/comme de dire ie lay veu personnellement que de translater voirre a la disposition dung aultre que on ne scait sil dit vray. Mais ie Josephus qui suis de strange nation auy Grecz et Rommains remetz la memoire des choses faictes en leuil de Hierusalem en eulx. Car ilz ont langues a plaisance et diserte pour declarer toutes cõplaintes et querelles a leur plai-

sie et Volente. Mais a dire la Vraye hystoire et declarer les negoces qui par grãt labeur doiuẽt estre recueillis ilz se taisent. Ainsi la licẽce de escripre les choses par les princes faictes est donnee aux plus maladres et ceulx qui ne scauẽt rien. Mais enuers nous est hõnoree la Verite de hystoire de laquelle il ne chault aux Grecz. Ainsi de hystoire des Juifz touchãt ceste guerre oultraigeuse mon intẽti[illegible] et de dire la Vraye Verite. Mais au reg[illegible] et de repeter qui furent les Juifz originellement. Par quelle maniere ilz partirent de Egypte. Quelles regions en eruant ilz passerent. Lesquelles ilz habiterent: et par quantes fois. Et en quelle maniere ilz en departirent. Ce nest point de ce temps. Et aultres ne lay estime vne superuacuite Car deuant moy plusieurs des Juifz Voire des greigneurs de ceste gent en ont escriptes choses tres Vrayes. Et non pas plusieurs des Grecz combien que aulcuns ayent ensuiuy aulcunes choses par lesdictz antiques Juifz escriptes en langue patriote qui nont pas moult deuie de la Verite. Et pource ie prẽs hardy le commencemẽt de ceste hystoire ou lieu la quelle escripuains des Grecz et nos prophetes Judaiques ont laisse a parler des Juifz et au plus large que ie pourray ie racompteray la bataille faicte a mon tẽps selon la Verite. Mais les choses qui sont deuant mon temps: et que ie ne say que par ouyr dire/ cõbien que elles seruent a mon propos ie les passeray briefuement pour declarer plus a plain ce q a moy mesme ay veu. Premierement doncques ie dis que comme le Roy Antiochus surnomme Epiphanes. Lesdaire noble de la reste iuifz ques aux piedz Vainquit Hierusalem le vn il fut trois ans et six moys apres quelle fut toute destruicte. Et puis en fut reboute et mis hors par le filz dun ancien Juif nomme Assamonetus. Apres comme les susdictz freres des enfans de ceslup Assamonetus eurent dissention entre eulx pour la Royaulme tiennent a occupẽr leurs choses pour le Romain. Aussi que Herodes filz de Antipater par laide dun nõme Sosius Vainquit la puissance des Juifz. Et prist Hierusalem apres le mois de Herodes au temps que les Augustes vouldrent imperer a Romme. Et Quintilien Varon en aulcuns lieux la sedition commencea en iuz les Juifz. Apres comme dun nõme Cestius

apres le commencemẽt de lempire de Neron cõmenca et eumpit ceste guerre comme par Sost[illegible] plusieurs choses abundrẽt. Cõme les Juifz persuaderent aux grans choses au preuiet mouuemẽt de ceste guerre. En quelle maniere ilz se garnirent des gens de leurs citez prochaines pour garder leurs citez / et specialement Hierusalem. Et que Neron pour les pechez de Cestius craignant de grãt chose feist Vaspasien preuost de la bataille et principal chief de lexercite Rommain. Apres comme cestuy Vaspasien auoit Vaspasien auecques le plus grant de ses filz nomme Tytus entra en Judee. Et combien grant exercite de Rõmains il menoit. Cõbien on tua par toute Galilee des aydes aux Rommains et aux Juifz aussi. Comme aulcunes citez furent prinses a force et par victoire. Les aultres par deffiction et appoinctemẽt a cause de la curiosite et discipline que les Rommains auoiẽt en bataille. Apres descripre de toute Galilee lespace a la nature. Toutes les fins et regions de Judee: et aussi les qualite de la terre peculiare. Les riuieres et fontaines. Les marbo aussi des citez prinses ainsi que iay veu et souffert auecques soy ie exprẽseray. Et toutesfois ie ne cesseray pas mes narrees puis quil fault que ie les racompte a ceulx qui les scauent. Apres diray comme quant les Juifz eurẽt este moult agraues Nerõ trespassa et Vaspasien qui moult properoit pour auoir Hierusalem fut retire a cause de lempire. Et les signes qui de celuy apparurent. Les mutations aussi de Romme. Et comme Vaspasien cõtre sa voulente fut esleu Imperateur par les grans cheualiers Rommains. Et comme apres son election il sen partit de iudee affin de disposer de la chose publique: et sen alla en Egypte. Comme aussi apres ce departement lestat des iuifz fut agite et demene par diuerses sedition. Et en quelle maniere le peuple des iuifz estoit subiect aux tyrans. Et les discordes qui furent entre eulx. Apres comme Tytus retourna de Egypte: et entra en iudee. En quelle maniere et en quel lieu il assembla son exercite Cõment et quantesfois il assaillit la cite/ et combien en sa presence la sedition greuet plus les iuifz en la guerre. Et les actes vniuersellement et toutes les tours et bastilles qui furent faictes. De quelle facon et grandeur ilz estoiẽt. Le circuit des trois

murs de la cite. Leur grandeur et mesure. La munition de la cite. La disposition du temple. Lespace de lautel et la mesure. Aucunes manieres & condicions des iours des festes. Les sept lustrations et le nombre des prestres dray veritablement. De rechief ie memoyere sans aucune dissimulation ou abiection. Les vestemens de leuesque. Les sainctes choses du temple: et de quelle maniere elles ont este. De rechief narreray la crudelite des tyrans sus leurs gentilz et ceulx de leur nation. Et a lopposite lhumanite des Rommains sus leurs estranges et ennemys. Par quanteffois Tytus provoca les dissidens a faire paix desirant garder la cite et le temple. Je deschifferay aussi les playes et calamitez du peuple. Combien de maulx ilz soufferirent maintenāt p guerre maintenant par famine et maintenant par sedicions. Et affin que ie ne delaisse les pestilences de ceulx q̄ sen fouyrent: les tourmens des captifz. Et en quelle maniere cōtre la voulente et au desplaisir de Tytus cesar le temple fust bruste. Combien de grandes richesses et choses sainctes furent ravies et enflamme. Lepil de tout ce qui demeura en la cite. Les signes et prodiges q̄ precederent celle destruction. La captiuite des tyrans. La multitude des Juifz q̄ fut vendue et enuoyee en seruitude. La destribution de chascune fortune. Et comme les Rommains parsuyuirent les reliques de la guerre et cheurent tous les garnissemēs de la cite entre leurs mains. Apres comment Tytus alla par tout la prouince, et restitua toutes choses. Comme il sen retourna en ytalie: et la triumpha que on luy feist. Toutes ces choses comprinses en sept liures iay escriptes. Et affin que ie ne soustienne les vituperacions de ceulx qui scauēt les choses et qui furēt en la bataille a ceulx qui aymēt verite iay tout applique au plus vray que iay peu. Et feray le commencement de la narration en ceste maniere et ordre que les chapitres sont deuisez.

Comme Anthiocus surnomme Epiphanes subiuga Hierusalem, et commence ou latin. Cum gentes Judeorum inter se dissiderent. & cetera.

Chapitre premier.

Primi machabeorū i. Et cōstituit bellū aduersus Ptholomeum et cetera.

O Du temps que en la terre de Syrie le Roy Ptholomee sixiesme auoit guerre auecques Anthiocus vne grande et merueilleuse sedicion sourdit entre les iuifz portant que chascun auoit envye sus lautre: et leur faisoit mal q̄ lung deust auoir plus de puissance preeminence et hōneur que autre. Pource feirent ilz diuerses motions et alliances. Entre lesquelles Dmias lung des prestres de la loy en feist vne si grande que il expulsa les enfans de lun des autres prestres nomme Thobie et les bouta hors de la cite auecques tous leurs complices & adherens apres ce quil preuaulx et peut auoir la puissance Pour ce fist cause sen allerēt lesditz expulsez deuers le Roy Anthiocus: qui cōme dit est mouuoit guerre contre Ptholomee sixiesme en la terre de Syrie. Et luy supplierent quil leur voulsist donner ayde a lencōtre de Dmas qui les auoit expulsez Auecqs ce luy deirent que sil vouloit luy mesmes aller auecques eulx assaillir la cite et mener force de gēs darmes ilz diroient & enseigneroiēt facile maniere de ce faire. Quant Anthiocus qui ia estoit ennuye de la guerre et armee quil menoit en Syrie ouyt ainsi parler les filz de Thobie il fut content et se cōsentit et departit larmee quil tenoit a lencontre de Ptholomee. Sen alla auecques grant excercite deuant Hierusalem, la ou il meist le siege et combatit tellement que en la fin par grant puissance et force darmes il la print. Quāt Anthiocus eut prinse la cite et ceulx qui estoient dedans combien que son aduersaire Ptholomee leur eust ayde et donne secours il donna congie et licence a ses gens darmes de piller & desrobber toute ladicte cite de Hierusalem il expolia et print toutes les richesses et biens du temple. Et par trois ans et six moys quil tint la cite deffendit et prohiba lusse de la religion quotidienne. Si q̄ toutes adoracions: sacrifices & coustumes louables cesserent. Pourtant senfouyt Dmias qui cause auoit este de la guerre cōme dit est et sen alla deuers Ptholomee duquel il print vne piece de terre en la region Helyopotaine la ou il feist et edifia vng chaste au a la forme et semblance de Hierusalem. Et auecques ce il y edifia vng tēple de quoy nous parlerons encore en temps et lieu plus

I. Machabeorū. i. Et intrauit in sanctificationem cum superbia et accepit altare aureum. et cetera.

amplement. Toutesfois ne fut point de-
uaincue la cite sans esperãce cestadire sans
cause. Et si ne suffisist pas a Anthiocus la
pitterie la grãde calamite et misere qui fut
en ceste destruction. Mais la memoire que
il eut de leurs vices intemperes lenfiance
si que ostre la maniere & coustume de leurs
pays il leur dessendit la circũcision de leurs
enfans: et voulut q̃ ilz sacrifiassent chars
de porcs sus lautel. A quoy tous les Juifz
generallement se vouloient rebeller: disant
que ce estoit contre leur loy. Et adoncques
les faisoit Anthiocus trucider batre & tor-
menter. Et affin de plus grande crudelite
exercer cõmist et ordõna Anthioc⁹ soubz
luy vng prevost lequel auoit nom Bachi-
des, q̃ par mauuais cõmandemens obeis
sant a la naturelle crudelite de son maistre
& son seigneur exceda toute maniere de ini
quite. Car luy mesme prenoit les plus ho
norables hommes de la cite, les batoit et
tourmentoit. Leur monstroit par chascun
iour & a toute heure nouuelle espece de tour
mens comme si la cite fust chascun iour
prinse nouuellement. Et de faict cestuy cru
el prevost Bachides feist tant de inhuma-
nitez que ceulx de Hierusalem a qui il les
faisoit ney peurent plus endurer se irrite-
rent et proposerent de sen venger, ainsi cõ
me il met ou chapitre ensuyuant.

Comme Judas machabeus fut fait Roy de Hierusalem & restora le tem ple. Et commence. Denique Ma thathias assamonei. & cetera.

Chapitre ii.

EN la parfin des grandes crudelitez que exercoit en Hierusalem Bachides que auoit Anthiocus lais se prevost & garde de la dicte cite de Hierusalem ce tẽps pendant que il estoit en Syrie vng nõme Mathathias prestre filz dun aultre prestre nomme Assamoneus demeurãs en vne rue nõmee monoin irrite et despit des tyrannies que Bachides exercoit propo sa de sen venger. Or auoit ilz cinq filz dõt Judas dit machabe⁹ fut laisne. Les cinq filz print Mathathias auec ses seruiteurs et aucuns complices quil auoit et vint re assemẽt et de fait assaillir Bachides le pre uost tellement quil le tua. Lors pour crain-

1. macha beorũ. 2. In diebus illis surre xit Ma thathias. et cetera.

te des presidẽs partit de la cite et sen fouyt
auy montaignes la ou il fut iusques a ce
que la multitude du peuple semeut et alle-
rent le querir promettans par foy et ser-
ment quilz luy tiendroient bon iusques a
la mort. Lors descendit Mathathias qui
assembla si grande bataille auecques ses
filz, et si bien la mena quil chassa hors de
la cite tous les ducz et capitaines du Roy
Anthiocus et les contraignit partir hors
de la region. Apres pourtant quil auoit li-
bere le peuple de Hierusalem de la main
des estranges il fut ordonne quil impere-
roit et seroit leur Roy. Mais il mourut
tantost apres et laissa son royaulme a son
filz Judas qui estoit laisne. Et le couron-
nerent les Juifz a grant solennite. Quãt
Judas machabeus apres la mort de son
pere fut couronne roy il estima bien que le
roy Anthiocus ne cesseroit pas de leur ve-
nir mener guerre pourtant que ilz luy a-
uoient oste la vitte et chasse ses gens hors
de la region. Par ce assoussia il et appella
auecques luy et en son aliãce lexercite des
indigenes. Cestadire de toutes gens qui
nauoient do quoy: et leur donnoit gages
pourueu quilz fussent gẽs de se scauoir des-
fendre. Auecques ce fut cestuy Judas le p̃-
mier qui trouua moyen damit ie entre les
Juifz et les Rõmains. Et par tant assem
bla il grant force de gẽs darmes pour gar
der le pays. Daultre part aussi Anthiocus
irrite de ce que ses gens auoient este mis
hors de la cite de Hierusalem, assembla son
armee pour aller de rechief p̃dre. Mais
quãt il deut entrer en la terre de Judee Ju
das auec son ost luy fut au deuant q̃ moult
rudement et auecques grant playe le re-
pulsa: puis auecques les butins du roy An
thiocus quil eut conquis sen alla en la cite
de Hierusalem la ou il feist de moult belles
choses et dignes de memoire. Premiere-
ment il feist descendre tous les cheualiers
qui gardoient la haulte partie de la cite
quon appelloit Sancta que encores gardoi
ent aulcuns cheualiers ou nom de Anthio
cus: et les meist en la basse part de la cite.
Adonc entra il dedans le lieu qui se nom-
moit Phanum. Lequel estoit tout plain de
ordures et immũdices. cestuy lieu feist Ju
das purger et nettir de toutes ordures, et
le feist circuir et enclorre de fort mur. Ainsi
quil est escript ou quart chapitre du premi
er des Machabees ou il dit. Et acceperũt

lapides integros.&c. Quant iudas eut re/garde la grande desolation du tẽple et lin/famete quon y auoit faicte il deist quil le fe/roit tout refaire de autres pierres repu/tant les aultres pollues et contamineez. Pource a son cõmandement prindrent les iuifz pierres entieres selon la loy. cestadire pierres qui nauoient encores point este mi/ses en oeuure: et en edifierent vng autel tout neuf auec toutes les aultres choses ne cessaires a estre edifiees en la concauite de la maison. Apres ce bouterent sus lautel vng candellabre sus quoy furent mises lu/cernes ardantes getterent et espandirent les encens par tout le tẽple principallemẽt sus lautel & autres lieux sainctz/esquelz ne entroit que les grãs prestres tant seulemẽt Oultre plus pour faire vne nouuelle solen/nite & dedicace a leur autel cõmanda Ju/das que on meist la table dedans le tẽple et pain dessus affin que chascun en menge ast. Apres ce dõna vaisseaulx dargẽt pour faire seruice aux sacrifices & choses diuines cõme si les premiers eussent este pollus et prophanes. Et redonna commencement aux religions. Cestassauoir aux sacrifices et coustumes de faire que Anthiocus leur auoit ostees ⁊ bien que a ce faire y eut grãt difficulte. Car vne bõne coustume est be/aucoup plus difficile a mettre que a oster Par ceste maniere doncqs acquist Judas machabeus vng grant honneur et gloire entre les Juifz et cheut tout le peuple de/uant sa face/laouerẽt & beneirẽt ou ciel cel luy q leur auoit prospere et remis sus leur solennite et fait celebrer leur dedicace par huyt iours dedãs leur tẽple tant bien aor/ne et pare de couronnes dor que merueille. Oultre plus pour gardẽr leur tẽple de e/strẽ de rechief pollu et contamine ilz feirẽt de grandes murailles et fortes tours tout a lenuiron. Ainsi quãt ceste louable coustu/me des Juifz fut remise en estat ilz ouyrẽt dire que Anthiocus estoit mort: et que son filz aussi nõme Anthiocus successeur de luy et heritier de la hayne q son pere auoit eue auec les Juifz deliberoit de mouuoir son armee et entrer sus la terre des Juifz. Et aussi estoit ce bien son intencion Car apres la mort de son pere quil eut receu la domi/nacion du royaulme il assembla cinquante mille hõmes a pied cinq mille a cheual et huyt cẽs elephãs. Quãt ceste grãt armee fut assemblee et q Anthiocus eut fait tou/tes ses prouices et preparatoires pour me/ner guerre il feist mettre son ost a chemin par deuers les mõtaignes pour approcher les parties de Judee. Et de fait print vne place quon appelloit bethfuron: mais quãt vint pour passer a vng destroit quon ap/pelloit Bethzacabrie Judas auec son ar/mee estoit embuschie qui dessendit le passa/ge. Toutesfois deuant que les ⁊paignies assemblassent. Eleazarus frere de Judas apperceut vng grant elephant par sur to⁹ les aultres: q portoit vne grande tour gar/nie de paremẽs dorez. Lors cuyda il que ce fust le roy Anthiocus qui fut la dedãs mõ/te. Pourtant a course de cheual fendit il la premiere bataille et feist tant quil vint iuf/ques a leelephant. Mais pourtant que lele/phant estoit si grant q merueille il ne peut toucher a la tour la ou il oppinoit q le Roy fust. Lors voyãt quil ne pouoit aultre cho/se faire il donna a la beste cest a leelephant de sa lance au trauers du ventre tellement quil le tua et feist cheoir sus luy leelephant et la tour dont il mourut comprime et foul/le la dessoubz et ny eut aultre chose dicte si/non que pour la grant hardiesse quil entre print de oser faire si grant chose luy donna apres la mort du corps viure en gloire et louenge de tous Car pose le cas que celluy qui regissoit leelephant ne fust que vng hõ/me priue / toutesfois ce ne donnoit point moins de hardiesse a Eleazare que si de ad/uenture Anthiocus y eust este. Car il sem/bla realemẽt quil le feist & desiraſt sa mort par esperance dacõplir vng noble pechie. Et toutesfois ce fut a son frere & a tous les aultres vng grãt ẽhardissemẽt. Car quãt ilz veirent quil se estoit si audacieusement mis en bataille ilz eurẽt to⁹ couraige & cõ/batirent longuement. Combien que en la fin ilz furent surmontez par la seconde for/tune qui tourna bonne aux Assyriens auec le grant nõbre quilz estoient. De fait il en y eut dune part et daultre moult de occis/ mais plus des iuifz que des aultres/car ri/nablemẽt Judas fut cõtrainct de sen fouyr auec ce qlz auoiẽt de gẽs & se retirerent en vne place qui se nomme la toparcie gosni/tique cestadire la puissance ou principaul/te gosnitique.

1. Mac. 9. Et vidit Eleazar fi/lius saura/nã de be/stiis lori/catam lo/ricis regis et erat e/minẽs su/per cete/ras besti/as. et cet.

Anthio/⁹ epipha/nes mort Anthioc⁹ eupator son filz succede au royaul/me.

☞ Cõme le ieune Anthioc⁹ cõquist de re/chief la cite de Hierusalem. Et cõmẽce Anthioc⁹ aũt ad hierosolimam. &c.

Chapitre. iii.

APres ceste grande bataille ou mourut Eleazarus et ou les Juifz furent desconfis passa Anthiocus cõe victorieux la terre de Judee et sen alla en Hierusalem / la ou il entra sans aulcune cõtradiction Car il ny auoit qui si opposast. Et la cõme roy et prince souuerain tint aulcuns iours son estat: non pas longuemẽt pour le deffault des vtensilles et choses necessaires a son train dont il y auoit pou en la cite a loccasion des grãs guerres & seditions qui desia auoiẽt regne. Pource ordõna il lieuptenãs soubz luy a q̃ il bailla la cite a garder pour sen aller en la t're de Syrie passer son yuer. Mes ne dormoit pas Judas machabeus / ains a toute puissance assembloit gẽs pour debeller & chasser de la terre le Roy Anthiocus. Si que tantost apres que Anthiocus fut party de Hierusalem pour sen aller Judas machabeꝰ ennime daucuns de ses gẽs assembla tout ce que plus luy estoit demeure de gens en la bataille auecques cé que par aliance il en peut cueillir et leur deist. Mes freres sourdons nous et allons deuers noz aduersaires scauoir si nous pourrons batailler contre eulx. Mais aulcuns qui la estoient cõgnoissans la grande multitude des Assyriens luy deirent. Sire noꝰ ne aurions point de puissance contre eulx Mieulx vault q̃ nous pardõnons a noz ames car nous sommes peu mieulx vault sauuer nostre vie et retourner deuers noz freres la ou nous ferons aulcune bonne alliance et adons nous batailserons. Mais deist Judas / iamais ainsi ne soit faict que noꝰ fuyons Et si ainsi est que nostre tẽps soit venu que nous deuons mourir / bien soit / au moins en porterons nous la gloire de nostre nom. En effect tellement excita Judas son exercite quilz prindrent courraige et sen allerent a vne rue quon appelloit adasa. La ou auecques les ducz et capitaines du roy Anthiocus ilz menerent la bataille tellemẽt quil y eut grant effusion de sang. Et fut cõgneu en la bataille Judas qui par sa force et habõdance de ennemys fut occis dõt le pleur et la douleur fut si grãde entre ses freres que ce fust chose pitoyable. Ainsi perdirent les Juifz celle iournee et nen eschappa q̃ celuy q̃ sen peurẽt fouyr. Lors Jonathas & Symõ prindrẽt le corps de leur frere Judas machabeus et lallerẽt ensepuelir ou sepulchre de leurs anciens peres en vne cite q̃ on appelloit Modin. La ou auec tout le peuple ilz menerent grans gemissemens. Et disoit chascun. Helas cõme a peu mourir lhomme puissant q̃ gardoit sauluement le peuple de Israel. Apres bien peu de tẽps Jehan lautre frere de iudas fut occis et ne demoura plus que Symon & Jonathas. Pourtant se assemblerent les iuifz et voyans quilz ne auoient plus de droicturier roy appellerent Jonathas et luy deirent. Jonathas tu sces bien que ton frere Judas machabeus est mort Et ny a hõme semblable a luy en tout le peuple Disrael qui puisse aller cõtre noz ennemys. Dr est il force que nous ayons aulcun qui soit nostre bouclier et deffense a lencontre diceulx. Nous doncques considerãs que par la succession naturelle apres ton frere lhonneur te appartient Te auons esleu et voulons que ou lieu de ton feu frere tu soyes nostre duc & bataille pour nous. Lors receut Jonathas la principaulte ou lieu de son feu frere Judas machabeus. Mais pourtant quil cõgnoissoit bien quil nestoit pas hõme si vertueux que son frere auoit este pour resister a ses ennemys il proposa en soy mesme de se gouuerner et faire ses choses plus cautelleusemẽt que nauoit fait son feu frere touchant les matieres estranges. Si acãst lamour des souffreteux par dons et promesses tant quil peut. Lamour aussi et affiance des Rõmains dont il corrobora sa puissance. Et aussi se reconcillia auec le ieune Anthiocꝰ / et feist certain traicte de paix auec luy. Mais ce ne luy prouffita gueres a bouter hors le dangier comme il apppert cy apres.

1.Mac.9. Et vidit Eleazarus quia vna de bestiis loricatam loricis regis et erat eminẽs super ceteras bestias. et ce.

1.Mac.9. Surgamus et eamus ad aduersarios nostros. Si poterimus pugnare aduersus eos. et ce.

La mort de Iudas machabeus.

1.Mac 14.Q modo cidit tẽs quum bat pe lnmll et cet

Jonat frere das M chab leupa Iuifz

Comme Trisson occist Jonathas en trahyson. Et commence ou latin.

Namque Trisson tyrannus Anthiochi. ce. Chapitre. iiii.

IA trahyson pourquoy la recõciliacion que Jonathas feist auec Anthiocꝰ le ieune ne luy prouffita gueres & est pour tãt que Anthiocus epiphanes des son viuant auoit baille son filz a regir et gouuerner a vng mauuais hõme et felon tyrant nõme Trisson. Lequel apres la mort du pere eut le ieune roy en gouuernement: et ne tiroit

1.Macha. 12. Vt autem intrauit Ionathas tholomandā clauserūt portas ciuitatis ptholonienses & cōprehenderunt eum & oēs qui cum eo itranerunt gladio interfecerūt et cetera.

1.Macha. 12. Pro argento qđ debebat frater tuo Ionathas detinuimus eum & nūc mitte talenta argēti cen tū & duos filios eius obsides: vt non dimissus fugiat a nobis & remittem⁹ eum &c.

1.Macha. 13. Et cognouit simon quia cum dolo loqueretur secum iussit tñ dari argētū & pueros &c.

1.Macha. 13. Et cū appropiu quasset bachamā occidit Ionathā & filios eius illic &c.

Ionathas mort symon son frere succeda au royaulme

aultre chose le faulx Trisson que de eyppolsier le ieune Anthiocus de tous amys / et puis finablemēt luy tollir son royaulme. Pource trouua il maniere de faire venir Jonathas deuers Anthiocus en vne place qui auoit nom Ptholomanda La ou Jonathas entra auec aucune petite quātite dhōmes et la fut tenu et tous ses gens occis. Oultre plus manda le trahystre Trisson auy Juifz et aussi a Symon frere de Jonathas que le Roy Anthiocus lauoit retenu pour certaine sommie dargent et de pecune que Jonatas luy deuoit. Et pourtant que silz le vouloient auoir ilz luy enuoyassent cent tasiens dargent de peccune Et oultre plus les deux filz de Jonatas cōme Obsiōes et Gages de leur pere se ilz le vouloient iamais auoir. Quant Symon et les iuifz ouyrent et entendirēt les nouuelles / et q̄ Jonatas estoit retenu ilz furēt moult esbahys. Et de fait ainsi que nature admōneste aulcunesfois la personne Symon fut posa incōtināt la trahyson. Si appella incōtinēt les pl⁹ sages et anciens des Juifz / et leur demāda cōseil et oppinīō pour scauoir sil deuoit enuoyer a Anthioc⁹ les deux enfans de Jonathas. Et fut ordōne p̄ le conseil q̄ ouy. Ainsi enuoye Symon cent tasiēs dargent et ses deux nepueulx. Mais non obstāt ne deliura pas Trisson Jonathas. Mais touiours le tint prisonnier et le faisoit mener p̄ tout ou il alloit menāt vne grā dt armee q̄l auoit / cuydāt ētre en la terre de Judee iusq̄s a vne place quon appelloit Bacaman Et la ou au pl⁹ pres il occist ionathas: et ses deux enfans. Apres feist retirer son ost & sen retourna en son pays et en sa terre. Ainsi fut occis & mis a mort ionathas & ses deux enfās: & demeura Symon seul filz de Mathathias Leql eut la principaulte apres son frere. Et si viriliemēt regit son exercite a lencōtre de Trisson: ql prit zoaten Joppen & Jānian. Et si feist abatre vne aultre place quon appelloit Achara Apres ce par aulcune succession de tēps Anthiocus fut aduerty de la trahyson q̄ Trisson luy vouloit faire par vne bataille quil eut en Dozis cite de Mede. Et la luy fut Symon frere de Jonathas en ayde par argent et gens quil luy enuoya tellement que Trisson fut contraint de sen fuyr. Mais ceste alliance ne dura gueres. Car la grant auarice du Roy Anthioc⁹ la feist compre par ce quil desira auoir les richesses de la cite de Hierusalem. Et auec ce par tant que vng nomme Cendebeus luy dōna congnoistre que Symon lauoit offense dauoir prins les citez de Joppen de zoata et de Jamnia / par tant q̄lles estoient hors la terre de iuda Pource fut Anthiocus ennime et donna charge audit Cendebeus daller deuers Symon en abassade le sommer de rendre et restituer lesdittes citez / ou payer argent pour elles / ou aultremēt quil auroit guerre. Quant Cendebeus eut ceste charge il assembla vng grant exercite de gens darmes et sen alla deuers Symon et luy deist. Symon vous tenez toy et tes iuifz Joppen et Gazaran aultrement ditte zoatem et la haulteste / cest adire vne tour forte nommee Joamma / laquelle est en Hierusalem. Le sont toutes citez du Royaulme qui appartiēt a Anthiocus vous les aues degastees et desolees tant que grant blasme aues acquis par la terre en plusieurs contrees et en plusieurs lieux. Et pour tant penses de rendre et restituer celles citez / et restaurer les dommages que vo⁹ auez faitz en plusieurs lieux oultre les fins et mettes de Judee. Si non donnes pour lesdictes citez cinq cens tasiēs dargent / et pour les tributz des malfaitz par vous commis auy aultres citez. Si non nous viendrons et vous expugnerons le plus fort que no⁹ pourrons. Quāt Symon ouyt ce que Cendebeus luy deist il ne luy respondit pas en haste Mais le mena gracieusement en la cite de Hierusalem / la ou il luy monstra toute la gloire noblesse et richesse dicelle dicte cite Dont Cendebeus fut moult esbahy. Puis apres luy deist Cendebeus vous nous rapportes de par Anthiocus plusieurs choses / et entre les aultres dites que nous auōs prins et tenons aulcunes citez estranges ce que non tout honneur garde. Mais seullement tenons la terre de noz anciens peres et nostre propre heritage que par aulcun temps auons perdue et estoit iniustement detenue de noz ennemys. Or maintenant Dieu nous a donne temps et puissance de la conquerir parquoy nous ne faisons poiet de tort a aultruy. Quant au regard de Jope et Gazara ce estoient deux places qui moult faisoient de mal au peuple. Pour elles nous te baillons cens tasiens dargent. A ce ne sceut Cendebeus que respondre. Mais sans aultre ap-

1.Macha. 15. Vos tenetis Joppen & gazaram & arcē q̄ est in hierusalem ciuitates regni mei: &c.

poinctemẽt faire/ſen retourna deuers Anthiocus q̃ encore pourſuyuoit triſſon: ⁊ luy racõpta toute la gloire de ſymõ: ⁊ la reſpõce quil luy auoit faicte: dõt Anthiocus fut moult irrite/ ſi commãda que larmee fuſt appreſtee ⁊ que Cendebeus allaſt incõtinant contre ſymon ⁊ quil degaſtaſt toute la terre de iudee. Lors Cendebeus le felon duc qui ia vieil eſtoit: miſt ſon armee ſus les champs. Mais combien quil fuſt anciẽ daage/ touteſſois menoit il bataille petite ⁊ pueriſle/ car il auoit ſes compaignies mal ordonnez Touteſſois alla il iuſques deuant la tour que on appelloit Jannia: et commenca a irriter le peuple: et faire des mauly tant quil peut. Lors Jehan filz de ſymon qui auoit en garde la cite de gazara le manda a ſon pere: ⁊ comme Cendebeus opprimoit le pays en pluſieurs ⁊ diuers lieux. Adoncques ſymon le bon homme ancien q̃ vieil eſtoit print couraige iuuenil en luy ⁊ miſt ſes ordõnãces appoint: et ſe diſpoſa pour aller cõbatre Cẽdebeus. Et pour mieulx faire ſon cas dune part il miſt ſes enfans auecques les plus fors hõmes quil euſt en toute ſa cõpaignie pour aller aſſaillir la partie de deuãt Et ſus les autres parties ⁊ des coſtez de la bataille il ſe tint ſi bien appoint q̃ feuſt par montaignes: deſerts ou vallees il euſt touſiours la victoire: ſi que depuis les iuifz furent deliures ⁊ affranchis leſpace de cent ſeptante ans de la domination aux Macedoniẽs. Pourtant fut il eſleu eueſque de la cite/ et donna ſa fille a mariage a vng nomme Ptholomeus: leql par enuie luy pourchaſſa la mort. Car ainſi quẽ ſymon auecques deux de ſes filz dont lung auoit nom Mathatias comme ſon ayeul/ ⁊ lautre Judas comme ſon oncle cheminoit par la terre q̃ adõc eſtoit paiſible voulant veoir les villes ⁊ citez: ſon gendre Ptholomeus filz de Adobi qui eſtoit duc et maiſtre dung chãp quõ appelloit Jherico voulant obtenir la region ⁊ la principaulte excogita vne trahyſon cõtre ſymon ⁊ ſes filz: auxquelz par ſigne de grant amytie il fiſt preparer vng grant conuy en vne petite place quon appelloit Doch: la ou il auoit fait cachier et abſconſer aucuns hõmes ſecrettemẽt pour acõplir ſa mauuaiſe voulente. Ainſi quant le bien homme Symon fut entre ou conuy ſans penſer aucun mal ou mauuaiſtie il cõmenca a faire grant chiere et boire de bon vin en la maiſon de ſon gendre/ ſa femme auſſi ⁊ ſes deux filz q̃ auecques luy eſtoiẽt faiſans ſi bonne chiere q̃ auecques la ioyeuſete quilz menoient la chaſteur du vin monta au cerueau du bon homme ſymon tellement que il ſe enyura: ⁊ auſſi firent ſes filz. Adonc le fauly Ptholomeus ⁊ ſes ſiẽs entrerent tenans armes et occirent ainſi quil met ou ſeiziyſme chapitre du premier liure des machabees: la ou il dit que il fut occis ⁊ ſes deux filz auecques aucuns autres petis enfans. Mais Joſephus en ce chapitre dit que Ptholomeus apres que ſymon fut occis print la mere et ſes deux filz: leſquelz il miſt en garde dedans vne priſon pour certaine cauſe cõme il appert ou chapitre enſuiuant. Quant doncques Ptholomeus euſt excerce ceſte cruelle execution ſus ceulx qui cuydoient eſtre ſes amys: il enuoia vng excercite de gẽs darmes deuers gazara la ou eſtoit le filz aiſne affin quilz le ſurprinſſent et tuaſſent. Et pareillement q̃ il demouraſt ſeul heritier de la principaulte. Mais ainſi ne fut pas/ car ſicõme dieu le voulut vng certain meſſagier courut deuant lexcercite qui denũca a Jehan la mort de ſon pere ⁊ les choſes ainſi quelles auoient eſte faictes. Lors Jehan bien courroucé ſoubdain ſe retira en la cite qui bien eſtoit garnie de gẽs: ſi que quant ceulx qui venoient pour le tuer arriuerent il les fiſt tous mettre a mort. Puis ſen alla en Hieruſalem la ou le pleur de la mort de ſon pere couroit: et eſtoit la trahyſon de Ptholomeus a tous congneue. Dr voulut entrer Ptholomeus en la cite par vne aultre porte que par celle ou Jehan auoit entre. Mais le peuple qui benignemẽt auoit receu Jehan pour la memoire de la grant vertu de ſon pere refuſa Ptholomeus: lequel ſoubdainement ſen alla oultre: le rencõtra en vng chaſteau quon appelloit Dagon la ou il ſe fortiffia.

1. Macha. 15. Vos tenetis Ioppen & gazaram & arcẽ q̃ eſt in hieruſalem ciuitates regni mei &c.

1. Macha beorũ. 16. Et cũ inebriat⁹ eſſet ſymon & filii ei⁹ ſurrexit Ptholomeus cũ ſuis & ſũpſerunt arma ſua & itrauerũt in conuiuiũ & occiderunt eũ & cetera.

1. Macha. 16. Et p̃currens q̃dem nunciauit Iohanni in gozara quia periit pater ei⁹. & cetera.

1. macha. 16. Et exaltatũ eſt cor ei⁹ & volebat obtinere regionem & cogitabat dolũ aduerſ⁹ ſi monẽ & filios ei⁹ vt toleret eos. &c.

Comme apres loccision de Symon Jehan qui fut nõme Hircanus print la principaulte. Et commence. Hircanus autem paternũ honorem. ⁊ cetera.

Chapitre. v.

Quant Symon le bon eueſque des iuifz eut ainſi eſte mis a mort par ſon gendre comme dit eſt Les iuifz receurent ſon filz Jehan ſucceſſeur de lhonneur paternel et luy donnerent la principaulte laqueſle il receut en grant honneur et reuerence ainſi quil appartenoit de faire en rendāt a dieu graces ⁊ ſacrifices de louenge ſelon la couſtume des iuifz. Mais tantoſt apres que ſon ſacrifice fut fait: et ſes graces rendues: memoratif de leptorcion faicte a ſon pere: a ſa mere ⁊ a ſes freres: il enquiſt ou eſtoit Ptolomeus pour ſen aller venger. Et ſi toſt quil en fut aduerty ne differa point: aſſembla gens tant que il peuſt: et ſen alla aſſieger le chaſteau de dagon/ ou eſtoit ledit Ptolomeus que moult oppreſſa Jehan hircanus pour ayder a ſa mere ⁊ a ſes freres. Et bien monſtra quil donnoit lieu a iuſte douleur/ car de ſi pres et par ſi grande vehemence il aſſailloit ledit chaſteau que Ptholomeus ne ſcauoit plus que faire: ſinon que a toutes les fois que Jehan luy venoit doner laſſault il faiſoit prendre la mere ⁊ les deux enfans que comme dit eſt il tenoit priſonniers: les faiſoit monter ſus le hault de la muraille tāt q̄ ceulx de dehors les peuſſent bien veoir/ ſpecialement Jehan: ⁊ la les batoit/ affligeoit/ faiſoit ſouuēteſſois ſignes ⁊ menaſſoit de les tuer/ ſi incontinent Jehan ne ſe departoit ⁊ leuoit le ſiege de deuāt ſon chaſteau. Adonc quant Hircanus voyoit ſa mere ⁊ ſes freres ainſi moleſtez: pitie naturelle luy frappoit tellement au cueur que plus ne pouoit: et bien euſt voulu pour les deliurer de tourmēt ⁊ garder de mort quitter la bataille. Mais la mere qui quelque tourment quon luy feiſt ſouuenante de la mort preterite tendoit les mains deuers le ciel ioinctes crioit a haulte voix et diſoit. O mon filz iehan ie te requiers q̄ tu ayes ſouuenance de leptorcion et iniure faicte a ton pere Ne pren point garde aux playes et iniures quō me fait: garde bien ie te pry pour quelque tourmēt quō me puiſſe faire pour douleur ou pitie que tu ayes de moy que tu ne pardōnes au faulx traiſtre chiē mauldit ⁊ deceptieux qui a fait mourir tō pere Monſtre toy ſon vray enfant ⁊ pren vengeance de ton ſang iniuſtement reſpādu. Ne te chaille de tourment que Ptholomeus nous face/ car ſil nous propoſe ⁊ preſente la mort nous la trouuōs meilleure q̄ immortalite/ mais q̄ tu vanges la grande crudelite par luy faicte en ſa maiſon cōtre raiſon ⁊ equite. Adōc quāt Jehā oyoit ainſi lamenter ſa mere: voyāt queſle eſtoit obſtinee a mieulx aymer mourir en prenant la vengeance du tort fait: q̄ eſtre deliuree par appoinctemēt: voulant obeir aux prieres diceſle/ impelloit ſon armee a fort beſongner: ⁊ lors voyoit ſa mere toute effeminee eſtre batue ⁊ laceree deuāt ſes yeulx dōt ſi grāde douleur en ſon cueur il auoit q̄ plus ne pouoit: pour ceſte cauſe luy veult la voulente de ſoy vēger Et tāt dura loccision que lan de feſte aduint Ceſt aſcauoir lan ſeptieſme: ouquel de la couſtume des iuifz ilz ceſſoient de toutes operacions par lexemple des ſeptieſmes iours diſans que pour ſupplier les deffaulx quilz pourroient auoir faitz aux ſolennitez des ſeptieſmes iours en ſept ans ilz en deuoient ſolenniſer vng. Et en ceſtuy an acquiſt repos de loboiſion/ car Jehan ſen departit. Et adonc Ptholomeus fiſt occire la mere ⁊ les deux enfans. Puis ſenfuyt en philadelphie deuers vng tyrant que on appelloit zenon.

Loppreſſiō q̄ Iehā hyrcanus faiſoit a Ptholomeus.

Comme Johannes hircanus fiſt ouurir le ſepulchre de Dauid: ⁊ de largent quil y trouua donna a Anthiocus. Et cōmence. Anthiocus autē ob ea. ⁊c.

Chapitre. vi.

Dnime nous auōs dit deuant ou quatrieſme chapitre durāt la principaulte de Simō il cōquiſt pluſieurs places cōtre Anthiocus: et fiſt pluſieurs choſes qui ne luy plaiſoiēt gueres. Pour ceſte cauſe apres ſa mort ⁊ ou temps que Jehan ſon filz luy vint a ſucceder: propoſa ledit Anthiocus de ſe venger des choſes quil auoit ſouffertes Et de fait aſſembla ſon armee: et vint aſſieger la cite de Hieruſalem: en laquelle eſtoit Jehan hircanus. Ainſi dit pourtant quil acquiſt Hircanie ſelon Droſe. Lequel eſtoit ſage homme ⁊ prudent. Et voyant que bonnement ne pouoit reſiſter et tenir ſiege cōtre Anthiocus q̄ grāt armee auoit delibera de faire paix auecques luy. Or eſt il ainſi que la nature de Anthiocus eſtoit de eſtre fort auaricieux et cupiditif dauoir

argẽt. Et Jehan hircanus nen auoit gue res. Si se aduisa de faire ouurir le sepul chre du roy Dauid: qui fut le tresriche des roys. Et de fait y trouua plꝰ de trois mil le talens de pecune quil en osta. Puis apꝛs sen alla au roy Anthiocus: et par appoin tement fait entre eulx luy en donna trois cens talens. ainsi furẽt daccorꝺ: ⁊ leua an thiocus son siege: ⁊ renuoya tous ses gens darmes. Et demourerent les iuifz en paix en leur cite: en laquelle Jehan fut le pre mier qui renouuella les pelerinages. Cest assauoir qui fist donner congie de passer franchement par tous les passages de Ju dee. Toutesfois de rechief luy donna An thiocus temps de vengeance ⁊ de recou urer ses trois cens talens de pecune quil luy auoit donnez. Car Anthiocus sen alla mener guerre contre ceulx de Mede / et laissa toutes ses citez vuides ⁊ desgarnies de gens darmes. Pourtant Jehan qui fut vng grãt et sage homme ⁊ inspire de dieu memoratif de ce que par contrainete il luy auoit autressois cõuenu bailler a Anthio cus trois cens talens de pecune: proposa puis que dieu luy donnoit temps de se vẽ ger. Si mist son armee sus champs et la mena en la terre de anthiocus la ou il trou ua les citez vuides Cestassauoir Meda ban / Samagan auecques leurs prochai nes / Sicoime / Angarazin ⁊ plusieurs aul tres quil print: et y ordonna vng genre de cutees. Cest a dire les lieux ou len fait les circoncisions. Et pourtant sont ditz et ap pellez les iuifz recutiques. Oultre y ordon na lieux pour les incosses a lexemple de ceulx qui estoient en la partie du temple de Hierusalem nommee Phanum. Apꝛes passa Jehan hircanus en la terre de ydu mee: la ou il print plusieurs nobles citez / entre lesquelles furent deux citez dont lune estoit nommee Adoreson: ⁊ lautre Mare sam. Le fait il entra en la terre de Sama rie iusques a la cite de Sebaste: que Hero de fist faire ⁊ cõstruire. Et lenclost de gẽs darmes de toute la ptie ꝑ ou il arriua. Si quil ny auoit celluy en la cite qui de ceste part se osast monstrer / combien quilz fus sent vng grant nombre: et gens fors. Et ordonna Jehan capitaines de tout le sie ge ses deux filz nommez Aristobolus / et Anthigonus. Lesquelz diuersemẽt oppres serent ceste cite sans auoir remission daucu ne chose. Et mistrent ceulx de la cite a tel

Loppres sion q Hyr canus fai soit en Sa marie.

le misere quil leur conuint manger ⁊ pren dre par famine viandes et chairs inacou stumees / comme de cheuaulx et aultres bestes immundes. Adonc les Sebestains voians que a leur faict ne estoit aucun re mede: ⁊ que Aristobolus ⁊ Antigonus fre res ne vouloient leuer leur ost par aucune paction quon sceust faire sans leur rendre totalement la cite / les biens et hommes de dedans a faire leur voulente. Asserent par deuers Antigonus qui estoit surnom me Spondius. Auquel ilz supplierent quil leur voulsist aider a se deffendre contre les iuifz. A laquelle chose faire se consentit An thiocus de prompte voulente: ⁊ mena son armee auecques la leur dedans leur cite de Sebeste: qui ia moult estoit agrauee. Si que finablement force leur fut de sen fuyr / et prindrent les Juifz celle cite. Apres ceste prinse de cite sen allerent les iuifz iusques en la cite de Scitopoli la ou les memores freres / cestassauoir Aristo bolus et Antigonus suyuirent Anthio cus et les Sebestains qui senfuyoient. Et puis dela sen retournerent en Sama rie: et firent desrompre et abatre ladicte cite de Sebeste quilz auoient prinse affin que plus on ne sy fortifiast: ⁊ emmenerent prisonniers tous les habitateurs dicelle. De rechief les deux freres voyans leurs faictz ainsi prosperer creurent en courai ge: et ne donnerent point puissance en leur alacrite de soy refroider. Mais auec ques tout leur exercite allerent iusques a Scitopolin quilz prindrent: ⁊ departirent toutes les terres et champs qui sont en tre les mons de carmel entre eulx Nonob stant que apres toutes ces belles aduen tures ⁊ prosperitez quant Jehan et ses filz furent retournez en Hierusalem enuie ne cessa point. Mais sus les secondes choses excita sedicion entre les gentilz. Cestassa uoir ceulx du pays / ⁊ ne cessa iamais tant q plusieurs q tenoiẽt qrelles ⁊ faisoiẽt mo tions fussent vaincuz par guerre aperte. Ainsi le demeurant du temps cõme iehan eust touſiours vescu tresfortunement et gouuerne la principaulte par trẽte ⁊ trois ans ⁊ cinq moys sentant la debilite de na ture ⁊ la mort q de luy sapprouchoit cõme sage ⁊ prognoziteur des choses aduenir / fist son testamẽt ⁊ laissa le gouuernemẽt de sa principaulte a sa femme ⁊ a cinq filz quil auoit: toutesfois voulut il q apres sa mort

la femme euſt domination ſus tout. Apres ce mourut le treſbieureux hõme qui iamais neuſt donne occaſion a fortune queſle luy euſt fait choſe parquoy il ſe cõplaigniſt de elle. Et ſi auoit ceſtuy Jehan trois choſes treſprincipalles quant il mourut. Premier il eſtoit prince de la gẽt/ eueſque de la cite. Et oultre eſtoit prophete Auecques qui noſtre ſeigneur parloit en telle maniere q̃ totallemẽt des choſes aduenir il ne ignoroit riens. Et luy meſme de ſes deux filz il preueit q̃ des choſes dé noſtre ſeigneur ilz ne ſeroient pas perpetuellement ſucceſſeurs & dominateurs & ſi le prediſt: parquoy choſe indigne neſt pas Veue de narrer lyſſue de leur Vie & quelle en fut la fin: en monſtrant combien ilz ſe diuertirent de la felicite paterneſle.

¶ Comme Ariſtobolus apres la mort de ſon pere ſe impoſa le dyademe & commence. Patre namq; mortuo. & cetera.

Chapitre. Vii.

DVant Jehan hircanus le Vaillant homme fut ainſi mort que dit eſt: le plus grant de ſes enfans nomme Ariſtobolus fiſt de ſa principaulte Vng royaulme: et fut le premier des iuifz qui depuis quatre cens ſeptãte cinq ans & trois moys euſt porte dyademe depuis que le peuple des iuifz Vint hors de la terre de egypte & quil fut deliure de la main des egyptiens. Or eſt ainſi que iehan le pere de ceſtuy ariſtobolus deuãt ſa mort par eſperit prophetique aduerty de linfortune qui auy deux freres deuoit aduenir: bailla tout le gouuernement de ſes choſes par teſtamẽt a ſa femme: laquelle Voulut tenir & garder que ariſtobol⁹ ne ſe impoſaſt dyademe. Mais en deſpit de elle il le fiſt. Et ſi iura par ſon hault dieu quil la feroit mourir en priſon ſans boyre & ſans manger. Pourtãt ſe allia il de ſon frere Antigonus: auquel il mõſtroit touſiours grant ſigne damour: & cõme ſecond ſucceſſeur apres luy le fiſt participe de ſon honneur. Et lors quant ilz furẽt aſſiez enſemble firent ilz mettre en priſon leur mere trois freres: & aucũs aultres qui Vouloient cõtredire leurs faictz. Mais la fin de ces grãs pechez fut payee y la mort de Antigonus que tant il aymoit & auoit fait compaignon & participe du royaulme. dont pluſieurs auoient grant dueil et portoient enuie ſus lung et ſus lautre. Or eſt ainſi que depuis la mort de iehan & la poſſeſſion prinſe par Ariſtobolus Vne guerre fut en galilee la ou Antigonus aſſa & y conquiſt de belles & riches armeures merueilleuſement qui moult luy nuyrent a la fin. Car apres quil en fut retourne: & ce temps pẽdãt meſme quil y eſtoit aucuns flateurs enuieux & malvueillens Venoient deuers ſon frere Ariſtobolus & luy en diſoiẽt beaucoup de mal. Or ne creoit pas Ariſtobolus du premier ſault en paroles et arbitroit bien que ceulx qui luy blaſmoient ſon frere ſaignoient pluſieurs choſes par enuie qui neſtoient pas Vrayes: toutesfois quant Antigon⁹ retourna de la cheualierie ou il eſtoit alle en galilee il Vint en grant nobleſſe et triumphantement arme. Et ſi arriua ſus le dernier daucuns iours de feſte que les tabernacles eſtoient ouuers: & que la couſtume du pays eſtoit de celebrer. Et adõc aduerſe Valitude tenoit Ariſtobolus et eſtoit malade. Daultre part Antigonus acompaigne de genſdarmes pour ce quil eſtoit la fin de la ſolennite des feſtes demandoit fort et deſiroit aller au temple pour prier. Auecques ce affin de faire plus grant honneur a ſon frere ſe para le plus triumphãment quil peut de beaulx & de riches ornemens quil auoit conqueſtez. Lors les treſmauuais delateurs de fauſſes paroles Voyans le beel eſtat que Antigonus ſans mal penſer prenoit ymaginerent incontinent entre eulx la maniere cõme ilz pourroient executer & mettre a fin ce que long tẽps ilz auoiẽt deſire. Ceſtaſſauoir diſcordz entre les deux freres Si ſen allerẽt deuers Ariſtobolus pour machiner la trahiſon et luy dirent. Sire dõnez Vous de garde/ car Voſtre frere antigon⁹ eſt reuenu õ la guerre qui a amene auecqs luy gẽſdarmes tãt põpeux q̃ merueille: et eſt Vne choſe admirable de Veoir les armeures de luy & de ſes alliez auecques ce de la grãt arrogãce qui eſt en eulx ſoyez ſeur que Voſtrebit frere les a amenez ſtipendiez & gagiez en intencion de Vous occire/ car il a dueil que Vous tenez le royaulme ſeul: & dit ql luy appartiẽt auſſi biẽ cõme a Vo⁹. Toutes ces relatiõs petit a petit ꝓſidera Ariſtobolus & de fait y adiouſta aucunement foy/ combien que

Ariſtobolus met ſa mere et ſes freres en priſon.

difficillement le peult croire. Mais regarde que fortune estoit muable courage de hõme variable les iugemens de dieu grãs les aduentures doubtables & que tel cas pourroit aduenir Mais affin quon ne cuidast quil en eust aucune suspection: & aussi affin quil euitast les perilz qui se pourroiẽt ensuyure il appella aucuns de ses plus priuez sathelites & leur dist quilz se assissent bouter secretement en armes en vng passage par ou il falloit passer quant on alloit au temple Et que silz veoyent que son frere Antigon⁹ venist en armes par deuers luy quilz le tuassent en passant. Si non quilz le laissassent passer sans luy faire aucun mal. Or estoit adonc Aristobolus couche en vne tour quon appelloit bariaute q̃ depuis fut nommee Anthonia. Ainsi se allerent armer les sathelites & secrettement embuscher au passage estroyt que len appelloit Pirgus stratum Dultre plus pour obuier au scandale qui pouoit aduenir donna charge Aristobolus a vng de ses seruiteurs daller dire a son frere Antigonus q̃l se gardast bien de venir en armes Mais le seruiteur qui fut seduit fist tout lopposite. Car la royne qui fut aduertie de ce cas le conuertit & luy dist. Va ten tost a Antigonus & luy di comme quil soit que son frere desire veoir les belles armeures lesquelles il a apportees de galilee & pourtant que incontinent luy & ses gens se mettent en armes & se voisent a luy monstrer au lieu la ou il est malade. Car il ne pourroit venir vers euly. Tant persuada la royne ce seruiteur quil se accorda a faire tout lopposite de ce que son maistre luy auoit dit. Pour tãt vint il a Antigonus: & luy dist. Sire vostre frere le roy se recommãde a vous tresioyeux de vostre regne / il vous fust venu veoir Mais il est malade gesãt en la tour de baricance. Si vous prie q̃ le venez veoir Dultre on luy a dit que vous auez apporte de tant belles armeures que marueilles lesquelles il a grãt desir de veoir: & vous mãde que les vestez en le venant veoir affin que il les voye. Quant Antigonus ouyt ce que le seruiteur luy dist il fut tout ioyeux daller veoir son frere & pour luy faire plaisir & obeissance de porter ses armeures sans aucune mauuaise cogitacio Ainsi se arma Antigonus fist armer aucuns de ses gens & en la malle heure se mistrẽt a chemin pour aller veoir Antigonus Car si fast quilz arriuerẽt au passage estroyt les insidiateurs et guettes qui les veirent en armes sortirent et bouterent Antigonus a mort.

La mort de Antigonus.

En ceste trahyson de mort est donne vng bel enseignement aux princes qui ont beniuolence en euly & cõgnoissent le droit de nature de ne croyre point aux criminatiõs. cest assauoir aux faulx & inutilles rapports quõ leur fait de leurs amys. Et doiuent considerer que de toutes les tresbonnes choses du monde celle ny a qui tant vaille ou puisse valoir comme pouoir refraindre son affectiõ tellemẽt quelle puisse resister a enuie / car si Aristobol⁹ eust vaillanment resiste a croire ce qui par enuie de son tresamy luy estoit rapporte et quil eust faicte deue inquisition de la faulsete quon luy en rapportoit iamais a sa mort ne se feust accorde. Et ainsi par enuie furent les deux freres separez dõt atistobolus print si grant desplaisir en son cueur q̃ finablemẽt il en mourut comme il met ou chappitre ensuiuant.

Comme Judas essens predist la mort de Antigonus deuant mise. Et commence. In hoc etiam Judam quis recte miretur. & cetera.

Chapitre.viii.

Josephus dit que en la mort de Antigon⁹ descripte ou chappitre precedẽt aucun de droit se doit esmerueiller: cest assauoir de ce que Judas essens la predist & vaticina: pour laq̃lle vaticinatiõ mieulx veoir et cõgnoistre il est a noter q̃ cestuy iudas fut vng hõme sage q̃ iamais en euemãt ne pecha ne mẽtit. Or aduint vne fois q̃ cestuy iudas q̃ estoit pedagogic̃: & pour sa grãt sciẽce & clericature auoit plusieurs disciples a enseigner / veit cõe antigon⁹ passoit p̃ le tẽple. Lors iudas p̃uoyãt sa mort cõmẽca a crier & dire a ses enseignez q̃ il auoit aups de luy. Maintenant belle chose est a moy de mourir quãt verite deuãt moy est morte· & q̃ de mes p̃dictiõs aucũe mẽterie est prinse & trouuee. Car voyez cestuy Antigon⁹ q̃ maintenãt deuroit estre occis en vng lieu nõme pirg⁹ stratonus ainsi q̃l est predestine. Et toutesfois il vit & est loing dicelluy lieu de bien linteualle de sept

ces stades ⁊ sont ia quatre heures de iour. Mais le temps fuyt la vaticination et ne veult parmettre que ce qui a este preueu soit executé. En ceste maniere parloit le ancien/et de courage triste et pensee sollicite reputoit estre vne grãde chose ⁊ dl fust moult aueugle dauoir failly en sa vaticination. a laquelle il ne faillyt pas. Car tãtost apres quil eut ce dit fut occis Antigonus ⁊ fut annonce que ce auoit este en vng lieu subterranes qui estoit pareillemẽt nõme pirgꝰ stratonis ⁊ ny eut differẽce fors que lune de ces pirgꝰ cestadire tourse estoit assise en la maritime de cesaree: ⁊ lautre estoit en hierusalem Et fut ce qui fist faillir le vaticinateur Toutesfois pour la grãdeur du peche que Aristobolꝰ considera auoir faict de faire occire son frere il print desplaisir en son cueur si grant que par la sollicite cogitacion quil eut en si cruel meurdre son cueur fut tout parturbe. Commenca a plourer ⁊ gemir tellement que par la vehemence de ses gemissemens vne griefue malladie le print et luy lacera les ẽtraisses par si grãt rigueur que le sang vomissoit par la bouche a grãt abondãce. Et ainsi que la diuine prouidence voulut pour auer getter hors la chambre cestuy sang meurdry quil vomissoit fut destine vng ieune seruiteur qui le alla espandre sus les maculles qui encores estoiẽt au lieu ou auoit este fait le meurdre Lorsceulx qui veirent que lenfant comme par industrie ⁊ sagesse espandoit le sang de linterfecteur sus cestuy de loccis / commencerent a vsler plourer ⁊ gemir tellement que la clameur de eulx vint iusques aux oreilles du roy qui demãda que ce estoit: et on luy dist le fait comme lenfant auoit este du lieu ou on luy auoit dit quil allast getter le sãg ⁊ le uoit gette au lieu ou Antigonus auoit este occis Combiẽ q̃ on ne lui osast dire Mais toutesfois il sinenassa tant que il sceut la verite. Et adonc il commẽca plꝰ grãt pleur ⁊ plus grans gemissemens que iamais. Et voyãt que la diuine prouidẽce auoit manifeste son villain fait: dist. Helas ie voy bien certainemẽt quil nestoit pas a esperer que mes tres villains cruelz ⁊ abhominables faiz se peussẽt latiter ⁊ cachier de la grãt lumiere de dieu qui tout voit ie le cõgnois bien en maintenant. Car Justice vengeresse de occisiõ fraternelle soubdainemẽt me pourfuyt. Et pour tant puis ie bien dire a moy mesme. O corps maubit que tu es tu tiendras ta maubitte ⁊ dannee ame contre ta mere que tu as tenue captiue auec tes freres ⁊ contre ton plus ame ⁊ loyal frere que tu as fait tuer a mort tãt que tu pourras leur sacrifier ton sang lequel ie vouldroye ia estre mort affin que ie ne cõgneusse plus que fortune se sarsast de moy. Et en disant toutes telles paroles ou semblables rẽdit son esperit. Et nauoyt encores regne point plus dung an.

La mort de Aristobolus.

Cõme apres la mort de Aristobolus son frere alexandre fut roy. Et cõmance vyor vero fratrem eius vinculis dissoluens. ⁊ cetera.

Chapitre. xv.

Comme nous auõs deuãt dit Aristobolus au commencement de son regne fist mettre en prison sa mere ⁊ aucũs de ses freres dõt lung auoit nom Alexãdre lequel demeura en prison iusques apres la mort de son frere/fut deslie par le commandement de la royne vefue de Aristobolus. laquelle luy dist. beau frere vous scauez cõme mõ mary vostre frere roy de ceste tre est mort ⁊ ny a successeur pour lhõneur obtenir plus prouchain que voꝰ Vray est quil voꝰ a tenu grãt rigueur mais vous prẽdrez en patience: ⁊ receurez lhonneur qui de luy vous est succedé/comme au plus aage de ses freres ⁊ qui plus apparessez auoir apparence de homme debien pour gouuerner vng tel royaulme. Auec ce aures regart a moy/et cõme a vostre seur sil voꝰ plaist me ferez. Quant Alexandre ouyt ce que sa seur luy dist/il luy respõdit. Dame vous parlez sagement quant a ce fait: ⁊ ie vous promectz que ien feray deuoir. Ainsi receut Alexãdre le ceptre royal: dont son frere enfuyant fut mal content: ⁊ eurent discension ensemble si grande que Alexandre le tua Et print lautre plus petit qui fut cõtent de luy obeir. et le nourrit. Apres ce fut aulcun temps se meut discension entre cestuy Alexandre et vng autre roy nommé Ptholomee Lathiro / pource que cestuy Ptholomee auoit prins vng chasteau quon appelloit Acho in/ qui estoit de la terre de Galilee. Et ce que il fait Ptholomee a la requeste de Cleo-

patre mere de to⁹ ſes enfans deuãbitz qui apres la mort de Ariſtobol⁹ yſſit de priſon et vouluſt regner Mais la femme de Ariſtobolus reſſuſa et ſe fortifia de Alexandre q̃ print le droit cõme dit eſt. Dr fut deuant ce chaſteau la guerre grande et merueilleuſe. Mais touteſfois quelque occiſion que Alexandre et ſes gẽs feiſſent de leurs ennemys la victoire demeura a Ptholomee lequel par le deſir de la mere chaſſa Alexandre qui ſe voyant cõtrainct et depulſe auec ſõ exercite ſen alla en Egypte la ou il print a force de siege pluſieurs fortes places comme Gaddarai et le chaſteau dit Amatuntis le plus grãt de tous les chaſteaulx qui ſont oultre le fleuue Jourdain Et ou quel les plus grãdes richeſſes que Theodorus le filz de zenon euſt. Touteſfois ſoubdaine mẽt Theodorus en ouyt les nouuelles/q aſſembla ſon armee et vint contre les iuifz auſquelz il oſta tout ce quilz auoiẽt et ſi en meiſt a mort tant luy q̃ ſes gens bien le nõbre de dix mille/mais non obſtant pour ceſte playe ne fut ⁹fondu Alexãdre. Ains luy engrãdiſt le cueur pour recouurer ſon honneur. Si laiſſa la bataille quilz auoit auec Theodorus & ſen alla aux regions la ou il print Raphiam & Gazan deux fortes places. Et de rechief la cite de Acedon qui depuis fut nommee Agrippias par Herodes qui la tint. Et miſt a ſubiection. De la ſen alla Alexandre en Hieruſalem la ou il fiſt moult de maulx & de inhumanitez. Si q̃ le peuple le vouluſt oſter & feirẽt certains manopoles entre eulx ordonnans que a vng iour de feſte ilz ſe mouueroient cõtre luy et le tueroiẽt. Touteſfois il en fut aduerty & veaillemẽt fut en grãt doubte Mais cõme ſubtil cault et malicieulx il aduiſa q̃ il mandetoit aux terres ⁹chaines de Judee que tous allaſſent en voyage veoir & viſiter la ſolennite de Hieruſalem et que tous mareſchãs ſeruiteurs mercennaires & aultres ſe y trouuaſſent et quilz ne payeroiẽt nulz tributz ne peunes. Laquelle choſe il faiſoit affin de les tyrer a ſoy et a ſa cordelle/et q̃ ilz luy fuſſent ſubſides. Ainſi ilz aſſemblerent les Piſides/Syriens/Ciliciẽs/& pluſieurs aultres en grãt nõbre & multitude leſquelz autreſſois il auoit refuſes & deboutes pour tãt quil nauoit point encores aulcunement de diſcorde ne diſention engendree entre luy et les Juifz. Mais a ceſte heure il les receut voulentiers & fut moult ioyeulx de

La mort de Aristobolus.

Alexãdre iouiſt des richeſſes de Iudee auec Theodor⁹ & cõmiſt grãd occiſion de Iuifz.

leur venue/et bien luy prouffitterent/car a layde de eulx il feiſt prẽdre ce quon peut prendre de ceulx qui ſe eſtoient rebellez contre luy/ſi quil en y eut de occis plus de huyt mille & demeura craint et reboubte de tous les aultres. Apres ce alla auecqs ſes exercites en la terre Darabie la ou il debella les Sadamis et les feiſt ſubmettre a payer tribut ainſi quilz leur impoſa/combien quilz ny fuſſent pas ſubgectz/mais ilz le faiſoient par doubte de la grãde crudelite de luy. Ainſi quãt il eut ainſi tout executé encore luy ſouuint il de la richeſſe que aultreſſois Theodor⁹ luy auoit reſcouſſe ou chaſteau de amachunta Et voyãt que moult auoit acqs de gẽs eſperant ſe recouurer y retourna. Mais Theodorus doubtant la variacion de fortune aux ſeconds actes congnoiſſant auſſi la fortificatiõ & accroiſſement de lexercite Alexandre ayma mieulx perdre le tonneau que le vin labourſe que largent Leſtadire le chaſteau que les immenſes richeſſes & treſors qui y eſtoiẽt Si diſpoſa ſon cas quant il ouyt dire que Alexãdre laiſſoit aſſaillir fiſt emporter toutes richeſſes/ſen alla en aultre lieu: & laiſſa la place toute ouuerte. Ainſi quant Alexãdre vint il veit bien que il eſtoit fruſtre de ſon intenciõ pour ce par deſpit fiſt il rompre & degaſter le chaſteau & les tours Quãt par deſpit dauoir perdu ſa peine Alexãdre eut ainſi fait abatre amachibita comme dit eſt il fiſt vne aultre guerre auec vng roy Darabie nomme Obedes. Lequel auoit prepare vng lieu ſecret pour faire quelque trahiſon/et eſtoit en la regiõ de Gabenſe. La ou il auoit frau dulentement touſiours gens latitez pour rompre aulcune compaignie & la deſtruire ſe par la paſſoit. Dr eſt ainſi que Alexandre ne ſe doubtoit point de ce paſſage/pour ce laiſſait il aller ſon exercite diſparſeemẽt dont malheur print Car quant vint quilz deurent paſſer par vne treſparfonde valee les inſidiateurs de Obedeus qui auoyent toutes leurs choſes propices laiſſerent courir aual la valee vne grãde multitude de chameaulx qui compuſſerent et deſtruiſirent toute larmee de Alexandre/et fut luy meſme en grant danger de eſtre perdu

Touteſfoys ilz eſchappa auecques aulcũ peu de ſa cõpaignie que il mena en Hieruſalem/et fiſt tant auecques les Juifz par promeſſes de faire choſes nouuelles au profit et honneur de eulx quilz ſe conſentirent

de rechief a luy fournir armee. Sique en moins de six ans il fist mourir par ses folles entreprinses plus de cinquãte mille Juifz. Toutesfoisne se esiouissoit il iamais de victoire quil feist, car il consumoit & degastoit tous les biens de son royaulme. Donc quant il auoit perdu armes & gens il venoit en doulces & paisibles parolles a ses subgetz & obeissans: & essayoit de faire paix & cõcorde ensemble auecques eulx. Mais ilz auoiẽt tant hay, et hayoiẽt encores la grãde inconstance & variete de meurs qui estoient en luy que quant il leur demãdoit quilz feissent paix & cõcorde amiablemẽt ensemble auec luy, ilz respondoient que iamais paix ne feroient aucunemẽt iusques a tãt quil fust mort & expire. Et que quant messmes il seroit mort a grãt peine luy pardonneroient ilz veu les grans et execrables maulx quil leur auoit faitz. Oultre luy affermoiẽt que quant ilz eussent voulu requerir layde du roy Demetrius contre luy ilz leur fut venũ voulentiers ayder auec grãt affiance. Mais quilz auoiẽt tousiours differe & supporte ce que plus ne vouloient supporter. Et que realiemẽt sil ne se amendoit quilz leueroient armes contre luy. Quant alexãdre ouyt que les Juifz lui donnoient tãt de vilaines reproches il cuyda presque enrager. Si fist ses affãces tant comme il peut auec ce quil auoit encore bien dix mille Juifz qui biẽ luy vouloiẽt: et tant assembla quil eut mille hommes a cheual. Et de mercẽnaires a pie six mille. Et dist q par son hault dieu il feroit sa plaisance mais la plus grant part des Juifz dist que non. Si asserent quetir ayde au roy Demetrius et firent vne grãde armee. Si quilz eurẽt de leur part trois mille hommes a cheual et quarãte mille a pie. Ainsi quãt les armees furẽt faictes de lune part & de lautre auant quelles assemblassent pour combatre main a main. Les Juifz q estoiẽt auec Demetrius a qui il faisoit mal que leur roy les contrainsist dauoir guerre contre luy, conseillerent quon enuoyast messagiers pour parlementer et traicter paix se possible estoit, par ainsi que alexandre osteroit les mercẽnaires Grecz et autres quil auoit dont il fut bien content. Pourueu que demetrius aussi laisseroit les Juifz & quilz se rendroient a Alexandre, ce qui ne se peut accorder. Car les Juifz vouloiẽt soustenir leurs factions sicomment elles. Les Grecz aussi ne vouloient pas despriser leur foy: p quoy force fut dlz assemblassent aux armes et y eut grant effusion de sang tant dune part que dautre. Combien que en la fin Demetrius a cause de la multitude de gẽs quil auoit gaigna la bataille. En ceste bataille se monstrerent les mercennaires de Alexandre. Mais non obstant finablement contrainte leur fut de eulx enfuyr. Et abandonna Alexandre tout pour soy fuyr aux montaignes auec ce que de ses gens peurent eschapper. Or fut la meslee si grande que lesperance de victoire ne estoit a luy ne a lautre. Mesme ceulx qui auoient appelle Demetrius pour estre en leur ayde ne le disoient point victor. Car il en y eut plus de six mille des Juifz qui estoient auec Demetrius lesquelz suyuirent Alexandre esperans la mutacion de fortune deuers Alexãdre tourner. Pour laquelle cause Demetrius voyant que plusieurs lauoiẽt abandonne ne peut souffrir linclination de ce moment. Mais iugea par les grans fais darmes quil auoit veu que Alexandre estoit ydoine aux batailles pourueu dl eust recueilli forces. Estima aussi que tous les Juifz sen retourneroient auec luy. Pourtant incontinent se departit il dela toutesfois il fist semblant de ne sen fouir pas. Mais laissa la multitude des Juifz quil auoit auec luy tenãs siege contre Alexandre: Et constitua capitaine certain qui conduisoit la bataille des Juifz contre Alexandre iusques ace que apres lamort de plusieurs force leur fut de fuyr & sen retirer en la cite de meusille pour soy sauuer ce q ne leur prouffita guere. Car quant ilz furent dedãs Alexandre lassiega & les mist en si grande captiuite q contrains furẽt de soy rẽdre. Et la ne vsa pas Alexãdre la douceur & clemẽce q doit estre a vng hault prince. Car quant ilz se furent rendus a sa voulente il fist destruire & degaster la cite totalement. Auec ce prit tous les Juifz prisonniers. Les mena en Hierusalem & vsa de si grande crudelite & tant inimoderee quelle procedoit iusques a impitie qui vault autant adire que tyrannie. Car il en fist crucifier huyt cens dedans la cite. Les maris en la presence des femmes. Les enfans en la presence des meres. Et en voyant ce faire buuoit mẽgeoit delicieusement et faisoit ses infametez auecques ses concubines. Tellement que si

La batail le de Demetrio cõtre Alexãdre.

La cruaulte Dalexãdre.

grant terreur inuada le peuple par telle fa con q̄ la nuyt ensuyuant des prochaines p ties de Hierusalem qui ce auoiēt veu ⁊ aul tres qui lauoiēt ouy plus de huyt mille hō mes Juifz sen fouyrēt hors Judee: qui de celluy exil ne retournerent iamais iusques apres la mort de Alexandre qui cōme no⁹ verrons par maladie fut depose de son hō neur quant mort lassaillit.

Comme Anthiocus frere de Deme trius infesta Alexandre. Et cōmen ce. Rursus adit sit ei turbarum. ⁊c. Chapitre. v.

Devrechief deist Josephus que le commencement des tribula tions guerres noises et tem pestes que eut Alexandre a pres les guerres dessusdictes. Le commen cement fut Anthiocus aultrement nom me Denys frere du Roy Demetrius et le dernier de la lignee dont Seleneus fut le chiefet aucteur. Cestuy Denys tenoit les parties Darabie et moult estoit puissant et pour les grans guerres que son frere a uoit eues auec Alexandre proposa de soy venger et assembler gens pour mener en Judee ce que Alexandre sceut qui incontī nent par sa fierte et malice meut son ar mee et se alla parquer iusques au pres de lentree des terres Anthiocus la ou entre les roches et riues des passages il feist fai re et diuisa grans et larges fosses. Et de uant les fosses feist faire et edifier gran des et haultes tours de boys assin quil es stouppast les passages par ou Anthiocus facillement eust passe. Toutesfois ne sceut il contraindre Anthiocus quil ne passast. Car Anthiocus vint a si grande puissance q̄l brusla les tours feist emplir les fosses et mectre Alexādre en telle necessite que con straint fut de sen fouyr. Et apres q̄l eut este vaincu de celluy q̄l cuydoit vaincre sen alla vers les Arabiens pour se recouurer mais leur Roy si bien auoit pourueu aux lieux conuenables de guerre que Alexandre ny feist riens, et sen retourna en vne cite quō appelloit Joppa auec le nombre de dix mil le hommes tous preparez a bataille Tan tost apres quil fut a Joppa on luy vint di re que Anthiocus et son exercite estoient en vng certain lieu qui ne se donnoiēt gar de daucun, et que on les pourroit facille ment surprendre. Lors Alexandre qui tou tes ses vertus employoit a malfaire feist secrettemēt partir son armee ⁊ vindrēt dō ner sus les cheualiers de Anthiocus qui ne sen doubtoiēt ⁊ furēt trouuez impourueuz pourtāt y eut il grant effusion de sang, cō bien q̄ Anthiocus se mōstra vaillant en se courāt touiours ses gens ⁊ par exprez en celle pt la ou il veoit quil y en auoit plꝰ de vaincus, mais en fin il fut vaincu q̄ tour na a grant desconfiture a ses gēs et furent cōtrains les vngs de sen fouyr aux mons les aultres y tout ou ilz pouoiēt pour sau uer leur vie. Et y en eut vne grāde partie q̄ sen fouyt en vne place qui se appelloit la rue de anne la ou Alexādre les cōtraignit toꝰ mourir de fain si non peu. Apres ceste ba taille ceulx de Damascene craignans la grāt fureur de Alexandre asseterent deuers ptholomee auql ilz auoiēt eu guerres pour faire appoinctemēt auec luy acōpagnerēt la cite de Arecha et constituerent Choeles roy de Syrie lequel liura si durement lassault a la terre de Judee q̄l vainquit Alexādre et eust cōquis toute la terre, mais par ap poinctemēt et paction faicte entre eulx il se departit Car Alexandre luy offrit et accor da tout ce quil voulut demander, mais en corres ne fut pas Alexādre assin de toutes ses guerres, car apres la dessusdicte rappai see il luy souuint de vrechief des richesses au roy Theodore que tāt auoit desirees auoir Et de fait cōferma son entendement a les vouloir auoir, et alla assaillir le lieu ou el les estoient et de triple enuironnement les enclouyt tellement quil print le lieu. Print aussi Gaulone et Seulence qui estoit la principalle terre de Anthiocus et la subiu ga. Auec ce print vng fort et puissant cha steau nōme Jamala auec le recteur dicel luy quon appelloit Demetrioꝰ hōme mau uais et plain de crimes. Le fait Alexādre qui trois ans auoit este en guerre sen re tourna en Hierusalem, et fut receu gracieu sement pourtant quil auoit bien fait ses faitz et rapporte beaucoup de finace. Ainsi fina Alexādre ses guerres par le cōmence mēt dune griefue maladie de fievres quar tes qui le print qui le tindrēt lōguemēt en grāt misere, et toutesfois esperoit il en res chapper ⁊ supposoit sil se venoit a sācte doc trine son courage plꝰ a grādes ⁊ merueil leuses choses et a plus grans tumultes de guerre q̄ iamais nauoit fait. Mais il fut

La cruaul te Dalexā dre.

Alexãdre se mourẽt laissa son royaulme a sa femme.

frustre de son oppinion. Car apres que la maladie leut bien trauaille ⁊ lacere il mourut lan trezieſme et sept moys apres le cõmencement de son regne. Et en mourãt par testamẽt laissa a sa femme nõmee Alexandra son royaulme esperant que les Juifz seroiẽt obediens a elle par tant aussi que les plus grans luy promectoiẽt. Luy deist aussi quelle se gardast de estre si cruel le cõme il auoit este: et quelle comparast la benuolence des Juifz a soy et resistast a toute iniquite. Et aussi ne fut point frustre Alexandre Car y loppinion de pitie la petite femme obtint la principaulte Auec ce q̃lle auoit cõgneu la cõdicion ⁊ meurs des gens de bien, et au commencement de son regne detesta ceulx q̃ auoiẽt temere ⁊ despriſe les choses saictes de leur loy Judaiq̃.

Comme la royne Alexãdra apres la mort de son mary feit son filz roy. et cõmence. Cum aũt Alexãdro duos filios. ⁊c. Chapitre. vi.

Comme dit est en la fin du chappitre precedant Alexandra femme de Alexandre feist tãt y acq̃rir la benuolence du peuple quelle regna. Et furent les Juifz contens de luy laisser le ceptre royal combien que a femme ne appartenist. Ce est ainsi que ceste royne auoit de Alexãdre son feu mary deux enfans dõt laisne auoit nom Hircanus, et le ieune Aristobolus. Et pourtant voulut elle de son viuãt en pourueoir lung au royaulme affin que apres sa mort discord nen sourueniſt. Ainsi ordonna elle que son aisne filz Hircan⁹ seroit souuerain eueſque de la loy qui est vne dignite Et que auec pourtant quil estoit le plus ancien seroit Roy ⁊ tiendroit le sceptre royal affin quil euſt puissance auec dignite ⁊ que aulcun ne le peuſt moleſter pource quelle laymoit et quil estoit doulx et benuolent. Quant Alexandra euſt ainsi ordonne que son aisne filz Hircanus auroit tous les hõneurs et dignitez a par soy, et que le petit filz Aristobolus qui estoit de plus feruent esperit viueroit princement cõme seigneur sans dignite: Le college dune partie des Juifz quon appelloit pharisees se ioignit a ladiction et volente de elle disans que ceſtoit bien fait. Elle aussi volentiers les appelloit en ses affaires et frequentoit auec eulx pourtant que oultre les aultres on les cuydoit estre piteables amer iuſtice ⁊ plus veritablement exposer les loix. Pource volentiers de plus pres les regardoit Alexãdra et plus attentiuement faignant hypocritement deſſeruir a la religion diuine, cõbien que eulx pharisees fussent ſi subtilz que bien ſe gardoiẽt de luy monſtrer le parfaict secret de leur intencion. Ainsi quãt ces pharisees veirent que ceſte Royne estoit bien en leur cordeſſe et du tout creoit en eulx ilz luy conſeilloient quelle ostast lung doffice et y meist lautre quelle tollust quelle donnast et generallemẽt tout ce que bon leur ſembloit ilz luy conſeilloient, ⁊ elle par ſimplicite feminalle deceue le faiſoit Si que en peu de temps eulx pharisees furent cuydes procureurs de Judee, et vſoiẽt des prouffitz du Royaulme. Mais la Royne Alexãdra portoit tous les fraitz: ⁊ vouloit ſcauoir les difficultez des grans choſes en quoy elle vſoit merueilleuſement dune grande ſubtilite pour enquerir ce qui estoit vtille pour laugmentacion du Royaulme. Et ainsi quelle estoit touſiours intencieuſe a laccroiſſement de ses copieuſes richeſſes elle aſſembla double exercite: ceſt aſſauoir deux armees eſquelles elle appella grandement les aydes des pellerins, ceſtaſſauoir des gens eſtranges qui voulurent ſe rendre en son ſeruice, deſquelz elle roborza et efforcit leſtat de ſa gent non pas par maniere, mais oultre meſure et ſe rendit de ſi grande puiſſance que digne fut de eſtre crainte et redoubtee de tous, elle imperoit aux aultres: mais de son bon gre elle obeiſſoit aux pharisees qui la conſeilloient Apres par le conſeil de eulx elle feiſt prendre vng ancien noble hõme nomme Diogenes qui aultreſſois auoit blaſme les pharisees de leurs faitz, et ſpecialement de ce quilz auoiẽt conſeille que les huyt cens demant memores fussent eſleuez en croix. Pourquoy a lappetit de eulx elle ſe feiſt mourir. Non obſtant que aultreſſois euſt eſte treſamy du roy Et neantmoins ſuadoiẽt iceulx pharisees et admonneſtoiẽt la royne q̃lle feiſt mourir to⁹ ceulx qui auoient excite Alexãdre cõtre eulx, teſtemẽt q̃ par leur admonneſtemẽt y eut ſi grãde effuſion de sanq̃ q̃ ce fut horreur. Car tous ceulx q̃ leur plaiſoit eſtoient incontinãt iu-

Hircanus constituei eueſque et roy.

Les pharisees eſtimez procureurs de iudee.

gez a mort. Car la royne Alexandra & son filz Hircan⁹ qui estoit doulx et simple leur obeissoient pour la superstitieuse & ficte maniere de viure et de parler quilz auoiēt iusques a ce que aucuns des optimats a qui ceste crudelite despleust et ne la peurēt pl⁹ endurer Allerent vers le second filz nōme Aristobolus et luy prierent quil fust leur intercesseur enuers sa mere affin quelle ne les feist liurer a mort. Car on les auoit menasses. Ceste supplication accepta Aristobolus sen alla deuers sa mere & luy supplia q̄ en lhōneur de sa dignite elle ne feist plus mourir de son peuple ains leur pardōnast et meist hors de la cite ceulx quelle estimeroit luy estre nuysibles ou desplaisans. Et tellemēt admōnesta Aristobolus sa mere par doulces parolles et belles persuasions quelle fust contente de ne faire plus mourir de peuple. Mais donnoit copie cestassauoir assignation de terre ou pays a ceulx quelle hayoit et les forbanissoit de la cite. Ainsi plusieurs se disperserēt par les chāpes Apres ce ouyt dire Alexandra que Ptholomee menoit vne grant guerre et oppressoit fort la cite de Damesque. Pour tant luy enuoya elle son exercite Lequel ptholomee sans aucune chose de memoire faicte receut et y eut grant assault Toutesfois la pire partie fust a la royne parquoy contraincte luy fut de se retirer par deuers le roy Darmenie nōme Tygranes qui auoit en garde la mere du feu roy Alexandre nomme cleopatre & le solliciter par dōs et pactions affin quil luy voulsist ayder. Mais la crainte des batailles et turbes domestiques lauoit retraincte en vng petit lieu de sa terre Darmenie et auoit laisse le chasteau nōme ptholomeyda si q̄ en fin il escōdit la royne Alexādra de luy dōner aucun secours p quoy sans espoir de victoire contraincte fut de sen retourner en sa cite.

Les plus riches citoyens procureurs de iudee.

Comme Aristobolus apres la mort de Alexandra priua son frere du royaulme. Et commence. Inter hec Alexandra morbo laborante. &c.

Chapitre. xii.

APres les choses dessusdictes et plusieurs autres executees Alexandra qui moult de solicitude auoit prinse pour augmenter sa seigneurie fut assaillie de maladie si griefue que plus ne peut prendre le soing & trauail q̄ autresfois elle auoit prins, et fut cōtraincte de garder la maison. Lors Aristobolus desplaisant en son cueur que son frere deust posseder seul le royaulme et la dignite pōtificalle disposa en soy mesme de y mettre empeschemēt et en auoir sa part. Pourtāt assembla il to⁹ ses seruiteurs dōt il auoit plusieurs a loccasion de son ieune aage. Auec ce de ceulx q̄ sa mere auoit forbanis de la cite et en feist vne armee si grāde quil print tous les chasteaux dētour de Hierusalem auec les richesses quil y trouua dōt il gaigea aides quil mena auec luy & se declara estre roy. Pour ceste cause alla Hircanus vers sa mere faire ses complainctes et dire comme son frere luy ostoit la dignite royalle par force. Adonc la mere ayāt pitie des quereles de son enfant feist prendre la femme les enfans de Aristobolus et les feist mettre et enclorre ou chastel au estāt au coing du tēple par deuere septētrion qui premieremēt fut nōme Baris. Et depuis fut nomme Anthonium par le cōmandement de Anthoine Ainsi que Sebeste agrippas et autres citez par le vouloir de Auguste et de Agrippe. Toutesfois mourut Alexandra deuant q̄lle peust mettre ses deux enfans daccort ne quelle peust venger les contumelies que Aristobolus auoit faictes et faisoit a son frere Hircan⁹ en le mettant hors du royaulme que Alexandra auoit adminiſtre neuf ans, et lauoit baille a son filz Hircanus pour en estre seul possesseur et heritier. Mais Aristobolus de force et de auctorite assoit deuāt. Et apres ce q̄lz eurēt eux plusieurs cōfices ensemble de la summe de leurs choses lesquelles ilz faisoiēt au pres dune place quon appelloit hiericōta. Aucuns voyans quilz ne se pouoient accorder, et que de force Aristobolus estoit delibere de tenir le Royaulme sen alterent de sa partie et le receurent comme Roy: les aultres non, mais conseillerent a Hircanus quil sen fuyst & sen allast mettre en sauuegarde et seurete ou chastel au deuant dit nomme Anthonium la ou il trouua des plaiges et ostaiges de salut. Car la dedās estoient la femme et les enfans de son frere Aristobolus q̄ au cōmencemēt de la discēcion leur mere Alexādra y auoit fais mettre. Pour ceste cause fut contraint Aristobolus dappoincter auec son

frere pour racheter sa femme et ses enfans deuant ql y eust aulcune chose de mal fait. Et fut ainsi ordõne q̃ Aristobol⁹ seroit roy et possederoit le royaulme. Mais q̃ Hircanus son frere accederoit auec luy cõme frere content de la dignite pontificalle et aultres hõneurs quil auoit. En ceste maniere furẽt reconciliez lung auec lautre dedans la partie du temple nomme phanum en la presence de tout le peuple q̃ moult fut ioyeulx de lappoinctemẽt. Et lors permuterẽt de maisons Aristobolus sen alla auec sa fẽme ses enfans et familiers en la maison royalle et Hircanus sen alla en la maison ou Aristobolus demouroit ou par auãt. Et par ce fut fait laccord. Mais plusieurs qui auoiẽt tenu la partie de Hircanus ne furẽt pas a leur aise, car quãt ilz veirent Aristobolus dominer ilz furent en doubte quil ne les eust en hayne Specialement vng nommé Antipater que iamais Aristobolus ne auoit veu. Et estoit Jdumeen de nation homme noble riche puissant et prince de ceulx de sa nation de Jdumee.

Comme Antipater conseilla a Hircanus quil allast au Roy Darabie. Et commence. Jis igitur et Hircanum ad Arethan. &c.

Chapitre. xvii.

Cestuy doncques Antipater q̃ doubtoit la fureur de Aristobolus vint a Hircanus et luy cõseilla quil sen allast deuers le Roy Darabie quon appelloit arecha & luy demãdast ayde pour recouurer son royaulme. Le cõseil de cestuy Antipater creut Hircanus a qui il ne chailloit fors ql peust estre recouuert si sen allerẽt Hircanus & Antipater auec leurs gens secretemẽt deuers arecha: auquel Antipater qui hõme estoit de grant entendement deist plusieurs louenges de Hircanus et lesleua en vertu et belles prerogatiues tant q̃ possible fut Aloppposite aussi feist il de Aristobolus. Car il le detesta cõme plain de tous vices indigne & insuffisant de recepuoir et obtenir si grant honneur Oultre que par droit de succession paternelle le royaulme appartenoit a Hircanus cõme filz aisne. Et q̃ a vng royaulme oppresse il estoit bien requis auoir vng president qui fust boy & equitable pour subuenir aux oppressés et garder les aultres en leur boy droit Ce que ne faisoit pas Aristobolus. Ains faisoit iniure violence & oppression a son ppre frere naturel et a ceulx du royaulme Ainsi quant Antipater eut bien instruit et conuerty le Roy Arecha a estre grant et vray ennemy de Aristobol⁹ dune nuyt ilz sen allerẽt secretemẽt a vng chasteau quon appelloit la pierre: qui estoit le principal siege et maison royalle Darabie, la ou Antipater liura Hircanus en la main du roy Darabie. Et fut la traicte appoinctemẽt par dons et promesses q̃ Aretha se submettoit & promist realement de remettre Hircanus en son honneur royal. Et pour ce faire assembla Aretha cinquãte mille hõmes tous en armes, ausquelz iamais Aristobol⁹ ne resista. Mais du premier mouuemẽt fut cõtrainct de sen fouyr en Hierusalem. Et de fait eust realemẽt este prins si dauẽture Scaurus duc de larmee aux Rõmains neust rõpu le siege: mais en iceulx tẽps ledit Scaurus estoit enuoye de ppõpee le grãt en la terre de Syrie pour faire guerre auec le roy tygranes. Mais a lheure q̃l vint a damasque il trouua que nouuellemẽt elle auoit este prise p deux cõseilliers cestassauoir Metelle & Lollius auec leurs Rõmains qui auoiẽt mene guerre celle partie. Adonc Scaurus voyãt ces choses ainsi faictes congneu ce quil deuoit faire courut par le pays pour entrer en la terre de Judee. Et si tost quil y fut entre Legatz & embassadeurs de par lung & de par lautre frere luy furẽt enuoyes Et luy enuoya Aristobolus trois cens talens affin q̃ mieulx luy voulsist ayder que a hircan⁹ ces trois cẽs talens print scaur⁹ duc des Rõmains. Et puis enuoya messagiers en Arabie la ou estoit hircanus et leur mãda q̃ silz ne desistoiẽt de lobsidion cestassauoir de la guerre quilz faisoiẽt cõtre Aristobol⁹ ppõpee leur yroit mener guerre. Quãt Aretha ouyt les nouuelles que Scaurus duc Rõmain luy mãdoit. Frape de peur q̃ ppõpee ne le allast assaillir se departit de Judee et sen alla en philladelphie Et Scaurus de lautre pt sen retourna en damasq̃. Mais ce ne suffisit pas a Aristobol⁹ dauoir eschappe le grant dãgier de estre prins & ne creut pas q̃ ce luy fust assez. Mais assẽbla toutes ses armees tãt ql en peut assẽbler pour poursuyuir ses ẽnemys & leur vint liurer la bataille a toute puissãce auprés dun lieu quõ appelloit pauphiriona. Et frappa sus

De scaurus duc des Rõmains

fix mille des gens de Hircanus / entre lesquelz estoit Fallion frere de Antipater.

Lors Hircanus & Antipater se voyãs frustrez et priuez de layde aux Arabiẽs furẽt moult esbahys / si ne sceurẽt que faire fors que par le cõseil de Antipater q̃ estoit vng cautelieux homme ilz espererent de impetrer layde aux Rõmains qui leur auoient este contraires. Pource quãt ilz sceurẽt que Põpee eut passe le pays de Syrie et quil estoit venu en Damasque ilz prindrẽt plusieurs dons et riches ioyaulx pour dõner a Pompee auquel ilz vindrẽt. Et tout ainsi quilz auoiẽt vse enuers Aretha ilz vserẽt enuers Põpee en luy priant quil voulsist venger la violence faicte iniquement a Hircanus & les restituer en son royaulme. Cõme ainsi fut que de meurs et daage il fut le plus digne de lauoir. Mais au contraire de ceste supplication Aristobolus fut qui par layde de Scaurus corrõpit Põpee et feist tãt quil fust de sa part iusques a ce que quant Aristobolus arriua deuãt Põpee il estoit vestu & aorne fort triumphãment de veste mẽs royaulx si tresprecieux que merueille dõt Põpee fut tout esbahy et aulcunemẽt luy despleut disant que ce estoit trop excede a vng hõme et greue la cõmune vtilite de porter si sumptueux vestemẽs. Ainsi fut Aristobolus en lindignation de Põpee qui se consentit donner ayde a Hircanus & Antipater qui en humilite luy estoiẽt venus demander. Et de fait pour assaillir Aristobolus assembla Põpee Rõmains et Assyriens en grande multitude Passerẽt deux citez / cestassauoir Pellain & Scipolin puis vindrẽt a vng lieu nõme chorates qui est lentree de Judee / et par la entrerẽt les exercites suyuans Aristobolus qui sen estoit fouy en vng fort chasteau assis en vne haulte mõtaigne et biẽaccureemẽt faitte cestuy chasteau estoit nõme Alexandrium La ou Põpee sceuant & aduerty que Aristobolus y estoit enuoya messagiers par lesquelz il luy cõmandoit descendre et venir en bas parler a luy. Mais Aristobolus voyant que par cõmandement de lempire il estoit mande cõme contrainct deist que mieulx aymoit estre prische que luy obeyr Lors le peuple qui auec luy estoit luy deist. Sire nos sommes tous vos amys / & vous lons vos faire seruice: mais nos auõs cause de craindre et auoir horreur Car vos de uez cogiter en vous mesme q̃ la puissance des Rõmains est trop grãde: et que vous ne la pourries pas soustenir. Parquoy my eulx vault ployer que rõpre & obeyr puis quon ne pouoit resister au conseil de ses amys creut Aristobolus descẽdit en bas vers Põpee luy feist hõneur & reuerence en luy supplyãt quil luy voulsist ayder a garder son royaulme leql iustemẽt il deuoit tenir. A laquelle chose Põpee q̃ grãt sage hõme estoit ne luy contredist pas totallemẽt: mais escouta benignemẽt tout ce que Aristobolus luy voulut dire. Qui apres ces demandes faictes sans aulcun empeschement remonta en son chasteau. Duquel il descendit de rechief et vint parler a son frere Hircanus qui par douleur luy remõstra plusieurs choses et specialemẽt de son iniustice par laquelle il auoit oste et mis hors de la royalle dignite qui luy appartenoit. Et apres quilz eurẽt fort longuement decerte lung cõtre lautre de ceste chose Aristobolus retourna en son chasteau Car Põpee ne le deffendoit en riens / et plaisoit a põpee donner lieu a ceulx qui estoiẽt ou chasteau sies les assaillir cõme reputant que chasteaulx fussent trop petites choses pour employer sa puissance / mais seullemẽt manduoit par lettres aux preuostz des chasteaulx quilz se abstenissent de faire aulcune chose cõtre luy. Ausquelz Aristobolus auoit cõmande expresse ment quilz ne feissent aucune chose silz nauoient epistoles signees de sa propre main quelque chose que põpee leur mãdast. A loppposite de quoy pompee feist commãdement expres que les preuostz de tous lieux et chasteaulx fors venissent par deuers luy. Adonc fut Aristobolus moult esbahy / & auec indignation sen alla en Hierusalem y enfant entrer en guerre auec põpee et que il neust pas temps de faire ses preparatiues pour deffendre son droit.

Mais incontinent fut assailly. Car pompee hastiuemẽt le suyuoit non pas du tout pour assaillir. Mais pour la mort de Mutribates qui luy fust annoncee autour de Jhericonta qui est vne region de vbunee tresfertille plaisme de palmes & de basmes et autres boys odoriferes quelle nourrit. Et du basme que ceste terre nourrit pompee et ses gens tiroiẽt huylle / cestassauoir auec pierres accuees ilz rompoient les ozeilz de labre et adonc distilloit la lerme du bray basme et ilz la recuilloient. Ainsi quãt pompee eust passe la nuyt en ce delicieux lieu il

De Scaurus duc des Rõmains

Cõme le basme est trouue autour de Jhericõta.

feist au matin yssir son armee pour aller en Hierusalem. Mais Aristobolus q craignit vint au deuãt luy pryer ql ny entrast point et qlluy dõneroit grãt quantite de pecune. Auec ce submettoit luy et sa terre du tout a la voulente des Rõmains ainsi fut põpee qui estoit fort embrase mitigue de son yre. Si deist a Aristobolus quil estoit cõtent de ce faire pourueu quil luy tiendroit sa promesse et que de la ne partiroit tant que la pecune promise fust deliuree. Ceste chose accorda Aristobolus. Et fust depute vng cheualier Rõmain nõme Gabinius pour aller receuoir ceste pecune. Mais quãt vit pour entrer ou chasteau les cõpaignõs de Aristobol⁹ deirẽt q de tout celluy apoincte mẽt ilz ne tiendroiẽt riens et q ilz ne receuroient ia Gabinius en leur chasteau.

Comme põpee lya Aristobolus et print Hierusalem. Et cõmen ce ou latin. His cõmotus pompeius Aristobolum. &c.

Chapitre. viiii.

Dant Gabiniꝰ eut ainsi este refuse que dit est il sen retourna vers Pompee et luy racõta tout ce quil auoit trouue. Lors fut pompee moult courrouce, si cõmanda que on prenist Aristobolus et que il fust boute prisonnier et bien garde ce qui fut fait. Et adonc ymagina pompee comme il pourroit assieger la cite, et enqueroit de laquelle partie seroit le pl⁹ facile acces. Car il ne luy semblait pas chose facille de oppugner la grant forteresse des murs dicelle. Dautre part il veoit que dung coste il y auoit vne grande vallee qui plus valloit que vne muraille. Dautre phanũ cestadire le temple qui dilec estoit prochain circundé q auironne de tres seure munition voire si forte que quant la cite eust este prinse vng second refuge pour les ennemys eust este dedans. Et ces considerations fut pompee longuement comme sage et prudent homme fort congnoissant en faitz de guerre. En ce temps pendant quil hesitoit de ceste chose sedition sourdit entre ceulx de la cite. Car les compaignõs de Aristobolus disoient et affermoient que chose plus digne et plus conuenable estoit pour eulx de faire bataille et deliurer leur roy que se rendre. Les aultres qui tenoient la partie de Hircanus et de pompee disoient que non, ains que mieulx valloit se rẽdre au plus fort que se faire destruire. Et estoiẽt plusieurs de ceste oppinion qui par crainte le faisoient plus que par amour reputans la cõstance des Rommains estre si tresgrande que iamais ne fussent partis de la tant quilz en fussent venus a leur hõneur. Ainsi y eut entre eulx grande dissencion et noise iusques aux batemens, et fut la partie de Aristobolus vaincue sen fouyrent ou temple, et rompirent le pont qui ioignoit le tẽple et la cite ensemble. Et asseurerent quilz tiendroient la dedans iusques a la fin, mais les autres ne feirẽt pas ainsi: ains allerent ouurir les portes a pompee luy presenterent les clefz de la cite et le voulurent mener en la maison royalle comme leur souuerain seigneur. Quant les portes de la cite furent ouuertes et les clefz presentees a pompee il ne voulut pas entrer dedans. Mais ordonna vng de ses ducz nomme pison auec plusieurs cheualiers pour aller receuoir lhommage et prendre possession de la maison Royalle. Laquelle chose faicte Pison manda a ceulx du temple quilz se rendissent, mais oncques en maniere que ce feust il ne les peut traicter a vouloir faire paix. Pource mist il presides q gardes tout autour: q fist preparer a lenuirõ toutes choses quil aduisa necessaires a le pugner auecques ce quil auoit Hircanus q ses amys fort ennimez de bien le conseiller a faire soubdainement tout ce quil commandoit. Et premier ou quartier de septẽtrion il fist emplir les fossez de toutes matieres quil peut, comme de pierre, boys, terre, et aultres choses: qui fut chose moult difficille, car les iuifz qui hault estoient dedans le temple obsistoiẽt en toutes manieres par getter grosses pierres sus ceulx qui approuchoiẽt des fossez q par les repulser en toutes facõs quilz pouoiẽt. Et de fait locuure feust demeuree impfaicte si Põpee ne se fust aduise des septiesmes iours que les iuifz font leur sabbat: q ne font aucune chose. Pourtant a iceulx iours fist approucher les matieres toutes prestes tant et en si grande habõdance q̃ y succession de tẽps les fossez furẽt emplis: q eurent temps de dresser leurs grans mõceaulx õ matiere: pour mõter q approcher de la muraille, car la loy q ordonnance des iuifz estoit telle q̃ iamais aux iours de sabbat ilz ne combatoient qui ne les frappoit

en leurs corps. Dr eſt ainſi quon ne les frappoit point/ mais on faiſoit les preparations pour les frapper. Adonc quant la Vallee fut remplie & que ſus les aggeres/ ceſt adire monceaulx furent adiouſtees tours de bois Les Rommains eſſayerent entrer p ſus les murailles/ mais les iuifz de dedans leur reſiſtoient et les repelloient auecques pierres: ſi q a peine aucun oſoit approucher. Et poſe que les tours & fortifications des Rommains feuſſent belles preſtantes & bien faictes Touteſſois ſe trouuoiẽt ilz tant fatiguez de ſouſtenir la forte reſiſtence des aultres que plus ne pouoiẽt: et ſe emerueilloit Pompee de veoir la grãde tollerance des iuifz. Et ſpecialement de ce que pour aſſault quõ leur baillaſt/ & quõ en occiſt pluſieurs iamais ne ſouffroiẽt au quie choſe deſroguer de leur ſuperſticieuſe couſtume et maniere de faire. Mais tout ainſi que ſi la cite euſt eſte tranſquille & en ſouueraine paix celebroient faiſoient ſacrifices & oblations a dieu tout ainſi que couſtume auoient Et meſme que la on les tuoit iuſques aupres de lautel ne ſe abſtenoiẽt ilz point de faire ſacrifices & oblatiõs legitimes ſelon leur religion. Et dura ce ſiege trois moys deuãt que vne ſeule tour peuſt eſtre abatue et le temple prins de la grant repugnance que donnoiẽt ceulx qui eſtoient dedans. Touteſſois le fut il en la fin: & le premier qui entra dedãs fut le filz de Silla nomme Fauſtus cornelius auec ſa compaignie qui hardiment y entra.

F. cor. Silla fut le premier qui mõtit par deſſus les murs.

Apres que Fauſtus & ſa compaignie furẽt entrez Furius & Fabius deux centurions auecques leurs gens entrerent qui boutterent a mort tout ce quilz peurent trouuer/ fors ceulx qui ſenfuyrent. Les autres auſſi qui petit a petit reſiſtoiẽt/ mais en fin ilz moururent. Et qui eſt moult a emerueiller pluſieurs prebſtres cõtrainctz des glaiues de leurs ennemys ne ceſſoient point leurs ſacrifices et oeuures diuines. Meſmes eſtoient tuez en ce faiſant Et preſumoient iceulx prebſtres q mourir en faiſant leurs ſacrifices & obſeques eſtoit choſe ſalutaire. Pareillemẽt y fut ſi grant le deſeſpoir que les iuifz meſmes de celle partie ſe entretuoient. Pluſieurs ſoy meſmes ſe precipitoient et gectoient du hault des murailles es foſſez/ les aultres mettoient le feu en toutes les choſes qui autour du temple eſtoient mieulx amans mourir & tout perdre que les Rommains en euſſent la iouyſſance/ mais celle obſtination ne leur valut riens. Car il en y eut en celluy ſiege huyt mille de occis & ſuccumbez ſans quilz y euſſent gueres de rommains mors ne bleciez. Et touteſſois ne trouuerent les iuifz rien ſi grief que ce que le ſecret de leur temple qui iamais nauoit eſte deſcouuert aux eſtrangiers fuſt veu. Mais Pompee ſamblemẽt auec ſes ducz/ contes & cheualiers entra ou temple & la ou iamais homme na uoit entre: fors le ſouuerain eueſque. La vit Pompee les candelabres/ les vaiſſeaulx/ les tables/ & les choſes ſus quoy la couſtume eſtoit de ſacrifier. Vit auſſi les vaiſſeaulx dor/ la nobleſſe et grant quantite des pignes: ceſtadire vaiſſeaulx de confections odorantes/ bien deux mille talens de pesant ſacree/ ceſt adire des oblations Mais touteſſois a quelque choſe ſacree quelle q̃l fuſt ne atouchia pompee ne fiſt atoucher/ mais deffendit ſus peine de crime capital que aucun ny atouchaſt: et ſe aucun en auoit prins quil le rendiſt. Oultre ordonna le iour enſuyuant de lendemain q on nettoyaſt le temple & quon y ſacrifiaſt ainſi quõ auoit acouſtume. Et ordonna luy meſme que Hircanus ſeroit le ſouuerain eueſque. Pource q durant le temps de lobciſion il ſeſtoit monſtre diligent. Et auoit aſſemble prompte multitude de agreſtes qui ſe eſtoient venuz a Ariſtobolus: parquoy ainſi quil appartient de faire a vng bon imperateur plus par beniuolence que par crainte il cõſeilla le peuple auec luy. De rechief entre les captifz furent trouuez le beau frere de Ariſtobolus & ſon oncle: leſquelz cõme cauſes de la guerre Pompee fiſt mourir. Et a lopposite pourtant que Fauſtus cornelius qui premier entra par ſus les murailles: & les centurions q ſe eſtoient portez vaillans Pompee les douaira de pluſieurs grans & riches dons qui leur baillia/ et puis ordonna le tribut que ceulx de Hieruſalem payeroient chaſcun an aux Rommains. Auec ce remiſt en la ſeigneurie de Hieruſalẽ toutes les citez quon en auoit oſtees & les concludit de termes & limites certains. Puis cõmãda q toutes obeyſſent au duc des rõmains nõme Scaurus qui laiſſa la. De rechief remiſt en grace dilg de ſes ſerfz aſſiz chiz la cite d gadara: laq̃lle les iuifz auoiẽt ſubuertie. Oultre les citez meditteraines q eſtoiẽt cõe ypiſõ/ citopoli/ pella/ ſamarie/

Pomp entre tẽple n arrouc ne auſſ voulut prendr aulcun choſe d temple

Hircan eſleu e que.

Arecuſe/Mariſſe/Azotum/⁊ Jamnie qui eſtoiẽt en puiſſance des Juifz il les en deliura toutes. Et auec ce les maritimes comme Gazam̃/Joppam/⁊ Doram. Et ceſte auſſi qui anciennemẽt eſtoit appellee Dirgus ſtratonis qui depuis par le roy Herode fut eſtoree de ſumptueux edifices: ⁊ nõmee ceſaree. Toutes ceſtes citez rendues auy indigenes conioingnit põpee auec la prouince de Syrie et de toutes ces terres ⁊ prouinces tant de Judee que Syrie bailla pompee la domination depuis Egypte iuſques au fleuue de Euffrate. Et luy laiſſa deux cohortes et certaines cõpaignie pour luy ayder a gouuerner le pays. Ce fait põpee print chemin par Cicille pour ſen retourner a Rõme menãt Ariſtobol⁹ priſonnier auec ſa famille. Ceſtaſſauoir deux filles et deux filz.

Cõme Aleyandre filz de Ariſtobolus eſchappa de Rõme ⁊ inuada Judee. Et cõmence. Duorũ unus Aleyander eo itinere. ⁊c.

Chapitre .vi.

AInſi que dit eſt fut p̃mieremẽt miſe la terre de Judee en ſubiection des Rõmains/ p põpee q̃ print le roy Ariſtobol⁹ priſonnier: et auec luy lemmenoit a Rõme auec ſes deux filz deſquelz lung nõme Aleyandre qui eſtoit le plus aiſne trouua moyen ſus le chemin de ſe deſlier et eſchapper des mains de pompee dont il fut fort marry. Et ſen alla ceſtuy Aleyandre en pluſieurs et diuers lieux ou il aſſembla gens de toutes manieres auec aucuns alliez quil print et commenca a infeſter de perdre et gaſter toute la terre de Judee q̃ ſon pere auoit ydue. Dr eſtoit adonc̃es Scaur⁹ en Arabie menãt guerre cõtre une cite quõ appelloit petra. Mais pour laſpite des regiõs mauuais a habiter palludineuſes deſertes ⁊ dãgereuſes ny pouoir acceder cõbien q̃l deſtaſtaſt tout le pays a lẽuiron mais la famine cõtraignoit luy ⁊ ſes gẽs ſi q̃l luy print faire appoinctemẽt auec le roy Darabie y le nõbre de trois cẽs talẽs dor quil eut. Et neuſt eſte encores pource quõ luy auoit dit q̃ Aleyãdre gaſtoit iudee il ne ſen fuſt point departy. Car touſiours Hircanus luy enuoyoit des liures y Antipater. Ainſi dõc̃es tant cõe Scaur⁹ fut en Arabie/ Aleyãdre aſſembla moult de gens tant quil menaſſoit ſon oncle Hircanus ⁊ gaſtoit/ depopuloit/ et perdoit la terre. Et croyoit fermemẽt que bien debelleroit tout/ et ſe confioit que le mur de la cite de Hieruſalem: ceſtaſſauoir du temple que Pompee auoit gaſte fut reſſait. Dr aduint que Scaurus mourut ⁊ fut enuoye de Rõme en ſon lieu ung nomme Gabinius qui trouua quãt il fut en la terre de Syrie que ceſtuy Aleyandre filz de Ariſtobolus faiſoit grant oppreſſion en la terre: pourtãt appareilla il ſon exercite ⁊ ſen alla pour le trouuer affin de luy liurer laſſault/ et pourtant quil ſcauoit bien que lapprochement de ceſtuy Aleyandre q̃ par deſeſpoir ſe gouuernoit ſeroit dangereux/ aſſembla il dix mille hommes a pied et cinq mille a cheual. Et ſi fiſt garnir ⁊ refforcer les villes et places prochaines des grans montaignes darabie cõme macheruncta/ Aleyandrium/ ⁊ Hircanium. Ainſi fiſt Gabinius ſes preparatiues et diuiſa ſon armee en deux pties: deſquelles il bailla la premiere a cõduyre a Marc anthoine/ et lautre il conduyſoit. La tierce eſtoit des gens de Hircanus ⁊ de Antipater qui moult eſtoiẽt ioyeulx de ce quon alloit expugner Aleyandre. Et de ceſte tierce compaignie eſtoiẽt princes Malichus ⁊ Phitolaus: qui de premier acces par feruente voulente ſe ioignirent a Marc anthoine: et vindrent au deuant de Aleyandre. Et aupres de eulx eſtoit Gabinius. Quant Aleyãdre veit ſi grande multitude de gẽs il fut tout eſbahy ⁊ cõgneut bien q̃l neſtoit pas puiſſant pour les debelier: ſi ſenfuyt y deuers Hieruſalem la ou il fut attainct et contrainct de receuoir bataille. En ceſte bataille perdit Aleyãdre ſix mille hommes/ ceſtaſſauoir trois mille qui furent prins/ ⁊ trois mille qui furent occis/ ⁊ ſenfuyt auec ce que de gens luy demeura en ung chaſteau la ou Gabinius les pourſuyuit. Et pource quil veit bien que pluſieurs auoiẽt laiſſe le chaſteau il ſefforca õ traicter paix et les faire venir mettre a miſericorde deuant que leur liurer bataille/ mais tant eſtoient obſtinez en leur folie quilz ne conſẽtoient aucun moyen prouffitable pour eulx: pourtant en y eut il pluſieurs occis: ⁊ les aultres enclos debãs le chaſteau par le ſiege qui deuant fut mis: duquel Marcus anthonius eſtoit capitaine: qui y fiſt une grãde pillerie. Et iacoit quil euſt eſte touſ

iours hõme vaillant fort et hardy en toutes choses/a ceste heure la il perdit son eyẽple/car il adonna plus son cueur a la pillerie que a mener bõne guerre/car il luy suffisoit que ses ennemys feussent enclos ⁊ ne peussent partir. Dr estoit Gabinius alle aux autres citez pour confermer celles qui nestoient point confermees: pour faire reparer celles qui estoiẽt desolees: cõme Scitopolis/ laquelle par son commandement commenca estre restauree/ ⁊ y eut des habitateurs: ce que long temps ny auoit eu. Pareillement Samarie/Antedon/Appollias/ Jannie/ Arabie/ Mariſſe/ Dora/ gardara/azote: et plusieurs aultres citez: ausquelles furẽt tous ioyeulx de courir les citoyens. Ainsi quant il eut si bien dispose toutes ses choses il sen retourna au lieu ou il auoit laisse le siege: cestassauoir deuãt Alexandrium/ la ou il fist plus vehementement efforcer la bataille que iamais: tellement que Alexandre perdit toute esperãce: ⁊ fut si espaoure quil ne sceut que faire: sinon enuoyer legatz deuers Gabinius suppliant quil luy voulsist pardonner ses delitz: ⁊ que sil le vouloit receuoir a mercy il rendroit tous les chasteaulx quil tenoit: cestassauoir Macherunta/ Hircanium/ et le chasteau dit Alexãdriũ: ouquel il estoit. Ceste paix accorda Gabinius ⁊ sen alla Alexandre la vie sauue/ mais la mere de luy qui la estoit venue supplier Gabinius pour son mary et ses enfans qui estoient prisonniers a Romme conseilla quon abatist les chasteaulx: affin q̃ iamais ny eust guerre: ⁊ ainsi fut fait.

Comme Gabinius diuisa Judee en cinq conuens. Et commẽce ou latin. Post hec vero gabinius. ⁊ cetera.
Chapitre. xvi.

Apres ce que Gabinius eut ainsi vaincu Alexãdre ⁊ fait abatre les chasteaulx comme dit est: il sen retourna en Hierusalem auec Hircan⁹: auquel il bailla la charge du temple ⁊ luy cõferma son office ⁊ dignite quil auoit. Auec ce ordonna iusticiers et optimatz pour conduyre la chose publique et la commune vtilite: et puis diuisa toute la gent de iudee en cinq conuens: cestassauoir en cinq parties Le premier cõuent fut Hierusalem. Lautre Doris. Le tiers Amathunta. Le quart Jhericho. Et le quint Asefforis vne cite de Gallilee. Ainsi quãt le peuple fut diuise en ces cinq parties Gabini⁹ ordonna en chascune preuostz iusticiers et optimatz pour gouuerner le peuple Toutesfois respondoiẽt ilz tous a vne seule domination: cestassauoir des Rommains: soubz qui ilz viuoient assez paisiblement/ mais ceste transquillite ne dura gueres/ car Aristobolus trouua moyẽ deschapper de Romme: qui auec aucuns amys secretz quil auoit en iudee assembla vne armee ⁊ disposa de infester le pays tãt cõme il pourroit: et se venger de ce quon luy auoit fait. Et pour se fortifier alla premierement au chasteau de Alexandrium: lequel il occupa et voulut reffermer de mur: pource que il estoit abatu/ mais il ne peut Car quant gabinius sceut les nouuelles de luy: il enuoya exercite grãt contre luy: auquel exercite Jſisenna/Anthoine/ ⁊ Seruilius furent ducz ⁊ capitaines: qui contraignirent Aristobolus si fort quil habandonna Alexandrium ⁊ sen alla au chasteau de Macherunta: ouquel il mena auec luy pres de huyt mille cheualiers: cest a dire gens portans armes seulement. Car au partir de Alexandrium il deffendit que les vulgaires: cestassauoir ceulx qui ne portoient armes ne le suyuissent pour crainte de defaulte des viures: et pour conduyre la seconde partie de son armee ordonna vng fuytif de Hierusalem nomme Phitolaus que les Rommains suyuoient de si pres que tout besoing luy fut de gaigner acoup le chasteau de Macherunta deuant lequel fut le siege assis: ⁊ combatirẽt Aristobolus ⁊ ses gens longuement: pource quil leur disoit. Mes amys il est heure de nous deffendre vaillamment plus que iamais Car si les rommains ont aduantaige sur nous sans quelconque difficulte nous sommes mors. Ainsi apres ce conflict prindrent courage Aristobolus ⁊ ses adherens ⁊ combatirẽt longuement iusques a ceque par la force des Rommains furent occis presque cinq mille hõmes: et deux mille qui to⁹ en vng mõceau senfuyrẽt. Mais les aultres mille demourerent auec Aristobolus dedans le chasteau quilz tindrent ferme ⁊ le munissoient tousiours ⁊ fortifioient: esperans

quil leur venist ayde & secours daucũ lieu. Et de fait regarderẽt et tindrent contre la puissance des rommains par deux iours/ mais en fin furent ilz prins. Quant le chasteau fut prins: les ducz de larmee aux rõmains enuoyerent Aristobolus: et son filz Antigonus quilz y trouuerent liez ensemble deuers Gabinius pour en faire ce que bon luy sembleroit/ & il les enuoya a Rõme/ auecques lettres patentes quil pleust au senat renuoyer les enfans de Aristobolus: & q̃ ainsi lauoit gabinius promis a leur mere pour trouuer moyẽ q̃lle luy baillast les chasteaulx q̃lle tenoit. Ceste chose accorderent les senateurs/ mais bouterent aristobolus en garde plus estraincte & estroicte que iamais nauoit este: affin quil ne eschapast pas ainsi que autresfois il auoit fait. Apres ceste bataille Gabinius se prepara pour aller mener guerre a ceulx de parthe qui ne se vouloient submettre aux rommains/ mais il trouua empeschemẽt: car vng nomme Ptholomeus fist vne secrette aliance auec Antipater & auec Hircanus souuerain eueſque de Hierusalem: par laquelle ilz furẽt amys & confederererẽt ensemble de faire mourir Gabinius silz pouoient/ car dor/ dargẽt/ de fourment/ de viures/ et de toutes choses necessaires enuoyerent Antipater & Hircanus a Ptholomee. Oultre secrettemẽt firent bouter vne grãde compaignie de iuifz a vng passage pour y cuyder arrester Gabinius. Et affin de aller passer a celuy passage qui tiroit vers Pelluse Antipater suada fort Gabinius/ mais nonobstant il ny alla pas/ car on luy vint apporter nouuelles que Alexãdre filz de aristobolus auoit rassemble vne armee de bien trente mille hõmes: & auoit iugie & ordõne q̃l feroit mourir & detrẽcher autãt de Rõmains q̃l pourroit trouuer en toute la terre de Jubee. Laq̃lle chose Gabinius grãdemẽt craignit. pource enuoya il Antipater deuant & firent vng appoinctement entre eulx: par lequel ceste discention cessa: cõbien que des iuifz qui vindrẽt alencontre de larmee dalexandre y deuers la montaigne de Gabinium aubeuãt que lappoinctement fust fait il y eut bien dix mille occis/ & les aultres senfuyrent: mesmes Gabinius par le conseil de Antipater se retira en hierusalẽ pour ordõner la chose publique: affin q̃l ny eust aucune seditieuse motiõ. Apres se partit gabinius & sen alla sus les nabathees: la ou en bataille il supa mitridates & mist en fuyte tous ceulx dune partie de pays nommee Orphaneue ainsi que par lettres il rescripuit.

Aristobolus est plꝰ estroictement garde q̃ pardeuãt nauoit este.

¶ Cõme Crassus conseiller rõmain pilla le tẽple de Hierusalẽ. Et cõmẽce. Interea crassus successor ei datus. &c.

Chapitre. xvii.

Dant gabinius eut ainsi mene en iudee & parties adiacentes toutes les guerres dessusd. et plusieurs autres q̃ pour cause de briefuete & aussi cõme pou sonãtes a ce ppos nous laissons. Il mourut & fut ordõne en son lieu tuost de Syrie vng autre conseiller nõme Crassus: leq̃l fut hõme de mauuaise conscience/ car si tost q̃l fut en auctorite & venu en la terre de Syrie: il fist rauir tout lor & largent auec autre richesse quõ peult trouuer en la terre de pthe et auec ce alla en hierusalem ou il print les richesses du temple: mesmes les deux mille talens de mõnoye sacree q̃ põpee nauoit pas voulu prendre: dõt mal luy vint/ car quant il eut ce fait il passa eufrate ou il perist et tout son exercite. Mais de dire la maniere cõmẽt ne coincide gueres a ceste presente intẽtion il suffit de mõstrer cõme la fin de luy fut briefue pour son peche. Quãt Crassus fut mort ceulx de parthe a qui moult de maulx il auoit faitz leuerẽt leur armee & pperoiẽt entrer en syrie quãt cassiꝰ vng aultre conseiller rõmain leur dõna empeschemẽt/ & fut receu cestuy cassius moult begninemẽt: aussi estoit il hõme assez vertueux: & bie le mõstra/ car entre tãt de rebelliõs & seditiõs q̃ regnoiẽt il prit biẽ trẽte mille tarichees & trois mille iuifz q̃ se estoient aliez & les amena en seruage/ fist aussi mourir vng nõme Pisillꝰ q̃ assembloit les seditieux p̃ le pays pour aristobolꝰ: & de la mort de cestuy pisillꝰ fut cause antipat q̃ psuada cassiꝰ de le faire mourir. Or eut espouse antipat vne noble femme darabie nõmee cipris: de laq̃lle il eut quatre filz: ce furẽt Phasellus/ le roy Herode/ Joseph̃us: & Feroras. Auec ce vne fille nõmee Salomẽ Et pourtãt q̃ cestuy Antipat auoit tãt desfans affin q̃ toꝰ peussent estre pourueuz sa principalle intẽtiõ estoit dacquerir amps & familiaritez auec chascũ. par exprez auec le roy darabie dõt sa fẽme estoit. Et affin de pꝰ grãt affinite auoir auec luy en signe et cõmendation de foy luy enuoya ses filz.

Pourtãt quil auoit intẽcĩõ de faire guerre auec Aristobolus: duql Alexandre son filz tenoit la quereſle/ mais Cassius le cõpulsa tellemẽt Alexandre par certaines cõditiõs a se reposer ql ne fist plus riẽs/ mais laissa toutes seditions quil auoit commẽcees. Lors Cassius retourna vers eufrate pour deffendre le passage a ceulx de Parthe: desquelz nous verrons apres.

¶ Comme Cesar chassa Pompee et le senat: puis deliura Aristobolus q̃ fut empoisonne par les Pompeyens. Et commence. Cesar autem post senatus. ¶ cetera.

Chapitre. pviii.

EN cestuy temps que tãt de diuisions regnoiẽt en Judee: pareillement regnoient les batailles ciuiles a Romme iusques a ce q̃ Julles cesar chassa hors de romme Pompee: les senateurs et ceulx qui menoient icelles guerres/ et tant fist cestuy Julles cesar quil se declara par son actiuite imperateur ¶ dominateur du monde. Et pour venir a la presente intention apres la chasse de Pompee ¶ du senat cestuy Cesar dont les aultres ont successiuement porte le nom: trouua Aristobolus lie en prison: auql il fist grace. Et apres aucuns cas ysuaisiz luy ont dõnez a entendre par Aristobolus se accorda de luy ayder. Pour laquelle chose il luy bailla deux cohortes: cestassauoir deux cõpaignies de gensdarmes ¶ les enuoya en Syrie: esperant que pour son alacrite ¶ desir de rauoir son honneur cestuy Aristobolus pourroit facilemẽt cõquerir Judee ¶ les terres adiacentes Mais enuie preceda lalacrite de Aristobolus ¶ lesperance de Cesar/ car tãtost quil fut venu en syrie/ aucuns pompeyẽs: cest adire qui auoient tenu la quereſle de Pompee: le firent mourir par venin qlz luy baillerent secrettement: et demeura le corps long temps sus terre sans sepulture patrienne condit et aromatise de miel iusques a ce que vng nomme Anthoine commanda auy Juifz quilz lenseuelissent en honneur royal/ ainsi quilz auoient coustume de faire. Daultre part aussi en Anthioche estoit Alexandre son filz auec Scipion auquel Põpee enuoya lettres ¶ luy rescripuit comme cestuy Alexandre auoit moult infeste les Rommains en Judee/ et comme quil fust il le liurast a mort. Ainsi quãt Scipion eut receues ces lettres auec vne hache darmes quil auoit: ou vne congnie ainsi que sonne le texte: le tua. Et ainsi ne demeura plus des enfans Aristobolus que le ieune Antigonus et les deux filles auec leur mere qui se tenoiẽt ou chasteau de Ascallon. Or demeuroit adonc en vne place nommee Calciba soubz la montaigne de Liban vng prince nomme Ptholomeus q̃ desirãt auoir lune des filles de Aristobolus a mariage pour acquerir aucun droict en Judee: assembla ses freres auec son filz nõme Philipion: ausquelz il bailla gẽs ¶ les enuoya a Ascallon dont ilz tirerent Antigon⁹ hors dauec la mere et ses deux seurs aussi quilz emmenerẽt auec eulx. Or estoit la plus ieune des deux filles fort belle/ et pource fut le filz de Ptholomee feru de son amour: si la print ¶ copula auec luy p nom de mariage: dont mal luy print Car quãt Ptholomee son perere le sceut il le tua. Quant Ptholomee eut ainsi occis son filz Philipion que dit est: il print la ieune damoyselle pour luy ¶ en fist sa femme. Et p ainsi fut acquise affinite entre Antigonus et ptholomee Et enuiron ce tẽps icy mourut Põpee. Lors Antipater qui tousiours sa quereſle auoit tenue: voyãt que son maistre estoit mort sen alla deuers Cesar qui imperoit ¶ se mist en sa sauuegarde: en laquelle cesar le receut voulentiers: ¶ luy dõna charge de aller cõquerir ou nom des rõmains toutes les citez ql sauroit en egypte/ entre lesquelles estoit la cite de Pelluſium: iusques a laquelle il ne pouoit pas facilement venir pour lempeschemẽt q̃ Mithridates ¶ Pergamenus luy dõnoiẽt: parquoy force luy fut de se arrester a Scallõ la ou estoit la femme de Aristobolus. Et de la enuoya Antipater querir aydes ¶ alliãces en Arabie auec bien trois mille iuifz ql auoit/ et si excita les plus puissans de syrie pour estre en sa deffence/ vng prince aussi nomme Ptholomee Ilicus de la montaigne de Liban/ auec ce vng aultre ptholomee/ par la grace desquelz les citez furent plus inclines a commencer bataille. Lors Mithridates oyant q̃ Antipater auoit tãt fait dalliances: augmenta son armee tant quil peut ¶ sen alla deuãs Pelluſium ¶ tint

Pelusiū prinse par antipater

la cite forte / mais Antipater si monstra vaillant / car aussi tost que le mur de la cite fut froisse de son coste : se fut le premier qui entra dedans la cite auec ses cheualiers. Et ainsi fut prinse la cite de Pelusium / et ne vouloient laisser aller les Juifz vne maniere de gent des terres de Egypte quon appelloit les Omes. Mais Antipater commanda quon les laissast aller / mesmement que on leur donnast des vitures. Pour ceste cause les Memphites voyans que Mitridates nauoit gueres perdu de ses gens : estimans que la bonne fortune tourneroit deuers luy : se vendirent de sa part : et allerent mener guerre contre les aultres egyptiens par les champs la ou ilz peurent / mais Antipater les attaignit aupres dung lieu nomme Judeon strapedon quilz auoient assailly : dont Antipater les chassa . Car ainsi quilz eurent rompu le cartier dextre de la place Antipater gaigna la riue du fleuue ¶ vint superer la senistre partie la ou ilz entendoient se fortifier : ¶ la y en eut plusieurs occis. ¶ fut cōtrainct Mitridates de sen fouyr ¶ le poursuyuirent Antipater ¶ les siens / tant quilz gaignerent tous ses chasteaulx ¶ fortifications quil auoit / ¶ si ny perdit Antipater en ceste pourſuyte pas quatre vingtz de ses hommes / mais Mitridates en perdit plus de huyt cens Toutesfois oultre son esperance il en eschappa / car il y cuida bien demourer. Ceste nouuelle fut portee a Romme comme Antipater sestoit monstre vaillant / ¶ dist Cesar que Antipater estoit le plus vaillant bellateur ¶ hardy a entreprendre les dangiers pour lhonneur de lempire que iamais eust ouy parler / et que les grans coupz quil portoit sus son corps estoient signes euidens de sa vertu. Ainsi quant il eut si bien fait ses besongnes en Egypte : il retourna en Syrie / et fut tant honnore de la ciuilite Rommaine auecques ce doulce de beaulx dons et amiablement traictie que merueille : et le constitua Cesar homme digne de emulation. Oultre par la grace de luy confirma a hircanus la pontificaulte / ¶ fut Antipater sus tous aultres amy de Cesar / nonobstant que enuie luy voulut courir sus ainsi que nous verrons apres.

La belle victoire de antipater.

Comme Antigonus filz de Aristobol⁹ encusa Hircanus deuāt Cesar / et Antipater le dessendit. Et commence. Eodem vero tēpore Antigon⁹. ¶c.

Chapitre. xiy.

En cestuy temps q̄ la renommee de Antipater floriſſoit enuers les rōmains ¶ q̄l estoit tāt bien en la grace de cesar que dit est : enuie entra ou cueur de Ptholomee filz de Menneus qui auoit espouse la fille du dessunct Aristobolus comme dit est : ¶ conseilla Antigonus frere de sa femme quil allast enuers Cesar a Romme remonstrer son cas et donner a entendre aucune mauuaistie sus hircanus et sus Antipater : affin que Cesar les eust en hayne ¶ les priuast du grant honneur quil leur faisoit. Ceste enuieuse commission et folle entreprinse entreprint Antigonus qui au lieu ou il se deuoit plaindre de la mort de son pere et remonstrer comme par linimitie de Pompee ses gens lauoient empoisonne : comme aussi par crudelite Scipion auoit occis son frere Alexandre ¶ les accuser de villain crime. au lieu des coulpables print hircanus son oncle et Antipater disant que tresiniquement ilz auoiēt boute hors la terre patrienne icelluy auecques ses freres / ¶ quilz faisoient moult de mauly ¶ de ystillences au peuple de Judee. Que aussi ce quilz auoiēt fait en egypte nauoit point este pour lamour de Cesar ¶ des Rommains / mais de crainte que la hayne ancienne ne feust renouuellee. Quant Antipater ouyt ce q̄ Antigonus proposoit contre son compaignon hircanus ¶ contre luy : incontinent il se despouilla tout nu et commenca a dire. O traistre Antigonus qui veulx imposer vice sus nous ¶ dire que de franche voulente ne auons point honnore Cesar : regarde les cicatrices des playes que iay sus moy : il nest point de neceſſite le monstrer par paroles / car mon corps ainsi detrenchie

comme il est le monstre et donne assez a congnoistre, on se doibt mouit esbahyr et esmerueiller de ton aubace comme ainsi soit que tu soyes filz heritier du grant ennemy auy Rommains veu que aussi tu es meschant & miserable fugitif inuenteur de nouuelles choses et as encore le veu de sedicion que ton pere a eu enclos dedans ton cueur on se doibt pour tant esbahyr que tu demandes auy Rommains aulcune chose oultre droit qui te deuroit suffire que tu vesquisses veu et considere la meschancete qui est en toy. On peult congnoistre bien euidentement que le droit que tu demandes au Royaulme de Judee et ne te procede point par indigence ne en facon quelconque. Mais par seuste voulente de susciter les sedicions entre ceulx qui se declareroient Juifz. Quant Cesar eut veues les playes du corps de Antipater et entendu les grandes raisons quil bailloit contre Antigonus il declara de rechief Hircanus estre de la pontificaulte a Antipater aussi offrit le chouays de telle dignite ou office quil vouloit demander. Mais Antipater comme saige respondit et deist. Sire qui donner les pouures a vous soit la mesure de celle dignite quil vous plaira que iaye non pas a moy le chouays. Ainsi Cesar se declara procureur de Judee. Et lors apres graces rendues Antipater demanda a Cesar quil luy pleust de faire renouer et mettre a poit les murs des chasteaulx et cite qui auoient estes abatus par les contrees etpays. Et Cesar respondit quil vouloit que les honneurs de ce cestassauoir linquisition de ce quil seroit licite et prouffitable de faire fut decise en son Capitolle et que Antipater en iugeast et ordonnast ainsi quil verroit estre conuenable Ainsi quant Antipater eut prins congie de Cesar et quil sen fut retourne de Syrie en Judee deuant toutes choses il feist refaire et rabiesser les murs que Pompee par ses guerres auoit destompus et brisez. En admonnestant le peuple que entre eulx ny eust aulcune noise ou discention en terminant et mettant a fin celles qui y estoient. En assouaictant chascun et admertissant de si bien faire que auecques leur eueshque Hircanus ilz peussent viure et demourer le reste de leur vie en repos et en habondance de biens de bõne fortune et communite de paix. Si non que ceulx qui vouldroient faire au contraire et desire nouuelles choses ne esperassent aucun salut ou grace / et ne cuydassent pas quil fust seullemẽt procureur du pays de Judee, mais iuge et seigneur singulier pour les punir ainsi que droit et raison seroit selon la coustume du pays. Que aussi les mauuais et peruers nestimassent pas Hircanus estre Roy pour leur donner grace et misericorde, mais plustost tyrãt pour les punir de leur mal. Que aussi les sedicieux par quelque subtillesse quilz eussent en eulx ne presumassent pas de trouuer en leurs folles entreprinses les Rommains et Cesar amys, mais plustost ennemys, noquilz souffrissent ne enduraissent en aulcune maniere la puissance de celluy quilz auroient constitue et estably Roy peust cheoir. Toutes telles admonitions de enhortemens de bien faire donnoit Antipater au peuple de Judee / mais toutesfois pose quil veist Hircanus son frere estre plus ancien que luy pour regir et gouuerner le pays et aussi pour subiuguer icelluy peuple si diuisoit icelluy Antipater et composoit de lestat de la prouince a par soy / et tout ainsi que bon luy semsloit / car affin de pourueoir ses enfans il feist Phasellus le plus grans de ses enfans preuost de la cheualerie en Hierusalem et en tout le territoire a Herode qui estoit le dernier et moult adolescent il bailla la charge et conduyte de Gallilee et des parties de Syrie pour la gouuerner comme chief. Toutesfois Hircanus voyant la discention entre eulx enuoya herode ieune adolescent en Gallilee, mais par succession de temps il fut accuse enuers son pere Hircanus.

Hircanus le rechief est declaire estre de la põtificaulte par cesar & antipater procureur de iudee.

Herodes ieune adolescent en uoie en gallilee p son pere.

¶ Cõme herodes fut actrise enuers Hircanus et comme a grant peine Antipater & les freres de herode le garderent de guerre. Et commence. Qui cum natura feruidi? esset et cetera.

Chapitre. xv.

POur plustost venir a lintention de lhystoire icy parle cõme Herodes qui gouuerna Syrie fut accuse enuers hircanus et comme hircanus voulut luy mener guerre si neussent este Antipater et ses aultres enfans freres de herode qui le prohiberent. Et dit/cõme ainsi soit que Herode fust ieune a lheure que la dominationluy fust baillee/toutesfois inuenta il matiere pour exercer son courage/car il feist prẽdre vng nomme Ezechias prince des larrons de Syrie q̃ auec eulx faisoit plusieurs maulx Et fut interrogue Ezechias q̃ accusa tous ses sathalites q̃ furẽt prins et mys a mort Laquelle chose pleut fort au peuple de Syrie. Si que par les rues tous louoient herode de la grande et bonne iustice quil tenoit et faisoit chascun aussi grande solẽnite de luy par les places et chasteaulx cõme si par luy paiy au peuple eust este dõne & les possessions restaurees a chascun. Pour ceste gloire fut congneu herode a Sextus ce far prochain du grãt cesar qui adonc estoit administrateur du pays de Syrie. Et pour tant que Phasellus frere de herode ouyt dire que son frere qui estoit ieune requeroit si grant gloire il voulut le superer et lacquerir encore plus grande que luy. Pourtant en Hierusalem la qu il auoit domination et sur les subiectz il acquerroit la beniuolence de chascun et rien contumelieusement ou par insolence a cause de sa dignite ne faisoit ou parmettoit estre fait. Pareillemẽt Antipater leur pere par obeissances et bons gouuernemens soubz sa puissance estoit tant hõnore de toutes gens que chascun luy portoit honneur comme au souuerain seigneur des choses. Mais toutesfois pour quelque honneur ou gloire quon luy donnast il ne fust point moins loyal ou moins beniuolent enuers hircanus. Non obstant quil fait impossible aulcunesfois que chascun fuye et euite le dangier de enuie es secondes choses. Car iacoit que hircanus ou par auant de soy bon gre souffrist aucune mesure de enuie sans en dire mot pour la gloire quon donnoit a cestuy Antipater et a ses enfans. Principalemẽt pour les choses excellentemẽt bien faictes par herodes qui nestoit que vng enfant. Ainsi que chascun iour par certains messagiers il estoit rapporte et en tenoie la cõmune renommee qui par singulieres faitz exaltoit et augmentoit son nom. Toutesfois par aucuns enuieux qui commencement scaiuent adherer aux Royaulmes et suyuir les cours des princes et grans seigneurs et ausquelz la probite et vaillantise de Antipater et de ses filz desplaisoit fut rapporte a hircanus que Antipater et ses enfans depuis que les choses leur auoient este baillees a conduyre ne tiroient que a mettre hors hircanus de sa possession/et que filz lappelloient Roy que ce nestoit que par adulation et mocquerie. Oultre que ce que Antipater ne se nõmoit que procureur en sa presence nestoit que faintaisie et simulation. Car en derriere il se disoit et tenoit seigneur de tout pretendant mettre le droit du Royaulme en son lignaige. Auecques ce que herode auoit tant fait mourir de gens en Syrie et Gallilee/non pas pour obseruer iustice/mais pour monstrer que hircanus estoit prince du Royaulme et neust pas eu puissance de les sauuer et leur donner grace. Par ces admonitions petit a petit se embraza hircanus tellement que en fin il fut prouoque a yre Et de fait mãda par grant rigueur a herode qui venist parler a luy pour luy rendre la cause pourquoy il disoit telles choses/et faisoit en contumelie de hircanus. De ceste fureur fut aduerty Antipater et son filz Phasellus qui mandẽterent a herode que pour euiter tous dangiers au deuant quil venist en Hierusalem il meist bonnes et seures gardes en Gallilee et ainsi le feist/puis sen vint deuers hircanus pour scauoir ce quil vouloit dire. Il amena il grant et forte caterue auecques luy/affin quil ne fust pas lieu de rogner a hircanus par dire quil eust presume de venir seul vers luy/ou quon deist q̃ luy seul & nul obeissoit a enuie. Il est ainsi q̃ Sextus cesar administrateur de Syrie q̃ moult aymoit herode pour sa saige adolescẽce craignit que par rapport daucuns mal vueillans on ne luy feist violence enuoya certains messagiers vers hircanus mandant que cõme quil fust il gardast bien de faire mourir herode. Hircan? aussi qui enfant aymoit & de soy mesmes ne luy vouloit

Antipater est seruy et honnore de chascun en grand obeissance.

Sextus cesar mãde a Hircanus pour Herode.

aucun mal decerta son absolution. Ainsi sans commandement de Roy sen alla Herode a Damasque vers Sextus. Et deist on a Hircanus quil sen estoit fouy et auoit iure que iamais ne obeiroit a Hircanus sil pouoit estre remis en estat/et fut Hircanus de rechief courrouce et irrite par les enuieulx qui luy iuroient et affermoient Herode ferme en ceste oppinion et se estre trop haste daller trouuer aulcun qui lenseignast et instruist de la maniere comme il pourroit greuer Hircanus. Adonc le roy estimant et considerant ces choses estre vrayes ne scauoit que faire. Car il veoit que si Herode par inimitie acqueroit alliance et amytie auecques Sextus cesar/ moyennant aussi layde de son pere et de ses freres il seroit puissant pour luy faire desplaisir. Parquoy Hircanus hesitoit et ne scauoit bonnement quil deuoit en faire/ sinon que il pensa en soy mesmes que il inuiteroit Herode et se conseilleroient ensemble de leurs affaires. Or aduint que Sextus cesar qui moult aymoit Herode apres ceste accusation faicte ordonna quil seroit duc de la cheualerie par tout le pays de Syrie et aussi par toute Samarie. Non pas seullement pour la vaillantise qui fust en luy ne pour la bonne renommee quil auoit du peuple. Mais auecques ce pour les grans vertus corporelles terribilite de courage et force quil auoit en luy. Et fut estime le plus ingenieux de tout le pays. Et adonc fut Hircanus qui nouuelles en ouyt dire plus esbahy que iamais. Et creut fermement que Herode par despit vsoit contre luy auec son exercite et quil le desconfiroit sil ne faisoit a sa voulente. Et aussi ne fut il point deceu de son oppinion/ car Herode par le despit de laccusation a luy intentee assembla vne grande multitude de gens darmes et de cheualiers pour mener en Hierusalem et deposer Hircanus de son Royaulme. Ce quil eust reallement faict si son pere et son frere ne fussent venus au deuant qui froisserent son impetuosite en luy priant quil ne administrast point dautre vengeance que dauoir eue lindignation et pardonnast au Roy soubz lequel il estoit premier venu a domination et puissance. Et si pourtant que il auoit este appelle en iugement dune cause mal donnee a entendre il ne se courrousast point/ mais le meist en oubly et rendist grace au Roy. Oultre quil ne fust point ingrat au pays ou il auoit eu tant dhonneur et de bien en luy procurant choses tristes et desplaisantes. Et que il gouuernast sagement son peuple/ affin que il fust maintenu et obey en son Royaulme. Que aussi se les mouuemens des guerres et batailles estoient a reputer et quil considerast liniquite de la cheualerie/ et ne esperast point du tout obtenir victoire sil alloit mener guerre contre le Roy auecques qui il auoit este nourry. Et lequel Roy estoit homme de bien. Et qui jamais nauoit eu aucune vmbre de iniquite sus luy fors que par le conseil daucuns mauuais qui le compelloient a ce faire. Et que ce seroit grant honte et vergongne de expulser et chasser vng si noble Roy (comme luy) hors de son pays veu quil ne demande rien a personne et ne demande que paix. Quant Antipater et Phasselius eurent remonstre toutes les choses dessusdictes a Herodes pour rappaser son yre il obeist a eulx non obstant quil esperoit suffire a monstrer ses vertus a la nation. Et enuiron ce temps et entre ses diuerses fortunes sourdist la bataille domestique iouxte Appamie entre les Rommains. Pourtant que Cecilius bassus a la faueur de Pompee auoit occis en trahyson Sextus cesar et auoit occupe les cheualiers dicelluy dont Sextus cesar fut fraudulentement deceu et fut mys a mort dont tous les aultres ducz et cappitaines de Cesar furent courroucez et marryz que vniuocquement ilz demandoient Bassus pour venger la mort de Sextus. Auquelz pour ce faire Antipater enuoya aydes par ses filz tãt pour lamour du trespasse que pour honneur du superstite Cesar. Ainsi quant ceste bataille fut traictee en auant vng nõme Marc? fut enuoye de Italie pour estre successeur de Sextus.

Herode meu dire cõtre hircanus.

Sextus cesar mist a Hircanus par Herode.

Sextus cesar tue fraudulentement.

Comme Julles cesar fut occis du senat. Et commence.
Eodem tempore bellum inter Romanos. &c.

Chapitre. xvi.

La discen tiō entre les rommains apres la mort de cesar.

A cestuy tẽps que Septus fut occis et que les batailles domestiqs cõmencerẽt vne grãde discention et bataille sourdist & en fla entre les Rommains par la deception trahyson & mauuaitie de deux consulz Rommains cestassauoir Cassius et Brutus qui apres que Julles cesar eut regne trois ans & sept moys paysible Jmperateur tenant le mõde en vne seulle monarchie conspirẽt sa mort Et lors commencerent les optimats riches et puissans de la cite auoir discors entre eulx par grans & diuers mouuemẽs Car chascun vouloit faire et disposer des choses ainsi quil ymaginoit et quil estimoit estre les plus prouffitables. Et ainsi que chascun vouloit auoir loffice. Cassius qui auoit este cause en partie de la mort de Jules cesar demanda auoir le gouuernement de Syrie et occuper le cheualier qui estoit autour de Appamye. Ceste chose luy fut accordee. Si sen alla cassius en Syrie la ou il trouua Marcus successeur de Septus auecques plusieurs cohortes de gens darmes qui infestoient Cassius tenant la cite Dappamie pour sauuegarde Et lors feist Cassius lappoinctement et les reconcilia les vngs auecques les aultres. Mais tant auaricieux fut cestuy Cassius que sus toutes les citez par ou il menoit son exercite illeuoit si grant truage et exactions quil ny auoit aucune raison ne mesure a son fait. Or est ainsi quil manda en Hierusalem quon luy enuoyast trẽte talens dargent, ou si non quil leur feroit desplaisir. Lors Antipater preuost et gouuerneur de la cite oyant ceste demande excessiue et menasses rigoureuses craignant sa fureur donna commission a ses filz et amys familiers de cueillir doulcement ceste pecune et contraindre meurement et par moderation chascun de fournir et auãcer selon sa puissance. Mais chascun nauoit pas puissance de si tost auancer lung comme lautre. Specialement vng nommé Malichus que necessite contraignoit et ne pouoit trouuer pecune a son appetit. Mais Herode quant a sa part feist bonne diligence et pour sa terre de Galilee porta premier de tous les aultres cent talens, dont il deseruit et acquist tant la faueur et faueur de Cassius quil fut nombre entre tous ses plus grans et principaulx amys. Et fut la festination et diligence de luy aucunemẽt opprobrieuse auy aultres. Car Cassius les argua de paresse et tardite Et se courroussa tellement a eulx quil feist piller les citez de Regusuan Tanaum, et deux autres villes citez prochain es disant quil vouloit faire mourir malichus pourtant quil estoit le plus tardif a porter le tribut quon luy demandoit. Mais Antipater qui aymoit Malichus eut pitie de luy et des aultres citez. Si disposa de retarder lyre de Cassius et empescher quil ne leur feist mal. Pourtãt luy enuoya Antipater cent talens pource quil demandoit a Malichus et fut ainsi Cassius rapaise par le moyen de Antipater qui feist a Malichꝰ ce plaisir lequel il luy guerdonna mal. Car iamais apres la mort de Cassius malichus neuist aucune memoire des benefices q̃ Antipater luy auoit faitz.

Herode se recõcilia faueur & amitie de cassius

De malichus & de son inuention.

Mais a cestuy mesme que touſiours ou par amant il auoit a nombre des principaulx amys et gardes de sa vie il seforca de faire mal et de inuenter aucune chose contre luy ce qui despleut moult a Antipater Et de fait comme prudent hõme craignant la callidite et mauuaistie de cestuy Malicus quil ne meist aulcuns insidiateurs pour le faire mourir en trahyson Passa antipater le fleuue de iourdain pour aller assemble exercite et venger les iniures que Malichus luy vouloit faire. Lors Malichus entendit que Antipater pparoit exercite cõtre luy sen alla deuers Hierusalem la ou il trouua le filz de luy quil suppera par imprudence dont ilz furent prins Car Phasellus qui conduysoit la cheualerie et a Herode qui auoit la cure De la muraille cestuy malicus fist tant de iuremens & bailla de excusations quil les circunuint & les impellatellement quilz furent contens de intercedder enuers leur pere quil feist appoinctement auecques luy. Et fussent reconcillies ensemble. Ainsi par lintercession des enfans fut daccort Antipater auecques malichꝰ & interceda pour luy sauuer la vie enuers marcus qui gouuer-

noit syrie lequel auoit ordõne quil fust mis amort pour tant quil auoit voulu estudier en choses nouuelles contre la voulente des souuerains.

Comme ou temps de Octouien herode fut amy des Rommains et Antipater mourut par venin. Et commence. Cesare vero adolescente. &c.

Chapitre. xvii.

Apres la mort du bon Julles cesar augustus Octouianus son nepueu qui estoit encore ieune print lempire Et adõc menoient guerre lung contre lautre Anthoni⁹ brutus et Cassius cõseilliers Rommains sen allerent ensemble Marcus et Cassius qui assemblerent tout leur exercite de Syrie ou il y auoit grant partie des gens de herode. Et pource quil estoit fort vaillant et congnoissant en guerre ilz le declarerent et ordonnerent preuost de Syrie quãt a la guerre/et procureur general quant auy affaires de la terre. Et si luy prosmirent que sil pouoit faire finir ceste guerre quilz luy feroient donner le Royaulme de Judee.

Herode faict preuost de Syrie.

Or aduint que lesperance de ayder a herode que auoit son pere Antipater faillit et sa force aussi. Car le traystre et ingrat malichus qui touſiours luy rendoit mal pour bien voyant que Antipater et ses enfans pour leur bon gouuernement venoient a si grant degre Affin que herode neust pl⁹ de conseil de son pere/cestuy faulx Malichus se tira deuers vng des seruiteurs royaulx leql il corrõpit y pecune en le persuadant de donner boire a Antipater vng certain venimeux breuuage qui luy seroit apprestе. A ce faire se accorda cestuy mauuais seruiteur qui de la trahyson et iniuſtice de Malichus fut palme Car aiſi que son maistre disnoit il luy presenta le breuuage lequel sans difficulte il print/et tantoſt apres mourut le noble homme vaillant et bien renomme qui auoit garde honnestement le Royaulme pour Hircanus leur

Malicho procure la mort de Antipater par venin.

heritier qui lauoit recouuert. Quant Antipater le vaillant cheualier eut este ainſi empoiſonne comme dit eſt Malichus qui cauſe en auoit este pour couurir ſon offenſe commenca a plaquer & aſſouagier le peuple qui moult ſe douloit et regrettoit auoir perdu vne ſi bonne lance. Et encores pour plus pallier ſon cas demandoit auoir abõdance de gens durmes a conduyre promettant de virillemẽt employer ſon corps Et ce faiſoit pour ſe excuſer/car il aduiſoit bien que herode ne ceſſeroit pas quil ne vengeaſt la mort de ſon pere. Et auſſi eſtoit bien ce ſon intencion/et de fait incõtinant il euſt fait mourir Malichus/ſi neuſt eſte ſon frere Fazellus qui luy deiſt que deuant le peuple et en publique ilz ne deuoient pas pourſuyuir par tant que loffence neſtoit pas notoire a chaſcun. Auſſi affin que le peuple ne fuſt concite a ſedicion. Multre Fazellus voyant que Malichus renoncoit au cas et ſen purgeoit tant quil pouoit le admettoit patientement/cõbien quil iugeaſt le contraire Et par fainte luy conceꝺoit quil fuſt liber et immuny de ceſte ſuſpection. Et furent faictes vnes moult beſſes et ſolennelles exequies ſus le pere par les deux enfans. Ceſtaſſauoir Fazellus et Herode. Apres ce retourna en Samarie et compoſa la cite ceſtaſſauoir il feiſt lappoinctement et compoſition en la cite qui de ſedicions eſtoit toute perturbee. Et aucuneſſois par les iours de feſte il alloit en Hieruſalem auecques compaignie Car Hircanus craignoit beaucoup limpetuoſite de luy/et auſſi ſcauoit il bien que iamais ſon eſperit nauroit repos tant quil euſt vengie la mort de ſon pere. Or eſtoit Malichus en Hieruſalem touſiours craignant le mal qui luy eſtoit adnenir. Et pourtant voyant que herode et ſes gens y venoient diſoit il ſouuẽt quil neſtoit point licite que les eſtrangiers veniſſent auecques ceulx de la cite aux iours de feſte et tãt cõme il pouoit le deffendoit. Mais Herode en deſpit de luy et de toutes les cauſes dl aſſignoit de nuyt y entra & ne voulut pas attendre dl fuſt iour pour luy mõſtrer dl deſpriſoit luy et ſon conſeil. Lors Malichus voyant lindignation en quoy il eſtoit ſen alloit deuers herode faiſãt ſẽblãt de plourer & regretter la mort de Antipater cõe ſil en fuſt treſmarry. Mais herode q bien ſa fauſſete intrinſeque cõgnoiſ-

soit luy respondoit que a grant peine par simulation de cōprimer son cueur le pourroit on decepuoir. Et toutesfois auoit desia rescript Herode aucunes secrettes epistolles a Cassius touchant la mort de son pere signifiant comme il auoit este empoisonne a lappetit de Malichus et en suppliāt audit Cassius quil luy pleust de donner ayde a Herode pour venger la mort de son dit pere. Quant entendit ce cas il fut fort marry/car il aymoit moult Antipater. Pource ne rescriuit il pas tant seulement a Herode quil vengeast la mort de son pere/mais auec ce luy enuoya les cilliarches desquelz il auoit le conduisement et leur cōmanda que en iuste cause ilz donnassent ayde a Herode. Et pource q̄ apres la prinse de Laodicie les Optimats et riches hommes de tout le pays venoient a Herode auec dons & richesses il destina que le temps q̄l deuoit venger la mort de son pere estoit Pourtant commenca il a querir ses alliances & preparer ses armes en gaigeant gēs de toutes pars. Or estimoit Malichus que cestuy venist par le conseil de ceulx de la cite du tyr. Pource leur enuoya il son filz en ostaige suppliant q̄lz ne voulsissent poit estre contre luy et que a tout iamais il seroit leur allie en signe de quoy il leur enuoyoit son filz pour caution en ostage. Et luy de lautre part sen fouyt en Judee. Toutesfois son ymagination estoit vaine de cuyder que ceulx du Tyr eussent conseille herode. Mais la stimulation de la desesperance quil auoit de son salut luy faisoit ce cogiter/et encores plus grans choses. Car considerans que Cassius estoit empeschie a mener guerre auec Anthonius il creut et fantasia en son entendement quil trouueroit le moyen de exciter les Juifz cōtre les Rommains et contre hircanus leur Roy qui les subgettissoit a lempire. Auec ce que facilement il trouueroit moyen de faire expulser cestuy hircanus et au lieu de luy regneroit. Mais certainement le decret fatal se mocquoit de son esperance. Car herodes qui touſiours estendoit son courage la ou il auoit eu sa suspection faignant ne tenir plus conte de rien. Une fois inuita & appella a vng souper hircanus (Malicus q̄ estoit pres de luy Et y vindrēt cuydās q̄ herodes eust mys en oubly la mort de son pere/mais non auoit. Car ainsi que Malichus auoit deceu Antipater en vng conuy disposa herode le decepuoir pource feist il mettre secretemēt les Ciliarches en vng lieu pres de la ou se faisoit le conuy/et leur deist que quāt il les enuoyeroit querir ilz venissent & tuassent Malichus. Auec ce determina vng seruiteur secret pour les aller querir. Ainsi quant vint que tous furēt assis au soupper Herode feist a son seruiteur le signe quil luy auoit baille et lors le seruiteur alla faire entrer les Ciliarches armes et embastonnes qui sans aucune inquisition prindrent Malichus et le boutrent en pieces ainsi que Cassius leur auoit ordōne. Lors Hircanus de la grant paour quil eut cheut a terre/qui a grāt peine reuint en estat quil peust demander a herode dont ce procedoit. Et q̄ auoit occis Malichus. Mais sans q̄ herode respōdist cūg des Ciliarches deist que ce auoit este le cōmandement de Cassius. Adonc deist hircanus. Cassi⁹ garde plainemēt moy & mon pays q̄ a destruict linsidiateur des deux: ie ne scay se hircan⁹ le deist par enuie ou par crainte cest vne chose incertaine Toutesfois en ceste maniere fut venge herode de Malich⁹ qui auoit fait mourir son pere.

Comme Felix voulant commouer vne expedition contre Faselus. Et commence. Postq̄ vero Cassius excessit. &c. Chapitre. xviii.

Apres ce Cassius sen fut alle de Syrie vne autre sedicion se sourdit a Rōme. Car vng nōme Felix de la cite de Hierusalem qui aucunement estoit de la lignie ou affinite malich⁹ se remēbra de locasion de luy et disposa den prēdre vengeāce. Pource appella il le frere de malich⁹ & feirēt vng monopole auec hircanus q̄ estoit hōme simple & doulx a traicter: & feirēt tant enuers luy quil fut cōtent de leur ayder & obeir a tout ce quilz vouldroient. Auec ce enuoya Felix vers Marion vng tyrant qui auoit vne compaignie de mauuais garsons de la cite du Tyr q̄ faisoiēt tāt de maulx q̄ ce estoit horreur. Et luy supplya q̄l fust de son alliance et quil auoit intention de mouuoir vng exercite cōtre faseli⁹ frere de herode pour venger la mort de Malich⁹. A quoy faire se accorda le tyrant Marion Adonc

ne differa point Felix leua son exercite cõ
tre Faselius & dist q̃l porteroit la peine de
ce q̃ son frere Herode auoit offence en fai-
sant mourir Malichus. Or est ainsi que
de masse fortune Herode estoit a Damas-
que auec vng duc des rommains nomme
Fabius/& si estoit malade. Mais nonob-
stant Faselius son frere ne fut pas pour-
tant surmonte: ains il conuainquit & supe-
ra Felix sans auoir aucune ayde sinon de
ceulx quil auoit a souyre. Et si dist realle-
mẽt a Hircanus quil estoit ingrat veu les
grans plaisirs que Antipater et eulx aussi
luy auoient faitz dailer donner ayde & con
fort a leurs ennemys: dauoir obey a Felix
et ayde au frere Malichus q̃ ia auoit oc-
cupe & occupoit plusieurs chasteaulx: spe-
cialement le plus seur de la terre nomme
mazadam. Mais ce ne leur valut riẽs cõ
tre Herode/car quant il fut venu a sante &
conualescence monstra a Felix quil auoit
eu tort assiegea le chasteau de Mazadã
auecques les aultres que tenoit le frere de
Malichus & les reprint sans faire mal a
celuy qui les tenoit pourtant quil vint a
luy humblement & par supplication. Ou-
tre chassa & mist hors de la terre de Galli-
lee le larron tyrien nõme Marion qui te-
noit trois chasteaulx. Mais aux tyriens
quil print auec luy Herode sauua la vie et
ne leur fist aultre chose sinon les prendre
prisonniers/ mesmes a plusieurs il donna
congie de sen aller. Parquoy il acquist la
beniuolence de la cite/ et en cõparant son
yre au tyrant dist que pour la tyrannie du
tout il ne le vouloit pas pugnyr/car la ty-
rãnie procedoit de Cassius qui tant de ty-
rans auoit preferez en syrie. Mais pour-
tant que celuy tyrant alloit auec luy An-
tigonus filz de Aristobolus qui estoit grãt
ennemy de Hircanus. Or auoit Antigo-
nus associe auec luy vng aultre nõme Fa-
bien: auquel il auoit dõne multitude de pe
cune q̃ ptholomee son beau frere luy auoit
baillee. Car il luy administroit toutes ces
choses: & luy conseilloit tout ce quil auoit a
faire. Et de fait tous eulx alliez ensemble
commencerent vne grande & merueilleuse
bataille cõtre ceulx de Hierusalem. Mais
Herode si rudement les rebouta quant ilz
deurent entrer en la terre de Judee q̃ tous
ceulx qui peurent eschapper dicelle bataille
furẽt cõtraictz senfuyr & gaigna Herode
la victoire. Puis sen retourna en Hieruza-
lem la ou il fut receu tant magnifiquemẽt
que mesme ceulx qui lauoiẽt hay le aymez-
rent: & de leur bonne & franche voulente se
dõnerent en la familiarite de luy pour lassi
nite de leur roy Hircanus & la grãt amour
quilz auoient ensemble. Car cestuy Hero-
de auoit desia espouse vne fille moult noble
de la cite & parente de Hircanus / laquelle
auoit nom Dozis/& de elle auoit desia vng
filz nomme Antipater comme son ayeul.
Daultre part aussi Alexandre filz de Ari-
stobolus auoit espouse vne fille nõmee ma
riannes niepce de Hircanus: et pourtant
estoiẽt ilz familliers ensemble / mais ceste
familiarite fut en grãt dangier de estre cõ
pue lors que Cassius fut en Macedone
mener guerre ytre les macedoniens la ou
il mourut / et ne demeura plus des grans
gouuerneurs de Rõme que Cesar en ytal
lie. & Anthonius en syrie. & adonc les opti-
matz des cites de Judee aultres q̃ Hieru-
salem enuieux de la gloze auy deux freres
Faselius & Herodes sen allerẽt deuers An
thonius qui adonc estoit abithime. Et luy
accuserent Faselius & Herode disant quilz
destruisoient le pays q̃lz se tenoient en tou
tes choses plus grans seigneurs q̃ nestoit
Hircanus auquel seulement ilz laissoient le
nom. Mais Herode q̃ fut prest & soubain
appaisa Anthoine auec force de pecune q̃
anthoine ne vouloit ouyr ne escouter aucu
ne chose q̃ les ennemys de Herode luy ve-
nissent rapporter/ et ainsi sen allerẽt ceulx
qui premier y vindrent tous honteux. Fi-
nablement aduint vne fois que Anthoine
estoit en anthioche pres de Dasnes pour
lamour de Cleopatre qui si tenoit & dõt il
estoit amoureux/ si ymaginerent les iuifz
que a cause de ses amours il seroit plus be
gnuolent et les escouteroit voulentiers.
Pource eslisirent ilz cent riches hõmes les
plus eloquens quilz peurent choysir. Et p
la commune oppinion de ceulx qui hayoiẽt
les freres furẽt enuoyez deuers Anthoine
proposer cõtre eulx. Mais a toutes leurs
propositions respondit vng nõme mesala
la en improuuant ce que y enuie auy deux
freres ilz imposoiẽt: voire en la presence de
Hircanus qui la estoit venu par affinite.
Ainsi quant Anthoine eut ouy le debat et
propos des deux parties/il demãda a Hir
canus lesquelz estoient plus vtilles & con-
uenables a gouuerner le bien de la cõmu-
nite & le droit du royaulme. A ce respondit

Apres q̃ Herode eut chasse antigon⁹ fut ayme de ceulx quil auoi⁹ ent hay.

Les iuifz accusent Herodes enuers an thonius.

Herodes auec ses freres es leuz pcu reurs de Iudee.

hircanus que ce estoient Herode & ses freres. Adonc Anthoine qui aultrefois auoit este hoste de leur pere Antipater & treshumainement receu du tẽps que Gabinius alla en hierusalem pour lhonneur du tẽps passe & de la bonne grace quilz auoient: ordonna quilz seroient tetrarches du pays & leur donna la procuration de toute Judee: dont les legatz qui la estoient venuz pour les cuyder faire deposer furent fort marriz et ne se peurent tenir de murmurer Pour quoy Anthoine les fist mettre en prison quinze des plus grans & les fist presque occire. Les aultres il rechassa & enuoya auec iniure: dont vng grant tumulte fut excite en hierusalem. Et fermerent en leur oppinion que quelque chose quil leur deust coustier si feroient ilz mettre les deux freres hors doffice. parquoy aucun temps apres que Anthoine sen alla demourer en la cite du Tyr: mille legatz des plus grãs de iudee furent enuoyez vers luy / et irriterent anthoine tellement quil fut prest de partir pour venir destruire hierusalem. Et oultre donna licence au magistrat des tyriens de courir contre ces criars: & occire tous ceulx quil pourroit attrapper / et si commanda expresseemẽt que loffice diceulx tetrarches et procureurs fust conferme par gens commis de luy & constituez a ce faire. Toutesfois Herode voyant lindignation enquoy ilz se mettoient vers Anthoine deuãt quil commandast quon les tuast / alla par deuers le riuage & par plusieurs fois les admonnesta qlz ne fussent point cause de leur mort & de bataille a leur pays y contendre vne folle chose & sans consideration. Pour ceste admonitiõ que Herode leur faisoit se enflamboient ilz encore plus & lauoient en plus grant indignation. Pourquoy finablement Anthoine enuoya gẽsdarmes qui plusieurs en occirẽt & naurerẽt les aultres: les aultres senfuyrent. Mais nonobstant ne estoient ilz pas en repos / car en perturbant la cite ilz irritoient tellement Anthoine q̃ y despit il faisoit mettre a mort ceulx quil auoit en ses liens: auquelz il eust faicte grace ne eust este la malice des aultres.

Les iniz tuez de anthoni9

De lexpedition de ceulx de Parthe ytre les Syriẽs: y quoy Antigonus fut remis ou royaulme. Et cõmence. Barzafane allt ythorã. &c. Chapitre xxiiii.

Vant toutes lesdictes dissẽtiõs desusdictes eurent este passees & que Phasselus & son frere Herode furent cõfermez procureurs generaulx & tetrarches de iudee Ptholomee filz de Mẽneus beau frere de Antigonus a cause de sa seur comme nous auõs deuãt dit tousiours ymaginant comment il pourroit trouuer le moyen de faire venir Antigonus a regner en hierusalem. Si aduisa daller vers vng nomme Barzafanes satrape du pays de Parthe / cest a dire iuge ou duc / qui se tenoit auec Pacorus filz de Lisias roy de Syrie / et luy presenta mille talens de monnoye Auec ce cinq cens femmes pour le persuader & prier quilz se voulsissent cestuy satrape et Pachorus efforcer de remettre Antigonus ou royaulme de Hierusalem qui de droit luy appartenoit / & en expulser Hircan9 qui le vsurpoit. Quãt Ptholomee eut ainsi supplie doulcement le satrape corrompu par argent & par la presentation des femmes alla vers Pachor9 successeur de Lysias & le compella tant quil fut contẽt de leuer vng exercite pour aller essaier a faire ce q̃ Antigonus demandoit. Si ordonnerent leur armee en ceste facon que Pachorus auecques vne quantite de gẽs print le chemin des terres maritimes cest a dire du pres de la mer / & commanda que Barzafanes allast auec ses gens par le chemin de entre les terres: ainsi furent les armees departies. Mais les Tyriẽs qui demeuroient aupres de la mer encloyrẽt Pachorus iusques a ce q̃ Ptholomeus et les Synboniens le receussent. Lors Pachor9 appella vng seruiteur royal qui auoit nomme Finis en surnom: & luy bailla vne partie de sa cheualerie pour aller secrettemẽt deuers Judee explorer et enquerir les conseilz des ennemys. Pour ayder aussi a Antigonus si neccessite estoit. Or est ainsi q̃ la plus part des iuifz qui peuploiẽt la mõtaigne du carmel se rendirent de leur franche voulente auec Antigonus & se offrirent de frãc courage a courir auec luy / & luy faire tout seruice: qui fut a Antigonus aucune esperãce de recouurer son hõneur. Pour ce fist il vne armee de ceulx Carmelites &

Les parthes assaillẽt iudee.

La batail le faicte en la iero solume.

les enuoya premier pour occupet vng lieu quon appelloit Dzimas/et ſi vaillammẽt ſi porterent quilz prindzent le lieu & chaſſe/ rent tous les ennemys qui eſtoient dedãs. Adõc aſſemblerẽt toutes leurs gans mul/ titudes de gens et proerberent iuſques a hieruſalem la royalle cite. La ou ilz entre/ rentpar inconuenient & vindzent iuſques au lieu ou ſe tiẽt le marche:la ou Hircan⁹ en vne haulte place eſtant & ffaſellus auec luy les receurẽt a bataille:& y eut merueil/ leuſemẽt vng grãt aſſault. En ceſt aſſault de bataille ſe monſtrerent les gens de An/ tigonus ſi vaillans quilz tournerẽt leurs ennemys en fuyte & ſen alla vne ptie:ceſt/ aſſauoir celle de Herode dedans le temple pour le garder:& pour eſtre plus aſſeur col/ loqua Herode ſoixãte hõmes es maiſons prochaines du temple pour garder quõ nẽ approchaſt/ mais le peuple qui hayoit ſes freres par deſpit miſt le feu es maiſons:& furent bzuſiez les gardes. Adonc Herode courrouce de la mort de ſes gens:print cou rage en ſoy: & ſouuenteſſois ſaillit aux ar/ mes ſus ſes ennemys & ſus le peuple auſſi qui auoit ce fait:la ou il en detrẽcha & miſt a mort pluſieurs/ ſi que tous les iours in/ ceſſammẽt duroit occaiſion tant dune part que dautre. Aduint quil fut le iour de feſte quõ appelle Pẽthecouſte que couſtume eſt aux iuifz de ceſſer de toutes operatiõs. Si fut force a herode de ouurir le temple quãt la multitude des citoyens fut aſſemblee dõt pluſieurs y auoit en armes: toutesfois quelque ouuerture quil feiſt. Si fiſt il gar/ der les murailles par ſon frere ffaſellus: & il ſe tint auec aucun peu de gens dedans la maiſon royalle ſans aller parmy les iuifz/ car il ne ſe fioit point a eulx. Dz auoiẽt An tigonus et ſes gens retire leurs tentes es fauxbours pour ſe repoſer cuydãs que les iuifz ne vouliſſẽt poit batailler aux iours de feſte. Mais Herode qui prudent eſtoit cõgnoiſſant quon doit prẽdre ſon ennemy a ſon aduãtage: voyant que ſes ennemys eſtoient es fauxbours q̃ de rien ne ſe doub/ toient: auec vng certain exercite quil ap/ pella ſecrettemẽt ſaillit ſus eulx & les print a deſpourueu/ ſi quil y eut grãt effuſion de ſang:& furent contrainctz les Parthois de ſenfuyr les vngz ou tẽple/ les aultres au fons des vallees Si q̃ Antigonus ne ſceut que faire: ſinon enuoyer vne ambaſſade vers les freres pour demander vng arbi/

tre de paix: pour leql arbitre fut eſleu Pa/ chorus qui alla en la cite & le receut ffaſel/ lus auec cinq cens cheuaulx des parthois.

La fraude de pacor⁹

Mais toutesfois ceſtuy pachorus qui fai/ gnoit eſtre arbitre de bõne foy & neutre en/ tre les parties tiroit du tout ayder a Anti gonus & nuyre aux aultres: pource adõc neſtoit il ffaſellus daller vers Herzafa/ nes: ou enuoyer legatz de ceſte cõpoſition. Combien que Herode diſoit le contraire/ car il veoit bien la faulcete de Pachorus: & pource vouloit il quon le tuaſt comme trai ſtre et inſidiateur q̃ ne venoit pas la pour traicter paix/ mais pour veoir et enquerir de ce quon y faiſoit: & alleguoit pour raiſon que les barbares de leur nature ne tiẽnẽt cõpte de leur foy. Pource ne voulut point Herode q̃ ſon frere ne luy parlaſſent auec pachorus. Mais luy baillerent Hircanus cõme le moins ſuſpect: par ainſi quil laiſſa en hoſtage auec Herode aucuns de ſes che/ualiers pleiges de luy quil ne feroit aucun mal a Hircanus & ſe nõmoient iceulx che/ ualiers qui demeurent pleiges leurtheres. Ainſi ſen allerent Pachorus et Hircanus en galilee pour trouuer le ſatrape de Par/ the: affin de traicter appoinctement. Et ſi auecques eulx alla ffaſellus q̃ de loing les ſuyuoit: affin quõ ne feiſt mal a Hircanus ce quon auoit bien en penſee de faire/ car les inſidiateurs de Parthe eſtoiẽt embuſ/ chez en vng lieu maritime nõme ebippon qui attendoient au retour pour les attra/ per. Mais toutesfois la trahyſon quõ leur machinoit fut deſcouuerte. car vng riche homme de parthe nomme ſaramalla au/ quel il deſplaiſoit de veoir leur roy ſe corrõ/ pre par argent & par femmes ne peut ſe taire & ſecretement deſclaira a faſellus com me les inſidiateurs eſtoient poſes pour prẽ dre hircanus & le tuer. Dz auoit adonc fa/ ſellus ſon filz auec luy q̃ le fait de ceſte tra/ hyſon cõgneut & ſouuenteſſois admõneſta ſon pere de ſen aller/ mais faſellus aymoit tant hircanus quil ne le voulut oncques habãdõner: ains ayma mieulx aller veoir le ſatrape & luy dire plainement que grant trahyſon auoit en luy de les auoir fait ve/ nir en tiltre de bonne foy & en eſperance de faire paix: puis leur aller mettre embuſ/ ches et inſidiateurs ſecretz aux paſſages pour les deceuoir. Auec ce diſt ffaſellus au ſatrape quil neuſt pas cuyde que par pecu/ ne il ſe fuſt voulu conſentir a faire aultre

chose que raison. Quant le satrappe ouyt ce que fasellus luy donnoit en opprobre il fist grās sermēs et iura quil ne vouldroit faire aucune trahyson quelque chose quon eust donne entendre / et rappaisa par sa fictiue et malicieuse promesse tant fasellus quil oublia la doubte quil aymoit Et comme a seurete alla par le pays auec hircan? dont malleur print Car le traistre parthois auoit certains insidiateurs et gardes aux passages qui monstrerent sa trahyson pariurie et mauuaistie Par ce quilz prindrent hircanus et fasellus Et si entretant enuoya cestuy satrape en Hierusalem vng messagier pour cuider par doulces parolles tirer herode hors a le prendre en trahyson ainsi que les autres Mais herode estoit tant acoustume dauoir eu les barbares touſiours ſuſpects que oncques pour mandemēt quon luy enuoyast ne voulut sortir hors le mur. Lors ne voulut point le messagier monstrer les lettres contenātes la trahyson / Car il veoit bien que herode se tenoit a seurete et ne doubtoit point cheoir es mains de ses ennemys par ce moyē nonobstant quil y fust cheu sil fust saillyt hors / car pachorus auoit fait vne embusche sus le passage ou il esperoit a le prendre. Dr ne scauoit rien Herode que hircanus a son frere fasellus fussent prins mais seullement auoit receu vnes lettres faulses en quoy il mettoit que son frere fasell? fayſoit bien ses besongnes / combien que par aulcun messagier passant il auoit entendu que son frere estoit empesche. mais il ny adiouxtoit point de foy. Auecques ce sa femme seconde nommee mariānes fille de hircanus tresſage entre les femme qui aucunemēt se doubtoit de la trahyson aux barbares par plusieurs prieres le admōnestoit de se tenir clos en la cite: et ne se abandonner point aux grans efforz des barbares qui sus tout luy vouloient faire desplaisir Quant mariānes eut ainsi supplie son mary herode il tint la cite fermee plus fort que deuant: et sen retourna le messagier vers pachorus qui ne scauoit que deliberer pour circonuenir et prendre homme de si grāde sapience comme herode.. Apres ce message enuoie a herode q touſiours doubtoit la trayson aucunemēt aduerty de lempeschemēt de son frere fist preparer toutes ses choses secretement: et de nuyt auecques sa femme ses enfans et plus prouchains amys partit de hierusalem a sen alla en ydumee dont les ydumeens ne se doubtoient pas. Celle allee securent les parthoys qui incontinent le poursuyuirēt et tuerent beaucoup de ses gens deuāt quil eust gaigne le chastreau de massada la ou il garantit sa vie. Toutesfois trouua il les iuifz qui tenoient la partie contraire de luy / plus mauuais que les parthois en ceste chasse. Car autant que les iuifz en pouoiēt mettre a mort ilz le faisoyent: ce que ne faisoyēt pas les parthoys Quāt herode eut entre le chastreau de massada il rassembla ce quil auoit plus de gēs et se determina de combatre aux parthois Si que en vng lieu pres de hierusalem enuiron soixante stades il les assaillyt: a fist tant quil eut la victoire. Pour lhonneur de laquelle en celluy lieu il fist faire a construire vng moult beau chastreau et fort sumptueusemēt fait nomme en son nom Herodiō pour auoir souuenance du grant meurdre qui auoit este fait en celluy lieu. Apres ce vint iosipp? frere de herode vers luy auec grande compaignie / cuydant quil en eust a faire. Mais quant il vit q herode auoit si bien fait / il se repētit de tāt en auoir amene Car quāt ilz furent ensemble ilz se trouuerēt plus de neuf mille / a si ne auoiēt pas trop grant habōdance de viures en massada pour soustenir tant de gens. Par ce conseilla Josippus a son frere Herode quil esliſt dez plus apparens de tous a les demenast auec luy par la terre de ydumee: affin que les viures leur fussent a meilleur marche. Le conseil creut herode: print la fleur de tous ses hōmes a laissa les aultres iuifs a huyt cens pour garder les femmes Auec ce laissa aux blessez compaignie suffisante pour les conduyre. Puis sen alla en vne cite darabie nommee la pierre / la ou il fut moult solennellement receu. De lautre part sen allerent les parthois en hierusalem / pillerent la cite: et prindrent toutes les pecunes quilz trouuerent: fors celles de hircanus qui valoient plus de trois cens talens. Mais des aultres ne trouuerent ilz gueres / car herode a ceulx qui auec luy estoient auoient tout vuyde et enuoye en ydumee.

Phaselꝰ & hircanus prins des parthois.

La victoire dherode.

De herodion.

Herode auec sa fēme et ses enfās sen fuit en ydumee.

Cōme Antiganus fut remis roy de Hierusalem a mengea les oreilles de son oncle. Et cōmēce en latin. Herilatamē postq̄ preda, a cetera.

Chapitre. xxv.

APres que les Parthois eurent ainsi pille la cite que dit est/ encore procederent ilz a iniure Car ilz emplirẽt toute la terre de seditiõ & de guerre implacable. Auec ce degasterent la cite de Marisse. Puis reconstituerent Antigonus roy & luy baillerent son oncle hircanus & Phaselius frere de herode liez pour les batre & mutiller a son appetit. Quant Antigonus tint son oncle en sa subiectiõ: memoratif du temps passe cõme vng hõme enraige luy print les oreilles auec les dentz & les luy arracha: affin que iamais ne fust ydoine de tenir le pontificat/ car il estoit requis en leur loy q̃ celluy qui celebroit les choses sacrees fust entier. Mais Phaselius ne fut pas ainsi/ car quant il veit linhumanite de Antigonus/ despitant que ainsi luy deust faire pourtãt quil auoit les mains liees & se pouoit occire. Voyant vne roche pres de soy frappa si grant coup de sa teste dessus quil se occist. Et monstra la Phaselius que il estoit vray frere de herode/ car virillement il batailla et mieulx ayma soy mesme occire q̃ lestre a lappetit de Antigonus. Parquoy la vie quil perdit quant ala separation du corps et de lame luy fut louenge et gloire quant aux hommes. Toutesfois disent aucuns que phaselius ne mourut pas incontinent du coup quil se donna contre la roche. Mais antigonus faignant le vouloir mediciner et reduire a sante luy enuoya des medecins qui luy bouterent des poysons et du venin en sa playe/ dõt il mourut. Mais toutesfois la vniuerse oppinio est la plꝰ vraye et plus honneste. Dautre disent aucuns q̃ actendant quil se tuast que vne poure femme luy annonca que son frere herode estoit euade et nauoit point este prins. Et lors dist phaselius Maintenant mourray ie de bon courage puis que ie auray laisse vif le vindicateur de ma mort. Et ainsi mourut phaselius. Mr destruoit les parthois fort les femmes de hierusalem Mais toutesfois ny atoucherent ilz point de peur que mal ne leur en aduenist. Et apres quilz eurent dispose auecques Antigonus de leurs affaires se retournerent en parthe la ou ilz menerent hircanus prisonnier. Dautre part herode cuidant encores que son frere fust vif pour le deliurer des mains de antigonus alla vers le roy darabie: & luy mõstra lenfant de son frere phaselius qui nauoit encores que sept ans/ en luy suppliant par dons et promesses quil luy voulsist aider. Auecques ce fist son moyen de ceulx de la cite du tir. ausquelz il promist donner trois cens talẽs Mais il ne trouua pas entour les arabiens layde quil esperoit. pour cause de la mort malicus et de la hayne que antipater auoit eue auecques luy. Et si faignit le roy darabie enuoier messagiers vers les parthois pour auoir leur ayde a mettre herode hors de sa terre Mais il nẽ fut point de besoing Car herode voyãt que le roy darabie alleguoit iuste cause de le reffuser ne luy souuenoit plꝰ des benefices quil auoit euz de sõ pere. Auecqs ce q̃ ceulx dl cuidoit estre ses biẽ amys luy denoyerẽt cõsolatiõ en sõ grãt desconfort: ytit & sen alla vers egypte apres q̃ selõ sa douleur il eut respõdu aux messagiers darabie. et pour la vniuerse nuyt coucha en vng tẽple champestre Puis le lẽdemain on luy vit rapporter q̃ son frere estoit mort dõt il mena si grãt pleur q̃ se fut pitie de le veoir. Apres sen alla vers Alexãdre: & pour la grãde & bõne renõmee q̃ chascun fayseit de luy le receut la royne Cleopatre tãt autẽtiqmẽt & hõnorifiqmẽt q̃ ce fut merueille. Auecqs ce le vouloit faire duc et capitaine de toute sa cheualerie/ mais herode le refusa & dist dl ne arresteroit point. Et nõobstãt le grãt yuer q̃ estoit cheuaucha tãt dl vint iusqs a la mer paumphilie pour trãsferer & aller a rõme: et sãs aucũe difficulte faire des perilz mais nagea tãt dlz vindrẽt iusqs a rodes la ou cassius auoit mene guerre. Et la trouua herode des amys/ specialemẽt deux. cestassauoir vng nõme ptholomee: et lautre saphius qui doulcemẽt le receurẽt Pose quil neust pas grant nõbre de pecune pour lheure. mais ilz luy ayderent tant quilz fist faire vng nauire portant trois mats lequel fut charge de biens. Puis entrerent herode et ses amys dedens: & tant nagerent quilz vindrent iusques a rõme/ la ou estoit anthoine dont nous auõs deuant parle: qui cõstitua herode tetrarche de iudee: qui moult fut esbahy quãt il veit herode lequel en termes de douleur luy exposa les aduersitez aduenues tant a luy que a tout son lignage. & cõme il auoit laisse sa fẽme & ses enfãs assiegez en vng chasteau. & nõobstãt lyuer estoit alle vers luy pour remõstrer sõ tas.

Herode par mer sen va a romme.

Les parthois mettent hircanus, lie.

Quant Anthoine ouyt les lamẽtatiõs de Herode il luy souuint de la grant amour quil auoit eue auec Antipater/regarda la grande vertu & belle constance de Herode qui par grant douleur assoit vers luy: si en eut grant pytie: et de ceste heure proposa le constituer ou faire cõstituer roy de Judee: et nompas seullement tetrarche Auec ce q̃ Anthoine aymoit Herode: il ne hayoit pas moins Antigonus. Mais sus tout le iugeoit et arbitroit seditieux & mauuais cõtre les Rommains. Dr scauoit bien Anthoine que Cesar souuent remembroit les expeditiõs de Antipater: & cõme il se estoit monstre vaillant pour les Rommains en toutes choses / specialement en la guerre de Egypte. Pourquoy plus hardyment Anthoine lasa supplier de constituer Herode roy de iudee. Auec ce quil luy remõstra lefficace de luy/& cõme si le pere auoit bien seruy les Rommains / que aussi faisoit le filz. Quant Anthoine eut tout cecy remõstre a Cesar/le senat fut conuoque/& entre eulx communiquerent ceste matiere: tellement que par loppinion de deux dõt lung eut nom Messala/& lautre Tratius qui remenorerent les merites de Antipater: & la foy que tousiours il auoit infallibleme̅t gardee au peuple Rommain fut conclu q̃ Antigon⁹ eroit en brief temps expulse et declare ennemy des Rommains. Mettre que Herode auroit la donaination pourtãt que antigon⁹ auoit appelle layde des parthois contre luy qui tenoit la querelle aux Rommains

¶ Cõme Herode fut fait roy de Judee/& comme il y retourna. Et commence. His autem cõmotis senatu. &c. Chapitre. xxvi.

Rambenet fut cõmeu le senat pour les relations quõ fist contre Antigonus/et si fut Anthoine doppinió q̃ on deuoit enuoyer gueere a celuy de parthe qui luy auoit ayde a conquerir hierusalem. Ainsi furent tous ceulx du senat dung accord/& fut herode couronne roy de Hierusalem par linterception de Anthoine. Et comme met le present docteur en son texte du chapitre icy commence en vng article commencant.. Dimissoq; concilio. &c. La maniere de solenniser la constitutiõ de Herode ou royaulme fut telle. Quant le conseil eut este tenu & les cõseilliers doppinion que Herode fust roy/cesar qui estoit imperateur & Anthoine partirent du conseil menans ou milieu de eulx Herode/& les consulz magistratz & senateurs anteceboient pour aller faire sacrifice et presenter hosties deuant les dieux. Pour mettre aussi le decret de ceste constitution ou capitolle comme cronique ancienne & digne de memoire. Et ce fuy premier iour de solennite soupperent tous ensemble en la maison de Anthoine qui moult estoit ioyeulx de estre venu a son intẽtiõ & auoit fait Herode roy de Judee ainsi q̃l luy auoit promis. En ce fuy temps tenoit Antigonus le siege deuant le chasteau de Massada ou estoient tous les principaulx amys de Herode & les enclost la dedans cuydant les faire mourir de faim/ mais ilz auoient des viures assez: fors deaue dõt ilz estoiẽt en si grãde necessite que Josippus frere de Herode cogita & proposa de sen aller auecq̃s deux cẽs familliers q̃ il auoit deuers arabie/par ce quõ luy auoit dit que Malicus se estoit repentu de nauoir voulu ayder a Herode quant il luy alla demander secours Et de fait eust Josippus laisse le chasteau si la nuyt prochaine quil deuoit partir vne grande pluye ne fust venue. Mais il en cheut si grant quantite que les puys & cysternes du chasteau furent templiz. Ainsi ne eut cause iosipp⁹ de sen aller/ ains print courage en soy & souuẽt faisoit des saillies sus les gẽs de Antigonus/si que lune fois en aperte bataille plusieurs y demourerent Les aultres prins par insidiateurs & mis a mort / mais nonobstant la chace ne estoit pas tousiours bonne dune part. Car si Josippus cõquestoit aucunesfois: si perdoit il a lautre/cõbien que fortune luy fust la plus amiable. Entretant vng nomme Ventidius fut constitue duc de larmee auy rommains/ fut enuoye pour chasser les gethois hors de syrie: & leur prohiber la terre pour ce quilz auoient tenu la partie de Antigonus contre les officiers rommains. Apres ce entra cestuy Ventidius pour deux causes en Judee. Lune fut pour aller resistre

ter de parolle Josippus : et les autres qui estoient assieges . Lautre ⁊ la principalle estoyt pour cõbatre antigonus: ⁊ luy oster ses pecunes Ainsi quãt il fut en Judee nõ pas loing de hierlm/il fist arrester son armee ⁊ tẽdre ses pauillõs la ou il laissa vne partie de ses gẽs a vng cheualier rõmain nõme sylló/affin si dauẽture il y auoit em busche secrette/ il ne perdist pas tous ses gens . Dr fut adonc antigonus moult esbahy qui plus ne scauoit que faire/fors aucun peu desperance quil auoit que les parthois luy ayderoyent encores Pour tant enuoya il secretement vers sylló que ventidius auoit laisse cõme dit est ⁊ par dons ⁊ promesses fist tant que sylló fut apaise : et ne le ineta point tant cõme il enuoya en parthe . Le tẽps pendant herode acõpaigne dung nõme dellius ⁊ de plusieurs rõmains que anthoine luy auoit baillez pour se aller mettre en possession du royaulme. Auec ce mãdoit ledit anthoine par lettres persuasiues a ventidius ⁊ a sylló quilz aydassent sus tout a faire plaisir a herode et que limperateur vouloit que comme quil fust il tenist le siege royal en iudee Montrerent sus mer ⁊ firent tant quilz arriuerẽt a vne forte place nõmee ptholomayda la ou herode fist son assemblee de toutes gẽs dl peust auoir Dr y auoit il plusieurs citez la ou les gẽs du plat pays sensuyoiẽt doubtans que les parthois ne descẽdissent en leur terre. Et ia cõposoit ventidius celles turbes de gens quant herode arriua q̃ nauoit point de neceſſite de richesse/car de lheure que on sceut quil estoit cõstitue roy et leuoit son armee de iour en iour luy venoit ayde et secours de gẽs et de richesses Car toute galilee ou peu sen faillyt fut incontinant obeissante a luy Dr estoit le premier ⁊ principal propos de herode aller delurer ses desirs. cestassauoir sa femme ses enfãs son frere ⁊ leurs familiers q̃ estoiẽt assieges dedans massada Mais il ny alla pas si tost quil cuyda/car il arresta pour conquerir vne place nommee ioppa estant sus le chemin de hierusalem affin que ses ennemys ne sy boutassent pour luy dõner empeschement . Et comme dit est adonc estoit pres de la sylló qui fut moult ioyeux quant les compaignies des rommains furent venues ⁊ faignãt estre fort opprime des iuifz se retira vers eulx affin quil eust occasiõ de ne inquieter point Antigon⁹ qui lauoit corrompu par argent . Mais ceste faincte entendit bien herode qui sans faire grant semblant dist a sylló que il estoit espouente de petite main L est assauoir de peu de chose. Et pour luy monstrer q̃ ainsi fust fist faire vne course sus les iuifz ⁊ les mist tous en fuyte Apres ce q̃ Joppa fut prinse la plus part de ceulx du pays se vindrent rendre a herode/ les vngs pour la mour de son feu pere ãtipater ; les autres pour la gloyre de luy. Aulcuns pour le desir de ses benefices . Aulcuns pour lung et pour lautre Mais toutesfois la plus part estoit par la grant esperance quilz auoient en luy comme en leur tres certain roy/car ilz veoyent lhonneur que les rommains luy faisoyent: et les grans abondances de gens ⁊ de biens quil auoit desia cõquis Et adõc proposa il de sen aller en massada deliurer ses gens/comme dit est. Mais antigonus le cuyda bien repulser auec insidiateurs ⁊ embusches quil auoit mis aux passages ⁊ lieux secretz les plus opportuns dl auoit peu trouuer. Combien que son intẽtion fut vaine/car facillement passa herode ⁊ print ce quil auoit en massada: ⁊ de la sen alla vers Jherosolime La ou se vindrẽt rendre a luy les cheualiers de sylló qui faignoit ⁊ ceulx de la citez aussi craignans la puissance de luy : ⁊ tous luy obeirent fors les custodes et gardes q̃ Antigon⁹ auoit ou chasteau qui se rebellierẽt ⁊ par deuers la partie occidentalle dresserent fortifications ⁊ auec saiettes ⁊ iauelos impetueuse mẽt cõbatoient cõtre les autres. Lors fist crier herode publiquemẽt que tous obeissent a luy ⁊ quil estoit venu pour le bien et salut du peuple: nompas pour dõner peine ou tourmẽt a aucun. Jacoit ce quil fust son manifeste ennemy/mais pour doner oblivion a toutes offenses ⁊ discors . Pour ce cry ne se voulurent rendre les gens de la part antigonus/mais disoyent au cõtraire: ⁊ que ce quil disoit nestoyt que affin dl peust muer la voulente de eulx. Lors commãda herode a ses gẽs dlz se mõstrassent vaillãs cõtre ceulx qui estoient aux tours et la fut vng si terrible assault q̃ merueille si q̃ par limpetuosite du trait aux rõmains ptrains furent ceulx qui tenoiẽt les tours de sen fuyr ⁊ se retirer Et des lors eussent tout cõquis se les cheualiers de sylló se fussent portes vaillãs: Mais leur corruptiõ fut descouuerte/ Car il y en eut plusieurs

qui faignirent et crioyent quilz nauoient point de armeures/cõbiẽ que dessoubz fussent armes quilz nauoient point dargent ne de viures. Et oultre que hyuer estoit venu: et quon les deuoit mettre en aucuns lieux opportunes pour hyemer et prendre repos. Dr auoit pourueu antigonus a toutes ses choses pour trouuer moyen de se departir et aller dedans les deserts qui estoient pres de la cite. Et combien que herode congneust la faintise de sylla. Si ordonna il receueurs pour obeyr a sylla: et si supplioyt a tous ses gens quilz ne feissent aucun semblant mais sur tout gardassent de faire mal ou aucune oppression a homme qui se aduouast de cesar de anthoine ou du senat. Et si promist a sylla qui mettroit a vng certain iour ses gens hors de pouurete et penurie De la part la priere daucuns partit sen alla aux champs et leur monstra si grant habondance de passages que toutes les accusations de sylla furent abolyes. Oultre mãda aux acolles de samarie par epistolles quilz ne desinassent point a luy administrer des viures car la cite se estoit submise a sa domination et promis de luy porter en hiericonta vins/huylles/frommens/et bestial. Mais la ou Antigonus ouyt cest appoinctemẽt il mist gardes par tous les passages pour obuier que on apportast aucuns viures: et pour opprimer et mettre amort ceulx qui seroient trouuez en portant par les champs. Ainsi y eut tant dune part que dautre grant multitude de gẽsdarmes sus hiericõta/car les Samariens vouldrent obeir aux mandemens de herode qui pour porter leurs vitures enuoyoit conbeucteurs dautre part Antigonus et ses gens qui les vouldoient destrouser: et se tenoyent discretement sus les montaignes speculans et regardans silz verroyent aucuns portant viures Et adonc nestoit pas herode huysif Mais acompaigne de cinq cohortes de rõmains: et de cinq de iuifz auec troys cens de mercennaires et gens estrangiers mis a gages. Et oultre aucuns cheualiers auec lesquelz il sen alla dedans la cite de. Jhericonta. Et trouua la cite toute vuide de habitateurs/et sen estoyent alles cinq cens auec leurs femmes et familles aux haultz des mantaignes la ou herode les trouua. et combien quilz fussent captifz les laissa. Adonc sen allerent les rommains en vne aultre cite: laquelle ilz rompirent et gasterent pourtant que les maisons dicelle estoient plaines de toutes manieres de gens: et de toutes conditions. Le fait herode y mist garnisons et gardes. Auec ce es aultres cites qui luy auoyent obey comme ydumee/galilee/et samarie la ou il colloqua la cheualerie rommaine pour passer yuer Puis sen retourna en Jhericonta. Ainsi quãt les rommains furent absoubz des armes et mis a repos ilz abonderent en tous biens. Mais herode ne reposoit pas car auec deux mille pietons: et quatre cens cheualiers il enuoya son frere Josippus par toute ydumee les amonnester quilz se gardassent bien de faire ou traicter aucunes choses de nouueau auec Antigonus. Et luy de son autre part apres quil eut colloque seurement sa mere sa femme et ceulx quil auoit ostes et mys hors de massada/et amenes en samarie il sen alla aux autres parties de galilee pour les subuertir et oster de la deffence de Antigonus Et defait vng iour quil naigeoit fort merueilleusement vint iusques en sephorim: et facillement print la cite: pourtant que les gardes dicelle auertis de sa venue sen estoyent fouys deuant laagression. et la fist herode recreer ses cheualiers que hyuer auoit fort mattez et trauaillez. Dr y auoit il adonc grant habondance de larrons qui se tenoient es fosses et plus affligoient les ceulx du pays que chose aduerse qui leur seust aduenir. Contre ces larrons dressa herode son courage proposant de nettir le pays. Pourtant y enuoya il trois cohortes de pietons: et vne de cheualiers pour les espier en vne rue nommee arbel'a: en laquelle quarante iours apres auec le residu de sõ armee il paruint mais toutesfois les larrons qui estoyent la ne doubterent point sa venue. Car ilz se sentoient fors expers en bataille cruelz et hardiz pour ce faire. En fin la bataille commenca: et furent les larrons si vaillãs que le dextre coing de leur bataille compella le finistre de celle herode a sen fouyr. Si herode ne fust soubainement venu a ceulx qui les fist retourner tellemẽt que par moderation de bien conduire son armee il fist tourner ses ennemys en fuytte: et les pourfuyuit iusques au fleuue de iourdain en les tuãt. Si que la plus grant part fut occise: et lautre qui eschappa degettee oultre

Herode auec les Rõmains en Ihericonta.

Galilee purge des larrõs qui estoiẽt cachez en des fosses soubs terre.

le fieure. Ainsi fut galilee purge des larrons: & ne fut en peur si non que herode en eust laisse de latitans dedans les fosses. et pour scauoir si ainsi estoit furent plꝰ songuemẽt les gens darmes en celle partie. Pour laquelle cause il conuint que herode augmentast les gages de ses soldayers et ace faire de tous les laboureurs et acquisitions quilz faisoyent il despendoit le premier fruit/car il ordonna a chascun de ses cheualiers cent cinquante dragmes de deniers & le double a ses capitaines affin que chascun endroit soy protast pacientemẽt la peine quil auoit eue: et seruist plus voulentairement. Ces choses faictes rescriuit herode a son mineur frere nomme feroras/ qui estoit au chasteau que auoit fait faire Alexandre/ nomme alexandrion quil se gouuernast sagement et par conseil. Oultre quil feist renforcir le chasteau & tout enclore de forte muraille plus que parauant ne auoit este/affin que toute la terre de iudee fust plus a seurete.

Comme Ventidius duc des rommains appella herode en ayde contre les parthois Et cõmence. Itaq; circum athenas versabatur. &c.

Chapitre. xxbii.

A cestuy temps que herode decert ont contre antigonus pour la possessiõ du royaulme Anthoine pour aucunes expeditions rommaines sen alla vers athenes: et de lautre part fut enuoye Vẽtidiꝰ duc de la cheualerie aux rõmains contre les parthois Pour lesquelz combatre il enuoya epistolles a herode: & a sylló quilz luy allassent ayder. Mais que premierement ilz eussent bien compose de lestat de iudee. Quant herode eut receues les lettres de Vẽtidius il fut moult ioyeux de luy aller ayder: et de mener son exercite cõtre les larrons parthois. Nompas quil y menast sylló: mais le laissa auec les garnisons quil auoit en certaines villes de iudee Or est ainsi que ces parthois larrons contre qui herode: et Ventidius alloient mener guerre se tenoient mussez en des fosses Lesquelles estoient entre des montaignes rempeus inaccessibles de tous costez percees de passages tant estroitz quon ny pouoit monter. Auec ce deuant chascune entree auoit vne roche tout de front: Et puis vallees si tres grãdes/ et horribles quil ny auoit roy ne homme tant fust hardy qui ne fust en grant difficulte de ce quil y auoit affaire. Et ne scauoit si subtil par quel moyen on y deust ouurer/ fors que par cõseil fut ordõne que on yroit a lhuys des fosses: et getteroit on sus ceulx qui se dessendroyent feu/flamme/et fumee pour les bruler et offusquer. Et comme ainsi fust que herode pour certaines causes voulust cõseruer aucuns diceulx il enuoya plusieurs fois messagiers qui les admonnestoiẽt de se partir & venir vers luy. Mais oncques il ny eut celluy qui volentairemẽt se voulust rendre. ains plusieurs proposoient la mort a la vie quant ace disans que plus agreable leur estoit mourir en batallant que se rendre captifz. Entre lesquelz fut vng fort ancien homme qui auoit sept enfans et leur mere auec qui tous vindrẽt a luy suppliant quilz allassent vers herode se rendre et requerir grace. Mais le vieillart obstine iura quil ne y feroit rien et que plꝰ tost luy mesme et eulx mettroit a mort Ainsi quil fist iouxte la maniere q̃ ensuyt/ touchee ou texte ou il met. Jussit exire singulos ipse ad hostium stabat et prodeuntem filioium queniq; trucidabat.

Quant ce vieillart veit que ses enfans et sa femme le precipitoient damonicions pour aller a celle confederation que herode leur auoit offerte il se alla mettre a lhuys de la fosse/commanda que tous ses enfans yssissent lung apres lautre Et tout ainsi comme ilz yssoient le vieillart les tuoit. Adonc herode voyãt ceste felonnie fut conuerty en pitie Luy tẽdit la main & supplia Doulcemẽt quil voulsist receuoir ses enfans a grace Mais le faulx vieillart ne fut oncqs pour chose que herode luy deist plus doulx patient quil ne tuast tous ses enfans et sa femme que apres les enfans il occist Apres que le vieillart eut ainsi occis sa femme/ et ses enfans luy mesme se frappa dun glaiue a trauers du corps Et tout naure se getta sus eulx la ouil mourut Adonc quant les fosses & ceulx qui estoyẽt dedans furent ainsi contrains & desconfis herode mist apart vne quãtite de ses gẽs dacille il arbitra suffire pour garder le pays et q̃ aulcun ne se rebellast. Auec ce bailla a celle partie vng preuost nõme ptholome?

Le fait execrable dun larrõ vieillart.

Puis partit atout trois mille hommes armes: ⁊ sy cens cheualiers sen retourna en samarie pour faire guerre auecques Antigonus Tantost apres que herode fut party pour aller contre ses ennemys comme dit est vne autre maniere de gēs q̄ auoiēt acquis licence ⁊ estoiēt coustumiers de turber ⁊ molester gallilee/ se leuerent: ⁊ secrettement allerent assaillir ptholomee q̄ auoit la curiosite de ceulx que herodes auoit laissez. Et adōc ne se doubtoit ptholomee de ceste chose par quoy il fut deceu ⁊ occis/ Gasterent tous les champs ⁊ se retiroient apes dedans les passus. De ceste choses fut aduerti herode q̄ moult sē courroussa Mais tant matureement que merueille voullāt secourir a ses gens si bien y besongna quil fist mettre amort vne grande multitude de ceulx qui auoient fait cest oultrage. Et combien que tous les chasteaulx du pays fussent deliures de obcession. Si exiga il grant quantite de pecune des cites prenāt occasion sus la mutation deuantdicte. Si quelles pecunes quil en eut mōtoient a cēs tallens. Puis sen retourna contre antigonus. Ainsi quant les parthois furēt expulsez ⁊ que pachorus leur cōbateur fut mort anthoine qui tousiours auoit nouuelles de son amy herode enuoya lettres a ventidi⁹ par les quelles il fut admonneste de aller auecques mille cheualiers ⁊ deux cohortes daultres gens donnēr ayde a herode cōtre Antigonus. Ce que voullentiers accorda ventidius qui sus vne partie de ses gens ordonna vng nome machera que anthoine luy auoit enuoye. Et fut antigonus en grant doubte quant il ouyt dire que si puissant armee lalloit assaillir Si pensa en soy mesme que vtilite luy estoit de corrōpre aucun capitaine de la cōpagnie herode Pourtant ennoya il epistolles ⁊ lettres secretes ace nouueau duc machera par lesquelles il se recommandoit alluy faisant cōplainctes de la force de herode suppliōit audit machera quil se voullsist tourner de sa part et que vrayement il luy donneroit tant de pecune quil vouldroit. Quant ceste lettre fut aportee a macheras il ne voulut pas estre traistre mais alla mōstrer les lettres a ventidius qui bien conssidera que ceste mission nestoit pas faicte pour neant: ⁊ combien q̄ herode fust large ⁊ abandonne de donner plusieurs choses. toutesfois ne luy obeissoit point ventidius en aucune prohibition. Si delibera vendidius de aller auecques macheras ⁊ simuler amitie auecques Antigonus ⁊ voulloit obeyr a luy cōbien que herode persuadast quil nen feist rien craignant linconuenient qui sen pouoit ensuyuir. Neantmoins y alla ventidius cuydāt entrer en la cite. Mais antigonus qui presentit ⁊ doubta ce q̄ ventidius cogitoit luy ferma la porte de la cite ⁊ cōme mortel ennemy le repulsa ⁊ feist repulser par ceulx q̄ estoyent sus les meurs tant quil peult. Et lors eut macheras honte ⁊ desplaysir dauoir entreprins ceste chose qui sen alla deuers herode estant au chasteau de amathunta. Si courrosse que la chose ne alloit aultrement que tous les Juifz quil pouoit trouuer fussent a herode ou antigonus il les tuoit Dont herode fut tresmal content ⁊ cōme dung sien ennemy reprima lire de macheras disant que estoit trop mal fait dauoir mis a mort tant de gens indifferētement Et oultre partit herode pour aller vers anthoine accuser la mauuatie de macheras qui fut moult esbay ⁊ reputant son mal. Partit incōtinent poursuyuit le roy. Et par prieres fist tant enuers luy que la paix fut faicte ⁊ le receut en grace. Nonobstāt que herode ne laissa pas quil ne allast deuers anthoine. Mais nompas pour accuser macheras. Lequel pour se monstrer vaillant ouyant dire q̄ on oppugnoit vne moult noble cite nomme famosata iouxte le fleuue de euffrates si en alla regardant que adoncques estoit temps de mōstrer sa vertu affin que de plus en plus il pleust a anthoine ⁊ de fait si vaillamment si porta que tantost apres quil fut venu il mist fin a lobsidion. Et la furent plusieurs barbares occis ⁊ y eut grant conquest de butins desquelz il destina a anthoine vne partie qui plus que parauant se esmerueilla de sa vertu et luy adiouxta plus grās hōneurs que iamais ne auoit fait.

De la mort de Josippus frere de herode qui commence ou latin. Cum hec agerentur ces herodes. ⁊ cetera.

Chapitre. xxviii.

EN traictant cōme ces choses desusdites se faysoient les entreprinse du roy Herodes furent rompues en Judee. Car il auoit laisse son lieutenāt ⁊ procureur

Lidolotes de macheras.

son frere Josippus par telles conditiõs dl ne se mouueroit point cõtre antigon⁹ iusques ace quil fust reuenu Dultre quil ne se fiast point au cõseil de machere car il ne le reputoit point ferme entãt quil auoit este reprouue dessaillant en plusieurs aultres grans delices. Mais ce cõseil ne creut pas Josippus. Car tantost apres que son frere fut party ⁊ hors du pays loing de luy fut immemoratif de ses cõmandemens ⁊ admonitiõs. Et auecques cinq cohortes a luy enuoyes de par machera demãda aller en hiericonta affin quen celluy temps qui estoit de messions il peust rompre les frommens qui estoiẽt pres de cueillir affin que antigonus ⁊ ses gens nen peussent estre suffisantes dont malluy print. Car ainsi quil alloit parmy les montaignes les insidiateurs de antigon⁹ qui estoiẽt auy embusches luy coururẽt sus / ⁊ cheut es mains dung de ses ennemys qui a le prẽdre acõst grant gloire ⁊ honneur pour vng homme fort ⁊ furẽt la peris tous les cheualiers rõmains qui estoient auecqs iosippus. Car nouuellemẽt auoiẽt este cueillies les cohortes en syrie ⁊ ny auoit de tous les cheualiers aucun vieil qui seeust de rien ayder.

Comme antigonus batit Josippus apres sa mort. ⁊ commence. Antigonus autem victoria minime contentus. ⁊ cetera. Chapitre. xxiy.

Ainsi q̃ dict est chent Josippus entre les mains de ses ennemys ⁊ fut occis mais ẽcore ce ne suffisit pas a antigon⁹ ⁊ ne fut pas cõtẽt de celle victoire. Mais de la pceda tãt a fureur q̃ luy mesme batit le corps de iosipp⁹ mort quãt il eut fait aporter to⁹ les corps des mors deuãt luy: Et cõbien q̃ herodas frere de Josippus offrist cinquãte talens pour le pris de la redẽption de son frere si luy trencha il la teste pour plus se venger ⁊ monstrer cruaulte De ceste vengeãce cruelle si grãde nouite fut par toute la terre de galilee q̃ la ou les pl⁹ riches tenãs la partie de herode estoyent trouues on les noyoit dedãs les mares. Plusieurs aussi se mueurẽt en pdumee cuydãs q̃ Antigou⁹ deust demeurer victorieulx mesme ceulx de pres le chasteau nõme togitha q̃ macheras faisoit restaurer. ⁊ de toutes ces choses ioy ne scauoit riẽ herode q̃ estoit auecqs anthoine. Auql on porta la nouuelle q̃ Anthioc⁹ ⁊ les famosatains estoiẽt tous pris: dõt il fut moult ioyeux. si pposa de sẽ aller deuers egypte. Car toute sa vacaciõ estoit daller de royaulme en royaulme cõe principal lieutenãt de limperateur receuoit les tribuz ⁊ hõmages quõ deuoit auy rõmains. Mais audeuãt dl partist il cõmãda a sosi⁹ q̃ estoit puost de syrie dl aydast herode de toute sa puissãce cõtre antigon⁹ ce q̃ sosi⁹ pmist faire ⁊ lors partit anthoine de auecqs herode ⁊ sẽ alla en egypte. dautre par herode se disposa de sẽ aller en iudee ignorãt la mort de sõ frere: ⁊ ẽuoya sosius deux cohortes de gẽsdarmes deuãt auecqs herode affin dl sẽ seruist ⁊ peust ayder. ⁊ sosi⁹ aues les autres cheualiers le suyuoient tãt dl vidrẽt a coucher en vng lieu de anthioche nõme dapnes ou dl ilz se reposerẽt et par force de lassete ⁊ vacuite de cerueau sõgea herode la nuyt q̃ sõ frere Josippus estoit mort / dõt en sõ fãtasme il fut si ptubee dl se esueilla cõe tout espouãte. ⁊ ainsi q̃ se fut vng peu teu en pẽsãt tout couche en sõ lict voicy les messagiers arriuer q̃ porto iẽt nouuelles de celle mort / dõt herode fut tãt dolẽt q̃ plaindre ne se pouoit ne plourer mais soudainemẽt pl⁹ q̃ puissãce ne pouoit porter acceleroit le chemin pour aller vẽger la mort de sõ frere. et ainsi dl vint a la mõtaigne du libã il prit a sõ ayde huyt cẽs hõmes de celle mõtaigne dl ioingnit auec la cohorte des rõmains ⁊ sãs attẽdre dl fust iour toute nuyt fist cheminer ses gẽs tant dlz ẽtrerẽt en la terre de gallilee. ⁊ trouua ses ẽnemys q̃ tenoiẽt les places dl auoit laissees en garde a sõ frere specialemẽt le lieu dõt il ptit deuãt legl il fist mettre le siege ⁊ deuãt dl le peust prẽdre y fut si lõguement q̃ vng tresapre yuer le ptraignit mettre sõ exercite a couuert auy rues prochaines du chasteau. toutesfois vng peu de iours apres il acrut y les cohortes de sosius q̃ anthoine auoit pmis pour le desfẽdre. ⁊ tãt espouẽterẽt leurs ẽnemys q̃ de nuyt ilz sẽ allerẽt ⁊ laisserẽt le chasteau ⁊ adõc cõmẽca aller herode autour de gherico pour trouuer principallemẽt les iterfecteurs de sõ frere / dõt il desiroit fort vẽger la mort: ⁊ vit a hiericonta / la ou vng cas merueilleux ⁊ comme miraculeux luy aduint. Et en fut deliure oultre esperance. Dont il iugea et eut opinion que dieu lauoyt cher et lay-

Victoire dherode.

Du cas du senacle.

noit. Car ainsi que luy & plusieurs autres honnorez cheualiers eurent soupe en vne grand sale & voulurẽt aller a lesbat tout soudainement quilz furent yssus le senacle soudainemẽt cheut par terre dont tous furent tant espouctes que merueille. Et lors herode qui prudent estoit voyant ceste aduenture iugea q̃ ce ne luy pouoit estre vne significance indicatiue du peril ou du salut qui luy estoit aduenir aux batailles consequentes. Pourtant au matin fist il mouuoir les premieres forteresses de ses gẽs q̃ trouuerẽt leurs ennemys & bien trois mil le quilz estoient courans autour des montaignes donnerent lassault sus leurs ennemis qui bonnement ne osoyent combatre cõtre les rommains main amain. Mais du hault des montaignes les appetoyent vaincre auecques pierres & iauelots. Et la herode en passant fut naure dung dart ou coste. dautre part Antigonus desirant estre veu & apparestre grant nõpas pour laudace des siens seullemẽt, mais pour la grant multitude de gens q̃l auoit en quoy il se glorifioyt Si ordonna son lieutenant vng nomme pappus lung de ses contuberneaulx quil enuoya auecques la main des cheualiers en samarie contre ceulx a qui macheras estoyt palme de victoire et touſiours herode pernagoit la terre hostille et ennemye la ou il print cinq chasteaulx et cõsuma deux mille aux habitateurs. Cest assauoir il fist bruſler toutes les habitatiõs et maisõs prochaines de ceulx chasteaulx quil auoit pris tuſques au circuite de deux mille, cest vne lieue. Puis mena son exercite a vne rue quon appelloyt la rue de machometondentem. Ainsi par iours singuliers grande multitude de iuifz vint a herode tant que merueille. Les vngs que la hayne de Antigonus admonnestoit. Les autres pour les nobles batailles & occisiõs que herodes fayſoit. Les autres qui pas ne auoient de ce considerer y venoiẽt pour la cupidite dargent qui leur pouoit dõner Pour ceste cause festina papus ses cheualiers de se assembler qui sans estre espouentez pour limpetuosite de leurs ẽnemys au dacieuſement entrerent en bataille. Mais la ou les cõpaignies assemblerent & reſiſterent petit a petit lung contre lautre herode q̃ fut memoratif de la mort de son frere batailloit pl⁹ perilleuſement affin q̃l peuſt auoir vẽgeãce de ceulx qui luy auoiẽt fait ce desplaisir Et tellement si porta aspre et vaillant que facillement il supera la hauſteſſe de la bataille aduerſe Et touſiours la ou il veoit que ses ennemys se tenoyent les plus entiers il sy alloit bouter. Si que vniuerſellement il les fist tous mettre en fuyte. Et y eut vne grãde & merueilleuſe occision. adõc meſme les aultres qui pour sauuer leur vie sen fuyoient en la rue dont ilz estoient venus ſuyuoit herode de sy pres quil en tua infinis par similitude Et ſi finablement auecques ses ennemys fuyãs entra dedans la cite Pose que les mayſõs fuſſent toutes plaines de gensdarmes & de propugnateurs qui furent tant estõnes de pourſuite que herode feist tãt par les maiſons quilz ne auoient sens ne puiſſance de se deffendre. Mais se laiſſoient les vngs trainer dehors les autres q̃ ostoiẽt chaſſez se laiſſoient tuer Car ſi toſt que aucun sen fuyoit les cheualiers de herode le prenoiẽt & mettoient a mort. Et y eut ſi grãde habondance de charognes et de corps morz par les voyes q̃ le paſſaige en estoit estouppe auy viateurs Et ne porterent point ceſte playe tellement que laturbes des afliuens laiſſaſt la fuyte. Et reallement de lheure sen fuſt alle herode en Jherusalem ſi lasperite de lyuer ne leuſt retarde / & tenu Et neuſt este vng qui aduertit antigonus de sen aller de bonne heure il fuſt demeure. Ainſi fut herode victorieux a celle foys qui le soir da pres la iournee apres quil eut mys ses amys a repos il sen alla baigner & desarmer pour la chaleur du trauail quil auoit eu. Et auſſi ceſtoit la cuſtume des cheualiers quant ilz auoyẽt fort trauaille de sen aller baigner. Et tãtoſt qui fut nu & desarme aliãt pour entrer ou baing vng petit page ſeullemẽt apres luy il troua vng de ses ennemys arme luy venant alencontre. Apres vng autre. & puis le tiers & pluſieurs qui y acoururent tous armez tant estoient frappez de pour quil se latitoyent ne osoyent mot dire. Mais seullement leur ſuffiſoit de veoir le roy ou baing Et tous debilitez de le veoir ainſi sans armes paſſerent oultre: & ne queroyent ſi non eſditure par ou seurement sen peuſſent courir. Ainſi sen fouyrẽt tous car il ny auoit qui les empeſchaſt, ſuffiſoit auſſi a herode quil ne luy euſſent rien fait cõbien que ilz euſſent eſtez habilles gens il se mettoit en grant danger.

Cõme herode enuoya a Feroras la teste de Papus pour la vengeance de Josippus. Et commence. Postremo autem die Papum. &c.

Chapitre. xxv.

LE iour ensuyuãt de la desconfiture deuant dicte Herode cõmanda q̃ on luy amenast les captifz, entre lesquelz fut Papus duc des cheualiers de Antigonus, & par les aultres fut accuse cestuy Papus de auoir este celuy qui tua Josippus Pourtant le feist prendre Herode & deuãt tous luy feist coupper la teste. Quant ceste teste fut trenchee Herode la feist porter a Feroras son aultre frere pour monstrer la vengeãce q̃l auoit faicte de loccision Josippus. Et de ce fut Feroras moult consorte. Apres ce que la rigueur de hyuer fut passee Herode feist marcher son ost et sen alla mettre le siege deuant Hierusalem. Et estoit desia le tiers an quil auoit este declare Roy a Rõme Et aduint ainsi que quant il arriua aupres de la cite elle estoit fermee. Mais ny auoit sus les murailles aulcun cheualier pour tant alla il dresser ses chasteaulx et fortifications pour le temple ou lieu par ou il cõgneut que leppugnation estoit la plus facille. Et par ou autressois põpee auoit pris la cite. Quant herode eut bien diuise son exercite ainsi que pour le plus vtille il aduisa et assis es fauxbourgs il cõmanda q̃ leuast trois haulx monseaulx de terre & de pierres, et que dessus on feist trois grosses tours. Laquelle cõmandee incontinent les Rõmains qui estoiẽt gens prompts & ingenieux a faire tous edifices se meirent a besongner pour faire celles haultesses et tours. Et ce temps pendant quilz les faisoiẽt herode bailla au plus efficaces de ses amys la charge de toute larmee & auec aucune quantite de cheualiers sen alla en Samarie pour auoir la fille de Alexandre filz de Aristobol⁹ a mariage, mais on luy refusa du cõmencement et faillut quil assiegeast la maison ou elle estoit, mais en fin il leut et puis sen retourna en Hierusalem accreu de copieuse cheualerie, et estoit acõpaignie auec luy Sosius auec grant main de cheualiers et de pietons. Parquoy comme en despriſant ses ennemys sans tenir chemin comme ilz prindrẽt le chemin dentre les terres et passerent oultre phenice, & trouuerent quant tout leur cercite fut assemble quil y auoit vnze legions de pietons et de cheualiers six mille Oultre les aydes de Syrie qui nestoiet pas amenez pour la menõre partie et leur feist colloquer leurs chasteaulx et forteresses au plus pres du mur deuers la partie Septẽtrionnalle. Et en cestuy siege vsa herode tout selon le conseil que le serat luy auoit donne a Romme lors quil fust declare Roy. Et Sosius vsa du conseil de Anthoine qui luy auoit baille les cheualiers pour aller a layde de herode Ainsi entra herode en la cite des Juifz qui moult estoiẽt perturbez. Car au plus pres de la forteresse, cestassauoir du chasteau et du temple estoit assemble le poure peuple tant consomme de sueur que cestoit pitie q̃ dictoit et vaticinoit des tẽps et choses aduenir cõme par paroles diuines Et ceulx qui estoient les plus hardis se assembloiẽt par colleges et embloient tout ce q̃lz pouoient embler, specialement aux lieux prochains du chasteau ilz destrompoient toutes choses propres et necessaires pour viure. Mesme ne laissoient pas aucunemẽt pour les bestes mues auame chose a viure Ceulx aussi qui estoient assieges debãs la forteresse dessendoient de leurs murailles loeuure des montaignes que faisoit faire herode pour asseoir ses tours et contre les instrumens des oppugnans et bataillans cõtre eulx tousiours trouuoiẽt aucune chose de nouueau, mais ilz ne supercoiẽt en aucune chose si non aux petitz coings la ou la multitude nestoit point. Dr faisoiẽt les larrecins grant desplaisir aux Rõmains de leur tollir les viures pourtant excogita le Roy remede au contraire, et meist insidiateurs et gardes de cheualiers aux lieux secretz pour attraper ceulx qui faisoient ces larrecins affin quilz neussent pas si grant soufrete de viures. Et cõbien q̃ les Juifz fussent fort intentes a bataille et excedassent toute maniere de audace, toutesfois estoient ilz superez par la grãt sagesse des Rõmains. Neantmoins estoient ilz tous deliberez de tenir bon iusques a la mort. Et nuysoient moult aux Rommains aux petitz coingz et passages par faulte de re-

Herode prent Mariamne pour fem melaquel estoit fille Dalexandre.

Lassault dherode deuant Hierusalem.

gart/Car si tost quilz auoient abatu vne partie du mur auant quilz eussent rompu lautre eisle estoit refaicte & fortifiee. De rechief iamais ne faillioient de cõbatre ne de machiner aucune chose/car ilz auoient decrete cõbatre et repugner iusques a la derniere fin. En laquelle par le grant exercite qui les auoit cõuenus par cinq mays ilz furẽt prins. Et encore ne leussent pas este si neust este laudace dung de ceulx que herodes auoit esleuz qui passa oultre le mur et donna courraige dentrer aux aultres/ si que la fortereſſe fut prinſe et ſen fouyt Antigonus dedans la maiſon royalle. Apres y entrerent les centurions de Soſius/& fut tout prins.

Comme Antigonus fut prins mene a Anthoine/et occis. Et commence. Agitur ante omnia ſauo proxima. et cetera.

Chapitre. xxxi.

Dãt la fortereſſe fut gaignie ainſi que dit eſt les pchaines choſes du tẽple/& quãt exercite fut eſpãdu fut grãt mort et occiſion en pluſieurs lieux. Car les Rommains eſtoient courrouſſez dauoir tant tenu ſiege deuant vne cite/ pourquoy ilz tuoiẽt tout ce dlz trouuoient herode auſſi cõmandoit q̃ aucun de ſes aduerſaires de la main Judaiq̃ ne demeuraſt Parquoy il y eut grant occiſion et eſtoient tues pluſieurs es eſtroictes voyes du chaſteau et dlon trouuoit cõpaignez dedãs les maiſons meſme ceulx q̃ ſen fuyoiẽt au tẽple Et ny auoit aucune miſeration ne pytie pour ancienete ou ieuneſſeur pour infirmite feminalle. Cõbien quenla yſſy le roy herode qui moult eſtoit benin & gracieulx eut pitie & vouſſant a to⁹ pardonner pryx quon eſpargnaſt les vieilles gẽs les femmes & les enfans. Mais oncques hõme ne cõtint ſa main. Et cõe furieux et enragez perſecutoiẽt toutes aages. Lors Antigon⁹ q̃ plus ne eut de eſperãce q̃ fortune luy fuſt aggreable deſcẽdit de la maiſon royalle et ſe vint getter aux piedz de Soſius ſuppliant auoir grace. Quãt Soſius veit Antigonus a ſes piedz il ney tint pas grãt cõte Mais cõſiderant q̃ par ſon imbecillite et oultrecuydance il auoit eſte cauſe de ſi grãde mutation cõme par deriſion et mocquerie lappella cõme vne fẽme. Antigone luy mõſtrant dl auoit eu plus laſche courraige et mains cõgnoiſſant q̃ vne fẽme de cuyder luy ſeul reſiſter a la ſouueraine puiſſãce des Rõmains. Et encore quãt il leut y mocquerie cõparee a vne fẽme ne le laiſſa il pas aller frãc. Ains le feiſt lier & baiſſa en garde biẽ eſtroictement. Adõc herode q̃ auoit vaincu ſes ennemys pourueoit de acquerir les aydes eſtrãges: & feiſt inciter to⁹ de venir en peſlerinage pour veoir les ſainctes choſes du temple. Mais ſus tout deffendoit auxdngs y menaſſes/aux autres y prieres/& aucuns y armes reſtenoit quõ ne touchaſt aux choſes ſainctes/diſant q̃ trop cruelle & villaine victoire reputeroit a luy ſil connoiſſoit q̃ aucune choſe nefande & villaine fuſt faicte a ſon occaſion. Semblablemẽt inhiba q̃ de nuyt en la cite on ne feiſt aucunes rapines et pource y meiſt gardes/& pource q̃ Soſius deſiroit auoir de celles richeſſes a porter aux Rõmains. Herodes par pluſieurs belles perſuaſions les retarda en luy diſant q̃ hõneur ne ſeroit pas aux Rommains dauoir fait vng roy de la terre ſeullement & le auoir laiſſe en ſon chaſteau vuyde de toutes richeſſes. Et q̃ pour loccaſion de tãt dentoyẽs limperateur de toute lorbicularite de la terre fuſt demõſtree auoir requis vng vaſſe et p auarice ſacrilegueſmẽt auoir prins les biẽs du temple de dieu. A quoy reſpondit Soſi⁹ q̃ ceſtoit raiſon q̃ les cheualiers et ceulx q̃ auoiẽt mene la guerre fuſſent ſtipendies et payes Et q̃ a tout le moins ne pouoiẽt auoir apres la victoire q̃ licence de piller ce dlz pourroient. Lors deiſt herode que ceſtoit raiſon voirement quilz fuſſent cõtentes non pas en ceſte façon/mais afferma & promiſt q̃ de ſon propre meſme les ſatisfaroit ſi biẽ que chaſcũ ſeroit content Et ainſi rachepta il les reliques & dignitez de ſon pays accõpliſſant ce quil auoit pmis. Car il cõtenta liberalement tous les cheualiers ducs centurions et celluy Soſius meſmes auec tous les autres que au partir il ny eut celluy qui euſt faulte de pecune et ne ſe vnaſt de ſa royalle largeſſe. Ainſi quant tout ce fut acõply Soſius print tant ſeullement dedans le temple vne couronne dor dõne a dieu/et deiſt quil la porteroit a Ceſar a quoy herode ne cõtredeiſt point pourtãt quelle neſtoit pas des choſes ſainctes/combien que ce fuſt oblation. Ainſi fut content Soſius qui print congie de Herode/et ſen alla vers Romme menant auec luy Antigonus priſonnier

La deffence dherode de enuers ſes ſubiectz de ne cõmettre rapine ou ſacrilege.

pour le bailler a Anthoine q̃ moult le hayoit/pource le feist il mourir. Adonc quant les Rõmains furent partys et que Herode fut demeure payſible roy de hieruſalem il regarda cõme il pourroit augmẽter touſiours la beniuolence de ceulx qui le auoiẽt bien ſeruy et ayme. Pourtant leur accreut il leurs hõneurs & dignites. Mais a ceulx qui auoient tenu la partie oppoſite et ayde Antigonus il les feiſt mourir. Et oultre pour mieulx auoir le gre de la communite quant les pecunes de la cõmunite furent faillies et quil ny eut de qui payer le tribut quilz deuoient aux Rõmains lequel eſtoit aſſigne pour Anthoine et pour ſes compaignons Herode ne voulut point eſleuer de taille ne de ſubſide ſus le peuple. Mais bẽ ſit tout ce q̃l auoit de riches veſtemẽs pour le payer/& adonc eſtoit Anthoine prins de lamour de Cleopatre et ſi eſtoit fort auaricieux. Oultre la ou ceſte Cleopatre luy en donnoit cauſe il cõmettoit de grandes extorcions. Car quãt elle eut bien fait moleſter par ſon auarice ceulx meſmes de ſon propre ſang elle tourna ſa rage contre les eſtranges Et priya a ſon amy Anthoine q̃l preniſt guerre aux Syriens/en luy blaſmant les plus riches & optimats du pays affin quil les feiſt mourir et quelle peuſt auoir la confiſcation de leurs biens. Apres ce eſtendit ceſte Cleopatre ſon auarice ſus les Juifz et ſus les Arabiens/pourquoy elle ſe efforcea pluſieurs fois de prier et de ſupplier Anthoine que il en feiſt mourir les Roys/ceſtaſſauoir Herode de Judee et Malicus Darabie. Mais a ce ne voulut pas Anthoine du tout donner conſentemẽt mais deiſt que choſe iniuſte ſeroit de occire hõmes iuſtes et ſi grãs Roys Trop bien luy accorda que fors la mort des bõs roys & de leurs amys elle auroit de leur terre ce que bon luy ſemblerait Si diuiſa vne grãde partie de leur terre ſpecialemẽt vng palmier ceſtaſſauoir vng petit bois pres de hiericonta ou croiſt le baſme Et toutes les citez de entre le fleuue Eleuthere fors le tyr et Sydon que tout donna a Cleopatre deſquelles elle eut de grãde richeſſes puis pourſuyt Anthoine iuſques oultre le fleuue de Euffrate la ou il faiſoit guerre aux Partheis. De la paſſa par Apparnie et Damaſque tant quelle vint iuſques en Judee Et cõbien que Herode par pluſieurs dons et richeſſes mitigaſt le mauuais courraige de elle Si ne ſceut il tant faire quelle ne impetraſt ſus toutes ſes poſſeſſions et terres troys cens talens de rente annuelle/car a toutes ſes prieres & volentez obeyſſoit Anthoine. Qui depuis la mena iuſques en la cite de peluſe. Apres peu de temps Anthoine print Archabanes filz de Tygranes Roy de parthe. Lequel auec toutes ſes richeſſes il donna a Cleopatre. De rechief ſourdit vne aultre bataille contre Anthoine a laquelle il appella Herode qui toſt fuſt appareille de aller auec luy/et deliura toutes les turbes & cõpaignies de Judee auec ce quil print poſſeſſion de hircanie vne rue que tenoit la ſeur de Antigonus. Mais affin quelle ne fuſt ſubgecte aux dangiers de Herode cleopatre la feiſt cauteleuſemẽt enclorre/car ainſi que dit eſt elle tendoit du tout a faire deſplaiſir aux Roys et mettoit toutes ſes inſidiations a ce faire/& non obſtant tous appoinctemens tant eſtoit auaricieuſe quelle perſuadoit a chaſcune heure Anthoine de mener guerre aux Arabiens affin que ſil les auoit vaincus il vainquiſt apres toute Judee et la conſtituaſt & de la grande cauteſle ceſſante ſon intention & fin a quoy elle pretendoit feiſt tant que Anthoine ſe conſentit de mener la guerre cõtre Arabie/pour laquelle mener elle requiſt a Herode q̃ fuſt capitaine eſperãte que par les Arabiens il ſeroit vaincu/et quelle ſeroit conſtituee dame de tout/mais ceſte eſperance delle demeura en larbitre dherode car quant il ſceut que Anthoine lauoit ordonne pour mener guerre aux Arabiens. Apres quil eut pris les gages de la partie de ſes ennemys il feiſt venir toute ſon armee laq̃lle il auoit aſſemblee/lennoya ſus les caux Darabie qui moult virilement reſiſterẽt/mais en fin furent ſuperes/ toutesfois apres ilz ſe ſuſciterent de plus grant mouuement que iamais/et ſe aſſemblerẽt en vne rue quon appelloit celeſchatatan la ou ilz attendirent Herode qui par grãt cõſeil et moderation les voulut agreſſer a fuyr craindre les fortereſſes de mur/mais la multitude du peuple ne luy voulut obeyr. Ains ſe gloriſierent en la premiere victoire q̃lz auoient eue/pourtant demandoient ilz ſur tout les Arabiens et de premiere incurſion vray fut quilz les boutterẽt en fuyte/mais en la perſecution ilz furẽt en dangier a paſſer par vne rue nõmee canathon la ou Athemon auoit laiſſe des gens du

La fineſſe de Cleopatra.

pays en embusche / et la fut herode en grant dangier / car Athemon auoit touſiours este ennemy de herode / pourquoy il auoit plus grande affection de luy nuyre et se recreerent les Arabiens qui de prime face auoient este chasses a ce que par les insidiateurs herode et ses gens auoient este arestes si se rassemblerent toutes les compaignies et entre les lieux sayeus combatirent si fort que herode et ses gēs sen fouyrent et si en y eut plusieurs tuez et ceulx q̄ eschapperent sen allerent en vne rue nommee ormisam / et la furent prins et leurs richesses Et fut cause ceste desconfiture lobstination des cheualiers qui ne voulurent point croire herode / car ilz eussent bien garde que Athemon neust point eu de temps pour faire ses embusches silz eussent fait ce que herode auoit ordonne toutesfois il sen vengea bien apres / car il inquietoit chascun iour leur pays par diuerses incursions et reuoca plusieurs fois ce que vne il auoit este vaincu. Mais ainsi quil persecutoit ses ennemys vne autre calamite luy aduint diuinement lan septiesme de son regne.

¶ Du mouuement de terre qui fut en Judee / de linteruection des hōmes et des iumens / de la ꝓparation aux Arabiens encontre les Juifz. Et cōmence. Namque veris inicio terra mota. ꝛc.

Chapitre. xxxii.

En ce chapitre y a trois choses a noter pour la calamite qui suruint a herode en la persecution des Arabiens Premier le mouuement de la terre q̄ au commencemēt de ver print a trēbler. Secōdement le nōbre des hōmes ⁊ des bestes qui en celluy mouuemēt de terre perirent. Car des hōmes il y eut peris trēte mille Et des bestes mues si grande multitude quon ne le sceut nombrer / et fut reputee infinie / dont la cause fut / car apres que herode et son exercite furent en incolumite et eschappez des dangiers ilz contendirent cōtre dieu en voulāt vsurper le droit de sa diuinite ⁊ prendre vengeance inordōnee. La tierce chose a noter cest comme les Arabiens se preparerent pour conquester Judee / Car par ce quon leur rapporta du grant tremblemēt de terre de la mort des hōmes et des bestes qui estoit aduenu en Judee ilz cuyderent que la terre fust toute depopulee ⁊ espererēt lapourir facilemēt cōquester et obtenir. Pource tuerent ilz les legatz qui leur estoient alles de Judee affin que ilz ne retournassēt porter nouuelles de ce quilz faisoient / nonobstant q̄ les Juifz en furent aduertis cestassauoir quant lost des Arabiens approcha de Judee Dont la multitude des Juifz fut toute espouentee. Lune part pour la crainte des ennemys Lautre pour horreur des calamitez qui cōtinuellement leur venoient. Mais herode qui ainsi les veoit estonnes les recōfortoit et incitoit a repugner disant. On ne doit point quil ayt de raison pourquoy la presente crainte vous tienne cōbien que ie ne mesbahy pas se les playes et calamitez enuoyees de la diuinite vous espouentēt tāt que ayez cause de plourer / mais laduēt de voz ennemys non / cōme ainsi soit que les incursions des hōmes sont a repeller / ⁊ est chose vaine de les formider Et quant est de moy ie ne doubte pas tant que noz ennemys nous puissent greuer que ie doubte que dieu ne leur ait donne heure de se venger ⁊ rendre les peines quon leur a faictes car ilz ne sont pas tāt fors de main ne darmes quilz fussent si hardiz de venir entreprendre sus nous silz nauoient plus de cōfidence en noz calamitez que en leur force / mais lesperance est faillible qui de ses forces et vertus ne se essaye / mais par choses estranges et aduerses / car les secōdes choses ou cōtraires ne sont point certaines enuers les hommes. Mais on voit que fortune alternatiuemēt varie a lune et a lautre part / ainsi que les exemples monstreront de nous qui fusmes victorieux en la premiere bataille et en la secōde captifz. Maintenant il fault estimer que celuy qui se croiēt victeurs seront prins. Celluy qui est trop confident est insubtil / mais la paour enseigne prouidence. Ainsi ce que vo? craignez engendre confidence en moy / car quant vous fustes plus ferocieux eternelz quil nestoit de neces̄ite / et oultre ma voulente yssites sus voz ennemys Athemon trouua le temps de insidier et faire ses embusches / maintenant donc cunctation et

courage moins haſtif me demõſtre certaine victoire/toutesfois il cõuient deuant la bataille eſtre ainſi affectes/mais en loeuure leuer ſon courage et auy conſeleres en nemys monſtrer entendement et a plain que aucun humain mal ne lyre de dieu ne de prime iamais la crainte des Juifz tant cõme ilz ont eſperit de vie ou que aucun di ceulx ſouffrira que le Arabien dhõneur en ſes biens ceulx meſme que il apres que amenez captifz. Faictes que la paour des choſes qui nont point deaue ne vo⁹ eſpouente point. Et ne arbitrez pas la concuſſion et mouuemẽt de la terre eſtre aucun ſigne monſtrueux de future peſtilence ⁊ occaſion faicte par glaiue/car les vices et corrupti-ons des elementz ſont naturelz/et ne infe-rent aucun dommaige ſinon que ce qui vient de eulx cõme par les motions et trem-blemens de terre les maiſons cheent qui tuent les gens. Oultre quãt il precede aucun ſigne de peſtilence ou de famine ou de mouuement de terre il finit quãt le cas eſt en grandeur de rechief que nouueſt il plus apparu que la concuſſion de la terre/la bataille ne enſuyt point de cela/mais pourra auſſi bien nuyre a autres que a nous/ et ſi ennumere plus eminent monſtre de exil a ceulx qui ont tue les meſſagiers et legatz que nous auions enuoyes vers eulx en tiltre de bonne foy pour traicter appoinctemẽt et confederation de paix/toutesfois contre la loy de tous hõmes ilz les ont cruelemẽt tuez et immolez a dieu pour laduenemẽt de bataille/et croy certainement quilz ne eſſuyront point la treſgrande lumiere de dieu et ſa dextre inuaincue/mais continuellement donneront peines ſe nous rẽplis deſperit patriel excitons noz couraiges en la vengeance du ſerment violle et de la federation rompue. Et pourtant deiſt herode. Mes amys alles chaſcun preſt a batailler nompas pour femmes pour enfans ou pour les perilz du pays/mais comme vindicateurs de loccision des legatz/car yceulx qui ſont mors gouuerneront et regiront mieulx lexercite que nous qui viuons/ceſtadire que les mors qui eſtoient deuãt dieu occis a iniuſte cauſe requerroiẽt vengeãce de lextorcion a eulx faicte ⁊ pour ce que lexercite qui en leur nom eſtoit ne pouoit eſtre mal regi par ce que la cauſe de iuſtice eſtoit raiſonnable pour ce donnoit herode courage a ſes gens et leur diſoit. Mes amys batailles ſeurement et me obeiſſes/car ſil ya dangier deuant tous les autres ie le prendray et periclyteray auec vous. Et ſachez pour certain noſtre force ne pouoit eſtre ſouſtenue ſe elle neſt bleſſee par aucune temerite. En telles paroſſes exhorta herode ſes cheualiers. Et la ou il les trouua iſnelz et voulentaires de bien faire il ſen alla ſacrifier a dieu et celebrer. Apres que herode eut bien conſeille ſon exercite/ et celebre ſes oraiſons par les poſtes quil auoit ſus les chãps il ouyt q̃ larmee auy Arabiẽs eſtoit aſſes pres de la qui tenoiẽt vng chaſteau grant et fort/ſi print le Roy herode chemin auec toute ſon armee ⁊ ſen alla paſſer le fleuue Jourdain. Et alla mettre ſon exercite en vne place nõmee Philadelphie nompas loing de ſes ennemys/ mais cõme de la diſtãce dun chaſteau qui eſtoit entre deux pour lequel ilz prindrent la cauſe de la premiere agreſſion/car herode de loing irritoit ſes ẽnemys: mais euſt bien voulu le premier aſſembler/car il auoit enuoye vng petit nombre de gens cõtre les Arabiens qui tenoient le chaſteau. Et faignirẽt ce peu de gẽs laſſieger/mais ceulx du chaſteau facilement les repulſerent: et gaignerẽt par tenir la haulteſſe du chaſteau: toutesfois par cheualiers nouue aulx herode laiſſoit ſouuent les Arabiens Car chaſcun iour il leur donnoit aſſault Si que yſonne ne oſoit ſaillir dehors de la grãde et vehemẽte crainte q̃lz auoiẽt. En fin vng duc nõme Archemius qui grãt crainte auoit eue deſcendit du chaſteau par incident et vint frapper ſus les Juifz eſtãs en la vallee et la troubla tout. En ceſte maniere quant les cheualiers furent meſlez auec les pietons chaſcun fut contrainct de ſoy deffendre/et ny eut plus ordre tenue. Et combien que par ſemblance les Arabiens fuſſent greigneurs et ſuperieurs en nombre que les Juifz. Toutesfois eſtoient ilz pareilz en actiuite de combatre. Jacoit ce q̃ la deſperation de victoire les faiſoit hardis. Et de fait tant comme ilz reſiſterent ⁊ combatirent cõtre les Juifz, ilz ne perdirẽt point grant nombre de leurs gẽs et ne fut point faicte de eulx grãde occiſion. Mais la ou ilz tournerent le dos ⁊ ſe deſcouurirẽt plusieurs furẽt occis. Les vngs des Juifz qui les ſuyuoient les aultres de eulx meſme Car en fuyant ilz ſe entretuoient A la parfin cinq mille cheurent en ceſte bataille

q̃ chaſſe. Et lautre demeurãt fut cõpulſe de dans le val: ceſtadire es foſſes ſoubz la mu raille du chaſteau la ou herode les auiron na dune part et dautre et les aſſiegea. Et combien que leur exciõe fuſt preſque auy armes Touteſſois la neceſſite et penurie deaue dlz auoiẽt les cõtraignoit plus que tous les aſſaulx quon leur donnoit. Par ce quilz noſoiẽt ſaillir et ſi enuoyerent des le gatz pour prier herode pour eulx offrans cinquãte talẽs pour leur redẽption/mais herode nen voulut oncq̃s faire rien ains perſiſta teſtement q̃ en la parfin la ſoif les cõtraignit q̃ par caterues ilz ſe venoiẽt de leur bon gre rendre a herode ſi que en cinq iours quatre mille furẽt vainc̃. Et le ſiẽ eſme ce qui plus y en auoit ſans aulcuns moyens deſchapper ne eſperãce de plus vi ure. Si que entretant herodes et ſes gens en feirent mourir preſque le nõbre de ſept mille ou enuiron. De ceſte grãde playe fut moult apourie Arabie par leſperit des hõ mes du pays qui eſtoit perdu. Combien q̃ le peuple du pays leuſt voulentiers gou uerneur et machinateur de ce quon faiſoit en la terre. Ce quil ne peut ne voulut. Car Ceſar limperateur ayant Anthoine pour commiſſaire menant guerre cõtre les Par thoys manda herode quil luy allaſt ayder a conqueſter le pays. Et tant eſtimoit Ce ſar de vertus en herode quil eſtimoit que Anthoine ne pouoit iamais eſtre ſupere de ſes ennemys tant comme lautre fuſt auec luy.

La grãde occaſion Darabi ens.

Loraiſon Dherode a Ceſar.

La reſpõ ce de Ceſ ſar.

¶ Comme herode obeyſt plus a Anthoine que a Ceſar. Et commẽce. Ytaque rex periculis decernit. ꝛc.

Chapitre. xxxiii.

Ainſi que dit eſt iuga herode roy de hieruſalẽ courir au deuãt des dangiers/ et deffendre ſa terre. Puis par le mãdement de Ceſar partit et ſen alla a Rodes: la ou il trouua Ceſar qui ſi tenoit q̃ ſi vint herode deuant luy ſans dyademe et ſans habit ne veſtement ſamptueux. Mais trop bien tenoit de maniere eſtat royal. Auec ce que deuant Ceſar il ne diſſimula point la verite. Et deiſt ce qui enſuyt. Ceſar ie cõ feſſe que iay eſte fait Roy par Anthoine et ne ſuis point honteux de dire quil ma trou ue vtille roy. Et ſi luy euſſe mieulx mõſtre y experiẽce ſe les Arabiẽs ne leuſſent point prohibe. Touteſſois ie luy ay touſiours en uoye des aydes en tãt quil me a eſte poſſi ble/ et ſpecialement de viures comme plu ſieurs milliers de froment/ mais pource q̃ ne faiſoit point de playe ne de guerre ſus ſon ennemy Acti? iay delaiſſe le merite de moy/ car quant ie luy commoboye le dou de ayde ie luy ay touſiours donne treſbon conſeil diſant que la mort de Cleopatre ſe roit a luy vng grant aduãtaige et vne cor rection pour ſes ennemys/ et que ſil euſt oc cis Cleopatre qui par ſon auarice tant a uoit aſſemble de finance que dit eſt. Puis fait fortifier les lieux de ſon exercite/ ga gie gensdarmes et ſoldayer leſquelz il euſt vaillemment mis en beſongne q̃ moy meſ me qui cõtre toy ſon compaignon de guer re me promettoye. Mais lamour de Cleo patre et dieu qui teuſt donne victoire luy a eſtoupe les oreilles. Et ainſi iay eſte vaincu en la bataille actique auec Anthoi ne/ parquoy iay depoſe la couronne du roy aulme auec ſa fortune/ et ſuis venu en ceſt eſtat par deuers toy preſumãt par ta ver tu me donner eſperance de ſalut/ et affin auſſi quil ne fuſt point amene en iugemẽt quel amy daucun iay eſte fait. Quant Ce ſar eut ainſi ouy parler herode ſagement/ il luy reſpondit: Herode tu ſeyes ſaufet re gne maintenant tiers Car tu as bien deſ ſerui que tu ayes plusieurs a regir. Com me ainſi ſoit que tu gardes et deffendes amytie par ſi grant foy. Experimente toy auſſi que auy treſbien eurez tu demeures touſiours loyal. et certainement ie me pro mets vne grant eſperance de ta magnani mite. Et droit a fait Anthoine qui plus a obey a Cleopatre que a toy Car nous te auons gaigne pour ſa folie. Premier par tes offices ainſi quil appareſt tu prins cõ bien il reſcriuit que tes aydes luy auoient vaillu cõtre ſes gladiateurs/ pourquoy par decret ie te donne laffirmite de ton Roy aulme et experimenteray bien moy meſ me aucune choſe a faire par toy affin que tu ne quieres plus Anthoine. En ceſte hu

manite de parolle exhorta Cesar le Roy herode affin quil ne doubtast point de son amytie Oultre luy imposa le dyademe et par decret luy consigna indulgence de toutes choses en quoy faisãt Cesar moult hõnorifiquemẽt deist plusieurs notables choses. Adonc herode commença a luy dõner dons et le requerir que vng nõme Alexandre amy de Anthoine leql auoit failly fut absoulz. Mais le despit et ire que Cesar auoit dicelluy Alexandre pour les greues choses quil auoit commises ne le peut souffrir: ains fut herode escondit qui plus nen parla de peur de irriter limperateur. Apres ces choses faictes Cesar voulut aller en Egypte la ou herode le receut tãt magnifiquement que merueille: et luy monstra toutes les richesses et magnificences du Royaulme. Premierement quant ilz arriuerẽt affin que Cesar veist lestat de la premiere cheualerie herode feist pparer vng souper grant et sumptueux et tendre magnifiqment ses pauillons en vng lieu nõme la ou Cesar alla de cheual quant il fut descendu de sus la mer. En ce souper monstra herode a Cesar vne si grãt triumphe que Cesar sen esbahit / car premierement du lieu ou Cesar fut assis a table il veoit tous les cheualiers et gẽs de facon du premier exercite recumbans seruis de viandes delicates ainsi ql appartenoit. Delautre part les menues gens en vne terre seiche et aride ou il ny auoit eaue que ce quon en alloit querir en Pelusium. Et ny auoit celluy qui eust necessite de aucune vtensille quelle ql fust requise a vng ost. Quant Cesar veit ceste triumphe & les merites de herode il estima: et aussi feirent tous les cheualiers que pour le train dung si noble courraige dhomme le Royaulme de Judee bien petit estoit Pour dont luy accreut pas Cesar seulement les honneurs / mais auec ce son Royaulme. Car tous ceulx qui suyuent en Egypte ia estoiẽt mors Anthoine & Cleopatre qui autrefois en son viuãt auoit tenu plusieurs riches Citez des fins et mettes de Judee. Lesquelles Cesar adioingnit au dit Royaulme Oultre celles y adiouxta Gabaram Mesopen Samarie. et des Citez maritimes Gazam Auccdoneam Joppen et Pirgon strabonis pour lesquelles places garder Cesar luy donna quatre cens satthelites Galatheens que ou parauant Cleopatre auoit eus a ses gages Et ny auoit riens qui tant incitast la liberalite de Cesar que le courraige de herode qui en receuant les dons de Cesar luy rendoit graces tant honnorablement que merueille. Apres les citez dessusdictes submist Cesar a la diction de herode la regiõ qui se nomme Tracon qui contient Batanee et Auree deux nobles Citez et riches. Pour laquelle cause zenodorus qui estoit maistre de la maisõ Lysanias ne cessa poit de enuoyer es Damascenes les larrons de celle region nommee Tracon. Pourquoy les Damascenes allerent deuers vng conseillier Rommain nõme Varro qui adonc estoit recteur de Syrie / et le deprierẽt quil voulsist remonstrer a Cesar leurs miseres ce quil feist. Et si tost q̃ Cesar le congneut il commanda par lettres a Varro quil nettoyast et expurgeast la terre de larrons. Adonc Varro auec vng exercite sen alla aux lieux suspectz chassa les larrons & osta la terre a zenodorus qui les soustenoit. Et affin quelle ne fust plus receptatiue de larrons pour le temps ensuyuãt Cesar la donna a herode / & le feist procureur general de toute Syrie / et au dixziesme an quil fut retourne de rechief en la prouince commanda quil ny eut procureur en la terre quel quil fust qui osast faire aucune chose sans le conseil de herode Et luy donna apres la mort de zenodor? toute la terre qui estoit entre Tracon et galilee Ainsi fut esleue en grans honneurs et richesses herode par ses merites et bien vueillance quil acquist auec Cesar & auec les Rommains. Mais nonobstant les grans honneurs en quoy il fut esleue. Si donna il tousiours son courraige a obeissance de pitie.

Cesar ipse le dyademe a Herode.

Munificẽce de Cesar enuers Herode.

De zenodorus.

Comme herode lan quinziesme de son regne renoua le temple. Et commence Staqz anno regni sui quitodecimo. &c.

Chapitre. xxviii.

Ainsi quant herode eut este esleue en honneurs & son Royaulme acreu cõme dit est / il regarda le tẽple qui en aucũs lieux estoit caduc si le feist refaire. Et feist enclorre a lenuiron plus de ter-

re la moytié ql ny auoit eu parauant dont la cloſture fut ſi forte de muraille tãt riche et munificencieuſe que merueille. Et ſi y auoit auy deuy coſtes deuy portaulx ſingulierement faitz. Et ſi feiſt faire en lhonneur de Anthoine vng chaſteau tant riche mẽt fait lequel fut aſſis pres portaulx deuantditz par deuers ſeptentrion. Lequel chaſteau pour les larges richeſſes qui y eſtoient il appella ſiege de Roy/ autrement dit Anthonia en lhonneur de Anthoine ſon amy. Oultre plus en la maiſon royalle aſſiſe de ancienneté en la ſuperiore partie du temple il feiſt faire deuy autres maiſons treſgrandes et treſbelles deſquelles aucun neuſt peu aller iuſques au temple ainſi que de la principalle maiſon Royalle/ et nõma icelles maiſons par les noms de deuy de ſes amys/ceſtaſſauoir lune Ceſaree/ & lautre Agrippe. Et non pas ſeullement auy couuertures il eſcripuit la memoire et ſurnoms diceluy/ mais en toutes les parties il eſtẽdit leſtude de liberalite/car en la Samaritique region il appella vng chaſteau ferme de treſbeau mur contenãt vingt ſtades de circuit ſebaſten ou quel il meiſt des cheualiers et leur attribua pour viure terre tres feconde & habondãte en tous biẽs. Et ſi entre les edifices colloqua vng treſbeau temple & grant & enuiron celluy vne ayre de trois ſtades & demye. Et dedia cel luy temple a Ceſar/ baillia auſſi auy habitateurs principaulx benefices de loyr. De rechief en vne autre terre que Ceſar luy donna iouxte la fontaine de Jordain il edifia vng aultre beau temple tout de pierre de marbre blanc/ et eſt appelle le lieu Panium. Et la eſt le coupeau dune mõtaigne tant hault que pour le coſte ſubgect de la vallee il ſy euure vne grande foſſe vmbrageuſe et tant prefonde que les rochiers qui y cheent le concauent ſi fort que la deſcente des gouttes deaue qui cheẽt et diſtillent la dedans eſt immenſurable et ny a longitude qui fuſt ſouffiſante a le meſurer. Et par dehors des racines diceſte foſſe naquiſſent fontaines. Et ainſi que cuydent aucuns la eſt le cõmencement du fleuue Jordain. Mais de ce par icy apres ſera parle ſelon la verite. Oultre apres le chaſteau de Lyppie et les autres maiſons il en feiſt faire de plus ſumptueuſes et plus prouffitables auy Jeruſalẽ. Leſquelles il nomma pareillement par les noms de ſes amys.

La ſourſe du fleuue Iordain.

En fin il ny a lieu yoiſine en ſon Royaulme quil ait laiſſe vuyde de lhõneur de Ceſar. Et apres quil eut bien remply toutes ſes regions de temples il eſpandit par toute la prouince le nom de Ceſar et ſi en pluſieurs aultres Citez cõſtitua des temples nõmes ou nom de Ceſar ainſi quil eſt deuantdit. Finablement ainſi q̃ Herode par les regiõs maritimes il veit entre les aultres Citez vne toute rompue de vieilleſſe nommee Stratonos pirgos. Laquelle il cõtẽpla auec la nature du pays et veit quelle eſtoit capable de munificence de reparation Pour tant la feiſt il toute refaire de faye blãche: & la decora dune treſbelle maiſon Royalle: et ſi demonſtra la magnitude et nobleſſe innee/ ceſtaſſauoir non acquiſe de ſon couraige/ car en ce monſtra il quil auoit en ſon cueur vne magnanimite plus grande que naturellement hõme ne peult auoir. Ceſte cite antique eſtoit aſſiſe entre les Citez de Joppin et de Joppin/ ſi quelle eſtoit ainſi que moyenne qui pour les grãs et impetueuſes fluctuatiõs de la mer eſtoit a toute heure impoꝛtueuſe et ny euſt peu aucũ nauire aboꝛder parquoy elle en eſtoit moins frequentee. Et conuenoit quant ceulx qui voulloiẽt partir de Phenice pour aller en autre part vers le cartier de ceſte Cite quil preniſſent Tourſe merueilleuſe car ilz doubtoient les dangiers & menaſſes Daffrique/ car les moyens et plus doulx vens qui y puiſſent courir gettent ſi grant peſanteur de vndes contre les haultes roches nommees ſcopulos quil neſtoit hõme tant fuſt aſſeure en mer ne tant feiſt doulx tẽps q̃ y oſaſt paſſer. Mais Herode voyant q̃ en ce lieu la pouꝛoit eſtre fait vng beau port a ſes propres couſtes & deſpens le feiſt cõmencer: & deiſt de ſa liberalite et ſumptueuſe nature ql y en feroit fabriquer vng ſi grãt que tous nauires ſans dangier y pouoient aboꝛder. Et de fait auy lieux les plus deſſicilles il feiſt faire les ſtations ſouſtenues. Et cõbien q̃ tous les lieux fuſſent merueilleux ſi feiſt il tant q̃ la fermite de louurage reſiſta auy tourmentes de la mer. Et ſi fut la choſe ſi belle quon neuſt ſceu trouuer edifice q̃ euſt preualli notablement deſſus. Mais pour congnoiſtre cõme il trouua ingenieuſement maniers de faire aſſeoir fondemens en la mer ſans aduertiſſement que du bel eſperit quil auoit en luy il feiſt meſurer leſpace du port iuſques a la longueur de

vingt aulnes en parfond Puis feist entailler grosses roches dont chascune auoit cinquãtes piedz de lõgueur/de espesseur huyt et de largeur dix. Et daultres encore plus grandes tant feist amener de celles roches Et auec crampõs de fer lyer les vnes aux aultres quil trouua moyen de faire ses fondemẽs. Si que le mur saillant hors leaue fut large de troys cens piedz/puis quant ce fondement fut fait il feist faire sa partie deuers leaue ague pour rompre les inundations de la mer. Les aultres parties de ce fondement qui ioignoient au mur de la Cite estoiẽt subiectes aux grans tours qui estoient interposees dont la plus grande et la plus belle fut cognominee druſiũ/ou nom des cousins de Cesar nõme Druſius. Apres ce y auoit des forintes ceſtassauoir de grandes arches faictes en maniere de arc large et ouuertes et lieux propres pour venir reposer les nauires et tout ce qui venoit au port. Et estoit lentree vers septẽtrion ou quelle soufloit le doulx vent boreas pour la situation du lieu. Oultre dessus le pont du port et a lentree estoient troys grandes statues ou coloses resplendissans de coulonnes toutes dorees dont ilz estoient fulsis desquelles statues ceulx qui entroient veoient a Sinistre lune soustenue contre vne grosse tour. Celle de dextre estoit soustenue de trois belles pierres de la partie aduerse superantes la grãdeur de la tour. Les maisons aussi connexe au port aliantes par toute lespace de la Cite estoient de pierre blanche. Et si estoit aussi a lentree du port le temple ou estoit lymage et colose de Cesar aussi grande comme celle de Jupiter a Romme. Et aussi fut elle faicte a lexemplaire de celle de Jupiter. Debia aussi le temple de la prouince a toutes les choses vtilles au port pour lhõneur de Cesar/ou nom duquel il surnomma la cite Cesaree. Daultres choses dignes de memoire feist Herode tant que ce fust merueille en celle Cite comme le theatre amphiteatre: et toutes choses dignes de nom il y colloqua. Et si instituа au nom de Cesar les iouptes estre faictes: et les iuptes de cinq ans en cinq ans. Et si fut le premier q̃ imposa les loupers. ceſtassauoir les dons et prix aux Olimpiades quil feist faire en celluy pays a la coustume des Rommains Restaura aussi vne Cite nommee Anthedona que les guerres auoient subuerſees:

Le merueilleux port fait Herode.

a puis la nõma Agrippium ou nom dung sien amy du quel il feist escripre le nom par toutes les portes dung temple quil y edifia. Mais chascun ne a pas tãt ayme ses parens comme il feist.

❧ Comme Herode feist faire plusieurs Citez en lhonneur de ses parens et commence. Nam ob patris monumentum. ꝛc.

Chapitre. xxvb.

Omme dit est moult hõnora Herode ses parens a feist faire plusieurs edifices en lhonneur de eulx. Specialement en lhõneur de son pere q̃ fut ihume en vng tresbon châp de tout le Royaulme plain de fleuues darbres et de toutes choses delicieuses pour tant que le monument estoit la il feist faire vne tresbelle et sumptueuse Cite laquel lesil nomma Antipatrida. Oultre sus la terre qui se nomme Hiericonta il feist cloze de mur vng beau chasteau et tresfeur le quel en lhonneur de sa mere il nomma Cipreum. De rechief en lhonneur de son frere Phasellus en la terre de Hierusalem. il feist faire vne riche tour nommee Phaselle. Et aussi en Hiericonta vers la partie de Boreas/vne Cite quil aussi nomma Phaselium. Quant au regard de ses cousins et amys eloingtains il ne feist point memoire/pas pour dire quil en feist aussi grant chiere ou solennite/que des deuant ditz. Trop bien feist il faire vne place cõme vng chasteau fort/prouuni de propugnacule contre la montaigne du coste Arabique lequel chasteau il nomma de son nom Herodion. Auec ce feist faire de pierre de taille/et par ingeniation douuriers vng tumbeau magnifique loing de Hierusalem. lespace de soixante stades/que semblablement il nõma herodiom. a si estoit cestuy tũbeau par le hault circunde de tours rondes/et a lẽuiron feist faire maisõs royalles a riches salles parees de riches pierres tãt par dehãs

que par dehors affin que les mẽbres par dedans neuſſent pas ſeullement clarte et luiſance Mais auſſi par dehors Auſſi feiſt a grans couſtages & deſpẽs venir eaue de lõg interualle iuſques a ce tõbeau/laquelle eaue il feiſt mõter par deux cens degres de marbre blanc/Tellement que toute la montaigne autrefois dicte Stoide/eſtoit toute faicte doperatiõ manuelle/& ſi eſtoit vehementement haulte. Et oultre au pie de la montaigne pour repoſer et recepuoir ceulx qui la venoyẽt il feiſt faire vne maiſon Royalle en laqueſle eſtoiẽt diuerſores et farcines pour recepuoir chaſcun ſelon eſtat. Affin auſſi que pour la copioſite de toutes choſes qui eſtoient en ce lieu la le chaſteau fut repute vne Cite par circonſcription de la maiſon Royalle. Apres lacompliſſement de ſi grans et nobles edifices qui ſont deuant mis/il demõſtra auſſi la magnitude de ſon courage en pluſieurs lieux eſtranges. Car en la Cite de Tripolis de Damaſque & de Ptholomaida il ordonna leſdyz muaſies ceſtaſſauoir baingz publicques le mur du iunc quilz appelloiẽt Biblus les excedres ceſtaſſauoir les lieux aquatiques/les portaux des maiſons/les marchies et les temples de Biritthe et du tyr. Auſſi en la Cite de Sydon il feiſt les theatres & en Damaſque ce ſont les lieux pour faire les ieux et eſbatemens publicques Aux lieux auſſi Maritimes comme aux Laodices & a la cite de Aſcanon il bailla le cours des eaues et les nimphes ceſtadire belles mares & baigz treſbien ornez. De vethief auſſi les Perſilles dignes de amiration tãt par oeuure que par magnitude. Sont auſſi aucunes Citez quil donna es champs. & affin que chaſcun fuſt content recueilloit annuellement rentes & tribuz ſus ceulx qui auoiẽt de quoy pour enuoier a ceulx qui nen auoient point. Aux vngz il enuoyoit ſeruiteurs/aux autres argent/& en pluſieurs lieux reparoit les ſacrifices a ſes propres deſpens. Que dirons nous de la liberalite de luy es Iinchiens et Famiens et les largeſſes que il feiſt par toute Jonie Ne ſont point les Atheniens les Lacedemoniens & Pargamus en miſe tous plains des dons de Herode. Ne feiſt il pas rettir et mondiffier la place de Syrie qui eſtoit toute plaine de limmõdicite des Anthiochiens. Si que tous la fuyoient. Et la feiſt pauer de marbre poly la grandeur de vingt ſtades. Et aorna tout du lõg ruiſſiaux pour conduire les pluyes qui deſſus eſtroient. Qui eſſe qui dira toutes ſes choſes propres aux peuples a qui il les dõna. Le auſſi que il preſta aux Rhodes neſt pas veu ſeullement commun de Achaie/mais de tout le monde par quoy la gloire du ieu qui ſe fait Olotympiade eſt eſpandue. Car quant il veit quilz vouldroient laiſſer la maniere de leurs ieulx lices iouxtes et eſbas et que de la vieiſſe greee ilz ſen vouldroient fouyr il leur enuoya de largent et ſi inſtitua quil y euſt queſtes de pecunes affin de les continuer. Choſe trop eſpectable ſeroit deſcripre toutes choſes dignes de memoire combien que aucuns diſent que les petites penſions quil prenoit ſus aucunes ceſtoit par craite quil auoit dauoir enuieux qui leuſſent voulu reprendre de leuer comme chief general/plus grant tribut ſus aucune Cite/que le proprietaire de celle cite. Touteſſois fut par crainte ou aultrement fayſoit il ſi bien que tous eſtoient contens de luy. Car doulce perſõne eſtoit gracieux & begnin qui voluntiers aymoit la chaſſe & la plaiſance des cheuaulx. Si aduint vng iour quil alla a la chaſſe en vne foreſt ou il y auoit touſiours grant habundance de porceaulx ſengliers et de cerfz et auſſi de vne aultre maniere de beſtes quon appelle Onagres. Si que a lentree de la foreſt il trouua en vng tropeau quarante beſtes ſauuages & neſtoit homme qui en oſaſt approcher tant eſtoient crueles fors Herode qui de la maniere quil contraignoit celles beſtes eſpouentoit tous les aultres qui veoient la force et audace de luy qui mouult eſtoit grãde. Mais oultre naturel courage il vſa de fortune ſecõde. Car a tart en toutes batailles par luy entrepriſes il venoit au cõtraire de ce quil vouloit. Et ſi aucunesfoys ce aduenoit ce neſtoit point par ſa faulte. Mais par la prodition daucuns ou par la temerite des cheualiers.

Herode grand venateur.

☞ Comme Herode eſt heureux aux champs et miſerable a ſa maiſon: et comment il tua Hircanus/& commence. At vero publicani felicitatẽ. &c.

Chapitre. xxxvi.

Si cõme dist est ou chapitre precedẽt herode en toutes ses batailles Et affaires se conduysoit / si biẽ q̃ a tart luy venoit a loppositte de ce q̃l ymaginoit. Mais les mereurs domestiques & les cas aduers qui luy commencerẽt a venir de la femme que tant il amoyt eurent enuie de sa felicite et lyesse. Car alors quil eut merite la puissance de roy il repudia sa femme dosis natiue de Jherusalem. que il auoit premier prinse au deuãt q̃l fust roy. Et espousa vne aultre nõmee mariannes de plus noble lieu qui fut fille de Alexãdre filz de aristobolus dont grãt noise & discort vint a sa maison specialiemẽt quant il fut retourne de rõme. Car a lappetit des autres enfans quil auoit de sa secõde femme mariannes il expulsa et mist hors de la cite: son aisne filz nomme Antipater q̃l auoit eu de sa premiere femme dosis Et nestoit permis audit Antipater entrer dedans la cite: si non aux iours de festes Apres ce enuoya il querir hircanus oncle de sa femme lequel barzafanes auoit emmene Et lauoient deliure par pitie les gentilz qui habitoyent oultre euffrate. Et se il les eust voulu croire il ne fust pas mort Car il ne fust point alle aux mandemens de herode qui le fist mourir. Mais le mariage de sa niepce fut cause de sa mort Car a loccasiõ de elle il desiroit plusfort retourner et vertir au pays. Et de premiere venue vint a herode et ainsi quon parle de plusieurs choses ẽtre les autres il luy dist q̃ de droit le royaulme luy apartenoit nompas quil le voulsist auoir. Et de ce fut herode commeu & irrite Or auoit herode de sa femme mariannes cinq enfans deux filles & trois filz que en leur ieune aage il enuoya a rõme pour instruire. Mais le plus ieune y mourut: et ne demeura que les deux plus grans que herode mettoit en auãt le plus quil pouoit affin de obtenir son royaulme. Pourtant aussi quil auoient este nez luy estant roy: & de sa plus nable femme que moult il aymoit. Mais au cõtraire elle le hayoit cõme disent aucuns a loccasion de son filz Antipater. Mais lopiniõ de ce docteur est que non / ai nsi quil met ou chapitre enssuyuant Parquoy hircanus voyant loppositiõ damour et de hayne qui estoit en herode et mariannes souuent venoit a luy: et disoit quil ne voulsist pas laisser a laymer pour quelcunqz doleur forayne qui luy suruenist. Ainsi herode auoit par ce quil veoit causes prouuables de lynimitie en sa femme et fiance par la grant amour dont il laymoit Pource obeissoit il a ce que hircanus oncle de elle luy disoit. Si aduint q̃ a vng iour de solẽnite par le conge de herode hircanus print les vestemẽs sacrez & pontificaulx quil vestit pour aller celebrer Lors le peuple memoratif des grandes calamites et pestilences du temps passe commenca a plourer / ce que herode bien aparceut qui fut en doubte que le peuple ne le feist par autour et part regret quil nestoit encore leur roy. Pource le fist il prendre et de nuyt mener en Hiericõta aux galathes qui le getterent en vne parfonde mare la ou il fut noye et mis a mort par le commãdement de herode.

Comme mariannes exprobroit herode & sa seur de villaines parolles: et comme il la tua Et commence. Hec ergo mariannepprobro. & cetera.

Chapitre. xxxvii.

Decques les litiges deuant dictes que mariannes auoit a son mary q̃ tãt laymoit creut la hayne quant elle sceut que son oncle fut mort. Si se appẽsa comme elle molesteroit son dit mary: et luy feroit desplaisir. Or auoit adonc ques herode vne sienne surnommee salome que moult il aymoit. A laquelle mariannes print altercation / en luy disant quelle estoit mauuaise et deshonneste meme quelle communiquoit charnellement auecq herode. Ceste iniure ne pouuoit soustenir salome qui par autres parolles se dessendoit et estoient tousiours en noyse. De la noyse de ses deux femmes que herode chascun iour veoit il estoit moult courrousse. Mais toutesfois il le tenoit

muet sans en soustenir lune plus que lautre/par ce que toutes deux il les aymoit. Et ne se fust point ẽflame si neust este vne chose inuentee donnee en reprouche a mariãnes par salome. Car quãt salome veit que mariannes laccusoit de adultere/messmes auec son frere deuãt tous elle luy dist q̃ plus libidineuse ny auoit en toute iudee que elle: & que pour embraser vng homme de son amour elle auoit fait paindre vng ymage a sa semblance quelle auoit enuoye en egypte a Anthoine qui estoyt homme luxurieux affin quil se properast de la vouloir auoir: Quant herode ouyt ceste chose congnoissant que Anthoine auoit este hõme fort adonne a la sensualite:et que pour lamour de cleopatre il auoit fait tãt de choses que en fin il en estoit mort il cuyda que elle deist vray:et que realement mariannes eust fait ce dont salome laccusoit. Considerãt aussi que lincension et embrasemẽt de luxure souuentesfois est plus grant en femme q̃ en hõme ainsi quen cleopatre qui iusques a la mort nen peut estre contentee. Mais pour la lubricite de elle mourut lisamas et malicus roy arabien/si doubta herode que sa femme ne luy voulsist ainsi pourchasser mort pour tant lenuoya il a Josippus mary de sa seur salome auquel il se fyoit et laymoit pour laffinite/si luy recommanda sa femme et luy manda secretement que il la tuast. Quant Josippus eut receu le mandement du roy cõtenant quil tuast sa femme: et les causes pourquoy cestoyt il ẽsidera la grãt amour dont il auoit aymee et que pour vng premier mouuemẽt il ne deuoit pas faire chose dont apres il se repentist Si print mariãnes en secret et par doulces paroles sans penser aucun mal luy commenca remonstrer la grant amour dont le roy laymoit. et que trop mal elle faisoit de luy vouloir rendre hayne & desplaisir pour amour Et pour plaisir. Et luy dist realement q̃ ne si nestoit celle grant amour dont herode laymoit il la mettroit amort/Car ainsi luy estoit commande. Mais pour le regart de la douleur: et repentance qui sen pourroit ensuyuir il la laissoit. Quant mariannes qui sub tille femme estoit ouyt que Josippus auoit charge de la tuer elle fut moult esbahye & ne descouurit sõ courage iusques ace que son mary herode fust retourne q̃ estoyt alle a la chasse. Auquel quant il fut reuenu elle demanda par sa foy & serment sil estoit prins de lamour dautre femme q̃ elle. Herode iura que non. Adonc dist mariannes. Tresbien est comparee enuers nous ton amour par tes mandemens a Josippus par lequel tu auoyes mande q̃l me occist. Quant herode ouyt que Josippus auoit desclare ce que secretement luy auoit mande il fut moult esbahy: et contraint de penser a plusieurs choses/calculãt la chose pour quoy Josippus luy auoit reuelle et ne lauoit occise. & principalemẽt imagina que iosippus neust iamais transgresse son commandement sil neust eu aulcune amour villaine auec ladicte mariãnes. et que bien pouoit estre que ce fust vng de ces adulteres Ceste ymagination creut herode et laferma en son cueur tellement que de doleur quil en print il insanioyt. si se leua de son siege & cõme pour passer melẽcolie sen alla tournoier par la court de sa maison auec sa seur salome: a qui il desclara sa suspection. quant vint quilz furent en lieu couuert la ou ilz en purẽt bien parler et luy dist quil doubtoit que Josippus mesme neust corrompeu mariannes par tant quil luy auoit sauue sa vie Quãt salome qui sur tout hayoit mariannes entendit la suspection de son frere combien quelle congneust qui ne fust pas vray elle la conferma disant que veritablement ainsi en estoit aduenu. Lors fut herodes tant courrouse que de desplaysance quil eut il cõmanda quon mist Josippus a mort & mariane aussi: ce qui fut fait. Mais apres linfame vint la repentance & apres quelire fut cheue lamour se eschauffoit. et fut en luy si grant force damour que la ou elle estoit morte il ne la cuidoit pas. Mais parloit a elle cõme viue estant en aucune maladie: Jusques a ce que par proces de tẽps il congneust sa mort. Et lors par force de pleurs adequa il son courage a celle q̃ sur tout il amoit en se repentant de lauoir faicte mourir Dr estoient adoncques les filz de herode estudiãs a rõme qui succederẽt au courroux maternel. Et ouyans dire cõme leur pere par fureur auoit fait mourir leur mere reputãs limmanite du peche neurent point leur pere moins suspect que leur ennemy mortel. Et silz eurẽt ce cõmencemẽt de hayne grãs eulx estãs a rõme. Si eurẽt ilz quãt il furẽt retournes & q̃ laage corrobora & enforcit laffectiõ des pẽseres et

Iosipp⁹ et mariãnes mis a mort.

ainſi qlz eſtoiẽt ia meurs et pfitz de mariér lung print a mariage la fille de ſon amye Salome qui auoit accuſe la mere des deux Et lautre eſpouſa la fille de Archellaº roy de Capadoce/donc liberte ſe aprocha de la hayne. Et fut donnee occaſion de guerre p la confidẽce que lung a lautre auoit en laf finite de ſon mariage. Ainſi fut rapporte a Herode cõme ſes deux filz mettoient inſi diations cõtre luy/et que le gendre de Archellaus eſtoit preſt de ſen aller Vers Ceſar auec layde de ſon beau pere et accuſer Herode du crime perpetre.

la hayne es deux filz Dhe rodes cõtre luy.

¶ Comme Herode prefera ſon filz Antipater aux aultres. Et commence. His igitur criminationibus repletus. ꝛc. Chapitre. xxxviii.

QVant Herode entendit q̃ ſes filz auoiẽt pris fẽmes a leurs plaiſance pour faire alliãce cõtre luy et aller luy dõner blaſme deuant Ceſar il penſa bien a ſoy meſme q̃ force luy ſeroit dauoir guerre contre eulx. Si appella ſon filz Antipater quil auoit eu de ſa priuee femme nommee Doſis. Et en toutes manieres le cõmenca a preposer aux autres dont ilz furẽt moult indignes et reputoiẽt a eulx choſe intollerable que le filz ne dune femme priuee et non noble les deuſt precẽder/Pource pretendoient ilz leur yre cõtre luy en toutes choſes quilz ymaginoient que pour eulx Herode pourroit plus eſtre offenſe/Mais de iour en iour de plus en plus ilz eſtoient depriſez ce que neſtoit pas Antipater qui par ſa gracieuſete eſtoit fauorable a tous/car cautement il auoit congneu cõme il deuoit blandir et aſſouager ſon pere et conſeroit diuerſes calumpnies a ſes freres par aucunes choſes q̃ luy meſme ſouuent diſoit a ſon pere et par autres auſquelles diuulguoit/il ſubmettoit ſes amys iuſques a ce quil trẽcha a ſes freres leſperance du Royaulme. Et auſſi ſon pere par teſtament et en appert ſon pere le declara ſon ſucceſſeur/et ſicõme Roy fut enuoye a Rõme deuers Ceſar qui le receut a hõmage. Et Voit ledit Antipater de tout eſtat royal fors le dyademe: et ſi fut ſi Vaillant quil ramena ſa mere Doſis et la feiſt cõcher auec ſon pere ou lit de mariannes Auec ceſſa de deux genres de guerre cõtre ſes freres Luy par blandiſſemens lautre p oppinions et teſtement conuertit le Roy et loppreſſa tant quil fut content de penſer a la mort de ſes enfans pour laquelle choſe le pere Venant a Rõme deſira quon luy baillaſt ſon filz Alexandre qui la eſtoit comme coulpable enuers Ceſar. Mais le poure Alexandre qui tant eſtoit triſte et dolent q̃ a grant peine peut plourer en preſence dun iuge treſimperit/Mais plus prudent que herode et que Antipater ſuppreſſa et fouſſa Verecundieuſement les delices de ſon pere Mais declara fort les crimes quon luy auoit faitz Et feiſt grant cõplainte des iniures fictes a luy et a ſon frere/par la calliditе et ſubtilleſſe de Antipater/diſant que celluy Antipater ſeſtoit plus aydе enuers le pere de eſloquence et perſuaſiue maniere de parler que de la conſtance de innocence: et quil eſtoit treſcruel et aſpre en parlant. A la parfin deiſt Alexandre en plourãt tendrement que leur pere eſtoit en telle erreur et fureur innaturelle par le grant admonneſtement de Antipater/ que Voulentiers les euſt tuez. Et adonc augmenta il le peche et excita tous a plourer de pitie quilz eurẽt que le pere Vouluſiſt liurer a mort ſes enfans. Et teſtement fut Ceſar en Affliti on que apres les accuſations de eulx eſcriptes/il reuoqua Herode a grace et luy donna Vouloir de faire paix auec ſes filz et les rappeller a amour. Ainſi fut faicte la recõciliation/par ainſi que les adoleſcẽs obeyroient au pere. Et que il laiſſeroit le Royaulme a qui il Vouldroit. Apres ſe partit Herode de Rõme pour retourner en Hieruſalem. Et combien quil ſemblaſt auoir abſolu ſes filz des criminations touteſſois neſtoit il point deliure de ſuſpications. Car Antipater ſuyuoit touſiours largumẽt de la hayne. Dr nonobſtant toute ſuſpection ilz nagerent tant quilz Vindrẽt arriuer en Cilice oultre Cleuſe. Et la les receut Archelaus moult honnorablement/pour lhõneur de ſon gendre Alexandre/referãt grace de la concorde et paix reintegree dont en partie il fut cauſe Car quant Alexandre fut enuoye a Rõme/ſon beau pere Archilaus luy bailla lettres et recõmandations, a aucuns ſiens amys/ſupplyãs qlz Voul/

fissent silestoit possible de mettre Herode et ses enfans daccord. Oultre pour ce faire enuoya trẽte talens de monnoye pour dõner et departir a plusieurs /affin quilz suf fragassent a Alexandre.

Comme au retour de Romme Herode a ses enfans furẽt en paix/mais nompas longuement. Et cõmence. Postea vero quam. &c.

Chapitre. xxxix.

APres que Herode et ses enfans furent venuz de Rõme en Hierusalem pour se recõseillier du tout ensemble herode feist cõuocquer le peuple/ cestassauoir les anciens sages et optimatz en la pẽsence de ses troys filz et leur deist la cause de ceste profection Rendit plusieurs graces a dieu et aussi a Cesar/qui auoit chasse et deboute la grãt perturbatiõ de sa maison. Et pourtãt deist il quil les a mis en concorde pour le plus grant bien du Royaulme ie les compulseray encore plus fort/car Cesar ma fait seigneur du Royaulme et constitue iuge de mes successeurs Et pourtant en ma commodite ie luy reffere graces et delaisse mes trois filz roys/priant nostre seigneur dieu quil me soit cõpaignon en ceste sentence/ & face requerir mes trois filz ensemble paysiblemẽt ainsi que ie desire. Vous aussi peuple Judaique qui estes les subgectz de la dignite Royalle ie requiers que tousiours vueilliez donner bon conseil a ces trois enfans de regner et viure paisiblemẽt ensemble de ma succession Car a celuy q̃ est Antipater mon filz premier ne laage donne et conscilie la succession du Royaulme. Mais noblesse le donne aux aultres. Oultre deist Herode aux Juifz. Je vous prye gardes & obseruez en iustes merites et hõneurs sãs disparite que par merite ceulx que Cesar a cõioinctes/et le pere a instituez en domination. Car iamais si grant ioye ne fera au cueur de celluy la reuerence quon luy porte pour laage que la douleur fera de mal au cueur de celluy qui en aura despit. Et pour tant ie distribueray a voz prochains amys ceulx quil conuient estre semblables et cõioinctz Auec ce les constitueray sponseurs de concorde/ scachans pour certain les causes de sedicion et contencions nasquir de la malice des contubernalz/et que ilz gardẽt bien leurs affections se elles sont bõnes par opposite/aussi se elles sont mauuaises que ilz les changent. Oultre ie prie a tous ceulx qui sont icy/ nompas a eulx seullement/ mais a tous primatz conducteurs de mes ordres et exercites: que ilz ayent tant que ie viueray et seray en presence seulle esperãce en moy. Car pose que ie face ceste legation a mes filz durant ma vie/ ie ne leur laisse pas le Royaulme en telle facon que des fruitz et honneurs principaulx ie ne iouysse toute ma vie. Mais ie leur laisse lhonneur et de la ioyeusete qui y est ainsi q̃ recteurs vseront par ainsi que le pois des choses sera mien et en retient le regard/ se ie ne leur baille de grace speciale. Et pourtant vng chascun de vous considere mon aage/ linstitut de ma vie/et aussi la pitie. Car ie ne suis pas ẽcores si ancien que on doye despartir de moy si tost. Ne ne suis point assueffactionne aux voluptez qui cõclueent et abregent la vie des adolescens. Et si auons tant bien honnore la diuinite que nous deuons croire proceder en long aage. Parquoy se aucun a cause de ma legation faicte en me cõtempnant veult cõplaire a mes filz/il me donnera tourment pour eulx nompas que ie die pour traicter mains honnestement ceulx que iay engendrez. Mais pourtant que iay cõgneu que les grans et superfluz honneurs quon porte aux ieunes hommes sont nourrissemẽs et causes de les suggerer a ferocite Et ainsi le pensent et cogitent ceulx qui se applicquerent a eulx. Car ceulx qui se applicqueront a moy cõme bons ilz en auront loyer Mais aux sedicieux & mauuais qui par leur iniquite vouldroient exalter mes enfans en presumption et en arrogãce ie leur monstreray & sentiront auec moy pour certain leur malignite infructueuse. Car il est expedient et de necessite a mes filz que ie regne et soye concordant auec eulx. Vo⁹ aussi o mes bons enfans cõsiderez mes parolles et mes ditz/retenans en vostre pensee principallement la sacree nature de aymer lun lautre/de laquelle les affections sont saulues entre les bestes sauuaiges. Regraciez aussi Cesar qui vo⁹ a ramenez

& grace: et me a mys tiers auec vous/a q̄ il appartient commander ie vous prye et supplye q̄ demouriez vrays freres & amys viuans en amour et fraternite telle q̄l est necessaire et quil appartient. Maintenāt ie vous donneray les vestemens & obeyssances Royaulx/priant dieu quil conserue mon iugement. Et ainsi vous serez bons amys et viurez concordablement. Toutes ces choses deuant mises par la herode/ et ensemble salua tous puis laissa le peuple desquelz les vngz desiroient choses cōnomentes a ses ditz. Mais ceulx qui estoiēt enuieux de la mutation faignoiēt ne auoir rien ouy de chose quil eust dicte. Et par ce discēcion ne laissa point iceulx freres: mais se departirent suspicans les vngs des autres pire que par auant. Car Alexādre et Aristobolus portoient mal patientemēt et a grant desplaisir que le merite du Royaulme fust cōferme a Antipater plus que a eulx/a cause de son antiquite. Antipater aussi se montoit voulant preceder et auoir ses freres au second lieu Mais toutesfois pour la verite des meurs il auoit bien este astuce en luy/et auoit bien congneu quil luy estoit fort necessaire reticer & celler ses secretz/et par grant fraulde et fiction celloit cōbien il les hayoit sans en faire aucun semblant. Mais a eulx cestassauoir a Alexandre & Aristobolus tout ce qui leur venoit en la pēsee estoit en la langue/sans riens celler/se glorifians en leur noblesse. Et y auoit aucuns instigateurs qui par leurs faulx rapports estoient cause desmouuoir ceste hayne occulte. Car tout aussi tost quilz oyoient dire quelque chose a Antipater ilz le alloient rapporter a Alexandre. Et aussi dautre part tout ce specialement que Alexandre faisoit ou disoit et plus encores estoit rapporte a Antipater/ quil le rapportoit a Herode auec addition. Et iamais ne estoit trouue que le poure adolescēt eust dit quelque chose simple. Mais toutes les paroles de luy estoient tournees en blasmes. Et si submettoit Antipater a ceulx qui irriteroient Alexandre et en rapporteroient mal/que toutes leurs menteries auroient occasions de verite/et plusieurs choses faulses rapportees faire vne chose toute approuuee/en faisāt foy de toutes choses. Mais chascun des amys de luy estoit ou par nature taciturne et. sans dire mot/ou estoit appareille aux dons/affin quil ne exprimast aucune chose occulte. Et ne eust aucun erre sil eust dict le secret de la cautelle et malice qui estoit en Antipater/qui pour scauoir ce que Alexandre disoit a part/auoit seduyt et corrōpu par dons ou compulse par blandissemēs tous les prochains seruiteurs et familliers de Alexandre lesquelz il auoit fait proditeurs et larrons de ce qui estoit dit ou fait contre luy. Ainsi quant Antipater cautelleusemēt tout subuerty retenues aussi et memorees les criminations que donner vouloit/il sen vint a son pere herode & faignāt estre marry de son frere proposa les faulses acusations faictes contre luy et les prouua p les tesmoings subornez quil auoit. Tellement que herode fut prouocque a yre/par ce que de toutes choses il se rapportoit aux insidiateurs/et ceulx qui continuellemēt hantoient auec Alexandre. Et mesme de ce que Alexandre par ses ditz estoit veu desirer la mort du pere. Par ces choses fut herode moult indigne et de la commenca hayr les deux adolescens/cestassauoir Alexādre & Aristobol⁹ & a plus fort aymer Antipater. Car dautant que son cueur se distrayoit de eulx il approchoit de Antipater Et en ceste partie se inclinerent ceulx qui obeissoient au Royaulme/ comme Ptholomee q̄ estoit vng des chiefs et principaulx amys du Roy. Les freres du Roy aussi et tous ceulx qui aymoient lempire tous estoient dauec Antipater. Et encores ce qui fut plus cruel a Alexandre ce fut que tout ce que sa marastre mere de Antipater conseilloit contre luy estoit tenu. Et hayoit la vieille Dosis ce que la Royne Mariānes auoit ayme et prepose par noblesse a son filz. Et cōbien que lesperiēce induysent to⁹ a obeyr a Antipater. Toutesfois ne espēroit point moins les adolescens de grace ce que le Roy auoit cōmande qui sus tout auoit deffendu que aucun ne se accedast ne appliquast a Alexādre et a son frere. Et ne estoient point en crainte seullement ceulx du Royaulme pour ceste inhibition Mais pareillement les estranges amys. Car iamais Cesar nauoit donne tant de puissance a vng Roy de prohiber aux estrāges citezet non a luy subgectes aucun sien amy fugitif. Dr ne scauoiēt point les deux adolescens les grās pechez et vices a eulx mis en sus. Car aucun ne les osoit publiquemēt reueler. Mais ilz sen apperceurent petit a

petit par tant quilz veirent laffection de leur pere refrigeree enuerseulx: & quil leur mõstroit vng plus triste viaire ql nauoit acoustume Et par ce sceurent ilz et apperceurent leur douleur & quilz estoiẽt hors de la grace de leur pere. Mais encores ce ne suffist pas a Antipater, car pareillement il les meist en lindignation de Ferorras, de Salome, & de to⁹ leurs parens par deuers leur pere, affin que tout fust cõmeu contre eulx.

Comme Glaffira femme Dalexandre blasma la femme et la seur du Roy. Et commence. Huius autem Alexandri. & cetera.

Chapitre. xl.

En ceste maniere que dit est Antipater grant ennemy de Alexandre faisoit ses conspirations cõtre luy tant que le poure Alexandre ne son frere ne scauoient quelle part vertir Car chascun les deboutoit ce qui despleut a Glaffira femme de Alexandre laquelle voyant que son mary estoit ainsi deboute par le filz dune non noble femme cõmenca a remembrer et commander la noblesse dont elle estoit issue, disant quelle estoit par raison dame de touz ceulx qui viuoiẽt ou Royaulme ramenteuant souuẽt que de frendue estoit par paternite de Tiemen⁹ et de maternite de Dare yhapsis, et commenca a despriser linnobilite de la femme Herode & de sa seur Salome. Auec ce dire que cestoit grãt honte a Herode dauoir tant prins de femmes innobles seulement pour leur forme et beaulte. Car ainsi les estist Herode & disons quil en eut plusieurs ainsi quil est licite selon la coustume des Juifz. Et par ceste presumption & orgueil que print Glaffira en sa noblesse, voulant deprimer les autres fut Alexandre encore plus en hayne de tous que par auãt, et ny auoit celluy qui le voulsist veoir. Pareillement aussi Aristobolus acquist lindignation de Salome dont il estoit gendre et la rendit son ennemye auec ce que ia estoit toute sonientie pour les maudiz de Glaffira. Car Aristobolus ayant la fille de Salome a femme souuent luy donnoit en objection lhumilite de son gẽdre et luy disoit que bien malheureux estoit dauoir prins vne Plebeyenne, et fille innoble au regart de son frere qui auoit vne Royne. Ceste poure fille honteuse de ce que son mary luy donnoit si souuent en opprobre, sen alla deuers sa mere plourant, et luy reuela tout le cas & cõme son mary par reprocches linfestoit incessamment. Et si adioustoit que Alexandre & Aristobolus auoient en pensee filz pouoiẽt obtenir le Royaulme de faire les meres de leurs aultres freres trussereesses, et leurs chamberieres aussi. Auec ce maintenoiẽt p derrision quilz les feroient scribes de rues Cestadire caqueteresses publiques, qui ne fussent a autre chose yboinesque a caqueter parmy la rue. Pour ces choses icy fut commue Salome tellement que elle ne peut tenir son yre, mais sen alla a Herode frere, et luy allegua tous les vituperes que ses filz faisoient de elle et de son lignage Et le creut herode bien fermement, car il veoit quelle ne excusoit point son gendre. Mais luy estoit plus contraire que a lautre Et oultre ce fut diuulguee vne autre crimination qui plus ẽbrasa le courage du Roy ⁊ tout le demourant. Car on deist au Roy que Alexãdre & Aristobolus regrettoiẽt a toute heure leur mere en plorant & par imprecatiõs se cõplaignoiẽt Et si ainsi cõme on luy deist ilz estoiẽt souuent acoustumez de minuter et mettre en petites pieces lung des posteriors vestemens de leur mere Mariãnes, et le diuisoient aux femmes, en leur disant q̃ pour leur vestemẽs royaulx elles prenissent vestemẽs noirs pour gemir & plorer la mort de la noble mariãnes a q̃ seulemẽt le vestemẽt royal appartenoit & nõpas aux femmes plebeyẽnes & innobles q̃ leur pere herode tenoit. Pour ces causes iacoit ce q̃ herode formidast le constãt courage des adolescẽs. Toutesfois affin ql ne leur corrompist pas lesperãce de correption: il les appella. Or estoit il prest de mõter en mer pour aller a Rõme, et ainsi cõme Roy determinant peu de choses, de plusieurs les admõnesta & cõe pere les pria qlz voulsissent aymer leurs freres. Et silz vouloiẽt deuenir meilleurs le tẽps aduenir q̃ to⁹ les pechez du tẽps pterit leur estoiẽt pardonnez. A ce respondirẽt les adolescens que toutes ces

promesses de prieres et purgations estoiēt faictes. Mais q̄ luy mesme deuoit estouper le passage auy maudictz et laisser la facilitte de croire ce quil auoit. Car impossible est iamais les calumniateurs defaillir tant que il y ayt qui seuffre estre persuade. Apres quilz leurēt ainsi rappaise Voire en luy portant honneur cōme pere/ilz cōmencerent a plorer des choses aduenir. Car ilz congneuvent bien que Salome estoit leur aduersaire/et Feroras aussi. Dr estoient lung et lautre cruelz et graues/mais plus Feroras qui istoit compaignon de tout le Royaulme/fors du dyademe. Et auoit de propre vente cent talentz. Prenoit tous les fruitz de la terre oultre le fleuue de Jourdain que son frere luy auoit donnee. Auoit aussi impetre Herode de Cesar pour celluy Feroras quil eust en benefice vne tetrarchie. Et si estoit dignement marie par royal mariage auec la seur de sa femme. Et puis apres la mort dicelle espousa la plus grande de ses filles par trois cens talentz qui luy furent donnez en mariage / mais Feroras cestuy mariage rompit/partant quil fut surprins de lamour dune sienne cōberiere Pour laquelle chose Herode courrouce dōna la fille a mariage au filz de son frere. Lequel depuis fut occis par les Parthois. Apres ce par le parbondōne a la maladie il remeist son indignation. De ce aussi est vne vieille oppinion que la Royne Viuante Voulut empoisonner Herode/ mais adonc y auoit entree a plusieurs delateurs Et cōbien que le frere de Herode fust son treſayme/si en auoit il tousiours paour. Car entre les autres hōmes de auctorite qui fust onc celluy qui plus craignit mourir en trahyson fut Herode. Ainsi furēt plusieurs suspectz. Mais en fin on vint auy amys de Feroras/desquelz ne fut aucune apperte confession de malefice/ mais trop bien monstrerent que apres la suspection donnee sus leur amy/il pensa sen aller en Parthe. Et que coulpable de ce cōseil auoit este Josippus mary de Salomes/a q̄ Herode lauoit donne en garde. Mais elle ne demeura pas pourtant franche du blasme q̄ Salomes dōna sus elle/car Ferorās apertement laccusoit q̄lle auoit cōstitue obeyr des nopces auec Syllieus procureur Darabie: lequel Herode auoit treſennemy. Ainsi elle conuaincue de ce que Ferorās rapportoit/ et de toutes choses desirant pbon/ car elle estoit morte/et si absolut le Roy Ferorās de tout ce quil auoit mal dit par ainsi que iamais on ne luy en Veuist parler: affin q̄l peust viure en paix. Mais la tempeste acoustumee de la maison passa en Alexandre et la bouta toute dehans sa teste.

De trois eunuches qui furent commis a empoisonner Herode. Et cōmence. Tres erant eunuchi regis carissimi. & cetera.

Chapitre. xlii.

Vant Alexandre veit que il ne pouoit venir autremēt a chief de ses besōgnes: iōigne sus tout cōtre son pere ymagina vne trahyson quil feroit. Cestassauoir quil bouteroit ou feroit bouter aucunes choses sus les cheueulx de Herode q̄ estoit vieil/parquoy il semble roit que il fust ieune & retourne en adolescence. Pour laquelle chose parfaire et acomplir Alexandre aduisa quil y auoit cheuz le Roy trois eunuches/ dont lung auoit office de administrer le vin nōme Pincerna. Lautre de apporter le souper nōme Dapifer. Et lautre couchoit le Roy et couchoit auec luy nōme Concubicularius. Dr estoient ces trois seruiteurs sus tout familiers du Roy/& se fioit le Roy en eulx plus quen tous ses aultres seruiteurs Et aussi les auoit il prins pourtāt que eunuches sont gens impotens auy oeuures de nature/et qui ne desirent point cōmunication de femmes. Et aussi sen seruoit Herode comme de gens non suspectz et qui ne Voulsissent subuertir. Toutesfois se furent ilz/car Alexandre par blandissemens les attrahyt a luy. Et par dons et promesses feist tant quilz se submirent a faire son plaisir. Si leur bailla aucunes applicatiōs et leur deist q̄lz les boutassent sus les cheueulx de Herode. Auec ce leur declara linticion pourquoy il le faisoit. Et auec ce leur donna a entendre plusieurs choses faulses cōme on verra apres. Ces trois eunuches entreprindrēt ceste chose a faire/ subuertis et corrompus par dons Mais ilz ne peurent bien venir a leur effect. Car le Roy

Herode ainsi q̃ dieu permist en fut aduer ty/qui incontinẽt les feist prẽdre et mettre entre les mains du bourreau/ la ou ilz fu rẽt interroguez. Et leur demãda len p̃mie rement qui les auoit induitz a vouloir ce faire. Et ilz respondirent que ce auoit este Alexandre qui les auoit deceuz disant que plus on ne deuoit tenir conte du mauuais vieillart herode/parquoy il desirait q̃ par poysons ses cheueulx fussent infectz et luy deuenist la teste cõme sil eust este aholescẽt Et ainsi quilz allegueront le faisoit/ affin que herode qui ia debille estoit fust deceu en sa couleur/et creust estre retourne en en fance. Parquoy en esperant viure longue ment ainsi quil auoit vescu recommencast guerre contre ses prochains feist tous ses ennemys amys Rappellast ceulx que de luy auoit eslongies feist ses amys bieneu rez qui estoient mal fortunez. Oultre dei rent lesditz eunuches q̃ tous les plus puis sans du Royaulme et des parties adiacen tes estoient alliez auec Alexandre tous les recteurs des cheualeries & les princes des ordres auoient dit venir a luy occultemẽt prester ayde et obeyssance en ce quilz pour roient. Et auoient intencion de mettre Ale xandre successeur du Royaulme. Quãt he rode ouyt toutes les insidiatiõs quon luy preparoit il craignit merueilleusement/ et adiousta foy a ce que ces eunuches luy di soient/et tellement fut herode espouente q̃l nosoit proferer ce quon luy auoit rapporte: mais enuoyoit explorateurs de nuyt de iour en diuers lieux/et enqueroit des ditz et des faitz de chascun. Et si tost quil auoit suspection daulcun/ il le faisoit prendre et cruciber/fust a droit ou a tort. Ainsi fut le Royaulme de luy remply dune tresaspre inquisition. Car pour sa hayne chascun fai gnoit rapines et abusoit plusieurs fois de du Roy enuieuse et desiderative de occision contre ses aduersaires/et soubdainement a vne menterie estoit adiouster foy. Auec ces les blasmes et criminations estoient grãdes encore estoit les supplices et tour mentz plus hastifz. Et voyoit on que celuy q̃ venoit de faire vne accusation estoit incontinent accuse. Et celuy quon cuydoit estre plus prochain du Roy/et cõioinct a uec luy a peine condampne. Et ne failloit seulemẽt que dire vng mot pour estre me ne a tourment parquoy le dangier crimi noit en bref termes les questions de la vie du Roy/car hõme ne nulluy ney osoit par ler. Et proceda a si grant cruaulte quil ne daignoit pas regarder ceulx meysme qui de rien nestoiẽt accusez. Et se dauãture il les regardoit/cestoit dun oeil leonique/et nõ pas humain. Et specialemẽt a ses amys prochains et familiers il se monstroit tres ennemy et a plusieurs interdist son Roy aulme. Oultre en ceulx ou il ne auoit point de puissãce il forcenoit par ditz rigoureux et aspres en leur disant paroles vindicati ues et plaines de rigueur. A ceste rigueur acceda Antipater qui ne obmist aulcun ge re de crimination et vint auec vne grande caterue deuant le Roy proposer vne multi tude daccusatiõs sus Alexandre et sus son frere dont si grant paour vint au Roy quil luy fut aduis que Alexandre luy venoit a lencontre auec vng glaiue estroit pour le tuer Pource le feist il prendre et soubdaine ment mettre en prison. Et feist tourmen ter tous ses amys et familiers qui han toient auec/dont plusieurs furent espouen tez quilz mouroient tout soubdainement sans dire aucun mot. Les autres a qui la menterie estoit cause de impacience ve noient au Roy/disans que Alexandre et Aristobolus luy auoyent mys des embus ches et insidiations aux lieux par ou il de uoit aller a la chasse pour le tuer puis auoi ent delibere de sen aller a Rõme Et pose le cas q̃ ces accusations ne fussent pas vrayes semblables et certaines/toutesfois pour la neces site du tourment ilz estoient fainctes. Toutesfois le Roy les creoit voulentiers pour la cõsolation de son filz quil tenoit en prison/affin quon ne deist pas quil auoit ce fait iniustemẽt sãs cause & cõtre raison.

¶ Comme Alexandre composa libelles diffamatoires pour accuser Ferorax et Salome dauoir conspire contre le Roy. Et comme Archelaus Roy de Capadoce vint au Roy supplyer pour son gendre. Et commence. Verum Alexãder q̃n suspectione. &c. Chapitre. xlii.

Dant Alexandre veit q̃ par les grans blasmes & crimina tions sus luy imposees on le tenoit en prison croyant que on le deust faire mourir/ ar bitrant estre impossible de iamais oster &

abolir la ſuſpection que ſon pere auoit ſus luy. Affin de ſe dēger de ſon bon gre & ſans aduertiſſement daultruy il feiſt quatre liures/ ou libelles diffamatoires contre ſes ennemys. Eſquelz liures eſtoient contenues toutes manieres de trayſons: et de mauuaiſtiez. Et ſur tout en diffamāt deuant tous autres Ferorās & Salome/ car il mettoit que celle Salome ſtuproit auec Ferorās/ et que de nuyt a force elle eſtoit couchee auec luy. Ces liures ainſi diffamatifz et contenās pluſieurs choſes moult greues des optimatz et grans ſeigneurs du Royaulme furent aportez a Herode/ dont il fut tant en fureur contre Alexandre quon diſoit par tout quil le feroit mourir Car poſe le cas q̄l y euſt aucunes choſes vrayes Toutesfois il y en auoit de treſ fauſſes/ et que Herode congnoiſſoit euidentement que Alexandre par ſa malice les auoit inuētees Pourtant luy en deſplaiſoit il plus fort. De ceſte choſe afferent les nouuelles iuſques en capadoce au Roy Archelaus pere de la fēme de Alexandre q̄ moult en fut courrouſſe et doubta moult q̄ on ne luy feiſt deſplaiſir/ & a ſa femme auſſi pour lamour de luy. Par quoy Archelaus bien acōpaigne de riches Capadociens ſen alla deuers Herode/ la ou il prouffita & ſecourut moult a ſon gēdre & a ſa fille. Car par ſon art & ſubtille intēcion il diſſolut & meiſt aneāt les menaſſes & fureurs du Roy. Et pour mieulx adoulcir le Roy/ ſi toſt q̄ Archelaus fut venu auec luy/ et quilz eurent fait la reuerance luy a lautre telle quil appartient aux Roys/ il demanda Du eſt ce maleureux & exiciable gendre/ ou que leu me die ou ie regarderay le chief paroicidal & proditeur de ſon pays. Ceſt mon gendre affin que de mes propres mains ie le latere moymeſmes & dōneray ma fille a vng bō mary nouueau/ Car ſe elle na eſte participe du fol conſeil/ toutesfois eſt elle inquine par tant quelle a eſte femme dun hōme de telle ſorte. Apres deiſt Archelaus a herode Sire Roy qui es ſi puiſſant ie meſbahy de ta pacience/ de laquelle le peril eſt demene/ et quon dit que Alexandre pluſieurs fois ta voulu faire periclter qui es ſon pere comme il vit encore. Et ſuis venu de Capadoce properantement eſtimant que tu luy euſſes pieca fait donner le ſupplice/ affin de demāder ma fille/ laquelle pour lhōneur de ta dignite ie luy auoye donnee en mariage. Mais maintenāt il nous fault conſeiller toy & moy de luy & de lautre. Car tu te monſtres trop pere & moins fort a punir ton filz qui a eſte inſidiateur dtre toy/ ie te prie parmettons noz deptres et en pre ſoyōs vicaires luy pour lautre. Par telles criminatiōs que dit eſt increpa Archelaus ſon gēdre faignant que ce quil diſoit il euſt bien voulu eſtre mys a execution/ ce que non. Et combien que herode fuſt pertinay en ſon yre/ le deceut Archelaus tellement que herode luy bailla les liures que Alexādre auoit faitz pour les lyre. Et en ce trouua Archelaus et acquiſt les cauſes de ſon conſeil. Car quāt il eut veu par ſingulieres chapitres et delibere des criminations en iceulx contenus petit apetit et paulatiuement/ il commenca a getter les cauſes du malice ſus ceulx qui eſtoient eſcriptz et accuſez ſpecialleme̅t ſus Ferorās/ et croyant que le Roy adiouſtaſt foy a ſes ditz: commenca a dire. Sire Roy entendues et bien regardees les choſes cōtenues et eſcriptes en ſes preſens chapitres il eſt a conſiderer que par auenture le adoleſcent ton filz et mon gendre Alexandre ne ſoit circonuenu par les inſidiations de tant de mauuais & non pas toy de luy. Car il ny apoint dapparence pour quoy il fuſt cheu en vng ſi grant peche de te vouloir ainſi inſidier et mettre a mort ſil neuſt eu aucūs aucteurs de ceſte perſuaſion cōme ainſi ſoit quil fuſt le premier et principal hoir a q̄ le Royaulme doit ſucceder ſil ny auoit aucūs empeſchemens par quoy il eſt a preſuppoſer que aucuns deſiderans icelluy non venir a ceſte paternelle legitime et droicturiere ſucceſſion dōne a entendre au poure adoleſcēt choſes indeues et plus grandes que leſperit de ſa ieuneſſe ne pouoit pas bonnement comprendre/ et le ont impelle comme ſot & lubrique a la deteriore pattie. Et de ce rendit la raiſon Archela⁹ en vng des articles du texte de ce preſent chapitre ou il met. Ab eiuſmodi nāq; hominibus non ſolum adoleſcentulos falli verumetiam ſenes totaq; regna ſolere ſubuerti. Diſoit Archelaus en perſuadant le Roy et luy mōſtrāt comme par mauuais hommes et enuieux il eſtoit poſſible que Alexādre euſt eſte ſubuerty. De gens de ceſte maniere ceſtaſſauoir traiſtres mauuais & ſedicieux no⁹ ne voyons pas ſeullement les ieunes & adoleſcens eſtre deceuz/ mais auſſi bien les an-

ciens. Et toutes les maisons tresnobles tours/les Royaulmes aussi coustumierement estre subuertys Auy ditz de Archelaus parlant comme dit est se consentoit Alexandre et paulatiuement remetoit son yre & anulloit dune part. Mais de lautre lexcitoit contre Ferozas. Car cestoit tout largument des quatre liures. Quant Ferozas sceut que par la remonstrance de Archelaus son frere Herode estoit indigne cõtre la ou il sceut quil estoit au plus hault de sa fureur croyant de luy salut ne pouroit impetrer de soy sen alla deuers Archelaus. Et luy pria quil voulsist rapaiser lyre du Roy/& que bon appoinctemẽt fust fait entre eulx A quoy respondit Archelaus. On ne voit point par quel pact cestuy q̃ est enuelope de tant de criminations/desq̃lz manifestement il seroit cõuaincu quelque pertinacite de nyer que il eust ou de donner la cause du peche a vng adolescent doiuent grace demander veu mesme que tu Ferozas as este cause de vouloir decepuoir par insidiacions le Roy qui est ton frere & tant te aymoit/mais se tu aymes mieulx laisser tes faulx et mauuais ars tous & vueil les cõfesser ton malfait en descoulpant ladolescent blasme a tort ie te prometz que pour impetrer ta grace enuers ton frere ie te porteray ayde en toutes manieres que ie pourray. A ceste chose faire se accorda Ferozas: et par linstruction de Archelaus se vestit dune noyre robe & obscure significante douleur Puis en plorant se alla getter auy piedz de Herode son frere en cõfessant quil auoit offense: & demandant grace/disant q̃ de toutes les choses qui luy estoient obicees cause auoit este diminution de pensee et insanie cõceue par amour de femme. Ainsi quãt Ferozas eut este de luy mesme accusateur & tesmoing. Archelaus cõmenca a mitiguer la fureur du Roy en lexcusant en vsant de propres exemples de luy et de son frere qui plus greues choses ainsi quil disoit luy auoit fait. Auec ce alleguoit comme es grans Royaulmes ainsi que es grans corps venoient souuent telles inflations & charges: lesquelles il ne conuenoit pas reciter/mais curer au plus bref et le plus legieremẽt quon peut. Plusieurs choses en ceste maniere parla Archelaus tant q̃l rendit Herode apaisie a Ferozas/mais faignoit estre courrousse touiours a son gendre Alexãdre quelque excuse pour luy quil eust donnee Et disoit quil luy offeroit sa fille: & la meneroit auec luy pour la donner a vng aultre/donc Herode fut marry en son cueur: tellement quil supplia Archelaus de la laisser: & que de rechief on corroborast le mariage. A quoy il respondit que a lces permettoit quon la collocast auec qui que Herode vouldroit: fors auec Alexãdre Adonc cõmenca Herode prier pour son filz que Archelaꝰ ne voulsist pas tenir rigueur cõtre luy/mais garder aſt les droitz de laffinite acquise entre eulx promettant et affermant Herode que incontinent il yroit faire le mariage dont il ensuyuroit de beaulx enfans: & si la fille mieulx aymee q̃ iamais Oultre deist Herode que si elle demeuroit elle seroit obliuion des pechez & cause de reconsiliacion entre amys: mais se elle sen alloit ce seroit cause de mouuoir laudace de lung contre lautre et mettre plus grande discention q̃ iamais. Tãt supplia q̃ Herode Archelaꝰ se accorda cõbien quil faignist differer a le faire. Ainsi fut fait lapointement & retournerẽt en grace & amytie Herode Alexandre son filz Archelaus & sa fille. Et conseilla Archelaus quon enuoyast son gendre Alexãdre deuers Cesar a Rõme parler daucunes besongnes: et que de tout il luy baisseroit lettres a porter. Apres ce que cestuy appointement fut fait et que Archelaus eut deliure son gendre de danger et que la concorde fut reintegree on feist vng grant disner et sollennite Puis Archelaus voullant retourner en Capadoce demanda congie au Roy Herode qui a son departement luy feist de grans dons. Premierement luy donna septante talẽs de mõnoye vne chaire dor aornee de pierres precieuses. Luy dõna aussi des Eunuches pour le seruir & vne concubine nõmee Panichis pour luy garder sa chambre. Oultre tous les parens et amys de Herode Voyans que Archelaus estoit tant en sa grace luy donnerẽt chascun en droit soy dons precieux et si le conuoyerent luy & ses optimatz iusques en Anthioche qui est es fins et regions de son pays.

Les Iciẽs auoiẽt de coustume vestir vne robe noire et se prosterner en terre pour demãder pardon.

Archelaꝰ reuocque lamour Dherode

Comme Euribes laco fust corrumpu par Antipater & infesta Alexandre et commence. Non multo post quidem Jn iudeam venit. &c.

Dmme dit eſt archelaus ſubtilement beſoingna pour mettre ſon gendre Alexandre hors de captiuite et faire lappointement mys ou chapitre precedent. Mais tantoſt apres y vint vng plus puiſſant & plus ſubtil que luy en conſeil/qui toutes les pactions & reconciliacions faictes par Archelaus abolyt Ceſtuy fut nōme Euride laco citoyen du pays de Parthe/ & le manda Antipater ſecretement quant il ſceut q̄ Alexandre ſon frere eſtoit reconcilie auec le pere. Et luy donna Antipater grāt nōbre de pecune contāt auec ce luy en promiſt beau coup plus & de grans benefices ſe par aucune ſubtilieſſe il pouoit remettre Alexandre en inimitie de Herode ſon pere; et faire tant que Antipater euſt le Royaulme/ ceſtuy Euride ſus toutes choſes enuieux & deſideratif de pecune voyant les preſens & promeſſes q̄ Antipater luy faiſoit fut incōtinent corrompu: & promiſt quil feroit tout le poſſible. Si ſen vint a Herode auec grās dons et preſens ſans faire aucun ſemblant pourquoy il venoit: ſi non pour le ſaluer. Et oultre ce commenca a coſtauder la liberalite du Roy/ honneur et gracieuſete de luy/ la triumphe de ſon Royaulme et alleguer toutes les belles vertus & preeminences que doit auoir vng bon Roy/ ſi que par les doulces parolles et cauteleuſes manieres de parler/ ceſtuy Euride circōuint Herode & fut pour la beaulte de ſon eſperit tāt en faitz que en ditz tenu ētre les premiers amys du Roy/ car ce quil faiſoit et diſoit luy plaiſoit tant que merueille. Oultre le Roy & tous ſes cheualiers le diſoiēt digne de principal honneur pourtant quil eſtoit citoyen de Parthe. Ainſi quant Euride veit quil eſtoit bien en la grace du Roy et de tous ſes amys conſiderant la fragilite de la maiſon. Les inimities auſſi des freres et comme le pere contre tous eſtoit ſouuent anime il fut moult ioyeulx. Car par ce ymagina il incontinent la maniere de faire ſa trayſon. Dr eſtoit il logie auec Antipater et auſſi a loccaſion de luy principalement eſtoit il la venu. Mais nonobſtāt il hantoit et communiquoit auec Alexandre lequel il deceuoit par ſimulee amytie en luy diſant que autreſfois il auoit eſte compaignon & frere darmes a ſon beau pere Archelaus & que tout ce quil pouroit faire en faueur de luy que voulentiers il le feroit. A laq̄lle menterie Alexandre adiouſta foy/ et cuyda que celuy Euride fuſt lung de ſes grans amys. Pourtant le alla il recommander & louer a ſon frere Ariſtobule: du quel parlement il fut incontinent en grace. Ainſi quāt il eut bien partempte les perſōnes et alle vers luy en vne maniere & vers lautre en lautre. Premierement il fut mercēnaire de Antipater & prāditeur de Alexādre. Et diſoit a Antipater cōe par maniere de chaſtiemēt que moult eſtoit a blaſmer veu quil eſtoit le plus grant des freres & laiſne de eſtre negligent de mettre inſidiateurs pour luy garder le droit du Royaulme auquel il auoit eſperance. Apres ſen alloit vers Alexandre et luy diſoit que ceſtoit grant honte a luy qui eſtoit filz dune Royne & mary dune Royne de ſouffrir & parmettre que le filz dune femme non noble le precedaſt en ſucceſſiō paternelle & au droit du Royaulme/ cogneu encores layde quil pouoit auoir de Archelaus pere de ſa femme. A ceſte perſuaſion adiouſta ladoleſcent foy cuydant quil le deiſt en tiltre de bonne amour veu la grant affinite quil diſoit auoir auec Archelaus. Et lors Alexandre non doubtant aucune choſe commenca a ſe plaindre de Antipater et dire toutes les choſes qui le mouuoient contre luy/ & que Herode ne feroit rien de merueille ſil oſtoit le Royaulme a ſes enfans qui auoit occis la Royne leur mere. Adonc Eutides fuignit auoir pitie et compaſſion des deux enfans ceſtaſſauoir Alexandre et Ariſtobolus qui faiſoient leurs complainctes deuāt luy et diſoient tout ce quilz auoient intencion de faire. Ainſi quant il eut conuaincu lun et lautre par les quereles et complaintes obprobrieuſes quilz faiſoiēt contre leur pere ſecrettement il ſe departit et ſen alla vers Antipater auquel menſongieuſement il donna entendre & afferma que ſes freres auoient mys inſidiateurs en embuche contre luy et eſtoient deliberez de venir contre luy auec glaiues et le tuer. Quant Antipater entendit ceſte choſe croyant quelle fut vraye il luy donna grant ſomme de pecune affin quil ſen alaſt deuers le pere dire du bien de luy et du mal des autres. Le

que feist Euribes q par sa fallacieuse ma-
niere sen alla vers Herode/ et luy deist tāt
de mauly de son filz Alexandre que ce fut
doleur specialement luy ramentit comme
autressois Alexandre auoit prins glaiue
pour le tuer. Et quil disoit que nonobstant
la reconcilliation dernierement faicte Hero-
de ne cuydast pas auoir encore bien fait
auec luy par vouloir tenir Royaulme en sa
gre/ si non a cause de sa femme mere de Ale-
xandre/ apres la mort de laquelle il vou-
sist encore effacerer et perdre icelluy Roy-
aulme & le dōner a vng hoir dautre ligne/
cestassauoir a Antipater son bastart. Dul-
tre deist ledit Euribes a Herode que Ale-
xandre menassoit de vēger la mort de Hir
canus et de Mariannes sa mere que Hero
de auoit fait mourir a tort. Et quil nestoit
point de cent vng tel pere obtenir la ſucces-
ſion dun tel Royaulme sans occision/ car
de luy il estoit innoble. Et q grāt honte a-
uoit Alexandre de dire quil fust son pere.
Dultre que quant Cesar eut bien cōgneu
les meurs & condicios de Herode il ne beust
pas tant laisse iouyr du Royaulme/ mais
len eust villainement eppulse & mys hors.
En apres deist celluy Euribes q instante-
ment calumpnioit Alexādre q̄l demandoit
q̄ Herode auoit fait des tresors de la Cite a
quoy il les auoit despendus/ quelle cause il
auoit eue de faire tant de pestillences et de
occisions q̄l auoit faictes. Et se deliberoit
plainement icelluy Alexandre de iamais
formider ou craindre son pere/ mais vul-
gairemēt publier & manifester tous ses vi-
ces & malfaitz. En ceste maniere & par cho
ses fauſses plus grādes quon ne peut racō
ter vitiperoit Euribes alexandre pour le
bouter en lindignatiō de Herode son pere/
& de lautre part il collaudoit Antipater cō
firmant q̄ de tout son lignage il ny auoit q̄
antipater q̄ laymast & q̄ retarbast les insi-
diacions & mauuaises voletes des autres
Lors le Roy Herode ayant encore aucune
douleur de la preterite ſuſpection fut tant
perturbe de la ferite dune intollerable ire q̄
plus ne peut: croyant fermemēt q̄ tout ce q̄
Euribes luy disoit estre vray. Dultre anti
pater q̄ ce tēps auoit acquis & congnoissoit
cōme Euribes auoit blasme ses freres de-
uāt le pere & dōne a entendre ce qui nestoit
pas affin de cōfermer la chose & plus iciter
a ire le pere trouua par subornation daul-
tres tesmoings qui dirent q̄ Alexandre et
Aristobolus freres voulās machiner vne
trayson contre leur pere auoiēt parle secre-
tement auec deux des principaulx gouuer
neurs de la terre/ cestassauoir q̄ autressois
auoiēt estes princes de la cheualerie/ mais
pour aucunes occasiōs en auoiēt este ostes
dont luy auoit nom Jocādus: lautre Ty-
rannus. Lesquelz Herode par indignation
feist prendre et les commanda aux tour-
mēs/ mais de toutes les choses quon leur
imposoit ilz ne confesserent aucune. Apres
ce fut offerte vne lettre qui se adressoit au
preuost du chasteau nōme alexandrin/ la-
quelle epistolle auoit escripte Alexandre/ de-
priant audit preuost sil estoit ainsi q̄ lz eus-
sent mys a mort leur pere il les voulsist re
cepuoir au chasteau/ & les laisser vser de ar
mes et autres choses ainsi quilz auoient
acoustume. Et mettoit Alexandre a la ſub
ſcription dicelles lettres q̄ ceſtoit le cōmēt
de Dyosant⁹ notaire du Roy q̄ estoit vng
hōme treshardy & trescault a enquerir tou
tes manieres de lettres. Et pour ceste faul
ce lettre fut occis ledit Dyosantus notaire
q̄ en estoit innocent. Ainsi adonc fut Dyo-
ſantus executé cōbien q̄ ou iugemēt dudit
de alexandrin nōme tortus Herode neust
trouue chose approuuee de tout ce q̄ estoit
rapporte. Mais combien q̄ aucun enseigne
ment valuable luy en fust apporte: si feist il
asseruer ses filz entretant absolus iusques
ce q̄l euſt enqs de la realle verite. Et puis
appella Euribes lequel estoit cause de toute
ceste pestillencieuse sedition & luy deist quil
estoit cause du salut de toute sa maison & si
luy donna cinquante talens nonobstant q̄l
fust fabricateur de tout le perche et inuen-
teur de toute la mauuaitie. Quant Euri-
bes eut ainsi mys en commotion toute la
maison de Herode et quil y euſt beaucoup
gaigne deuāt que sa malice fust descouuer
te & sa malice annoncee Archelaus il print
congie et sen passa en achaye ou de sembla
bles trayſons & perchez auec choses mal ac
quises il vsa/ cōbien q̄ au partir de Jubee
en passant par Capadoce il parla a Arche
laus qui ignorant estoit de tout le cas. Et
luy donna entendre quil auoit recōcillie He
rode auec Alexandre: et fait la paix dauu
ne discention quilz auoient ensemble. Pour
la retribution de quoy Archelaus luy don-
na de grans dons et le remercia humble-
ment. Ainsi vsa Euribes long temps de
cautelles et de mauuaitie. Mais fina-

De la faul
ſe epiſtre
quauoit
escripte
Dyosan
tus.

blement son cas fut congneu et fut accuse en la Cesaree q̄l auoit rēply toute Achaye de discentiōs & despouillie les Citez pourtant en fust il chasse / et en ceste maniere persuyuirent Euridés les peines de Alexādre & de Aristobol⁹. En ce lieu chose digne est ce dist lacteur acōpaignier a Euridés lesparciach vng aultre nōme Chous euariscus qui fut tresamy de Alexādre & vint auec luy du temps que Euridés y estoit. A cestuy Chous demāda souuentessois le Roy q̄ cestoit que les adolescens disoient & filz simuloient point aucune chose A quoy Chous respondit & iura quil ne leur auoit riés ouy dire. Mais toutessois ce ne prouffita aucun peu aux miserables enuers herode apperient seullemēt ses ouyes parees et tresprompres a ouyr mauuais rapors. Et q̄ aymoit & iugeoit celuy estre son vray amy q̄ croyoit aussi bié que luy vng faulx raport & qui le mouuoit a ce croyre.

Comme Salome incitoit herode contre ses filz affin quilz fussent occis & commence. Incitabat preterea salome crudelitatem. & cetera.

Chapitre. xliiii.

Oultre les inflamatiōs & fureurs en quoy y trayssons et mal donne entendre fut mis herode cōtre ses filz Salome leur tante q̄ point ne les aymoit incitoit et afflamoit superhabondantemēt sa fureur & crudelite cōtre eulx / Car la ou Aristobolus craignāt que le Roy ne le feist mourir / luy pria q̄lle allast requerir sa grace confiant que ainsi le feist pourtant quil estoit son gendre esle luy auysoit & se remēbra de ce que autressois il lauoit accusee dauoir voulu espouser Sylle⁹ larabien et luy reueler les secretz du Roy dont il estoit fort ennemy. Et par ceste souuenance feist tant Salome enuers herode quil fut plus irrite encontre ses filz que parauāt: pourtant cōmanda il quon les gardast encore plus estroitement que parauant ymagināt en sa fureur de les faire mourir / Mais ne osoit pas sans congie de Cesar. Si eslist vng nōme Dolūnius maistre & prince de sa cheualerie et vng de ses amys nōme Olimpus par lesqlz il enuoya lettres a Cesar estant a Rōme contenantes les iugemens de ses enfans & les malices dont ilz estoient accuses Quant Dolūnius et Olimpius eurēt tant nagie quilz vindrent a Romme et q̄ cesar eut veu le contenu de leurs lettres il fut moult courrouce contre les enfans adolescens de veoir les grans criminations dont ilz estoient accuses: mais toutessois il ne dist pas q̄ le pere deust oster la puissance de luy contre les filz cestassauoir que cesar ne leur peust faire grace sil y auoit apparēce. Par quoy apres ce quil eut tout cōsidere comme sage et prudent imperateur il rescripuit vnes lettres a herode que touslours il fust seigneur de son liberal arbitre et q̄ iamais ne se mist a la subgection dault truy mais de ses choses feist & ordōnast en iustice ainsi que bon luy semblevoit. Toutessois quant au regart de laccusation de ses enfans dist que pour le mieulx faire herode deuoit enquerir en la presence & commune audition de ses prochains amys et recteurs des prouinces pour sauoir se les choses sus eulx attestees servient veritables Et puis sil veoit par le cōseil des plus saiges quilz fussent attains de crime a ce suffisant quil les condānast a mort / mais sil veoit quilz neussent que medite seullement sensuyr ou vne semblable chose qui ne fust point crime de lese maieste il deuoit estre contēt de moyen supplice & sans mort A cest escript obeyst herode / et en vng lieu nomme Berytus que cesar par les deuantdictes lettres luy auoit commande assembla son conseil la ou presiderēt ceulx a qui Cesar auoit rescript / cestassauoir deux legatz luy nomme Saturnius & laultre Pētaius et auec eulx vng procureur nommé Dolunnius. Apres ce les amys & prochains du Roy Salome sa seur et son frere Ferorras. Et apres tous les optimatz et grans hommes de Syrie sus Archelaus Roy q̄ herode auoit en suspection pourtāt q̄l estoit pere de la femme Alexādre. Mais adonc ne produist il pas ses enfans en iugement ains les laissa en garde / car il sauoit q̄ se tant seullemēt ilz estoiēt veus q̄lz impelleroient tous les assistens a misericorde. Et se on leur donnoit audience de dire cōgnoissoit herode q̄ son filz Alexādre par beaulte de parler facillement dilueroit & confundroit tout ce qui seroit obiecte contre luy. Pour tant estoient ilz gardes en vne rue quon appelloit Platena ou demeuroiēt les

Les filz Dherode lyez & gardez.

Sodomites. Et ce temps pendant Herode leur pere estoit auec le conseil qui craintiuement proposoit les insidiations contre luy. Car il nauoit aucuns tesmoings par qui en faire les approbacions / mais proposa plusieurs opprobres / ditz mauuais / iniures & pechez en luy admys par ses filz / & demonstra aux assistans q̄ ceulx estoient dignes de mort & plus possible eust este. A laquelle chose homme ne cōtredist / et aussi ne cōlauda son oppinion. Mais se teurēt tous dōt il fut en soy mesme moult argue. Si pria a tous chascun enuoir soy quilz vouluissent donner leurs oppinions iouxte ce quil auoit propose deuant eulx cōtre ses enfans affin que iugement en fust fait.

Comme Saturnius donna premier sentence sus les deux freres non pas de mort & comme Volumnius prononca quilz estoient dignes de mort. Et cōmence. Et primus saturnius condāmandos esse adolescentes. &c.

Chapitre. xlv.

Dant Salome eust ainsi incite son frere Herode a fureur cōtre ses enfans et que par lindignation delle il les meist en iugement proposant diuerses choses cōtre eulx et demandant auec loppinion de chascun pour scauoir quel iugement on en deuoit faire: comme dit est vng des deputes par Cesar en iugement nōme Saturnius: considerant plusieurs choses cestassauoir que les accuses estoient absens et que leur seul pere les accusoit auquel contredire on ne osoit deist que a son oppinion ilz estoient condamnables a aucune peine / non pas a mort. Ainsi que Egesippus sus ce pas approuue. Et pour mieulx colorer son oppinion deist que mal seroit le Roy Herode / de condamner ses deux enfans a mort cōme ainsi fust quil nen eust que trois et que de fait la mort desdeux pourroit estre au tiers reprouuee. A ceste oppinion se condescendirent aucuns regardans que le pere estoit fort ennuye / & luy vouloient accorder que ses enfans eussent faulx non pas pour la mort encourir / car ilz consideroient q̄ quelque malice quil y eust a peine eust il voulu ses enfans condamner a mort. Mais oultre ceste oppinion misericordieuse & tēdente a pitie. Vng aultre consul & legat Romain fut premier qui prononca la triste sentence / cestassauoir que ses enfans auoient bien deserui mort. Cestuy cōsul estoit nōme Volūpnius hōme cruel et merueilleux selon aucūs. Mais les aultres disent quil prononca ainsi la sentence pour faueur / et presque tous feist par emulation ou hayne de herode conceberēt son oppinion. Et fut conclut sentencialemēt quilz seroient mis a mort. Adonc toute Syrie fut suspence et emerueillee de veoir la fin de ceste tragedie Car homme ne estimoit la crudelite de herode estre si grande q̄lle procedast iusques a Pariside. Cestassauoir q̄lz feist tuer ses propres et prochains parens Toutesfois apres la sentence donnee il enuoya iceulx deux enfans en la cite du Tyr pour monter sur mer et dela les feist porter iusques en vne aultre Cite / q̄ autressois il lauoit baptizee ou nom de Cesar & la nōmoit Cesaree. Et la fut en deliberation & cogita longuemēt de q̄lle mort il feroit mourir iceulx enfans & en demāda loppinion a plusieurs de son conseil & de ses cheualiers. Entre lesquelz fut vng ancien cheualier nōme Tyro qui auoit vng beau filz leql estoit fort et conioinct auec Alexādre. Et pour ceste cause laymoit / & par ce voyant la crudelite du courraige a Herode entra il en indignation de pensee contre luy. Et souuent cryoit & disoit a ceulx qui estoient a lentour de Herode que iustice estoit conculquee et abatue. Que verite estoit perie. Nature confuse. La vie des hōmes plaine de inquinations et pechez / et generallement disoit et recitoit cestuy Tyro toutes choses quil appartient de dire a vng hōme despere et contēpteur de sa vie mesme finablement eut la hardiesse en luy dalter iusques au Roy et luy deist. O Herode q̄ par ta grāt puissance en ta souueraine auctorite deusses estre benin et misericordieux tu me semblez le plus cruel et le tresmauluais des hommes qui croys et abiauptes soy auy sault tapors de gens peruers & tresmauuais cōtre tes propres enfans que tu dois auoir tres chiers raison pourquoy tu sces biē que par plusieurs foys tu as iuge digne de mort seroas & Salome / pour les grādes maulx

Egesippus lib. i. Saturnius condēnat adolescentes qa aliud nō licebat: ſz moderatur ſē tentiā. Cauendū asserens ne

perēptis duob⁹ fratribus tertio fratri ascriberet mors duorum. &c.

Ege. lib. i. Stupebat ois syria & omnis iudea & attonitis mentibus tante tragedie finis expectabatur. & cetera.

Laudace de Tyre reprenant Herode.

Ege. lib. i. Qui supra modū concepta idignatione turbatus animi vociferare cepit. Opprimi iustitiā veritatē exclusi: aboleri religionē. Confundi iura necesſitari diuinae naturae gratiā superfluere ſiquitates. &c.

nations quilz auoiēt faictes contre toy/et toutesfois ce sont iceulx seulz qui portēt foy et tesmoignage contre tes enfans. Ne te aduertis tu point quilz sont ceste chose en intencion de te destituer de iustes succes/seurs et te faire demeurer auec vng seul la ou facillement ilz te puissent prendre & faire de toy a leur plaisir. Dultre cogite & pense en toy mesme que apres la mort diceulx legitimes heritiers Antipater ton filz qui te demeurera pourra estre en lindignation de tous tes cheualiers considerans que pour laugmenter tu auras fait mourir tous ses freres. Car il nya aucun de tous tes cheualiers qui ne ait pitie et miseration de eulx. Mesme plusieurs des princes portent et seuffrent greuement a grāt peine publiquement ceste execution. Toutes ces parolles dessusdictes prononca Tyro et si nomma signement ceulx qui estoient mal contens de ceste iustice. Lors herode indigne de ce que Tyro luy disoit feist prēdre tous les murmurateurs Tyro et son filz pour les mettre en prison. La ou se trouua vng quidem nomme Trisso barbier du Roy lequel de luy mesme agnite et demene par aucune folie se accusa et deist q̄ autresfois Tyro cheualier deuant dit luy auoit voulu donner de largent pour couper la gorge du Roy en luy faisāt sa barbe et si luy auoit promis luy faire donner de grans biens par Alexandre/mais quil peust venir a regner. Quant Herode ouyt ceste accusation que son barbier faisoit il le feist prendre et mettre en question deuant Tyro et son filz lesquelz nyerent toutes villes accusations faictes contre eulx touchant ceste article pource les feist il mettre aux tourmens et commanda specialemēt que Tyro fust le plus vehementemēt tourmēte ce quon feist en la presence de son filz lequel meu en pitie et miseration de son pere quon tourmētoit si rudemēt & inhumainement deist a herode. Sire ie te prye quil te plaise faire laschier mon pere et ie te promes dire la pure verite de ce que tu me demanderas. Ceste demande accorda herode et fust le pere deslie. Lors lenfant deist ql estoit bien vray que son pere auoit eu voulente de tuer le roy Boyze par contraincte & impulsion de Alexāndre mais ce dit sembla a aucuns chose faincte et q̄ lenfant ne leust fait sinon pour relascher son pere auy autres il sēbla certain et affermerēt plusieurs

Ege.li.i. Plerosq̄ autē dictum i dignationē suā nō iā premere sed diuulgare. &c.

Ege.li.i. Tunc miseratus filius supplicia patris spondet aperitare se ola si salus patris sibi cōdonaretur.

ceste chose/ainsi oir tresgrant apparēce de verite. Adonc herode moult courrousse incita tout le peuple si vehementemēt contre les prices de ses cheualiers accuses cōtre Tyro et son filz et contre le barbier que a force de coups/de pierres & de busches qlz leur getterent les tuerent. Apres ce feist mener ses enfans en la cite de Sebaste qui nestoit pas loing de la et commanda quilz fussent essocques et comme dit Egesippus furent estrangles et pēduz au gibet. Ainsi finerēt Alexandre et Aristobolus leur miserable destinee. Et pour tout honneur, a la fin apres quilz eurent estes executes leur pere les feist porter au chasteau nomme Alexādrion la ou leur ayeul de par leur mere estoit mis en sepulture et furēt ensepuelis.

Ege.li.i Atque in mortē eorū plebē incitat. Ibiq; tyro cum filio suo pariter atq; cōsore saxis et fustib⁹ interficiū tur. &a.

Comme apres la mort dessusdicte tous eurēt en hayne Antipater. Herode se repentit de leur mort. Et cōme il maria les enfans de eulx quāt ilz furent grans. Et commence. Antipatrum cum iam sine cōtrouersia successorem. &c.

Chapitre. xlvi.

Apres la mort de Alexandre et de Aristobolus freres cōme dit est fut acōplye la vaticination de Tyro mise ou chapitre p̄cedent. Car la ou herode cuyda auoir son filz Antipater pour successeur paisible seul et sans controuersie. Tous les princes des cheualiers les riches & optimates du pays. Ceulx de la cōmunite aussi le commencerent a auoir en vne merueilleuse hayne et indignation/disant ql auoit pourchasse toutes seuerites & diuulgue toutes les calumpnies et iniures alleguees contre ses freres/dont a Antipater vint vne grande crainte quant il veit le peuple ainsi indigne cōtre luy. Considerāt aussi que les enfans de ses freres viendroient en aage et auroient souuenāce de la mort de leurs peres de laql le on dōnoit blasme a Antipater. Or estoient demeures de Alexāndre & de glasera fille

Ege. li. i. Sed in eū tōtius gētis graue odium ex arte quia apud oēs patebat eius factione fratres occubuisse.

du Roy de Capadoce deux enfans cestassauoir Tygranes et Alexandre. De Aristobolus et de Beronicq fille de Salome trois filz cestassauoir Herode Agripe/ & Aristobolus. Auec deux filles dont lune eut nom Herodias et lautre Mariannes. Apres la mort aussi des deux freres Herode enuoya Glafera femme de son filz Alexandre en Capadoce dont elle estoit et luy bailla son douaire ainsi qlappartenoit. Mais pourtant que Salome sa seur hayot aucunement Antipater il maria Beronique la fille delle et femme du deffunct Aristobolus auec loncle de Antipater/affin que par ceste affinite de mariage ilz peussent estre reconciliez. Mesme aussi dõna a Ferozas grãs dons et richesses et par obeyssances auirõnoit les amys de Cesar en enuoiant a Rõme grans sommes de pecune pour se mettre en leur grace. Oultre ce dõna a Saturnin et auy aultres qui gouuernoiẽt Syrie plusieurs biẽs. Mais a ce plusieurs auoient peu de regardõ considerans que les dõs qlz faisoit nestoit pas pour monstrer sa largesse et magnificence. Mais par crainte & pour rapaiser la hayne quon luy portoit a loccasiõ des deux freres trespassez. Mais quelque largition de dons qlz feist si ne luy prouffitoit point la beniuolence de ceulx a qui il les dõnoit mais trouuoit de iour en iour ses ennemys plus encres et cruelz cõtre luy. Et en significãce quil auoit pitie de la lignie orpheline diceulx freres se monstroit de heure en heure plus magnifique en largition de dons et de presens. Apres ce Herode penitẽt de la mort de ses enfans prenoient les inconueniẽs qui sen pouoiẽt ensuyuir cõuoqua tous ses prochains parens et amys en la presence de tous les pupilles et en plorãt cõmenca a parler & dire. O mes amys Voicy les poures orphelins de mes enfans/vne triste et mauuaise fortune men a oste les peres. Mais la pitie de pupillite et quilz sont destituez de parens pour vne part me les cõmande/de lautre nature et misericorde/car ilz sont mes nepueuy. Et ne les puis regarder sans getter lermes de mes yeulx. Leurs parẽs par iustice condãnez et mys a mort errerent cõtre moy qui estoie leur pere. Mais leurs enfans q̃ me ont il fuit/iay este assez cruel et mauuais auy peres/mais ie doys de tãt estre ayeul plus solicitatif des enfans. Jay intencion de men cõseiller a mes nepueulx que a la mienne Voulente ie me fusse conseille a mes enfans. Je experimẽteray se iay este pere tresinfortune que ie puisse estre ayeul puidẽt auy orphelins de mes enfans: ausquelz orphelins ie laisseray les plus grans amys que iaye par lesquelz ilz seront apres moy paisiblemẽt regiz & gouuernez. Quant Herode eut dit toutes ces choses premises en plorant il appella Ferozas son frere et luy deist. Mon frere Ferozas ie Vueil traicter vng mariage ou plusieurs qui seront au plaisir de dieu causes de vraye reconciliation entre amys. Premier ie Vueil que le filz aisne de feu mon filz Alexandre prengne a mariage ta fille affin que soyes dicelluy curateur necessaire Pareillement au filz de toy Antipater ie Vueil estre espousee la fille de Aristobolus aisnee/affin que tu soyes son conducteur. Et sa seur germaine ie Vueil que mon vltime filz Herode venu de Mariãnes/fille de Hircanus euesque de ceste cite lespouse/ priant a tous ceulx qui me aymeront qlz ne Vueillent point compre ma presente ordination et iugement. Reqrant aussi dieu copuler et conioindre les presentes nopces et coniunctions maritalles au bien du royaulme & de mes successeurs/lesquelz de son oeil de grace il luy plaise les regarder myeulx que leurs predecesseurs. Apres q̃ Herode eut dit ces choses en plorant il print les mains de ceulx quil Vouloit copuler et les ioingnit ensemble honnorablement cõme leur coustume estoit. Puis partit & sen alla hors du conseil et laissa les ieunes gẽs faisans bonne chere les vngs auec les autres croyant que chascun fust bien content De ces mariages deuant faitz par Herode/ne fut pas content Antipater combien que en les ordonnant de peur de courrousser son pere il ney feist aucun sẽblãt/mais monstra toute maniere et contenance de sy consentir/cõbien que a parsoy il considerast plusieurs choses. Premieremẽt le grãt honneur que Herode faisoit auy orphelins et la repentence quil auoit de les auoir iugez a mort et faitz executer. Laquelle cho se il estimoit derroguer a ce ou il pretẽdoit paruenir. Et sus tout luy desplaisoit que le filz de Alexandre qui ia auoit lalliance de de son ayeul maternel fust cenioinct auec Ferozas qui ia estoit tetrarche/ymaginãt que mal luy pourroit aller de toutes ses besongnes sil conuenoit que ces trois fussent

Temptabo post me cõsulere nepotibus vti nam filiis cõsuluissem.

Egesi.li.i Quibus dictis iuxta memoratũ dexteras & osculatos singulos illacrimauit.

Egesip.li.i. Sed illos mihi quedam eripuit eruumpna hos mihi magis magisque cõmandat natura & misericordia.

vniz ensemble et adiuteurs luy de lautre en leurs necessitez. Oultre cella regardoit que la plusspart des Juifz lauoient en hayne pour lamour de ses freres & que chascun portoit amour et dilection a leurs orphelins. Pour ceste cause ymagina il cautement cõme il pourroit desrompre ces mariages. Mais affin quil ne fust veu estre ennuyeux et malcontent du plaisir du pere/ nen osoit parler. Toutesfois il print hardi esse en soy & deuant tous les assistans vint supplier a celluy pere quil ne le voulsist pas priuer de la chose dont il lauoit reputé digne. Cestassauoir de succession au Royaulme/demandant tant seulement le nom de la Royalle dignite tout nu/ et que la substance des fruitz et des emoluimẽs du royaulme fust baille aux autres. Et monstra que impossible fust a luy, de obtenir la domination des Choses du Royaulme sil failloit que auec Archelaꝰ Feroras fust ioinct au filz de Alexãdre. Et oultre ce prioit Antipater instantemẽt son pere de luy accorder sa demande par tant quil y auoit grãde signie de luy succeder et craignoit que chascun voulust auoir et demander droit a la succession.

Ege.li.i. Subtiliter tamẽ presumpsit orare vt consuleret ei pater.

Ege.li.i. nãq; vero solos Alexandri & Aristoboli filios suspectos habebat sed oẽs obstare sibi arbitrabãtur quicũq; ex diuersis herodis coniugib⁹ cõpeterevel taciti videbantur regni successionẽ quorũ frequens numerus erat. &c.

Des neufz femmes que eut Herode/ et des filz et filles dicelles. Et commence. Nomen namque regi Hyporres. &cetera.

Chapitre. xlviii.

Durtant q̃ en la fin du precedẽt chapitre il met que Antipater doubta la grant multitude des enfans de son pere venir a la succession dicelluy il subioinct en cest autre chapitre le nombre des femmes que herode eut/et des enfans quelles porterent/disant que herode eut neuf femmes/ desquelles il y en eut sept qui apporterent enfans. La premiere fut Dosis/de laquelle il engendra Antipater parquoy son filz la voulloit extoller/de Mariammes fille de Hircanus il eut plusieurs filz/mais il ne nõme que herode/pourtant que Aristobolus et Alexandre estoient morz. Dune autre nõmee Marthace sa maritaine il eut Antipas et Archelaus. De Cleopatre il eut herode et Philippe. De Pallas il eut Phaselus. Auec ce auoit des filles cestassauoir Baromes ou zozane et Salome. Lune de sa femme Lopis Onelpes/& lautre de phedra. Pareillement auoit deux femmes sans enfans/dont lune estoit sa cousine et lautre sa seur. Et oultre ce auoit deux aultres filles de Mariannes ainsi que dit est/ seur de Alexandre et de Aristobolus. Ainsi estoit ce vne grãde copiosite denfans: parquoy Antipater eust bien voulentiers desire les mariages estre faitz autremẽt que herode ne les auoit ordonnez. Quant herode ouyt la voulẽte de Antipater estimãt quil voulsist du tout fraustrer les orpheling et pupilles de succession paternelle il fut courrousse/mais par adulations ainsi que dit Egesipus au dernier il se rappaisa et feist tant Antipater enuers luy quil reuoca les mariages par bien luy demonstrer que se ainsi ilz demouroient les enfans des deux freres mis a mort on tẽps aduenir en pourroient donner charge a Antipater. Ainsi se consentit herode a la reformation des mariages/et donna a celluy Antipater la fille de Aristobolus et la fille de Feroras a son filz/en quoy on peut noter cõbien adulation pffita a Antipater qui impetra ce quil voulut de son pere par beau parler & le flatter ce q̃ ne peut faire Salome qui bien fut courroussee quant elle sceut q̃ les mariages estoiẽt rompus. Et pource vouloit que elle fust mariee a Sylleus roy Darabie: mais son frere iamais ne le voulut accorder cõbien q̃ la femme de Cesar a la requeste de elle en eust enuoye plusieurs lettres & supplications a herode/qui finablemẽt respondit que se sa dicte seur Salome ne estoit sa voulente dauoir pour mary lediz Sylleus roy Darabie il la reputoit pour sa tresgrãt ẽnemye. Mais affin q̃ de virille ppaignie elle ne fust indigẽte il luy dõna vng sien amy a mariage nomme Alexandre. Et de deux filles q̃lle auoit il bailla lune au filz de Alexãdre & lautre a Antipater son oncle Quãt au regart des filles de Mariãnes/ lune auoit Antiphon filz de sa seur & lautre Phazellus filz de son frere. Ainsi ne demeura point lesperance des pupilles corrõpue/ maisauec certaines alliãces & adiunctiõs q̃lz faisoiẽt tousiours sefforcoiẽt de venir a leur entẽte. Antipater aussi tousioursauoit este craintif/mais apres q̃ sõ pere luy eust accorde la reformatiõ des mariages cõe dit est

Ege. li. i. Ex his duetantũ fine liberis erant ceteris soboles supperitabat. &c.

Ege. li. i. Tantum adulatiõe preualuit vt pactas nuptias solueret &c.

Egesi. li. i Subuersi itaq; dispositionib⁹ regis Antipater quasi is q vt volueˢrat consulere exâltabat animo et superabat omnes versutias. & cetera.

il cõmenca a faire grant chere/querir societez de cõmessations naturelles et secrettes auec femmes et hommes pour faire alliances de securite auec luy/oultre que Ferozas pour lamour de sa fille luy estoit cõme ia tout coadherent a ce quil vouloit entreprẽdre si que la femme de Ferozas auec sa mere & sa seur pareillemẽt la mere de Antipater cõmencerent a vser dauctorite & faire par le Royaulme plusieurs insolences/ specialement de contumelieusement traicter les filles du Roy. Car Antipater les admonnestoit/et tenoient entre eulx Antipater Ferozas leurs meres et leurs femmes vne alliance sans faire aucun semblãt. Car de nuyt ilz faisoiẽt leurs monopoles et confabulations. Et faisoit semblãt Antipater de ne craindre ne doubter aucunement Ferozas deuant le peuple/ Mais en leur secret faisoit autrement. Toutesfois de leurs faitz ne ignoroit Salome aulcune chose tãt secrettement le sceussent ilz faire: car il y auoit des rapporteurs qui luy rapportoient tout ce qui estoit fait/desquelz on ne se donnoit point de garde Pourtant en aduertist soit elle Herode son frere/ lequel ardoit de fureur pource quon luy racomptoit special lemẽt de la femme de Ferozas laquelle Salome accusoit plus que toutes les autres. Si appella Herode son cõseil et ses pchais amys/ausquelz il declara les criminatiõs dicelle femme les iniures & extorsions quelle faisoit a ses filles cõme elle auoit donne loyer aux Pharisees pour estre contre luy. Comme elle rendoit son frere Ferozas son ennemy prest de le faire mourir par venin Lesquelles choses demonstrees enquist et demanda a Herode sil deuoit mander ou le frere ou la femme. A quoy respondirẽt les conseilliers quil deuoit mãder le frere & Antipater aussi pour scauoir sil estoit vray ce dont Salome les accusoit et ainsi fut fait. Adonc quant ilz furent arriuez incertaine pourquoy estoit le Roy prmier dressa sa parolle a Ferozas et luy demanda lequel il deliroit plꝰ son frere ou sa femme cestassauoir sil estoit plus amoureux de sa femme q̃ de son frere. A ce respõdit Ferozas q̃ myeulx aymeroit estre priue de vie que desister de sa femme. Lors Herode incertain de ce qui deuoit faire dressa sa parolle a Antipater son filz et luy interdist parler auec Ferozas ou sa femme/ou auec autres q̃ luy appartenist. Laquelle chose Antipater garda inuiolablement de iour et en apert. Mais de nuyt il pernoctoit auec eulx et faisoient leurs conclusions ainsi quilz auoient acoustume. Oultre ce Salome craignant que Antipater ne compist le cõmandement du duc ainsi quil faisoit feist apporter vnes lettres cõtrefaictes quon faignoit apporter de ytalie enuoyees daucuns des amys de Antipater contenantes que il estoit necessaire quon enuoyast tantost apres les lettres veues Antipater vers limperateur Cesar pour aucunes affaires quil auoit.

Comme Herode enuoya honnorablement Antipater a Rõme. Et cõmence, Igitur Herodes nihil moratus. &c. Chapitre. xlviii.

Dant Herode eut veues les lettres quõ disoit apporter de Rõme il feist partir son filz Antipater le plꝰ triumphãment quil fut possible. Auec ce luy bailla compaignie de gens pour le conduyre. Et oultre grãt quãtite de pecunes pour distribuer aux Rommains ainsi q̃ Herode luy enseigna & deist. Et ensemble luy bailla vng testamẽt ouql estoit escript celuy Roy Antipater et Herode successeur de luy filz de Mariãnes fille de leuesque. Contenoit aussi celluy escript que Syleus larabien despisant le cõmandement de Cesar auoit nagie iusques a Romme voulant batailler et estriuer auec Antipater des choses que ou parauant il auoit dit la cause a Nicolas commis pour les Rõmains/mais il auoit vne grande guerre auec Aretha son roy duquel il auoit occis plusieurs ennemys. Et si auoit prins celluy Syleus vng nõme Fabatus despẽsier de Cesar/duquel il vsoit enuers Herode de fauueur et de trayson. Mais Herode rachepta celluy Fabatus par force de pecune/et declara tous les secretz de Syleus specialemẽt cõme il auoit corrompu lung des sathelites du Roy par pecune. Et auoit nom icelluy sathelite Corinthus/ laquelle chose Herode ne doubta point/car combien que celluy Corinthꝰ fust nourry en sa salle toutesfois estoit il natif de Arabie/ pquoy

la suspicion estoit q̄l fust cōuertible ⁊ muable. Adonc le feist prendre le roy auec deux autres Arabiens quon trouua auec luy/ desquelz luy estoit amy de Syleus et lautre estoit Ciliarche. Lesquelz appreheudez et mis a la question cōfesserent q̄lz eurent persuade a Cozimehus et p̄mis de grandes pecunes sil vouloit tuer le roy. Ceulx ey pareillemēt furēt interroguez de Saturninus recteur de Syrie q̄ les enuoya a Rōme la ou ilz furēt puniz ainsi q̄l appartenoit et en veist Antipater lexecution q̄ la estoit. En ce tēps pendant herode admonnestoit tousiours par diuerses admonitions lune fois supplicatiues: les autres cōminatiues quil repudiast ⁊ abandonnast sa fēme pour tāt q̄l la hayoit. Tellemēt q̄ Ferorās qui sus tout tenoit de la femme fut indigne et proposa de sen aller en sa tetrarchie affin q̄ herode ne le molestast plus de laisser sa fēme.

¶ Cōme Ferorās se partit dauec le roy Herode par despit. Et commence. Ferorās autem equo animo acceptā ⁊ cetera. Chapitre. xliy.

Ege.li.i. Ferorās autē complexus iniuriā in partes suas cōcessit. &c.

Ant incita herode son frere Ferorās a repudier sa femme q̄l fust ennuye. Si proposa cōme dit est de sen aller en sa tetrarchie la ou il estoit obey disāt que iamais ne retourneroit en Hierusalem tāt que son frere fust mort. Et que la mort de luy seroit vne fin de son exil. Toutesfois quant il sen fut alle le roy desira moult a le veoir/ si luy māda plusieurs fois quil le allast veoir/ dōt Ferorās se excusa/ faignāt estre malade. Et si manda mesme au Roy quil le allast veoir pour linstruyre daucunes choses cōme sil fust en larticle de mort. Toutesfois cōbien quil faignist maladie ne fust il pas longuemēt sans lauoir. Et la fust mōstree la paciēce de herode/ car quāt il ouyt dire certainemēt que son frere estoit malade il alla vers luy mena medecins et feist faire autour de luy tout au mieulx q̄l peut. Mais ce ne p̄fita riēs/ car la maladie estoit tāt forte et vehemente q̄ en peu de iours il fut mort/ dont herode mena grāt pleur/ cōbien quon luy deist q̄ cestoit simplesse ⁊ q̄ quelque amour que il luy eust monstree iusques a la fin de ses iours/ si auoit tousiours Ferorās en pēsee de le faire mourir par venin ⁊ intocatation sil eust vescu/ nō obstāt ne laissa pas herode a luy faire du plaisir. Car quāt il veist son corps mort il le feist porter en Hierusalem/ la ou il fut celebrieusement en grant pompe inhume/ ⁊ y demena herode si grant pleur q̄ la pitie de le veoir donna occasion a tout le peuple de plourer. Et ainsi fina luy des interfecteurs de Alexandre et de Aristobolus/ et passa la peine du peche contre Antipater aucteur dicelluy laquelle auoit prins cōmencement en Ferorās: or est ainsi que apres la mort de Ferorās aucuns de ses enfans ou seruiteurs courroussez de sa mort vindrēt a herode et luy deirēt q̄ Ferorās auoit este occis par venin et que sa femme luy auoit dōne vne viāde q̄l nauoit point acoustume de prēdre: laq̄lle prinse incontinēt cheut en maladie mortelle. Dultre quil estoit venu y le mandemēt de la mere ⁊ de la seur vne fēme venesiq̄ du pays darabie a laquelle celles fēmes prierēt q̄lle leur feist le venin des amoureux cestassauoir vne maniere de sort ouq̄l elles creoiēt disāt que quāt on en dōnoit a vng hōme il deuenoit amoureux de celluy ou celle qui luy dōnoit. Ceste occasion de cōfire venin prindrēt ces fēmes mais par le cōseil de Syleus dont salome estoit amoureuse ⁊ lauoit voulu auoir en mariage/ cōe dit est elles y adiouterent aucunes choses mortiferes affin de faire mourir Ferorās. Quāt le roy herode entendit ceste deception fut moult esbahy et eut grande suspection en soy quō ne luy en feist autāt. Si feist prēdre aucunes des libertines ⁊ les chāberieres ⁊ les feist mettre a la q̄stiō cestassauoir a la gehine pour sauoir la verite/ car voulentiers filles ou chāberieres scauēt aucune chose de ce q̄ leurs meres ou maistresse fōt: pquoy herode feist prēdre les chāberieres ⁊ aucunes des filles. Quāt lune de ses filles prinse cōe dit est fut sus le tourment et quelle sentit la douleur quon luy faisoit impaciente de lendurer/ cōmenca a crier. Dieu createur du ciel et de la terre nous vueille venger de la mere de Antipater qui no⁹ est cause de to⁹ ces maulx ceste celle qui est arbitresse de to⁹ les flagites ⁊ tourmēs quon nous fait. Quāt herode ouyt ceste exclamation et la fille passionnee demāder vengeance sus la mere de Antipater il print aucun commencement de cōgnoistre la malice et sceut bien

Ege.li.i. Qua percussa licet iniuria rex vbi preter spē incōmodū depulit tm̄ fraterne affectu venit ad eū. &c.

Ege.li.i. Hūc itaq̄ vnus de interfectoribus alexādri & aristoboli improbitatis sue finē inuenit a quo exordiū sumēs in antipatrum trāsmisit penā sceleris auctorem. &c.

Ege.li.i. Cognito quia ab vxore de succis arabie accepisset ferorās poculum quod amatoriū putaretur Idq; venenum fuisse quod sy ley studio traditū illico in pestem conuersum in plurimorum q̄stionem tetēdit. &c.

Ege.li.i. Deus omnipotens immatrē ātipatri ola supplicia transferat vniuersorum arbitra flagitiorū &c.

des lheure quil y auoit aucune faulte sus la famme Dosis/car elle auoit grande familiarite auec la femme de Ferozas Si cõmenca a plus fort enquerir et singulierement demander cõme se faisoiẽt leurs cõspirations et assemblees. Lesquelles ceste femme descouurit ⁊ deist que par le moyen de Dosis mere de Antipater chascun iour nocturnallemẽt ilz faisoiẽt ensãble en lieux clandestins leurs cõmessatiõs et potaciõs tant que souuentesfois ilz estoient yures/ et ne leur suffisoit pas ce quilz auoiẽt eu ou conuy du Roy De ce fut moult esbahy Herode et neust pas peu de suspection Car aussi congneue la chose il y auoit grant apparence daucun coniurement. Si feist particulierement interroguer les chamberieres et les libertines lune en labsence de lautre et ne trouua point de difference/ mais toute cõgruite et concordãce en leurs depositions. Si que la deposition de toutes fut que le conseil que chascune nuyt Ferozas ⁊ Antipater tenoient/estoit de sen aller chascun de sa part. Cestassauoir Antipater a Rõme et Ferozas oultre le fleuue en la terre de pierre/cõme dit Egesipus ou premier liure/disans que Herode estoit assez cruel de les faire mourir apres ce ql auoit fait occire ses enfans/ et que impossible seroit quil espargnast aucun ne luy pardonnast qui nauoit pas pardonne a sa bien aymee femme Mariannes et aux enfans de elle: et pourtant disoient Ferozas et Antipater ensemble q̃ mieulx estoit pour eulx de sen fouyr loing de telle bastue Oultre rapporterent les chamberieres que souuentesfois ilz auoient ouy Antipater se complaindre a sa mere et luy dire. Mere ie suis desia vieil et chauue. Mon pere raieunit et ne dois point auoir de confidence en sa succession/car lheure de ma vie est trop briefue et mourray plustost que ie ne cõmenceray a regner. Et oultre quant fortune ainsi permettroit que ie regnasse si me seroit ce peu desperãce veu la briefuete de ma vie. Auec ce disoit ledit Antipater en plourant deuãt sadicte mere que ce qui plus luy tolloit lesperance de regner estoit ce que les testes de lydre pulloient. Cestassauoir les enfans de Alexandre et de Aristobolus croissoient et multiplioient/tout ainsi par similitude que les testes de lydre Car lydre est vng serpent nourry en vng lieu palludineux/ ayant plusieurs testes et la ou on luy en coupe vne il y en reuiẽt plusieurs. Aussi pareillemẽt la ou on auoit coupe deux testes cestassauoir mis a mort Alexandre et Aristobolus chiefz de la succession de Herode/ il en sourdit plusieurs/ cestassauoir leurs enfans/lesquelz Herode en son testament nauoit pas escriptz heritiers/mais seullement le ieune Herode filz de Mariannes. Oultre plus deirent les seruiteurs interroguez que Antipater disoit que Herode luy auoit promis donner cent talens/mais q̃ iamais ne parlast auec Ferozas. A quoy Ferozas respõdoit. Et quel dommage luy vient il que no⁹ parlons ensemble: en quoy le blesse nostre parler? Puis apres Antipater disoit. A la mienne voulente que sans autre mal nous faire il nous ostast toutes noz choses et nous laissast seullement aller tous nudz/mais il est impossible q̃ iamais soit permis dune beste feroce cruelle et si mauuaise cõme luy qui ne peult estre rassasie daucune mort/ et ne peult pas souffrir aucune charite demeurer entre amys/ ainsi deist Antipater. Main tenant nous conuenons et parlons occultement ensemble de noz necessitez et affaires/ mais en la parfin se nous auons esperit et mains dhommes il conuiendra que nous manifestons publiquement et deuant tous ce q̃ maintenant ne osons dire/fors en nostre lieu secret. Toutes ces choses deirent ⁊ rapporterent les chãberieres mises aux tourmens/et que Ferozas auoit en pensee sil eust veu de passer le fleuue et sen aller en Piree tenir vne cite nommee la Pierre/et la eust colloque luy ses femmes et chamberieres. Apres toutes leurs depositions faictes et trouue quelles estoient concordantes/ Herode y adiousta foy et congneut quelles estoient veritables pour lenseignement des cens talens que Antipater deist quil luy auoit voulu donner affin que plus ne parlast a Ferozas/ car quant Herode luy deist celle parolle il ny auoit que eulx deux parquoy aux depositions deuant luy faictes par les seruiteurs mys aux tourmẽs il y adiousta foy.

Comme Herode congnoissant les fraudes de Antipater expulsa sa mere Dosis. Et commence. Agitur ante alios in Dosidem Antipatri matrem. ⁊ cetera. Chapitre. l.

Ege. li. i. Vincalũ connexionis & cõspirationis iudiciũ tãdiurne more que regibꝰ suspiciones sunt insolitudinis secreto & noctis silentio &c.

Ege. li .i. Quod autẽ sibi emolimentũ successionis futurũ longeuo here di cui tã multiplex alexandri atq; Aristoboli soboles ve

lud quidã hydra renatis que amputata fuerant capitibus regerminaret. &c.

Ege. li. i. Ideoq; si bi occulta aut tps ãt colloquia necessaria fore. Tempꝰ quoq; quo vterẽtur virilimẽtis vigore & cõsilii vigacitate. Dextere quoq; vindicis ministerio. &c.

Insiquant Herode eut bien interrogue des trayſons et mauuaiſtiez quon luy faiſoit il fut moult courrouſſe special lemẽt cõtre ceulx ou il auoit plꝰ de fiance & principal lemẽt ſa femme Doſis mere de Antipater ſus laq̃lle premieremẽt il executa ſa fureur et feiſt deſpouiller toute nue des riches veſtemens quil luy auoit dõnez & de tous les aornemẽs queſle portoit q̃ eſtoiẽt cõparez a pluſieurs talens dor. Quant Herode eut aucunement paſſe ſa fureur ſur leſpoliacid de ſa femme il conſidera que moult auoit fait faire de tourmens auy chãberieres et libertines de Feroras pour ſcauoir les indignations contre luy faictes/ pourtant appella il iceſles fẽmes & leur bailla medicins pour les curer de leur douleurs: & ſi les feiſt recreer en paſſant tẽps auec elles tout ainſi que elles voulurent. Touteſfois eſtoit il touſiours craitif & exite a toutes ſuſpiciõs. Pourtãt determina il en ſoy meſme de faire mourir ceulx ſur qui il auoit ſuſpicion/ ſi que en puniſſant les malfaicteurs affin q̃ aucun nen demouraſt il feiſt mourir pluſieurs innocens: et qui neſtoient en riens coulpables de telles mallefacons. Premiẽment il feiſt prendre vng Samaritain nõme Antipater pourtant que celluy eſtoit procureur de Antipater: et le feiſt mettre au tourmẽs en luy enquerant ſil congnoiſſoit point aucunes inſidiations que Feroras et Antipater faiſoient contre Herode. A ce reſpondit le Samaritain voyant que on le compelloit a mort & deiſt bien ſcauoir que autreſſois Antipater auoit fait apporter des poeſons du pays de Egypte par vng qui eſtoit collaire & cõpaignon de Antiphilus. Oultre que celles poeſons auoiẽt eſte retenues par vng nõme Teudon ou Ezidion et baillees a Feroras/ auquel Antipater filz du Roy auoit dõne charge & curioſite de empoeſonner ſon pere ce pendant quil ſeroit a Rõmme/ affin que de ceſte occiſion ley ne peuſt luy abſent accuſer Deiſt auſſi ledit Samaritain que quãt Feroras eut receues les poeſons non pouãt mettre a execution ſa voulente: il les bailla a garder a ſa femme. Quant Herode eut ouy la

Fge.li.i. Sed ferorras in tpe venenum acceptum vxori cõmendaſſe recumit. &c.

depoſition du ſamaritain il fut moult eſbahy/ ſi manda la femme de Feroras quelle veniſt parler a luy. Et icelle venue luy cõmanda que elle luy allaſt querir le venin & les poeſons q̃ ſon feu mary luy auoit baillees a garder. Fort eſbahye fut ceſte fẽme de ouyr le cõmandement du Roy: & ne oſa regnier le cas ne contredire a ſa voulente/ mais feiſt ſemblant daller querir leſdictes poeſons: et ainſi que elle fut hors de la chãbre du Roy par les feneſtres dune autre haulte chambre elle ſe laiſſa cheoir: & de ſon bon gre ſe getta ſur les carreaulx/ cuidãt ſe tuer affin q̃ elle neuſt occaſion de retourner vers Herode et luy aporter ce quil luy demandoit. Moult eſbahys furent le Roy & les aſſiſtans quant ilz veirẽt celle femme q̃ ſeſtoit gettee de la hauteſſe des edifices cuydant ſe tuer & congneurent bien quelle auoit ce fait pour preuenir les verberatiõs et tourmens a quoy Herode la pouoit condamner et auſſi affin q̃ par elle la choſe ne peuſt eſtre approuuee: toutesfois par la prudence de dieu voullant q̃ loffenſe de Antipater fuſt cõgneue car elle eſtoit meure ne fut pas permys q̃ celle femme en ſe precipitant cheuſt ſur le ſommet de la teſte/ cõbien que de la cheuſte quelle eut elle ſe paſma/ mais ne fut pas morte. En ceſt eſtat que ceſte femme fut veue cheuſte toute perturbee on lapporta deuant le Roy/ qui luy demãda pourquoy elle auoit ce fait: et luy iura que ſe elle voulloit dire la verite du cas q̃l luy pardonneroit: & remettroit tout ſupplice: ſi non la feroit tourmenter et mettre ſon corps en tant de pieces quon nen ſcauroit trouuer aucune pour bouter en ſepulture. A ce ne reſpõdit rien ceſte fẽme/ mais ſe teut aucun peu: toutesfois aps elle parla cõme a par elle: en diſant. Pourquoy garderay ie ceſte choſe ſecrette puis que ainſi eſt q̃ Feroras mon mary eſt treſpaſſe et quon ne luy en peut faire aucune choſe cõe ſuis ie ſi folle de men ẽpiter & celer le cas pour garder lhonneur de Antipater qui eſt cauſe de noſtre totalle perdition. Quant ceſte femme eut ainſi parle a par elle et fait ſes conſideratiõs deiſt au Roy/ Sire dieu qui ne peut eſtre deceu en aucune facõ me ſoit teſmoing que ie te diray verite de ce que tu me demãdes choſe certaine eſt q̃ Feroras mon feu mary au deuant de ſa mort vne foys mappella et me deiſt femme ie ſuis moult deceu du courraige de mon frere qui

Ege.li.i. Egreditur mulier q̃ platura q. dẽ peteba tur et ſeſe de faſtigio precipitat edificio rum. &c.

Ege.li.i. Et cui inqt adhuc ego ſecretorum ſeruabo ſilẽcia ferori mortuo ſi li enim de hui fidem tacendi p quo ſupplicia nõ recuſarem &c.

Ege. lib. i. Non exiguum ego mulier fratris affectu & studio, &c.

ma tant ayme: et ie lay hay/ si que par la deception de Antipater son filz ie me suis condescendu et accorde a sa mort: et moy mesme ay cogite le tuer contre raison bonte naturelle et amour fraternelle. Pourtãt a ceste heure que ie me voy circonuenu: et ne puis eschapper de sa mort ie vueil que tu me voises querre ce que ie tay baille a garder/ cestassauoir les poisons de Antipater/ affin que deuant moy elles soient consumees: et q̃ ie ney porte point auy enfers la conscience vltrice & vengeresse de si grãt crime. Ainsi deist la femme/ Sire Roy quant mon dolent mary en sa mort gemissant et plourant meut commande la chose dessusdicte ie luy allay querre et apportay les poisons pour bruster et consumer en sa presence/ toutesfois pour les dubieuses gãuentures: et aussi pource que ie ne conuoye ien reseruay vng petit lequel est dedans ceste boete. Adonc Herode feist prendre la mere et le frere de Antiphilus & les mettre a la question la ou ilz confesserent que voyremẽt Antiphilus auoit apporte ceslui venin de Alexãdrie et luy auoit baille vng sien frere excersant medicine ou pays. Cõfesserent aussi ladicte mere et le frere que par les caracteres sors et incantatiõs que Antiphilus & ses contuberniaulx faisoient icelluy venin ilz auironnoient tout le regne de Alexandrie: et de Aristobolus. Et ainsi que dieux infernaulx estoient explorateurs: diuinateurs et iuges des choses incertaines tirans loingtaines exprobations des choses suspectes. Apres ceste deposition faicte/ Herode feist prendre Mariannes fille de leuesque: laquelle fut trouuee coulpable des malefices et des insidiations preparees a son mary: et fut ce demõstre a tous les freres de elle ainsi quon les mettoit aux supplices et tourmens. Pour ceste cause renonca Herode son testament et en delaissa le ieune Herode filz de Mariannes/ lequel il auoit escript successeur de Antipater. Apres ce acceda vng autre tesmoing de verite nomme Bacillus lequel feist la derniere foy des conseilz que auoit tenu Antipater: car cestoit vng de ses seruiteurs familliers: lequel auoit apporte du venin aspidique/ cestassauoir de ius de aspic/ auec le ius dautres serpens: affin que se Feroras ne besoingnoit bien du premier venin/ il peust armer luy et sa femme du second venin contre le Roy. Oultre portoit cestuy Bacillus plusieurs lettres et epistres contraires au salut du Roy lesquelles auoit Antipater composees ou nom de Archelaus et de Philippe q̃ pour lors demouroit a Romme aux estudes/ et les feist escripre sẽblablement Antipater par aucuns souffreteux si persuada. Et ce faisoit affin de bouter les deux adolescẽs en indignation du Roy/ car les lettres estoiẽt toutes plaines de maledictions. Contenoient aussi les dictes lettres complainctes diceulx enfans pour la mort de leur pere/ et si autrement leur intencion estoit de leur en venger. Desgaing ainsi que Herode auoit mande iceulx enfans pour retourner vers luy lors que Antipater enuoya lesdictes lettres cõtre eulx et oultre auec ceslles lettres dissamatoires et generatiues de discencion en enuoya lesdit Antipater dautres en son nom esquelles simulatiuement il prioyt le Roy de nauoir aucun regart es choses contenues esdictes lettres precedentes/ faignant par sa cautelle et mauuaistie purger les deux enfans diceste suspiciõ: mais ainsi que dieu le premist son peche qui estoit meur fut descouuert par ledit Bacilus/ qui deist realement auoit veu et congneu ceulx qui les lettres auoient faictes a lappetit de Antipater/ qui ne desiroit pas le salut de son pere/ mais la mort/ auec celle des deux enfans/ affin quil demouraist seul heritier/ et neust point de compaignon en la successiõ du Royaulme/ Ainsi furent les faultes de Antipater congneues Et si fut encore par linteruallo de sept moys a Romme deuãt que retournet en Judee de puis que son peche fut congneu et approuue. A loccasion duquel tous ceulx de la terre le hayoient: et y en auoit plusieurs qui par aduenture leussent bien voulu encuser/ mais ilz ne soient/ et de ce faire les retardoient les esperitz des deux freres trespassez.

Ege. lib. i. Denig euocauerat eos litteris vt maturius domũ regrederet, &c.

Ege. li. i. Dephẽdit eã mariannę filia insidiarũ conscia q̃ pararẽtur marito, &c.

Ege. li. i. cũ septem mensium curricula iter docuisset flagitiorũ & reditũ antipatri concluderent nulla inotuere antipatro iudicia rerum gestarum, &c.

Comme Herode manda subtillement a Antipater quil retournast par deuers luy. Et cõmence. Rex autem insidiatorem manibus. &c.

Chapitre li.

Quant Herode seut les cautelles traysons/ mauuaistiez et insidiations de son filz contre luy/ moult fut courrousse/ et

clandestinement en son cueur proposa de en prendre vengeance cruellement. Or auoit il rescript puis aucun temps de Rome me en Hierusalem a Herode son pere, que continuellemẽt il estoit auec Cesar, lequel luy faisoit tant de honneur que merueille. Si proposa herode voyant celles lettres la maniere commẽt il pouroit attraire a luy Antipater son grant insidiateur, que sur tout tenir entre ses mains desiroit: et le punir. Pource luy rescripuit il vnes lettres, toutes de beniuolence, contenantes comme herode estoit fort ioyeux de la bonne conualescence en quoy son filz luy rescripuoit estre, mais sur tout luy supplioit quil sen retournast en Iudee, car grant desir auoit de le veoir. Auec ce que par son retour il pouroit purger loffence de sa mere: laquelle estoit enuoyee en exil comme bien sauoit, car on luy auoit rapporte quant on luy porta lepistolle a Tarrante: contenant la mort de Ferozas lequel moult il ploura. Et disoient aucuns que cestoit chose louable a luy de plourer si tendrement pour son oncle. Mais ceulx qui bien entẽdoient ses manieres de faire: disoient au contraire: et que le pleur quil auoit ne procedoit pas pour la mort de lhomme, mais pourtant quil auoit perdu le seruiteur et ministre de tous ses malefices. Oultre cela vne peur merueilleuse loccupoit pour les choses quil auoit confictes, car il doubtoit que le venin quil aucit baille a Ferozas ne fust trouue: et que par ce mal de son intencion fust approuue. Non obstant pour les doulces supplications et familieres amonicions contenues en lepistolle que son pere luy rescripuoit, partit il de Rõme monta sur mer pour sen retourner, mais quãt il furent en Ceicilie en vng lieu qui se appelle Cenileberin, vne subite cogitatiõ de lexil de sa mere luy surunt auec ce son esperit aucunement prediuinoit linfortune qui luy estoit a aduenir si commenca a demander a ceulx qui estoient autour de luy quil auoit a faire: et sur ce furent en deux opinions, car les vngs qui son prouffit aymoient luy disoient quil ne deuoit point en corps aller vers son pere ne se presenter deuant luy iusques a ce quil eust deuement enquis les causes et les manieres cõment sa mere auoit este expulsee du Royaulme: et quil deuoit craindre que en lexpulsiõ de elle les criminations de luy ne eussent este creues. Lopinion des autres qui estoient moins prudens et plus desideratifz de retourner veoir leur pays, estoit au cõtraire: et disoient quil se deuoit hastier daller a son pere puis quil le mandoit: et ne faire aucune dilacion, affin que par ce il ne donnast a son pere cause de mauuaise suspicion: et occasion de leuer blasme sur luy a ceulx q̃ le hayoient: et qui en labsence de luy en disoient plusieurs criminations: lesquelles en sa presence neussent ose dire. A lopinion de ceulx cy creut Antipater, auec ce que fortune le permettoit, si feist passer oultre ses nauires tant quilz vindrent arriuer a la cite de Cesaree au port de Sebaste, la ou il y vint oultre son opinion vne grande sollicitude pourtant que a sa descente tous le fuyoient: et ny auoit celluy qui de luy osast acceder. Adonc congneut il la grãt layne en quoy le peuple lauoit qui moult luy faisoit mal au cueur: et tout hõteux estoit, car au departir de la pour aller a Romme on luy auoit fait si grant honneur que a homme on ne le pouroit faire plus grant. Par quoy plus grant desplaisir luy estoit quant a sa descente aucun ne le receuoit et honneur on ne luy faisoit. Lors congneut il les pestilences domestiques dont il auoit este cause que si grant douleur luy faisoit quil estoit presque mort, combien que de biaire il faignist auoir aucune confidence. Or nauoit il aucune esperance de reschapper par fuyte ou ayde de aucun. Mais tout ainsi comme loyseau prins au filet, se trouua circonuenu au lieu dont il ne pouoit eschapper et congneut bien que le Roy lauoit en indignatiõ totalle, car de la maison royal le on ne luy portoit aucunes nouuelles et ne alloit aucũ familier ou seruiteur deuers luy. Si proposa en soy mesmes puis q̃ autre expedient nauoit de son aller deuers son pere comme tout impudent et ignorant daucun malefice se getter en humilite deuant luy, en le saluant doulcement ainsi quil met ou chappitre ensuyuant.

Antipater dolent de la mort de Ferozas.

Ege. ff. l. Nullũ fuge locũ neq; euadent di subsidium sibi relictum: scir cunuentũ velut quibuldã rhetubo & captum. &c.

Comme Antipater a lettres de la salle voulsist embrasser son pere et il le refusa. Et cõmence. Itaq; his armatis sic ue amicis. &c.

Chapitre liii.

Finablemẽt quãt Antipater ne peut trouuer moyẽ de euader le dãger ou ilz estoient armez de impuidence et foisse esperance sans aucũs amys entra dedans la maison du Roy / Car quant il deuse enttrer dedans la premiere porte on chassa tous ceulx qui estoient auec luy par le commandement de Darus preuost de Syrie qui celle porte gardoit: et ne entra seulement dedans la salle ou le Roy estoit que Antipater lequel conferme en son audace cõme par cause de saluer son pere en accedant de pres luy tendit la main / inclina sa teste le Voulsut embrasser et baiser p signifiance damour / ce que le Roy ne Voulsut pas: mais le repulsa tant quil peut / en luy disant ce qui sensuyt. O traistre Parricide que tu es / cõme me Veulx tu embraisser qui es enuelope de tãt de malefices: ton maudit chef est coronpu Jamais ne permettray que de moy tu atouches tant que tu soyes despoille de tous tes crimes detestables: saches que ie te donneray iugement: et Darus qui sera ton iuge pour te iuger prestement et selon loppostunite de ton cas. Dateu dicy et pense par quelle maniere dedans le iour de demain tu te purgeras / Car ces le temps determine et terms prefix que ie donne a tes calliditez & mauuaistiez. Pourtant pense a ton cas Adonc fut Antipater moult esbahy si que il ne peut respõdre aucune chose / mais son retournez tout honteux en Vng lieu la ou il mena sa femme Vindrent a luy / a luy exposerent toutes les probations quon auoit faictes contre luy: et contre elles / dont il fut moult esbahy Aulteffois pensa il a parler si luy fut adnis maniere comme il se sauueroit dont il fut frustre comme nous deuons apres / Car le iour ensuyuant le Roy feist assembler tout son conseil ses prochains & amys. Pareillement aussi Antipater de sa part appella ses amys pour le conseiller. Ainsi fut tout le pretoire tout plain de gens: et estoit assis au plus pres du Roy Darus recteur de Syrie ledit commanda quon amenast tous ceulx qui auoient este questionnez et donne les approbations cõtre Antipater: entre lesquelz furent amenez aucuns seruiteurs de Dosis qui encore nauoient point este interrogues pourtant quon ne les suspectoit point / ou quil estoient auec elle depuis son exil et raporterent quelle congnoissance ce que par toutes les citez estoit diuulgue de la haine en quoy le Roy et le peuple auoiẽt son filz luy enuoya p iceulx seruiteurs iusques a Rõme contenantes la forme q̃ sensuyt. Mon filz Antipater garde toy bien de retourner en Judee ne venir vers ton pere se tu nas premieremẽt impetre alliãce et ayde de Cesar: car il est bien aduerty de toutes les insidiatiõs que toy Feroras & nous aussi par noz occultes conspiratiõs auons Voulsu faire contre luy Ainsi fut la teneur des lettres de Dosis congneue en plain iugement par les seruiteurs qui portees les auoient / auec lesquelz fut mys Antipater dedans le pretoire qui cõgnoissant son accusation cheut au piedz de son pere: et luy deist. O pere ie te pry que tu ne prenges point de moy aucune chose / ceest a dire que tu ne donnes point sentence sur moy sans estre deuemẽt aduerty. Mais preste tes oreilles entieres a ma satisfactiõ / escoute lexcusation de ta partie accusee contre partie aduerse: et ie croy si tu me Veulx escouter que ie te mõstreray / que en moy ny aura point de faulte. Mais suis innocent de toutes les choses dont ie suis accuse.

Ege. li. i. Rex clamauit & hoc a iudice parricidialis est vt eis amplexũ petas quẽ in vsum tenere cognoscis. &c.

Comme Herode donne obprobres a son filz & le calumpnia deuant les assistans & cõmence. Ille autem magna ei Voce. &c. Chapitre liii.

Pres quant Antipater eut demãde audiẽce a son pere Voullãt proposer les causes de son excusation et se purifier du crime dõt il estoit accuse feist faire silence a tous les assistans puis a haulte Voix commenca a dire. O Darus ie scay que toy et tout aultre iuste iuge fera bien qui iuggera Antipater a mort. Jay grant honte que ma male fortunete soit congneue et que tu congnoisses et me deputes si digne de calamite et meschanse que iay engendre telz filz: et que iaye este si misericordieux enuers enfans tant plains de maunaistie / car auy premiers / cestassauoir Alexandre

et Aristobolus estans encore en adolescence iauoye disposé le droit de mon Royaulme, et pour leur aprendre science et discipline auec ce les faire familiers et amys de Cesar, les auoye enuoyes a Romme affin que par succession de tẽps ilz fussent le bastion de ma Vieillesse dessenseur et augmentateur de mon Royaulme contre tous aultres Roys ⁊ ie les ay trouues a loppposite, comme mes grans et parfaitz ennemys si que par sentence diffinitiue: ie les ay condãnes a mort laquelle na prouffite que a Antipater, car par la mort de eulx il estoit seur de posseder mon Royaulme, mais le faulx traistre Bellue isaciable na pas este contẽt et a gette son insaciete sur moy, luy semblant que ie viuoye trop longuement, na peu endurer de mon ancienneté et na pas souffert de estre fait Roy apres mon deces naturel, Mais a voulu parricider ⁊ propiner ma mort. Lesquelles choses iay congneues et pour quelle raison il les a faictes qui est contre toute la bonte q̃ iamais is luy feis, q̃ mesmes me reuocque de lieu campestre, la ou il estoit enuoye comme non noble: et filz de femme priuee: et pour lamour de luy ⁊ le declarer vicaire de mon Royaulme excludi et repulse les propres enfans et legitimes successeurs de mon Royaulme que la Royne Mariãnes mauoit enfantez. toutes ces choses icy ie te cõfesse Darus cõbien que ce soit honte a moy et me soit reputé pour erreur qui doy estre sage et congnoistre lestat de iustice. Ie scay bien que iay irrite mes nobles enfans contre moy: et leur ay voulu toulzre ce que iustement apartenoit a eulx pour lamour de cestuy Antipater. Que ay ie maintenant plus desseruy et merite de eulx que de luy a qui iauoye en mon viuant presque baillé et commis toute la charge de mon Royaulme. Mesmes en mon testament iauoye laisse mon successeur, et oultre pour entretenir son estat luy auoye destine separeement la rente de cinquante talens de pecune. Oultre quant il sen alla a Romme ny a pas grandement lors quil monta sur mer luy en donnay trois cens et que plus est le commandoye a Cesar seul ⁊ singulier de toute ma famille cõme seruateur et garde principalle de son pere. Ie demãde maintenant lequel perdit plus de mes deux enfans que ie condãnay a mort, ou de cestuy qui a commis vers moy si grant peche, ou pourquoy iay eu courraige de faire telz iugemens de eulx comme iay demonstre. Ie preuue toutes les insidiations, cautelles, deceptions trayssons, et mauuaistiez que cestuy a voulu faire contre moy, et si voy maintenant qui les veult couurir et offusquer la verite par simulations, menteries et deceptions. Darus tu es celluy que iay depute iuge en ceste cause: et y doys auoir grant regart, car iay congneu ceste bellue et la crudelite de elle qui ma fait toutes les choses dessusdictes. Voicy celluy q̃ me souloit amonnester de fouyr mon filz Alexandre, et bailler mon corps en garde a chascun Voicy celluy qui souloit entrer iusques en mon lyt: ⁊ regarder tout a lenuiron que aucun neust appareille insidiations pour mal me faire. Cest celluy qui estoit garde de mon songe, datteur de ma seculite. Celluy qui consoloit le songe et la remembrance des trespassez ⁊ diiudiquoit la beniuolence des freres viuans il a este mon propugnateur ⁊ satellite, o Dar⁹ toutes les fois que la trayson, calliditte ⁊ deception de luy me vẽdra en pẽsee: et q̃ ie me memoire cõe il a faint et dissimule toutes choses contre moy: ie me esbahy et a grant peine croy q̃ ie soye en vie. Oultre memerueille veu le grãt insidiateur que iay eu: comme ie suis peu eschaper Toutesfois puis que fortune expite ma maison contre moy ie pleurere liniquite de mes destinees: et gemire a par moy et pleurere a par moy ma sollicitude, car iamais hõme qui desira mon sang ne chera: cestassauoir celuy qui fera bonne iustice de eulx, pose le cas que de to⁹ on eust fait le iugement. En disant ces choses dessusdictes fut Herode surpris de si grande douleur que comme tout confus il luy failluz laisser sa parolle ⁊ leppositiõ de ses probations a vng nomme Nicolas luy de ses familiers et amys.

Ege. li. i. Vereor ei ne etiam mediocris qui parricidas generaui filios. &c.

Ege. li. i. Hic erat somnii et dispensator mini ster securitatis in quo solacium constituebã.

Comme Antipater respondit fraudulentement a son pere et cõmence. Inter hec ait antipater sublato. ꝛc. Chapitre liii.

Cependãt que Herode proposoit les choses dessusdictes estoit Antipater son filz prosterne deuant ces piedz lequel commẽca a dire. O pere tu as dessen-

du ma partie a qui bien considere ce que tu as dit & propose/ car a peine pouroit on cō siderer comme ieusse voulu estre parricide et te mettre a mort qui commemores que iay tousiours este seruateur principal de ton corps/ ou il fault q̄ tu dies choses faictes/ ou que ma pitie ait este fainte et simulee pourquoy as tu este si chault es autres a peu que ie ne fu tout esmeut & melācolieux de te veoir faire leur iugement. Penses tu point que ie congnoisse bien que se la cogi/ tation des hommes et foble presumption leur faisoit latiter celer et taire leur pechez que dieu qui est la hault tout prest de iuger regardant toutes choses ne les cōgnoisse? Cuyde tu que ie ignorasse le iugement de dieu vindicatif descendre sur mes freres: & leur fin estre miserable veu le mal q̄lz pour chassoiēt contre toy? Qui a ce este qui ma oste ta beniuolence ce na point este lesperā ce du Royaulme/ car ie resuoye: ce na poit este la suspicion/ car ie estoye ayme: ce na point este crainte que ie eusse de toy qui es/ toyes craint de tous tes autres seruiteurs ce na point este pourete et indigence/ car ie auoye des biens a despendre plus que aul/ tre de tes seruiteurs. Et certainemēt quāt ieusse este le pire de tous les hommes: et q̄ ieusse porte le couraige dune beste cruel/ le et sans mesure/ si eusse ie este vaincu par les grās & gracieux benefices du pere ain/ si que tu as dit: qui aussi a tant de filz et plus nobles que moy mas prepose et de/ claire Roy deuant tous les autres ie con/ gnoys que cest dont procede ceste enuye et diuision O que ie me repute meschant et la peregrination cruelle du temps que iay este a Romme/ car iay donne trop grant espace de mal dire sur moy a mes insidia/ teurs. Toutesfois ie estoye asse pour tes besoignes et affaires/ affin que Sylleus ne condānast ton anciennete dont iauoye grant pitie Romme me soit tesmoing: et Cesar aussi prince du monde qui souuētes/ fois mappelloit amateur du pere: Voicy vnes lettres lesq̄lles il tenuoye sil te plaist de les recepuoir/ de elles me vueil desfendre et ayder contre mes ennemys/ Car elles sont plus vrayes que les faulses crimina tions dont ilz mont accuse. Tu te deusses recorder des presens argumēs ttesertais que ie fais contre eulx: et comme par grāt affection a ton appetit ie me mys en la mer a nager sur la mer qui ne ignoroyes point les ininitiez contre moy latentes a/ lentour de toy. O pere sans inuitacion tu mas perdu et contraint de donner a enuye temps de faulcement maccuser toutesfois ie vendre aux iugemens. Ne voy cy en presence qui iamais fut en terre ou en mer ne perpetre aucune chose parricide. Mais non pourtant ie ne veulx pas conclure que pour ceste argument tu me doiues aymer/ car ie me congnois estre condāne en vers dieu et en vers toy mō pere: toutesfois ain si condamne que ie suis ie te pry quē tu ne adiouxtes point de foy aux tourmens des autres soit seulement boute le feu en moy et courent les instrumens des peines par mes entrailles sans pardōner a mō corps plain de vice/ car ie suis parricide & ne doy point mourir sans experimēter beaucoup de tourmens Par telles choses ou sembla/ bles q̄ proposa en plourant/ vociferant/ et vsulant Antipater deuant son pere il pro/ nonca et esmeut Darus & tous les assistās a pitie et misericorde/ fors Herode lequel estoit tousiours ententif et considerāt aux vrays enseignemens quil auoit eus/ par quoy vne ne le pouoit laisse plorer.

Comme Nicolas poursuyuit la sentence de Herode contre Anti/ tipater et commence. Ibi autem Nicolaus iussu regis. ac.

Chapitre lv.

MOult de belles excusa/ tions & de doulces persua sions print Antipater de uant son pere pour obte/ nir grace/ cōbien que le present docteur soit veu dire quil ne la demandoit pas selon ce qui est touche au chapitre precedēt en larticle/ ou il met. Ne pereas scelesto corpori/ nam parricidus sum tormentorum expers nos tuum debeo. Mais Egesipus dit que veal/ lement il demanda grace/ ainsi q̄l est mys en son premier liure/ ou il met. Quid dubi tas pater &c. Cest a dire que quant Anti/ pater eut fait toutes ses persuasions ymagi/ nant que son pere par elles fust moderē et ne craignist que honte de luy dōner par son dire. Que doubtes tu pere se tu me pardonnes tu me prononces innocent/ se tu temperes les cruciations & tourmens a

Ege. lib. 1. Quid dubitas pr si parcis inocentē pro/ nūcias Si a cruciatu temperas absolui cri men. &c.

quoy tu me pourrois condampner tu me absoulz de cryme. Celluy nest pas parricide qui nest digne q̄ de simple mort ce nest point de merueilles se tu pardonnes aux membres de toy engēdrez parquoy tu me peulx donner grace Ainsi appert que grace il demāda Mais nonobstant elle ne luy fut pas accordee/Car il y eut vng nōme Nicolas qui par le commandemēt du roy parla plusieurs choses de la cautelle de Antipater/et luy osta lesperance de misericorde en proposant contre luy vne treschrestelle et merueilleuse accusation. Cestassauoir que tous les malefices du royaulme procedoient de luy/specialement la mort de ses freres/laquelle il luy demonstra auoir este pourchassee par ses calumpnies et superstitions de paour quilz ne fussent captateurs de la succession. Oultre luy prouua par similitude quil auoit ce fait disant que puis quil auoit prepare venin pour faire mourir son pere il estoit assez vray semblable et encore plus apparent quil eust pourchasse mort a ses freres. A laquelle chose ne respondoit Antipater aucunement fors dl rendoit auoir fait la preparation dicelluy venin. Mais Nicolas qui toutes les depositiōs des accusateurs auoit toutes par ordre les prononca et a chascune profera iugement tel quil appartenoit. Specialemēt de Herodas il allegua le crime et que par leportacion de Antipater il auoit voulu estre fratricide auec ce que en corrompant les plusgrans amys que le Roy eust il auoit remply toute la maison de peche. En ceste maniere perdra Nicolas en approbrāt Antipater auquel Darus cōme president de iustice commanda quil respondist aux charges quon luy donnoit. Mais le dolēt Antipater ne respōdoit aucune chose/fors quil deist. Dieu est tesmoing de mon innocence. Adonc Darus commanda pour approuuer le cas quon apportast le venin q̄ la fēme de Herodas auoit baille/et en feist donner a vng malfaicteur lequel estoit condampne a mort/et incontinent quil en eut beu mourut. Adonc Darus en vng lieu secret sermocinant auec Herode escriuit aucunes choses pour enuoyer a Cesar puis le tout enfuyuant se departit. Neantmoins le Roy feist lyer Antipater et lenuoya a Rōme deuers Cesar par messagiers portans la condampnation de luy. Mais encores ce ne suffisoit pas a ses ennemys car ilz acquerent encores daucunes faulses lettres quil auoit composees ou nom de Salome/faictes en la contuntelie duroy qui luy furent enuoyees par vne chamberiere nommee Agine: demeurante auec Julia lune des femmes du Roy: et voulētiers les porta ladicte chāberiere/cuydant quelles cōtenissēt toute gracieusete. Toutesfois ne les liura elle point mais pour aucuns empeschemens les oublia et furent trouuees entre les lettres que Julia enuoioit a Rōme par vng seruiteur dont Antipater fut moult blasme et deist on dl auoit fait pour faire mettre Salome es tourmens ainsi que les aultres et aussi quil auoit corrompu ladicte Agine par pecune et par dons quil luy feist pour quelle portast icelles lettres et aussi ce fut approuue par vne epistolle quelle luy enuoya contenant ce qui sensuyt. Antipater iay rescript a ton pere ainsi que tu as voulu/luy ay enuoye vnes secondes lettres par lesquelles ie scay certainement que Salome sera en si grant indignation et Herode son frere que a peine luy pourra il pardonner. Pourtāt feras tu bien se tu pense a ton cas/car ie suis seure que tu viendras a leffect par toy desire. Et realemēt Herode estoit ia tant irrite cōtre les femmes quil voulut presque exercer sa fureur contre elles se la fraulde et deception de la dessusdicte epistolle neust este congneue. Mais quant Herode la tint et que deuemēt il en fut aduerty par la faulsete alleguee contre sa seur vne subite cogitation luy souruint en rememorāt la mort de ses deux enfans Alexādre/Aristobol si quil fut en suspicion de les auoir condāpnez a tort: et que Antipater par faulses epistolles enuieux de eulx eust pourchasse leur mort. Ainsi demoura Herode en vne grāde pensee/qui sans satisfaire aux preuostz et assistance qui la estoient attendans quon feist iugemēt de Salome laquelle auoit este accusee: se retira en sa maison empesche du ne grefue maladie qui le print tout soubdain par desplaisir des grandes insolences quil veoit que ceulx de son sang faisoient les vngs aux aultres.

Ege. li. i. Interrogat? avarro ē antipater: si respōdere vellet nihil aliud respondit nisi deus nihil testis ēq a nihil lesit.

Ege. li. i. Sicut voluisti patri tuo scripsi & epistolas illas direxi nec dubito regē in periculū fororis in surrectu-rū tu vicē restitue optato effectu potitus. &c.

Ege. li. i. Deprehēsus rex insuspectionē deductus q̄ etiā alexāder pari arte cōpositis a fratre esset adeptus epistolis & nimia cōmotiōe exasperatus egritudiuē grauē contraxit. &c.

¶ Comme Herode mua son premier testament et en osta Antipater. Et cōmence. De Agine tamen ancilla et in Salome m. &c.

Chapitre. lvi.

Quant Herode ut bien cõsidere toutes les malices & insidiatiõs quon faisoit enuers luy. Specialement de Antipater q̃ auoit tant seduyt de gens et fait de maulx. Aussi de la fiction mauuaise de la dessusdicte Agme chamberiere cõtre Salome seur du Roy il enuoya vnes lettres a Cesar touchant ce cas: luy rescriuant quil vouloit interdire sa succession a Antipater qui notoirement estoit cõuaincu de crime & patricide prouue/ voulant faire mourir son pere. Pource mua il son testament et la ou estoit escript Antipater il meist Antiphus et puis apres Archelaus & Philippe lesquelz Antipater doubtoit moult. Car cestoient les enfans de ses freres a qui bien souuenoit de la mort de leur pere. Apres ce testament mue Herode donna a Cesar et a sa femme grans dons et pecunes iusques au nõbre de mille talens. Oultre auy enfans Libertins et familiers de luy presque cinquante talens. Et generalement a tous il donna et distribua tãt de pecune que ce fut triumphe. Et si auec les pecunes a plusieurs dõna terres et possessions de champs pour soy habergier ainsi que bon il leur sembleroit. Et semblablement a sa seur Salome sus qui on auoit impose blasme il feist vng grant honneur par les nobles et tresriches dons quil luy feist. Ainsi fut son testament correcte/ & Antipater mis hors et frustre de toute succession. Or accroissoit de heure en heure la maladie de Herode/ car anciennete de lune part le soulcoit/ car il auoit desia septente ans. De lautre douleur pleur et tristesse le agrauantoit par la grãt desplaisance quil prenoit pour les enormes et detestables cõditiõs de ses enfans q̃ ne pouoiẽt auoir eu charite ne amour lun auec lautre. Mais du tout pourchassoient a se entredestruyre. Si que quelque valitude ou heure de repos q̃l eust en sa maladie il ne pouoit prendre tant fust peu de ioyeusete. Et si luy faisoit sa douleur et maladie plus aspre ce que Antipater viuoit et que Cesar ne le faisoit point punir de ses offenses desquelles le pere eust este bien delibere de faire la rayson sil eust eu sante. Car son intẽtion estoit sil fust peu retourner a aucune pristine cõme lescence de faire mourir Antipater qui sus to⁹ autres il auoit en indignation. Et oultre toutes les dessusdictes calamitez luy suruint vne autre par vne tumulte de peuple qui se leua en la cite/ dont il vint vng grant inconuenient.

Ege. li. j. Quo se vidẽs vrgeri licellẽ antiphãvnũ ex filiis heredẽ imperii testa mẽto scripsit prelatũ archelao & philippo seniorib⁹ liberis q̃m ipsos quoq; Antipater dolis ac fallaciis suspectos patri fecerat. &c.

Ege. li. i. Procedebat intermis egritudo atq; accessu tẽporis exasperabatur quã in bella sene ctus suis incõmoditatibus are tuebat quotidie. &c.

Comme les Sophistes auec leurs seruiteurs offerent les aigles du temple. Et commence. Etant enim in ciuitate Sophiste. & cetera.

Chapitre. lvii.

En cestuy temps q̃ Herode estoit ainsi agraue de plusieurs agrauations cõme dit est la pl⁹ vile encore q̃l eust eue et qui plus luy despleut luy sourvint par deux sophistes qui estoiẽt en la cite dont lung auoit nom Judas filz de Sepherens. Et lautre Mathias filz de Magnalus. Les deux sophistes estoient fort apparẽs en science et a scauoir les loix et constitutions iuridiques du pays/ parquoy ilz estoiẽt cõme docteurs des ieunes; et tenoient les escolles la ou ilz lysoient les loix: & endoctrinoiẽt les enfans. Si que de tout le peuple ilz estoient preschez & auoiẽt gloire et nom de estre souuerains legistes. Pour laquelle gloire iceulx Sophistes voyans que le peuple creoit fort en eulx. Mue aussi Herode estoit en decrepite et laage ne se penserent de luy abregier ses iours/ et mouuoir le peuple contre luy. Or est ainsi que Herode pour cõplaire auy Cesars & acquerir la benyuolence des Rõmains auoit fait paindre en tẽple et specialement a lentree vne grant aigle dor. dont lesdictz Sophistes eussent a heure quã luy meist vng lentiers murmure/ mais nosoient pour la fureur de Herode/ combien que selon leurs loix ilz congneussent estre deffendu que ou tẽple & lieu sainct on ne feist aucune statue ou picture ymage vaisseau ou protraction de forme/ fust de beste ou autre chose que ce fust. Si differerent lesdictz sophistes a parler et dire que leur loy mettoit que cestoit peche de mettre ou tẽple de dieu le simula-

Ege. li. i Cõtemptus q; indices villior q; ymagines Cesaris atq; animaliũ similitudines cõtra legẽ templo apposite detrahebantur auctoribꝰ maxime Iuda atq; mathia iuuentutis doctoribꝰ &c.

chze daucune beste ou autre figure iusques a ceste heure que Herode fust en sa grant perplexite. Et lors cõmencerent ilz a preschier le peuple specialement leurs disciples et auditeurs/en leur monstrant et exposant le texte de leur loy qui mettoit contre lestatut de Herode duquel ilz disoient que contre la loy par presumption et orgueil auec adulation il auoit mis les armes des Rõmains sus la grant porte du temple/en contaminant les loix diuines et constitutiõs paternelles. Prouuoiẽt aussi iceulx sophistes par raisons apparentes que les Juifz ne deuoient ce permettre/mais realement les arracher. Et que se aucun peril en venoit ilz ne le deuoient pas craindre/mais approuuer estre vne belle chose que mourir en obseruant la loy. Tant persuaderent iceulx sophistes le peuple et specialement les disciples que vne rumeur en fut incontinent par toute la cite/car les simples dentendement adiouxtoient foy aux dictz des sophistes qui par raisons sophistiques que ceulx qui mourroient en soustenant leur loy mettroiẽt leur ame immortelle la ou elle iouyroit de toutes choses a ppetuite ainsi les moins fors en sapiẽce estimoient chose plus digne encourir mort corporelle que ne vser point de vertu Pareillemẽt les ieunes enfans legiers de credẽce seffforcoient plus a ce croire que les autres: tellement que a loppinion des sophistes vne multitude de peuple sassembla qui enuiron a vne heure de midy vindrent au tẽple/et auec cordes tirerent tant quilz abatirent laigle dor. Quãt ceste aigle fut abatue ilz prindrent haches et mailletz de fer pour la despecer dont la nouuelle fut incontinent nuncee au Roy. Lequel moult irrite print grant compaignie de gens et hastiuement courut deuant le temple/la ou il trouua encore les sophistes/et ceulx qui auoiẽt fait ceste operation/desquelz il feist prendre iusques a quarante ieunes hommes. Et leur demanda le Roy silz auoient bien eu la hardiesse de descendre laigle/et la depecer. Ilz respondirent que ouy/et que ceulx mesmes auoient ce fait. Herode leur demanda qui leur auoit commande. Ilz respondirent que ce auoit este la loy paternelle. Dont Herode voyant laudace diceulx ieunes hommes/meschans gẽs qui auez ce fait pour me contaminer et au desplaisir de moy vous scauez q̃ dignes estes de mort et condãnables a sentẽce capitalle car pour ce fait ie vo⁹ feray mourir. Cõe osez vous parler si fierement et respõdre deuant moy il semble q̃ ioyeulx soyes de vostre mort/dont vient cela? A ce respondirẽt les ieunes hõmes que voirement ioyeux estoiẽt de mourir pour ce cas. Car ilz esperoient viure apres spirituellemẽt quant a lame/et vser de plusieurs biens. Lors fut Herode plus esmeu a fureur q̃ iamais. Si q̃ de la magnanimite de son cueur lyre supera la maladie/si cõmenca a vesperiser les ieunes hõmes quil auoit deuãt luy: disãt qlz estoiẽt sacrileges ou pires q̃ q̃soubz vmbre de obseruer la loy paternelle ilz sefforceoiẽt a plusgrãt mal. Et realemẽt les iugea cõe tresmauuais a tourmẽt q̃ supplice. Adonc le peuple craignant que la question ne courust sus plusieurs/mesmes sus ceulx qui estoient innocens vint deuãt Herode/et luy fut faicte supplication que premierement la sentence fust donnee sus les sophistes qui auoient este persuaseurs causes et amoniteurs du malefice/puis sus ceulx qui auoient este prins en celluy coulpables/et sus le fuit sans inquieter les innocens et non cõsentans du cas. Ceste supplication faicte Herode cõmanda quõ bruslast to⁹ vifz les deux sophistes et to⁹ ceulx qui auoiẽt tire aux cordes pour abatre laigle. Apres ce que tous les autres qui auoient este prins en leur compaignie q̃ estoiẽt aucunement consentans du cas eussent la teste couppee par les bourreaulx a ce commis. Ainsi y eut vne merueilleuse occision et digne de vengeance.

Ege.li.i. Nec periculi metu quẽq̃ reuocari oportere cũ etiam mori pro lege pasena iusq; immortalitatis sic. &c.

Ege. li.i. Comprehẽsi atq; ad regem deducti cũ interrogarentur cui obedire cupientes trũ factiõ adorãt si forẽt respõderũt legi paterne. &c.

Ege.li.i Ibiq; tanquã sacrilegii reos ad plebẽ referẽs accusare cepit q̃ maiora de factis talibus suspectarentur. &c.

Ege.li.i. Rogatus itaq; in p̃sentes sententiã tulit vt vivi exurerentur. &c.

Comme apres la mort des sophistes Herode fut tourmente de pourriture par le corps. Et commence. Hinc totum corpus eius occupatum. &c.

Chapitre. lviii.

Ege.li.i. Febris erat vehemẽs cõtinui ac sine vlla intermissione interiores dolores viscerum. &c.

APres ceste cruelle execution deuãt mise fust par punicion diuine ou autrement Herode qui ia estoit moult debilite par diuerses maladies q̃ autres tribulations fut en son corps plain de douleurs occupe dũe autre grãde q̃ merueilleuse maladie. Car vne fiebure terrible q̃ vehemẽte le prit q̃ sãs interpositiõ le tenoit si

que tout son corps fut conuerty en pourriture et fut toute la superficiete de son corps cestassauoir la cuyrie si trespourrie qℓ semBloit estre meseau. Auoit tant de syrõs qui le mãgeoiẽt autour du col que ce luy estoit chose intollerable, et conuenoit que incessamment il se gratast cõme sil se deust escorcher. Oultre ceste mengeure de syrons il auoit les piedz enflez cõme podagre. Le petit Ventre aussi et les testicules tous enflez et pourriz gettans Vers ℓ ordure. Au surplus laissaine tant puante et infecte que cestoit horreur. Et generallemẽt il nauoit mẽBre sur luy ne dedans ne dehors qui ne fust contrait et aggraue de pourriture ℓ infection. Si que ceulx qui pensoiẽt a la diuine Vcion disoiẽt que ce luy Venoit de la punition de dieu pour les grãs maulx quil auoit faitz. Specialement pour la mort des sophistes et de ceulx qui estoient morz en sousteuant la loy. Mais nonobstant toute maladie si estoit il tousiours enuieux de Viure ℓ fut lhõme du monde qui plus doubta mourir. Pourtant reluctoit il a sa maladie et excogitoit toutes manieres de remedes pour guerir il auoit tous les medecins quil pouoit trouuer pour luy donner des remedes qui petit a petit luy prouffitoient et estoient tous les medecins desperans en sa maladie sans ymaginer aucun remede fors quilz luy conseillerẽt aller oultre le fleuue Jourdain Vers Calliriõ en Vng lieu nomme Asphaltum ouquel sont eaues chaudes Venãtes de Baines de terre sulphurine. Et la luy conseillerẽt les medecins se baigner esperãs que par la siccite de celles eaues les humeurs pourries de son corps qui Venoient a la superficiete du cuyr se peust seicher. Mais ce ny prouffita riens. Oultre luy ordonnerẽt chascun iour boire huylle. Et tant en beut que les yeulx luy tournerent en la teste cõme a Vng hõme mort. Et si perdit la parolle, dõt ceulx qui en auoient la curiosite furent tant esbahys qué merueille, commencerent a cryer haultement. Et ainsi quilz cryoiẽt on Veit cõme il se excita et regarda aucunement les gens qui le sourdirent de la ou il estoit cheu et le soulagerent tant que la parolle luy reuint. Et cuydant prochainemẽt mourir cõmanda quon departist a ses chenaliers cinq cens dragmes dargent, et aux executeurs diceulx Vne autre grãt copiosite de pecune. Semblablemẽt a ses amys aussi.

Ege. li. i. Nõ cedebat ñ aio & viuẽdi cupiditate passionibus reluctabatur petit trãsiordanẽ calores aq̃ calide sed nihil profuerunt. &c.

Ege. li. i. Et vox deficerat nec sensus manebat sed exitus strepitu cõclamantiũ resumpsit. &c.

Comme Herode cõmanda occire les nobles de Judee. Et commence. Cum autem rebiẽs a Hiericõta. &c. Chapitre. lxv.

Ant reluctа Herode cõtre son mal que le courage luy reuint aucunement et cõmanda quon le ramenast en Hierusalem ce quon feist. Et ainsi quilz Vindrent en la region qui se nõme Hierico, il luy Vint Vne memoire des inhumanitez quil auoit faictes, et cõsidera que tout le peuple de Judee feroit grãt feste de sa mort: ℓ ny auroit aucun qui en fust marry. Si pensa en soy mesme la ou il Veoit la mort de luy prochaine Vng fait le plus horrible cruel et plain de peche quil eust encore cõmis. Car affin de faire plourer en sa mort to⁹ ceulx de Judee, ainsi que se courroussez en eussent este il appella sa seur Salome qui tousiours auoit este cõplice de la plus part de ses malefices ℓ son mary Alexãdre ausquelz il deist ce qui ensuyt. Ma seur et Vous mon frere ie scay que de ma mort les Juifz ont intẽtion de celebrer Vne grande feste cõme ioyeulx de mauoir perdu qui ne sera pas honneur pour moy ne pour Vo⁹ en mes obseques. Mais iay aduise la maniere comment ilz me plourerõt Vueillent ou non, et cuyderont les estrangiers que ce soit pour moy quilz plourerõt cõbien que ce sera pour autruy. Parquoy affin que a ma sepulture ie puisse acquerir aucuns hõneurs il est de neteſſite que Vo⁹ faciez ce que ie Vous diray. Cestassauoir que apres ce que iauray fait assembler to⁹ les nobles hommes de Judee et mettre en prison aussi tost que Vo⁹ Verrez que iauray rendu lesperit, Vous les faciez tous mourir, affin que toute Judee specialemẽt les nobles maisons ayent le iour de mort cause de plourer. Ceste chose faire accorderent Salome et son mary, dont Herode fut tout resjouy. Auec ce a celle heure luy furẽt rapportees les nouuelles de Rõme cõme Agrime la chãberiere dont deuãt est parle estoit morte et luy estoit renuoye Antipater condampne a mort par la sentence de Cesar. Mais Vne article es lettres y auoit qui mettoit que nonobstãt la condampnation Cesar mettoit en la discretion de Herode de la faire executer ou enuoyer son filz en

Ege. li. i. Atro felle exagitat⁹ et ipsi quodammõ morti imminẽs in humane facin⁹ excogitauit. &c.

Ege. li. i. Et accersita salõe & viro eius alexãdro legationẽ sanguinis mandauit. &c.

Ege. li. i. Cedebat ꝑpe iam tãte incõmoditatis suppliciis sed exspectabat funeste respon sam purgationis ℓ retulit de agmẽ supplicii sumptum ob herodis querelã antipatri quoq; conuicti de parricidi mortiadiudicatũ. &c.

eoit sans mort, se bon luy sembloit. Et de ce fut aucunement Herode recreé nompas quant a labregement de sa maladie: mais quant a sa mauuaise voulente.

¶ Comme Herode se voulut luy mesme occire. Et commence. Herodes autem paululum hoc nuncio. &c.

Chapitre. lv.

Comme deuãt est dit aux messagiers venãs de Cesar print Herode aucune felicite. Par tãt que puissace luy estoit dõnee de moderer la sentence prononcee sus son filz se ainsi estoit que pitie naturelle luy voulsist retarder le courage de estre parricide. Mais au contraire de ceste petite felicite luy faisoit sa maladie vne si terrible douleur que luy mesme desiroit le iour de sa mort. Car bien scauoit que autrement ne pouoit estre deliure de son tourment. Si pensa en soy mesme de preuenir son terme et abreger ses iours par desespoir. Pourtant demanda vng pomme de grenade et vng cousteau pour en mãger ainsi quil auoit de coustume, regarda aupres de soy quil ny eust personne qui luy peust retarder son coup, haulsa la main et le cousteau dont il se fust frappe au cueur si neust este vng nomme Aciabus, ou Achias, lequel apperceuant que Herode se surleuoit en son lyt et se efforcoit de sourdre la dextre: doubtant le cas, si accourut hastiuement si empesca le coup voyans tous les aultres assistens qui de peur getterent si grant cry qui fut aduis a ceulx de dehors que Herode estoit mort. Mesmes Antipater estant es prisons qui ouyt le plainct fut tout esiouy. Et requist aux custodes qui le gardoient quilz le delliassent et le voulsissent laisser aller par condicon quil leur dõneroit vne certaine quantite de pecune. Mais le preuost desditz custodes a qui ceste demande fut faicte ne le voulut pour ãlque don ou promesse accorder. Ains sen alla deuers Herode que bien scauoit encore viure, et luy denota le cas, cestassauoir que en oyant vng cry de pleur il cuyda quil fust mort, dont il fut moult ioyeulx et si promettoit grans pecunes a ceulx qui le vouldroient laisser aller. Adonc Herode tout irrite commenca a cryer merueilleusement et faire plus que sa vertu ne pouoit. Si cõmanda a ses satheliites que incontinãt on allast occire Antipater. Puis apres sa mort quil fust mis en sepulture en vng lieu nomme Hircana. Et ainsi fut fait. Mais le docteur ne met point la maniere comme ledit Antipater fut occis.

Ege. li. i. Exclamans illũ insultari si adhuc viuẽti per custodes direxit: q ãtipatrẽ interficerũt cesticq; i hircania sepeliri iussit. &c.

¶ Comme apres la mort de Antipater Herode mua son testament, constitua Archelay Roy et desquit cinq iours. Et commence. Deinde rursum corrigit. &c. Chapitre lvi.

Ainsi doc mourut Antipater q fina miserablemẽt ses iours par vne vilaine mort q luy fut retribution q merite de ses faitz puis Herode voyant que de luy estoit fait rappella son conseil et de rechief corrigea son testament ouql en le corrigeãt il escriuit Archelay roy q ordõna q Antiphas seroit tetrarche. Et depuis ne desquit que cinq iours depuis quil fina miserablemẽt ses iours en grande necessite. Et fut trente quatre ans apres quil eut occiz Antigonus le Roy droicturier de Judee, et trente sept ans apres ql eust este roy declare a Rõme. Car apres ceste declaratiõ il fut trois ans en litige menãt guerre auãt ql fust paisible ne quil eust tue son aduersaire Antigonus. Ceste donc ques fut la fin de Herode qui en toutes cho ses domestiques fut le plus malheureux et infortune hõme des aultres et laissa le roy aulme a ses enfans q moult de peines luy auoient fait a acquerir. Or cõme nous auons deuantdit sa seur Salome luy auoit promis que le iour de sa mort elle feroit executer vne folle voulente ql auoit: cestassauoir de faire mourir les nobles de Judee quãt q luy pour estre plore: lesql zauoict to⁹ prisonniers q reserues en vng lieu nomme hipodrom⁹. Mais elle ne meist pas ceste promesse a executiõ. Ains pour excuser ceste

Ege. li. i. Quinq; itaq; diebus antipatre supstes defecit triginta septem annis ex quo a romanis imperitare iussũ &c.

Ege. li. i. Nec tñ executionẽ iuenit vltime crudelitatis hoc vno salome oblite rãte crimiñ suo: ñ ludibria superiora q; eos quos pcssi rex iussserat oñs dimisit dicẽs regem pcepti serallis penituisse. &c.

Ege. li. i. Poposcit itaq; pomũ & gladiũ vt eo pomo sollicitus incide re resectionis aliquid affirmaret. &c.

fosse oppinion et inhumaine sentẽce au deuant que les cheualiers sceussent que herode fust expire elle sen alla ou estoient ceulx nobles tenus & enfermes les deliura & deist que son frere sestoit repentu a la fin de son fol desir et auoit reuocque son mauuais iugement et mue de cõseil voulant que chascun deceulx nobles sans aucune violence sen retournast a sa maison. Et si en leur dõnant congie leur deist cõme herode estoit mort parquoy en sen departãt chascun de sa part ilz le noncerent par tout le pays et ainsi congneurent manifestement les cheualiers et le peuple son trespas dont ilz ne furent pas marris. Mais comme de nouueau bien aduenu ioyeux se assemblerent cheualiers et autre multitude de peuple menans iubilation en vne place nommee Amphiteatre vers Hierico. La ou compa rut vng nõme Ptholomeus celluy de tous les seruiteurs de Herode que mieulx il aymoit et aussi auoit il le aineau dont Herode auoit acoustume de signer ses lettres. Cestuy aineau apporta ptholome⁹ en cest Amphiteatre le monstra deuant le peuple et leur deist que solemnite ne deuoient pas faire, mais plorer la mort de leur Roy qui pour les tenir en paix et garder de seditiõ auoit eu beaucoup de peines et de infortunes. Auec ce monstra vne epistolle que en sa fin auoit faicte pour bailler a ses cheualiers contenante cõme il les cõmandoit a dieu et leur prioit que beniuolentemẽt ilz voulsissent nourrir et traicter celuy qui seroit son successeur. Apres ceste lettre monstra son dernier testamẽt le leut deuãt tous et deist cõme du pays de Traconitide et des finitimes regions il declaroit Philippe tetrarche ainsi que dit est de Antiphas. Et laissoit le Royaulme a Archelaus par ainsi que celuy Archela⁹ yroit a Cesar portant lanel de son pere mõstrant la cõgnoissance de la succession quil luy estoit venu. Et faisant a Cesar hommage diceelle comme a celluy qui estoit confirmateur et dominateur de toutes choses, et a qui tous seigneurs deuoient hommage a cause de son imperialle dignite. Le demourant du testament estoit comme les aultres deuãt mis. Adonc quant fut leu le peuple cõmenca a

Ege.li.i. Processit ptholomeus qui regis aĩcitie inter fidissimos quousq; in extremum ad hęserat & animũ de ferẽs quẽ defunctidigito detraxit collaudat regem. &c.

Ege.li.i. Apertis etiã tabulis testamẽti recitatur philip⁹ traconitidis regionis & finitimorũ locorũ l eres nũcupatus tetrarches antiphas rex archelaus &c.

creyr de ioyeuse te vne Archelaus et venoient a luy les cheualiers optimates et riches du paye faisans reuerence et luy promettans toute beniuolence et amytie comme a leur droicturier et legitime Roy.

Des obsẽs et sepulture du Roy Herode. Et commence. Hinc ad sepeliendum regem operam. &c. Chapitre. lxii.

Comme dit est poya herode le tribut q̃ tous humains doibuent a nature et combien que moult de inhũanitez il eust faictes en son regne si luy voulurẽt mõstrer les Juifz en la fin quil auoit este leur seigneur auec ce quilz vouloiẽt aymer son successeur et faire a ses eveques tout ce que a eulx seroit possible, pource ne laissa Archelaus aucune munificence derniere que tout lornement du Royaulme ne fust mõstre en la pompe de la mort. Premieremẽt le lyt en quoy estoit couchie le corps de herode mort estoit tout couuert dor et de pierres precieuses. Toute la compaignie qui estoit autour vestue de pourpre et le corps semblablement ainsi voylle. En sa teste auoit vng dyademe et par dessus vne courronne dor auec ce le sceptre en la main dextre Autour du lyt estoient ses filz et ses sathelites vne grande compaignie de Trachiens, de Germains et de Galathiens tous en armes cõme filz deussent aller en bataille qui alloient deuant le corps. Derriere estoient les ducz et les cheualiers armez qui suyuoient en grant triumphe. Auec ce y estoiẽt cinq cens seruiteurs et Libertins portans encens, odeurs & choses aromatiques pour espãdre parmy la voye qui fut longue. Car de la ou Herode mourut iusques ou chasteau de Herodion ou y son commandement il fut porte et mis en sepulture il y auoit deux cens stades. Et ainsi fut la fin de Herode.

Ege.li.ii. Post hec cõpetẽter atq; magnifice funus curatur omni ãbitu regaliũ diuiciarũ prolato ad pũpe funebris celebritatẽ. Lectus erat auro tot⁹ & gẽmis insignitus. Stratũ rel fulgens murice. Corp⁹ ad operatũ purpura deploydes &c.

Cy finist le premier liure.

Cy commence le ſecond liure de la bataille Iudaique, ou quel ſont pluſieurs chapitres: ainſi que en la table appareſt, deſquelz le premier eſt de la ſedicion que les Iuifz menerent a Archelaus. Et cōmēce. Tubarum autem nouarum principium fuit archelao ꝛc. Et ſelon Egeſippe il commence. Sepulto herode ꝛc.

Chapitre premier.

Selon que dit est ou dernier chapitre du premier liure moult furent grandes et solennelles les exeques de Herode. Et y furēt menees grādes lamentacions specialement par Archelaꝰ son successeur qui fut sept iours sans cesser de plourer Auec ce la coustume du pays estoit telle q̄ quant vng prince ou vng grāt seigneur mouroit ses executeurs et amys en faisoient leurs regretz & gemissemens faisoient preparer viandes feriales pour tenir table commune a tous poures & indigens Parquoy plusieurs estoient cōtrains a se reputer poures / pour aller a ceulx conuis. Car tous ceulx q̄ despriſoient celle coustume estoient reputez mauuais. Ainsi quant les sept iours furēt passez Archelaꝰ succedant au Royaulme / print vng blanc vestement sen alla au temple triumphantement la ou le peuple fauorablement le receut Puis monta en son siege Royal pour tenir sen tribunal. Et la receut treshumainement le peuple deuant luy: et leur deist. Seigneurs Juifz ie voꝰ remercie du grāt hōneur que fait auez a mon feu pere en sa sepulture. Pareillemēt aussi a moy qui cōme se ie euſſe eu ia les hōneurs du Royaulme / & quil me eust este conferme auez fait hommage et porte obeissance. Toutesfois ne puis ie pas vser de la puissance du Royne du nom aussi iusques a ce que la confirmation de Cesar sur ce me soit dōnee. Car par le testament de mondit feu pere Herode / il est constitue confirmateur de toutes ces choses Mais deist il seigneurs / ie men iray a Romme vers limperateur pour le bien de vous & de moy vous promettant q̄ se le droit du Royaulme me est conferme comme iay espoir / que ie vous seray meilleur se dieu plaist et ie puis q̄ ma este mon pere: de ceste chose fut la multitude du peuple toute resiouye quant ilz ouyrent leur Roy ainsi doulcement parler a eulx. Apres ce que Archelaus eut ainsi bien remercie le peuple et fait tant quilz estoient contens de luy. Les vngs voyans sa benivolence luy demanderent quil leuast les tributz. Les aultres q̄l ostast les vectigaulx / cest assauoir les payemens des portz & passaiges. Et les aultres luy demanderent estre absoultz de seruitude. Et Archelaꝰ qui desiroit auoir la grace de son peuple quant toutes choses furent postulees leur accorda Puis apres la celebration des hosties descēdit de son tribunal & sen alla pour disner auec ses prochains et amys cuydant estre en bonne paix enuers tout le peuple ainsi que semblant luy auoiēt monstre au partir de leglise. Mais ceste paix ne dura gueres. Car ainsi que vint enuiron le myiour vne multitude destudieux en nouuelles choses non pas petite se assembla qui la ou les gemissemēs du Roy cesserēt ceulx commencerent leurs propres lamens chascun endroit soy et la fut le premier mouuement de sedicion apres la mort de Herode. Car les parēs & amys des deux sophistes et de ceulx qui furent occis pour labscision de laigle comme dit est ou premier liure: se rememorerent de leur torcion a eulx faicte: et menerent si grant pleur et lamentation que toute la Cite en resonoit: et disoiēt que trop tyranniquement et inhumainement auoit fait Herode de les cōdamner a mort pour soustenir la loy du pays. Oultre disoient que ceulx viuoient encore qui par acception de pecunes auoient cōcede que Herode les feist ainsi cruellement mettre a mort Et specialement disoient que on deuoit regretter celluy que Herode auoit constitue eueſque: et y en mettre vng aultre plus piteable & plus vertueux. De ce grāt tumulte fut moult esbahy Archelaus qui voulentiers se fust meu pour le rappaiser & y mettre prouision. Mais la festination q̄l auoit de estre cōferme le retenoit / craignāt que sil rendoit la multitude du peuple ennemye a luy ce ne luy tournast a grāt empeschement. Pour laquelle cause il appella le maistre de cheualerie / auql il deist quil allast au lieu ou se faisoit celle noyse et par doulces paroles non pas en demonstrant signe de vouloir vser de force et puissance absolue les rappaisast sil peust Mais quāt les aucteurs de celle sedition veirent venir icelluy maistre des cheualiers au temple la ou ilz estoient deuant quil leur deist aucune parolle auec coups de pierre ilz luy coururent sus: et a ceulx qui estoient auec luy enuoyez pour les assouagier. Et ne voulurent oncques ouyr chose que Archelaus leur mandast. Mais a tous propos luy respondoient iracundieusement.

Archelaꝰ prenāt la benivolēce de son peuple.

Les lamētacios faictes de la mort des sophistes.

La seditiō faicte de ceulx qui soustenoient ceulx qui auoiēt rompu laigle dor.

Et sembloit bien a les ouyr dire leurs tu-
bes paroles que silz eussent este creuz en
nombre que ilz neussent pas este oyseux /
mais eussent bien fait autre chose quilz ne
faisoient. Or estoit adonc le iour des azi-
mes prochain: cest a dire la pasque qui est
vng iour plain de tous sacrifices. Et auoiēt
coustume de venir au temple celluy pour
toutes gens campestres & forains de la ci-
te pour adorer & veoir la solennite Si que
a ce iour la sy trouua vne si grande multi-
tude de peuple que merueille: & trouuerent
ceulx qui plouroient les sophistes. Et la
commēca le nourrissement de la sedicion/
Car les simples gens des champs qui pe-
tite consideration auoient voyans les au-
tres plourer se mouuoient a pitie. Pourtāt
Archelaus doubtant que par ceste sedicion
le peuple qui a grans tourbes affluoit de
diuerses parties ne se voulsist mouuoir et
corrompre a lappetit des sedicieux: il en-
uoya vne cohorte de cheualliers et vng ci-
liarche pour prendre les aucteurs et mo-
tifz de ceste sedicion / mais le peuple et les
vulgaires estoient ia tant esmeuz q̄ soub-
dainement ilz se tournerēt a coups de pier
re contre les gens de Archelaus et en tue-
rent plusieurs. Si que a grāt peine eschap
pa le ciliarche q̄ subtilisemēt trouua moyen
de eschapper et alla dire toute la maniere
de la rebellion a Archelaus qui moult fut
esbahy et ne luy fut pas aduis que on les
peust comprimer sans occision/car cestoiēt
gens obstinez qui apres loccision faicte et
le debat cesse qlz auoient eu contre le ciliar-
che ilz sen retournerent a leurs sacrifices
tout ainsi que silz ne eussent riens malfait.
Pourtant ordonna archelaus contre eulx
son armee en deux parties. Car lune des
parties cestassauoir les gens de pied il or-
donna aller par la ville: et commanda que
autant quilz trouueroient de sedicieux ilz
les tuassent/mesmes la ou ilz faisoient les
sacrifices. Lautre partie cestassauoir des
gens a cheual il enuoya par le champ & au
dehors de la Cite pour ceulx qui sen pou-
roient fouyr. Et leur cōmanda semblable-
ment quilz tuassent tant que de ceulx sedi-
cieux trouueroient. Et ainsi fut fait si que
la ou ilz furent trouuez occupez aux sacrifi
ces on en tua presque neuf mille sās les au
tres qui furent gettez par sus les murail-
les du temple. Grande fut ceste occi-
sion/et encore plus grāde eust este si neus-

Les Iuifz contre Archelaus.

sent este les messagiers de Archelaus qui
couroient deuant larmee: et admonne-
stoient chascun de se retirer en sa maison/
parquoy ceulx qui ne estoient point de la se
dicion incontinent laissoient les sacrifices &
sen fuyoient a leurs maisons. Ainsi ny eut
pas si grant meurdre quil eust eu se tous
eussent este trouuez. Apres ceste motion
faicte Archelaus print sa mere et aulcuns
certains amys quil auoit cōme vng nōme
Popla. Lautre Ptholomeus Lautre Nico
las/& sen alla pour mōter sur mer & aller a
Rōme apres ce quil eut baille la charge du
royaulme a son frere Philippe & qui luy eut
ordōne tout ce qui deuoit faire specialemēt
touchāt la garde des tresors & pecunes du
Roy Herode/ & si luy deist que se aucun ve
noit pour les demāder qui respōdist q̄ il les
gardoit a Cesar. Ainsi monta Archelaus
sur mer auec sa mere & ses amys cōe dit est
pour aller q̄rir sa confirmation deuant Ce
sar. Dedās la nauire aussi auec Archelaus
entrerēt Salome & sa tāte auec les enfans
de elle & de son frere Ferorās faignās aller
a Rōme pour ayder a Archelaꝰ a auoir sa
confirmation & obtenir paisiblemēt son roy-
aulme: mais ilz alloient pour luy nuyre/et
luy donner en opprobre la grāt occision de-
uantdicte par son cōmandement faicte ou
tēple contre les loix patriennes et lhōneur
des sacrifices. Entretāt q̄ Archelaus et les
autres que dit auons estoient sur mer nai-
geans Sabinus procureur de Syrie leur
vint alencontre voullant aller iusqs en Hie
rusalem pour garder les pecunes et riches-
ses de Herode iusques a ce que limperateur
Cesar y eust pourueu / Mais Archelaus
tāt supplia vng nōme Varus quil garda
ledit Sabinus de passer plus oultre: com-
bien que celluy Sabinus se propera daller
aux lieux secretz pour lhonneur de la solē-
nite/mais en faueur de Varꝰ / & aussi par
linterceſſion de Ptholomeꝰ il ne clouyt a
Archelaus aucunement la pecune pater-
nelle. Mais se tint seulemēt en la tour nō
mee Cesaree/iusques a ce q̄ Cesar eust la
congnoissance de celle pecune/ non obstant
vint vng autre voullāt tenir le pays dan-
tioche qui congnoissant q̄ Archelaus estoit
alle a Rōme/entra en la Cite de Hierusa-
lem/ voullut occuper le temple & scauoir le
nombre des richesses. Mais Philippe et
ceulx q̄ estoient auec luy y resistierent vail-
lamment/ Car la ou la gresseur prenoit la

couuerture de Cesar: & disoit venir la a loccasion de luy Philippe & ses compaignons respondoient que ou nom de Cesar tenoiẽt ilz le lieu et gardoiẽt les pecunes plus que ou nom de Archelaus et par ainsi ne leur peut on donner empeschement.

¶ Comme Antipas alla a Romme se opposer a la confirmation de Archelaus. Et commence. Cum hoc autẽ antipas quoqz regno certabat. &c.

Chapitre ii.

POur les choses dessus dictes ou chapitre precedent qui est le premier de ce secõd liure peut assez apparoir q̃ Archelaꝰ a son aduenemẽt eut beaucoup de ẽnemys & fut hay de plusieurs specialemẽt de ceulx q̃ auoiẽt perdu leurs amys et parens en occision. Mais auec ce en auoit il daultres q̃ bien ioyeulx estoient de la sedicion qui estoit aduenue affin de luy en donner obprobre. Et specialemẽt Antiphas qui ou second testament de Herode auoit este escript Roy et puis ou dernier oste et delee pour y mettre Archelaus: dont il luy faisoit mal. Si proposa en soy mesme de trouuer moyen de retourner a son droit et faire tãt que le Royaulme luy appartiendroit. Et prouueroit que le testament ou quel il estoit escript Roy deuoit estre tenu comme le plus ferme et le plus raisonnable / auec ce luy auoient promis ayde et support Salome et plusieurs de ses cousins qui estoient a nagier auec Archelaus. Pourtant prepara Antiphas vne nef et auec aucuns ses adherens naigea tant quil vint a Romme la ou estoit Archelaus lequel auoit mene la mere & le frere de Nicolas nomme Ptholomeus q̃ touſiours auoit este vng des treſloyaulx amys de Herode et de ses familiers. Et ce faisoit Archelaus affin de plus notoirement prouuer le droit quil demandoit luy estre cõferme. Or estoit celluy Nicolas vng grant orateur vigilatif & hardy en parler auec vne asperite de regard quil auoit si grande q̃ en regardãt vne personne & parlant a luy il lespuãtoit. Pourtant se ioyst moult Archelaꝰ en luy. Pour lautre part aussi / cest de Antiphas estoit vng autre aussi terrible nõme Antipater filz de Salome / auql estoient assez toutesfois les estudes de ses prochains q̃ hayoient Archelaus: & tout le mal q̃l deuoit proposer cõtre luy auoient inuente estimãs q̃ se Archelaꝰ estoit mys hors du Royaulme ilz seroient francz: & vseroient chascun de son droit / ou seroient sans Roy seullement subgetz aux magistratz des Rõmains / ou sil ne pouoient ce impetrer q̃lz neussent Roy aumois q̃ ce fust Antiphas: & non Archelaꝰ. A laql le chose faire moult leur aydoiẽt les epistoles que a lappetit de eulx Fabinꝰ enuoya a Cesar esquelles il accusoit Archelaus / et louoit Antiphas. Ainsi assemblerent Salome & ses cõplices tous les vices & ineptitudes de Archelaus: et les bailserent a Cesar tous escriptz en vng libelle. A loppoſite de quoy Archelaus bailla par escript tous les faitz gestes de luy: auec laneau de son pere. Et si feist exposer par Ptholomee les raisons pourquoy le pere auoit corrige son testament et laisse ladministration du Royaulme audit Archelaus. Quant les parties aduerses eurent ainsi baille par escript tous leurs faitz & baillez a Cesar qui en les regardãt fut moult esbahy de veoir les opprobres & iniures q̃ les vngz imposoiẽt auy aultres / regarde le droit de chascune partie & la grãde discention q̃ y estoit il considera que le Royaulme de Herode estoit grant. La reuenue grãde Aussi quil auoit grande lignie: et que bien conuenoit auoir grant regart a la distribution dicelluy. Pour tant cõuocqua les optimatz & riches Rõmains pour ouyr discuter de ceste matiere entre eulx. Et si ordõna q̃ Gayus son filz adoptif seroit presidẽt en ce cõseil. La ou fut dõne licence auy parties litigieuses de proceder & alleguer chascũ en sa cause ce que vtille verroit pour soustenir son droit. Adonc Antipater filz de Salome qui comme dit est estoit orateur le plus aspre qui fust de tous ceulx qui estoient contraires a Archelaus lequel proposa vne accusacion contre Archelaus: disant que la confirmation quil demandoit a Cesar nestoit que par vne maniere de faire et que seullement de parolle il se rendoit son subget. Car quant a la chose non entãt quil estoit desia realement declaire Roy et que tant seullement par maniere de cauillation il se venoit representer auy oreilles de Cesar legl il neust daigne attendre iuge de sa suc-

Ege. li. ii. Salomes filius antipater illa q̃ supra diximus & multa di-

cendi validus pſeq̃batᷤ. Miratiſe q̃ archelaꝰ q̃ſi petẽdũ a cæſare regnũ ꝓtenderet cum vſurpatione temerariã ibi dum dũ intra iudeã in conſulto cæſare regẽ exercuiſſem. &c.

ceſſion Car incontinent deiſt Antipater que Herode fut mort ceſtuy Archelaus ſubborna aucũs qui luy impoſerent le ꝺyaᷤbeme: et de lors print le ſiege Royal / mua partie de cheualerie et laultre condamna. Octroya les promotions au peuple & toutes choſes quon luy vouluſt demander et q̃l appartiẽt a Roy de dõner a ſon ioyeulx aduenement comme tributs vectigaulx & choſes ſemblables. Abſolut & deſlia les prisonniers criminelz que ſon pere auoit condamnes: que eſt vne ſigne bien euidẽt que des lors et ſans la confirmation de Ceſar il ſe deſclaroit Roy. Parquoy deiſt Antipater Ceſar ſe maintenant il te vient demãder confirmation ſoubz vmbre de te obeir ne ty fie pas. Car ceſt ceſtuy qui a ſon aduenemẽt euſt voulentiers rauy ton corps ſil euſt peu: et feroit encore ſil pouoit. Et ſaiches quil ne te demonſtre que ſeigneur des paroles et non pas des choſes / oultre obiectoit ledit Antipater que Archelaus en la mort de ſon pere auoit faint ſon pleur: et que de iour deuant le peuple il compoſoit ſa perſonne en telle facon que des yeulx il plouroit / mais quant la nuyt eſtoit venue / ce pleur ceſſoit et toute la nuyt a commeſſations et ebrietez paſſoit Si que le peuple ley auoit tant prins en indignation que chaſcun le deſpriſoit. Pour leſquelles oppro bres approuuer et faire fin de oraiſon ledit Antipater prenoit leffect de locciſion faicte deuant le temple. Et diſoit que les gens de bien qui la eſtoient venus en grant deuotion pour faire la ſolẽnite & preſenter leurs hoſties de rien ne ſe doubtoiẽt fors de tuer leurs ſacrifices ainſi que lacouſtume eſtoit quant ce cruel et rauiſſable leu Archelaus les feiſt aſſaillir et faire de eulx ſi grant occiſion tant dedans le tẽple que dehors que iamais telle ne fut veue pour guerre ancienne tant fuſt implacable. Et pour tant que on deuoit bien auoir regart au teſtament de Herode Lequel en ſa grande decrepite de malaᷤdie ſi veye que tout entendement auoit perdu eſcripuit ceſtuy tyrãt ſon ſucceſſeur. Et neſt pas vray ſemblable que ſil euſt congneu ceſtuy quil eſcripuoit & quil euſt eſte en bonne diſpoſition de penſee iamais ne leuſt eſcript. Oultre que le precedant teſtament qui auoit eſte fait en bonne diſpoſition et ſaine penſee deuoit auoir lieu. Car teſtament ſe doit faire de franc arbitraige et en ſaine diſpoſition ce que ne peult homme faire quãt il eſt priue de franc arbitre et fait cerf de la maladie qui par ſon acerbite luy fait aucune fois plus labourer lame que le corps & luy perturbe ſon ſens ainſi que a Herode q̃ ſi perturbe fut de ſon mal q̃ luy meſme ſe vouluſt tuer. Parquoy il appert que le teſtament fait en ceſte diſpoſition doit eſtre de nulle valeur / auec ce que en la perſonne de Antipas premier eſcript Roy neſt aucune choſe ſiniſtre ſuſpecte ou reprouuable / parquoy le teſtament ou il eſt eſcript Roy ne doyue eſtre tenu / ce que non de Archelaus qui contre les loiz Patriennes a commis pluſieurs choſes qui moult obiſſent que iouyr doyue de Royalle dignite. Car quel quil ſoit quant il deueroit legitimement recepuoit le Royaulme de Ceſar / ſi ſeroit il repudiable pour le crime de locciſion par luy faicte deuant q̃ lauoir receu Pluſieurs choſes opprobrieuſes en ceſte maniere enſuyuit Antipater cõtre Archelaus. Et par le nõbre de pluſieurs aſſiſtens les prouua.

Comme Nicolas reſpondit pour Archelaus contre Antipater. Et commence. Surrexit autem nicolaus. &c.

Chapitre iii.

Ege. li. i. Interfecta nouẽ milia iudeorũ in ipſa venerabili apud ſuos paſche celebritate pro pecudibꝰ homines immolatos. &c.

Ege. li. i. Aduerſus ea nicolaus p archelao reſpondens inquietiſſimam nationẽ inſolentie ſue aſſerſit penas dediſſe. &c.

Outre les allegations faictes par Antipater ou chapitre ꝓcedent eut Archelaus cõgie de reſpondre et ſe excuſer Pourtãt vng ſien amy nõme Nicolas homme grãt orateur comme dit eſt ſe ſourdit et a chaſcune obiection particulierement reſpondit et donna ſolution. Premierement quant a locciſion deuantdicte faicte ou temple et deuãt vouluſt dire que neceſſairement elle auoit eſte faicte et en ce deuoit on louer Archelaꝰ. Car les occis dont il eſtoit menſion neſtoient pas ſeullement ennemys de Archelaus: mais de Ceſar. Et pour ceſte choſe qui proprement apparteniſt a Archelaꝰ ne decertoient: mais ſeullement pour les ymages et pour les armes de Ceſar que

en lhonneur des Rommains Herode a / uoit fait mettre ou temple ce que les iuifz ne vouldoient pas souffrir / mais les abatre comme dit est. Oultre deist que lamonition du mal ne vint point pour Archelaus / mais des iuifz mesme qui sont dune nation tant sedicieuse et plaine de motifz que necessite est soit par diuin iugemẽt ou en autre maniere quilz soyent punis ; par quoy Archelaus ne doit estre blasme si a lheure de la sedicion il se est meu cõtre eulx Car il ne le feist pas par presumptiõ pour se vouloir ia effectueusement monstrer seigneur : et despriser la confirmation de Cesar laquelle depuis le trespas de son pere neust peu auoir eue. Car le dernier iour des eveques et ainsi ql deuoit partir pour venir a Romme se faire confermer cuydãt estre bien de eulx les sedicieulx soubdainement par leur mauuaistie feirent la commotion: a laquelle fut force de resister aultrement tout eust este perdu. Et oultre de celle occision doit bien estre Archelaꝰ a excuser non pas appelle tyrant. Car au commencement de la noyse il ne proceda quen doulceur. Cestassauoir quil leur enuoya lun des princes de sa cheuasserie lequel ilz vouldrent tuer a coups de pierres Apres leur enuoya vne cohorte et vng cilliarche a qui ilz en feirent autant. Si que finablement force fut dy mettre la main rigoreuse. Parquoy lobiection de ce ne doit nuyre au droit de Archelaꝰ / mais plus tost prouffiter Secondement quant au regart du testament Postulla et requist Nicolas quil demourast ferme et agreable: puis que Herode auoit constitue vng firmateur de son successeur / cestassauoir Cesar / car il nest pas vray semblable que vng homme eust perdu le sens ne peust errer ou iugement de son heritier q ce doit sa puissance a greigneur que luy: et entendoit bien que ce appartenoit de confermer au seigneur de toutes choses. Mais assez appareist que de cueur fain q meure deliberation esleust son heritier qui ne ignora point celluy qui le deuoit confermer q par q il deuoit estre cõstitue. Quant Nicolas eust ainsi peroze doulcemẽt q allegue plusieurs raisons ytre Antipater / au soustenement de partie aduerse ainsi que plusaplain les met Egesippus en son secõd liure. Archelaus vint ou meilieu de toute lassistance se getter auy piedz de Cesar faisant honneur tel quil apartenoit. Quãt Cesar eut ouyes les deup parties lune proposer q lautre deffendre q que Archelaus hũblement se gecta a ses piedz il le receut benignemẽt le feist leuer q monstra quil estoit digne de succession paternelle. Mais oultre ce ne proposa plus aucune chose. Ains pour celluy iour laissa le conseil et a par soy alla deliberer quil deuoit faire. Cestassauoir sil deuoit particulieremẽt cõstituer luy des escriptz ou testament heritier et successeur ou sil deuoit partir et diuiser distributiuement la principaulte a la famille Car il congnoissoit que multitude de personne requist subside Toutesfois au deuant que de ceste chose il fust riens martha che la mere de Archelaus mourut. Et furent apportees diuerses lettres de Syrie contenantes grãdes et merueilleuses faultes contre les Juifz Pour laquelle chose Varus monta sur mer pour aller en Hierusalem / pour enquerir et cohiber les incẽseurs et conducteurs de la sedition. Et de Syrie mena auec luy troys cohortes desquelles il laissa vne en la Cite : pour deffendre la commotion puis partit et sen repassa en Anthioche. Apres ce vint Sabinus en Hierusalem / qui donna auy Juifz causes de nouuelles choses. Lune foys il faisoit force auy custodes et gardes de la Cite affin qlz luy baillassent les haultes tours A lautre foys il demãdoit q exquiroit malignement les pecunes du Roy. Et ne se aydoit pas seullement des cheualliers que Varus luy auoit laissez. Mais aussi de la grant multitude de seruiteurs et ministres quil auoit toꝰ armes dauarice. Pour ceste cause a vng iour de penthecouste qui se nõme quinquagesime ou nõbre de sept foys sept iours passes: qui est vne sollemnite que les Juifz font cinquante iours apres la pasque. Les iuifz q specialement les sedicieux se leuerent a grant multitude et se assemblerent de diuerses parties Non pas pour cause de la sollemnite. Mais par indignation de ce que Sabinus leur faisoit. Si que la acoururent les Galileens ceulx de vne mee / de Jherico et des regions de oultre le fleuue de Jordain / qui se assemblerẽt tous en vng: et feirent vne grant armee contre Sabinus. Et furent tous dune mesme alacrite / voullẽte / q desir de bien combatre. Si quilz diuiserẽt leur main: cestassauoir leur compaignie en troys parties quicollloquerent troys forteresses ou temple. Lune

Ege. li. ii. Auditis partibus cæsar sententiã dixit. &c.

Ege. li. ii. Qui enim sciunt quẽ elegerit ad confirmandum sciũt vtiq; quẽ elegerit ad imperandũ. &c.

en la septentrionnalle region. Lautre en la meridienne vers le lieu qui se dit ypodromum. Et la tierce en occident pres la maison du Roy. Et estoiēt a loppositе des Rōmains enuiron lespace dung trait de arc/ ou ilz les assailloient de toutes pars. Tellement que Sabinus voyant leur grant multitude et la legierete de leurs esperitz: fut aucunemēt espouante. Si enuoya soubzainement messagiers a Varus luy supplyant quil luy voulsist enuoyer ayde: autrement que tout estoit perdu et la cohorte quil auoit laissee toute preste de estre deuouree et perdue sil tardoit aucunement. Or trouua cestuy Sabinus moyen de entrer ou nom dung aultre en vne haulte tour du chasteau nōme Pheselle. Et de la il faisoit signe aux cheualiers de saillir sur leurs ennemys a lheure quil veoit en estre temps. Car du lieu la ou il estoit pouoit il veoir les deux parties sans quon le peust apperceuoir. Or estoiēt les seruiteurs de luy tāt espouētes que il ny auoit celuy qui se osast monstrer. Toutesfois les cheualiers de la cohorte voulant obeyr a ses cōmandemēs auenturerent leurs corps: saillirent contre ceulx du temple a forte guerre en laquelle les Juifz ne auoient qui les aydast: & auec ce quilz nestoient pas si congnoissans en guerre que les cheualiers Rōmains. Car les Juifz estoiēt tous gens de diuerses pieces/ & de communite non faitz a porter les armes. Si que plusieurs furent occupes et contrains de se serrer es portaux du temple la ou ceulx qui estoient auec Sabinus en la haulte tour les agrauoient de trait et si ne pouoient ceulx iaculateurs estans en celle haulte tour estre blessez aucunemēt de ceulx de bas/ parquoy il y eut plusieurs des Juifz occis et cōprimez qui ne pouoiēt soustenir les dimicans de pres. Ainsi voyans quilz estoient comprimes de ceulx de bas et de ceulx de hault/ non trouuans moyen deschaper boutērēt eulx mesme le feu aux edifices des portaux qui estoiet tāt riches et sumptueulx que cestoit merueilles. Et la furent soubzainement plusieurs periz en flame les aultres offusques de fumee. Et les aultres qui aydoient fouyr cheoient es mains de leurs ennemys et la estoient occis. Les aultres qui estoient enclos dedans le temple se retiroiēt es parties de derriere pour euiter le feu/ mais ce ne leur prouffitoit point/ car force leur estoit de entrer ou feu ou se rendre entre les mains de leurs ennemys. Parquoy plusieurs par desperation se getoient du hault des murs du tēple a terre et se tuoiēt. Les aultres de leurs glaiues mesmes par desesperation de salut se occisoiēt/ si que en la fin les Rōmains vindrent iusques aux custodes du tresor/ lesquelz leur demanderent mercy/ & quilz leur monstreroiēt tout ce que feirēt les Rōmains q quāt ilz eurēt la main dessus en emblerent quarante talens et tout le demourant qui nauoit point este emble print Sabinus. Adonc se exciterent les Juifz contre les Rōmains plus fort q par auant specialemēt les plus vaillans et belliqueux quant ilz veireut leurs hōmes morz et richesses perdues si que ilz assaillirēt la maison Royalle en quoy estoient les Rōmains. Et la eut vng diuers assault menassant tousiours les Juifz que se les Rōmains de la ne se departoient ilz destruiroient la maison. Mais acorderent a Sabinus que sil sen vouloit aller luy et sa cohorte quil sen allast Nonobstant ce nen voulut Sabinus aulcune chose faire: mais deist quil tiendroit bon tant quil pourroit. Or y estoient trois mille Sebastins/ desquelz Gratus menoit les pietons/ & Ruffus menoit ceulx de cheual qui estoiēt tous gens vaillans et hardis en bataille Auec ce les deux ditz recteurs/ Ruffus & Gratus estoient gens tant prudens et si bien pourueuz en science naturelle que quant il ny eust eu que eulx deux si eussent ilz porte grant nuysance aux Rōmains. Ainsi les Juifz deuant le chasteau du Roy instātement batillerēt essayant passer et rompre les murs et clamitans tousiours a Sabinus que sil sen vouloit aller le chemin luy seroit ouuert sans faire aucun mal. Ce nō obstant Sabinus ne se fioit point a leurs promesses et pollicitations/ combien quil desiraſt euader le peril. Mais suspiquoit tousiours leur ilecebre legierete de insidiations. Auec ce il esperoit en layde de Varus a qui comme dit est il auoit enuoye hastiuemēt des messagiers pour auoir secours.

Comme plusieurs desirerent le Royaulme de Judee. Et commence. Eodem tempore per Judeam plurimis locis. &c.

Capitre. iiii.

Josephus de la bataille Judaique

En cestuy tẽps en plusieurs lieux de Judee estoit tumulte & impulsoit le tẽps controuersieux plusieurs a cupidite & desir da uoir le Royaulme cuydãt chascun en droit soy q̃ aucun droit ny eust de le posseder et obtenir sinon a force/et pourtãt a toute puissance essayoient ilz a assembler gens pour se fortifier chascun de sa part. Premierement en ydumee deux mil veteraneens se assemblerẽt desquelz ung hõme nõme Aciabus estoit maistre. Ceulx cy auoient autresfois milite soubz Herode/et estoiẽt tous gens fort instruitz aux batailles. Pourtant feirent ilz une diuerse bataille par les champs cõtre tant de gens tenans la partie du Roy quilz peurent trouuer/nonobstant que le recteur de eulx Aciabus deuant nõme hõme tresriche fust cousin du Roy. Dautre part en la basse galilee/Judas filz de ezechias prince des larrons que autresfois herode auoit prins pourtant quil degastoit icelle region/cueillit une grande multitude de gens et rompit toutes les mettayeries du Roy et les lieux ou il scauoit que il auoit aulcuns biens. Oultre le fleuue de Jourdain aussi estoit Symon lun des seruiteurs du Roy se confiant en sa beaulte & bastite de corps qui assembla une multitude de larrons et se imposa le dyademe cõme sil fust Roy/et circuyt autour de Jherico la ou il destruyst toutes les maisons Royalles et autres diuersores quil peust trouuer par feu & flame a quoy il cõpara toute sa proye. Et de fait eust mis en feu & concreme toutes les maisons ou il scaucit estre aucune chose de honneur si Gratus recteur des legions de Trachonitide auec ce les plus pugnates hõmes de sa baste/ne fust propere a lencontre dudit Symon et de ses bouteseus. Mais a bouter une pour suyte ilz cõprindrent ledit Symon en une basse vallee qui sen fuyoit et la fut passe dung glaiue tout a trauers du corps et mourut. Pareillement furent bruslez tous les sieges Royaulx estans en la terre des Betharans par la main daucuns estrangiers manans es lieux ulteriores et loingtains de Judee. Adonc aussi ung pasteur voyant tant de seditions se mouuer printhardement en luy den mouuer une de sa part ymaginant q̃ par force regner pouoit aussi bien que les autres. Si assembla une grãde multitude de pasteurs entre lesquelz il eslisit des freres a luy semblables q̃l persuada a obeyr a sa voulente en constituãt de sa folle oppinion les ungs ducz/les autres capitaines et generallement en baillant toutes offices entre eulx cõme si se eussent este proprement officiers de Roy et luy Roy. Et aussi luy de ses satrapes comme principal entre les autres luy imposa la couronne/et luy obeyssoient a tous commandemẽs tant darmes que dautres choses cõme sil eust este veritablement Roy. Cestuy pasteur auec sa grãt multitude de cõplices et coadherans regna long temps et feirent tant de maulx en degastãt le territoire tuant les Rõ mains et les gens du Roy que ce fut douleur. Car Juif nestoit depuis quil poroit aucune chose de gaings qui eschappast de leurs mains/finablemẽt prindrent lesditz pasteurs seditieusement hardiesse en eulx dailer assieger les Rommains estans dedãs Amathunta qui portoient les viures/fromens/vins/chairs/huilles et aultres choses victuailles aux cohortes tellement quilz tuerent ung centurion nõme Arrius/et quarante fors hommes auec iauelotz et dardz quilz gectoiẽt lesquelz hõmes menoient et conduysoient lesditz fromens et autres choses necessaires. Et plus en eussent tue si Gratus auec les Sebastains ne leur fust venu en ayde qui les secourut. Et ainsi pour cestuy tẽps estoit Judee toute plaine de seditieux et de latrocination.

Comme Darius deliura Judee des seditions. Et commence. Darius autem acceptis Sabini et principum. &c. Chapitre. v.

Comme nous auons dit ou penultime chapitre precedent en ung mesme temps et semblables iours que les dessusdictes seditions couroient en Judee par diuers lieux estoit assiege Sabinus dedans le chasteau Royal de Hierusalem qui comme dit est enuoya messagiers vers Darius

pour auoir ſecours. Lequel Darꝰ apres ce quil eut receues les lettres dubit Sabinꝰ & des aultres princes craignant principalle/ment quon ne feiſt mal a ceulx de ſa cohor te print deux aultres cohortes de pietons et quatre de gẽs a cheual pour ſen aller de uant la place qui ſe nomme Ptholomayda la/ou cõme lieutenant de Ceſar il cõman/da a tous les Roys optimats de la terre de Syrie et des lieux dont il eſtoit preuoſt a mener leurs oſtes et puiſſances pour ab batre les ſedicions qui regnoient. Et ſi en paſſant par vng chaſteau nõme Barthus il print mil et cinq cẽs hõmes bien armes que les Berithiens luy deliurerẽt. A ceſte cõuocation de Roys & optimats vint Are tha Roy Darabie auec grande multitude de gens tant a pied que a cheual deſquelz pourtant que au lieu de Ptholomayda y auoit grant habondance il en enuoya vne partie en Gallilee qui eſt aſſes pres de la/de laquelle partie il conſtitua preuoſt & re/cteur le filz dun ſien amy nõme Gallus/lequel incontinẽt meiſt en fuytte toꝰ ceulx cõtre q̃ il auoit eſte enuoye. Et ſi bruſla la cite de Sephoris laquelle il print et meiſt en ſeruitude toꝰ les incolles & habitateurs dicelle pourtant que aucunement ilz auoi/ent eſte cauſes de la ſedicion & ſouſtenu les aucteurs dicelle. Dautre part Darus auec ſon exercite tenoit Samarie fors la cite/a laquelle il commanda quon ne feiſt aucu/ne violence. Maistrop bien feiſt mettre le ſiege a vne rue nommee Arumptholomei pour recouurer la poſſeſſion que auoit prins vng nomme Artharis ennemy de Ptho/lomeus. Puis de la paſſa oultre & ſen alla aſſieger vne autre rue nõmee Faſus/laquelle il aſſiegea et en deſpouilla toutes les richeſſes feiſt bruſler la rue & toutes les maiſons circonſtantes. Ainſi eſtoient abõ/ques parmy Judee toutes choſes plaines de occiſion et de feu/& ny auoit aucune cho ſe qui peuſt reſiſter a la pitie des Barba/res. Abõc fut bruſle le chaſteau de Emaus par le commandement de Darus pour vẽ ger la mort de vng ſien amy nomme Ar/rius lequel auoit eſte occis au pres de la. Et furent diſperſez les habitateurs dubit Em/maus par ſen fouyr en diuerſes parties a/lors que leſpercite y veint. De la ſen alla Darus en Hieruſalem/ la ou eſtoit Fabi/nus qui occiſoit ceulx de la cite/mais tou teſſois Darꝰ ne voulut point faire deſtru/ction ſur les chaſteaulx des Juifz quant il les veit. Car lune partie diceulx Juifz e/ſtoit en fuyte par les chãps/et les autres eſtoient enclos debãs la cite tenus en grãt neceſſite. Toutesfois receurent ilz Darus benignement et luy deirent que ceulx qui eſtoient en la cite ne auoiẽt eſte cauſe de la ſedicion/mais ceulx qui ſen eſtoient fouyz et que le iour que ceſte ſedicion fut faicte pour lhonnement de la ſolemnite ſeullement ilz auoiẽt receu la multitude de peuple en leur cite non pas pour conſpirer contre les Rommains/auec leſquelz mieulx ayme/roient eſtre aſſiegez et mourir que faire quelque choſe a leur contraire. Or eſtoit ainſi que a la venue de Darus allerent au deuant de luy en habit triumphant et hon neſte Joſephus couſin de Archelaus gra/thus et Ruphus conducteurs de leſpercite du Royaulme et des Sebaſtains auec au cuns cheualiers de la cohorte Rommaine. Ce que ne feirẽt pas Fabinus Mais cõ/me enuieux de lhõneur quon faiſoit a Da rus ſe departit de la cite et ſen alla vers la mer. Adonc Darus voyãt que tout ſe ſub/mettoit a luy enquiſt et feiſt enquerir qui eſtoiẽt les maiſtres principaulx motifz de la ſedicion/deſquelz il feiſt crucifier les pl⁹ coulpables preſque iuſques au nombre de deux mille. Et ceulx qui moins coulpables eſtoient feiſt tenir en priſon. Apres ceſte punition faicte on vint nuncer a Darus q̃ vers la partie de Jumee il y auoit encore dix mille hõmes en armes qui gaſtoient & deſtruyſoiẽt tout le pays. Lors Darꝰ voy/ant toꝰ les exercites qui eſtoiẽt auec luy congnoiſſant leſquelz faiſoiẽt bien leur de/uoir commanda aux Arabiens que ilz ſen allaſſent en leurs maiſons/car ilz veoient que toute la guerre quilz faiſoient neſtoit que pour piller rober et deſtruyre le pays/non pas en maniere de bonne cheualerie. Puis partit Darus auec ce quil auoit de gẽs ſen alla vers vbumee la ou on luy a/uoit dit q̃ les gẽs darmes eſtoient aſſem/blez. Mais aubeuant quil veniſt fraper ſur eulx par le conſeil de vng nõme Aſſia/bus ilz ſe allerẽt rẽdre a ſa voulente & auſſi il les receut a mercy quãt a la multitude. Mais il enuoya les ducz et principaulx gouuernateurs a Ceſar pour les interro/guer & iceulx interroguez en faire a ſa vou lẽte. Quãt Ceſar eut interrogue iceulx pri ſonniers cõgnoiſſant q̃ aucuns eſtoiẽt cou/

sins de Herode et ses prochains il condãna que totallement ilz fussent subiuguez p tourment par ce quilz auoient leue ⁊ prins armes cõtre leur Roy. Mais auy aultres qui nestoient point de cognation ou affinite de luy il pardonna. Ainsi Darus toutes choses disposees en Hierusalem vne cohorte mise en garnison celle mesmes qui au parauant y auoit este pour garder la cite et les seditions premises rapaisees comme dit est sen retourna en Anthioche.

Comme vne autre sedicion sourdit a Romme des Juifz contre Archelaꝰ Et commence. Rome autem archelao alia rursus. ⁊c.

Chapitre. vi.

DE rechief et oultre les seditions deuãtdictes sourdit a Archelaus estant a Rõme vne autre merueilleuse sedicio de aucuns q̃ deuant les seditions deuant mises par la promission de Darus estoient allez a Rõme comme legatz pour obtenir le oit liberal de liberal de leurs gẽs et la frãchise. Et estoiẽt iceulx legatz en nõbre cinquãte q̃ se assemblerẽt auec huyt mille Juifz demeurans a Rõme, a la requeste desquelz Cesar conuoca le conseil des optimates Rõmains et de ses amys ou temple de Appolin qui estoit vng de ses edifices le plꝰ prieue fait ⁊ construit de merueilleuse facon et plain de toutes richesses et aornemẽs magnifiques. Ainsi furent assemblez la multitude des Juifz desseans a Rõme auec les cinquante legatz deuãtditz dune part. Et de lautre par opposite furent Archelaus, ses amys, cousins ⁊ prochains. Mais tãt dune part que dautre y auoit aucuns des amys et parens qui ne se osoient pas mõstrer. Car les vngs recusoiẽt estre auec Archelaꝰ de paour de acquerir hayne par enuye. Les autres ne osoient estre contre luy de honte quilz auoiẽt que Herode les veist estre auec les accusateurs cõme causes de sedicion. Et entre ceulx cy estoit Philippe frere de Archelaus qui de bon courage y auoit este enuoye de Darus pour deux causes. Lune pour subuenir a son frere Archelaus se ainsi estoit quon luy voulust faire aucun mal. Lautre que se Cesar ne vouloit donner le Royaulme audit Archelaus mais departir a aultruy il luy pleust de en donner aucune partie a Philippe. Le conseil cõme dit est fut assemblee et donna Cesar puissance a chascune partie de proposer son cas. Et premieremẽt commanda auy accusateurs quilz exposassent ce que Herode auoit fait contre les loix. A quoy ilz respondirent que Cesar nauoit pas souffert ne porte Herode cõme Roy, mais comme tresfruel tyrant. Laquelle chose ilz approuuoient par ceulx qui auoient este en plusieurs lieux trucidez, lesquelz ilz reputoient estre bien eureux pou rtant quilz estoient morz en soustenant les loix du pays. Et oultre que les tourmens que ledit Herode auoit fait a sa gent ne luy suffisoient pas. Mais auoit soubmis et oblige tout son pays a plusgrandes seruitudes ⁊ captiuitez que ilz nauoiẽt este du temps des Babiloniens ou du Roy Perses, car leur successeur quil leur auoit baille Cestassauoir Archelaus cestoit sans comparaison monstre pire que le pere par tyrannie, parquoy ilz ne deuoiẽt pas plourer le pere q̃ si mauuais filz leur auoit baille successeur, ne le filz aussi qui tãt mauuais estoit que a son cõmencement de regner en sa principaulte auoit immole a dieu tant de hõmes ⁊ remply le tẽple de tant de charongnes, en vng si noble iour de feste. Parquoy se nestoit pas de merueille se les Juifz par tãt grant multitude de playes auoient este blecez se complaingnoiẽt et demandoiẽt ayde auy Rõmains affin que le demourãt de leurs biens, gens et pays ne fussent lacerez. Demandoient oultre lesditz Juifz que leur pays ne fust plus gouuerne par Roys, mais par preuostz et iuges ainsi q̃ le pays de Syrie. Et par ainsi fussent prouuez les Juifz tribulans ⁊ motifz de sedicion obeist a recteurs et iuges moderez. Et en ceste maniere fut cõcluse et terminee la peticion des Juifz. Contre lesquelz se sourdit Nicolas dont nous auons deuant parle en reprouant les accusatiõs criminelles faictes contre les Roys, lesquelles en peu de parolles il dissolut. Puis cõmenca a iuger la nation et dire que cestoit vne fausse nature de gens si mauuaise a gouuerner et naturellement tant inobediẽs que a peine par les

Roys pouoient eſtre gouuernez. Pareille/ment reprouua ceulx q̄ eſtoient prochains de Archelaus la venus pour laccuſer/ diſant que tout ce quilz diſoient et faiſoient contre Archelaus neſtoit que par enuie et cupidite de poſſeder le Royaulme a luy a/partenant.

¶ Comme Ceſar diuiſa le Royaulme de Iudee par vne euarchie et deux tetrarchies. Et commence. Sed ta/men quidem partibus ceſar auditis conuentum dirimit. ꝛc.

Chapitre. Vii.

Dant Ceſar eut ouy les p poſitiōs ⁊ poſi/tiōs des deux parties denāt ſe conuēt des optimatz Rō/maine aſſem/blez ou tēple de Appollo cō/me dit eſt il feiſt ceſſer le conſeil et compit toute la q̄ſtion. Puis a ſon oppinion ſeul ſe aduiſa cōe il ſatiſfieroit a chaſcū/ pquoy peu de iours apres le conſeil ceſſe: il deuiſa le Royaulme et en donna la moitie a Ar/chelaus non pas en nom de Roy/mais en nō de euarchie. Ceſtadire de garde de vnite Promettant aubit Archelaꝰ que ſe bien la maitenoit en la fin il ſeroit Roy. Mais pour purger les crimes et accuſations cōtre luy faictes il cōuenoit q̄ premierement on congneuſt par effect quil fuſt digne de eſtre Roy. Lautre moitie du Royaulme p/tit Ceſar en deux tetrarches/ leſquelles il baillia pour gouuerner aux deux autres filz de Herode/ceſtaſſauoir lune a Philippe frere de Archelaus. Et lautre a celuy q̄ de/certeit auecluy pour le deuoit du Royaulme Ceſtuy decertant eſtoit Antipas qui pour ſa part ⁊ tetratcon eut la region de oultre le fleuue de Iourdain ⁊ Galilee/ deſquel/les la reuenue ſe montoit a deux cens tal/lens de rente. A Philippe furent baillies pour portion Bachanee Tenconitide Au/ralite/ ⁊ aucunes parties de la maiſon de zenon qui annuellement ualoient de rēte cent talens. Mais leuarchie de Archelaus qui contenoit yōuree/ toute Iudee et Samarie de laquelle neſtoit leuee que la quarte partie des tributz. Pourtant q̄ elle auoit eſte fort greuee ou temps paſſe par les guerres qui y auoiēt eſte comme dit eſt a quoy Ceſar eut aucunement regart auec ce quil eſt aſſes vray ſemblable que aucun du pays len aduertit de la miſere ⁊ poure/te du pays/et comme reſtoit touſiours le refuge de toutes les guerres. Pour ce la voulut Ceſar ſuppozter et que elle ne fuſt pas tant chargee de tributz cōme les au/tres eſtoient. Oultre ce faiſoit Ceſar pour donner courage a Archelaus/ lequel il en faiſoit enarche de bien ſe gouuerner ⁊ pren/dre la terre plus agreablement/ pourtant que elle neſtoit point fort tributaire nonob/ſtant que ce fuſt pays gras et fertille ha/bondant en tous biens plus que tous les autres. Ce faiſoit auſſi Ceſar pour trai/ter doulcement les gens du pays et que ilz fuſſent pl⁹ encline et voluntaires de obey/r a leur euarche Archelaus. Pourtant auſſi que aux mandemens de Ceſar ceſte terre ne ceſtoit point rebellee comme les autres ualloit annuellemēt ſix cēs talens moyen/nāt les tributz des citez/auſquelles Archi/elaus impera comme ſont Pirgus ſtrato/nis Sebaſte/ Ioppa/ ⁊ Hieruſalem qui fu/rent miſes en ſa ſubgection. Mais les au/tres citez comme Gaſon/ yppon ⁊ Sada/rem/ Ceſar adiouſta au pays de Syrie pour eſtre gouuernez par le preuoſt. Oul/tre ceſte diuiſion le Royaulme a Salome ſeur de Herode qui la eſtoiēt pour la contē/ter ⁊ ſatiſfaire a chaſcun. Oultre et par ce que Herode luy auoit laiſſe en teſtament Ceſar donna la domination et ſeigneurie de la tour nommee Ianuya du chaſteau de Azoth/ de Fazelle ⁊ dune maſſon Roy/alle en Aſcalon/ deſquelles ſeigneuries les reuenues toutes enſemble ſe montoient a ſoixante talens cueillis par chaſcun an. Toutesfois fut la maiſon de elle ſubgecte a la archie de Archelaꝰ: Pareillemēt pour les autres heritiers de Herode contenter apres que Ceſar leur eut paye les choſes laiſſees a eulx par teſtament il dōna deux filles vierges qui eſtoient filles de Herode a mariage aux filz de Herodas et leur feiſt deliurer cinq cens mille de pecune. Quant ce Royaulme fut ainſi diuiſe pour honneur de Herode le treſpaſſe Ceſar diſtribua a ſes prochains et autres encore mille talens ſans aucunes choſes viles quil laiſſa.

Ege. li. ii. Spopondit tamē et regnū daturū ſi/lio, ita gere ret vt pro baretur. &c.

Ege. li. ii. Tetrar/chas duos conſti/tuit hero/des filios philippū & antipā. &c.

Ege. li. ii. Herodis ſorori cui nomē ſa/lome lega tum ſerua uit & ali a adiunxit. &c.

Ege. li. ii. Duabus quoq; fi/liabus he rodis mil le talenta q̄ ſibi reli cta erant diſpartie/da arbi/tratur. Ad uertit etiā alia ſexcē ta millia & ea fero/re liberis ſociari ſē/ſuit. &c.

Cõme vng ieune homme Juif veint a Rouume faignant estre filz de Herode, et deceut plusieurs. Et commence. Interea quidem iuuenis. &c.

Chapitre. viii.

Ege. li. ii. Interea iuuenis q dam simi lans se ale xãdro & ppter misericordiã ab his qui bus necãdi minus ab Herode patre mandatũ foret. &c.

Entre tant de choses qui se faisoient et de contradictions qui se mouuoient a Rõme pour le Royaulme de iudee, vng ieune hõme Juif fort subtil & ingenieux, q auoit este nourry au chasteau des Sidoneans en la maison dun Rõmain Libertin, voyant la diuision qui estoit entre les heritiers de Herode se pourpensa dune cautelle merueilleuse pour auoir argent du pays de ceulx de Judee, qui desplaisir auoient q Archelaus y deust auoir aucun droit, et fut la chose telle que cestuy ieune hõme par aucun industrieux painctre se feist transfigurer et faire semblable a Alexandre filz de Herode qui fut occis par le commandement de son pere, cõme dit est au premier liure. En ceste similitude et semblance veint ledit ieune hõme a Rõme, disant quil estoit Alexandre, en esperance de decepuoir Cesar, et auoir aucune possessiõ du Royaulme. Or est ainsi que pour mieulx faire son cas il auoit auec luy vng cõpaignon Juif qui tresbien congnoissoit tous les affaires du Royaulme: et les luy declara affin que se on les interrogoit il sceust que en respõdre. Quant cestuy ieune homme fut venu a Rouume tant bien figure estoit de viaire de corpulence aussi que tous ceulx qui le veoiẽt cuydoient que ce fust Alexandre, et de fait Cesar excitant de ceste chose luy demanda si reallement il estoit Alexandre. Cõme ainsi fust que chascun le creust estre mort. A ce respondit le ieune homme que voirement il estoit Alexandre filz de Herode, et q luy et son frere Aristobolus nauoiẽt point este occis, mais par pitie & misericorde quant leur pere cõmanda que on les occist ceulx qui auoient ceste charge prindrent deux corps semblables qlz faignirẽt auoir tuez: et donnerent congie auy deux freres. Ceste chose creurẽt plusieurs Juifz qui en furent deceuz, specialemẽt en la terre de Crete la ou il fut receu moult liberalement cõme il appartient a filz de Roy. Et fut faicte vne grande queste pour luy. Puis apres ces choses croyans sa similitude veritable se consentirent de le mener et conduyre iusques a Rouume. Et aussi pour ce faire cõme filz de Roy il leur promettoit beaucoup de biens. Grant tumulte fut & renõmee par le pays de la similitude de ceste homme si que les Juifz circonsus dune part, & dautre proposoiẽt venir a Rõme pour le veoir Car ceulx qui lauoient veu iuroient & affermoient par leur foy que cestoit Alexandre. Si q infinie multitude de gens se trouua a Rouume la ou Cesar deceu en ce cas permettoit auy Juifz le porter en lestat de triumphe. Et eurent plusieurs si grande clemence enuers luy que a leurs propres coustz & despens ilz luy monstroient obeyssance Royalle Toutesfois finablemẽt Cesar se remembra dune chose: que autressois luy auoit dit Herode. Cestassauoir q quãt on luy parleroit dune ysonne qui deust venir deuant luy il se animaduertist de la fallace qui pourroit estre en la similitude: par quoy Cesar qui parfaictemẽt congnoissoit le viaire de Alexandre. Conssideroit aussi que si long temps y auoit quon disoit quil estoit mort, et que bien difficille eust este ceste fabie par si long interualle sans que on en eust rien sceu, suspiciõna que il y eust deception. Pourtant appella il vng nomme Celadus, qui bien auoit congneu Alexandre et secretemẽt luy deist quil allast veoir ledit ieune homme, et regardast bien toutes ses circonstances pour scauoir veritablemẽt se cestoit Alexandre, et puis quil le menast deuant luy. A ceste chose faire alla Celadus, qui assez legierement congneut la difference, specialemẽt a le tenir par la main. Car il trouua que la cuyrie de son corps estoit dure cõme dun homme serf et mecanique: non pas cõme vng homme de licatiuement nourry ainsi que doibt estre filz de Roy. Dulire ce conssidera ledit Celadus la contenance de luy qui trop plus estoit seruille que autre. Parquoy il congneut royallement quil y auoit fraulde en son fait, combien que incontinent ne luy declara pas. Mais apres plusieurs interrogations de diuerses choses faictes luy demanda ou estoit son frere Aristobolus. Et le ieune hõme respõdit quil estoit tout sain et de paour des insidiateurs et enuieux

Ege. li. ii. Celadus vbi iuuenẽ vidit si militudie deceptus hesitauit sed reliqua prospiciẽs iudicia non cõmouere quesiuit vbi esset aristobol. &c.

qui luy eussent voulsu aucun mal se tenoit en la terre de cypre: et auoit enuoye seulle-ment son frere par deuers Cesar pour de-mõstrer leur cas. Ou deist Celadus au ieu ne homme. Mon amy ie congnois toute ta cautelle: et scay veritablement que tout ce que tu dis est fault. Parquoy garde toy bien de le vouloir soustenir deuant Cesar auquel il te fault venir / ou aultrement il te feroit mourir. Mais ie te aduerty de li-berallement luy recongnoistre la verite il ne sen fera que rire, mesmes te donnera de largent Et aussi ie te aideray a excuser. Quant le ieune homme veit que sa fallace ne pouoit sortir a effect: mais estoit sõ cas descouuert il pria a Celadus quil luy voul sist ayder a obtenir grace enuers Cesar: et que il luy confesseroit tout. Ainsi sen alerẽt eulx deux deuant Cesar / auquel Celadus deist. Sire cest vng poure compaignon Juif: qui vous requiert mercy. Vray est ainsi quil confesse q̃ il se est trouue en gran de necessite: & pour faire queste par le pays a abuse de la similitude de Alexandre a la similitude du quel il a cueilly et enleue de singulieres Citez & de aucũs obtimas au-tant dargent que se ce fust este Alexandre tout vif. Quant Cesar ouyt ainsi la rela-tion de Celadus: & la cautelieuse intencion du ieune homme il fut grandement esba-hy. Toutesfois ne sen feist il que rire: & luy pardonna tres voullentiers: et si luy deist que il estoit gentil compaignon: mais tou tesfois il ne feist pas ainsi au perſuaseur q̃ luy auoit donne ce conseil ains le feist met-tre a mort. Et pour toute punition au ieu ne homme ordonna quil seroit du nombre de ceulx qui mainent les galees sans fai-re restitution de quelque argent quil eust leue des Meliences ausquelz Cesar iugea suffire le detriment de leurs despens suffire pour le pris de leur folye.

Ege. li. ii. Deide ad cæsarẽ de-ductus as-peruit ili-co ipum-tate pmis-sa fretũ se spẽ simili-tudinis q̃d eẽt ale xander si-mul suisse vt inũera-bilia mu-nera ibi quasi re-gis filio a iudeis cõ-sequeret. &c.

Ege. li. ii. Cæsar do-lũ risit sed & ipm iu-uenẽ iubz dimitti.

Comme Archelaus en lan neufuiesme de son euarchie fut enuoye en exil. Et com-mence. Euarchia vero susce-pta &c.

Chapitre iy.

Ainsi que dit est fut diuise le Roy-aulme de Judee en vne euarchie: & en deux tetrar-chies. Mais Ar-chelay en sõ euar-chie ne se gouuer-na pas ainsi gra-cieusement & a la mour de ses subgetz que Cesar luy auoit conseille Ains quant il veit quil eut domi-nation remẽbrant les opprobres quon luy auoit faictes: determina de se vẽger. Pour tant commenca il a traicter rudement ses subgetz, nõ pas seullemẽt les Juifz, mais aussi les Samaritains, & par si grant cru-aulte que contrains furent de enuoyer le-gatz & embassadeurs vers Cesar pour re-mõstrer linhumanite de leur euarche: et la grãde cruaulte qui leur tenoit & auoit tous iours tenue depuis neuf ans quil estoit en son office dont Cesar fut moult esbahy et auec courroucie, si appella son conseil pour scauoir quil en deuoit faire. Et fut conclud que en celluy an neufuiesme de sa princi-paulte seroit depose doffice enuoye en exil en vne Cite de Gaule, nommee Vienne: et tout son patrimoine adiuge et confisque aux tresors de Cesar. Ce q̃l fut fait a son grant deshonneur. Ainsi donc fut Archelay par son mauuais gouuernement forbany Seclus & priue de toute office & dignite: la-q̃lle chose par sompniations luy auoit au-tressois este demonstre. Car aucuns ans premier quil fust euoque a son iugement & honteuse cõdamnation il luy fut aduis en dormant q̃l veoit neuf espicz grãs & pleins de ble, q̃ certains beufz venoient menger. Cestuy songe rememora Archelaus quãt il fut esueille si manda tous les Vaticina-teurs du pays pour exposer son songe auec ce aucuns Caldeens q̃ aucunement se con gnoissoient en telles expositions & iudicati ues de songes. Ausq̃lz assemblez Archelay reuela son songe, suppliant q̃lz luy voulsis-sent dire q̃ ce signifioyt. A quoy chascun dõ na son opinion & interptation diuerse. En-tre les aultres vng nõme Symon du gen-re des Essenes: & est vne maniere de philo-sophes qui regnoient au pays, comme il se ra dit par apres, deist et interpreta dubit songe q̃ les neuf espicz signifioyẽt les neuf ans q̃ Archelaus deuoit vser de sa grãde &

Ege. li. ii. Archelay autẽ pfe-ctus in iu-deã ppter obscenita tatẽ morũ & insolen tiã accusa tus apud cæsarẽ co-gnita iter ptes cau-sa veniã relegatur.

Ege. li. ii. Ipse quoq̃ Archelaus vidit in somnis spicas no-uem ma-gnas ple-nas ãbo-bus vora-ri &c.

Ege. li. ii. Cui querenti rñdit interpres noīe spicas uouē ānos significari qbus potestate vsi sit āplissima & maxima nouo itaq; āno imperii sui mutationem eidem fore. &c.

emple puissance: ⁊ q̄ les beufz q̄ mengeoiēt et deuorōient iceulx espicz / significoient la mutation de la dignite euarchiale q̄ ou. iv. ans se deuoit faire et interuertir tout ainsi q̄ les beufz interuertissent la terre. Ceste interpr̄tation considera moult Archelaus / la quelle fut vraye / Car cinq iours apres q̄ elle fut faicte / Cesar lenuoya querir: et fut mene a Rōme / la ou il fut condāne / cōme dit est. Et par mort acomply la teneur de son songe. Aultre songe ⁊ digne de memoire assez coincidant a ce ꝓpos est de glasira fille de Archelaus Roy de Capadoce. Laquelle eut espouse premieremēt Alexandre frere de cestuy dont nous parlons: ⁊ filz de Herode: q̄ ainsi q̄ dit est deuant ou premier liure fut occis. Apres la mort duq̄l / elle eut a mariage vng nōme Toba filz du Roy de Libye / auec lequel elle ne fut pas longuement / car il trespassa: et elle sen retourna viure en vefuage auec son pere / la ou Archelaus la contempla: ⁊ luy sembla si belle q̄ en son arseur ⁊ libidinosite il preposa de lauoir en mariage: ⁊ renōcoit sa femme legitime q̄ on appelloit Mariānes. Et ainsi fut fait a la voulente dubit Archelaus euarche / ⁊ de lautre Archelaus pere de elle Ainsi fut menee la belle Glasira en Judee auec son troysiesme mary Archelaꝰ / la ou tantost apres que elle y fut retournee vne nuyt en son dormant aduis luy fut que elle auoit son premier mary Alexandre deuant elle qui luy disoit. O Glasira pourquoy te es tu remariee te souffisoit il point le secōd mariage et les secondes nopces q̄ tu auoyes cōtraictees auec Toba le Lybien / As tu ainsi bien garde mes amours enuers toy que pour lamour de moy nas pas fuy les secondes nopces / qui bien suffire te deuoiēt puis que ainsi estoit. Mais de ce nas pas este contente / ains de rechef en cōtumelie de moy es retournee au tiers mary. Et q̄ plus griefue chose me est: ⁊ desplaisante / cest quil est mon frere. Croy certainement que tu ne deuoies point ce faire / Mais plustost auoir honte de retourner a ma maison tiercemēt mariee / mais mon intencion est que ceste contumelie ne durera pas longuement. Car bueilles ou non iay espoir de te recuperer: et que linceste de mariage fraternel ne durera pas lōguement. De ceste vision fut moult esbahye Glasira / qui quant elle leut esueillee: elle le recita totalement a ses familiers: et

Ege. li. ii. Illic eā cōtēplatꝰ archelaꝰ ꝙ firm mariti filiorū patruum haudquaquā pie refugiēdū arbitraretur ita depire cepit. &c.

Ita amores apud te seruasti meos quo tū memorē te eē oportuit. &c. Sed mihi cure ne diuciꝰ maneat contumelia mea cōtagioq; tua nec longū letabitur firm incestus matrimonii.

luy fut exposé ainsi que cestuy de Archelaꝰ par les vaticinateurs deuandītz a la royalle verite ainsi que manifestement apparut / car quatre iours apres lexposition du songe elle mourut. Et fut monstre que telz mariages ou il ya inceste ne demeurent point impunys en la loy des viuans ne a la voulente des morz. En ceste maniere doncques finerent leurs iours Archelaus et Glasira. Et furent circonscriptes toutes les regions ordonnees pour leuarchie de Archelaus sur lesquelles fut enuoye vng procureur nomme Copinius / qui meist tout en la puissance des Rommains / et mua le nom de Euarchie en prouince / ainsi que les Rommains appelloient les regions loingtaines quilz mettoient a leur subgection.

Ege. li. ii. Arq; ipsa post biduo defuncta fidē fecit qđ huius coniugia nec viuorū legibus ipunita sūt nec mortuorū voluntatibus. &c.

☞ Des guerres des Philosophes qui estoient en Judee. Et commence. Etenim tria sunt apud iudeos genera ⁊c.

Chapitre v.

Durtant que ou chapitre precedant nostre present docteur Josephus a parle aucunement des expositeurs de sōges que les Juifz appelloient philosophes. A propos aussi dun Sophiste Gallileau nomme Symon que aucuns estimoient grant philosophe. Mais ⁊ soit de tout aultre sciele / auquel on disoit que il auoit increpe ceulx de son pays et blasmez de payer tributz aux Rōmains disant que apres dieu ilz ne deuoiēt point souffrir hommes mortelz auoir domination sur eulx. En ce present chapitre determine Josephus inciden tallemēt de aulcūs genres de philosophes qui estoient adōcques enuers les Juifz ce q̄ ne fait pas Egesippus ⁊ dit ainsi Trois gentes de philosophie sont enuers les iuifz lun que tiennent ⁊ cōfessent les phariseēs / lautre les Seduciens: et le tiers qui est le plus prouuable les essens. Or sont les iuifz dune condicion telle entre eulx que sur toꝰ aultres gens ilz se entreayment: et sont tresioingtz ensemble / fors ceulx qui sont a donnez aux malefices et voluptuositez.

Le que haient les bons qui priſent conti-
nence: et dient eſtre grande vne vertu que
de ſe ſcauoir garder de cupidite. Oultre
quant ilz ont des enfans eſtranges bail-
lez auec eulx pour les erudir et enſeigner
ilz en ſont ainſi que ſilz eſtoient leurs pro-
pres parens: et les enſeignent a viure cha-
ſtement, non pas pour leur interdire total
lement mariage: ⁊ iuger que lhumain gen-
re doiue perir: et que on le laiſſe defaillir.
Mais dient lintemperance des femmes a
euiter. Croyons que aucunes de elles ne
ſoit qui garde foy a vng homme. Pareille
ment ſont iceulx eſſeens contempteurs de
richeſſes en eſt enuers eulx admirable la
cõmunication des choſes, car on nen treu
ue point lun plus riche q̃ lautre. Car leur
loy met q̃ quiconques veult enſuyuir leur
diſcipline: et il a des biens, il les doit pu-
blier et mettre en communite: affin q̃ lun
ne ſe humilie point plus q̃ lautre p poure-
te, ou ſe exalte et vueille apparoiſtre par
richeſſe. Mais ainſi que entre freres ſont
permiptionnees les facultez des vngs et
des aultres. Et pour tous ceulx na q̃ vng
patrimoine. Oultre ce dient que ceſt peche
de lauer ſon corps pour eſtre plus beau: ou
de loingdre de huille, car ilz cuident que ce
ſoit hõneur de ſouffrir ſur ſon corps aucun
ſqualleur ou ordure pourueu quilz ſoiẽt en
veſtement blanc. Ilz ont procureurs deſi-
gnez pour les choſes cõmunes, les vngs
en vng eſtat ⁊ vſage: ⁊ les aultres en lau-
tre ſelon ce q̃ leur eſt de neceſſite. Ilz nont
point de certaines Citez: ne de lieux deter
minez a leurs proprietez. Mais en chaſcu
nes Citez ont domiciles communs, la ou
ilz ſont receuz: ⁊ leur ſont baillez ⁊ exhibez
promptement toutes choſes a leurs neceſ-
ſitez conuenables. Et finablement poſe le
cas que iamais ne ayent entre en aucune
diceſes maiſons ſi y peuent ilz entrer: et y
entrerent ſans quelque difference: comme
en la leur propre. Pourtant eſt ce q̃ quant
ilz vont en peleringages: ilz ne portent au-
cunes choſes ſur eulx, fors leurs veſtemẽs
et armeures pour les larrons et inſidia-
teurs qui guettent et eſpient les chemins.
Et auſſi pareillement quant ilz viennent
en aucune Cite, ilz treuuent en chaſcun lo
gis ou ilz ſe boutẽt, ilz treuuẽt ſpecial crea-
teur qui garde les veſtemẽs et toutes cho
ſes neceſſaires a leur vſage. La reigle des
enfans qui ſont en tuteſſe ſelon leur loy
eſt teſſe que iamais ilz ne ſont plus precieu
ſement veſtuz, couuers, ne chauſſez lun
que lautre. Et ne muent iamais leurs ha
billemens ſe ilz ne ſont totallement rom-
pus ou conſumez par long vſage de tẽps.
Ilz ne vendent riens ne ne marchandent
entre eulx. Mais quant vng a neceſſite de
aucune choſe: il la va quetir cheux celluy q̃
la: et auſſi luy fait en cas ſemblable. Et ia-
coit ce que liberalle faculte ſoit a chaſcun de
prendre lun de lautre ſans permutation ce
qui luy eſt neceſſaire ſi ſont ilz principalle-
ment enuers dieu religieux, car deuant le
ſolleil leuant, iamais ne parlent aucune
choſe pphane ⁊ la cõmuniquẽt enſemble
de leurs neceſſitez. Mais ainſi que gẽs ſo-
litaires et contemplatifz celebrent de au-
cuns veux et oraiſons enuers dieu ſelon la
couſtume et conſtitucion du pays, affin q̃
le ſoleil lieue et luyſe ſur eulx eſtans en de-
uocion. Apres ſoleil leuant les curateurs
et miniſtres des aultres mettent et laiſ-
ſent chaſcun a faire ſon meſtier ſelon leurs
hoirs: et la ſont iuſques a cinq heures en-
ſuyuantes, beſoingnant ſtudieuſement.
Puis ſe raſſemblẽt tous en vng, ainſi que
religieux en leur chapitre, ſe coeuurent de
lincieulx blans et arrouſez de eaue froide.
Et ainſi ceſte luſtracion paſſee couuers de
lincieulx blans moiſſez, cõme dit eſt vont
cõmuniquer les vngs auec les aultres na
turellement, et ne leur eſt point permis ne
concede ſoit a hõme ou a femme de aſpirer
ou deſirer la communication de ceulx dune
aultre ſecte. Ainſi quant ilz ſe ſont purifiez
⁊ nys hors les ſuperfluitez naturelles lun
auec lautre ilz viennent en vng grant ſe-
nacle comme en vng ſaint temple: ⁊ la ſont
aſſis par ordre ſans dire aucun mot. Puis
vient le boulengier q̃ leur aporte a chaſcil
vng pain, le cuyſinier auſſi pareillement
q̃ leur aporte a chaſcun vng petit vaiſſeau
plain de pulmẽt ou de viande, ſelon la cou
ſtume de leur pays, touteſſois au deuant
quilz en mengeuſſent le preſtre de leur loy
vient pour faire la benediction: ⁊ neſt per-
mis a aucun gouſter de ſa viande iuſques
a ce que a haulte voix le preſtre ait celebre
oraiſon enuers dieu. Et tout ainſi que de-
uant lacception des viandes ilz ont ceſte
couſtume de louer dieu ſilz ont ilz apres.
Car apres la fin du diſner ilz repetẽt leurs
vertz ⁊ chantẽt a dieu auec louẽges com-
me dateur de viure quant ilz commencent

a boire & a menger: et aussi quant ilz dessi-
nent. Adonc quant ilz sont refectionnez ilz
ostent leurs sains vestemens: cestassauoir
ces lincieulx blans aspergez deaue froide
comme dit est: et sen retournent chascun a
son operation / iusques a lheure de souper
quilz sen retournent prendre leursditz ve-
stemens / cõme dit est pour le disner: & vi-
nent au senacle la ou les hostes leur admi-
nistrent viandes / comme dit est du disner
Et si ont ceste coustume chascun hoste en-
droit soy de mettre & preparer plus de via-
des au soir que au matin / affin de en don-
ner a ceulx qui pourroient survenir. Et si
dedans leur senacle ou ilz boiuent et men-
geussent nest ouy aucune clameur et ne
sont inquietes par quelque tumulte / mais
semble a ceulx qui sont dehors quilz soient
en vng horrible secret pour la grant silen-
ce quilz font. Et combien quilz parlent si
est ce soubz silence et par ordre. Car luy dõ
ne a lautre lieu et audience de parler sans
interrompre la parolle luy de lautre. Et de
ceste cause est la perpetuelle sobriete / Car
iamais ne sen yurent ne mengeussent tãt
que leur entendement par quelque facon
en soit ebete. Et iacoit ce que leur loy soit
telle quil ne peuẽt riens faire sans le cõma-
dement de leurs superieurs & curateurs si
ont ilz deux choses en quoy ilz sont de leur
droit. Cestassauoir en aydant luy lautre:
et en aiãt pitie luy de lautre / car ilz ont de
frãc arbitre de subuenir aux dignes. Cest-
assauoir les ieunes aux vieux sil leur plaist
quant ilz voient quil est necessite: & de ad-
ministrer aussi de leurs porciõs victuailles
a ceulx qui en ont besoing / fors que ce ne
soit point a leurs parẽs / car ce leur est in-
terbit: affin de euiter envye. Quant au re-
gart des autres vertus ilz en sont fort re-
fulgens: premierement ilz sont modera-
teurs de toutes ires / et ne se courroussent
iamais que bien a tard Mesmes quant
aucun par vehemente motion est courrous
se les aultres le rapaisent / ilz sont iustes
ilz ne portẽt point de indignatiõ les vngs
aux aultres / ilz gardent leur foy / ilz obeis
sent a paix: et tout ce quil dient gardent et
observent plus fort que obligation: et re-
putent menterie plus infame que pariure:
arbitrans que celluy qui est repris de men
terie ne croit point en dieu. Ilz adiouxtent
vne grande estude aux ditz et escriptures
de leurs ancies specialement en elisant de
elles ce q̃ est vtille & profitable pour le corps
& pour lame. Car iacoit ce que singulieres
pierres & racines ayẽt propres vertus pour
dõner remedes aux maladies tous ne les
cõgnoissent pas. Mais en treuuẽt la con-
gnoissance par les liures de leurs anciens:
toutes les reigles dessusdictes obseruẽt in-
uiolablement lesditz philosophes en leurs
colleges: mais tout ainsi que religieux ne
mõstrẽt pas tous les secretz de leur religiõ a
vng nouice iusques a ce q̃l ait fait profession.
Aussi ne font iceulx philosophes les secretz
& statz de leur loy a leurs ieunes estudias
iusques a ce q̃lz aient este vng an a veoir les
choses extrinseques de leur estude et q̃ ilz en
soiẽt bien cõmemoratifz. Adõc les anciẽs
leur baillẽt la maniere de viure / la doloere
Cestassauoir ceste practiq̃ & art ilz veoient
leur estre plus prouffitable & a quoy ilz se appli
quẽt le mieulx. Pareillemẽt leur baillẽt la
perisome / cestassauoir vne sainture ou vne
maniere de vestement ancien / duql seulle-
ment sont couuers les mẽbres genitaulx:
et le hault des cuysses cõme brayes. Lopi-
nion daucuns est q̃ perisome est vne vestu
re de fueilles ainsi q̃ celle q̃ dieu feist a Adã
apres son peche. Mais ce ne differe point
a ce propos. Oultre ce baillent lesditz an-
ciens philosophes a leurs ieunes estudias
le vestement blanc: auec leql encore ne en-
trent ilz pas en la cõmunite des viandes
iusques a ce q̃ leur continence soit expedimẽ-
tee: et ne participe point des eaues: ne ne
sont point receuz en conuẽt iusques a ce quon
voye realement qlz soient vrais cõtinẽs.
Et encore pour la castificatiõ de iceulx ont
ilz deux ans de pbation pour congnoistre
leurs meurs & cõditions. Apres quant on
voit quilz sont bien moriginez ilz sont re-
ceuz en la cõite. Mais deuant qlz cõmen-
cent a auoir la cõmunite & participatiõ to-
talle des viandes il fault qlz facent grans
execrables iuremens. Premierement que
sur toutes choses ilz ensuyuerõt dieu: secon
dement qlz garderont iustice en vers les
hõmes quilz ne nuyront point a aucun de
leur bon gre ne par commandement / qlz
hayront les mauuais et cõme vrais secta
teurs de leur ordre / laboureront ensemble
a soustenir iustice qlz garderont foy a tout
le monde especialement aux princes aus-
quelz il napartient acceder a aucune digni
te sans la voulente de dieu / cest a dire q̃ au
cun ne se doit dire prince se il nest digne et

vertueux pour leſtre et ſe nommer en leur langaige toycatotycat. Et quãt aucun eſt en ceſte dignite ꝯſtitue ſelon leur loy: et il fault que il preſide aux aultres il ne doit point vſer ou abuſer des forces de ſa puiſſãce en la cõtumelie ou preiudice de ſes ſubgetz/il ne doit point appareſtre plus que les aultres par ambicieux veſtement ⁊ ou gueilleuſe phalleration/il doit touſiours auoir verite:et auoir propos de conuaincre les menteurs. Il doit auoir les mains pures de larrecin ⁊ garder ſon ame de prẽdre aucunes choſes iniuſtes ne exiorquer de leurs ſubgetz par violence aucune choſe le prince ſelon leur loy/ou celluy qui a preſidence ne doit celler aux aultres aucune choſe des myſteres conſacrez: Mais aux prochaines et qui ne ſont point de la religion ſe doiuent garder de les reuelier ⁊ les deuſt on iuger a mort Auſſi les ſubgetz iurent et doiuent iurer que ilz garderont les ſecretz de leur religion/ſans furtiuement en declarer aucun. Mais garderõt totallement les liures de leurs enſeignements et les noms des angres. Par teſtes execrations ſont explorez les philoſophes de ceſte ſecte et prenumis les accedans auec ceulx de telz iuremens ains que les receuoir Mais auſſi ceulx qui ſont defaillans et violent leurs iuremens ſont rappelez et mys hors de leur congregation ſi villipendement que aucuneſfois ilz meurent de miſerable mort/car la loy eſt teſte a ceulx qui ne ſont point de leur cõuent quãt ilz en voient vng prins et mys hors pour la cauſe que dit eſt iamais ne luy donnent que boire ne que mengier: et fault que il voiſe paiſtre les herbes comme vne pouure beſte/ſi que par exces de faim il a tous les membres corrompus et meurt Toutesfois iugent iceulx philoſophes que quant aucun eſt ainſi condãne et il prent la mort agreablement en telle calamite: ce ſuffiſt pour la penitence de ſon peche Les philoſophes icy dont eſt faicte mencion ſont merueilleuſement diligẽs et treſiuſtes en leurs iugemens. Jamais ne font vng iugemẽt quilz ne ſoient cent aſſemblez enſemble a diſcuter dune cauſe/mais auſſi ce quilz decretent par entre eulx eſt et demeure immobile et permanent. Ilz ont auſſi vng prince de loy/auquel ilz portent vne grande reuerence la plus grande quilz peuent apres dieu. Et ſe aucun le blaſpheme il eſt condamne a mort. Ilz arbitrent quon doit obeir aux anciens: et que par le decret de pluſieurs loffice de eulx eſt prouuable. Quant auſſi ilz ſont diz enſemble pour faire aucune conſultacion lun des diz ne parleva point ſans le congie des neuf/et ſans leur auoir offert premier lieu de parler Pareillement de ceulx diz enſemble chaſcun ſe garde de cracher ou meilleu des aultres ou en la dextre partie. Quant au regart de leurs ſabatz et ſolemnite leſditz philoſophes inſtruiſent ſi bien le peuple des Juifz a les obſeruer q̃ meſmes le iour prochain de deuãt le ſabat ilz ne ſparent pas leurs viãdes que en celluy iour ilz noſent point allumer de feu ne tranſpoſer vng vaiſſeau de vng lieu en lautre. Aux aultres iours que il neſt point ſabat pour la purgation de leur vẽtre et faire leur egeſtion ilz fouyſſent vne foſſe enuiron de la grandeur dun pieẽ/laq̃lle ilz nomment Eſcay/puis coeuurent leur teſte de leur veſtement: affin quilz ne facent iniure a la diuine ſplẽdeur/puis ſont leur aiſement dedans ceſte foſſe la et aleuient leur ventre. Puis recouurẽt leur ordure et mathenfecalle dedans ladicte foſſe auec la terre quilz en ont tiree/laquelle ilz remettent dedãs et ſi le font aux lieux les plus ſecretz quilz peuent. Oultre combien que ceſte purgation nature lle ſoit neceſſaire ⁊ commune a tous ſi en font ilz aucune abſtinence au iour de feſte/non obſtant que naturellemẽt ilz la dient ſolẽnelle et honnorable/pourtant que par elle eſt le corps deliure de immondicite. Auec ce ſelon les temps de leurs abſtinences ilz auoyent quatre ordres/car a ceulx qui eſtoient membrez de corpulence et plus indebiles de eſtomac ilz bailloient mainbres et plus legieres viandes/⁊ ainſi chaſcun endroit ſoy: parquoy ilz viuoient longuemẽt et pour la ſimplicite de viure ⁊ grande abſtinence quilz faiſoient viuoient pluſieurs iuſques a cent ans ce qui neſt point choſe merueilleuſe quant a eulx veu la grande conſtitution de viure bien ordonnee entre eulx/ilz ſont merueilleuſement conſtans ⁊ fermes en leur conſeil/non reboubtans les tormens et cruciations de leurs ennemys. Et cõbien que la mort ſoit a doubter ſi ne la doubtẽt ilz point pour garder leurs loy. Mais diſent que elle eſt honnorable ⁊ que par elle ilz peuuent paruenir a immortalite qui mieulx vault que la vie. Et q̃ ainſi

soit que les Juifz ayent ceste constance et les couraiges si fermes la bataille faicte auec les Rommains bien le monstre / car par fagitations confractions feuz et tourmens de toute maniere ilz passoient et les enduroient sans varier aucunemẽt: & sans demander aucune grace aux legislateurs et iuges qui a ce les condamnoiẽt mieulx aymans mourir en tourmens & cruelz supplices que froisser leur loy comme de mengier viandes a eulx interdictes ou prophaner et publier aucunes choses estoient dedans les tourmens ilz se mocquoient et soubzrioiẽt de ce que on leur faisoit cõstans en leurs ames et pres de les rendre aussi ioyeusement cõme se de rechief ilz les deussent recouurer. Et auoient vne opinion fermee entre eulx que les corps sont corruptibles que la matiere diceulx nest point perpetuelle / mais que les ames sont immortelles: mais quilz sont extraictes du tresgier air et mises dedans le corps des hommes / cõe en vne prison. Puis quãt elles en sont ostees sont releuees au ciel: dõt ilz estoient descendues / la ou ilz mainent ioye & felicite / comme deliurez de vne longue seruitude. Et prononcent les continens en ceste sentence gardes q̃ oultre la grant mer est vne region / laquelle nest point subgecte aux pluyes / neiges et froidures de hyuer: qui pareillement nest point aggrauee par les chaleurs / siccitez et ardeurs de leste. Mais est doulcement aspiree du doulx zephirus soufflant vers orient / q̃ toute plaisance et delectation y donne. Mais q̃ dautre part est vne precelleuse region: comme les lieux de ybernie / la ou le soleil ne luyst point / laquelle regiõ est toute pleine de gemissemens / de pleurs et de tristesse. Et la sõt boutees les mauuaises ames a ppetuelle mẽt excercer peines et intollerables cruciatiõs. Ioincte ceste opinion de Grecz dit Josephus quilz ont appelle les ysles des bieneurez par leur nom & sequestre de auec celle des mauuais il ont dit estre tourmentez en enfer auec sisises / tantaliens / ipynomens / eticiens: cõbien que au commencemẽt ilz ont dit que toutes choses animantes de ame raisonnable sont immortelles. Mais ilz portoient pour labhoration de toute vertu: et de hortacion de mauuaistie disans q̃ les bons en la conuersation de ceste vie estoient faitz meilleurs par esperance de la retribution et merite glorieux quilz

Loppinõ des essenes des ames & des corps

pretendoient en auoir apres la mort. Que les mauuais aussi par la crainte des tourmens innumerables a quoy ilz seroient cõdamnez a souffrir immortelliemẽt se retardoiẽt de leurs iniquitez. Voicy donc ce que les Essens ont dit philosophiquemẽt de la diuinite de lame remettãs a ceulx qui ont gouste plainemẽt la naturelle sapience des dieux. Sont aussi aucuns qui permettent les choses futures aux sainctz liures & aux ditz des diuerses sanctifications des prophetes qui aux premiers aages ont congneu les choses futures: et aux ditz des quelz a tart ensuyt fruistration.

De vne autre maniere et genre de philosophes pareillement nõmez Essenes. Et cõmence Est autem essenorum etiam &c.

Chapitre vi.

Oultre le college desdictz Essenes qui ont ainsi philosophiquement parle de lame / est vng autre petit collẽge parcial pareillement desseues gardant toutes les loix & obseruatiõs totallement comme les aultres / tant en abstinences meurs & condiciõs / que aultres choses: different seullement en lopinion du mariage. Car ceulx de ce petit college arbitroient & iugeoient cõtre les autres / que se leur sentence touchant les mariages estoit tenue en peu de temps la succession de nature seroit perdue. Car se tous vouloient a ceste sentence aquiescer il fauldroit que lhumain genre defaillist. Toutesfois conuiẽnent ilz ensemble: et sont de opinion les presens essenes auec les dessusditz que les femmes soient explorees par trois ans & que on preuue leur valitude pour scauoir se ilz seront yoines a porter enfans Puis se on treuue par cõstante purgation quelles soient cõuenables a enfanter quon les marie: par ainsi que quant elles seront pregnantes et enfaintes les maryz ne couchent point auec elles pour monstrer que le mariage nait point este fait par volupte. Mais seullement en intention de engendrer enfans & cõtinuer lignee De ceste opinion sont deux autres colleges de philosophes / desquelz les Phariseens sont vng / disans quilz tiennent la plus certaine con-

Qui sont les phariseens.

gnoissance des choses legalles et tiennent principallemẽt lenseignemẽt de Marmenes deputans a dieu toutes choses/et quil est auy hommes de liberal arbitre pour la plus grãt partie de faire choses iustes ou les despriser ybien q̃ dieu leur puisse ayder disant aussi que toute ame est incorruptible ⁊ que seullemẽt les ames des bons passent en aultre corps et que celles des mauuais sont tourmẽtees par supplices interminables. Lautre collectiõ de philosophes cestassauoir les sebusseens naient totallement marmenes ⁊ constitues dieu oultre toute suspicion ou patracion de mal. Et diẽt quil est a lelection des hommes auoir bon ou mauuais propos faire bien ou mal Et selon diuers regars tous deux ensemble: diẽt aussi iceulx sebusseens q̃ les ames pour les biensfaitz ou mal faitz aient aucunes honneurs ou supplices. Differẽt aussi ces deux collections de philosophes/ car les Pharisiẽs se entreaymẽt/et sont sociables les vngs auec les autres/ce q̃ les Sebusseẽs ne sont pas. Mais sont totallemẽt discrepãs viuãs les vngs auec les autres en cruelles cõditions ⁊ meurs. Et est leur conuersation tant enuers leurs participes ⁊ contribules que enuers les autres cõme inhumaine. Parquoy cest le collegge de tous les autres qui est plus reprouue. Ainsi dõc dit Josephus en la fin de cest incidẽt. Voicy les choses qui ont este trouuees dignes de estre dictes et racomptees touchant les philosophes des Juifz. Maintenant ie retourneray au propos cõmence. Cestassauoir a la fin de Archelaꝰ ⁊ la ou le nom de son euarchie fut mue en nom de prince.

Desseduf seens.

Ege.li.ii. Manserũt tñ tetrarche Philippus & herodes vt erãt mutato vocabulo. &c.

Ege.li.ii. Nã salome moriens loca q̃ tenuerat & postatẽ sue gentis iulie vxori cesaris dereliquerat. &c.

Ege.li.ii. Tyberiade herodes condidit philippꝰ quoq; libiã vrbẽ matris eius vocabulo nuncupãdã putauit. &c.

Des deux tetrarches Philippe ⁊ Herode/autrement dit Antipas. Et commence. Regno Archelai in ordine iam prouincie. ⁊c.

Chapitre. vii.

Omme dit est au chapitre deuxiesme de ce present liure Archelaꝰ par son mauuais gouuernemẽt perdit son Royaulme/ fina miserablement/⁊ fut mue le nom de sõ euarchie en nõ de prouince Mais ses deux freres ne feirent pas ainsi/ains demeurerẽt chascun en sa dignite ⁊ tetrarche. Cestassauoir Philippe ⁊ Antipas dugla la Boulente de Cesar fut mue le nom et fut appellee Herode q̃ toꝰ deux biẽ ⁊ paisiblemẽt gouuernerẽt leurs prouinces/et au gre de chascun si q̃ opprobre ne leur en fut dõne aucunemẽt. Pareillement aussi feist Salome seur du Roy Herode qui ne bien suyt pas lõguemẽt Mais en son testamẽt laissa tout ce quelle auoit/ a Julia femme de Cesar leql estoit ia vieil Et voyant la mort qui de luy se aprochoit car il auoit desia regne imperateur cinquãte sept ans six moys et deux iours il transfera son empire a son filz Thibere filz de sa fẽme Julia/et puis mourut. Lors quãt la renõmee fut en Judee que Cesar estoit mort et q̃ Thibere obtenoit le ceptre imperial Philippe qui estoit tetrarche voulant se maintenir en lamour du filz cõme il auoit este en lamour du pere il feist faire au pres des fontaines ou nasquit le fleuue de Jourdain en vne place nõmee Plamada vne tresbelle cite/laq̃lle il nõma Cesaree. et vne autre en la basse partie de Gulanite/laq̃lle il nõma Julliade au nom de Julie femme de Cesar. Mais selon Egesippe celle cite est appellee Libie. Dautre part en Gallilee Herode nõme Antipas voulant faire son deuoir ⁊ ainsi q̃ Philippe se maintenir en la grace des Cesariens specialle/ment de Tybere q̃ estoit nouuel imperateur feist faire vne autre belle cite/laquelle il nõma Tyberiade ou Libie ou nom de sa mere. Mais la difference de ses noms ne portẽt point de consequẽce quãt a ce ppos.

Comme Pylate fut enuoye en Hierusalem de par Tybere. Et cõmence. Missus autem a Tyberio in Judeam. ⁊c.

Chapitre. viii.

Ainsi q̃ dit est ou dixiesme chapitre apꝛs la mort de Archelaꝰ fut baillee la charge ⁊ paratiõ de iudee a vng nõme copiniꝰ ou cõpoꝛniꝰ apꝛes leql fut vng nõme mar

cus/ soubz lequel mourut Salome seur de Herode. Apres luy vng autre nõme Amicitius ruphus/ soubz lequel mourut Auguste/ depuis lequel fut vng autre nõme Valerius gracus lequel vendit la dignite sacerdotalle et la donna a qui plus en offrit. Ainsi en brief temps et peu despace furent plusieurs procureurs en Judee. Mais pour ensuyuir lintẽcion et propos de ce docteur il reste dire & mõstrer les causes pour quoy les guerres et discentions dentre les Juifz et les Rõmains cõmencerent. Dõt Pylate fut cause qui apres le dessusdit Valerius: Gracus fut enuoye de par Tybere en Judee pour gouuerner la region. Adõc quãt Pylate qui estoit vng mauuais garson cautelleux et inuentif de toutes mauuaisties fier et cruel cõme vng lyon fut en la possession de la preuoste voulant tousiours augmenter son nom enuers Tybere feist secretement faire les ymages de Cesar/ et de nuyt que le monde estoit a repos les feist mettre dedans la cite/ laquelle chose fu cata trois iours apres vng grant tumulte entre les Juifz. Car ceulx q estoiẽt en la cite voyans iceulx ymages et ignorans pourquoy ilz y auoient este mis/ furent moult esbahys et espouentes/ car par ce disoiẽt ilz leurs simulacres et leurs loix estre prophanees. Car leur loy mettoit et dessendoit expressement que dedans la cite ne fussent point aucuns ymages ou pourtraictures fors ceulx qui estoient parmis de lanciẽne loy. A la quereste que les Juifz faysoiẽt en la cite/ subitemẽt accourut grãt multitude de peuple diceulx qui estoient aux champs qui se assemblerent auec les aultres et allerent tous deuers Pylate/ lequel estoit en la Cesaree et luy prierẽt intentiuemẽt que les ymages fussent ostees de Hierusalem/ et q̃ les drois patriẽs leurs fussent gardes. Mais Pylate qui fier hõme estoit et orgueilleux leur denia ce qui leur demandoient/ et leur cõmanda tresrigoureusement que ilz se departissent de auec luy/ dont ilz furent tant courroucez q̃ les poures Juifz se reculant de luy a lyssue de sa maison cheurent tous plas a terre et par lespace de cinq iours et de cinq nuytz demourerent cõme immobiles. Apres ce Pylate monta en son tribunal et par grãt estude feist conuoquer tous les Juifz desquelz grãt multitude specialemẽt les optimats et gouuerneurs de la cite cõparurẽt deuant luy cuydant auoir bonne responce de ce quilz luy auoient demande/ mais le malicieux Pylate lentendoit bien autrement. Car au deuãt que entrer ne seoir ou tribunal/ il auoit aduerty ses cheualiers & cõmande expressement que aussi tost que les Juifz seroient assembles et il feroit signes ilz circondassent les Juifz et les enclouyssent tellemẽt que fouyr ne sen peussent ce qui fut fait/ dont les poures Juifz furẽt bien esbahys voyant la face de Pylate minace & iraconsdieuse que aussi ilz estoient enclos de toutes pars des cheualiers qui leur portoient terrible vsiaire. Adonc Pylate voyant que tout le peuple estoit circonde & ne pouoient eschapper cõmenca a faire son commandement et dessendre expressemẽt sur peine de la mort que hõme si ause ne si hardy fust/ de murmurer des ymages qui estoient en la cite/ et sil y auoit aucun qui presumast a en oster vng il le feroit tourmenter et mettre a mort. En signe de quoy il cõmanda a tous ses cheualiers q̃lz tirassent leurs espees hors des fourreaux prez de fraper et mettre a mort le premier qui contredroit. Quãt Pylate eut fait son commandemẽt et ses cruelles abhominations/ les Juifz constans en leurs voulentez deliberez et fermes en leur cõseil se getterent tous a genoulx les testes nues cryans a haulte voix que mieulx aymeroient mourir que laisser pphaner leur loy. Lors Pylate voyãt la constance de iceulx/ & q̃lz ne redoubtoiẽt point la mort pour leur foy soustenir. Mais offroient leurs testes aux cõpes des espees quilz veoiẽt toutes nues dont en les menassoit il fut moult esbahy/ et se esmerueilla de leur religion/ si cõmanda a ses cheualiers que ilz se desistassent de leur faire aucun mal et que incontinẽt allassent oster les statues de Cesar & les mettre hors de la cite/ non pas q̃l le feist pour bien quil leur voulust: mais pourtant quil veoit quilz estoiẽt deliberez de mourir to⁹ pour soustenir leur loy. Si pẽsa en soy mesme vne autre conturbation et vng mal q̃l leur feroit. Au regart dung tresor sacre nõme Corbas quilz auoient. Lestuy tresor voulut auoir Pylate aumoins pour partie et le oster du lieu la ou il estoit/ si pourpensa en soy mesmes toutes les cautelleuses manieres comment il pourroit auoir specialement vne. Pourtant que la cite de Hierusalem est assise au coste dune mon-

Ege. li. ii. Et quia propoſitũ eſt nobis aperire cauſas qbus populus iudeorum a romano imperio diſcuerit ſibiq; exitiũ decelerauerit pylatũ puincie preſidere nunciũ rome dediſſeres indicat. &c.

Ege. li. ii. Quo motus populus cũ reſiſteret atq; ille recipiendas cenſeret ymagines pluribus in mortẽ coegit. &c.

taigne/et nya point de eaulx si non celles qui reseruent aux cisternes des pluyes qui cheent ou dautres bien peu. Pourtãt ymagina Pylate vne subtilitte de faire venir leaue de certaines fontaines sources et riuieres qui estoient a trois cens stades de la par conduitz iusques dedans la cite. Ce quil ne pouoit faire sans grant coustage. Parquoy affin de contenter le peuple sans leuer subsides sur la cõmunite Pylate faignant labourer pour le cõmun bien deist ql conuenoit prendre Corbas. Cestassauoir le tresor sacre et que aussi bien riẽs il ne seruoit. A ceste admonicion se leuerẽt les vulgaires et ceulx de la cõmunite / tellement que tout autour du tribunal fut vne grande & merueilleuse clameur dont il sensuyuit grãt occision de peuple / Car Pylate q̃ en sa faulsete auoit bien preueu & precogite le mal qui sen pouoit ensuyuir. Parquoy il auoit fait desguiser & mettre en habit deffiguire tous ses cheualiers et leur deist q̃ en habit de Juifz ilz se meslassent parmy les aultres / portãs gros bastons soubz leurs robes sans autres glaiues & q̃ la ou ilz verroient aucun Juif se mouuoir qlz frappassent dessus Par ainsi quant vint q̃ Pylate donna son signe et que les Juifz se cuyderent aucunemẽt mouuoir il y eut vne grãt occision. Quant ceste humilite fut meue / et que les Juifz veirent que on frappoit ainsi sur eulx commencerent a fouyr par si grant roideur que les vngs tuoient ou blessoient luy lautre. Entre tant que ceste tumulte se faisoit en Judee vng nomme Agripa filz de Aristobolus que Herode feist occire comme dit est ou premier liure enuieux de lhonneur quon faisoit a Herode le tetrarche sen alla a Romme et aduertit Tybere de la tumulte et grande sedicion qui estoit en Judee / de laquelle il accusa ledit tetrarche Herode comme cause & motif / cõbien quil ne fust pas vray Mais Tybere qui a moult de vacations estoit empeschie ne suspiciõna pas la faulsete de laccusation. Mais laissa la chose ainsi que de nulle valeur et nen tint conte / dont ledit Agripe fut moult courrousse / car il cuyda bien que Tybere luy feist vng plus grant racueil. Parquoy luy estant a Rõme il acompaigna auec luy plusieurs en amitie / et specialement vng nõme gayus nepueu de Tybere / qui estoit encore vng ieune enfant. Et ainsi que ledit Agripa

Ege. li. ii. Dũ hec in iudea geruntur agripa aristoboli filius romã aduenit cupiẽs ad uersus herodem tetrarchẽ apud tiberiũ rudicio discernere. &c.

Ege. li. ii. Sed despectus a tyberio cum rome degeret plurimos sibi adseruit ad amicitiam &c.

vne fois estoit en vng grant conuy et appareil de viandes remenorant le petit hõneur que Tybere luy auoit fait / non pouant celer le despit quil auoit en son cueur. Commenca ioingdre les mains leuer les yeulx en hault et par maniere de deprecation dire. Que pleust a dieu que Tybere fust mort / et ql peust veoir vne fois gayus son nepueu imperateur & seigneur de toutes choses. Ceste deprecation ouyrent faire aucuns des familiers qui estoient presens et la luy allerent rapporter / dont Tybere fut moult indigne et courrousse / si cõmanda a vng de ses Libertins nõme Antichius que Agripe fust prins et mene en prison lye estroictement comme blasphemateur de mageste. Ce q̃ fut fait. Et vesquit en ceste pourete Agripe iusques a la mort de tybere / q̃ depuis regna six moys.

Ege. li. ii. Itavtquã dã die manꝰ eleuãs deprecaretur maturius tiberio mortuo gayũ videret imperatorẽ.

Ege. li. ii. Quo prodito per antichiũ libertũ suum agripa iussu tiberii invincla ducitur, &c.

Cõme Gayus apres la mort de Tybere succeda a lempire Et commence. Sed defuncto eo posit regnum. &c.

Chapitre. viiii.

Apres que Tybere eut regne lespace de trente deux ans et trois iours vng sien nepueu nomme Gayus luy succeda et tint lempire. Et pourtant que il luy soubuenoit de la priere que Agripe auoit autresfois faicte pour luy auec ce quil estoit mauuais de soy mesmes le desdia / luy donna la tetrarchie de Philippe et si lappella Roy. Pourquoy quant il veint en ses honneurs il ressuscita la cupidite et enuye quil auoit autresfois eue contre Herode / et a ce le irritoit sa femme qui luy disoit q̃ se iamais ne fust allee deuers Cesar il eust obtenu la puissance de toute Judee. Mais pourtant quil y estoit allee comme voulant contredire et empescher ce que Cesar auoit fait il en auoit eu despit. Et pource luy auoit il escondit toute dignite. Pour ceste chose Herode moult despite sen alla a Romme deuers Gayus qui moult se courrousa a luy et laccusa fort de auarice Pourquoy force luy fut de sen fouyr et sen aller en Espaigne auec sa femme qui ce cõseilluy auoit donne. Adonc Gayus dõna

ſa tetrarchie a Agrippe/et luy deiſt quil le chaſſaſt oultre. Le quil feiſt. Ainſi retournerent les terres de Judee pour la plus pt en la main des Herodiēs Cestassauoir des principaulx et legitimes heritiers de Herode/dont pour preſent ne diēt point a propos. Mais reſte parler de Gayus qui en ſa dignite imperialle tant follement vſa dl voulut espurper lhonneur de la diuinite/ſi quil ſe cuyda et voulut estre appelle dieu/ tellement que par ſon oultrecuydāce il feiſt occire pluſieurs nobles de ſon pays/pour cauſe quilz ne le vouloient pas adorer/(a il vouloit que on ladorast. Pareillement intendit ſon impiete tyrannie et mauuaiſtie ceſtuy Gayus en Judee/et enuoya vng ſien familler nomme Petronius en Judee auec vng grant excercite/et luy commanda quil feiſt mettre les ſtatues (a figures de luy dedans le temple/affin que to⁹ les Juifz ladorassent. Et ſil y en auoit aucuns qui fussent contrediſans que ledit Petronius en feiſt tuer vne partie et les autres menaſt en captiuite Pour ceſte occaſion et vaine gloire eſmouuoit ledit Gay⁹ dieu contre luy/et ſcauoit bien quil offenſoit contre la maieſte diuine: mais il ne luy en chaloit/car il eſtoit obſtine et adonne a tous maulx. Et ainſi ſen alla Petroni⁹ commiſſaire de Gayus auec ſon excercite en Syrie/ceſtassauoir trois cohortes auec pluſieurs Syriens quil cueillyt a luy ayder Pareillement en Anthioche iuſques ou il alla preſt de entrer en la terre de Judee.

Ege. li. ii. Mortuo quoq; tyberio gaius ſucceſſit qui dominum ſe & deū videri atq; appellari volēs cauſas dedit iudeis maxime ſe diurnis. &c.

Et de ceſte choſe eſtoient les Juifz bien aduertiz par la renommee q̄ couroit au pays Touteſſois ne le creoiēt pas tous. Mais aucuns le creoient bien/prēdeſtinans la calamite a eulx aduenir ny pouoient reſiſter. Parquoy moult grande paour les inuada quant lexcercite des Rommains fut ſur la terre/et quil paruenit iuſques a vne place que on appelle Ptholomayda/qui eſt vne cite de Galilee conſtituee et aſſiſe en la riue de la grant mer/auironnee de grandes montaignes ſeparees lune de lautre bien leſpace de ſix ſtades par deuers la partie Orientalle apartenantes au pays de Galilee/de lautre coſte eſt le mont du carme p deuers miōy diſtant de ſix vingtz ſtades/par deuers Septentrion eſt vne autre montaigne treſhaulte que ceulx du pays appellent leſchielle des Tyriens diſtant de ladicte cite p leſpace de cēt ſtades.

Du lieu ou croiſt le voirre/et comme Petronius conſentit aux Juifz ne acomplir point le commandement de Gayus. Et commence. Ab ea autem vrbe quasi a duobus. &c.

Chapitre. xv.

Dis dl eſt venu a propos de deſcripre ladicte cite Ptholomayde/et les circonadiacentes. Icy dit Joſephus que pres de elle enuiron deux ſtades paſſe vng beau petit fleuue nōme Belcus. Aupres duquel eſt le ſepulchre de Mennon. Et a celuy fleuue iouxte ſoy enuiron leſpace de cent coudees digne de grant admiration. Leſpece de la vallee ou il court eſt ronde et gecte grauel/le toute de couleur de voirre/laqueſle viennent querir ſouuenteſſois pluſieurs nauires tous enſemble. Mais auſſi toſt dlz ont prinſe rauie (a emportee le lieu eſt incontinent rēply Tous les vens viennēt cheoir dedans celle vallee ſans vrhemēce ou tourmente faire ſi que il ſemble que leurs paſſages ſoient faitz artificieſement Le lieu eſt metallique et ſi toſt que les metaulx y ſont cheuz ilz ſe conuertiſſent en voirre. Encore dit Joſephus me ſemble choſe plus admirable que les arenes ia conuerties en voirre deſqueſles on prent aucune part et les gette on ſur les marges du lieu/celle part qui y eſt gettee incontinēt ſe recouuertiſt en graueſle cōmune. Ainſi eſt la nature du lieu dont la cite Ptholomayde eſt plus a priſer La ou eſtoit Petronius venant en Judee pour excercer et perduyre a effect la vaine glorieuſe et maudicte voulente de Gayus Et la au deuant de luy en celluy champ ou eſt aſſiſe ladicte cite les Juifz leurs fēmes et leurs enfans ſe aſſemblerent luy ſupplyans en lhonneur de dieu quil voulſiſt garder les loix du pays/et voulſiſt auoir pitie de leur eſtat. Quant Petronius veit ceſte multitude de gens deuant luy il eut aucunement pitie non pas que du tout il leur accordaſt ce quilz luy demandoiēt. Mais trop bien differa a executer ſa commiſſion ſi laiſſa ſon excercite auec les ſtatues dedans ladicte cite. Partit auec vng peu de gens/ſen alla par la terre de Galilee iuſques en la cite Tyberiade/la ou il cōuoca

Le ſepulchre de mennon.

tout le peuple des Juifz et les nobles du pays et leur exposa toute la force de lexcercite Rōmain et les grādes menasses q̄ faisoit Cesar. Parquoy la supplication quilz luy faisoiēt estoit vaine et contumelieuse. Pourtant que en toutes les aultres citez qui obeyssoiēt a lempire Rommain les citoiēs logoiēt & auoiēt logie lymage de Cesar entre les autres dieux et ny auoit q̄ les Juifz q̄ ce faire refusassent qui estoit vng signe de rebellion vouloir desobeir a lempire & faire iniure a leur presidēt. A ceste chose respondirent les Juifz et deirent. Sire Petronius noz loix sont teles: & les coustumes de nostre pays que en noz temples et lieux prophanes de nostre region nous ne deuons mettre le simulacre/la figure/ ou similitude de aucun mesmes de dieu. Pourquoy par plusforte raison ne des hōmes. Ainsi sire se no⁹ voulons garder nostre loy ce nest pas pour deroguer a la voulente de limperateur ne vous faire iniure. Adonc respondit Petroni⁹. Puis que ainsi est que vo⁹ auez loy establye/laquelle inuiolablement vous voulez garder. Pourquoy me requerez vous que ie transgresse la loy que mon maistre ma baillee. Se ainsi est que pour vous pardonner ie la transgresse iustement ie encourray lindignation de luy. Et si ie ne vous impugneray pas. Mais celluy par q̄ ie suis enuoye. Pour ceste cause ie vous contrains a faire & acomplir les choses qui me sont cōmandees. Adonc toute la multitude des Juifz cōmenca a crier en vne voix & dire/que mieulx aymeroiēt soufrir toutes les pouretez du monde que la temeration de leur loy. Tant attendit Petronius q̄ leur clameur fut cessee. Puis apres leur deist. Veue donc la deliberation en quoy vous estes/force est q̄ vous ayez guerre contre Cesar. Helas deirent les Juifz/nous ne voulons point de guerre a luy. Mais se de grace luy plaist laisser noz loix entieres et sans fraction nous nous obligerons tous a prier dieu chascun iour perpetuellement/et faire sacrifices et oblations pour le salut de luy et du peuple Rōmain. Mais se ainsi est quil cōuienne par son estimation que les ymages soient colloquez dedans nostre temple/ il conuiendra premierement quil immole et sacrifie tous les hommes et femmes de Judee. Car celluy ny a ne celle qui plustost ne se offre a mourir. Parquoy sire Petronius se tu es delibere totallemēt a lappetis de ton maistre de executer ta commission nous voicy tous hommes femmes et enfans q̄ plustost nous soubmettons a mourir.

Moult fut esbahy Petronius de la terrible oppinion et merueilleuse constance de ces Juifz et eut pitie de eulx regardans leur religion insuperable et tant de peuple se presenter a la mort pour la loy soustenir Si leur commanda a tous que ilz sen assassent sans leur donner aultre responce/& les laissa suspens iusques a trois iours apres quil rappella les souuerains chascun a par soy/leur conseillant par doulces parolles quilz ne contredissent point a Cesar. Leur manifestoit aussi la puissance des Rommains et le dangier que cestoit de encourir leur indignation Et oultre que ce estoit necessite a luy de executer ce que luy estoit cōmande. Apres ce quil auoit ainsi parle particulieremēt a chascun des souuerains il parloit en general au peuple/et leur disoit semblablemēt. Mais oncques ny eut celluy qui voulsist flechir/ne se consentir a aucun de ses commandemens. Ains furēt tousiours constans fermes et entiers en leur oppinion. Lors Petronius regardant la crudelite que ce seroit de leur faire mal ne desplaisir et les mettre a mort pour obtemperer a la folle voulente dun mauuais prince. Voyant aussi quilz auoient este lespace de cinquāte iours tous oisifz. Cōbien q̄l fust tēps et saison de semer & faire leurs semences et mettre les bledz en terre dont ilz deuoient viure tout au long de lan fut totallemēt meu en pitie et delibera de leur accorder ce quilz luy demandoient. Pourtant les appella il tous ensemble et leur deist. Mes amys la grant constance que ie voy en vous et la vraye obseruāce de religion me fait cōuertir a vous accorder ce que vous demandez. Et suis cōtent de entreprendre ceste chose/cōbien que elle soit fort perilleuse. Car iay esperance sil plaist a dieu de me ayder que ie rapaiseray Cesar et seray saulue voulentiers auec vous/ ou si non ie mettray ma vie a lauenture/ ou le irriteray a vouloir prendre vengeance de vous et de moy qui ne aurons point acōply ses commandemens. Quant Petronius eut ceste chose accordee aux Juifz de la grāde ioye q̄lz eurēt plusieurs furēt esmeuz a plorer/cōmencerent tous a prier dieu pour Petroni⁹ leql en oraisō les laissa

rappella son exercite de la cite Ptholomey de/la ou il estoit et le mena en Anthioche/ la ou il se reposa. Puis rescripuit vnes lettres a Cesar/contenantes la forme et maniere comme il estoit venu en Judee et en quel appareil/prest de bouter auy lieuy publiques et ordonnes les statues de Cesar. Cõe aussi toute la multitude des Juifz lestoit instantemẽt venu supplier qℓ ne vouliſt point faire celle chose q̃ estoit cõtre leur loy. Parquoy disoit Petroni⁹ en ses lettres Sire Cesar se ainsi est q̃ tu ne leurs vueilles accorder que tes ymages ne soiẽt point mis en leur pays il faudra que tu destruises tout entierement/car ilz sont deliberez de garder leur loy et ne obeyr en aucune facon a nouueauy mandemens qui leur dicte loy puisse prophaner. Parquoy sire Cesar sauf ta correction/Jay acquiesce a la petition de eulx et me semble que bien feras de y acquiescer Car quant ainsi sera q̃ par force et par contraincte tu feras rõpre leur loy. Laquelle sans grant occision de peuple ne peult estre rõpue/ tu ny pourras auoir prouffit pource en faueur de eulx ie te supplie q̃ regers quil te plaise leur ottroyer ce q̃ par pitie et compassion q̃ aussi pour garder lhonneur de toy ie leur ay ottroye. Quant Cesar vent les lettres de Petronius il semble que il fust enrage. Jura par tous ses dieux quil le feroit mettre a mort se il ne faisoit ce que il luy auoit commande quelque mal qui en deust aduenir. Oultre feist escripre ledit Cesar vnes lettres aubit Petronius touchant ce cas Comme il vouloit fust bien ou mal/ droit ou tort que la chose fust acomplye/et deust on destruyre tout le pays. Celles lettres furent faictes contenantes ceste commination terrible/q̃ monta le messagier sur mer pour les porter. Mais la voulente de dieu ne fut pas quil eust temps oportun pour venir si tost en Judee comme il cuydoit. Ains eut les vens et inundations de la mer tout au cõtraire/tellement que auant quil peust arriuer sur terre/vng autre messagier qui auoit eu vens agreables estoit desia venu a Petronius/portant nouuelles cõme gay⁹ estoit mort/dont Petroni⁹ ne fut pas marry. Car il congnoissoit bien que Gayus estoit trop inhumain et inraisonnable.

Ege. li. ii. Verũetiã missis in iudeã vltima supplicia minitabatur nisi oĩa aduersum ius & fas religionis arma patrarẽt. &c.

Cõme apres la mort de Gayus claudius fut imperateur. Et commence. Gayo perdorum interempto. &c.

Chapitre. xvi.

Ommme dit est ou chapitre precedãt Gay⁹ tenãt lempire des Rõmais et soy disant monarche de tout le monde fut vng tresfuere herault Parquoy dieu ne le permist poit regner/mais fut mis a mort par ses cheualiers/ainsi que les senateurs et sages leur conseillerent pour les grandes tyrannies quil auoit faictes en son temps. Cestassauoit en trois ans et six moys quil auoit regne. Ainsi quant il fut mort les cheualiers et hommes de guerre de son exercite bailrent le ceptre imperial a vng autre nõme Claudius. Combien que le senat eust deliberé que iamais nauroient imperateur. Dr estoient adoncques tenãs loffice de cõsulz deux reuerens et sages hommes dont lun estoit nommé ynac ygnacius satranius. Et lautre Põponius secundus/qui auec le senat tenãt cõseil mãderẽt auy trois legions de la cite que ilz venissent estre en ayde pour la garder. Et souuenteffois alloit ledit senat au Capitolle et descernoiẽt entre eulx mener guerre contre Claudius et en despit des inhumanitez que Gayus auoit faictes durant son regne ne le receuoir point a imperateur. Mais ordonnerẽt que la chose publique seroit gouuernee ainsi que autressois elle auoit este quilz ramenteuoient lempire auy optimats de la cite/et esleurent gens dignes et souffisans pour regir le peuple sans auoir de imperateur. Aduint que durant le temps que les senateurs tenoiẽt leur conseil sur ceste chose/Agripe qui bien auoit ouy nouuelles de la mort de Gayus veint a Romme pour faire confermer son droit/et lors leuoca Claudius pour auoir son ayde se besoing estoit/et le feist entrer dedãs son chasteau la ou estoit son exercite. Car bien auoit este aduerty Claudius du murmure q̃ faisoiẽt les senateurs et luy auoit on bien dit quilz estoient deliberez de ne le receuoir

Ege. li. ii. Cũ gayo pempto ipse a militibus assumptus imperiũ resistẽte sibi senatu regni tedio aggrippam legatũ direxit. &c.

point a imperateur. Pource enuoya lebit Claudius celluy Agrippe comme embassadeur enuers le senat qui estoit ensemble dedans le capitolle. Et apres les salutacions apartenantes en tel cas commença a dire: Seigneurs Romains ie viens vers vous enuoyé de par Claudi⁹ lequel sans supplicacion de luy a este prins & rauy de son exercite pour constituer imperateur: quez ce q̄ de droit naturel & succession de lignie celluy apartient. Dzest ainsi q̄ quant il vouldroit contredire aux cheualiers de son exercite et laisser les estudes religieuses que tant ilz ont enuers luy ce seroit mal fait. Auec ce q̄ sa fortune sans layde de eulx ne pourroit estre seure. Car cest assez a vng homme pour estre enuye daultruy que de estre appelle a regner. Mais dit Agrippe. Seigneurs Romains Claudius ne veult point venir a ceste domination comme tyrant. Mais comme benin pasteur prest et appareille daider administrer a la chose publique ce quon verra que vtille sera. Ce luy suffist que il ait lhonneur du nom et de la dignite et que toutes les aultres negoces se passent par la commune sentence de tous. Car quāt ainsi seroit que de sa nature il seroit modeste & plain de richesses toutesfois luy seroit et est propose belle exemple de moderer sa puissance par la mort de Caius. Quant Agrippa eut propose toutes ces choses dessusdictes la court respondit cōme cōfidente aux bons conseilliers & a lexercite. Je ne vueil point me soubmettre a seruitude voulentaire sans plus dire. Lors retourna Agrippa vers Claudi⁹ dire ce que la court luy avoit respondu en si brefues paroles: si demanda Claudius a aucuns anciens hōmes q̄ ce estoit a dire: & iceulx conseillerent q̄ Agrippa retournast deuers les senateurs & leur deist q̄ de seruitude voulentaire ne auroient point enuers Claudius & q̄ son intencion nestoit pas de mener guerre contre ceulx qui le deuoient appeller a lempire: & q̄ se il faillyt que il le feist ce seroit a force & contre sa voulēte. Ce ste chose alla anōcer Agrippe aux senateurs par le conseil des anciens q̄ auec Claudi⁹ estoient & auec ce leur deist. Seigneurs & senateurs Romains vo⁹ cōgnoissez mieulx que ie ne faitz ie ne vueil pas enseigner la maniere. Mais il me semble que quant vous vouldries auoir noise contre Claudius: & luy contre vous/ vous deuez eslire vng lieu pour ceste guerre faire hors vostre cite. Car ce ne seroit point chose sainte iuste & raisonnable que pour la peruersite de aucuns le pays fut sede & par occision ciuile perdu & degaste. Quant Agrippe eut ensemble toutes ces choses au senat vng des cheualiers saxons auec les peres & ancies tira son glaiue tout nud et deist. Ie deuenge pour quelle raison vng des cheualiers q̄ de vng gardon lempire: seront maintenant pertuisez ou nous vouldrons: desirer a perpetuer Papinsides & concourir contre nos prochains qui ensuyuent Claudius. Principallement comme ainsi soit que en luy nous ayōs vng imperateur/ lequel ne pourrions blasmer: & ne ensuyt pas se son predecesseur a este mauuais et indigne/ ceuel & furieux tyrant: que cesluy ey le soit: Aussi digneue lhumilite en quoy il se presente a no⁹. Parquoy no⁹ ne le deuōs pas refuser: Mais humblement recepuoir et aller au deuant de luy plus auec iustes allegations que auec armes. En disant ceste chose alloit ledit cheualier & cheminoit par my la court deuant tous les senateurs et pareillement les aultres cheualiers ainsi faisoiēt. A lexemple de quoy les optimats commencerent a auoir peur/ regardant ce que chose seure ne seroit pas a eulx de vouloir impugner Claudius veu que les cheualiers le desiroient et estoient ia a chemin pour aller deuers luy. Parquoy tous les consulz senateurs et aultres optimats partirent de leurs sieges et prindrent le chemin des cheualiers pour aller recepuoir Claudius lequel ne se doubtoit point de leur venue. Et de fait aduint que par faulte de aduertance il ne sen faillyt guere quil ny eust vng grant meschief/ Car quant ceulx de lexercite qui estoit au chasteau veirent de dessus les murailles venir les cheualiers de la Cite vers eulx/ cuidans que ce fust en mauuaise voulente/ leur allerent a lencōtre auec glaiues tous nuēz/ si que a lentree il y eut cinq hommes tuez: et en y eust eu encores plus si Agrippa ne fust acouru au deuant: noncer le cas et dire a Claudi⁹ q̄l feist cesser son exercite. Le quel courut sus aux Cytoiens ou que tout estoit perdu. Quant Claudius ouyt ceste chose il feist cesser limpetuosite de ses cheualiers et receut benignement les Senateurs dedans son chasteau auec les consulz optimats et cheualiers de la Cite: et en grant

Lge. li. ii. Quo interprete promissa moderationis imperii fides inta gra pax conuenit. &c.

reuerence luy feirent tous hommage et le receurent comme imperateur/ dont faicte fut grande solennite. Et allerent rendre graces aux dieux/ainsi que a la reception dun imperateur auoit acoustume de faire: ainsi donc que dit est fut receu Claudius a honneur imperial/ a quoy luy predestina moult layde de Agrippa qui fut son ambassadeur: et aussi il luy remunera bien. Mais quant il fut paisible imperateur il le constitua & ordonna Roy de son propre auec ce luy donna ce que Augustus auoit donne a Herode Cestassauoir Trachonitide & Aucanitide deux belles regions. Et oultre ce vng Royaulme/lequel on appelloit Lysanie. Pour laquelle donation mieulx confermer Claudius pronoca son edit deuant tout le peuple: & comanda a ceulx du pays que la memoire en fust escripte & entaillee en tables de cuyure pour mettre ou capitolle Dona aussi edit Claudius a Herode frere de Agripe de grās dons & richesses pour lhonneur de son frere qui en si grāde richesse mota qui vouloit faire clorre la Cite de Hierusalem dun si fort mur que elle eust peu tenir siege contre toutes la puissance des Romains. Mais au deuāt que loeuure fust parfaicte il mourut. Apres ce quil eut regne trois ans soubz Claudius et trois ans au deuant que il auoit tenu la puissance du Royaulme soubz nom de Tetrarche. Toutesfois laissa il trois belles filles/natiues de cypre/ Cestassauoir Veronique/ Marianne/ et Drusille/ vng filz aussi que de celle mesme femme il engendra: dont il eut les filles. Et auoit a nom celuy filz Agrippe/qui nestoit pas trop petit a la mort de son pere. Toutesfois ne vsurpa il pas le Royaulme: mais Claudius le print et en feist prouince/en laquelle fut enuoye Sextius festus procureur: & apres luy Tyberius Alexāder: qui tous deux luy apres laultre gouuernerent et tindrent le peuple bien en paix sans innouer aucune chose: ou muer oultre la coustume du pays Apres ce par aucun pou de temps ,mourut Herode frere dudit Agrippe: qui regnoit en calchide: qui laissa de sa seur Veronia deux filz/ dont lun auoit a nom Vernicien: et laultre Hircanus. Laissa aussi de sa premiere femme nōmee Mariannes vng filz/ nomme Aristobolus: mais tous ses enfans ne succederent point a leur pere. Ains dona claudius sa succession a Agrippe filz de Agrippe: & le constitua Roy du Royaulme de son oncle. En laultre prouince cestassauoir en Judee gouuernoit vng procureur nōme cumanus/ q eut la pacification apres la mort de Tyberius Alexander: & soubz cestuy cōmencerent les grans tumultes & seditions: dont totalle calamite vint aux Juifz.

Lge. li. ii. In locum agrippe prime a. grippa filius eius a claudio cesare rex subrogatus. &c.

La mort de agrippa.

Herode Roy de calchide.

Comme les grandes calamitez sourdirent en Judee apres la mort de Agrippe. Et commence. Conuenente ppe multitudine &c. Chapitre xxii.

Ainsi que en plusieurs chapitres precedens a este dit et recite/ les Juifz en leur loy auoient de grandes ceremonies specialemēt tou chant lobseruation des festes: si aduint a vng ioar des azime: cestadire de pasques q̄ selon leur coustume ilz faisoient la multitude du peuple se assēbla pour faire la sollēnite. Et par ce q̄ les Juifz scauoient bien q̄ autrefois on leur auoit fait des yturbations en leurs sollēnitez: ilz ordōnerent q̄ la legion des Rommains seroit sus portal du tēple sans entre dedās pour garder q̄ les peuples q̄ la vindroient ne innouassent ou voulissent inouer aucune chose Si aduint q̄ les cheualiers Rōmains gardās ceste entree bien oyoient leurs manieres de chanter & de faire sacrifices q̄ moult leur sembloient estranges: pourquoy luy diceulx Rōmains fut par ioyeusete ou derision commenca descouurir son derriere le tourner vers eulx et se mocquer de eulx. Quant les Juifz virent ce Rommain se farser ainsi de leur maniere de faire/ furēt bien courrouscez: cōmencerent a se cōplaindre luy a laultre tellement q̄ tous furēt esmeuz & allerent vers Cumanus q̄ auoit la cure de eulx et luy demanderent le cheualier qui se farsoit deulx. Vindrent aussi les ieunes hōmes qui sont prompts a esmouuoir seditions/car ilz sont merueilleusemēt chaulx et nont point de conseil entre eulx pourtāt sans aucune cōsideratiō prindrēt grosses pierres & tant q̄lz pouoient gettoient sus les Rōmains/ et furent plusieurs

villainemẽt blesſez. Lors Cumanus voyant limpetuosite de ces ieunes gens craignant que la multitude du peuple totalement ſe meuſt contre luy et auſſi contre ſes gens/ appella tant de genſdarmes cõme il y auoit en la Cite tenans par les Romains. Et auec ce ceulx des parties couſines ⁊ adiacentes leſquelz en armes tenãs glaiues il feiſt tenir auy portiques du tẽple: ⁊ leur cõmanda que tous ceulx qlz verroient paſſer murmurans ou faiſans aucun ſigne de commotion ilz les meiſſent a mort: nonobſtant le lieu ſaint. Quant les Juifz veirent que Cumanus auoit aſſemble ſi grant habondance de gens darmes: ilz eurent ſi gtãt peur que celluy ny eut de tous ceulx qui ſceuſt conſeillier lautre: mais de la grande tremeur qui les print furent contrains habandõner le tẽple ⁊ ſen fouyr pour ſauuer leur vie. Toutesfois neſchapperent ilz pas tous Car de la grant haſte de fouyr quilz auoient quãt vint a yſſir du temple les yſſues furẽt tant conſtipees des vngs qui conculcoiẽt les aultres: auec limpedicion des genſdarmes que tant par armes q̃ par offuſcation ⁊ mutuelle conculcation il en y eut plus de trente mille occis.

Icy furent mys a mort trente mille Iuifz.

Ainſi la feſtiuite des Juifz q̃ deuoit eſtre en ioye et lyeſſe fut doloreuſe ⁊ lamẽtable/ ſi que par toute la gẽt de Jubee tant en la Cite q̃ dehors on ne oyoit q̃ reſonner maiſons luctueuſes gettans pleurs ⁊ gemiſſemẽs Et fut lune des premieres calamitez qui vindrent auy Juifz q̃ depuis ſans interminſſion durerent iuſqs a ce que la Cite fuſt totallement euerſe ⁊ deſtruicte. A ceſte calamite ſucceda vne aultre: ceſtaſſauoir du larrecin Car vne tumulte de mauuais garſons qui ſe aſſemblerent ſe leua qui nauoiet de quoy viure: ⁊ ſe miſtrent a guetter les chemins ⁊ deſtrouſſer tous ceulx quilz trouuoient. Aduint q̃ au pres duy lieu nõme Bethoron q̃ eſt vng paſſage dune montaigne publiq̃ iceulx larrons rencontrerẽt vng des ſeruiteurs de Ceſar nõme Eſtiẽne auql ilz oſterent ce ql auoit ſpecialemẽt vne riche couuerture ql portoit dont il vint grant inconueniẽt. Car quant ledit ſeruiteur vent quil eſtoit deſrobe il ſen retourna vers Cumanus: ⁊ luy remõſtra le cas cõme les larrons lauoiẽt deſrobe. Adonc Cumanus ſoubdainemẽt meiſt gẽs ſus chãps ⁊ cõmanda quon cherchaſt par toutes places: ⁊ q̃ la ou len trouueroit diceulx larrõs on les luy amenaſt: ⁊ q̃ brayement il en ſeroit bien la punicion. A ceſte inſtition faire aſſerent les cheualiers et gens darmes Rõmains entre leſquelz peut eſtre en y auoit de plus furieux ⁊ vindicatifz les vngs q̃ les aultres/ deql fut vng q̃ en veuſitãt vne des rues trouua les liures de la loy tous entiers ⁊ ſans offenſes. Debãs ceulx liures regarda celluy cheualier Rõmain: qui voyant que ce neſtoit pas ſa langue latine: et que luyre ne ſcauoit debans les depeca ⁊ bruſla/ comme choſe non baillable/ dont mal luy print/ Car quant les Juifz veirent les liures de leur loy ainſi bruſlez: ilz furent auſſi eſmeuz comme ſilz euſſent veue toute la region enflamee de feu: ⁊ cõme par vne maniere de machination contrains par la vehemẽce de la ſuperſticion. Tous a vne euocation ſen aſſerẽt vers cumanꝰ eſtant en la Ceſaree ⁊ luy remõſtrerẽt finiure q̃ le cheualier auoit faicte a eulx ſupplians qil ne le vouſiſt point laiſſer impuni Lors cumanus conſiderant la grandeur du cas: ⁊ la cõmotion en quoy le peuple en eſtoit qui a grãt peine euſt eſte rappaiſe ſans faire aucune ſatiſfaction iugea ledit cheualier eſtre mys a tourment/ et pour contenter le peuple mene deuãt tous comme infame iugie a mort pour auoir offenſe dieu ⁊ la loy. Ainſi fut lyre des Juifz cedee: ⁊ furent rappaiſez. Jncontinent apres ſourdit vne autre cõfliction des Galileẽs ⁊ des Samaritains qui ſont parties de Jubee. Pource que au iour de la ſolennite auoit eſte tue vng Galileen en vne rue nõmee Gemma/ laquelle eſt aſſiſe ou grant chãp de Samarie. A ceſte occaſion ſe meurent ceulx de Galilee contre les Samaritains: tellement que ce fut vne douleur/ ſi que les nobles du pays vindrẽt a Cumanus prince des cheualiers Rõmains. Et luy prierent quil vouſiſt aller en Galilee deuant q̃ pluſgrant inconuenient venſiſt: ⁊ quil prenſiſt vengeãce de ceulx qui auoiẽt eſte cauſes motifz ⁊ aucteurs de ſi grãt homicide. Mais cumanꝰ qui beaucoup dautres negoces auoit entre mains q̃ plus au cueur luy tenoient que celle la/ renuoya leſdiz ſupplicateurs ſans dõner effect aucun a leur ſupplication Parquoy lhomicide ne ceſſa point/ q̃ fut incontinent manifeſte et anonce debãs Hieruſalem/ auy Juifz qui tant pour vne part que pour aultre ſe meurent: ⁊ partirent les Vulgaires ſans cõdu-

Les liures de la loy bruſlez.

La mutation des gallileens contre les Samaritains.

cteur ne gubernateur quelconque a qui ilz voulsissent acheser: & sen allerẽt au lieu ou se faisoit ledit homicide pour deffẽdre chascun les siens. Pareillemẽt a ceste discẽtion & mortelle noise acoururent les larrõs non pas pour ayder au droit ou pour defendre aucun. Mais pour rober & piller aucũ par my la noise silz pouoient. Dr estoient princes & conducteurs de ceste cõpaignie de larrons vng nõme Eleazare filz de Dyneus & vng aultre nõme Alexandre q̃ tenoit la region grabathene & tous ceulx q̃ cheoient en ceste region menoient vne diuerse guerre, car ilz mettoiẽt tout a mort sans auoir regart a aucun de q̃lque aage q̃l fust. Oultre bruslerent & enflamerẽt toutes les rues prochaines diceste region q̃lz tenoient. Laquelle chose fut anoncee a Cumanus q̃ incontinẽt voullant y mettre fin & prouision print vne partie de ces cheualiers cestassauoir laeste des Sebastins: & sen alla au lieu ou on luy auoit dit q̃ estoient ces larrons, cuydant les prendre. Mais eulx aduertiz de ceste venue par aucuns secretz insidiateurs q̃lz auoient touiours sus chãpe, sen fouyrent. Toutesfois en trouua Cumanꝰ plusieurs q̃ auoiẽt suiuy ceste bende: q̃ auãt q̃ se laisser prendre moult se deffendirẽt: & y en eut plusieurs tuez, finablemẽt les aultres furent prins. Dautre part les princes & optimats de Hierusalẽ voyans lhorrible & merueilleuse guerre entre les Galileens & Samaritais touiours durer & ne pouoir estre rapaisee se vestirẽt de haires espandirent cẽdres sus leurs testes en signe de douleur: & sen allerẽt deuant les Galileens q̃ degastoient les terres & places des Samaritains. Quãt ces princes Hierosolimitais furẽt ainsi vestuz q̃ dit est: et venus deuãt ceulx q̃ menoient la guerre ilz les cõmencerent a rebarguer de ce faire, leur remonstrer les incõueniẽs en quoy ilz se mettoiẽt et en quoy venir pouoiẽt q̃ ensemble vnis et daccord estre deuoient. Auec ce prioyent iceulx princes aux Galileens q̃ estoiẽt les plus puissans & plusfors q̃ desister & departir se voulsissent de ceste guerre cõmencee. Et que pour exercer vengeãce contre les Samaritains ilz ne fussent pas cause de mouuoir les Rõmains a fureur contre la Hierosoline. Que aussi ilz voulsissent auoir pitie de leur pays de leur temple, de leurs enfans, & de leurs ppres femmes. Et que ilz ne voulsissent pas mener toutes choses en vng mesme discrime & calamite. ffinablement que pas ne fussent tant obstinez de vouloir supediter pour venger la mort dun seul Galileen perdre toutes choses. Quant les Galileens eurent ouye la supplication des princes de Hierusalem et ce quilz leur mõstroient ilz se departirent du negoce sans plus continuer ceste guerre. Mais nonobstant adonc regnoient beaucoup de mauuais garsons qui se mettoient a estre larrons quant ilz veoient que plus nestoit de guerre: et que tout estoit appaise. Ainsi que on voit communement q̃ aux choses quittes & paisibles croissent les insolences. Parquoy les rapines croissoiẽt par toute la region. Car les fors & hardiz voulloiẽt auoir les biens des aultres par force.

Comme les Samaritains estoient vexez des larrons. Et commence. Tum samaritani primates ad quadratum &c.

Chapitre .viii.

Dant y la supplication des princes Hierosolimitais les Galileens eurent laisse Samarie en paix autre douleur y veint par les larrons q̃ quotidiennemẽt et sans intermission les afflictionnoient et faisoiẽt tant de meurdres q̃ en toute Samarie hõme nestoit q̃ se osast trouuer sur les chemins, & tãt a ceste occasion que de la guerre deuantdicte estoit le pays tãt poure q̃ plꝰ ne pouoit, car les galileẽs lauoiẽt moult aggraue, dont les Samaritains auoiẽt encore vne hayne cõtre eulx: & voulẽtiers sen fussent vẽgez silz eussent peu. Pourtãt deliberererẽt ẽtre eulx les primats du pays q̃lz yroient vers vng nõme Quadratus, leq̃l gouuernoit Syrie: et estoit la cõme principal lieu tenãt des Rõmains auq̃l on auoit recours de Hierusalẽ et Judee cõme par maniere dappel. Et se tenoit ledit Quadratus en vne place q̃ se nõmoit le Tyr. Deuant luy vindrent les Samaritains faire leur plainte & demãder q̃l luy pleust leur dõner vengeãce de ceulx q̃ auoient destruite leur terre: & pillie toutz

leur prouince. Au contraire de quoy furent preſens aucuns nobles des Juifz & ſpecialement Jonathas prince des Juifz filz de Ananie qui diſtua & cõtrediſt toutes leurs obiections diſant et allegant que ceulx Samaritains auoient eſte commencement et exorde du tumulte par le homicide du galileen premierement perpetre par eulx. Apres allega les cauſes & accroiſſemens des calamitez diſant que elles eſtoient venues par le deffault de Cumanus, lequel au cõmencement de la diſcẽtion ne vouluſt point punir ceulx qui la cõmencoient. Adonc Quadratus qui eſtoit homme fort, prudent, meur & ſage, en iugement entendu le droit de chaſcune partie differa a determine aucune choſe. Mais promiſt que de bref il auoit intẽcion daller par toutes les regiõs, & que quant il y ſeroit il enquerroit diligentemẽt de toutes choſes. Et puis y mettroit prouiſion ſelon ce q̃ bon aduiſeroit en raiſon. Ainſi ſen retournerent les Samariẽs & les Juifz ſans aultre reſponce iuſques a vng temps apres que Quadratus ſe trãſporta iuſques en la Ceſaree, la ou il trouua aucuns que Cumanus auoit laiſſe tenus aux priſons pour leurs demerites qui ſi grans eſtoient que Quadratus les feiſt leuer en la croix. Car adoncques eſtoit ce vne des manieres de tourmens dont ilz vſoient a punir les grans et execrables malfaicteurs. Apres ce partit Quadratus de Ceſaree: et ſen alla en Lydde, la ou il ouyt les querelles & yplaintes quon faiſoit ſus vng Samaritain. Cõgneut auſſi diz huyt hommes qui auoient eſte participes de la guerre: leſquelz il feiſt tous deſcapiter. Depuis feiſt prendre deux des ſouuerains leueſque et Jonathas, Ananie & ſon filz, Anamus auec aucuns aultres Juifz nobles: leſquelz il deſtina et enuoya a Ceſar auec les cherges & accuſacions ſus eulx faictes. Commanda auſſi a Cumanus et a Celerius Triloni, monter ſur mer: et aller iuſques a Romme rendre la raiſon a Claudius ceſar, pour les choſes qlz auoient faictes en la region ce quilz feirent. Lors remonta Quadratus de Lydde, en Jheruſalem: la ou il trouua la multitude des Juifz celebrãte la ſolẽnite des Azimes ſans aucune cõturbation dont il fut moult content. Si les laiſſa en paix faire leur feſte: et de la ſen alla en Antyoche auec tous ſes gens: dautre part arriuerent a Rõme

Du iugement de Claudius ſus ceulx q̃ auoient mal fait en Iudee.

deuant Ceſar ceulx que Quadratus y enuoyoit auec certaines lettres en quoy eſtoient contenues les accuſations de Cumanus & des Samaritains qui furent leuez deuãt Claudius, la ou eſtoit Agripa deffendant par grãt intẽcion la cauſe des Juifz, y eſtoient auſſi pluſieurs puiſſans hommes qui hayoient Cumanus: et faiſoient contre luy de grandes accuſacions. Leſquelles ouyes et toutes choſes conſiderees Claudius prononca ſa ſentence contre les Samaritains: et commanda que trois des plus nobles du pays fuſſent occis. Que Cumanus ſen departiſt de la Cite cõme forbany. Et que Celerius fuſt mene en Jheruſalem, baille aux Juifz pour mettre a tourment: et auoir la teſte couppee. Leſquelles choſes faictes il deſtina et enuoya feliz en Judee pour gouuerner la prouince Samarie & Galilee. Semblablement donna a Agripe vng pluſgrãt Royaulme en luy baillant la prouince que feliz auoit tenue et gouuernee, ceſtaſſauoir trachonitide bachanee & gaulanithe. Luy adiouxta auſſi le Royaulme de Lyſanie et la tetrarchie que Darus auoit tenue et gouuernee en ſon temps.

Comme Neron apres la mort de Claudius fut imperateur. Et commence. Ipſe autem ceſar per annos tribecim &c.

Chapitre xiy

Apres que Claudius eut regne & tenu lempire leſpace de treze ans huyt moys & trẽte iours il mourut et laiſſa ſon ſucceſſeur Neron lequel il adopta en ſõ empire par les ſuadelles de Aggripine ſa feur: q̃ par douces perſuaſions teſſement le traicta q̃l fut content de priuer ſon filz legitime nomme Britanicus ne de ſa propre fẽme Meſſaline, de toute ſa ſucceſſiõ & la laiſſer a Neron: auoit auſſi ceſtuy Claudius vne belle fille nommee Octauie de ſadicte femme Meſſaline: laquelle il dõna a Neron. Et ſi ainſi que diſoient aucuns auoit vne fille de Aggripine ſa feur mere de Neron: laquelle

Ege. li. ii. Ipſe quoq; claudi⁹ ex actis trib⁹ & de cẽ ãnis cũ deficeret neronẽ romano ipe rio princi⁹ pẽ dedit capt⁹ vxoris agripi⁹ ne perſuaſionib⁹ q̃ tm̃ fraudis valuit vt filiũ imperatoris britãnicũ deſignãt ſucceſſoré ipſo iure natute p̃cipitatus exoreem redderet. &c.

auoit nom Anthonie/mais dit Josephus: pourtant que ie scay & congnois que chose moleste Villannye & delhonneste seroit descripre cõme ledit Neron par adoption succedast a lempire occist son frere sa fẽme et sa mere. Cõme aussi par la magnitude sa felice il vsa mal de sa fortune: cõme il se conuertit a monstrer toutes ses inhumanites sus ses subgetz & prochains. Cõme finablement par follie et demence il se adonna a loffice des hystrioneurs et a toutes choses illicites & deshonnestes ainsi q̃ en plusieurs lieux des hystoriographes appareist. Et specialement en bocace / des nobles infortunes. Cõbien que Senecque die que en son ieune aage il fut de si grande bonte & beni uolence q̃ pour la gracieusete que les Rommains veoiẽt en luy. Mais a la fin il muaceste cõdicion/ si que en plusieurs passages il est leu auoir este le pire des hommes: et auec ce estre damne pour ses malfaiz: lesquelz ie taire pour le mieulx/ dit Josephus et me cõuertis a raconter les gestes de luy contre les Juifz: qui au commencemẽt de son regne bailla a Aristobolus filz de Herode la petite armenie a regir. Et adiouxta au Royaulme de Aggrippe quatre citez/ auec les champs a cite apertenans. Cestassauoir en la regiõ de Judee: la cite de Abellam & Jusliade/ en Gallilee Trychee & tyberiade. Et aultre portiõ de Judee: oultre cella il la laissa a felix pour le gouuerner.

Comme Felix procureur de Judee ne peut destruire les Siccaires. Et commẽce. Hic principem latronum eleazarum qui per annos viginti. &c.

Chapitre xx.

Ege. li. ii. Erupit in seditiões graues & latrocinia discessiões eorũ insolẽtia quos p viginti ãnos eleazarus princeps latronũ grauissime depopulat⁹ aliqñ trñ capt⁹ a fe-

Duyte ce que dit est en aucuns chapitres precedẽs a loccasion des grãdes guerres & discentions q̃ estoient en Judee sourdirent les latrõs: qui soubz lumbre de ceulx qui menoient la guerre faisoient maulx innumerables. Contre lesquelz latrons/ Felix qui gouuernoit le pays voulut mettre gardes Tellemẽt quil print Eleazare/ prince des aultres & plusieurs en grant nombre auec luy: desqlz il enuoya aucuns liez estroittement a Rõme. Les aultres qui estoiẽt larrons ou prins en la cõmunion du peche il les feist leuer en la croix. Si que la multitude de ceulx qui moururent en ce tourment fut a peu cõme innumerable. Ainsi fut la region purgee de larrons. Mais tantost apres vng aultre genre de larrons se leua en Hierusalem quon appelloit Siccaires/ pour les petites dagues courtes quilz portoient que en latin on nomme sicca/ & de la vient siccaire. Les siccaires doncqs estoiẽt vne maniere de meurdriers: qui de plain iour deuant tout le mõde ou meilleu de la Cite tuoient vng homme: & specialement aux iours de solemnite & de feste quant ilz veoient que le peuple estoit assemble ilz venoient se fourrer desãs la presse sans faire aucun semblant puis tiroiẽt leurs petites dagues quilz portoient soubz leurs robes dont ilz frapoient aucun en trahyson qui cheoit la tout soubdain & ne scauoit on qui auoit ce fait mesme le Siccaire faisoit plus de lesbahy q̃ les aultres & plus grant queresle du cas par laquelle fraude et deceptiõ regna longuement ceste calamite: & furent iceulx Siccaires incõgneus q̃ pour experimenter leur main/ tuerent Jonathas euesque pour le premier. Et puis apres luy tãt daultres que ce fust douleur infinie/ dont plus grant crainte que deuant veint aux Juifz: car tout ainsi que ou meilleu dune bataille par diuers et singuliers mouuemens ilz attẽdoiet la mort. Et cõbien que luy amy ne se fiast point a lautre. Mais quant les assemblees se faisoiẽt regardoiẽt de loing au tour de eulx ceulx qui approchoient: si estoient ilz neantmoins tuez et abatuz soubdainemẽt q̃ point ne sen doubtoient quelq̃ bonne garde qlz feissent. Car telle estoit la temerite des larrons Siccaires & lart aussi de faire secretemẽt & latiter leurs faitz. A ceste grãde calamite suruint vne aultre collection de maulx par qui ne vsoient point de siccairerie ou latrocinatiõ. Mais se abstinoient de occision & vsoiẽt de conseil et Monopolles quilz faisoient qui plus aggrauoit la cite et lestat dicelle que ne faisoit les Siccaires. Car ceste maniere de seducteurs & circũuenteurs soubz espece de religion ilz esmouuoient et faisoient insanier les poures gens vulgaires & imbecilles a estudier et inuenter toutes choses

lice qui in dee ꝑerat & romã⁹ directus graues penas dedit.

Ege. li. ii. Sed i ipis hierosolimis aliud latronum pullulauit gen⁹ q vocabant sicarii nõ iã secretis abditi nec tenebris nocturnis insidiantes. &c.

Ege. li. ii. Nemo se regressurũ credebat: nec amicis fides deferebat dũ siccarius metueretur.

nouuelles/pour lesquelles choses faire les fauls ypocrites yssoient hors la cite sen alloient es solitudes Cestassauoir es deserts ou lieux solitaires et promettoiēt aux simples gens que le dieu leur dōneroit signes de liberte. Contre ceste maniere de seducteurs se benda/car ilz apparoissoient & estoient veus estre la semence sizanieuse de toute deffection. Pourtant enuoya il pour les circonuenir et prēdre grant multitude de gens darmes tant a pied que a cheual qui desdictz seducteurs et occultz conspirateurs occirent la plus grāt part. Ainsi celle playe estāchee. Mais vne autre pl⁹ grāt suruint/par vng magicien de Egypte/q feist plus de mal que les pseudo prophetes Car cestuy Egyptien arrogantement attribuoit a luy loppinion de prophete/ & disoit a son aduenement feist aucunes tromperies apparentes parquoy il conuertit a son oppinion bien trente mille hōmes quil mena auec luy et partirent duy lieu secret asserent en la montaigne doliuet/et de la essaioiēt entrer en hierusalem/ pretendāt en expulser le prese Rōmain. Cestassauoir les Rōmains qui gardoiēt la ville/ & prendre la domination du populaire/et si vsoient de stipateurs & pedisseques dlz auoiēt auec eulx/parquoy aucunemēt ilz eussent peu donner grant empeschement a la ville de hierusalem. Si felix eust este aduerty qui cōgnoissant leur entreprinse vint au deuant auec ses Rōmains armes et ce quil auoit de Juifz qui luy ayderoiēt a garder la cite. Moult fut grant le conflict dune part et dautre a lassembler. Mais toutesfois les Rōmains q estoiēt gens fort puissans aux armes eurent du meilleur et fut mis en fuyte legiptien auec aucun peu de ses cōplices qui peurēt eschapper. Les aultres furent prins et mis en prison estroictemēt lyez. Et les autres qui eschapper peurent sen retournerent chascun en sa region. Ainsi peut sembler que tout fut appaise/mais ainsi que dun corps febricitāt quant la fieure est sedee dune part lautre enfle. Si faisoient les discentions en Judee/car quant on cuydoit que la paix fust faicte et que la guerre fust cappaisee dune part: elle resourdoit de lautre. Ainsi que apres les guerres dessusdictes vne maniere de vacabons et gens oisifz se assemblerent qui alloiēt par le pays cōme larrons demandās aux simples gēs de q ilz tenoiēt/et la ou ilz trouuoiēt aucun q tenoit des Rōmains/ou disoit en tenir ilz le tuoiēt et menassoient de mettre a mort tous ceulx & celles qui renōceroient leur liberte pour se mettre en seruitude. Ceste maniere de gent se departit p la region rōpoient les maisons des riches hōmes bruslloient tout et faisoient maulx innumerables tellement que toute Judee estoit plaine de desperation et si croissoit ce ste guerre de iour en iour en plus grant grauite.

Ege. li. ii. Ex quo belli aduersus romanos suspicio deinde inuidia exarsit quo mot⁹ prouincie rector missoegtatu & pedestri admine maxime multitudinis strage dedit. &c.

Ege. li. ii. Egiptius quoq; pseudo ppheta aduenies & magicis ibutus artibus dū iactat se pphetico spiritu celestia annūciare oracula triginta fere milia iudeorū associauit sibi. &c.

Cōme vne autre grāde sedicion sourdit entre les Juifz et les Syriens. Et cōmence. Alter autem tumultus ortus est circa cesaream. &c.

Chapitre. xxi.

Oultre et par dessus les tumultes et grās dessus mis sourdit vne autre sedicion entre les Juifz et les Syriens aultrement ditz gentilz ou grecz qui demouroient en la cite de Cesaree. Car les Juifz disoient ceste leur appartenoit/et assignoient raison de leur appartenances partant que Herode leur Roy qui estoit Juif lauoit edifiee et fait faire. Les Syriens disoient que non obstant ce: la cite leur apartenoit/et que si Herode en la faisant eust voulu ceste eust apartenu aux iuifz quil ny eust pas fait construyre et edifiet choses contraires a leur loy/ comme temples statues et ymages en hōneur de Cesar. Pour ceste differēce sourdit entre eulx vne si grande discention quilz allerent iusques aux armes/et chascun iour les plus hardis saillioient sus les aultres/et souuēt y auoit grant occision/speciallement entre les ieunes gens et ne pouoient pas les anciens des Juifz refraindre le tumulte de leurs gens. Et aussi dautre part il faisoit mal aux Grecz de estre veus les mēdres Parquoy a toute puissance ilz deffendoiēt leur droit. Mz estoiēt les Juifz plus apparens de richesses & de force corporelles. Mais aussi les Grecz estoiēt resistās par prouision et ayde de bons cheualiers. Car pourtant quil tenoient ladite cite appartenir aux Rōmains pricipallemēt/& puis a eulx par hōmage la plus part des Romains estās en Syrie se assēbla et vint la pour leur ayder cōe a leurs parēs & cousins

Ege. li. ii. Postremo in vrbe cesarea grauis inter iudeos & gentilles sedicio incessit vendicātibus sibi iudeis vrbis tot:⁹ quasi ab hero de iudeo cōditore concessionē remittentibus gentilibus q cōditor q dē iudeus fuerit sed cesaris nomine eā declarauerit. &c.

Parquoy il y auoit grãt tumulte dont les preuostz et conducteurs des cheualiers estoiẽt fort marrys. Et affin de refraindre le debat faisoient prẽdre ceulx quilz veoiẽt plus aspres a la guerre/et les faisoiẽt lyer ou tourmenter et aucuns mettre a mort. Mais ce ne dõnoit point de crainte ou dẽ peschemẽt aux vngs ne aux aultres/ains estoient plus esmeuz et irritez a laccroissement de la sedicion. Lors Felix feist vng expres cõmandement que tous se departissent menassent priuer de vie tous ceulx qui plus oultre procederoient Mais de ce on ne tint conte/parquoy il en feist occire plusieurs/desquelz les biens et substances furent perdues. Apres ce quant il veit que la sedicion demouroit tousiours en estat/q ne cessoit point il eslist les nobles de chascune partie et les enuoya vers Neron pour arbitrer et faire sur ce cas ce quil verroit bon a conuenir. Pour laquelle chose Neron a lappetit desditz nobles et des conseilliers Rõmains enuoya vng nõme Festus/lequel succeda a Felix et feist a son entree beaucoup de choses. Car il feist prendre la plus part de ceulx qui infestoiẽt la prouince specialement les larrons et les meist a mort. Mais ainsi ne feist pas vng successeur q̃ il eut nõme Albinus. Car il se adonna a toute auarice/et soustenoit tous larrons et mauuais garsons seditieurs et autres forz quilz luy apportassent de la pecune. Mesme quãt aucun decurion ou autre hõme de iustice auoit arreste vng malfaicteur et mis en prison q̃lque mal que il eust fait. Mais que les parens dudit malfaicteur veniissent audit Albinꝰ auec pecune il le deliuroit et ne demeuroit dedãs les chartres que celluy qui nauoit de quoy donner.

Ege. li. ii. Albinus quoq; a romanis eadẽ pote state sibi credita nullũ neq tie genus pretermisit. &c.

Limpunition de maulx faitz soubz albinꝰ.

¶ Comme les sedicieux commencerent estre en Hierusalem/et cõme Florus punist les Juifz. Et commence. Per idem tempus quoque qui res renouare. ¶c

Chapitre. xxii.

AV cestuy tẽps que ledit Albinꝰ eut la cure ¶ garde de Hierusalem creut moult la malice des larrons ¶ sedicieux. Car les oppulens qui assez de pecunes auoient ne craignoient point a faire aucun mal. Car ilz scauoient bien quelque mal ou vitupere quilz feissent que Albinꝰ les deliuroit/mais quon luy donnast de la pecune/et pour quelque tumulte ou motion quilz feissent nen seroit point courrousse a eulx/mesme en estoit tout ioyeux quant il luy venoit aucune plainte. Car il scauoit bien que pour le rapaiser on luy apporteroit pecune/ainsi la partie populaire q̃ ne auoit point de repos se ioignoit a Albin/et faisoit chascun endroit soy. Vne assemblee de gens de sa sorte/dont il estoit circonse cõme dune cohorte/et estoit Albinus comme prince des larrons et des tyrans q̃ dõnoit congie a ses stipateurs de fouller les moyens et les contraindre a force ainsi ilz auiseroient. Et estoit la chose telle quil conuenoit que ceulx de qui les maisons estoiẽt degastees et qui perdoient leurs biens se teussent et endurassent/et les autres nen osoient parler/tous espouãtes et craignãs quon ne leur feist souffrir choses semblables ou pires mesmes cel auoient les offices de ceulx quilz sauoient estre dignes de supplices et tourmens. Ainsi tout a commun estoit la foy corrompue/couroient diuerses dominations/car chascun vouloit estre dominateur. Et adonc estoient espandues les semences de la captiuite future q̃ des ce temps la pullulloit. Et cõbien que ledit Albinus fust de telles et si mauuaises condicions que dit est/son successeur nomme Cestius monstra q̃l auoit este tresbon par cõparaison de luy. Car oultre ce q̃ Albinus soubz vmbre de iustice et occultement auoit fait beaucoup de maulx en diuers lieux de la region Cestius son successeur se glorifioit de exercer publiq̃ment ses iniquitez par toute la region. Et se monstra non pas cõme enuoye pour regir en iustice la region. Mais cõme bouchier cruel ¶ felon tyrant. Car de toutes coustumes de rapines et de afflictiõs il ne laissa onc aucune q̃l ne exercast/mesmes aux poures et miserables il estoit trescruel es choses villaines et deshonnestes il estoit tout esh̃ote. Et ne fut onc veu en loffice hõme aucun qui plus offensast verite par fallace/et qui trouuast plus de manieres pour nuyre au peuple q̃ luy/ne de plus cauteleuses. Et ne luy souffisoit pas de leuer les gaiges et prouffitz de ses droitz/Car ce luy sẽbloit peu de chose. Mais entant quil pouoit exactionnoit ¶ pilloit les citez. Et si imposoit aux hom-

mes defectiõs/non pas seulemẽt de boiz mais de fait par toute la region enleur dõ nant courage de mal faire. Et si feist ce/stuy Cestius florus vng edit que liberalle chose estoit a tout hõme de latrocinier tout ce quil pourroit et sans contredit le pouoit faire qui vouloit ou pouoit trouuer ou/ mais que de la chose tollue ou emblee ledit ffloꝛus eust vne pozcion Et par ceste auarice et occasion creut tellement la calamite ou pays que la region fust presque toute perdue. Et furent contrains plusieurs de laisser le pays et sen fouyr en estranges re/gions. Or estoit adoncques vng autre Cestius surnomme Gallus gouuerneur de Syrie/auquel par lozdonnance des Rõ mains ceulx de Judee auoient leurs re/cours cõme par maniere dappel ainsi que dit est. Mais nonobstant les grandes ex/tozcions et iniustices que Cestius florus par son auarice leur faisoit cellui Juif ny auoit qui osast enuoyer aucun legat vers ledit Gallus pour en faire plainte aucune cõtre ledit ffloꝛ9 iusques a ce q̃ vint vng iour de solennite des azimes q̃ Gall9 ptit de Syrie et pour veoir la feste sen alla en Hierusalem. La ou le nõbre de bien trente cens hõmes vindrent au deuãt de luy/sup pliant que il luy pleust auoir mercy pitie et cõpassion de la misere et calamite en quoy estoit son peuple. Et ql ostast ffloꝛus hoꝛs du pays qui y estoit ainsi q̃ vne peste mo/rtiffere venimeuse et contagieuse. Or estoit ffloꝛ9 present a lheure que le peuple crioit ainsi sus luy Mais sans se mouuoir aucu/nement plus que pour vne chose de nulle valleur se mocquoit deuant Gallus se entre entendoiẽt/parquoy de querelle quilz fai/soient contre ffloꝛus gallus ne tint oncqꝫ gueres de conte. Toutesfois pour mieulx contẽter le peuple deist qlz ne se tournassẽt point et que le tẽps aduenir il rẽdroit ffloꝛ/rus plus capable et gracieux qui ne auoit este. Loꝛs partit de hierusalem q̃ sen retour/na en Anthioche estant ffloꝛus auec luy q̃ le conuoya iusques a la cite de Cesaree: en se mocquãt et riant des Juifz disant tou/tesfois par vne maniere de rire fainte q̃ a/busiue q̃ ce quilz disoiẽt ne estoit pas vray Mais auoiẽt menty ce que Gallus creoit ou faisoit semblant de le croire/pquoy ffloꝛ/rus se enharbissoit et disoit quil les feroit bien passer auant et les rendroit plus hũ/bles et obediens quilz ne auoiẽt este ou qlz

La crude/lite & in/iustice de ceste flo/rus & aus/si de ceste/tus gallus.

auroient bonne guerre a luy. Pourtant a/fin que lesditz Juifz eussent plus grãde oc casion de murmurer et faire tant que lem/pire Rõmain se meust cõtre eulx leur ac/croissoit de iour en iour ledit ffloꝛus leurs calamites. En cestuy tẽps les Cesariens et les gentilz allerent vers Neron contes/tans vng decret et portans certaines let/tres. Par lesquelles lexoꝛde et cõmencemẽt de la bataille Judaique fut donne lan dou/zieme du regne de Neron et en lan dix et septieme du regne Dagrippe ou moys de may. Toutesfois a la magnitude des maulx excites et esmeus dudit cõmence/ment de la bataille et de celuy q̃ en fut cau se iamais nen fust trouue apparẽce ne cau se voyne ne legitime ainsi quil appert en ceste motion ensuyuante qui fut en Ce/saree. Vray fut que les Cesariens auoiẽt vne synagogue pour vng chãp lequel ilz vou loient approprier a leur cõmunite/mais le seigneur de champ qui estoit des gẽtilz de la cite ne vouloit pas combien quilz luy eussent plusieurs fois offert q̃ souuẽt offri/sent plus q̃ ledit chãp en vẽdicion de terre ne valoit. Mais le maistre du chãp le fai/soit pour tenir le peuple en subgection/car en allant au tẽple il conuenoit quilz passas/sent par la et ne despriza pas seullement les prieres des aultres et les offres que pour son chãp ilz luy faisoient. Ains pour les te/nir encoꝛe en plus grãde subgection et qlz eussent voye plus estroicte feist faire sus son champ destauernes. Pour laq̃lle chose aucunes ieunes gens chaulx et bouillans se leuerent et considerans et aussi oyans di re aux sages et anciens que ledit gentil le faisoit pour desplaire aux autres Cesari/ens/et les tenir subgetz. Et de fait a force darmes vetoiẽt q̃ empeschoiẽt loeuure di/ceulx edifices. Parquoy le maistre du champ non ayãt puissance de resister a lim petuosite des forz sen alla deuers ffloꝛus faire sa plainte et monstroit cõme on luy empeschoit edifier sus son heritage. Et de ce fut ffloꝛus tout ioyeux. Car il supposa bien des lheure q̃ aucune practique luy en viendroit. Pourtãt sen alla il en Cesaree q̃ feist cõmandement sus grande et certaine peine que hõme quel q̃ fust ne empeschast audit maistre de chãp a faire ses edifices. Loꝛs furẽt les Cesariens tous amoꝛtis/ car ilz cõgnoissoiẽt la fureur de ffloꝛ9 q̃ ne scauoiẽt que faire si non que les nobles du

Le cõmẽ/cemẽt de la batail/le iudaiq̃ et la racine.

pays entre lesquelz fut vng nõme Jehan telliones sen allerent vers Florus lequel ilz congnoissoient hõme corruptible par pecune et luy donnerent huyt talens de pecune pour prohiber ladicte edification estre faicte. Ce q̃ faire leur promist Flor⁹ et print la pecune, laquelle prinse sans aucun commandement faire il partit de Cesaree, et sen alla en la cite de Sebaste donnant lieu aux seditieux Cesareẽs de faire leurs noyses ou acoys ainsi quilz auiseroient, cõme sil eust vendu lespace de la guerre aux summatz des Juifz. le iour ensuyuãt qui selon la coustume des Juifz estoit sabbat a lheure que la cõmunite du peuple alla ensemble a la synagogue vng seditieux cesareen meist deuant leur entree vne grãde vieille table en signe dautel sus laquelle par derision il sacrifia de petitz oyseaulx en vng grant vaisseau, dont les Juifz furent tant irrites et eschauffes que ce fut chose irreprehensible. Et durant ce q̃ leur loy par ce souffroit contumelie et iniure auec ce celuy lieu estoit pollu, parquoy les ieunes et maings considerans se voulurẽt mouuoir a courir sus a celuy qui auoit fait la derision. Si les anciẽs et moderes ne les eussent retardes qui iugerent q̃ par force ny deuoient point aller, mais aduertyr iustice du cas et mander quon leur en feist raison, ce nonobstãt les plus ieunes et seditieux Juifz se mouuoient a noyses cõtre leurs semblables Cesariens: Car celuy qui auoit fait limmolation derrisoire dont venoit le debat lauoit fait par le cõseil de ceulx qui le dessenboiẽt Ainsi la guerre et sedicion pour conseil que les anciẽs dõnassent ne cessa point. Mais continuellement fut en estat. Or est ainsi que adoncques estoit ou pays vng nõme Jocundus qui estoit laisse garde des chevaliers lequel pour rapaiser le tumulte a la requeste daucuns anciens Juifz, commanda que ledit vaisseau du derrisoire sacrifice fut oste, et vint en Cesaree pour les mettre daccord. Mais les Cesareens luy coururent a lencõtre par si grãde rigueur quil fut supere et luy conuint sen retourner Adoncques les Juifz voyans quilz auoiẽt la pire partie prindrent hastiuemẽt les liures de leur loy partirent secretemẽt de Cesaree et sen allerent en vne de leurs regiõs nõmee Arbatha, laquelle estoit loing de Cesaree enuiron lespace de soixante stades. Puis partirent les primatz diceulx sen allerent en la cite de Sebaste vers Florus, et luy anoncerent en maniere de complainte ce qui estoit aduenu suppliant reuerentement quil y voulsist bouter remede. Et auec celuy ramenteuoient les huyt talens que autresfois ilz luy auoient donnes pour empescher ledifice deuantdit. Adonc Florus voyant que lesditz primatz luy dõnoient en obprobre ce quil auoit prins de eulx huyt talens sans leur faire ce quil auoit promis, et que on luy donnoit en ce vne accusation de corruption il se despita et feist prendre tous ceulx qui ce faisoient, et derriere luy venus estoient en les arguans et demandant pourquoy et par quelle licence ilz auoient oste les liures de la loy hors de la cite ce quil ne leur apartenoit. Mais estoit cõtre tout le bien de la cõmunite. Et si disoit ledit Florus que les Hierosolimitains luy en donnoient de grandes querimonies et en faisoient souuent de diuerses noyses. Quant lesditz Juifz de Cesaree veirent que Florus leur tenoit termes si rigoureux et ne queroit sinon opportunite de leur faire desplaisir ilz se humilierent de uant luy cuydans reffrener son yre et indignation. Mais Florus cõme voulant accroistre icelle guerre et y mettre toute sa puissance ne se voulut onc moderer. Ains par maniere de punition et vengeance enuoya certains cõmissaires et satrapes violentement prendre et rauir dix sept talens du tresor sacre lesquelz il deist estre confiscquez a la voulente de Cesar pour le crime de lezemaieste que ceulx Juifz Cesariens auoient cõmis. Et de ce sourdit vne grande et merueilleuse confusion entre le populaire Car quant la cõmunite veit quon alloit rauir le tresor du temple, tous se meurent et y coururent hastiuement, cõmencerent a crier vengeance contre Cesar, et prier dieu quil les voulsist deliurer de la tyrannie de Florus. Aucuns aussi des seditieux gettoient execrables et merueilleuses maledictions sur luy. Et par maniere de desrision portoient vne grande corbeille de place en place demandans laumosne pour Florus cõme sil eust este tresmeschant et souffreteux qui eust eu besoing de telles ayes. Mais pour toutes ses manieres de maledictions ou de desrision ne fut point Florus retarde de sa cupidite, mais plus irrite et prouoque au pillage Toutesfois proposa il bien quant il en fut aduerty de

La bataille des cesareens & iuifz.

Florus enflambe la bataille.

sen venger. Si partit de Sebaste la ou il estoit et sen alla en Cesaree/non pas pour destaindre le feu de la noyse qui y estoit.

Mais pour labraser/cõbien quil le deust auoir fait cõme iuge droicturier et auoir oste les causes du tumulte pour q̃ il auoit puny ceulx q̃ ne feist pas. Ains sen alla passer par Hierusalem auec grãt armee de gẽs darmes a cheual et a pied pour receuoir les enuoyes des Rõmains: desquelles il vouloit bien estre cõtre les Cesariẽs affin q̃ par crainte et menasse il deuisast toute la cite et feist cesser tout quãt ilz pouroient dire quil y auoit mis si grãde experience et multitude de gens. Et aussi realemẽt en furẽt les Cesariens moult espouentez et non sans cause. Si se assemblerẽt pour aller au deuant de ses cheualiers affin de mitiguer et vapaiser lire de luy par obeyssance et luy porter honneur. Et de ce fut Florus aduerty qui pour monstrer la rigueur q̃ tenir vouloit enuoya vng des centurions nõme Capito/auec cinquante hõmes a cheual pour cõmander aux Cesariẽs q̃ ilz se departissent q̃ ne vensissent point soubz apparẽce de faulx honneurs q̃ par maniere de mocquerie vers celluy de qui ilz auoiẽt dit tant de mauly: q̃ q̃ silz estoient hommes constãs et forz de courage il conuenoit que a celuy present ilz portassent les cõtumelies et espãbissent les villaines parolles quen son absence ilz auoiẽt espandues. Et oultre q̃ seullement de parolles il nestoit pas neccessite que adonc ilz voulsissent monstrer leur liberte. Mais par armes cõuenoit quilz monstrassent la mour quilz y auoient. Quant les Cesariens ensouyrent ce que le centurion leur deist q̃ les cheualiers qui auec ledit centurion estoient venus courir tout au trauers du peuple/tous furent espouãtez et ne soeurẽt que faire si non sen fouyr ent auant que saluer Florus ou rendissent aux cheualiers les honneurs de leurs offices acoustumes. Et furẽt les poures Cesariẽs en grãt crainte veillant toute celle nuyt sans auoir aucun repos. Et Florus auec ses satrapes estoit en la maison royalle ou il passa celle nuyt. Puis le iour ensuyuant esleua son tribunal pres les Juifz q̃ se assist au plꝰ hault cõme chief de iustice. Quãt Florꝰ fut ainsi assis en son tribunal cõme dit est il cõmanda q̃ les princes des prestres les euesques et grans conseruateurs de la loy fussent amenes deuant luy. Et aussi furẽt ilz q̃ leur feist prendre pres soy a chascun siege de iustice au dessus de toute la noblesse de la ville qui la fut assemblee par son cõmandemẽt. Puis leur ꝓmanda Florus que incontinẽt tous ceulx qui auoient proclame/dit iniures/fait choses derisores et murmure contre luy fussent amenez pour punir en iustice/ou autrement quil puniroit les princes des euesques les nobles et les optimatz de la cite pour eulx. A ceste chose respondirẽt les Juifz cestassauoir aucuns des plus sages et anciens/parlans pour les autres et disans q̃ celle rigueur de iustice ne deuoit pas tenir Florus contre le peuple en general/et que les simples gens de la cõmunite ne demandoient que choses pacifiques. Et oultre que ceulx qui auoiẽt failly en parolles estoient a excuser et leur deuoit on pardonner. Et que ce nestoit point de merueille q̃ en vne si grande multitude de peuple comme ilz estoient se aucuns par temerite/folie et ieunesse auoient failly et offense aucunement. Oultre deirent les Juifz parlans que impossible seroit de punir q̃ cõgnoistre iustemẽt le crime de toꝰ les delinquens/cõme ainsi fust q̃ chascun se repentist dauoir offense. Et aussi q̃ par craite q̃lque offense quilz eussent faicte seroiẽt tous prestz de la nyer. Parquoy disoiẽt q̃ se Florus se ꝓfeilloit a eulx q̃ vouloit garder la cite pour les Rõmains il laisseroit la chose ainsi. Oultre q̃ plus grãt hõneur luy seroit de donner grace a vng peu de delinquens pour lhõneur de beaucoup de innocẽs q̃ de destruyre plusieurs innocẽs pour vng peu de delinquẽs et pour aucuns de mauuais incõgneuz ꝑturber vne si grãde multitude de bons. Quãt les Juifz eurẽt ainsi propose deuãt Florꝰ toutes les choses dessusdictes il se enflama de indignation: q̃ cria aux cheualiers q̃ estoiẽt au tour de luy q̃lz allassent incontinẽt mettre en feu q̃ en flamme tout le marche de la cite q̃ estoit en la haulte ptie/auec ce q̃ ilz tuassent toꝰ ceulx q̃lz trouueroiẽt a lencontre de eulx. Adonc partirẽt les cheualiers tous ioyeulx dacõplir ce que leur maistre leur commandoit auec la cupidite de gaigner. Si allerẽt mettre le feu ou il leur auoit dit. Et auec ce soubz lumbre de leur auctorite en toutes les maisons ou ilz pouoient et tuoient et mettoient a mort les gens quilz trouuoiẽt. Moult furẽt les Cesariens esbahys quant ilz veirent executer ceste grande

Florus assistan tribunal a lẽcõtre des Juifz.

cruaulte. Et que lesdiz cheualiers Rommains par cupidite de pillier la cite faisoiēt sans comparaison pire quon ne leur auoit donne charge. Si ne sceurēt aucun moyen de remede trouuer/ fors sen fouyr chascun de sa part et habandonner tout/ Car cestoit vne chose trop piteable de veoir la grant effusion de sang quon y faisoit de ceulx qui pouoient estre prins/ et ne laissoient passer lesdiz cheualiers Rōmains aucune espece de direction qlz peussent faire. Amenoient aussi deuers Florus plusieurs nobles quilz prenoiēt et apres que de verberations ilz auoient este assez tourmentez il les faisoit leuer en la croix. Finablement fut loccision si tresgrande que on ne pardonnoit a quelque personne tant fust vieil ou ieune. Mesmes tuoient les petis enfans a la mamelle Si que tant dung q dautres il y en eut six cens et trente de occis et mis a mort en vng iour. Encores aggrauoit la calamite veoir la nouuelte de la calamite. Car Florus qui lhōneur des Rōmains deuoit garder feist adonques ce que iamais hōme au deuāt de luy nauoit ose faire. Mesme qui tant fust au deshonneur et preiudice des Rōmains/ de tant que par crudelite ledit Florus soyāt en son tribunal condampna les hōmes de lordre cheualereuse a estre flagelles et mis aux gibetz. Car combien quilz fussent natifz de Judee si les deuoit il garder par tāt que cestoit lhonneur des Rommains et la dignite de eulx en accroissoit.

Le meurtre de florus.

¶ Cōme Veronice seur de Agrippe supplia Florꝰ pour les Juifz/ et ne luy prouffita riens. Et commence. Per idem tēpus rex quidem agrippa. &c. Chapitre. xviii.

En ce stuy temps q Florꝰ estoit en Judee faisant tant de mauly que dit est Agrippe estoit en Alexādrie pour cōuenir Alexādre q tenoit Egipte cōme procureur des Rōmains et la estoit enuoye ledit Agrippe par Neron qui vouloit auoir les contes dudit Alexandre. Or estoit ainsi que ce stuy Agrippe auoit vne seur nommee Veronice qui auoit vne petite terre dont elle estoit Royne: Ceste veronice fut malade de vne maladie pour laquelle force luy fut daller en Hierusalem faire les oblations pour recouurer sa sante Et pour mieulx entendre le cas de lhystoire il est a noter que la rousteme des Juifz estoit telle que quant aucun auoit eu temps prier dieu pour recouurer sa sante de aucune maladie ou estre deliure de neccessite il conuenoit que il feist vaire ses cheueulx quil eust tondus dedens vng an et ce estoit lespace de trente iours. Et en ce estat apres les trente iours passez faisoit faire sacrifices et oblations. Pour lesquelz ainsi faire et acomplir Veronice seur du Roy Agrippe estoit allee en Hierusalem/ laquelle voyant la grāde perdicion et destruction de gēs que Florus faisoit faire eut vne merueilleuse pitie et non de merueille/ car estoit sa nature quelle veoit ainsi deposseder. Pour laquelle chose cuyda refrenedre la fureur de Florus elle luy enuoya les principaulx de ses cheualiers et gardes de son corps souuentesfois prians de par elle que Florus se vaulsist amodater et donner aucun repos au poure peuple/ ains eust pitie et compassion de leur calamite. Plusieurs fois ceste supplication feist faire Veronice a Florus cuydant que a la faueur de elle il feist aucune chose. Mais oncques pour la multitude desoccis ne pour la noblesse de elle son courage ne fut amodere. Mais touiours intentif a ses gaings quil cōgregeoit de rapines despriza octroyer ce que la royne luy demandoit. Mesme cōme cruel et sans raison incita limpetuosite de ses cheualiers cōtre ladicte Royne/ si il ne leur suffisoit pas de tuer ceulx quilz trouuoient en la presence de elle. Mais elle mesme eussent tuee/ se elle ne sen fust fouye en la salle de sa maison ou elle se garātit. Et la passa toute vne nuyt sans dormir auec les gens de sa garde qui intencieusement veilloient autour de elle craignant que lesdiz cheualiers ne luy donnassent aucun mauuais reueil. Le iour ensuyuant qui estoit seziesme de may ladicte Veronice acomplissant le temps de ses oraisons en la maniere que dit est toute nue piedz vint deuāt le tribunal de Florus/ suppliante pour le peuple tant malade que plus ne pouoit/ mais Florꝰ ne luy feist onc aucun honneur. Ains de desplaisir la laissa periciter et mourir deuant luy. Le

iour enſuyuant veint la multitude de iuifz au marchie q̃ eſtoit en la haulte partie de la Cite. Et la fut piteable choſe de veoir la douleur q̃ tous demenoiẽt pour la pitie q̃z auoient de tant de gens mors: et crioyent inuidieuſement ſus ffloꝛus qui ce mal auoit fait: telement que tous luy donnoient reproche et diſoient villennie de luy quant les primats & eueſques de la Cite vindꝛẽt rõpans & deſſirans leurs veſtemens criãs au peuple q̃ tous ſe teuſſent & ne parlaſſent point contre ffloꝛus choſe qui le peuſt mouuoir a indignation. Parquoy il leur feiſt ainſi q̃l auoit fait a ceulx de Ceſaree. Adõc la multitude du peuple ſe rapaiſa tãt pour la reuerence de leurs primats & eueſques/ que pour la crainte de ffloꝛus. Pour eſperance auſſi q̃ ou tẽps aduenir il ſeroit plus doulx & traictable quil nauoit eſte. Mais ffloꝛus voyant quilz le craignoiẽt: & pour craite de luy ne oſoiẽt pas deſcouurir leurs courraiges et dire les iniures quilz euſſent bien dictes voulut les enflamer & leur dõner cauſe de murmurer contre luy affin auſſi q̃l euſt occaſion dattenter aucun mal ſur eulx. Si appella les pontifices & nobles de la Cite. Et leur deiſt que dela en auant il ſerit plus doulx que il ne auoit eſte pourueu que ſe le peuple de Hieruſalẽ auoit au deuant des cheualiers Rommains qui venoient de Ceſaree ne cogitaſt aucune choſe eſtre innouee. Oꝛ eſt ainſi que de Ceſaree venoient deux cohoꝛtes de cheualiers/ au deuant deſquelz coururent et furent conuocquez ceulx de la communite. Mais ffloꝛus ce faiſoit pour eſmouuoir vne ſeconde ſedicion/ Car il manda ſecretement aux centurions de deux cohoꝛtes que la ou il trouueroient les Juifz aller au deuant de eulx ilz ne leur feiſſent aucun ſigne de ſalutacion: et que ſilz veoient que les Juifz en murmuraſſent ou parlaſſent aucunement: que incontinent ilz vſaſſent darmes contre eulx. Oꝛ auoient les eueſqꝫ et principaulx des Juifz aſſẽble leurs multitudes de peuple dedans le temple/ la ou ilz les aduertirent et prierent quilz allaſſent au deuant des Rommains: & deuant que le grant dõmage venſiſt les ſaluaſſent moult hũblement. Auſquelles exhoꝛtations aucuns ſedicieux refuſoiẽt pour la douleur des mors Mais toutesfois par lexhoꝛtation des autres ilz ſe contentoient. Adõc prindꝛẽt les preſtres et leuites tous les ſainctz vaiſ-

La malignite de Florus.

ſeaulx du temple: & les precieux aornemẽs pour porter par belle oꝛdonnance au deuãt des Rommains. Auec ce auoient cythariſtes/ oꝛgues muſiques: et toutes modulations allans et procedans au deuant des preſtres chantans et menans iubilation. Prioyent auſſi leſdictz preſtres a la multitude du peuple quil vouliſiſſent inuiolablement garder celluy grant hõneur du temple: et ne vouliſſent pas inciter les Rommains contre eulx a faire chaſe par quoy les vaiſſeaulx et ſainctz aornemens du tẽple fuſſent rõpus. Et adonc eſtoit vne choſe piteable veoir les princes des preſtres leurs teſtes couuertes de cendꝛe: monſtrãs leurs poictrines toutes nues a trauers leurs veſtemens rompus nõmans les nobles chaſcun par ſon nom/ et puis ſuppliãs en general la multitude de la cõmunite q̃ pour vng petit pechie ilz ne vouliſſent pas abandonner leur pays prodigalement a ceulx qui auoient fain de leur prodicion. Monſtroiẽt auſſi que grant peine ou perdition ne leur eſtoit pas de faire aux Rommains vne ſalutacion q̃ prouffiter ne leur pouoit. Mais pourroit eſtre cauſe aux iuifz de les garder de ſouffrir teſles ou ſemblales douleurs/ cõme autreſfois ilz auoient ſouffertes. Car par ce que ffloꝛus veꝛroit quilz ſe humiliroient et ne feroiẽt plus aucun ſemblant des preterites douleurs il mollifieroit ſon courraige: et ne leur ſeroit plus tãt rigoureux cõme il auoit eſte. Par ceſte exhoꝛtacion furẽt vaincus les Juifz: et ſe conſentirent a ne murmurer plus les vngs par reuerence: les aultres par crainte/ qui faiſoient apparentement le contraire de ce que leur voulente iugeoit. Ainſi ſen alerent au deuant des cheualiers a lẽtree de la porte/ la ou ilz les ſaluerent moult reuerentement: et preſenterent au deuant de eulx les preſtres et leuites tous les vaiſſeaulx ſacrez et ſainctes reliques du tẽple. Mais les cheualiers nen tindꝛent oncques compte plus que dune choſe vile & prophane/ dont les Juifz furent moult eſbahys: & reputerẽt celle grant ingratitude. Car iamais nauoient veu homme qui voulentiers neuſt porter honneur aux choſes ſacrees/ tãt fut peruers. Si pẽſerent en eulx meſmes que ce faiſoient les Rommains tout a cauſe pour les faire murmurer/ par quoy les ſages ſe turent. Mais les ieunes gens & ſedicieux ne ſe ſceurẽt taire: & mur-

murerent/crians contre Florus: qui ce faire faisoit. Lors les cheualiers Rommains aduertiz & auctorisez quant a ce cas: commencerent a se retourner contre les Juifz frapper sus eulx: et en mettre a mort tant quilz en peurent attraper. Les Juifz aussi sen fouyrent tellemẽt que grant occision y eut a lentree des portes. Car les vngs abbatoiẽt les autres a entrer. Auec ce les Rõmains asprement les poursuyuoiẽt & mettoient a mort tout autant qlz en pouoient attaindre. Oultre ce sans coup ferir a lentree de la porte qui se nommoit Bezet/furent plusieurs estains & suffoquez en choyant les vngs sus les autres. Car a celle porte pretendoient entrer les gens de Florus pour aller prẽdre possession du temple. Mais il furent frustrez de leur intencion: car quant ceulx de la communite veirent que Florus mesmes auoit boute hors de la maison Royalle aucuns hommes quil y auoit encore pour aller prẽdre la tour quon appelloit Anthonie: ilz monterent sus les couuertures des maisons: et auec pierres & tuilles quilz gettoient sus les Rommains garderent quilz ne approchassent du tẽple: ne de ladicte tour Anthonie. Adonc les Rõmains voyant qlz estoient ainsi aspremẽt repulsez/prindrent ares & fleches: & tirerẽt contre eulx si asprement que contrains furent de descendre et venir combatre main a main et en plaine place deuant la maison Royalle en laquelle se tenoit Flor9 auquel les Juifz eussent fait vne mauuaise composition silz leussent peu attraper. Car adoncques estoient ilz tous comme gens enragies et hors du sens pour les grans maulx que Florus leur auoit faitz.

¶ Comme les seditieux des Juifz occuperent la tour Anthonie de peur que Florus par elle ne entrast ou temple. Et commence. Seditiosi autem verentes ne superueniens &c.

Chapitre xxiiii.

Dant les seditieux des Juifz veirent que Florus sus tout desiroit entrer dedans le temple par auarice et cupidite de rauir les tresors sacrez congnoissans q̃ bonnement il ne pouoit entrer oudit temple que par la tour Anthonie qui estoit ioingnant auy portaulx du temple. Pour ceste cause allerent iceulx seditieux fortifier dedãs/affin de oster a Florus lesperance qlz auoit de rauir lesditz tresors sacrez. Et aussi luy osterent ilz/car quant il veit que les voyes estoient estoupees il feist reculler son exercite par maniere de ne vouloir plus pretẽdre aucune chose. Si appella les princes des Juifz: et leur deist quil sen vouloit aller de Hierusalem/mais qlz leur laisseroit vne cohorte de cheualiers en garnison dedans la Cite pour les garder. A quoy respondirẽt les Juifz que ce ne seroit rien de nouueau sil ne leur laissoit q̃ vne cohorte. Mais que danger y auroit q̃ le peuple qui moult estoit infeste ne se courroussast: & y eust aucune motiõ entre eulx: ainsi que y auoit eu vng petit de tẽps par auant. Ce nonobstant partit Florus: & sen alla en Cesaree la ou il pẽsa vne autre maniere de auoir guerre & occasiõ de faire mal auy Juifz. Car il rescripuit a Cestius qui estoit en Syrie vnes lettres dedans lesqlles il mettoit que les Juifz estoiẽt tant seditieux et gens desrigles quil ney scauoit auoir la domination par force ne y amour: et que to9 les maulx quil leur faisoit: ce estoit a force & contre sa voulente. Par quoy il prioyt audit Cestius qlz luy voulsist ayder a les tenir en subgection/ou autremẽt q̃ ilz seroient gens pour denyer toute obeissance auy Rõmains. Dautre part aussi et a lopposite rescripuirẽt les Juifz audit Cestius/estant en Syrie: & luy manderẽt toutes les exhortations/iniures/et mauuaistiez q̃ Florus leur auoit faictes/mesmes a la seur du Roy nõmee Beronice. Et que nonobstant q̃ les Juifz feissent toute leur puissance de obeyr audit Florus & a to9 les autres Rõmains/si leur faisoit il tãt de inhumanitez & de tyrannies q̃ ce estoit vne douleur. Pource supplioient audit Cestius qlz y voulsist mettre prouision/ou autrement q̃ tout le peuple estoit en danger de se mouuoir et offrir a mort plustost que porter et souffrir tãt de iniure. En vng mesme tẽps ou enuiron receut Cestius les lettres de lune et de lautre partie/lesquelles il communiqua auec les princes et saiges hommes quil auoit en sa compaignie: et demanda a chascun son opinion: et quil deuoit faire touchant ce cas. Lopinion dau-

cuns qui congnoiſſoient la condicion des Iuifz fut que Feſtius deuoit aller en Iudee & veoir ſe les choſes eſtoiẽt telles quon luy reſcripuoit: et puis ſelon ce quil verroit y mettre prouiſion et police, en vengeant les extorcions: et que par ce il rendroit les Iuifz plus loyaulx et plus obeiſſans aux Rommains. De ceſte opinion furent pluſieurs: mais elle ne pleuſt point a Feſtius et luy ſembla plus conuenable dy enuoyer vng certain homme premierement en cõmiſſion ſans exercite pour aller faire inquiſition des choſes: et luy en rapporter la verite. Si ordõna vng tribun neapolitain homme ſage & de bonne conſcience: auquel il donna ceſte charge & commiſſion. Adone partit le tribun: mõta ſur mer auec aucũs hommes, quil auoit pour luy tenir compaignie. Et tant alla quilz arriuerent a vng port de la terre de iudee, la ou ilz trouuerent Agrippe qui reuenoit de Alexandrie, et la rentrefeirent vng grant hõneur et conta le tribun au Roy les cauſes pour quoy il eſtoit la enuoye: & ce quil auoit faire Dr eſt ainſi que les Iuifz eueſques nobles et optimats du pays auoient eſte aduertis de la venue de leur Roy, qui eſtoit en vne place nommee Iamnia. Pourtant eſtoient ilz allez auec le cõmun au deuant de luy pour le recepuoir honnorablement ainſi quil apartenoit. Pourtant quant ilz le trouuerent auec le Neapolitain enuoye par Feſtius ilz luy feirent vne grant recepcion. Touteſfois ceulx a qui le cueur doulloit ne ſe peurent taire quilz ne luy declaraſſent leurs douleurs: et les maulx inhumains q̃ Florus leur auoit faitz: ſuppliãs a leur Roy qil en prẽſiſt vengeance. Mais nonobſtant les grãs lamentacions & queres quilz faiſoient dont Agrippe auoit grant pitie ſi ne ſe meut il point, ains par doulces paroles les reſtraignit au mieulx quil peut: en leur donnant bonne eſperance de mieulx auoir le temps aduenir. Et combien que voulentiers euſt vengee celles extorcions: et quil congneuſt bien que ſelon raiſon a iuſte cauſe le peuple demandaſt vengeance: ſi leur pria il pour les dangiers qui ſe pouoiẽt enſuyuir quilz ſouffriſſent et enduraſſent et q̃ dieu leur ayderoit. Ainſi ſen alterent Agrippe & le tribun Neapolitain en grant triumphe de la ou ilz ſe eſtoient entretrouuez, iuſques en Hieruſalem, ou il y auoit de chemin ſoixãte ſtades durant lequel chemin oncques le peuple de Hieruſalem ne ceſſa de plourer, priant leur Roy quil les vouliſt conſeiller. Les femmes vefues plouroient leurs maryz. Les enfans orphelins, leurs peres. Les parẽs & amys chaſcun en droit ſoy plouroient les treſpaſſez: et contre droit liurez a mort. Si que de la douleur quilz demenoient, tous les aultres eſtoient contrainctz a plourer meſmes leur Roy, q̃ tant humainement que il pouoit les reconfortoit: ce que bien aparceuoient les ſaiges: et congnaiſſoiẽt ſa grant humanite. Ainſi quant ilz arriuerẽt a la porte de la Cite, tous en general commencerent a faire hõneur au Roy: & crioyent au Neapolitain que il entraſt dedans et regardaſt les choſes que Florus auoit faictes luy monſtrerent le marchie deſert. Les maiſons bruſlees & toutes degaſtees. Apres ce pour monſtrer quilz neſtoiẽt pas ainſi rebelles que Florus reſermoit feirent prier par leur Roy Agrippe audit commiſſaire Neapolitain, que ſans faire ſemblant de rien il vouliſt circuir la Cite, et veoir viſiblement que les Iuifz eſtoient contẽs de obeyr a tous les Rõmains fors a Florus, lequel ilz hayoient pour les tyrãnies et grandes crudelitez que il leur auoit faictes. Ainſi quant le Neapolitain eut circuy toute la Cite: et trouue ſouffiſant enſeignement de la manſuetude du peuple il monta ou temple la ou il conuoca la multitude Et apres quil eut en pluſieurs paroles collaude la foy diceulx enuers les Rõmains il leur admonneſta pluſieurs choſes a la conuerſation de paix. Puis adora dieu et les choſes ſacrees de luy voyre en icelluy lieu ou quel par la religion il eſtoit licite q̃l fuſt Car aucuns lieux eſtoient oudit temple, eſquelz ſelon la religion de leur loy aucun neuſt oſe ẽtrer fors le ſouuerain preſtre Apres ceſte oraiſon faicte le tribun Neapolitain print cõgie de Agrippe & des Iuifz, puis ſen retourna vers Feſtius faire ſa relation des choſes quil auoit veues. Et demeura le Roy Agrippe auec ſes Iuifz leſquelz vindrent a luy, ceſtaſſauoir le peuple de la communite priãs audit Roy et a ſes eueſques quilz enuoyaſſent legatz deuers Neron contre Florus: et par ſe taire ne dõnaſſent pas occaſion de croire quilz euſſent defailly tellement que Florus les deuſt en ce point tourmenter. Et ſembloit realement audit peuple vulgaire que le Roy et

Cõme le Neapolitain exhortoit le peuple a concorde.

les princes de la loy deuoient incontinent courir aux armes contre Florus, se les sages ne leur eussent monstre aucune faulte inceptiue de ce mal venante de par eulx. Toutesfois estoient ilz tant esmeuz que il ne apparoissoit point que la multitude se deust rappaiser. Se aucun empeschoit ou contrediſoit quon deust enuoyer legation deuers Neron. Or consideroit Agrippe dune part, que ordonner legatz qui accusassent a Neron Florus pourroit estre reputé et dit chose enuieuse. De lautre part aussi despriser les Juifz eomeuz en bataille pour dessendre leur droit regardoit Agrippe que a luy ne copetoit point et ne luy estoit pas expedient. Pourtant apella il a conuocq la compaignie en vng lieu a part: et laissa sa seur Veronice en la maison des Assamonees, laq̃lle estoit en la haulte partie assez apparente deuant le lieu quon appelle Xystus, ioignant au temple par le pont q̃ entre deux, et la estoit Agrippe auec ces Juifz, ausquelz il feist ceste oraison.

Oraison du Roy Agrippe a ses Juifz. Et comẽce. Si quidem non viderunt vos omnes &c. Chapitre xxb.

Ege. li. ii. Etsi ipleriſq; ipro uidus consulẽdi moderandiq; impatiẽs dolor grauibus aliquos faciat iestuare q̃rimoniis tamẽ vbi consilii sumit sequstratur affectus doloris. &c.

Dant Agrippe q les Juifz furent ainsi retirez au cõseil comme dit est Agrippe seant en vne chayre paree leur cõmenca a dire. Certainemẽt se ie ne veoye que vous fussiez tous incitez q esmeuz a batailler contre les Rõmains: et que la plus saine et pure partie du peuple voulsist bien garder paix ie ne fusse point venu vers vous, ne eu confidẽce de vous cõseiller. Car ce seroit chose vaine de prier vng peuple de son bien, vtilite, et prouffit quant on voit que le consentemẽt de la plus part dicelluy peuple conspire a choses deteriores. Mais pourtant q̃ ie cognois aucuns de vous q̃ par tenerite daage ne congnoissent riens: et sont ignorans des maulx qui par guerre viẽnent. Les autres vne inconsideree esperance de liberte quilz desirent auoir sans regarder la maniere cõment. Les autres abrasez dauarice, desirans prendre vng grant gaing en choses petites: et ou il ny a rien. Parquoy affin q̃ tous soient conuaincuz de leur erreur: et q̃ les vns ne soient pas deceuz par les mauuais conseilz daucun peu dautres iay estime chose conuenable q̃ a tous vo⁹ conuocquez ensemble, ie exposasse celles choses, que ie iuge estre les plus expedictes q conuenables pour vo⁹. Pourtant ne se perstrepe et nomme point aucun sil ne me oit pas dire q proposer ce q̃ sa couuoitise desire. Car apres mon admonition il sera licite a ceulx q̃ sont irreuocablemẽt incitez a desfection de retourner a leurs pristines voulentez. Mais ceste p̃sente oraison q remõstrãce q̃ ie vueil faire sera perdue pour ceulx q̃ grant desir ont de louyr, se tous vo⁹ ensemble ne faictes silence, affin que la noise des vngs ne empesche point lozeille des autres. Par quoy a tous en general ie supplie faire silence. Car iay congneu que plusieurs prosequent les iniures des procureurs de leurs prouinces. Et les autres prosequent les priuileges de leur liberte. Mais au deuant que ie discute qui vous soyes, q contre quelz gens vous temptez et essayez auoir guerre ie separeray les causes q̃ vous cuydez semblables et connexes. Premierement se ainsi est que vous demandez vengeance de ceulx qui vous ont fait violence. Pour quoy est ce que vous esleuez liberte en si grande louenge. Car se vo⁹ soustenez et voulez dire et maintenir que ceste seruitude soit vne chose intollerable vaine est la petite complainte que vous ferez contre voz recteurs. Par tant que quant ilz voulront faire leurs choses tres moderemẽt et cesser leurs crudelitez, si demeureres vous touſiours en seruitude qui sera selon vostre opinion vne chose tresslaydę. Ege. li. ii. Multis ei dum libertas petit seruitus accumulat & frequentius totũ eripitur.

Ege. li. ii. Superfluum est enisuadere qd̃ oporteat cũ audientium assensus in deteriora sit.

Considerez donc sigilleement et par tous poinctz combien la matiere des batailles que vous voulez entreprendre est petite, Car premierement les blasmes des recteurs sont a garder on se peult bien douloir et plaindre de ce quilz font soubz vmbre de leur office. Mais on ne doit pas exasperer leurs puissances par noises ou par motions contre eulx. Oultre quant pour petis pechez et peu doffenses vous faictes vnes grandes exprobrations pour certain vous irritez contre vous iceulx a qui vous inferez celles contumelies. Ege. li. ii. Considerem⁹ igit̃ ne in vtroq; eorũ nõ p functoria bellorum materia sit &c.

Et par ce pourroient laisser la secrete ⁊ occulte maniere quilz auoient de vous nuyre auec honte ⁊ publiquement comme a iuste et bonne cause vous opprimer ⁊ deuāt tous confidentemēt vous depopuler. Par quoy ie vous conseille estre patiens. Car certainement il nest rien qui tant cohere ⁊ reffraigne les playes que patience: ⁊ si le repos des violez induit et demonstre honte auy violateurs. Mais aussi nest il rien qui tant irrite les gubernateurs dune prouince / ne les face plus molestes ou indignez / que de veoir le peuple et la commune murmurer contre eulx: et impatientement porter tout ce que ilz font / specialement les Rommains Touteffois ne sont ce pas tous les Rommains qui vous molestent: ne aussi celluy Cesar / contre lequel vous vouliez batailler Car par le cōmandement des Rommains iamais ne veint aucun mauuais homme vers vous au moins que ilz le sceussent Car eulx q̄ sont en occident ne peuent pas veoir ⁊ congnoistre les choses qui sont faictes en orient Et pourtant ne peuent pas facillement estre ouyes et rapportees la les choses q̄ se font icy. Pourtant me semble il vne chose tresimportune confligir et mener guerre auec si grans gens que les Rommains pour petites ⁊ epigues causes par ce que les Rommains ne sceuent ⁊ ignorent les choses dōt nous faisons querimonie Oultre plus nous deuons considerer: que de bref sera la correction de noz crimes: ⁊ des insolences quon nous fait / car vng hōme ne tiendra point touſiours la cure dune prouice: quil ne soit change Et est credible et a supposer que sil a este mauuais: ses successeurs seront plus moderez et attrempez que luy / Mais le mouuement de bataille nest pas facille chose a oster / quant il est commence: ne le soustiennement dicelle aussi sans grandes calamitez. Parquoy ceulx q̄ desirent liberte ⁊ les dons de elle doiuēt sur tout pourueoir / ⁊ certes au cōmencemēt de leurs entrepzins ses q̄ liberte ne leur faille pas Car la nouite de seruice semble fort moleste. Parquoy peuple iudaique affin que tu ne ty mettes point se tu dis estre franc entrepzēs estrif q̄ soit iuste Et ne cōmence point vne cōmotion de guerre a fausse querelle: ⁊ sans cause legitime. Car q̄ vne foys est seruiteur ⁊ fait subget grāt: quant par aucun default il est repute contumay ou le demonstre pl⁹ serf q̄ amateur de liberte. Et auec ce / puis q̄ vous q̄ estes maintenāt en la seruitude des Rōmains demādes les dons de liberte. Cest a tart veu le long temps quil ya q̄ vo⁹ estes asseruis. Mais au deuāt deuies faire toutes choses pour auoir liberte quāt pompee le pmier des Rōmains veint premierement en ceste terre et quil asseruit la prouince Touteffois vis Roys ⁊ voz niaieurs de moult plus vaillables ⁊ meilleurs q̄ vous tant en pecune q̄ en force de corps et grandeur de courages ne peurent resister a la moindre partie des Rommains. Et vous qui auez receu obedience heredi taire ⁊ successiue seruitude: et estes tresloig ⁊ sans cōparaison plus petis et inferiozes en toutes choses que ceulx qui premier ont obey vouliez ⁊ arbitres pouoir resister contre tout le regne Rommain a la moindre partie du q̄l voz maieurs ont obey Cōsidez les Atheniēs q̄ pour liberte des Grecz iadis bouterēt leur pays a feu et a flame / Ceulx furent qui pourſuyuirent les tresorgueilleux Roys perse q̄ nageoit ſus la terre ⁊ deambuloit ſus la mer. Par ſimilitude du q̄l Europe tenoit le large excercite. Touteffois en vne ſeule nef ou il ſen fuyoit le pourſuyuirēt les Atheniēs glorieuſemēt ⁊ le prindrent. Oultre rōpirent au pres de la maſſe de ſel nōmee Buy en Aſie rompirent et froiſſerent tant de richeſſes. Ceulx Atheniēs nonobſtant toutes leurs vaillāces ſeruent maintenant auy Rōmains et adminiſtrent les iuſſions et cōmandemēs des Rōmains celle Royalle cite de Grece nōmee Athenes. Cōſiderez auſſi les Lacedemoniēs / les termophilles / les Platees ⁊ Egiſilaus qui perſecuta toute Aſie ceulx cy honnorent les maiſons des Rōmains. Les macedoniēs auſſi q̄ veirēt le Roy Philippe auec ſon filz Alexādre leur pmettāt lempire ⁊ domination du mōde ilz ſouffrēt la mutation des choſes: et adorent ceulx a q̄ fortune a paſſe / ceſtaſſauoir auy Rōmains Mille aultres gēs ayans pluſgrāt fiance a cauſe de demāder liberte ont dōne lieu ⁊ obeyſſent auy Rōmains; ⁊ ny a que vous qui deſdaigne ceulx ſeruir a ceulx a q̄ toutes choſes ſont ſubgectes. Ou eſt la cheualerie / ou ſont les armes a qui vous auez confidence de vaincre. Ou eſt la grant aſſemblee de nauires / voſtre qui nagera et paſſera les mers des Rōmains. Ou ſont les treſorz qui puiſſent ſouffire a mener

etſi poſt ea lubtrahere velit nō ille tā q̄ amator libertatis aſſentur. &c.

Ege. li. ii. Vbi erat iſta libertatis defenſio cū pōpeyus vris Igrueret regiōibus vrbē dūs intraret vbi erant arma p libertate &c.

Ege. li. ii. Atheniēſes quidp libertate totius grecie patriā tradiderūt. &c.

Ege. li. ii. Lacedemonii. q quoque poſt hec mophilax et leonide deſūcti trium phos poſt hageſilaū ſeruatorē aſſe nūc amāt dños ſuos. &c.

Ege. li. ii. Qui aut ſemel dederit ſe in ſeruitutē

guerre contre eulx Par aduenture q̄ vous estimez faire guerre cōtre les Egyptiens/ ou contre les Arabiens. Mais vous ne regardez point autour de vous lempire Rōmain. Ne vous remēbrez vous point que vostre cite a este souuēt superee par voz p chains voisins ⁊ gēs cōtermines de vous. Et vous ne cōsiderez point q̄ la vertu des Rōmains court inuaincue par tout le mōde. Mesmes ont demande et quis aultre chose plus que ce monde. Et ne leur suffist pas tenir en la partie doriēt les terres ⁊ regions auirōnees du fleuue de euffrate. En septentrion dez ster en la partie meridionnalle toute la terre ⁊ solitude de Lybie. En occident tout gadyr. Mais oultre la grāt mer ont q̄s vng aultre mōde ⁊ ont mene ⁊ Bretaigne transporte leur exercite iusq̄s auz Bretaignes ⁊ dernieres parties occidētalles q̄ on par auant iamais ne auoiēt este accedees. Que dictes vo⁹ donc/ estes vous plus riches q̄ les Gaullois: plus fors q̄ les Germains. Et en la fin ⁊ stes plus de gēs q̄ to⁹ ceulx q̄ sont de gens par le mōde: q̄lle science vous erige ⁊ dōne courraige de vouloir resister ytre les Rōmains ie ne vy voy poīt: mais aucun dit q̄ seruir est vne chose tres/ molestte. Mais regardes les Grecz q̄ sus tous les habitans soubz le soleil auoiēt preference en noble ⁊ possedoient vne si noble/ riche/ grande/ ⁊ large puince. Maintenāt ilz obeissent a lhōneur des Rōmains/ non pas p vne maniere/ mais en sy. Les macedoniens aussi en pareille maniere. Lesq̄lz certainement auoient plus iuste cause de garder ⁊ defendre leur liberte q̄ vous. Cōsiderez aussi les cinq cens citez Dasye/ ne obeissent elles point sans aucū pside a vng recteur fant seullement: et font honneur de toute leur puissance au cōseil Rōmain qui a la cure de eulx. Que vous iray ie enumerer les Europes/ les Thraces/ les Bosphoraines/ les nations habitantes iouxte les rues de la grāt mer. Les gens Meothiq̄s entre lesquelz anciennemēt ce nestoit point de merueille qui ne nasquist point de seigneur. Mesme qui fust leur domestique. Maintenāt tous ceulx cy sont subgectz a trois mille cheualiers Rōmains: et ny a q̄ quarāte logues nefz q̄ gardēt ⁊ maintiennent en paix la mer: q̄ eu parauant estoit innauigable. Quel gent est ce q̄ les Bithiniens/ les Cappadociens/ les Paphliens et les Lichiens filz Dassoient a mener lites guerres pour leur liberte Toutesfois sans aucunes armes ou rebellion faire ilz payēt maintenāt les tributz. Que diray ie oultre plus de ceulx de Trace q̄ possedēt vne p/ Traciens uince: si grande q̄ on met cinq iours a la passer de large/ Et sept a la passer de longueur. Laq̄lle est plus aspre ⁊ plus forte et maintes parties q̄ la vostre auec les grans des Gallees qui y sont qui retardēt ceulx qui y veullēt acceder/ nonobstāt ce est este subgecte auz Rōmains ⁊ obeissent a vng presidēt ⁊ deux mille cheualiers Apes ceulx cy les Illiriens iusques en Damasce ⁊ les Illiriens habitateurs ⁊ icolles de Hystrie To⁹ ceulx cy obeissent a deux legions tant seullement Dalma- ⁊ mesme leur aydent a dessendre les impe/ sciens. tuositez des Dacies Les Dalmacies aussi q̄ a si grās choses se sont efforcez ont este souuentesfois pris et puis apres par plus/ grandes richesses ont quis aydes et se sont rebellez. Maintenāt sont a repos soubz la domination dune legion tantseullement. Auec ce il me semble que si pour quelques grandes causes aulcuns se deuoient inciter a deffection contre les Rommains que les Gaullois les deueroient principalle/ ment deuant toutes gens du monde Veu les grans munimens et fortifications q̄lz pourroient auoir contre les Rommains/ tant dune part que dautre. Premiers par deuers la partie dorient ilz sont enclos ⁊ separez des Rommains par les haultes et immensurables montaignes qui naturellemēt y sont. De lautre ptie par deuers occidēt ont la grāt mer Et oultre aultresfois fut a nōbre lexercite des Gaullois et des Rommains/ mais on trouua q̄ les Gaullois estoient plus numereux de trois cens et quinze gens tous de facon. Auec ce ilz ont les bonnes fontaines si ainsi dire conuenoit de felicite domestique esrouſantes pres que le monde de tous biens neantmoins seuffrent iceulx Gaullois estre bectigaulx et aucunement tributaires auz Rōmains ⁊ sont contens de remettre leur felicite en celle des Rommains: non pas quilz le facent par malice de courraige ⁊ lascheté/ ne pour innobilite de parens. Car si puissans ont tousiours este que lespace de octante ans sans interruption ont continuellement eu guerre ausdictz Rommains pour leur liberte Mais finablemēt ilz ont bien voulu obeyr pour laḃmiration quilz auoient de layde q̄ fortune dōnoit a iceulx

Gaullois.

Ege. li. di. Veniam⁹ ad gallia= rū incolas populos natura fe= roces & naturali= b⁹ muris ferociores quos no= cumenta parietum sed iuga aliorū ab ortu solis tuentur.

Bosphoraiz

Meothiq̄s

Bithi= niens. Cappado= ciens.

Rõmains p la vertu ⁊ grace de laq̃lle souuenteſſois ilz vinquiſſoient plus q̃ par armes. Ala parfin ſe ſont mis leſdiz Gaulloys q̃ en ſeruitude obediẽs a deux cẽs cheualiers tant ſeulemẽt deſquelz ilz auoient eues presque pluſieurs citez. Parquoy il eſt bien manifeſte q̃ moult eſt grande la puiſſance des Rõmains. Auſquelz pour vegir leurs armees et pays leur ſoldars ne a pas ſuffiſt tout lor qui croiſt es champs de Tybere, celuy Darabie, celuy de Luque, ne de toutes autres terres pour mettre en leur ſubgection toutes gẽs du mõde meſmes ont paſſe les couſtonnes ⁊ baõnes de la mer, et porte leurs armes oultre les mers des Pitoneẽs ⁊ ſubmis a leur domi natiõ to⁹ les lieux ⁊ places eſtãs au hault de leurs mõtaignes: ⁊ pour gouuernet tãt de gẽs ⁊ ſi grãt eſpace de pays ſuffiſt vne legion de gẽſdarmes ſans pl⁹. Qui eſt celuy de to⁹ vous deiſt oultre Agrippe auq̃ Juifz q̃ ne ouyt iamais ẏler de la multitude des germains: deſquelz ainſi q̃ arbitre ⁊ croy vo⁹ auez veu ſouuen teſſois les forces ⁊ magnitudes de leurs corps ⁊ toutesfois les Rõmains ont en toutes places de leurs gẽs captifz. Mais pourtãt quilz ont vne grãde et ſpacieuſe region et auſſi q̃ les eſprits de ceulx de la nation ſõt greigneurs q̃ les corps et auſſi que leurs ames ſont cõtemnãtes la mort et portent lindignation plus vehemẽte que beſtes ſauuages, pareillemẽt ſe glorifient de tãt qlz ont le tin pour ſauuegarde dune part il a conuenu q̃ on leur ait baillie plus grant legion de gens darmes a les dommer, parquoy ilz en ont eu huyt encore ne ſont ilz point bien obediens fors les captifz et lautre partie de la gẽt eſt ainſi q̃ fugitiue et ne a eſpoir de liberte q̃ par fortune et pourtãt eſt pl⁹ ſubgecte et pl⁹ aſſeruie q̃ ſe elle obeiſſoit auq̃ Rõmains. Vous auſſi q̃ auez confidence auq̃ murs de Hieruſalem conſideres les murs des Bretons qui ſont auirõnes de la grãt mer. Et par les Bretõs ilz eurẽt Angloys Eſcoſſe ⁊ ybernie. La mer q̃ eſt le mur dont ilz ſont cloz deiſt Agrippe ne eſt gueres moins grãde q̃ tout noſtre mõde, ceſtaſſauoir la terre. Toutesfois les rõmains ont tãt naigie ſur mer quilz les ont reduiges en leur diction ⁊ puiſſãce ⁊ pour gouuerner ſi grãde yſle ont ordõne ſeulemẽt quatre legions et quelle neceſſite eſt il de plus dire. Quãt ceulx de Parthe q̃ ſont vng gẽt de gens treſbelliqueux et qui ont impere a ſi grant peuple et ont eſte circondes de tant de richeſſes. Toutesfois y enuoyoient chaſcun an obſides ⁊ oſtages pour les tributz auq̃ Rõmains, ⁊ ſi fault regarder q̃ soubz eſpece de paix les ytalians gardẽt ſeruitude cõme la principalle nobleſſe Doriẽt. Et vous ſeulz portez bataille presque a tous ceulx du mõde q̃ honnorẽt les armes des Rommains. Et ne conſideres point la fin des Cartagiens qui glorifioient Hanibal pour les grãdes batailles: nobleſſe auſſi venante de Phenice qui fut ſi grãde ⁊ ſi puiſſante et toutesfois cheurẽt ilz ſoubz la dextre de Scipion. Les Cyrenẽs auſſi natifz de Lacedemonie. Le genre auſſi des Marmaridiẽs eſtẽdu iuſques en Hyſpaꝺe. Les Cirtes auſſi terribles a toutes gens qui oyoient parler. Les Laſomones ⁊ les maures et la numerable multitude des Numidiens ne peurẽt onc empeſcher les vertus des Rõmains. Mais la tierce ptie du mõde, ceſtaſſauoir des terres de laquelle difficille eſt murmurer les nations depuis la grãt athlantiq̃ ⁊ les baonnes de Hercules iuſq̃s a la rouge mer receut toute larmee auq̃ Rõmains. Et oultre les bledz dequoy ilz les repeurent leſpace de huyt moys ſe ſubmiſdrent auq̃ vectigaulx Ceſtaſſauoir a faire tributz des ports ⁊ paſſages de leurs terres ⁊ ſi payoient treſdeuotemẽt les deſpẽs de ceulx qui vont q̃rir les tributz ſans dire ou penſer contre lempire aucune choſe contumelieuſe cõme vous. Et ne ont tant ſeulement pour toute garniſon que vne legion de cheualiers. Mais oultre quelle ne ceſſite eſt il daller querir exemples loingtaines pour expliquer la puiſſance des Rõmains comme ainſi ſoit que de voſtre voiſine Egipte vous le puiſſes regarder ⁊ cõgnoiſtre. Car combien que ceſte Egipte ſoit eſtendue iuſques en Ethiope, et ait arable la riche et oppulente aupres de ſoy. Si que de iour en iour on peult entrer et yſſir de lung en lautre. Oultre quelle ſoit peuplee de gens tant et en ſi grant habundance quon les alaiſſes comme infinis cõbien que ce docteur die quon en nombre cent mille ſeptante cens ⁊ cinquãte ſans le peuple des Alexandriens qui ſont meſles auec eulx. Si payent ceulx Egyptiens ſeruages portz passages ⁊ tributz annuellement auq̃ Rõmains meſmemẽt pour chaſcune perſonne teſte pour teſte. Et cõbien

Ege. li. ii. Quorum iprouiſo aduẽtu cõ ſcendiſſe montes germania credidit rhenũ ex aruiſſe q̃ magnitudine corporũ & cõ temptum martis ceteris validiores, &c.

Ege. li. ii. Pl⁹ iraq̃ fuit trãſtuliſſe ad britãnos q̃ triũphaſſe de britãnis. &c.

que les tributz de ceste terre soient grans aussi sont ceulx de Alexandrie qui en grandeur de pays et multitude de gẽs nest pas moindre. Car elle a de longueur trẽte stades et de largeur esle nen est pas moins de dix. Et payent par chascun moys plus de tributz beaucoup que vous ne payez tout au lõg dun an. Et oultre la pecune de quatre moys ilz payent chascun an vne certaine quantite de pecune a la communite Rõmaine. Laquelle rente ilz appellent annone Et si est celle terre Dalexandrie munie de toutes pars ou de solitude incõmeable. Cestadire de terre ou on ne peut cheminer/ou de mer importueuse/et ou nauires ne peuent aborder ou de fleuues ou de paluis sylueux et plains de boys Pour lesquelles fortifications lieux diuers et mal accessibles les Alexandriens ne ont peu resister aux Rõmains/mais du tout ont acquiesce a leur voulẽte/et ont souffert auoir en leur cite pour garnison deux legions de gensdarmes qui dominent et tiennent en subgection toute la pfunde Egypte/auec la noblesse des Macedoniens que les Rõmains prennent aucuneffois comme compaignons a mener guerre en aucuns solitudes. Et est certain que tous ceulx q̃ sont de gẽs et manens ou monde habitable sont Rõmains. Si par auenture aucun de vous ne met ses esperances oultre Eufrate et a la region des Dyabenes estimant les gentilz du pays estre ses adiuteurs/mais iceulx ne sont pas si aydables ne si peu congnoissans de se impliquer a si grãde bataille pour vne cause irraisonnable:

Et quant ilz donneroient leur assentemẽt a tant prodeueuse et vituperable oeuure/si failliroit celluy de Parthe qui touiours a cure et solicitude de garder paix q̃ amour auecles Rõmains et arbitre que ce aucun de ceulx qui sont subgetz a sa domination alloit contre les Rõmains en bataille que leur amour q̃ alliance seroit corrõpu. Ainsi ne reste a ceulx de entre vous qui esperent liberte acquerir que recourir a laide diuine. Laquelle est enuers les Rõmains bien apparest/car impossible seroit q̃ sans dieu vng tel empire peust consister et auoir permanẽce. Considerez aussi limmoderation de vous enuers vostre religion/si ainsi est que vo⁹ alliez faire guerre loing de vostre pays et contre gens de basse religion il conuiendra quotidiennement vous batailles aux iours de sabbat et autres qui est cõtre dieu et contre vostre loy/qui est ce qui vo⁹ dispensera de corrompre ce par quoy vous esperez dieu estre vostre adiuteur. Or se ainsi est que vous vueillies garder voz sabatz/q̃ ne faire rien contre vostre religion facilement pourront voz ennemys auoir domination sur vous et vous superer. Ceste chose ont experimentee voz anciens/et cõme durant lobseruation diceulx iours de sabbat autresfois ilz ont este oppugnez.

Specialement quant Pompee vint premier en ceste terre qui aux iours de sabbat faisoit ses grans effors et preparations tant cõme ceulx qui gardoient le sabbat estoient oisifz. Pourtant disoit Agrippe aux Juifz suis ie esbahy et ne scay comme ne pourquoy vous vueillez batailler cõtre autruy/et transgresser la loy de vostre pays Car ainsi que vous mesme dictes a tous est vne intention que rien de linstitucion de vostre pays ne soit perdu ne transgresse. Cõme pourrez vous demãder laydde de nostre seigneur dieu si spontaneemẽt vous violles le cult et sacrifice a luy deu.

Considerez oultre que tous ceulx qui entreprennent bataille ont aucune confidẽce soit en richesse vertu/ou force de corps humains. Mais se toutes lesdictes choses ou principalles leur faillent/on voit quilz cheent en manifeste captiuite/quant ilz se mettent a batailler. Qui est ce qui vo⁹ gardera de lamer et destruyre de voz propres mains voz filz et voz femmes. Et enflamer aussi tout ce noble pays qui est tãt bel Quant vous mõterez en erreur vous ny pouez acquerir que linnominie de superateurs ce sera tout le gaing et prouffit que vous y ferez il est donc bon frere il est dõc bon preuoir et euiter la tempeste tant comme la nef est encore au port q̃ non pas trespiser et craindre a lheure quon est cheu entre les procelles et immundations trubulletes de la mer. Car ceulx qui cheoient es maulx ou il ne auoient point pourueu il reste quon leur face aucune grace et sont veus dignes de miseration. Mais celuy qui se gecte en vng dangier appert et quil peult bien euiter il est digne de estre oneue de exprobrations et vitupere Ce que maintenant deuries estre de prendre noyse aux Rõmains qui est vng dangier tresapert q̃ le plus grant que vous puisses encourir/si par auenture aucun de vous ne estime

Ege. li. ii. Bonum ẽ carissimi bonũ ẽ dũ adhuc in portu nauis ẽ puisdere tẽpestatẽ futuram nec iminẽtibꝰ quẽquam ẽ obiectare percutiꝰ. &c.

asser en cõfict selon la maniere de pactiõs Cestassauoir apres que les Rõmains auront vaincu moyennement quilz facent apoinctemẽt auec vous et pour dõner exẽple auy aultres ne enfiamẽt pas ne bruslẽt ceste saincte cite ne tuent pas tout vostre genre Ce que faire ne se pourra/ car trop tart sera de vouloir retirer la nef quãt elle sera au parfond de la mer. Puis adonc vous qui serez encore demeurez vifz auy armes ne pourres auoir aucun lieu de fuyte ou vous puisses asser pour vous garantir/ sinon a toutes gens qui ia sont en la puissance et domination des Rommains/ ou qui craindrõt les auoir pour seigneurs et par tant ne vo⁹ oseront recepuoir ne dõner aucun confort. Par ainsi le danger ne demeurera pas sur vous seulz de ceste cite Mais pareillemẽt sur toutes les autres q̃ par occision tresceuelle a lapetit daucũs mauuais redunderõt vne fois de sang Iudaique espandu sil fault que les Rõmains a qui toutes gens sont obeissans vo⁹ treuuent rebelles. Car de leur nature ilz sont tresbenins quãt on va vers eulx p humilite. Mais quant on y va p fureur on les treuue fort rigoureux. Et pourtant considerez cõbien mauuaise chose est de mouuoir guerre contre gens si gracieux et benins faictes que pitie soit en vous et mise ricorde. Et se vous ne voulez auoir mercy de voz enfans/ q̃ de voz femmes/ aumoins ayez mercy de ceste noble cite q̃ est appellee mere des citez de vostre region. Pardõnez auy sainctes murailles. Pardõnez auy venerables portes. Gardez pour vous le tẽple et digne lieu appelle sancta sanctorum. Car sil fault q̃ vous incites les Rõmains a crudelite qui autressois ont espargne vostredicte cite sainct tẽple et autres choses a ceste fois ne sen abstiendrõt pas quilz ny facẽt vne grãde cõfusion. Et ie proteste et appelle en tesmoig toutes voz choses sainctes les saincts anges et la communite du pays que ie ne soustrais chose de cõseil que ie voye estre expediente pour vous et ne vous admonneste de chose qui ne soit en equite de bonne conscience. Et vous qui en pais auec moy estes icy le pouez discerner iuger q̃ considerer. Et est mon esperance q̃ si mon conseil voulez croire que no⁹ pourrons paysiblemẽt viure ensemble. Mais si vous voulez esmouuoir pres/ fureurs et contentiõs sachez que de vous me departiray et demeureres seulx auy dãgiers. Et finissant ceste oraison presens a ce la seur de luy a tout le peuple de Hierusalem/ le Roy Agrippe se print a plorer si tendrement q̃l ny eut onc celuy de la plus grãt part q̃ ne fondist tout en larmes. Si cõmencerent a dire les anciẽs et aucuns des ieunes. Sire nous congnoissons que ce q̃ vous nous auez dit et remõstres est pure verite. Mais nous ne voulons pas mener guerre cõtre Cesar/ ne faire aulque motion cõtre aucun Flore contre se traystre Flo⁹/ qui tãt no⁹ a fait de maulx et de inhumanitez. Dont respondit Agrippe/ mes amys ie croy assez q̃ de parolle vo⁹ ne attendez pas nõmeemẽt guerre contre Cesar. Mais de fait et par voz oeuures vo⁹ le actentes. Car voz oeuures sont telles q̃ celles de ceulx qui batailleront cõtre les Rõmains. Car quant vous auez bruslé la tour anthoine a les portaulx du tẽple vous nauez pas donne a Cesar le tribut q̃ luy deuiez dõner. Et si mõstreres que la faulte vient de par vous si dorenauant vous voulez gardes sans Rõmains les portaulx et vous mesme porter les tributz a Cesar sans obeyr a officier q̃l vous enuoye Car les forteresses de ceste cite cõme la tour Anthoine a les portaulx ne sont point la garde ne deffence de Flor⁹/ ne la pecune aussi des tributz ne sont point a luy mais a Cesar. Parquoy quãt vous laisserez Flor⁹ entrer esdictes forteresses ce nest pas luy/ mais Cesar. Et aussi quant vo⁹ luy baillerez les pecunes/ vous ne les luy donnes pas cest a Cesar. Pource deist agrippe/ mes amys ie vous conseille de rechief que vous endures esperãs auoir mieulx le tẽps aduenir et que ayez meilleur gouuerneur q̃ Florus qui de brief sera oste doffice se dieu plaist. Par ces admonicions que Agrippe feist si doulcement a son peuple ilz acquiescerẽt a ses conseilz a auec luy et sa seur Beronique monterent ou tẽple et la cõmencerent a redifier les portaulx du temple et les lieux quilz auoiẽt embrasses. Auec ce furent commis cinq princes et leurs decurions qui se departirent par toutes les rues de la cite et des lieux finitiues pour cueillir par chascune maison les vectigaulx et tributz que chascune maison deuoit annuellemẽt pour fournir la sõme de quarante talens quon deuoit encor de reste a cesar. En la maniere q̃ dist est apaise pour adõc q̃ refregnit agrippe la fureur de

Egr. li. il. Heodices illacrimauit betonice quoq; sotor eius &c.

Ege. li. ii. Non romanis rebellamus sed floro q̃ bello digna commisit. &c.

Ege. li. ii. Si non pignorũ vestrorũ nõ cõiugum vos contẽplatio reuocat reuocet tẽpli cõtuitus sacratissimi. &c.

Ege. li. ii. Parcite saltẽ religioni parcite sacrosanctis sacerdotibus iam non partibus romani. &c.

Ege. li.ii. Agrippa volens vt floro obtẽ derarent donec a cesare succes sor veniret ita plebẽ exasperauit vt ne ab eis quidẽ cõtumelia tẽpera retur. &c.

son peuple. Et sur tout furent contens de tenir son conseil fors de obeir a Florus qui tant les auoit tourmentes/ et toutesfois Agrippe sur tout leur requeroit pour les dangiers qui sen pourroient ensuyuir. Et de fait tant estoient ennimes les Juifz contre Florus qui tant plus que leur Roy les prioit de luy obeyr plus se embrasoiẽt. Specialement les sedicieux qui violentement se meurent contre le Roy et le boutẽrent hors la cite. Mesmes aucuns de eulx furent si audacieux quilz luy coururẽt sus a coups de pierres tellement quil fut presque tue.

Comme les Juifz regetterẽt de leur cite leur Roy qui leur pfuadoit toutes choses vtiles/et despriserẽt aussi les hosties de Cesar. Et cõmence. Rex autem videns tumultuantium. &c. Chapitre. xxvi.

Dant les iuifz se meurent cõtre leur roy ainsi que dit est il y eut vng si grant tumulte que le Roy Agrippe mesme cuyda q̃ iamais ney deust eschaper et que limpetuosite de eulx fust irreuocable. Si partist de la cite au plꝰ tost quil peut doubtant son corps non obstant que a lamonition & premiere aggression il y en eut plusieurs de tues. Et oultre est vray semblable que les sages gens & cõsiderans ne se meurent pas. Mais les motifz & sedicieux. Parquoy le Roy apres aucun peu de resistrainte peut appheder les auteurs de la sedicion et les punir ou enuoyer en iustice deuers Florus estant en Cesaree ou a Rõme deuers Cesar. Mais le texte de ce liure dit que quãt Agrippe veit que autre chose ny pouoit faire il appella aucuns des anciẽs et sages de la cite auec luy a conseil et furẽt ordonnes aucuns nobles & principaulx du pays pour enuoyer vers Florus en Cesaree pour scauoir ce que ledit Florus vouloit exiger de Bectigaux pour le droit des Rõmains puis sen alla ledit Agrippe par son Royaulme sans rentrer en la cite pour le dangier des sedicieux que grant y estoit et ne fut pas encore rapaise mais creut. Car la plus part des sedicieux et de ceulx qui desiroient innouer les choses voyans que leur Roy Agrippe vouloit garder lamour des Rommains et non prendre guerre contre Florus/par despit quilz en eurent se assemblerent auec vng prince de mauuais garsons quilz auoient nõme Eleazare filz de Ananie nouueau eueſque et conspirerent ensemble de se venger par eulx meſme quãt leur Roy ne le faisoit. Si feirent tant que occultement ilz rompirent vne forteresse nõmee Massada en laq̃lle estoient les Rõmains et les tuerent tous et y bouterent fortification de leurs gens pour la garder. Oultre Eleazare leur capitaine leur persuada et les admonnesta dasser au temple/ la ou il supplia ceulx qui ministroient les sacrifices dilz ne vouldissent recepuoir le sacrifice daucun se il nestoit de leurs gens cestassauoir du peuple Judaique. A quoy se consentirẽt iceulx ministres. Et fut ce la principalle matiere et seminaire de la guerre Rommaine Car en refusant les oblations & hosties des estrangiers ilz regetterent celles de Cesar quon auoit acoustume de offrir pour le peuple Rõmain. Et de ceste chose furent moult courrouſſez les eueſques et principaulx de la cite pour plusieurs causes. Premier pour le dõmage du temple. Secondement pour la crainte quilz auoiẽt des maulx qui sen pouoiẽt ensuyuir. Pour ce allerent ilz audit Eleazarus et a ses cõplices supplier quilz se vouldissent desister de ce quilz entreprenoiẽt touchãt le vestus des hosties/et quilz ne passassent point la coustume dilz auoiẽt de prier pour les roys Toutesfois les sedicieux ny acquieserent pas/ains furent permanens en leur oppinion/non cõfidẽs aux eueſques ne en leur multitude. Et realement la force de ceulx qui desiroiẽt renouer les choses ayoit les voulentez. Et specialement regardoient a laudace & magnanimite de Eleazare/ qui adonc estoit prince et enhardissoit ses cõplices a pis faire encore quilz ne faisoient. Ainsi conuindrent & se assemblerẽt les puissans de la cite auec les eueſques et les tresnobles des Pharisees pour tenir cõseil sus ce point/et considerans les grans maulx et dangiers a quoy ilz alloient submettre leur cite filz souffroiẽt aux sedicieux maintenir ce quilz auoient cõmande touchant

Loccision des rõmains.

Ege. li.ii. Vnum remediũ fuit pereſſe vilium est vt flor⁹ atq; agrippa rex cũ militari manu adeſſent. &c.

les oblations. Conclurent entre eulx quilz experimenteroient les courages diceulx se dicieux & essayeroient encore a les retraire par aucune maniere. Si appellerent la cõpaignie diceulx deuant la porte dozee qui est mise en la basse partie du temple/regardant vers soleil leuant. Et la quant tous furent assemblez aucuns des plus sages et anciens a qui les autres donnoient audience/ commencerent a parler a Eleazare principallement a ses coadherẽs/ se cõplaignans iceulx sages pour tout le commun de la folle defection q̃ lesditz sedicieux auoient faicte/& cõme ilz estoient si oultrageux dauoir si soubdainement meu guerre en la cite. De rechief arguoiẽt lesditz sages irrationnabilite de la cause dicelle motion specialement quãt au regard des oblations/disans que leurs greigneurs et peres anciẽs de toute aage auoiẽt tousiours aorne le tẽple des dons que les gens y faisoient. Et mesme receuoient et auoiẽt tousiours benignement receu les hosties des estrãgiers/qui en leur temple point ne entroient et non pas refuse les hosties daucuns. Car ce eust este vne chose trop iniq entendu que les dons qui venoient estoiẽt et auoient este tousiours laissez oudit temple iusques a celle heure que aulcuns par leur demerite vouloient irriter les armes. Et par celles batailles esmouuoir vouloient ordonner vne nouuelle coustume & maniere de religion et faire autres auec dangiers consecutifz la cite estre veue coulpable de impiete. Et que ce fust este seulle en qui aucun estrangier ne fust veu immoler Mais seullement les Juifz et q̃ aucun fors eulx ny fust laisse acceder pour orer. Laquelle chose faire ne se deuoit/mais quãt au regart de la personne dun seul prince ceste maniere de loy seroit soufferte disoient iceulx anciens ce ne seroit pas de merueille son nous arguoit de inhumanite. Pourtant disoient ilz quant maintenant ces oblations des Rommains seront refusees Cesar est iugie estre prosane. Et si on deffent a ceulx qui ont offert coustumierement oblations pour les Rommains la coustume de ce faire/par ce pourroit Cesar et les aultres arbitrer et congnoistre quon les reputera indignes et quon leur prohibera sacrifier/pour laquelle chose faire il faudroit premier faire oultre et hors leur principaulte vne cite ou cellui soit ordonne/et deuant que la renommee de ceste chose vienne a la congnoissance des Rõmains que ia auons offensez/et en la cõtumelie desquelz cecy est commence. En ces choses dessusdictes disans et demonstrans tous ensemble produysoient et monstroient les trescientifiques et expers prestres & docteurs des loix patriennes pour narrer eõe tousiours et sans aucune difficulte leurs ancestres et greigneurs que eulx eussent tousiours receu les sacrifices & oblations de toutes gẽs estranges aussi bien que des priues indifferentement/mais de tous ceulx qui desiroient innouer les choses aucun hõme ny auoit qui y attendist ne tenist cõte de tout ce que les sages remonstroient/ains deffendoient tous concordablement q̃ les ministres deuãs sacrifier pour les Rõmains ne approchassent de lautel. Et y ee de plus en plus preparoient ilz tousiours la matiere de la guerre. Et se meurent par telle facon que lesditz sedicieux voulurent dõner sur toute la cite nobles et autres.

¶ Cõme les nobles de Judee enuoyerent deuers Agrippe et deuers Florus pour auoir ayde a deffendre la cite cõtre les sedicieux. Et cõmence. Videntes igitur nobiles quique. &c.

Chapitre. xxvii.

Donc quant aucuns des nobles de Judee veirẽt la sedicion estre procedee iusques la q̃ par leur auctorite ne pouoit estre reffrainte/ conssiderãs aussi q̃ eulx seroiẽt les premiers & principaulx sus qui le peril des armes Rommaines viendroit. Se appareillerent en tant quilz peurent de amolir les causes de ceste sedicion. Pourtant enuoyerent ilz legatz & embassadeurs en diuerses yties. Cestassauoir en Cesaree deuers Florꝰ preuost des Rõmais vne quãtite de gẽs/desquelz estoit prince & cõducteur vng nõme symon filz de ethneꝰ. A lautre ytie deuers agrippe ilz enuoyerẽt semblablement legation de gẽs entre lesquelz estoit salus/antipas/& custobarꝰ/ trois hõmes

fort nobles et de la propinquite de Agrippe. Quant ces deux legacions furent auz lieux ou elles deuoient aller les legatz feirent leurs propos/ remonstrans premier les causes de leur enuoy. Cestassauoir comme en Hierusalem les sedicieux vouloient opprimer et destruyre tout/ et que pour secourir a la cite il pleust a lun et a lautre leur enuoyer ayde ou autrement tout estoit gaste. Mesme si au deuãt que la sedicion fust faicte intollerable lesditz Florus et Agrippe auec leur escripte ne montoient en la cite. Quant Florus ouyt la nouuelle de ce mal il fut tout ioyeulx et luy sembla que ce luy fut vng bon messagier. Et pourtant voulant enflamer icelle bataille cõmencee ne respondit il rien auz legatz et ãbassa deurs vers luy alles Mais Agrippe ayãt pitie des vngs et des aultres/ cestassauoir des deffaillans et deux contre qui la fortune venoit voulant aussi garder les Juifz auz Rõmains et auz Juifz le temple et le pays enuoya pour rapaiser ceste conturbation et ayder auz nobles qui le supplioiẽt deux mille hommes a cheual/ cestassauoir les Auranites Bachanees/ et Traconitides. Auec lesquelz estoit preuost des cheualiers vng nõme Darius. Mais pour capitaine general de toute la cõpaigne estoit duc vng nõme Jachimus philippi. Quant ces deux mille cheualiers arriuerent auz portes de la cite de Hierusalem/ les optimatz auec les eueſques et la multitude de ceulx qui demandoient paix et desiroient repos/ vindrẽt au deuant de eulx en grãt reuerence/ et les mener en la haulte partie de la cite. Car la main des sedicieux tenoit la basse partie et le temple: deliberez de garder quelque mandemẽt que le Roy Agrippe leur feist. Car de cõmencement Darius et Achinus lieutenãs de Agrippe les cuyderent attraire par douleur/ mais ilz ne peurent/ ains resisterent lesditz sedicieux touſiours vigoureusement. Ainsi furẽt fortifiez ceulx des deux parties les vngs cõtre les aultres et sans intermission se intre repoussoiẽt auec fundibules arcs et fleches quilz tyroient lun sur lautre indesinentement/ et du plus pres quilz pouoient approucher. Dr estoiẽt les sedicieux plus prestans et apparens par audace et hardiesse Mais les Royaulx cestassauoir les cheualiers de Agrippe prepolloient et excedoiẽt par science de bataille en quoy ilz estoient plus expers et ingenieux que les sedicieux. Et estoit intẽcion auz cheualiers de agrippe principallement de obtenir le temple/ et de en expeller les prophanateurs hors. Mais auz sedicieux q estoient auec Eleazare ceste oppinion ne estoit pas ains auoient bien esperance que encore auec ce quilz tenoient finablement ilz inuaderoient et occuperoient la haulte partie de la cite que les autres auoient.

Ege. li. ii. Sed flor⁹ qui augeri vellet sedition em nec vllus esset iudeus venie locus quibus si inuoluti essent bello foret vrgẽdi rapinã ei⁹ & graue cõmissa facultas ois extingeretur passus est crescere belli furorem. &c.

Icy se fait la bataille.

Comme terrible guerre fut entre les sedicieux et les cheualiers du Roy qui furent superez par les sedicieux. Et commence. Per septem igitur dies graues. &c.

Chapitre. xxviii.

DAr sept iours continuellement dura la guerre deuãt dicte entre les sedicieux occupans le tẽple et les cheualiers de Agrippe tenans la haulte partie de la cite et y fut occision si grande que quant vng cheoit mort lautre nauoit pas loisir de se reculer de sa place. Et fust encore ceste occision dure dont les sedicieux eussent eu du pire se neust este que la feste quen leur langaige ilz appelloient pilloferia/ cestadire vng tour daoust quilz auoiẽt de coustume de garder et aller au temple portans chascun vne multitude de boys pour cõtinuer le feu oudit temple ouquel iamais ne defaillioit et estoit maintenu du boys quon y portoit le iour de ladicte feste. Quant les sedicieux qui moult auoiẽt perdu de leurs gens sceurẽt que ceste feste approchoit/ ilz creurent en courage et ordonnerent entre eulx que a lheure que la multitude du peuple portant boys viendroit au temple les siccaires/ cestassauoir vne maniere de larrons qui tuoient les gens en trahyson de petites dagues quilz portoient en leur sein se bouteroient dedans la presse et tueroiẽt tant quilz pourroient. Ceste feste et cesser la bataille les vngs et les autres non pas pour faire paix ensemble/ mais pour garder la feste/ et affin de ne contaminer point leur religion. Mais les sedicieux ny prenoiẽt pas garde: car ilz feirẽt toutes leurs preparatoires et ne faillirent point les siccaires de se frapper en la plus forte presse

Ege. li. ii. Octauus sollemnis dies quo ligna sole bãt altaribus oẽs imponere nequãdo ignis defficeret quẽ oportebat inextinguibilem seruare furorẽ addidit. &c.

du peuple la ou ilz feirent vne ſi terrible oc
ciſion que merueille dont leur audace creut
Les Roys aulx gendarmes ſurmontez. et furent ſuperez les Royaulx qui ne ſceu
rent q̄ faire ſi non de ſen fouyr. Car ilz ne
auoient point prins leurs armes pour lhō
neur de la ſolemnite non doubtans la tra
hyſon des ſedicieux/q̄ en fuyant les pour
ſuyuirent tellement quilz gaignerent la ſu
periore partie de la Cite: en laquelle ilz bruſ
Le pallais de Agrippe bruſle. lerent les maiſons ⁊ pallais de Agrippe: de
beronice ſa ſeur et de Ananie eueſque de la
loy. Auec ce toutes les places ou ilz creoiēt
quil y euſt treſor/affin que leſperance de re
couurer pecune pour ſatiſfaire aux Rom
mains fuſt perdue. Et ſembloit a veoir les
terribles executions que ceulx ſedicieux
quilz euſſent droit de liberte apparent pour
courir ſus aux riches et plus apparens de
la cite Par quoy ceulx qui auoient en gar
de les liures et cartes anciennes touchant
les ordonnances de peur q̄ tout ne fuſt per
du/ſenfouyrent ⁊ abandōnerēt leurs mai
ſons/leſquelles furent bruſlees/⁊ tout per
du. Meſmes iceulx ſedicieux tuoient les
plus gens de bien quant ilz les trouuoiēt/
pourquoy aucuns des eueſques et princi
paulx de la Cite craignans eſtre trouuez
a la fureur ſe abſconderent en diuerſes foſ
ſes cloaques et ciſternes / pour leurs vies
ſauuer. Les autres ſen fouyrent en la groſ
ſe tour de la maiſon du Roy auec les cheua
liers de Agrippe/ qui ſoubdainemēt ſe en
fermerent ⁊ fortifierent dedans. Car pour
lheure autant que les ſedicieux en euſſent
trouue/ilz euſſent mys a mort ſans aucu
ne remiſſion Toutesfois quāt les ſedicieux
contens de leur audace victoire et inflāma
tion veirent que leſdictz cheualiers eſtoient
a ſeurete ilz ſe repoſerent et allerent ymā
giner ⁊ conſulter enſemble ce quilz auoient
a faire: dautre part auſſi ceulx de la forte
reſſe entre leſquelz eſtoient Ananias eueſ
que: Ezechias ſon frere: ⁊ ceulx qui auoiēt
eſte enuoyez en legation vers Agrippe/ ſe
fortifierent au mieulx quilz peurent. Car
ilz ſcauoient bien que les ſedicieux ne les
laiſſeroient pas en ceſt eſtat auſſi ne feirēt
ilz. Car le iour enſuyuant qui eſtoit quin
zieſme du moys daouſt leſdictz ſedicieux al
lerent impetueuſement aſſaillir la tour An
thonie/ou il y auoit aulcuns dlz prindrent
⁊ occirent: puis bruſlerēt le lieu. De la par
Antho nie bruſ lee. tirent: ⁊ ſen allerent aſſaillir la forteresſe ou
eſtoient les cheualiers: et pour mieulx aſ
ſaillir ⁊ demolir les murailles diceſle diui
ſerēt leurs gens en quatre parties. Mais
les cheualiers qui gens eſtoient tous faitz
en guerre preuoyans lintencion des ſedi
cieux ordonnerent a la grant multitude de
leurs gens quilz auoiēt que tout auſſi toſt
quon verroit approucher pres des murail
les aucuns quon feiſt cheoir ſoubdainemēt
de ceſte part aucune des petites tours / et
auſſi feiſt on/tellement q̄ ſouuēt pluſieurs
des larrons demeuroient deſſoubz. Et ne
ceſſoient nuyt ne iour de cōbatre les vngs
contre les autres / Car les ſedicieux eſti
moient de vaincre et affamer les cheua
liers dedans la tour par faulte de viures.
Les cheualiers auſſi de lautre part eſtimoi
ent que leurs ennemys ſe departiroiēt a la
longue par lennuy du labeur. Or eſtoit a
Doncques en Hieruſalem vng fort manant De mana nime. me ⁊ ſubtil rhetoricq̄ filz de Judas le Gali
leen/q̄ autreſſois ſoubz cyrin auoit eſprou
ue et blaſme aux Juifz de ſouffrir eſtre en
autre ſeruitude que de dieu. Ceſtuy cautel
leux rhetoricien voyāt la diſcētion en quoy
tout eſtoit auec aucūs ſiens complices que
par doulces perſuaſiōs il tourna a ſa que
reſle/ſen alla en la forteresſe nōmee Maſ
ſada/la ou eſtoit le repoſitoire des armeu
res du Roy. Lequel il feiſt rompre ⁊ des ar
meures qui la eſtoient armer tant de gens
comme il peut trouuer: ⁊ luy auſſi Puis a
uec tant quil auoit de ſedicieux ⁊ de larrōs
dont il vſoit cōme de penſionnaires ⁊ gens
a ſes gages ſen alla entrer comme Roy de
dans Hieruſalem: et fut fait maiſtre ⁊ gou
uerneur de la ſedicio. Adōc print il la char
ge de oppugner et aſſaillir la tour ou eſtoi
ent les cheualiers Mais faulte y auoit de
machinemens Ceſtaſſauoir de preparatifs
pour iceſle tour acceder. Et ne pouoit ou
oſoit aulcun en approuchier pour y fouyr:
et en abatre les fondemens Car ceulx qui
eſtoient dedans gettoient ſi aſprement ia
uelotz et autres manieres de traict dl ny
auoit celluy qui ſe oſaſt deſcouurir. Ainſi ne
pouoiēt les ſedicieux greuer iceſle tour: iuſ
ques a ce que ledit Sophiſte ducteur de la
ſedicion par ſon art et grande mauuaiſtie
ſe aduiſa et feiſt ſecretement ⁊ par nuyt al
ler attacher vne groſſe corde a lūg des prin
cipaulx pilliers qui ſouſtenoit la tour: ⁊ au
quel pillier tous les autres auoiēt leur col
ligance. Et eſt a noter que ceulx pilliers q̄
ceſte tour ſouſtenoiēt pour la pluſgrāt part

estoient de boys. Ainsi quāt ceste corde fut atachee a ce pillier et que aucunes choses sulphures et abrasantes furent mises alentour, le feu fut mys au bout ou estoient les seditieux, lequel feu tout au long de la corde alla iusques audit pillier la ou il print hastiuement pour les choses incēstiues qui au tour estoient, si que les autres pilliers successiuemēt se abraserent & cheut ledifice de la tour. Mais ceulx de dedans qui bien auoiēt veue ceste preparation hastiuemēt pourueurent a leur cas, si que par dedans hastiuement ilz feirēt vng mur a lendroit de lautre, lequel tantost cheut et furent les seditieux moult esbahys quant a lendroit dicelluy mur cheut ilz en veirent vng autre edifie et reassemēt cuyderēt estre vaincus: et quilz ne peussent riens contre ceste tour. Toutesfois les royaulx cestassauoir ceulx de la partie Agrippe qui estoiēt mesme du pays voyans que les seditieux leur menoient si dure guerre: et que par faulte de viures ilz ne pouoient longuement resister enuoierent vers Mananimus ledit sophiste et prince de la sedition, suppliant quil leur voulsist donner congie de sen aller sans aucun danger de leurs corps: ce q̄ voulentiers accorderent Mananimus et ses compaignons. Et sen retournerent les gens de Agrippe sans mal auoir: et laisserent dedans la tour seulemēt la legion des Rommains, qui estoient auec eulx. Lesquelz eurent grant peur. Car ilz ne estoiēt pas pareilz pour tenir contre si grāde multitude: comme les seditieux estoient. Et cōbien q̄ la Cite leur eust este faire cōe leurs compaignons et demander congie de sen aller sans mal auoir Si reputoient ilz en eulx mesme que cestoit ignominie & honte de ce faire Si determinerent entre eulx de tenir bon iusques a la fin, regarderēt tout ce qui leur estoit ou nuysible ou prouffitable Si aduiserent que le bas lieu de la tour quon appelloit Stratopedos estoit facille a prendre Pourtant sen fouyrent ilz es aultres tours de la maison Royalle. Cestassauoir en Faselle, en Hyspicos & en Mariāne: & ne garderent pas le lieu nōme Stratopedos: pourtant ceulx qui estoient auec Mananimus qui touſiours oppugnoient ceste place facillement prindrent Stratopedos. Et apres ce quilz eurent occis tout ce de gens quilz y trouuerent, rompu to⁹ les appareilz qui y estoient: & tous les garnisemens ilz bouterent le feu en la place: et la bruslerent. Et furent ces choses faictes le sixiesme iour de Septembre. Et le iour ensuyuant furēt prins leuesque Ananie & son frere Ezechie qui se latitoient en vng lieu nomme Euripidos de la maison Royalle: et par les larrons furent tous deux mis a mort. Apres bouterent les seditieux leur siege tout a lenuiron des tours ou estoient les cheualiers Rommains: affin quilz ne sen fouyssent Et est vray que ceste destruction de lieux bien munis et la mort de leuesque Ananie esleua tellement Mananimus a crudelite quil deuint intollerable tyrant & ne estima aucun homme estre semblable a luy en execution daucune chose.

Ananie auecson frere tuez.

Stratopedos bruslee

¶ Comme les seditieux par guerre sentretuerent: et tuerent les Rōmains par trahyson. Et cōmence. Insurrexerunt autē duo de sociis eleazari &c.

Chapitre xxix.

Dant cestuy mauuais eut ainsi fait les choses dessusdictes: et que par la p̄sumption il se voulut mouuoir a tyrannie: et dominer sus les autres deux des cōpaignons de Eleazarus se sourdirent, ayans despit que tant se vouloit Mananimus esleuer. Si feirent ces deux compaignons vne secrete collocution: & ordōnerent entre eulx deux de trouuer vne opposition conuenable cōtre Mananimus, q̄ se vouloit faire adorer cōme Roy. disans q̄ cōbien quil fust vtille auoir vng chief si estoit il plus cōuenable q̄ Eleazare le fust q̄ Mananimus. Pour tāt sen allerent ilz au tēple par deuers Eleazare: & luy remōstrerent le cas. Au peuple aussi, et cōme ilz deuoient point souffrir q̄ Mananimus le tyrāt les gouuernast: ou si nō que la sedicion ne cesseroit point Or estoit celluy iour vng autre nomme Sobarus, q̄ auoit des cōplices & studieux en ses violentes. Leql veint au tēple en habit royal: cuydant estre adore. Daultre part aussi estoit

Eleazarus et ses gens qui luy coururent sus. Et pourtãt que le peuple veoit que par sophisticatiõ et mauuaistie Mananim⁹ luy faisoit ce faire. Les pl⁹ seditieux se meurent: et se prindrent a getter pierres/ tellement que le sophiste fut occis. Et estimoiẽt les autres que apres sa mort toute la seditiõ seroit cedee: & la y eut grant meurdre. Car les cheualliers de Mananimus resisterent vng petit. Mais apres quant ilz veirent toute la multitude du peuple courir contre eulx/ chascun sen fouyt la ou il peut: nonobstant que en fouyant on les tuoit: y nen eschappa si non peu daucun latitans qui sen fouyrent en Massada/ auec lesquelz estoit vng nomme Eleazar⁹ filz de Ayr⁹ cousin prouchain de Mananim⁹ qui depuis exerca vne grãde tyrannie ou dit chasteau de massada. Dautre part en vng lieu nomme Athlaus/ mananim⁹ sen fouyt: et fut la poursuyuy daucuns qui le trouuerent humblement delitescent le prindrent menerent en publique deuant tous: & la par plusieurs supplices et tourmens le tuerent. Semblablement feirẽt ilz a ceulx qui soubz luy militoient/ comme princes/ conducteurs des autres: desquelz le principal adiuteur de tyrannie fut vng nomme Absamon. Et comme iay dit ou parauant le peuple estoit adiuteur en ce cas/ suspicãs aucune correction future de toute la seditiõ Mais les autres cestassauoir les cheualliers et complices de Eleazare qui le peuple enhardissoient ne le faisoiẽt pas a ceste intencion de comprimer la seditiõ Mais affin que auec plus grande licence ilz feissent bataille ilz tuerent Mananimus Et de fait tellement creut la bataille que force fut que le peuple priast aux cheualliers de cesser la bataille/ nonobstant quilz nen feirent riens: mais de tant plus insistoiẽt specialement contre les Rommains qui tenoient fasse: & les autres tours deuant dictes/ iusques a ce que ceulx Rommains voyans que plus ne pouoient resister contre si grãt multitude de seditieux tant par faulte de viures que de gens enuoyerent a lappetit de Mutillius et de ceulx qui auec luy estoient ãbassadeurs par deuers Eleazare/ supplians quil luy pleust laisser eulx en aller la vie sauue tant seullement: et quil prensist toutes choses quilz auoyent. Ceste supplication receurent Eleazarus & ses gens qui enuoyerent pour baisser iuremẽt de asseurance ausdiz Rõmains supplians Gurion filz de Nygodimus Ananie filz Saduceus et Judas filz de Jonathas qui ou nom de Eleazarus et des siens baisserẽt leurs dextres et iurerẽt ne leur dõner empeschemẽt aucun. Lesquelles choses faictes Mutillius preuost des Rommains partit sans aucunes armes: et se meist a chemin auec ses gens pour sen aller en Cesaree/ la ou estoient des autres Rommains. Mais pour tant qlz ausoiẽt longuemẽt tenu armes: & faict beaucoup de mauly aux Juifz: celluy ny ausoit des seditieux q̃ neust en pensee de leur faire desplaisir. Et nonobstant les pactions et appoinctemens faitz entre eulx quant les seditieux veirent que les Rommains auoient baisse et abandonne leurs armes ioupte le compromis & qlz sen alloient tous nudz sans aucune suspection de fraude ou trahyson quon leur voulsist faire les stipateurs de Eleazare soubdain et par grant impetuosite leur coururent sus: et en tourmenterent tant comme ilz en peurent prendre/ sans que les Rommains resistassent ou se meissent en deffense aucune Mais sans supplier aucunemẽt croient que les gens de Eleazarus estoiẽt traistres/ et quilz auoient fausse leur iurement: et les pactions de entre eulx. Ainsi furent tous ceulx Rommains occis cruellement/ fors Mutillius: lequel supplia auoir la vie sauue promettant se ibaiser & tenir la loy des Juifz iusques a la circoncision/ pour tant luy seul garderent ilz. Or fut ce vng legier detriment et petit dommage pour les Rõmains/ car peu de leurs gens furẽt destruitz en bonnes armes & en bataillable puissance: mais en ce fut notoirement prouue le cõmencement de leur mal aux Juifz Par quoy les sages et considerãs de la Cite voyans les grieues causes de si grandes batailles apparoistre/ la Cite estre arrousee de si grãt pechie par quoy nestoit point de merueille se la diuine puissance se monstroit indignee contre eulx: mesme quant ilz neussent eu aucune doubte de la vengeãce des Rommains. Plouroient publiquement: et la iustice de la ville estoit foulee. Et chascun des moyẽnes gens estoit perturbe/ comme sil vouluist rendre cause du fait pour les seditieux. Par quoy to⁹ estoient esbahys Oultre par tant que ceste discẽcion et noise principalle auoit este commencee au iour de sabbat/ ou quel mesme pour

Manani me mys a mort.

Ege. li. ii. Denique metillius cum romanis militib⁹ orauit vt sibi discedere liceret &c.

Ege. li. ii. Deniq; fide data & interpossitis sacramẽtis vbi iuxta pactũ arma deposuere cũ sine metu abirẽt ab eleazaro & sociis &c.

Ege. li. ii. Metillius ipse prefectus multum rogãdo & obseruando pollicens vsq; ad circuncisionẽ quoq; se iudeum futurũ reseruatur.

ſa ſolẽnité les Juifz ſelon leur loy deuoiẽt ceſſer de oeuures ſainctes & ne faire operation quelconque. Parquoy ilz eſtoient en plus grande crainte et ſuſpection de malle aduenture. Et qui choſe merueilleuſe fut pour auoir quelque apparẽce de craindre, aduint que en celluy meſme iour de ſabbat que les Juifz commencerent celle grande ſedicion qui fut cauſe de leur exil, comme ce euſt eſte permys par la diuine prouidence. Les ceſariens eurẽt debat auec les iuifz habitãs auec eulx en ceſaree. Si queu vne meſme heure, tant en Hieruſalem que en Ceſaree plus de vingt mil hommes furẽt occis: et demeura Ceſaree toute vuide de Juifz Car Florus qui la eſtoit voyãt que aucuns ſen fuyoient de Hieruſalem en Ceſaree: faiſoit prendre tout ce quil veoit de fugitifz et les faiſoit getter en la mer. Apres les Ceſariens et la playe de eulx toute la gẽt demeura effetee. Et ſe diuiſerẽt les iuifz par telle voye quilz deſtruyſirent les rues des Syriens et les Ruraulx a eulx contenans. Ceſtaſſauoir Philadelphie et Gebeonite, Gezarem, peſlam & Scytopolin. De rechief degaſterent Gazare, Joppen & Gauranitide Auec aucuns autres lieux deſquelz les vngs ilz abatirent: et les autres ilz bruſlerent comme gabam, Ptholomaide: et vng lieu appartenant aux Tyriens: nommé Cadeſa. Meſmes a leur incurſion ne peurẽt pas reſiſter Sebaſte, ne Aſcalon. Mais apres quilz les eurẽt bruſlees alterẽt ilz euertir et mettre au bas Anthedoue: & Gazam. Pluſieurs choſes pareillement ioupte les fins & regions deſdictes Citez eſtoient toutes deſrompues, cõme certaines rues et places champeſtres. Et ſi eſtoit faicte immẽſurable occiſion de hõmes Meſme les Syriẽs ne degaſtoiẽt pas moindre multitude de Juifz que les iuifz faiſoient de eulx Car ilz tuoyent non pas ſeullement ceulx quilz trouuoient en guerre: Mais auſſi ceulx quilz trouuoiẽt es Citez, comme preuenans vne nouuelle hayne & irritation. Cõbien que iamais ou bien pou ſe fuſſent entre aymes.

En ceſaree plus de vingt mille iuifz tuez.

Comme Syrie eſtoit adonc toute pleine de ſedition. Et commence. Grauis ergo conturbatio totam ſyriam peruaſerat &c.

Chapitre xxv.

Donc que les ſeditions regnoiẽt en Hieruſalem & es parties prochaines eſtoit Syrie toute pleine de conturbation et toutes les Citez eſtoient diuiſees en deux expercitez Ceſtaſſauoir quilny auoit cite ou la diuiſiõ ne fuſt & ou lung voiſin ne fuſt lite a lautre: & faiſoient les vngs enuers les autres alliances de diuerſes gẽs. Et eſtoit lune Cite ſalut de lautre quãt elle pouoit anticiper par occiſion preſte a faire Car certainement les iours eſtoient top menez en ſanz et a fuire meurdre les vngs des autres. Mais pour tout vray la crainte dilz auoient faiſoit les nuyz pl⁹ terribles & plus moleſtes. Car iacoit ce q aucunesfois il ſẽbloit q les iuifz fuſſent amolliez: & ne vouluſſent plus aucun mal. Toutesfois eſtoiẽt contrains les Syriens de doubter dautres gens q ſe iudaiſoient. Ceſtaſſauoir neſtoient pas iuifz, mais faignoient le eſtre: telz gens eſtoient contrains les Juifz doubter et auoit ſuſpectz, Car en pluſieurs places adonc eſtoiẽt ceulx qui plus de mal faiſoient. Et par ce meſme q en eulx eſtoit veu ambigu & doubteux il ne faiſoient pas folement de ſe vouloir abandonner a mort ou a deffendre. Par ce auſſi quil y auoit cõmixtion de loy et de religion entre ceulx de Syrie & de Hieruſalẽ neſtoit point de merueille ſe les Syriens doubtoient les eſtrangiers qui ſans adueu: mais ſoubz labiance des iuifz ſe pouoiẽt iudaiſer et faire pire que ceulx meſmes iuifz Prouocquoiẽt auſſi pluſieurs q de cõmencemẽt eſtoiẽt doulx & benins aux occiſions diuerſes, rõpoient & degaſtoiẽt pareillemẽt les biens & ſubſtances des occis a toute heure p auarice & trãſportoient iceſte proye en leurs maiſons cõe victorieux & vrays conẽſtieurs de piſſaige. Et ſi eſtoit le plus glorifie celluy q plus en recueilloit, cõme ſil en euſt pluſieurs ſupere. Et eſtoit vne honte de regarder les Citez pleines de charõgnes ſans enſepueſlir: et les anciẽs auſſi de pas en pas inhumez auec les ieunes & petis enfans & les fẽmes mortes geſir toutes deſcouuertes tant que publiquemẽt on veoit les lieux pudibons & ſecretz en nature. Et generallement tous

La miſerable occiſion des Iuifz.

Ege. li. ii. Nobilior erat q plurima diripuerat q ſi premia congereẽ fortitudinis &c.

te prouince eſtoit pleine de innumerables calamitez / Mais encore pluſgrant peur auoient ilz des maulx qui leur eſtoiēt aduenir pour les pechez preteritz qui eſtoient trop imminens. Car en toutes manieres auoient les Juifz cōſtit & debat enuers les eſtranges. Ainſi que en la Cite de Scytopolle la ou il y auoit des Juifz quant ceulx de Hieruſalem qui auoient debat auy Scytopolitains vindrent courir deuant leur cite la ou ilz cuiderēt trouuer les Juifz leurs amys ilz les trouuerent totalement ennemys: car quāt les Juifz manens en Scytopolle veirent q̄ la guerre venoit ilz cōſpirerent & ſe allierent auec les Scytopolitains mieulx amans poſtpoſer leur conſanguinite a leur propre vtilite q̄ ſe allier auy iuifz venans de Hieruſalem & bataillerent realement auec les gentilz contre leur ſang. Mais touteſfois celle aubite de bataille fut ſuſpecte. Car les gentilz doubtoient q̄ les Juifz quant viendroit au fort de la bataille ne tournaſſent leurs armes ou par leur cautelle meiſſent nocturnallement le lieu en la Cite / puis excuſaſſent la deſection par dire auy Cytoiens indignes que la calamite venoit plus grande ſur eulx que ſus autruy. Pourtant les Scytopolitains aſſiegez des Hieroſolimitains freirent cōuenir tous les Juifz eſtans en leur Cite: et leur diſtent que ſilz vouloient entre eulx fermer vng iurement & donner auec eulx conſentement de tenir ferme contre les eſtrāgiers ilz ſeroient auec tous leurs filz au lieu du prochain paſſud. Ce quilz feirent / et ainſi par deux ioure ſans aucune ſuſpection ſe repoſerent les Scytopolitains non doubtās lincurſion de leurs ennemys. Mais la tierce nuyt les eyplorateurs des Juifz ne dormoient pas qui vindrent ſur eulx: et trouuerent les vngs dormans / les autres ſans armes qui ne ſe doubtoient de rien. Adonc fut la vne cruelle deſtruction. Car apres que ilz eurēt toute prinſe leur ſubſtance: on nōbra les corps des mors: et fut trouue quil y en auoit en nombre treze mille.

Treze mille Iuifz tuez des Scytopolitains.

¶ De la mort de Symon filz de Saul homme fort noble. Et eō mence. Dignum autem etiam videtur ſymonis interitū enarrare. ꝛc.

Chapitre lxxi.

POur plus euidentement monſtrer que toutes les Citez de Syrie eſtoient pleines de calamitez: et que en celles parties choſes tres piteables ſouuenteſſois aduenoient Joſephus dit que choſe digne de raconter eſt la mort dung nomme Symon / filz dung qui eut nom Saul homme treſnoble. Ceſtuy Symon fut tres inſigne de fortitude de corps: et de audace de courage / deſquelz deux il vſa mal au prouffit de ſes ſubgetz. Ceſtuy Symon ſcauāt que les Juifz venoient deuant la Cite de Scytopolin auec aulcuns ſiens complices ſe meiſt ſus les champs. Et en tous les lieux ou il trouuoit les Scytopolitais il leur couroit ſur: et en faiſoit ſi grande deſtruction que merueille et luy ſeul ſembloit eſtre la demeure et monument de toute la hauteſſe. Mais vne peine digne de ciuille interfection le cōprint. Car a lheure que les Scytopolitains furent es paſſus eſpādus auec les Juifz Symon en qui les Scytopolitains ſe confioyent: tira ſon glaiue: Mais oncques ne le vouluit employer ſur aucun des ennemys et ſembloit quil ne veiſt ſus qui il ſe peuſt mouuoir en ſi grande multitude. Si commenca a crier miſerablement et dire. O Scytopolitains ie ſeuffre maintenāt choſes dignes de ce que iay fuit. Car combien que ie ſoye Juifz: & de leur nation iay fait iurement cōtre eulx. Ceſt bien rai ſon que gent eſtrange nous ſoit inſidiateure et cauſe de noſtre mort / qui pat ſi grande mauuaiſtie auons delinque contre noſtre genre. Et pour tant meur ie prophane de mes propres mains: & neſt point choſe digne que ennemy mette la main ſur moy. Voicy la fin & la peine cōdigne a moy de mon peche / et ſera lyboine honneur de ma vertu / affin que aucun de mes ennemys ne ſe glorifie de mauoir mys a mort: en ſe donnant exaltacion de ma chaicte. En diſant telles paroles Symon plouroit miſerablement & auec la pitie que il auoit: portoit vng regart furieux ſur tous ceulx de ſa famille. Ceſtaſſauoir ſur ſa femme ſes filz & ſus ſes parens poureux auſquelz vieilleſſe eſtoit q̄ eſtoiēt ſon pere & ſa mere. Puis comme tout enraige veint premier a ſon pere / lequel il tira ſi fort par les che-

ueulx quil auoit iaunes quil le feist cheoir a terre/ puis saillit sur luy et de son glaiue le penetra tout au trauers du corps tant que mort sen ensuyuit. Apres que Symon eut tue son pere: il tua sa mere. Apres ces deux il porta son glaiue a sa femme ⁊ a ses filz qui sen fuyoient deuant luy/ desirans que les ennemys Vensissent deuant quil feist lhorrible fait. Mais nonobstant il les tua. Apres que toute ceste necessitude de gens eut este ainsi trucidee/ luy mesme comme tout effrene se getta sus tous eulx. Et affin q̄ aucun ne peust ignorer du cas/ se frapa tout son glaiue dedans les entrailles. Ainsi le iuuenceau digne de miseration pour la force de son corps et firmite de son couraige pour le desplaisir quil eut dauoir baisse sa foy aux Alienigenes/ fina dignement ses ioures. Grāde et merueilleuse fut

La force tresnoble nōobstāt cruelle de Symon.

En Scytopolle. ii. mille. v. cens hommes tuez.

occasion faicte en la Cite de Scytopolle/ mais aussi fut elle en dautre par tout ou il y auoit des Juifz/ comme en Ascalon/ la ou deux mille cinq cens hommes furent tuez en la Cite Ptholomaide deux mille. Les Tyriēs aussi en Vainquirēt plusieurs desquelz ilz baillerent aucuns en garde: et les aultres ilz trucyderent ⁊ misrent a tourment. Les Hipineens aussi et les Gadariens amortissoient les tresharbiz de leurs gens: et les vexoient de trop fortemēt entreprendre guerre: et ceulx qui estoient trop terribles ilz les obseruoient iusques a ce quilz Veissent le petit eminent. Toutes les aultres Citez aussi selon ce qlz auoient ou par hayne ou par crainte se mouuoient contre les Juifz. Et ny auoit tātseullemēt que les Antyochiens/ les Sydoniens ⁊ les Appameyens/ qui espargnassent leurs cohabitateurs. Car ilz ne occirent aucun des Juifz ne bouterent en prison. Parauenture aussi pour la multitude de eulx ilz despri soient et ne tenoient compte de leurs mouuemens se aucuns en eussent faitz. Toutesfois dit Josephus en ce pas quil luy semble mieulx que ce que les Antyochiens et autres dessantditz ne se mouuoient point contre les Juifz estoit plus par miseration que par aultre chose: par tant quilz Veoient que les Juifz ne se esforcoient en rien contre. Les Cesareens aussi ne feirent onc aucun mal aux Juifz qui demeuroient au tour de eulx. Mais la ou ilz Veoient que ceulx Juifz sen Voulsoient aller hors de leur gentilite: ilz les conduysoient iusques aux fins de la terre. Or est ainsi quant ceste mauuaistie se espita ou Royaulme de Agripe enuers les Juifz/ il estoit alle par deuers Cestio⁹ gallus: lequel estoit en Antyoche: ⁊ auoit laisse en so⁹ royaulme lieutenant ⁊ cōducteur de ses besoignes luy de ses compaignons ⁊ prochains parens nōme Darus yssema. Al cestuy Darus comme dit est le lieutenant Dagrippe Vindrent les Bachanees doubtans les seditions qui se faisoient ⁊ furent en nōbre septante sages hommes les plus suffisans en science eloquence ⁊ autre Vertu q̄ fussent en toute la region/ lesquelz supplierent au dit Darus que se aucun mouuement de seditieux se faisoit encontre eulx: il leur Voulsist donner bonne custode et yoine sauue garde/ par laquelle ilz peussent reprimer ⁊ rebouter ceulx qui se Voulsdroient sourdre contre eulx. Quant Darus qui estoit vng hōme mauuais ⁊ auaricieux Veit ces Bachanens assez munifiquement acoustrez ⁊ de riches paremens il fut surprins dauarice. Et sans leur promettre aucune certaine chose les rēuoya. Mais toutesfois leur auoit il premys gardes ⁊ insidiateurs sus le chemin cestassauoir aucuns des gensdarmes du Roy/ au quel il bailla charge ⁊ cōmission de to⁹ ceulx Bachanees: ⁊ aussi le feirent ilz. Lequel peche osa bien faire ledit Darus/ sans le conseil ou licēce Dagrippe Et pour sa grāt ⁊ excessiue auarice iniquement faire sus ses gētilz corrompit tout le Royaulme de Bachanee: car depuis qlz eut fait son cōmencement sus les ābassadeurs il ne cessa point son iniquite/ mais la perseuera sur tout le genre iusques a ce que les choses furent disputees deuant Agrippe lequel fut moult courrouse cōtre Darus: ⁊ luy osta la procuration de toute la region. En cestuy temps aussi les seditieux cōprehenderent vng chasteau nōme Cyprus estāt es confinites de Hierico: duql chasteau ilz tuerent les gardes ⁊ bruslerēt tous les munimens. Pareillemēt ou chasteau de Machetunta estoiēt lessez des Rōmains pour le garder. Contre lesquelz Veint la multitude des Juifz persuadans ⁊ admōnestās lesditz Rōmains de sen aller laisser la forteresse ⁊ leur bailler sans auoir assault: Adōc les Rōmains ainsi pries craignans estre Violentement contrains a ce dont on les prioit feirēt pac auec les Juifz de sen aller sauue la Vie ⁊ les biens: ⁊ apres les iuremēs

Cypre prinse.

ſur cē receuz ſen allerent et baillerent aux Iuifz le chaſteau/lequel adonc les macheꝛites pꝛindꝛent en garde.

De la ſedicion faicte aux Iuifz en Alexandꝛie. Et commence In Alexandꝛia autem ſemper. ꝛc. Chapitre. xxxii.

Oultre et par en ſus toutes les guerres et ſedicions deuantdictes q̄ les Iuifz eurent en diuerſes places et regions cōme dit eſt leur en aduint vne autre bien mauuaiſe et terrible en la cite Dalexādꝛie. Pour laquelle choſe plus euidentemēt congnoiſtre il eſt a noter que du temps du noble Alexandꝛe qui toute la monarchie du mōde conqueſta quant il voulut faire guerre aux Egyptiēs/ il vſa fort de Iuifz contre eulx. Car il ſcauoit bien que ceſtoient gens qui ſur tout les hayoient. Et auſſi luy ſeruirent ilz bien. Pour ceſte cauſe acquirent les Iuifz vne ſi grande amour auec ledit Alexandꝛe que dedans ſa noble cite Dalexandꝛie li leur donna la plus nette partie et ſequeſtree pour demourer cōme incolles ⁊ indigenes du pays/ les nomma Macedoniens. Et leur bailla en la cite tout equal dꝛoit aux citoiens ſans aucune diminution ou reſtriction de priuilege/ lequel honneur fait auſdits Iuifz obſeruerent touſiours et entretindꝛent les ſucceſſeurs de Alexandꝛe. De rechief quant Egypte vint en la poſſeſſion des Rommains. Ceſar qui premier en obtint la domination ne aucun de ſes ſucceſſeurs ne leur tollirent point leur dꝛoit/ains voulurēt laiſſer les choſes honorables ainſi que Alexādꝛe les auoit ordonnees. Toutesfois quelque plaiſir que les Grecz feiſſent auſdits Iuifz de les ſouffrir en leur cite Si auoient iceulx Iuifz continuellement conflict et argu contre les Grecz. Si que pour les gaingz que les iuges pꝛenoient tāt dune part q̄ dautre pour diſcuter leurs cauſes et mettre fin a leurs contenciōs la ſedicion ſe abꝛaſa. Et depuis ou temps des grandes et hoꝛribles ſedicions qui regnerent ou temps de Agrippe augmenta Car quāt les grecz veirēt q̄ la choſe eſtoit ainſi pturbee par tout ilz aſſemblerent leur cōſeil et les principaulx Alexandꝛiēs pour ordonner ce quilz deuoient faire pour garder leur cite ſans dōmage. Si conclurēt de aller en vng lieu quilz auoient cōme vng hoſtel de Ville nōme amphiteritre/ pour oꝛdonner vne legation de gens ſuffiſans et cōuenables pour enuoyer a Romme vers limperateur Neron. Ainſi quāt les Alexandꝛins furent dedās ceſte amphiteatre/ aucuns Iuifz meſlez entre eulx cōme beſtial luy parmy lautre ſi trouuerent dont les emules et ceulx de la cite furent mal contēs Si commencerent a dire quon les boutaſt hoꝛs et quilz eſtoiēt explꝛateurs eſpians ce q̄ lon diſoit affin de le faire ſcauoir aux autres. Finablemēt ſe leuerēt ptre eulx en armes ⁊ y eut grant tumulte. Car oultre ceulx q̄ ſen fouyrēt les Alexādꝛiēs en pꝛindꝛent trois que violentemēt ilz cōmencerēt a detirer et ſembla q̄lz les deuſſent bruſler/ dōt toute la terre des Iuifz ceſtaſſauoir celle pt q̄lz tenoiēt de la cite fut tāt eſmeue q̄ merueille pour en pꝛēdꝛe vengeāce. Pꝛemieremēt comencerēt a getter dauec ceulx tous les Grecz qui y eſtoiēt. Apꝛes pourtant q̄ leſtoit nuyt pꝛindꝛēt lanternes ⁊ fallotz/ ſen allerent dedans lamphiteatre faire vne grāde impetuoſite en menaſſant q̄lz y bꝛuſleroient tous les Iuifz de la cite. Et de fait ilz euſſent acōply leurs menaſſes ſe tyberius alexandēr qui eſtoit garde de la cite neuſt refraint leurs yres. Pour laquelle choſe faire il ne cōmenca pas aux armes/ ceſtaſſauoir y voye de cohercion manuelle/ mais il feiſt venir les plus nobles et ſouuerains diceulx Iuifz/ leur remonſtrant les dangiers en quoy ilz ſe mettoiēt et les admonneſta doulcemēt de ce abſtenir de guerre/ affin quilz ne eſmeuſſent point la cheualerie Rōmaine contre eulx. Mais les folz Iuifz ſedicieux y leur meſchanſete ne tindꝛent cōpte de tout ce q̄ Tybere doulcemt leur ſuppliya/ ⁊ les admōneſta. Ains cōtumelieuſemēt luy reſpōdirent en toutes chaſes. Lors Tyberi⁹ voyāt quilz ne pouoiēt eſtre refrains ſans grāde calamite/ ⁊ ſans faire grāt debat enuoya cōtre eulx deux legiōs de Rōmains q̄ eſtoiēt en la cite. Auec ce cinq mille hōmes a cheual q̄ y cas fortuit eſtoient venus de Lybie pour la mort des Iuifz. Auſquelz il cōmāda q̄ non pas ſeullemēt ilz tuaſſent iceulx Iuifz/ mais auec ce leur oſtaſſent toutes leurs ſubſtāces ⁊ enclinaſſent leurs maiſons. Adonc tous les Rōmains ⁊ Lybiēs ayās le cōmandemēt

La ſedicion dale-xandꝛie.

de Tyberius soudirent et sen asserent au lieu nõme Delca ouquel estoiẽt les Juifz ouquel ilz executerent moult noblemẽt les cõmandemens de Tybere non pas sans grande et cruente victoire / car les Juifz voyans quon les assailloit ainsi rudemẽt en leur lieu qui de long temps leur estoit ordõne Aumoins de si long quil leur estoit aduis que par possession hereditalle et par maniere ilz le deuoiẽt tenir se assemblerẽt et resisterent aucunemẽt. Mais apres ilz furent tournes en fuyte et pas a pas ainsi quilz fuyoient on les tourmentoit pourtãt en feirent les cheualiers Rõmains grant occision / toutesfois ilz executoient ce quon leur auoit cõmande. De rechief se assemblerent les Juifz & bouterent front a front des Rommains tous ceulx quilz auoient mieulx armes qui tindrent aucunement. Mais en fin furent conuertis en fuyte et en fuyãt tues. Car il ny auoit aucune maniere ne mesure den prẽdre aucuns prisonniers a rancon ou a mercy. Car les vngs estoient prins sus le champ en leurs maisons et la bruslles auec toutes les choses q̃ les Rõmains y trouuoient sans auoir misericorde des enfans ou que reuerence de vieillesse les admonnestast par laisser les vieilles gens viure. Mais indifferentemẽt mettoient a mort tous ceulx q̃lz trouuoiẽt de q̃lque aage q̃lz fussent. Si q̃ tout le lieu redundoit de sang. Et furent contes et mis en nombre cinquãte mille de mors: desq̃lz on ne eust pas trouue aucune relig̃ si p̃mieremẽt ne fussent venus a mercy & de mander quon en laissast aucuns vifz pour mettre les aultres en sepulture ce que leur accorda Tyberius Alexander qui de leur obstinacion aucunement auoit pitie. Et cõmanda aux Rõmains quilz cessassent loccision ce quilz neussent pas fait en la faueur ou ilz estoient si neussent este aucuns qui estoient acoustumes et touiours prestz de obeir aux cõmandemens / lesquelz feirent rapaiser les aultres. Mais les populaires qui pour la grant impetuosite estoient esmeus a peine peurent estre reuoques & distrahis de courir sus / et tuer tant de Juifz quilz trouuoient pour la magnitude de la hayne qui estoit entre eulx. Et fut en Alexandrie noble cite de Grece que ceste fortune aduint ou temps que Neron imperoit a Romme que Agrippe regnoit en Jubee et que Tyberius alexander estoit gouuerneur de Alexandrie soubz la puissance des Rommains.

Cinquãte milleiuifz tuez.

Comme Cestius donna aux Juifz de grans afflictions. Et commence. Cestius vero iam descẽdum esse. &c. Chapitre. xxviii.

Ant fut grande la sedicion dessusdicte et les horribles motiõs que les Juifz faisoient contre toutes gens indifferentemẽt & ny auoit celuy a qui ilz ne feissent offense que leur Roy Agrippe q̃ estoit en Anthioche ce oyant en estoit esbahy et ne scauoit cõme mettre fin a telz debatz. Car en maniere quelconque de paix quil leur cõseillast ilz ne le vouloiẽt croire ains quant il leur conseilloit aucune chose pour leur vtilite ilz se mutinoiẽt et luy couroiẽt sus. Pourtant pria il instantement a Cestius quil y voulsist remedier / fust par force ou autrement. A loccasion de quoy Cestius leua grant exercite / tant par aliance de aultruy que de ses gẽs. Premier de douze legions quil auoit il en print vne toute entiere. Auec ce deux mille hõmes a piedz tous gens de election de la terre de Anthioche / et quatre aesles de cheualiers. Oultre ce il print layde des Roys cestassauoir du Roy Danthioche q̃ luy fournit trois mille hõmes tous sagittaires et deux mille cheualiers. Dautre part le Roy Agrippe qui tant seulement auoit en cheualiers et pietons mille hõmes / sans quatre mille qui estoient auec vng capitaine nomme Soemus / desquelz quatre mille la tierce partie estoit de cheualiers et plusieurs sagittaires. En cest arroy et auec si grant exercite sen alla Cestius iusques au lieu nomme Ptholomaida. Acompaigne aussi de plusieurs qui le suyuirent des citez cousines et prochaines qui cõbien quilz ne fussent pas sciens et experimentez en cheualerie / toutesfois la hayne quilz auoient aux Juifz supplyoient le deffault de science / et les faisoit vaillans. Oultre ce auant que partir Danthioche auoit ordonne Cestius tout son cas. Cestassauoir q̃ touiours aupres de luy seroit Agrippe / auec vng guyde qui congnoissoit le pays / qui fut nõme prince du chemin. Et ce faisoit Cesti⁹ pour euiter

trahyſon. Or eſtoit ainſi que premier que Ceſtius vouſiſt arriuer en Ptholomaida: il feiſt arreſter ſon exercite en vne treſriche & vaillable cite de Galilee nōmee Sabulon, laq̄lle diuiſoit Ptholomaide des fins & limites de Iudee. Ceſte cite print Ceſtius et iura que tout autāt quilz trouueroit de Iuifz illes puniroit griefuemēt. Pourtāt les Galilleens q̄ ceſte menaſſe ouyrēt doubtans q̄l ne vouſiſt mōſtrer ſa fureur ſur eulx ſen fouyrēt aux mōtaignes et demeura la cite toute vuyde et toute depapulee. Mais elle eſtoit pleine de toutes richeſſes leſquelles Ceſtius habandonna a ſes gēs pour en faire ce quilz vouldroient. Auec ce cōbien q̄l admiraſt la beaulte dicelluy lieu qui auoit les maiſons faictes en ſemblable beaulte et munificēce que celles de la cite du Tyr, de Sydon & de Berythe il la feiſt bruſler. Et ſi depopula en tout le territoire tant quil peut trouuer. Apres ce retourna en aucunes rues de Ptholomaide qui auoient bruyt et renōmee de eſtre bonnes. Et pourtāt quen paſſant par Berithe Ceſti⁹ auoit laiſſe aucuns a deſpopulier les Syriens qui inceſſammēt tiroiēt a tout deſtruyre apres quilz cōgneurēt que Ceſti⁹ eſtoit party cōmencerent a courir le quartier par le congie et licence de Agrippe, et tuerent des ſedicieux bien le nōbre de deux mille q̄ eſtoient demeures. Apres partit Ceſtius de Ptholomaida et ſen alla en Ceſaree et laiſſa partie de ſon exercite en vne autre aſſes belle cite nōmee Ioppa auſquelz ilz cōmanda expreſſement que ſur leur vie ilz gardaſſent bien le chaſteau, lequel eſtoit fort a prendre, et ne leurent pas du premier aſſault. Auſſi Ceſtius ne leur auoit baille que ſoubz condicion ſe ilz le pouoient auoir et en iouyr, ou ſinon q̄lz attendiſſent habuenement et ſecours des autres cheualiers, deſquelz les vngs eſtoient en la mer les autres en la terre et prindrent facilement la place. Si que les habitateurs ne trouuerent oncques maniere de ſen fouyr: que contrains ne fuſſent de ſe diſpoſer a cōbatre. Nonobſtant quilz furent tous occis auec leurs familles & ſi fut la place miſe en feu et en flame. Moult grande fut ceſte interfection de Ioppa et places adiacētes ou il eſt poſſible quil y auoit aucunes fortes maiſons de deffenſe: Si que le nombre des occis par eſtimation fut huyt mille quatre cens hommes. Semblablemēt auſſi en fut faict au pres de la en vng lieu de Samarie nōme Nabathithe, car il y auoit vng tho parche qui leua vng grāt nōbre de cheualiers qui deſtruyſirent parties des terres & confinites en tuant grāt multitude des Jndigenes & de ceulx du pays auſquelz ilz rōpirent et degaſterent tous leurs patrimoines puis bruſlerēt les maiſons et rues la ou ilz demeuroiēt tant en villages comme en bours. Semblablemēt en Galilee enuoya Ceſtius vng nōme Ceſennius gallus ductur de la dizieſme legion, auquel bailla ſi grāde copioſite de cheualiers cōme il creoit luy ſuffire pour expugner tout le pays. Toutesfois vne treſuaillable cite de Galilee nōmee Cephoris le receut benignemēt et en grant honneur qui fut cauſe dun grāt bien. Car toutes les aultres citez du pays enſuyuirent le prudent conſeil de ceſte cite parquoy elles demeurerent en paix. Et ſen departirēt tous ceulx qui ayoient aux larrecins, ceſtaſſauoir les ſedicieux q̄ ſen fouyrent en vne haulte montaigne contre Cephorus en Galilee nōmee Aſſamon la ou le lieutenant de Ceſti⁹ nōme Ceſenni⁹ gallus les alla aſſieger Athymena ſon exercite qui ne les eut pas du premier coup, car ceulx q̄ eſtoient au hault auoient lauantage et tant comme ilz peurent obſiſterent aux Rōmains, ſi quilz en tuerent en montant la montaigne plus de deux cens. Mais en la fin la ou ilz veirent les Rommains montez iuſques au hault ou peu ſen faillioit, nonobſtant labondance de leurs gens qui auoient eſte tuez, ilz vindrent doulcement preſenter la victoire aux Rōmains. Car ceulx q̄ eſtoiēt les pl⁹ baiſſes ne auoiēt pl⁹ de puiſſance, q̄ ceulx qui eſtoiēt moins armez partant quilz eſtoient en vng lieu ou le fouyr ne leur euſt rien prouffite. Car quant ilz euſſent tourne le dos pour ſen fouyr, ſi neuſſent ilz ſceu euiter la main des hommes darmes, & de ceulx q̄ eſtoiēt a cheual, tant q̄ celuy ny auoit qui ſceuſt ou ſe cacher. Mais en furēt mis a mort pl⁹ de deux mille. Adonc quāt Gallus veit que en Galilee la ou ceſtius lauoit laiſſe il ny auoit plus rien de nouallite, ne choſe qui cōmencaſt contre li) ōneur des Rōmains, il ſen retourna en ceſaree, la ou eſtoit ceſtius qui tātoſt apres partit et ſen alla en vng lieu nōme antipatrida. La ou il fut aduerty que la multitude des Iuifz auoit mōte & ſe eſtoit aſſēblee en vne

Huit mille quatre cens occis.

Deux mil le iuifz tuez.

Ioppa prinſe.

tour que on appelloit assec/ ausquelz ilz enuoya messagiers et gens certains pour les admonnester de se rendre deuant quil les assaillist a force darmes Mais au deuant q̄ les Juifz venissent entre ses mains ilz eurent si grant peur que tous furēt dispersez/et habandonnerent tous leurs chasteaulx et forteresses q̄ les cheualiers Romains trouuerent desolez/et les rompirēt Auec ce ilz y meirēt le feu. Ce fait Cestius partit de Antipatride/& sen alla en Lydde Vne cite que il trouua toute Vuyde de gēs. Car la feste des cenophagies estoit adonc ques qui duroit sept iours/et pourtant auoient les citoyens de Lydde laisse leur cite et estoiēt allez en Hierusalem pour faire la solemnite ainsi quil appartenoit & demeura toute Vuyde fors de cinquāte qui furēt comprins demeurez a garder les maisons et furēt mis a mort. Puis Cestius partit de la auec son exercite/et passa y Vng lieu nōme Bethoron pour aller en Vng autre nōme Gabao distant de Hierusalem par cinquante stades/desquelles stades chascune contient six Vingtz pas/et chascun pas cinq piedz. Cest Vne lieue petite/ainsi que alors ilz mesuroient en chemināt. Car Voulentiers Vng itinerateur quāt il auoit chemine autant que lune de celles petites lieues contenoit il se arrestoit aucun peu/& pourtant estoit appelle stade. La feist Cestius mettre ses fortifications et preparatifz de guerre pour se reposer/ en attendāt quil eust dispose comme on assailleroit les Juifz.

¶ Comme la chance tourna tellement que a peu que les Juifz ne tuerent Cestius auec tout son exercite. Et commence. Jubei Vero cum iam ciuitati propinquare. &c.

Chapitre. xxxiiii.

TOusiours petit a petit faisoit Cesti⁹ approcher son ost de Hierusalem et de fait en brief y fust Venu se neussent este les Juifz qui bien furēt aduertis q̄l attendoit les surprendre au iour de feste et que selon leur religion et loy ilz ne deuoient aucune chose faire. Mais non obstant ceste solemnite que bien leur faisoit de Violer/si ordonnerent les seditieux que fust contre dieu ou autrement ilz gardereēt que Cestius ne entrast en leur cite quelque iour de feste qui fust. Et Vray est que ce q̄l leur conuenoit rōpre leur solemnite/& Violer la religion leur faisoit bien mal/ mais auſſi de tant en furent ilz plus hardis/ car le despit quilz auoient de ce faire les enhardissoit. Si laisserent leur feste et proposerēt auy armes contre Cestius et son grant ost et les assaillirent par grant impetuosite que a leur agression ilz rompirent tout le hault de la bataille et soubdain que la Voye fut ouuerte comme gens esprenes et mis au desespoir commencerent a tuer to⁹ ceulx q̄lz pouuoiēt attaindre. Grāde merueilleusement fut ceste premiere incursion. Car cōme dit est ceulx Juifz mesme qui rien ne scauoient de porter armes senhardissoient a faire bruyt & noyse pour la fureur de leur solemnite quilz auoient laissee Et de fait se neust este Vne partie des cheualiers de Cestius et Vne partie des gens a piedz qui encore nestoiēt point partiz de leur lieu. Laquelle souruint et rebouta les Juifz tout lexercite de Cesti⁹ eust este en grāt dangier. Toutesfois y en eust il cinq cens et quinze de occis pour la part des rōmains/desquelz il y en auoit quatre cens a pied et le residu a cheual. Pour la part des Juifz qui au premier eurent lauantage il ny en eut que Vingt et deux/desquelz les plusfors Monobazus/Cenedeus prochains du Roy. Apres eulx Parayta niger et Syra le Babilonien/qui sen allerēt apres aucun conflict autresfois eu contre Agrippe rendre auy Juifz et de leur alliance. Ainsi pour ceste fois cessa le premier assault/et les Juifz qui se Veirent fort rebouttez asprement prindrent chemin et sen retournerent Vers leur cite. Dautre part les Rōmains Voulurent monter en Vne montaigne nōmee Bethoron. La ou le filz dun Juif nōme Cyara les poursuyuit. Et de la derniere ꝓpaignie en descōfist plusieurs ausquelz il osta sarcines et toutes choses chieres quilz auoient. Et fut tōtrainct Cestius de se arrester par trois iours emmy les champs/pourtant que les Juifz occuploiēt le hault des mōtaignes par ou lexercite deuoit passer Et est certain quilz ne se fussent pas reposes se les Rōmains eussent entrepris a passer oultre. Car leur intencion estoit de se dessendre contre tous iusques a la mort. Adonc Agrippe regardāt

Cinq cēs & quinze rōmains occis.

que les voyes eſtoient eſtoupees et que les montaignes eſtoiẽt toutes amplyees de infinie multitude de ennemys: Conſiderant auſſi que les Rommains ne eſtoient point fort aſſeur du dangier ymagina de faire reculler les Juifz a traicter aucun appointement eſtimant que tous obeyroiẽt a luy cõme a leur Roy/et que partant ilz ſe deſiſteroient de batailler ou au moins ſe aucuns ne le vouloient les aultres qui deſcreperoient de leur ſentence ſeroient reuocques. Pourtant enuoya Agrippe vers leſdictz Juifz deux de ſes cheualiers que bien il ſcauoit eſtre cõgneus auy Juifz. Ceſtaſſauoir Porcatus a Phebus/et leur donna charge de tant perſuader leſdictz Juifz qlz laſſaſſent demander a Ceſtius alliance damour/a ſe offriſſent auy Rõmains de ſouffrir certaine peine pour leurs offencesaffin q̃ chaſcun fuſt daccord̃ a que la ſedicion ceſſaſt. Lequel traicte ſe ſubmettoit Agrippe faire pourueu que to⁹ les Juifz vouluſſent deſiſter et ſe departir des armes. A ceſte legation allerẽt Porcatus a Phebus/mais les ſedicieux q̃ de leur venue et de la cauſe pourquoy ilz alloient furẽt aduertis craignant q̃ a leur perſuaſion la cõmunite du peuple ne prinſt eſperance et vouluſt les armes quiter. Pourtãt auãt q̃ lamonicion fuſt faicte coururent les ſedicieux ſus auſdictz embaſſadeurs deſquelz ilz tuerẽt luy ce fuſt Phebꝰ a Porcatus fut naure q̃ ſauua ſa vie a fouyr. Et de ceſtuy fait leur aduint vng grant mal. Car les populaires et ceulx de la cõmunite le prindrẽt en indignation et ſe meurent tellemẽt cõtre ceulx qui auoiẽt ce fait q̃ a force de pierres et de fuſtes ilz les chaſſerent iuſques dedans la cite. Lors Ceſtius aduerty quilz eſtoiẽt en ceſte diſcention et trouua q̃ leur diſcorde inteſtine luy donnoit tẽps propice a conuenable de les aller aſſaillir. Si feiſt mouuoir et mena contre eulx tout ſon exercite tant qlz les chaſſa iuſques dedans Hieruſalem/ou il les pourſuyuit aucũs iuſques a vng lieu nõme Scopoles/pres de Hieruſalem enuiron de ſept ſtades. La ou il feiſt tendre ſes pauilons et repoſer ſon exercite ſans riens faire par trois iours eſperant que ceulx de dedans luy enuoyeroient aulcuns embaſſadeurs pour faire aucun appoinctement/et paix demander. Touteſfois enuoya il par les rues dautour de la cite et du lieu la ou il eſtoit courir ſes gensdarmes amaſſer bledz et tous viures quilz peurẽt trouuer puis le quatriesme iour apres q̃ eſtoit trezieſme de octobre/Ceſtiꝰ feiſt partir tout ſon oſt et alla aſſaillir la cite la ou il fut facilement entre/ſi neuſt eſte que les ſedicieux prohiboiẽt au peuple que ilz ne luy dõnaſſent entree Tellement que ceulx de la cõmunite craignans la grande prouidẽce des Rommains en bataille ſe departirent par les baſſes parties de la cite/et allerent gaigner le tẽple. Lors paſſa Ceſtius vne place nõmee Dedeſtha/et deux autres nõmees/lune Cenopolie/a la Marchie qlz appelloiẽt Daton. Lequel fut bruſle par le cõmandement de Ceſtius qui alla oultre iuſques a la ſuperioze cite: a pres de la ſalle royalle/la ou il meiſt ſes chaſteaulx Ceſt aſſauoir ſes tours et fortifications preparatiues pour oppugner la partie inferioze de la cite/ou ſen eſtoiẽt confuys les ſedicieux fortifiez dedans le temple Et des lors quãt Ceſtius euſt voulu tout vne voye irrompre auy murs de la cite il euſt gaigne la place et mis fin a la bataille. Mais lop pinion daucuns eſt que Florus dõna pecune auy conducteurs et auy capitaines de larmee pour retarder Ceſtiꝰ de ce faire/affin q̃ plus long temps fuſſent les Juifz tolleration de diuerſes et interminables peines. Entretant pluſieurs hõmes treſcongneuz des populaires comme Ananias a les filz de Danachꝰ pluſieurs fois vindrẽt ſus les murailles et ſe monſtrerent en appellant Ceſtius cõme ſilz luy vouluſſent ouurir les portes. Mais il feiſt ſemblãt qlz eſtoit faſchie dy aller par tant quil cuydoit quon ne creuſt pas a ce qlz diroit/pource deſprisa il tãt cella q̃ les ſedicieux prindrẽt vng nõme Ananꝰ auec aucuns autres q̃ getterẽt des murailles en bas cõtre loſt des Rõmains: a a grãs coups de pierres quilz getoiẽt ſur eulx les cõpellerẽt daller en leurs maiſons cõme diſans quilz eſtoient trayſtres. Apres ce retirerent les ſedicieux dedans les tours ou ilz ſe diſpoſerẽt de repugner a ceulx qui eſſayoient a eſchelier les murs. Et furẽt cinq iours q̃ les Rõmains indeſinentemẽt aſſiegerent la place tant q̃ limpetuoſite q̃ y fut faicte eſtoit inexplicable. Toutesfois le ſizieſme iour Ceſtius auec archiers dont il auoit en nõbre approcha du tẽple enuiron dun traict darc p deuers le quartier de ſeptentrion a fut dedãs entre ſi neuſt eſte la reſiſtence q̃ faiſoiẽt les

Ceſtius aſſaillit la hieroſolime.

Juifz estans sus le portal dicelluy temple qui estoit vne place aussi forte quevng chasteau. Et combien que les Rommains fussent fort vaillans et industrieux a la prinse dune place. Si les repulsoient ceulx du portal a force de saiettes et autres choses quilz gettoient sus les Rõmains iusques a ce que les Rommains feissent faire des tãdis ou testitudines cestassauoir de grãs et larges pauoys soubz qui ilz cheminoiẽt et faisoient tant quilz venoient iusques au plus pres des murailles pour fouyr et les abatre sans que les sagittateurs de hault leur peussent faire aucun mal/ si que tant approcherent essayans abraser les portes du temple que vne terrible crainte inuada les seditieux. Et cõmencerent les autres a sen fouyr aussi viste cõme se continuellement on les prensist. Ceulx aussi de la cõmunite qui la paix desiroiẽt et ne leur fust donne a lheure que les seditieux et tresmauuais cheoient se hastoiẽt desirans quon ouurist les portes a Cestius pour le receuoir comme seigneur bien merite. Et pour certain se ledit Cestius eust encore tenu son siege en estat tant soit peu/ incontinent il eust obtenu la cite. Mais dit Josephꝰ. Je croy que dieu infeste & courrousse aux mauuais et leurs sainctes choses dessendirent celluy iour dõner paix & faire fin de bataille. Car finablemẽt Cestius sans regarder la desperation des assiegez ne les courages du peuple incontinent feist leuer son ost & rappella ses cheualiers et sans aucune repulsion desperance inconsultement se departit. Et si la departie de luy inopinee recrea la fiance des larrons. Car ou desespoir ou ilz estoient voyãs q̃ Cestius sen alloit ilz cuyderent quil sen fouyst/ pourtãt sortirẽt ilz hors et poursuyuirent les derniers des armes desquelz ilz prindrent aucuns et meistrent a mort.

Cõme Cestius fuyant les Juifz fut affligé par iceulx. Et commence. Et tunc cestiꝰ in castris q̃ apud. &c.

Chapitre. xxxv.

Quant comme dit est Cestius abandonna la cite et feist leuer son siege il sen alla retraire en des chasteaulx. Cestassauoir en daucunes petites fortifications qlz auoit faictes faire vers Scapon. Mais le lendemain encore donna il plus grant audace a ses ennemys. Car il partit de la pour sen aller plus oultre/ & ilz le pourssuyuirent tousiours. Si que tousiours sus le derriere de larmee ilz frappoient et en tuoient plusieurs. Oultre le chemin y ou passoit larmee estoit entre deux montaignes/ parquoy ceulx du derriere fuyr qui on frappoit ne se osoient retourner: estimans q̃ il y eust infinie multitude de gens a celle pourssuyte/ & aussi des costez. Et par le hault des montaignes couroiẽt aucuns des seditieux qui moult greuoient larmee et prohiboiẽt que aucun ne sen peust fouyr. Aussi ceulx de larmee ne se osoient departir ne rompre ordre. Car ilz veirent que les Juifz estoient prompts a courir par celles montaignes/ auec ce quilz congnoissoient le chemin. Parquoy il aduenoit q̃ les gẽs de Cestius souffroient moins de mal/ car ilz ne pouoiẽt rien nuyre a leurs ennemys qui moult les greuoient. Et ainsi les trouuoit on par toute la voye/ les vngs degetez mors/ les autres naurez tellemẽt que a grant peine peurent eschaper & venir iusques en Gabao ou ilz auoient autressois mis leurs forteresses Priscus duc de la sizieme legion. Longinus ciliarche & Amulus iocundus preuost de la salle qui moult de leurs instrumens de guerre perdirẽt en chemin. Et ainsi demoura Cestius moult esbahy sans conseil de ce quil auoit a faire par lespace de deux iours iusques au tiers quil veoit le grant nombre de ses ennemys qui chascun iour croissoient/ tant que tous les lieux autour de luy estoient plains de Juifz. Lors congneut il que la tardite de estre en ce lieu luy estoit contraire et que sil y demouroit encores il pourroit vser de beaucoup dennemys. Pourtant considera il la maniere plꝰ vtille pour eschapper/ si auisa que mener grande multitude dasnes et de iumens auec soy estoit vng grãt empeschement aux cheualiers et de gens de pied qui auoient besoing de faire fuyte cõpendieuse. Si commanssa par tout son ost quon tuast tous les asnes/ iumens et autres bestes qui la estoient fors celles q̃ portoient les machinemens. Car ilz gardoiẽt celles pour le seruir en la neceſsite. Ceste chose deuãt dicte selon que veulent dire aucuns ne fut pas du tout assin q̃ les bestes quon tuoit ne fussent nuysantes aux che-

La fuyte de cestius.

ualiers Mais le faisoit affin que se dauen
ture les Juifz auoiẽt aucune domination
sur luy quilz ne peussent pas prouffiter en
la proye que de luy auroient Si sen tourna
Vers Bethoron antecedant son exercite/
Mais les Juifz qui ia auoient obtenu au
cune victoire & esperoient totallement sur
mõter leurs ennemys en la fin ne se tenoi
ent pas sus les grãs chemins/ains alloiẽt
par les voyes Angustes: latitans es lieux
secretz: affin que se aucun de lexercite Rõ
main partoit de sa cõpaignie: ilz le appre
hendissent. Si q̃ quant veint a vng estroit
passage les Juifz qui cõgnoissoient les aõ
iectes du pays vindrent par deuant et par
derriere assaillir la compaignie de Cestius
auec abondance de traict. Si que tout es
toit couuert de saiectes quãt la multitude
fut espandue par les ioncs du chemin/cest
assauoir par les estrois passages: et la fu
rent les hommes de pie en grant nuysan
ce aux hommes de cheual. Car quant les
pietõs furẽt ainsi de pres couuers de traict
cellui ny eut qui sceust quel part il deuoit
fouyr/par quoy ilz prindrent la fuyte inor
donneement/courans par le chemin des
cheualiers: & les retardans tellement quilz
ne pouoiẽt eschaper. Dautre part les hau
tes montaignes deffendoiẽt quilz ne peus
sent retourner contre leurs ennemys spe
ciallement ne pouoient les gens de cheual
prendre chemin pour monter icelles mon
taignes: qui tant estoient roides. Et ny a
uoit lieu qui eust apparence de se deffendre
venger ou fouyr. Car se les montaignes
estoient pleines de iaculateurs qui prohi
boient les ascenseurs Aussi estoient les Val
lees qui destruisoient les deuiateurs aux
secretz passaiges. Ainsi quãt les Rõmains
veirent quilz ne sceurẽt autre remede trou
uer ainsi que gens desesperez ilz se conuerti
rent a pleurs et vlulations. Ausquelz reso
noit lexhortation des Juifz/se esiouyssans
auec clameur: et semblablement seuiens et
demy enragez que plus grande proditiõ
nen faisoient. Et realement tout autãt de
lexercite qui auoit este assiege fust pery se
la nuyt ne fust venue. En laquelle les Rõ
mains sen fouyrent en Bethoron. Et les
Juifz les y assiegerent: et estouperent tous
les lieux par ou ilz deuoient passer/dont
Cesti9 fut moult marry: qui ne scauoit cõ
me eschapper quãt vne subtilite luy veint
en memoire de faire mettre bien quatre
cens hommes tous de estite au hault des
tours de la Cite/faisans feu de nuyt et se
monstrans en criant merueilleusement af
fin que les iuifz cuydassent que la fust tout
lexercite des Rommains. Et ce temps pẽ
dant que ceste ostẽsion se faisoit a quoy les
Juifz auoiẽt leur regart: Cesti9 sans plus
tarder secrettement acompaignie daucũs
hommes partit de lautre partie que la ou
estoient les Rommains & sen alla si hasti
uemẽt quil peut fouyr sans trouuer aucun
empeschement. Car les Juifz voyans les
signes de ceulx qui estoiẽt aux tours neus
sent iamais pense que a celle heure Cesti9
sen fust alle. Ainsi eschappa Cesti9: q̃ auãt
que la nuyt fust passee estoit a trẽte stades
de la. Pareillemẽt aussi la plus part des veil
lans qui auoient fait les signes qui tãtost
apres les signes faitz deslogerent/dont les
Juifz furent bien esbahys quãt au matin
ilz veirẽt le lieu dont les Rõmains estoiẽt
partiz ainsi desolle. Et ny trouuerẽt si non
les quatre cens encore pas tous qui auoiẽt
faicte la deception: contre lesquelz ilz couru
rent et incontinent les liurerent a mort.
Puis cõmencerẽt a suyuir Cestius/mais
il auoit tant erre la nuyt et le iour aussi que
encore se estoit plus haste que oncques ne le
sceurẽt attaindre. Trop bien trouuerẽt les
arbalestes instrumẽs & autres munimens
q̃ pour plus viste fouyr ilz aduoiẽt abandõ
nez Et de ceulx vserent les Juifz cõtre les
Rommains et vindrent en poursuyuant
iceulx Rommains/iusques au lieu nõme
Antipatrida Toutesfois ne les y trouue
rent point. Si sen retournerent auec ce q̃lz
auoient de butin: despouillerent les mors:
et emporterent toutes leurs despouilles et
les pillaiges qui estoient demeurez. Puis
en chantant de ioye quilz auoient dauoir
este victorieux/passerent iusques en Me
tropolis sans auoir pdu si non peu de leurs
gens. Mais les Rõmains en auoient per
du tant que a peine on les eust sceu nom
brer. Et furent ces choses faictes lan dou
zieme de la principaulte de Neron luy
tieme iour de nouembre. Ainsi eut Cesti9
moult de cas aduers & de malles fortunes:
apres lesquelz plusieurs nobles partirẽt de
la Cite de Hierusalem aussi ioyeux comme
silz fussent eschappez dune nef estante en la
mer preste de periciter. En la parfin Ca
strabarus saulus: & Philipp9 filz de Jachi
nus conducteurs de lexercite de Agrippe/

Le fin con
seil de Ce
stius.

cinq mille
deux cẽs
octante fu
rent tuez
des Rom
mains.

auec lesquelz mourut Antipas cõme nous dirons par apres Vindrent deuãt Cestius luy monstrer les affaires quilz auoiẽt euz et il pour son fait excuser ordonna quilz yroiẽt en Achaye vers Neron qui la estoit pour luy declarer la maniere de la guerre/ et en donner les causes sus Florus. En ce/ stuy mesme temps aussi les Macedoniẽs congneue loccision/ et aussi la desconfiture des Rommains/ establirent de tuer tous les Juifz habitans en leur terre. Et pour occasion de ce faire pẽserẽt entre eulx deux vne deception Ce fut quilz appellerent to⁹ les Juifz qui auec eulx conuersoient & leur distent que par seduction ilz auoient cõuer ty leurs femmes a la religiõ iudaique Ce quilz ne deuoient pas faire selon la loy. A ce sceurent q̃ respondre bien dix mille Juifz q̃ estoient enclos en vng lieu estroit voyãs que toute vne communite de gens dung pays estoit contre eulx/ si les prindrent les Macedoniens et les destruisirent tous en vne mesme heure.

Dix mille iuifz tuez

Cõme apres que les Juifz eu/ rent chasse Cestius eslirent des princes pour gouuerner leurs Citez. Et commence. Qui ve/ ro cestium fugauerant. &c.

Chapitre xxxvi.

Ainsi q̃ dit est fut Cestius villaine/ ment chasse des Juifz/ lesq̃lz par plusieurs foys il eust bien mys en subiectiõ sil eust voullu. Toutes/ fois finablement demeurerent les maistres et sen retournerẽt en Hierusalem la ou il y auoit encore aucuns Juifz qui es/ toiẽt fiudieux a tenir quereste pour les Rõ mains: Mais nonobstant par blandices vne partie et par menasses lautre. Si bien les persuaderent quilz les associerent auec eulx/ les menerent ou temple: & la diserne rent entre eulx quil estoient princes et gu bernateurs pour auoir la ꝓduction de tout le bien de la Cite Et premier furent esleuz deux/ cestassauoir vng nomme Josephus filz de Neron & leuesque Ananus qui furẽt ordonnez pour impetrer toutes choses vtil les a faire en la Cite specialement touchãt la closture et muraille dicelle. Car les sai/ ges ne vouloient point que Eleazarus filz de Symon eust aucune principaulte/ car il estoit trop tyrãt: et auoit de trop mauuais sathelites. Toutesfois par force de pecu/ nes quil auoit acquises sus Cestius/ & sus ses gens/ il conuertist le peuple et attrahit a amour/ promettant que de ses tresors il feroit tant de biens a la Cite que merueil le/ et furent contens de obeyr a luy en tou/ tes choses. Apres ce eslirent deux aultres ducz des cheualiers pour enuoyer par la terre de Judee/ qui furent nommez lung Jesus siluis Azapha et vng des euesques et filz de euesque nomme Eleazare. Man derent aussi a Niger qui regissoit adonc ydumee/ menãt et conduysant tout le gen re des gens qui estoient de la region oul/ tre le fleuue de Jourdain. Pourquoy il es/ toit appelle Perayces: quil obeist aux ducz deuantditz ordonnez nouuellement. Et aussi par toutes nations manderent ilz/ & enuoyerent gouuerneurs comme Joseph⁹ filz de Symon/ qui eut Jherico Manas/ ses taphua eut le pays de oultre le fleuue & Johan esleus eut les Toparchies pour ad miniſtrer. Auquel furent adiouxtees Lyd/ de et Joppa. Dautre part pour gouuer/ ner les Cosnicies et les Acrabatines re/ gions Johannes filz de Anna fut designe recteur Et Josephus filz de Mathias fut ordonne pour gouuerner toutes les Gal/ lilees. A ladministration duquel estoit ioin cte Gamalia: la tresriche et munie Cite de toute la region. Et estoient tous lesditz princes ducz et recteurs esleuz par la com/ munite/ & du consentemẽt de chascun pour leurs prudences sciences et alacritez/ af/ fin que chascun feist son deuoir des choses baillees en son administration en espoir q̃ les seditions peussent cesser: qui tant auoi/ ent regne.

Josephus lacteur de ceste hi/ stoire fut fait gou uerneur de Galli/ lee.

Comme Josephus procura sa principaulte Et commence. Josephus autem cum in gal/ lileam &c.

Chapitre xxxvii.

Ainſi la maniere doncques q̃ dit eſt furent ordonnez nouueaulx princes en Hieruſalem / deſq̃lz par diuers lieux ſera faicte ſinguliere mẽcion Mais ce preſent chapitre de Joſephus eſt le principal. Pourtant parla il le premier. Ainſi donc pour venir a lintencion de lhyſtoire / ceſtuy Joſephus qui eut toute Gallilee a gouuerner: ¶ filz de Mathias fut lacteur de ce liure: qui fut vng grant homme en ſcience ¶ prudent en ſes operatiõs. Ainſi que du commencement de ſa principaulte en Gallilee bien le monſtra. Car tãtoſt quil y fut venu / la premiere choſe quil feiſt ce fut de traſſer ¶ acquerir la beniuolẽce du peuple en tant quil peut. Et eſtoit la conſideration de luy de vouloir auoir lamour des plus puiſſans: ¶ qui auoient audience. Pour laquelle acquerir il conſidera quil eſtoit licite de les faire aucunement compaignõs et participe de ſa puiſſance / affin que le peuple fuſt plus contẽt de eſtre regy par ſes indigenes ¶ cõſanguins. Pour tant eſlit il ſeptante des plus prudens hõmes de toute la gent. Leſquelz il cõſtitua recteurs et lieuxtenãs ſoubz luy de toute Gallilee: et leur commanda ordonner par chaſcune Cite ſept hommes qui euſſent cõgnoiſſance des petites lites. Mais vouloit que les matieres terminiſtes termes capitaulx et choſes ardues luy fuſſẽt laiſſees. Enſeigna auſſi ¶ aduertit les ſeptante principaulx recteurs ſoubz de la maniere cõme ilz ſe deuoient gouuerner. Oultre pourtant quil eſtoit certain que les Rommains retournoient en Gallilee: et ne laiſſeroient point impunies les rebellions faictes contre eulx il feiſt clorre de mur tous les lieux oportuns quil peut trouuer comme Jothapate by ſaben / ſelon caſſeretho iaſſach ¶ la mõtaigne de Scythophet nommee ytabirio. Pareillement auſſi Tariche ¶ Tyberiade Ordonna auſſi et garniſt pluſieurs caues et places baſſes en linferiore partie de gallilee pres de lamare de genazaret Celles auſſi de la haulte Gallilee comme Achabaron / petra / Jannie: ¶ Mero En Gaulanitide auſſi Selence ſegẽnaim et Gamala deſquelles il aduironna la munition. Et y miſt ſeullement aux Sephorites quilz feiſſent pour eulx vng mur: pour tant q̃l ſcauoit bien quilz eſtoiẽt riches ¶ quilz eſtoiẽt fort abandonnez a la guerre. Pareillemẽt auſſi chaignit vng nõme Joham de mur la gyſcaſſe de Joſeph le iuſte Generalement en tous les chaſteaulx et places quon mettoit apoint en Gallilee eſtoit Joſephus en commandant ou en aydant en aucune facon Oultre plus il y leua vng exercite de plus de cent mille hommes quil inſtruiſt a bataille par armes anciennes En leur remonſtrant cõe la puiſſance des Rõmains neſtoit pas encore vaincue: et que ſe le cas aduenoit q̃lz retournaſſent au pays a grãt peine en pourroiẽt eſtre regettez / par quoy tous deuoient bien entendre a faire deuoir en armes: ¶ ſe inſtruire ſagement a ce cas. Leur monſtra auſſi cõme ilz deuoiẽt eſtre obediẽs a leurs ducz: capitaines ¶ recteurs pour euiter dangiers qui par inobedience pouoient a genſdarmes aduenir. Comme auſſi ilz ſe deuoient exerciter aux armes auant que la neceſſite venſiſt deſpriſant doctrine qui venoit par neceſſite et contraincte. Diuiſa auſſi a ſes lieuxtenãs la maniere de conduire leurs armees en la facon q̃ les Rõmains les conduiſoient Conſtitua pluſieurs princes des ꝓpaignies. Et apres ce quil eut diuiſe pluſieurs genres ¶ manieres de cheualiers il ordonna certaines manieres dofficiers pour les conduire: comme de cadarches / ciſiarches. Et oultre plus enſeignoit les conducteurs des pluſgrãs choſes / comme principaulx capitaines cõme ilz deuoient donner leurs ſignes es batailles comme ilz deuoient prouoquer et reuoquer leurs gens auec bucines et tubes Cõme les capitaines deuoient ſecourir aux la bourans cõme les pluſfort et auantageux Auſſi comme ilz deuoient diuiſer les perilz des fatiguez Ceſtaſſauoir q̃ quant il auoit vng cartier de ou le danger eſtoit pluſgrãt que en lautre: et ceulx de ce cartier eſtoient fatiguez de le garder on ne les deuoit pas du tout laiſſer agrauer. Mais y en amener dautres tous fraiz et les remuer pour leur dõner aulcun ſupport Principalemẽt les inſtruiſoit a toutes choſes qui apartenoient a bataille referens ſa diſcipline eſtre reuenue des Rõmains / qui tant vertueux eſtoient que par leur induſtrie ¶ ſageſſe en guerre: auec les vertus de leurs corps ¶ obſtination de couraige auoient ſupere pres que tout le monde. Apres toutes ſes inſtructions faictes adiouxta Joſephus et deiſt aux capitaines de genſdarmes gẽs de police et autres. Mes freres vous auez con-

Ioſephus enſeigne & inſtruit ſes gẽdarmes.

gneu la puissance des Rommains ausquelz noz predecesseurs auoiēt pmis foy & obeissance baillans cautions iuratoires / et leur ont tousiours obey iusques icy que par sedition & mauuaistie daucūs larrons on leur a deneye obedience dont il ne fault faire aucune doubte que grandement sont irritez & ne laisserōt pas la chose impunie quoy qlz tardent : et est certain que voicy le temps quilz nous meneroient bataille se les latrocinations que aucuns de ce pays auoient commēcez ne fussent cessees: & ne seroit pas le dangier seullement a ceulx qui seroient cause de la fraude Mais aussi bien ou plꝰ a ceulx qui ne lauroient en riens merite.

Et saichez que les aōministratiōs des batailles sont iustes desquelles les cheualiers portent bonne conscience. Car ce nest point de merueilles se celluy qui a mauuaise conscience treuue ses ennemys paruers et diuers qui par raison a dieu pour ennemy.

Pourtāt deist Josephꝰ. Mes amys quāt nous voulōrons prelier cōtre autruy il cōuient que nous regardons se la cause est iuste. Car se nous le faisons iniustement & a mauuais tiltre: nous prouoquerōs lyre de dieu: qui est le souuerain: & donne les victoires a q̄ il luy plaist. Car de certain noꝰ deuons congnoistre que les hommes font les batailles / mais dieu fait les victoires. Plusieurs choses en ceste maniere remonstra Josephus a ses gens: & desia estoit ordonne tout ce que on deuoit faire pour la guerre. Car ilz auoient septante mille hōmes a pied: & trois cēs mille a cheual Oultre auoient de Mercēnaires quatre mille cinq cens / desquelz Josephus voit moult semblablemēt il auoit au tour de son corps six cens sathelites tous hōmes forz & gens de election. Et estoit la police si bien faicte que tous les cheualiers estoient bien nourris des Citez forz les Mercennaires qui ou temps de paix alloient gaigner leur vie en diuers mestiers Mais en tēps de guerre ilz suyuoient lost: et preparoient auy cheualiers leurs viures. Ainsi en estoit vne partie tousiours insistente auy armes / et lautre la seruoit.

De vng nomme Jehan qui fut aucteur de toute la sedicion. Et commence. Josepho autem hoc modo &c.

Chapitre xxxviii.

Ou temps que Josephus comme dit est estoit aōministrateur de Galilee / & gouuernoit tout si bien saigement que chascun luy en scauoit gre & vuoient les Gallileens en si bonne paix & police quil ny auoit celluy qui eust cause de se plaindre / vng nōme Jehan filz dung nomme Iesyn: natif de Giscalon veint en aage / se meist a estre insidiateur: et auoit vng grant entendement / mais en toutes choses peruerses & mauuaises lappliquoit / tresaucteseur estoit: et autressois se trouua en grande necessite par lempeschemēt que sa malice luy donnoit Sus tout estoit tant menteur quil reputoit toute menterie verite / et cuydoit de fallace que ce fust verite Et specialement prisoit la fraude et decepcion quil commettoit enuers les plus amys quil eust. Il estoit simulateur de humanite / apparent au peuple tant doulx et tant humain que on neust peu plus / et toutesfois en esperance de gaing il estoit tres appetitif de occisions. Tousiours desiroit choses immoderees: & nourrissoit son esperance en petitz malefices. De sa coustume il estoit larron et solitaire en son premier aage. Mais en fin il trouua compaignie. Dr estoit sa curiosite de euiter et fuyr la compaignie de toutes gens de bien Mais queroit gens a luy semblables: et qui luy teniss̄nt sorte. Et quant il eut par ses sarrecins / cautelles et grans mauuaistiez trouua moyen dauoir argent son intencion et felicite fut dauoir tousiours en sa compaignie grans hommes / forz: et puissans / a donnez a belliquosite quil essisoit: tant quil assembla vne caterue de quatre cens telz hōmes desquelz plusieurs estoient des fins & rues du Tyr. Cestuy Jehan auec ceste cōgregation de Satrapes & mauuais garsons se meist a courir par le pays de Gallilee prēdre / piller & destrober a force tant dl pouoit. Si q̄ plusieurs pouures simples gēs cuydoient que ce fust la guerre desia recommencee / Veu la maniere comme cestuy larron les larcinnoit Et ne sey osoient les pouures gens aller plaindre. Car quāt le traistre prenoit leurs biens il disoit q̄ ce estoit en esperance de bien: & pour deffendre le pays des incursiōs de guerre quon y vouloit faire / & ainsi les simples gēs demouroiēt suspēs attendans tousiours q̄lque male aō-

La malice de Iehā

uenture de guerre: ainsi q̄ ilz auoient eu au treſſois. Or est ainsi q̄ cestuy fault et traistre larron pieca auoit desire & voulu auoir cōduction & charge de cheualiers soubz luy affin q̄ soubz lōbre de son auctorite il peuſt exercer aucuns maulx q̄ ne osoit pas faire pour crainte de estre peins Mais faulte de pecune le retarda touſiours de paruenir a ceſte office. Or toutesfois par sa cauteſle & astuce il se monſtroit touſiours deuans les gens de iuſtice doulx & benin: si q̄ Joſephus meſme q̄ moult congnoiſſoit deceu estoit en son apparence ſophiſtique: & le iugeoit homme digne dauoir beaucoup de biens & dhonneur Pour ceſte cauſe le traiſtre Jehan se retira deuers ledit Joſephus & luy demanda vne commiſſion pour faire faire le mur dune certaine place que Joſephus faiſoit fermer. Laquelle choſe il luy accorda tout ioyeux de ce faire pour la viuacite de entendemēt & belle maniere qui apparoiſſoient en luy/non doubtāt de la mauuaiſe intencion pour quoy il demandoit la dicte office dōt sil se fuſt doubte pas ne leuſt accepte Car incontinent q̄ le deceptif larrō eut loffice ſus le pays il feiſt tant de exactions & de mauuaiſtiez que ce fut vne douleur: car par ſa fraude il feiſt vng cōmandement que aucun Juif ne fuſt ſi hardy de porter huyſle a vendre hors du pays ſus peine de punition bien terrible. Or est ainſi que pour celle annee toute Galilee estoit fort abondante en huilles: parquoy en tāt que on nen oſoit porter hors elle estoit a vil le preis: cōme de nulle valeur Si en cueilly ledit Jehan quatre amphores ceſtaſſauoir plein quatre grans vaiſſeaulx leſquelz il eut/comme pour rien les garda tant quil ſceut les lieux ou estoit la pourete et penurie feiſt vendre ſon huyſle tant & a ſi grant preis cōme il voulut & y gaignoit force dargent: duquel il monta en orgueil & ſe voulut exalter ſus tous autres & meſme ſe diſpoſa de faire deſplaiſir a celluy q̄ luy auoit donne le benefice Car pour oſter Joſephy hors de dignite quil ne dominaſt plus ſus les Galileēs Ceſtuy Jehan feiſt auec ſes ſatrapes conſpirations & certains monopoles: tellemēt q̄lz furēt ptrains de luy obeyr & quil imperaſt ſus eulx: & auſſi leur donna il congie de exercer leurs larrecins & pilleries plus vehementement quilz nauoient fait ou parauant/meſmes ordonna que ſe Joſephus en parloit quon le tueroit: ou quon laccuſeroit enuers eulx du pays dauoir fait de ce faire.

De la ſedicion que les Juifz firent contre Joſephus/& cōme il ſen deliura. Et cōmence. Itaqz illo tempore cum quidam ex Dico. &c. Chapitre xxxiy.

En ceſtuy temps que ce fault et traiſtre inſidiateur Jehan auec ſes ypocrites exercoit ſes peruerſitez en Galilee comme dit est/eſperāt tous iours faire deſplaiſir a Joſephus qui ſon office luy auoit donnee. Aucuns Juifz de la rue aux Damaſcithes faiſans gardes aux grāt champ qui pres de ceſte rue estoit trouuerent vng nōme Ptholomeus procureur de Agrippe et de ſa ſeur Beronice: & luy oſterēt pluſieurs riches veſtemēs ioyaulx et vaiſſeaulx dor quil portoit: et auſſi de potz dargent/ auec ſix cens pieces dor vaiſſēles chaſcune grāt argent. Et pourtant que occultemēt ilz ne euſſent pas peu dūiſer ētre eulx ceſte proye ilz la porterent a Joſephus qui estoit auec les Tarichees. Quant Joſephus entēdit cōme ilz auoiēt ainſi deſtrouſſe ledit Ptholomee procureur de Agrippe congnoiſſant que ceſtoit mal fait doubtant auſſi linconuenient qui pouoit enſuyuir repaint grandement ceulx qui auoient fait la violence aux ſeruiteurs du Roy. Puis commanda quon meiſt les choſes emblees en la maiſon dung des plus puiſſans et riches de la Cite diſpoſant de les rendre a ceulx & qui elles estoient comme raiſon eſtoit. Et de ce luy fut cōpare vng grant dāgier Car les raptenrs diceſtes qui nen auoiēt retenu aucune partie pour leur peine dont ilz eſtoiēt deſplaiſans regardās que Joſephus auoit diſpoſe de dōner leur labeur ceulx royaulx. Toute la nuyt commencerēt a courir par les rues/monſtrans a tous et dōnans entendre que Joſephus eſtoit proditeur/ et vouloit aboliz le bien de la cōmunite. Lors le commun qui fut de legiere credence ſe meut incontinent: et y eut ſi grant tumulte que les Citez voiſines furent toutes eſmeues a faire guerre contre Joſephus: & le regetter ou mettre a mort/ comme proditeur du bien commun. Et de fait aſſemblerent tant de gens tellement q̄lz furent cent miliē en armes/leſquelz ſe trouuerent au

Limpetuoſite des Iuifz contre Joſephus.

point du iour deuant la maison ou estoit Josephus Et pourtant que les Tarichees aymoient fort Josephus ⁊ le soustenoient/ la multitude du peuple par ire commenca a crier quon le deuoit deposer. Les aultres disoient quon le deuoit bruster: et q̄ ce estoit vng proditeur. A ce tumulte fut Jehan le mauuais dessusdit: et vng autre nomme Jesus filz de vng nomme Taphan/ qui estoit gardant le magistrat de la tyberiade. Lesquelz dune mesme alliance incitoiēt ceulx quilz pouuient/ a dire mal et mouuoir le commun contre Josephus. Si que de la grant motion q̄ y fut: la pluspart des amys et familliers de Josephus furent espouentez: ⁊ sen fouyrent tous fors quatre. Et le laisserēt dormant q̄ le feu estoit desia prest de bouter en la maison quāt les quatre q̄ estoient demeurez lesueillerēt/ et luy dirēt le cas/ Mais Josephus pour le mouuement de eulx ne du peuple qui le circonuenoit en grāt multitude Ains cōme tout asseure print ses vestemēs quil descompit: couurit sa teste de pouldres en signe de douleur ainsi quilz auoient de coustume de faire ou pays par tristesse: bouta ses mains derriere son dos: ⁊ en offrāt sa teste a coupper se veint presenter deuant tous. Quant les Tarichees veirent Josephꝰ en ce point auec ce quilz lauoient bien ayme ilz furent meuz a misericorde ⁊ pitie Considerans la bonte de Josephus et ce quil auoit fait nestoit que en bonne intencion: et sans vouloir defrauder le bien de la cōmunite: mais la multitude des lieux finitiues q̄ ceste chose auoient plus moleste: et ne considerooient pas ce qui estoit a considerer. Crierent que Josephus apportast deuant tous les pecunes publiques/ ⁊ que le fait de la prodition fust monstre. Car ilz disoient que nonobstant son habit il auoit le cas commis: ⁊ ne le pouoit neyer. Mais par grace de impetrer pdon faignoit son habit ⁊ auoit prins toutes choses qui pouoiēt prouoquer a misericorde. Mais la grant humilite de luy preuenoit le conseil. Si leur deist que plus ne luy portassent de indignation. Mais disintassent entre eulx moderecement se les causes dont ilz laccusoient estoient veritables Adonc les anciens ⁊ sages luy dirent que il parlast donc: et quil deist a quelle intencion il auoit mys largent que on luy auoit aporte en garde: et quil en vouloit faire. Lors respondit Josephus. Seigneurs

Josephus se excuse de la proditiō que on luy imposoit.

saichez que ie nay point eu en pensee de enuoyer les pecunes a Agrippe/ ne les cōuertir aussi en mon singulier prouffit/ Car il ne fault pas quon cuyde que ie estime celluy estre mon amy q̄ sera vostre ennemy. Ne que aussi que ie vouluisse faire queste q̄ blessast le bien de la communite. Mais ta richeese: saichez q̄ principallemēt ie voye vostre Cite auoir besoing de munition/ et que il y auoit pecune pour en refaire les murs Je craignoye aussi le peuple des Tyberiens et les autres Citez inhyātes ⁊ desideratiues de rauir pecunes. Pour ceste cause iay decerne retenir lesdictes pecunes: affin de vous circōder de mur et clorre vostre Cite sans faire aucune queste ou imposition de taisle sus le cōmun. Et sil vous semble q̄ ainsi ne soit ie suis content de proferer et mettre deuant tous les choses emblees/ et quelles soient destompues et diuisees ainsi que bon vous semblera. Mais aussi se vous voyez que ie vous conseille bien restraignez vostre ire: ⁊ ne me saichez point de mauuais gre. Quant Josephus eut fini son excuse/ les Tarichees receurent paisiblement et en grant faueur tout ce quil deist. Car aussi ce touchoit fort leur prouffit/ mais les Tyberiens et ceulx des autres Citez et places voysines/ a qui ce ne tournoit point a prouffit/ en auoient despit/ et en despriant tousiours/ et disant iniures. Menassoient les vngs les autres si que ilz meurent litige ensemble/ si que des parolles ilz vindrent auy percussions. Adonc Josephus asseure de bien quarante mille Tarichees qui a luy estoient consentans commenca a blasmer les Tyberiēs/ et autres: disans quilz ne deuoient pas si tost prendre noyse/ pourtāt sil vouloit que la Cite de Tarichee fust munie/ ainsi quil appartenoit. Car son intencion estoit den faire autant en chascune des autres Citez Et mesme que silz se vouloient concorder les vngs auec les autres/ et auoit paix/ q̄ les pecunes ne faillyroient plus auy vngs que auy autres. Mais les dispartiroient si bien que chascun seroit content.

Josephus blasmant les Tyberiens.

De lautre sedicion faicte cōtre Josephus: et comme Jehan ⁊ les autres le cuyderent en trahyson faire tuer. Et cōmence. Itaq; dum illa multitudo que accepta fuerat ⁊c.

Chapitre vl.

De la sedicion deuant dicte eut Josephus grant paour, & non de merueille. Car sil neust este igenieux de trouuer vne fraulde pour se excuser il eust este mis a mort. Et nonobstant tout excuse quelque rapaisement de peuple qui fut fait, si en y auoit il tousiours de mal contens Specialemẽt deux mille tous en armes qui le cuyderẽt prendre et mettre a mort. Toutesfois au deuant que il commencassent leur effort, il se estoit retraict dedans sa maison, et bien enserme auec ses sathalites de paour quil ny entrassent, si vint la multitude deuant la maison comminant de bouter le feu par tout et la destruyre. Lors Josephus ymagina vne autre fraulde dequoy il vseroit pour sa vie sauuer: si monta au hault de la maison, et contre vne fenestre sans se mõstrer frppa de la main dextre affin q̃ ceulx de dehors leuassent les yeulx et entẽdissent q̃l y auoit aucun faisant signe de parler a eulx, pourtant demanderẽt ilz que cestoit. Lors respondit Josephus que cestoit luy q̃ moult esbahy estoit de ce quilz demãdoiẽt Et q̃ les voyes confuses iamais ne exauseroit, Mais que silz vouloiẽt faire entrer aucuns des principaulx de eulx quon leur ouuriroit la porte, et quil parleroit auec. Puis selon ce quil verroit leur respondroit Auec ce feroit tout ce quilz vouldroient. Ces choses ouyes les nobles & magistratz de la multitude entrerent dedans la maison et leur feist Josephus ouurir la porte, et tout aussi tost quilz furent entres reclose. Adonc Josephus par les sathalites et gens a ce disposes et aduertis les feist mener en aucuns lieux secretz du derriere de la maison faignant de vouloir tenir conseil secret. Et la les feist battre tourmenter et mettre en tel estat quon leur voyoit les entrailles & intestins. Dr est ainsi que le peuple circonstant deuant lhuys estimoit que la demeure que ceulx nobles et magistratz faisoient estoit pour cõcerter de leur matiere par prolixes allegations iusques a ce que soubdainement Josephus feist ouurir les portes & monstrer les nobles & magistratz ainsi piteusement apointes deuant la multitude de leurs gens. Quant ces nobles et magistratz ainsi laceres furẽt amenes en veue la multitude de leurs gens fut tant espouantee que celuy ny eut qui sceust que faire, mais cõme tous esperdus habãdonnẽt leurs armes: et sen fouyrent chascun de sa part p tout ou ilz peurẽt. Adonc cõmenca acroistre lẽuie de Jehan le insidiateur qui tousiours auoit vne mauuaise cogitation enuers Josephus: & quelq̃ beau semblãt quil luy mõstrast, pẽsoit tousiours a trouuer aucun moyen de le decepuoir. Si saignit cestuy Jehã estre malade daucune maladie. & enuoya vers Josephꝰ luy suppliant q̃l luy pleust parmestre de se aller baigner es eues des tyberiens q̃ naturellemẽt venoiẽt chaudes de la terre. Lors Josephꝰ qui iamais nauoit eu aucune suspection de Jehan luy acorda. Mesmes en uoya lettre auy preuostz et gardes de la cite, affin quilz baillassent logis, vtensilles, et toutes choses necessaires audit Jehan q̃ moult reputoit son amy: ce fut fait a lappetit de Josephus. Mais apres que le traystre Jehan en eut vse par deux iours: en simulant sa maladie il feist tant quil attrahit a luy aucuns par doulces persuasions & fraudulentes paroles. Les autres quil seduysit par argent dons & promesses. Puis quant il veit quilz eurẽt aucune estime de luy il leur cõmenca a dire plusieurs maulx de Josephus donner a entẽdre que il estoit contraire au cõmun, & les persuader, affin quilz le vouldissent oster doffice, et chasser hors du pays. Dr est ainsi que en faisant toutes ses persuasions vng nomme Sylla que Josephus auoit fait preuost de la cite fut present. Lequel entendit bien quil y auoit trahyson, et que Jehan procedoit par enuye contre Josephus. Si ne rendit aucune responce a ce que Jehan proposoit contre luy. Mais laissa la chose suspense. Et soubdainemẽt tout en lheure alla rescripre a Josephus des insidiations que Jehan auoit faictes et faisoit contre luy en la cite Tyberiade. Ces lettres receut Josephus de nuyt. Car depuis quelles furent escriptes le porteur ne cessa de cheuaucher tãt q̃l fut en Tarichee ou Josephus estoit: qui la la lettre veue incontinent se leua, feist preparer son exercite et tout soubdain partit si q̃ au plus matin il ordonna deuãt la cite Tyberiade ou le peuple vint au deuãt de luy: & principalemẽt Sylla Mais Jehan q̃ bien suspica q̃ Josephus la viẽdroit et q̃ aucun sien amy luy auoit rescript le cas. Pourtãt quon ne luy auoit point rẽdu de response se retrahyt en sa chãbre sans aller au deuãt de Josephus. Trop bien enuoya

Vng de ses seruiteurs pour lexcuser et dire
qlz ne despleust a Josephus sil ne estoit peu
aller au deuant de luy/car la maladie la-
uoit empeschie. Ceste chose laissa passer Jo
sephus/cõbien quil entendist la faulsete/a
nen tint cõpte. Mais de celle heure appel-
la tous les Cesariens et les feist conuenir
ou lieu nõme amphiteatre/qui cõme au-
tresfois a este dit est comme Vng hostel de
Ville. Et en ce lieu vouloit Josephus mon-
strer les lettres q̃ Sylla luy auoit enuoyees
et enquerir des insidiatiõs quon preparoit
Adonc Jehan qui de ceste conuentiõ a as-
semblee fut aduerty voullãt tousiours exe
cuter et mettre a fin sa mauuaise voulente
psuada ses satrapes et seruiteurs qlz auoit
de prendre armes et sen allerent impetueu
sement ou lieu de lamphiteatre/et la tuer
Josephus deuãt tout le cõmun. Ceste cho-
se faire entreprindrent les cõpaignons de
Jehan par les grans promesses de dons qlz
leur en faisoit/et vindrent deuãs lamphi-
teatre leurs glaiues euaginez. Lors le peu
ple qui les apperceut cõmenca a cryer. Jo-
sephus aussi qui ia auoit le glaiue pres de
la gorge/se retourna a la clameur du peu-
ple/si faillit tout soubdain dessus le tõbeau
sur quoy il seoit hault de six piedz et se get
ta sur la riue de la mer/la ou il auoit fait
mettre deux de ses seruiteurs tous prestz
auec Vne nacelle a monter sur mer se le dã
gier venoit/car Josephus estoit tant sage
q̃ depuis qlz auoit suspection daucune chose
il prenoit le dangier a luy venir. Ainsi quãt
Josephus fut mis a sauuete deuãs la mer
ses cheualiers et gardes de corps qui la e-
stoient en grant nõbre/furẽt incontinent
esmeuz/saillirent aux armes et coururent
sus aux insidiateurs et feirent Vng si grãt
tumulte et motion en la Ville que Josephꝰ
estãt sur la mer oyoit bien la noyse. Si eut
paour que bataille intestine ne se concitast
en la cite. Pourtant manda il a ses gens
qlz ne voulsissent pas pour lenuye daucun
peu de mauuaises gens eviter a mal toute
Vne cite/et faire tant quelle en peust estre
destruicte. Mais se conseillassent ensemble
de leur salut. Cestassauoir quilz ne feissent
sinon se garder dauoir mal sans occire ou
arguer aucun/mesmes des coulpables. Et
adonc cesserent les cheualiers de Josephus
la bataille quilz auoient cõmencee voulãs
obeyr aux mandemens de leur precepteur
Mais ceulx de autour de la cite qui furẽt
aduertis des insides et qui en auoit este fa
bricateur sceurẽt incontinent prindrẽt toꝰ
armes pour aller contre Jehan. Mais au
deuant qlz fussent venuz il trouua moyen
deschapper et sen alla en Gyscalla dont il
estoit natif. Et adonc toutes les citez de
Gallilee couroient deuers Josephus en ar
mes si quil y eut plusieurs mille de gens ar
miez qui tous asseuroiẽt destre prestz de fai
re bataille contre Jehan cõme Vng insidia
teur. Et mesme de bruller a destruyre la ci-
te qui lauroit receu. Mais Josephus deist
que en ceste maniere ne le cõuenoit pas fai
re/mais on deuoit eschever la sediciõ a lim
petuosite du cas se on pouoit/et attraire
leur beniuolence/car Josephus desiroit pl⁹
vaincre ses ennemys par prudẽce q̃ les pe
rir si feist faire Vng cry par toutes les citez
q̃ aucun Gallileen ou autre ne fust si har-
dy de cõmuniquer/ne porter armes auec
Jehan/ou que se aucun y estoit trouue on
luy bruslleroit toꝰ ses biens/maisons: fem-
mes/enfans et destruyroit on tout ce quil
auoit. Et tantost apres que cestuy mande
ment fut fait trois mille hõmes qui estoiẽt
auec Jehan furent reuocquez qui laisserẽt
leurs armeures et sen vindrent deuãt Jo-
sephus mettre a genoulx supplyans qlz les
voulsist receuoir a grace. Et sen alla Je-
han en aucuns autres lieux occultez ma-
chiner ses trahysons auec bien mille Syri-
ens qui tindrent sa bende pourtant quilz
estoient gens estranges et hors du pays
de Gallilee/qui ne craignoient a rien per-
dre. Ains abãdonnoient leurs corps a gai-
gner aucune chose en quelque maniere que
ce fust. Lors quant ilz furẽt en Vng lieu se-
cret telz quilz aduiserent propre pour faire
leur conspiration Jehan ordõna des mes-
sagiers pour enuoyer en Hierusalem/a leur
bailla lettres accusatoires contre Josephꝰ
contenantes q̃ il auoit assemble Vng grãt
et merueilleux exercite/pretendãt aller cõ
tre les Metropolitains et reduyre tout le
pays de Judee/mesme la cite de Hierusa-
lem a sa subgection cõme felon et cruel ty-
rant se par force nestoit repelle. Or est ain-
si que le peuple de ces accusations ne tenoit
conte/mais aucuns des puissans officiers
et magistratz/craignans perdre leurs offi
ces enuoyerent secretemẽt a Jehan des pe
cunes pour gagier des seruiteurs Mercẽ-
naires/affin de faire par iceulx bataille a-
uec Josephus. Et decreterent entre eulx q̃

Comme iosephus cuyda estre tue.

La fuyte de Iehan.

ceſt uy Joſephus decherroit et ſeroit priue de aõministration des cheualiers. Laq̃lle choſe ilz eſtimoient faire facilemẽt. Pour tant enuoyerent ilz deux mille et cinq cens hõmes armez auec quatre des plus nobles du pays et expers en la ſcience des droitz. Ceſtaſſauoir vng nõme Jozaubrus. Lautre Ananie filz de Saducee Symon ⁊ Judas filz de Jonathas. Tous quatre grãs clercs et treſeloquens et les enuoyoient les Juifz/affin que par leur doulceur de parler et beaulte de perſuaſiõs ilz peuſſent aduertir et oſter hors de Joſephus les multitudes des gens quil auoiẽt en grãt amour et beniuolence. Leur eſtoit auſſi ordonne q̃ ſe deuant eulx a ce deputez cõmiſſaires Joſephus venoit ſpontaneement ⁊ de ſa franche voulente confeſſer ſon cas et rendre la raiſon de ce quon luy demãderoit quil luy fuſt permis / Mais auſſi ſil vouloit tenir termes de contencion quon vſaſt de luy cõme dun ennemy Touteſſois les amys de Joſephus luy auoiẽt reſcript cõme les cheualiers aſſoient la Mais nompas la cauſe et lintencion pourquoy Car ceulx qui ce luy enuoyſoient/auoient tenu leur conſeil ſecret ⁊ clandeſtin au plus quilz auoiẽt Par ce ne peut Joſephus precauer ⁊ fouyr laduenture quil ne perdiſt quatre citez leſquelles par doulces perſuaſions ⁊ faulx dõner entendre furent ſubuerties: Ceſtaſſauoir Sephoris/Gabra/Giſcula/⁊ Tyberias. Touteſſois Joſeph⁹ les reprint ſans faire aucune violence darmes/ſinon peu. Auec ce vſa ſi ſagement et par ſi grant conſeil quil renuoya en Hieruſalem les quatre ducz et les pluſſors de tous les portans armes. Contre leſquelz le peuple ſe meut en treſgrãde et merueilleuſe indignation Et les euſſent tuez auec ceulx qui les y auoiẽt enuoyez: ſe ilz ne ſen fuſſent fouyz. Dautre part auſſi quant Jehan veit que les quatre ducz de Hieruſalem et les pluſſors de leſpercite ſen eſtoiẽt fouys eut grant paour et ſen alla a ſeurete deuans la cite de Aſcalon. Apres ce par aucun peu de iours la cite de Tyberius ſe rebella / et implorerent Agrippe pour leur Roy Mais touteſſois il ne leur vint pas au iour quilz auoient cõſtitue entre eulx. Et auſſi y comparurent peu de cheualiers. Pourtant furent ilz alienes par Joſephus/et menez auec les Tarichees. Apres ce enuoya tous les cheualiers ſus le pays frumenter. Ceſtaſſauoir cuyllir des fromens bledz auoine ⁊ autres neceſſaires. Auec ce ne les laiſſa point yſſir ſeulz/mais alla auec eulx doubtãt que les gẽs du Roy Herode ne vinſſent et leur feiſſent aucuns exces. Or eſt ainſi que le iour enſuyuant il eſtoit ſabbat pource commanda Joſephus quon clouyſt les portes des Tarichees/par ce que le iour de ſabbat il ne oſoient faire aucunes choſes queſles q̃lz fuſſent. Et auſſi le faiſoit Joſephus affin de ſurprendre ſes ennemys / et affin que ceulx de dedans ne fuſſent trayſtres et reuellaſſent a ceulx de dehors le conſeil qui ſe roit fait. Oultre plus celle nuyt la Joſephus feiſt aſſembler tous les Scaphes/ceſtaſſauoir les petites naceſles qui eſtoiẽt en la mare/ceſtaſſauoir en vng grant lac qui ſeparoit Tarichee et Tyberiade qui eſtoient en nombre deux cens et trente/et en chaſcune quatre mariniers ſans plus. Dedans leſdictes naceſles feiſt Joſephus mettre ſon exercite et tant et ſi haſtiuemẽt nagerent quilz vindrent a la Tyberiade: nõ pas ſi treſpres quon peuſt. Mais quãt Joſephus veit quil approchoit aſſes pres du port il deſcendit auec ſept de ſes ſathalites ſans armes et laiſſa ſes naceſles en la ſaline iuſques a ce quil retournaſt/ ſi ſe vit eſpier aupres des murs de la cite pour eſcouter ce que le guet diſoit. Apres q̃l eut bien eſcoute tout il ſen retourna a ſes ſcaphes et les feiſt tant approcher que ceulx de la cite les veirent qui cuyderẽt que toutes fuſſent plaines de gens ce q̃ non). Touteſſois en eurent ilz ſi grant paour quilz habandonnerent leurs armes et tendirẽt leurs maines vers Joſephus ſupplians q̃l vouluſt pardonner a la cite. Quant Joſephus veit que les Tyberiens ſe humilioient tant deuant luy il ne leur pardonna pas du premier coup. Mais les menaſſa y pluſieurs ⁊ diuerſes exprobratiõs affin de les chaſtier. Touteſſois apres il les aboulciſt En leur diſant que ſilz vouloient auoir paix auec luy ilz conſumaſſent et meiſſent a bas la bataille inteſtine quilz auoient cõtre les Rõmains et quilz rapaiſaſſent toutes leurs diſſẽcions en faiſant et acompliſſant les veux de leurs ennemys. Ceſtaſſauoir ce q̃lz auoiẽt voue et promis de faire. Oultre q̃lz ſe haſtaſſent de bailler vng curateur de leur ſecurite leq̃l yſſiſt dehors la cite pour faire hõmaige ainſi q̃l appartenoit Et affin que doubtance de trahyſon neuſ-

Joſephus perd quatre citez.

La rebellion de la cite de tyberius.

La fineſſe de Joſephus.

sent ilz leur deist que ilz ne feissent q̃lque difference de clorre la porte de la cite cõtre luy iusques a ce q̃ le traictie fust fait Et si leur promist q̃ sil alloit aucuns pour affermer amictie enuers luy q̃l ne la refuseroit point. Ainsi vindrẽt a luy dix Tyberiens les plꝰ puissans de la cite/lesquelz ilz feist mettre en vne nauicule a poisson/qui fut incontinent menee amont leaue tãt quon ne veoit plus la cite. Apres ce cõmãda que on luy amenast cinquãte curiaulx trescõgneuz de uant luy cõme pour luy bailler la foy. Dechief en cogitãt tousiours nouuelles accusatiõs il en appella ẽcores dautres/et puis dautres/tant q̃l rẽplist toutes ses nauicules/puis les enuoya auy Tarichees ⁊ leur manda q̃z les boutassent en chartre iusq̃s a ce quil eust amene toute la court et tout le populaire iusques a deux mille q̃ se estoient rebellez cõtre luy. Lors cõmencerent a crier ceulx q̃ on amenoit captifz q̃ vng nõme Clitus auoit este cause de celle deffection et q̃ la peine de luy mais quil fust puny seroit plaisir auy autres/et cause de les rassasier. Toutesfois Josephus ne vouloit q̃ aucun fust occis Mais affin de satisfaire a chascun/il cõmanda a vng de ses sathalites q̃l preinst ledit Clitus q̃ tous les autres accusoient dauoir fait la deffection ⁊ q̃l luy coupast les mains. Quant Clitus ouyt la sentence de Josephus et la grãt accusation que ses ennemys faisoiẽt cõtre luy rien ne valut quelque negatiõ q̃l feist. Si supplia a Josephus puis q̃ ainsi estoit q̃l conuenoit que de luy execution fust faicte que on ne luy coupast q̃ lune des mains ⁊ que lautre luy demeurast entiere ce que Josephus luy accorda. Ainsi en partant des Scaphes le sathalite luy coupa la main dextre. Ainsi associa Josephus a luy Tyberiade q̃ se estoit mutinee et mise hors de sa subgection Apres aucun peu de tẽps cõme ainsi fust q̃ Josephus eust congneu q̃ entre les autres citez la cite de Cephoris auoit failly il permist que elle fust toute expoillie de gensdarmes et que toutes les choses qui seroient cueillies dedans fussent departies auy peuples Sephorites Car il voulut q̃ les capteurs des rapines fussent corrigez par dõmage et reuocãr la redibition des choses a beniuolence. En ceste maniere estoit la motion par toute Gallilee. Mais apres que lés seditions et batailles inteſtines furent ceſſees/ilz cõmencerent a se instruyre contre les Rõmains. Et cõmencerent anan⁹ et les puissans de Hierusalem q̃ ne sentoiẽt point auec la part des Rõmains se hasterent de instaurer et refaire les murs de la cite. Et estoiẽt forgiez plusieurs instrumẽs bellicques cõe arbalestes saiettes et autres armes. Dultre estoit cõmande a tous les ieunes hõmes du pays q̃z se exercitassent a la guerre les vngs auy arcs les autres auy arbalestes et ainsi des autres bastons Ainsi estoiẽt toutes choses plaines de tumultes dont les moyens estoiẽt tant plains de tristesse et de pleur que ce estoit vng grant cas. Car les plusieurs precogitoiẽt les pestilences ⁊ pouretez aduenir dõt ilz estoiẽt en si grans pleurs ⁊ gemissemẽs quon ne les pouoit rapaiser. Et sembloit que toutes choses fussent infestes ⁊ mauuaises a ceulx qui destroiẽt paix. Et toutes choses q̃ plaisoient auy incẽseurs de la bataille sembloient estre sainctes et estoit des adõc le signe de la cite q̃ deuoit perir en estat deuãt q̃ les Rõmains y venissent. Dultre plus la curiosite de Anan⁹ fut de negliger lapparail de la bataille ⁊ la curiosite des emulateurs fut de conuertir fosse et demence a choses plus vtilles. Toutesfois nous eyplanerõs qui a este vaincu et la fin dicelluy es liures ensuyuans. Mais en vne toparchie dit Acrobiatena preuint vne grande sedicion dung nõme Symon filz de Gyoras/ledl fut enuieux de plusieurs choses nouuelles et auaricieux. Pourtant se meist il auec aucuns allies a courir par le pays et non pas seulement auy biẽs des maisons locuples ⁊ riches se prinoit. Mais aussi bien au corps et les faisoit flagellier ⁊ souffrir diuers tourmens. Et fut cellui qui recõmenca a exercer la tyrannie. Pour laquelle chose Anan⁹ leuesque de la cite aduerty q̃ ledit Symon auoit vne grande multitude de larrons q̃l tenoit en vng lieu nõme Magada/feist leuer en armes les cheualiers des magistratz et les enuoya au lieu ou il entendoit q̃ estoiẽt lesditz larrõs. Mais Symon senfouyt en vne cauerne la ou il demeura iusq̃s a ce q̃ Ananus et ses ennemys fussent mis a mort Et feist tant de mauly en vne cauerne que pour la multitude des occisions quilz faisoient auec les larrecins tous se boutẽrent a mener ce train.

De gyoras tyran.

Cy finist le second liure.

Cy cõmence le tiers liure de la bataille Judaiq̃ ouq̃l sont plusieurs chapitres, dont le premier est Cõme quãt Neron ouyt racõpter la grãt infelicite de Cestius fut moult espouẽte, & elisit Vaspasien pour chasser les tumultes. Et cõmẽce. Nerõ ãlit Vbi res apud. &c. Cha. i.

POur les grandes et merueilleuses sedicions deuant dictes qui regnoient en Judee, fut Neron moult esbahy quant on luy en vint dire les nouuelles. Toutesfois en apert & deuant le peuple faignoit il quil ne luy en chaloit disant que pour si peu de chose vng prince ne se deuoit point indigner. Mais pour le poix et grandeur de lhonneur Imperial, deuoit contemner choses tristes. Faignoit aussi auoir plus grãt & plꝰ vertueux courage q̃ tous les mauly quon scauroit estimer. Toutesfois es curiositez de sa pẽsee il auoit argu & desplaisãce & specialement estoit le plus perturbe quant

il pensoit a par luy a qui il pourroit bailler la cõmission de gouuerner le pays Doriẽt qui tant estoit cõmeu et qui semblablemẽt pourroit prendre vengeance des Juifz totallement contredisans et rebelles a lempire Rõmain. Qui semblablement pourroit prendre les nacions vacines corrompues et plaines de sedicions auant que dassaillir Judee qui la plus loingtaine estoit. En ceste consideration fut long temps Neron regardãt entre les aultres princes qui le plus vtille estoit a conduyre si grant oeuure. Et ne trouua sinon vng nõme Vaspasien/pareil a celles necessitez et homme qui pouoit receuoir la charge de si grant afaire. Car cestoit vng hõme qui depuis le temps de sa ieunesse iusques en vieillesse auoit este exercite a la guerre. Et q̃ autressois auoit fait paix paisible au peuple Rõmain Espaigne Fragee par le tumulte des Germains et qui ou parauant auoit vindique Bretaigne region incongneue dont il donna a son pere quil triumphast sans aucun labeur ou trauail. Ainsi Neron asseure de toutes les preeminences dessusdictes estantes en Vaspasien regardant aussi laage de luy stabille et plaine de prudẽce/ regardãt aussi les obsibes de la foy estre liberaulx/q̃ que leur main estoit la fleur de la paternelle prudence il enuoya Vaspasien a gouuernerles exercites constituez en Syrie. Et fut blandy et admonneste par doulx obsequies telz quil apartenoit pour lestemps et aussi cõme la necessite limperoit q̃ lanimerent Si partit incontinent de Achaye ou il estoit auec Neron. Et enuoya son filz Tytus en Alexandrie/affin de mouuoir de la quinte et la dixiesme legion. Ainsi sen alla Vaspasien oultre Hierespõs tout par terre: q̃ feist tant quil vint en Syrie/la ou il congrega les vertus des Rommains et plusieurs autres aydes.

Vaspasiẽ esleu gouuerneur de la bataille par neron.

Comme les Juifz esleuez en leurs secondes choses demanderent Ascalon Mais p la vertu et conseil des Rõmains ilz furent reboutez et tuez plus de dixhuyt mille. Et commence. Et Judei post malam Cestii pugnam. ꝛc.

Chapitre. ii.

Dãt les iuifz eurẽt bien en sure toutes les grandes guerres et inhumanitez de Cestius si que pl⁹ ne auoiẽt esperance dauoir felicite ilz ilz ne peurent tenir de mouuoir leur exercite et faire aucunes impetuositez. Mais ainsi que fortune les vagitoit partirent leurs batailles et vouldurent proceder oultre. A la parfin quant leur main pugnatisime fut assemblee ilz prindrent le chemin vers Ascalon qui est vne cite loingtaine de Hierusalem enuiron sept cens et vingt stades Laquelle chose feist quelle fut veue plus propre aux premiers incursions de eulx. Si constituerent trois hõmes ducz de leur aggression tous gens prestans de vertu corporelle et pourueuz de prudence qui estoient nõmez/ Niger parayta/ Syllas babilonis et Jehan misse⁹. Or est ainsi que la cite de Ascalon que ceste compaignie de Juifz pretendoit auoir estoit scainte dung fort mur et bien fermee. Mais p dedans elle estoit presque plaine de presides et de dessendeurs. Car il ny auoit seulement pour la garder que vne cohorte de pietõs/et vne aelle de cheualiers/desquelz vng cõseil Rõmain nõme Anthoine estoit conducteur. Ainsi quant les Juifz furent partis cõbien que la distance de entre leur cite et celle de Ascallon fust grande. Si eurent ilz bien tost acõply leur chemin Car le despit et yre quilz auoient les menoient et furent en brief temps pres de la cite et tous prestz de donner lassault Mais Anthoine qui bien aduerty estoit de leur impetuosite sans doubter leur multitude ou audace bouta ses cheualiers hors de la cite et courut contre les premieres cõpaignies de ses ennemys et refrena ceulx qui plus essayoient a approcher le mur. Ainsi les Juifz meslez to⁹ ensemble sans ordre: cest/ assauoir les perits sages et congnoissans auec les imperits et ceulx qui rien ne congnoissoient. Les pietons estoient auec les cheualiers/ les gagies auec ceulx qui nestoient point de ordonnance et ne auoient aucuns gages. Les legierement armez et

trefruitz aux batailles plus attribuans leur cas a indignation que a conseil de gēs de bien et qui toutes choses faisoient par conseil de gens de bien q̄ commandement du capitaine. Ainsi le labeur de leurs aduersaires fut facille. Car si tost que les premieres hautesses des Juifz furēt approchees des cheualiers Rommains et a force et vehemence darmes perturbees tous tournerent en fouyte/ q̄ en fouyant furent ennemys les vngs des autres iusques a ce q̄ par les incursions des cheualiers tous furent disparses et espādus par le champ qui fut grant et habille aux cheualiers pour se demener sans estre a destroit: et ce moult ayda les Rommains ainsy que par grant occision ilz prosternassent les iuifz. Car en fouyant ilz faisoient retourner ceulx quilz trouuoient q̄ les tourmentoient les autres quilz pouoient occuper en courant ilz tuoient et occirent tant que le nombre en fut cōme infini. En ceste bataille feirent les cheualiers Rommains grant destruction de Juifz. Car de toutes pars ou les Juifz fuyoient ilz les auironnoient et fust auec ars ou autres manieres de traict les opprimoīt. Si que la multitude des Juifz mys en desperation leur sembloit terre et faisoient comme sus terre courir leur cheuaulx sus les corps des gens mors: et combien q̄ les Rommains fussent peu en nombre toutesfoie ilz estoient veus superflus tant estoient animez en leurs seruices des choses: et hommes aduentures. Toutesfois les Juifz hōteux de si tost sen fouyr pour vng assault esperans aussi la mutation de fortune/ descreurent tant ilz peurent et par plusieurs fois se rassemblerent a tenir contre les Rōmains/ essayans touſiours auoir victoire/ et les superer Mais les Rommains q̄ peu de peine auoient es choses qui prosperees/ meut leur venoient/ ne sen feirent que mocquer. Et dura ceste bataille iusqs a la plus grant partie du iour quil y en eut bien mille hommes tuez: auec deux ducz: cestassauoir Iulian et Sylua. Lors sen fouyrent les autres qui estoient reschappez auec Niger pardonna le tiers duc qui estoit demeure: q̄ se hastoit de mettre a sauuete en vne Cite de ydumee: nōmee Gadis. En ceste bataille aussi furent blessez q̄ bruisez aucuns des Rōmains. Mais pour la grant occision q̄ y fut ne fut point ostee lesperit des Rōmains. Mais plustost la douleur dilz eurēt

Dix mille Iuifz tuez & deux Ducz.

sent inuita laudace. Et cōbien que deuant eulx ilz veissent les chemins to⁹ plains de leurs gens mors/ qui de leurs charongnes empuentissoient q̄ infectionnoient toute la region. Si estoient ilz incitez de retourner a vne autre playe q̄ se mettre en secōde danger sans quilleur suffisist de estre eschapez de celuy ou ilz auoient este. Finablement apres vng peu de temps que leurs gens naurez eurent este curez ilz rassemblerent leurs exercites et fortes auec plus grande indignation que par auant: et retournerent a vne mesmes commencemēs de bataille/ retournans deuers Ascalon/ esperans layde q̄ conuenitation de fortune: estimans auoir failly a la premiere foys par faulte de bonne aduertence: q̄ de bien pēser a leur cas. Auquel a celle secōde foys ilz proposoient de mieulx penser. De ceste secōde entreprinse que faisoient les Juifz fut Anthoine gouuerneur de Ascalon aduerty/ q̄ secretemēt meist embusches q̄ insidiateurs en vng lieu estroit par ou il conuenoit que ceulx Juifz passassent pour aller assaillir Ascalon. Et la furent prins a despourueu/ car deuant quilz se fussent disposez a bataille/ les cheualiers Rōmains les circōdererēt de si grande vehemēce quil y en mourut plus de huyt mille: q̄ les autres sen fouyrent. Entre lesquelz estoit Niger ducteur vaincu/ qui demonstroit plusieurs vices et pechez dung grant courage. Et pourtant q̄ veit que ses ennemys le suyuoient de pres: il et ses cōpaignons furent compellez de se mettre en vne tour tresforte dune rue quon appelle Balbez el: laquelle ou Anthoine et ses cheualiers Rommains les pourſuyuirent Mais pour tant q̄ mallieur suſoit de tenir longuement siege contre celle tour q̄ estoit tresforte q̄ inexpugnable: q̄ aussi ilz laissassent leur ennemy vif Anthoine cōmanda q̄ on boutast feu gregeois tout autour du lieu q̄ la place fust embrasee: q̄ ceulx de dedans estouffez. Et ainsi fut fait. Adonc quāt les Rōmains veirent la tour bien embrasee: q̄ q̄ plus de remede y auoit quelle ne bruslast: cuidans aussi q̄ Niger le tresfort duc fust cōsume: ilz se departirent pour soy retourner vers Ascalon. Toutesfois Niger ne fut point bruſle Mais quant il veit linflamation de la tour/ ou point de remede ny auoit il saillit dedans vne tresbasse fosse pour soy saluer sa vie: q̄ euiter le dāgier. Et fut la lespace de trois iours q̄ ses cōpaignōs le alerēt

Huyt mil le Iuifz tuez.

Niger garde destre bruſle.

cherchier / en plorant / anybans quil fust mort: affin de les sepulturer. Et ainsi quilz cherchoient au pres de la fosse ou il estoit: il entendit les gemissemens de eulx: si parla et se manifesta / dont ilz furẽt tant resiouys et pleins de ioye insperee / quil leur fut aduis que par diuine prouidence vng duc leur auoit este reserue pour cõduyre leurs fuitz ou temps aduenir.

¶ Comme le chasteau de Sephoris en galilee defaillit aux iuifz: et se bailla a Vaspasien. Et commence. Et Vaspasianus anthyochiam exercitum ducens &c.

Chapitre iii.

En cestuy tẽps que la bataille deuant dicte estoit en Ascalõ la ou y fut tãt destruit de Juifz comme dit est. Vaspasien estoit en Anthyoche / menant son exercite. Or est Anthyoche la Cite metropolitaine et le lieu plus spacieux et plein de felicite qui fust en tout orient entre les Citez qui tenoient de lempire Rommain. Et la ou Agrippe a son aduenement se cuyda de la disposition et felicite que ses chemaniers y prindrent: et de la grant triũphe quon luy feist. Et de la se partoit Vaspasien auec tout son exercite pour properer et sen aller hastiuement en Ptholomaida. En la dicte Cite les Sephorins cestassauoir ceulx de la Cite de Sephoris / cest vne forte place de Galilee vindrent a luy: qui considererẽt que cestoit de la grant puissance aux Rommains le dangier qui leur pouuoit aduenir se eulx vouloient resister: et la maniere cõme ilz pourroient acquerir leur salut: et euiter les inconueniens. Au deuant que Vaspasien y allast vindrent a vng nõme Semuel gallileen leur soy: et de par luy comme lieutenant des Rommains demanderent et receurẽt deffence militaire. Puis apres quant Vaspasien y vint ilz le receurent tresbenignement: et promisrent de bon courage estre en ayde aux Rommains cõtre les gentilz et tous autres qui se declairoient leurs ennemys. Auec ce demanderent a Vaspasien que pour garder leur Cite il leur baillast tuicion de chevaliers. Et mesmes feist il telle quil vng gens qui pouroit obsister aux incursions des ennemys q̃ vindroient en celle Cite / quãt ainsi seroit que les Juifz eussent voulu mouuoir aucune chose. Or est ainsi que quant les Juifz seurent ceste redition de Sephoris ilz furent mouk esbahys et congneurent que ce leur estoit vng tresgrant peril pour la bataille future. Car cestoit vne Cite tresgarnie / forte et puissante entre les aultres Citez de Gallilee. La plusgrande aussi et assise au plus seur lieu de toute la terre pour garder seurement les gens qui si vouldroient bouter.

¶ La distinction des deux Gallilees cestassauoir de la grande et de la petite. Et commence. Due sunt autem gallilee que superior &c.

Chapitre iiii.

Au propos de ce que Josephus a cõmence a parler des Citez de Gallilee dont Sephoris est vne des principalles / il dit icy quil ya deux Gallilees: dont lune est appellee Gallilee superiore. Et laultre Gallilee inferiore. Et sont toutes les deux saintes et encloses entre la terre de Phenice et de Syrie. Mais par deuers occident Ptholomais les discerne par les fins et mettes de son territoire / ainsi que ie dis on souloit dire. Mais maintenãt on dit que cest la mõtaigne du Carmel / auquel est cõiuncte la Cite dicte Hypeon / cest a dire des gens a cheual / ainsi dicte pour tant que les cheualiers que Herode laissa furent menez en celle Cite pour demeurer. Dautre part et en la partie de midy toute Gallilee est close et pochainement auironnee de la terre aux Samaritiens et aux Scythopolitains iusques au fleuue de Jourdain. De la partie dorẽt a ladicte Gallilee les Citez de Joppa et de Gadaris. Mais elle se finist et termine en Gaulanitide: q̃ sont les fins du Roy Agrippe. Le traict aussi de septẽtrion est terminé au Tyr et aux mettes dicelluy. Les fins aussi de la basse Gallilee en longueur sont depuis la Cite tyberiade iusques en zabulõ / a laquelle est voisine / du coste des lieux maritimes la cite aux thesbuyẽsiens.

Mais de largeur elle porte depuis la rue nõmee salwchy: qui est assise ou grant chãp iusques en Bersabee. La largeur aussi de la superiore Galilee a la fin de la petite ou la basse: ⁊ dure iusques a la rue nõmee Baca: qui diuise la terre des Tyriens. La largeur de la superiore Galilee cõmẽce a vne rue nõmee Thapchaine du fleuue Jourdain iusques en Berothe. Mais cõbien q̃ ainsi soient grandes lune ne lautre Galilee ⁊ circondees de si grans gens. Toutesfois ont elles tous iours resiste a tous les perilz de bataille. Car ceulx de la nation sont gens belliqueux et pugnaces de leur enfance Oultre sont en grant nombre ⁊ si crainte ou penurie ne occupa iamais les rues diceulx Car elles sont toutes tresbonnes et fertiles/ plaines de arbres de tous genres tellement que lusaige de labourer ny est gueres requis. Oultre sont toutes les rues de Galilee insultees des incolles ⁊ de ceulx de la nation: qui toutes les emplent Si que aucune partie on y trouueroit oueſiue Car les Citez de la sont legieres: ⁊ en grant nõbre: ⁊ ya par tout grant multitude de rues: qui pour loppulence ⁊ fertilite de la terre sont populeuses. Si quil ny a si brefue rue qui ne ait plus de quinze mille habitateurs en elle. Oultre se aucun disoit que linferiore Galilee fust petite plus que la region de oultre le fleuue de Jourdain/ par tant que le circuit de terre est moindre Si la doit il preferer par les vertus et force dicelle. Car annuellement elle est ferace de fruitz comme celle de oultre le fleuue de Jourdain: qui en extẽsion de terre ⁊ la pl⁹ spacieuse. Mais en adõduction de fruitz elle est aucunesfois sterile: si que par aucũs ans la regiõ doultre le fleuue de Jourdain est aspre: et napporte pas annuellement tant ne de si bons fruitz cõme la basse galilee: en laquelle sont chãps ingenieux pour auoir fruitz de toutes manieres: et to⁹ genres darbres/ comme sont palmes/ oliuiers vignes ⁊ autres arbres portans fruitz delicieux Auec ce est arrousee abondantemẽt de ruisseaulx de montaignes/ ou de fontaines deaue perpetuelle: toutesfois que par chaleur les autres deffaillẽt. Et est la longueur de celle depuis Machorõta iusques en Della La largeur/ depuis Philadelphie iusques au fleuue de Jourdain. Et est Della que nous auons deuandit son traict septẽtrionnal. Mais locale ritat est Jourdain

La fertilite de Galilee.

Le trait de midyse termine aux moabites Et loriental en Arabie/ Selbonitide clos dune part de Philadelphie ⁊ de Gerasis.

Le description des termes et fins de Samarie: et la nature du pays: qui commence Samariensis autem regio inter iudeam quidẽ et galileam ⁊c.

Chapitre .v.

Dur ⁊ affin de mieulx cõgnoistre comme les grans guerres furent en Judee ⁊ parties prochaines ou temps que Vaspasien conduisoit lexercite Rommain. Icy a descript Josephus aucunes terres et regions cõme ou chapitre precedent galilee/ ou chapitre dapres Samarie: ⁊ en lautre Judee: qui sont toutes regions vicines ⁊ cõtigues par ou lexercite passa. Et dit en ce present chapitre q̃ la region de Samarie est entre Judee ⁊ Galilee commencant a vne rue assise en la plaine nõme Genmaye: et finissent en la Toparchie Acrabatheue Mais en nature elle ne differe point en aucune chose de iudee. Car lune ⁊ lautre sont montueuses ⁊ champestres asses doulces ⁊ tresbõnes aux Agricolles ⁊ laboureurs habondẽt aussi ⁊ sont pleines darbres portãs fruitz/ cõme põmes tant sauluaiges q̃ domestiques pour tãt quelles sont de nature seiches et aridez. Oultre plus ont asses de pluyes. Ont aussi grant multitude deaues doulces: ⁊ grant abondance de bon grain. Et par sus toutes autres terres les bestes armentaires de leurs lieux habondent en laict: q̃ est de grãt coppulence ⁊ vertu specification Et sont Samarie et Judee bõnes pour les hõmes. Et si est vne rue nõmme aachar/ ou autrement borceas: finitiue et treſprouchaine de lune et de lautre q̃ est le chemin ⁊ sentier de Judee: quant on va de Samarie p le quartier de septẽtrion: mais la partie Meridianne dicelle est terminee en longueur a la rue des Arabiẽs nõmee Jordan. Et la est cõmencemẽt de Judee.

La diuision de Judee et des termes dicelle. Et commencee. Et iudee latitudo ep iordane ⁊c.

Chapitre .vi.

Josephus de la bataille Judaique.

Comme dit est de Samarie Judee est vne regiõ dõt est la largeur porte depuis le fleuue de Jourdain iusques en Jopen. Et est Hierusalẽ la moyenne Cite ceſtaſſauoir du meillieu de la terre. Et pour tant aucuns non ſans raiſon lappellent le nombril de la terre. Car tout ainſi que le nombril eſt ou meillieu de la perſonne. Ainſi eſt Hierusalẽ ou meillieu de la terre de Judee. Et ne a pas beſoing ceſte terre de lieux maritimes et des delices q̃ y ſont/ car elle eſt toute maritime iuſques en Ptholomayda Et ſi eſt diuiſee en vnze ſors/ deſquelles la premiere eſt des Royaulmes: que contient la Cite de Hieruſalem precedente deuãt toutes autres Citez eminentes/ comme le chief ou corps de lhomme. Et ſont diſtribuees les Thoparchies es autres Citez apres ceſte La ſeconde eſt copua/ et puis Atrabatam. De rechief Taphua ⁊ Lydda. Apres ce Aminens ⁊ Pelle ydumee ⁊ Gabda Herodion Hiericus Apres leſquelles ſont Jannita et Joppe qui vont deuant les finitiues. Et puis oultre ſont Gamalitica Gaulanites Bachanea/ Traconitidis q̃ auſſi sõt parties du Royaulme Dagrippe. Et eſt eſpãdue ceſte terre incipiente a la mõtaigne du Liban: et aux fontaines de Jourdain protendant de largeur iuſques a la prochaine foſſe de la Tyberiade/ de lõgueur elle procede depuis la rue nommee Fartaſus/ et tent iuſques au chaſteau nomme Julliada Et eſt habitee dune partie de Juifz natifz de la terre: et de lautre de Syriens meſlez enſemble Et dit Joſephus en ceſt eſtat de Judee ⁊ de ãlles regis elle ſoit cainte le pl⁹ brief que iay peu iay expoſe. Mais de Haſpaſien qui cõme dit eſt bailla aux Sepharites euſtodes ⁊ gẽs pour les garder: ceſtaſſauoir mille cheualiers ſix mille pietons deſquelz vng nõme Placides eſtoit regent ⁊ ciliarche/ nous cõuient parler. Car quãt iceſtes aydes furẽt enuoyees en Sephoris: les chaſteaux furẽt en deux parties: ⁊ mys en vng lieu nomme le grant champ. Puis furent aſſis les pietons en la Cite pour la defendre: et les cheualiers furent mys ou chaſteau. Et couroient chaſcun iour leſdiz cheualiers ſus les champs en degaſtant le pays/ ⁊ en inquietant Joſephus par grãs ⁊ diuers dommaiges/ cõbien que deſir euſſent de paix auoir: ⁊ ſe teniſſent le pl⁹ quietement quilz pouoient/ et ſi repetoient et gardoient les efforcemens des autres Citez/ quant ilz vouloient ſaillir dehors pour deffendre les incurſions des Rommains: et les pilleries quilz faiſoient.

¶ Du nombre des legions des cohortes et des aelles q̃ auoit Haſpaſien en ſon eppedition et des aydes. Et commence. Sed Joſephus aduerſus auttem impetum fecit ⁊c.

Chapitre xii.

Quant Joſephus veit que la Cite de Sephoris prinſe des Rommains et dilz luy faiſoient beaucoup de inquietaciõs il ymagina en luy meſme q̃l moyen il trouueroit de la reprendre/ par tant quil lauoit autreſſois faicte clorre de mur: ⁊ luy ſembloit que ſe vne foys il la pouoit reduyre a la main des Galileẽs iamais les Rõmains ne la pourroiẽt vaincre Toutesfois il cheut de ſon eſperance/ car Sephoris fut trouuee par force et perſuaſion la plus enferme et debile de toutes les autres. Et ſi aduint la bataille en Judee plus a ceulx qui indignement et ſans cauſe portoient inſidiation et embuſches aux Rommains que a ceulx q̃ ſe tenoient en paix. Car quãt les Rommains eſtoient aduertis que aucuns inſidiateurs ſe mettoiẽt ſus champs pour leur porter quelque nuyſance/ ilz ſailloient ſus champs: rompoient ⁊ degaſtoiẽt tout ce quilz trouuoient en deſpouillant les chãps: et ſpecialement la ou ilz trouuoient aucunes rebelles. Car la ou ilz trouuoient ceulx qui eſtoient en armes ⁊ reſiſtoiẽt au cuement par force contre eulx ilz les mettoiẽt a mort ſans aucune remiſſion Mais les autres qui ſe abſtenoient des armes et ne faiſoiẽt aucune motion neſtoient point mys a mort Ains eſtoiẽt ſeulemẽt prins ⁊ menez en ſeruage. Adonc feu ⁊ ſang auoit rẽply toute Syrie. Et ny auoit celluy q̃ fuſt de ſa peſtilence ou de lacerbite: et ne auoiẽt ou deuoient auoir aucune eſperance de ſa-

lut ceulx qui senfuyoient aux Citez que Iosephus auoit munies de mur/ Car ilz pouoient bien scauoir veu les commencemens que Vaspasien faisoit/et le grãt exercite quil menoit. Auec ce que Tytus enuoye en Alexandrie pour prendre la puissance des cheualiers eut plus tost fait quil ne pensoit/combien quil fust yuer. Si se meist a chemin et incontinent tant alla ql veint en Ptholomaida/ la ou estoit son pere et lexercite Rommain. Cestassauoir la cinquiesme et la dixiesme legion qui noblement estoient appareillez/ausquelles ioingnit Tytus la quinziesme legion quil amenoit. Lesquelles suyuoient dix et huyt cohortes/ ausquelles vindrent de Cesaree cinq aelles dune part et vne autre dautre part. Oultre plus cinq aelles de cheualiers Syriẽs/dix cohortes aussi desquelles chascune auoit mille pietons. Auy autres estoient six cens et treze pietons: auec cent et vng cheualier/ dautre part venoient des aides asses des Roys qui vouloient auoir alliance auy Francoys. Comme du Roy Anthiocus/Agrippe et Soemus: qui enuoierẽt chascun deux mille hommes/ tant pietons que sagittaires. Oultre chascun mille cheualiers. Sẽblablement aussi Nathichus Roy Darabie qui enuoya cinq mille pietons et mille cheualiers. Mais des des cinq mille la plusspart estoient Sagittaires. Tant fut grande la cõpaignie des Rommains quant tout fut assemble/ que en compte ilz furẽt trouuez oultre les toyaulx/cestassauoir oultre ceulx que Vaspasien et Tytus auoiẽt amenez. Mais des ayões seullement le nombre de plus de dix mille pietons auec les cheualiers: sans plusieurs autres qui suyuoient larmee/ comme congnoissans de seigneurs: et ne se tenoient moins loing des assaulx: q̃ faisoient les cheualiers: ou principaulx soldars. Car pour tant que le pays que on trouuoit rebelle estoit abandõne/plusieurs a cause de gaigner auy pillages abandonnoiẽt leurs corps: et se exercitoient auy armes.

Des gendarmes q̃ tyt⁹ auoit amassez & menez en Iudee.

De la vertu des Rommains auy choses bellíques: et de la discipline de leur cheualerie. Et commẽce. Quaquidem in re nimis ammicandam ꝛc.

Chapitre viii.

AInsi donc peut apparoir que la bataille Iudaiq̃ fut grande/ cestassauoir des Rommains et des iuifz ou il y auoit si grãt appareil: et est biẽ digne de memoire: et de grant admiration la prouidẽce des Rõmains en ce cas q̃ instituoient leurs seruiteurs en telle maniere cestassauoir ceulx qui nestoient point du nõbre des armes q̃ non pas seullemẽt a ladministration de vie ilz seruoiẽt Mais aussi se emploioiẽt auy batailles. Et est chose bien notoire ⁊ manifeste q̃ se aucũ hõme cõgnoissant regardoit la cheualerie diceulx Rõmains au regart ⁊ par cõparaison de celle dautruy. Pour certain il trouueroit qlz ne auroient du tout conquis lẽpire pardon de fortune amyable ainsi q̃ aucũs ont estime. Mais par armes fortes ⁊ cheualeureuses Car en bataille nont ilz point cõmence vser de armes: ⁊ ne ont point seullement meu leurs mains quant la neccessite est venue ne qlz se soient reposez et vacq̃ ouesiuement en tẽps de paix: mais cõme naturellement inclinez auy armes de toute aage se sont exercitez auy armes: et iamais neurẽt cogitation en bataille q̃ discrepast de raison: mais tousiours ont voulu exerciter leurs armes par vraye et raisonnable cõtention sans faire trop grãdes inhumanitez: parquoy quãt venoit auy assaulx ilz portoient ⁊ tolerezoiẽt tout plus patientement: et iamais pour ql̃que ordre ou ilz fussent mys ne se departoient point de leur disposition acoustumee. Et ne les espouẽtoit en aucune facon nouuelle de peur quon leur apportast lassitude ou trauail qlz eussent coustage ou despens quilz feissent. Mais tousiours viriliemẽt ⁊ de bonne cõstance dimiquoient en soustenant leur bonne quereste: dont il se est ensuyuy que par tout la ou ilz ont trouue cheualiers ennemys desordonnez et sans cause mouuant guerre cõtre eulx/ce nest point de merueille silz les ont superez. Oultre ne peut errer aucun sil dit les cogitations des Rõmains conflictz sans effusion de sang. Cest adiuxte q̃ iamais au commẽcement des batailles les Rõmains iamais neurent voulente de sang espandre. Mais au cõtraire on peut bien dire que leurs assaulx ont este pleins de sang. Car puis q̃ vne foys ilz auoient amonneste leurs ennemys de venir a bon

appoinctemẽt: et ilz le refusoient sans vouloir obeyr a raison il ny a quelque doubte que les Rõmains ne fussent cruelz: & meissent tout a feu & a sang. Auec ce tousiours ont este gẽs quon na pas prins facillemẽt a la course. Mais en quelconque lieu q̃ ilz aient couru deuãt la munition de quelque Cite/ iamais nont laisse la bataille: ne leue leur siege: que premierement ilz ne soyent venuz a leur intẽcion. Oultre iamais nont laisse en leurs assaulx dresser leurs pauillõs en vng lieu seul: mais tousiours quant venoit a mettre le siege deuãt quelque Cite/ ont regarde les circuitez & les equalitez de la terre. Puis selon ce quilz veoient mettoiẽt leurs appareilz. Et si est des Rõmais designe la dimension tousiours en quatre angletz: car la multitude des febures et la copiosite des ferremens q̃ lusage de leytruction requiert suyuẽt lexercite. Et linterieure partie des chasteaulx est distribuee par tabernacles. Mais lauironnemẽt de eulx extrinseque portent la face dung mur Dronne et circuit de tours disposees et assises en appareil espace. Et en linterualle dicelles tours sont traitz cõme de arcz sinibulles/ arbalestes: et toutes autres manieres de choses missibles/ affin dauoir incontinẽt tous gẽres de iacules: cest a dire de traitz/ ou de glaiues a getter/ cõme darces: & telz choses. Apres aussi q̃ les Rõmais ont assis leurs chasteaulx cest a dire leur parc de guerre/ ainsi clos & auironne q̃ dit est: ilz constituẽt portes en chascun des quatre quartiers/ ainsi tousiours ya quatre portes grãdes & faciles pour bouter incontinent dedans le parc/ tant les iumens: cestassauoir les bestes mues: que les gens/ se la necessite venoit q̃ pour les couleurs ilz se boutassent a sauuete. Oultre plus dedãs les chasteaulx a des lieux interposez grans cõme rues/ et la sont colloquez les tabernacles des couuertures entre lesquelz principallement est le lieu du duc et chief de toute larmee fait en la propre maniere dung temple. Affin aussi que il semble estre vne Cite bien fermee et bien desfensable autour dudit lieu/ ou se tient le duc est vne place/ cõme le marchie/ la ou les viuendiers de lost se tiennẽt et les ouuriers de tous mestiers affin que se aulcũ de larmee en a affaire/ il les saiche ou trouuer. En celle place aussi sont les sieges du iuge et des cheualiers. Des primats aussi & princes des orbes pour faire iustice/ sil aduient quil y ait aucune ambiguite ou chose doubteuse entre les autres. Et est fait et assis tout cest appareil en la maniere q̃ dit est lune foys plus grãt que lautre selon la science de ceulx qui le fabriquent: & qui ont art de ce faire ioupte lespace et lieu q̃lz ont. Car se la chose le requert il gaignent leur part dune fosse parfonde de quatre couldees & large dautant. Et lors q̃ tout leur appareil est tendu les cheualiers et les autres faitz aux armes se demainẽt dedans les tentes: et font honnestement & par hõneur tout ce quilz veulent faire. Et si ya regart par tous les contubernies affin q̃ tout voise ordonneement. Pour aussi scauoir sil ya besoing daucune chose cõme de boys/ deaue ou de pain. Car la est tousiours vng despẽsier prest de bailler a chascun son disner/ ou souper: quant il le voudra demander/ y est aussi hõme en chascun contuberne pour disposer les litz quant on doit aller dormir/ & sont buccinateurs & sonneurs de trompettes: qui aux heures signifient temps de aller coucher et dormir/ ou de leuer & veiller quant besoing est. Et ny a rien qui totallement ne soit fait par edit. Premierement tous les iours au matin les princes & seigneurs de larmee vont saluer les cẽturiõs a cause de leur office. Les centurions apres vont saluer le Ciliarche. Puis sen vont tous ciliarche centurions & princes deuant le souuerain prince de tous. Et il leur donnoit vng signe auec aultres choses commandees de conscience a proferer a ses subgetz. Ainsi estoient toutes choses disposees en la haulteur du parc aux rõmains: & seoit le souuerain au dessus de tous/ affin quil peust veoir tous ses gens: et se la chose le requeroit que il les peust appeller: et aussi quilz obeissent a ses cõuocations. Apres quant vient q̃ les Rõmains deuoient yssir hors de leur parc la tube en faisoit le iugement & sonnoit. Et ont de coustume que eulx estãs en leur parc iamais hõme nest ouesif/ que il ne face aucune chose/ ou quil ne se mette de son bon gre a cueillir les tabernacles/ ou faire aucune aultre chose. Si quilz instruisent toutes choses a prouffit: de rechief sonne la tube/ affin quẽ tous soient prestz. Lors cõmencent tous a charger leurs muletz & iumens de toutes choses q̃lz les veulent aorner & charger. Et puis apres tous chargez attendẽt le signe de partir/ comme se ce fust pour aller cou-

tir ſus les ennemys. Et tout auſſi toſt qlz partirent de leurs chaſteaulx ilz y mettẽt le feu monſtrans quilz ney ſont pas grãs eſtime/et que choſe facile eſtoit a eulx den recompenſer de nouueaulx. Et auſſi affin quilz ne ſeruiſſent a lufage de leurs ennemys. Tiercement ſonne la trompette ou tube/affin que tout yſſe en contraignant ceulx qui demouroient pour aucune cauſe/ceſtaſſauoir affin que aucun ne laiſſe ſon ordre. Et eſt a la dextre du duc vng meſſagier lequel en voix patrienne demande ſe tous ſont appareillez. Adonc reſpondent tous que toutes et quanteſſois quon voul dra ilz ſont preſtz. Et tous de grant courage ſe viennent preſenter deuant celluy qui les interrogue/ioyeulx deſperit/leuant les mains en hault/cryans a haulte voix/pour denoter quil ne fault que dire qlz ſont tous preſtz de acomplir le vouloir de leur duc: Lors ioyeuſement auec tout honneur deambulent/gardans chaſcun ſon ordre comme en bataille. Premierement vont les pietons auec fortes pieces dacier deuãt leurs poictrines/et heaulmes de cuyr en leurs teſtes. Auec ce ont deux dagues ou eſpees/nommees ſacques/lune dung coſte et lautre dautre. Mais elles ſont de diuerſes facons/car celle du coſte ſeneſtre eſt la plus longue en tãt que celle du coſte dextre ne excede point la meſure dune paulme. Mais les pietons qui conduyſoient le duc et chief de larmee ne ſont pas ainſi. Car au tour de luy ilz portent eſcuz et lances. Les autres portent haches et boucliers longs ferreures auſſi corbeilles a porter terre ſarcules/ceſtaſſauoir inſtrumens a fouyr terre pour faire foſſes: haches pour couppper et doller boys: habenes ceſtaſſauoir licolz et ligatures pour atacher les cheuaulx/des faulx auſſi pour leur froucher des herbes. Oultre plus eſtoit la couſtume que par chemin les Rommains allans en guerre alloiẽt tout de reng trois a trois Pourtant auoient ilz vng viatique Ceſtaſſauoir vng cheuaucheur qui alloit de toutes ps pour les faire tenir dordre/en baillant certaine eſpace de chemin entre les beſtes chargees et les pietons precedẽs pour deſcouurir les chemins/affin quil ny euſt aucune embuſche. Semblablement auſſi auoient les cheualiers ordre en leurs armeures. Car au dextre coſte ilz portoient vng glaiue long/et vng court au ſeneſtre. Auec ce portoient vne grande perche en leur main. Ceſtaſſauoir vng grãt boys non ferre/ceſtadire quilz ne portoient pas grant fer ainſi que vne lance a fer eſmoullu/et paſſoit celluy boys tout au long du coſte du cheual/ouquel eſtoit pendu vng bouclier/affin que ce la lance rompoit incontinent ilz euſſent recours a leſpee darmes et au bouclier. Daucuns auſſi cheualiers ceſtadire de gens a cheual. Car adõcques tant hommes darmes que archiers eſtoient nommes cheualiers non par tant quilz euſſent acquis nom cheualereux par faitz darmes ſinguliers Mais pourtant quilz alloient a cheual. Portoient arcz ou arbaleſtes auec deux ou trois botes de trait et iauelotz peu differens en pointe de la maniere de haches. Auoient auſſi les cheualiers de ceſte ſorte caſſidẽs/ceſtadire baſſinetz ou petitz heaulmes de cuyr/ou bonnez dacier auec theraces ſemblables aux pieces dacier ou eſcreuices que portoient les pietons deuant eulx. Et ne differoient aucunement les ceulx qui eſtoient a la garde du duc quant armez des aeſles de cheualiers (a entendõ aeſles pour compaignies ou ordõnances Car autãt quil y auoit de capitaines tant y auoit il de aeſles/ou de cõpaignies. Touteſſois quant venoit au partir on ne regardoit point laqueſle compaignie eſtoit la plus ſoluable pour anteceder. Mais ainſi que ſe tous fuſſent dune meſme voulente et puiſſance celle qui premier ſe offroit a laduẽture ãtecedoit Et tel les ſont les mãſions des rõmais et les chemins. Pareillement la varietẽ des armeures. Jamais auſſi ne ſont en leurs batailles aucune choſe ſoubdainement ſans conſideration ou conſeil precedent Mais touſiours deuant les aſſaulx ſentencient et ordonnent ce quilz doiuent faire. Puis apres la ſentence dõnee et loppinion de chaſcun decertee le mire enſuyt. Par ainſi ne pechent ilz que peu ou ſilz pechent ſi eſt facille la correction du peche Ceſt adire que par la grande cõſideration et bon cõſeil q̃ les Rõmains ont en leurs entrepriſes iamais ou a tart faillẽt Et encores quãt fortune parmet que faulte y ayt/elle eſt facille a amender et ny a pas grant dommaige. Touteſſois ſe les bonnes aduentures de fortũe viennẽt elles ſont arbitrees meilleures que les conſeilz par cõmun iugemẽt des inaduertens que les choſes caſuelles

soient soubz la diuine prouidẽce Mais nõ obstant quant les choses ont este premeditees/pose que le cas fortuit aduiẽne autrement si sont elles plus tolerables. Car au moins par ce vnit on le dãgier en quoy est eschеu et garde len dy retournet. Et par ce aussi nest iamais aucteur des cas fortuitz celluy qui auoit donne le conseil dont mal est ensuyui Car au deuant quon puisse approuuer ou reprouuer le conseil dautruy il conuient quon ait veu aucun effect/ soit de bien ou de mal. Et aussi en armes deuant quon puisse louer vng hõme et scauoir sil est plus fort que lautre il ne suffist pas cõparer seullement corpulence a corpulence. Mais fault consideret la magnitude des courages/ par tant que la magnitude des courages fait renõmer par raison les hõmes plus forz q̃ la grandeur des corps Oultre auoient les Rõmains ceste condition/que tant plus le dangier estoit grant et digne de crainte de tant auoiẽt ilz plus daffection et diligentoient plustost a leur fait. Nestoient point aussi ne sont les Rommains deserteurs ne abolisseurs de la loy. Mais a toute diligẽce lobseruẽt/cõme capitaulx diceste leurs ducz aussi sont plusgrãt iusticiers et plus terribles aux delinquens que ne mettent les loix Mais aux bons ilz portent hõneur & reuerẽce sur toutes choses/sans se monstrer cruelz enuers eulx pour quelque chose quilz leur cõmandent. Sont aussi de ceste cõdicion de porter tant de hõneur & de obedience a leurs princes quilz sont cõme aornemẽs et lumiere de paix/et semble a les regarder tous ensemble que ce ne soit q̃ vng mesme corps que de leur exercite/tant sont bien copulez ensemble par ordonnance/ cestassauoir les nobles au pres des ducz/prestãs les oreilles actiues pour ouyr tous les commandemens de leurs superieurs. Les yeulx ouuers et intentifz a regarder leurs signes. Et les mains promptes & leuees pour exercer leur operation Tousiours prestz de faire aucune chose. Mais de souffrir non/fors a tart Et ny a lieu ou ilz craignẽt a se mettre pour quelques spoliateurs ou multitude de autres gens darmes dlz puissent trouuer. Mais que le conseil soit donne de ainsi le faire Pareillement aussi ne se retardent point pour la difficulte des regiõs/ne pour autre chose contraire quelque cas fortuit qui soit a doubter. Car ilz se confient en leur bonne quereste asseure conseil & vertu corporelle auec prudence et industrie de sagement se conduire. Et estiment icelle victoire estre la plꝰ certaine entre les assaulx desquelz les cõmencemens procedent par conseilz & meures deliberations et de tant appareſt leexercite des Rõmains treſnoble Par tant il est bien a considerer que cest q̃ de eulx qui tiennent lempire depuis le fleuue de Eufrates en oriẽt/iusques a la grãt mer par deuers occident Par deuers midy arabie la treſſertille region. Et par deuers septentrion le Rosne & Hyster sont limites et fins de leur empire. Laquelle chose est bien a cõsiderer a ceulx qui ont petite possession quant ilz veulent entreprẽdre sus eulx aucune chose Ainsi dit Josephus en la fin de ce chapitre. Jay donc proseque toutes les choses dessusdictes et veritablement declarees au mieulx q̃ iay peu/non pas en propos de louer les Rõmains ne exposer leur grãt magnificence Mais plustost jay fait pour la confussion des vaincus/affin dlz ne se esmerueillẽt pas silz nõt peu resister a puissance si forte. Affin aussi q̃ ceulx q̃ sont enuieux et desideratifz de inuenter choses nouuelles fussent espouentez. Et aussi par aduenture pourront bien prouffiter les choses que ie en ay dictes aux studieux de bõs ars/et qui ne cõgnoissent point les estatuz de la cheualerie Rõmaine qui tãt est floriſsante/& a eu si grãt nom q̃ monarches ont este appelliez & maistres du mõde. Et de ce pour present plus ne parleray Mais retourneray au propos dont ie suis party.

Apres la louenge des Rommains il retourne a lhistoire

Cõme Placidus faisant vng assault impetueux en Jothapate fut chasse des Juifz. Et cõme Vaspasien mena ses cheualiers en Galilee. Et commence. Vaspasianus quidem vna cum filio suo Tyto. ꝛc.

Chapitre. xv.

Pres q̃ Josephus a declare & descrit les ordõnances & statuz de leexercite Rommain/il retourne a pler des grãs guerres & furieux assaulx dlz feirent en Galilee Premieremẽt

cõtre la cite de Jothapate. Et dit ainsi que durant le temps que Vaspasien et son filz Tytus auec tout leur exercite estoient en Ptholomaide se reposans et ordonnans leurs choses, vng cheualier Rõmain nõme Placidus lequel auoit charge dune cõpaignie quil tenoit aupres de la cite de Sephoris qui comme dit est ia se estoit rẽdue auy Rommains, et prins garnison de gẽs darmes. Laquelle aussi Josephus par quelconque maniere ne auoit sceu conuertir a tenir la querelle dẽs Juifz. Et couroit tousiours sus le pays en mettans a mort tant comme il pouoit trouuer de rebelles en inuiateurs sus les champs. Si que de la paour quil feist auy incolles plusieurs non osans attendre sa fureur sen fouyrent auy citez que Josephus auoit munies et faictes clorre specialement en Jotapathe la plus forte et la plus seure de toutes les aultres. Pour ceste cause quant Placidus auec si grant peuple diminuant et les mettant en fuyte veit que les Juifz auoient le courage failly il disposa de les poursuyuir tout oultre et aller assieger la cite de Jotapathe la prendre dassault et la piller, estimant que se par vne repentine accession il la pouoit gaigner. Ce luy seroit vne grant gloire enuers les aultres recteurs de bataille auec ce vng grant pouuoir pourtout lexercite Rommain. Car il iugeoit que quãt ceste cite qui estoit la plus vaillable de toutes les aultres seroit prinse elle leur seroit exẽple de venir a obeissance et se rẽdre. Jugeoit semblablemẽt q̃ sil auoit vne fois acquis ceste honneur lesditz Rõmains luy donneroient plus grant charge et auroient meilleure estimation de luy pour explicqr et mettre a fin plus grans choses. Toutesfois fut il moult deceu de son opinion. Car quãt les citoyens de Jotapathe sceurẽt son intention et quil estoit deliberé de leur leuer lassault ilz bouterent leur exercite hors de la cite, et allerent getter les Rõmains auy estroitz passages du pays par ou ilz estimoient quilz deuoiẽt passer et assez pres de la cite sentretrouuerẽt la ou les Rõmains combien quilz fussent en armes ne se doubtoient pas de estre assaillis. Si furent prins a despourueu des Jotapathains qui tousiours apparelliez estoient bien deliberez de combatre, deffendre leur pays femme et enfans qui leur accroissoit le courage et la vertu tellement quilz tournerent en fuyte les Rõmains en blesserent plusieurs mais nen tuerent quz sept tant seulement. Car ilz ne prindrent pas la guerre ordonneemẽt ainsi quilz deuoient par tant que les Rommains qui estoient gens agilles et legiers voyans estre surprins en trahyson des le commencemẽt fouyrent et ne leur pouoiẽt les Jotapathains faire aucun grief fors de loing quilz leur getoiẽt du traict, et ne eussent pas ose confidentement approcher des Rõmains. Mais leur suffisoit q̃lz les repellassent et gardassent de entrer en leur cite. Finablemẽt ny perdirent riens iceulx Juifz par mort q̃ trois de leurs gens. Et peu dautres qui furẽt naurez. Toutesfois Placidus voyant estre plus fiebe q̃ limpetuosite des citoyens sen fouyt dont Vaspasien eut les nouuelles, qui desirãt veoir le pays de Galilee et y demener son exercite tãt de gens de pied que de cheual. Si partit de la cite ou il estoit et meist a chemin son exercite selon lordre et coustume q̃ les Rõmains auoient. Premieremẽt il meist les auxiliateurs. Cestassauoir les gens Vacabons legierement armez, et qui suyuoient les stipateurs. Les sagittaires aussi en la partie de deuant pour descouurir le pays veoir se il y auoit riens embuschie auy forestz qui repentinement peust sortir et prẽdre lexercite a despourueu considerãt q̃ sil y auoit aucune embusche aussi tost sortiroit elle sus ceste cõpaignie de auxiliateurs qui estoiẽt gens habandõnez et dont Vaspasien ne faisoit aucune estime q̃ sus gens de bien. Toutesfois ne les auoit pas Vaspasien tant habandonnez quil ne leur eust baille vne certaine quãtite de Rommains tous armez. Les suyuoient aussi de chascune ethacontarchie dix cheualiers, et les pietons qui portoient leurs armeures et la mesure des chasteaulx. Apres ceulx alloient les strateurs de voyes, cestassauoir gens q̃ dressoiẽt les chemins cõplanoient les fosses et lieux estoupez par ou deuoient passer les chariotz qui portoiẽt lartyllerie. Et qui abatoiẽt les forestz et lieux buyssonneux par ou larmee deuoit passer, affin q̃ les cheualiers et autres hommes darmes veissent alentour de eulx. Affin aussi q̃ lexercite ne fust fatigue par aucune perplexite. De rechief ordonna Vaspasien q̃ apres les deuantditz ou porteroit ou feroit on mener ses farcines, et aussi celles de ses subgectz ausquelles mener pour cause de

Vaspasiẽ voulent assaillir gallilee.

tuition et sauuegarde furent deputez plusieurs cheualiers Cestassauoir gens a cheual/tant hõmes darmes q archiers. Apres iceulx cheualiers qui conduysoiẽt lesdictes sarcines partit Daspasien menãt auec soy pietons gens a cheual/et porteurs de lance tous gens de election sans la cõpaignie que tousiours auoit auec luy de son ordinaire. Car de chascune tourbe de cheualiers il auoit cent et vng tous de sa plusbelle election quil scauoit choisir. Apres ceulx cy alloiẽt ceulx qui portoiẽt les machines appareilz/traitz/ arbalestes/ tentes/ et autres choses necessaires pour tourmenter leurs ennemys. En apres suyuoient les rectеurs/preuostz de cohortes: cyliarches gagiez auec esleuz ⁊ deputez cheualiers a porter les armes des Rõmains Cestassauoir laigle que adonc les Rõmains portoiẽt en leurs bannieres/ signifiant que tout ainsi que laigle est le Roy des oyseaulx et prendre en regne deuant tous eulx/cõme oyseau trespuissant ⁊ vaillable/tenant la principaulte des aultres. Et par tant le portẽt les Rõmains en leurs armes en signe de victoire/cõme ceulx qui iamais ne faillirent en bataille quilz entreprinssent en la fin contre qui que ce fust. Apres la figure de laigle et les sainctes figures des signes suyuoient les bucinateurs ⁊ menestrelz/ sonnans sons melodieux Puis au derriere suyuoient les anciens et vng ethacõtarche garde et custode de la discipline ⁊ de lordre des cheualiers. Auec ce les seruiteurs de chascun de cheualier portans les sarcines et necessaires de leurs maistres. Toutesfois la derniere de toutes les compaignies estoit la multitude centuaire que les coacteurs des armes ensuyuoient auec plusieurs pietons armez/et plusieurs a cheual. Ainsi quant le chemin fut parfait Daspasien auec tout son exercite arriua aux fins et mettes de Galilee. Et cõbien quil eust cheualiers tous prompts et appareillez sil eust voulu incontinent presenter vng assault Si feist il mettre ⁊ asseoir son parc en vng lieu assez pres de lentree de Galilee pour refreschir ses gens pour aller aussi anoncer a ses ennemys quilz se rendissent et leur promettre temps et espace de penitence silz vouloient muer leur voulunte. Souuent aussi faisoient faire les mõstres de ses gens affin que pour ladmiration de la grant multitude quilz estoient les ennemys se espouantassent et venissent a misericorde. Mais neantmoins tousiours instruysoit il ses gens pour mettre le siege deuant les murs des citez la ou ilz arriuerоient. Ainsi feist le regard du duc Daspasien fouyr plusieurs rebelles deuãt luy/car celluy ny auoit q̃ nen eust paour. Or estoit adonc que Daspasien arriua en Galilee Joseph⁹ gouuerneur de la region au pres de la cite de Cephoris la ou il auoit mis ses chasteaulx esperant la reduyre a la puissance de Judee. Si luy furent portees nouuelles de Daspasien et de son grãt exercite dont ledit Josephus et ses cõpaignons furent moult esbahys. Car on leur deist que larmee des Rõmains estoit pres de la cite de Jamia la ou ilz vouloiẽt mettre le siege Ce que ne attendirẽt pas Josephus ⁊ ses cõpaignons. Mais sen fouyrent deuant q̃ la bataille cõmencast. Lors considera Josephus que la force des Juifz nestoit pas pour resister aux Rommains/si aduisa le lieu de la terre le plus seur et le plus paysible non voulant cõparaistre aux dangiers Pourtant sen fouyst il en la cite Tyberiade au plustost quil peut Et lors Daspasien voyant que aucuns ne tournoient par deuers luy pour demãder paix feist assieger la cite des Gadariens/ et du premier assault la print par tant q̃l la trouua vuyde de multitude pugnate. Si entra dedans/ et commanda que on tuast tous ceulx que on trouueroit. Mesme les enfans a la mamelle. Car pour la memoire des grandes occisions que Cestius auoit autressois faictes gardoit et obsistoit q̃ aucuns ne tournassent enuers les Rõmains pour demander misericorde/ains cõme desperez mouroient et se laissoient tuer en leur obstination. Apres occision des gens feist Daspasien bruster nõpas seullement la cite: mais ensemble les rues prochaines/ et tous les municipes quil laissa desolez: ⁊ en print les habitateurs prisonniers dont nouuelles furent portees a Josephus: qui de la frayeur quil eut remplit toute la cite de deffense q̃l auoit coaptee/en remõstrant aux citoyẽs les grans dangiers en quoy ilz estoiẽt Veu la terrible execution quil cõmencoit a exercer/dont les Tyberiens furent moult espouentez quant ilz veirent que Josephus ouquel il auoit confidence desperoit et craignoient beaucoup q̃l ne sen vouluist fouyr. Et de fait leur opinion ne les deceuoit pas

La fuyte de iosephus delaisse de ses cõpaignons.

trop. Car voulentiers sen fust soury sil eust ose. Pourtant ql veoit les choses des Juifz en piteux point/et quilz ne pouoient euader la fureur des Rommains/ ne trouuer aucune voye de salut silz ne muoient leur propos. Et realemẽt se neust este de paour de estre appelle traistre voulentiers eust le dit Josephus mue le sien. Car il esperoit bien que les Rommains voulentiers luy donneroient pardõ. Toutesfois eust il souuent voulu mourir que apres la prodition du pays auec le deshonneur de laꝺministration a luy crue faire bien ses besongues auec les Rõmains et estre villipẽde de ceulx qui lauoient constitue en dignite. Si decerta rescripre en Hierusalem aux primatz veritablement comme les choses alloient/affin que par apres pour les menasses de ses ennemys il ne fust argue de timidite en extoliant leurs vertus. Le fai soit aussi et en bõne foy rescripuoit tout affin que sil eust moins rescript q̃ la verite il eust este cause de reuoquer les penitens de la chose cõmencee a choses plus cruelles.

Iosephus ayant paour rescript aux primatz de Hierusalem cõe les choses alloient.

Et si leur manda q̃ se lappointemẽt leur plaisoit ilz luy rescripuissent tout incontinent/ou sinon et quilz veissent que chose digne et conuenable fust de mener guerre contre les Rommains quilz luy enuoyassent incontinent vng experte de gensdarmes pour luy ayder a deffendre le pays/ qui desia estait moult endõmagie Venant ces lettres furent escriptes Josephus enuoya incontinent vng messagier en Hierusalem qui les porta. Et ce temps pendant Vaspasien print voulente de aller assaillir Jotapathe/pourtant quil auoit congneu et luy auoit on rapporte que plusieurs des ennemys sen estoient enfuyz. Et oultre luy deist on que celle place estoit le trespuissant et le meilleur receptaculle q̃ les Juifz eussent et qui estoit de si plusgrant resistence Si enuoya deuant ses pietons auec aucuns a cheual mectans fossoyeurs pour applanir et adequer le chemin qui estoit tout cueux et plain de roches/ tresdifficile aux gens de pied/et impossible aux gẽs de cheual. Et tant besongnerent les dictz fossoyeurs auec instrumẽs propices dõt ilz estoiẽt garniz q̃ par leur industrie en trois iours ilz feirẽt le chemin pour passer lexercite tout au large.

Cõme Josephus vint en Jotopathe pour donner courage aux Juifz de tenir contre les Rõmains. Et commence. Quinto alit die qui maii mẽsis. ꝛc.

Chapitre. iv.

Ainsi q̃ dit est ou precedent chapitre Josephus estãt en la cite tyberiade enuoya en Hierusalẽ vne lettres pour scauoir aux metropolitanes quil estoit de faire contre Vaspasien et ses Rõmains. Et ce tẽps pendant on luy vint reporter que Vaspasien auoit enuoye semõdre ceulx des citez de Galilee quilz se venissent rendre a luy q par especial ceulx de Jotapathe/q̃ moult furent esbahys quant ilz ouyrent ceste monition doubtans les dangiers aduenir. Car dune part malleur faisoit de rendre leur cite et perdre leur liberte. Daultre pt ilz craignoiẽt a tenir p rebellion de paour que si en la fin ilz estoient vaincus Vaspasien ne leur feist ainsi quil auoit fait aux Gabatiens. Pour ce eurent ilz les cueurs faillis et manderent a Josephus estant en la cite Tyberiade quil les allast secourir.

Ege. li. iii. Rursus de vibe tyberiade iotapathã petit siue q̃ munitior ceteris esset & propterea in eã pluriẽs se contulissent. ꝛc.

Lors Josephus doubtant la prinse de ceste cite qui estoit la principalle du pays sans plus actendre la responce de ceulx de Hierusalem partit et sen alla a ladicte cite pour reconforter le courage a ceulx qui lauoient fait/et fut a vng et vingtiesme iour de may Ie est ainsi quen passant/ vng quidem Veit Josephus et ses gens qui sen alloient en Jotapathe. Lors sen alla ce quidẽ vers Vaspasien et luy racompta ce qui auoit veu et cõme Josephus estoit passe. Adonc Vaspasien fut moult ioyeulx lequel auoit bien autrefois ouy parler de Josephus: le quel estoit le plus sage de tous les Juifz et celluy q̃ estoit du meilleur conseil. Et si fut aduis auoit Vaspasien que par la diuine prouidence auoit ce este fait que vng si grant personnage comme Josephus qui estoit tout le conducteur et lesperance des Juifz se fut de franche volunte mis en fuyte/et comme sen venduen vne cite dont il ne pouoit yssir sans estre prins. Parquoy lestimation de Vaspasien estoit q̃ si vne fois il tenoit tenoit Joseph' il auroit et conquerroit facilement le demenant du pays. Par

tant que Josephus estoit le plus prudent des Juifz / & en qui les autres plus croiẽt Si ordonna de enuoyer assieger ladicte cite de laquelle les citoyens ne auoient voulu venir a obedience. Pour laquelle assaillir il enuoya vng sien lieutenãt nõme Placidus auec mille cheualiers bien armez y enuoya aussi vng nõme Decius ebucius / hõme tant de prudence que de force manuelle fort noble / et cõmanda circonuoisier la cite et enclorre affin q̃ Josephus ney peust partir. Puis vng iour apres q̃ lesditz Placidus & Decius furent partis leua Vaspasien son parc et auec toute sa puissance les suyuit et ainsi que a mydi ou enuiron tant eut itinere quil arriua deuant ladicte cite de Jotapathe / nompas du tout aupres / mais en la distance de sept stades aupres dune montaigne / la ou il feist asseoir son parc en la partie Septentriõnalle. Et par conseil souuent sailloit ledit Vaspasien en armes deuant ladicte cite. Si que ceulx de dedans le pouoient veoir / et ce faisoit ledit Vaspasien affin despouenter ses ennemys et que plus voulentiers venissent a obeissance. Et de fait quant les Juifz veirent lexercite des Rõmains / si grant stupeur les assaillit q̃ celluy ny auoit tant fust hardy qui osast yssir hors les murs de la cite. Toutesfois il ennuya aux Rommains de tãt tournoyer au tour de celle cite sans quon leur liurast quelque assault / et quil saillist aucun de la Ville. Pour ceste cause feyt Vaspasien plusfort son exercite / et tellemẽt circõder le mur que toutes les yssues par ou les Juifz pouoient yssir furẽt estoupez. Laquelle chose les feist plus audacieux & hardiz a la desperation de leur salut. Car il nest rien plus pugnace en bataille que neceslite / ne chose qui plus donne courage a lhõme de sey defendre que le dangier ou il se voit. Si aduint que le iour ensuyuãt que les Rommains eurent donne lassault aux murailles quilz ne peurẽt auoir de premiere agression pour la force dont elles estoiẽt houterent leurs pauoises tout deuant / affin de continuellement donner assault. Si ordonnerent les Juifz de ne se monstrer point. Mais se tenir couuers et au lieu de eulx houterent les femmes de la cite sus les murailles resistantes a ceulx qui vouloient monter a mont des eschelles et getoient les femmes sus eulx grosses pierres et autres choses / tellement quelles les faisoient tumber aux fossez. Quant Vaspasien veit que les Juifz auoiẽt ainsi disposé leurs choses et mis leurs femmes a soustenir le trauail des premiers assaulx il feist dresser ses funibulateurs / iaculateurs: archiers / arbalestriers & toutes maniere de tracit contre elles / tellement que elles furent contrainctes a se recullier & habandonner les murailles. Car les funibulateurs ne faisoiẽt coup quilz ney tuassent aucune quant ilz les pouoient apercevoir. Lors les Juifz doubtans leur cite / specialement Josephus voyant que Vaspasien sefforcait du tout auec ses pietons a prendre la cite par le coste dune montaigne par ou elle estoit la plus forte et inexpugnable Madonnerẽt de saillir cõtre les Rõmains et de fait y saillirent tant impetueusement quilz rebouterent les Rõmains vng / en faisant plusieurs mault tant de main que de audace. Et aussi dautre part les Rommains ney faisoient pas maine sur les Juifz. Car dautant que desperation de salut abrasoit les Juifz aussi faisoit honte de estre vaincus les Rõmains. Ainsi estoit la resistence des vngs cõtre les autres. Car la force et perite des Rõmains les conduysoit. Et ferocite auec yre armoit les Juifz. Ainsi quant ilz eurent bien cõbatu tout le iour les nuyt vint qui rompit lassemblee / et conuint que chascun se retirast a son parc / pour faire restacher & medicamer les playes des naurez / dont plusieurs y en auoit toutesfois plus des Juifz que des Rõmains. Combien que plusieurs Rõmains furent bleciez. Mais il ny en eut que treze de tuez. Et des Juifz six reputs furent vaincuz / et dix & sept mis a mort. Neantmoins le iour ensuyuant les Rõmains qui grant dueil auoient de estre rebouteez / retournerent a lassault. Les Juifz aussi qui auoiẽt acquis fiance partant quilz auoient bien resiste a la premiere fois / saillirent a lencontre / et resistierent plusfort que deuant en esperance quilz auoient. Et par ce la ou les Rommains veoient que leur force par esprouuer croissoit ilz haultement leur experience par honte de estre vaincuz / considerans que se tous ne vainquoient les autres croiẽt estre les plus forts. Ainsi par cinq iours les Rõmains ne cesserent point de faire leurs aggressions. Les Jotapathains aussi accroissoient leurs incursions & oppugnoiẽt leurs murs de plusfort en plusfort. Si quilz ne

Les iuifz voyãt larmee des Rõmains ont eu paour.

Ege. li. ii. Nulla enim res promptiorẽ bello militẽ dedit quam necessitas preliandi & prõptũ periculũ &c.

Ege. li. ii. Pudor hos illos animabat spes vitam ferro aperiendi salutis desiderates. &c.

craignoient point les forces de leurs ennemys. Et aussi la difficulte de prẽdre le chasteau ne laissoit point les Rommains.

De la situation de Jotapathe: et cõme les Juifz empescherent les machinations des Rommains par grant vertu. Et commence. Et en Jotapathe paulomin⁹ ꝛc. Chapitre vi

Dur tant que ou precedent chapitre il dit q̃ les Rõmains ne se laissoient point de oppugner ⁊ assaillir la Cite de Jotapathe pour la force delle en quoy se cõfioient les Juifz en ce precedẽt chapitre cõme par maniere de incident / il descript la situatiõ dicelle disant q̃ Jotapathe est presque toute assise entre les roches: ⁊ de la partie ou les roches ne sont point il ya y tout valees grandes ⁊ immenses. Si q̃ la parfondeur diceles ne peult le regart daucun considerer ⁊ cõprendre Et si ny a seullemẽt q̃ vne entree par deuers la partie de Boreas / la ou elle est edifiee au trauers dune montaigne / la ou il ya vne certaine planitude: ⁊ si y auoit fait Josephus muniteur ⁊ edificateur dicelle place enclorre legit coste de la montaigne debãs la Cite. C'est a dire q̃ pour partie celluy coste seruoit de closture / affin que les ennemys par dessus les haultesses ne peussent acceder de celle Cite: et si ny auoit lieu par ou elle peust estre regardee que par tendroit de celle mõtaigne dõt elle peut estre regardee / car de toutes les autres pties elle estoit couuerte de mõtaignes: si rupeuses et horribles quon ney pouoit approucher Et ainsi estoit cõmunie la Cite de Jotapathe. Dr est est ainsi que Vaspasien qui cõme dit est grande consideration auoit en faitz de guerre ne voulut pas si tost mettre son exercite en dangier dl ne regardast toutes les manieres ⁊ facons cõme il pourroit deuemẽt venir a son intencion: voyant specialement quil estoit aussi bien necessaire de mener guerre et deceter contre le lieu ⁊ forteresse dicelluy: que contre laubace des Juifz Si commenca en son intencion de hastiuement commẽcer le siege Mais auant q̃ realemẽt executer le fait il appella a conseil tous les princes capitaines / centurions et magistratz de son exercite: pour deliberer la maniere cõment on en feroit Car la coustume des Rõmais estoit telle que iamais ne entreprenoiẽt aucune chose que par conseil et opinion daultruy. Si fut ordõne par entre eulx quilz ne se efforceroiẽt point aux choses impossibles cestassauoir a la vouloir prendre par le coste ou il estoit impossible. Mais feroiẽt leuer vne mõtaigne par deuers le lieu ou il y auoit actes: pour leql Aggere faire il enuoya tout son exercite / et cõmanda quon rõpist toutes les mõtaignes prochaines de la Cite pour cõplaner le lieu ⁊ y faire la place du parc. Auec ce feist assembler grant multitude de boys ⁊ de pierres pour faire son Aggere Mais vne chose leur nuysoit / car les Juifz debãs la Cite estans sus leurs murailles leur gettoient traictz de hault / par quoy ptraintz furẽt de faire tauldis ⁊ escus au deuãt de eulx: soubz lesql escus ilz dressoient leur aggere. Ainsi ne leur faisoient iceulx traictz q̃ peu de nuysance Ptourtant fut la chose tost parfaicte: car tãt cõme les vngs massonnoiẽt les autres administroient boys ⁊ pierres de quoy ce faire ⁊ les aultres le pourchassoient en fouyssant roches ⁊ arrachant arbres. Ainsi estoiẽt tous deuises en troys parties: et ny auoit celluy qui fust oueslf Daultre part les Juifz moult esbahys veoient q̃ leur traict ne greuoient aucunement les Rõmains ne sceurent que faire pour tousiours resister forz gecter sus les appareilz des aultres grosses roches et pesantes cuydãs rõpre ⁊ empescher lentreprinse de leurs ennemys. Et pbien q̃ celles roches ne penetrassent pas tant q̃lles rompissent les couuertures des Rõmains: toutesfois faisoiẽt elles grãt strepite ⁊ horrible empeschemẽt aux operateurs qui faisoiẽt louurage. Adõc quãt Vaspasien veit q̃ son aggere estoit aussi hault q̃ les murailles de la Cite / et quon pouoit cõbatre contre les Juifz de traict tant seullemẽt. Car main a main neussent peu pour la distance des fossees il feist mettre cẽt cinquãte bõs archiers au hault de son aggere et leur cõmãda qlz cõtendissent tant qlz pourroiẽt cõtre ceulx qui estoient sus les murs. Ainsi cõmẽca le grant assault de traict / darces darbalestes gectans viretons portans feu auec grant multitude de roches et pierres qui se gettoient parmy. Si que ilz contraignirẽt les Juifz de se retirer et habandonner le hault

Ege.li.iii. Nam ciuitas preruptis vndiq; ꝓperat intercluſa rupib⁹ nõ vallo & foſſa vt alie vrbes &c.

Leſtude de Vaſpaſien & cõſeil pour inuader Iotapathe.

Aggere fait plus hault que les murs.

de leurs murailles. Et en cestuy assault se monstrerẽt fort vaillans les archiers Arabiens/Sagittaires & iaculateurs qui incessamment les rechassoient Les fondibulateurs aussi qui gettoient feu a grant habõdance et si tresvehementement quil ny auoit Juif qui se osast monstrer. Lors Josephus considerant toutes manieres de resister mãda les feures & tous operateurs de la ville affin de faire hausser le mur de la Cite. Mais ilz respondirent q̃ ce ne pouroiẽt ilz faire a loccasion du traict auq Rõmains que incessamment ilz gettoient sus eulx & de feu pareillement. Adonc Josephꝰ cõmanda que a tout le moins fussent dressees gros pilliers esquelles a la haulteur du mur tant que possible seroit: et que a ceulx pilliers fussent atachies cuirs de beuf estendus depuis le bort de la muraille iusques la ou ilz se pourroient estandre affin q̃ par dedãs la Cite soubz lombre de ceulx cuirs les ouuriers peussent operer et faire vng mur. Grande fust linuention de Josephus en ce cas: car les cuirs estendus recepuoiẽt toutes les pierres et le traict quon gettoit auec ce le feu par humidite du sang qui le destaignoit: Si que a lombre de cela les fabricateurs besoingnerent tant quilz esleuerent le mur de vingt coudees tant diligenterent iour & nuyt Auec ce a la grandeur du mur dilz dresserent feirent ilz force de tours tresfortes et vaillables Laquelle chose donna grant admiration auq Rõmains q̃ ia cuydoient estre dedans la Cite: & leur compara vng grant songe/tãt par lamonicion de Josephus que pour lobstination des cytoiens. Adonc Vaspasien irrite par la callidite de son cõseil: & aussi par laudace du peuple ne scauoit que dire. Car a lune foys les Juifz sortissoient sus les Rommains et en faisoit telle desconfiture cõme ilz pouoient Car de iour en iour caternement ouyoit on parler des courses & latrocinations que les vngs faisoient sus les autres/iusques a ce que Vaspasien cõmãda a tous ses cheualiers dilz se retirassent sans aller plus au pillaige courir sus les chãps la ou ilz auoient eu coustume de aller faire de grans perditions/cõme pillages de biens occisions de leurs ennemys quãt ilz les rencõtroiẽt: cõbustions de maisons & aultres inconueniens. Et ordõna q̃ tout au tour de la cite/la ou il auroit place cõuenable: & specialemẽt auq epitures fust mys siege pour garder q̃ ceulx dela Cite ne sortissent dehors: Si que par faulte des choses qui leur estoient necessaires ilz fussent prins: ou que par coaction & faulte de viandes ilz vensissent supplier & a obeissance Ou que en la fin ilz fussent cõsommez par faim se tant pouoiẽt durer que leurs viures fussent faillis Cuydant q̃ apres la necessite ilz fussent de plus facile victoire. Ainsi cõmanda expressemẽt que par toutes les yssues siege fust mys et que sur tout on gardast quilz ne sortissent de la Cite/sans q̃ on leur courust sus. Or est vray que dedans la Cite auoient iceulx Juifz assez grant habondãce de froumẽs/blez/auoines & autres viures fors de sel et deaue Car pour la place ou le lieu estoit ny auoit aucũ puys ou fontaine: & si ny pouoit arrester aucune eaue/car assise estoit ou coste dune montaigne tout en pendant Ainsi ne pouoiẽt auoir eaue q̃ des pluyes quilz reserauoyent/en grandes fosses & cisternes. Mais adoncques estoit este quil ne plouuoit point/et estoient les cisternes toutes seiches/ou peu sen failloit: qui moult greuoit les Juifz.

Ege.li.iii. Sed frumẽti copia multo ãte congesta propulsabat periculũ: aque erat difficultas maxima.

¶ Comme Josephus distribua leaue par mesure auq Cytoyens de Jotapathe. Et commence. Josephus enim cum & in ciuitatem viberet &c.

Chapitre xii.

Vant Josephus veit que de toutes pars la Cite estoit assiegee: et que aucun ny auoit qui osast sortir hors considerant que Vaspasien le faisoit pour les mettre en necessite/il regarda toutes les prouisions de la ville/et voyant quilz ne auoyent necessite extreme qui de long temps greuer les peust fors deaue. Considerans aussi que les Cytoiens auoient tous bon couraige/il les appella en vng & leur monstra la necessite quilz pouoient auoir. Cestassauoir par faulte deaue. Et si leur deist que pour tenir les Rommains plus longuemẽt en siege/il estoit requis q̃ chascun eust de leaue par mesure: tãt pour bestes q̃ pour gens/affin q̃ ce que ilz auoient deaue es cisternes durast longuement.

A ceste ordonnance se accorderent tous les autres: & fut establie vne certaine mesure: mys despẽsier pour distribuer ceste eaue selon lordonnance: q̃ moult greua les Juifz. Car la faulte de leaue ne leur engendroit pas si grant soif: cõme faisoit linterdiction quilz auoient de ne boire point a leur voulente. Et tant desplaisans en estoient quilz se reposoient comme gens faschiez: a qui il ne chassoit de eulx Mais estoient cheuz en desespoir comme se totallement la misere leur fust aduenue. Or est ainsi q̃ les Rommains estans sus la mõtaigne veoiẽt tout aplain dedans la Cite ceulx qui alloient a la cisterne querir eaue par mesure chascun vng pot en sa main/ dont les Rommains estoient moult ioyeux. Et auec ce q̃ la cysterne estoit pres de la muraille/ au dessus de laquelle estoiẽt les Rõmains qui a lheure q̃lz les veyoent leur dõnoyent des coups de traict/ fust de arbaleste ou fundibule/ si q̃ souuent en tuoient. Oultre plus affin de mieulx les aggrauer Vaspasien feist espuiser tous les puys de lenuiron/ affin q̃ aucun ne humidite ne peust courir a ceste Cite/ esperant touſiours quil luy viendroient bailler la cite Ce quilz ne feirent pas/ car quãt Josephus en fut aduerty affin q̃l luy froissast son esperance il cõmanda que tous ceulx de la Cite mouillassent leurs vestemens & draps dedans ce que plus y auoit deaue. Puis estendissent iceulx vestemẽs sus les murailles de la Cite/ affin q̃ ceulx de dehors la veissent de gouter et par ce creussent quilz ne auoient pas neccessite deaue. Ceste subtille inuention de Josephꝰ grant et merueilleux esbahyssement donna aux Rõmains: qui cuydoient q̃ leaue de la Cite fust presque faillie: & toutesfois ilz creurent en voyant les vestemens & draps degouter quil y en eust encore grant habondãce. Mesme Vaspasien cheut en desesperance de prendre la Cite ainsi q̃l creoyt par penurie & faulte deaue: si ordonna q̃ de force on donnast assault ainsi q̃ deuant Ce q̃ moult pleut au Juifz qui plus desiroient mourir en bataille q̃ perir par famine. Et est bien a supposer que grant pitie estoit de veoir les femmes & enfans de la Cite qui mouroient de soif: & nauoient pas la cõstãce de enhurer cõme les hommes faisoient. Par quoy Josephus ayant pitie de poure peuple trouua vng autre conseil. Cestassauoir de faire rõpre & percer vne partie de la muraille par lendroit dune grande valee obscure & secrete qui estoit fort destournee/ & la ou les Rõmains nauoiẽt gueres de regart. Ceste valee fut ouuerte/ cestadire la muraille a lendroit. Et par la passoiẽt certains hommes a quatre piedz vestuz de peaulx de chien/ & de nuyt sen alloyent portans lettres a aucuns Juifz: estãs hors la Cite/ a qui Josephus auoit cõgnoissance: & leur mandoit q̃lz luy enuoyassent toutes choses neccessaires: ce quilz faisoient: & le cõtinuerent iusques a ce q̃ la chose fut cõgneue par les Rõmains q̃ plusieurs foys en faisant le guet par nuyt auoiẽt cõgneu & aperceu ceste chose/ & en auoiẽt este deceuz/ cuydãs q̃ ce fust vng chien. Mais finablemẽt se doubterent de la fraude. Pour tant chaignirent ilz ceste valee/ & feirent tant quilz prindrent ceulx q̃ estoient habillez en cest estat/ & la cause pour quoy ilz le faisoient.

Ege. li. iii. Augebat inopia auiditatem repugnabat natura.

Ege. li. iii. Cõmentũ Iosephus detulit vt fuscvestes muro suspenderẽtur &c.

Cõme Josephus sen voulut partir de Jotapathe: et cõme ceulx de la Cite par priere len retarderent. Et cõmence. Itaqz tunc Josephus non diu ciuitatem sustinere &c.

Chapitre xii.

Moult dolent fut Josephus quãt il sceut que les Rommains auoient apceu sa facon/ si regarda en luy mesme que plus de remede ny auoit de resister: et quil ne conuenist que les cytoiens se rendissent/ ou que ilz mourussent en grande neccessite: specialement deaue dont ilz nen auoyent pas vne goutte. Si sen alla aux optimats de la Cite et leur deist q̃l sen vouloit aller hors monstrans que plus ne pouoit resister et q̃ quant ores il demeureroit la il ne auoit point esperance de salut. Parquoy il vouloit preuenir le dangier et laisser la Cite. Quant Josephus deist ceste chose aux optimats de Jotapathe ilz furent moult esbahys/ & aussi furent encore plus ceulx de la communite Qui incontinent acoururent tous vers luy supplians humblement que point ne les vousist habandonner & que en luy seul ilz auoient confidence. Luy disoiẽt aussi quil estoit salut de la Cite & q̃ sil vouloit demeurer auec eulx ilz seroient tous

prestz de employer leurs corps iusques a la mort. Oultre quāt fortune permettroit quilz fussent prins si disoient ilz a Josephꝰ quil leur seroit cause de reconfort. Que aussi il nestoit pas deceu quil fouyst ses ennemys & quil delaissast ses amys pour sen aller ainsi que le mariner qui en transquillite est entre dedans la nef/et puis quant vient temps de tempeste la veult habandonner/disoient aussi que cestuy estoit qui deuoit mesurer toute la Cite en labsence duquel aucun ne se oseroit repugner a ses ennemys Car en luy seul se confioit chascun A quoy respondit Josephus/occultant que de luy eust peur/et deist que non pour le prouffit de luy seullement il vouloit yssir/mais pour cestuy de eulx/monstrant comme quant il demeureroit dedans la Cite il ne leur prouffitteroit rien & encores moins quant il seroit prins auec eulx. Mais que dehors il leur pouoit moult prouffiter. Car son intencion estoit de congreger aucūs du territoire de Galilee: et venir deliberement frapper sur le siege des Rommains: et le faire partir de deuant la Cite. Monstroit aussi que tant quil fust la dedās il ne pouoit rien monstrer militaire. Si que tāt plus il y seroit/tāt plus il inciteroit les Rōmains a lobsidion/affin quilz le prēsissent. Et que silz scauoient vne foys quil en fust hors/ilz seroyent moins ententifz a tenir siege quilz nestoient. Pour toutes ces persuasions Josephus ne peut oncques cōuertir le peuple ne flechir quilz se vouluissent consentir a son depart. Ains vindrent tous ceulx de la Cite vniuersellement femmes portantes leurs enfans entre leurs bras/vieilles gens/belles pucelles et gens de toutes manieres: qui se vindrent getter entre ses piedz: & laccoller en plorant & supplyant que point ne les vouluist habandonner: mais vouluist estre cōpaignon de leur fortune. Oyant pitie fut il nen fault pas doubter de veoir le peuple de Jotapathe quant Josephus sen vouloit aller et grans et petis qui estoient a ses piedz plorās vne lame & lembrassans pour le retenir: nō pas par envye de son salut. Mais du leur mesme/car leur ymagination estoit et ne estimoient pas q aucun mal leur eust aduenir tant cōe Josephus seroit auec eulx. Quant Josephus veit le peuple ainsi pitoiablemēt lamenter deuāt luy il ne se peut que a peine tenir de plorer voyant la grande confidence quilz auoient en luy: et aussi considerant q la garde de la Cite luy estoit cōmise il ordonna de se tenir auec eulx: & batailler iusqs a la mort. Se arma de la cōmune deliberatiō de la Cite: disant Mes amys voicy maintenāt le tēps de guerre cōmencer quāt il ny a plus de esperance de salut. Et aussi est ce belle chose de mourir honnestement en gardāt son droit: & tenāt bōne querelle & faisant pour soy & autruy choses dignes de louenge & de memoire. Lors Josephus sans plus differer print les plus vaillans de tout son exercite: & soubdainement feist ouurir les portes: et maulgre tous les custodes yssit vigoreusement. Si q il veint iusqs aux chasteaulx des Rōmains. Et la ou les Rōmains auoient tendu leurs tentes courroyent tōpant & mettant le feu par tout ou ilz pouoiēt sans rien espargner cōe gens sans raison & to⁹ enragez. Puis quāt ilz auoyent fait leur course sen retournoiēt en leur Cite sans regarder quelz ne cōbien de leurs gens ilz auoient perduz. Car autant leur estoit la mort que la vie. Et ainsi feirent lespace de trois iours & trois nuytz par diuers & soubdains assaulx: qui moult feist de dommage aux Rōmains. Et encores plus en eust fait se Vaspasien ne fust venu. Lequel voyant ses Rommains tres affligez par celles incursions/et doubtant que de peur ne vouluissent finablemēt tourner le dos/veint a eulx & commanda a to⁹ ses hōmes darmes que tous cessassent leur impetuosite sans vouloir mesler leurs mains auec hōmes auides & desperatifz de mort: disant quil nestoit riens plus fort que gens desesperez. Car en leur motion de desespoir trop difficile estoit de les moderer: Mais qui les laisseroit passer leur colere et fumosite/sans riens leur dire on en pourroit facilement iouyr apres. Car ilz sont ainsi que la flame dung feu bien abrase tant cōme elle trouuera q bruller tousiours bruslera. Mais quant on luy oste la matiere combustible elle se rabesse et ne brusle plus Aussi plus les desesperez tant cōme ilz trouueront a qui decerter et prendre noyse en leur fureur tousiours croistrōt/mais quāt on les laisse ilz se tapaisēt. Pourquoy Vaspasien deist a ses cheualiers. Mes amys il nous fault ouurer par conseil et ferir plus cautement la victoire de nostre possession que nous pretendons a auoir sans monstrer q nous bataillions par necessite cōtre

Lassaulx des Iuifz contre les Rōmains

raiſon. Mais pour ſouſtenir noſtre bon droit. Ainſi ſe vapaiſerent les hommes darmes Mais les Sagittaires de Arabie et les fundibulateurs de Syrie non. Ains par getter groſſes pierres de fronde repelloiẽt ſouuent les Iuifz. Si q̃ aucune maniere de traict ⁊ iaculatiõ ne auoit repos. Les iuifz auſſi de leur coſte faiſoiẽt tout le pire quilz pouoiẽt ſans eſpargner corps ne ame quilz euſſent Mais de toute leur puiſſance aydoient ⁊ ſubuenoient les vngs auy autres a ſouſtenir leur droit. Adonc Vaſpaſien de ſon bon gre cõmanda quon oſtaſt le mouton Ceſtaſſauoir vng inſtrument pour rõpre les murailles dune Ville qui eſt deſcript ou chapitre enſuyuant: et le faiſoit Vaſpaſien craignant que ſon exercite ne fuſt laſſe et fatigue par longitude de temps: ⁊ tãt eſtre deuant vne Cite.

De la facon de celluy inſtrument que les Rommains appelloient mouton. Et cõmence. Eſt autem aries immenſa materia maſto nauis ⁊c. Chapitre .xiiii.

Durtant que en pluſieurs lieux de ce liure ie parle dung inſtrumẽt de guerre: qui par ſimilitude eſt nomme Mouton. Et le prent Joſeph⁹ en diuers paſſages. Affin quon ne ſe abuſe point en la ſignification des termes. Il deſcript en ce preſent chapitre que ceſt de ce terme Aries ceſt a dire mouton ainſi que a ce propos il ſe doit entendre. Et dit ainſi Aries eſt vne immenſe et treſgrande matiere ſemblable au maſt dune nef / de laquelle matiere la ſummite eſt ſolidee dun grant fer ⁊ peſant forgie en la ſemblance dun mouton Et de ce auſſi prent il ſon nom ou pour la figure ou pour tant que tout ainſi que vng mouton a celle nature de heurter de la teſte cõtre vng aultre Auſſi du bout de celluy inſtrument nomme Mouton on hurte contre les murailles dune Ville pour les rompre Eſtoit auſſi ceſtuy inſtrument fait en teſle maniere que au droit du meilieu il y auoit groſſes et longues cordes qui par le boult de derriere le venoient cueillir. Puis eſtoient gens a grant habundãce par derriere tenãs celles cordes ⁊ a force aualloiẽt lebit mouton et frapoient tellement contre vne muraille quil neſtoit tour ſi forte quilz ne boutaſſent en pieces: Or eſt ainſi q̃ Vaſpaſien pour entrer en Jotapathe feiſt faire vng tel inſtrument. Mais pourtant quil eſt grant et encombreux on ne pouoit pas facilement laprochier de la muraille obſtans les Iuifz qui deſſus eſtoient ⁊ deffendoient quon nen approchaſt: Toutesfoys Vaſpaſien qui fort ſubtil eſtoit ⁊ igenieux en faitz de guerre trouua moyen de le faire approchier ainſi que bon luy ſembla. Car pour faire retirer ceulx de ſus les murailles qui gardoient quon ne approchaſt il ordonna archiers: arbaleſtriers ⁊ fundibulateurs a geter ſi grãde habundãce de traict q̃ force fut auy iuifz eſtans ſus la muraille de ſe reculler. Et lors eurent les Rõmains opportunite de approchier leur mouton: et venir lexperimenter contre la muraille de la Cite q̃ des les premiers coups ilz eſtonnerent moult. Et feirent ceulx de la Cite ſi grant clameur de la peur quilz eurent quil ſembloit que deſia fuſſent prins. Lors Joſephus voyãt la machination des Rõmains fut moult eſbahy et eut grãt peur que des lors tout ne fuſt perdu: toutesfoys tant par deſeſpoir q̃ aultrement il ymagina maniere dy reſiſter et empeſchier les coups impetueux de celluy mouton dõt les Rõmains vſoient. Pour laquelle choſe faire il ordonna prendre grans ſacs plains de paille et les geter a lendroit quon verroit q̃ les Rõmains deueroient donner le coup de leur moutõ. Affin que ſus ceſte matiere vaine ⁊ molle par faulte de reſiſtence le coup fuſt a mort. Et ainſi fut fait q̃ moult greua les Rommains ⁊ les retarda de faire ſi haſtiuement ce quilz auoient en penſee. Car en quelconque lieu que les Rommains appliquoient leur machine les Iuifz eſpandoient leurs ſacs plains de paille ⁊ faiſoiẽt q̃ les coups des Rõmains eſtoient perdus ⁊ getes en vain ſans faire aucũ mal a leur muraille iuſques a ce q̃ les cheualiers Rõmains ſe auiſerẽt de prendre grãdes faulx dont ilz coupoient les ſacs ⁊ en getoient la paille au vent Lors demouroit le lieu deſcouuert ou ilz frappoient leur coup ⁊ eſtoit leuure du moutõ efficace. Auec ce q̃ le mur eſtoit nouuellement fait fraiz et receut par quoy il eſtoit plus obedient au coup ⁊ plus aiſe a eſtonner. Adonc Joſephus ⁊ ſes rom-

Ege. li. iii. Primo igitur ictu minus cõcuſſus eſt cõtremuit q; ois clamor ilico vniuerſorum grex pugnata vrbe &c.

Ege. li. iii. Sed Joſephus ſaccos palleis repletos in eũ dimitti locũ ꝓcepit in quem aries violorque barãte.

Ege. li. iii. Nomen hoc ſpecies dedit eoq; valide ac nodoſe arboris caput ferro veſtitur eoq; vt frons arietis ꝓtexitur. &c.

paignons ne seurent plus que faire si non prẽdre feburę/ boys sec & toutes choses seiches quilz enflamerent & par troys places le getterent sus les machinations des Rõmains lesquelles ilz bruslerent et leur feirent beaucoup de maup Car homme ny auoit tant fust hardy qui osast approcher des flammes a loccasion de la poix du soulfre & autres choses aridęs & legierement combustibles qui de toutes pars faisoient la flame voliter Ainsi en mains de lespace dune heure tout ce que par long tẽps les Rõmains auoyent curieusemẽt reparę estoit rompu. En ceste Cite aussi de Jotapathe et en ces grans et merueilleux assaulx fut ẽnt grãt hõme digne de memoire et de prędication nõme Eleazare filz dung q̃ eut nom Adde rus/natif dune partie de Galilee/ nõme Salib. Cestuy Eleazare voyant que pour chose quon feist aux Rommains on ne les pouoit chasser de leur place: & quant on leur auoit rõpu aucune chose de leurs machinations incontinẽt il estoit reparę: incõtinent de grandeur de courage q̃l eut/ print vne roche merueilleuse q̃l arracha & de sa puissance la feist cheoir sus les machines de ses ennemys. Oultre saillit ou meilleu de ses ennemys : reprint ladicte roche et la porta sur le mur. Et dit Egesippus q̃ en la raportant il fut naure de cinq fleches. Et puis q̃ en gettant ladicte roche sus ses ennemys/ il se getta auec. Mais Josephus dit en ce passage: ce q̃ concorde au dit de Bocace/ de viris illustrib⁹ infortunatis : ou il parle de la destruction de Hierusalẽ: et met q̃ cestuy Eleazare voyant ses cõpaignons tous espouentez/ mesme Josephus: tant quilz ne osoient approcher de la muraille : affin de leur donner courage/ il se despouilla tout nud deuant ses ennemys/ comme sil ne les craignist riens: et la endura constãtement estre frappe de cinq coups de traict desq̃lz il cheut mort entre ses ennemys. Et la fut congneue la grant audace & magnanimite de Eleazare: q̃ moult fut ploree/ specialement de sa mere et de ses amys naturelz q̃ estoient en la Cite. Adõc luy se monstrerẽt Bailliz deux autres freres cestassauoir Detiras & Philippe/ natifz du pays de Galilee/ dune rue nõmee Rony/ q̃ cõme fors & puissans hõmes soustirẽt sus les Rõmains tellement q̃lz rõpirent la bataille des chevaliers. Et furent cõtrainctz tous ceulx q̃lz trouuerent deuant eulx de laisser le chãp: & sen fouyr. Apres q̃ ceste dixiesme legiõ eut tourne le dos/ Josephus & les autres de la Cite sortirẽt sus la quinte legion auec feu et abrasemens/ et bruslerent toutes leurs machinatiõs auec la merueilleuse occision de gens qui y fut.

Les machines des Rõmains bruslez.

Ege. li. iii. Vnus ex his eleazarus ingentis magnitudinis saxum eleuans de muro super arietẽ elisit &c.

De la force & noble courage de eleazare.

La mort de eleazare.

Ege. li. iii. Veteras quoq; & philippũ in mediũ se iecere hostiũ agmenve ad uerterent quos poterãt &c.

Comme Vaspasien fut naure et puis feist accroistre lassault. Et cõmẽce. Rursus autem romani post meridiem erectũ arietẽ &c.

Chapitre xv.

Grande fut ceste bataille merueilleusement: & y perdirẽt les Rõmains beaucoup. Mais apres le midy ilz radresserent leurs machines & leur moutõ pour rassaillir la muraille en droit le lieu ou ilz auoient desia frappe Les Juifz aussi se desfendoient tant quilz pouoiẽt Et en desfendant aduint q̃ lung des archiers des iuifz frappa Vaspasien par le pied dung coup de traict tellement que le sang en saillyt/ dont il y eut grant esbahyssement en tout lexercite/ specialemẽt Tytus filz de Vaspasien/ craignant linconuenient de son pere fut moult espouente. Les cheualiers Rõmains aussi/ Mais tantost apres que la douleur fut ẽnt peu rapaisee/ Vaspasien leur redõna couraige de plus vaillammẽt pugner que par deuant. Et luy mesme a toute sa puissance incitoit archiers/ arbalestriers et fundibulateurs : si q̃ chascun des Rommains comme vindicateur du mal fait a Vaspasien ainsi q̃ se ce eust este a lui perpetrateur desiroit mettre son corps en dangier: et en assaillant la muraille incitoient & exhortoient lung lautre par diuerses clameurs Toutesfois iacoit q̃ ce Joseph⁹ & ses cõpaignons fussent ẽtinuellement affligez de coups de traict tant de arcs q̃ darbalestes. Si nestoiẽt ilz point reboutez q̃ a toute puissance auec feu & autres choses ilz ne essayassent a corrompre les machinations aux Rõmains Mais ce ne leur prouffitoit gueres: ains leur nuysoiẽt plus les feux q̃lz ne leur aidoiẽt car de nuyt la flame de leur feu estãt ẽtre leurs ennemys et eulx offuscquoit & gardoit q̃lz ne les veissent. Et par oppositę ce aydoit aux Rõmains : car a la clarte du feu ilz veoiẽt la ou ilz deuoiẽt tirer ainsi ne faillirẽt gueres q̃ a chascũ coup.

Ege. li. iii. Turbati sunt romani cũ sanguinẽ ducis cernerent fluere &c.

ilz nen nauraſſent ou tuaſſent aucun. Oultre de leur nioutō a chaſcun coup froiſſoiēt ptie du mur ou abatoiēt aucū anglet de ql que tour et ny auoit ſi fort hōme q ne fuſt proſterne ⁊ mis par terre tout auſſi toſt ql eſtoit attainct daucun coup des rochesque gettoiēt certains inſtrumēs nōmez baliſtes deſquelz il parle ou chapitre enſuyuant.

De linſtrument nomme baliſte/et de ſa vertu. Et cōmence. Sciet autem aliquis huius machine vis .ꝛc.

Chapitre. xvi.

Cauſe de ce q es precedens chapitres il parle de baliſte q eſt vng inſtrument de guerre pour getter vehementemēt vne roche aulcū pour ra congnoiſtre de quelle force celluy inſtrumēt eſt Dar ce que en vne nuyt fut fait en Jotapathe. Car tout au pres de Joſeph⁹ de vng coup de lune de celles baliſtes fut couppee la gorge dun g hōme/oſtee de deſſus les eſpaulles auſſi bien q dune eſpee: et portee iuſques a trois ſtades de la. Oultre vne femme enſaincte preſte de enfanter en fut attaincte par le ventre qui luy fut rompu/et lenfant porte iuſques a demye ſtade de la. Ainſi appert que limpetuoſite des machines eſtoit bien terrible et vehemente et leſtonnement des traictz grant et horrible. Et ne oyoit on que crys et lamentacions auec les traictz reſoner quāt le vif tournoit le mort a coſte de luy/ ſpecialement vne treſacerbe ⁊ treſcruelle douleur eſtoit de la clameur q les femmes faiſoiēt dedās les maiſons de la cite. par dehors auſſi ceulx qui la deffendoient/car on eſtoit tout eſbahy quāt le coup venoit et q vng hōme eſtoit tout ſoubdain mis p terre/et oyoit on les poures naurez piteuſement crier en ſe mourāt en ſi grāt habondāce q tout le circuit du mur eſtoit auirōne de ſang q ruſſeloit/et y auoit ſi grāt multitude de charōgnes ⁊ de corps morz q elles eſtoiēt taſſees les vnes ſus les aultres auſſi hault q le mur. Et oultre la clameur enclose ētre les mōtaignes reſōnoit pluſtoſt q en plain champ pour la reuerberatiō du lieu.

Et en toute ceſte nuyt ny eut oncqs choſes deffaillāte q peuſt cauſer terreur aux oreilles des aubiteurs: ou aux yeulx de ceulx q veoiēt ⁊ ſpecialement moururēt pluſieurs de ceulx q ſe mieulx batailloiēt pour Jotapathe. Les autres bleſſez. Et fut choſe biē merueilleuſe q de celle nuyt iuſques au matin il demeura q̄lque partie du mur ētiere q tout ne fuſt abatu veu la multitude des traitz quon gettoit ⁊ les grās coups du mouton que on y donnoit. Toutesfois il en demeura aucune partie entiere: mais a celle q fut abatue les Juifz conſiderans bien q Vaſpaſien ⁊ ſes Rōmains tiroiēt a entrer bouterent gardes au deuāt q les ponts y fuſſent faiz. Non obſtant q au matin quelque munitiemēt q̄lz euſſent fait Vaſpaſien q du trauail de la nuyt auoit aucun peu recree ſon exercite deſira entrer en la cite p celle ptie du mur q eſtoit abatue. Si ordōna ſes gēs en trois ties. Ceſtaſſauoir en la ptie de deuāt ceulx qui luy ſembloiēt les moins trauaillez d ſa cheualerie affin q ſil y auoit aucun q vouluſt ēpeſchier laſſiete des pōtz ilz luy coruſſent ſus. Apres ce meiſt les plus vaillans pietons auec ce ql eſpandit lautre multitude de ſes cheualiers par les mōtaignes affin q aucun de la cite ne ſen peuſt fouyr ſans eſtre prins finablement et apres tous les aultres ordonna ſes iaculateurs/archiers/arbaleſtriers et fundibulateurs/pour ſuyuir les aultres et de trait naurer les ennemys la ou la main ne peut roit beſongner. Puis apres pour les autres parties du mur qui eſtoiēt encores entieres il ordonna quon meiſt des eſchielles a monter affin q ſon les vouloit garder de entrer ceulx qui gardoient les places rompues habandonnaſſent tout pour ce faire et ainſi ne pourroit quon ny entraſt.

Lege.lii.iii. Tanta erat huius inſtrumēti vis quo ſaxa i hoſtē iaciebantur vt pcuſſo vno ex ſociis Joſephi q ppe aſtaret cōminuto capite rueret. &cc.

Comme Joſephus inſtruyſt ſes compaignons contre la noyſe/et contre les ſagittaires Rommains. Et cōmence. Joſephus ault hoc cōſilio. ꝛc.

Chapitre. xvii.

Dant Joſephus veit que les Rommains auoient ainſi diſpoſe leur exercite il fut tout eſbahy encore plus par tāt quil veoit ſes gens fort eſpouentez de la noyſe et tourmente qui venoit des traitz que inceſſamment les Rommains

gettoient. Si ne sceut quel conseil prendre/ fors de faire assembler les anciẽs de la cite: et mettre a lendroit du mur qui estoit encores entier. Ainsi que silz neussent peu estre blessez. Apres ce meist a lendroit de la place cheute la plus seure partie de ceulx qui estoient en la ville Auec ce les sages gens entre lesquelz il estoit comme principal disant que sil y auoit aucun dangier/ il q les sages de la ville deuoient estre ceulx qui le deuoient premier soustenir. Oultre quant Josephus ainsi eut ordonne ses gens q̃ dit est il leur cõmanda q̃ ilz estoupassent tous leurs oreilles affin que ilz ne ouyssent poit la noise des traitz. Que aussi ilz fussent to⁹ garniz descuz et de pauoys pour garder le dangier des saietes/ contre lesquelles il failloit paulatiuemẽt resister iusques a ce que les archiers eussent tout tire. Auec ce leur cõmanda que la ou ilz verroiẽt que les Rõmains vouldroient mettre q dresser aucun pont quilz le despiecassent en resistant tant et au mieulx quilz pourroient a leurs ennemys. Les persuada aussi de plusieurs choses en leur remonstrant comme mieulx ilz deuoient aymer estre tuez que se rendre/ car aussi bien estoit la cite destruitte et perdue: Le pays aussi pareillement Si se aduisa Josephus dune chose cõme desperatiue q ou plus ny auoit de remission. Car il conseilla quon boutast au deuant des Rommains a la partie ou la muraille estoit rõpue les vieilles gens femmes enfainctes/ petis enfans et toutes gens dignes de pitie/ affin que Vaspasien peust congnoistre que le pouure peuple souffroit a lappetit des seducteurs et estoit content de mourir/ cuydant tenir bonne querelle. Ainsi conseilla Josephus ceulx de Jotapathe/ tant dune part que dautre.

¶ Comme Josephus deiecta les Rommains de contre le mur par diuerses machinations. Et commence. Ciuitatis aũt vulgus ociosum. ꝛc.

Chapitre. ꝟviii.

Quant Joseph⁹ et ceulx de Jotapathe veirent leur cite ainsi circondee de treple cõpaignie et multitude de Rommains tous deliberez de mal faire/ celluy ny eust q̃ osast se monstrer/ non pas regarder contre les monteignes pour les sagitaires et fundibulateurs qui y estoient cõtinuellement gettans traictz/ si quil semblloit pluye qui cheoit de hault. Lors commencerent tous a cryer et vlluler plusfort et plus espouentablement que iamais/ nõ pas cõme se la cite fust preste destre prinse mais le fust desia. Pour laquelle chose Josephus craignãt que les hõmes ne fussent misericordieux et piteables de leurs femmes il cõmanda que toutes fussent enclooses dedãs les maisons de doubte que elles ne affeminassent les courages des hõmes Puis ce fait et quil leur eut interdit la clameur il retourna a sa partie du mur/ ou le siege estoit q ne entendit pas seulemẽt son courage a ceulx qui les pontz appliquoiẽt: mais a limpetuosite des archiers. Adonc aussi furẽt assemblez tous les tubicineurs des cõpaignies sonnans a grãde puissance de leurs buccines q trõpetes pour faire fremeur et mouuoir lespercite Auoit aussi Josephus donne vng signe q̃ quãt les Juifz pourroient veoir que les sagitaires et archiers auroient enuoyes toutes leurs saiettes que la lumiere fust absconsee. Ce q̃ feirent les cõpaignõs de Josephus/ bien memorantz dauoir estoupe les oreilles pour la tempeste/ et se estoient aussi bien cõmunis pour le trait de grans escus ou pauoys quilz portoient. Si vindrent tout aussi tost que les machines des pontz furẽt prestes: et en prindrent possession deuãt que les Rõmains y meissent le pieḋ dessus Et la y eut terrible assault. Grandement decerterent les Juifz contre les Rõmains se efforcant de entrer en leur cite et passer par sus les murs. Et a force de coups quilz baillioient et quilz recepuoient monstroient le dedãs de leur courage affin que es extremes calamites iceulx Juifz ne fussent pas veus plus deteriores que les Rõmains. Et si ne stoient point diuerses par les Rommains deuant quilz tuassent ou quilz fussent tues Aussi touiours incessamment batailloient les Juifz. Mais nauoiẽt dont ilz peussent rebouter leurs propugnateurs q ennemys Parquoy grant occision en estoit faicte cõbien que de grandeur de courage quilz auoient quant ilz veoiẽt lung lautre cheoir mort ou de lassete/ ou autrement ilz ne fuyoient pas/ mais venoit le vif tenir la place du mort/ et ainsi successiuement se entrecoppulloiẽt de tous costes et cõtinuoiẽt leur bataille. Les Rõmains aussi ayans

Le fin cõseil de iosephus.

longz escus ou pauoys a les garder marchoient dung pied/et se tenoient ensemble si serres quil sembloit que ce ne fust q̄ vng mesme corps a desmarcher en reppellāt les Juifz de sus le pont la ou ilz estoiēt prestz de mettre le pied/quāt Josephus se aduisa dune chose pour les regeter. Car il nest q̄ necessite pour esueiller lhōme a inuēter chose qui luy soit vtille et conuenable auec la stimulation et aguillonnemēt de desperance. Si print Josephus conseil en soy mesme et ordonna que toute lhuylle qui seroit en la ville fust chauffee et faicte bouillir puis getee dessus les Rōmains qui se efforceoiēt de monter sus la muraille. Le qui hastiuement fut fait. Et fut ceste chose moult nuysante auy Rommains Car il ny auoit celluy si bien ferme et clos en ses armeures q̄ celle huylle ne attaignist par sa liqueur. Et par tout ou elle ataignoit elle bruloit si cruellemēt que ce estoit vne douleur/ auec ce que longuement elle gardoit son ardeur a cause de sa viscosite et gresse de elle. Et depuis que vne fois les torraces ou les heaulmes en estoient abeuurez il ny auoit remede de fouyr. Car leurs galees quilz portoient adoncques sur leurs testes estoient de cuyr sus qui lhuylle prenoit. Et par la vehemente chaleur de elles les penetroit/ tant quelle alloit iusques au cuyr de lhōme quelle bruloit a luy faisoit si grāt angoisse que les vngs qui ne pouoiēt fouyr saillioiēt soubz les pontz. Les autres cheoient entre les machines a se rompoient le col. Car ilz ne sen pouoient fouyr. Et quant aucunement ilz tournoient le dos/si estoient ilz facillement prins de leurs ennemys qui les suyuoient. Toutesfois pour ceste aduersite ne faillit point la vertu des Rommains/ ne aussi la prudence des Juifz. Car iacoit ce que les Rommains fussent veuz soufrir choses merueilleuses pour lhuylle espāduе sus eulx. Toutesfois se portoient ilz vaillians cōtre eulx q̄ lespandoiēt. Et mesmes les Rōmains contraignoiēt les vngs les aultres a viuement batailler et quāt eulx de denāt quelque mal quon leur feist faisoiēt semblāt de fuyr ou de tourner le dos/eulx de derriere leur courroiēt sus cōme a leurs ennemys/et les oppressoiēt tellement que force leur estoit de passer oultre. Et de fait alors eussent entre en la cite/se les Juifz ne se fussent aduertis de leur dōner vng autre empeschemēt par fenegrec cuyt q̄lz gecterēt soubz les pons en si grāt habondance que celluy ny auoit qui seust tenir pied ne cheminer dessus. Ains cheoiēt les vngs a la renuerse/les autres de coste. Si quilz ne scauoiēt trouuer moyen daller de coste ne dautre. Ainsi les Juifz auoient lieu a voye de tyrer sus les Rōmains tout a leur ayse/et leur faire beaucoup de mal. Adonc quāt Vaspasien duc des Rōmains veit ses cheualiers a hommes de guerre auoir souffert tant de maulx en ceste bataille par les cauteleuses obiections que leur donnerent les Juifz il les appella vng peu apres lheure demy iour considerāt q̄ plusieurs estoient obtrunques/les autres sauuees et naurez villainemēt/affin de les faire reposer et mettre remede a leurs playes. Des Juifz aussi en Jotapathe il ny eut q̄ sept occis. Mais il y en eut plꝰ de trois cēs naurez et en dāgier de mort pour celluy assault qui fut le vingtiesme iour du moys de Juing. Apres ceste assault Vaspasien appella ceulx de son exercite specialemēt les principaulx et cōmenca a les consoler et remonstrer cōme ilz deuoient prendre a gre: et nompas a desperer en la malle fortune/ ains esperer la mutation des choses et le bien aduenir. Le fait il cōmanda que on haulsast les aggeres/et que dessus fussent edifiees trois grādes tours de cinquante piedz de long/couuertes de fer affin que la flame et cōbustion quon getteroit dessus ne les peussent bruler. Et si en feist faire tous les fondemēs de pesante a stabille matiere/affin que ilz ne fussent pas faciles a mouuoir. Apres q̄ celles tours furēt faictes et assises dessus les aggeres/ ainsi q̄ dit est Vaspasien eslisit des meilleurs archiers ia eulateurs et fundibulateurs quil eust a les meist dedās auec les plus legieres machines de choses nuysibles q̄lz eust en son exercite. Or est ainsi que ceulx de dedans les tours ne pouoiēt estre veus pour la haulteur dont elles estoient et si de dedans ilz pouoient facillement veoir leurs ennemys quāt ilz se descouuroiēt. Parquoy ilz leurs gettoient du trait a leur appetit dont ilz ne se pouoient garantir tant venoient de hault cheoir sus eulx. Oultre ne se pouoiēt vengier les Juifz de leurs ennemys qui tant les greuoient. Car ilz ne les veoient point pour laltitude des tours/et aussi ne leur pouoient nuyre par flame ostant le fer dōt lesdictes tours estoiēt couuertes/pour

Ege. li. iii Ad postremū cū victoria mutū romanoꝝ milles succideret & in ipso auditu vtriq; valida manu decertaretur sicut erant cōserti oleo ardēti Iosephus profundi romanos iubet. &c.

Les rommains sōt assaillis dhuylle bouillāte

Les pōtz aspersez de fenegrec p les grecz.

Trois tours faictes pour expugner

tant laisserẽt & habandonnerent les Juifz la deffension du mur. & commencerẽt acourir contre ceulx qui tẽptoiẽt entrer en leur cite par les pons qui estoient alenvroit du lieu de la muraille qui estoit rõpu. Et aussi resistoiẽt ceulx de Jotapathe contre les rõmains combien quen singuliers iours y diuers assaulx plusieurs y occumberent: & furẽt occis & neussent seu faire oultre plus aucun mal a leurs ẽnemys. Car toute leur puissance y auoient faicte & sans grãt dãger ne leur eussẽt peu phiber courir sus eulx

Comme vng nomme Traian fut enuoye de Vaspasien contre aucuns qui tenoient la rue nommee affata Et commence. His autem diebꝰ Vaspasianus adꝰ finitiuo &c. Chapitre xiv.

Apres de Jotapathe estoit vne cite ou rue: cest a dire vne forte place nommee affata de laquelle les Cytoiẽs ouyans dire que ceulx de Jotapathe auoyent tenu si fort cõtre les Rommains se mutinerẽt ensemble & voulsurent affecter nouuelles choses, supposans en leur folle opinion donner aucun empeschement auy Rommains: & faire plusfort que ceulx de Jotapathe ne auoient fait. Pour ceste cause Vaspasien aduerty de leur folle presumption, destina vne partie de son exercite: & vng sien cheualier nõme Traian pour les aller assieger & scauoir ce dlz vouloient dire. Dr estoit cestuy Traian conducteur & maistre de la dixiesme legion. Mais auec ce luy donna Vaspasien deux mille pietons & mille hommes a cheual, auec lesquelz ilz sen alla contre ceulx de Affata: lesquelz estoient ia sus les champs et aduertis de la venue auy Rõmains. Pourtant ce ne voulurẽt ilz point differer quil ne allassent au deuãt pour les repulser ains quilz fussent venus iusques deuant leur chasteau pour loppugner et assieger. Combien que celuy chasteau fust si tresfort que la prinse de luy estoit reputee impossible et contre nature, cestadire que naturellemẽt on ne leust seu prendre sans punition diuine et permission de fortune. Car il estoit enclos de double muraille tãt forte et espesse quon ne le scauroit estimer. Nonobstant comme dit est les cheualiers Juifz qui en auoient la garde ne voulurẽt point attendre le siege. Ains saillirent au deuant des Rõmains & sentreliurerẽt lassault merueilleux tant dune part que dautre. Car les Juifz en leur folle oppinion estoient obstines et du tout disposes a virilement cõbatre. Les Rõmains aussi estoiẽt forts et experts auec ce bien conduitz. Car cõe dit Egesipp9 en son tiers liure, traian conducteur de la quinziesme legion estoit hõme fort cõgnoissant & q pour auoir son ennemy a lauantage essayoit toutes manieres vtilles, et bien fut ioyeux quant il rencontra les Juifz sus champs et dehors de la cite. Car bien scauoit que iamais ny rentreroiẽt sans quilz y eussent grãt dommage les vngs ou les aultres. Tant cõbatirent les vngs contre les aultres en ceste rencontre et se monstrerent les Rõmains si vaillans que force fut auy Juifz de tourner le dos et se mettre en fuyte pour se sauuer dedans leur chasteau, duquel y trouuerent la premiere clouture ouuerte et entrerent dedans. Mais les Rõmains les suyuoiẽt de si pres dlz entrerent auec eulx qui tourna auy Juifz a moult grant preiudice. Car quant ilz cuydẽrẽt entrer debãs la seconde closture ceulx du lieu voyans q les Rõmains auoiẽt ia la premiere, clouyrent la secõde contre leurs gens mesme de paour quen entrant les Rõmains ne entrassent auec eulx a force: ainsi quen lautre ilz auoient fait: Lors furent les Juifz bien esbahys quant dune part ilz se veirent enclos de leurs ennemys et ne pouoient reculler. De lautre ilz estoient refusez de leurs gens mesme et ne se pouoient mettre a saluete. Et la apparut euidentemẽt que dieu donnoit auy Rõmains les pestilences des Galileẽs quant de cesse il mettoit tout le peuple: cestassauoir les fors exclus & degectes de leurs propres murs entre les mains de leurs ẽnemys tresdesideratifz doccision. Et la fut vne pitieuse desconfiture. Car la ou les Rommains en les suyuãt mettoiẽt tout a mort plusieurs tout en vne flotte couroyent auy portes criãs & suppliãs a ceulx de debãs quilz les leur voulsissent ouurir. Nommoyẽt les vngs les autres en suppliant. Mais ceulx de la cite conte rien tenoient & la les voyent tuer deuant eulx sans en auoir pitie. Ainsi fut le peuple de Jaffe exemple comme cestoit vray son que les flagites de ceulx qui auoient offense la bonte diuine cheussent sus ceulx du pays & de la

nation qui bien apparut quãt ceulx de Jaffe ouurirent la porte aux Rõmains / et la clouyrẽt a leurs cõpaignons, ilz receurent leurs ennemys et rebouterent leurs amys Ilz receurent le Rõmain affin que faulte ny euſt de percuſſeur et rebouterent le Galileen affin quil euſt ſus qui executer ſa fureur. Ainſi eſtoient les Galileens en grãt douleur qui pour vng ennemy dune part auoient la mur de leur cite et de lautre auoient les Rommains leurs mortelz ennemys. Pluſieurs auſſi meſmes en la preſſe ſe entretuoient de leurs glaiues ⁊ ny auoit aucune fiance en eulx de ce venengier. Car oultre la paour de leurs ennemys ilz auoient la prohibition domeſtique qui leur froueſſoit les cueurs. Ainſi finablement mouroient non pas en blaſmant les Rõmains qui les perſecutoiẽt. Mais auſſi les Juifz qui les portes leurs fermoient. Et de fait occiſion y fut ſi grant que le nombre des occis fut douze mille de tous.

Meurtre de douze mille hõmes.

¶ Cõme Traian apres la victoire deuantdicte ne vouluſt proceder oultre Mais reſerua le demeurant a Haſpaſien. Et cõmence. Unde traianus vacuam eſſe ciuitatem expugnatoribus. ⁊c.

Chapitre. xxi.

GRande ⁊ merueilleuſe occiſion fut faicte des Juifz y les Rõmains entre les deux murs de la cite de Jaffe que Traian cõducteur de la cheualerie Rõmaine reputa la cite eſtre buyde de pugnateurs ⁊ de gẽs de deffenſe. Et meſme eſtimoit que ſe aucun y eſtoit encores que de crainte il ne oſeroit riens faire. Pourtant feiſt il retirer ſon exercite et deffendiſt que homme plus ne donnaſt aſſault contre ceulx de la cite: Car il vouloit reſeruer le demeurant de la victoire a limperateur, ceſtaſſauoir a Haſpaſien qui eſtoit ſon lieutenant. Auquel il enuoya meſſagiers incontinent et luy mãda que ſil ne vouloit aller a la prinſe de la cite de Aſſata ou Jaffe il enuoyaſt ſon filz Tytus, pour mettre et impoſer fin a la victoire. Adonc Haſpaſien voyant les lettres de Traian cuydant et iugeant en ſoy meſme ſil y euſt aucune choſe de labeur aquoy il failliſt ayde enuoya auec ſon exercite ſon filz Tytus et luy bailla cinq cens hõmes a cheual et mille pietons, et ſen alla deuãt la cite ou eſtoit Traian, et ordõna ſon exercite en ceſte facon quant il eut regarde la circonſtance du lieu q̃ Traian auec ſes gens tiendroit le feneſtre coſte et il ſeroit auec les ſiens au dextre Ainſi fut la choſe ordonnee et tout ſoubdain prindrent cheualiers et pietons eſchielles que ilz dreſſerent contre la muraille pour entrer dedãs. Les Juifz auſſi aucun peu reſiſtoient, combien quilz fuſſent peu. Mais les Rommains les gettoient tellement que contraintz furent de habandonner la muraille, et ſe retirer aux maiſons, et au fort de la Ville. Ainſi ſaillyrent Tytus et ſes cheualiers dedãs la cite et la prindrẽt daſſault. Adonc quant Tyt⁹ et ſes gens furẽt dedãs la cite il coururent la ou les Galileens ſe eſtoient aſſemblez leur liurer laſſault et par tout ou ilz les trouuoient les mettoiẽt a mort ⁊ ny eut aucune choſe q̃ greuaſt les Rõmains fors aucunes femmes vertueuſes qui par le hault des maiſons gettoiẽt dars et autres choſes ſus les Rõmains qui couroiẽt et pourſuyuoient leurs gens par les eſtroictes rues. Et dura ceſte prodicion iuſques a la ſixieſme heure quon ne ceſſa oncques de prendre ou de tuer. Car par le commandement de Tytus dieu permiſt q̃ de tout le ſexe viril il ne demeuraſt aucun tant fuſt pitoyable fors les enfans de petite aage q̃ auec les femmes furent menes en ſeruage Et fut trouue que le nombre des occis en la prinſe de la cite et au premier aſſault deuantdit fut quinze mille, et le nombre des captifz fut deux mille cent et trente Tant tues que prins en la peſtilence et maſle fortune qui aduint aux Galileens de Aſſata ou de Jaffe le vingtcinquieſme iour du moys de Juing.

Les mors quinze mille.

Les captifz deux mille cent & trente.

¶ Dune autre grande peſtilence que ſouffrirent les Samaritains. Et cõmence. Sed ne ſamarite quidem alieni. ⁊c.

Chapitre. xxii.

AInſi que ou penultime chapitre precedent, dit eſt la Vengeãce de dieu bien ſe mõſtra et apparut ſus les Galileens en la cite de Jaffe Veules grãdes clades et calamites en quoy ilz furẽt: deſquelles les ſamaritains ne ſe pẽſoiẽt pas excuſer qlz ne euſ-

ſent leur part. Car nonobſtant lincon-
uenient quilz veoient eſtre aduenu a leurs
voyſins ſi ne ſe voulurent abſtenir de
vouloir affecter et entreprendre choſes
nouuelles contre les Rommains eſperans
que fortune auy ſecondes choſes ne leur ſero-
it pas touſiours agreable. Mais aduerſe
a leur pourroit auſſi bien ayder quelle auoit
fait auy Rommains. Ne regardoyent po-
int auſſi que toute leur ſamarritique region
eſtoit encloſe de leurs ennemys. Mais ſe
aſſemblerent a cõſpirerent ſen aller ſus vne
treſſaincte mõtaigne quilz auoient nõmee
garizim: ou ilz ſe fortiffierent ſuppoſſans te-
nir contre les Rõmains: a ne ſe ſubmettre
point a leur obeiſſance Auec ce deual ayent
aucuneſfois de ladite montaigne Et quãt
ilz pouoient auoir aucun auantage ſus les
Rommains par les lieux eſtroitz ilz le pre-
noient: a en mettoiẽt a mort ce quilz pouoi-
ent. dont Vaſpaſien fut aduerty / qui fut
ioyeux de leur mouuement / nonobſtant il
craignift leur conſpiration a multitude nõ
pourtant que finablement il ne les peuſt a-
uoir. Mais pour les grans maulx quilz
pouoyent faire a ſes gens deuant q̃ de eſtre
prins Car ce neſt pas la plus grant prudẽ
ce que vng cõducteur darmes ait. ne la pl⁹
grant vaillantiſe que de ſoudain entrepren
dre vne choſe a mettre ſes gẽs en dangier
Mais de les ſcauoir garder a ne entrepren
dre point follemẽt vne choſe dõt on ne puiſ
ſe venir a chief Ainſi fiſt Vaſpaſien en que-
rit par ſes eſpies quelle quãtite ceulx ſa ma
ritains pouoiẽt bien eſtre aſſemblez. Laql
le choſe ſceue il ordonna vng cheualier nom
me Cereallis Recteur de la quinte legion
auec ſix cens hommes a cheual a trois mil
le pietons Et les enuoya pour aller aſſaillir
leſdiz Samaritains mais Cereallis qui
moult ſage homme eſtoit / voyant la facon
du lieu quant il fut arriue deuant: a quil en
eut bien regardẽ les circonſtãces / iuga en
ſoymeſme. a auſſi trouua par ſon conſeil q̃l
ne deuoit poit faire mõter ſõ exercite hault
pour les dãgiers. Premier de ce quon ne ſa
uoit pas le nombre de ceulx qui eſtoiẽt au
hault Secondemẽt pourtãt q̃ ceulx de bas
en montãt neuſſent point eu dauãtage ſus
leurs ẽnemys. Ains tout a loppoſite. Par-
quoy Cereallis ordõna que ſon exercite ne
monteroit point / mais auironneroit la mõ
taigne / et garderoit que aucun ne deſcen-
diſt. Or eſt ainſi que adoncques ſuiſoit grãt
chault et eſtoit eſte / parquoy les Samari-
tains eſtoiẽt moult aggrauez au hault de
ceſte mõtaigne ou ilz nauoiẽt point deque:
et mouroient de ſoif. Parquoy pluſieurs de
eulx contrains a ceſte neceſſite de boire / et
voyans leurs cõpaignons mourir deuant
eulx aymerent mieulx et preſtiſtrẽt ſen al-
ler rendre au ſeruice des Rõmains q̃ mou-
rir de ſoif. Si ſe deſcendirent pour aller boi-
re furent prins des Rõmains / et declare-
rent tout le nombre de ceulx qui eſtoiẽt en
hault oultre plus la neceſſite que ilz auoiẽt
Lors Cereallis conſiderãt que leur ſeroit a-
faire facilement il les conquaincroit / meiſt
ſon exercite dorire / et feiſt monter ſes gẽs
iuſqs au hault de la montaigne ſans auoir
gueres de dõmage / cõbien q̃ les Samari-
tains ne ſe faignifſent pas de les repulſer.
Toutesfois a la dextre partie de eulx feiſt
Cereallis repoſer ſon exercite et par pluſ-
eurs doulces perſuaſions les admonneſta
de ſe rendre / de ſauuer leur vie et leur pro-
mettoit ſeurrete ſilz vouloient mettre bas
leurs armes. Mais les folz obſtinez Sa-
maritains oncques ne ſi voulurent conſen
tir. Ains furent cõtens que Cereallis auec
ſon exercite les feiſt to⁹ mettre a mort. Et
eſtoient vnze mille a ſix cens dont ilz nen
reſchappa pas vng / fors ceulx q̃ ſen alle-
rent rendre auant laſſault. Et aduindrent
ces calamitez auy Samaritains le vingt-
ſeptieſme iour du moys de Juing.

Vnze mil
le ſix cẽs
de tuez.

¶ Cõme vng qui ſen fuyoit deiſt a Vaſ
paſien tout le deffault que les Juifz
auoient en Jotapathe. Et cõmence.
Jotapathenis autem diu durantis
bus. ꝛc.

Chapitre. xviii.

Pour entendement entendre ce q̃ eſt dit ou
chapitre preſent dung
tranſfugute de Jota-
pathe qui deiſt a Vaſ
paſien tous les affai-
res de la cite. Il eſt a
noter que durãt le ſie
ge de Jotapathe pluſieurs fortiſſans de la
cite furent prins / auſquelz Vaſpaſien en-
queroit des affaires du lieu et ſpecialemẽt
lequel totalemẽt iuſques a la mort a ſans
violence voulut garder la loy des Juifz / a
ne reueller pour quelque tourment quon

luy sceust faire aucun de leurs secretz. Cõbien quil fust mys sus le feu prestz de brusler quon luy feist moult de tourmẽs: et que finablement il fut mys en la croix: si ne voulut il oncques riens desclairer. Mais despriſoit les tourmens quon luy faisoit et desiroit plustost la mort q̃ dire aucune chose contraire a sa religion. Par quoy quant on en rapportoit aucune chose a Vaspasien il doubtoit que ce ne fust faulsete: ¶ que celuy q̃ se faisoit ne parlast au loing de sa pensee. Et si ainsi que vng aultre transfugue fust pas permission de dieu ou autrement de son bon gre se veint rendre deuãt Vaspasien: luy conta realement tous les affaires de la Cite: et comme il ne se sauciast point: q̃ de brief il les auroit. Et adonc estoit le quarante et huytiesme iour que le siege auoit este deuant. Or toutesfois a occasion du deuantdit qui tant de tourmens endura: ¶ mieulx ayma mourir que dire le secret de ses compaignons Vaspasien feist difficulte de croire ce que celuy transfugue luy disoit / combien quil linterroga et demanda la maniere comment il estoit possible de les auoir. A ce respondit le transfugue: et deist. Sire saichez que se vous continuez encore vng peu les tourmens que vous leur auez commencez nuyt et iour vous les prendrez. Car ilz sont maintenãt peu de peuple tous malades rõpuz et lassez de veiller a deffendre leur Cite. Et ne ont aulcun repos fors au matin quant vostre exercite se retire quilz sen vont dormir. Et dormẽt si fort tant sont assommez que qui adoncques sortiroit sus eulx en auroit gaigne la Cite deuant quilz fussent esueillez. Ceste chose considererẽt moult Vaspasien et ses gens qui conclurent que ce estoit assez vray semblable et possible / mais affin quil ny eust deception ou menterie aucuns furẽt dopinion quon le tenist iusques a ce quon eust experimente ce quil disoit / ¶ son trouuoit quil y eust faulte quon le punist rigoureusement: et ainsi fut fait.

Comme en la prinse de Iotapathe on feist grant occision de Iuifz. Et commence. Hora igitur que fuerat iudicata ocio sa ꝛc.

Chapitre xciii.

Si la maniere q̃ le trãsfugue auoit dit feirẽt les Rõmains / et disposerẽt vne ptie de leurs gẽs q̃ de iour se reposerẽt affin q̃ la nuyt ilz peussent veiller Auec lautre part ilz tindrẽt le siege toute la iournee et toute la nuyt / iusques enuiron la minuyt. Et lors soingnians aller reposer se retirerẽt Les iuifz aussi cuydans que ce fust vray tãt lassez et trauaillez que plus ne pouoient / si sen allerent comme ilz auoient acoustume / et telement se endormirent quon eust peu rompre la Cite deuant quilz se fussent esueillez. Se ne fut pas Tytus filz de Vaspasien endormy / car tout le iour il auoit repose / et se leua a lheure qui estoit iugee / alla tourner ocieusement les murs: et veit comme le guet estoit tout endormy / si appella vng des Cyliarches Rõmains nõme domici⁹ sabinus / acompaigne daucun peu de ceulx de la quinte legion. Et fut Tyt⁹ le premier q̃ entra dedans la Cite. La ou incõtinent ilz tuerẽt tout autãt q̃lz en trouuoiẽt de esueillies Puis entrerent ou meilleu. Puis apres y entrerẽt Sept⁹ caluarius ¶ Caluari⁹ gallarchus / ¶ Placid⁹ auec leurs subgetz. Et eurent tout espace de entrer en la Cite sans q̃ les Iotapathains se esueillassent tãt q̃l fust iour Et si estoiẽt encores to⁹ endormis q̃lz estoiẽt desia prins tant les auoit le someil abatus. Et oultre quãt aucun se esueilloit si leur espeschoit la bonne sa nubilatiõ q̃lz auoiẽt auq̃s ceulx: ¶ les eberoit tant q̃lz ne sen aperceurẽt oncq̃s: tãt q̃ tout le exercite fut entre. Et furẽt ceulx q̃ dormoyẽt seulement exitez p̃ le peril ou ilz se trouuerent. Et croioient aucuns estre ia perilz / deuant quon leur atouchast: dõt ilz auoiẽt si grant peur q̃ aucũs en mouroiẽt. Oultre la memoire q̃ les Rõmains auoiẽt des maulx ¶ du trauail q̃lz auoiẽt eu durant le siege / les exitoit pl⁹ fort a crudelite sans auoir pitie daucun. Pour tant la ou ilz trouuoient les Iuifz fuyãs p̃ les voyes angustes ¶ estroictes pour se sauuer ilz les tuoiẽt Si q̃ de to⁹ ceulx q̃ tũboient en leurs mains il nen rescappoit pas vng Mesmes aucũs des pl⁹ vaillans q̃ suyuirẽt Joseph⁹ lequel sen fouyt en vng destour de la Cite: furẽt si esmeuz ¶ desesperez q̃ par le conseil de Josephus eulx mesmes se entretuerent / affin q̃ les Rommains nen eussent point lhõneur: Car ilz veoient q̃ hõme ny auoit q̃ de la main auq̃s Rõmains peust eschapper. Auec ce aucũs

Ceulx qui estoiẽt en tour Iosephus par desespoir sentretuerent.

des premiers qui se esueillerent en la prinse de la Cite sen fouyrent en vne tour septentrionnalle. Cest adire assise deuers la partie dorient: et la resistierẽt aucun peu/mais toutesfois ce ne leur prouffitta riẽ/car trop atart ilz bailleront leur ferment quant ilz veirent q̃ plus eschaper ne pouoient/mais estoient circonclos de leurs ennemys totalemẽt tant que impossible leur eust este deschaper sans estre prins. Et pource quãt ilz se vindrent rendre les Rommains nen eurent point de pitie. Mais les tuerent ainsi que silz les eussent tenus en bataille ouuerte/et est vray que chascun des Rommains se fust peu glorifier ou cruel sang de lobsidion. Cest adire que tout eust este mys a mort sans que aucun Rommain y eust eu violence si neust este vng des Etacontharques qui fut occis en trahyson lequel Etaconthargue auoit nom Anthoine. Car ainsi comme il tournoit par les lieulx deuies & obscurs de la Cite par tãt que plusieurs se estoient retires dedans les caues/ fosses et cauernes il veint passer par deuant vne caue ou fosse la ou y auoit aucunes latites et absconses/desquelz lung appella Anthoine luy demanda quil luy pleust de luy bailler la main pour soy promettre et demander. Ce que pas ne refusa Anthoine qui asses bon homme estoit luy alla bailler la main en tiltre de bõte. Lors le paillart enuieux q̃ les Rommains deussent auoir lhõneur totallement de celle bataille sans y perdre aucun de leurs gens tenant Anthoine a bende sus la fosse pour le tuer/print vne petite hache q̃l auoit & le tira A loccasion de quoy les Rõmains furẽt irrites & fut vne douleur de la grant occision de gens quilz firent celle iournee. Les iours ensuyuãs aussi apres la grant multitude occise ilz alloient perscrutant les latebres et lieux secretz de la Cite par chascun coing/et la ou ilz trouuoient absconses aucũs ilz les tuoiẽt sans espargnier quelque aage fors les enfans a la mamelle/et les femmes quilz mettoiẽt en captiuite. Et furent de captifz congregez pour mener en seruage mille deux cẽs Et quatante mille tous en nombre qui furent occis tant auy iours de la prinse que durant le siege. Et si commanda Vaspasien que toute la Cite fust abatue. Et les chasteauy/tours/fortereses et maisons de celle brusleez. Ainsi fut destruite et vaincue Jotapathe lan treziesme de lempire Nerõ es kalendes de Juing. Et fut vne des grãdes playes de Juder.

Anthoine par trahyson tue dun Rommain.

¶ Cõme Josephus delitescent & cache en vne basse fosse auec quarãte hõmes fut enseigne dune fẽme Et commence. Romani vero Josephum requirentes ꝛc.

Chapitre xxvii.

Omme dit est Josephus se retira dedans les fauisses de la Cite craignant que les Rõmains ne le trouuassent: car il scauoit bien que sus tout ilz estoiẽt indignes de ce q̃lz ne les pouoient trouuer. Car il semboit a limperateur: cestassauoir a Vaspasien q̃ Neron reppentoit q̃ se Josephus estoit prins ce seroit la plusgrãt part de la bataille. Pource quãt les mors de Jotapathe furẽt assemblez. Vaspasien cõmãda quon regardast se Josephus y estoit ou non. Mais y vng preside de fortune: lediz Josephus a lheure de la grande bataille se tira de entre ses ennemys: & se getta dedãs vng tresparfont puys. Au fons duql il y auoit vne large et ample fosse adiointe y le coste Si q̃ ceulx q̃ de hault regardoiẽt dedans le puys ne eussent seu veoir la fosse/ ne ce q̃ dedans estoit. Et la se latiterẽt quarante nobles cheualiers de la Cite/garnis de viures et de choses vtilles assez pour viure aucuns iours/et la les trouua Josephus. De iour il se tenoit dedans la fosse auec eulx occulte. Mais de nuyt il mõtoit hault & alloit explorer les vigilles: cestassauoir escouter & veoir sil trouueroit poit maniere de sen fouyr et eschapper de entre ses ennemys q̃ toute la Cite auoient ꝓplexee: & specialemẽt circondoiẽt les passages incessãmẽt vigillãs/affin q̃ aucun ne eschappast. Car ilz supposoient bien q̃ aucũs en y auoit de cachiez: q̃ on nauoit point trouuez entre leq̃lz estoit Josephus/pour tant Vaspasien faisoit songneusement garder tant de iour q̃ de nuyt quil ne eschappast rien. Ainsi quant Josephus veoit que tousiours les voyes estoient estouppees: et ne luy estoit pas possible de eschapper en q̃lque maniere q̃ ce fust il sen retourna a ses cõpaignons dedans la fosse: & la se tint par lespace de deux iours/sãs quon seust ou il estoit

iuſques au tiers iour que vne femme ca-ptiue lenſeigna: et deiſt que elle lauoit veu entrer dedans le puys: auec quarante des plus nobles du pays. Et monſtra le lieu ou ceſtoit. Lors Daſpaſien fut tout reſiouy: q̄ enuoya haſtiuemēt deux Cyliarches ceſt-aſſauoir Paulinus et Gallicanus. Auſ-quelz ilz commāda quilz eſhortaſſent Joſephus de yſſir hors de la foſſe / et quon luy donnoit paix. A ceſte commiſſion allerent les deux Cyliarches: et du hault de lentree du puys feirent tout leur poſſible de appel-ler Joſephus: luy prier et admōneſter que il ſe rendiſt aux Rommains et que Daſpa-ſien ſus tout le deſiroit: non pas pour luy vouloir aucun mal. Mais pour luy faire tout ce quil vouldroit demāder. Les deux Cyliarches bien ouyoient Joſephus q̄ ſes compaignons Mais oncques ne reſponde-rent riens Cat Joſephus iugeoit en ſoy-meſme que ce que leſditz Cyliarches fai-ſoyent eſtoit plus pour lappeller et reuoc-quer a peine que a grace comme celluy qui plus de choſes auoit conſeille: et fait contre les Rommains: par ce eſtoit il en ſuſpectiō iuſques a ce q̄ Daſpaſien y enuoya le tiers Cyliarche / ceſtaſſauoir Nichanor: lequel autreſfois durant lamour des Rommains et des Juifz: et auſſi pareillement deuant les grandes ſedītions auoit eu grant con-gnoiſſance / amittie et ſodalite auec Joſe-phus: eſtant aux eſcolles a Romme pour aprendre la langue latine. Ceſtuy Nicha-nor veint ſus la foſſe ou eſtoit Joſephus: q̄ le plus doulcement quil peut / le appella en luy monſtrant quil ne deuoit point faire de doubte des Rommains et que ſus to⁹ aul-tres du monde ce eſtoyent les plus benins q̄ les plus gracieux quon ſceuſt ymaginer Et que les Rommains ne deſiroient point Joſephus da tout pour prendre vengean-ce de luy Mais pour les graces et vertus qui en luy eſtoient / et ſil ſe vouloit rendre le imperateur ne eſtudieroit point a le me-ner a tourment: qui ſans deffiance le voul-loit humblement requerir et plus que aul-tre choſe deſiroit garder ſeuremēt vng hō-me fort q̄ vertueux Auec ces choſes adiou-toit en parlant ſocialemēt ledit Nichanor a Joſephus a qui il diſoit O Joſeph⁹ mon amy ne cuyde pas que ſe Daſpaſien vouls-loit attēter aucune choſe par deception en-uers toy il ny enuoyeroit point vng tien amy / affin de faire ſoubz vmbre damictie et de bonne foy: vne choſe treſmauuaiſe et deceptiue. Et auſſi ſaichez Joſephus que quant ie ſcauroye quil auroit ceſte voulen-te ie ne ſuys pas celluy qui en tel cas luy euſſe voullu / ne vouliſſe obtemperer. To⁹ les ditz de Nichanor ouyt Joſephus q̄ ſup-poſa bien quil diſoit vray / combien quil ne fita et ne reſpondit rien / dont aulcuns no-bles et puiſſans cheualiers eſtans auec Ni-chanor furent corrouſez et deſpitez: et iure-rent et feirent grans ſermens quilz bout e-roient le feu dedans la foſſe. Mais Nicha-nor qui la eſtoit enuoye les en retardoit pourtant que le dēſir de Daſpaſien eſtoit prendre Joſephus vif.

Comme Joſephus fut retar-de par les menaſſes de ſes cō-paignons de faire paix aux Rommains. Et commence. Nichanore autem vehemen-ter inſtante ꝛc.

Chapitre xxv.

Dult dolēt eſtoit Ni-chanor de ce que Jo-ſephus ſon compai-gnon ne ployt a luy: et craignoit beau-coup la fureur des cheualiers qui vouloient abraſer la foſ-ſe. Mais il les retardoit: et touſiours par doulces parolles ainſi que deuant perſua-doit Joſephus qui moult de fantaſie auoit: et en eſcoutant Nichanor / luy ſouuint des ſonges nocturnaulx / par leſquelz dieu luy auoit declaire les peſtilences: q̄ malles ad-uentures des Juifz. Pourquoy il eſt icy a noter que vne nuyt en dormant Joſephus eut vne viſion daucuns eſperitz qui ſe ap-parurent a luy et de par dieu luy declaire-rent les punitions et grandes calamitez: q̄ deuoiēt aduenir en la Cite de Hieruſalem et au pays de Judee pour la trāſfiction q̄z auoient faicte contre Jeſuchriſt Luy mon-ſtrerent auſſi ceulx eſperitz les choſes q̄ eſ-toient aduenir aux princes Rommains: q̄ comme lempire deuoit eſtre baille a Daſpa-ſien. Et de toutes ces choſes ſe remembra Joſephus en eſcoutāt Nichanor Or eſtoit ceſtuy Joſephus vng grant clerc et yoine en interpretation de ſonges: q̄ ſcauoit cōiec-turer les choſes q̄ eſtoient diuinement di-

ctes par ābiguite et en doubte. Auoit aussi congneu les sainctz liures des prophetes. Estoit aussi prestre de la loy & ppree de tous parens prestres. Et pourtant en cesse heure que Nichanor parloit a luy cōme plain de dieu & tout complepe des horribles simulacres que en sa pēsee il auoit des songes recens que autressois il auoit euz: se meist a genoulx occultement: leua les yeulx vers le ciel/& cōmenca a faire secretement priere enuers dieu/disant O createur puis q̄ ainsi est q̄l ta pleu les choses des Juifz ainsi decheoir en ordure/& que fortune est toute passee aux Rōmains As aussi esleu mon ame pour predire les choses futures ie donne de bon gre mes mains aux Rōmains & Cy/cest a dire quant ie me rēdray aux Rōmains/iauray la vie sauue/ce q̄ ie fray/cōbien q̄ selon lordōnāce & ppmesse de entre nous Juifz faire ne le doiue/mais ie te appelle a tesmoing q̄ quant ie iray vers eulx: ce ne sera point cōme proditeur/voulsant mal pourchasser a ma nation Mais cōme ton ministre & seruiteur. Et apres ces choses dictes parla Joseph⁹ a Nichanor: & luy deist q̄l feroit tout ce q̄ les Rōmains vouldroient/& a lasseurāce de luy iroyt parler a eulx. Adonc quāt les nobles de Judee qui sen estoiēt fouyz auec Joseph⁹ veirent quil obeissoit & dōnoit lieu a ceulx q̄ le prioient: tous cōmencerent a crier au tour de luy/& dire. O Josephus certainement a ceste foys doiuēt bien plourer tous les Juifz les loix patriēnes. Helas ou sont les choses q̄ dieu a denyees aux iuifz par qui il ayt monstre q̄lz doiuent condāpner leurs ames a mort. O Josephus tu es plein de vie et seuffres regarder la lumiere seruente: cōment es tu si tost obliteur de toy mesme: & cōsidere cōbien tu as persuade & admōneste mouuoir pour garder liberte et maintenāt toy mesme la veulx habandōner et te rendre serf. Tu en as beaucoup deceu ou tu lez mer ueilleusemēt. Et fault dire q̄ tu auoyes par cy deuant vne faulse opinion de force/ou q̄ maintenāt tu ayes faulse opinion de prudēce. Si tu esperes salut enuers ceulx auec lesquelz tu as si longuemēt fait guerre: & contre lesq̄lz tu as fait tenir le peuple si lōguemēt Saiches Joseph⁹ q̄ iacoit q̄ ce la fortune des Rōmains te ait tellemēt abuse q̄ de toy mesme ne te chaille et du tout te soyes mys en oubly. Si auons nous prins cōseil a la gloire de nostre pays: et sommes deliberez de te cōmoder noz deptres et le glaiue. Cestassauoir te mettre a mort quant q̄ nous parmetons que tu qui as este nostre chief & conducteur/te voises rendre entre les mains de noz ennemys. Et pour tant garde ten/cōbien que mort nous soit prochaine: & que icy dedans nous puissons les Rōmains faire mourir a la longue desire plustost mourir spontaneement auec nous pour garder ton droit q̄ habandōner tons corps a tes ennemys. Dy se tu faitz autrement nous sommes deliberez q̄ tu mourras maugre toy/cōme proditeur. Apres quilz eurent dit ces choses incontinent tous tirerent leurs glaiues & les intenterēt sus luy: manassans le tuer se il obeissoit aucunemēt aux Rommains. Lors Josephus ouyant ce que ces cōpaignons luy disoient: considerant aussi le grant desespoir ou ilz estoient: craignit la fureur et impetuosite de eulx. Craignit aussi estre proditeur des mandemens de dieu sil estoit preuenu de mort auant quil les eust denoncez. Si commenca ainsi quil estoit neccessaire traicter ses compaignons et ramener a douleeur par argumens de philozophie & de douleeur/ainsi q̄ ou chapitre subsequent est contenu.

Josephus se rēd aux mains de Nichanor

Comme Josephus exhorte ses compaignons que eulx mesmes ne se perissent pas. Et cōmence. Et quid enim tanto opere inquit &c. Chapitre xxvi.

Omme dit est cōmenca Josephus a resserener ses compaignons au mieulx q̄ peut par doulces persuasions et raisons naturelles/en leur disant Helas mes compaignons et amys Pourquoy sommes nous enuieux de nostre mort/et la desirons tellement Ou pour quoy voullons nous appeller discension et hayne entre lame et le corps/qui sont deux choses tant amyes et vnies ensemble. Aucun pourra dire que ie suis mue/et que iay le cueur faillu ou aultrement Mais les Rommains sceuent ces choses et congnoissent que belle chose est mourir en bataille Voyre par loy de bataille et a la chasseur estre trucide de ses ennemys et victeurs en assault ou rencontre de guerre. Ou main-

tenant se ie me rebelle contre les Rõmains qui paix ne veullent/et de ma folle voulente ie demande leur fer/ cestadire leur noyse tant q̃ ie en soye finablement mys a mort. Pour certain ie suis digne de estre dit celluy qui de son propre glaiue et de sa propre main se est mys a mort. Et pour tant se maintenant nous voyons q̃ les Rõmains qui sont tant puissans veulent pardõner a leur ennemy Pour quoy ne pardonnerons nous a nousmesmes. Certainement folle chose est a nous de cõmettre enuers nous icelles choses pour lesquelles no⁹ auons eu dissension auec les Rommains Je confesse bien q̃ mourir pour liberte garder est vne belle et digne chose/Car il nest bien q̃ vaille liberte. Mais il fault que ce soit en bataille:et par les mains de ceulx qui veullent tollir liberte. Or maintenant les Rõmains ne nous contrarient par guerre ou par assault en aucune facon ou maniere q̃ ce soit/ et si ne nous blesse point de leurs mains. Parquoy se nous mourons en cest estat/ ce ne nous sera point bonne louenge ne gloire de victoire ne aussi pareillement de constance. Mesme celluy doit estre appelle craintif qui ne veult mourir cest adire exposer son corps au dangier de mort quãt il est de necessite: et qui aussi sceult ce faire quant il nen est point. Oultre plus ie demande quelle peur/ cest qui nous retarde et retarde de monter hault et aller aux Rõmains/ il nya celluy qui ne cõfesse que cest peur de mort. Et pourtant si la mort des assaulx entre ses ennemys qui est doubteuse/on craint par plusforte rayson on doit bien craindre celle qui est certaine comme celle que de nous mesmes demanderons. Mais aucun pourra dire nous demanderons seruitude la ou maintenant no⁹ sommes en liberte: ⁊ est fait de homme fort de se occire soy mesme. Mais en tant que ie puis oppiner cest fait dung hõme tresvain et lasche de couraige. Car celluy gubernateur de nauire me semble bien craintif et paoureux qui deuãt la force de la tempeste submergе luy mesme sa nef de son bon gre en la mer. Oultre plus perir de sa propre main/⁊ estre de soy mesmes homicide/ discrepe ⁊ derogue de cõmune nature de toutes bestes. Et en ceste maniere est commis vng tresgrant et irremissible pechie contre dieu nostre createur Car il nya beste tant soit irraisonnable q̃ de son industrie ou par soy meure:cestassauoir q̃ ne fuye la mort: en tant que nature la peult admonnester. Car certainemẽt la loy de nature tresbailla ⁊ bonne est que toutes bestes quelles quelz soyẽt veullent viure:⁊ aussi viure est la meilleure et souueraine chose qui soit en tout lumiuersel monde. Pour ceste cause et rayson considerõs bien en nostre cas quest ce que nous disons quon nous veult oster ce nest pas liberte. Car les Rõmains no⁹ la veulent donner: et nous ne la voulons pas receuoir. Ains les persecutõs a toute peine Et ne sera point de merueille se mal nous en prent/ et quant viendra la fin se nous voulons paix demander et requerir ilz ne nous la veullent donner Auec ce ne arbitrez pas que dieu ne seuffre par grant indignation quant vng homme desprise sa maison. Premier nous auõs prins de dieu que nous fussions au monde. Et de rechief que nous delaissassons a estre. Et ainsi luy deuons rendre: et considerer que les corps a tous sont mortelz/ forgiez de matiere caduque ⁊ limõneuse: pleine de toute infirmite. Mais lame nest pas ainsi. Ains est immortelle tousiours. Et est la particulle de dieu/Colloquee aux corps des hommes/ ainsi q̃ le tresor en la maison. Et pour tant quant aulcun a le depost dung homme en garde et il le traicte mal ou le pert: il est reprouue tres mauuais. Ainsi puis que lame est le depost de dieu: mys ou corps de lhomme a garder celluy q̃ len gettera sera mauuais repute enuers dieu:et cuydera que celluy quil aura blesse se latite ⁊ nen face conte:mais si sera. Oultre plus iuste chose est de punyr les seruiteurs fugitifz et qui au besoing faillent a leur maistre Pose le cas que leurs maistres soient aucunemẽt mauuaiz Par quoy selon pl⁹ forte rayson ceulx qui doiuent seruir dieu: qui est tresbon sont bien plus dignes de punition quãt ilz sont de luy fugitifz. Je demande aussi a tous vous mes amys et compaignons se vous ignorez que ceulx yssent de vie et meurent selon la loy de nature:⁊ poyẽt le droit prins et receu par eulx quãt celluy a qui il est deu le veult auoir et recuperer ne ayent maisons stabilles et perpetuelle louenge: ⁊ que leurs ames pures et nettes ne soient reuaulsees:et retiennent lieu tressainct ou ciel la ou apres la reuolution des siecles ilz sont commandees demeurer vestues de corps chastes et incorruptibles. Par opposite

aussi ignorez vous q̃ ceulx de qui la main
insanie & forcene en soymesme ne soyent pu
nyz: & que enfer le tresorrible & tenebreux
ne recoipue leurs ames. Car dieu qui est
pere de elles punyt les aucteurs de lumie-
re q̃ on leur fait par ses nepueuz Car ces
vne chose trop desplaisante a Dieu que se
dessaire: et aussi il est restrainct par le tres-
sage docteur de nostre loy. Ainsi que nous
voyõs enuers nous que se aulcun se occist:
il est laisse iusques apres soleil resconse sus
terre sãs sepulture. Puys par nuyt est getta
te en aulcun lieu prophane & villain. Ce que
selon nostre loy ne faisons pas a noz ennem
nys Ains quant ilz sont mors croyons q̃
ce soit bien fait de les ensepuelir Enuers
daultres aussi qui ne tiennent pas nostre
loy: combien que ceste maniere de gẽs qui
se mettent a mort soyent enfouyz. Si est il
ordonne que la main armee dont ilz se sont
frappez soit coupee cõme infame: & lestran
gent du corps tout ainsi que elle a estrange
le corps de lame. Et pour tant mes cõpai-
gnons belle chose est sentir congnoistre et
aparceuoir choses iustes / et ne adiouster
point aux humaines pestilences et infortu
nes que par impiete nous blessons le crea-
teur de toutes creatures. Se no⁹ voulons
estre sauuez nous le sommes Et nest point
innoble le salut enuers ceulx a qui nous a-
uons demõstre nostre vertu par tant et de
si grandes oeuures. Se no⁹ voulons mour-
rir ce sera noble chose et belle q̃ no⁹ soyons
occis de eulx qui nous ont prins & destruit
nostre Cite. Et est vray que se ie voys a
eulx qui sont et ont este mes ennemys / ce
ne sera point pour estre fait proditeur & de-
gasteur de moymesme Car ie suis plus fer
me q̃ ne sont ceulx qui de leur bon gre se
fuyent a leurs ennemys Car silz le font
pour cause de salut auoir / ie ne faitz pas
ainsi. Mais pour mort recepuoir / a quoy
ie me attens bien / iacoit que les Rõmains
ayent fait veu et promesses de ne me faire
aucune violence Mais cest tout vng silz
le font quãt a moy. Car aumoins apres q̃
ie me seray rendu soubz leur confidence silz
me mettent a mort: ie mourray de grant
couraige: et bien appareille: portant auec
moy la trahyson & mauuaistie de leur men
terie et pariure pour soulas de victoire.
Toutes telles choses & plusieurs autres di
soit Josephus pour deboter ses compai-
gnons que eulx mesmes ne se tuassent.

Comme Josephus voyant ses compaignons desesperans et non acquiescẽs a ce quil disoit les enseigna de faire vng sort pour tuer lung lautre. Et cõmence. Illi autem obstructis auribus &c.

Chapitre xxxvii.

Quant espace de temps se-
mourna Josephus ses cõ-
paignons: & les aduertist
au mieulx quil peust.
Mais ilz auoient tãt les
oreilles estoupees de deses-
peratiõ: que oncques a chose quil leur deist
ne voulsurent entendre: ne acquiescer. Car
ia pieca par desesperãce ilz auoient fait veu
de mourir. Si tirerent tous leurs glaiues:
& voulsurent courir sus lung a lautre / spe-
cialement tous sus Josephus: q̃ parloit de
se rẽdre aux Rõmains: dont il en eut grãt
frayeur. Si commẽca en nomme vng par
son nom / lautre regarder de loeil de duc.
Cest a dire de maistre. Lautre prẽdre y la
main dextre. Et lautre y la main senestre
pour les supplier et faire tãt q̃ ilz ne dressas-
sent plus leurs glaiues ytre luy Ainsi quãt
les vng sus qui il gettoit son regart de duc
le veoyent / considerans comme en extre-
me neceſsite & pestilence on deuoit porter a
son duc obeissance / honneur et reuerence /
laissoient cheoir leurs glaiues. Les aultres
pareillement pour luy venir presenter la
main spontaneemẽt laissoient leurs espees
Ainsi furent aucunement rappaisez: mais
conseil ne faillit pas pour tant a Josephus
en quelque desesperatiõ quilz fussent. Ains
asseure de la diuine prouidence meist salut
en peril: et espera eschapper de dangier. Si
appella ses compaignons: et leur deist.
O vous mes compaignons ie vous prie
entendez a moy: ie voy bien que vous
estes tous deliberez de mourir plustost que
nous nous rendons aux Rommains. Et
ie my cõsens. Mais puis que ainsi est de-
crete q̃ mourir cõuient affin q̃ de soy la cho
se soit moins terrible Je conseille que sans
mouiller nous mesmes noz mains en no-
stre propre sang / nous facions occisiõs mu
tuelles Cestadire vng sort pour prester la
main lung a lautre. Si q̃ lũg ne fust point
meurtrier de soymesme: mais ainsi q̃ le sort
aduiẽdroit / tuassent lung lautre par ordre

sans que aucun demeuraſt: meſmes que le dernier apres les autres tuez/ se tuaſt. Car ce neſtoit pas choſe iuſte q̄ apres la mort des autres il demeuraſt vif. Ceſte opinion de Joſephus ſembla treſbien dicte a tous les autres/ fut fait le ſort tel comme ilz aduiſerent. Et ny auoit celluy qui bien neuſt voulu mourir le premier/ fors Joſephus/ qui touſiours la prouidence de dieu attendoit. Et ce que chaſcun des aultres deſiroit premier la mort eſtoit pourtant que on auoit ordonne que le dernier ſe tueroit. Laquelle choſe doubtoit chaſcun a faire non obſtant quilz reputaſſent choſe digne mourir auec leur duc Joſephus. Ainſi fut fait le ſort/ baillerent les mains les vngs aux autres pour ſe entretuer. Et eſt bien vray ſemblable que en telle choſe de piteux regretz ilz faiſoient/ car les vngs eſtoiēt couſins & amys/ et bien faiſoit mal a lūg quāt il deuoit tuer lautre/ qui iamais ne luy auoit malfait Toutesfois ainſi fut la choſe executee/ et ſe entretuerent les vngs les aultres tant quil ny demeura que deux. Ceſtaſſauoir Joſephus et vng autre. Et fuſt par prouidence de dieu ou conſeil de fortune prindrent ces deux appoinctemens entre eulx de ne ſe faire nul mal. Aulcuns diſent que Joſephus auoit le ſort de demeurer le dernier Mais pourtant que il faillioit q̄ le dernier ſe tuaſt il ſe offrit a ſon compaignon/ qui le refuſa auſſi pour ſemblable cauſe. Pour ce auſſi que il cōſideroit que Joſephus eſtoit vng grant ſage homme. Et ſe dauenture dieu parmetoit quil demeuraſt il pourroit porter grant proffit au pays et a la nation. Quoy quil en ſoit ilz demeurerent. Et met ce docteur que Joſephus craignant eſtre blaſme de occiſion de ſa gēt ſil demeuroit ſeul perſuada & pria lautre de viure. Et traicterent appoinctement entre eulx deux de renoncer au ſort. Ainſi fut Joſephus deliure de la bataille des Rōmains et de la domeſtique. Saillit hors de la foſſe auec ſon compaignon/ et ſe rendirent a Nichanor/ qui inſtantement les preyoit et admonneſtoit de ſe rendre.

Iosephus & ſon cōpaignon ſappointerent de de non ſe tuer.

Quant Nichanor veit Joſephus hors de la foſſe/ il fut moult ioyeulx Si le mena deuant Daſpaſien/ qui moult honneſtement et a grant ioye le receut. Et la tous les Rōmains deſirans a veoir Joſephus la venoient pour la grande renommee de prudence quilz auoiēt ouy dire de luy. Et ainſi que la multitude des gens ſe foulloit contre le duc diuers tumultes eſtoient ouys des vngs qui ſe eſiouyſſoient que Joſephus eſtoient prins des aultres q̄ lannunccient. Et des autres qui ſaretoient pour le veoir de plus pres. Et aucuns qui iamais ne lauoient veu/ & tant lonig eſtoient que ilz ne le pouoient veoir/ cryoient que ce eſtoit le grant ennemy/ et que on le deuoit tuer et mettre a mort. Mais ceulx qui de pres le veoient reputans les faitz de luy ſe eſbahyſſoient et eſmerueilloient grandement. Toutesfois des recteurs & gouuerneurs d̄ larmee il ny eut celluy q̄ tant euſt eſte mary contre Joſephus qui en le regardant ou eſcoutant ne fuſt de luy content.

Cōme Joſephus fut preſente a Daſpaſien/ acquiſt la grace de Tytus/ et leur deiſt la vaticination de eulx touchant lempire. Et commence. Tytum vero preter alios et fortis Joſephi. &c.

Chapitre. xxviii.

Dāt Joſephus fut deuāt Daſpaſien et que chaſcun le regardoit fort ētētiuemēt cōme dit eſt Tytus filz de Daſpaſien fut la q̄ ſus tous les autres y auoit ſon regart ſe eſmerueillant de la force du courage q̄ auoit Joſephus et de ſa belle repſentation veu laage anciēne dōt il eſtoit reminiſcēt et cōſiderant que il pouoit auoir eſte le tēps paſſe es batailles veu cōme a lheure il eſtoit entre les mains de ſes ennemys. Apres que Tytus lauoit bien regarde il cōmandoit a tous ceulx de ſon exercite quilz conſideraſſent cōbien eſtoit grande la puiſſance de fortune et combien eſtoit veloy & ſoubdain le mouuemēt de la bataille/ & cōme en toutes les choſes humaines il ny auoit riē ferme ne ypetuel Tāt de choſes remonſtra Tytus a ceulx de ſon exercite en colaudāt la pſonne de Joſephus quil les feiſt tous conuertir a auoir pitie de luy et feiſt tedit Tyt⁹ la pluſgrant part du ſalut de celluy Joſeph⁹ enuers ſon pere Daſpaſien q̄ faignit et appella aucūs

de ses gens pour enuoyer Josephus a Rō. me vers Neron/affin que plus songneuse. ment il fust garde. Quant Josephus veit quon faisoit les preparations pour le mener/il deist a Vaspasien quil luy pleust parler a luy en secret et que a luy seul il auoit aucunes choses a dire touchant lempire. Lors Vaspasien feist tirer arriere tous ses gens fors son filz Tytus et deux autres saiges hommes ses prochains amys et familiers quil retint en sa compaignie pour ouyr ce que Josephus vouloit dire. Lequel cōmenca a parler et deist. O Vaspasien tu cuydes seullemēt auoir Josephus ton prisonnier. Mais saiches que ie viens messagiers vers toy de bien plus grādes choses premis et enuoye de dieu pour veoir le roy des Juifz. Et en laquelle maniere il seroit decent que les ducz des exercites mourussent. Tu me ennoyes a Neron: mais pour quoy mieulx vault q̄ tu me gardes. Car tu es celluy q̄ de brief luy succederas: quelque interposition quil y ayt. Tu es Cesar Vaspasien & Jmperateur/et ton filz lequel tu vois icy apres toy/de dieu preeslieu ainsi quil me a este reuelle. Et affin q̄ tu ny doubtes de ce que ie dy fay moy lyer et tenir en prison au pres de toy/ainsi quil te plaira et ou cas q̄ ie ne dy vray fay moy punir a ta voulente Car tu nes pas seullement seigneur de moy Cesar Vaspasien/mais de toute la terre/de la mer/& de tout le genre des hōmes: Tu me dois garder a plus grāt paine pour scauoir se ie faine ces choses que ie dy en nostre seigneur dieu/q̄ me les a reuellees. Les choses dictes Vaspasien fut tout esbahy/q̄ ny adiousta pas foy de premiere instāce Mais estima que Josephus les deist par maniere de adulation & flaterie pour obtenir grace et obuier quon ne le feist mourir Toutesfois petit a petit & paullatiuement estoit il impelle a le croire Par ce q̄ ia pieca il auoit este incite a lēpire p plusieurs signes en quoy nostre seigneur luy auoit p̄mōstre les aultres sceptres Auec ce q̄l auoit trouue en plusieurs choses Josephus veridique & sans menterie. Pourtant demāda il a ses deux amys qui la estoient quil leur sembloit de ce q̄ cestuy auoit dit. Et aūcques lung deist que ce estoit grant admiration sil disoit vray/et creoit mieulx q̄ ce fussent fatuitez & flateries que autre chose/raison pourquoy assignoit disant que Josephus eust este prē-

La prenosticatiō de iosephus de vaspasian.

diuinateur veridique des choses futures il deuoit dire a ceulx de Jotapathe les dangers et aduersitez a eulx aduenir/deuant que le siege y fust mys/affin q̄z y eussent pourueu. A ce respondit Josephus et deist que veritablement aussi deuant le siege il auoit dit aux Jotapathains que apres le quaranteseptiesme iour incontinent ou ilz seroient expilliez/et que les Rommains le mettroient tout vif en garde cōme prisonnier. Quāt Josephus eut ce dit Vaspasien feist interroguer aucunes des femmes captiues a part et en secret pour scauoir sil estoit ainsi que Josephus disoit/si trouua q̄ ouy/et congneurēt le cas sans quelque variation. Lors Vaspasien adiousta foy aucunement a ce que de luy auoit dit. Toutesfois pour ce ne remist il pas a Josephus q̄l ne fust lye et garde/voire honnestemēt iusques a ce que la verite du cas fust esclaircie Mais le feist vestir de beaulx vestemens luy dōna plusieurs dons/et le feist nourrir traictier et seruir autant ou plus humainement que luy mesme. Et si auoit Tytus la charge de le garder/et luy administrer toutes choses licites a son cas/et luy faire hōneur ainsi quil apartenoit. Apres ce fait le quart iour de Juing Vaspasien sen retourna en la cite Ptholomaide/puis de la sen alla par les lieux maritimes et riuages de la mer/tant quil paruint en Cesaree tresgrande cite de Judee/et de laquelle pour la plus grant part des incolles & habitateurs estoient Grecz En ceste cite furent receuz benignement et auec toute faueur Vaspasien et son exercite pour la faueur de lamour que lesditz Grecz auoient aux Rōmains. Mais encores plus pour la ioye quilz auoiēt des Jotapathains q̄z hayoient et estoient bien fiers quon les auoit destruyz Mesmes quāt ilz veirēt Josephus pour ceste vieille hayne plusieurs cōmencerēt a crier a Vaspasien quil le meist a tourmēt/et que ce estoit vng ennemy digne de mort. Mais a ceste peticion ne acquiessa pas Vaspasien/ains cōme a la demande faicte sans conseil et consideration ne respondit point et passa tout oultre. Or estoit il adonc sus le temps que lyuer approchoit. Et aussi son exercite estoit fort trauaille des grans & immensurables peines quilz auoiēt eues en Jotapathe. Pource aduisa Vaspasien que la cite de Cesaree estoit vng lieu bien fertille & delectable pour

La hayne des cesariens cōtre iosephus.

mettre gens en garnison. Si ordonna que deux legiõs de gẽs darmes y passeroiẽt leur yuer. Et q̃ la dixiesme et la quinte seiourneroient en Scytopolis/affin q̃ Cesaree ne fust pas greuee par soustenir tout le exercite cõbien quelle fust fertille & tresioyeuse en yuer assise entre la pleine terre & la rue de la mer partie sus lung et partie sus lautre.

De la situation de la mer de Joppa/ de lexil de la cite/et des citoyens. Et commence. Dum hec aguntur cõsecuti non exigua multitudo. &c.

Chapitre xxix.

Apres lexil de Jotapathe et des autres places de nantõnees aucuns mauuais garsons sedicieux et fuytifz de diuerses citez se assemblerent en vne place nommee Joppa Laquelle Cestuy auoit autressois destruycte. Et la se repeuplerent aucunement Mais pourtant q̃lz nauoient pas terre cõuenable a labourer/et aussi q̃lz estoiẽt tous poures/force leur fut de ymaginer maniere de viure Si aduiserẽt a faire des nauires de piraces/ce sont gallees en quoy ilz se meisrent sus mer et passoient en Syrie/en Phenice & en Egypte/& tout tãt q̃lz pouoient piller embler et attraper sur mer ou sur terre quãt ilz descendoient ilz se apportoiẽt et generallemẽt auy nauires de toutes pars faisoient tant de maulx que ce estoit vne douleur. Et de ce vindrent les nouuelles a Daspasien: auquel on deist que quãt ceulx larrons auoient este sur mer en pillage ilz venoient se rendre en la cite de Joppa/que de leurs larrecins ilz auoiẽt en pẽsee de fortifier tant quelle pourroit tenir contre les Rõmains et leur faire beaucoup de dõmage. Pource y enuoya Daspasien cheualiers et pietons qui trouuerent de nuyt la cite si malgardee quilz y entrerent. Mais si tost que les habitateurs sen apperceurent sans faire autre rebellion ou resistence tous espouentez entrerent dedans leurs nauires et se garantirẽt en la mer et la pernocterẽt au long de la cite lespace dun traict darc.

Or est assise ceste place de Joppa sus la rine de la mer. Mais estoit vne place importueuse et ou vng nauire neust sceu aborder: fors ces petites gallees et nauires de larrons. Auoit aussi dung coste les grandes roches & merueilleuses si que par les inundations qui chẽoiẽt et reuerberent a lencontre il ny a nauire qui seust y arrester. Sil nestoit atachie de grosses chaines q̃ en corps aucuneffois rõpent. Et en celluy lieu fluctuent ceulx de Joppa qui cõgnoissoiẽt la nature du lieu/et ont le vent de Aquilon lequelz ilz scauent bien prendre de sorte quant ilz veullent desborder et aller en aucun lieu. Toutesfois pour celle heure q̃ les Rõmains estoiẽt en la cite ceulx q̃ sus mer sen fouyrent nestoient pas expers en faict de mer. Pourtant entre les roches rõpirent leurs nauires. Car le lieu en estoit tout plain. Et oultre ilz se tiroiẽt touiours auy lieux obliques & ne osoiẽt pas se monstrer tout a plain & en la rade õ leaue pour la crainte de leurs ennemys. Ainsi furent ceulx de Joppa presque tous noyez. Car limpetuosite des vẽs limpetuosite du lieu/ sayeus aussi tourmentoit ceulx qui estoiẽt sus la mer qui aucun lieu de fouyr ne esperance de salut ne auoiẽt. Et estoit chose si pitoyable de ouyr les vrlemẽs q̃lz faisoiẽt quant leurs nauires se frouessoiẽt par lagitation des vens impetueux contre les roches. Ceulx aussi qui estoiẽt dedãs la cite demeurez nauoiẽt aucune esperãce de bien Car les Rommains y estoiẽt. Ainsi furẽt destruictz ceulx de Joppa les vngs en la mer les aultres qui deuoiẽt estre noyes et leurs nauires rõpues se tuoiẽt de leurs glaiues estimans choses plus doulces mourir de fer que estre noye. Les aultres qui pour cuyder sauuer leurs vies se boutoiẽt en petites scopulles et quant la mer les gettoit a bort ilz estoient prins et occis des Rommains/si que tout celluy riuage de mer estoit plain de charõgnes & leaue toute muee de couleur de sang de la grande effusion q̃ de fait y en auoit este faicte/si q̃ le le nõbre de ceulx corps qui en mer furẽt gettez dõt on eut congnoissance fut quatre mille deux cens. Auec ce destruysirent les Rommains la cite qui en peu de temps fut par eulx prinse et excise. Et affin que plus les Pirates de mer ne se y peussent fortiffier Daspasien ordõna q̃ ses gens mettroiẽt leurs pauillons en hault et la se tiendroient les

Quatre mille deux cẽs de ceulx de Ioppa nayez.

pietons auec aucun peu de cheualiers/afin de deffendre le lieu. Au surplus ordonna que la grant flote des cheualiers yroit coutât et circuyssant le pays dautour de la cite pour destruyre les rues quilz trouueroient voysines. Ce qui fut fait & bouterêt iceulx cheualiers obediens aux mandemens de Vaspasien tous les lieux municipes/ maisons et lieux de retraicte du territoire tous a feu & flame et degasterêt en peu de têps toute la region en despit de ceulx de la cite.

Du grant pleur et gemissement qui fut en Hierusalem quant ilz sceurêt la destruction de Jotapathe. Et cõmence. Ubi vero apud Hierosolimã casus Jotapathe. &c.

Chapitre. xxv.

Antost apres que Jotapathe eut este ainsi destruicte par les Rõmains & que Joseph⁹ eut este prins comme dit est les nouuelles en furent portees en Hierusalem dont aucuns furent moult dolens/les autres non/car pourtant quil ny auoit point de certain messagier q̃ en eust apporte les nouuelles ilz doubtoiêt que la chose ne fust poit veritable Et ne leur sembloit pas que la ou Josephus eust este que les Rommains eussent iamais eu aucune puissance/et creoiêt tant estoient oultrecuydez q̃ iamais on ne sceust prẽdre la cite de Jotapathe. Mesme ou le plus sage et vertueux hõe de leur terre estoit chief. Mais toutesfois la cõmune renõmee preschoit q̃ le cas estoit aduenu. Et mesmes auec ce q̃ en telles choses les admirations sont cause aux rapporteurs de augmẽter les faitz quilz rapportent plus q̃ diminuer. Ceulx qui porterent les nouuelles en Hierusalem de cest exiladiousterêt aux faitz plusieurs cas admiratifz qui nestoiêt point aduenuz Toutesfois la renõmee qui deambula de lung voisin a lautre tât acreut que la cause du pleur aux tristes fut aueree Mesme fut afferme; que en la destruction de la cite auoit este occis Josephus/cõbien que nonmais les finitime le creurêt Pourtant que de to⁹ ceulx de la cite il ne demeura aucun fors ceulx qui furêt menez en seruage: Josephus et son compaignon que on cuydoit

Ege. li.iii Nam iosephũ quoq; interfectũ fama asseuerauerat idq; dolori maximo fuit vniuersis &c.

estre mort. Laquelle chose amõcee & maintenue en Hierusalem remplist tât la hierosolime de pleur par singulieres maisons cognations & affinitez q̃l ny auoit celluy des perduz qui ne fust pleure. Car les vngs plouroient leurs enfans/les autres leurs freres ou cousins. Les autres leurs hostes ou affins. Et sus tout generalement plouroit chascun Josephus & plus grans estoiêt sans cõparaison les regretz de Josephus en general/que daucun autre en special. Si que par lespace de trente iours oncques le pleur ne cessa. Et a grât coustage estoiêt menez par la cite tubicineurs sonnãs sons de pitie pour luniuersel pleur quon faisoit en la cite de Josephus/et pour le particulier que chascun faisoit endroit soy. Toutesfois ou têps que la verite fut congneue et quon sceut realemẽt que Jotapathe estoit destruicte/nouuelles furêt apportees que cestoit chose faincte que Josephus fust destruit Trop bien quil estoit prins Mais que veritablemẽt il estoit viuant auec les Rõmains qui luy portoient plus dhõneur et de reuerance que iamais par coustume on ne auoit veu porter a captif. Lors tous ceulx de Hierusalem commencerêt a se esmerueiller et estre esbahys cõme Josephus auoit eu le courage de se garder vif pour estre captif entre les mais de ses ennemys et conceurent adoncques contre luy viuãt en ceste maniere plus grant fureur & hayne quilz ne luy auoient porte de benuolence. Et le blasmerent/increperent et maudirent pl⁹ fort q̃lz ne auoiêt regrette croyãs q̃l fust mort/et fust par ce toute la cite plaine de conuices indignation et hayne cõtre luy. Et le arguoient les vngs de la schete de courage. Les autres de prodicion/disãs que pour destruyre le pays il auoit ce fait. Et pource furent abrases plus fort que deuant aux choses aduerses et secondes les Juifz/oultre plus les cõducteurs de la police voyans que Josephus estoit en la hayne et indignation des Juifz/ pourtant q̃l se estoit rendu aux Rõmains et auoit mieulx ayme viure que mourir honnestemẽt pour garder sa liberte commencerent a stimuler et espoindre le peuple de faire choses nouuelles pour obtemperer a leur volente. Car ilz veoient bien que tous estoiêt determines de se mouuoir contre les Rommains. Specialemẽt pour trouuer maniere dauoir vengeance de Josephus. Si com

Ege. li.iii. Sed vbi apud romanos eũ de gẽtẽ cõperi tanto odio plequebatur vt cuiꝰ primo mortem doleba̅t eiusdẽ vitã vel igneã vel pditiões iudicẽ detestarentur. &c.

mencerent a leuer leurs exercites et plus impetueusement les demener que par auant. Ainsi estoit la hierosolime agitee et par toutes telles perturbations.

¶ Des auteurs de sedicion en lacite de scytopolis et cõe les citoyens demãderent paix. Et commence. Vaspasianus autem visendi. &c.

Chapitre. xxxi.

Apres que la cite de Ioppa eut este ainsi destruicte q̃ dit est Vaspasien studieux & desideratif de veoir le Royaulme de agrippe feist dresser tous ses pauillons qui estoient en Cesaree la ou ilz se estoiẽt hyemes & raffreschiz/ et cõmanda quon les allast mettre en vne aultre place pareillement nommee Cesarea philippi/ auec ce que Agrippe Roy de la terre luy auoit prie qui luy pleust visiter la terre qui plaine estoit de tous biens et richesses/ mais vne faulte y auoit pour les sedicions qui en plusieurs lieux y sourdoient/ lesquelles ledit Agrippe esperoit pouoir estre abatues et mises a neant par la venue de Vaspasien q̃ estoit vng grãt sage hõme et attrempe/ auec ce que les citez seroient plus inclines a obedience par crainte que dauoir ainsi grans et terribles assaulx que auoient eux ceulx de Iotapathe et des autres citez. Ainsi sen alla Vaspasien en Cesaree qui fut a Philippe filz de Herode et ainsi nõmee pour son nom. Et la receut Agrippe Vaspasien auec tout son exercite en vng grant et merueilleux honneur tant de viures que daultres choses/ et la furent Vaspasien et ses gens lespace de vingt iours. Puis vng iour q̃lz furẽt allez au tẽple et q̃ Vaspasien eut fait ses oraisons et rendu graces a dieu des choses faictes il se alla mettre a table pour prẽdre sa refection. Et la luy vint on apporter nouuelle dune cite nommee Tyberiade qui pareillement estoit du Royaulme de Agrippe/ et aussi luy fut dit que celle cite commencoit a ce mouuoir a rebellion au moyen des Tarichees qui estoiẽt desirãs choses nouuelles/ et faire aucunes sedicions. Si appella Vaspasien le Roy agrippe a qui la cite appartenoit auec ce tous les sages et le cõseil de la cite de Cesaree ou ilz estoient ensemble aussi son filz Tytus et les plus soluables des princes Rõmains ausquelz il communiqua ceste chose et les nouuelles quon luy auoit apportees/ cest assauoir comme la cite de Tyberiade se sedicionnoit. Sur laquelle chose furent donnees plusieurs diuerses opiniõs. Mais en fin conclurẽt tous que pour mettre tout ce debat affin quil conuenoit destruyre tous les Iuifz quon trouueroit pour le plus opportune/ & que autremẽt on nen viendroit point a bout/ car de leurs natures ilz estoient tous mutins et ne queroient que mouuoir toutes discẽtions & mauuaities. Pour laquelle chose faire et aussi pour rendre le plaisir que Agrippe luy auoit fait de le receuoir a logis tant manifiquemẽt & luy remettre en sa subgection les citez inobedientes et rebelles fut decerte par tout le conseil que lexercite des Rommains y seroit enuoye. Si ordonna son filz Tytus auroit la charge de cõduyre lost des rõmains & le mener deuãt Scytopolis/ q̃ estoit vne des citez rebelles/ cestassauoir ou il y auoit plusieurs mutins et sedicieux. Et aussi estoit ceste cite de Scythopolis la plus grande de dix citez/ qui ou Royaulme estoient et voisine a la Tyberiade. Et aussi en ce lieu se trouua mesme Vaspasien qui moult fut ioyeulx dy trouuer son filz Tytus. Apres ce partit Vaspasien auec trois legiõs/ passa oultre Scytopolis/ et sen alla iusques a treze stades de la pres de la Tyberiade en vne belle place et honneste maison nõmee euabris dõt ceulx de la cite le pouoiẽt bien veoir/ et la feist tendre Vaspasien tous ses appareilz/ sans liurer assault de prniere venue. Car on luy auoit bien rapporte q̃ la sedicion ne venoit point des citoyẽs qui ne demandoiẽt que paix. Mais par aucuns Tarichees et estrangiers qui les tenoient en subiection et leur faisoient beaucoup de maulx pour les cõtraindre a rebellion. Par ce ne voulut pas Vaspasien en haste leur liurer lassault. Ains ayma mieulx y ouurer p̃ moderation & cõseil. Si ordonna lung de ses de cartharches nõme Valerinus auec quarante hommes a cheual en sa compaignie pour aller vers ceulx de la cite les admonnester par doulces paroles de ce mettre a obedience & nuasent leur foy sãs mettre en dãgier eulx et leur cite. Ainsi y le cõ-

Ege. li. iii Vaspasianus tñi vt ipsa mora in melius cõsuleret sibi a labore exercitu pausper requescẽt rogãti cessit agrippe.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

mandement de Vaspasien partit Valerinus acõpaigne cõme dit est et sen alla descendre dessus son cheual deuant les murailles de la cite Cõmanda aussi a ses gẽs que si feissent ilz affin q̃ les citoyens neussent point de paour. Mais leur fust signe de paix se a eulx ne tenoit. Toutesfois ce ne creurẽt pas les seditieux ou silz le creoient si monstrerent ilz que non. Car tãtost quilz eurent veu descendre ledit Valerinꝰ sans quilleur eust encore dit aucune parolle ilz qui estoient armes vindrent a lencõtre de luy auec glaiues en grãt nombre et estoit recteur et capitaine de eulx vng nõme Jhesus filz de Thobie/et estoit cestuy Jhesus prince de la larrecin/cestassauoir des larrons qui faisoient les seditions. Et estoiẽt tous les puissans et valubles de la cite. Pource Valerinus eut aucunement frayeur et reculla nonobstant que vouslentiers se fust deffendu. Mais iugea que chose seure ne seroit pas a luy de assembler et entrer en bataille: oultre les mandemẽs du duc quant ozes il seroit seur par soy de gaigner la victoire. Car il luy sẽbloit bien aduis que chose moult dãgereuse estoit de entreprendre guerre si perilleuse a peu de gens mal instruis contre plusieurs bien armes q̃ deliberes de faire leur deuoir/et eut paour de laudace mopinee auy Juifz. Si sen foupt auec cinq autres tout a pies et laisserent leurs cheualx que Jhesus conducteur des seditieux print et comme gaignies a bõne guerre non pas en trahyson les feist mener en la cite dont les citayens furent moult courrousses specialement les sages considerans linconuenient qui de ce pouoit aduenir. Pourtant partirent ilz de la cite et sen alerẽt deuãt leur Roy Agrippe se excuser prians humblement quil leur pardonnast q̃ que la rebellion qui faicte en estoit ne venoit point de par eulx. Mais par force des aucteurs de sedicion q̃ dominoient en la cite. Lors Agrippe eut pitie de son peuple/si les mena deuant Vaspasien: et les feist mettre tous a genoulx/et puis pour eulx deist. Sire duc et lieutenant du hault imperateur Rommain ayes pitie de ce poure peuple qui est cõme tout forcene/et tenu en captiuite daucuns mauuais seditieux qui du tout ont essaye par rebellion les faire ennemys des Rõmains/cõbiẽ q̃ le poure peuple ait tousiours voulu le cõtraire et se mõstrero beyssant. Par quoy tu dois maintenãt auoir regart a leur fait q̃ ne mettre pas la vengeance punitiue sus eulx q̃ par cõtraincte te ont offense. Mais sus ceulx qui a ce les ont contraintz/et ont este causes de la sedicion/et tousiours les ont gardez iusques cy de sortir la cite pour aller vers Vaspasien. Ceste supplication ouyt Vaspasien assez doulcemẽt comme raisonnable. Et cõbien que pour la rapine des cheualx il se sentist moult offense/si pardonna il a la cite. Car il veoit Agrippe qui trepitoit et auoit paour de la place que par fureur vindicatiue elle ne fust destructe. Si donna Vaspasien foy au peuple q̃ asseurance de tous ses Rõmains voire menassant les aucteurs de la sedicion/et promettans que sil les pouoit tenir il les punivoit si grandement quilz seroient auy aultres exemple. Depuis quant Jhesus et ses cõpaignons en furent aduertis ilz regarderent que le tien ne leur estoit pas seur. Mais leur conuenoit partir et sen aller ailleurs puis que ainsi estoit que le peuple estoit contraire a eulx et tourne au vouloir des Rõmains/par ce partirẽt ilz de la cite et sen allerent auec les Tarichees gens de leur querelle et condicion. Ainsi le iour ensuyuant quant ceulx seditieux furent partis de la cite Vaspasien y enuoya vng prince de cheualerie nõme Traian auec aucuns cheualiers/et luy bailla cõmission de assembler le peuple et enquerir se toute la cõmunite estoit dune opinion et consentant a la voulente des Rõmains. Ceste inquisition alla faire Traian: assembla le peuple q̃ demanda en general se tous estoient dacord de tenir lappointement que le Roy Agrippe auoit fait auec Vaspasien/et tous respondirent que ouy. Lors sen alla Traian le raporter a Vaspasien qui auec tout son grãt exercite a la supplication de Agrippe ptit et sen alla pour veoir la cite. A lentree de laquelle il trouua les citoyens tenãs les portes ouuertes venans au deuant de luy pour le recepuoir auec louenge disans que bien fust venu q̃ arriue auec eulx le dateur de salut bien merite. Et de fait lexercite rõmain estoit si grant quen vng iour neussent seu passer et entrer tous par la porte par ou Vaspasien entra. Pourquoy apres que Vaspasien eust dine il cõmanda quon rompist la muraille et que lentree fust acreue pour faire tout entrer. Mais aussi de aultre part il feist crier publicquement q̃

Valerinꝰ capitaine & duc cõtre tyberiades.

La deditiõ de tyberiades.

Vaspasien receu des tyberiẽs.

pour lhonneur du Roy tous se gardassent de faire aucune violẽce ou pillage en la Cite. Et si promit a ceulx de la Cite que touſiours auec les Rommains seroient vnis & paisibles par cestuy appointement traicte. Ainsi fust la Cite mise en paix qui mouult auoit eu de maulx & de inconuenients.

Des Tarichees & de leur rebellion. Et commence. Deinde ab ea digreſſus inter ipſamet tarichas &c. Chapitre xxxiii.

QVant Vaspasien eut ainsi reys daccord ceulx de tyberiade, il partit pour sen aller: et meist ses pauillons entre ladicte Cite & les Tarichees. Auecce pour tãt quil ymaginoit bien en son courraige que longue demeuree luy failloit faire en lieu. Il feist fermer son parc de bonne et forte muraille, affin q̃ par ses ennemys il ne fust pas deceu ne prins. Car il aduertoit bien en sa pensee quilz ne se tiendroyẽt pas paisibles pour la multitude quilz estoient: & la grant confidence quilz auoient en la force de leur Cite: qui aussi que la Tyberiade estoit assise soubz la mõtaigne du coste ou la mare de Geneſar nestoit pas. Et si estoit la Cite aussi bien close de mur comme la Tyberiade: que Joseph⁹ auoit fait clorre, non pas si tresgrãde. Car elle ne fut faicte que des remanẽs de tyberiade. Oultre se par bataille nauale les Rommains les eussent voulus assaillir, ilz auoiẽt pour sen fouyr dedans la mare que bien cõgnoissoient les Scaphes qui estoient toutes faictes et appareillees. Or estoit ainsi que Joseph⁹ et ses compaignons fugitifz de Tyberias comme dit est auoiẽt grant despit que les Rõmains se parquoient si pres des tarichees. Pour ce ymaginerent ilz leur faire aucun desplaisir & sen allerent impetueusement courir sur ceulx qui faisoient ledifice des Rommains qui point ne se doubtoient de eulx: et leur feirent cesser louurage. Auecce rõpirent partie de ledifice. Mais quant ilz durent entrer dedãs & ilz veirent la multitude des Rommains ariues auant quilz eussent plus de mal ilz se retirerent & fouyrent vers leurs tarichees. Et les suyuirent les Rommains si soubdainement quilz furent contrains de se sauuer dedans les nauires. Meſme estoient leurs nefz tant aſſemblees & affermees de fortes ancres que quant ilz furent dedans leur bataille commence & combatoiẽt les vngz aux aultres de bataille nauale: cest assauoir auec traict et choses nuisibles des vngz aux aultres cõme en bataille faicte sus terre sans main a main. Tantost apres q̃ ceste bataille nauale fut commencee on veint dire que en vne plaine de lung des coingz de la Cite y auoit vne grant multitude de Tarichees qui se fortifioient estoient deliberes de courir sus aux Rommains. Et pour ce Vaspasien ordonna que son filz Tytus y allast auec six cens cheualiers delite pour les deſmesler. Mais quant Tytus y arriua il fut tout esbahy: car il trouua quasi infinie multitude de ennemys. Cestassauoir de trop plus grande quil ne cuydoit. Pource manda il a son pere dont luy estoit besoing de plus grandes aydes quil ne auoit mene et quil luy en enuoyast. Toutesfois Tytus voyant la lacrite et audace daucuns de ses cheualier cõsiderãt aussi que aucuns des Juifz formidoiẽt la multitude des Rommains: auant que les aydes quil auoit mãdees a son pere vensissent il feist faire aucunes saillies pour acq̃rir honneur sus ses ennemys desquelz il desconfist pluſieurs.

Comme Tytus entra hardiment en la Cite des tarichees apres quil eut admonneſte ses compaignons de leur nobleſſe de lignage et de leur vaillance en guerre. Et cõmẽce. Et o romani ait &c. Chapitre xxxiiii.

EN ce chapitre est mõstre cõme Tytus en hardiſſoit ſes compaignons a faire bonne guerre et tenir fort contre les tarichees en leur disant. O vous Rommains belle choſe est au cõmencemẽt de parole et exhortacion de vous admonneſter de noſtre genre, cestassauoir q̃lz gẽs nous et noz predeceſſeurs auons este touſiours en bataille affin que sachiez et congnoiſſies auec quelz gens vous deuez batailler. Premierement la puiſſance de nous Rõmains est si grande que iamais aucun ne euada noz mains que finablement il ne vensist a subgection fust par armes ou autrement depuis q̃ nous lauons entreprins.

Et affin aussi que aucune chose no⁹ disons pour les Juifz ilz ont este tousiours grans en bataille iusques icy: combien que Vaincus ayent este cõtre nous/ ont tousiours tenu et tiennent encores sans estre fatigues en aucune facon. Ainsi leur est bien de necessite de labourer et prendre grant trauail en dimicant aux choses aduerses plus qui ne fait a nous qui tousiours auons este Victorieux et que fortune a ayde es choses secondes. Parquoy non par crainte de noz ennemys tousiours deuons plus perseuerãtement labourer. Mais pour garder nostre honneur & maintenir nostre bonne fortune. Dr est ainsi de prime face et front apert/ ie regarde q̃ moult de alacrite & hardiesse Vous auez en Vous. Mais iay peur q̃ la multitude des ennemys ne face & donne peur a aucun de Vous. Ce quelle ne doit faire. Ains doit chascun de Vo⁹ cogiter qui il est: & aussi auec qui il doit decerter & faire guerre Car iacoit que les Juifz soiẽt assez hardis: et quilz despriſent la mort. Si sont ilz incomposes & sans cõgnoissance des batailles et sont plus dignes de estre appelles Vulgaires & rustaulx que gens de exercite de guerre. Mais au regard de no⁹ il nest ia besoing de raconter combien nostre perite et sagesse est grande en bataille assez est congneu. Car entre les aultres gẽs du mõde nous sommes seulz qui mesmes en tẽps de paix nous exercitons aux armes de toute aage: affin quant Vient aux batailles nous ne nous conferõs au nombre de noz ennemys. Et si nous sera prouffit de perpetuelle cheualerie Si fault que no⁹ qui sommes pareilz & to⁹ entendãs train de guerre allons decerter auec gẽs rudes q̃ ne tiennent ordre ne police en aucune facon. Et nest pas plus a reputer des iuifz cõtre no⁹ q̃ de gens armez auec gens nudz/ de gens a pied auec gens a cheual/ de gens bien cõduiz et ayans bon duc auec gens sans pasteur Toutes ses Vertus qui sont en nous Vous doiuẽt admõnester & enhardir Auec la consideration des Vices qui sont au nõbre de noz ennemys. Car la seule multitude des hõmes ne obtient point la Victoire en batailles: combien que ilz soient pugnacismes. Mais aucunesfois on Veoit que en peu de gẽs est la plus grãt force. Car ceulx q̃ sont peu sont faciles a mettre & tenir par ordõnãce & sceuent se entre subuenir/ mais les numereuses copies de gens non: & portent plus de dõmage les Vngs aux aultres par defaulte dordre: que leurs ennemys ne leur font. Par quoy nous ne deuons point doubter la numerosite des Juifz Car tant rudes sont q̃ iamais on ne les scauroit ordonner Et aussi ne ont ilz pas ducs & capitaines pour ce faire. Vng aultre point pa. Les iuifz se dessendent & dessendront Vaillamment contre nous tant quilz pourront Car ferocite seuicion de pensee & desesperation les font hardis & leur dõnent audace: ce q̃ aucunement fault es choses secõdes & de bõne fortune Mais pour petites offenses elles sont destainctes: & ne fault gueres de chose pour abatre laudace q̃ Vient en ceste facon Mais a nous laudace Vient de Vertu de courage & honneste Voulẽte Auec la fortitude q̃ tousiours a Vigueur & escroist en fortune ꝓspere: & nest iamais de en aduersite iusqs en la fin Et pource bien plus grandes causes decertation sont en Vous q̃ aux Juifz Car silz batailent & submettẽt leurs corps aux dãgiers pour soustenir leur pays et garder leur liberte. Par plus forte raison nostre grãde et noble Rõmanie no⁹ doit plus prestantemẽt mouuoir a resister contre eulx. Affin de les Vaincre & q̃ apres lempire du mõde les Juifz soient dis auoir este tousiours contre no⁹ au lieu de noz ennemys que iamais ne peusmes conquerir. Pource consideres quil nya cause dauoir peur de soufrir aucũ mal/ car en brief tẽps nous aurõs plusieurs adiuteurs que mon pere nous enuoyera. Mais si deuãt leur Venue nous pouons rauir la Victoire ce sera gloire par nous & le pouons. Car leffect de Vertu ne quiert point auoir de cõpaignon. Et me semble q̃ ce iugemẽt q̃ ie faitz auec Vous soit de mon pere qui ainsi q̃ ie ymagine autant Vo⁹ en conseilleroit quant a Vo⁹ parleroit. Mon pere est celluy q̃ tousiours a eu hõneur en ses faitz & q̃ a sus tout Vertueusemẽt procede. Je suis son filz. Et Vo⁹ mes cheualiers il a eu tousiours coustume de Vaincre & de fait ie ne retourneray point Vaincu enuers luy. Et pour tant ne ayes point de honte de estre superez au perilz la ou Vostre duc sera premier occurrent Car croyes q̃ certainement ie appetere les dangiers plus a moy q̃ a Vous: & premier irrõpre cõtre noz ennemys. Mais ie Vo⁹ prie q̃ aucun de Vous ne se departe de moy pour souuenance de richesse ou daucune chose. Car Vous deuez presumer que quãt nous

ſerons permiſtionnes auec noz ennemys il ſemblera que no⁹ ſoyons plus la moytie que nous ne ſommes: et monterions plus auec eulx dedãs la Cite que de hors en ba taille eſpandue. Quant Tytus eut dit tou tes les choſes deſſuſdictes vne diuine ala crite vint aux cheualiers de faire ce dont il les admonneſtoit q̃ bien marris eſtoient q̃ ayde leur deuſt venir: et voulentiers a par eulx leuſſent fait. Toutesfois Traian y eſtoit venu auec troys cẽs cheualiers pour les ſecourir. Mais les aultres nen eſtoient point ioyeux/car il leur ſembloit q̃ lhõneur de celle victoire diminuoit par cõpaignie. Ce nonobſtant Vaſpaſien qui eut nouuelles de ſon filz cõme dit eſt luy enuoya oultre Traian deux nobles hõmes de ſon ex cercite vng nõme Sylo/ & lautre Anthoine/auec deux mille Sagitaires. Et leur or donna quilz allaſſent occuper la mõtaigne qui eſtoit de la partie aduerſe du chaſteau: affin de repulſer les oppugnateurs qui ſe troient ſur la muraille. Et tout ainſi que le cõmanda Vaſpaſien a ſes gens ilz feirẽt: & de ſi bonne heure gaignerent la mõtaigne que eulx de la Cite temptans venir ſur la muraille furent circonuenus et ny auoit cel luy tant fuſt hardy qui ſe oſaſt deſcouurir. Car tout auſſi toſt que aucun ſe monſtroit les Sagitaires & ianiculateurs de Vaſpaſien eſtoiẽt ſi expers quilz ne faillioiẽt point a le fraper Lors Tytus mõte ſus vng cheual de puiſſance voyent ſes gẽs bien diſpoſez cõmenca fraper des eſperons contre ſon cheual et mettre vne maniere de lance q̃lz portoyent adõc en larreſt & alla impetueuſement fraper au trauers de ſes ennemys. Tout auſſi toſt que Tytus fut deſplace pour courir ſus les Juifz/ tous ſes cheualiers finablement le ſuyuirent en faiſant grant clameur et tel tumulte que les Juifz ſe trouuerent tous eſpouentez/ car il ſembloit que ilz fuſſent la moytie plus quilz ne ſtoiẽt. Auec ce que les Rommains du tout employoient leur puiſſance a victoire obtenir. Adonc quant les Juifz ſe veirent ainſi oppreſſer a force de coutes: ceſtaſſauoir de lances ſans fer. Mais comme perches aguiſees par vng bout: voyans auſſi q̃ bonnement reculler ne pouoient ilz ſe bouterẽt en deffenſe petit a petit: et ſouſtenirent aucunemẽt les premieres aggreſſiõs. Mais finablement a coupz deſdictes lances & impetuoſitez de grans cheuaulx ilz furẽt tellement naurez q̃ pluſieurs cheurent mors. Et les aultres ſe diſperſerẽt tant que plus ny auoit dordre en eulx. Ains ſen fuyoit chaſcun en la Cite tant haſtiuement quil pouoit pour ſauuer ſa vie. Et eſtoit vne choſe merueilleuſe de la grãt occiſion q̃ Tytus en faiſoit par tout ou il paſſoit. Meſme la ou ilz cuydoient gaigner la Cite il couroit au deuant: et les retournoit ou champ. Aux cuns a qui il paſſoit la lance tout a trauers de la bouche et de la gorge. Les aultres inuoluoit lung ſus lautre iuſques a ce que par la force de la multitude tout le demeurant des aultres euſt gaignie le chaſteau: mais vne grande noyſe et diſcenſion ſourdit entre eulx/qui moult leur nuyſit. Car quant les indigenes et natifz de la Cite veirent que le pire tournoit par deuers eulx/ ilz cõmencerent a crier que ceſtoit mal commence bataille: et q̃ iamais ne leur auoit pleu/ veu que fortune eſtoit ainſi contraire a la grace de la Cite. Dautre part les eſtranges qui la force de la Cite auoient cõmencerent a crier de leur coſte contre ceulx de la Cite/ſi que a les ouyr il ſembloit quilz fuſſent tous preſtz de courir aux armes/ les vngs contre les autres: comme mortelz ennemys. Or eſt ainſi que le lieu ou ilz faiſoient ceſte noyſe eſtoit aupres de la murail le. Si que Tytus et ſes gens les pouoient facilement ouyr. Si commenca Tytus a crier et dire. O vous mes compaignons & amys cheualiers/ pourquoy demourons nous icy ſans ſaillir ſur noz ennemys. Voici le temps cõuenable. La grace de dieu eſt auec nous qui nous donne les Juifz eſcoutez leurs clameurs. Ceulx qui ont euade noz mains ſont maintenant diſcordans: & veulent faire guerre lung a lautre. Nous auons la Cite/ ſe maintenant nous nous haſtons Mais auec la velocite de nous il eſt de neceſſite dauoir courage/et vaillamment expoſer ſon corps au dãgier. Car on na point acouſtume de faire vne grant choſe ſans peril: & ſpecialement en guerre. Et ſi ny a rien qui ſi toſt reuocque noz ennemys & face venir a demander grace que la neceſſite de concorde q̃lz ont. Oultre ſe no⁹ potions nous deuõs preuenir les aydes de noz coadiuteurs pour honneur de victoire acquerir et quil ſoit bruyt par tout q̃ ſi pou de gens que nous ſommes ayent ſupere ſi grande copioſite de ennemys. Et auſſi que nous ſeulx iouyſſons de la Cite. Les cho-

Ege.li.iii. Traianus quoq; cũ trecentis miſſus a vaſpaſia, no equiti bus iam ꝓgrediẽte tyto ſuper uenit &c.

Ege.li.iii. Sed popu lus ſupue niẽs inuis tis bellan di ſtudia extorſerat inde intra vrbem tu multus fe runt foris ceduntur intus diſ gladiãtur. &c.

Ege.li.iii. Quod vi dens tyt⁹ ait ſocus feſtin em⁹ itaq; dum adhuc diſ fident no forte par uuli metu in grãm redeant. &c.

ſes dictes Tytus incontinent admõneſta ſon cheual courut vers la mare par le bout de laquelle audacieuſement il entra dedãs la Cite. Et les aultres cheualiers de ſa cõpaignie q̃ a lexemple de luy prindrent courraige pareillement. Tellement que ladmiration de laudace de Tytus & de ſes gens inuadables deffenſeurs des murs par telle facon quil ny eut ceſtuy qui ſe oſaſt mettre en deffenſe ne ſouſtenir aulcun des aggreſſeurs tant eurent grant peur: et furent eſtonnez. Lors Jeſus le prince des larrons deuandit laiſſa toutes choſes & auec ſes cõpaignõs gaigna les chãps pour ſen fouyr au pluſtoſt que il peut. Les autres cuydãs courir a la mare pour gaigner les ſcaphes cheoient es mains de leur ennemys qui les uoient alencõtre. Les aultres eſtoient tuez en montant au ſcaphes. Les autres auſſi qui eſtoient montes periſſoient en cuydant ſuyuir les prouectes ſcaphes / et ceulx qui cõgnoiſſoient le train de leaue. Dultre par toute la Cite eſtoit faicte grande et merueilleuſe occiſion de hommes. Premier des eſtrangiers qui ne auoient pas puiſſance & ne ſcauoient pas ou fouyr ne reſiſter. Des indigenes auſſi que conſcience remordoit en tant q̃z faiſoiẽt contre leur Roy Agrippe et lappointement de confederation anciennement faicte auy Rommains. Oultre ce deſplaiſoit a ceulx de la Cite & moins eſtoiẽt reſiſtẽs ce quon ne leur auoit point donne conſeil du commencement de la bataille / et pour tant eſtoiẽt ilz plus eſpouantes / et Tytus auſſi bien laperceut qui alors Voyant quilz ne auoient puiſſance aucune ne courraige de reſiſter eut pitie des natifz de la Cite commanda quon ne tuaſt plus aucun de eulx. Lors ceulx qui eſtoiẽt a ſeurete dedans la mare auec ſcaphes que bien ſcauoient conduyre ſi ſen fouyrẽt tant loing quilz peurent affin quilz fuſſent hors de la Veue auy Rommains auſquelz demeura la Cite paiſiblemẽt ſans quil y euſt eſtrange ou domeſtique metant empeſchement. Adonc Tytꝰ Voyant quil auoit conquis ſa victoire enuoya vers ſon pere: & luy anonca les choſes faictes dont il fut moult ioyeulx Premier pour la vertu de ſon filz: qui auec ſi peu de gens auoit vaincu de tãt grande multitude. Et auſſi de la clarte du pechie: et q̃ dieu y monſtroit euidentement que grant faulte eſtoit auy Juifz qui contre leur Roy premieremẽt & ſecondemẽt cõtre la foy baillee auy Rõmains Vouſſoient decerter. Pource cõmanda Vaſpaſien que toute la Cite fuſt circondee et cloſe de cuſtodes et gens qui gardaſſent que aucun de ceulx de la Cite ne ſen peuſt fouyr et que ſi aucũ eſſayoit ce faire quon le tuaſt. Le iour enſuyuant il Veint a la Cite & feiſt cõmandement q̃ on eſcriſſiaſt autres nauires pour aller apres ceulx q̃ ſen eſtoient fouys. Car il ſcauoient bien que la foſſe eſtoit toute tõde ou peu ſen failloit: parquoy ilz ſeroiẽt faciles a trouuer. Ainſi quant ce commãdement fut fait auec labondance de ouuriers et de matiere iceulx nauires furent tout incontinent apreſtees et mys en leaue.

Les auec ſes cõpaignõs ſen fouyt.

Occiſion faicte des tarichees par Tytꝰ.

Ege. li. iii. Miſit etiã ad patrẽ militẽ q̃ nũciaret euentũ victorie. Quo dele ctatꝰ vaſpaſianus & maxie

Filii triũpho q̃ maximã portionem totius belli confecerat &c.

De la maniere de ceſte mare nõmee Geneſar et de ſa nature. Et cõmence. Lacus autem geneſar quidem a terra &c.

Ege. li. iii. Naturam lacus ipſius velut quodam maris ãbitu ſin⁹ amplißimus in lõgitudinẽ cẽtũ quadraginta diffundit criſpãtib⁹ aquis &c.

Chapitre xxxviiii.

Durtãt q̃ en pluſieurs lieux et paſſages de ce liure icy lacteur parle de ceſte mare nõmee Geneſar affin q̃ mieulx on entende q̃ ceſt icy par maniere de incident il la deſcript par comparation de elle a vne aultre eaue diſant Que la mare nõmee Geneſar eſt ainſi appellee pour la terre ou elle eſt aſſiſe. Et eſt patente de largeur de quarante ſtades. Et de cent en longueur Leaue en eſt doulce et bonne a boire. Car elle a petites laticẽs plus tenures que la craſſitude dung paluõ Et ſi a de to⁹ coſtes riuage plain de graueſle. Leaue en eſt pure. Et oultre ce temperee et ayſee a puyſer. Et ſi eſt plus legiere que eaue dault tre fleuue ſans fontaine. Et demeure touſiours plus froide que mare de ſa nature ne doit eſtre. Car naturellement leaue dune mare qui ne court point ſelon les qualites du temps ſe eſchauffe ou reffroidit. Mais celle de Geneſar ou temps des eſtiuaſles nuytz quil faict grant chault ne ſen altere aucunement. Mais le vent diuin luy donne ſi grant reffregeration q̃ la chaleur du temps ne le peult eſchauffer. Ainſi eſt elle touſiours froide. En ceſte mare auſſi ſont diuers genres & diuerſes eſpeces de poiſſons / differens de ceulx dune aul-

tre eaue: tant en ſauueur que en couleur Il ya vne aultre mare nõmee Pauium: dont le docteur incidentallement parle en ce chapitre quant il dit Hebiuſq; eſt in fluuio iordane pauium nomine ꝛc. Il ya au meſme lieu du fleuue Jordain vne mare nommee Pauium: de laqueſle ainſi que dit Egeſippus le Roy de la terre cuyda autrefoys q̃ le fleuue de Jordain ſourdiſt: et que ſe en fuſt la vraye ſource. Oultre pour ce que le fons de ceſte mare eſt de terre glutineuſe ꝛ ſoeſlee. Aucuns lont appellee Phyalla / pour ce quil ya vne terre ainſi nommee Et ſi eſt figuree ceſte mare en la facon dune roee. Et eſt ſus le chemin de Trachonitide en Ceſaree durant leſpace de cent ꝛ vingt ſtades Les aultres diſent que par ſimilitude dune fiolle rõde elle eſt appellee Phyalla pour la rotondite. Mais pour ce peu de differẽce. Toutesfois entre les leures de ceſte fyalle ſe garde touſiours eaue qui iamais ne deffault ne deſſeiche. Et pource que comme dit eſt autrefois on doubta que ce fuſt le cõmencement du fleuue Jordain vng Thetrarche de Trachonitide / nomme Philippe vouſlut experimenter ſil eſtoit vray Si bouta des pailles en vne autre mare nommee Phyalla / de laqueſle auſſi on doubtoit que le commencement fuſt / ꝛ ne ſauoit on dont ſourdoit leaue de Pauium. Et pour tant q̃ les pailles ne vont iamais au fons de leaue depuis quelles furent gettees en Phyalla leaue par tous les cõduys ou elle paſſa les mena tant quon les trouua dedans Pauium. Ainſi fut trouue que ce neſtoit pas la naiſſance du fleuue Jordain / ce que autrefois auoit eſte cuyde. Quant au regart de la naturelle pulchritude de ceſte mare nommee Pauium le docteur ne parle pas gramment. Mais dit quelle eſt decoree acureement par les richeſſes du Roy Agrippe Mais pour ſcauoir que leaue de ceſte mare deuient la ou manifeſtement le fleuue de Jordain commence / elle ſe pert et entrecope par diuers lieux leſpace de cẽt et vingt ſtades de terre paſſudineuſe que on ne ſcet que leaue deuient. Puis reſſourt aupres du chaſteau nomme Julliada: et paſſe par la terre nommee Geneſara en grec: qui vault autant a dire cõme engendrante vent la ou prent ſon nom la mare nommee Geneſar: qui de la ou elle ſe pert court par ſoubz terre en diuerſes vaines grant eſpace tant q̃lle va cheoir en la mare aſſaltide Mais pour bien deſcripre Geneſar la terre dautour de ceſte eaue eſt ſi feconde que de elle meſme elle produit toute doulceur. Et eſt de ſi admirable beaulte et liberte quil neſt arbre quelconque / qui en elle ne puiſſe croiſtre et porter fruyt. Pour ce les cultiueurs diceſle ont touſiours ſtudieuſement y plante toutes manieres darbres. Car la temperance de lair y eſt ſi treſ grande: qui moult eſt conuenable a diuerſes plantes Les noix meſme des arbres: q̃ principallement ſe eſiouyſſent du froit y floriſſent tant que ceſt vne choſe infinie. Semblablement les palmes que la chaleur de eſte nourrit: iouyte leſq̃lles sõt les figuyers et les oliuiers: auſquelles le plus doulx vent eſt deſtine et requis Et affin de approuuer ce que aucũ pourroit dire de ceſte terre que ce fuſt vne choſe ſinguliere et la magnificẽce de nature oultre plus choſe incredibile pour la contrariete des temps et quon ne peuſt plus bonnement croire que aupres dun arbre requerant chaleur creuſt vng aultre requerant froideur / ou temperation / ainſi que les natures des choſes ſont diuerſes Soit par oeuure diuin ou aultrement Joſephus dit. Non enim ſolum nutrit preter opinionem poma varia ſed etiam ſeruata egregia. ꝛc. Ceſte terre de Geneſar ne nourrit point ſeullemẽt pommes ou fruitz de diuerſes manieres. Mais les garde oultre plus que on ne peut croire. Et tous les fruitz auſſi qui tout au long de lan enuieilliſſent y ſont a toute heure frais. Les grappes et carices y ſont touſiours y diz moys Car oultre la ſeuite de lair ceſte terre eſt arrouſee dune fontaine treſſertille que les indigenes et ceulx du pays appellent caphar naum. Et opinent aulcuns que ce ſoit vne vaine de fleuue du nil pour la couleur des poiſſons qui ſont en la mare. Et a prendre equallement la longueur de ceſte region ou eſt eſpandue ceſte mare: elle contient trente ſtades / et de largeur vingt / toute terre ainſi fertille.

Ege. li. iii Genera quoq; piſcium gus ſtatu & ſpecie aq in alio lacu pſtans ciora &c.

Ege. li. iii. Eſt autẽ ſialla i tra comitide terra cens tũ viginti interiacẽtib⁹ ſtadii vſq; ad vrbem cæſaream ſialle adit nomẽ ſpecies dedit &c.

Ege. li. iii. Nec tñ a principio eadem pauii miſi ſola naturalis gra ſed regali agrippe munificentia ornat⁹ locoverior ſplẽdidior q; aditus &c.

Ege. li. iii. Nã & ſpõtaneos fructus ſoli vbertas miniſtra nemoꝛũ ferax ivni uerſa gnã ſponte ſe ſubregit. &c.

Ege. li. iii. Ita nõ ſolũ affatim gnant pomorum diuerſitates ſed etiã cõſeruantur &c.

La fontaine de Caphamaũ.

Comme quant les neſz furent faictes. Daſpaſien feiſt pourſuyuir ceulx qui ſen eſtoient fouys en la mare. Et commence. Daſpaſianus autem perfectis ratibus ꝛc.

Ege.li.iii. Qm̃ de natura loci diximꝰ ad cõsummationẽ prelii redigamꝰ preparatis itaq; ratibus scdm ꝺceptum suũ manũ militarẽ imposuit Vaspasianus &c.

COmme dit est icy deuãt quãt la Cite des Tarichees eut este prise par Tytꝰ Iulcuns sen fouyrẽt dedans la mare auec scaphes: cest a dire petites nefz piratiques pour lesquelz pourſuyuit comme dit est Vaspasien feist faire de plusgrãdes et puissantes nefz Lesquelles faictes ⁊ a force de bons ouuriers ⁊ habondance de matiere, incontinent mises a point sus leaue auec tant de gens dedans q̃ on aduisa quil y cõuenoit pour les conduire ⁊ combatre ceulx qui sen estoient fouys Vaspasien cõmanda que aucuns ne prensissent a mercy cõme quil fust: Mais fussent toꝰmys a mort. Oultre de peur qlz ne se gettassent a terre meist Vaspasien autour de leaue gens qui auoient leurs glaiues tous prestz pour les tuer, silz les trouuoient. Ainsi pose q̃ la ꝺdicion du pays fust de cõbatre bien en bataille nauale: si furẽt ilz fruſtrez. Car leurs scaphes qui estoient petites neussent pas eu puissãce de resister contre les grans rathes que Vaspasien auoit faictes faire. Auec ce que en icelles et en chascune il ny auoit gueres dhommes qui peussent combatre et resister a tant de Rommains quil y auoit Pour tant quant ilz veirent les nauires des Rommains ilz furent moult esbahys. Si ne oserẽt pas du premier approucher a eulx, mais auec fundibules et instrumens leur gettoyent de loing des pierres qui ne pouoient aucun grief leur faire Si non du son. Mais les Rommains qui touſiours sans crainte approuchoient leur nuysoient en toutes manieres. En ceste bataille seullement greuoiẽt les Iuifz leurs ennemys par les soubains et legiers coups de leurs sayes quilz gettoient: et menoient son. Mais les Rõmains faitz duy armes et bien garniz de traict, tant de iauelotz, que traictz darcz ⁊ darbalestes les molestoient, tellement que plus ne osoient approuchier. Ainsi leur enfondroient leurs nauires ⁊ a grans coups de glaiue par tout ou ilz en pouoiẽt attaindre aucun entre les scaphes le tuoient. Les aultres qui se laissoient prẽdre cuydans auoir la vie sauue, tronchoient en pieces et les decapitoient, ou deuant qlz eussent humilie la teste a coup de flesche tuez estoient. Ainsi fut grande horrible et merueilleuse occision. Car mesme la ou ilz se gettoient dedans leaue dant eschapper neussent peu Assin de en auoir du sang les Rommains leur donnoient grãs coups de glaiues tant que celluy ny auoit qui neust se corps persse les bras ou mais couppees, ou la teste fendue. Ceulx aussi qui cuydoiẽt gaigner par fouyr a terre incontinent estoient trõppes et mys a mort des Rommains qui la terre gardoient et les descentes. Si que toute la mare mua couleur de eaue en sang, et fut plaine de corps morts, de scaphes rompues, de charongnes et de infections dont auy ioure ensuyuans vine acerbe et mauuaise odeur infecta merueilleusement la region. Car les riues de leaue estoient plaines de nauffrages corps enflez et pourris tellement que la puanteur de eulx corrompoit lair iusques au ciel. Tellement que seullement celluy cas miserable nestoit pas auy Iuifz abhominatif. Mais aussi auy Rommains pour les grandes ⁊ horribles feteurs qui y estoiẽt. Et tel fut lepiture de ceste bataille nauale ou perirẽt auec ceulx qui ia estoient peris en la Cite: six mille et cinq cens hommes.

Ege.li.iii. Et si enatare vel emergere tẽtauissent sagitte iaculo incertus miserabilẽ in fluctib⁹ vitã deponebat &c.

Ege.li.iii. Cernerẽ sanguinẽ aquas plenũ cadauerũ lacũ. &c.

Ege li.iii. Grauis odor teterimus fetor locorum sex milia iudeorum cũ supiorib⁹ tñ & septingenti eo inter empti prelio &c.

La pitoiable occisiõ au lac de Genesar de Tarichees.

COmme Vaspasien condamna les Iuifz les vngz a mort les aultres a seruage et les aultres vendit. Et commence. At Vaspasianus pugna peracta ⁊c.

Chapitre xxxvi.

APres que ceste bataille nauale merueilleuse et horrible fut finee Vaspasien feist assembler tout son exercite dedãs la Cite la ou il tint son tribunal: et commanda que tous les indigenes et aduenes fussent amenez deuant luy et deuant les seigneurs Rõmains q̃ la furent auec luy tous assemblez pour tenir conseil. Quãt Vaspasien eut assemble tout son tribunal, il cõmanda quon separast les aduenes dauec les indigenes: cestassauoir ceulx de la region dauec les cytoiens pour cognoistre ceulx q̃ auoient este causes ⁊ auteurs de la sedicion. Car les cytoiens ne lauoiẽt pas commencee. Ainsi quant tous furent

Ege.li.iii. Victorvaspasianus tarichees reuertit illic regiõis populum ab vrbano discernere parabat &c.

separez / et que on veit quil y auoit grant multitude de estrãgiers / Vaspasien demãda aux sages et principaulx de sa compaignie ql estoit de faire et se on deuoit iceulx aucteurs de sedicion gens estrangiers laisser viure / ou se on les deuoit faire mourir. A laquelle chose respondirent aucuns des principaulx de leyercite / que veue la grande multitude quil y auoit / on ne les deuoit point laisser Car ou temps aduenir ceulx pourroient estre causes de susciter aucune mauuaise besongne / fust par desperãce ou autrement. Car impossible estoit que en vng lieu destruit / si grant copiosite de peuple mẽbient peust viure sans faire ou mouuoir aucune sedicion. Parquoy ilz delibe-roient quon les deuoit faire mourir cõme gens indignes de salut. Lors commenca Vaspasien auoir deliberation sus leur mort cestassauoir en quelle facon on les feroit mourir / faisant doubte et suspiquant que les indigenes cestassauoir ceulx de la cite ne peussent souffrir deuant eulx obtrũquer et mettre a mort tant de gens qui se humilioient Combien quil luy faisoit mal de differer lexecution de sa sentence. Mais il estoit supere par aucuns de ses amys q̃ luy disoiẽt que vtille chose deuoit estre preposee a honneur quãt lung et lautre ne peust estre obtenu. Et par ce concluoient que mieulx valloit q̃ il ne feist point de grace aux mal faicteurs pour le bien de la cõmunite garder q̃ de leur pardonner leurs maulx pour grace et honneur de liberalite auoir. Si deliberа Vaspasien en soy mesme vne maniere den faire. Ce fut ql ordonna aux estrangiers quilz sen allassent sans aucune richesse tous en la cite Tyberiade / et partissent par la porte du chemin qui y tendoit. Ceste sentence accepterent les estrangiers moult ioyeusement estimans / mais quilz fussent hors de la cite q̃ facillement se pourroiẽt departir et se diuertir en quelque lieu quilz vouldroient. Mais ainsi ne leur en aduint pas. Car si tost quilz furent ou chemin vuydes de la cite ilz furent enclos de toutes pars des Rommains qui gardoiẽt la voye / et les chasserent tous dedãs la cite Tyberiade / et les bouterent comme vng trapeau de moutons en celle stade et place de terre quon appelloit Amphiteatre iusques a ce que Vaspasien fust venu qui de bien pres les suyuoit. Ainsi quant Vaspasien fut venu en la presence de tout le conseil il feist amener tous les captifz quil auoit tant dune guerre que daultre. Si essilit les vieilles gens et ceulx qui estoient inualisables et commanda quon les tuast / ce qui fut fait iusques au nombre de mille et deux cens tant onciens que imbecilles. Apres ce feist eslire des ieunes forts / puissans et les mieulx valliables. Sixy mille ql enuoya a Neron / pour en faire sa voulente Et puis apres toute lautre multitude. Cestassauoir trente mille et quatre cens il vendit sans ceulx du Royaulme de Agrippe lesquelz il luy donna. Mais il les escriuit du nombre des serfz / combien quil leur promist faire ce quilz vouloient. Ce non obstant Agrippe leur Roy les vendit. Ainsi furent prins les sedicieux de Trachonitide / Gaulanite / Joppen & Gadare auec tous les fugitifz qui conseilloient mouuoir les sedicions & faire guerre en lieu de paix Et fut acõplye ceste prinse le sixiesme iour des ydes des Septembre.

Ege.li.iii Precepit vt egredetur ea porta q̃ est iuxta regionem tyberiadis ad

Ege.li.iii Cepere egredi sed occupato itinere ora communicationum clausere agmina. &c.

Ege.li.iii Elegitsex millia iuuenũ validorum quos neron direxit: senes autẽ & inualidos mille ducẽtos iussit necari. &c.

Cy finist le troisiesme liure de Josephus de la bataille Judaique.

Josephus de la bataille Judaique.

Cy commence le quart liure de la bataille Judaique contenant les batailles que feirent Vaspasien et son filz Tytus, puis la prinse de Josephus contre les sedicieux de Jubee, ainsi que par les chapitres sera declare. Desquelz le premier est parlant des citez de Gyscalis et autres qui rebellerẽt aux Rommains.

Et commence.

Quiclique aus tẽ Jubei.

&c.

Chapitre premier.

Ege.li.4. Extinctis taricheis maxima gte romã gallicis vr bibus ac finib⁹ pe tiebãtur.

Depuis que Iotapathe fut destruicte/ et les Tarichees vencus. Tous les autres Iuifz de galilee se rendirent aux Rõmains/ liurerẽt leurs Villes et chasteaulx submirent aussi leurs corps a la voulente de Vaspasien/ fors ceulx de Gyscalla/ et ceulx qui occuperent la montaigne de Tabirion. Auec ceulx ey se rebella la cite de Gamala/ assise aupres des tarichees sus la mare q̃ apartenoit aux regiõs de agrippe. Pareillemẽt la cite Iotanys/ & celle de Seullence. Toutes deux citez de la region Gaulanitide Iotanys est de la superioze partie nõmee Gatilana. Et Gamala est de linferioze. Mais Seullence est aupres de la mare/ nõmee Semethonin/ q̃ est large de trente stades/ & longue de septante. Laquelle region est fort delicieuse. Toutesfois ya il des fontaines q̃ nourrissent vng fleume quon appelle ou pays le petit Iordain/ et le deuysent iusques ou grãt/ passant au dessoubz du tẽple de Iupiter/ & cheant ou grãt fleuue de Iordain. Et si au cõmencement de la deffection auoit Agrippe associe: seullẽce: & Iotanys lune a lautre y federation. Mais apres elles se departirent.

De la situation de Gamala et du siege qui y fut. Et cõmence. Gamala vero a non cedebat. &c.

Chapitre. ii.

Ainsi q̃ dit est ou precedẽt chapitre toute galilee fut presque obediente a Vaspasien/ fors les citez deuant nõmees en cestuy chapitre/ desquelles Gamala fut lune la plꝰ forte pour la difficulte des lieux ou elle estoit assise/ et estoit plus difficille a acceder sans cõparaison que Iotapathe. Premierement elle auoit vng ioncq̃nãt dune haulte montaigne/ leuant le meilieu de la cite comme vne teste. Et est faicte en la maniere dung camel Si que a lentour de celle montaigne/ ou grosse bosse est faicte la cite autant dung coste que dautre. Et aussi en porte la place nom de camel. Mais ceulx du pays ne sceuent garder lexpresse signification du mot. Oultre de front est trenchee celle cite de vallees sans voye/ et ou len ne scauroit aller. Et combien que aucuns se iugerent de ey approcher paulatinuement du coste de la mõtaigne. Si ey est difficille le retour. Car ceulx du pays auoient rompu celle montaigne/ et faicte par bas si droicte quon ny eust sceu tenir pied. Oultre dedans la cite estoiẽt les maisons si pres apres assises/ quil sembloit que de grant precipitation celle de hault deust abatre celle de dessoubz elle et cheoir dessus/ tant aboit le lieu en pendant Et si estoit le plus grant regart de la cite vers muy/ et la montaigne estoit australle tant haulte quon ne le peust estimer/ et gardoit la cite cõme vne closture Cõbien que autrefois Ioseph⁹ lauoit fait clorre. Au surplus y auoit dedans vne belle fontaine. Parquoy ceulx q̃ habitoiẽt au lieu la reputoiẽt meilleure. Car auec la difficulte du lieu ou elle estoit assise la fermite du mur aussi des fosses & des coings que Iosephus y auoit fait faire ilz estoient garniz deaue. Parquoy ilz estoiẽt plus confidens en leur cite q̃ ne estoient ceulx de Iotapathe. Mais ilz estoient moins de beaucoup et moins gens de guerre que les Iotapathains. Toutesfois estoient ilz plus q̃lz ne cuydoiẽt. Car pour tant que la cite estoit tresbien munie plusieurs y auoient couru & porte leurs biẽs de Villaige ce que ne cuydoient pas les deffenseurs de la cite Mais creoient que pour la difficulte du lieu il ny fut alle aucun. Et pour ce tindrent ilz plus longuemẽt quilz ne cuydoiẽt Mesme du cõmencement contre Agrippe qui leur auoit enuoye vng exercite qui assiegea leur cite pour aucune rebellion quilz auoient faicte. Et resisterent ceulx de Gamala lespace de sept moys tout entiers sans que les gens de Agrippe leur peussent faire mal Pour ceste cause alla agrippe vers Vaspasien luy remonstrer la grãt inobedience de ceulx de Gamala. Et adõc estoit Vaspasien pres de la cite Tyberiade en vng lieu nõme amathunte: la ou est vne fontaine de chaulx eaues pour guerir aucunes maladies la ou il auoit mis des chasteaulx & ses gẽs pour se reposer apres q̃l eut vaincu les tarichees cõe dit est

Ege.li.4. Nãq; i eo mõte est sua dextera leuaq; pruptis circũcirca rupib⁹ ad summũ arratur. &c.

ou liure precedent. Quant Vaspasien eut ouye la cõplainte que le Roy Agrippe faisoit sus ceulx de Gamalla il feist leuer son exercite de ou il estoit/et sen alla pour assieger ladicte cite laquelle ainsi q̃ nous auõs dit il ne pouoit facillement circonuallier et enclorre pour les lieux difficilles et les grandes dessenses qui y estoient mises. Toutesfois en celle partie quil aduisa plus facille et conuenable il bouta ses excubes/et occupa la plus haulte mõtaigne qui fut au circuit de la cite si que facillement il pouoit veoir dedans la cite et specialemẽt p nuyt ouyoient les excubateurs grant partie de ce que les citoyens disoient. Ainsi ordonna Vaspasien que en celle haulte montaigne seroient mis ses chasteaulx clos et circondes de mur ainsi qlz auoiẽt de coustume ce q̃ a force de ouuriers prompts a ce faire fut tost fait. Lors commoncerent a faire leurs ageres et edifier forteresses contre la cite specialement fut faicte en vng lieu hault sus la cite vne tour en la partie de Orient la ou fut mise la quinziesme legion des rõmains qui de celle partie orientalle oppugnoit la cite. Daultre part en celle mesme tour fut la quinte legion oppugnãte a toute puissance la moyẽne partie de la cite par diuers regardz en celle tour faitz. Daultre part estoient ceulx de la dixiesme legion operans incessamment a rẽplir les fosses et vallees pour faire chemin plain & accessible iusques aux murs de la cite/qui finablement fut fait non pas sans trauail. Car le lieu estoit terrible: si aduint entretant que ces applications se faisoient que le Roy Agrippe voyant que finablemẽt la cite seroit en dangier eut pitie. Si se voulut approcher de la cite pour parler a eulx et leur conseillier quilz se rendissent deuant que plus grant inconuenient leur venist. Mais ainsi quil approchoit vng des fundibulateurs estans sus la muraille pour la dessendre luy tira vng traict et le naura au coste dextre. Lors fut prins Agrippe de ses seruiteurs et tire arriere vers les Rommains qui moult furẽt courroussees quãt ilz le veirent blesse. Et tant par despit de ceulx que par crainte dauoir du pire et estre supperes de leurs ennemys se hasterent de aller liurer lassault. Car ilz creurẽt puis q̃ ainsi estoit q̃ les Gamalliẽs auoiẽt bien eu laudace et la ferocite de naurer leur Roy que rien ne espargneroiẽt cõtre leurs estrãgiers: Mais y exerceroient toute maniere de crudelite en tant quilz leur seroit possible veue la grãt inhumanite de eulx vers leur prince qui du tout se emploioit a les garder. Adonc furent les machinations des Rommains toutes prestes & mises sus les aggeres qui a force de gens acoustumes a ce faire a toute festination appliquoient les Rõmains cõtre leurs ennemys. Entre lesquelz estoient deux les plus puissans de la cite/dont lung eut nom Thares/et lautre Josephus/qui auoient la cõduite de ceulx de la cite/qui moult furent espouantes et frapes de paour quant ilz veirent que les Rõmains ainsi promptemẽt appliquoiẽt leurs machinations contre eulx. Le nõobstant les deux citoyens deuant ditz Thares & Josephus enhardissoient ceulx q̃ portoient armes en la cite. Jacoit ce quilz arbitrassent bien que longuement ne pouoiẽt soustenir le siege pour le dessault des choses necessaires quilz auoient. Neantmoins les menerent ilz iusques aux murs/et petit a petit repugnoient a ceulx qui mouuoient les machines. Tant combatirent les Rõmains contre les Gamalliens a force de trait quilz leur feirẽt habandonner la muraille et se retirer dedans le fort de la cite. Ainsi eurent les Rõmains loisir et puissance de aprocher leurs machines iusques aux murs/& par trois endroitz auec linstrument dit mouton/qui a este descript ou liure precedent/les rompirent. Et par la en faisant sonner tubes/cryes tempestes & tribulatiõs se espandirent les Rõmains entre leurs ennemys. Qui aux premieres aggressions & entrees obsistoient et gardoient pertinacement q̃ plus oultre ne procedassent. Mais en fin par la force de la multitude ilz furẽt superes et sen fouyrent aux hault lieux de la cite. Mais tantost apres ilz se retournerent sus leurs ennemys et les repousserent tellemẽt que contrains furent de fouyr. Or est ainsi que les lieux voyes & rues de la cite estoiẽt de clius tortueux & estroitz par tant quelle estoit situee autour dune montaigne cõe dit est. Parquoy ceulx de hault auoiẽt auantage sus ceulx de bas/ cestassauoir les Gamalliens qui du hault de la montaigne se retournerẽt sus les Rõmains & tant les compresserẽt dedans les estroictes voyes quilz ne se scauoiẽt tourner/ et la furent plusieurs occis. Lors quant les Rõmains veirent quilz ne pouoient auoir

sy vehemẽtius incubuere obsidioni. &c.

Ege.li.4. Hec rebellabat ad eũ ptinaciter vt cũ rex vellet ꝓpior muris alloqui eos funde iaculo sanxiaretur, &c.

Agrippe frape du coup dune fonde. Linuasiõ cõtre les gamalliẽs

Ege.li.4. Cuius iuuiores romani accẽ

aucun aduãtage ſus leurs ennemys eminens au hault de la montaigne et que ilz ne ſcauoient ou fuyr pour la preſſe q̃ eulx meſme ſe entrefaiſoiẽt/et auſſi pour la difficulte des lieux ilz ne ſceurent aultre choſe que faire ſinon entrer es maiſons de leurs ennemys. Qui cõme dit eſt eſtoient legieres et de meſchante facon en pendant les vnes ſus les aultres Pource quãt par habondance des Rõmains qui ſuyuoient cel les pouures ⁊ meſchantes maiſons eſtoient emplies elles tumboiẽt lune ſus lautre ⁊ ſe entrerompoiẽt/car elles ne euſſent peu ſouſtenir le fardeau. Ceſte choſe ſ̃ſumma plusieurs Rõmains par mort: Car ilz eſtoiẽt incertains quilz faiſoient. Et cõbien quilz veiſſent la maiſon en quoy ilz ſe boutoient droicte incontinẽt ilz eſtoiẽt tous eſbahys quãt elle tumboit. Ainſi en telle ruyne pluſieurs eſtoient opprimes. Pluſieurs auſſi qui ſen fuyoient eſtoiẽt occupes en aucune partie du corps fuſt par coup de leurs ennemys ou dautre ſiniſtre aduenture. Les aultres auſſi eſtoiẽt ſuffocques ⁊ eſtains de la pouldre qui ſe leuoit a la preſſe des gens. Car adõcques comme dit Egeſippe eſtoit le temps fort caligineux qui moult greua les Rõmains. Mais les Gamaliens eſtimoient que dieu et fortune leur enuoioyẽt tel temps pour auoir victoire des Rommains/et la ou ilz veoient leurs maiſons cheoir les vnes ſus les aultres ilz en eſtoient to⁹ ioyeux pource que ceſta tournoit a la cõfuſion de leurs ennemys ⁊ ne leur chaloit quel dõmage ilz euſſent. Ains cõpetoient leurs ẽnemys entrer dedãs leurs maiſons a plus grãt habondance affin quilz ſe tuaſſent en les faiſant cheoir. Ceulx auſſi q̃ cheoient les vngz ſus les aultres en paſſant par les lieux declifz des voyes eſtroictes anguſtes et tortueuſes les Gamaliẽs percoient auec traitz ou auec pierres meſme les femmes des Gamaliens ſe efforcoient a geter pierres et faire aucun grief auy Rommains. Et leur donnoient les motz ſer/ceſtaſſauoir que les Gamaliens reculoiẽt leurs glaiues et en voiẽt contre leurs ennemys tant que ce leur eſtoit comme dempe mort. Adonc furent les Rommains moult deſcõfitz/car force leur eſtoit de ſe geter du hault des maiſons et en ce faiſant ſe tuoient. Les aultres auſſi q̃ cuydoient fuyr ne pouoiẽt pourtant quilz cõgnoiſſoient lobliquite des voyes. Et pour les pouldres qui voloient ne congnoiſſoiẽt lung lautre. Parquoy ilz erroient et de ſoy meſme eſtoient proſternes ⁊ ny en eut que vne partie qui peuſſent partir hors de la cite encore fut ce a grant peine.

¶ Du dãgier en quoy Vaſpaſien ſe trouua/et de la charite auy Rõmains. Et commence. Vaſpaſianus autem qui laborantibus. ⁊c.

Chapitre. iii.

QVant Vaſpaſien veit q̃ ſon exercite fut ai ſi opprime/il fut moult eſbahy ⁊ frape de grant douleur regardãs que ſus ſes cheualiers tũboit la cite ceſtaſſauoir les maiſons de la cite et la ou ilz eſtoiẽt labourãs pour hõneur Rommain cheoiẽt incontinẽt motz en la p̃ſence de leur duc et capitaine Vaſpaſien q̃ touſiours fut preſent auy aſſaulx donnant courage p ceulx de ſon exercite. Si oublia toute tuytion et deffence. Ceſtaſſauoir quil habandonna ſon corps a tous dangiers pour vẽgier liniure faicte a ſes gens/et feiſt tãt en cõbatant petit a petit et paulatiuemẽt quil print le hault lieu de la cite/la ou entre les grans perilz auec peu de gens il fut laiſſe. Car adoncques ny auoit ceſtuy qui ne tiraſt a ſauuer ſa vie. Auec ce eſt bien a noter que adoncques eſtoit ſon filz Tytus abſent ⁊ eſtoit alle en Syrie vers Mucien pour aucunes neceſſitez ou ſon pere lauoit enuoye. Parquoy Vaſpaſien fut en plus grãt dangier Pourtant que ſil euſt eu ſon filz iamais ne leuſt habandõne. Oultre ce regardoit adoncques Vaſpaſien que choſe ſeure ne hõneſte ne eſtoit point a luy de tourner le dos a ſes ennemys. Car ſil ſen fuſt fouy ce euſt eſte pour luy iniure et reprouche. Auec ce quil ne euſt pas eſte ſeur de eſchaper/et que par ce il euſt peu enforcir ſes ennemys Car ceſtuy qui fuyt dõne courage a ceſtuy qui le ſuyt. Si commẽca Vaſpaſien a rememorer et conſiderer les grans choſes quen ſon adoloſcence il auoit faictes. Se remẽbra auſſi de ſa ꝓpre vertu Si print courage en ſoy cõe tout rẽply de

Ege. li. 4. Vaſpaſianus intererat dũ vrget hoſtẽ iteriorẽ avrbis cõceſſerat medio⁹q; iter agmina ciuiũ cõfuſa hoſtẽ belliũ accẽdebat. &c.

dieu et cõmenca a bataillier pluſſort que deuant en ſouſtenant la bataille Venaut du hault de la montaigne. Et neſtoit aucunement reſormidãt des traictz/des glaiues ne des hõmes qui luy obſiſtoient en grande multitude iuſques a ce que les ẽnemys de luy retirerent leur impetuoſite reputãs lobſtinatiõ de ſon cueur eſtre diuine. Adõc quant il veit quilz bataillioient plus feblement quilz ne auoient fait/il feiſt tant q̃l gaigna le dehors de la cite en combatant touſiours honneſtemẽt ſans tourner euidẽtement le dos pour ſen fouyr. Combien q̃l fut moult ioyeulx quant il ſe ſentit hors la cite Car auſſi il eſtoit eſchappe dung grãt et merueilleux dangier. Et la ou il perdit beaucoup de ſes gens/et y moururent pluſieurs vaillans cheualiers. Entre leſquelz fut vng nõme Cubicius de Cardache hõme treſſort et puiſſant approuue nonpas ſeullement en ceſte bataille ou il mourut. Mais en toutes aultres et qui plus auoit donne aux Juifz daffliction. En ceſte bataille auſſi ne mourut pas vng nõme Gallus ethacontarche qui auec dix cheualiers fut compris/et demeura en vne maiſon. Mais il ſe latita en aucuns lieux ſecretz ſans quil fuſt apperceu. Et ainſi que ceulx de ceſte maiſon au ſoir apres laſſault ſe retirerent pour ſouper/non doubtans q̃l y euſt aucun cõmencerent en ſoupant parler de ce quilz auoiẽt fait et empenſe de faire aux Rõmains. Ceſtes confabulations ouyrent Gallus et ſes compaignons ſans faire aucun ſemblant/et ſe teurent iuſques apres ſouper que les Juifz ſe allerent dormir. Et lors quilz furẽt a leur premier repos Gallus et ſes compaignons qui eſtoient Citiens et ne aymoient point les Juifz/ſortirent ſus eulx auec leurs glaiues tous euaginez/et autant quilz en trouuoient en bouterẽt a mort ſans que aucun bruyt ou clameur fuſt fait q̃ peuſt eſueiller les voyſins. Le fait et que tous furent tuez Gallus et ſes compaignons ſe retirerent vers les Rommains qui moult furent ioyeulx ſpecialement Daſpaſien quẽt il veit Gallus et ſes compaignons reuenus a euadez ſans mal auoir. Car il cuydoit mieulx q̃lz fuſſent mors et ny auoit plus aucune eſperance.

Comme Daſpaſien cõmenca reconforter ſes gens et les exorter de bien faire. Et commence. Daſpaſianus autem merere. ꝛc.

Chapitre. iiii.

Rant dueil demenerent les Rommais il ny fault poit doubter pour la grande et horrible cõfuſion q̃lz eurẽt en la deuãt dicte guerre cõtre les Gamaliens. Et eſtoit choſe pitoyable de les veoir demener/plorer et faire regretz pourtant que iamais ne auoit eu ſi grande peſtilence pour quelque guerre ou ilz euſſent eſte q̃ moult grant dueil leur faiſoit. Mais encore leur faiſoit plus mal ce quilz auoient habandõne leur duc en ce dangier pour ſen fouyr dont ilz eſtoient hõteux et bien ſen apperceuoit Daſpaſien cõbien que ſemblant nen feiſt aucunement/car il conſideroit que ſil parloit du dangier ou il auoit eſte quil ſeroit aduis a quelque vng que Daſpaſien ſe feroit affin de vouloir reprouuer et vituperer aucun/pour ce affin de les conſoler ou pleur ou ilz eſtoiẽt ne ramentut il le fait de luy en aucune façon. Ains ſen tint et leur commenca a dire doulcemẽt. O mes amys ie vous pry ne vous deſconfortes point. Conſiderez q̃ ſes choſes cõmunes/ceſtaſſauoir qui ſont indifferentes et peuent aduenir auſſi toſt en vne maniere quen lautre ſont a ſouffrir/car on ne pourroit aller au contraire. Dultre vous deues cogiter et penſer en vous meſmes que ceſt que de la nature de bataille. Et que iamais ou a tart ne vient victoire ſans effuſion de ſang. Auec ce que fortune a ſon retour et quant elle a eſte agreable vne fois a quelcung a lautre elle luy peult eſtre nuyſible a greuable. Nous deuons regarder que combien que ceſte bataille nous ayt eſte greuable/et que fortune ne nous ayt pas eſte bõne. Si ny auõs nous pas eu grãt dõmaige au regard des Juifz qui tant de milliers de leurs gẽs ont perdus. Conſiderons auſſi que trop ſe inſolleſcer et enorgueillir es ſecondes choſes et proſperes eſt le fait des vanteurs et vainglorieux. Semblablement auſſi trepider en ſes aduerſites eſt le fait des ignares et des paoureux. Car la mutation de for-

tune eſt Veloce ⁊ haſtiue en vne partie ⁊ en lautre: ⁊ eſt appelle celluy hõme fort ⁊ Vertueux du quel le couraige eſt ſobre ⁊ moderre ſans ſe furer meſmes es choſes q̃ ne ſont pas ꝓſperes affin que celluy ſoit touſiours vſant de bon conſeil manent en intention de vẽgier ⁊ reſtituer les pechiez a luy faitz Comme preſent en la fortune qui vous eſt aduenue: vo⁹ ne deues point auoir les courraiges faillis / Mais touſiours eſperer a prendre vengeance de voz ennemys. Car ce qui eſt aduenu ne a point eſte par la malice ou negligence de vous. Ne auſſi par la vertu des Juifz combien quilz ayent eſtimation dauoir acquis victoire pour aucun grief quilz nous ont fait mendre que no⁹ a eulx toutes choſes bien conſiderees Car la cauſe de la meilleure guerre a eulx et de la plus mauuaiſe a no⁹ a eſte la difficulte des lieux Par quoy folie ⁊ temerite ſeroit a aucun den reprehendre aucunement voſtre actrite. Et nya eu que vne faulte tant ſeulemẽt. Ce fut alors que le mur fut premierement rompu et que vous entraſtes dedans la Cite quant vous veiſtes que voz ennemys ſen fuyoient au hault de la montaigne vous ne les deuies point ſuyuir et vous aller mettre es dangiers qui eſtoient ou hault de la mõtaigne. Mais ſeullemẽt deuies garder et oppugner le lieu moyen de la Cite en reuocquant voz ennemys a lieu ꝓpre pour bataillier: Ce que ne feiſtes pas. Mais de grant ardeur de couraige q̃ vous auies de les ſurmonter ſans conſideration et incautement vous le feiſtes. Cõbien que limpetueux mouuemẽt de bataille et non conſideree ſoit ⁊ ait eſte touſiours deffendu aux Rommains qui par bon conſeil ſageſſe et meure deliberation ont touſiours vaincu leurs ennemys autant ou plus que par force darmes ce q̃ ne font pas les barbares aux quelz eſt deu tel mouuement ⁊ de tel ont touſiours vſe et vſent les Juifz. Et pourtant il eſt cõuenable q̃ nous recourons a noſtre ꝓpre vertu ⁊ plus toſt eſtre courouſſes de loffẽſe ingene q̃ den plorer: car pour certain chaſcun q̃ a noble couraige quiert ſoulas cõuenable ⁊ treſbon de ſa ꝓpre main ⁊ operation. Et ainſi no⁹ en aduiendra affin q̃ no⁹ vengeõs noz amys ⁊ ſoyons auſſi vengies de ceulx de q̃ ilz ont eſte mys a mort. Pour laquelle choſe ainſi faire ie pmetz q̃ premier ie entreray en bataille ⁊ dernier en partiray ainſi que iay fait.

¶ Cõme les Gamaliens ſen fouyrent quant les Rõmains retournerent ſus eulx. Et cõmence. Ille quidem his dictis recreauit exercitum ⁊c.

Chapitre V.

Dãt Daſpaſie eut dit toutes les choſes deuãt miſes ⁊ en horte ceulx de ſon exercite il les recrea to⁹ gradement et leur reuint le couraige de vẽger leurs ennemys qlz auoiẽt perdus non pas q̃ incontinẽt ilz retournaſſent ſus eulx Mais feirent leurs ꝓparatiõs: ⁊ prindrẽt cõſeil entre eulx cõme pour le mieulx ilz en deuoiẽt faire. Daultre part les Gamaliẽs qui auoient eu du meilleur celeur ſembloit a la premiere iournee ſe eſleuerent en couraige vain glorieux cuydãs q̃ la chance ne deuſt iamais tourner contre eulx pour la bõne fortune q̃ a ceſte foys leur eſtoit aduenue dont ilz ſe vantoient ⁊ preſumoient folemẽt: car ſans aucune bõne rayſon ou magnificence elle leur eſtoit prouenue. Mais tantoſt apres qlz cõſidererent q̃ les viures leurs faiſoient et q̃ ſi fortune leur tournoit aduerſe ilz cuyderoiẽt pour neant traicter paix aux Rõmains ilz furent mouk deſcõfis ſpecialement les ſages ⁊ moderes: ce q̃ ne faiſoient pas les motifz et ſedicieux qui pour leur force ne deſiroient que guerre Et pour ſe ſuſtenter cuyllirent les biens de la cite: ⁊ ne leur chailloit des poures ⁊ ſimples gens de la Cite. Mais qlz en euſſent pour eulx. Ainſi eſtoient les ſimples tous eſtonnez qui voyans les grandes preparations des aggeres et machines q̃ les Rõmains faiſoient cõme tous deſeſperes partoient ⁊ ſen alloient fuyãs hors la Cite p les lieux obſcurs vallees declines et ſans voye. Les aultres ſe laiſſoient cheoir dedãs les foſſes par les cloacques. Les aultres q̃ ne oſoient fuyr de peur de eſtre prins demouroient la ⁊ eſtoient conſumes par famine. Car ſeullement eſtoient gardes viures et congreges pour ceulx la ſeullement qui garboient la Ville et portoient armes. Et eſtoient les aultres en ceſte perplexite.

De la montaigne ytabirien & de lexpugnation diceste qui cõmence. Vaspasianus autem inter curas &c. Chapitre vi.

Entre les aultres curiosites q̃ Vaspasien auoit tenãt le siege deuãt Gamalla fut de entreprendre vne grãt oeuure ꝓtre ceulx qui occupoient la montaigne ytabirienne assise entre le lieu dit le grãt champt & la Cite de Scythopolis. Ceste mõtaigne auoit de haulteur esleuee trente stades et par deuers septentrion estoit inaccessible Auoit aussi sus le coupeau vingt stades de planice et terre plate toute close de mur que Josephꝰ aultrefois auoit fait edifier en quarante iours: et y auoit aussi ꝓpare cisternes et lieux ꝓpres pour refrener leaue q̃ de la pluye cheoit sus le hault de ceste mõtaigne. Si que iamais ne se perdoient. Mais toutes venoient cheoir en certains lieux areserues et ne auoient les incolles et habitateurs du lieu point daultre eaue que pluuiale. De ceste mõtaigne se enquist Vaspasien a Josephꝰ qui luy deist que cestoit. Feist aussi enquerir par ses insidiateurs quelz gens y estoient/et congneut quil y auoit grãt multitude congregueé/il ordonna que Placidus auec six cens hõmes a cheual yroit les assaillir. Mais il ne auoit aucune rayson ou apparence de ce faire. Car ceulx de la montaigne estoient tous prestz de descendre auoient grant espoir de confederer et traicter paix auec les Rommains Et ia descendoient assouageãs les insidiateurs de Vaspasien quant ilz veirent Placidus auec son armee qui estoit au bas de la montaigne/si se auansa Placidus pour venir parler doulcement a eulx pour les tirer en terre plaine et les y prendre. Eulx aussi qui bien se aperceuoient de ce quil vouloit faire cõme obediens a ses ditz festinoient daller pour le prendre a despourueu. Mais lastuce de Placidus vainquist qui considerant la trahyson de eulx saignit de tourner le dos et sen fouyr sus le plain du pied de la montaigne. La ou eulx aussi qui estimoiẽt que ce fust realle verite quil sen fouyt par crainte le suyuirent iusques a la moytie du champ Et lors Placidus qui son exercite auoit aduerty incontinent feist son signe si que tous ses cheualiers a grant course de cheual retournerẽt sus eulx de la montaigne et en tuerent plusieurs auy autres qui cuyderent regaigner la montaigne interse querent le chemin et furent contraincts de sen fouyr vers Hierusalem: et laisser tous la montaigne fors les indigenes qui voyans que leaue leur auoit faillyz vindrẽt deuant Placidus & luy baillerent la foy auec ce q̃z luy deliurerent la forterese de la mõtaigne qui estoit comme imprenable.

Lastuce de Placidus.

Des grandes necessites qui furent en la Cite de Gamalla. Et commẽce. Apud gamalam vero gentium audaciſſimi &c. Chapitre vii.

Ce temps pendãt que Placidus fut a conquerir les Ytabiriens & que Vaspasien faisoit ses ꝓparatoires pour assaillir les gamaliens: moult de pouretes et de miseres aduindrẽt en la Cite de gamalle. La ou les principaulx portans armes soustenãs chascun iour les assaulx & incursions des Rommains oppugnerent tousiours iusques au.xxii. iour de Octobre: q̃l aduint cõgneu par les insidiateurs que aucuns des plus audacieux de la Cite sen estoiẽt disparses les autres estoient mors de faim & les autres veilloiẽt faysant guet vellement quellement/troys cheualiers de la quinziesme legion des Rommains qui pas ne dormoient virent les vigilles de matines qui se doit entẽdre virent la ꝓmiere heure du iour vindrent a la plus riche et puissante tour de toute la Cite: laquelle ilz suffouyrent sans que les custodes sen aperceussent aucunement qui dormoient fort/agraues de sommeil par trauail auec ce q̃l estoit nuyt. Dr eurent loysir les troys cheualiers Rõmains dessusdictz de suffouyr ladicte tour sans esueillier les custodes tellemẽt q̃ plus ne tenoit que sus cinq grosses pierres: lesq̃lles hastiuemẽt ilz rõpirent: & cheut la tour sus tous ceulx qui

gardoient en faisant vng grant & horrible son. & furent les custodes precipites. Ceulx aussi q estoiẽt auy aultres tours & gardes de la Cite furent tant perturbes de la grãt noyse que feist la premiere tour en cheant quilz ne sauoyent quelle part fouyr. Mesme la ou ilz cheoient entre les mains des Rõmains ilz estoient occis. Entre lesquelz aussi fut vng nomme Josep que vng Rõmain frapa dun iauelot et lespõdrait dune des parties du mur rõpue le tua. Si grande aussi fut la noyse que ceste tour en cheãt demena que la plus part des gẽs en la Cite qui en furent frapes eurẽt si grant peur quilz cuydoient bien certainement que toute la Cite fust prinse: et que les ennemys adonc ques fussent entres dedãs. Lors aussi estoit en ladicte Cite vng nomme Glares qui estoit malade couchie en son lict mortuaire si ainsi dire conuient. Car de la freeur quil eut en la chaiette de cette tour sa maladie augmenta et le aggraua si fort q il en mourut. Toutesfois quelque assault ou preparation qui fust faicte les Rommains qui grant memoire auoient du premier pechie ne entrerent point en la Cite iusques au iour ensuyuãt qui fut le vingt & troysiesme dudit moys de Octobre.

La tour & custos des dicelle tumbent.

Tytus entre en la Cite.

Comme les Gamaliens furent mys a mort & leur Cite destruite. Et commence. Titum enim iam autem aderat indignatione vulneris &c.

Chapitre viii.

Ainsi que dit est adonc q les Rõmains eurent du pire ytre les Gamaliẽs & q Vaspasien se trouua en dangier. Tyt⁹ estoit alle en Syrie vers Mucianus Mais tantost apres il retourna & sceut la cadẽce auy Rommains dont il fut moult courousse Si cõmanda a deux cens hommes de cheual quil auoit oultre les pietons quilz le suyuissent et feissent chascun son deuoir sans auoir mercy daucun Gamalien quilz peussent trouuer de quelque aage quil fust. Lors sans plus differer Tytus monte sus vng puissant cheual cõmanda quon sonnast tubes & trompetes Si entretent luy & ses gens dedãs la Cite ou ilz feirent terrible & merueilleuse occision. Car Tytus estoit plus irrite a ce faire par ce quilluy souuenoit du peril paternel Et adoncques nestoit point encore entre leuer cite de Vaspasien dedãs la Cite quãt Tytus y entra. Mais tantost y entrerent et prindrent terrible et cruelle vengeance du mal que premier auoient souffert. Et furẽt ceulx de la Cite tant estonnes quant ilz cõgneurent la puissance et fureur de Tytus quilz neurent puissance de resister. Mais fouyrent tous en la haulteste de la montaigne pour sauuer leurs vies: specialement les femmes portãtes leurs enfãs en leurs bras/criantes & vlulantes tant que estoit douleur de les veoir & ouyr. Tãt fut grande ceste occision q par tout le chasteau sang courait a grans ruisseaulx. Car ou Tytus & ses gens trouuoiẽt les dictes femmes fuyantes auec leurs enfans ilz les metoiẽt a mort. Les aultres aussi qui aucunement se dessendoient. Et les autres qui cuydoiẽt sen fouyr en sauuete/ Mais ne pouoient. Car ilz estoient prohibes et tant estonnes quilz ne scauoiẽt quelle part tourner. Ains quant ilz prenoiẽt aucune voye pour se sauuer ilz cheoiẽt entre les mains de leurs ennemys. Toutesfois aucuns gaignerent la haulteste contre lesquelz Vaspasien ordonna tout son exercite. Mais pourtant que le hault estoit si aspre et rude a monter: ilz ne pouoiẽt faire mal a ceulx de dessus Car le traict que les Rommains gettoient contre eulx auoit perdu sa force deuant q il fust iusques la. Mais ceulx de hault leurs greuoient beaucoup par les roches quilz gettoient sus eulx q de la grãt violence quen cheant ilz faisoient plusieurs Rommains estoient naurez. Et de fait grant tẽps eussent peu tenir les Gamaliẽs en celluy lieu sans que les Rommains leur eussent peu faire aucun grief. Si par vmission de dieu les elemens ne se fussent cõtraries auy Gamaliens: par vng grant et impetueux estourbillon de vent qui suruint oppotune auy Rommains: car il portoit et subleuoit leur traict en hault & cõtraire auy Gamaliens: car il faisoit tourner a cartier & diuertir tout le traict quilz gettoient auy Rommains. Oultre celluy vent impetueux cõpelloit si fort yceulx Gamaliens que soustenir ne se pouoient en celluy hault lieu ou ilz estoient/mesme des poulbres que lebit vent esleuoit par grãdes espaisseurs estoiẽt tous offusques tant quilz ne pouoiẽt veoir

Les traitz par turbillon de vẽt cõtraires aux Gamaliens.

lung lautre Par ce eurent les Rommains induce de monter iusques en hault la ou ilz feirent si grant occision de leurs ennemys que douleur fut: car adoncques leur souuenoit du mal quilz auoient eu ou premier assault. Adonc quant les Gamaliens veirẽt quilz estoient circonuenus et ne pouoient eschaper de la main de leurs ennemys qui sans remission auoient leue mout iurde ilz furẽt tous desesperes. Et affin que les Rõmains neusseut lhõneur de les auoir occis pluseurs se gettoiẽt et precipitoient du hault de la montaigne en bas la ou ilz mouroiẽt Ainsi aduint que la fureur que les Rommains auoient eut pour leur premiere perte se tappaisa quant ilz veirent q̃ deuemẽt estoient vengiez de leurs ennemys. Ainsi que Vaspasien en les reconfortãt auoit predestiné Car fortune se retourna en telle facon que en ceste derniere desconfiture il en y eut quatre mille de occis de glaiue: et cinq mille qui se precipiterẽt et tuerent eulx mesmes. Et ne eschappa onc aucun sauf / fors deux femmes seurs / filles de Philippe / filz de Jachin homme noble: et qui auoit este tetrarche soubz Agrippe. Gardees furent celles deux seurs: et durãt le temps de leur mal ne dirent rien les Rommains Au regard de toutes autres gens fussent hommes ou femmes il ny eut onc cellui ne celle a q̃ les Rommains pardonnassent. Mesmes les enfans et meres quilz pouoyent rauir ilz gettoient et precipitoiẽt du hault de la mõtaigne en bas. En ceste maniere fut Gamalla destruitte le vingt et troysiesme iour du moys Octobre / q̃ auoit cõmence sa rebellion le xxi. de Septembre.

De la Cite de Gyscalle / et comme elle defaillit. Qui commence Jamqz solum gyscalla &c.

Chapitre xv.

Vant Gamalla eut este ainsi destruicte q̃ dit est / toutes les Citez et fortes places de Galilee furent mises en la subiectiõ des Rõmains fors vng municipe nomme Giscalle: duquel la communite studieusement desiroit paix. Car ce estoient pres que tous agricoles et cultiueurs de terres / qui seulement mettoient leur estudie et felicite aux arbres / plantes et semẽtes / et ne auoient leur esperance collocquee si non aux fruictz. Mais vng point il y auoit / Car en celle place il y auoit tant de larrons: que ce estoit vne doulleur. Et estoyent plus des Cytoiens corrompuz par la nutrition des larrons q̃ hantoient la Cite / et les seduisoient a toutes choses mauuaises. Specialement vng nõme Jehan / filz dung autre nomme Lesin / homme veneficus fallacieux et mauuais. En toutes meurs estoit variable / desiroit et mettoit son esperance en toutes choses immoderees: et sans raison. Et puis apres auec cela il estoit merueilleusemẽt prompt a produire a effect ce quil esperoit. Et pour ce a cause de sa puissance et audacite monstroit il q̃l aymoit guerre: et par tant ceulx qui telle chose affectoient / estoient plus enclins a y auoir voulente. Specialement les seditieux qui par leur mauuais et desordonne desir plus affectoiẽt la guerre q̃ la paix. Et pource voulentiers obeyssoient audit Jehan. Et estoient cõtens de faire du tout a sa voulente. Si que contre le vouloir de la cõmunite desia auoient esleue vne grande commotion de gens / quãt les plus prudens se aduiserent de rescripre a Vaspasien quil leur voulsist donner ayde et paix contre les Seditions qui en leur Cite se suscitoient. Car sus tout les Cytoiens de Gyscalle desiroient affectueusement lacte des Rommains. Pour ceste cause Vaspasien considerãt laffection de la communite / enuoya son filz Tytus vers eulx / auec mille hommes a cheual. Et aussi pareillement la dixiesme legion fut enuoyee a Scytopolis. Ainsi sen alla cheuauchant hastiuemẽt Tytus vers Gyscalle q̃ luy sembloit estre facille a prendre de premiere agression / congnoissant que celle prinse le peuple petit a petit seroit prins par les cheualiers. Or est ainsi que adoncques estoit Tytus tout saoulle de occision: ayant pitie de la multitude des gens qui auoient este tuez: et que chascun iour lestoient Mesme ceulx qui ne nuysoiẽt en aulcune facon. Pour ce vouloit il plus traicter la Cite de gyscalle a faire paix et les prendre par paction que autrement: affin que le peuple dicelle ne fust pas ainsi miserablemẽt mys a mort / q̃ celluy des autres Citez. Par quoy il sen alla luymesme deuant la muraille acompaigne de grant habondance de hõmes: qui le cir-

De Iehan hõme seditieux.

cuioyent ⁊ luy ſeruoient de mur. Si cõmen
ca a dire. O vous Gyſcalliens qui contre
moy clouez voz portes ie meſbahys queſſe
eſperance vous auez Quant tous les cha-
ſteaux ⁊ fortes places de gallilee ſont prĩs:
⁊ vous ſeulz eſtes rebelles/ ⁊ vouliez ſouſte
nir les aſſaulx des Rommains: vo⁹ aues
veu de plus riches et puiſſans chaſteaulx
que le voſtre prins dung ſeul aſſault: ⁊ vo⁹
cuydez ſeulz tenir plus quilz nont fait/ et
faire pluſſort que tous les aultres. Con-
gnoiſſes que ſe les aultres places qui ont
eſte deſtruictes euſſent voulu obey a rai-
ſon et faire enuers les Rommains par a-
mour en leur baillant foy et affiãce iamais
neuſſent eu ſes inconueniẽs quilz ont eu. z.
Mais ilz ont touſiours voulu vſer darro-
gance/ et ont eſte obſtinez en leur folle opi-
nion/ cuydãs faire choſes impoſſibles: par
quoy finablement il leur en eſt mal aue-
nu. Et pour ce vous Gyſcalliẽs ne faictes
pas ainſi/ prenes exẽple a eulx: ie cõgnois
bien q̃ ſus tout vous aymez liberte. Mais
ne craignez pas prendre hõneſte ſeruitude
pour euiter inſolence: venez monſtrer obe
dience a qui vous deuez/ ſans attẽter cho-
ſes impoſſibles Si non ſaichez que apres le
reſſus de mes ditz: qui ſont treſhumains
ie donneray congie a mes gens de ſe iouer
de voz murs: qui ne leur ſeront que ieu: et
trouuerez cõme les armes des Rõmains
ſont cruelles quãt vient a vſer de rigueur
Mais ſe vous voulez douceur trouuer a-
uec eulx/ vo⁹ luy trouuerez. Et pource ne
ſoyes pas tant arrogãs de vous dire ſeulz
inobediens et qui ne ſerez point captifz.
Quant Tytus eut ainſi parle amoureuſe
ment deuant ceulx de Gyſcalle/ les larrõs
dont Jehan filz de Leſim eſtoit cõducteur:
ſe bouterent au deuant du peuple auec glai
ues to⁹ nuz en obiſſant q̃l ny euſt aucun
du populaire qui reſpõdiſt a Tytus. Ne-
mes ny eut oncques ceſtuy qui ſe oſaſt mõ-
ſtrer ſus la muraille en aucune facon. Mal
tre eſtoiẽt leſdit larrons a garder q̃ aulcun
ne aſſaſt auy portes pour parler auy Rõ-
mains: ou pour les recepuoir en leur Cite.

Comme Daſpaſien alla faire
repoſer ſes gens tant comme
ſon filz Tytus eſtoit deuant
Gyſcalle. Et cõmence. Cum
reliquis autem duabus ⁊c.
Chapitre v.

Et temps pendant que
Tytus eſtoit deuant
Gyſcalle: Daſpaſien q̃
auoit enuoye la diuieſ-
me legiõ a Scytopoliſ-
ſen alla auec les deux
autres en celuree/ pour
donner repos a ſon exercite du cõtinuel tra
uail q̃lz auoient eu. Pour leur renforcir auſ
ſi le courage a ſouſtenir les futurs debatz
et trauaulx quilz auroiẽt en bataille. Car
Daſpaſien q̃ grant ſage hõme eſtoit preue
noit le grant labeur q̃ ilz auroiẽt en la Ci-
te de Hieruſalem q̃ eſtoit la Cite metropo-
litaine ⁊ pſtante de toutes celles de Judee
en laq̃lle de tout tẽps y auoit pluſgrãt mu
nition de biens ⁊ darmes. Dultre la cõſtru
ction des murs dicelle q̃ eſtoit incõparable
auec leſperit des hõmes qui par audace et
magnanimite eſtoit inexpugnable. Par
quoy bien luy ſembloit q̃l failloit grant foi
ce de cheualiers a la cõbatre Pour ce vou-
loit il fort repoſer ſes gens: ⁊ les mettre en
eſtat q̃l peuſſent ſouſtenir le trauail q̃ leur
eſtoit aduenir. Car pour les motions q̃ eſ-
toient ou pays: ⁊ q̃ bien ſcauoient les iuifz
comme Daſpaſien auoit prins Joſephus/
et deſtruit le pays de Gallilee/ tous ceulx
du plat pays ſe retiroiẽt en Hieruſalẽ pour
eſtre a ſeurete/ par ce q̃ ce eſtoit la plus for-
te/ grande et magnifique place de toute la
nation. Auec ce la chambre ⁊ demeure an-
cienne des Roys en quoy eſtoit le ſainct tẽ
ple ou eſtoient conſeruees les ſainctes ta-
bles et liures de la loy Judaique.

Comme Jehan fut chaſſe en Hie-
ruſalem: ⁊ mys hors de Gyſcalle
Et commence. Joannes autem et
ipſe amplecti conditiones ⁊c.
Chapitre vi.

Apres que Tyt⁹ eut fait
leyhortation deuandicte
auy Gyſcalliens Jehan
qui auec la main latroci
nalle quil auoit: garda q̃
le populaire ne parlaſt
a luy doubta la conſecution du cas ⁊ le mal
qui ſen pouoit enſuyuir: ⁊ que ſpecialemẽt
ſil eſtoit prins il ſeroit celluy qui plus ſouf-
friroit de mal. Si pẽſa en ſoymeſme la ma
niere comme il pourroit eſchapper. Or eſt
ainſi que adoncques eſtoient les iours de

ſolemnite/en quoy les Juifz ceſſoiēt de tou
tes oeuures. Pour ce vint Jehan luy meſ
me ſus la muraille/ et parla a Tytus/di
ſant. Seigneur Tytus nous auons ouy ce
que tu as dit/ et comme tu veulx traire ce
ſte Cite a appoinctement. Mais nous ne
te auons pas incontinent donne reſponce/
pour ce que voicy les iours ſacrez en quoy
ſelon la loy patrienne des Juifz il leur eſt
interdict de faire aucune choſe. Meſme
quant on leur liureroit aſſault/ſe deffendre
ou faire quelque choſe pour leur tuitiō. Et
tout ainſi que deffendu leur eſt q̄ en iceulx
iours ilz ne facent aucune paction de mou
uement de guerre: il leur eſt deffendu trai
cter aucun appoinctement de paix/ et de
bailler foy de aucune confederation ou al
liance. Car ſilz le faiſoient il ſeroient appel
lez & declairez ſacrileges. Ceulx auſſi qui a
ceulx compelleroient pareillement & moin
dre pechie enuers dieu nen auroient pas.
Par quoy Sire tytus ſil te plaiſt tu feras
reculer ton eyercite de ceſte Cite/durāt les
ſept iours de feſte/ſans nous faire aucune
moleſte Et puis iceulx paſſez no⁹ tiendrōs
conſeil & aduiſerons de bien faire les vngs
auec les autres: en nous mettāt dune par
tie a ta voulente: de lautre en gardāt noz
loix patriennes/que pour mourir ne voul
drions violer en aucune facon .·. Quant
Jehan eut faicte ceſte ſupplication/ Tyt⁹
cuydant que ce fuſt en bonne foy luy acor
da auec ce q̄ pour tarder ſept ou huyt iours
dauantage il nauoit pas grāt dommage.
Si commanda que ſon eyercite ſe retiraſt
loing de la Cite/en vne rue nōmee Diſſa:
ou meilleu des terres la ou autreſſois il a
uoit demeure des tyriēs. Adonc Jehan eut
ce quil demandoit & auſſi dieu q̄ ne vouloit
pas q̄ encores fuſt prins/ mais le reſeruoit
pour leyil de Hieruſalē Si regarda de nuyt
quant les Rōmains eurent leue le ſiege et
q̄lz furēt aſſez mettre leur parc au lieu de
uandit. Et tout ſoubdainement quil fut aſ
ſeur q̄l ny auoit nulz eycubes au tour de la
Cite auec ce quil auoit de gēs darmes au
tour de luy. Pareillement auec les famil
lieres/femmes/enfans/ & gens anciēs par
tit ſans faire noyſe/& vuyda hors de la Ci
te/par vne porte a loppoſite de la ou eſtoi
ent les Rommains/& prindrent le chemin
vers Hieruſalem. Et ſembloit par eſtima
tion que bien leſpace de vingt ſtades le che
min fuſt tout couuert de gens/ tant hom
mes que femmes et petis enfans ſuyuans
ceſt homme qui en grant haſte cheminoy
ent pour la crainte quilz auoient de eſtre
ſurprins. Mais apres les vingt ſtades fai
ctes/les femmes/enfans/ et vieilles gens
furent laſſez de cheminer et ne peurēt plus
paſſer auant. Mais Jehan chemina touſ
iours/et ceulx pareillement qui peurēt che
miner ſans attendre les vngs les autres.
Lors commenca a leuer vng grant & cruel
pleur des femmes/des enfans et des aul
tres qui ne pouoiēt plus cheminer. Mais
conuenoit quilz demeuraſſent: et voyent
leurs amys qui les laiſſoyent en dangier: &
les habandonnoient. Et tant plus ſe eſlon
gnoient les fuyās de eulx tant plus croy
ent eſtre pres de leurs ennemys/eſtimans
que deſia fuſſent preſens ceulx qui les de
uoient prendre: regardans tantſeulement
derriere eulx quant ilz verroient leurs en
nemys. Parquoy ilz eſtoient inceſſammēt
en grant paour & trepidation: fuyans touſ
iours paulatinemēt au mieulx quilz pou
oyent: comme ſe ilz euſſent qui les chaſſaſt:
a quoy inceſſamment ilz regardoient. Et
tant eſtoient troublez et eſpouentez que en
fuyant ilz tumboyent les vngs ſus les aul
tres. Si que en la multitude pluſieurs ſe
entreblesſoiēt Et ſpecialemēt y auoit vng
grant et miſerable eyil de femmes & de en
fans. Les vnes femmes appelloient leurs
marys. Les enfans leurs peres ou meres:
tant que piteable choſe eſtoit de ouyr leurs
voix lamentables. Et ne auoient aucun re
confort/ſi non que Jehan leur crioyt quilz
fouyſſent fort pour ſauuer leur vie: ou ſi nō
ceulx qui demeureroyent aſſaſſent querir
peine aux Rōmains/Car de attente lung
a lautre en tel cas ne deuoit auoir. Mais
tyroit chaſcun a ſauuer ſa vie: & fouyr pour
gaigner la Cite au plus toſt quil pouoit/
ſans point attendre amy quel quil fuſt/fem
me ou enfant. Ainſi pour bien fouyr les
vngs mieulx que les autres fut tantoſt la
multitude qui eſtoit partie de Gyſcalle diſ
perſee/que on nen euſt ſceu trouuer ſix en
ſemble.

Comme ceulx qui demeurerent en Gyſcalle ſe rendirent aux Rōmains. Et fut Jehan pour ſuyuy. Et commence. Luce vero facta Tytus ad muros. ꝛc.

Chapitre xii.

Le matin de celle nuyt que Jehan sen fustfouy de Oyscale Tytus attendoit la responce de lappointemẽt quãt le iour fut esclarcy sen alla auec aucũs de ses gẽs deuant les murs de la cite/et trouua dont il fut moult esbahy/que les portes luy estoient ouuertes/et ny auoit plus aucuns custodes. Mais trouuẽt au deuant de luy ceulx qui estoient demeurez en la cite/q̃ en estoient proprement tous laboureurs/cõme dit est. Et le receurent benignement comme seigneur bien merite. Luy supplyerent aussi quil leur voulsist pardonner/et que iamais ne auoient este consentans de la rebellion. Mais auoient este tenuz en grant subiection par Jehan et ses larrõs qui sen estoient fouys et allez en Hierusalem. Auecq ce aussi pareillement pryerent aussi lesditz Oyscaliens a Tytus quil prensist vengeance daulcuns qui estoient encore en la cite/lesquelz auoiẽt este aucteurs et facteurs de la sedicion/et tenu la querelle de Jehan. Quant Tytus ouyt ceste chose il fut ioyeulx de ce que sans autre dommage la cite estoit prinse. Car comme dit est il auoit pitie des grandes occisions que chascun iour se faisoient et auoient este faictes. Si receut benignemẽt le peuple a paix Puis commanda incontinent a vne partie de ses gens a cheual que en toute haste et diligence ilz allassent apres Jehan pour le attaindre. Mais ilz ne peurent Car il auoit desia gaigne la cite de Hierusalem/la ou il estoit a seurete. Trop bien trouuerent assez de ceulx qui par foiblesse q̃ la sete ny auoient peu entrer/desquelz ilz tuerent par les chemins pres de deux mille Et gueres moins de trois mille/que femmes et petis enfans quilz remenerent a Tytus pour en faire a sa voulẽte/dõt il fut moult ioyeulx. Mais non obstant il estoit bien marry et auoit grant regret quil ne pouoit auoir Jehan pour luy rendre les peines de sa fraulde et deception. Toutesfois ce luy tournoit a aucun soulas q̃ reconfort de ouyr que plusieurs auoient este trucidez/et les aultres mis en captiuite. Adonc quant Tytus veit deuant luy la grant multitude des captifz qui grace luy demandoient Et les citoyens aussi qui deuant luy se humilioient/il entra dedans la cite en triumphe de victoire/cõme il appartenoit. Puis pour garder droit de possession il commanda a ses cheualiers que ilz rompissent vne petite partie du mur de la cite pour monstrer que les Rommains la possedoiẽt Ce qui fut fait. Apres ce alla Tytus seoir ou lieu du tribunal et commanda que tout le peuple venist deuant luy. Et commenca a blasmer les aucteurs de la sedicion: q̃ mõstrer cõme ilz auoient mis leur cite en vng grant dangier de estre totallement perdue Toutesfois parloit Tytꝰ en general sans enquerir particulierement qui auoiẽt este cause de la sedicion. Car il creoit bien que plusieurs sen disoient innocens/qui quant ilz eussent este cõgneuz eussent este dignes de punition. Parquoy il aymoit mieulx laisser la chose suspense sans plꝰ auãt en enquerir. Car puis que il leur auoit pardonne/ce luy eust semble honte de leur auoir recõmence aucun tourment. Mais toutesfois bien les aduertissoit de estre ou temps aduenir meilleurs amys ensemble et euiter noyses et discentions domestiques. Celuy pareillement fust pour lauoir plus doulx ou par crainte de supplice luy accordoient/demandans seullement pardon des malfaitz preteritz. Ce que ia leur auoit accorde. Et aussi de rechief leur conferma disant pareillement quilz prenissent a gre tout le dommage quilz auoient eu. Car impossible estoit de corriger le mal des trespassez/et qui auoient este occis. Apres toutes ces choses dictes ordõna Tytus des presides meist et constitua garnisons en la cite/affin de garder que plus ny eust de sedicion par ceulx qui pourroiẽt affecter nouuelles choses. Et aussi pour touiours tenir le peuple en ceste paix quil leur auoit accordee. Ainsi apres que Gallilee eut donne moult de trauaulx aux Rõmains fut a subiectie en ceste maniere.

Deux mil le tuez q̃ sen fuyoient.

De la venue de Jehan en la cite de Hierusalem. Et comme il exorta les citoyens a se rebeller. Et commence.. Apud hierosolimam vero. ꝛc.

Chapitre. viii.

Quant Jehan vint deuāt Hierusalem pour entrer dedans la cite tout le peuple se meut et vindrēt au denant de luy/ pour enquerir de luy et de ceulx qui lacompaignoient cōme ilz auoiēt faits et quelles aduersitez ilz auoiēt soustenues Car bien monstroiēt a les veoir q̄ grans maulx auoient portez mesmes auoiēt este de si pres hastez. Car de grant festination et paour ensemble quilz auoient/ pouoient ilz a grant peine parler ne auoir leur alaine. Toutesfois estoient ilz si arrogans q̄ pas ne vouloient confesser le mal quilz auoient eu/ & que par la force des Rōmains eussent este chassez. Mais spontaneement & sans cōtraincte sen estoiēt fouys la pour batailler plus cautelleusement/ disans que ce eust este grant follie a eulx de auoir employe leur force & mis leurs corps en dangier pour vng si poure et meschant lieu cōme Gyscale Mais se gardoient et espargnoiēt leur puissance pour deffendre & garder la cite Metropolitaine. Et disoiēt que honnestement auoiēt laisse Gyscale/ signifians que elle estoit exillee & prinse des Rōmains. Et de ce les louerent aucunement les Hierosolimitains. Mais quant ilz ouyrent la destruction de ceulx qui auoiēt este occis en la poursuyte/ et de ceulx aussi qui auoient este menez captifz vne petite perturbation ne tint pas le peuple Ains furēt tellemēt esmeuz a douleur que pitie estoit de les veoir. Et de fait donnoiēt vng grāt argument contre Jehan/ disans que se iamais ne sen fust fouy tant de gens ne eussent point este occis/ ne menez en captiuite Mais Jehan qui estoit vng homme deceptif et malicieux respondit a lencōtre que ce nestoit point a sa faulte. Ains quil auoit tousiours circuy entour eulx et q̄ iamais ney auoient les Rōmains ose approcher/ tant quil y eust este. Mais apres q̄l fut party y allerent et employerēt leur force sus vng tas de gens non armez qui leur estoit plus signe de laschete que autremēt. Ainsi en extollant ses vertus Jehan cauilleusement decepuoit le peuple/ deprimant les Rōmains et disant que quant possible seroit q̄lz peussent prendre pennes & aesles pour voler: si ne passeroiēt ilz pas les murs de Hierusalem. Et que cent fois auoiēt pl⁹ souffert que fait de mal en Galilee/ pour prendre vng tas de meschantes et petites rues qui y estoient. En ces choses dictes la plusgrant part des ieunes gens adioupterent foy et se corrompirent tellemēt que tous prestz estoiēt de aller cōbatre aux Rōmains. Mais des sages & anciens de la cite qui preueoiēt les choses futures cestuy ny auoit qui ne plorast et menast grant dueil. Et estoit adoncques le peuple en tel confusion.

Iehan p arrogāce incitoit chascun a la bataille.

¶ Cōme les princes des larrons entrerent dedās Hierusalem et de la cruaulte quilz y feirent. Et commence. At vero per territorium manus agrestium. &c

Chapitre. viiii.

Quant Tytus eut ainsi subiugue les Gyscaliens cōme dit est il ptit pour sen aller vers son pere en Cesaree. Le pere aussi voulut auoir la domination de deux places/ dont lune estoit nommee Jamnia/ & lautre zoton. Pour lesquelles prendre il partit de Cesaree auec son exercite si sen alla et les print facillemēt. Car ceulx des lieux scauoient bien que pas ne pouoient tenir contre la puissance des Rōmains. Par ce aymerent ilz mieulx se rendre que soustenir leurs assaulx. Ainsi allerent au deuant de Vaspasien/ et cōme prince bien merite le receurēt en luy baillant la possession de leurs lieux/ la ou il meist garnisons et presides pour deffendre & garder quil ny eust aucune sedicion. Puis partit pour sen retourner et ēmena auec luy grāde multitude de ceulx qui sestoiēt soubmis a sa voulente. Mais toutesfois to⁹ ceulx qui estoient ou territoire cōmencoient ia a mouuoir noyses & discors entre eulx au deuant q̄ la sedicion totalle fust leuee en Hierusalem. Et par singulieres citez y auoit vne bataille incestine & domestiq̄. Et tournoient les mains belliqueuses les vngs cōtre les autres plusfort que ne faisoient les Rōmains. Car ceulx qui aymoient les guerres et sedicions tenoient contre les sages et anciens qui precōgnoissoient le mal et inconuenient qui estoit aduenir a la cite. Ainsi cōmencerent premierement les noyses des vngs aux aultres par argus de petites inimitiez/ et puis apres vindrent entre les prochais voysins et amys naturelz

Intestine sedicion.

Si que chascun qui force auoit vouloit superer et auoir domination sus autre plus siebe que luy. Par ce estoient discentions y tout entre ceulx qui aymoient les armes et les anciens et ieunes qui sobres estoient et craignoient les guerres. Adonc quāt les noyses se cōmencerent ceulx du pays qui plus ne auoient de quoy viure, mais auoient tout perdu par les pouretez qui auoiēt couru sus le pays cōmencerent a deuenir larrons, et piller les vngz les aultres, premier les indigenes et de la nation. Secondement ceulx dehors pays qui congnoissoiēt que le peuple du pays entre soy estoit en discention, et tendoient plus a crudelite et iniustice que autrement sans employer leurs forces & audaces que a toutes iniquitez et malices. Parquoy souuēt il estoit aduis auy poures et simples gens du pays que le dōmage que les Rōmains faisoient auy pties prochaines & adiacētes de eulx les greuoit moins que le mal de ceulx de leurs pays. Et pour ceste cause les custodes & gardes des citez, voyans les iniquitez et mauuaistiez du peuple q deust auoir este en paix et amour, & il estoit du tout en discention ne leur aydoient aucunement. Ains hayne fust de la nation ou aultremēt les eussent plustost incitez a mal q a bien, se resiouyssans de leurs grandes miseres & calamitez iusques a ce que les colleges de larrons se assemblerent qui tout le pays destruysoient et degastoient, et ordonnerent entre eulx vne main forte pour laquelle cōduyre ilz ordonnerent et constituerent certaines princes et conducteurs a qui les autres obeyssoient. Or est ainsi que adoncques ny auoit en Hierusalem aulcun maistre ou recteur qui eust la domination de la cite, quant a la chose tēporelle, excepte que aucunesfois ilz creoient au conseil des anciēs. mais quāt a la spiritualite ilz auoiēt leurs eueques desquelz pour lors peu de cōte on tenoit par les grandes & horribles discentions qui regnoient. A ceste occasion les princes et gouuerneurs des larrons, qui leurs colleges latrocinaulx auoient espandu z par tout le pays conspirerent ensemble et ordonnerent quilz yroient occuper & empescher la cite de Hierusalem, qui estoit la magistrale et principalle cite du pays.

Ege.li.4. Recipiebātur itaq; passim

Et en laquelle tous Juifz estoient receuz sans aucune opposition ou differēce. Car ceulx de la cite neussent iamais pense ne ymagine que ceulx du pays eussent voulu entrer en celle cite et place, pour y faire mal. Ains eussēt plustost employe iusques a la mort to⁹ leurs corps. Mais ce les deceut. Car les princes des larrōs auec leurs grādes multitudes de gens en ceste confidēce et soubz vmbre de bōne foy en si grāt affluence que en peu de temps il y eut necessite de viures par telle facon que les forz voulsoient vser de rigueur & retenir les vires par deuers eulx. Ainsi par ceste cause la famine auec la voulente que les larrōs et seditieux auoient de mal faire comparagrandement la sedition. Et se meurent tellement les vngs cōtre les aultres que les larrons qui venoient dedans la cite et acouroient des champs et des voysines parties faisoient tant de mal auy anciens de la cite qui nestoit genre de tourment qui fust lasse. Car seullement il ne leur suffisoit pas de vser de rapines, expoliations, et prendre les biens daultruy sus qui ilz employoient leur audace. Mais de fait procedoient realemēt auec mains violentes iusques auy occisions. Si que quant ilz prenoient & rauissoiēt les biens daucun, sil en murmuroit ilz le mettoient incontinent a mort. Et ne ouyoit on parler par toute la cite que doccisions voire faictes publiquement deuant les plus grans de la cite, et en plain iour non pas secretement de nuyt et deuant aucunes singulieres personnes.

quasi p tē pli amore deffensū venirent. &c.

Mesmes en celles noyses et discentiōs fut presque mis a mort vng nōme Antipas, du sang et lignage du Roy. Lequel Antipas estoit vng des plus auctorisez de toute la cite. Et qui pour sa grande renōmee et approbation de foy auoit les tresors de la cōmunite en sa garde. Celluy prindrēt les larrons, et le bouterent en prison. Apres celluy Antipas prindrēt vng aultre nōme Ieuias, et vng aultre nōme Ffozias, filz dung aultre nōme Raget, et celluy raget mesme tous nobles et de la familiarite du Roy qui par leur noblesse audace et dignite proferoient deuāt tous les aultres et auoient audience. Quāt le peuple de Hierusalem veit que tant de grās maulx se faisoient et q̄ sus les principaulx commencoit lexecution du mal. Et cōmencerent mener aussi grant dueil comme si la cite eust desia este occupee et prinse des ennemys veu les grans et innumerables maulx qlz auoiēt.

Ege.li.4. Vincti sūt primo ragallus generis viri q̄ resistebāt q̄ cetero metu cederent deinde necati. &c.

Les principaulx & primatz mis en prison.

Josephus de la bataille Judaique.

Comme les larrons bouterẽt a mort ceulx quilz tenoient en prison. Et cõmence. Jlli autem clausorum vineula non fuerunt. &c.

Chapitre. xv.

TAnt de maulx que dit est et plꝰ encores sans cõparaison faisoiẽt adoncques les larrons en Hierusalem. Et qui plꝰ fut/ Car il ne leur suffisit pas dauoir bouté en prison et tenir lyez les plus nobles et puissans de la cite. Mais arbitrerent que chose seure nestoit pas de garder gens de si grãt nom: et tenir en prison. Pour ceste cause ordonnerent ilz que aux lieux ou ilz les tenoient en prison aucuns hommes ne frequenteroient de paour que aucunes nouuelles nen fussent rapportees. Et creurent ceulx de la cite quilz fussent mors. Encore ce ne suffisit pas: car finablemẽt ilz enuoyerent vng nomme Jehan de leur nõbre qui estoit hõme de mauuaise condicion desirãt toutes inhumanites et prompt aux occisions. Lequel acõpaigne de dix aussi mauuais garsons cõme luy sen alla en la chartre ou estoiẽt tenus prisonniers lesdiz Antipas/ Leuias/ ffozias & Nagetus lyes et enchaines tenus en grant misere et poure te qui moult furent espouantes quant ilz veirent ledit Jehan surnõme en langage du pays Dorcadis. Car bien le congnoissoient & scauoient de verite q̃ cestoit le plus mauuais garson/ larron/ meurtrier et tyrant inhumain dont il fut nouuelle en tout le pays. Et bien iugerẽt que pour nul bien ne estoit enuoye vers eulx/ ains pour les perseculer et faire mourir/ ce que realemẽt fut fait. Mais affin que ce vitupere quilz cõmetoient en liurant tant de gẽs de bien a mort et sans cause/ ilz prindrent excuse de dire que ceulx auoient voulu donner cõseil aux Rõmains de conquerir la cite Et que par tant ilz estoient condãpnez a mourir/ cõme proditeurs de liberte/ gens traystres a la nation et q̃ vouloient violer les loix patriennes contre droit/ iustice/ equite et raison. A ceste imposition debite q̃ fausse estoit ne sceurent que respondre les poures innocens/ tenus en prison. Car ilz veoient bien que leur excuse ny eust riens valu et que ainsi par enuie se auoient les larrons determine pour despit de ce que a leur bien venus lesdictes gẽs de bien auoiẽt de tout leur pouoir resiste et obice a leurs malles facons et extorcions que chascun iour ilz faisoient au peuple. Ainsi soustrirent estre mis a mort par lesdiz meurtriers et larrons Jehan dorcadis et ses coadherens. Qui signe de glorification pensoient en eulx dauoir ce fait. Et disoient par la cite: que le peuple estoit bien tenu a eulx dauoir mis a mort ceulx qui vouloient perdre la cite et destruyre les loix patriennes auec le bien de la comunite. Dautre part ce on les deuoit iustement appeller cõseruateurs du bien publique. Pour ceste cause furent les citoyens tant espouantez et mis en si grãt crainte et formidation quilz ne scauoient q̃ faire fors obeyr a la voulẽte des mauuais qui par leur insolence & mauuaistie tellemẽt se esleuerent en presumption quilz contraignirent le peuple a se consentir que a leur liberal arbitre et voulente ilz peussent eslire et constituer eueques/ presidens/ en la diuinite disans que les aultres qui adoncqs y estoient ne valloiẽt riens. Mais estoiẽt fauorisans aux Rõmains et ne leur challoit de obseruer leurs loix patriẽnes/ ne en quelle subgection le peuple fust/ mais que leurs offices ytieulliers leur demeurassent. Ceste chose accorderent ceulx du commun aucuns croyans que le mal que ceulx mauuais larrõs imposoient aux eueques fust vray. Les aultres p formidation & crainte quilz auoient de eulx. Car si tost q̃ aucun leur contrebisoit en quelque facon il estoit mis a mort/ et pource nosoit aucun parler Pourtant voulurent les larrons proceder a leur voulẽte en lelection desdiz eueques Et pource que de coustume la rigleet loy des Juifz estoit telle que chascun eueque auoit certains familliers auec soy/ et pouoient veoir et regarder les choses secrettes quil ne appartenoit pas que tous veissent. Et de ceulx familliers auoient coustume quant vng eueque estoit mort den eslire vng le plus apparent & conuenable pour luy succeder. A ceste coustume et louable maniere de faire ne voulurent pas obeyr les larrons et sedicieux. Ains pour eslire gens de leur condicion & quereste. Premier ordonnerent que les eueques ne auroient aucuns secretaires ou familliers/ et que ce estoient ceulx q̃ portoient les nouuelles aux ennemys/ et qui conseilloient les eueques

Ege. li. 4. Et vt flagitiũ velaret quos sine iudicio peremerũt missis in carcere siccat eos dẽ afflicto crimine p. ditionis i terẽptos emẽtiebãtur. &c.

Ege. li. 4. Pertenuitatẽ vnius uersimetu q̃ homines potẽtes atq; inocii antipas: leuias: & fozias tã facile oppli forẽt nec tehañ audebãt resistere. &c.

Ege. li. 4. Hinc eo poessum est vt inobiles atq; indignos substituerent sacerdotũ principes &c.

en tout ce quilz vouloiẽt faire. Ainsi furẽt deposez les familliers anciens qui cõgnoissoient les secretz de la loy et deuoiẽt succeder a lepiscopaulte/au lieu desquelz ordõnerent lesditz sedicieux gẽs non nobles rustiques/ignares & imbecilles pour leur dõner la dignite/affin dauoir prelatz complices et cõsentans de leur iniquite. Et cõuenoit adoncques que ceulx qui auoient este constitues aux grans honneurs fussent obeissans a mesciians gens & indignes dauoir aucũe dignite. Car silz en eussent parlez larrõseussent dit q̃ ce eust este par enuie. Auec ce qlz machinoiẽt tousiours choses nouuelles par sermocinations iniurieuses contre eulx. Et demenerent lesditz larrons ceste vie mauuaise en tuant le peuple iusques a ce quilz fussent facies de la persecution des hommes quilz transporterent les contumelies et iniures en la diuinite & cõmencerẽt entrer auec leurs piedz postius & infames dedãs le sainct tẽple de dieu ce qui estoit prohibe.

Comme les zelotes cestadire larrons et sedicieux se efforcerent de creer eueſques contre les meurs du pays. Et cõmẽce. Jam vero contra eos. &c.

Chapitre. xvi.

Ege.li.4. Sed cũ obtinuissent sacerdotales viri & maxime ananus ceteris senior ne per grãm donaret̃ summi nominis p̃rogatiua sortitiõ creari principẽ sacerdotũ ceperunt. &c.

Rant confusion & insolence feirent les larrons zelotes & sedicieux en Hierusalem/speciallemẽt ou sainct temple de dieu ou quel ilz entrerent comme sacrileges et proditeurs de la loy. Si que le peuple fut concite et esmeu contre eulx. Par lexortation de Ananus qui adoncques estoit eueſque le plus grãs des aultres en aage le plus sage aussi et q̃ par aduẽture eust garde la cite dauoir les persecutions quelle eut sil eust peu mettre hors la main latrocinalle/cestassauoir quil eust peu chasser les larrons & sedicieux qui occupoient la cite et finablemẽt furent cause quelle fut destruyte. Toutesfois meist grant peine ledit Ananus et esmeut fort le peuple contre eulx tellement que les sedicieux voyans que le peuple se mouuoit cõtre eulx sen allerent ou temple de dieu et y entrerent irreuerentement pour se fortifier et en faire leur spellonque des larrõs/la tour et fortereſſes des mauuais sans porter aucune reuerẽce aux sainctes dignites et reliques qui y estoient. Et puis apres ce quilz eurẽt fait leur profuge du tẽple ilz saillioient & couroiẽt par les maisons exercans leurs tyrannies et occisions autant de peuple comme ilz pouoient trouuer/auec leurs mauly cruelz/horribles et merueilleux ilz admixtionnoient vne cauillation et alloient fictiuement en leurs operations pour decepuoir le peuple/et pour et affin deslire eueſques a leur arbitraire volente comme dit est venoient en douleur aucuneſſois vers le peuple demandans q̃ chascun faisoit se le peuple auoit beaucoup de douleurs/et se tous estoient bien deliberez de reſister et garder liberte. Laqueſle choſe ilz demandoient pour enquerir combien le peuple estoit vertueux et fruſtrer les eueſques de ſucceſſion qui comme dit est leur estoit deue. Et oultre pour plus vser cautelleuſement allegoient les sedicieux que la couſtume ancienne estoit de eſlire eueſques par ſort ce que nous appellons voyes du ſainct eſperit. Et en la premiere election de eueſques ſe aſſembloient les deuotieux du peuple faiſans oraiſons a dieu le createur que ſus aucun ſort quilz getotent il luy pleuſt leur enuoyer ſignification de celluy q̃ plus vdoyne ſeroit a preſider aultruy. Mais depuis Aron/Moyſe & Melchiſedech ſont procedes et ont eſte eſleuz des lignies ſacrees et par ſucceſſion. Toutesfois pour paruenir a leur intencion les sedicieux et larrons allegoient vcelle premiere couſtume vaillable et meilleure a tenir que celle ou les eueſques procedoient par ſucceſſion. Et auſſi choſe vraye eſt que eſlire vng hõme inſuffiſant et dautre ligne estoit abrogante du legitime et plus ferme heritier en quelque ſucceſſion que ce fuſt pour oſter le vray ſucceſſeur de la magiſtraulte qui naturellement luy appartenoit. Ainſi quant toutes choſes eurẽt eſte tellement quellement diſputees entre les ſimples gens qui ne oſoient dire mot/& les sedicieux qui metoient en forme tout ce quilz vouloient/vnes des ſacrees lignies fut eſleue et appellee Elliachim/de laquelle autreſſois il y auoit eu de ſageseueſques Mais pour lors ny auoit que tous hom-

mes rustiques et rudes de entendement. Desquelz les larrons eussent bien voulu auoir vng pour leur eueſque. Car bien ſcauoient quilz en feroient a leur plaiſir. Ainſi quant ceſte lignie fut appellee les larrons ferent leur ſort. Et de coup de fortune aduint que le ſort cheut en telle facon que notoirement peut eſtre congneue leur treſgrãde iniquite. Car le ſort fut donne au filz dung nõme Mely de la rue nõmee Araſthaſapathaſy/qui neſtoit pas proprement ne de la lignie auy eueſques. Mais tant eſtoit ruſtique & villain que pas ſeullemẽt ne ſcauoit adire que ceſtoit que de eueſque et de la dignite. Ceſtuy fut allerent les larrons querir auy champs ſans aucun deſir ou cogitation quil euſt a la dignite. Et en vne beſte cene ainſi que couſtume eſtoit de ce faire. Le ornerent dune eſtrange perſonſonne/ceſtaſſauoir que ilz poſerent ou lieu pontifical vng bergier ruſtique et ignare/cõme perſonne propre & ydoine a ce cas.

Ege.li.4. Induitur quoq; ſacratovetere more amictu veſtiũ doceſ in tpe qd eñ facere oporteret &c.

Quant ce bergier fut ainſi a table aſſis en ſon premier habit cõme hõme enuoye par ſort diuin les larrons luy apporterẽt lung vne mittre/lautre vne croce/lautre vng rocſet ſi que dit eſt de tous les abilemens pontificaulx il fuſt reueſtu & luy enſeignoient ce quil deuoit faire: diſans fais ainſi ou autrement arbitrans vng ſi grant pechie cõme ilz commettoient ne eſtre que ieu et eſbatemẽt. Adoncques les aultres preſtres de la loy voyans ſi grande derriſion et que leur loy eſtoit reputee mocquerie et choſe foſle la ou ilz eſtoient hors le temple eſperans que les infames larrons ſedicieux euſſent fait et acõply leur villain & infame vouloir. Ploroient & gemiſſoient de grande pitie quilz auoient que les hõneurs des choſes ſainctes fuſſent ainſi perdus. Auec ce le peuple ne peut plus endurer ceſte foſle et vituperable audace contraire a tout hõneur & violatiue de loy. Ains tous a vng aſſentement ſeleuerent contre les larrons cõme ſe ſe fuſt pour depoſer et oſter aucune tyrannie. Car Gorgion filz de Joſephus et Symon filz de Gamaliel qui auoient apparence de preſtance plus que les aultres alloient de mayſon en mayſon et par tout ou ilz trouuoient aucuns de la cõmunite fuſt en cõpaignie ou a part ilz les admonneſtoient a deffendre ſi grant deſhonneur & mocquerie que les zelotes/larrons et ſedicieux vouloient faire a leur loy. Cõſeilloient auſſi ceulx de properer et ſe haſter & purger leur ſainct temple de lordure qui y eſtoit et en geter les larrons affin que finablemẽt ilz fuſſent deliures de corrupteur et peuſſent facilemẽt aller audit tẽple vſer de zeil faire leurs deuotiõs & ce qlz auoiẽt acouſtume ſelon leur loy. Pareillement les treſbons et louables eueſque cõme Gamala filz dung nõme Jheſus/et Ananus filz dung autre nõme zamis qui gens anciẽs et ſages eſtoient ſouuent es compaignies excitoient le peuple en le exprobrant & blaſmant de ſouſtenir ſi grande & infame vitupere que les zelotes faiſoient en eſliſant derriſoirement gens ruſtiques & imbecilles et deſhonneſtes pour mettre en lhonneur põtifical ouquel p couſtume & de raiſon deuoit eſtre mis le plus ſage et mieulx morigine quon peuſt trouer/ainſi ſe entre appelloiẽt inuidieux de bõnes profeſſions et non pas qui euſſent ſupere la treſmauuaiſe inhumanite des pechiez Ceſtadire qui ne auoient pas eſte cauſe de eſleuer la couſtume villaine q̃ les zelotes vouloiẽt tenir cõtre la loy.

Gamala & ananus exprbrãt le peuple pour cauſe de indecente electiõ que faiſoient les zelotes.

Cõme Ananus le ſage eueſque de la loy aſſembla le peuple en vne cõpaignie ſecretemẽt au mieulx quil peut et leur feiſt vne oraiſon qui cõmence. Ytaque in concione populo congregato. &c. Chapitre. vii.

Dant feiſt Ananus antique eueſque de la loy auec layde de ſes compaignons eueſques et preſtres de la loy qui aſſembla le peuple pour la plus grant part en vne cõpaignie ſecrette au deſceu des larrons. Et la furent les bons et ſages hommes de la cite qui voulentiers euſſent mis paty auy diſcors filz euſſent peu. Qui preueoient les dangiers et mauly aduenir. Qui auſſi dautre part eſtoiẽt indignes des plaiſans et fort marris dauoir ſouffert tãt docciſions/de rigueurs/de larrecins et de exactions/de veoir auſſi les occupations des choſes ſainctes & des ſacremẽs eſtre ainſi violes et dont la vengeance neſtoit pas encore prompte a prendre. Pourtant que les zelotes & larrons ainſi allies enſemble eſtoient eſtimes expugnables et auſſi realement eſtoiẽt pour le peuple de la cite

qui ſimple eſtoit. Quant tout le peuple fut aſſemble en vne certaine et ordonnee place Ananus le bon eueſque et le plus ancien de la Cite veſtu de ſes habis pontificaulx fut ou meilleu de tous tant piteux et dolant que contenir ne pouoit ſes larmes en ſes yeux de quoy ils eſtoient plains/ſi commenca a dire. O mes amys nous deuons bien eſtre afflictionnes quant nous qui auons touſiours tenu la plus noble religion de la loy/ſouffrons maintenant quelle ſoit abollie par ceulx meſme qui la deuſſent ſouſtenir. Certainement aſſes me eſt ⁊ me ſuffira mourir plus toſt que veoir le domicille de dieu afflictionne et remply de tant de douleurs ⁊ de inhumanites. De veoir auſſi les ſainctz lieux qui ſus peine de Anathematization ⁊ ſacrilege ſelon noſtre loy ſont interditz et prohibes de accedez et maintenant eſtre polus et violles des piedz aux ſceleres et plains de pechie qui y frequentent et ney tiennent aucun conte plus que dune eſtable a beſtes ou dung aultre lieu prophane. Touteſſois ie ſuis encore vif portant les habis pontificiaulx ayans auſſi la ſaincte et treſdigne charge des venerables noms: par leſquelz nous auons touſiours eu couſtume de inuocquer la grace de dieu et faire noz oraiſons. Et ſi ſuis tenu par lamour de mon ame qui me admoneſte de reprouuer et debatre ceſte choſe en tant q̃ a moy poſſible ſera en mettant mon corps en danger pour lhonneur de dieu. Cõbien que aucun pourroit preſumer que ce dangie ie entreprendroie partant que ie ſuis vieil et que auſſi bien ie nay plus gueres a viure parquoy ie vouldroie reputer la mort de moy vieillart glorieuſe en ce cas ce que faire ne vueil Mais a ce me meult la ſeulle et vray amour que iay a dieu et a noſtre ſaincte loy ⁊ pourtant affin que aucun ne dye q̃ ie le face pour mettre aultruy en danger a mon appetit/ ie iray tout ſeul ⁊ dõnere ma ſeulle ame pour dieu miſe deuant tous cõme en ſolitude. Et ne me chault ſilz me tuent pour leur dire la verite. Helas conſiderons que ceſt de viure auec peuple q̃ ſi petitemẽt apercoit ſes peſtillences ⁊ mal les fortunes ⁊ auec gens enuers leſquelz la deffenſion des maulx pſens eſt morte Ainſi que ordenroit vous qui ſouffres eſtres ruis ſans reſiſter/ qui ſouffres eſtre batus ſans murmurer et ſans en oſer parler: vous aues veu occire de voz prochains ⁊ princi-

Loraiſõ de Ananus eueſque.

paulx amys. Et touteſfoys ceſtuy nya qui en appert dung ſeul gemiſſement puiſſe ou oſe proſequir les treſpaſſez. O dure ⁊ cruelle cõminatiõ: mais pourquoy me cõplains ie des tyrans il nya bonnement cauſe: Car pourquoy ne ont ilz pas eſte nourris en voſtre pacience. Et quant veint au cõmencement quilz ne eſtoient encore gueres ne les augmentaſtes vous et les feiſtes plus dilz ne eſtoient quãt en deſpriſant ceulx que iauoye auec moy vous vo⁹ tayſiez obeiſſans et acquieſcans a ce que eulx qui en armes venoient vouloient dire. Et vous meſmes aues tourne les armes diceulx contre vo⁹ par voſtre negligence ⁊ inutile ſouffrance. Car auy premiers effors de eulx vous deuies reſiſter. Et adoncques eſtoit conuenable de leur rõpre toute leur entrepriſe quãt on veit quilz appetoient voz couſins ⁊ les principaulx de la Cite par conuices Ceſtaſſauoir quant on veit quilz commẽcoient a mettre en priſon et vſer de force contre ceulx qui vouloient ſouſtenir la loy Mais par voſtre negligence et non chaloir vous les irritaſtes a demener plus grande cruelite: ⁊ faire predations et rapines par toutes les mayſons qui furent degaſtees teliement que plus ny auoit aucune rayſon!. Car ceſtuy eſtoit le plus vaillant qui pl⁹ faiſoit de mal ⁊ ſe gloriffioit en celle barbarieſſe. Ainſi adõcques on les deuoit repren dre et repulſer adoncques que ley veiſt qlz prindrent les ſeigneurs ⁊ principaulx de la Cite: ceſtaſſauoir Antipas ⁊ les aultres deuantditz. Mais a lheure quen vos preſences ilz les rauiſſoient et par le moyen de la Cite en publique les tyroient ceſtuy ny auoit de tous q̃ leur vouliſt ayder ne ſe mettre en deffence pour eulx. Ains furẽt laiſſes ⁊ habandonnes de to⁹ entre les mains des tyrans qui de liens et de chaines de fer les afflictionnerent comme gens criminelz et dãpnables qui eſtoiẽt gens (ie ne dy point cõbien grans ne quelz) Touteſſoys quant ilz furent accuſes on les deuoit ayder au deuant que eſtre cõdampnes ce que aucun ne feiſt. Dultre quãt ilz furent condãpnes a tort ⁊ ſans rayſon cõme chaſcun de vous le ſcet: puis que ainſi eſtoit que tant ons en auoit ſouffert il reſtoit a tout le mois pour ſuyuir a veoir les tourmens de eulx ⁊ ſi on les faiſoit plus ou moins que le cas dõt ilz eſtoient accuſes ne requeroit en iuſtice/ ceſte choſe nous veiſmes deuant nous ⁊ cõ-

ſerõt degectez: Combien que tout au large quant nous ſcaurions que le dangier y ſeroit tout eminent ſi ſeroit ce vng grant hõneur pour noꝰ de mourir pour garder noz ſainctes portes & eppurger noſtre ſainct tẽple de linfection q̃ eſt en luy par ceulx meſme qui le deuſſent nectoyer/et ſe ainſi eſt q̃ pour garder noz femmes et enfans nous ne voulons ou craignons entrer ou dangier de la mort. Ananus faiſon le pour la mour de dieu ou nom duquel nous profeſſons noz ames & habandonnerons noz corps a mourir. En ceſtuy cas ie donneray ma main & ma ſentence: ceſt aſſauoir quen tant q̃ ma pouure & ancienne puiſſance pourra porter ie nespargneray mon corps: ains luy employeray du tout auec ma ſentence/ et ſe debite mon conſeil ſe bon ſemble q̃ ſans ſaluacion ie donneray a tous et ny aura celuy a qui deffaille conſeil. Oultre ne vueil pas que ie eſpargne mon corps pour quelque dangier que ie voye. Mais ſeray touſiours exemple aux aultres et le premier aux hoziõs. Par telles amonitions doulces perſuaſions/belles remonſtrances ou ſemblables. admonneſtoit Ananus et exhoztoit le peuple contre les zelotes. Non pas quil ne congneuſt bien et ſceuſt de verite que a grant peine pourroient eſtre expugnez et mys hors du ſainct tẽple les larrons qui le tenoient pour la grande multitude quilz eſtoiẽt/pour leur ieuneſſe auſſi/ car ce eſtoient toꝰ ieunes hommes ou peu ſen faiſoit qui neſtoient pas faciles a combatre & vaincre pour la pertinacite de leurs grans et ardãs couraiges. Et encore plus pour la conſciẽce des choſes commiſes/ car ilz ne eſpargnoient pas que ſi le populaire venoient au deſſus de eulx quilz leur donnaſſent pardon des grãs maulx quilz leur auoient faitz: & a leur temple auſſi. Toutesfois Ananꝰ ſi bien exhoztoit le peuple que chaſcun exiſtimoit choſe plus preſtable et honneſte qui peuſt eſtre de ſe coſercer & refrainꝺre en perturbation Pour ce crioit le peuple a haulte voix quon le menaſt incontinent cõtre ceulx enuers qui on lexhoztoit Et eſtoit chaſcun prompt et appareille a ſe ſubmettre aux perilz pour deffẽꝺre ſoy/ſes enfans/fẽmes/amys/familiers/et la loy.

De la congreſſion des zelotes contre leueſque et du debat que les ſeditieux eurent contre les preſtres. Et cõmence. Sed dubium Ananus magis vbone/os &c. Chapitre xviii.

Cy eſt a noter q̃ touſiours les ſedicieux qui cautelleuſement faiſoiẽt leurs beſoingnes auoiẽt entre ceulx de la Cite gẽs cõmis faiſans ſemblant de rien/ qui eſcoutoient es congregations toutes les concluſions que len faiſoit: et ſcauoient tout ce q̃ eueſques/preſtres: et populaire faire entendoient. Puis le faiſoient ſcauoir aux ſedicieux: & leur raportoient affin de pourueoir a leur cas/et obuier aux entrepriſes des aultres Par quoy quant la cõcluſion de Ananus fut faicte & ſon oraiſon terminee deuant le peuple qui fut deliberé preſt et appareille de aller tout incontinent mettre le ſiege deuant le temple: les nouuelles en furent tout incontinent portees aux larrõs et ſedicieux auſquelz on dit par expres que Ananus pieca auoit eſleu entre tous ceulx de la communite gens les plus vbaines & ſuffiſans quil auoit peu trouuer entre tous ceulx de la cõmunite pour leur aller liurer laſſault. Adõc les zelotes q̃ pas trop a ſeur ne furent tindrent leur conſeil et par tous efforcemens ymaginerẽt de reſiſter a toutes choſes que Ananus qui grant/ſaige et prudent homme eſtoit pretendoit faire contre eulx: & finablement tous ſe meirent cõtre ledit eueſque ſaillirẽt hors du tẽple par toutes pars et ne eſpargnoient aucun q̃lz rẽcontaſſent quilz ne boutaſſent a mort. Lors Ananus voyant quilz eſtoient hors le temple incontinent congrega vne grant multitude de peuple tout en armes aumoins mal quilz peurent. Et ceſt vray q̃ plus grande eſtoit la multitude du peuple q̃ celle des larrons. Mais ilz ne eſtoient pas ſi bien conſtipes darmes & garnis de ferremens cõme eulx: car pluſieurs y auoit de la cõmunite gens ſimples & de meſtier q̃ iamais armes ne auoiẽt porte. Pareillemẽt des zelotes aucũs il y auoit inferieurs q̃ neſtoiẽt pas bien armez plus q̃ aucuns du populaire Mais la lacrite & grant deſir de bataille q̃ eſtoit aux vngz et aux aultres ſupplioit le deffault

Le cõſeil des zelotes tenu.

et excusoit les mal armes tant dune part que daultre. Car les Cytoiens auoient cō ceu ire plus grande auq armes pour la grant extorcion quon leur faisoit. Les sedi cieuq aussi auoient conceu audace et har dieſſe plꝰ forte pour euiter la fureur du peu ple contre qui ilz estoient yssus du temple en grant multitude. Les cytoiens estimoy ent que impossible estoit quilz demeuras sent & peussent viure en la Cite silz ne exti moient et enchassoient hors les zelotes et mauuais garsons q̄ les perturboiēt Dault tre part les sedicieuq iugesyent que silz ne trouuoient moyen de fort resister et vain cre le peuple ilz seroient mys a tourment & supplice considere les grandes extorcions et iniures que faictes auoient et que par chascun iour faisoient. Ainsi tous chascun de sa part cōmencerent batailler fort & fer me ainsi q̄ leurs ducz et capitaines les ad monnestoient aussi ilz obeissoient. Gran de fut lamotion des vngz contre les aul tres et le cry. Car premierement en la Ci te assez loing du temple dont les larrōs es toient yssus: commencerēt bataillier & get ter pierres les vngz auq aultres specialle ment ceulx qui estoient mal armes quon auoit mys deuāt et les victeurs & bien ar mes derriere affin que se aucuns y auoit q̄ tournassent les dos q̄ ilz les retournassent a coupz de glaiues. La furēt plusieurs sau cies blessees et mal appoinctes: auec ce es toient faictes plusieurs occisions tant dune part que daultre. Mais vng point y auoit pour tant que ceste bataille estoit en la Ci te ceulx Cytoiens qui estoient naurez ou mys a mort incontinent estoyent prins et portez en leurs maisons. Mais les sedi cieuq non Ains ceulx qui cheoiēt mors de meureroiēt et en la preſſe/ et passoit on par dessus eulx. Les aultres aussi qui estoient naurez ne auoient aucun refuge/ fors sen fouyr tous seignans dedans le temple/cō me en vne vile maison. Et arrousoient la saincte terre de leur sang mesme/affin que ce fust vray que aucun ayt dit que leur re ligion seroit seullemēt violee en leur sang. Toutesfois les larrons preualoient et a uoient lauantage per continuellement assi ster auq incursions et assaillir incessam ment les Cytoiens. Mais les Cytoiens tenoient tousiours bon par le nombre de eulx qui chascun iour accroissoit & venoient tous de leur bon gre ayder les vngz auq

Le Iugement de Zelotes & leur cōiecture.

Ege. li. 4. Bellū erat intra vrbē bellū intra ciues bellū intra tēplum &c.

Ege. li. 4. Si qs vulnerat⁹ fuerat iteriora tēpli petebat illi⁹ ee sāguinē suū infundēs interno limini & cruenta pauimentis sancti⁹ flora detergēs vulnera febre q̄ petētis vulneris vestibus his quas nō liceret

aultres pour increper les mauuais & sedi cieuq: qui leur loy violoient. Si que souuen tesfois tant asprement menoient ceulx de la Cite les zelotes quilz estoient contrains de tourner le dos/ et par exprez ceulx du deuāt qui souuent se fussent retirez/se ceulx de derriere leur eussent ouuert la voye. Mais la ou ilz vouloient fouyr et retour ner le dos a leurs ennemys/ ilz les rebou toient si fort que contrains estoient de com batre iusqs a la mort Nonobstant ce ceulx qui ne pouoient bonnemēt soustenir la for ce du commun tyroient paulatiuement a monter iusques au temple pour se sauuer. Mais le commun les contraignoit si fort quilz ne pouoient/et furent cōtrains se de partir et tourner aultre part. Lors Ana nus auec ses compaignons commēca a ir rompre et monter vers le temple a toute puissance. Or est ainsi que le temple nestoit pas auironne par dehors de muraille par quoy ceulx qui estoient a le garder eurent grant peur quant ilz veirent la puissance dont Ananus et ses compaignons se effor coient de entrer dedans. Et pourtant incō tinent sen clouyrent ilz dedans et fermerēt les portes contre Ananus cuydans & attē dans que le commun se efforcast de les rō pre Mais il ne playsoit pas a Anan⁹ quon boutast les mains violentes et plaines de sang contre les portes sacrees et benoistes. Considerant le pechie et oeuure nefande que commetoient ēnuers dieu ceulx qui es toient dedans le temple getans dars & aul tres glaiues missibles/regardoit aussi que quant ores il y eust mys les mains & vain cu ses ennemys: si ne deuoit il point mettre le peuple dedans sans estre lustre et regar de. Si commenca premier que donner au cun assault conter et regarder combien il pouoit bien auoir de gens armes auec et les conter/si trouua que de toute la multi tude il auoit enuiron sys mille de gens suf fisans. Lesquelz il meist a garder les por taulx du temple affin que les larrons qui estoient dedās ne sortissent sans estre aper ceuz. Apres ce pourtant q̄ tousiours la mul titude du cōmun croissoit et de iour en iour venoient gens nouueauq qui succedoient pour leur ayder. De ces gens les ordonna Ananus quilz seroient escoutes et feroient par nuyt le guet cōme excubes secretz qui par ordre ce faisoient. Et y en venoit plu sieurs que les optimats gaigeoient et leur

illis cōtin geret fa ciebātur. &c.

Cōe Ana nus entra au temple en grand impetuo se lite.

Ege. li. 4. Q d' obi crure vocat⁹ est ananus ne vi deret bel lū tēplo i ferre & sa cratas reli gione ma iorū prum perefores tēpli &c.

Ege. li. 4. Reflectit impetum plebis & sex milieſ porticib⁹ constituit &c.

donnoient argent pour seruir. Les aultres qui estoient poures si trouuoient pour gaygner aux butins ce quilz pourroient et de leur bonne volente se destinoient aux prestres et defenseurs de la Cite.

Comme Jehan bailla le sacrement de foy au peuple: fut esleu pour aller parler aux larrons. Et commẽce. Fit autem istis omnibus excitii causa &c. Chapitre xiv.

Nous auons deuãt parle dung nomme Jehan: qui se souyt de Gyscale/ homme plain de toutes faulses & mauuaises ymaginations/ qui sus tout en sa pensee auoit vne tresacerbe et cruelle cupidite de domination. Et q̃ de touſiours secretement machinoit et se effozcoit fabriquer a force aucunes choses nouuelles contre le bien de la cõmunite. Nonobstant que en la presence du peuple il faignist estre le plus desideratif de la commune vtilite. Maintenant vient a propos de retourner a parler de celluy qui fut cause de tout lexil/ Car de nuyt et de iour il estoit a faire les consiliations auec Ananus & ceulx de la ville desquelz il tiroit tout le secret sans quilz se doubtassent de sa mauuaise intencion par le deceptueux & sophistique semblant quil leur monstroit. Ainsi quant nuyt et iour il auoit communiq̃ que Ananus et ouy toutes les conclusions quil prenoit auec les principaulx de sa multitude soubdainement le traistre Jehan se faisoit scauoir aux zelotes: q̃ tout cõgnoissoyent deuant quil fust commence a faire. Et pour garder de cheoir en suspection du peuple le malicieux Jehã mesme faignoit donner aucun conseil vtille au commun et contraire aux larrons/ appaisant les princes du peuple par immoderees obeissances affectant que point ne leussent suspect. Mais ceste honnorificence et obeissance de luy tournoit touſiours en cõtrariete Toutesfois les trop grandes inclinations quil faisoit & humilitez dl monstroit donnoient suspection a aucuns du peuple: et considererent dl estoit probiteur des choses secretes par tant que assiduellement il ne se tenoit pas en leur compaignie. Mais souuent apres les deliberatiõs faictes se departoit: et ne scauoit on ou il alloit Par quoy suspectionnez estoient aucuns de luy. Pareillement auoit Ananus grant esbahyssement quant il auoit entreprins de faire aucune incursion secrete: & il trouuoit ses ennemys qui entendoient ce quil auoit intencion. Si commencea suspectionner ce qui estoit vray. Cestassauoir q̃ il y auoit aucun probiteur qui trahyssoit la cõpaignie: et reuelloit les secretz. Et ne scauoient a qui imposer ce vice. Si non par les gestes que Jehan tenoit: qui aucuneſſois se absentoit/ qui furẽt causes de donner sus luy la suspection de telle nunciation. Dz ne luy osoit dire Ananus qui voulentiers leust chasse et mys hors. Mais ce nestoit pas chose facille a faire ce luy sembloit. Ains estoit chose impossible veu la malice de luy. Auec ce quil estoit supporte et auoient credẽce en luy aucuns des superieurs du peuple: & qui auoient la charge des grans choses/ soubz le patrocine desquelz ledit Jehan faisoit ses insidiations. Et ne sceurent aulcune chose faire Ananus et ceulx qui le suspectionnoient. Si non par cause de beniuolence luy demander sacrement et foy de bonne compaignie. Laquelle chose Jehan voulentiers accorda affin que le peuple ne le reputast pariure. Combien que son intention et voulente fust aultre que son iurement qui fut de garder foy et loyaulte au peuple. Et ne prodire ou manifester aux ennemys en quelque facon/ le fait ou conseil du peuple. Pareillement iura de ayder en toute sa puissance: et mettre oeuure a deposer et getter hors les rebelles du sainct lieu: quilz tenoient Et generallement de faire pour la Cite et aussi pour le bien cõmun tout ce qui a luy possible seroit de tout son couraige et puissance iusq̃s a la mort. Quãt Ananus eut receu le iuremẽt de Jehan qui si grant estoit que plus ne pouoit selon leur loy/ luy et tous ses compaignons furent contens/ osterent la suspection que autresſois auoient eue/ Car iamais neussent creu q̃ vng hõme eust voullu faire si grant et horrible iuremẽt pour le faulser. Si cuyderent certainemẽt q̃ Jehan fust vng des grans et principaulx combatans de toute leur armee. Auec ce lhomme du meilleur conseil. Et pour ceſtt cause aduiserent ilz par entre eulx que de luy qui grãt ysuadeur estoit: & bon langagier/ bon seroit de faire vng ãbassadeur: et lenuoyer

La demãde de foy a Iehan p diteur suspect.

La suspeciõ de la trahyson de Iehan.

La suspeciõ ostee que on auoit deſſ Iehã veu les iuremens horribles q̃l faisoit.

Ege.li.4. Assistitur Iohānes ad exequendā legationē susceptę vir fidei & affectāde potencie succensus cupiditate. &c.

Vers les zelotes/pour traicter quelque appoinctemēt de paix. Car bien voulentiers eussent garde Ananus et les sages de la cite/que le tēple et lieu sacre ne eust este pollu par leur coulpe. Et que aucun des Juifz ne fust procumbe et mort en celluy. Si fut ordonne que Jehan auroit ceste charge/laquelle il print voulentiers promettant de si bien faire que chascun seroit bien contēt. Et a ce auoit le peuple grande confidence. Lors alla ledit Jehan aux zelotes/ausquelz il auoit touiours intelligence/et cōme sil neust fait aucun iurement au contraire/se meist au meillieu de to⁹ eulx cōme le principal de leurs cōplices et amys/disant que souuent se estoit mis en grāt dangier pour lamour de eulx/affin de enquerir que le peuple auoit en pensee de faire pour leur anōcer toutes les cōspiratis faictes cōtre eulx dont le commun souuent lauoit eu suspect. Car aucunesfois il se absentoit pour faire son cas affin que de chose qui eust este faicte contre eulx par Ananus & ses gens ilz ne doubtassent. Leur deist aussi en parlant personnellemēt. Saiches mes cōpaignons que ie suis et seray du tout de vostre alliance. Jay congneu toutes les preparations du peuple et ce quilz ont intencion de faire: Et pour certain force est que maintenant ie encoure vng grant blasme auec vous/se dieu tout prestement ne vous vient ayder. Car sayes certains q̄ Ananus ne tardera plus quil ne vienne contre vous auec grande multitude de peuple. Oultre il a mande aux Rommains et rescript a Daspasien quilz viennent hardiment et que sans difficultte ilz leur liureront la cite. A aussi mande Ananus a Daspasien que la lustration doit estre prochainement et que le iour ensuyuant ilz pourroient par simulation de religion entrer en la cite. Et aussi pour mettre les mains en bataille les vngs auec les aultres. Et si auoient en pēsee de venir si secretement q̄ on ne scauroit combien ilz attendroient/ne a quelle heure aussi ilz se assembleroient. Moult de choses plus abrasantes et motiues de guerre adiouxta ledit Jehan pariure sans parler aucune parolle de paix/pour laquelle faire il estoit enuoye. Et oultre pour plusfort esmouuoir la sedicion disoit que par la prouidence de dieu il leur auoit este transmis legat pour annoncer cesse transaction. Affermant que Ananus cuydoit et auoit esperance de les surprēdre a lheure que de rien ne seroient en aucune suspection. Auec ce leur disoit que vaillamment se deffendissent et quilz se gardassent bien se ilz vouloient. Car sil conuenoit quilz fussent vaincus ilz ne deuoient point auoir esperance daucun pardon. Et que sil y en auoit aucuns que esperāce de grace repeust en tel cas on les deueroit appeller immemorz de leur audace/car en tel cas ny vauldroit penitence. Parquoy pour pl⁹ enflamer les sedicieux ledit Jehan leur dispit que silz ne se sentoient bien asseurez/mieulx vauldroit quilz se rēdissent deuant q̄ le bruyt fust fait. Et ce disoit pourtāt q̄ il scauoit bien q̄ rien nen feroient. Ains en seroient plus terribles et cruelz. Pour ce aussi que plusieurs des citoyens auoient este occis il disoit que ceulx de la cite en seroient plus rigoureux et veues les iniures q̄ on auoit desia faictes a leurs loix a grant peine se rapaiseroient/mais creoit mieulx ledit Jehan ce disoit il quilz vouldissent tout mettre a mort/sans aucune remission/veue lindignation ou ilz estoient et les preparations quilz faisoient. Toutes telles choses causatiues de paour disoit Jehan aux sedicieux pour les espouanter. Faignoit oultre plus scauoir choses plus horribles et espouantables que encore dire ne osoit. Mais les aduertissoit de querir alliances contre Ananus et ses coadherens/ou que de bries mal luy en prendroit. Leur signifioit aussi quilz allassent aux ydumeens pour les allier auec eulx contre les citoyens/qui pour tout certain attendoient lalliance des Rommains. Ainsi par diuerses persuasions instigoit et admonnestoit Jehan les princes des zelotes tant en general que en particulier/en arguant leuesque Ananus de crudelite. Parquoy ilz deuoient du tout resister a sa ferocite.

Iehan se dit estre transmis vers les zelotes p puidence de dieu pour les admonnester.

❧ Comme les zelotes eslirent hommes ydoynes pour enuoyer demander alliance aux ydumeens. Et commence. Erat autem Eleazarus Gyonis filius. &c.

❧ Chapitre. xv.

Dant Jehan eut ainsi ysuade les sedicieux que dit est ilz creurēt tout estre veritable et de fait furēt moult espouentez. Specialement pourtāt quil affermoit quil auoit eu le conseil des citoyens auec Ananus qui resolutoiremēt auoient conclud et delibere de recepuoir les Rommains en leur cite ce qu'ilz leur auoient mande quilz adressent vers eulx. Si commencerent les plus ingenieux dentre eulx larrons desquelz estoient les plus yoines vng nomme Eleazare filz de Gyon, et vng autre nomme Zacharie filz de Aphetalus. Les deux plus prestans et apparens qui fussent en la cōpaignie. Ceulx aussi a qui on creoit le plus, et quant ilz eussent cōseille aucune chose pour qui plustost on leust faicte. Auec ce que tous deux estoient du genre sacerdotal. Pourtant quant ces deux ouyrent que Jehan auec qui ilz auoient intelligēce leur deist croyans quil fust vray feirent assembler tous leurs complices, et remonstrerent le grant dangier ou ilz estoiēt, congneu que Ananus auoit mande les Rommains quilz venissent a luy Parquoy grāt besoing auoient de bien penser et songneusement regarder quilz deuoient faire. Si furent adonc en grant deliberation, car ilz ne scauoient en quel lieu les insidiateurs estoient, ne a quelle heure leurs ennemys venir deuoient. Toutesfois fut conclud entre eulx quilz enuoyeroient vers les ydumeens pour les appeller a leurs ayde au plustost quon pourroit et au deuant que lassault des citoyens leur fust liure. Lors ainsi que la chose fut conclute ilz escriuirent vne epistolle contenant la forme qui ensuyt. A noz bien chiers affins et prochains voysins. Salut de par nous Eleazare et zacharie aduquez de la plus saine partie du peuple de Hierusalem Comme ainsi soit vous le scauez que les Rommains de long temps ayent este et soyent noz grans et principaulx ennemys qui tousiours no⁹ ont voulu tenir en captiuite, et nous oster toute liberte que sus toutes aultres choses et biens quelcōques nous desirons garder et auoir. Encores de maintenant est vng duc Rommain nomme Daspasien, acompaignie de grāde multitude de Rommains qui contre noz loix et religion patrienne dit quil mettra nostre metropolitaine cite et nostre sainct temple en subgection, ce que pour mourir souffrir ne deuons. Toutesfois aucuns negligens de leur salut comme Ananus nostre eueſque lequel de paour de trahyson no⁹ auōs depose auec plusieurs aultres seroiēt et sont bien contens de laisser contaminer et tompre tous noz sacremens pour se mettre en seruitude, ce que faire ne auons voulu. Mais tant comme nous auons peu nous sommes congregez et retraitz en la haulteſse de la cite. Nesmes prins le temple et nous y sommes fortifiez de paour que par trahyson ne fust liure auy Rōmains: ainsi que Ananus et ses complices vouloient faire qui sa auoient mande aussitz Rommains quilz venissent hardiement et que incontinent leur bailleroiēt la cite. Outre ce ont prins armes et chascun iour prennent les dictz apostatz et sacrileges armes contre nous qui deffendons et voulons deffendre la cite et le temple, en gardant nostre liberte, tellemēt que grant effusion de sang a este faite. Si vous prions affectueusement comme noz grans singuliers et parfaiz amys, en qui nous auōs toute cōfidence que contre lesdictz Ananus et ses adherens ennemys de la loy vous nous vueilliez ayder. En ce faisant vous ferez bien enuers dieu, et si no⁹ obligerez a vo⁹ Quant ceste lettre fut escripte ainsi que dit est on ordonna deux hommes tous deux nommez Ananie, sages et expers en scientes et bien aprins, auec ce diligens et congnoissans pour aller par pays et faire aucun grant message. A ceulx cy fut baillee la charge de porter lesdictes lettres et faire la legation vers les ydumees qui sus tous craignoiēt perdre liberte par quoy chose certaine estoit auy sedicieux q̄ voulentiers les ydumeens leur seroient en ayde. Et prierent a leurs cōmissaires que la plus grant diligence que possible seroit ilz feissent et persuadassent le mieulx q̄lz pourroient les ydumeens de ce faire. Auec ce q̄ apres la supplication faicte en general, ilz appellassent a part les princes et maistres de ydumee pour captiuer leur benyuolence Toute diligence possible feirent les messagiers en ce cas, et tant pourchasserent que

Le cōseil de zacharie & eleazare donne aux zelotes.

Les zelotes appellant ananꝰ & autres enemiques apostatz & sacrileges.

Epistolle enuoyees des zelotes aux ydumees.

Ege. li. 4. Eligūtur q ydumeos ad p̄lium rogēt gens mobile iqū insolens p̄optiad discordias rerum mutationꝫ nbꝰ letū piculi inuidū princeps adp̄ lium. &c.

Ananie messagier pour porter lepistole aux ydumees.

les principaulx de ydumee furẽt assemblez et ceulx de la cõmunite conuoquez deuant lesquelz fut lepistolle leue/ & monstre cõme la cite metropolitaine estoit vendue et en dangier de perdicion qui ny mettroit remede. Laquelle chose entendue/ tous les ydumeens qui sont gens furibondes motifz et sedicieux vne nation voulentaire & cupiditatiue de turbes noyses & discensions facille a toutes motions. Et pour petites requestes & blandices tresprõpte a courir aux armes aussi hastiuement & de grant vouloir cõme a vne sollennite et encore plꝰ a grãt ioye. Si commencerẽt tous a crier aux armes et dire quilz vouloient aller pour defendre leur liberte et metropolitaine cite.

Ege.li 4. Alcedẽs itaq; sacerdotũ princeps murũ ydumeos allo qtur maximo sibi esse miraculo q tã cito irretiti mendaciis causas quas nondũ cognouerãt armis prosequerentur. &c.

Loraison de Iheſus aux ydumeens.

Loraison dung nomme Jhesus contre les ydumeens. Et commence. Congregati autem prope ad vinginti millia. &c.

Chapitre. xxi.

Ege.li 4. Itaq; sine mora flexi veniũt cõgregantur vigiti millia viro rũvt pote nullis terrarũ intẽta cultibꝰ sed parata latronũ. &c.

Dut en haste furẽt assemblez les ydumeens au mandement des sedicieux que de gẽs en armes se trouuerẽt pres de vingt mille auec quatre capitaines quilz auoiẽt. Cestassauoir Jehan Jaques filz de vng nõme Josias Symon filz de Cazias & Phineas filz de Cinisotz q to⁹ se apprestẽt bien en point pour aller en Hierusalem/ cuydãs q le mandemẽt des sedicieux fust vray. Mais vray est q des lheure q les messagiers des sedicieux ptirẽt de Hierusalem pour porter les epistolles en ydumee Ananus en fut aduerty de lassemblee aussi aux ydumeens deuãt qlz fussent onctyes/ & cõe ilz estoiẽt deliberez de entrer en Hierusalem. Pour ceste cause Ananꝰ cõsidera ql deuoit faire. Et de fait affin de euiter les pmieres agressiõs feist fermer les portes & meist gardes & custodes sus les murailles de la cite. Auec ce espies sus chãps & aux passages: pour scauoir & enqrir q les ydumeens faisoiẽt/ & qlle multitude ilz estoient. Nõpas q Ananꝰ vouldist auoir debat a eulx: & faire guerre sans premier essayer et traicter paix et cõcorde auec eulx/ si possible estoit en leur donnãt a congnoistre la pure verite. Finablemẽt vindrẽt les ydumeens deuãt la cite. Mais pourtant q les portes estoiẽt closes ny entrerẽt pas. Ains fut au pres dune haulte tour au coste de Ananus vng nõme Jhesus le plus long en aage de tous les eueſques hõme fort scientifique et bien enlangagie/ qui print la parolle et cõmenca a dire aux ydumeens. O vous ydumeẽs qui estes venus en armes de fureur deuant ceste cite nous ne nos⁹ esbahyssons point/ & aussi ne nous deuons poit esbahyr pour ceste force cõgneues les grãdes & innumerables aduersitez q par icy deuãt esse a eues/ parquoy nous y sommes tos⁹ acoustumez. Mais nos⁹ sommes bien esbahys que vous qui estes de la religion Judaiq̃ et deuez auoir ceste noble cite metropolitaine en amour ec reuerence sus toutes aultres/ deueriez aussi offrir vos corps a mort plustost q̃ la laisser vastier/ et vos⁹ la venez assaillir en armes de rigueur a lappetit & supplication daucũs sceleratissimes larrõs sedicieux et gẽs plain de toute pditiõ ausquelz vos⁹ vouliez dõner ayde et venez cõtre nos⁹ en si grãde alacrite plus q ou temps passe vous ne euſſiez fait quãt les barbares la venoiẽt oppugner q̃ la poure cite vos⁹ appelloit a son ayde cõe la mere ses enfans/ et vous nen teniez este maintenãt par vne fausete dõnee a entendre vos⁹ venez cõtre q̃ iustice voulons garder & chasser dauec nos⁹ ceulx q vos⁹ ont appellez. Et se ie veoye q realemẽt vostre cõfession deuſt estre semblable a celle hõmes ie ne estimeroye point q̃ en vos⁹ y euſt aucun iugemẽt de raison/ & q̃ mal ne vous prẽsist a la fin. Car de tos⁹ ceulx q vos⁹ ont priez q̃lque cognatiõ qlz pposent de eulx a vos⁹ ou de vos⁹ a eulx/ celluy ny a quãt on le examineroit bien q ne fust digne de mille mors se de tant se pouoit mourir. Car de toutes rustiques/ infamies ordures & meschãsetez qlz ont peu ilz ont fait mocqueries & derrisions par toutes les rues de la cite il nest iniure quilz ne nous ayent procuree/ larrecin et pillerie quilz ne ayent faicte/ batu/ mutille/ tourmente/ flagelle/ et mis a mort villaine les meilleurs plus nobles et suffisans de la cite. Apres ce ne leur a pas suffy. Mais ont tourne leur audace et iniqte sus chascune des places & citez prochaines dõt ilz ont prins & associe les larrõs sedicieux pour amener en ceste saincte cite laq̃lle ilz ont desia tant contaminee/ villanee & destruicte/ que force a este q̃ nous prestres qui seullement aux oraisons deuons vacq̃r ayõs prins armes et incite le peuple cõ

Ege.li 4. Nec latere potuit ananũ aduentꝰ ydumeoũ deni q̃ porta claudi iubet. &c.

Les espies faictes p le commandemẽt de ananꝰ a cause des ydumeens.

tre eulx/car auec ce que publiquemẽt par toute la cite ilz ont exerce toute nefsande operation ilz ont pollu la saincte et sacree terre par la grant immanite de leurs pechez Encore de ceste heure le peult on veoir comme dedans le temple ilz sont nuyt et iour iurognans et faisans leurs crapuleuses comessacions entre les choses sainctes et consument par lauidite de leur ventre les despouilles des perilz en celluy sainct lieu sans aucune crainte. Et pourtant regardes et a par vous consideres se ceste chose iuste et hõnorable a vous de les vouloir porter. Vostre multitude et ornement darmeures est tout tel quil deuroit estre si pour aller combatre aux estranges ceste cite metropolitaine par conseil commun vous appelloit et inuitoit a son ayde. Que diroit vng estrangier qui vous verroit en ceste estat contre Vostre maistresse cite a lapetit de nequissimes et tresmauuais hommes. Sinon iniures de vous qui prenez armes contre Vostre nation/et vouliez soubler ceulx que deuriez soustenir. Jay pieca pencé a ce cas: mais ie ne puis trouuer qui a ce vous esmeuue si soubdainement a ce faire. Et est bien certain que sans grande supplication ne vous estes point si tost adonnez a ce faire/et prendre armes a lapetit de larrons et meschans gens contre Vostre peuple cousin/veu que vous auez ouy que les Rommains sont sus champs faisans si grande prodicion que cest chose douloureuse. Parquoy plus raysonnable chose seroit que vous fussiez a garder vos citez que de vous leuer en armes cõtre Vostre mere cite. Car quant les Rommains sauroient que nous serions en discension/ cest chose seure que plus enclins et hastifz seroient de nous venir assaillir. Et non de merueille/car peuple discordant en soy/est bien ayse a supediter et destruyre. Quant nous auons ouy dire que vous veniez/aucuns des nostres obstrepoient que vous ne veniffies en armes pour cause de deliurer ceste cite/et ayder a en mettre hors les traystres larrons et sedicieux/qui la tiennent en captiuite. Parquoy quant ilz ont congneu ce comment de choses nuysibles auec daultres ilz ont este et sont tous esmerueillez que hõmmes qui de leur nature sont amateurs de liberte et tres appareillez a combatre auec les estrangiers/ pour deffendre leur droit ne se sont peuz efferer contre nous que par menterie prodicion degastee liberte. Mais vng point ya quil fault considerer ceulx qui vous ont insimules et prendre en nous foy de verite par les choses communes/et non pas en ficte parolle. Cestassauoir que vous voyez realement comme les choses vont/auant que vous y adioustes foy/deuant aussi q vous croyes aux fieres et menbacieuses parolles des larrons et sedicieux/qui par abusiues persuasions ont essaye vous decheuoir et faire deuoier du chemin de verite. Considerõs aussi quant maintenant nous aurions noyse et discension ensemble/quel pouoir nous aurions dõne aux Rõmains ou donnerions a la parfin. Lesquelz nous pouons se nous voulons facilement appaiser/et soubdainement tourner en leur grace deuant que tout soit degaste. Sachies que se nous voulons facilie est la transaction/et seront les Rõmains prõptement deliberez de nous faire guerre. Car ilz sont plus fiers et plus orgueilleux que iamais a loccasion de Galilee quilz ont toute mise en subiection. Et si sont les Rõmains gens de si merueilleuse nature/ilz aymeroient mieulx mourir/quant ilz entreprennent aucune chose quilz ne en venissent a leur honneur et estiment honte estre chose plus greue a porter que mort endurer. Laquelle chose ie ne feroye pas. Ains aymeroye mieulx viure en aucune seruitude que mourir et prepose la paix a la mort. Vne fois vous desirez auoir bataille auec les Rommains/auxquelz pour plus sagement faire deueriez paix demander. Car apres la bataille faicte ie estime la glorieuse mort du captif meilleure que la vie. Nous sauons bien quon vous a escript que nous auons enuoye nouuelles et escriptures aux Rommains pour venir en ceste cite/ce qui nest pas vray. Mais il fault scauoir qui ceste chose a dit/et se sont princes du peuple qui dient que nous ayons ce fait/(q publiquement ilz declarent celluy que nous y deuons auoir enuoye. Du mesme que par commun suffrage on le demande a tout le peuple en general a scauoir silz ont veu aucune apparence de telle deffection en nous. Car se ainsi estoit que nous eussions machine aucune trahyson entre nous il ne seroit pas possible que en vne si grande multitude il ny eust aucun qui ne le congneust ou que les seruiteurs que nous eussions

Ege. li. 4. Nullus ãplius inrogatũ iniurie q̃ ydumeis q ad societatẽ flagitiorũ tã grauia cõcitarentur. &c.

enuoyez neussent este congneuz/et lettres trouuees. Parquoy soit enquis tout le peuple/et se aucun ya qui sache lesquelz ont este ministres et seruiteurs de ceste prodicion/q̄ le dict/iamais no⁹ ne feisnes vng cōseil particulier que toute la multitude ny ayt este appellee/et que grant et petit ne ayent touſiours congneu ce quon deuoit faire/parquoy se faulte y auoit/impossible seroit quelle fust cellee en si grande multitude. Et ce peut on congnoistre par similitude de tant peu de sedicieux qui sont ou temple/si bien nont sceu celler leurs choses entre eulx/que no⁹ ne les ayons sceues et ne cuydoient pas que nous eussions auec nous vng prodiceur de leurs secretz/q̄ touteſſois nous auons sceu quant ilz vous ont enuoyez et transmis leurs messagiers et par quel moyen. Congnoisses que ce ceste faulte eust este en nous grans temps a vo⁹ leussent rescript/et aussi leussent peu mieulx faire du temps q̄lz nestoient point en crainte. Car maintenant quilz imposent vice sur nous on scayt bien que cest faulsete et menterie inuentee par hayne. Car ilz ne scauroient prouuer la mendre de toutes leurs choses quilz disent. Et toutes telles manieres de faire quilz tiennent sont causations de gens qui periront mal et qui desirent peines instantes: car quant ainsi seroit que sort ou fortune seroit venue celle que par aucune discention la cite qui est encore manente et entiere eust este degastee/les sedicieux qui nous accusent a grāt tort eussent adōc bien peu dire du mal de no⁹ et reputer vng seul mal dix quāt de psent q̄ la cite est encore en estat et sans aucun dōmage ne estre interessee en q̄lque facon: fors p ce q̄ oultrageusemēt ilz y ont fait q̄lz no⁹ blasment q̄ vituperent en tant q̄lz peuēt. Mais nōobstāt la cōmune renōmee est toute au cōtraire et ny a celluy q̄ manifestemēt ne puisse veoir et congnoistre leur grāt malice q̄ faulsete. Et pource vo⁹ vng meens noz patriatz voysins pchains freres de religion q̄ amys prochains q̄ vous deuez estre q̄ nous a vous. Puis ainsi est quen ce lieu vo⁹ estes presens en armes il est requis cōuenablement q̄ vous aydes premier a ce qui est tresiuste et soustenez celuy q̄ ont bon droit. Cestassauoir q̄ aydez a garder vostre metropolitaine cite/vostre dosēte mere qui vous appelle a son secours/la saincte q̄ vierge place q̄ vous reclame contre ceulx qui la veullent violer. Et que vous nous aydez a degeter les larrons sedicieux par qui les iugemens sont dissolus et q̄ ont parmis les droitz a leurs glaiues voullans vser de puissance absolue exercer tyrannie et toute crudelite comme bourreaulx chiens inhumains. Premierement des leur agression pour plus ayseement exercer leurs iniquites ilz prindrent les nobles et hommes de ceste cite. Cestassauoir Antipas/Lenias et les aultres deuantditz quilz bouterent en chartre. Puis finablement sans accusation quelconque sans prononciacion de sentence en iugemēt les liurerent a mort/parquoy il est bien licite que vous entres en ceste cite laquelle nous vous auons fermee non pas pour vous en repulser/mais pour fureur euiter a cause du faulx et deceptif aduertissement que nous scauons bien q̄ estoit dōne. Toutesfois raison est que nous vous recepuōs et entres dedans non pas en la loy de bataille/mais pour veoir largument q̄ nous faisons contre eulx et pour cōgnoistre manifestement et a loeil ce que de eulx nous disons et les grans maulx quilz ont faitz. Car premier vous trouueres les maysons toutes vuydes et desolees par les rapines quilz ont faictes. Vous trouueres les femmes vefues en vestement lugubre et de douleur les enfans orphenins: les familles de ceulx q̄ les trayſtres sedicieux ont mis a mort/faisans cris et gemissemēs/si que par toute la cite ne resonnēt que pleurs/souspirs de douleur et vlulations. Car il ny a celluy en toute la cite qui ne ayt experimente et ne cōgnoisse que cest de la tyrannie q̄ inhumanite des larrōs qui ont procede iusques a si grande fureur et infamie q̄l ne leur a pas este asses dauoir mōstre q̄ exerce leur audace latrocinasse aux chāps et es rues et citez chāpestres. Apres ce dedās ceste cite qui est chief et face de la gent. Mais finablemēt se sont transferes de la cite ou sainct temple de dieu et le ont esleu pour vng profuge q̄ lieu de retraicte apres leurs excursiōs. Et est cestuy lieu le sac de leurs latrocinatiōs qui souloit estre le lieu de deuocion venerable a toute la terre qui estoit honnore de tous les alienigenes et gens venans des extremes limites q̄ dernieres parties du monde. Et maintenāt il est concu sq̄ villipēde q̄ pphane p vng tas de bestes nasques entre no⁹. Et sont can-

Cōme ihesus racōpte aux ydumeens p oraison les enormitez des zelotes.

Ege. li. 4. Licet etiā introire si ne armis audire & pcontari oia si qd remissum aduersum hostē repetitis pditionē pustare. &c.

Ege. li. 4. Vocati ex istis ad cōsortiū sceleris veni te adremediū patrie. &c.

ses que toutes choses cheent en desperation qui est vne grande pitie quil conuiẽne que peuple soit commis & subgect a peuple: cites acites & que gens mesme dune mesme nation ayent sedicion entre eulx. Laquelle chose dit Jesus vous ydumeens deueries ainsi que iaydit du tout auec nous repeller & moderer ceste fureur qui est si grande. Chasser aussi pour le plus decent les ceulx qui nuysent ala cite: & qui veullent destruire le bien de la communite Et prendre vengeãce de la fallace aceulx qui ont presumptueusement appelles leur ayde Et toutesfoys ilz vous deussent auoir doubtes que ne fussee venus contre eulx comme vindicateurs de leurs peruersites. Et si vo⁹ cuydes aucunemẽt que les prieres de ceste maniere de hommes soient honnorables & iustes vng point ya que pour enquerir nous sommes contens de vous ouurir la cite pourueu que vous deposeres & osteres voz armes et entreres seullement la cite en habit de cousins et amys. Puis apres que vo⁹ metes vng moyen entre les ennemys et les auxilliateurs pour iugier et discuter en raison les causes de nostre discort. Et reputes combien auroit de prouffit ceulx larrons sedicieux sil conuenoit quilz deisent deuant vous les causes pourquoy ilz ont cõmis tant de si grans crimes et si manifestes. Ce que a bien grant peine vouldroiẽt confesser quilz ne voullurent pas permettre aux hommes non accuses qui condãpnerent faire vne seulle paroisse. Et pourtãt nous vous prions quilz portent a vostre aduenement ceste grace Sinon et que vo⁹ ne vueillez prẽdre indignatiõ auec nous contre eulx ou q̃ ne les vueillez iugier & enq̃rir de leur puersite/vne tierce chose reste Cest q̃ vo⁹ ne vo⁹ entremetes de rien tãt pour vne ptie q̃ pour lautre. Mais vo⁹ en retournez garder voz citez de ydumee/et ne demeurez point auec les insidiateurs q̃ essaient a destruyre la metropolitaine Car se vous suspiquez aucun de nous auoir parle et eu collocution auec les Rommains il est licite que vous gardez et obseruez les chemins et adonc deffendre la metropolitaine cite quant le fait apparaistra tel que on vo⁹ a rapporte/et lors vo⁹ venger sus les aucteurs du cas/mais quilz eussent este vaincuz. Car voz ennemys ne vous prendroit point quant vous aurez mis les sieges deuant la cite et garderez aux chemins quilz ne passent. Mu si lune de toutes les choses que ie vous dy ne vous semble aggreable ou moyennement conuenable ne vous esmerueilles point de la closture des portes que nous auons closes cõtre vo⁹ quant nous auons veu que vous portez armes. En ceste maniere parloit Jhesus aux ydumeens.

La confirmatiõ de la p̃ceden te oraison faicte p Ihesus.

La suasiõ de Ihesus enuers les ydumeẽs.

Ege.li.4. Q d̃ si nec q; vidices vos neq; arbitros exibere vult⁹ qd muranũ si porte armatis a periuntur Non iste aduersum cognatos sed aduersus arma clause sunt. &c.

Comme les ydumeens ne peurent oncques estre flechis ne ployes pour les admonnestemens des prestres. Et commence. ydumeorum autem nequaquam multitudo animum attendebat. &c.

Chapitre. xxii.

Ainsi que nous auons deuant dit les ydumeens estoient vne nation de gens terribles et du tout adonnes a motions & noyses. Et pource q̃lque belle orature q̃ Jhesus leur feist cõme mis est ou chapitre precedent oncques ne rabesserent leur courage. Mais plustost abraserent pour la grãt yre & despit que auoit la multitude de eulx quilz ne auoient trouue lintroite de la cite appareillee/et leur faisoit mal que on leur auoit ferme les portes. Et si estoient indignes les princes entre soy pour les armes estimans la captiuite de la cite estre prochaine ou la leur mesme sil conuenoit quilz ostassent les armes daucuns. Si fut la vng des quatre ducz principaulx nomme Symon filz de Cazias qui a grant peine rapaisa le tumulte de ses gens pour parler aux prestres de la cite. Toutesfois a quelque peine que ce fust ilz furent rapaises et feist tant quil vint au pres de la muraille tant quon le pouoit bien ouyr de dedans la cite et monstra signe aux prestres quil vouloit parler a eulx. Quant les eueskues et principaulx de la cite veirent le signe q̃ Symon duc des ydumeens leur faisoit ilz entendirẽt bien quil vouloit parler a eulx et leur faire q̃lque respõse Si commanderent a leurs gens faire silence et approcherent leurs oreilles pour escouter/lors Symon commenca a dire. O vous eueskues

Ege.li.4. Hec vbi sacerdotes locuti sunt & maxime Ihesus ceteris senior p⁹ anan ũ tũ q̃ secundo loco fungebatur indignantibus ydumeis q̃ nõ cõtinuo rvibe receptis forẽt symon vn⁹ de ducibus ydumeorum minime iquit murum si aduersum ciues seruãt & clausos tenẽt qui nationi socie fores claserẽt. &c.

La respõce des ydumeens auxp̃stres de ceste cite.

La reſpõce des ydumeẽs auxpbres de ceſte Cite.

et preſtres de ceſte Cite qui no⁹ aues fer/me les portes et empeſchie lentree Vous di/ctes que aucuns de noſtre gent que nous croyons Vrays amateurs de liberte & Vo⁹ les en dictes prodiceurs ſe ſont retires et enclos contre Vous dedans le temple: nous ne no⁹ en eſbahyſons point Mais diſons quilz ont bõne rayſon pour crainte que les gettaſſes dehors la Cite. Et eſt aſſez Vray ſemblable quant a nous qui ſommes de Vo/ſtre loy en oſtes lentree. Et peut on aſſez iugier que pour aduenture Vo⁹ aues man/de aux Rommains quilz Viennẽt hardie/ment et que Vous leur courõneres les por/tes de la Cite tous preſtz de les recepuoir. Et Vous parles a nous des tours/ et com/mandes que nous laiſſons et depoſons les armes que nous auons prinſes pour li/berte garder Nous ſommes Voz couſins & ne croyes pas a no⁹ de nous bailler la gar/de de la Cite. Mais trop bien nous Voul/les faire iuges et Vindicateurs des diſcors en accuſant les aultres qlz ayent occis les hommes non condampnes qui neſt pas ſi grant choſe que de Vous qui dãpnes igno/minieuſement toute la nation. Ceſt Vne choſe deiſt Symon qui eſt bien contre droit et raiſon que ceſte metropolitaine & Royal/le Cite qui ſouloit eſtre commune et ou/uerte a tous eſtrangers pour cauſe de la re/ligion/ceſtaſſauoir pour lhõneur des grãs ſolennites & oraiſons que nous auons eu couſtume de faire touſiours en noſtre faict temple auquel ſoulloient eſtre receuz tous ceulx qui Venoient de quelque partie quilz fuſſent ſoit maintenant cloſe meſme contre nous qui ſommes de ceſte religion. Dr eſt ainſi que quant nous ſommes partys de ydumee en telles armes que nous Voyes noſtre deſir eſtoit de nous feſtiner au plus toſt que nous pourrions pour faire batail/le aux gentilz quon diſoit qui Vous don/noient empeſchemẽt/& Vouliõs employer noz corps au dangier de mourir pour Vo⁹ donner ſecours et Vous garder en liberte/ Vous auſſi allegues et colligés toutes cho/ſes contre ceulx que Vo⁹ obſides pour mon/ſtrer quil ya en eulx ſuſpection/et dictes quilz Vous ont bleſſes Ce que ne croyons pas: Mais mieulx appareſt que Vo⁹ gar/des et tenes iceulx en cuſtode comme pri/ſonniers de peur quilz ne deffendent la cho/ſe publique laquelle choſe appareſt quant Vo⁹ tenez la Cite cloſe a Voz treſprouchaiz & conioinctz de gente auec toutes gẽs Vni/uerſellement et dictes que Vous proſere/res Vne tyrannie ſus tous/ Vous Voulles auſſi que nous obtemperons a tous cõmã demens inutilles et contumelieux/ Vous annexes auſſi le nom de puiſſance a daul/tres qui Vous ſeuffrent eſtre tyrans. Qui eſt ce q ſouffrera et pourra porter la cauil/lation de Voſtre deceptieuſe paroſle en Voy/ant les choſes repugnantes & contraires a Voz ditz par Vous qui no⁹ excluẽs de tou/te la Cite et nous reiectes de tous les ſacri/fices patriens Voullans les abolir & mettre Voſtre liberte en ſeruitude. Qui eſt ce qui regulierement pourra accuſer ceulx q ſont dedans le temple et Veullent garder liber/te pourtant quilz ont eſſaye & prins auda/ce en eulx des le commencement de ployer & punir les prodiceurs de la Cite tant que mort ſen eſt enſuyuie qui eſt bien faict: leſ/quelz Vous dictes et ſouuent appelles hom/mes nobles et innocens de peciſie. Ce qui neſt pas Vray ſemblable. Mais Vous les Vouliſſes bien excuſer pour la ſocieté du pe/chie. Car ceſtoient Voz complices traiſtres coadherẽs & participes de toutes les trahy/ſons que aues cuydé faire a la Cite. Mais certainement ilz ne commencerent pas a deſtruire les principaulx mẽbres de la pro/dicion. Car ſilz euſſent ce fait ilz euſſent cõ/mence a Vous. Et ſont trouues en ce cas ceulx que Vo⁹ blaſmes plus molz quilz ne deuoient eſtre. Toutesfois no⁹ ydumeens ſommes deliberes de garder le domicille de dieu et ppugnerõs a toute puiſſance pour le commun pays en gardant noſtre liber/te. Et ſi nous Vengerons de tous ceulx qui Viendront par dehors pour Vous dõner ſe/cours auſſi bien que de Vous qui eſtes inſi/diateurs par dedans. Puis que ainſi eſt q̃ Vous ne nous Voulles ouurir la Cite con/tre laquelle faire armes Violentes ne Voul/lons: nous demeurerons icy tous armes fe/rons habitacles et lieux de retraire pour nous repoſer en gardant noz murailles qlz ny Viennent aucun donner aſſault: q̃ Vous auſſi qui prodicieuſement nous en regetez neny puiſſes ſortir ſans quon ſaiche que fai/re Voulldrez/& quelle part Vous tournerez. Et ne partirons iamais de ce lieu tãt que nous ayons Veu ſe les Rommains en qui Vous auez tant de confidence Vous deliure ront/ou iuſques a ce que Vous ayez recou/uert la cure de liberte: & que ſoyes deliberez

de cõbatre auec nous pour la garder. Auec ce que nous ouurez les portes pour entrer et vous ayder a garder la Cite: et pour tant aduisés que vous aues a faire. Car a ce sommes nous resolus. Quant Symon eut propose toutes les choses deuãdictes/la multitude des ydumeens par clameur si cõsentit & crierent to⁹ en vne voix que ainsi seroient que Symon auoit dit. Lors Jesus qui la premiere orature auoit fait et eut ouy ceste responce se retira tout triste et desplaisant voyant que aucun ny auoit des ydumeens qui fust amodere ne qui voulsist consentir a appoinctement tel quilz demandoient/voyant aussi q̃ la Cite estoit oppugnee & assaillie de deux guerres tant par dedãs que par dehors: car inflaction & lesprit des ydumeens ne reposoit point pour le despit & indignation quilz auoient de estre prohibes et seclus de entrer en la Cite: laq̃lle contumelie ilz ne pouoiẽt souffrir: croyoient aussi que les vertus des zelotes et sedicieux qui estoient ou temple seroient fermes quant ilz verroient que de rien ayder ne leur pourroient/par quoy reputans de estre venus seroiẽt: Mais il ny auoit honte qui superast par aucune chose faicte la penitude & desplaisance q̃ les ydumeẽs auoiẽt de sen retourner sans rien faire. Ainsi establirẽt les ydumeẽs demeurer la & establirent au cõtre de la muraille des tabernacles assez legieremẽt faitz pour estre a couuert & se retirer pour prẽdre repos.

Ege.li.4. Hec audiens cessit Iesus cõsiderãs aduersa dei volũtate frustra se obniti q̃n quidẽ domi foris q̃ hostilia strepent agmina gemina ex pte ciuitatis expugnarẽt &c.

Comme de nuyt tant que les custodes de la Cite dormoiẽt les zelotes ouurirent les portes aux ydumeens. Et commence. Jnfinite vero hyems nocte illa ventiq̃ &c.

Chapitre xxiii.

En la maniere que dit est establirent les ydumeens petis tabernacles au tour des murailles de la Cite deliberes et obstinez de nen partir iusques a ce q̃ la chose fust tournee autrement Or est ainsi q̃ adonc̃qs q̃ les ydumeens se tenoient deuãt Hierusalẽ/il estoit vng yuer si tresgrãt q̃ merueille & ne pouoient durer les gens de la grande froydure q̃ couroit. Specialement vne nuyt si grande violence de vent et de pluyes sourdit q̃ cestoit horreur. Sourdirent aussi tonnerres esclers et foulḋres treshorribles. Mugissemens aussi de terre concusse qui trembloit tant q̃ cestoit admiration terrible du tẽps quil faisoit. Et estoit certain enuers tous q̃ cestoit aucune excicion & destructiõ de hõmes & lestat du monde tout perturbe: & ny auoit celuy q̃ bien ne considerast si grande motion de tẽps et signes si merueilleux ne denotoient point peu de chose Et si estoient les ydumeens & les Opidains: cestassauoir ceulx de la Cite to⁹ dune mesme oppinion. Si que chascun doubtoit q̃lque malle fortune venir sus luy Dume par les ydumeẽs craignoient auoir commis offense enuers dieu pour leur cheualerie en tant quilz estoient la venus en armes et tenoient maniere de siege deuant leur grant & metropolitaine Cite Et estimoient q̃ la mutation de si terrible temps enuoyoit dieu pour se cas et si se repentoient de estre venus ne auoir prins armes iugeãs & arbitrans que silz leuoiẽt guerre cõtre la Cite ilz ne pourroient euader le peril q̃ estoit apparẽt. De fait celluy ny auoit q̃ ne trẽblast de peur et ne regardoit chascun q̃ lheure de vengeãce & que la foulḋre cheust subitement sus eulx Mais ainsi ne creoyẽt pas ceulx de la Cite quant a eulx. Ains estoit certainement auis a Anan⁹ & a ses cõpaignõs q̃ dieu enuoyoit celluy tẽps pour les secourir & q̃ sãs bataille seroient vengies de leurs ennemys ausq̃lz dieu se estoit courrouse & disoiẽt Ananus & les aultres p̃stres q̃ adonc̃ques monstroit dieu sa iustice & q̃l administroit guerre tempestiue auy ennemys de ses seruiteurs. Ainsi en diuerses manieres interpretoient & iugeoient de la fin et termination du tẽps & des terribles signes quilz veoyoient Lung les interpretoit en bien/laultre les interpretoit en mal. Mais toutesfoys linterpretation et resolution des prestres estoit q̃ dieu les enuoyoit pour leur bien et a la cõsion de leurs ennemys. Mais pour certain iceulx interpteurs furent faulx touchans les choses aduenir. Car ilz cuydoiẽt et deuinoient q̃ les maulx dont les signes celleſtes tempestes & motions de temps estoiẽt predemõstratifz deussent tourner sus les ydumeens. Mais ilz tournerent sus

Ege.li.4. Et iã pene obrepserat diffidẽtia cõ subito nocte oritur procella intollerabilis paera fremũtiq̃ celũ insonuit horrescit. &c.

Le iugement des signes aduenus si terribles.

Ege.li.4. Auceps tñ & diuersa populi sententia. Alii deũ summũ indignãtem ydumeis tẽpestatẽ nouisse arbitrabantur &c.

eulx contre ce quilz creoient. Or est ainsi que les ydumeens auoient grande crainte & oultre estoiēt molestes de la terrible pluye qui cheoit/et du froit qui fayſoit tellement quilz auoient les cueurs transſis et ne ſcauoient que faire pour le froit. Si non assembler leurs corps vngz pres des aultres afin que leurs alaines ſe entrerechauffaſſent/auoient aussi leurs cheuaulx et bestes quilz menoient autour de eulx qui mesme de froit transſissoient pour la pluye: daultre part ilz entrelaſſoient leurs escus les vngz sus les aultres et par ce aucunement empeſcheoiēt que la pluye ne cheust sus leurs testes defait ilz en estoient moins blesſes/ combien quilz eurent vne douleur merueilleuſe dont les zelotes & ſedicieux qui tenoient le temple auoient grant douleur & deſplaiſir. Car bien ſcauoient q̄ pour la mour de eulx ilz enduroient ceſte peine laquelle leur faiſoit en cueur pour partie autant ou plus de mal que aux ydumeens meſme q̄ la ſouſtenoient. Et pour tant ſe aſſemblerent leſdiz zelotes et ſedicieux pour ymaginer & deliberer entre eulx silz trouueroiēt point aucū moyen ou facon oppoꝛtune par quoy ilz peuſſent ſubuenir aux ydumeens qui a leur occaſion en ſi grant douleur & affliction ſe tenoient deuant la Cite. Quant les ſedicieux furent ainſi aſſemblez comme dit eſt regardans par quelle machine ilz pourroiēt ayder et ſubuenir aux ydumeēs languiſſans pour eulx Loppinion des plus arbans volentaires de guerre fut que a cel le heure ilz deuoyēt auec armes ſaillir ſoubdain et en grant impetuoſite ſus les cuſtodes qui faiſoient guet ſus les murs de la Cite. Et incontinent laſſault ſus les cuſtodes donne ouurir publiquement les portes aux ydumeens qui leur venoient ayder. Et eſtimoient a loccaſion du temps faire leur choſe facilement arbitrās les prendre abeſpourueu et que pluſieurs auſſi trouuerent ſans armeures/& oultre diſoiēt que la plus part eſtoient tous gens inutilles ruſtiques & non cōgnoiſſans en guerre. Auec ce conſideroient que aboncques quil eſtoit nuyt les Ueſques & Lytoiens ſe eſtoient allez repoſer & pour le froit retirez en leurs maiſons non ſuppoſans linconuenient qui leur eſtoit prochain Mais cōfidens en la credence quilz auoient que dieu enuoyaſt ceſtes tempeſtes & mutation de temps fulgureuſe pour deſtruire leurs ennemys. Et

La groſſe froidure q̄ enduroiēt les ydumeens.

ainſi partant que chaſcun eſtoit en ſa mayſon conſideroient que pas enſemble ne ſe roient toſt recueillis. Et pourtant quilz auoient beau faire leur entrepriſe. Et ſi diſoient ceulx qui conſeil donnoient de ſaillir a force ſus les cuſtodes que quant ores aucun peril ou dāgier y auroit ſi ne le deuoiēt ilz craindre pour ſubuenir a tant de gens q̄ a cauſe de eulx ſe mettoient en voye de perir ainſi piteuſement/ et leſquelz on ne deuoit pas deſpriſer ne laiſſer en telle captiuite. Mais du tout les ſecourir. De ceſte opinion ne eſtoient pas les prudēs & qui cōſideroient plus de choſes/ ains diſſuadoiēt quon ny allaſt de force. Car ilz diſoiēt bien que tant plus le temps eſtoit meu & tribulent. Les Lytoiens ſe gardoient mieulx et emploioiēt leurs gēs tāt pour les zelotes dune part que pour les ydumeens de laultre auſquelz ilz ne ſe fioiēt point a cauſe de ce quilz eſtoient deuant la Cite comme en ſiege/& doubtoient touſiours quilz ny voulliſſent liurer laſſault. Oultre plus diſoient ceulx de ceſte oppinion que Ananꝰ iamais ne repoſoit ſpecialement de nuyt quelque froit qui feiſt. Mais touſiours diligentement circuiſſoit les cuſtodes de peur quilz ne ſe endormiſſent. Et de fait ainſi lauoit fait les aultres nuytz deuant ceſte merueilleuſe. Toutesfoys ſe eſtoit il allé repoſer non pas par pareſſe/ laſcheté ou negligence qui fuſt en luy. Mais ainſi le permiſt dieu affin que luy et la main des cuſtodes interiſſent & mouruſſent ainſi q̄l eſtoit deſtine. Or comme nous auons deuant dit en la bataille ou les zelotes furent contraintz de eulx enfermer ou tēple Ananus meiſt aux portaulx ſix mille hōmes pour garder q̄ aucun ne ſortiſt. Si aduint q̄ en celle prouuecte nuyt iceulx fatigues & trauaillies du grant yuer q̄ les froiduroit auec ce des veilles quilz auoient faictes les nuytz precedentes ſommeil les ſubcomba tellement quilz ſe endormirent. Lors veint conſeil aux zelotes qui ordōnerent ſecretemēt q̄lz trencheroient les barroulx des ſerrures des portes ſacrees. Et de fait la tempeſte qui couroit leur fut tant oppoꝛtune & la vehemēte des vens quilz acomplirent leur voulente & ſortirent ligierement hors le temple ſans eſmouuoir ne eſueiller les cuſtodes: vindrēt haſtiuement a la muraille & tout ſoubdain ouurirent la porte qui eſtoit fermee contre les ydumeens: leſquelz ſoubdainement ſe

Ege. li. 4. Ananus il la nocte nō fatigatione corpus ſed animi magis deſperatione ac reſolutiōe ceſſit rebꝰ aduerſum ſe fluentibus. &c.

Ege. li. 4. Cooperatus eſt illis celi frāgor vt ſerarum ſonus non audiretur &c.

leuerent et bouterẽt tous la main auy glaiues ſuſpicans quil y euſt trahyſon ⁊ que ſe fuſt Ananꝰ qui pour les decepuoir feiſt aucune nouuelle inuention. Touteſſoys furent ilz toſt aſſeures quãt ilz congneurent que ceſtoiẽt leurs allies q̃ pour la eſtoient venus qui leur ouuroient les portes. Et adoncques cõmencerent a entrer de ſi grant ire que ſi adoncques ilz euſſent voulſu tourner les mains cõtre la Cite il ny auoit aucune obſtãce q̃ ilz euſſent bien mys a mort tout le peuple ſans q̃l en fuſt aucun eſchappe. Mais les zelotes qui les conduyſoient premier voulſoient et haſtoiẽt quon expemptaſt les cuſtodes qui dormoient. Et prioient auy ydumeẽs quilz ne voulſiſſent pas deſpriſer les aggraues de mal pour qui ilz eſtoient venus parquoy diſoient quil eſtoit neceſſaire quon print premier le guet et que ceſtuy prins on pourroit plus facillement mouuoir limpetuoſite en la Cite. Et aultrement les eſueilloit a grant peine les pourroit on contenir quilz ne ſe deffendiſſent et entretãt ſe pourroit eſueiller la multitude du peuple q̃ pourroit faire vng grãt debat et a peine les pourroit on ſupperer. Car grant nombre eſtoient tous dune alliance et voulente. Quant les zelotes eurent ce dit les ydumeens qui prudens eſtoient conſidererẽt q̃ ce cas eſtoit vray et que choſe plus ſeure eſtoit doccire le guet auãt que mouuoir la Cite.

Comme les ydumeens entres dedans la Cite et aſſocies auy zelotes feirent grant occiſion de ceulx de la Cite. Et commence. Jamqz in tẽplum per ciuitatẽ ſubibant ⁊c. Chapitre xxiiii.

Jnſi q̃ dit eſt entrerent les ydumeens dedãs la Cite de Hieruſalẽ en ceſtuy tẽps diuer nuyt tempeſtatiue/ pluuyeuſe/ tonitrueuſe corruſcatiue ⁊ fulgureuſe: auec layde des zelotes au ſecours deſquelz ilz eſtoient venus qui leur ouurirent les portes et les bouterent dedans la cite ſans que aucun des cuſtodes ſe eſueillaſt tant eſtoient aſſommes auec limportunite du temps tẽpeſtatif et merueilleux qui leur eſtoupoit les oreilles. Et ſans commencer aucune occiſion tant allerent par la Cite quilz vindrent auec les zelotes qui les conduyſoient iuſques en la baſſe partie du temple. Meſme iuſques dedans la ou des ſedicieux lune partie eſtoit qui moult preſtoſtoiẽt leur venue. Et ſe mixtionnerent enſemble tous dune alliance faiſans iuremens les vngz auy aultres et promettãs foy de non ſe entrefaillir iuſques a la mort. Le fait tous dung aſſentement ilz ſaillerent ſus les cuſtodes qui dormoient et de fait en tuerent pluſieurs deuant quilz fuſſent eſueilliez. Touteſſoys en faiſant loccision ſe eſueillierent et y eut vne ſi grãde clameur que toute la communite fut eſueillee/ et y eut vng grant aſſault et merueilleux. Car ceulx de la Cite qui ſe eſueillerent cuydoient au premier que quil ny eut que les ſedicieux ſeullement qui adõcques ſe efforcaſſent de mal faire. Parquoy a force de nombre ilz cuydoient les ſuperer et en auoir lauantaige/ parquoy en ceſte confidence ne eſtoient ilz pas tant eſpouantes cõme ilz furent quãt ilz regarderent autour de eulx les ydumeens eſpandus. Lors la plus grant part des Cytoiens commenca a plorer et faire complaintes et laiſſant et deposant eſcus ⁊ armes. Car du grant eſbahyſſement quilz eurent leur fut il aduis que les ſignes de tẽpeſte precedens eſtoiẽt enuoyes pour ceſte deſconfiture ou que il y auoit en leur compaignie aucun trayſtre qui les auoit vendus et liures en ce point. Touteſſoys il y auoit aucune petite partie des ieunes gẽs qui ſe bouterent en deffence pour garder et deffendre les aucuns. Mais ce nonobſtãt il y en eut force de tuez. Tant fut grande ceſte bataille que ce fut merueille: ⁊ y auoient ceulx de la Cite le pire. Car ilz furent prins a deſpourueu et les plus vaillans et ſoluables de leurs gens. Ceſtaſſauoir les cuſtodes tuez deuant que le commun fuſt eueille. Meſme la ou aucuns de la Cite fuyoient a leurs voiſins et prochains ſupplier q̃z leur vouſiſſent dõner ayde. Mais quant ilz congnoiſſoient que les ydumees eſtoient entrez dedans la Cite: ⁊ ſe tenoiẽt auec les ſedicieux il ny auoit ceſtuy qui oſaſt approucher/ ne donner confort auy cytoiens/ pourtant ouyoit on par toute la

Les promeſſes & alliances des Zelotes auec les ydumeens.

Les cuſtodes de la ville tuez

Cite et lenuiron choſes irrites voiy eſpou-
entables/ vlulations/ pleurs et geniſſe-
mens. Speciallement de femmes quāt au-
cun des cuſtodes cheoit ou perik/ et quilz
veoient leurs marys ou amys mors Auec
ce les zelotes qui incitoient les ydumeens
a loccision crioyent & geminoiēt la clameur
des aultres tant que toute la religiō eſtoit
reſonante des crys quon faiſoit: et des hor-
ribles & tempeſtatiues voiy/ qui des vngz
et des aultres proceboient. Et auſſi bien
grāt cauſe de pleur il y auoit. Car les ydu-
meens qui auoient memoire de lindigna-
tion quon leur auoit faicte/ en fermant cō
tre eulx la Cite. Et pour tant eſtoient ilz
plus furieux auec ce que comme dit eſt ceſt
vne nation de gens: qui de leur genre & cō-
dicion ſont treſcruelz gens mutins et deſi-
deratifz doccisions/ par quoy ilz ne parcō
noient a quelque homme quilz trouuaſſent
Mais en general mettoient a mort tout
autant de gens quilz rencontroiēt/ de quel
que aage quilz fuſſent/ vieilz ou ieunes.
Et vſoient de ceulx qui leur auoiēt clos les
portes/ comme de ennemys mortelz/ ſans
pardonner a ſupplians ou demandās gra
ce plus que a ceulx qui combatoient. Meſ
me ceulx qui venoient deuant alleguans co
gnation et ſe mettans a genoulx deuant
eulx en oraiſon/ cōme deuant dieu en vng
temple ilz tranſſigoient de leurs glaiues.
Car il ny auoit aucun lieu de fouyr/ ne au
cune eſperance de ſalut. Et teſtement eſtoi-
ent compulſez et ſerrez lung contre lautre:
que entre eulx meſmes ſe lancoient quant
on leur dōnoit eſpace de ſe departir. Et que
on ne pouoit temperer ne reſtraindre les in
terfecteurs des occiſions. Et par tant com
me gens incertains quilz deuſſent faire ſe
entreprecipitoient en la Cite. Et ainſi que
il me ſemble dit Joſephus les poures qui
ne ſcauoient que faire: regardans que au-
cune grace on ne faiſoit ſe ſubmettoient vo
luntairement/ et fuyoient vers ceulx qui
les tuoyent/ comme ſilz leur euſſent deu la
vie ſauuer.

Ege.li.4. Nihil pderant ꝓces: nil lachry me: nil inſignia honores nul lorū meritorū grā oēs iugulabuntur. &c.

☞ Du grant nombre de gens qui furēt occis celle nuyt par les ydumeens. Et commence. Octo autē milia quingentos ꝛc.

Chapitre xxv.

Ege.li.4. Recepta itaq; illo die ceſorū octomilia quingenti &c.

Ant de gēs occirēt les ydumeens ceſte nuyt que le dorz du tēple et lentree des portaulx redondoit de ſang de gens mors. Qui quāt le iour fut venu pour a nuyt ſeulement fu-
rent nombrez: & trouua len quil y en auoit huyt mille cinq cens de tous mors. Mais encore ne fut ce pas aſſez aux ydumeēs en yre ou ilz eſtoient. Ains tournerēt leur fu-
reur ſus la Cite en rompant et abbatant les maiſons. En ceſte fureur ſe demeurerēt les ydumeens auec les zelotes par la Cite mettans a mort tout ce quilz trouuoient & diſoient que loccision de laultre multitude eſtoit ſuperflue: et de nulle valeur Oultre plus ilz queroient les eueſques & plusieurs eſtoient furieux contre eulx et contre ceulx qui tenoient leur querelle: teſtement q quāt ilz trouuoient aucuns ilz les obtrūquoient et mettoient a mort. Montoient ſus leurs charongnes exprobrans a Ananus la beni uolence du peuple: & a Jheſus cē quil auoit dit de deſſ⁹ la muraille Oultre ceſte fureur et impiete procederent les ydumeens iuſ-
ques a ce quilz les getterent et laiſſerent to⁹ mors ſus la terre/ ſans ſepulture pour pluſgrant iniure faire Car vne loy eſtoit aux Juifz touchant les mors par exprez de les ẽſepuelir curieuſemēt/ meſme ceulx qui eſtoient crucifiez & condampnez par iu gement/ quant venoit que le ſoleil eſtoit reſconſe/ ceſtuy iour que on les executoit/ les Juifz les oſtoient de la croix et les en-
ſepuelliſſoyēt. Et certainement dit Joſeph⁹ ie croy que ie ne erreray point ſe ie dy que la mort de Ananus fut le principal com-
mencement de leuil de la Cite. Et que les murs de elle furent des ceſtuy iour predeſtinatiuement euerſez et mys a ruyne. Auec ce que la choſe publique commenca perir quant les Juifz veirent leur recteur de ſalut leur eueſque et principal guberna-
teur de la Cite ainſi cruellement iugulle ou meilleu de la Cite/ par ceulx meſme de la religion.

Huyt mille cinq cēs tuez.

Ege.li.4. Inde conuerſi advrſum ſicut gregem quendam porcorum ita hoies quoſcūq; obuios habuere interimebant &c.

☞ De la mort aux eueſques Ananus & Jheſus/ et de leur louenge Et commēce. Erat enim & alias vir laudabilis ꝛc.

Chapitre xxvi.

Rant douleur fut demene en la Cite quant les deux bons eueſqs Ananus et Jeſus furẽt veuz mors ou meilieu de la Cite. Et nõ ſans cauſe / Car des lors peurẽt ilz iuger et congnoiſtre le mal q̃ deuoit aduenir a eulx et a leur Cite / lequel leur eſtoit emmeut: q̃ leſtimoient comme ia aduenu. Par quoy bien cauſe auoient de plorer Dultre le perſonnage de eulx eſtoit bien a plorer ſpecialement de Ananus qui en ſon viuãt auoit touſiours eſte homme treſiuſte: louable et de bõnes meurs. Qui oultre ſa nobleſſe ne ſe priſoit point plus que vng aultre Mais aymoit eſtre egal par humilite autant au petit que au greigneur. Principallement il eſtoit fauteur de liberte: q̃ qui affectoit lempire du peuple. Ceſtaſſauoir que le peuple fuſt ſoubz empire et domination dautruy. Touſiours prepoſoit les vtilitez du peuple a ſes communs prouffitz. Sus toutes choſes il eſtudioyt a faire et traicter paix. Car il ſcauoit bien quil neſtoit pas poſſible de aller expugner les Rommains / et que quant aucuns euſſent eu force et voulente de bien combatre / ſi euſſe eſte peu et puis quãt ilz euſſent eſte vaincu / il ſcauoit bien que la tranſaction en fuſt allee a luy / et en euſt eu reproche des victeurs q̃ luy euſſent donne en opprobre que mal euſt conſeille ſon peuple. Par quoy ſus tout il deſiroit la paix / ce eſtoit vng homme merueilleuſement bien pourueu de eloquence / beau perſuaſeur de peuple en toutes choſes quil vouſloit: et ny auoit iamais ceſtuy que de ſa douleur de langage ne conteſtaſt pour veu quil voulliſt entẽdre raiſon Grant cõſeillier eſtoit touchant la guerre et les armes. Et ſil euſt auſſi bien ꝑſeille auy Juifz guerre que paix: ilz euſſent moult deſire a bataiſſer ſoubz luy / auy Rommains. A ceſtuy eſtoit adioinct vng autre eueſque nõme Jeſus: dont nous auons deuant parle qui feiſt lorature auy ydumeens Homme auſſi de toute louenge digne. Mais moindre ſans comparaiſon que Ananus: combien que apres luy. ce fuſt le pluſgrant et le plus qualifie de tous les aultres. Tant eſtoit ceſtuy Jeſus bon enuers dieu q̃ quãt il veoit la ſaincte Cite eſtre ainſi piteuſement violee il euſt bien voulu quelle fuſt perie / et que tant de maulx et de peruerſitez enuers dieu ny euſſent point eſte commis. Euſt bien voulu auſſi que les choſes ſainctes et le temple ſacre euſſent eſte purgez par flames. Ceſtaſſauoir que par ſon conſeil on euſt pluſtoſt deu bouter le feu ou ſainct lieu que ſouffrir le veoir ainſi violler en cõtamination de dieu ou de la loy. Tãt eſtoient ces deux eueſques gens de bien / q̃ bonnement on ne pourroit bien deſcripre toutes leurs vertus. Parquoy grant douleur fut auy Juifz de les perdre en grant pitie de les auoir veuz en vng mouuemẽt par auant veſtus de ſacres veſtemẽs auctcurs de la celeberrime et treſſaincte religion. Et qui auy commeans et venans de toutes parties du monde eſtoient euz aggreables et treſhonnorez. Et incontinent les veoir couchez et geſir nudz cõme proye a chiens et beſtes crueſſes. Par quoy ce ne fut point de merueille ſe la Cite plouroit moult tendrement deux ſi grans et ſi bien qualifiez hommes leſquelz dit Joſephus ie cuyde queſſe auoit engendrez. Ceſtaſſauoir quilz eſtoient natifz de ceſte Cite. Et eſt la rayſon pour quoy il dit quil croit q̃ le commencement de la ſubuerſion de Hieruſalem commenca a la mort de Ananus le bon eueſque de la Cite que les Jdumeens occirent.

Grãt douleur menerent les Iuifz de la mort de Ananus & de Ieſus.

Icy finiſt le quatrieſme Liure de la bataille Judaique.

Icy cõmence le cinquieſme liure de la bataille Iubal que/dugl le premier chapitre eſt/de la crueſle occiſion des nobles que firent & exercerẽt les ydumeens/ioinctz aux zelotes./Et cõmence.Anano quidem & Ihesu eiuſmodi.&c.

Chapitre premier.

Ien raiſonnablemẽt parle Joſephus quãt il dit q̃ la mort de Ananus fut cõmencement de lexil de la cite de Hieruſalem. Car depuis ſa mort ne ceſſerẽt inceſſammẽt de venir les maledictions/ſignes de totalle perdicion et miſerables aduẽtures. Premier apres la mort des deux bons eueſques qui comme dit eſt furent occis par les ydumeens et en contumelie et irritation du peuple gettez nudz ſus la terre/cõme charongnes de beſtes irraiſonnables et viandes a chiens ou plus infames indignes dauoir ſepulture. Les ydumeens ne furent point encore raſſaſiez de ſang eſpandre. Ains apres la mort des chevaliers et hommes nobles de la cite/tant eulx que les zelotes a qui ilz eſtoient conioinctz cõmencerent courir par toute la cite et pas a pas tuoyent les Plebeyens/cõme tropeaulx de beſtes nefandes a q̃ chaſcun deuſt courrir ſus. Si que toute la communite ceſtaſſauoir les Vulgaires eſtoient meſmes mis a mort la ou ilz eſtoient trouuez. Apres cela ou iceulx ydumeens et zelotes trouuoient les enfans ieunes et adoleſcẽs des hõmes nobles qui eſtoiẽt occis ilz les lyoient et mettoient en chartre pour faire mourir. Car ilz nauoiẽt pas eſperãce de iamais pouoir aſſocier auec eulx aucun deſdiz enfans. Ains conſideroiẽt q̃ quant ores ilz les garderoiẽt iuſques en aage dhõmes parfaitz/iceulx enfans ayãs memoire de la mort a leurs amys ſe departiroiẽt ou feroiẽt q̃lque choſe pour en auoir vengeance. Ainſi decretoiẽt les ydumeens et zelotes que tous ſeroit mis a mort. Et auſſi ceulx enfans q̃ ia conceuoiẽt la douleur de liniure/ne requeroiẽt poĩt auoir la vie ſauue pour eſtre aſſociez aux ydumees & zelotes pour conſpirer nequiſſemẽt et a grant tort contre le pays cõmun. Ains aymoiẽt plus cher mourir et meſme ne ſe pouoient tenir de increper ceulx qui ce faiſoiẽt. Parquoy auant q̃ mourir ilz ſouſtenoiẽt pluſieurs verberatiõs et tourmẽs. Car quant ilz blaſmoient les ydumeens & zelotes de leurs tyrãnies & crudelitez cruellement ilz eſtoiẽt batuz/flagellez vlcerez de playes & affligez de diuers tourmens autant q̃ ſus eulx on en pouoit ymaginer. Puis apres quant le corps eſtoit tant lacere que plus ne ſuffiſoit aux lacerations et tourmẽs ilz les mettoient a mort. Et eſtoit leur maniere de ce faire par nuyt. Car tout autãt quilz en prenoiẽt de iour ilz les mettoient en priſon pour garder a la nuyt que ilz les tourmentoiẽt. Et puis quãt aucuns eſtoient mors ilz les tyroiẽt hors des priſons/& les gettoient nudz ſus la terre/affin q̃ le lieu fuſt tout preſt pour les aultres. A loccaſion de quoy ſi grant paour auoit occupe le peuple et ſi grande crainte quil ny auoit ceſſuy qui oſaſt plourer/ne enſepelir ſes corps mors de ſes propres amys. Meſme ceulx qui eſtoient tenus en priſon et enclos neuſſent oſe plourer/ſinon en ſecret et occultemẽt que aucun de leurs ennemys ne les ouyſt. Mais quãt leurs ennemys les laiſſoient ſolitaires entre eulx grãt pitie eſtoit de les veoir entreregarder faire piteuſ're/gretz les vngs aux aultres et infinies lamentations. Et ſembloit de la douleur q̃lz menoient que lung ſouffriſt ce que lautre plouroit. Et ſi trouuoiẽt la nuyt trop breſue pour faire leurs pleurs & getter terre dedans leurs corps par deſeſperance/ce q̃ de iour neuſſent oſe faire. Mais cõuenoit en la crainte ou ilz eſtoiẽt quilz euſſent conſtãce pour endurer les tourmẽs quon leur faiſoit iuſques a la mort. Et en ceſte maniere furent occis. Oultre les premiers douze mille des nobles de la cite/par les mains des ydumeens et des zelotes leurs officiers. Qui en exercant ces grandes tyrãnies/occaſions/et inhumanitez ſans hõte en cauillant inuitoiẽt force de iugemẽt & de cognition. Ceſtaſſauoir quilz diſoient ce faire a bonne cauſe et pour ſouſtenir la loy.

Ege.li.5. Sane iuuenes acvalidiores retrudebãtur i carcerẽ ſed magna virtute pleriq; oia ſubire ſupplicia malebant q̃vt pdite ſociarentur.&c.

Comme zacharie reprouua les faitz des ydumeens et zelotes. Puis fut mis a mort. Et commence. Itaque cum illuſtrium quendã barie filium interficere decreuiſſent.&c.

Chapitre. ii.

En la maniere q̃ dit eſt exercoiẽt les ydumeẽs & zelotes en Hieruſalem toutes manieres de cruaultez: & pour ce faire aſſumoiẽt forme daccuſatiõ et maniere de iugement diſans que quant ilz mettoient aucuns a mort/ce eſtoit a bon droit/et quilz eſtoient probiteurs. Si aduint quilz appreheuderent vng nom

Ege.li.5. Erat in ciuitate zacharias q̃ odiſſet impbos nec ſe inferret flagicioſ diues opum.&c.

nez zacharie filz dung autre nõme Baris des plus nobles de la cite / auec ce riche et puissant hõme aussi selon son aage discret et honnorable gracieux ⁊ benin / amy auy probes ⁊ iustes. Mais tresgrant ennemy auy mauuais. Destuy zacharie souuẽt increpoit les faitz des ydumeẽs / ⁊ ne pouoit souffrir leurs iniquitez. Et pour ceste cause premierement le decerterẽt ilz estre mis a mort. Secondement pour auoir sa bonne fortune / cestassauoir ses richesses / dõt il auoit largement Toutesfois pour ceste hõme mettre a mort q̃ tant boy ⁊ iuste estoit que oy eust sceu demander Ilz ne scauoiẽt quelle forme de iugement tenir / fors q̃ luy appreiendẽ ilz feirent venir et conuoquerent par cõmandement septante hõnestes hõmes plebeyens q̃ nauoient aucune puissance de faire iugemẽt. Ce nonobstant les ydumeens les feirẽt asseoir comme iuges en ung pretoire / et deuant eulx vindrent accuser zacharie disans quil estoit proditeur et traystre a la loy. Comme ainsi fust quil eust enuoye auy Rõmains messagiers et legatz pour cõmuniquer ⁊ donner a congnoistre les affaires des Iuifz. Parquoy ilz requerroiẽt quil fust condampne a mort. Or est ainsi que de ceste accusation ny auoit celluy qui sceust faire argument prouuable: car ilz ny auoit aucũs tesmoingz ausi elle nestoit pas veritable. Toutesfois les zelotes qui hayoiẽt zacharie la souste noient / tellement que remede ny auoit que zacharie ne fust liure a mort. Adõc les septante plebeyens gens tresbonnestes qui estoient contrains de la assister / comme au tribunal et iuges de la cite voyans leptorcion quon vouloit faire a zacharie furent moult courroussez / et de fait pour excuser le vice faulx quon luy imposoit respondirent auy accusateurs que en ce cas la ne auoit rien offense / et que eulx mesmes le auoient fait et nauoit iamais eu Vaspasien nouuelles des faitz des Iuifz que par eulx et ce affermoient en foy de verite. Lors furẽt les zelotes hõteux de ce q̃ septante hõmes de bien faisoient et estoient contens de dire quilz auoient vng vice lequel ilz ne auoient pas fait pour excuser vng hõme qui par enuie ilz veoiẽt a tort accuse. Ceste chose sceut zacharie par les insidiateurs q̃ luy rapporterent en la chartre ou il estoit. Et lors congneut il bien quil estoit fait de luy / et ny auoit aucune esperance de salut.

Zacharie accuse faulsemẽt proditeur de la loy.

Toutesfois en ce desespoir ne perdit il poit liberte. Car quãt il fut tire hors de la chartre pour iuger / il ne craignit riens. Mais en bref cõme beau langagier quil estoit dilua et reprint to⁹ les crismes a luy inferez. Et sans crainte tourna sa raison cõtre ses accusateurs / ausquelz il reprouua toutes leurs malices ⁊ iniquitez toutes par ordre Et premier leur deist. O vous ydumeens et zelotes cestassauoir larrons / sedicieux ⁊ gẽs plains de toute peruersitez cõme auez vous le courage de violer ainsi vostre metropolitaine cite / laquelle sus toutes vous deussiez soustenir Vous me accusez de prodicion contre droit et contre equite / celluy ny a qui ne cõgnoisse vostre trahyson et infidelite. Ie scay et congnois pour tout certain q̃ vous auez conspire ma mort ie ney puis eschaper puis q̃ ie suis vostre captif. Mais non obstant ne perdray ie poit ma liberte. Cestassauoir que ie ne vous die q̃ vous estes. Premier vous zelotes et sedicieux larrõs ⁊ paroicides estes ⁊ serez causes de la destruction de la cite. Vous auez eputre des vostre cõmencement le droit de iustice / et condampne violentemẽt ⁊ sans cause les hõmes iustes et innocens / quant vous meistes a mort Antipas / et les aultres q̃ vous executastes contre droit ⁊ cõtre la loy / en cõtaminant ⁊ despriisant vostre saincte religion / q̃ est fondee en iustice ⁊ eõte. Apres ce en irritation de tout le peuple et prouocation de la fureur diuine vo⁹ auez abatu lhonneur sacerdotal / cõme sacrileges ⁊ anathematz quãt dung rustiq̃ ⁊ hõme inepte en derision de la cõsuetude patrienne vous auez fait vng eueſque / ⁊ luy auez impose les vestemẽs pontificaulx / et fait de luy en plain cenacle illusiuemẽt cõme dung hõe digne de estre eueſque ⁊ biẽ incerte. Oultre ce auez posiu et entre ou sainct tẽple de dieu / gourmande ⁊ yuronygne les biens dicelluy cõme sacrileges ⁊ ey cõmuniez. Vous en auez fait la pouche et le sac de voz rapines et larrecins vo⁹ auez ose faire de celluy sainct lieu ce que iamais barbares ne oserẽt / quelque guerre que ilz feissent contre ceste cite / vous auez fait du lieu de deuotions et de oraisons / le profugue des meurdriers la fosse des larrons / vous auez abatu la religion ⁊ les loiy que deuiez soustenir. Vous auez mis a mort le peuple pour qui vous deuiez mourir. Confererez le sang innocẽt respandu par vous

La reprise & reprehension des crismes des zelotes & ydumeẽs p zacharie.

et sans occasion. Congnoissez quil est vng dieu vray iuge/qui escoute la clameur des innocens/et est vindicateur de tres iniustes. Recongnoissez pourquoy vous auez prins armes contre vostre mere cite & que pour la destruyre et desoler vous auez appelle les ydumeens icy presens/qui sont gens mutins desideratifz de occisions/& de faire choses nouuelles. Vous auez tãt fait par faulses persuasions auec le legier courage quilz ont que tous en vng auez conspire la destruction de ceste noble cite labolicion des sacrifices. Considerez quelle offense vous auez faicte enuers dieu et les homes dauoir mis a mort les bons & vaillans eueſques les notables hommes de la cite. Regardez cõbien de femmes vefues vous auez faictes/cõbien denfans orphelins/cõbien de belles maisons vous auez destruyctes. Do? me accusez de prodicion & dictes que iay fait scauoir auy Rõmains les faictz de ceste noble cite. Mais non ay ce auez vous este par les grandes tyrannies et inhumanitez que vo? auez faictes et chascun iour continues lesquelles ne se peuent cesser deuant dieu & les hõmes/ et seroit impossible que la renõmee de vous fust ia portee auy Rõmains. Regardez la grant ferocite inhumaine qui est en vous de veoir les corps de voz freres de religion parẽs et enfans par vous mis a mort to? nudz estenduz sus la terre/ cõme seroient charongnes et viande a chiens/ou a loupz sans que vous vueillez souffrir et permettre quon les ensepueliſt/qui est vne grande pitie et du tout contraire a humanite. Car chascun doibt auoir pitie de son semblable. Considerez que maintenant vous auez tollu liberte a ceste cite Car ceulx qui la deuoient deffendre sont mors/ se maintenant les Rõmains viennent pour vous assaillir. Qui est ce qui vous ayderа/ il ny a plus que le corps de la cite tout corrompuz/les membres nobles en sont perdus. Que pourront dire les alienigenes quant ilz verrõt quon ne fera plus de solemnites et que le temple de Hierusalem sera pollu: Vous auez fait que la maistresse et principalle des citez demeure cõme vne vefue de sollee. Vous estes ceulx dont les peres de ceste loy parlerẽt disans q̃ les principaulx amys dicelle lauoiẽt despriſee. A ceſt heure p vo? est ce dit acomply/ vous voyez que toutes les voyes de Syon pleurent et ny a qui les reconforte. Vous estes ceulx qui mettez celle qui deuſt estre en liberte/et la liurez en seruitude. Parquoy ne doubtes point que la fin de vo? ne soit pouure & meschante. Car dieu est lassus qui tout voit.

Tant de telles opprobres donna zacharie auy sedicieux/en rememorant particulierement toutes les mutations des choses & les iniquitez qui auoient este faictes/ que les zelotes se voyãs ainsi reprouuez/& peine se pouoiẽt contenir de mettre les mains auy glaiues pour le ferir. Mais par cauillation et pour tenir espece de iugement iusques a la fin/ilz se temperoient et demandoient auy septantes hõmes qui estoient en leur dangier auoir sentence contre zacharie. Laquelle ilz ne vouloient point dõner. Mais respondirent auy zelotes que mieulx aymoient mourir pour zacharie/ se ainsi estoit que mourir deuſt/quilz ne seroient donner sentẽce cõtre luy. Lors quãt les zelotes veirent que les iuges quilz auoient esleuz absoluoient zacharie/ilz commencerent a cryer et se courrousser contre eulx/pourtant quilz ne vouloient pas entendre la simulation de la puissance a eulx donnee. Lors deux des plus hardiz qui fussent prinhrent zacharie estant ou meilieu du temple/et le tuerent/en luy disant par mocquerie et derrision. Tien zacharie vela la plus certaine sentence de ton absolution que tu puisses auoir que nous te donnons. Ainsi quant ilz luy eurent abatu la teste/ilz se getterent en vne parfonde vallee qui estoit au dessoubz du temple. Apres ce cõmencerent a parler contumelieusemẽt auy iuges q̃ nauoient voulu obeyr a leur mauuaise intencion/et iuger a leur appetit vng innocent/tesmoing que a coupz de glaiues ilz les chasserent hors le circuyt du temple Mais ne les tuerent pas Ains les laisserent aller cõme deiectez par la cite/affin quilz fussent enuers tous messagiers de seruitude.

Ege. li. 5. A delle cedit cum libertate vt nõ solum dilueri obiecta verũetiã reos ipsos maximorũ adiecerit flagitiorũ. &c.

Les septẽte citoyẽs aymãt mieulx mourir q̃ donner sentẽce contre zacharie.

La mort de zacharie.

Ege. li 5. Veũ illi inuentes & ipsum ꝓcipitant improfundum & ꝓtum bãt lapidibus. &c.

Comme les ydumeens par lennuy des pechez & douleur des occisions se repentirent. Et commence. Ydumeos autem iam venisse penitebat. &c.

Chapitre. iii.

QVant les ydumeens eurent bien considere tout ce que zacharie auoit dõne en reprooche auy zelotes & regarde la douleur de la cite ilz se repentirẽt dy estre venuz/et ne leur plaisoient point les choses qui auoient este faictes. Auec ce quil y eut vng des zelotes a qui la chose despleut/et ne se peut tenir den parler. Si assembla cestuy zelote les ydumeens tous ensemble et leur deist. Dz ca seigneurs ie voy bien et cõgnois que a ceste heure vo⁹ estes repentans des malfaitz de ceste cite de la grande violence et iniure quon y a faicte. Et croy bien que maintenant aymassez mieulx ny auoir oncqs entre pour ce faire/vous auez ouy zacharie qui vous a expliquez en grant nombre. Mais non pas tous les grãs & innumerables maulx que vous auez faitz auec ceulx qui vous ont appelliez/qui cause ne auoient de ce faire Car quant ilz prindrẽt premier armes contre la cite/ ce fut a faulse occasion que aucun traystre inuenta de dire que les eueſques auoient enuoye lettres et messagiers a vaspasien en quoy ilz luy promettoient baillier et liurer la cite ainsi quil vo⁹ fut rescript. Ce qui estoit et est notairemẽt faulx et nen peust on oncques trouuer aucun enseignement. Mais estoient Anan⁹ et Ihesus ceulx qui au commencement refraingnoient et prohibeoient les pechez et ceulx qui auoient le cueur en la bataille. Toutesfois pourtant que vne fois ilz se trouuerent en vne bataille intestine ilz ordonnerent et conseillerent quon meist fin auy delitz et disoient quon ne deuoit pas suggerer les vertus et puissances a tous ceulx q̃ destruysoient la coustume du pays Et quant ainsi seroit que au regart de vo⁹ aucuns fussent marris & desplaisans quon leur eust ferme les portes et empeschie lentree/si nestoit pas cause que on en deust ainsi violler toute la cite/ et faire si grant perdicion. Mais seullement demander vengeãce & en repeter les peines sus ceulx qui auoient clos les portes. Et vo⁹ voyes que cest grant pitie que en vne nuyt Ananus et tout le peuple ou pres a este mis a mort et perp dont ie croy que plusieurs de vous se repentẽt/et non de merueille. Car vous deuez regarder limmensurable cruaulte de ceulx qui vous ont appelles et a layde desquelz vous estes venus. Vous auez veu q̃ en la presence de vous y qui ilz ont este sauues ilz nont point este honteux de commettre tant de si grans et abhominables pechez/desquelz vous porteres liniure aussi que eulx dont vous les deueries blasmer et calõpnier/car se iamais neussent faicte ceste iniure et denue la cite de gens ainsi quilz ont no⁹ neussions eu cause de craindre aucune impetuosite des Rõmains. Ains eust este la cite forte et corroboree noblement contre tous. Mais puis que ainsi est et que la fortune est aduenue ie vous conseille deit le zelote auy ydumeens que vo⁹ en retournez en voz maisons et euites la societe des mauuais rompes & diffues tous flagices desquelz vous aues este participes par deception et faulx donner a entendre plus que spontaneement et de voulente. Ainsi furẽt persuades les ydumeens de soy departir des zelotes et seditieux qui tant de maulx auoient commis et perpetres en leur cite tant contre dieu q̃ contre les hommes.

Oraison dung zelote aux ydumeẽs de la repẽtence des forfaitz.

Comme les ydumeens deslierent les prisonniers quant ilz sen deurent aller. Et commence. Et primum eos qui erant in custodiis soluunt. &c.

Chapitre. iiii.

APres ce que les ydumeẽs eurẽt bien escoute le zelote et considere les grãs iniqtes faictes ilz se delibererent tous de sen aller en leurs maisõs pourtãt sen allerent ilz vers leur duc Symon (duquel no⁹ parlerõs apres) luy remonstrer leur cas et cõme ilz sen vouloient retourner penitẽs & desplaisans des insolẽces q̃ ilz auoiẽt aydes a faire en celle noble cite: a ceste chose se accorda Symon qui bien la douleur considerait auec ce ordonna que a leur bien aise ilz delistroient tous les captifz qui estoient tenus en prison. Ce q̃ fut fait allerẽt par tout ou il y auoit des prisonniers et les deslierent

puis partirent de Hierusalem et sen retournerent en leurs maisons. Dr est ainsi que leur departement estoit inopine et non cōgneu auy vngz et auy aultres. Lestassauoir au peuple captif qui rien ne scauoit de leur repentance et que courrouſſes fussent de leur auoir fait tant de mauly. Toutesfois fut le peuple aucunement recree de fiance cōme leue de ſes ennemys quant ilz veirēt que les yōumeens meſme deſkoiēt les captifz et les reconfortoiēt en tant qui leur eſtoit poſſible. Daultre part linſolēce des larrons/zelotes et ſedicieux qui aucunement de honte des yōumeens ſe retardoient creut et furēt plus cruelz et inſolēs apres leur departement que deuant. Car ilz arbitroient auoir perdu ceuly qui leur empeſchoiēt a faire leur voulente/ et pour la reuerence deſquelz ilz ſe temperoiēt auy criſmes et ne faiſoient pas tant de mauly quilz euſſent fait ſi neuſt eſte honte. Pour ce ne furent ilz point marris quāt les yōumeens furēt partis/car aoncques ny eut il aucune demeure de pechiez ne aucun regart. Mais feſtinantement vſoiēt de conſeilz par entre euly en ſingulieres choſes. Et toute choſe q̄ leur plaiſoit fuſt iuſte ou non eſtoit auſſi toſt ou plus faicte que penſee. Specialemēt deuāt les murs de la cite les forz et puiſſans forcenoient de faire occiſions voullans par enuye ſe dire nobles q̄ prendre vſurpatiuemēt le nom de nobleſſe a euly non appartenāt. Oultre plus accroiſſoiēt leur vertu et force de corps par craite Car ilz ſe monſtroient plus vaillās en tāt quilz ſcauoiēt bien q̄ ſil venoit aucune ayde au peuple q̄ quilz fuſſent les plus febles toute eſperāce de grace leur faulroit q̄ ny auroit point de remiſſion que tous ne fuſſent mis a mort/auec ce auoient ceſte oppinion en euly de tuer et mettre crueſſement a mort to⁹ les optimatz et riches hōmes de la cite eſtimans q̄ leur mort et ne laiſſer vif aucun deſdītz optimatz ſeroit vne caucion auy ſedicieux pourtant que aoncq ny auroit plus q̄ poures gens q̄ de rien ne ſe meſleroiēt q̄ ne oſeroiēt faire aucune entrepriſe ainſi que les riches ſilz viuoient.

Les priſōniers deſliez.

Cōme Gyron et Niger furent occis auec pluſieurs aultres et comme Niger demanda vengeance a dieu. Et commence. Ita occiſus eſt et cum multis aliis Gyron. ꝛc.

Chapitre. v.

Durtāt que comme dit eſt en la fin du chapitre precedant les zelotes eſtimoient ſalut et prouffit en la mort des optimatz et riches hōmes de la cite ilz coururent p la cite pour les mettre a mort/ et auec ce que pluſieurs furent occis prindrent vng hōme de grande renōmee nōme Gyron qui treſriche et puiſſant eſtoit ſus tous les aultres. Qui auſſi eſtoit moult eſiouy de ce que les yōumeens auoient deſliez les captifz/et q̄ le peuple auoit recouuert aucune confidēce Oultre plus eſtoit tant amateur de liberte et plus plain de eſperit et de particullier vouſſente ſus tous aultres Juifz que ſa liberte luy fut nuyſible. Car pour la magnanimite de luy il ne luy chaloit d̄ ſe garder ne de auoir gens auec luy/pour tant quant les ſedicieux le trouuerēt ilz le tuerent facillement. Car il nauoit qui le deffendiſt. Apres ceſtuy Gyron apprehenderent les zelotes vng autre riche q̄ vaillant hōme nōme Niger/qui ne peut euader ne fuyr les mains de ceuly/combien quil fuſt hōme vaillant/et qui bien auoit employe ſon corps autreſſois pour les Juifz/ auſſi quen pluſieurs batailles eues auec les Rōmains il eſtoit comprouue. Ceſtuy Niger prindrent les ſedicieux et tout nud̄ le menoient p la cite pour le aller mettre a mort dehors et le faire plus honteuſement mourir. Et adonc tout le peuple qui le veoit auoit grant pitie. Auec ce quil vociferoit et crioit au peuple monſtrans les cicatrices des playes que autreſſois il auoit ſouffertes pour ſouſtenir la querelle des Juifz: deſquelles playes il auoit eu autreſſois tout le corps couuert ainſi q̄ les citatrices le monſtroient/parquoy plus grande pitie il faiſoit a ceuly qui le veoient forz auy tyrans ſedicieux qui rigoureuſement le detyroiēt et le menerent hors la cite. Lors euſt il perdu toute eſperance de ſalut ſi commenca a leur dire en humilite. Helas mes amys et mes freres de religion vo⁹ me faictes tort iamais ie ne vous offenſay. Mais ainſi q̄ ſus mon corps pouez veoir ay touſiours employe ma force et vertu corporelle auy dangiers pour ſouſtenir noſtre liberte.

Ege. li. 5. Cesus gyron vir grauis & amabilis niger quoq; pe. agitates. &c.

Gyron tue.

Ege. li. 5. Et cum ſe extra vrbē duci videret non iā p vitā ſed proſe pultura cepit rogare. &c

Maintenant ie Vay que ceſt le plaiſir de dieu que maintenant ie fine mes iours. Mais ie Vous pry que a tout le moins apres ma mort Vous ayes pitie dung homme naturel et donner a mon poure corps ſepulture q̄ il ne demeure pas nud ſus terre ainſi que la Viande aux chiens. Mais a ce ne luy reſpondirent riens les zelotes. Car ilz auoient predetermine deuant quil deſiraſt la terre que point ne luy donneroient Ainſi quant Niger Veit leur infamie et malicieuſe Voulente de luy denyer ſepulture il cōmenca deuant que mourir faire Vne priere a dieu leuant les yeulx au ciel q̄ dire. O ſire dieu createur du ciel q̄ de la terre regardes les tyrānies q̄ ihumanites faictes a ton poure peuple ie te requier en ce mortel paſſage que tu enuoyes deuant ceſte Cite les Rōmains auſquelz ie prie quilz ſoiēt Vindicateurs de liniure faicte a la Cite et a moy en particulier qui ſeullement prens la mort agre ay demande aux tyrans inhumains qui ſans cauſe me liurent a mort quilz ne Vouliſſent ſeullement en lyon neur de nature octroier ſepulture et ilz me lant denye Vouſans que mon corps demeure nud ſus terre comme la charongne dune beſte mue pour mengier aux chiens et aux loupz: ie te pry ſire dieu que tu permettes la famine eſtre Vindicature de ceſte inhumanite: ceſtaſſauoir q̄ en celle neceſſite puiſſent cheoir q̄ mourir puiſſent de faim. Que bataille auſſi les aggraue et ſupe tellement q̄ eulx meſmes ſe entretuēt q̄ ne attendēt pas la mort a eulx baillee par leurs ēnemys Ainſi q̄ raiſonablemēt leur ſōt deues toutes telles yplepites Ceſte oraiſō ou Vraye ſēblable feiſt Niger enuers dieu q̄ apres ſa mort laquelle il receut tout incontinent ne loublia pas Mais conferma toutes les choſes qui furent ſupplies en pluſgrant et merueilleux effect quon neuſt peu ſupplier Et feiſt dieu enuers les mauuais ſelon la iuſtice ce qui eſt treſiuſte aſſin que les diſſēbens experimentaſſent ſus eulx premierement leur audace: en ceſte maniere fut occis Niger q̄ ſe leua ce dont les Cytoiens auoient peur q̄ quilz craignoient plus a Venir pour ſon occiſion Car il ny auoit partie du peuple qui ne excogitaſt aucune occaſiō de ſa mort. Mais les aultres pour tant que pieca ilz auoiēt reſiſte aux aultres cytoiēs et pour tant eſtoiēt ilz tuez. Mais les autres qui nauoient riens offenſe eſtoient accuſes

Ege. li. 5. Ac ne huius qdem tā miſerabilis petitionis reſponſum accepit cōueniens mie &c.

Oraiſon de niger a dieu.

La mort de Niger.

damoir trop ſoubdainement receu les cauſes de paix en quoy ilz ſe eſtoient confies q̄ par tant eſtoit cheute la Cite en dangier. Mais les aultres qui eſtoient trop obeiſſans et partant reputes inſidiateurs faignans humilite pour decepuoir les aultres. Et generallement eſtoit impoſe Vice et occaſion de mort a tous: et nen reſchapoit aucuns pour grāt ou moyen pechie/ fors ceulx qui renoncoient a toute nobilite ou que fortune faiſoit treſhumbles. Egeſippus dit que les innocens: ceſtaſſauoir ceulx qui de rien qui fuſt bien ou malne ſe Vouloient entremettre q̄ eſtoient indifferens tant a Vne part q̄ a aultres en eſchappoient: ceulx auſſi qui ſe peuoient rachapter par pecune q̄ qui habōdonnoient tout.

Ege. li. 5. Sigs ſe redimebat innocens erat. Qui nō offerebat pecuniā tanq̄ reus febricatur &c.

Comme Daſpaſien reuoca ſes gens de leur improuidence par exhortacion Et commence. Et romani omnes ad ciuitatez animos q̄c.

Chapitre. Vi.

Dnume dit eſt tant fut grande la diſſencion en Hieruſalez/ que les nouuelles en furent portees a Daſpaſiē q̄ aux Rommains qui debelloient les aultres parties du pais de Judee. Et furent les Rommains tous eſiouys douyr telles nouuelles eſtrāges q̄ intendēs leurs courages a la cite Jugās que la diſſention q̄ debat merueilleux que les Juifz auoiēt entre eux leur tourneroit agrāt proffit. Pourtant ſe aſſemblerent ilz Vers Daſpaſien/ qui auoit puiſſance de toute la choſe ſouueraine cōme principal lieutenant de lun, ereateur: q̄ lincitoient de mouuoir ſon exercite: aller aſſaillir la Cite affermans q̄ par la diuine prouidēce q̄ ayde les ennemys des Rōmains: ceſtaſſauoir ceulx de Hieruſalem/ ſe eſtoient ainſi diſcentions entre eulx/ affin que les Rōmais plus facillement les peuſſent ſubiuguer. Oultre plus admōneſtoiēt les Rōmains Daſpaſiē leur capitaine q̄ ducteur principal de ſoy haſter diſans q̄ le mouuemēt de fortune eſtoit haſtif: q̄ bon les fayſoit aller aſſaillir tant cōme ilz eſtoient diſſēbens q̄ en debat. affin q̄ ilz ne ſe rapayſaſſēt q̄ feiſſēt leur accord: ou q̄l ceſſaſſent leurs noyſes cōme laſſez de les

Ege. li. 5. Dum hic hieroſolymis agun tur vaipaſianus interea partes alias defellatgā tis iudee. &c.

continuer. Du quilz fussent reduys a penitence dauoir fait tãt de mauly a leur pays et par exprez a leur tresnoble & royalle Cite. Plusieurs aultres incitations feirẽt les Rommais a Vaspasien pour aller assaillir Hierusalem Mais il leur respõdit bien sagement. Seigneurs cheualiers Rõmains Vo⁹ allegues linfortune des Juifz & la discẽtion de eulx estimans et censans quelle soit propre pour nous & bienne de la prouidence diuine Voullans que les Juifz soient destruitz: et par ce concludes que nous incontinent deuons les aller assaillir. A quoy ie respõs soubz correction des nobles assistãs que non toutes choses considerees qui soit a considerer. Premier nous deuons regarder dont est procedee la dissencion des Juifz de quoy nous ne scauons riens. Car peut estre la motion quilz ont faicte ne a este cõme pour se monstrer en vng theatre pour aussi experimẽter entre eulx & sans dãgier total de la Cite cõme ilz seroient puissans contre ceulx q̃ les vyoient assaillir reputãs chose plus vtille se esprouuer sus soy mesme q̃ sus aultruy. Oultre plus se ainsi estoit q̃ maintenãt nous assaillons les assaillir & ilz eussent congnoissance de nostre mouuemẽt nous pourrions estre cause de les remettre en paix & cõcorde. Ou par aduenture no⁹ pourrions puocquer leurs forces qui sont maintenant en vigueur contre nous. Et pourtant no⁹ deuons vser moderement & aumoins de dõmage q̃ nous pourrons cõtre ceulx qui sont ia degastes par domestiq̃ sedicion. Car dieu ne no⁹ scauroit mieulx faire q̃ nous bailler entre les mains sans labeur de nostre corps ceulx q̃ no⁹ desirõs auoir & dõner victoire a nostre exercite sãs dangier. Cõsiderons aussi q̃ le bien publiq̃ nest point touiours ayde & secouru par assaulx de bataille. Mais aucunesfois y deposition darmes est louenge apparoissante et paye le deu du pays. Se ainsi est q̃ les vnifz se cõbatent ensemble tãt que sans peine ilz soient confondus par trauail que no⁹ leur ayons fait, aumoins ne aurõt ilz cause de dire mal de nous et se plaindre que nous leur ayons fait extorcion, quant eulx mesmes se sont consumez. Oultre plus ilz no⁹ mõstrent cõme ilz doiuent bien estre mauuais et rebelles enuers nous, quant eulx mesmes insanient & se monstrent enragiez les vngs enuers les aultres. Faisons nos besongnes sagement, et ne soyons point si hastifz de entreprendre chose dont la fin puisse estre mauuaise Regardõs aux faitz de Scipion, qui fut tresgrant entre les Rõmains, il conuainquit plus Hanibal par dissimuler et attendre, que en preliant. Et combien que finablemẽt les Scipions bouterent par succession de temps Affricque en subgection. Toutesfoys la victoire dhonneur est attribuee au grãt Scipion qui premier vainquit Hanibal plus par attrempance et sagesse que par force. Et aussi plus grande chose est dauoir garde lempire Rommain de violence qui de lauoir propague et y auoir assemble beaucoup de pays. Et pourtant en faitz victorieulx qui bien coequallisera les choses on trouuera que les merites de vertu ne sont pas menbres de vaincre vne Cite ou vng peuple par sapience que par force. Et pourtant laissons perir les Juifz par leurs armes il ny en aura rien diminue de nostre louenge. Mais sera beaucoup adiouste a lhonneur & gloire de nostre victoire. Ilz ne sceuent garder les leurs a qui nous pardonnons et prodigallement dissipent ce que nous espergnõs Et se aucun vouloit dire que victoire sans dangier seroit ville il est a noter que chose plus conuenable est de bien parfaire q̃ commencer vne entreprinse qui soit incertaine. Et ne sont point les faitz dicelluy q̃ oeuure par vertu comme de sapience cu aultre que de celluy q̃ oeuure de la main Et pourtant deuons nous encore attendre que noz ennemys soyent totallement diminues et aßõc leur courir sus & leur bailler cheualliers tous recrees de leurs peines et trauaulx. Oultre plus il nest pas temps a ceste heure que nous deuons aller occuper la clarte de victoire dont nous voyons si beau commencement. Car les Juifz ne sont pas en estat de se releuer & faire leurs choses p̃ accord, pour mettre sus armes construire murs ou machines dtraires a no⁹: par quoy lattente de les assaillir ne nous peult estre nuysible. Ains de iour en iour & par la succession du tẽps se agraueront & destruiront lung lautre en leur bataille domestique. Et souffriront de iour en iour choses miserables que no⁹ ne aurions le courage de leur faire quant no⁹ serions entres en leur Cite. Et nous retarderoient pitie et honte de leur faire tant de mauly & inhumanites cõme eulx mesme chascun iour se entrefont. Et pourtant se aucun considere bien que

Ege. li. 5. Atille moderatus & prouidus vir qui nõ id qđ ex vsu vulgi accommode estimaret sed qđ altidre cõsilio rei sũme conducere arbitrarentur referre illa suadentibus cepit &c.

Les conclusures q̃ Vaspasie donnoit a ses gens voulans assaillir les Iuifz.

Ege. li. 5. Nõ semp plus nuuare rem publicã sed plerũq; periculo depositis armis laudẽ parare & debitum patrie solui &c.

Vaspasie disãt estre plus vaincre par sapience et vertu que par force.

eulx ſont a laiſſer qui eulx meſmes ſe vendront rendre et liurer es las de leurs ennemys vous trouueres q̄ ayde ne ſera point a donner pour auoir victoire a ceulx qui ſont malades & labourieux de maladie inteſtine de quoy on ne ſe retrait pas pour eulx. Mais pour la diſcorde quilz ont entre eulx. Ainſi que des Juifz qui maintenant ſont tant afflictiōnes de maladie inteſtine et bataille domeſtique par ſebition les vngz aux aultres que plus ne peuent. grande louenge de victoire ne ſeroit point a nous quant nous les yrions aſſaillir et agrauer. Car ilz ſont aſſez agraues. Et finablement comme le ſerf laſſe de courir ſe vendront rendre a noz filles. Toutes ces perſuaſions et doulces exhortations baillia Vaſpaſien a ſes cheualiers en telles parolles ou ſemblables ſelon Joſephus et Egeſippe pour les retarder de aller ſoubdainement et ſans cōſideration aſſaillir la cite de Hieruſalem/comme faire vouloient.

¶ Cōme tous les iours pluſieurs des Juifz ſen fuyoient aux Rō maines et du peril des tranſfuges. Et commence. Erāt dicenti rectores militū ꝓſentiebāt &c. Chapitre Vii.

QVant Vaſpaſien eut ainſi exhorte ſes cheualiers q̄ dit eſt en leur allegāt pluſieurs nobles geſtes Rōmains de leurs predeceſſeurs les plus ſages des cheualiers qui tous ſes ditz conſideroient ſe conſentirent a ſa voulente et accorderent que choſe licite fuſt de encore differer et ne aller pas ſi toſt aſſaillir les Juifz comme ilz auoient oppine. Et auſſi trouuerent ilz que le cōſeil de Vaſpaſien eſtoit bon. Car quāt les poures Juifz. C'eſtaſſauoir ceulx qui encore reſtoient de la communite veirent que les ſedicieux les tourmentoient en ce point et leur fuiſoient tant de maulx et inhumanitez ilz cheurent en deſeſperance et ne ſceurent aultre choſe que faire. Si non de trouuer moyen de ſortir hors de la Cite et ſen aller aux Rommains eſtimans que leurs ennemys leur ſeroient plus miſericordieux et en auroiēt plus de pitie que les ſedicieux nen auoient. Et de fait pluſieurs ſe mettoiēt en fuytte. Mais le partir de la Cite eſtoit difficille. Car les zelotes qui bien ſe aparceuoient de la fuytte eſtablirent gardes et cuſtodes aux portes pour garder que aucun ne eſchapaſt. Et quant aucuns eſtoient prins a iſſue de la porte ilz eſtoient apprehendez de crime cōme proditeurs voulans aller porter nouuelles aux Rōmains et reueller les ſecretz de la cite. Par quoy ilz eſtoiēt mys a mort ſans aucūs qui par force de pecune appaiſoient les cuſtodes: q̄ les laiſſoient paſſer. Ainſi ny auoit que les pecunieux qui rachetaſſent leur fuyte par argēt. Et demeuroient les poures gens qui eſtoient mys a mort ſans aucune remiſſiō. Et trouuoit on les grans monceaulx de gēs morz par toutes les voyes tant q̄ ceſtoit vne grāde doulleur. Pour ceſte cauſe pluſieurs qui euſſent bien voulu ſen fuyr voyāt la deſtruction des aultres retournoient en la Cite & conſideroiēt a eulx meſme que choſe plus honnorable leur eſtoit mourir en leur Cite & a auoir ſepulture ſelon la couſtume & loy du pays q̄ cheoir entre les mains des zelotes pour mourir et eſtre gecte tout nud ſus la terre. Mais les ſedicieux auoient denye et mōte iuſques a ſi grāde crudelite quilz ne vouloient pas donner terre aux morz dehans la Cite plus que a ceulx qui eſtoient par les chemins. Combien que leur loy le eſtabliſt. Mais du tout auec les loix du pays ilz ſe eſforcoient a pertuiber la loy de nature par leur grant iniuſtice monſtree ſus les hōmes polliz & ſouillez la diuinite. Tellement quen cōtaminant & deſprisant la fragilite de nature ilz eſtoient cōtens de laiſſer les corps morz ſus la terre pourrir ſoubz le ſoleil. Or eſt ainſi que aucuns des ſimples gens de la Cite voyans leurs freres parens ou amys pitueuſement geſans morz ſus la terre auoient pitie/ ainſi que bon ſang a paine ment. Et ne ſe pouoient tenir de les vouloir enſepuelir & mettre en terre. Mais les zelotes et ſedicieux qui ce faire leur voyoient par grant et inhumanite tyrannie les mettoient a mort/ et meſmes auec les corps des aultres ſe gettoiēt ſans ſepulture. Ainſi celuy q̄ a laultre vouloit terre donner en auoit beſoing en la fin. Et affin dit Joſephus que ie dye en brief la miſerablete de ce cas aucune tant bonne affection ne perit entre les Juifz faiſans tant doccuſions que miſericorde. Car il eſt bon a congnoiſtre que moult eſtoient ſans

Ege.li.5. Nec fefellit opinio vaſpaſianum. Nā q̄ poterāt ꝑcio ſe redimere vt dimitterēt̄ur ad romanos cōfugiebant. &c.

Les poures Juifz ꝑſecutez des Zelotes conſpiroiēt fuyr vers les Rōmais.

Les Zelotes tuoiēt ceulx qui vouloient enſepueslir leurs parens morz.

rayſons quant pour les viſz ilz ſe couroucſoient aux mors & pour les mors aux viſz en trãſferant leur ire des vngz aux autres Teſtement que ceulx qui venoient voyãs tant de grandes inhumanites diſoient que les mors eſtoient bien eureux de ne viure plus comme ſi vouliſſent conclure que par mort ilz auoient trouue vng grant repos de ne eſtre plus ſubgectz atant de captiuites cõe les ſedicieux leur fayſoient. Ceulx auſſi qui eſtoient es priſons et es liens des zelotes diſoient que les mors ſans ſepulture combien que ce fuſt choſe abhominable eſtoient encore plus eureux que eulx/et ny auoit celluy qui ne reputaſt la mort plus tolerable que les grans tourmens inhumains quilz ſouffroient. Et generallemẽt tout le droit des hommes: aõcques eſtoit abatu/ conculque et perdu entre les ſedicieux: meſme la diuinite. Car la ou ilz voyoient les ditz des prophetes et peres anciens ilz les illudoient comme choſes folles et y reſpondoient comme a fables et menteries diſans: que ce quilz auoiẽt dit ne eſtoit que toute moquerie et derriſion choſe fabulatoire et de folle preſumption faicte pour ſeduire les vulgaires & imbeciles en leur donnant aucune admiration. Mais apres quilz eurent bien contemne et deſpriſe to⁹ les eſtatus des anciẽs & greigneurs de la loy qui auoient par eulx eſte eſcriptz et bailez touchãs les vices et vertus pour regir les vertueux & corrigier les vicieux ceulx ſus dictz traiſtres ſedicieux & zelotes trouuerent au departement & yſſue eſtre veritable ce que anciennement auoit eſte dit. Car vne ancienne parole couroit que les prophetes & anciens auoyent bailie Ceſtaſſauoir que aõcques iroit on prendre la cite & ſeroient les ſainctes choſes bruſlees & miſes en flame quant ſedicion ſortiroit en loy de bataille & que ou pas auant ſeroit le temple de dieu viole. Auxquelles choſes les zelotes qui de leur foy rien ne doubtoient ſe eſtoient donnez miniſtres & executerẽt ce que par les prophetes auoit eſte predit.

Cõme les Zelotes diſoient les ꝓphecies ne eſtre que choſes friuoles & mẽteries.

De la grant ambicion & conuoitiſe que Jehan le ſedicieux eut pour auoir domination Et commence. At iohannes iam dudum tyrannide ꝛc.

MOus auons parle pluſieurs fois de Jehan le ſedicieux. qui commẽca regner en Gyſcalle: & qui depuis ſoubz vmbre de foy & de ſon iuremẽt: qui bailla aux eueſqs de la loy & a celuy de la communite fut eſleu & depute cõmiſſaire pour reduire les ſedicieux a paix ce quil ne fiſt pas. Ainſi cõme dit eſt les exhorta tant quil peut a faire guerre: & eſmeut la ſedicion ſi grãde q̃ le peuple ſouffrit toutes les miſeres tribulations & grãs pouretez deuant dictes aux queſles faire il fut preſent en fin et en commencement et eſtoit celluy qui toutes tyrannies et inhumanitez cõſeilloit. Si aduint quant il veit que le peuple eſtoit tout cõfondu et que les ſedicieux regnoient faiſans de la cite tout a leur plaiſir il luy ſouuint de la grant cupidite et ambicion que autreſfoys il auoit fichee en ſon cueur dauoir dominatiõ laquelle aoncques il renouuella. Et voyãt que pluſieurs princes de ſedicieux ilz eſtoient. Delibera en ſoy meſme de vſurper le droit des aultres et auoir ſeul la domination et eſtimoit en luy meſme que ceſtoit deſhonneur a luy de auoir pareil honneur auec les aultres. Pourtant petit a petit et paulatiuement il commenca perſuader et attraire tous les plus mauuais garſons quil peuſt trouuer et qui fuſſent entre eulx ſedicieux: et print a ſe ſeparer de la compaignie des autres princes de la ſedicion/ auxquelz plus ne vouloit obeyr ne faire quelque choſe ſelon leur conſeil et a leur affectiõ iamais depuis ceſte heure la ne vouloit obeyr a leur decret Mais quant ilz auoiẽt decrete et ordonne aucune choſe il cõmandoit comme principal et impetueuſement faiſoit faire le contraire. Et ne faignoit point quil ne deſiraſt auoir pour luy tout ſeul la domination. Pourtant ſe aſſocioiẽt aucuns a luy par crainte pourtant que la ou il vouloit exercer tyrannie il eſtoit fort cruel. Les aultres luy obeiſſoient par grace et douleur/ car il eſtoit merueilleuſemẽt vng beau createur en orature: et ſi auoit ſouueraine faſtace et deception en perſuadant aucun quãt il vouloit. Pluſieurs auſſi eſtoient contens de luy obeyr et quil euſt la domination des aultres conſiderans quil eſtoit plus conuenable que les cauſes des delitz precedens fuſſent aſſeritez a vng

Jehan ayãt cupidite de dominer aſſemble vng tas de mauuais garſons pour mener guerre contre les Zelotes.

ſeul que a tous. Ainſi pourtant quil eſtoit ſtrenueux en operation manuelle & bon de conſeil quant il vouloit pluſieurs ſe rẽdoiẽt a luy et multitude de ſathelites pour luy ayder a garder ſa domination. Et ſi laiſſa la plus part des ſedicieux ceulx qui ſe oppoſoient aux factions de Jehan Toutesfoys les aultres princes de la ſedicion voyans lintention de luy en eſtoient indignes & ne pouoiẽt ſouffrir quilz fuſſent ſuccõbes par vng qui ny auoit guieres eſtoit leur pareil: encore plus grant crainte les exagitoit & demenoit dl ne veſcuſſent ſoubz la puiſſance dung homme ſeul. Et ne eſperoient pas q̃ ſe vne foys ilz luy ſouffroient auoir aucune domination que a grant peine ley pourroient ilz iamais mettre hors ne oſter. Et craignoyent que quant ce vendroit a le vouloir de poſer il ne prenſiſt occaſion de dire que au cõmencement ilz deuoient reſiſter. Et pourtãt chaſcun de eulx decreta & ordonna endroit ſoy mourir plus quidditablement en plus grant hõneur par bataille en deffendant q̃ ledit Jehan neuſt ſus tous ſeul domination que ſe mettre et rendre ſpontaneement au lieu du mancipe et ſeruiteur Ainſi ſe bouterent les vngz du ne part & Jehan de lautre regnant auec ſes ſathelites & tenant contre les aultres qui ſe oppoſoiẽt a ſa domination. Ainſi cõmenca entre les ſedicieux meſmes grande ſedicion. Et ſe garnirent tous les vngz contre les aultres: ſans faire aucune motion iuſques a ce que quant ilz couroiẽt ſus le peuple pour le pillier la noyſe ſourdoit pour les proyes pour en auoir chaſcun la plus grãt part. Ainſi eſtoit la Cite labourante en tẽpeſte de troys grans maulx. Ceſtaſſauoir par bataille de domination qui eſtoit entre Jehan et les aultres Par ſedicion en tant que les deux parties des larrons eſtoient contraires au peuple: et du tout le aggrauoient. Et a ceſte occaſion pour la comparaiſon de eulx ſourdoit aucuneſſois vne bataille moyen entre les populaires: qui ne ſe ſcauoient taire: & diſoient que pluſdigne eſtoit lung q̃ lautre pour dominer. Ainſi ſouuent ſe combatoient. En la parfin quant tout le pays fut pillie/ ilz partirẽt pour aller ſus les eſtrãges. Sen alloiẽt auſſi ceulx du populaire vers Vaſpaſien et ſes Rommains la ou ilz trouuoient le ſalut quilz auoient deſpere entre les leurs/ & les recueilloit Vaſpaſien tre doulcemẽt quant ilz venoient a luy/ remonſtrans la grande miſere et calamite en quoy ilz auoient eſte par ceulx de leur pays/ dont luy et ſes Rommains/ cõbien que leurs ennemys fuſſent: auoient grãde pitie Et deſlors par la grãt bataille qui commenca enſuyuit la deſtruction et exil de tout le peuple.

¶ Comme les Siccaires occuperent le chaſteau de Maſſada. Et commence. Haud procul ab hieroſolymis caſtellum erat &c. Chapitre iy.

Outre les ſedicieux deuant dictz eſtoiẽt vne maniere de gens nõmez Siccaires/ dõt en pluſieurs lieux de ce liure eſt faicte mẽcion. Ainſi nõmez ſiccaires: pour vne maniere de courtes dagues qlz portoient: & tenoient iceulx Siccaires vne alliance entre eulx/ cõme archeſtiers en bataille Ceulx cy voyans q̃ toute la Cite eſtoit pillee & ny auoit plus q̃ pillier/ ou ilz nen oſoient plus faire: et leur eſtoit interdit/ ſen alleẽt en vng chaſteau q̃ eſtoit pres de Hieruſalem nõme Maſſada tres vaillable que les anciens Roys de Hieruſalem auoient conſtruit et fait faire pour garder les corps de leurs gẽs: & leurs biens quãt il viendroit aulcun mouuemẽt de guerre. En ceſtuy chaſteau ſe tindrent les Siccaires/ faiſans grant chere des rapines quilz auoient. Et oultre ce pour grant crainte des Rõmains q̃ les tenoient chaſcun iour eſtoiẽt leurs eſpies & inſidiateurs ſus les paſſages qui nouuelles leur apportoient. Ceulx cy auſſi ſe eſtoient departis de Hieruſalẽ quant ilz veirent le diſcort des dominateurs: & que pour la dominatiõ les debatz y eſtoient ſi grans. Si aduint vne foys que eulx Siccaires cõſiderans oublit chaſteau et conſpirans toutes choſes quilz auoient a faire/ regarderent q̃ loſt des Rõmains eſtoit oueſif: et ne ſe mouuoit pour aucune choſe plus q̃ ſe ilz neuſſent eu aucune intencion daller en Hieruſalem ne de lauoir: regarderent auſſi q̃ le debat des dominateurs en la Cite ne ceſſoit: ſi imaginerẽt entre eulx de faire et mouuoir encore pluſ

grans maulx & crimes. Car a vng iour de
solennite q̃ les Juifz appellent Azimes q̃
fut ordõne en la loy pour la memoire de la
ioye quilz eurent quant dieu les deliura du
seruice auy Egyptiẽs: & les permist retour
ner en leur terre patrienne. Les Siccaires
voyãs que le peuple du pays se assembloit
pour faire ceste solẽnite cuydans q̃ les sedi
cions fussent cessees: & que le peuple eust re
pos, de nuyt partirent secretemẽt et allerẽt
assaillir vng municipe, nõme Galaadim:
qui estoit aussi pres de la Cite la ou il y a
uoit grant multitude de Juifz q̃ la estoiẽt
venus pour aller a la solennite. Quãt les
Siccaires vindrent a ce chastellet ou peti
te forteresse ceulx de dedans ne sen doub
toient point. Ains estoient tous nudz espã
duz et dispersez par la place. Pourtant fu
rent ilz preuenuz, et auant quilz peussent
recouurer leurs armes: ou sen fouyr dedãs
la Cite, les assaillirent les Siccaires, et y
eut grant debat. Toutesfois en eschappe
rent les hommes a quelque peine q̃ ce fust.
Mais les femmes & les enfans demeure
rent que les Siccaires liurerent to⁹a mort
Grant nombre de femmes et denfans oc
cirent les Siccaires en ladicte place. Puis
apres prindrent les fruictz, biens, biures
& toutes choses que ilz trouuerẽt auy mai
sons compillees en ce lieu, et les porterent
dedans ledit chasteau de Massada ou es
toit leur refuge. Pillerent aussi et destrobe
rẽt toutes les rues. Cestassauoir villages
et hameaulx qui estoient autour de la re
gion, specialemẽt a lenuiron du chasteau.
Si que par succession de temps le nombre
des choses perdues confluent enuers eulx
ne fut pas petit mais bien grant. Si que
tout le pays doubtoit ceste maniere de Sic
caires. Car ilz partoient de leur chasteau
on ne scauoit quant iusques a ce quilz fus
sent au lieu ou ilz vouloient aller: auec ce
que la plus part de leurs incursions estoit
de nuyt quant le monde cuydoit estre a re
pos. A ceste occasiõ ceulx du pays aumoins
plusieurs voyãs que repos ne pouoient a
uoir: estimans aussi que tout fust perdu: cõ
me gens desesperez se bouterent a mal fai
re, & conclurent chascun endroit soy que ilz
feroient ainsi que on leur faisoit. Si que au
tour de Hierusalem & des parties prouchai
nes il ny auoit rue ne village ou il ny eust
des larrons & se leuoient ceulx qui iamais
nauoient fait mal, tellement que par colle
ges et compaignies ilz se assembloient, et
nestoit genre de malice quon sceust yma
giner q̃lz ne exercassent. Et tout ainsi par
similitude dit Josephus en ce pas quon
veoit quant le principal membre dung corps
est afflictiõne par aucune tumeur il est ne
cessaire que tous les aultres membres sen
sentent & impossible quilz nen ayent aulcu
ne douleur. Pareillement pour le discort et
sedicion qui fut en la Cite de Hierusalem,
laquelle estoit chief et membre principal de
Judee, toutes les autres places et mem
bres adminiculatifz se discorderent: et ny
eut si petite rue ou place en toute la region
qui ne fust en sedicion, et trouuerent a ley
emple de la Cite. Ceulx du dehors licence
de estre tresmauuais et faire predacions &
roberies innumerables. Car ilz se congre
gerent par colleges non pas tant que en
vng exercite, Mais tant quilz se pouoyẽt
assembler: et sen alloient par les temples,
chasteaulx et fortes maisons ou riches vil
lages, faire leurs pilleries. Et tout ainsi
que en vne bataille plusieurs qui ne sont
point de larmee suyuent, aussi faisoiẽt aul
cuns mauuais garsons ieunes: qui se met
toient ia a estre larrons. Dr toutesfois ce
ste maniere de gens nouueaulx autre que
la compaignie des larrons qui premier a
uoit este leuee. Et si estoient en plusgrant
nombre: par quoy il conuenoit aucunesfois
que les larrons anciens sen fouyssent de
uant eulx. Ainsi estoit toute Judee pleine
de ceste infection, & auec la Cite de Hieru
salem: qui estoit la precellente & la metropo
litaine Cite de la region, toute la terre es
toit en perplexite. Laq̃lle chose fut anoncee
a Vaspasien par les transfuges. Car com
bien q̃ toutes les yssues de la Cite fussent
gardees par les larrons et sedicieux. Et q̃
tout hõme qui accedoit aupres de eulx en
quelque maniere que ce fust ilz liurassent a
mort. Si ne sceurent ilz tant faire quil nen
eschapast dauclis qui sen fouyrent auy Rõ
mains: & implorerent la grace & amour de
Vaspasien auquel ilz prierent quil vousist
donner ayde a la Cite: & le admonnestoiẽt
de garder les reliques du peuple. Cestassa
uoir ce que plus y en auoit de viuans. Di
soiẽt aussi ceulx transfuges quil y en auoit
encores plusieurs de remanens en la Cite:
q̃ de grant desplaisance desiroiẽt plus mou
rir q̃ viure et aussi estoient ilz tousiours en
peril & danger de mort entre les sedicieux.

Galaadi
essailly
des Sic-
caires.

Les fem-
mes & en
fans de
galaadim
tuez.

Le pille-
ment de
galaadim
par les
Siccaires.

Ceulx de
galaadim
voyant
estre pil-
lez p desef
poir se
mettent a
destrober
& mal fai-
re.

Oultre ce remonstroiēt iceulx prosugiez a Vaspasien le plꝰ doulcement qlz pouoiēt tou tes les miseres/infortunes & calamitez aduenues a eulx & a leur cite dōt ilz eut grāt pitie et en fut cōpatient. Si leur ꝓmist de les mettre hors de la peine ou ilz estoient. Pour laquelle chose faire il feist desplacer son exercite. Et realemēt toute lobsidion quil vouloit faire en hierusalem/ nestoit q̄ en esperāce de subiuger et reduyre a la subiecti on des Rōmains plusieurs aultres choses Auec ce q̄l nauoit aucun empeschemēt ey trinceque qui le gardast de mettre le siege deuant la cite ainsi quil vouldroit.

Vaspasiē prometāt subuenir a ceulxde hierusalē.

Comme le peuple de Gadara receut Vaspasien en grans louenges. Et cōmence. Cum igitur veniſſet in gadara. &c. Chapitre. v.

Dant Vaspasiē eut fait desplacer son exercite pour aller ayder auy Juifz/ il les feist aller tāt quilz vindrēt a vne cite nōmee Gadara Et fut le quart iour du moys de mars tou tesfois les optimatz et plus riches hōmes de ladicte cite auoient enuoye messagiers et legatz vers les Rōmains/ signifians a Vaspasien que sil vouloit aller vers leur cite/ilz luy bailleroient. Et ce fut fait sans q̄ les seditieux en sceussent riens. Car les citoyens craignoient la perdicion de eulx et de leurs biens et si auoient grant desir dauoir paix. Auec ce que en ceste cite il y auoit grant nombre de riches gens/q̄ doubtoient perdre leur auoir. Ainsi quant Vaspasien eut receu leurs legatz/ et congneu quilz se submettoient a faire sa voulente/ il sen alla courtoisement et sans mal faire vers eulx/et sans que les ennemys fussent aduertis de sa venue/ iusques a ce quil approcha de la cite/ entra dedans le iour dessusdit/ cestassauoir le quart iour du moys de Mars. Or est ainsi que au deuant que Vaspasien et ses Rommains entrassent en la cite les seditieux qui la tenoient aduertis de sa venue/ se doubterēt bien incontinēt que ceulx de la cite y auoient ayde. Parquoy ilz despererēt et considererēt bien quilz tenir et garder ne le pouoiēt. Car auec la puissance des Rōmains qui grande estoit ilz pensoient bien que ceulx de la cite auoient aucune intelligence auec les Rōmains. Parquoy ilz estoiēt bien en difference de ce quilz deuoiēt faire dune part silz eussent decrete sen fouyr ilz neussēt peu sans effusion de sang. Et si leur estoit bien aduis que chose vituperable a eulx eust este de sen fouyr. Pourtant ymaginerent ilz entre eulx vne maniere de vengeance pour passer leur fureur. Cestassauoir de prēdre celluy qui auoit este cause de la trahyson et de rescripre auy Rōmains. Et apres ce quilz leurent apprehēde il fut mis auy tourmens/batu/ fiagelle/et puis apres mis a mort. Ainsi passerent ilz leur fureur. Puis apres sortirēt hors la cite et sen allerēt chascun de sa part pour sauuer leur vie sans attendre la venue des Rōmains qui assez pres de la estoient/ et au deuant desquelz les Gadariens alloient pour les recepuoir. Grāt triumphe fut de veoir entrer Vaspasien et la cheualerie Rōmaine en la cite de Gadare/et aussi lhōneur que les Gadariens luy feirent en le receuāt q̄ auec louenges tous vindrent a lentree de la cite faire les iuremens & bailler la foy auy Rōmains/promētās que iamais ne porteroient armes contre eulx ne feroient chose q̄ leur deust desplaire. Ains leur payeroient annuellement tous & telz tributz q̄l leur plairoit demander. Et auec ce yroient par tout en bataille/par tout ou les Rommains les vouldroient appeller. Or est ainsi que quant les seditieux veirent que les Rommains demandoient leur cite Et quil estoit force quilz leussent par desperance et despit/ eulx mesmes rompirent les murs de la cite/affin que les Rommains la trouuassent toute desolee Nonobstant ce Vaspasien y meist presides et gardes tant de gēs a cheual que de gēs a pied pour deffendre et garder la cite des incursiōs q̄ les fugitifz y eussent peu faire: car quāt Vaspasien q̄ grāt sage hōme estoit/& prudēt auy faitz de la guerre vint a son entree que les murs de la cite estoiēt rōpus/ il suppposa q̄ les fugitifz auoient ce fait en intencion de retourner et trouuer lentree ouuerte pour faire aucun mal a ceulx qui seroient dedās la cite. Vne autre opinion est des mu-

Celuy qui auoit este cause de la trahyson tourmente & mis a mort par les zelotes.

Ceulx de gadare faisans promesses a Vaspasien.

Les murailles de gadara rōpues par les citoyens.

railles de ceste cite qui furẽt rompues que ce feirẽt mesmes les sages et optimatz de la cite/que pour monstrer que ilz estoient vrays obeissans auy Rõmains q̃ quilz ne vouloient point tenir gens desiberatifz de bataille/rompirent leurs murailles/affin que aucun pour la fortification diceilles ne se peust glorifier. Et de fait lune et lautre opinion peut bien estre vraye.

Des transfuges cestassauoir de ceulx qui sen fouyrent de Gadara/et de leur mort. Et commence. Vaspasianus autem misso placido. ꝛc.

Chapitre. xvi.

POur la plus saine opinion de ce que la muraille de Gadara fut abatue ⁊ est a noter q̃ ce furent les seditieux q̃ sen fouyrẽt: car quãt Vaspasiẽ veit ceste mal le facon il coniectura que ce auoit este fait et contumelie des Rõmains/et en intencion de leur faire aucun mal ou desplaisir. Et aussi a ceste occasion ordonna il et decreta faire poursuyuir iceulx malfaicteurs a laquelle chose faire fut commis et depute vng nõme Placidus noble et puissant cheualier Rõmain/a qui Vaspasien voulentiers bailloit charge et cõmission de ses affaires/pourtant quil estoit loyal modere ⁊ congnoissant auy armes et en faitz de bataille. A cestuy Placidus bailla Vaspasien la conduicte de plusieurs cheualiers/auec trois mille pietons. Et leur cõmanda que a toute diligence ilz poursuyuissent les trãsfuges/et la ou ilz les trouueroiẽt les meissent a mort. Apres ce quant ceste poursuyte fut ordonnee/et la garnison mise en la cite Vaspasien partit et auec de grans cõpaignies de gẽs a cheual q̃l auoit sen alla en la cite de Cesaree/pourtant que cõme dit est ceste estoit vng lieu delectable fertille et habondant de biens pour reposer vne armee de gens. Ce temps pendant Placidꝰ auec sa charge cheuaucha tant par hault ⁊ par bas quil ouyt les nouuelles de ses ennemys/lesquelz aussi auoiẽt bien ouy nouuelles et estoient aduertis de la venue auy Rõmains/et pourtant se retirerent ilz en vne rue nõmee Bethenabryn/laquelle estoit forte et close de barrieres et de muraille assez pour tenir en attendant aucun secours. Mais quãt la multitude des gẽs qui vindrent la veirẽt q̃ secours ne pouoiẽt auoir/et que follie eust este a eulx de lesperer ne attendre: ilz prindrẽt courage ⁊ tout ainsi quilz estoient retournerent sus les rõmains qui de pres les poursuyuoient. En ceste bataille se trouuerent plusieurs des Juifz qui nauoient aucunes armes/⁊ qui estoient cõme tous nudz. Parquoy quant les Rõmains arriuerent sus eulx/ q̃ bien estoiẽt armez/et gens vaillans en bataille/ilz ne peurent resister assez fort/ cõbien que auant que lassault se departist/ il y en eut plusieurs de occis et les autres naurez: car les Rõmains qui subtilz estoient quãt ilz veirent la multitude des ieunes gens retourner contre eulx/ilz faignirent auoir paour et sen retourner arriere. Mais ilz le faisoiẽt pour tirer leurs ẽnemys en lieu conuenable/et les esongner du mur ou ilz auoiẽt esperãce de se retirer. Si ainsi estoit quilz eussent du pire. Et ce ne consideroiẽt pas les Gadariens qui inconsultemẽt sen partirent du fort et habandonnerent leurs corps auy dangiers de leurs ennemys. Qui quant ilz les eurent prouocquez et tirez en lieu oportune/les assaillirent vigoureusement auec traict/⁊ autres manieres de glaiues/si que plusieurs furent sauciez et naurez. Oultre quant aucuns cuydoiẽt fouyr pour sauuer leur vie ilz estoient preuenus des hõmes qui estoiẽt a cheual qui a coup de lance les tuoient et gardoiẽt q̃lz ne retournassent au fort. Les aultres qui tenoient la bataille et se combatoient a toute puissance par succession de temps estoient succumbez et destruytz des Rõmains qui de trop estoient les plus forz et mieulx cõgnoissans en bataille. Et cõtre eulx ne mõstroient les Juifz aultre chose sinon audace quilz auoient de combatre iusques a la mort/ Combien que voulentiers eussent trouue moyen de entrer en la forteresse et souuent se efforcoient et ingeroient de ce faire. Mais les Rõmains estoiẽt au deuant tant condẽpses et mis en vng tas quilz ne pouoient trouuer entree/et estoiẽt mis a mort ou naurez de toutes manieres de glaiues ⁊ ferremens en si grant ferocite que plusieurs de eulx mesme desesperez et voyans quilz ne sauoient q̃ faire se tuoiẽt de leurs propres glaiues. Les aultres se dissipoient entre les gens a cheual. Mais

Placidus ple commãdemẽt de vaspasien poursuyuãt les fugitifz.

La bataille des seditieux fugitifz contre placidus ⁊ son armee.

Les Rommains empeschent lentree de la forteresse aux seditieux

en fin estoient poursuyuis prins et mis a
mort. Car toute la curiosite de Placidus
estoit de regarder que ilz ne gaignassent le
fort de la rue/et refflectir ceulx qui y vou-
loient entrer Et les faisoit mettre a mort
et occire par les archiers/ que continuelle-
ment il auoit auec luy qui de saiettes libre-
es et pesantes vsoient. Si que quant au-
cun en estoit frappe/a grant peine ou ia-
mais y auoit remede. Ainsi tuoit Placid9
ou faisoit tuer ses prochains cestassauoir
les Juifz quil trouuoit au plus pres de luy
Daultre part il reuoquoit les aultres qui
de paour sen fuyoient iusques a ce que les
plussors sen allerent et fouyrent auy murs
la ou ilz trouuerent les custodes qui ne sca-
uoient quilz deuoient faire/et tant estoiēt
estōnez que merueille. Car les vngs disoi-
ent que point ne deuoient tenir leurs por-
tes auy Gabariens qui si grant dangier
auoient entrepris pour eulx/affin de gar
der leur rue que les Rommacns ny entras
sent. Les aultres considdroient que silz les
recepuoient et finablement les Rōmains
fussent les plus forz ce leur seroit vng grāt
opprobre/et en fin pourroient perir auec
eulx. Ce qui fut vray / car par lopinion
daucuns ilz ouurirent leurs portes pour re
cepuoir les Gabariens qui fuyoient & que
les Rōmains suyuoient de si pres que les
cheualiers/cestassauoir les Rommains a
cheual entrerent presque quant et eulx en
la place/laquelle finablement Placidus gai-
gna/et lespace de presque demy iour fut de
dās sans vruyt faire apres qui eut rapaise
tout le debat & fait cesser ses cheualiers qui
mettoient a mort autant quilz trouuoient
de Gabariēs. Mais tantost apres se sour
dit debat et murmure du peuple qui estoit
faulx et mauuais. Si q̄ contrainct fut Pla
cidus de mouuoir ses cheualiers et faire
courir sus eulx tellement que plusieurs fu-
rent occis. Et les aultres qui peurent es-
chapper par force ou autrement sen fouyrēt
Lors Placidus tout irrite cōmanda a quon
cāpist les maisons et que toute la rue fust
mise en feu. Quant ceulx de ceste rue es-
chapperent furent emmy les champs par
tout ou ilz trouuoient des gens cestoit ho-
reur de ce quilz leur contoient des crudeli-
tez auy Rōmains. Et incitoient chascun
de sen fouyr/disans que tout lexercite Rō-
main venoit/et quilz auoient en pensee de
tout destruyre/et y auoit ia cōmence. Dar
ce furent tous ceulx de la region esmeuz/&
se assemblerēt en vne grande multitude q̄
sen fouyrent en Hiericonta qui estoit vng
fort chasteau populeux et garny de biens
en quoy se nourrissoit lesperance de leur sa-
lut. Mais Placid9 les poursuyuit iusques
a la place et les en chassa/tellemēt qlz fouy
rent iusques au fleuue de Jourdain/qui a
loccasion des pluyes et desrauines estoit si
engrandy quon ne le pouoit passer. Et la y
eut grant occasion/car tout autāt que Pla
cidus et ses Rōmains en trouuoiēt ilz les
tuoient et mettoiēt a mort. Dr est ainsi q̄
sus la riue du fleuue par contraincte se as-
sembla toute la multitude et furent les
cōpeliez de soy dessendre et soustenir la ba-
taille par necessite. Car ilz ne auoiēt point
de lieu/pour sen fouyr a loccasion du fleuue
qui estoit destiue. Ainsi de premier assault
sus la riue du fleuue quon ne osoit passer
furent tuez et occis par les gens de cheual
trois cens desquelz plusieurs cheurent ou
fleuue nauez. Si q̄ par succession de tēps
il mourut par les mains de lexercite Rō-
main le nombre de treze mille Juifz/ des-
quelz les derniers voyans que plus ne
pouoient soustenir la force des Rommains
se prosillioient et gettoient de leur gre mes
me dedans le fleuue/ tant que le nombre
des occis par glaiue et de ceulx qui sponta
neement se noyerent fut infiny. Ceste adire
quon ne le peut scauoir/tant y en auoit.
Car de tous il ne demeura q̄ enuiron deux
mille. Et deux cens qui furent prins et te-
nus prisonniers auec tresgrant proye de
ouailles: de asnes: de chameaulx & de beufz
Ceste playe horrible et merueilleuse ad-
uint auy Juifz/qui combien que egal fust
auy superiores: toutesfois en soy estoit grei
gneur. Car nompas seullement fut la re-
gion pleine doccisions. Mais auec ce la re
gion et fleuue de Jourdain. Et fut presque
inhabitable pour les corps mors: & les cha
rongnes q̄ y estoient en si grāt habondāce.
Et oultre plus la mare Assaltide q̄ en fut
toute remplie tellement que plusieurs au-
tres fleuues en furent infectionnez. Apres
ceste grant descōfiture Placidus vsant de
secōde fortune et bonne aduenture conten-
bit es rues et municipes prochains de la
region. Si que il print vne place nommee
Aphyba/et vne autre nommee Jusliade.
Auec ce vne autre nōmee Semenoth ou il
colloqua psides & garnisons quāt les trās-

La fuyte du peuple ayant paour de vaspasiā.

Treze mille iuifz tuez

Deux mil le deux cens de iuifz pris.

fuges sen furẽt en allez. Apres ce feist mõ ter aucuns de ses cheualiers en petites na celles nommees scaphes/ ausquelz il feist tournoyer la mare Assaltide et subiger au cuns qui en pareilz nauires si estoient re tirez/ pour sauuer leur vie. En ceste facon fut deuaincue et reduitte a subgection des Rommains iusques a vng aultre chaste au nomme Macherunta.

¶ Comme Vaspasien subiuga tous les chasteaulx/ toutes les villes/ citez & fortereses de ydumee/ en tournoyãt par icelle. Et commence. Dum hec aguntur motus circa. &c.

Chapitre. vii.

Entretant que Placidus menoit la guerre dessus dicte contre les transfu ges de Gadara/ il fut ra porte a Vaspasien. q̃ en Galace il y auoit aucũs mouuemens/ et que le iuge de la cite auec les optimatz auoiẽt dessailly Vous ans des obeir a Neron/ qui pour lors estoit impe rateur Rommain. Et de ceste matiere est faicte mension plus grande en autre lieu q̃ icy. Quant Vaspasien eut entendu la nun ciation de ces mouuemens/ il demanda cõ seil a ses cheualiers et nobles Rõmains/ qui auec luy estoient. Lesquelz tous dune mesme opinion conseillerẽt quon y menast lexercite/ et quon allast assaillir incontinẽt les Gallaciens/ puis que ainsi estoit quilz vouloient desobeir a lempire Rõmain. Et pour plus inciter Vaspasien a ce faire ilz allegeient les inconueniens des batailles futures et les dangiers qui pouoiẽt venir a lempire. Se ainsi estoit que les parties Dorient fussent vapaisees/ & celles de yta lie non. Toutes ces choses considera Vas pasien en soy mesmes/ et regarda que ses gens disoient vray. Car par la placation des parties Orientalles pourroit estre yta lie et la partie Rõmaine plus a seurete. Si consentit que lexercite fust mene vers Ga lace/ nompas si en haste obstant hyuer qui estoit grant et vehement. Mais ordonna que par les chasteaulx et places de la terre seroiẽt departiz les gensdarmes et mis en garnisons/ cestassauoir les membres cõme les pietons aux petitz lieux/ et les grans cõme decabarches es citez et grans lieux. Pour ce aussi que par guerres anciennes plusieurs places auoient este destruictes/ Vaspasiẽ les feist refaire et reparer & meist presidẽs et gardes dedans. Premierement a la partie de Cesaree acompaigne de ses cheualiers/ il sen alla en la cite nõmee Antipatrida/ ou nom de Antipater deuant la quelle il fut deux iours. Puis au tiers la print la feist degaster mettre a feu et en flame/ et la destruyre totallement. Pareil lement a celle incursion furent destruictes/ perdues & gastees toutes les toparchies q̃ estoiẽt enuiron Taphua. Puis apres pas sa Vaspasien oultre/ et sen alla en Lydde/ et en la place nõmee Jamnia/ q̃ toutes deux Voulentiers se rendirent/ et ne attendirẽt point quon leur liurast lassault. Car ilz sca uoient bien cõme les Rõmains punissoiẽt ceulx quilz trouuoient inobediens. Ainsi quant ilz furent venuz a obedience/ Vas pasien les receut gracieusement. Puis or donna habitateurs ydoines et suffisans a qui il en bailla la garde. Et leur distribua les offices & dignitez sus le peuple/ ainsi q̃ bon luy semblа et quil veit estre expedient Puis de la partit et sen alla tant quil par uint au chasteau nõme Amathunta/ q̃ est prochaine place de la metropolitaine cite de ydumee. Et la feist tendre Vaspasien ses pauillons et assiger son parc/ seql il feist tout clorre & enfermer de bonne & forte mu raille. Et la laissa la cinquiesme legion de ses gens. Puis auec les aultres sen alla en la toparchie nõmee Bethon. Laquelle il feist tout consumer & degaster par feu & auec les aultres petis chasteaulx de ydu mee/ quil trouua rebelles et inobediens. Toutesfois au lieu des chasteaulx q̃ Vas pasien faisoit degaster il en munissoit dau tres/ aux lieux quil veoit decens et oppor tunez. En fin il prit deux rues/ qui estoiẽt en la moyenne ydumee/ cestassauoir en la rue nõmee Begabry. Et lautre nommee Caphartophaan/ la ou il feist mettre et li mer a mort plus de dix mille hommes/ et pres de mille quil print pour mener en ser uage et captiuite. Ainsi quant ceste multi tude de gens fut ostee de celles deux rues pourtant que le lieu estoit assez propre/ fer tille et beau de soy/ Vaspasien y meist vne partie de ses cheualiers Rõmains/ nõpas petite/ mais tresgrande pourtant q̃ le lieu estoit entre les mõtaignes/ la ou il y auoit tousiours aucuns mutins et seditieux: qui

Conseil prins par vaspasien de assail lir les gallaciens.

Le departemẽt des Rõmains par garnisons.

Antipatrida mise en feu.

Lydde Iamnia se rendirent a vaspasien

Bethon cõsume p feu.

Dix mille de tuez & mille captifz en caphartophaan.

incessamment pensoient a faire quelque chose de nouueau. Et si commanda a ses gens que comme il fust ilz tournassent les montaignes au tour deulx. Et que tout autant quilz trouueroient de forteresses quilz les degastassent et liurassent a mort ceulx qui les gardoient. Le quilz ferent plus rigoureusement encore quil ne leur estoit commande/apres partit Daspasien de la auec le demeurant de ses gens et sen retourna en Jannia/dont il descendit en la cite nommee Corea pour venir/a laquelle il passa Samarie et la cite nommee Neapolis/que ceulx du pays nommoient Maborta/et arriua en Coree le second iour du moys de Juing. Et la feist mettre ses chasteaulx. Puis le iour ensuyuant partit et sen alla en Hiericonta en laquelle vng des recteurs de lexercite Rommain Traian fut mis en garnison apres que tous les lieux et places qui sont soubz le fleuue Jordain furent vaincus. Toutesfois la multitude des gens qui estoient en Hiericonta aduertis de ladueneme̅t aux Rōmains non voullans attendre leur fureur partirent et sen alferent fuyant par les montaignes aduerses a la cite de Hierusalem/ affin quilz ne fussent trouuez. Non doubtās que si les Rommains pouoient mettre la main sus eulx ilz les mettroiēt a mort. Et aussi eussent il fait. Car tout autāt qlz en trouuerent ilz bouterent a mort. Pourtāt quilz auoient offence la cite desolee.

De la situacion de la cite de Hierico et des montaignes qui sont a lenuiron. Et commence. Cui in planicie site nubus mons. ac.

Chapitre. viii.

Durtant que Josephus a icy fait mension de la cite de Hierico que les habitateurs laisserent desolee il descript la situation delle/disant que Hierico est vne cite assise en vne place plaine aupres de laquelle est apparante vne montaigne nue sterile. Cestassauoir vne montaigne sans arbres sans labeur et q̄ ne porte aucun fruict et si est tres longue. Car de la partie septentriōnalle elle procede iusques aux champs Scytopolitanos. Par deuers miby iusques ala terre Sodomitique/ (c iusques a la mare Assaltide est determine dicelle/ et si nest pas toute inequalle Car il ya aucunes places equalles/combien quelle ne soit point habitee/pourtant quelle ne engendre rien. A ceste cy est adiacente vne autre montaigne iouxte le fleuue de Jordain/commencant en la region Septentriōnalle aupres de la cite Juliade et prolixe par deuers miby/iusques a vne aultre place nommee Sacra/qui destermine vne cite de Arabie nommee Petra. En ce aussi est vne aultre montaigne qui est nommee la montaigne de fer/longue iusques es moabites. Et puis entre deux montaignes est vne regien nommee le grant champ/durant et patent du lieu nomme Gennabra/q̄ est vne rue iusques a la mare Assaltide. Et a deux cens et trente stades de longueur. Cent et vingt de largeur. Et est diuisee par le meilieu du fleuue de Jordain qui y passe. En celle region aussi sont deux mares de diuerse et contraire nature. Cestassauoir la mare Assaltide/et la Tyberienne. Lune/cest assauoir Assaltide/est salee et sterille/cest adire quil ny a nulz poyssons. Lautre cest assauoir Tyberienne est doulce et fecōde et nutritiue de bons poyssons/ et en boyuent ceulx de la religion. Ceste planice en temps de este est tout bruslee de lardeur du soleil. Et ny a rue en elle qui ne soit toute opprimee de celle chaleur quant lair est ainsi bruyneux. Et pour ce les palmes qui y sont ne floriſſent gueres/fors celles q̄ sont plātees sus les riues du fleuue de Jordain ou des mares deuantdictes/ qui plus floriſſent/et sont plus fertilles que celles qui sont au loing.

Mare assaltide.
Mare tyberienne.

De la fontaine de Hierico/dont Helisee sana les eaues. Et cō mence. Ad ipsam Hierico largissimus fons est. ac.

Chapitre. viiii.

En ceste region ou est assise la cite de Hierico/ il ya vne moult belle fontaine qui est cause de toute la fertilite de la terre/ (c des fruictz dicelle. Et sortit aupres de lancienne cite. Toutesfois on treuue aux escriptures anciennes q̄ ou temps

de Heliſeus/qui fut amy de Helye:et ſon ſucceſſeur en eſperit de prophetie Ceſte fontaine eſtoit treſdangereuſe: mauuaiſe et plaine de venin. Si que en toute la terre q̃ eſte arrouſoit/il ne croiſſoit aucune plante q̃ peuſt porter fruyct/meſme les femmes qui buuoient de ceſte fontaine ne pouoient concepuoir:et ſe elles auoiẽt conceu en buuãt de ceſte eaue leur fruyct mouroit. Et eſtoit ceſte eaue cõme vne peſte venimeuſe & infecionnante tout le pays tant beſtes que gens. Touteſſois on treuue que apres elle ſe amodera et que par la pryere de Heliſee la malice de eſte fut cõuertie et muee en bõte. Car on treuue que Heliſee allant par le pays vouſlentiers alloit veoir ceulx de hiericó:et conuerſoit ſouuent auec eulx pourtant quilz eſtoient gens humains et lup faiſoiẽt bonne chere & ſe monſtroient plus humains enuerslup que aultres gẽs pour tant les remunera il de perpetueſle grace.

Heliſee rend ãt la fontaine mauuaiſe & veniꝫeuſe en bonte.

Car vne fois quil y arriua voyant la deſolation du peuple il print vne lagene plaine de ſel laq̃lle il getta au courant de leaue. Quant Heliſee eut gete la boutaille plaine de ſel dedans leaue il leua les yeulx vers le ciel ioignant les mains & cõmenca a dire.

Loraiſon dheliſee enuers dieu pour la mutation de la fontaine.

O ſire dieu pere ſouuerain creat'r du ciel de la terre & des eaues qui aues dõne & diuiſe a chaſcune eaue ſa qualite & propriete regarde la deſolation ou eſt ce poure peuple a loccaſion de ceſte fontaine qui leur eſt ainſi peſtilencieuſe. Plaiſe toy ouurir les vaines de doulce eaue et muer la ſterilite de ceſte cy en fecondite. Plaiſe toy enuoyer les doulx vens & ſouageux qui temperent et amoytiſſent les leuues partãs de ceſte fontaine. Sire dieu plaiſe toy de ta ſaincte et benigne grace donner vberte a ceulx de ceſte nation tant en fruyctz de terre q̃ en multiplication de lignee. Tu voys que la ou ceſte eaue paſſe et arrouſe la terre toutes plantes ſont ſteriles toutes femmes q̃ boyuent de ceſte eaue perdent a concepuoir enfans et meſme quant ilz les ont conceuz ilz en meurent tant eſt vne choſe piteable. Leaue de ſoy eſt belle et ny a faulte ſinon de ceſte malice natureſle quil te a pleu parmettre de auoir. Mais quant de ta benigne grace il te plaira tu luy peuymuer toute ſa qualite et faire que de autant comme elle a eſte mauuaiſe elle ſoit bonne autant prouffitable aup indigens quelle y a eſte nuyſible. Si te ſupplye ſouuerain pere que ma pryere ſoit ouye et que tu vueilles miniſtrer en ceſte eaue la grant bonte de ta miſericorde. Auec les pryeres deſſuſdictes feiſt Heliſeus pluſieurs choſes manueſles ce dit ce docteur. Mais au quart liure des roys tiers chapitre il ny met point quil y feiſt autre choſe que mettre vng vaiſſeau de terre neuf plain de ſel/encore deiſt il que il commanda au peuple qui luy getaſt. Puis apres que Heliſeus feiſt ſon oraiſon a laquelle ſelon le quart liure des Roys noſtre ſeigneur reſpõdit iay ſane et guery ces eaues et ne ſera plus en icelles mort ne ſterilite. Ainſi a la paroſle de Eliſee fut muee leaue de la fontaine qui eſtoit en Hierico. Et celle fontaine qui leur ſouloit eſtre cauſe de famine mort peſtilencieuſe et de ſterilite fut apres augmentatiue de viure & de fecondite. Et fut depuis ceſte mutation la regiõ de leaue ſi grande en puiſſance que les terres ou elle touchoit incontinnet eſtoient faictes pl⁹ ſapides que celle ou les aultres eaues auoient longuement perſeuere. Et pourtant ceulx qui en vſent moyennemẽt ceſtaſſauoir les terres qui nen ſont pas les plus fortes arrouſees ſouuẽt ſont plus fructueuſes et portẽt plus de emolument que celles qui le ſont beaucoup. Combien que ceſte fontaine arrouſe plus grant eſpace de terre q̃ les aultres fontaines. Car autour de elle eſt vng beau plain chãp qui en eſt arrouſe lequel champ a de longueur ſeptante ſtades et de largeur trente ſelon ce docteur. Mais ſelon Egeſippe il nen a que vingt de largeur. Et oultre plus en ceſtuy chãp a loccaſion de la bãte de leaue ſont les pl⁹ beaux ia tãs quon ſcauroit ſouhaiter tant que pour la beaulte diceulx ce docteur les appelle paradis. Car on y treuue habõdance de toutes palmes et de tous ruyctz tous differens tant en nom q̃ en ſapeur. Donnent auſſi les arbres de ceſte regiõ vne liqueur ſi doulce et ſi melliflue quon ne ſcauroit eſtimer que ce ne fuſt miel auec ce que la regiõ de elle meſmes en eſt fort nutritiue/et oultre ce portent le oppobalme q̃ eſt le plus chier de tous les aultres fruyctz y viennẽt auſſi le mirobalme/ceſtaſſauoir la vraye liqueur du baume lequel on peut ſans erreur eſtimer que ce ſoit vne choſe dũ uinement traicte/et dit Egeſippus q̃ quãt vient le temps quelles arbres ſont en feuẽ les ieunes gens du pays vont enciſer les braſches de loppobalme: puis font vne foſſe

4.re.2. cap. Sanauit aquas has & nõ erit vltra ei mors neq; ſterilitas. &c.

La fertilite de la fõtaine et du pays de hiericó.

desoubz et quant la liqueur de larbze desçet par les inciſions ainſi faictes elle ſe coabune dedans leſdictes foſſes ainſi appzopzies et linee: puis apzes le vont recueillir et eſt vne choſe ſi vertueuſe et digne quon ney ſcauroit eſtimer la valeur. Mais eſt reputee plus toſt choſe celeſte que manuelle. En effect en celle region par luberte de la fontaine beneye es parolles de Heliſee toutes choſes croiſſent et multiplient par habondance tant bonnes et tant chieres que merueille. Et nya region au monde q̃ ſoit aelle ſemblables en fruyctz. Car tout ce q̃ y eſt ſeme y germine et le rent multiplie en ſuperhabondãce. Et dit ce docteur que la cauſe naturelle de ceſte feconbite eſt ainſi quil luy ſemble la vertu des eaues q̃ eſt leuta et la chaleur de lair. Car la chaleur pzouoc̃ q̃ les choſes a naſquir et diffunde ſa vertu ſus elles. Daultre part lumibite de leaue cauſe auec le chault la liqueur et donne vie vegetatiue auy plantes ſi quelles y croiſſent ſouuerainement. Toutesfoys en tẽps de eſte eſt la region ſi treſchaulde par la vehemente chaleur du ſoleil que depuis que le soleil a radie ſus leaue elle eſt toute chaulde. Mais au matin et deuant que le soleil ſoit leue quant on la puiſe la temperãce du vent la reſfroide et pzent contraire nature a lair. Mais en yuer elle eſt toute tiede et doulce ſouuerainement la ou elle eſt eſpandue: et auy choſes qui ſont mergies dedãs elle. Eſt auſſi ceſte region ſi tempere que quant vient le temps que il neige en Iudee ceulx du pays ne ſentent point la froideur meſme ceulx des aultres parties ſe retirent vers Hierico et en vſent comme de boys a chauffer. Et eſt la diſtance de ceſte Cite et de Hieruſalem cent cinquante ſtades. Et du fleuue de Jozdain quarante. Et ſe ſont deſers tous depuis Hierico iuſques en Hieruſalem. Mais par deuer le fleuue de Jozdain et la mare aphaltide le chemin eſt vng peu plus doulx et humble. Combien que ce ne ſoit pays ſans labeur non cultiue qui eſt aucunement rude a cheminer. Ainſi eſt la region de Hierico plantureuſe et fecõde quant au regart de la Cite comme elle ſoit forte & bien munie il eſt aſſez dit.

Ege. li.5. Ex illa ita q̃ bñdicti ſallis infuſione temperate aq̃ referarã q̃ ora fõtes ſanctificati ſunt a quarum meatus.

De la mare nommee Aphaltide et de ſa nature. Et commence. Commemoratione autem dignum puto apſaltides quoque natura exponere &c.

Chapitre xv.

Cauſe de ce que Joſephus adeſcript quelle fut la nature de la fontaine de Hierico audeuant q̃ dieu la muaſt par les ſupplications de Helizee. Et auſſi parapres il dit en ce chapitre Je cuyde et eſtime que choſe digne de commemoration ſoit expoſer la nature de la mare Aphaltide dõt pluſieurs foys eſt faicte menſion pourtant quelle eſt diuiſion et limitte de pluſieurs terres et regions qui par diuers cartiers ſe terminent a elle. Et dit ainſi Joſeph⁹. Ceſte mare eſt ſalee & ſterille. Et quelque choſe peſant qui ſoit gette en elle incontinent il y eſt ſouſtenu par grande ligierte, et ny eſtoit pas poſſible que ce ne fuſt violentement et a trop grãde difficulte quon euſt demergie aucun dedans & fait aller a fons que ſil y euſt eſte gette incontinent fuſt reuenu ſiotant ſus leaue. Et ce fut approuue par Daſpaſien q̃ faiſant les guerres en Judee ouyt dire la vertu et propziete de ceſte mare pour laquelle cauſe il la vouluſt veoir et ſcauoir ce quon en diſoit eſtoit vray ou non. Specialement de la ſouſtenance des corps peſans. Car naturellement leaue qui eſt de tendre matere non coabunee ne peut pas ſouſtenir choſes graues ſi non par artifice ainſi que auy nauires. Pourtant feiſt prendre Daſpaſien aucuns de ſes priſonniers qui rien ne ſcauoient de nagier auſquelz il feiſt lier les mains derriere le dos puis les feiſt getter en hault ſus leaue tellement que de la peſanteur deulx ilz entrerẽt dedãs leaue tant quon ne les veoit point pour vng inſtant. Car incontinent ainſi que vne choſe ſpirituelle ilz furent leues et remis ſus leaue. Quant Daſpaſien veit ceſte choſe il fut moult eſmerueille et congneut que ce quon luy en auoit dit eſtoit vray auec ce que ceulx qui auoient eſte gettes congneurent que a peine peurent leurs corps tranſperſer la ſolidite de leaue. Daultre plus ceſte mare eſt dune diuerſe couleur et chaſcun

Ege. li.5. Nũc aſſaltii laeus qualitatẽ ſpecietenus meli⁹ eſt eni in locorũ deſcriptionibus elemẽtorũ miraculo q̃ iiudeorũ ſeditionib⁹ illũ occupa retur &c.

La vertu de la mare nõmee aphaltide

Leſprouue de la mare aphaltide par Vaſpaſien.

iour mue tant par la variacion de terres q̄ par la splendeur du soleil qui la fait varier et est respendissante. Cette aussi ceste mare en plusieurs lieux grosses et noyres glebes de goutran: cest a dire bitume ou noyre poix de quoy on met a ses nauires. Et semble a veoir yceulles grandes glebes de poix natantes sus leaue de ladicte mare que ce soit vng thoreau noir en habit q̄ en magnitude fors quil ny a point de teste. Et puis quant ceulx qui sceuent et congnoissent la nature de la mare viennent auec leurs nauires ilz tirent a eulx ceulles glebes de poix. Mais depuis quilz les ont mises dedans leurs nauires iamais ne les en peuent desfaire iusques a ce quilz les lauent de lurine dune femme menstrueuse ou de plusieurs. Car cella est de telle nature specialement le sang menstrueux quil peult dissoluer celles glebes de poix. Et est ceste poix vtille q̄ prouffitable non pas seullement a compaigner les nauires q̄ garder que leaue ny entre. Mais aussi est admixtionnee en plusieurs medicines et choses requises a corps humain. La largeur de ceste mare aphaltide est cent cinquante stades et la longueur cinq cens et octante procedant depuis vng lieu nomme zoatrum, iusques en Arabie q̄ par la largeur elle est prochaine a la terre des Sodomites qui anciennement fut fortunee et heureuse tant en noblesse de Citez que en habondāce de fruytz. Mais maintenant elle est commemoree estre la terre q̄ regiō la plus mal fortunee destruicte abrasee q̄ desolee par la malice q̄ iniquite des indigenes et habitateurs qui furent punis par diuine vengeance et en vne heure soubdaine furent les Citez de la region fondues et abrasees: si que le lieu demeura cōme vng abisme ou eaue morte. En la parfin desdictes Citez demeura et est encore lapparence des cinq places qui fondirent par le feu diuin qui descendit dessus. Car la ou ilz estoient veoit on aucune foys les ymages renascens. Cestassauoir des cendres qui sortissent des fruytz qui nasquissent en la terre. Car quant on en comprime aucun entre les mains il se dissolue tout en cendre et si sont de couleur semblable a vne mauuaise herbe qui croist entre les bledz nommee en latin lolium, et en francoys yuraie. Ainsi selon les hystoires fabulatoires et poetiques est descripte q̄ figuree la terre sodomitique.

Ege. li. 5. Denique vaspasianū fecunt precepisse nā dignares iniectis manib⁹ in profundum deiti eosq; oēs ilico super natasse &c.

La proprietee de poix natāte en la mare aphaltide

Ege. li. 5. Vtilis aūt ad cōpagē nauiū fert & corporib⁹ hominū salubris &c.

La largeur de la mare aphaltide.

Comme Vaspasien desirāt aller hastiuemēt en Hierusalem: enuoya vng commissaire nōme Locuti⁹ Ammus, en la Cite de Gerasiō la ou il feist mourir mille ieunes hommes. Et commēce. At Vaspasianus hiericosolymorum &c.

Chapitre xvi.

Vant Vaspasien eut ainsi experimente et veu la nature de la mare dicte aphaltide considerāt que la regiō de hiericō estoit si fertille que dit est voulant q̄ les habitateurs de Hierusalē fussent munis de toutes pars il meist deuant la Cite de Hierico ses chasteaulx, cestadire ses pauillons de guerre auec presidēs q̄ auxiliateurs Rommains. Puis enuoya vng de ses cheualiers nōme Locuti⁹ pour assieger la Cite de Gerasis q̄ estoit entre Hierusalē q̄ la Cite de Hierico. Quant Locuti⁹ veint deuant ceste Cite ceulx q̄ estoient dedans ne voulurent pas obeir et la rendre a la voulente des Rommains. Pourtant q̄ les ieunes gens qui tenoient la bende des larrons gouuernoient et estoient les maistres principaulx de la Cite. Parquoy le cōmun obeyssoit a eulx et estoit content de tenir contre les Rommains. Cōbien que finablement il conuiēdroit et seroit force quilz se rendissent: et ne seroiēt pas assez puissās ne vertueux pour touiours tenir. Ainsi fut myse le siege deuant la Cite et resisterent au mieulx quilz peurent. Tant bataillerent Locutius q̄ ses Rōmains contre ceulx de Gerasis q̄ finablemēt ilz gaignerēt la Cite q̄ la prindrent a lheure que les ieunes gens q̄ la force faisoient furēt endormis. Car quant les Rōmains sceurent q̄ ce estoient ieunes gens q̄ conduysoient loeuure ilz ne se soucierēt gueres. Car ilz scauoient bien cōme ilz en deuoient venir a chief. Si mōstrerēt semblāt de cōbatre vaillamment q̄ employer toute leur force pour vng assault ou pour deux puis feirent maniere de soy reculler cōme gens recreās q̄ faillis. Lors les ieunes gēs qui la cite tenoient cuydans auoir la meil-

Ege. li 5. Vaspasianus itaq; prima q̄q; hierosolymitane vrbis castella vel vrbium munimenta distributo exercitus romani vel subsidio replebat &c.

Locutius print la cite de Gerasis.

leure part: furent tous ioyeux commencẽ/
cent a rire et chanter dedans leur Cite cõ/
me silz fussent sans crainte de leurs enne/
mys et aussi estoient ilz: combien que mal
leur en print finablemẽt. Car quant ilz eu
rent bien gaudy et triumphe ilz sen allerẽt
dormir. Et adõcques les Rommains qui
pas ne dormoient sortirent sus eulx et les
prinderent a despourueu tellement que a la
prinse de la Cite il y eut mille ieunes hom
mes tous occis leurs familliers prins pour
mener en seruaige. Et oultre permist Lo/
cutius leur capitaine a ses gens a cheual et
a pied quilz pillassent et prinssent tout ce qlz
vouldroient ou pourroient prendre. Apres
ce feist mettre le feu en la Cite et bruster les
maysons Et ny auoit qui sen peust fouyr
tant puissant fust sans estre regette dedãs
les flames Oultre les debilles et malades
qui estoient dedans la Cite ne auoiẽt pas
puissance de sen fouyr Ains moururent tou
en flame. Adonc furẽt ceulx de Hierusalem
bien presses. Car ou ilz veoient la Cite de
Gerasis prinse et subiuguee des Rõmains
qui totallemẽt lauoient destruicte ilz ne sca
uoient ou sen fouyr. Car dune par quant
ceulx de dedans eussent voulu partir les
seditieux les retenoient et ne auoient fault/
te de ce faire. Aussi ceulx que les Rõmains
chassoient ne scauoient ou sen aller parlant
que la Cite estoit toute vuidee dune part et
dautre en telle façon quilz ny eussent peu
entrer.

Mille hõ/
mes de
Gerasis
mys a
mort.

Les mala
des ne le
pouoient
enfuyr &
pour tant
consum=
mez furẽt
en feu.

Comme il fut dit a Vaspasien
estant prest daller assieger Hie
rusalem / que Neron estoit oc/
cis. Et commence. Vaspasia/
nus autem in cesaream &c.
Chapitre xvii.

Ege. li 5. Regressus eratvaspa sianus in vrbẽ cesa reã vt in decolle ctis oĩbus vinb⁹ado riret hie rosolym. tanevrbis obsidionẽ Nũciusq; aduenit

Et temps pendãt que Locutius es/
toit en Gerasis Vaspasiẽ auec le
remenant de son armee sen alla en
cesaree la ou il fai
soit ꝓparer toutes
ses choses pour al
ler assaillir Hieru
salem: car en effect il estoit delibere que ia/
mais ne partiroit de Iudee quilz ne fussent
mys en raison ou que luy son filz et tout son
exercite Rommain ny fussent demeures et
mys a mort. Et ainsi qlz faisoit ses prepara
cions on luy veint anoncer q̃ Neron estoit
occis / et la maniere cõme ce auoit este. Cõ/
bien que chose merueilleuse et abhominable
fust de narrer et declairer sa maniere cõme
il auoit deshonneste et villipẽde lempire: tou
tesfois fut il rapporte qlz auoit este prins par
deux tresmauuais hõmes et tyrans ausqlz
auoit este permise la chose publiq̃ desqlz il
fut appreheñe et luy chasserẽt tous ses ser
uiteurs et ceulx qui auoient la garde de luy
fors quatre de ses plus familliers et liber/
tins auec lesquelz nuytãment le malheu/
reux Neron au point du iour ou deuant a
louuerture de la porte partit cõme non con
gneu et sen fouyt aux faubours suyuy de
ceulx de la Cite / et speciallement de Nym/
phidius et de Tigillinus deux inhumains
hommes a qui le senat donna le congie de
le mettre a mort. Luy fut aussi rapporte cõ/
me Neron luy mesme se occist et meist a
mort dedãs les roseaux: oultre q̃ ceulx q̃ le
deposerent apres long tẽps en furẽt punis
apres que la guerre fut finee en Gallate.
Auec ce fust rapporte aubit Vaspasien com/
me Galba Syrinus cree imperateur retour
na despaigne a Rõme pour regir la chose
publiq̃ la ou il cuyda viure paisiblement.
Mais il fut accuse de ses cheualiers qui le
reprouuerẽt et allegruerent qlz estoit de trop
simple et humble courage pour estre impe
rateur et pour gouuerner si grãt train que
celluy des Rõmains et q̃ pour ceste cause il
auoit este mys a mort en plain marchie.
Fut pareillement rapporte q̃ apres la mort
de Galba otho fut desclaire imperateur.
Mais il y eut vne grande discẽcion. Car
vng nõme Vitellius qui auoit este autres/
foys preuost de Syrie: q̃ amena vne gran/
de cõpaignie de gens / et vouloit dire q̃ de
fait et de force il gouuerneroit lempire et se/
roit imperateur. Car ainsi qlz vouloit alle/
guer le droit luy apartenoit plustost que a
vng autre a cause q̃ la ligne des Cesariẽs
estoit faillye a Neron: et ny auoit plus au/
cun successeur de la race. Mais deuoit lem
pire tenir celluy q̃ le plus fort seroit: et y tãt
Vitelle vouloit dire que ce droit luy aparte/
noit Et de fait entra lesdit Vitelle auec au/
cuns siens cõplices et coadherens dedãs le
capitolle: et print le siege imperial / cõman/
dãt q̃ tous luy rendissent obedience Mãda
aussi a otho q̃ auoit este esleu qlluy rendist

ronem ter tiodeci= mo impe= rii ano cũ iã de ãno sequenti octauum diem de= gereret. &c.

Neron de luy mes= me se oc= cist.

le ceptre imperial pour laquelle chose Otho luy mesme desplaisant que le bien publicq fut ainsi gouuerne et lhonneur de lempire espurge se tua. Ainsi fut lempire sans imperateur fors Vitellius qui se le disoit estre. Mais pour les grans villennies et insumetes qui estoient en luy il nest point mys au nombre des imperateurs auec ce quil nestoit pas accepte. Car quant les senateurs et principaulx de la Cite veirēt leq̄uration quil faisoit ilz prindrent armes contre luy vindrent deuāt le capitolle ou il estoit vne grande multitude de gens desq̄lz vng nomme Anthoine et vng aultre nomme Mucianus estoient cōducteurs q̄ tuerent Vitelle/ et ny eut plus de imperateur. Dy luy raporta oultre plus que les Germains auoient rapayse toutes les batailles ciuilles Toutes ces choses dit Joseph⁹ iay racuse narrer confident quelle ont este et sont plus aplain descriptes daucūs grecz et de tous les Rommains. Nonobstant affin que lystoire ne demeure imparfaicte et intercise par grande continuation ien ay summierement et en brief ce qui en est coincident a ce propos.

Otho se tua de luy mesme.

Vitelle tue & mis a mort.

Comme apres que Galba eut aucun peu de temps adminis/ stre lempire Otho regna. Et commence. Igitur Vaspasianus primo quidem ꝛc. Chapitre viii.

Apres que les nouuelles furent apportees a Vaspasien que Neron estoit mort il differa faire ce q̄l auoit entreprins Cestas sauoir aller assaillir Hierusalē/ iusques a ce quil sceust des nouuelles en quel part tournestoit lempire/ et q̄ en auroit la domination apres Neron q̄ auoit regne lespace de treze ans et huyt moys. Tātost apres luy fut rapporte que Galbe syrie auoit este esleu en Espaigne et q̄ ses cheualiers lauoiēt amene a Rōme la ou il auoit este receu imperateur p le moyen du duc des germains q̄ se allia auec luy et feirēt q̄ les Rōmains furēt contens q̄ Galba imperast. Par ce decreta Vaspasien q̄ en bataille plus oultre ne procederoit iusques a ce q̄ Galba q̄ adonc̄s imperoit luy eust rescript. Pour tāt q̄ duisa il cōme sage q̄ bien licite estoit q̄l enuoyast par deuers luy le saluer et luy faire hommage ainsi q̄ a son souuerain seigneur: et demander q̄lle intencion il auoit enuers les Juifz Si ordonna q̄ son filz Tytus iroit a Rome et auroit ceste cōmission. Lors furēt hastiuemēt les nauires abillees et mōta Tytus sus mer acompaigne de plusieurs nobles Rōmains. Auec du Roy Agrippe qui pour rendre a Galba lhōmage de sa terre y alla et se bouterent tous en mer entendās aller a Rōme faire leurs choses cōme dit est. Quāt Tytus et le Roy Agrippe furēt ainsi montes sus mer q̄ dit est cuydans aller a Romme: pourtant quil estoit yuer les vens leur furent contraires q̄ les getterēt en Achaye la ou ilz furēt long temps pour attendre le vent conuenable. Et ce pendāt leur fut raporte q̄ Galba auoit este occis apres ce quil auoit regne sept moys et autant de iours Et q̄ apres luy Otho auoit este esleu imperateur q̄ tant seulement lespace de troys moys pcura la chose publiq̄ et fut imperateur. Adoncques fut Tytus tout esbahy de la mutation soubdaine de tāt de imperateurs. Mais Agrippe ne sen esbahyst point. Ains sen alla faire son voyage a Rōme ainsi quil auoit entrepris. Ce que Tytus ne feist pas. Ains comme par vng diuin admonnestemēt impulse retourna de Achaye et sen alla en Syrie. Et de la vint a son pere qui estoit en Cesaree. Ainsi demeurerent Vaspasien et ses aultres Rōmains tous suspens et ne scauoient que faire. Mais estoient comme gens esbahys cōme si lempire negligast et despriast la cheualerie des Juifz. Oultre arbitroient que ce estoit chose perilleuse de approucher les alienigenes dung pays et craignoient ce faire sans auoir adueu.

Galba apres auoir regne. vii. moys fut occis.

Ege. li. 5. Vnde sententiā noui principis de bello iudeorū sciscitari vaspasiano consiliū fuit misitq; tytū filiū & regē agrippam &c.

Ege. li. 5. Denicq; etiā vaspasianus anxius de totius imperii romani ac patrie statu bellū suspensus dit &c.

De Symon filz de Gyoras et de sa compaignie. Et commence. Interea tamē hierosolymā bellum ꝛc. Chapitre xiv.

Entretāt q̄ toutes ces mutatiōs de imperateurs se faisoient vne nouuelle bataille sourdit et se excita en Hierusalē. Car cōme dit est Jehan le sedicieux dont nous auōs deuant parle plusieurs foys vouloit dominer sus tous dont les aultres auoiēt despit specialement vng nomme Symon filz de

Iehan le sedicieux voulant dominer.

Gyoras natif de la Cite de Geraſis homme ieune Mais eſtoit mendre que Jehan en ſubtileſſe et mauuaiſtie: combien quil fuſt plus preſtant en grandeur de corps et vertu nature ſle. Ainſi eſt que ou temps de Ananus eueſque ceſtuy Symon fut pulſé et mys hors de la Thoparchie Acrabathene dont il eſtoit recteur: et ſen alla auec les larrons q depuis occuperent le chaſteau de Maſſada. Mais tãt eſtoit ſuſpect ceſtuy Symon que celluy ny auoit qui ſe oſaſt fier a luy pour tant le habandõnerent ilz et ſen allerent en Maſſada comme dit eſt la ou ilz feirent leur amas de biens et de toutes les rapines q faire peurent, pourtant quãt Symon veit que domination ſus Jehan ne pouoit auoir auec ce quil auoit de gens en ſon affiance il partit mena femmes et hommes et ſen alla vers Maſſada ſuppoſant que ceulx de la place le recepueroient voulſentiers a ce quilz ne feirent pas. Car comme dit eſt ilz le auoyent ſuſpect. Trop bien luy parmirent que luy ſes hommes et femmes paſſeroient par le bas du chaſteau. Mais que au hault il de entreroit point. Contre ceſte permiſſion ne recuſa point Symon ains feiſt ſemblant ne eſtre content et faire comme vng homme loyal: benigne et gracieux qui auoit changie toutes mauuaiſes condicions ce que non.

Mais il le faignoit pour la neceſſite quil auoit: et ſi ſe monſtroit comme ducteur et ayde de ceulx q ſaillirent du chaſteau pour aller piller le territoire de Maſſada, leur aydoit a conduyre leurs proyes et ne craignoit point a les exhorter a plus grans choſes. Car il eſtoit enuieux et fort cupidiſtif de dominer ſus aultruy et faire grans choſes. Si ſen alla es lieux montaigneux comme aucteur de ſedicio appella tous ſes ſeruiteurs et les larrons de Maſſada que par fiction de meurs et ſimulation de fidelite il tyra a luy. Promiſt a tous ceulx qui eſtoient ſerfz que ſilz luy voulſoient ayder a garder ſa domination il leur donneroit liberte aux aultres qui eſtoient frans il promiſt dons et louyers ſi grans qlz luy voulroient demander. Ainſi tant par promeſſes de liberte aux vngz et de richeſſes aux aultres auec doulces et faintes perſuaſiõs il congrega tous les treſmauuais garſons de la region: ſi quen peu de tẽps il eut vng grant college de tieulx gens leſquelz il conduyſoit par les montaignes et rompoient toutes les rues quilz trouuoient, et de iour en iour accroiſſoit le nombre des gens a Symon. Par quoy il ſe enhardiſſoit de deſcendre petit a petit de Cite en Cite, et eſtoit treſmauuais aux Citez et terrible. Par quoy chaſcun le craignoit et venoient pluſieurs puiſſans gens du pays le ſolliciter: et luy offrir ayde, craignans quil ne les deſtruiſiſt. Et ainſi adoncques neſtoit point ſon eyercite de larrons ſeulement ne de ſeruiteurs. Mais de populaire meſleement q comme a vng Roy monſtroient obeiſſance audit Symon. Adonc quãt ſon eyercite fut leue ſi grant il luy ſouuint de aller en la thoparchie acrabatene, laquelle il aſſaillit iuſques en la grant ydumee. La ou chaſcun iour ilz faiſoient leurs courſes, et prenoient tout ce quilz trouuoient ſus le plat pays. Finablement print ledit Symon vne rue nõmee Aya: qui eſtoit cloſe de mur. Et la ſe bouta auec ſes gẽs pour tuition et ſe garder comme en vng chaſteau. Dultre plus en vne Vallee nommee Fagarata il dilata de grandes et larges ſpelunques en lieux obſcurs auec ce quil y en trouua pluſieurs deſia toutes preparees. Et de ces foſſes occultes vſoit ledit Symon pour receptacule de gens a pied. Qui quãt ilz auoiẽt couru et rompu tous les fruictz quilz pouoient trouuer, ilz les remettoient dedans leurs cauernes. Ainſi eſtoiẽt aſſemblez pluſieurs colleges en vng, et ne eſtoit point doubte aucun appareil qui fuſt fait en Hieruſalem ne copioſite de genſdarmes qui y fuſſent.

Laſſault de thoparchie acrabathene faicte par Symon.

Ains oſoiẽt courir Symon et ſes gens, ou enuoyer leurs inſidiateurs iuſques en Hieruſalem. Et de ce eſtoient les zelotes tous honteux et par eyprez Jehan qui les aultres conduyſoit qui moult deſiroit a preuenir ceſtuy qui tant ſe accroiſſoit contre luy et contre ſes gẽs. Pource a la ſupplication de luy pluſieurs ſailloient en armes hors la Cite pour liurer laſſault a luy et ſes gens. Quant Symon veit q̃ les zelotes ſaillioiẽt hors de la Cite cõtre luy il fut tout ioyeux Si admonneſta ſes gẽs de bien beſoingner que aux rencontres de leurs ennemys pluſieurs demouroient mys a mort, et les aultres ſen fuyoient compelliez rentrer en leur Cite. Et iamais neſtoit Symon eſpouante. Car il ſe ſentoit garny de force et de gẽs vertueux. Si delibera que vne foys il aſſiegeroit la Cite. Mais premierement il ſeſforcoit ſubiuguer ydumee.

¶ Cõme Symon eut debat aux ydumeens: et a la parfin eut victoire dung nõme Jacques Et commence. Itaqꝫ cum viginti milibus armatorum ad fines eius properabat ꝛc.

Chapitre xx.

DOnc aller en ydumee feist Symõ son assemblee de gẽsdarmes tãt cõme il peut trouuer. Si q̃ quant tout fut assemble il trouua ql en auoit bien vingt mille de tous portans armes ⁊ deliberez de bien faire. Auec lesquelz il properoit venir aux fins et metes de ydumee dõt les ydumeẽs estoient bien aduertiz. Et pour ce les princes de leur terre se assemblerent et feirent cueillir gẽs par le pays tant comme ilz en peurẽt trouuer de propres a porter armes. Ainsi quant tous leurs gens furent assemblez, et que ilz eurent regarde les plus cõuenables pour aller en bataille, ilz trouuerent quil y en auoit enuiron cinq mille de diuerses gens cueilliz par les champs. Et aussi plusieurs autres quilz laisserent ⁊ ordonnerẽt pour garder aux maysons: doubtans les incursions des Siccaires, estans en Massada. Pour lesquelz Symon se tenoit encore plus asseur: ⁊ plus hardiement approuchoit des termes ⁊ fins de ydumee Ainsi quant les princes ydumeens eurent bien ordonne leur armee ainsi quilz veoiẽt conuenable ilz sen allerent au deuãt de Symon: qui se hastoit de entrer en leur terre. Et y eut a ceste rencontre vne grãde ⁊ merueilleuse bataille, qui dura tout du long du iour, sans q̃l y eust lung victeur ne lautre vaincu Mais les departit la nuyt: ⁊ furẽt contrains de se retirer chascun de sa part. Cestassauoir Symon dedans sa rue deuãt dicte, nommee Aya. Et les ydumeens en leurs maisons. Mais apres peu de temps Symon auec plus grant habõdance de gẽsdarmes: car chascun iour son exercite croissoit, se remist aux champs pour courir sus et retourner contre les ydumeens. Et de fait tant en approucha quil eut lieu ⁊ espace de mettre ses chasteaulx cestassauoir ses pauillõs ⁊ tentes en vne rue nõmee Thercе: asses prochaine du chasteau nõme Herodion, la ou il y auoit garnison de gens qui se estoient mys et fortifiez. Si pensa Symon en soymesme q̃ grant prouffit ⁊ vtilite luy seroit dauoir ledit chasteau de Herodion, sil estoit possible. Mais fort estoit a prendre. Parquoy meilleur luy sembloit de essayer a lauoir par persuasion Lors ordonna il vng de ses compaignons nomme Eleazare pour aller aux custodes dudit chasteau pour les persuader de le rendre et bailler a Symon Ceste charge entreprint Eleazare tout seul, ⁊ vint deuant ledit chasteau: feist vng certain signe a ceulx q̃ gardoient sus la muraille. Et ceulx qui la cause pour quoy il alloit ignorient, luy ouurirent voulentiers les portes. Mais apres quil fut entre dedans le chasteau: et q̃l eut dit la cause qui le menoit. Cestassauoir q̃lz rendissent ledit chasteau a Symon, tous se meurent contre luy en fureur. Et luy coururẽt sus auec petitz et estroitz glaiues q̃lz auoient Tellemẽt que en la faulte de voye pour eschapper il fut contraint de se precipiter ⁊ getter du hault de la muraille en bas Et la mourut tout incontinẽt sans retourner dire des nouuelles a Symon. Moult dolent fut Symon quant il sceut que Eleazare son ãbassadeur estoit mort ⁊ veit bien que audit chasteau ne feroit encores rien, et que les custodes estoient deliberez de le garder. Si determina du tout a courir sus les ydumeens q̃ moult doubtoient ses vertus et incursions contre lesquelz force leur estoit de combatre, ou se rendre. Mais au deuant que ce faire ilz vouldrent explorer le nombre de leurs gens. Et le nombre de leurs ennemys. A la quelle chose faire se offroit voulentairement vng nomme Jacqs qui deist que voulentiers iroit faire ceste exploration. Or estoit cestuy Jacques lung des recteurs et gouuerneurs de lexercite auy ydumeens, qui en son cueur pensoit la prodicion du pays quant il offrit a estre exploracteur pour aller vers Symon, cogitãt que luymesme seroit cause de luy bailler le pays Toutesfoys les recteurs des ydumeens ne sen doubtoient point, Car iamais nauoient veu chose en luy par quoy ilz le deussent auoir suspect. Si luy baillerẽt ceste commission ainsi quil auoit demande.

Eleazare se precipitant du hault des murailles du chasteau Dherodion.

Ege. li. 5. Iacobus vnus ex principibus ydumeorũ natu fer & calli dus ad hu iusmodi negotia venit ad symonem &c.

¶ Cõme Jacqs alla faire son appointement auec Symon. Et cõmence. Deniqꝫ ꝓfectus ꝛc.

Chapitre xxi.

Doncques que la cõmission fut donnee a Jacõe pour aller rẽbre Symon & enquerir quelle exercite il auoit estoiẽt les ydumeẽs assemblez en vne rue de leur terre nõme Iurus. De la partit Jacques et sen vint a Symon/et de premiere venue luy tendit la main cõme a son amy/luy promettant p sa foy q̃ si Symon luy vouloit estre loyal il luy bailleroit lẽtree d̃ tout son pays Quant Symon ouyt ceste offre il fut tout ioyeux/si cõmanda hastiuemẽt quon luy habillast vng beau souper/print Jacques par la main le mena en ses tẽtes et le feist seoir a table vis a vis de luy moult honnestement. Et oultre ce quilz faisoient grant chiere parloient lung a lautre de ceste prosicion/et determinoient de la maniere cõe elle se feroit/Jacõe disoit quil ne sen souciоit/mais que Symon luy fust veritable Symon aussi luy promettoit p sa foy & luy baillоit la main. Quant Symon eut baille sa foy a Jacques et receu la sienne/il luy promist de grans biens auec ce que cõtent luy en donna au departemẽt qui apres les promesses fut tantost fait. Puis sen retourna Jacques a ses gens et leur cõmenca a dire de lexercite de Symon pour les esponenter beaucoup plus quil ny auoit/cestassauoir que Symon auoit tant de gens et chascũ iour luy en venoit tãt/q̃ cestoit vne chose infinie. Que aussi Symon tenoit vng estat royal le plus beau & le plus magnifique q̃ len sceust au monde ymaginer q̃ ses machinations estoient tant grandes & imprehensibles que impossible eust este de y resister. Auec ce que les compaignies de lexercite estoient tant bien parties et conduictes par vaillãs et expers capitaines que on ne les eust sceu mieulx deuiser. En effect tant de choses admiratiues deist Jacques de Symon et de son exercite que les recteurs des ydumeẽs/auec ce tous ceulx de la multitude furent espouentez/non sçauans quel conseil prendre fors que Jacõe persuadoit et conseilloit quon traictast amour auec Symon/et quon le receuist plus tost que attendre la destruction du pays. Car ainsi quil disoit lintencion de Symon estoit de auoir le pays/ou dy mourir auec tout son exercite. A ce conseil ne se pouoiẽt bonnement consentir plusieurs. Mais tãt les espouentoit Jacques que force leur estoit de trepider et se incliner a sa sentence. Ainsi quant dune part il les veoit ainsi espouentez et a demy conuertis de lautre il enuoyoit messagiers a Symon pour les euocquer et faire haster/promettant quil se feroit departir les ydumeens de la ou ilz estoient/et aussi feist il. Car tout aussi tost que lexercite des gens de Symon approcha celluy Jacques fut le premier qui mõta sus son cheual/et auec aucuns des complices et participes de la corruption que il auoit/commenca a tourner le dos/et sen fouyr comme tout espouente. Lors a locasion de luy tous les aultres se effrayerent et commencerent sen fouyr chascun de sa part/sans attẽdre la venue de luy iusques auy armes.

Ege. li. 5. Vbi ad suos reuertit iacob tactare prio pauciorib⁹ cepit explo ratum p cessisse vires aduersariorum vidisse validã manũ ex partes viros belli. &c.

De lantiquite de la cite de Chebron/et comme les zelotes raurent la femme de Symon. Et cõmẽce. Symon vero. &c. Chapitre. cxvii.

Ege. li. 5. Ille potius tus tantegẽtis triũpho insolentior in ceteris factus Chebron vetustã vrbem cellebrem populo opẽ diuitẽ añ expectatũ cepit. &c.

Ainsi la maniere que dit est entra Symon en la terre de ydumee sans effusion de sang/ce q̃l ne cuydoit pas. Et q̃lque promesse q̃ Jacques luy eust faicte/si hesitoit il tousiours: & faisoit doubte q̃l ny eust deception. Mais Jacõe luy tint promesse/et print le pays a sa voulente si q̃ de p̃miere venue il print la cite de Chebrõ/la ou il eut de grãs proyes & y rõpoit de grãs fruictz. Dr ainsi q̃ dient ceulx du pays et les indigenes Chebron estoit vne cite tres ancienne non pas seullement la plus de toute la region. Mais aussi de Egypte/& plus q̃ la cite de Memphis. Car le nõbre desans q̃l y auoit q̃ elle fut faicte: estoit deux mille & trois cẽs ans Mais ceste fable & veullent dire aucuns q̃ ceste cite de Chebron fut la maison et domicille de Abraham pere des Juifz/& q̃l y demeura depuis q̃l eut laisse les sieges de mesopotamie. Et de la sen allerẽt ses cẽs

La prise de la cite de chebrõ

Deux mil le trois cẽs ans auoit q̃ la cite de chebron estoit construicte.

et ceulx de sa posterite en Egypte. Et sont encore de maintenant les mouuemens diceulx en celle cite fabriquez et faitz de tresbon et conuenable marbre. Oultre plus sont faitz ingenieusement. Et si ya en ladicte cite vng hault arbre nōme Terebintus/quon voit de six staides loing du chasteau. Et dient ceulx du pays que quant dieu crea le monde: il crea cestuy arbre (dure encores. Apres que Symon eut prinse Chebron la noble et riche cite et ql en eut la subiection/de la partit et proceda touſiours a conquerir et subiuguer le pays de ydumee/non pas seullement en pillant les rues (citez dicelle terre/mais aussi en esmouuant les territoires et excitant ceulx du plat pays/car oultre ses gens armez il en auoit quarante mille qui tous suyuoiēt larmee/tellement que le plus souuent ilz nauoient pas assez de viures pour tous. Mais a ces neceſſitez subuenoit la crudelite de Symon/qui par desplaisance de ce q̄ ceulx du pays ne luy fourniſſoient pas de viures assez suffisamment a son gre il donnoit cōgie a ses gēs de plus gaster le pays tellement que par la ou luy et son exercite auoient passe on veoit derriere eulx tout le pays despoille et destruyt Ainsi quon veoit en vng boys quāt les locuſtes y ont passe quil ny a plus de fueilles et ny reſte que les arbres en estoc/aussi apres Symon estoit la terre laissee vuyde de fruyctz. Et estoiēt les vngz lieux bruslez/les autres ruez par terre. Et tout tant quon trouuoit fust en citez ou en champs contre et mis a perditiō. Et estoit la terre labouree aussi foulee par tout ou lexercite de Symon auoit passe cōme se ce eust este vng plain chemin. Et mesmes ou il y auoit autresfois eu aucuns signes de diuiſion et particion de terre il ny en auoit plus/ tant estoit la terre foullee et mise cōme sterille sans apparēce daucun fruyct ou semēce quelle peuſt apporter ou euſt aporte. Toutes ces choses icy inciterent les zelotes/non pas apertemēt: mais en secret ilz auoient des inſidiateurs et espies quilz colloquerēt par les chemins pour faire desplaisir a Symon et a ses gens qui fut cause de renouueller et mettre sus les iniquitez precedentes. Car ainsi q̄ Symon alloit par les champs de ville en ville et de cite en cite/ sa femme acōpaignee de aucunes autres femmes: a de certains hōmes pour les cōduyre le suyuoit/ si aduint q̄ elle fut rencōtree des zelotes ou de leurs gens qui estoient colloquez et assis sus les chemins/la prindrent auec toute sa compaignie et les emmenerent priſonnieres dedans Hieruſalem: dont Jehan prince de la sedicion fut moult ioyeulx.

La fēme de symon priſonniere priſe p les zelotes.

Ege. li. 5. Terebintus. magna arbor a conſtitutione mūdi fuiſſe & aſſeuerat. &c.

Ege. li. 5. Quis em̄ loc⁹ tāto rū ſuppeteret alimētis ſolo pedū veſtigio in modū pauimenti pterebantur vniuerſa. &c.

Ege. li. 5. Iterū parant ir ſidias & obſidentes itinera vxorē eius cū omni comitatu multi ebri & paucis virorū p̄ſecutonbus rapiūt &c.

Comme ceulx de Hieruſalem furent contrains de rendre la femme de Symon. Et commence. Denique tanquam ipſum Symonem. &c.

Chapitre. xxiii.

Dant les zelotes eurēt ainsi rauy la femme de symon cōme dit est/ ilz sen retournerēt en leur cite/ exaltās et faisans aussi grant chere cōme silz eussent prins cestuy Symon/ esperans que par continuation il deposeroit ses armes et viendroit vers eulx/ supplier pour sa femme. Mais ainsi ne feiſt il pas car oncques pitie ne miſericorde quil euſt deson rauiſſement ne le retarda: ains fut prouoque et incite a fureur. Car quant il veit que ce desplaisir luy auoient fait: ainsi q̄ vne beste cruelle courante apres sa proye quelle na peu prendre/ il pourſuyuit a toute diligence les zelotes iuſques aux murailles de leur cite. Et tout autāt ql pouoit trouuer de gens en sa voye ainsi que vng hōme enragie et hors du sens il les faiſoit mettre a mort. Trouua aussi aux portes de Hieruſalem que pluſieurs de la cite estoient yſſus sās armeures: pour cause de cueillir des bledz et des choulx auec aultres farmens/contre leſquelz il courut et indifferētement mettoit to⁹ a mort: par exprez faisoit tant battre les anciens et vieilz gens/ quilz estoient tous cecrompuz et mouroiēt Et ce faiſoit affin de monſtrer la grant indignation dame en quoy il estoit/qui ne se contentoit pas de mettre les vieilles gens a mort. Mais les faiſoit tourmenter pour plus doulentement mourir. Et oultre pour rapporter aux aultres qui estoiēt en la cite comme il tourmentoit ceulx quil trouuoit aux chāps. Sil y en auoit aucuns que pas ne faiſoit mourir. Mais leur faiſoit couper

Ege. li 5. Plenſq; incidebat manus quos ad hoſtē trūcato corpore dimittebat vt eis⁹ annunciarēt crudelitatē. &c.

per les mains/ou aucun autre mẽbre no-
table/puis les enuoyoit dire a ceulx de la
cite que Symon auoit iure par le hault et
puissant dieu qui tout gouuerne que se in-
continent ilz ne luy rendoient sa femme il
romproit le mur de la cite pour entrer et se
roit ainsi a tous de gens et habitans dicelle.Et ce faisoit pour les espouenter/desi-
rant mettre le peuple hors et le reuoquer
de la main des zelotes/qui moult luy nuy
soient.Leur manda aussi que sil conuenoit
quil allast iusques a cette rigueur il nespar
gneroit aucun de quelque aage quil fust.
Mais feroit tout vng/affin quil peust se-
parer equalement les nuysans de auec les
innocens. Quant les zelotes et ceulx de
Hierusalem eurẽt ouy les mandemens de
Symon ilz furent tous frappez de paour/
cõsiderans la fureur en quoy il estoit pour
le rauissement de sa femme et la vengean-
ce quil en prendroit sil venoit au dessus de
ses besongnes pourtant par conseil et com
mune opinion de tous ilz luy renuoyerent
sa femme/ supplians quil ne luy vousist
desplaire/et quilz ne cuydoient pas quant
elle fut prinse que ce fust la femme de luy.
Ainsi petit a petit se rapaisa Symon/et de
laissa la tyrannie et crudelite de meurdres
quil auoit encommencee sus ceulx de Hie-
rusalem.

La fẽme de symon restituee p les zelotes.

¶ Cõme Otho se occist luy mes-
me et Vitelle vint a Romme
pour ẏmperer.Et commen-
ce.Non solum autem.&c.

Chapitre. xxxiii.

ADonc que Symon faisoit les
choses dessusdictes nestoit pas
seullement la guerre ciuille & se
dicion regnãte en Judee:mais
pareillement en Italie/car ainsi que dit est
puis la mort de Neron que faillit la lignee
Cesariẽne il y eut en peu de tẽps beaucoup
de imperateurs/cõme Galbe a qui Otho
succeda/mais Vitelle si vouloit opposer et
feist tãt dl acquist lamour des Germains
q̃ le nõmerent imperateur.Et de fait vou
lut eslire son siege imperial a part dõt les
Rõmains furẽt aduertis q̃ tenterẽt Otho
de luy faire guerre et ainsi le feist Otho/
voulant obeyr aux Rõmains et garder la
chose publique/tellemẽt que luy et ses gẽs
sassemblerẽt en bataille auec ceulx de Vitel
le en vng lieu de Gallace nõme Frenac9.
Et estoiẽt a cõduyre lestat de Vitelle deux
ducz/lung nõme Vaillant/& lautre Cy-
nua.Qui si vaillãment se porterent pour
le premier iour que ce fut merueille/mais
finablemẽt Otho pour ce iour gaigna lhõ
neur de victoire.Mais a lautre iour il fut
supere luy et ses cheualiers/dont plusieurs
furẽt tourmẽtez.En despit de quoy Otho
qui nauoit encore ẏmpere que trois moys
et deux iours se tua luy mesme. Le lieu ou
Otho se tua dient aucuns que ce fut a Rõ
me Les aultres a Brixie.Ainsi les cheua-
liers de Otho voyans leur seigneur mort:
sen allerent aux ducz et capitaines de Vi-
telle qui auec son exercite venoit a Rõme
pour regir le ceptre imperial:quil disoit luy
apertenir.Entre tant estoit Vaspasien ve-
nu le cinquiesme iour du moys de iuing en
Cesaree:q̃ demandoit les parties de yõu-
mee que encores nauiot pas subuerties.Et
mõta aux lieux montaigeulx/la ou print
deux thoparchies de p̃miere agressiõ Cest
assauoir la toparchie cosuitique/& la tho-
parchie acrabathaine. Apres ce subiuga
deux municipes/dont lung estoit nomme
Bytegra.Et lautre Bisrela/ou il mist presi
des & garnisons/tellement que par incur-
sions ilz pouoyẽt saillir iusques aux portes
de hierusalem.Et de fait souuent en prenoi
ent qui estoient mis a mort/les vngs et
les aultres menez en seruaige.Adoncques
lung des recteurs de lexercite rõmain nõ
me cerealis/auec vne partie des gẽs a che
ual.Et vne aultre partie de ceulx a pie oc-
cupoit celle partie de yõumee:qui est appel
lee la maior:laquelle il degastoit.Et de pre
miere venue il y fist bruler vng faulx et
mauuais municipe/nomme caphera leql
il print. Puys sen alla a vng aultre nom-
me caphoram/clos de assez bonnes murail
le leql il assiega. Mais ceulx qui le tenoiẽt
furent sages:& ne voulurent pas attendre
que lassault leur fust dõne.Ains enuoierẽt
audit cerealis prier & requerir quil les voul
list rececepuoir en grace: et quilz luy ouuri
roient le chasteau. Laquelle chose voulen-
tiers accorda cerealis/cõbien quil ne cuy-
dast pas que si tost luy deust estre rendu.
Ainsi luy furent les portes ouuertes:& le re
ceurent ceulx du lieu moult solennement.
Apres q̃ cerealis eut subiuge ce chasteau il
sen alla en vne aultre tres ancienne cite: as-

Otho luy mesme se tua.

Ege.li.5. Cerealis quoq; dux romã exercitus cũ equitatu pcurrebat omnia.

Ceulx de Caphorã se rendirent a cerealis.

fise en vng lieu montaigneux nōmee Chebron cōme dit est. Laquelle aussi nest pas trop loingtaine de Hierusalem. Ceste cite print Cerealis de force et feist mettre ā mort la pluspart de tous ceulx quil trouua dedans. Finablemēt quant Cerealis eut subiugue ceulx de Chebron/ il y feist mettre le feu de paour que iamais ne si fortifiassent. Ainsi adoncques estoiēt toutes places prinses fors Hebion/ massaba & macherunta q̄ les larrons tenoiēt. Et ne restoit plus q̄ assaillir la cite de Hierusalem.

Comme pour les faitz de Jehan qui estoient intollerables Symon vng autre tyrant fut esleu. Et cōmence. Symon autem vbi vyrem. &c.

Chapitre. xxv.

Jcōme nous auons dit es parties precedētes ceulx de Hierusalem qui auoient prins la femme de Symon luy rendirent/ craignans la fureur de luy. Toutesfois quelque requeste quilz feissent touiours incessamment nauoit point Symon de repos que paulatinement il ne courust es parties de Judee par tout ou il scauoit aucune bonne place Si q̄ autour de Hierusalem il ny auoit place qui ne fust contraincte de luy tellement q̄l les compelloit de sen fuyr et retirer en Hierusalem iusques ou il les poursuyuoit. Et aduint vne fois q̄ ceulx de la cite auoiēt fait venir des ouuriers des champs en grant multitude pour fortifier le mur de la cite contre la puissance de Symon. Sus ces ouuriers icy arriuerent Symon et son exercite/ et leur liurerent tel assault que cellui ny auoit qui sceust que dire/ sinon endurer la mort ainsi que a leur ennemy plaisoit. Par tant estoit adoncques Hierusalem en grande perplexite. Car dune part au dedans la cite ilz auoiēt Jehan qui auec luy menoit les zelotes. Dautre part par dehors estoit Symon plus terrible q̄ les Rōmains. Toutesfois ne faisoit il pas tant de crudelite que faisoient les zelotes. Car les Galileens qui estoient auec eulx les corrumpoient par nouuelles inuencions/ car ceulx furent qui donnerent prerogature a Jehan et preference en la cite Pourtant quant il fut en domination leur donna il cōgie de faire toutes choses a leur appetit/ et ainsi que bon leur sembleroit. Ainsi couroit vne insatiable cupidite de rapines et perscrutation de riches maisons. Si que quant de iour ceulx Galileens auoiēt congneu aucune riche maison la nuyt estoit pillee et robee Couroient toutes petitions par la cite/ on ne oyoit parler que de meurdres de hommes et de femmes. Toutes iniures et malles facons estoient reputees pour ien. Et deuourient les seditieux la proye auec le sang sans aucune crainte. Puis apres quant ilz estoiēt bien saoullez et quilz auoient fort yurongne ilz se eschauffoient en feminine libidinosite. Ne leur suffisoit pas vser follement et sans continences des femmes Mais montoiēt a si grant irregularite/ que eulx mesmes qui hōmes estoient se vouloient denier et prendre habitz de femme sus leurs corps/ cestadire longues crines habitz de femme quilz vestoiēt/ et auoiēt leurs yeulx et leurs faces de oignemēs odorifer es pour auoir faces plus plaisantes. Oultre plus auec ceste desfiguration de habitz adioustoiēt impudicite et en tresgrant obscenite cōme femmes dissolues et habandonnees queroient toutes meschantes compaignies et deshonnestes/ cōme cōpaignies de bordeaulx. Ainsi remplissoient iceulx seditieux toute la cite de grans et horribles pechez. Et puis quant iceulx hōmes en habit de femmes se trouuoiēt en quelque lieu quon ne faisoit pas a leur gre ilz effeminoient leur viaire et auoient les mains soubdaines aux occisions. Et en faignant aller doulcement et en pas delicat incontinēt on estoit tout esbahy quant on veoit vne multitude innumerable de telz necateurs qui par vne subite incursion mouuoient batailles/ auoiēt glaiues cachez en lieux secretz que incontinent ilz tiroient & tuoient ceulx quilz trouuoient en leur voye. Ainsi ne scauoient que faire les poures gens de la cite sinon sen fuyr et laisser Jehan/ mais quāt ilz venoient aux yssuez de la cite rencontroient Symon qui encore plus cruel estoit aux occisions. Et par tant cellui qui auoit euade le tyrant inte stin estoit occis de lautre qui pres estoit/ cestassauoir cellui q̄ sen

Ege. li. 5. Iohānes intō posi tus suos ad belli vi ciis ex ercebat datacrimi nū auctoritate fe uebāt studia rapinarū pro brorū cupiditates luxurie et fusione vnguento rū odores &c.

Les seditieux en habitz dissimules de fēmes faisoient pechez execrables.

Ege. li. 5. Quisimo nē euasserat iohanne interfu tebatur si se itra vrbē recepisset quo iohannē fugerat ceptus a symone ad muros ad molabatur &c.

fuyoit hors la cite pour la crainte de Jehã estoit mis a mort par Symon/qui la partie de dehors tenoit Ainsi la voye de fuyr a ceulx qui voullentiers sen fussent allez aux Rommains estoit toute estoupee. Oultre plus entre les copieuses cõpaignies que Jehan auoit estoient plusieurs ydumeens/q̃ dissidoient et quant ilz estoient separez et mis a part des aultres/tant par hayne du tyrant que par enuie de sa crudelite/ilz se armoient contre luy: & deliberoient de luy faire desplaisir tellemẽt que a la parfin failloit q̃l y eust bataille. Et tuerẽt lesditz ydumeens plusieurs des zelotes. . Et y eut si grant noyse que bien eureux furẽt ceulx q̃ sen peurẽt fuyr en la salle royalle/que vne dame nõmee Grapte auoit edifiee. Ceste Grapte fut cousine dun Roy nõme Fiza/roy des Adyabenes. En ceste salle sen fuyrent les zelotes cõpulsez et pareillemẽt ou tẽple la ou leurs ennemys les poursuyuirent et trouuerent les pecunes que Jehan auoit assemblees en ses larrecins q̃z prindrent et les emporterent: Car cõmuneemẽt Jehan demeuroit en la deuantdicte salle/et y auoit mis toutes les despouilles de sa tyrannie. Entretant que ces choses se faisoiẽt/aucuns des zelotes qui couroiẽt par la ville tous dispersez se rassemblerent a ceulx qui estoient ou tẽple. Et cogitoit Jehan de tout son entendement comme il les meneroit contre le peuple: Or est vray que ceulx du populaire ne deuoiẽt pas tant seulemẽt craindre limpetuosite de ces zelotes que Jehan rassembloit ou temple. . Car ceulx de la communite auec layde des ydumeens estoient les plus fors en armes de bataille. Mais ilz deuoient craindre que lesditz zelotes ne sortissent de nuyt hors le temple et bruslassent la cite auec ce tuassent le peuple surprins en desarroy. Pour ceste cause se assemblerẽt les citoyẽs auec leurs eueſques pour tenir cõseil/& aduiser entre eulx par quelle paction et maniere ilz pourroient precauer et fuyr le dangier de ceste deception que les zelotes leurs pouoiẽt faire. Plusieurs opinions donnerent entre eulx les citoyens deuant leurs eueſques & sentencierent moult de choses dont ilz cuydoient venir a bon effect. Mais pour certain dieu qui dispose a son plaisir des choses que lhomme propose/mua bien leurs sentences en pire effect quilz ne pensoiẽt. Car la ou ilz cuydoient auoir remede de salut/ilz trouuerent la mort plus cruelle q̃ par auant. Et la raison est telle que pour degecter Jehan hors de la cite et priuer de domination en despit des grandes tyrãnies quilz leurs auoient faictes ilz establirent quilz recepuroient Symon pour prince et seigneur. Ainsi par prieres se voullurent imposer plus cruel tyrant quilz ne auoient eu. Finablement ainsi quilz le decreterent fut concluũ et quon obtempereroit au decret. Si ordonnerent que lung de leurseueſques/nomme Mathias/iroit faire ceste legation et supplier Symon que tousiours auoient craint/quil vouliſt entrer auec eulx en la cite. Auec leueſque aussi estoient plusieurs de la cite/qui auoient fuy les zelotes et qui pour le desir quilz auoient de leurs maisons et bonnes fortunes euſſent bien voullu auoir trouue moyen de appaiser la sedicion. Pourtant auec Mathias leur eueſque alloiẽt ilz plus ardantemẽt supplier Symon de les aller secourir. Ainsi vindrent leueſque et eulx deuant Symon bouterent leur supplication en forme/ainsi q̃lz auoient ordonne: Laquelle Symon reſeut non pas trop honnorablemẽt/Mais en orgueil & preſumption/saignãt que de leur domination par ce moyen neuſt cure/& que aussi bien sans leur appel & obeissance il en estoit seigneur. Toutesfois entra il en la cite/cõme pour la venir deliurer des mains de ses ennemys. Et a lentree de la porte crioiẽt ceulx du peuple q̃ bien fust venu le deffenseur de la cite & dateur de salut Mais la ou il ẽtroit auec ses copies & multitude de gensdarmes en entrant il deliberoit deſia de sa puiſſance et quelle tyrãnie il pourroit exercer en la cite/et ny cuydoit point moins ses ennemys au moins par reputation ceulx de qui il auoit este prie et appelle que ceulx contre qui ilz lauoient appelle/cestassauoir ceulx du peuple cõtre Jehan & ses cõplices. Or estoit alors que Symon entra/Jehan enferme dedãs le tẽple auec la multitude des zelotes quil auoit auec luy et ne pouoit sortir dont grant mal il luy faisoit. Car il scauoit bien que tous ses biens qui estoiẽt en la cite seroiẽt perdus/et que Symon et ses gens qui toutes choses destroiẽt les prendroiẽt. Et en ce perdoit Jehan esperance de salut. Apres que Symon auec ses compaignons eut couru par la cite et print tout tant quilz peurẽt trouuer auec layde du peuple il sen

Ege. li. 5. Cõgrediunt aduersum sathelites tyrãnidis aduertunt eos & insectantur vsq; ad aulã regiam quã cõdiderat gñe proxima regis adiabeni. &c

Les zelotes fuyãs en vne salle nõmee grapte.

Symon esleu prince des zelotes & Iehã delaisse.

Ege. li. 5. Iohãnes fraude ira repserat & tyranni dẽ hic symon rogatus quasi remediũ salutis daret dominatũ inuexit ciuibus. &c.

alla deuant le temple que Jehan tenoit et de fait il y cuyda entrer du premier assault Mais Jehan et ses zelotes qui bien se defendoient cõme gens en derniere desesperãce estans es portaux auec leurs propugnacules repelloient leurs ennemys vaillamment. En cest assault que Symon donna contre le temple et ceulx qui estoient dedãs plusieurs de ses gens qui appetoient la victoire plus ardãmẽt furent sauciez & naurez. Car les zelotes estoient au hault du temple si que le trait des gens a Symon a grant peine les eust peu greuer. Et oultre combien que du lieu fussent les plus forz si fabriquãrent ilz encore quatre haultes tours Lune estoit en la partie Dorient tirant vers Septentrion. La seconde dessus le lieu nõme Xystus. La tierce en lautre coing & la quarte sus le hault des Pastofories, cest assauoir dung hault lieu ou selon la coustume des Juifz leuesque apres disner ou mydy assoit pour signifier quant le septiesme iour, cestassauoir le iour du sabbat cõmencerioẽt & auec vne tube le signifioit. Et semblablement a quel vespre celuy iour septiesme definoit, y denoncoient aussi les eueques et prestres de la loy en quelles feries le peuple pouoit ouurer & faire licitemẽt ses operatiõs manuelles. En ceste tours dessposerent Jehan et ses gens arballistes et tourmens de sayes: cestassauoir instrumẽs ppres a getter roches impetueusemẽt des sagitaires aussi et des fondibulateurs qui faisoient beaucop de mal. Ainsi Symon alloit aulcunesfoys paraisseu semt en sesbesongnes: puis aucũs de ses gẽs se mollissoiẽt Nonobstant que le nombre craissoit de iour en iour et partant de petit a petit ilz se approchoient & dune part et daultre faysoient beaucop doccisions et perissoient plusieurs.

La fabrication de quatre tours par les zelotes tenãt contre Symon.

Comme Vaspasien fut desclaire imperateur de ceulx de son exercite. Et commance. Per idem tempus romanos quoqz &c.

Chapitre. xxbi

PAr vng mesme temps que tãt de pouretes et de insolences se faysoient en Hierusalem. Plus grans et cruelz maulx circonuenoient les Rõmains par vng nõme Vitelle qui auec la grant multitude de gens quil auoit menoit lexercite de Germanie q vindrẽt dedans la cite de Rõme laquelle ilz auoient pour logis partant quilz ne auoiẽt pas places et lieux determines pour ce logier. Parquoy toutes les maysons principalles de la cite estoient plaines de gensdarmes qui regardoient moult affectueusement les grandes richesses dor et dargẽt & de la grant felicite que les yeulx y prenoient a veoir ce que ne auoient acoustume a peine se pouoiẽt contenir de entrer en cupidite tellement que a la parfin ilz entrerent es rapines et cõmencerent a faire tant de maulx que cestoit douleur, car la ou les Rõmains se plaignoiẽt quon les voloit ceulx qui ce faisoient les mettoient a mort tant q chascun iour on ne oyoit parler que de gens mors. Et en telle maniere se portoient les choses en ytalie. Car Vitelle qui de tous estoit hay le parmetoit. Ce temps pendant Vaspasien qui auoit depopulie toutes les places prochaines de Hierusalem, en Cesaree ouyt parler cõme les choses se portoient a Rõme: et comme Vitelle estoit constitue Jmperateur y force et non par election. Cõme aussi to9 les Rõmains estoient agraues par les rapines quelles cheualiers de Vitelle faisoient dont il fut mieu en grant indignation & despit quon auoit esleu prince q tãt de maulx faisoit. Cõbien quil fut sage hõme et que bien cõgneust et considerast quil cõuenoit enbuter dung Jmperateur comme de son souuerain et qui auoit puissance absolue. Mais aussi dautre part il consideroit que hõme sans merite ne deuoit estre admis en office. Et de la grant douleur quil en auoit qui plus malluy faisoit que playe sanguineuse quil eust sceu auoir il ne pouoit vacquer aux autres batailles auec ce que le pays estoit tout degaste et perdu. Toutesfois de tant quil estoit impesse et constrainct par yre il estoit plus en cogitation pour la diuturnite et lõgueur de tẽps q la auoit este en labeur dõt pl9 malluy faisoit q tant les Rõmains leussent desprise dauoir esleu vng Jmperateur sans son conseil encore qui estoit hõme non suffisant dauoir si grande dignite. Et de fait si fust Voulentiers oppose vindicatiuemẽt sil eust este sus le lieu ouꝑs de la, mais la cogitation de la longingnite le reprimoit. Et puis il considerroit quil estoit temps de yuer et q quant il se fust aboncques mis sus eaue il y eust eu grãt dangier & eust peu fortune signan-

Ege. ll. 5. Cõualuit rãcor ciuilis iũ bellorũ exercitu romano de galbe & othone nisi nece manifesta tũ & imperiũ vitellii q ne quiorisuperiorib9 quasi rex resediset. &c.

lement en tel temps faire plusieurs choses nouuelles deuant quil fust passe de la ou il estoit iusques a Romme. Et partant il cõtraignoit son ire & ne monstroit pas euidẽment ce quil pensoit. Les reteurs aussi & les cheualiers de son exercite qui ceste chose communiquoiẽt entre eulx aucunesfoys auoient desplaisir et estoient pareillement irrites que vng tel homme vicieux que Vitelle deust imposer & auoir domination sus eulx. ffinablement par force de communiquer ceste chose ẽtre eulx en lieu secret leur ire creut tant que plus ne se peurent contenir quilz ne la declarassent publiquement & en apert. Et par grant indignation vocifferoient en accusant ceulx qui estoiẽt disans que gens qui estoient a repos le nez en la plume & qui ne auoient point porte la fain & le trauail des batailles ne deuoient point estre si presumptueux de constituer et eslire vng si grant seigneur que vng imperateur sans auoir le conseil de ceulx qui lempire conduysoient & qui si long temps pour le bien de la communite estoient enuieillis soubz les heaulmes. Congneu diz auoient homme plus merite et plus suffisant pour estre q̃ celluy quilz auoient esleu. Disoient aussi que Vaspasien estoit digne tant par grace de benyuolence de toutes vertus & bõnes mieurs que daultres choses. Et que de tant que ceulx cheualiers continuellement estans en bataille pour la Cite estoiẽt plus dignes de constituer et eslire vng imperateur que Vaspasien estoit plus digne de le estre q̃ celluy quõ auoit esleu. Et estoit celluy auec eulx q̃ ne auoit pl⁹ souffert & pour se mẽbres batailles q̃ ceulx q̃ estoient venu? de Germanie; cestassauoir de Julles cesar q̃ premier lempire conquesta: & que ceulx q̃ meuoient ainsi vng Tyrant en armes ne deuoient pas estre reputes dignes de eslire et creer vng imperateur. Mais puis que ainsi estoit que le siege vacquoit, deuoient plus tost appeller Vaspasien q̃ vng aultre. Car bien sauoient quen le creãt il ny eust point eu destrif. Mais eust este chascun bien cõtent. Et que les Rommains ne deuoient pas soustenir les libidinosites & iniures de Vitelle pour laisser & refuser la pudicite & honneur de Vaspasien qui tant hõme de bien estoit quon ny eust seu que reprendre. Ne deuoient point aussi les Rõmains souffrir eu desirer vng tyrant au lieu dung bon & iuste imperateur ainsi que Vitelle ou lieu de Vaspasien: ou aumoins silz ne desiroient le pere ilz deuoient desirer le filz. Car cest vne grande securite & garde pour vne souueraine chose cõme lempire de Rõme que dauoir imperateur qui ayt preeminẽce en soy & soit digne par vertus de noblesse & de bõnes meurs de presidẽr aux autres. Et pour tant si a lexperience et sagesse de antiquite lhonneur de lempire deuoit estre attribue par raison Vaspasien le deuoit auoir qui si grant & prudent homme estoit que toutes ses oeuures estoient venues a bonne perfection. Du filz eussent voulsu dire quil estoit trop vieil & que a si vieil homme si grande charge estoit indecente, pourquoy ne prenoient ilz & appelloient Tytus qui est vng si beau adolescẽt & bien morigine affin que celluy quon eust veu prouffitable & le plus utille par tẽperance eust este ordonne sans auoir prins vng hõme vicieux tyrant et q̃ iamais ne feist bien a la chose publiq̃. Toutes telles parolles disoiẽt les reteurs et q̃ principaulx cheualiers de lexercite Rommain estans en Judee, & sentencioient continuementaque a eulx mieulx q̃ a aultres appartenoit eslire vng imperateur q̃ partis en trois legions auoient garde toutes choses depuis orient iusques en Europe auec les aydes Roys qui estoient separes pour les craintes de Vitellius. Oultre plus obeoient a ceste election ieeulx reteurs ce que Romme estoit le frere de Vaspasien & vng aultre beau filz, auec ce plusieurs aultres iesnes hommes & qui mieulx apartenoit lhonneur q̃ a Vitelle fut par noblesse ou vertus ou vices de iennesse ou il y eust bien vertu auec ce que la puissance de la Cite estoit commise au frere de Vaspasien et du nepueu de Neron mise par cõmun assentement de tous ceulx de la Cite auoit este eree principal lieutenant de limperateur tant pour lhõneur de luy que pour lhonneur de son frere Vaspasien q̃ si grant charge entreprenit pour bien publique que de reuayre la terre de Judee a la terre des Rommains. ffinablement disoient q̃ quant les dessusditz eussent venu ce a tenir le contre imperial que grant deshonneur estoit au senat que deuant eulx ilz eussent cheualiers q̃ par force declarassent vng prince qui apartenoit declarer aux senateurs comme conseruateurs et gardes des loix. En ceste maniere parloient de lempire par toutes places et tous coings les cheualiers et reteurs de Vaspasien Apres

Ege. li. 5. Cõferre se cũ veteris millicie viri cepe & idigne ferre tm vsurpare ptorias rome regiões vt cũ iã bello rũ dessue uissent expiri noia ignorarẽt gentium. &c.

Ege. li. 5. Quis em ferat tyrãnũ regnare cũ habeat in exercitu dignũ romani imperii gubernatorẽ &c.

Ege. li. 5. Postremo cũ in ytalia fut frater eius & filius domiciarius ve rendũ plãcto est ne quis suo; sentimẽto esse iã dubiũ debuit sit penitus &c.

ceulx parloient semblablement les menues gens de lexercite et estoit en tout lost touschant ce cas vne mesme clameur. Cestassauoir que Vitelle ne deuoit point estre imperateur et que cestoit contre raison que vng tel tyrāt fust seigneur & maistre de tant de gens de bien. Adonc se assemblerent tous en vng / grans et petis commencerent a saluer Vaspasien plus haultement que iamais & le nommer imperateur. Supplians humblement et disans comme silz fussent mys en aucun dangier. Syre Vaspasien nostre prince & souuerain imperateur bien merite et digne de estre esleu nous te supplions humblement quil te plaise cōseruer lempire et la chose publique ainsi que bien faire scauras selon droit / equite et raison. Quant Vaspasien ouyt la clameur de ses gens qui se declaroient imperateur il fut tout esbahy. Car est ainsi que tousiours ou par auant grant piece il auoit bien este curieux de toutes choses: et auoit voulētiers entreprins charges pour la chose publique Mais iamais ne vouloit imperer cuidant que assez digne nestoit pas dauoir si grande domination. Proposant aussi la seurite de vie priuee auy perilz de fortune. Car il scauoit biē quen son simple estat ou il estoit fortune par sa subite variation ne luy eust pas peu faire tant de mal comme en plus grāt seigneurie: parquoy son train luy suffisoit / et du tout refusoit le ceptre et la couronne imperiale. Moult de supplications et de admonicions persuasiues faisoient les Rommains estans en Judee a Vaspasien affin quil fust leur seigneur et receust le ceptre q̄ sus tout il refusoit. dont tous estoient esmerueillez tant courroussez de le veoir ainsi refusant que les chevalieres qui instamment le supplioient tirerēt leurs glaiues et le menacoient de tuer sil ne vouloit vser ainsi quil estoit digne / & recepuoir lhonneur a luy appartenant. Quant Vaspasien veit que ses chevaliers le molestoient ainsi de recepuoir le ceptre & que pour quelque persuasion quil leur sceust bailler ilz ne le vouloient excuser. Mais tant plus se excusoit et tant plus le pressoient il print lhonneur de lempire a leur election et promist que auec eulx il feroit tout ce que a luy seroit possible de faire.

Fge.li .5. Hiis secū milites vociferantes adoriunt vaspasianū rogant vt romani imperii suscipiat gubernaculum &c.

Vaspasiē esleu & dit empereur par le cōmun peuple nōobstant que indigne se reputoit.

Fge.li.5. Postremo reluctanteq̄ armis cōpulsum gladiis minisq̄ nō aliter quā aduersantem sibi crimine nature & graue periculum si refugisset. &c.

De la situation de la terre de Egypte que Vaspasien vouloit auoir. Et commence. Mucciano autem ceterisque rectoribus &c. Chapitre xxxii.

APres que Vaspasien se fut consentu a gouuerner lempire. Mucian & les aultres vecteurs de la cōpaignie q̄ lauoient a ce induite auec laultre multitude de gēs Rommains cōmencerent a vociferer & dire a leur imperateur Vaspasien q̄ les menast cōtre tous les ennemys de lempire & se efforcast de les subiuguer. Adonc Vaspasien voyant le courage et deuotion quilz auoient a ce cas regarda quelles parties luy estoient plus propices et conuenables a assaillir: car bien vouloit acquiescer a leur voulente. Si considera que deuant toutes choses les Alexandrines estoiēt a procurer scauant que Egypte estoit la principalle et la plus grāde partie de lempire pour la frumentaire function / cestassauoir pour la grant affluence de froments bledz et aultres biens & richesses qui estoient en elle. Et esperoit q̄ sil pouoit vne foys la superer et que de puissance il y fust prestant facilemēt il pourroit getter hors Vitelle de lempire que il vsurpoit et lauoit a fausse electiō. Car est ainsi q̄ par la destruction du pays de Judee a cause des guerres q̄ longuement y auoient este les bleds estoient chiers et nen pouoit on que petitement trouuer ce q̄ moult desplaisoit a Vaspasien & plus encore luy despleut de souffrir son peuple oppresser de fain depuis quil fust imperateur appelle de y eulx. Oultre plus vouloit adioindre deux legions auec luy qui estoient en Alexandrie. Cogitoit aussi celle Cite luy estre propugnacule et souuerain refuge contre les variations incertaines de fortune. Parquoy premier desiroit a lauoir. Car il considerait bien que se vne foys il lauoit que a peine la pourroit on grever / pourtant que celle terre est difficile / et y mer impetueuse pour en approchier. Car du ptir occidēt elle a en obiect la terre de Libie & y deuers Mydyle sentier q̄ diuise Syene de Ethiopie: ya aussi de celle ptie les caracteres du fleuue du Nil q̄ sont de telle nature q̄ point nya de voyes pour

Fge. li.5. Curam priusq̄ honorem induit festinauit ineg ypti &c.

Vaspasiē opposant opugner alexādrie.

les nauires / et aultre ceulx caracteres ne pourroit vng nauire passer: daultre part vers orient / elle a la rouge mer espandue & diffuse iusques a la cite de Costros. Mais le munimēt septentrional de ceste terre est iusques en Syrie par terre et par celle mer qui si est appellee la mer en Syrtes ou il nya aucuns portz pour arriuer les nauires / en ceste maniere Egypte est seure de tous dangiers. Et est grande terre merueilleusement. Car entre Pelusium et Syene elle est porrigee par deux mille Stades. Et de plenitime le naurige est grant iusques en Pelusium de trois mille six cens Stades. Mais nilus cest a dire le fleuue du Nil mōte iusques a la Cite Elephātine. Et ne peult plus aller ainsi que nous auons dessusdit pour les caracteres & ne le permettent pas Mesmes le port Alexandrin en temps de paix et que la mer est doulce est difficille de entree aux nauires. Car il a vng huys tresestroit et est deflecte du droit cours par rochiers latētes quon ne veoit point ceste adire que on ne scauroit ētrer de droit chemin ou port Alexandrin pour les grandes rochees quon ne veoit point a quoy le nauire pourroit bien heurter et se rōpre par quoy auec lentree qui est tresanguste il y faict dāgereux se bouter et nya si asseure marinier tant bien congnoisse le passage qui aucune foys ney face difficulte De la partie sinistre de ceste entree elle est scainte de bras / cestassauoir de cours deaue et bras de mer faitz en roches frouessees manuellement. Dautre part a dextre elle soustient en vne petite ysle hors gettee vne grande et merueilleuse tour de laquelle par nuyt le feu apparest aux mariniers estans en mer iusques a trois cens stades affin que de plus loing ilz pouruoient a leurs nauires et veoyent la difficulte de les appliquer Tout autour de ceste ysle aussi sont grans & ingēs murs contre qui viennent fraper les inundaciōs et vagues de la mer qui font vng grant et merueilleux son: & en est le passage plus aspre et par tant plus perilleux. Mais aussi quant on est vne foys arriue dedās le port cest vne chose tresseure / & si est grant de trēte stades: sont aussi portees en celluy port toutes choses pour la beatitude de ceste terre qui tant est fertille que de la superhabondance de biens qui y sont ilz sont diuisez et exportez en diuerses et estrāges terres par tout le monde. Et pourtant non sans cause estoit Vaspasien enuieux dauoir Alexādrie pour le firmament de tout lempire.

Ege. li. 5. Terra iacet infinitū modū. Nā hīc syrenē & pelusiū lōgitudo imēsa stadiorū duum miliū &c.

descriptiō du port alexādrin.

Ege. li. 5. In ea terris maxia quē farū i cōi greci ac latini ex ipsius vsu appellauerunt eo q lōge videat a naungātibus &c.

Pourtant enuoya il incontinent lettres et ambassadeurs vers Tyberius alexandre qui gouuernoit Egypte et Alexandrie signifiant lalacrite de ses cheualiers et comme a force ilz luy auoient dōne le don de la principaulte lequel ne vouloit receuoir. Mais a ce le vuoient cōtraint: il luy estoit vtille de requerir ayde auec luy: & specialement dubit Tyberius alexandre. Parquoy il luy supplioit quil luy vouliſt enuoyer les legions qui estoient en Alexādrie & de layde des Citez ou quilz pourroit trouuer.

Lettres enuoyees a Tyberius alexādre par Vaspasien.

Comme de diuerses Citez les couronnes & legions furent enuoyes. Et cōmence. Alexander autem vt Vaspasiani simul legit &c. Chapitre xxviii.

Ege. li 5. Tyberius epistolam quinciali bus & militibus insinuauit idq; ab omnibus cū leticia susceptū fides promissio est &c.

Vant les messagiers de Vaspasien vindrēt en Alexandrie deuant Tyberius Alexādre ilz furēt moult hōnorablemēt recueillis. Et receut Alexander lepistolle que Vaspasien luy enuoyoit: laquelle il leut & sceut comme toute la chose estoit allee et comme Vaspasien auoit receu lhōneur imperial dont Alexander fut ioyeux & de prompt courage appella ses legions a qui il donna le cas a entendre et leur supplia quilz vouliſſent faire sacrement & bailler leur foy a Vaspasien nouueau imperateur Rōmain. De ce aussi aduertit le peuple & ny eut les vngz ne les aultres qui ne fussent tous ioyeux de ce faire scauans la vertu de lhōme et le bien qui par luy leur pouoit prochainement venir puis que ainsi estoit qlauoit ladministration de lempire. Adonc Tyberius para et meist apoint toutes choses quil sceust a luy neccessaires et cōuenables pour la reception et ioyeux aduenemēt dung nouueau prince ainsi que la puissance luy estoit parmise. Et par oppinion & relation des vngz aux aultres fut incontinent desclaire par toute la partie de orient comme de nouueau Vaspasien estoit constitue imperateur. Et ny auoit Cite ne forte place ou ilz nen feissent

grant solennite & iours de feste & que par chascune Cite a ceulx qui en estoient messagiers et portoient les nouuelles nen feissent et presentassent aux dieux sacrifices et oblacions du grant bien quilz reputoyent leur estre aduenu. Oultre les solennitez dessusdictes & les oblacions qui plus grandes furent quon ne peut dire si non confusemẽt et en gros. y auoit des cõpaignies en Messye & en Pannonye qui vng peu deuant auoient este concitees par laudace de viteste qui moult furent ioyeuses quant ilz ouyrẽt dire que Vaspasien estoit esleu imperateur et luy baillerent tres voulentiers le sermẽt en plus grant ioye. Or estoit ia retourne Vaspasien en Cesaree et venu en vng lieu nomme Berithus la ou il trouua desia au deuant de luy plusieurs legations et ambassades de Syrie & des aultres Citez qui luy offroient chascun pour sa Cite gratulatoires couronnes & decretz laudatifz pour sa ioyeuse venue Et la fut present Mucien recteur de la prouince qui commenca parler et anoncer au peuple tant indigenes q̃ estrangiers qui la estoient les iuremens faitz par celluy prince et la grant ioyeusete que le peuple demenoit pour son aduenement. Ainsi quant Vaspasien veit que toutes choses venoient a son desir et que fortune en toutes choses se intentoit a luy il commenca cogiter et penser en soymesme que non sans cause et prouidẽce de dieu il auoit prins lempire Mais par aucune iuste raison dedetinee dieu auoit circonduyt la principaulte de toutes choses a la puissance dicelluy. Se recorda aussi de plusiurs telz signes qui luy estoient aduenuz signifians et luy denotãs celle dignite aduenir. Si recorda aussi des predicions de Josephꝰ qui à la prinse de Jothapate viuant encore Neron fut si hardy de le appeller imperateur et par plusieurs foys le nommer Cesar. Se admiroit aussi dung si grant homme comme Josephus que encores il auoit en ses liens. Si appella Mucianus auec son filz Tytus et aucuns de ses prochains amys et recteurs de lexercite pour parler auec eulx de ses admiracions. Premierement leur recita les signes a luy aultre foys apparuz. Secondement leur veint a parler de Josephus & remonstrer comme il faillioit bien quil fust noble et prudent homme qui tant de choses auoit faictes en Jothapate et combien en lexpugnacion dicelle il auoit conuenu labourer contre luy. Apres ce alleguoit les vaticinations dudit Josephus, lesquelles par crainte Vaspasien auoit suspectieuses cuydant que ce fussent fictions que ledit Josephus feist pour sa vie sauuer qui aduenques veoit le tẽps quelles estoiẽt acõplies. Par laprobacion de lissue estoit quelles fussent diuines. Parquoy Vaspasien deuant tous ses amys principaulx & cluoit que chose deshõneste estoit a luy de tenir en captiuite celluy q̃ luy auoit anguarie et anonce par diuination lempire et qui auoit este ministre et messagier de la Voix de dieu lequel nestoit pas pour estre tenu si longuement au lieu dung miserable captif soustenant fortune aduerse et contraire. Pourtant commanda il quon meist Josephus hors de prison et quil fust amene deuant luy ce qui fut fait et le receut Vaspasien moult honnorablement luy suppliant prẽdre agre et ne se courrousser point si tãt on lauoit tenu en prison ce quon neust pas fait qui eust bien congneu la puissance que dieu luy auoit donnee en Vraye Vaticination. Ainsi feist Vaspasien grant honneur & chiere a Josephus pour lequel fait aucũs des recteurs arbitroient que choses prosperes estoient a esperer dee uko quant Vaspasien a vng estrangier estoit si gracieux et monstroit tant de signes de douceur et de amytie.

Vaspasiã cõmanda Iosephus estre mys hors de prison.

☞ Cõme les liens de Josephus ne furent pas seullement deslies, mais rõpus pour monstrer quil nestoit pas captif. Et cõmence. Tytus vero qui cum patre &c. Chapitre xxix.

Dur congnoistre euidentement le contenu en ce chapitre il est a noter que la coustume des Rommains estoit telle quãt ilz prenoiẽt aucũ prisonnier quilz le mettoient aux liens ilz luy baillioiẽt des fers aux iambes lesquelz fermoient a la clef et quant on vouloit on leur ostoit par aucune grace. Mais nonobstãt touiours estoient ilz appelles captifz. Par ce dit Josephus en ce chapitre commẽcent. Tytus vero qui cum patre aderat. Que Tytus estãt present auec son pere quant Josephꝰ

Ege. li. 5. Etiã Iosephus solui pceptꝰ vinculis iussu ipsius imperatoris adiunit tyvt frangerentur postius q̃ soluerent ea thene &c.

Cõme vaspasien racõtoit les signes a luy aultre foys apparus.

Vaticina lhonneur de lempire a eulx auenir. Estoit present aussi auy grandes consi derations q̄ le pere en auoit faictes depuis les choses acōplies et venues en verite lesquelles celluy mesme Tytus selon la capacite les cōsideroit aussi bien que le pere. Si cōmenca a dire quant il veit quon vouloit ouurir les fers de Josephus pour le deslier en la maniere des aultres captifz a qui on faisoit grace. Pere chose est que Josephus soit deslie en la forme de ceulx qui le nom de captif ne perdent point et que ses fers soient ouuers comme ceulx des aultres. Mais plus tost doiuent estre trenchies et rompus pour monstrer q̄ des le cōmencement il ne auoit pas iustemēt este lie ⁊ en chaine ainsi quon a de coustume faire a ceulx qui sans cause le font a q̄ on ront les chaines: et aussi estoit leur coustume telle ou quant aucun estoit seullement condampne en prison fermee ⁊ que apres on pouoit trouuer que cestoit sans raison pour ce manifester on ne ouuroit point lhuis de la prison ferme auy clefz/mais on le rompoit et yssoit le tenu cōme non iniustement empri sonne. Ceste oppinion pleut moult a Vaspasien qui accorda que ainsi fust fait. Lors passoit dauenture vng quidem interuenent qui auec vne cougnie rompit lesdictes chaines. Et fut Josephus doue de renommee pour le louyer des choses quil auoit dictes: et fut dit celluy a q̄ on deuoit croire des choses futures. Apres ce ordōna Vaspasiē auy legations qui vers luy estoient venues telle responce comme il leur vouslut ordōner. Puis partit et sen alla en Anthioche cogitans en quelle part il deuoit premier aller. Et puis apres toutes choses et considerations faictes. Conseil aussi prins entre ses recteurs et prouchains: il dist q̄ le plus prestable chemin ⁊ seur pour luy estoit de aller en Alexādrie tant pour la conseruation de ses gens et leur dōner recreation de viures que procurer et enquerir quelles choses se faisoient a Romme. Car il veoit que Alexandrie estoit stabille et du tout submise a sa voulente que aussi daultre part les choses Rommaines estoient perturbees de vitelle q̄ ainsi les infestoit. Ainsi sen alla Vaspasien en Alexandrie et pour enquerir des faitz des Rommains enuoya Mucianus son recteur et grant amy auec grant multitude de gens tāt a pied̄ que a cheual. Et si auoit grant desir ledit Mucian⁹ de faire guerre cōtre Vitelle qui moult luy desplaisoit Toutesfoys lyuer estoit tresaspre/ par quoy ledit Mucien craignoit a monter sur mer pour la tempeste du temps et les dangiers qui pouoient ensuyuir. Par quoy il print le plus long chemin/et mena son exercite par la terre de Frige et de Capadoce sans monter sur mer.

Tytus iugeant Iosephus auoir este captif a tort dit a son pere que non seullemēt les fers de Iosephus fussent ouuers mais plus tost rompus.

Ege. li. 5. Ille plixe nauigationis reuocatus formidine p capadociam & frigiā iter direxit &c.

¶ Comme Cecinus dissuada batailler auec les Vaspasiēs: et de la mort des gens de Vitelle. Et commence. Inter hec autem anthonius primus &c.

Chapitre xxx.

Entretant que les choses dessusdictes se faisoient vng nomme Anthonius primus qui gouuernoit la prouince de Mesye se hastoit de aller faire guerre auec Vitelle et mener auec soy la tierce legion dont il estoit conducteur. Et de ce fut aduerty Vitelle qui grant puissance de gens enuoya a lencontre/ desquelz il bailla la conduyte a vng nomme Cecinus cōmynius. Tant asserent Anthonius et ses gens que ilz arriuerent autour dune Cite prochaine de ytalie/ nommee Cremona/ la ou aussi se trouuerēt Cecinus ⁊ ses gēs venans au deuāt pour Vitelle: q̄ adoncqs estoit a Rōme Lors quant Cecinus sceut la ou estoient Anthonius et ses gens congnoissant quilz tenoient la quereste de Vaspasien il suppposa bien et pensa en soymesmē que les assaillir du premier assault ne estoit pas chose trop seure. Car il congnoissoit bien que Vaspasien nestoit pas homme de entreprendre aucune chose sans cōgnoistre le moyen/ parquoy il en pouoit venir a chief. Et ceste chose encores mieulx aperceut Cecinus quant il veit la multitude de gens que menoit Anthoine et belle ordonnance quilz tenoient/ laquelle a grant peine on eust peu desfaire. Si appella les Ethacōtarches et les Ciliarches a luy subgetz: et leur commenca a dire persuasiuement. Seigneurs vous voyez Anthoine q̄ est de noz gens icy deuāt nous pour le fait de lempire: et fault que maintenant luy et nous qui deussions estre vniz soyons diuisez. Les nobles et anciens Rommains qui

Ege. li. 5. Conuocatis cēturionibus sua det bello desistere q̄ essent numero inferiores & gloria imperatoris propondere rei &c.

La persuasion de cecinus enuers ses gens.

si long temps a sont es parties dorient trauaillans nuyt & iour en guerre pour le bien de lempire & de toute la communite Rommaine sont courroussez & marriz que nous qui estions a repos auõs voulu eslire vng imperateur sans le conseil & deliberation de eulx a q̃ principallement apartenoit. Oultre nous auons Vitelle qui est vng hõme ainsi que vous scauez qui deshonneste & vitupere moult lhõneur imperial auec se seuffre blesser non pas seullemẽt la chose publique. Mais chascun en particullier a cause des rapines quil tollere estre faictes. Congnoissez que moult en desplaist auy nobles gens recteurs de guerre et vaillans cheualiers qui sont et ont este si long temps en guerre auec Vaspasien sans auoir q̃ maintenant il conuienne quilz soient subgetz a vng telhõmme que Vitelle. Parquoy ainsi que vous scauez que la commune renommee publie ilz ont constitue par vraye election Vaspasien imperateur qui ia est obey en Alexãdrie/et en toute la partie dorient: ou peu sen fault. Cest vng hõme vertueux sage et prudent en ses faitz et mieulx sans comparaison luy apartient lhõnneur imperial que a Vitelle/ q̃ seullement en a le nom Mais Vaspasien en a la vertu. Par quoy deist Cecinus. Seigneurs ie conseille que vous allez vers Anthoine: et que no⁹ traictons paix auec luy: nous submettans a la voulente de Vaspasien. Mieulx vault que nous preuenons le dangier et que au commencement nous nous rendons sans violence/ainsi que aussi bien a la parfin faire nous conuiendra/et sera necessaire/ que de vouloir resister vne espace de temps. Et puis apres quant nous ne pourrons plus demander appoinctement/ lequel par aduenture accorder on ne nous voudra Car il est tout manifeste que nous ne sommes pas gens pour superer si grande & vaillante multitude de gens comme voyez/Car Vaspasien est hõme vaillable pour vindiquer plus grandes & aultres choses quant ores il ne auroit point ceste compaignie de gens que nous voyons icy Mais Vitelle nest pas homme quant il les auroit auec no⁹ de pouoir garder les choses presentes. Plusieurs choses en ceste maniere allega Cecinus a la collaudation de Vaspasien et vitupere de Vitelle en persuadant iceulx cheualiers tant que ilz se condescendirent a aller demãder paix a Anthoine et de fait luymesme auec eulx y alla comme traistre et proditeur: pourchassant sedicion & trahy son a cestuy qui en luy auoit confidence. Ceste nuyt que Cecinus et ses gens sen allerent par lexhortacion de luy vers Anthoine ilz se repentirent/considerãs le dangier en quoy ilz se mettoient sil estoit ainsi que par permission de fortune cestuy qui les auoit enuoyez fust victorieux. Les occupa aussi vne peur si grande quilz tirerẽt leurs glaiues/et voulurẽt mettre Cecinus par pieces. Et ne eussent point faingt a ce faire/se les Ciliarches ne fussent auoliez qui les supplierent et retarderent de ce faire. Pour laquelle chose ilz se abstindrẽt de occision. Mais ilz prindrent et le lierent comme proditeur & traistre a son maistre: pour lenuoyer a Vitelle affin quil en feist a son plaisir. Ceste motion des cheualiers Vitelle fut annoncee a Anthoine qui les attendoit/et leur auoit donne saufconduyt pour venir par lamenter auec luy. Toutesfoys on luy rapporta quilz se repentoient de la requeste quilz en auoient faicte/et auoient changie leur opinion. Adonc partit Primus et exhorta son exercite de bien besongner contre les defecteurs/ qui luy auoient failly de promesse/ comme par vne maniere de derrision. Si furent les gens de Primus tous incontinent sus champs qui allerent assaillir les gẽs de Vitelle/et de premiere agression eurent vne grande et merueilleuse guerre ensemble. En ceste assault furent les gens de Vaspasien les plus fors: et contraignirent les aultres tant quẽ force leur fut de sen fouyr et tourner le dos/ cuydans gaigner la Cite de Cremone/ et la se sauuer Mais Anthonius primus auec les Equites dont il estoit acompaignie peruertit & tourna leurs cours. Car ilz cheuaucherent si fort q̃lz entrecoperent le chemin de Cremone/& ne peurent les gens de Vitelle y entrer ainsi quil leur estoit aduis. Ainsi quant la cite fut circõcluse & q̃ lentree leur en fut interdicte/ cõtrains furent de se cõbatre vaillamment/ et a force darmes. Et la eut vne grãt occision des gens de Vitelle: q̃ furent les plus foibles en bataille. Apres ceste occision des gens de Vitelle faicte Anthoni⁹ agressa le chasteau: & print a ses gens q̃lz le pillassent Et si estoiẽt en celluy lieu plusieurs marchans qui de peur de perdre leurs biens se mirent en deffence/ et accreurent la fureur de Anthoine/par quoy

Ege. li. 5. Sed vt habet vulgi maxime militaris nobilitas cõpuncti sunt plerique per nocte incubilibꝰ suis deserti. &c.

Cecinus lye prisonnier et cõme traistre pour enuoyer a Vitelle.

Agression des gens de Primꝰ contre les gens de vitelle.

la guerre tourna sus / et furent plusieurs des indigenes mis a mort / auec trẽte mille et deux cens des hommes de Vitelle. La quelle occision ne fut pas faicte sans aucune destruction des gens de Anthonius. Car il en perdit quatre mille cinq cens ql auoit amene auec luy de Mesye. Oultre plus en ceste bataille ne fut point occis Cecinus / Mais fut trouue lye et mene deuant Anthoine / lequel il feist deslier et enuoya a Vaspasien comme messagier et nũciateur de toutes les choses qui auoiẽt este faictes. Quant Vaspasien veit Cecinus entre en sa salle / ou il estoit et quil luy eust tacompte toutes les choses a la verite resasse comme ilz estoient allees. Et comme luy mesme auoit persuade les aultres de non mouuoir bataille / voullant se rendre a Anthonius / Vaspasien luy feist grant chiere / le collauda et couurit le deshonneur et opprobre quon luy eust peu donner a vng proditeur par plusgrans et inseparez honneurs que Cecinus ne pensoit.

Occision des gens de vitelle quatre mille cinq cẽs tuez.

Ege. li. 5. Sollicitus vinculis cecinꝰ dirigitur ad vaspasianũ ab anthonio ibiq nõ solũ salutis securitate sed etiã pmiorum spultione cõsolatus est maculã prodituols. &c.

¶ Comme Sabinus occupant le Capitolle fut assailli des gens de Vitelle / et mis a mort / dõt a peine eschappa Domicien. Et commence. Rome autem Sabinus vbi Anthonium appropinquare cognouit. &c.

Chapitre. cxxxi.

Oant la destruction des gens de Vitelle fut faicte et que Cecinus fut enuoye a Vaspasien comme dit est / Anthaine qui ceste victoire auoit conquise passa oultre la cite de Cremone pour aller en ytalie / dont les nouuelles furent portees a Vitelle / qui par sa grande et immense superbiete nen tint conte / mais Sabinꝰ frere de Vaspasien / et Domicien son filz en furent moult ioyeulx et tous recrees de feaulte. Si commencerent a conspirer leurs alliances auec ceulx qui a leur intencion ilz sceuoient qui auoient la partie cõtraire de Vitelle / tellement que grãde quãtite de cheualiers vigillatifz assemblerent grant partie des nobles de la Ville aussi qui naturellement hayoiẽt Vitelle pour les villainies et infametez estantes en luy / qui trop villenoient lhonneur de lempire. Et feirent tant que de nuyt il se fortifierent dedans le Capitolle / auprez du quel estoit vng temple sacre. Cestassauoir Sabinus et les cheualiers vigillans de nuyt. Mais de iour au matin les nobles acompaignez auec Domicien mendre filz de Vaspasien y entrerent auec grant multitude du peuple principal. Ceste nouuelle fut portee a Vitelle / qui comme dit est procedoit en tous ses faitz si tresorgueilleusement ql luy sembloit que homme ne le peust superer par ql que puissance que ce fust / appella la main militaire que auec luy auoit amene / & pl⁹ estoit courrousse auy nobles cheualiers ql auec Sabinus auoiẽt failly que dautre chose. Pourtant par non engendree crudelite / mais rabicaise et naturelle desira il le sang des nobles dõt il auoit soif. Si enuoya mettre le siege deuant ledit Capitolle que tenoit Sabinus auec les nobles cheualiers Rommains et Domicien son nepueu dessusdit / & leur commanda que tout tant qlz trouueroiẽt de nobles fussent occis par grãde fureur & vindication dont le filon Vitelle estoit plain. En ceste assault se monstrerent vaillans les vngs et les aultres / & firent de merueilleuses choses: tant ceulx du temple que ceulx du dehors. Mais finablement pourtant que par nõbre les Germains superoient ilz gaignerent la montaigne ou estoit le Capitolle: et fut contrainct Domicien auec plusieurs nobles Rommains de se mettre en fuyte. Car auec aucune raison diuine qui les inspiroit ilz veoient bien quilz estoient les plus febles / pourtant tyrerent ilz a euader et a grant peine euaderent. Ainsi fut le Capitolle prins: et mis a mort toute la multitude quon y trouua / fors Sabinus qui fut prins ou temple: et mene deuant Vitelle: ql le feist occire. Et les cheualiers de luy bruslerent le temple apres quilz eurent destrompu et gaste tous les douaires quilz trouuerent dedans / combien quilz fussent sacrez.

Ege. li. 5. Occupat nocte capitolium plurimi ad eũ nobiliũ p diẽ cõfluxere &c.

Domicie mis en fuyte.

Le capitolle prins.

Sabinus mis a mort.

¶ De la mort de Vitelle comme il fut rauy en son conuy et mis a mort. Et commence. Tum qz postera die in expercitu venit Anthonius. &c.

Chapitre. cxxxii.

Le iour ensuyuāt que Sabinus fut mis a mort Domicien māda Anthoine quil festinast aller a Rome pour le secourir ce que Anthoine feist qui enuiron lheure de disner arriua a Rōme/ et meist ses gens en telle ordonnance que force et cōtraincte fut auy gens et cheualiers de Vitelle qui le attendoient et le receurent quilz departissent leurs gens en trois/et quil y eust triple bataille. Or estoit adoncques Vitelle assis a table auec vne cōpaignie de paillardes et femmes dissolues/faisant ses yurongneries & villaines voulsentez. Qui tout ainsi yure quil estoit fut rauy du peuple cōmun irrite de veoir vng Imperateur si villenable. Et apres que en la fouille & presse du cōmun il eut eu beaucoup de verberations il fut mis a mort ou meilheu de la cite deuāt tout le monde. En la maniere que dit est fina Vitelle honteusement ses iours apres ce que il eut vse de lempire huyt moys et cinq iours. Et dit ainsi Joseph⁹ que selon son opinion iudicatiue se ledit Vitelle eust vescu plus longuement a peine eust peu souffrire lempire a ses luxures et infamies. Oultre plus auec limperateur le nōbre des mors en soustenant la querelle de luy contre Anthoine fut cinquante mille q̄ tous furent nombrez. Et fut le tiers iour du moys doctobre que toutes ces choses furent faictes.

Fge. li. 5. Rapitur e conuiuio trahit per multitudinē insulcatur moriturо infe runtur iniurie quas ebrius nō sentiebat. &c.

Vitelle mis a mort.

difurentibus militibus impo suere &c.

Comme Mucianus arriua a Rome auec lexercite Rommain. Et cōmence. Postero autem die Mucianus cum exercitu Romam ingrediatur. &c. Chapitre. xxxiii.

Apres que Vitelle fut mort et ses gens desconfis/ mucian⁹ qui cōdit est partit de auec vaspasiē pour venir a Rōme arriua et trouua cōme les cheualiers de Anthoine estoient retirez de occision. Or nauoient encore Anthoine & ses gens point prins de logis. Mais tousiours incessamment auoiēt cōbatu tāt que la bataille duroit encores. Si cōmenca Mucianus a perscruter les logis et les cheualiers de Vitelle a qui par son cōmandement ses gens coururent vaillamment sur eulx et en tuerent plusieurs. Pareillement aussi plusieurs de la cite q̄ la partie de Vitelle auoient tenue/furent accusez prins & mis a mort. Ainsi fut Domicien deliure et le constituerēt vecteur de lempire/ iusques a la venue de son pere Vaspasien. Adōc le peuple deliure et mis hors de crainte cōmenca a crier Viue Vaspasien et generalement de tous luy fut lempire cōferme et fut en general Imperateur preseche & appelle. Lors tous les Rōmains cōmencerēt a demener ioye/faire festes solemnelles/ ieux/esbatemens de ce que ilz auoiēt Vaspasien le bon Imperateur conferme/& Vitelle le tyrant mauuais et villain degette et mis hors qui moult de villainies et iniures feist a lempire deuant sa mort/specialement en peche de luxure & de gloutonnie dont il estoit specialement blasme. Et y estoit tant adōne que pour tenir cōpaignie a meschantes & dissolues femmes toute sa felicite estoit en comessations/ crapulles/ prodigalitez de table/et ne luy chaloit cōme les faitz de lempire se portassent fors q̄ sa voulente fust faicte/ sinon aucunesfois quāt il ymaginoit faire aucune chose il cōmandoit quon le feist/fust bien ou mal. Parquoy ce ne fut pas de merueille se les Rōmains furent tous ioyeux de sa mort.

Fge. li .5. Sequenti autem die mucian⁹ & anthoni⁹ cū exercitu pariter ingressi vix finē necā-

Comme quant Vaspasien eut composé et faict toutes choses en Alexādrie il appareilla pour soy aller a Rome. Et cōmence. Cum autem Vespasianus Alexandriam. &c. Chapitre. xxxiiii.

Comme dit est au precedent chapitre Vaspasien apres limperateur de ceulx de soyen exercite vint en Alexādrie pour attendre les nouuelles de Rōme. Et la apres la

mort de Vitelle luy furent portees et racontees toutes les choses faictes a Rõme Pareillement de toutes les parties du mõde luy furent enuoyez legatz & embassadeurs faisans hommages & gratulans de son aduenement. Tellement que la cite de Alexandrie qui estoit la plus grande apres Romme: dequoy il fust memoire/fust trouuee estroicte et petite pour loger toute la multitude des legatz & embassadeurs qui vindrent a Vospasien de diuerses parties du monde. Ainsi congneut Vaspasien que lempire de tout le monde luy estoit conferme. Si ordõna des affaires du peuple/ainsi que auec son conseil bon luy sembla/specialement ordonna puis que les choses du peuple Rõmain estoient ainsi bien venues et mieulx que encores ne cuydoit que on en tendroit auy parties de Judee et auoit en son cueur ceste voulente dy mettre prouision & fin auy discentions ymaginant que tout yroit bien/mais que ce fust acomply. Toutesfois pourtant q̃ le peuple Rõmain auoir le desiroit il promist que lyuer finy il yroit a Rõme. Mais durant celluy yuer il disposa au plustost quil peut de toutes choses/et ordonna son filz Tytus lieutenant soubz luy. Auquel il bailla charge du grãt nombre de gensdarmes quil auoit pour aller deliurer Hierusalem des grandes persecutions ou il estoit par les discentions que les indigenes mesmes auoient entre eulx qui plus greuoient le peuple que toutes autres choses.

Tytus faict lieutenant.

na charge a son filz Tytus de parfaire ce qui estoit cõmence en Judee. Adonc partit Tytus de Alexandrie la ou il receut ceste cõmission Print son chemin par terre & ordonna que de mãsion en mãsion/ceste assauoir de logis en logis tout bellemẽt durãt lyuer ses gens yroient. Et pour la premiere au partir de Alexandrie allerẽt iusques en Nychopolin/qui est vne cite distante de Alexandrie de vingt stades. De la feist Tytus monter ses gens en longues nefz: cestassauoir en galees & par force de nager sus le fleuue du Nyl apres le traict de deux moys ou plus arriuerẽt en vng lieu nõme Thomus la ou ilz descendirẽt sus terre/& sen diuertirent pour aller en vne autre cite nommee Thapus. De la partit et sen al la en la cite de Braclee/qui fut la seconde mansion. Pelusium fut la tierce. Et la recrea son exercite lespace de deux iours. Et le tiers iours partit pour aller faire vne autre mansion aupres du tẽple de Cassy fonde en lhonneur de Jupiter. Mais au denant quil y peust paruenir conuint a luy et a ses gens passer beaucoup de solitudes. Ainsi quant ilz furent arriuez/Tyt⁹ feist tendre ses pauillons et mettre ses gens a repos pour passer vne nuyt seullemẽt. Car le iour ensuyuant ilz sen allerent vers vne mãsion qui se nõme Ostrochines/en laq̃lle ny a point deaue/fors ceste qui chiet de la pluye/dont ceulx de celle mansion vsent Et la ne furent gueres que pour repaistre. Mais sen allerent reposer en vne autre mansion qui se nomme Riuochora. De la proceda iusques a la quarte mansion qui se nomme Raphya/qui est la premiere cite de Syrie/dont les citoyens vindrent au deuant de luy humblement le recepuoir et luy feirent bonne chiere. De ceste quarte mansion partit Tytus et sen alla en Gaze/qui fut la quinte mansion. Apres en Ascalon/en Jannia/apres en Joppa/et de Joppa en Cesaree/la ou il decreta quil assembleroit les aultres compaignies de cheualiers qui estoient espãdues par diuerses garnisons pour aller assaillir Hierusalem.

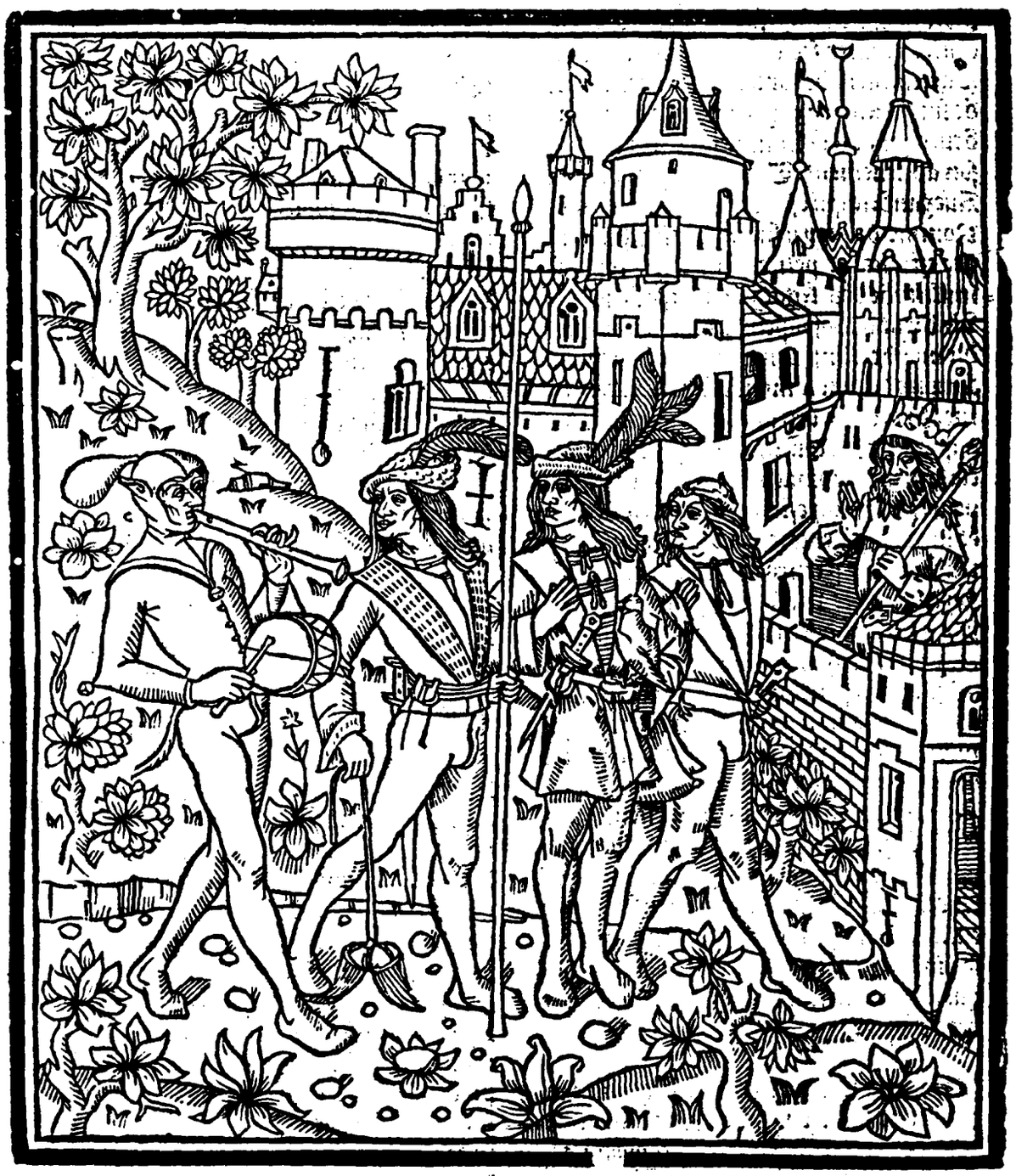
Le tẽple de cassy fonde en lhonneur de Iupiter.

De mansions que feist Tytus en retournant en Judee. Et commence. Qui terreno itinere nychopolin. &c. Chapitre. xxxv.

Cy laisse Joseph⁹ a parler du retour de Vaspasien a rõme/mais retourne a lintencion de son hystoire/qui specialemẽt ne regarde pas les affaires de lempire Rõmain. Mais seullemẽt regarde la grandeur de bataille qui fut entre les Rõmains et les Juifz. Pour ce dit il que quant Vaspasien se congneut conferme en son droit Jmpial il dõ

Icy finist le cinquiesme liure de la bataille Judaique.

Josephus de la bataille Judaique



Icy commence le sixiesme liure / ouquel est traicte cõme Tytus continua ce que son pere auoit cõmence en Judee / ainsi que par chapitres est cestuy sixiesme liure diuise. Desquelz chapitres le premier est de la discorde que auoient les sedicieux de Hierusalem entre eulx. Et cõmence ou latin. Tytus iben ab eum modum quẽ prædiximus. &c.

Chapitre premier.

A la forme et maniere q̄ dit est feist Tytus le chemin en la cite Alexandrie et Cesaree. Mais au deslit quil partist de Alexandrie et que encore auec son pere a qui nauoit gueres Dieu auoit donne et conferme lempire du monde il disposoit de ses affaires: il aduint que la sedicion de Hierusalem qui grande estoit et moult acreue se diuisa en trois manieres et tourna lune partie contre lautre. Ainsi quon dit que bonne chose est et raison de iustice quant le mal retourne dont il vient. Car premier la domination que les zelotes en general vouldrent auoir sus le peuple fut cause de toute sedition et que ainsi soit par qui ce commencha dont originallement fut premiere racine: et qui la subleua il est assez dit par icy deuant. Et quant aucun dira que qualite doit tourner en malice/ sedicion en sedicion trahyson en trahyson il ny aura point de erreur/ ainsi que vne beste enragee en la penurie de son exercite a coustume de tourner sa rage en soymesme. En ce mesme maniere fut la sedicion qui estoit en Hierusalem. Car Eleazare filz de Symon qui premier fut cause inceptiue de separer les zelotes de auec le peuple dedans le temple commenca simuler auoir indignatiō des choses que Jehan osoit faire chascun iour qui iamais ne se reposoit de faire ses occisions. Et realliemēt il faisoit mal a dit eleazare qui auoit este premier auteur et inuentif de la sedicio quil fust subgect au dernier mal: et qui estoit venu apres luy. Et pourtant par desir de souueraine chose et cupidite de propre puissance il defaillit et se separa des autres disant que vrayement il pouoit aussi bien vser de puissance et de force que les autres faisoient qui depuis luy estoient venuz. A ceste occasion commenca eslire eleazare faire ses alliances/ appella vng homme Judas filz de Chelias: et Symon filz de Ezechias tresnaissans hommes. Et auecques ceulx vng autre nomme Ezechias filz de Chobarus homme noble. Et auoient chascun de ceulx cy plusieurs zelotes comme seruiteurs auec soy qui le suyuoient. Ainsi quant eleazare les eut appellez en secret il leur dit son intencion: et fist tant par doulces persuasions quilz se consentirent a faire sa voulente. Lors sans plus dire Eleazare ses compaignons et leurs zelotes ensemble commencerent a se fortifier dedans le circuit interior du temple: et mettre sus les portes dicelluy leurs armeures es portes sacrees. Et se confioient que les biens du temple subuiendroient a leurs neccessitez. Car il y en auoit grant habondance: et ne regardoient point se ce estoit sacrilege ou autrement. mais en effect estoyent resolluz q̄ la ou ilz auroient paucite de biēs/ ceulx du temple fourniroient et disoient que ce nestoit que raison de prendre des biens la ou il y en auoit et en mettre ou il ny en auoit point.

Eleazare fut cause inceptiue de separer les zelotes dauec le peuple qui estoit au temple

Des sedicions et batailles intestines qui furent en Hierusalem. Et commence Johannes autem quāto superior erat &c.

Chapitre. ii.

Ainsi que dit est commenca eleazare vouloir auoir sa part de la dominatiō et adoncques furent troys tirans qui voulurent dominer cestassauoir Jehan/ lequel auoit le plus grant nombre de gens Eleazare qui tenoit la haulte partie du tēple et Symon qui estoit en la haulte cite auecques le peuple. Qui tous troys auoient discort lung a lautre. Car il faisoit bien mal a Jehan que Eleazare le deust surmonter. Pourtant auoient ilz guerre lung a lautre et fayoient diuers assaulx voire de traict tāt seullement. Car main a main ne se combatoient ilz point. Et toutesfoys combien que Jehan fust le superior en multitude de gens si estoit il inferior de lieu. Car il ne pouoit pas faire tant cōtre Eleazare qui la haulteesse tenoit que Eleazare faisoit contre luy cōbien quilles affinoit au cunemēt: et estoiēt enuoyez traitz si soubtilement que tout le temple estoit pollu de occisions: dautre part Symon filz de Gyoras que le peuple auoit introduit dedans la cite par desperance cuydant auoir ayde de luy qui plus cruel tirant fut que les autres retenoit la haulte cite et la plus grant partie de linferiore: et voyant que Jehan

estoit assailly dune part comme gnime Benoit de lautre part le agrauoit du tout. Ainsi que pour la situation des lieux en la maniere q̄ Jehan estoit subgect a la main de Eleazare Si estoit Symon a la main de Jehan. Toutesfois double bataille Benoit auoit Jehan/ Car il cōuenoit quil endurast estre blesse de ceulx de hault et quil blessast ceulx de au dessoubz. Et tant plus il estoit blesse de Eleazare qui estoit au dessus de luy/tant plus estoit aspre a blesser q̄ contrarier Symon qui estoit au dessoubz. Car auec la seulle main il pouoit rappeller les agressions inferiores: cestassauoir les assaulx de Symon q̄ de ses gens qui estoiēt en bas Mais les iaculations de ceulx qui estoient au hault temple luy rompoiēt toutes ses machines q̄ ses preparations dont ilz lespouentoiēt. Car Eleazare et ses gēs Vsoient sus tout de arbalestes: pareillemēt de force de lances et de tourmēs/de roches que de hault ilz getoient Violentement sus eulx Par lesquelles ilz ne Vengoient pas seullement leurs ennemys. Mais souuēt tuoiēt ceulx q̄ les choses sacrees celebroiēt car iacoit ce quilz fussent adonnez a tout genre de impiete et malice. Si recepuoient ilz Voullentiers ceulx qui desiroient sacrifier et ne leur estoit point interdit/ combien que ce fust en suspection: et quil y eust custodes ayans regart sus les indigenes de paour que il ny eust trahyson. Mesmes estoient cōtens plus des estrangiers q̄ des indigenes et Vouloient bien souffrir que Grecz q̄ Barbares se meslassent auec les prestres de la loy et Veissent le secret des exorations qui tenir couuertes se deuoient. Ainsi aucuneffois y auoit grā de multitude de gens Mais les tourmens q̄ iaculations subites dlz faisoient Venoient si soubdainement que iusques a lautel ilz mettoient tout a mort. Et estoit le sainct temple de dieu tant plain de sang quil sembloit q̄ ce fust vng estang. O deist Josephus mise rable et tresoure cite pourquoy as tu tant souffert des Rōmains qui pour purger tes pechez incestins: par flame entrerent dedans toy. Certainement tu nestois le lieu et maison de dieu et nestoit pas possible q̄ tu demeurasses le sepulchre des mors et occisions domestiques: qui auoies cōstitue le temple tumbeau des batailles ciuilles/ mais a la parfin de rechief tu le pourras estre faicte seuffre cite tāt que tu rappaises

La complainte de iosephus.

vne fois dieu Vastateur de toy Leste lamentation feist Josephus par la grant pitie il auoit au cueur quant il escripuoit son liure Et plus grande leust faicte. Mais il dyoit que choses qui deulient et sont trop causes de pleur: sont a reprimer en loy de escripre Parquoy deist il temps est de exposer les choses et non pas les pleurs domestiques. Parquoy ie persuyuiray les pechez de la sedicion et des Vilains faitz: affin quilz ne demeurent incongneuz.

Comme pestilences et miseres se faisoient en la cite quant les sedicieux furent diuisez en trois. Et cōmence Ergo diuisis trifarie. ꝛc. Chapitre. iii.

Dant les sedicieux furēt ainsi mis en trois parties comme dit est Eleazare et ses cōpaignons cōme gens hors mesure/ yurongnes: sans sens et sans raison qui gardoient les premices du temple se efforcoient de greuer Jehan qui estoit auy portaulx dessoubz eulx tant q̄lz pouoiēt. Jehan aussi et ceulx qui luy obeissoient desrompans la plebaie se rebellerent contre Symon qui plus bas estoit q̄ eulx. Symon aussi cōtre aucune partie des gēs de Jehan se efforcoit auec la ayde de ceulx de la cite Ainsi aucuneffois estoit assaillie Jehan des deux costez pourtāt quāt a Veoir que contre ceulx de hault il ne pouoit riens faire il aduertissoit ses cōpaignons contre ceulx de la cite et auec iaculles qui leur enuoyoit des portaulx oultre par les machines de ceulx de hault qui les Vilissoit. Et souuent quant par labeur ou crainte des iaculations fuioit il couroit sus auy gens de Symon qui pour la opportunite du lieu resister ne pouoient. Mais tournoient le dos plus toust. Ainsi quant ilz fuyoiēt Jehan les poursuyuoient auec compaignons et toutes les ensaisnes quilz trouuoient plaines de sang ilz Vuidoient et toutes les vtensilles de dedans. Et pareillement quant ilz retournoient Symon les poursuyuoit et autant en faisoit. Et semblait que par conseil ilz feissent et conuinssent tout pour les Rōmains ce qui estoit preparé et que eulx mesmes trenchassent et rompissent les nerfz de leurs forces. Apres sembloit que tout deust beuser a Veoir se

La cōbustion des maisons plaines de fornication.

grant feu q̄ estoit autour du temple. Tellement bruslerent frōmens qui estoiēt en la Cite quant le siege eust este troys ans deuant. Par la grande & merueilleuse flame qui fut adoncques en Hierusalem furēt pe rilz tant de biens que la famine fut grāde en la Cite q̄ a peu quilz ne mourroient de faim: se aucuns nen eussent eu en guerrier et lieu secret/ ou le feu neust peu faire mal. Dautre part les insidiateurs hors de la Cite: & les cousins q̄ aussi estoient adōnez aux larrecins se entre oppignoient/ & estoit le moyen peuple ainsi que vng corps quon vouloit taillier et mettre en pieces. Adonc les anciēs/ les enfans et poures famelettes toutes estonnees & rōpues de maulx inestins quon faisoit en la Cite gettoiēt souspirs et gemissemens innumerables et faisoient veux a dieu pour les Rōmains: & espectoient vne derniere bataille parquoy ilz fussent deliurez des maulx domestiques. Ainsi les auoit occupes vne greuetineur & vne puāte terreur. Et ne auoiēt plus tēps ne espace de prendre cōseil les vngz aux aultres pour scauoir se quilz deuoient faire et cōme il leur estoit possible de euader les grans et innumerables dangiers en quoy chascun iour ilz cheoiēt si que tēps de muer leur voulente neussent pas eu. Car ceulx q̄ leur faisoient tant de maulx les precipitoient si fort que celluy ny auoit qui nullemēt eust esperāce de faire aucune option pour sauuer sa vie ou de sen fouyr. Car toutes choses estoient gardees. Et la ou les princes des larrons q̄ mesmes ensemble estoiēt diffidens trouuoient ou scauoient aucuns estre apaisez auec les Rōmains: & sen voulloient fouyr a ceulx q̄ les mettoient a mort ainsi que communs ennemys. Et nauoiēt iceulx princes des larrons aulcune concorde entre eulx fors quil sembloit que tous fussent dune alliance a tuer ceulx qui estoient dignes de vie. Et estoit ouy de nuyt et de iour vne perpetuelle clameur de ceulx q̄ auoient guerre ensemble. Mais les complaintes des plorans estoient par crainte plus acerbes & cruelles que de soy. Car les calamitez et miseres qui chascun iour et de heure en heure renouuelloient/ donnoient causes assiduelles de pleurs & lamentatiōs (Toute la crainte que les poures gens auoient des larrōs et seditieux les retardoit de plorer et leur enclouoit les vlulations. Si que de mal quon leur feist ne eussent ose

y dire vng seul mot. Et pourtant la ou ilz tayoiēt leur douleur par crainte le gemissement tacite et quilz auoient par dedans le cueur leur faisoit plus de mal sans comparayson que silz eussent ose y gemir et plorer selon la douleur quilz sentoiēt. Lors ne auoient point de reuerence ou de regart les vngz aux aultres que a se entre malfaire veulx qui estoient vifz. Ne auoient aussi aulcune consideration des morz tant que par pitie de nature ilz leur voulsissent donner sepulture. de telles deux choses la cause est car chascun pensoit de soymesme. Et auoient dens les courages faillis et perduz en toutes choses/ fors ceulx qui estoient auec les seditieux. Et sembloit continuellement en toutes manieres q̄ ilz deussent mourir.

Comme Jehan print les saincteres matieres du temple pour faire des tours. Et commence. At vero seditiosi congesta in tumultum &c.

Chapitre viii.

Certainement grāde et horrible estoit adoncques la maniere de viure en Hierusalem. Car la ou les diuinans/ cestassauoir les seditieux combatoient les vngz aux autres sans intermission/ & quilz montoient en cōbatant sus les charongnes des morz dont tant y auoit que toute la ville en estoit plaine/ ilz haueissoient leur aubate en voyant iceulx morz soubz leurs piedz et en combatoient plus fort: et plus inhumainement: et pensoient tousiours quelque chose de pernicieux et mauuais en soy. Faisoient aussi tout ce qui leur venoit a gre/ fust droit ou tort/ sans aucune pitie ou miseration/ sans laisser aulcune voye de occision & de crudelite. Tellement que pour faire leurs instrumēs de bataille Jehan vsa des sacrees matieres. Car comme ainsi soit que pieca les Roys de Hierusalem/ les eueques & le peuple aussi qui chascun iour venoit au temple auoient fait de grans dons & mys audit tēple toutes choses singulieres et dignes de

memoire pour le decorer & fulcir. Comme le Roy Agrippe qui apres ce que ledit temple euſt eſte hauſſe de vingt coudees il y meiſt des matieres propres a ce faire que a grans couſtages & deſpens il auoit faitz apporter du mont du lyban. Ceſtaſſauoir boys ſpectables tant en groſſeur/lõgueur: que aultre propriete digne de louenge. Adiouint que Jehan le ſedicieux qui touſiours comme dit eſt excogitoit aucune choſe de mauuais en vne interuention que les batailles ceſſerent cõme en vnes trefues que loeuure de bataille fut aucunemẽt interrupte. Feiſt prendre leſdictes pieces de boys ſacre: et ſans auoir aucun regart a la conſecration les feiſt ſoyer en pieces/ ſelon ce ql aduiſa que ſuffire luy pouoit de longueur: et en feiſt edifier des tours contre Eleazare: et ceulx qui le combatoient, du hault du temple. Et feiſt aſſeoir leſdictes tours celluy Jehan au plus pres de lexcedre occidẽtale hors le circuit du temple. Car les aultres parties eſtoiẽt occupees: & ne les y euſt peu faire aſſeoir. Quant Jehan par ſa grãde malice eut ainſi fait faire ſes tours du boys ſacre quil print cõme larron anathemat & ſacrilege/ il luy fut aduis que par elles il pourroit aller contraindre et debeller ſes ennemys rigoreuſement et ſans pitie. Mais dieu monſtra que tout ſon labeur eſtoit inutille. Car deuant que en icelles tours il meiſt aucun de ſes gens Dieu permiſt que les Rõmains arriuaſſent qui toutes choſes muerent.

La ſituation des tours que Iehã feiſt faire.

Comme Tytus arriua deuant Hieruſalem: & des legions quil y mena auec la cõmance quilles noient. Et commence. Etenim Tytus poſtquam parten ad ſe collegit &c. Chapitre .v.

Ainſi que dit eſt Tytus eut la charge de ſon Pere pour acõplir les choſes commencees en Judee. Car eſt ainſi que pour les ſedicios qui ſe faiſoiẽt cõtinuellement en Hieruſalem: pluſieurs qui pouoient eſchaper ſen fuyoiẽt & lamõneſtoient de ſe haſter daller les ſecourir a loccaſion de quoy Tytus ayant aucunemẽt pitie du peuple ſe haſta & demãda par toutes les places ou il y auoit de ſes gens en garniſon qlz ſe haſtaſſent et q̃ a certain iour tel quil leur aſſigna ilz ſe trouuaſſent en Hieruſalem. Daultre part il cueillit & aſſembla tant de gens comme il en peut auoir. Car eſtoient auec luy trois legions de gens qui pieca auoiẽt eſte ſoulz ſon pere en la douzeſme/ qui autreſfoys auoit mal bataille auec Ceſtius. Nõobſtant que celle legion fuſt forte de gens & puiſſante. Et auſſi plus deſirgetiue de prẽdre vengeance des Juifz pour la memoire des maulx quilz auoient ſouffert par eulx. Apres que Tytus eut aſſemble ceſte belle armee de gens il partit de Ceſaree & commanda a ceulx de la quinte legion quilz ſe cuirraſſent par enuie & a ceulx de la dixeſme par Hierlconta: Et luy ſen alla auec les aultres que accompaignoit les aydes des Roys pluſieurs Syriens & aultres q̃ pour hõneur & vaillantize de Tyt⁹ le ſuyuoiẽt pour luy ayder. Daultre plus pourtant que Vaſpaſien auoit enuoye Sue quantite de ſes gens auec Mucien a Rõme il y auoit lune des legions qui neſtoit pas fournie. Car on auoit prins certains hommes de election en iceſte tãt ceulx a pied q̃ de ceulx a cheual. Mais pour ſupplier le deffault de ceulx & remplir leur lieu il y auoit deux mille de lexercite Alexandrin tous gens derſlite & trois mille de Euffrate qui le ſuyuoient. Auec ce le plus feal et digne de memoire de tous ſes autres tant en benuolẽce & prudence quen aultres vertus hõme pgrſal/ ceſtaſſauoir Tyberius Alexander q̃ auparauant auoit adminiſtre Egypte en lheure digne de regir exercite: pour tant q̃l fut iuge eſtre premier hoſte de lempire cõmencant: ceſtaſſauoir de Vaſpaſien quant ſon empire cõmenca & de ſoy treſcertaine & tres noble ſe aſſocia a fortune icertaine Ceſtius te au cõmencemẽt de lempire Vaſpaſien de choſe neſtoit pas ſeure q̃ tout deuſt demeurer ainſi par tãt q̃ Vitelle luyoit ẽcore & ne cuydoient pas les Rõmains auoir aultre imperateur Ce nonobſtãt quãt Vaſpaſien q̃ lempire receut pour le depoſer mãda nouuelles en Egypte de ſon cõmencement Tyberius Alexander ne differa point pour la variablete de fortune a ſe aſſocier foyalemẽt auec luy & le reputer imperateur: cõbien q̃ lempire ne luy fuſt pas encore conferme.

Laſſignation de tytus a ſes genſdarmes de ſe trouuer deuãt hieruſalem.

La perfection de Tyberius alexãder.

Lestuy Tyberius estoit vng hõme qui ge treseypert en conseil touchant les vsages bellíques & qui entre les autres cõgnoissoit la maniere de bien cõduyre vne armee. Et pourtant quant Vaspasien bailla charge a son filz il luy deist & cõmanda sus tout expresseement quil ne delaissast point le conseil de Tyberi⁹ alexander. Ainsi estoit Tytus bien acõpaigne de gens de facon. Et q̃ en allant tenoiẽt vne belle ordre quãt Tytus estoit progrediẽt en terre hostille Car au deuant de tous estoient les Roys de diuers pays qui luy estoient venuz en alliance. Auec ce ylz auoiẽt de gensdarmes & toutes aydes. Ceulx cy antecedoient Tytus.

La forme de lordre q̃ tenoit Tytus alexander allant en Hierusalẽ

Et puis apres eulx alloiẽt les strateurs de chemins/cestassauoir gens ordonnez pour dresser vng passage quãt il estoit mauuais et q̃ tytus y deuoit passer Apres ce alloient les metateurs de chasteaulx/cestassauoir ceulx qui auoient charge des pauillons et tentes de larmee. Apres les recteurs de la Sarcine. Les hõmes armez: et puis cestuy Tytus en triumphe ayant au pres de luy certains hõmes nobles de election et ceulx qui portoient ses armes cõme les heraulx qui autour de luy estoient. Apres venoient les gens a cheual q̃ cheuauchoient deuant les machines & instrumens de guerre q̃ les Rõmains auoient de coustume de porter. Et selon les ordres desdiz gens a cheual auec les esleuz capitaines particuliers estoient les Tiliarches et preuostz auec les cohortes. Apres ce estoit portee laigle en vng hault estendart et les trõpettes tout a lentour. Apres lestandart estoient les ordres des gẽs anciens dissacee par mesure. Apres la vulgarite seruille de chascun derriere soy et deuant luy sa sarcine. Finablement derniers de tous estoient les Mercenaires et leurs custodes coacteurs darmes Ainsi estoit lexercite Rommain disposé et passerẽt premier au partir de Cesaree par Samaritide que aultre foys Vaspasien pere de Tytus auoit occupee: & adonc estoit tenue de presides et y auoit garnison. La demeura Tytus vne nuyt tant seullement puis partit & sen alla au matin cheuauchãt tout le iour iusques vers le vespre quil seist mettre ses chasteaulx et pauillons en vng lieu que les Juifz en parolle du pays nomment Achato naulona ioupte vne rue nõmee gabath saul q̃ signifie la vallee de saul distãte de Hierusalem enuiron de trente lieues.

Des regretz que faisoient les anciens & sages gens de Hierusalem/en voyant les seditiõs/selon Egesippe au quart liure au passage ou il dit. Quomodo derepta es ciuitas populis tuis &c.

Chapitre vi.

A la maniere que dit est alloit Tyt⁹ sus champs propetant venir en Hierusalem: la ou les sages et anciens le regrettoient exppectãs vne guerre vltime q̃ les boutast hors de captiuite ou ilz estoient. Et combien que ce docteur Joseph⁹ soit veu dire quen leurs douleurs ilz ne osoient monstrer aucune plainte. Si dit Egesipp⁹ que les sages fust a par eulx ou en publique/disoient en plorãt. O Cite de Hierusalem cõme as tu este deceue des peuples par lesquelz tu soulloies anciennement estre dicte bien euree. Cõment es tu expugnee par tes armes & sont tes mains cõuertes en toy Qui soullies vaincre sans armes et sans dangier ferir ton ennemy. Les anges soulloient batailler pour toy. Les fluctuations de la mer/les hyatiõs de la terre: le froissement des arbres soulloient militer pour toy. O Moyse ou es tu leue toy maintenant & regarde ta gent en lheritage du peuple qui ta creu & q̃ tu as en gouuernement qui perit par ses ppres mains: regarde le peuple a q̃ le ciel soulloit adminstrer viande quant il auoit fain. Auquel la mer obeyt & donna passage Maintenãt il est enclos & tenu prisonnier sans mer assiege sans Pharaon mort de fain & ieun sans la sterilite des terres. O Aaron leue toy q̃ soullies estre entre les morz et les viuans quãt aucuneffoys pour vne offense de dieu la mort venoit q̃ plusieurs abatoit Lors tu faisoyes ta deprecation la mort cessoit. O Ihesu naue resuscite toy q̃ complainas les murs de Hierico auy prestres q̃ chantoient en leurs tubes: regarde le peuple a q̃ aultreffoys tu a subiectis les estrangiers. Maintenant est a subiecty & oppriime Susscite toy Dauid qui as acoustume desmouuoir par la suauite de ta herpe lesperit expaspẽtant et

Les lamẽtatiõs des cytoiẽs de Hierusalẽ reduysant les gestes & faitz du tẽps passe

courousse/voy cõme fureur domine maintenãt & est abolie toute suauite & toute liesse/et nya cestuy de tous les princes estans en ceste Cite q̃ ne vueille mettre le peuple vniuersel en captiuite et luy oster liberte pour la queste ou temps de ton regne tu te offroyes a la mort. Suscite toy Helyzee qui receuz ton ennemy dedans Samarie et en fis ton amy/par toy creua le grant et horrible son des quadrigues les chasteauly de Syrie a cesse voix fut espouante ton fouyt et demeura le Juif sans obscion. Du sont maintenãt toutes tes merites ou sont les operations des sainctz. Ce nest point de merueille silz ont perdu les oeuures des prophetes qui ont nye le arbitre diceuly et contempne leurs preuidences. Et pour tãt terre de Judee tu doys estre bien doulente quant tes armes propres tournent contre toy. Tes oraisons ne te prouffitent point/car ta foy ne fait rien: & pourtant ton peuple est fait ton grant & principal aduersaire: car en toy est conuertie & tournee ta fayl cete. Quel remede peult estre quis la ou lauteur de remede nest point reconcilie auql on fait tant de iniure et de exterzsion. Que cuydoies tu qui te fust aduenir quãt de tes ppres mains tu destaignoyes ta vie quãt tu exterminoyes de ta propre voix ton aduocat. Quant par tes infestacions tu metoyes a mort ton auxiliateur/si non que tu seroies le Mercẽnaire q̃ porteroit le louyer de ses operations. O Judee tu as ce que tant as demande: tu as oste de autour de toy le presule de paix/ & as demande occire larbitre de vie. Tu tes cõcede Barrabas: qui pour vne sedicion faicte en la Cite/ et vng homicide ppetre fut enuoye en la chartre. Et pourtant salut est de toy departy/ paix soy est allee/repos est destitue/sedicion te est donnee/exil test donne: O Judee congnois au iourdhuy Barrabas viure auec toy & Jesus mort. Et pourtant sedicion regne en toy. Et paix est ensepuelie: affin q̃ tu perisses par les tiens plus cruellement q̃ se tu perissoies par autruy. O doulẽte Cite cõsidere & regarde pour quoy tu as la bataille aux Rommains: ilz te demandoient paix et tu as demande guerre. Qui a este cause q̃ tu lacessasses les plus forz: saichez q̃ cest pour tant q̃ tu as souffert le gentil entrer ou tẽple de Dieu. Mais tu ne lestoies plus desia ne la cite de dieu: & ne le pouoies estre: car tu estoyes le sepulchre des morz speciallement des tiens que toy mesme auoyes occis & non pas que tu eusses perdu par la main de ton ennemy. Comme est il possible q̃ tu eusses este domicille de vie: qui estoyes labitacle de mort: Le diuersoire des pechiez/La fosse des larrons. On a veu en toy gesir sans sepulture piteusement Ananus & Jhesus princes des prestres qui anciennemẽt couuers des estoffes & vestemẽt sacrez soulloient comparer aux inhumatiõs & sepultures des morz Tu as este cause de leur mort & que leurs corps soient ainsi honteusement demeures nudz sus terre viande a chiens et a ouayseauly et contumelie et despriseme̅t de toute sainctete.

Mais tu as este exorde & cõmencemẽt de ceste punicion qui ou meilleu de ton sang touoies les pphetes & lapidoies les sainctz de dieu. Souuienne toy de zacharie qui fut mort gesant deuant le tẽple sans sepulture il est force que cestuy sang soit maintenant respandu/& laue celluy la q̃ iustement vo⁹ respandistes/ ou est celle bonne deuotion q̃ auoient les anciens peres q̃ plus aymoient mourir pour le tẽple de dieu garder de violence q̃ pour deffendre leurs femmes & enfans Ce nest point de merueille se peuple qui a delaisse Dieu veult fuyuir mauuais esperit est en soy diuise. Comme est il possible que celluy se puisse tenir en paix qui repudie & mys a nonchaloir la foy de Dieu: Cestassauoir crist qui est paix de Dieu et fait vne chose et lautre vng. tu as fait que le temple de dieu qui soulloit estre pare de vnguens precieux et odoriferes soit maintenant remply de puanteur de charongne et dinfection les vngz dissolluz et pourriz par la playe qui les a gastez. Les aultres bruslez tous horribles a veoir tellement q̃ la puanteur et infection qui diceles charõgnes part abhomine tãt lolofaction des vi uãs q̃ plusieurs en cheoiẽt en malabie mortelle. Cõgnoys dont ce viẽt et quil est bien facille a congnoistre que cest permission diuine q̃ le fait aux viuans: affin q̃z veoient deuant leurs yeux la punicion de leur pechie et que par eulx auec le pays seroient destruictes et abolies les loix de nature: affin aussi quilz veissent lusage des vestemens estre deneye: cestassauoir q̃ les corps des hommes qui deuoient estre vestus et couuers de vestemens pour absconser les lieux secretz et choses pudibondes de nature demeurassent nudz et descouuers. affin

auſſi que ilz congneuſſent paix eſtre deneye
aux viuãs Citoyens & ſepulture aux treſ-
paſſez et ſont ceulx de qui Dauiõ le prophe
te Royal parle quant il dit. Polluerũt tem
plum ſanctum tuum &c. Ilz ont polly ton
ſainct temple ilz ont mys les corps mors
de tes ſeruiteurs viandes aux ouayſeaulx
du ciel: ilz ont eſpandu le ſang de eulx com
me eaue tout a lenuiron et circuit de ton tẽ
ple et ny auoit qui enſepueliſt. Dit apres
les gens ſont venuz en lheritage de dieu/
affin quilz emportaſſent toutes choſes/ le
temple eſt pollu par la mort des leurs meſ
mes: et ont ieu les charongnes des mors
ſans enſepuellir pour eſtre viãde aux ouay
ſeaulx et voracite aux beſtes ſauuaiges.
Le ſang eſpãdu affin den faire vng eſtang
dedans le tẽple: ceulx qui deuoiẽt enſepuel
lir les aultres deffaiſoient: car la fureur eſt
tranſportee des mors aux vifz et des vifz
aux mors. Par tant que loccyſeur eſt ſi fu-
rieux que quant il a aucun occis pour plus
grant crudelite exercer il regarde ſil ya au
cun qui le vueille enſepuellir et ſe ainſi eſt
la fureur quil auoit ſus le mort il monſtre
ſus le vif: ainſi sõt aucuneſfoys deux mors
pour vng/ parquoy ceſtuy nya qui ne dou
te. Et pour ce pays Judaique & tu cite Hie
roſolymitaine primicialle en hõneur de tou
tes les Citez orientalles/ tu doys bien eſtre
deſolee: tu as ouy les ditz et vaticinatiõs
des ſages peres anciẽs ilz ont tant fait de
belles prophecies / predit les choſes adue-
nir qui maintenãt ſont acomplies dont tu
te mocquoyes. Tu as repute leſperit pro-
phetique inſpire de dieu vne folle fantaſie
et ymagination illuſiue: et ne as point con
ſidere que les peres antiques ſouſloient di-
re que a lors que ſedicion: ceſtaſſauoir mo-
tion de peuple lung cõtre lautre auroit lieu
de bataille la Cite de Hieruſalem commen
ceroit eſtre deſtruicte. Alors auſſi que les
mains domeſtiques contamineroient le tẽ
ple de dieu. Ne lauez vous point encore en-
tendu par quantes foys la maiſon de dieu
a eſte deſtruicte quanteſfoys vo⁹ auez veu
la ſedicion/ la bataille/ & iamais ceſte Cite
ne perit iuſques a lheure q̃ veritablement
le ſainct tẽple de dieu ayt eſte deſtruit par
les mains domeſtiques. Notez de ceſtuy tẽ
ple ce que Jheſus luy meſmes en diſoit:
Soluite hoc templum et in triduo ſuſcita-
bo illud. Deſtruiſez ce temple et en troys
iours ie le releueray. Neſtoit ce dont point
ſacrilege manifeſte quant vous ou voz cõ
plices eſtendirent leurs mains en laucteur
de ſalut. Quant ilz le lapiderent/ batirent:
mutilerent/ conſpuerẽt/ & liurerẽt a mort.
Et adonc le feu diuin print les choſes ſain
ctes dicelluy. Ce qui apparoiſt/ car aultre
foys ceſte Cite fut bruſlee des Babiloni-
ens: et puis reparee. Fut apres deſtruitte
par Pompee conducteur du premier exer-
cite Rommain/ qui fut en ceſte terre: & par
q̃ nous fuſmes premierement obligez aux
Rommains. Mais touteſfoys depuis a
eſte reſtauree et quelque guerre quil y euſt
contre les eſtrangiers et aduerſaires paix
& vnion eſtoit entre les populaires q̃ dung
commun accord et aſſentement faiſoient
leurs choſes et defendoient leur liberte en
tant que a eulx eſtoit poſſible iuſques a ce
que la vengeãce de Dieu ſoit venue et que
les choſes ſolues p la chaleur du diuin eſpe
rit ſont euanouyes. Par quoy maintenant
nous voyans la piteuſe cõdupte et q̃ nous
meſmes ſommes parricides de noſtre ter-
re et homicides de nous meſmes / deuons
bien plorer et regrette le bon prophete et a-
mateur de paix Jeſuchriſt/ conſiderãs que
veue la grant extorcion par noz predeceſ-
ſeurs a luy faicte eſtoit bien digne de puni-
cion et vengeãce. En ceſte maniere ou ſem
blable faiſoient ceulx de Hieruſalem leurs
pleurs et gemiſſemens reduyſans a me-
moire les faitz anciens et du temps paſſe.
Les ditz auſſi des peres anciens et prophe
tes adoncques ſortiſſans effect/ par compa
raiſon des pechiez commis enuers Dieu.

Comme Tytus entra dedans
Hieruſalem / et puis eſchappa
du meillieu de ſes ennemys a-
uec vng peu de gens. Et com-
mence. Hinc ſexcentis prope le-
ctis equitibus &c.

Chapitre vii.

Note.

Selon quõ peult
veoir ou chapi-
tre penultime.
Tyt⁹ auec ſon
armee miſe ſelõ
lordonnance deſ
cripte audit cha
pitre: et comme
dit approcha tãt
q̃ plus ny auoit

que trente stades iusques en Hierusalem. Si feist tendre ses pauillons et arrester son exercite. Puis pour scauoir que cestoit de la Cite et du peuple que voulsentiers eust traicte par douleeur & mys hors de la neces site ou il estoit ordõna que luy mesme auec six cens hommes a cheual tous de election iroit et sil pouoit entreroit dedans secretement. Ainsi partit Tytus acompaigne de ses six cens hommes & feist tant quil vint au pres des murs par vne voye occulte. Et auec ce quil estoit matin ne trouua ame deuant les portes. Pourtãt inclina il son chemin plus bas pour tyrer a vne tour qui se appelle la tour de pierre dont il fut aperceu Et tout soubdain ceulx de dedans qui tenoient la partie quon appelle les tours des femmes partirent en si grant nombre que on les reputoit infiniz et sortirent par vne porte qui est contre vng lieu nomme le monument de Helaine vindrent saillir sus les gens de Tytus & feirent tant quilz rompirent toute la cõpaignie. Et depuis quilz furent vne foys diuisez prohiberent & dessendirent que plus ne se rassemblassent. Ainsi fut Tytus separe: et ne pouoit plus oultre proceder: car la place estoit toute close de fossez dune part/ & de lautre estoient les ennemys q̃ de plusieurs materes empeschoient le chemin. Lors nesperoit Tytus plus retourner a ses gens pour ses ennemys qui estoiẽt entredeux desquelz plusieurs ne scauoient pas le dangier de limperateur: cest assauoir de Tytus qui son pere representoit. Mais estimans quil les suyuist tousiours et fouyst auec eulx fuyoient incessamment a toute puissance. Et adonc demeura Tytus en dangier qui plus de esperance ne auoit si non en sa seulle force. Pour ce frappa il son cheual a grans coups de esperons cria a ses cõpaignõs q̃ q̃ le vouldroit suyuir le suyuist/ & vint tout droit cheoir ou meilleu de ses ennemys festinãt par force passer iusqs a ses gens: en quoy on peult assez veoir & cõgnoistre q̃ dieu a curiosite des mouuemens de guerre & des perilz auy imperateurs quant tytus passa franchement la bataille de tous ses ennemys sans estre frape en gallee/ harnoys ne autre lieu. Dr y estoit il alle petitemẽt arme: cestassauoir cõme explorateur & non pas comme bellateur Et ny eut oncques trait ne glaiue qui fust mys en son corps. Mais cõme se par industrie on leust fait tout a propos tous les traitz quon tyroit vouloiẽt daultre part sãs luy faire mal. Grant peur eut Tytus en ceste rencontre: et de fait se la grace de dieu ny eust pourueu il estoit en grant dangier dy demeurer/ veu la multitude des ennemys dont il fut enclos. Toutesfoys a course de cheual/ tenant son espee en sa main il en eschappa/ et de si grant voideur couroit que plusieurs abatit deuant soy par sus qui son cheual passa les aultres quil frappa tousiours tenant soy glaiue en sa main Dr est ainsi que le grant desir quilz auoient de le poursuyuir estoit pour la grant audace quilz auoient ouy dire qui estoit en luy. Laquelle les exhortoit de en approcher dune part et daultre. Aussi estoient ilz a le fouyr et vuider de la voye par tout ou ilz veoyent quil diuertissoit son cheual. En ceste maniere eschappa Tytus apres ce quil eut abatu lung de sus son cheual qui ne fut que naure: & laultre qui mourut duquel le cheual fut mene et le feist partir Tytus en butyn. Ainsi eschappa tytus le dangier et sen retourna a ses gens qui estoient en leurs pauillons: et furent moult ioyeux de le veoir. Mais les Juifz daultre part furẽt honteux & marriz: car de premiere venue que il leur sembla fortune leur estre agreable il se exaltserent en orgueil. Mais apres que Tytus fut ainsi euade ilz cõgneurent que en la mutacion du tẽps nauoit point de fiance/ & que fortune ne estoit pas bonne pour eulx.

De lordonnance du siege de Hierusalem. Et cõme les Rõmains se conduysoient. Et cõmence. Cesar autem postquã ex emaux &c.

Chapitre viii.

QVant Tytus fut eschappe de ce dãgier il enuoya ses heraulx hastiuement en emaulx/ ou il y auoit vne legion de ses gens: & leur manda q̃ incontinẽt les nouuelles ouyes ilz deslogeassent pour aller y deuers luy. Ce q̃lz feirẽt/ nonobstãt q̃l fust nuyt. Adonc le lendemain au plus matin partirẽt: & tant allerẽt q̃lz arriuerẽt en vng lieu nõme Scopos/ dõt ilz pouoiẽt veoir clerement la cite: et la magnitude du

temple. Et ſi eſt ce lieu nõme Scopos en la Septentrionnalle partie de la cite/ diſtant par leſpace de ſept ſtades ou enuiron. Et la feiſt arreſter Tytus deux de ſes legions. Mais il enuoya meſſagiers vers ceulx de la quinte legion: qui les feirẽt arreſter plꝰ loing de trois ſtades: et demeurer derriere: la ou ilz tendirent leurs pauillons iuſques a ce quilz euſſent nouuelles de leur maiſtre. Auec ce quilz eſtoient laſſez du chemin quilz auoient fait ceſte nuyt. Dautre part eſtoient ceulx de la dixieſme legion en hiericonta que Vaſpaſien auoit autreſfois occupee et encores la tenoient aucuns preſtres hommes darmes commis a la garder vers ceulx de ceſte legion enuoya Tytus et leur manda quilz ſe teniſſent et boutaſſent leurs pauillons a ſix ſtades de la cite en la partie dune montaigne nommee Elaton contre la cite vers le cartier de Occident. Et y a entre ceſte montaigne et la cite de Hieruſalem vne profonde valee nommee Cedron qui les diuiſe. Ainſi eſtoient parties les legions de Tytus pour aſſaillir la cite.

¶ Cõme Tytus deliura par deux fois la dixieſme legion de dangier. Et commence. Intra ciuitatem vero ſine regimine. ꝛc.

Chapitre. xv.

QVant les ſeditieux de Hieruſalem veirent ainſi larmee des rõmains diuiſe en trois parties: auec la doubte de Tytus quilz auoient ilz furent moult eſtõnez. Si regarderẽt chaſcun en droit ſoy q̃ ſil conuenoit quilz fuſſent ainſi diuiſez eſemble/ les Rõmains pourroiẽt facilemẽt les ſurmõter. Par ce monſtrerẽt ilz ſignes de paix les vngs aux autres ¶ ſe recõcilierent enſemble tellement que tous furent dung accord: ¶ diſpoſerẽt entre eulx de reſiſter vaillamment contre les Rommains pour garder leur liberte. Ainſi la grande bataille qui venoit contre eulx par dehors fut cauſe de faire paix entre eulx et rappaiſer la diſcention meſmes. Car quant ilz eurent bien conſidere et veuës grãdes preparations que les Rõmains faiſoient contre eulx leſquelles de leur cite facilemẽt veoir pouoient/ ſpecialemẽt comme ceulx de la dixieſme fortiffioient leur part de muraille qui neſtoit pas ſigne que grãt intencion neuſſent de tenir longuement ſiege deuãt la cite premier quilz ne leuſſent. Pour ce lung de ceulx de dedans qui plus conſiderant eſtoit/ feiſt tãt quil aſſembla les autres aumoins les principaulx et leur diſt. Dea ca ſeigneurs vous voyez de ceſte heure les Rõmains deuãt vous preſtz ¶ deliberez de vous tenir aſſiegez: ¶ ſont bien aduertiz q̃ nous ſommes tous en diſcẽtion. Parquoy ceſt choſe bien certaine ſe nous ne trouuõs moyen de nous rappaiſer ¶ vnir/ nous ſerons cauſes que la cite ſera toſt perdue/ et la pourront facilemẽt auoir ſans effuſion de ſang. Parquoy bien vtille ſeroit que nous meiſſions raiſon en nous deuant q̃ le mal encouruſt plus auant: et que dune vraye ¶ vnie voulente nous ſailliſſions ſus eulx pour rompre et empeſcher leurs machines ou autrement ne doubtez point que mal nous en prendra. Quant ceſtuy eut ainſi remonſtre aux ſeditieux tant dune part que dautre les dangiers qui par eulx meſmes leur pouoient aduenir: ilz ſe concordẽrent et regarderent quil leur eſtoit conuenable pour le commencement de ſaillir ſus ceulx de la dixieſme legion: qui ſe fortifſioient ſus la montaigne de Elacon et faiſoiẽt murailles et foſſez autour de leurs tentes. Le conſeil prins entre les ſeditieux incontinent tous dune alliance prindrẽt leurs armes et ſoubbainement par la vallee qui eſtoit entre les Rõmains ¶ eulx ſe tirẽt et ſus ceulx q̃ le mur edifioiẽt aſſerent liurer laſſault. Adonc les Rõmains dõt pluſieurs pour vacquer aux edifices auoiẽt depoſe leurs armes et eſtoiẽt diſperſez ſoy voyans circonuenuz ¶ prins en deſarroy ce q̃ iamais neuſſent creu ne ymagine furẽt moult eſbahyz ¶ perturbez. Si laiſſerent tous louurage et ſen fouyrẽt les vngs pour ſauuer leur vie ¶ les autres coururẽt aux armes pour ſe deffendre. Mais au deuant dlz peuſſent auoir prins baſtõs ne choſe deffensable/ ilz eſtoient feruz. Et de fait pour ceſte ꝓmiere incurſion furent les Rommains tellement preſſez par les Juifz que non obſtant toute leur vertueuſe maniere rõmaine de ſe cõ

Lung de ceulx de dedãs parlant aux principaulx de Hieruſalẽ

Ege.li.4. Et propeiam incubuerãt iudei & nutabat acies romana nisi cognitis rebus aduenisset tytus. &c.

fuyre en bataille/et vser de cõmandemẽt furent ilz reboutez iusques deuãs leurs tẽtes tãt que toute ceste dixieſme legion fut en dangier de estre perdue. Quant on le vint noncer a Tytus/lequel hastiuement auec ce quil auoit de prochains leur vint a secours et cõbatit si vaillamment que les Juifz se retirerent de lautre part de la vallee/la ou ilz se arresterent combien que au deuant quilz y fussent arriuez plusieurs furent occis/et les autres naurez. Toutesfois quant ilz eurent gaignie la coste de la montaigne opposite auy Rõmains/ilz se bouterent en deffence auec traictz et glaiues missibles. Et y eut grant bataille qui dura enuiron iusques a midy. Tantost apres ceste premiere bataille Tytus feist retirer ses gens en leurs garbes. Et meist aussi descohortes auy embusches de paour des incursions auy Juifz. Oultre cõmanda au demeurant de la cõpaignie quilz se retiraſſent au hault de la mõtaigne/la ou les bastiſſemens de muraille estoient commencez/et leur deist qlz les allaſſent acheuer. Dautre part les Juifz auoient mis vng speculateur sus vng mur pour regarder le train des Rõmains. Et luy auoient dit q̃ selon ce ql verroit que les Rõmains feroiẽt il leur feist signe de son chappeau ou chapperon. Or est ainsi q̃ quãt ceulx Juifz veirent que Tytus se retiroit et despartoit ainsi ses gens ilz cuyderẽt que ce fust pour ſen fouyr. Leur speculateur aussi pareillement qui feist le signe entre eulx ordonne/en demenant son amict. Lors vne si grãde multitude de Juifz sortit que il sembla de la grant roideur quilz alloient que ce fussent bestes sauuages. Tellement quil ny eut au cartier aduers et parties des Rommains hõme qui peuſt soustenir leur impetuosite. Mais fut dissipee et departie toute la cõpaignie cõme se elle euſt este frappee de quelque machine/et sen fouyrent hastiuement en la montaigne. Toutesfois tytus demeura enuiron le meilieu de la montaigne auec aucuns de ses plus prochains/q̃ pour honneur de lempire contempnerẽt le dangier en quoy ilz estoient/et employerẽt toute leur puissance a vaillamment resister. Auec ce que titus les admonnestoit et leur disoit. Or sus vaillans et notables cheualiers Rõmains monstrons a ceste fois lhõneur de nostre hardiesse/et ne soyons point si laschez de flechir/ne reculler pour ces Juifz lesquelz desirent la mort et qui pieca ne la deussent point auoir euadee: Ainsi admonnestoit tytus ses gens/et esperoit desia que fortune le mettoit en ce dãgier pour luy premonstrer le grat honneur qui luy estoit a venir/cestassauoir quil auroit domination sus les Juifz/non seullemẽt par office militaire/mais cõe seigneur de toute la terre et Jmperateur Rõmain reputant aussi que trop grant deshõneur luy seroit de estre tourne en fuyte par les Juifz qui iamais victoire aucune nauoiẽt eue cõtre luy. Ainsi tytus anime et animant ses gens sans doubter aucune chose cõmenca courir sus les Juifz si impetueusement que quant ilz le veirent ainsi audacieux et obstine contre eulx ilz furent tant espouãtez quilz ne sceurent que faire/sinon de fouyr. Mesme si grant paour auoient quilz neurent pas laduision de prẽdre la fuyte vers la cite/mais cõme gens estourdiz se departirent dung coste et dautre/la ou tytus et ses gens les poursuyuoient/et en faisoient grant occision. Entretant que ces choses se faisoient ceulx Rõmains qui estoient au hault de la montaigne/oyans la noyse et voyans la meslee des vngs et des autres cuyderent que tytus fust tourne en fuytte et que il euſt la pire fortune dont ilz estoiẽt tous descõfitz/iusques a ce que aucun leur cõmenca a dire. O trayſtres que no⁹ sommes de veoir nostre Jmpateur se demener ainsi ou meilieu de la bataille pourquoy ne le aidons nous secourir. A la clameur de celluy qui deist les parolles deuantdictes par honte se reuocquerent les aultres. Et se exprobroient plus dauoir laisse Cesar au peril que silz sen fussent fouyz. Pourtant se meirent ilz a chemin/et courir contre les Juifz/sur lesquelz ilz allerent de si grãt vehemence que force leur fut de tourner en fuyte par la vallee/iusques a ce quilz fussent au pieũ/la ou ilz se arresterẽt et se deffendirent aucun peu. Toutesfois a occasion du lieu que les Rõmains estoiẽt au dessus/ilz estoient les plus puissans. Lors tytus voyant q̃ assez y auoit de luy et de ses prochains pour cõbatre les Juifz/deist et cõmanda a ceulx de la legion quilz sen retournaſſent paracheuer et fabriquer leur mur ainsi quilz auoient cõmence. Ce quilz feirent/et demeura auec ce ql auoit de gẽs ou parauant a contrainẽte ses ennemys. Ainsi dit Josephus sil conuient que ie dye

Tytus admõnestãt ses gens.

Ege.li.4. Sola enim specie fuit & vnio nota atq; alacris fortitudinis gloria perturbabat hostẽ cedebãt itaq; quos accesserat &c.

Vray sans pler par faueur pour cossauder les Juifz/ou p hayne pour deprimer les Rõmains. Celluy Cesar deliura par deux fois la dixiesme legion de dãgier et leur dõna copie & tẽps de munir leurs chasteaulx.

¶ Comme Jehan occupa le temple a la Venue dune paschalle celebrite. Et commence. Remisso autem paulominus bello extraneo iterum intestinum. &c.

Chapitre. v.

APres la bataille deuãt dicte la ou Tytus deliura sesgẽs de si grãt dãgier/les vngz et les autres se retirerent/et fut la bataille de dehors aucunement remise et appaisee/mais la sedicion suscita de rechief vne aultre bataille intestine. Car pose le cas q̃ ou parauant de la bataille dessusdicte les sedicieux eussent fait vne maniere de paix entre eulx: toutesfois nestoit ce que fiction. Car tousiours auoient ilz vne mauuaise voulente couuerte les vngz contre les autres. Or est ainsi q̃ les Juifz annuellemẽt le quatorziesme iour Dauril ont coustume de faire vne solẽnite/quilz appellent paques/oppinans q̃ en celluy temps il furẽt premier deliurez et mis hors de la seruitude des Egyptiẽs. Si aduint que en celluy iour Eleazarus feist maniere de entreouurir la porte du tẽple pour y entrer le premier/& adorer ainsi que coustume estoit de faire. Si que de fait le tẽple fut ouuert/et mises garbes aux entrees de paour q̃l ny entrast aucun en armes pour contaminer la celebrite. Lors Jehan q̃ tousiours intentifestoit a faire & mouuoir aucune sedicion regarda en soymesme q̃ adõcques il auoit bien oportunite de faire aucune deception. Si feist cõuenir ceulx de sa bende tous en vng & les instruyt a son appetit. Auec ce q̃l en ordõna aucuns/les moins cõgneuz auquelz soubz habit fait et de religiõ il faisoit porter armeures. Et en cest estat entrer ou tẽple/non pas pour adorer/mais pour le occuper. Ainsi quant ilz y furent entrez & q̃ on ne sen doubtoit point: incõtinent ioupte

La feste de pasche.

Ege. li. 4 Nãq; paschale interuentu celebritatis subornatis plerisq; iohãnes q̃ obseruationis gratia tẽplũ adiret & tanq̃ socils

linstruction de Jehan leur maistre ilz descouurirent leurs armes cõmencerent a frapper sus le peuple indifferentemẽt: & faire si grãt motion q̃ tous furent esbahyz. Et ny eut celluy qui seeust que faire: sinon q̃ ceulx qui auoient la garde des portes habandõnerent tout et sen fouyrent dedans les cloaques/& lieux secretz du temple. Et ceulx estoient les gens de Eleazare. Dautre pt ceulx du populaire qui sen fuyoient iouyte lautel/cuydans quen lhonneur du sainct lieu on ne leur feist aucun mal/estoient occis auec busches que on gettoit sus eulx/& ferremens dont on les frappoit. En ceste noyse plusieurs qui ne se dementoiẽt point de guerre furẽt occis pourtant que ou par auant ilz auoient porte aucune faueur cõtre Jehan et ses complices qui adoncques auoient lauantage/et faisoient ainsi que il leur plaisoit. Oultre plus quant Eleazare et ses gens veirent que Jehan auoit lau dace hardiesse et force ilz se tournerent auec luy et furent les deux parties de la sedicion qui souloient estre triparties vnies. Ainsi demeura Symon tout seul de sa part et plus hardiement loppugnoiẽt Jehan et Eleazare vniz ensemble/tenans les interiorites & apareilz du tẽple q̃ ou parauant. Le tẽps pendant Tytus desirant transporter ses chasteaulx du lieu nõme Scop⁹ la ou ilz estoiẽt iusques plus pres de la cite ordõna pour desembuscher & descouurir le pays certaine cõpaignie de gens a cheual & a pied pour courir deuant. Puis cõmanda q̃ le demeurant de lexercite allast apres complanant les chemins/abatant arbres: hayes/roches & toutes autres choses q̃ la voye pouoiẽt ẽpescher. Ainsi y fon cõmandement fut tout cõplane depuis Scop⁹ iusques au monumẽt de Herode/en cõprenãt vng estang quon souloit anciennemẽt selon la langue Jubaique appeller bethbza.

data ingrediendi copia dolũ parauit. &c. Lã frauls de de iehan.

¶ Des insides & calibites aux sedicieux cõtre les Rõmains. Et commence. His denigz diebus iudei Romanis. &c. Chapitre vi.

EN ces iours q̃ les Rõmains approchoient ainsi leurs fortifications de la cite de Hierusalẽ/les Juifz cestassauoient les sedicieux excogiterẽt toutes les decepciõs/cautelles et subtilles ma-

nieres parquoy ilz pourroient empescher lesditz Rõmains de venir a leur intention nompas pour bien q̃ lesditz seditieux voulsissent a la cite/mais tousiours pour aucune nouallite de mal faire/ainsi quilz estoiẽt acoustumez. Si ordonnerẽt entre eulx que les plus hardiz de leur ꝓpaignie sortiroiẽt hors la cite par vng lieu nomme les tours muliebres/et que quant ilz seroient hors tant que les Rõmains les pourroiẽt veoir ilz feroient aucun signe de demander paix ausditz Rõmains/et quilz approchassent hardiement/car on estoit tout prest en la cite de leur ouurir les portes. Ainsi furent disposez ceulx qui saillirent hors pour faire la trahyson/et les autres estoient sus les murailles sans monstrer leurs armeures/faignans que ce fust la multitude du peuple qui attendist la venue des Rõmains. Ceste ordination faicte les premiers saillirent aux champs/et feirent plusieurs signes et manieres de supplication aux Rõmains de paix auoir/et dlz venissent hardiement vers eulx/car les portes estoient ouuertes. Oultre apres que les traystres auoient fait vng signe vers les Rõmains pour plus les abuser ilz se tourneroiẽt vers ceulx de la cite/et leur gettoiẽt des pierres pour les faire rebouter/ainsi q̃ se lappointement fust sus termes de estre fait. Conclusion tant de fictions faisoient iceulx seditiõux et de maniere de vouloir paix auoir que plusieurs des cheualiers Rõmains y adiouxterent foy/et se festinerent de approcher desirans cõduyre loeuure a perfection ainsi quilz desiroient Imaginans aussi que les Juifz qui telz signes leur faisoient neussent ose ce faire par trayson et se mettre en si grant dangier de les attẽdre silz ne leur vouloient ouurir leurs portes Toutesfois Tytus auoit tousiours suspection de la mauuaistie et ny trouuoit aucune bonne trayson apparante/car le iour de deuant il leur auoit enuoye Josephus quilz cõgnoissoient tous/et les auoit appellez a faire aucune paction/mais il ny auoit trouue aucun bon moyen parquoy a celle heure dlz venissent de leur ꝓpre motion il luy estoit suspect et tousiours dl y auoit aucune faulsete. Pourtant cõmanda il a ses cheualiers quilz ne partissent point Mais demeurassent en leurs lieux Mais il y en auoit ia beaucoup de partiz qui auoiẽt prins leurs armes/desirans se monstrer fort vaillans et courir les premiers aux portes. Mais malheur en print/car quant vint quilz eurent passe ceulx de dehors qui auoient fait la trahyson/et quilz vindrent pour approcher des tours de la porte ilz furent enclos et circonuenuz dune part et dautre p ceulx de la cite qui leur saillirent au deuant. Et par ceulx du dehors qui les suyuoiẽt. Dautre part ceulx qui estoient sus les murailles leurs gettoient pierres a grant habondãce et leur faisoiẽt beaucoup de mal. Finablement furent lesditz cheualiers Rommains moult estonnez. Car ilz veirent dl nestoit maniere de traict/ne de chose pour les blesser qui ne venist sus eulx: si que plusieurs furent occis: et les autres blessez villainement/toutesfois quãt les principaulx diceulx Rõmains veirent que de la partie du mur il ne leur estoit pas possible de greuer leurs ennemys: ne aussi facille de sen fouyr pour ceulx qui derriere eulx estoient virilement instans ilz prindrent courage regardans que sans licence de Tytus leur chief ilz auoient ce entreprins/et que grãt honte seroit a eulx de sen fouyr. Si cõmencerent a soy dessendre si vaillamment que ce quilz estoient plus rebouterent ceulx qui les chassoient par derriere/q̃ trouuerent moyen de eschapper. Toutesfois les Juifz les poursuyuirẽt de traict iusques au monument de Helaine/tousiours en leur faisant aucun grief. Mais aussi depuis quilz furent la ilz neurẽt plus de dangier. Adõc les Juifz tous ioyeux dauoir ainsi trompe les Rõmains cõmencerent a maudire fortune de ce que elle nauoit permis que tous les Rõmains y fussent allez aussi bien que ceulx la y allerent. Oultre plus pour faire despit aux Rõmains cõme silz eussent obtenu vne grande victoire sus eulx/commencerent a mettre leurs escus au hault bout de leurs lances tripudier/faire dansses ioyeusetez et esbatemẽs entre eulx: tãt que les Rommains bien les veoient et ce faisoient pour leur faire despit.

La traystre fictiõ de paix des seditieux. vers les rõmains.

Fge li. 4. Sed q̃ reformidantiũ suspectus dolũ & maxie q̃ ꝓxie conspirat, tos interse & ptinaces videratnon arbitratꝰ credibile. &c

Les iuifz ioyeux dauoir trompe les Rõmains.

¶ Comme Tytus reprint ses cheualiers de intemperãce/q̃ fut recõciliie auec eulx par la priere des autres. Et commence. Milites autem interminatio principum. ꝛc.

Chapitre. pii.

Ege.li.4. Cesar cō motiō re grediētes miseri ce ters vetat & cōtionē aduocat &c.

Quant Tytus veit la folle entreprinse de ses cheualiers qui en estoient sans cōmandement allez mettre entre les mains de leurs ennemys / il fut moult courrouscy et de fait quant les principaulx furēt reuenuz il cōmenca les corriger de ce qlz auoiēt entreprins en leur disant. O vo⁹ cheualiers Rōmains q de toute aage auez eu le nom de faire voz choses si sagement et par attrempance dont vo⁹ est venue ceste immoderation. Les Juifz que seule desperance regist et gouuerne font leurs choses auec toute deliberation: q ont prudence en composant leurs iniqtez et fraudes; q aussi fortune les enssuyt car ilz sont benignes q fideles les vngz aux autres. Mais les Rōmains ausquelz pour la coustume de obeir q leurs exterieure fortune famule pechent maintenant au contraire et par intemperance de leurs propres mains sont debelez qui est la gere de toutes les choses du monde ainsi quil appareist par vous qui en la preface de Cesar, cestassauoir de moy qui mon pere representez / estes allez entreprendre bataille sans vouloir certainement les loix de cheualerie en auront grant bruyt. Et mon pere aussi quant il aura auy ceste parolle: car cest celluy qui toute son aage a employee q est enuieilly en debelāt, toutesfois iamais en ceste maniere il ne pecha. Oultre les loix de cheualerie mettent q ordonnent q ceulx qui delaissent leur exercite, et font aucune entreprinse sans opinion des plus sages: q conseil de leur superiour qui leur ordonne capitaine sont dignes de mort. Mesme cest vng cas de infame reputé enuers les Rōmains pour lequel de exercite q ces gēs facent aucune victoire sans le cōmandement de luy: parquoy il est tres quon sache ceulx qui ont offense q quelz soiēt punis. Toutes ces choses deist Tytus a ses veritables cognoissant q de loy il deuoit vser vers les quelz se departirēt piteux q honteux de auoir offense: q se reputās ia dignes de mort croyans aussi que Tytus les feroit mourir: ce qui ne feist pas, car quant les autres cōpaignies veirent ce cas ilz vindrēt vers luy obsecrans quil vouluist retarder lexecution de sa iustice, et prians quil vouluist cōdāner la temerite dung peu de gens q lobeissance de tous, disans que ceulx qui

Les loix de cheualerie.

auoient offense vers luy amenderoiēt leur pechie par compensation de future vertu. Quant Cesar ouyt les doulces q humbles supplicatiōs que les multitudes de ses cheualiers luy faisoient il fut rapaise tāt pour les prieres de eulx que pour lutilite quil considerait auoir de ne faire point mourir ses cheualiers. Car il iugeoit que linimaduersion dung homme seul deuoit estre pronue iusques au fait: et celle dune multitude iusques a grace. En ceste maniere fut Tytus recōcilie a ses cheualiers ausquelz il feist plusieurs admonitions, q specialement que au temps aduenir ilz se gouuernassent et feissent leurs choses plus prudētement et par attrempance. Dautre part il excogitoit q considerait en soy mesme cōme il se pourroit venger des iniures et deceptions q les Juifz auoient faictes. Pour laquelle chose il feist en approchant tousiours ses fortifications complayer et coequer en quatre iours toute lespace q estoit entre son parc q les murs de la cite, desirant passer outre ses sarcines q multitude de gens, ce fut par deuers le traict Septētrional. Et quant en occident il ordonna to⁹ ses cheualiers sept q sept par ordre to⁹ au front du mur. Car la valee estoit toute emplie de matieres quon y auoit getteez, auquant des cheualiers en frontiere estoient ses pietons. Et au derriere les equites cestassauoir les hommes a cheual disposez en treble hauteur cestassauoir chascun sept et sept tous par ordre, fors les sagittaires qui estoient disparz sus les ailes de larmee. Ainsi a si grande compaignie bien mise par ordonnance et conduycte ne peult nuyre la cautelle et mauuaistie des seditieux, et ne pouoient faire sus eulx aucunes incursions. Parquoy sans dāgier ou crainte toute la multitude passa, tant que Tytus fut iusques a deux stades pres du mur de la cite: et feist mettre ses chasteaulx cestassauoir ses tentes a vng coing du mur contre vne tour appellee Sephmos a laquelle le mur tendant de aquilon en occident se flechit. Et la fut vne partie de lexercite. Lautre fut vers vne tour circōdee de mur descendente enuiron de deux stades de la cite et se appelle celle tour Hyppicos. Ainsi fut ordonne lexercite de Tytus et to⁹ ses gens parquez, fors la dixiesme legion qui ne partit point de la montaigne Oleonos ou elle estoit.

Ege.li.4. Circūfusi itaq; oēs rogabant vt pauco rū culpa q primi delituerāt vniuersis cōdonare tur &c.

La recōciliatiō de tytus auec ses gensdarmes.

Joſephus de la bataille Judaique

De la ſituation de la cite de Hieruſalem/et de la deſcription des murs diceſle. Et commence. Ciuitas autem trino muro circũdata erat niſi qua. ꝛc. Chapitre. viii.

Durtant que Joſephus en parlant des faitz de Hieruſalem mõſtre que ce fut choſe ſi difficille a prẽdre que merueille/affin que ſes ditz mieulx a uere il deſcript en ce chapitre la ſituation diceſle cite et dit que la cite de Hieruſalem eſtoit circõdee de triple mur/ſors de la partie ou elle eſtoit cloſe de Vallee non cheminable/ceſt aſſauoir de ſi grãde et parfonde Vallee quon ny euſt ſceu faire aucun chemin. Et ꝺ ceſte partie auoit ladicte cite vng mur tant ſeulement. Dultre eſtoit aſſiſe ſus deux montaignes eſtãs lune vis a vis ⁊ front a front de lautre/regardans lune lautre en regars directemẽt contraires/ſeullemẽt diuiſees par vne Vallee en laquelle eſtoient pluſieurs belles et magnifiques maiſons. Toutesfois lune des mõtaignes en quoy eſtoit la ſuperiore partie de la cite eſtoit la plus grande et la plus directe tellement que cõme ou lieu le plus ſeur Dauid Roy de Hieruſalem y feiſt faire ſa maiſon et auſſi eſtoit appelle le chaſteau de Dauid. Ceſtuy Dauid fut pere de Salomon/⁊ ceſtuy qui premier le tẽple edifia. Et combien que aucuns diẽt que ce fut ceſtuy qui feiſt faire le hault marchie/non fut/car ce auons nous eſte qui laude fabrique. Lautre montaigne nõmee Acra qui ſouſtiẽt la baſſe cite eſt de toutes pars decline. Contre ceſte mõtaigne eſt vne autre tierce montaigne plus humble par nature et moins rude a monter que Acra qui eſt diuiſee ⁊ ſeparee de elle p vne large Vallee. Laquelle fut autreſſois emplie ⁊ cõplanee par les Aſſamoncens affin quilz peuſſent conioindre la cite auec le tẽple/⁊ ſembloit par ce q̃ la haulteſſe de Acra fuſt plus humble. Car de la Vallee auſſi bien que de la montaigne pouoit eſtre regarde le temple. Et ſe appelloit ceſte Vallee Dropeon/q̃ diuiſoit la fontaine de Syloe de la baſſe cite. Et eſt Syloe vne fontaine fort grande et doulce ainſi appellee en langue Jubaique. Dultre hors la cite eſtoient leſdictes montaignes cloſes de parfondes Vallees plaines dune part et dautre de groſſes roches tant q̃ impoſſible euſt eſte de y approcher. Au regart des trois murs dont ladicte cite eſtoit cloſe le treſancien q̃ aſſis eſtoit/eſtoit ſus la plus haulte montaigne pour la haulteſſe diceſle ⁊ interiacente des Vallees neſtoit pas facille a prendre/tant pour la forteresſe de luy que la difficulte du lieu ou il eſtoit aſſis. Auec ce quil eſtoit ſus tous les autres murs magnifiquement fait et conſtruyct cõme principalle garde de la cite/car depuis Dauid ⁊ Salomon il ny auoit eu Roy qui neuſt employe toute ſa puiſſance a le tenir en leſtat ou iceulx roys lauoiẽt cõmence ⁊ tenu. Ceſtuy mur commencoit dune part a vne tour nommee Hyppico et protendoit cõme en droicte ligne iuſques a vne aultre nõmee Heliꝰ/de la ſe conioignoit a la court Royalle: ⁊ deſcendoit au portail occidẽtal du tẽple. Dautre part alloit depuis ledit portail eſtant en Occidẽt par vng lieu nõme Betiſo en deſcendãt iuſques a la porte des Eſſenes. De la iuſques ſus la fontaine de Syloe par deuers midy. De la tournant vers Orient iuſques au droit de ceſte partie quon appelle leſtang de Salomon. Et iuſques a vng lieu a ce appartenant nomme Offlan conioinct auec lorient talle portique du temple. Le ſecond mur cõmencoit a vne porte nõmee Genethan/q̃ autreſſois auoit eſte du mur premier. Et ne circuiſſoit ceſtuy mur tant ſeullemẽt que le trait Septentrionnal montant iuſques a vne autre tour nommee Anthonia.

Du premier mur dõt la cite eſtoit cloſe.

Du ſecõd mur.

Fge li. 4. Vibẽ hiero ſolimã chananeorũ q̃ depotẽs cõdidit qui patrio ſermone vocaret rex iuſtꝰ quã primo ſolimam nuncupauit. &c.

Le chaſteau de dauid pere de ſalomõ

De la grant et ſumptueuſe nobleſſe des tours que edifia Herode. Et cõmence. Tercio muro turris hyppicos principium dabat. ꝛc. Chapitre. viiii.

Dmme dit eſt cõmencoient et deſuioient les deux premiers murs de Hieruſalẽ/⁊ le tiers cõmencoit a la tour de uãt dicte appellee Hyppicos de laqueſle il alloit par vng lieu nomme Herres iuſques a vne tour nõmee Sephina aupres du monument de Helaine q̃ fut fille de Azite Roy des Adyabenes. De long auſſi protendoit iuſques aux foſſes royalles et dune tour q̃

Du tiers mur.

eſtoit au coing diceſtes iuſques au monu/ment du fuſſon ioinct auec le vieil mur en vne veſſee nommee Cedzona la ou il deſi/noit. De ceſtuy mur auoit encloſe Agrip/pe ceſte partie de la Cite quil auoit adiou/tee pourtant quelle eſtoit nue et eſt appel/lee partie de Cite en langage indigene et patrien zebethena / ceſtadire neuue Cite. Et auoit fait commencer Agrippe le mur de ceſte Cite/ ſpecialement pour la garde des incolles qui ſouuent de mauuais gar/ſons/larrons/ ſicaires et inſidiateurs a/uoient des incurſions par nuyt quant la Cite eſtoit cloſe: et que ceſte neuue partie q eſtoit ainſi que les fauxbours dune ville eſ/toit ecoze toute nue pour ceſtuy feiſt Agrip/pe faire vne cloſture ioincte auec ledit mur circuire et auironner de grans et merueil/leux foſſez adherens a lune & a laultre mō/taigne tellemēt que a grant peine de plain iour on ne euſt peu approchier. Toutef/foys de peur q Claudius ceſar qui adonc/ques eſtoit imperateur ne ſuſpectionnaſt que Agrippe vouluſt faire choſes nouuel/les contre luy il laiſſa ledifice imparfait et ſans fondemens affin que on ne deiſt quil la vouluſt faire ſi forte que quant limpera/teur Rommain y vouldzoit entrer il ny en treuoit pas. Pour quoy il eſt a noter que a/lonc ques eſtoit Hieruſalem ſubgecte aux Rōmains. Ainſi fut ceſte neuue partie de Cite choſe entre groſſes roches entaillees longues de vingt coudees & larges de dix/ connexees et tyſſues les vnes auec les aul/tres tellement que difficilemēt on les euſt peu rompre ne fouyr de fer ou daultre cho/ſe choſe que ce euſt eſte ne eſtre auſſi rom/pues ou eſtonnees par quelques machines ou inſtrumens de guerre quon y euſt ſceu appliquer / et pour certain encore euſt eſte eſte plus magnifique et plus haulte ſe cel/luy qui auoit commence ledifice / ceſtaſſa/uoir Agrippe ne leuſt deffendu. Mais il le deffendit a loccaſion des Rommains cōme dit eſt. de rechief puis la mort dudit Agrip/pe par leſtude des Juifz fut creu iuſques a vingt coudees. Ainſi eſtoit le mur de deux coudees deſpeſſeur & les propugnacules de troys. Toutesfoys la haulteur du mur en tout neſtoit erigee que a vingt & cinq cou/dees. Mais les tours excedoient & eſtoiēt plus eminentes que le mur de vingt cou/dees en haulteur & de vingt en largeur cō/ſtruictes & faictes de āglectz quadzes ain/ſi pleinement & ſoldement q le mur. Oul/tre la facon ſtructure & magnificence diceſ/les tours tāt en pierres q en cōpoſicion ne/ſtoit pas mendze q ceſte du temple. Oultre plus ſus la haulteſſe deſdictes tours eſleuee iuſques a vingt coudees eſtoient chābzes de plaiſance & cenacles et receptacules des eaues pluuiales. Auec & monteez toztueu/ſes & ingemeuſement faictes a chaſcun lieu. Et de ces dictes tours ainſi magnifique/ment fabziquees y auoit nonante autour du tiers mur: qui auoient lune de laultre di/ſtance et interualle de deux cens coudees. Autour du ſecōd & moyen mur il ny auoit q quatozze tours. Mais au circuit de lan/tique il y en auoit cinquāte. Et ſi eſtoit ter/mine le circuit de la Cite en rond par leſpa/ce de trente ſtades. Dz cōme ainſi ſoit que cōme dit eſt le tiers mur q eſtoit de ſi gran/de magnificence fuſt fozt admirable. Tou/teſſoys la tour de Sephumbers laquelle Ty/tus auoit mys ſon ſiege: leſtoit encoze plus. Car diceſte tour quāt le ſoleil eſtoit leue on veoit dedans Arabie / & reflexiſſoit lombze diceſte tour ſus la terre de Arabie plus de ſe/ptante coudees. Meſme deſſus ceſte tour veoit on iuſques a la mer: et es dernieres/ties des hebzieux. Et eſtoit faicte a huyt coingz. Au cōtre de ceſte tour eſtoit la tour de Hyppicos / & deux aultres q le Roy He/rode auoit edifiees ou mur antique / deſq/les chaſcun auoit renōmee de eſtre la plus belle et la plus magnifique qui fuſt en tout le monde. Car oultre la liberte de couraige & oultre iugement humain le Roy Herode y auoit prins affection pour lamour de la Cite: & y auoit employe toute richeſſe & mu/nificence. Et ſi auoit dōne le nom deſdictes troys tours a troys perſonnes que ſingulie/remēt il aymoit. Ceſtaſſauoir a ſon frere/ ſa femme & a vng ſien familier & amy par/fait. Toutesfoys quelque fortification que euſſent leſdictes tours / ſi furēt elles prinſes apzes quelles eurent fozt & longuement de/certe. Mais pour plus amplement dire et deſclarer les noms diceſtes troys tant ma/gnifiques tours: il eſt a noter que la ceſte nōmee Hyppicos Herode en la faiſant fai/re la nomma ou nom dung ſien amy famil/lier ainſi nomme. Et auoit ceſte tour qua/tre anglets ſus chaſcun deſquelz eſtoit vne aultre tour ayāt vingt & cinq coudees ſans le fondemēt. Oultre ſus la maſſe de la tour eſtoit vng puys fait de pierre cimentee cō/

La cauſe de la conſtruction des murs

La magnificēce des tours.

De la conſtruction & forme des murs

Les tours auoiēt le nom de troys perſonnes.

De la premiere tour.

nie vne ciſterne pour receupoir les pluyes: lequel puys auoit vingt coubees. Oultre plus ſus ladicte maſſe eſtoit vne maiſon de plaiſance faicte a diuers membres/haulte de vingt & cinq coubees ayant double couuerture. Et auec ce ppugnacules non pas en vng lieu/mais en troys pour deffendre & garder le lieu: qui en tout ſelon la cõmune eſtimation auoit octãte & cinq coubees.

La ſeconde tour.

La ſeconde tour fut nommee Phazelle ou nom du frere de Herode nõme Phazelus/ qui dune meſme equalite auoit quarante coubees tant dung coſte q̃ daultre/ car elle eſtoit taute ronde faicte en maniere dune piſſe. Et deſſus ceſte eſtoit vne poztique de dix coubees fournie de brag & ppugnacules en toutes manieres pour ſe deffendre. Oultre plus ſus le meiſlieu de ladicte poztique eſtoit vne aultre tour ſupereminẽte diuiſee en certains membres/ eſquelz eſtoiẽt choſes magnifiq̃s & exquiſes: cõe baingz/ eſtuffes et aultres choſes ſpecialles: affin q̃ pour luſage dung Roy ne deffaiſiſt rien en celle tour Et ſi auec ce que par le hault elle eſtoit bien fournie de ppugnacules & menaſſes: elle auoit de grandeur pres que nonante coubees. Et pourtant par eſpece diſoient aucuns quelle eſtoit ſemblable a la tour du ffar qui monſtroit le feu aux mariniers et nauigateurs de la mer Dalleyã drie. Meſme encore de circuit q̃ eſtoit plus ample. Et de ceſte monſtroit ſouuẽt Jehan a Symon le domicile tyrannique.

La tierce tour.

La tierce tour eſtoit appellee Mariannes ou nom de la femme de Herode: que cõme nous auons dit aux liures precedẽs tant il ayma ceſte tour eſtoit eſpeſſe de mur de bien .xy. coubees & autant en haulteur/auec ce quel le ſouſtenoit diuerſes choſes plus magnifiques et lieux plus aornez q̃ toutes les aultres: pourtant que le Roy aymoit tant ſa femme Mariannes Et pour ce diſoit il et reputoit choſe digne q̃ le lieu dedie ou nom dicelle fuſt le plus exceſſent et magnifique de toutes les aultres nõmees ou nom des hommes. Ainſi ceſte tour a qui femme dõna le nom fut la plus triumphante & auoit en toute haulteur/cinquãte & cinq coubees Et cõbien que ceſtes troys grandes tours fuſſent de telle haulteur et magnificẽce que dit eſt ou plus que on ne peult nombrer/ ſi ſe monſtroient elles plus parfaictement grandes pour la ſituation du lieu: Car le mur tiers ſus quoy elles eſtoient fondees/ Ceſtaſſauoir le mur antique eſtoit ou plus hault lieu de la montaigne eminẽt de tous coſtez plus que trente coubees. Et pourtãt ſembloit la ſublimite de ceſtes tours plus grande. Daultre part la grãdeur des pierres dont elles eſtoient faictes eſtoit admirable par comparaiſon des aultres ſortes ou pierres de quoy les Artificiens ont acouſtume de vſer en leurs artifices. Car pour certain elles eſtoient de marbre blanc ſorte: Longue chaſcune pierre de trente coubees et larges de quinze. Auec ce eſtoient ſi induſtrieuſemẽt compaignees & aſſemblees enſemble q̃l ſembloit que toutes les tours fuſſent dune pierre/ car tant eſtoient artificieuſement ioinctes & bien vnies quon ny euſt ſceu congnoiſtre aucune ioincture tant fut apparente.

La grandeur des pierres des tours

La magnificence de la ſalle Royalle que faire feiſt Dauid en Hieruſalem. Et commence. His autem in ſeptentrionali parte poſitis intus aula regia &c. Chapitre .v.

Outre les dictes tours ainſi magnifiques et ſumptueuſement faictes aſſiſes cõme dit eſt ſus le mur interior de la Cite vers la partie ſeptentrionalle eſtoit conioincte la ſalle Royalle Laquelle neſtoit point ſuperee par aucune magnificence qui fuſt aux tours car elle exceddoit tout le mur deſſe tout en tour eſtoit hault de trente coubees et ſi eſtoit auironnee toute de tours aſſiſes au circuit de elles parequalle eſpace Auec ce que les tours dont elle eſtoit auironnee eſtoient tant aornees et bien mignonnement miſes apoint que ceſtoit triumphe de les veoir il y auoit auſſi en chaſcune des tours de ladicte ſalle chambres cenacles & receptacules pour hommes tant quon y euſt facilement mys cent lys ou plus. Au regart de la variete des pierres dõt elle eſtoit faicte ceſtoit vne choſe digne de narration tãt eſtoiẽt admirables de figure & quãtite: Car les vnes eſtoiẽt dune couleur les aultres daultre: ſi que grant eſbahyſſemẽt

estoit de veoir la claritude et procerite des fondemens de ladicte salle. Et ny auoit membrure en ladicte salle tant fust hault: combien que les especes des membres fussent innumerables qui ne fust couuerte de quelque riche chose et plusieurs dor et dargent. En ceste salle estoient plusieurs portiques circulairement voluantes lune dedans laultre par collumpnes ingenieusemẽt assises et disposees Et semblloit que lespace qui estoit entre lesdictes collumpnes fust vne foreſt verdoyant sus qui on neust sceu mettre le pied que sus verdure. Toutesfoys estoiẽt les choses si bien faictes quil y auoit par tout larges allees et amples ambulations. En effect dit Josephus la naturelle magnificence de ladicte salle ne se pourroit bonnement declarer par deue et suffisante collaubation. Mais seulement la memoire des maulx et perdicions que la main latrocinalle la flame et les sedicios ont faitz monstre quelle loeuure pouoit auoir este. Car celle salle et beaux edifices ne ont point este bruslez par les Rõmains quelque guerre quilz ayent faicte. Mais par les sedicieux intestins et ceulx mesme de la Cite qui ainsi que nous auons dit au commencement de la dissencion bruslerent tout depuis vne tour nõmee Anthonia iusques a la salle Royalle. Mesme bruslerent icelle salle et les couuertures des troys dictes tours qui tant estoient magnifiques.

De la constitution du temple de Hierusalem/ des portiques portes et degres diceluy. Et commence. Phanum autem conditum erat vt diui supra clarissimum cosserre ꝛc.

Chapitre xvi.

Apres la description de la salle royalle des roys de Hierusalem/ icy dit Josephus que le tẽple fut premieremẽt cõmence sus le sommet de la montaigne qui si treſ agu estoit que a peine y auoit planite pour asseoir aucun fondement tant estoit la mõtaigne declive de chascune part quant le Roy Salomon veint a regner q pour parfaire celluy temple que son pere auoit commence feist ioindre lune partie par deuers orient auec lantique mur de la Cite et feist tant daggeres et de monceaux de matiere quil y constitua vng portal qui de toutes pars demeuroit nud fors de la partie du mur. Toutesfoys depuis vsuasion de tẽps le peuple y a tãt acumule dune chose et daultre que laggere est touſiours creu et y ont fait vne grant planite. A este rõpu le mur ou cartier septentrional et la eut prins tant de terre et despace comme le circuit du temple est grant. Par tant est celluy temple cõstruit et edifie en vng seur lieu sus celle haulte montaigne close et scainte de triple mur. Et auſſi estoit ce bien raison/ car en celluy temple tous les grans tresors et richesses du mõde dõnez et sanctifiez a dieu estoiẽt mys Pour ceste cause y auoit il double clouſture ou temple/ car dedans la roche les edificateurs suruenãs depuis Dauid premier incepteur voyans la neceſſite quil estoit de fortifier celluy lieu pour la cõseruation des choses sacrees quon y apportoit ymaginerent entailler dedãs la roche et faire vne concauite auſſi grande et spacieuse en son regart que celle de hault. Et pourtant disoiẽt ilz quil y auoit temple interior: cestassauoir celluy qui estoit entaillie soubz terre/ et temple exterior: cestassauoir celluy qui estoit sus. Oultre celluy temple interior estoit en profundite de troys cens coudees tellement que pour lobscurite des vaſtes obrutes et noyres sus qui les epitures et regars diceluy respondoient a peine on pouoit veoir le fondement diceluy. En ceſtuy temple estoient les roches entailees haultes de quarãte coudees. Et encore en les fayſant selon cõmune renõmee ceulx q ce faiſoient faire se efforcoient a plus grant chose: Et ne esperoit on point q celle oeuure se peuſt perfaire veu la magnificence des fondemens. Oultre plus estoiẽt au tour diceluy tẽple par certains lieux collumpnes sus lesquelles il y auoit portiqs aſſises touſtes doubles haultes chaſcune de vingt et cinq coudees. Auec ce que les liemens des roches de marbre entaillez estoiẽt de cedres et de boys vasil dual la magnificence estoit telle que par dedans ne par dehors il ny auoit aucune peicture qui leuſt seu embellir tant estoit le boys de soy beau et reluyſant. Parquoy on dit que la princeſſe de Sabba

Ege li.4. Salomon itaq; templũ fundauit reliquiquoq; reges addidere plurima inuidia ex magnificẽtia orta &c.

La conſtitution du temple.

La pfundite du tẽple.

Des collumpnes du tẽple.

Ege li.4. Interoſa tũ opa tẽplũ excellebat ãpliſſimo ope & fulgenti marmore &c.

voulsist veoir la magnificence du tẽple Salomon fut esbahye en voyant seullemẽt les portaulx pour la sublimite des pierres de marbres entaillees et des pieces de cedre q̃ estoient larges de trente coubees qui chose incredible eust este sans auoir veu q̃ boys eust este de si grande largeur. Ainsi estoit fait le circuit du temple qui depuis le hault de la montaigne et la coniunction du mur oriental duroit selon la mesure des Stades iusques a la tour Anthonie. Au regart des pierres dont ledit temple estoit edifiie il ny auoit celle qui ne fust differẽte de lautre. Et si estoiẽt toutes pierres precieuses/ lune dune ppriete lautre daultre/ si que dessoubz le soleil il ny auoit genre ne espece de pierre possible trouuer dont il ny eust. Oultre plus de celle partie par ou on alloit au second temple tout estoit clos de canceaux haulx de troys coubees ainsi que les chaires dune eglise equallement distantes et faictes de gracieuse et mignonne facon/ et la se seoyent les maistres de la loy tenans en leurs mains tables et caracteres faitz les vngz en Grec les aultres en Latin en signifiant au peuple que oultre ceulx canceaux il ne apartenoit de passer pour ẽtrer ou saict lieu: car le hault tẽple estoit appelle Sainct Et y auoit quatorze degrez depuis le premier quadrat iusques au temple de montaigne/ combien que lexterioze celsitude dicelluy fust haulte de trente coubees. Apres que les quatorze degrez dessusditz estoiẽt montez il y auoit de planite iusques au mur lespace de troys cens coubees. De la estoient eschielles et degrez par deuers septentrion pour monter aux portes: cest assauoir quatre dicelle part/ et quatre par deuers midy: et puis deux deuers orient/ car il y auoit vng lieu segregue et mys apart pour les femmes de la nation auquel ilz alloient sans entrer par lentree des hommes et si estoit celluy lieu secret et latant q̃ mesme la congnoissance en estoit interdicte aux femmes alienigenes et daultre nation qui la venoient a cause de la religion comme pellerignes pour faire leurs offrendes et oblatiõs a dieu. Quant est de la partie occidentalle dudit temple il ny auoit aucune porte ne entree. Mais estoit le mur contigu & perpetuel: Oultre plus entre les portes y auoit certaines portiques soustenues de grosses collumpnes industrieusement faictes pour embellir la matiere de lediffice Au regart des portes les vnes estoient couuertes dor/ les aultres dargent. Mais au dehors du temple il y auoit vne couuerte de arain de chozinte qui excedoit en beaulte & en magnificẽce toutes les aultres quelque deaurature quil y eust. Et si y auoit en chascune partie deux paneaux ou urans chascun dungz coste hault de trente coubees & larges de vingt coubees ou plus faictes a lexemple des tours. Ainsi estoit le temple de Hierusalem sumptueusement cõpose et plus encore.

Des canceaux du temple.

Des degrez.

Des portes.

De la grant porte du temple interior/ et du voylle dicelluy. Et commence. Porta templi fine dubio maior erat quinquaginta &c.

Chapitre vii.

Outre les aultres portes du tẽple du Hierusalem/ il y en auoit vne nõmee la grant porte qui auoit de haulteur plus de cinquante coubees et les paneaux qui affermoient quarante. Et si estoient plus ornement & magnifiquement faictes que de pur argẽt ou de pur or pour les choses riches et specialement pierres precieuses que Alexandre pere de Tybere y auoit donnees/ & y auoit depuis le mur q̃ segreguoit les femmes du sainct lieu iusq̃s a ladicte grande porte quinze degrez non pas si grans que ceulx qui montoient aux aultres portes. Et puis conuenoit monter vnze degrez pour aller iusq̃s au sainct lieu qui estoit mys ou meillieu de tout: et auoit de front & premier regart en hauleur et en largeur cent coubees. Mais de entree il estoit estroit pres de quarante. Car il semblloit q̃ lentree en fust faicte en estrecissant iusq̃s a vingt coubees. Toutesfoys la premiere porte dicelluy tẽple sainct estoit hault ce de septãte coubees & large de vingt & cinq sans quil y eust aucũs paneaux pour la fermer ainsi q̃ les aultres Mais estoit tousiours ouuerte: pourtãt q̃lle signifioit les secretz du ciel interciuz en elle/ en signe de quoy tous les frons de elle estoiẽt dorez/ et ny auoit rien autour dudit tẽple qui ne fust reluysant et si resplendibe que cestoit admiration a tous ceulx q̃ le regardoient. Oultre plus en celluy temple qui tout estoit de

Ege. li. 4. Sed cuius spẽs misteria rerũ latentiũ significaret eo q̃ euersellet tẽplũ qui celo & aeri terre & mari | quasi creator eleméntorũ dñatur atq; oĩa solus regeret & gubernaret Cõtra eruẽ igneũ celũ figurat. Sacinacto aere biso terra qđ in ea nascitur purpura mare. &c.

aure et fait de pierres precieuses y auoit vng voyle fait de quatre couleurs specifiquement: cestassauoir de iacinte de bysse coccinte et pourpre. Oultre lesquelles il ny auoit aulcune souffrete de variation. Mais ainsi que ymage representatif de toutes choses estoit ledit voyle de diuerses couleurs. Toutesfoys y les quatre dessusdictes couleurs principalles estoiēt figurees les quatre couleurs des elemens: car pour ceste couleur nommee occis estoit figure le feu. Par byssus la terre: Par iacinte laer: Par pourpre la mer. Et si estoit escripte figuratiuement en celuy voyle toute la raison du ciel fors les signes.

Du voyle du temple.

Les quatre coulleurs du voille representent les quatre elemens.

¶ Du candelabre / de lautel et de lencensier du temple. Et cō mēre. Introgressos autem in tēplum planicies excipiebat: cuius ꝛc. Chapitre xviii.

Ce estuy tēple ainsi magnifiquemēt cōpose y auoit aucunes choses q̄ oultre la magnificence du corps donnoient admiration a ceulx qui les veoient quant ilz estoient montez sus la planite dudit tēple de laquelle la haulteur estoit de soixāte coudees / la lōgueur de autant / et la largeur de vingt. Mais oultre ceste magnitude de largeur / haulteur et longueur estoient trois choses speciales et dignes de memoire. Cestassauoir le cādelabre la table & lencencier. Premier ou candelabre estoient sept lucernes q̄ signifioiēt les sept planettes / cestassauoir les estoilles errantes. Secondemēt la table y estoit sus qui estoit douze pains significans la circulation des douze signes par le cours de lan. Tiercement y estoit lencensier ouquel estoient mys treze oubeurs de qui tous les habitans oudit temple tant indigenes que estrangiers significans que toutes choses venoient de Dieu: et que tout ainsi q̄ tant priuez que estranges estoient romatizez & affectionnez diceles oubeurs / que aussi tous viuoient de la grace de Dieu au quel estoit deu tout honneur et seruice. Oultre les trois choses dessusdictes en lhuytiesme partie dudit temple estoit vne place nommee le Sainct des saincts en laquelle ne entroit aucun si non le souuerain prestre: et ny auoit aucun a qui on monstrast celuy lieu tant eust de domination ou familliarite a ceulx qui le gardoient: Car ainsi quilz disoient cestoit le lieu la ou Dieu donnoit les responses des oraisons ou temps des saincts peres et prophetes Ainsi estoit ledit temple par dedans figure tant que tous ceulx qui le veoient sen esbahyssoient: ceulx aussi de pays estrange que iamais ne la auoient veu: Mais y alloient pour cause de religion et en pelerinage estoient tous esmerueillies de en veoir le dehors: car a le regarder de loing auy endroits ou lor estoit espādu il estoit si radiant q̄l ny auoit oeul humain qui losast regarder tant estoit disgregatif de la veue. Semblablement la ou il ny auoit point dor / car cestoit toute pierre de marbre blanc cler luysant / sil qui sembloit que ce fust vne mōtaigne de neige reluysante contre le soleil. Auec ce oudit temple lautel estoit hault de quize coudees: large & longue de quarante: cōbien quelle apparust quadree de facon angulaire: & aussi estoit elle superficiellement en longueur et en largeur: combien que non en haulteur. Lacces diceluy autel estoit hault & resupin. Et si auoit este faicte sans aucun ferremēt ne iamais fer ne auoit touche a chose dudit autel: et si y auoit vne lorique / Cestassauoir vne closture tresbelle de excellente roche qui clouyoit ledit autel et temple en telle facon que le peuple estoit segregue et diuise dauec le prestre q̄ faisoit les sacrifices / combien que ceste clousture ne auoit que vi ron vne coudee de hault. Mais au moins estoit ce terme limite: parquoy le peuple cognoissoit quil ne deuoit point passer oultre pour aller vers le lieu tressainct: specialement estoit ce vng terme pour les gonorrutes / cestassauoir pour les fluens en semence / pour les preuy et pour les femmes qui estoient menstrueuses Mesmement ledit limite estoit dessendu passer auy femmes pures & mondes Semblablement aussi estoit interdit a tous hōmes qui estoient corrompus & nestoient point totallement vierges Si non ceulx qui estoiēt du lignage sacerdotal qui a loccasion de leurs parens q̄lz suyuoient / auoiēt permission de entrer voyre en habit de Plebeyen / car aultre habit porter estoit interdit si non au prestre qui

Le sainct des saicts

La haulteur de lautel.

Le candelabre.

La table.

Lencēsier.

celebroit les choses sacrees. Oultre conuenoit que quant ceulx prestres accedoient a lautel quilz fussent netz de tout vice & mondiffiez selon la coustume de se mondiffier quilz auoiēt adoncques en leur loy. Et aussi quilz fussent vestuz de bougren blanc ou daultre vestement de soye blanche. Et specialement estoit requis que ceulx prestres se gardassent & abstenissent de compaignie feminasse/ affin que par leur pechie ilz ne offensassent ou contaminassent aucunemēt les choses diuines.

Du souuerain prestre et de ses sainctz vestemens. Et cōmence Pontifex autem cū ipsis &c. Chapitre xiv.

Lecelsōditz prestres ainsi vestus et purifiez de leur conscience quāt ilz montoient a lautel. Montoit le souuerain prestre/ Cestassauoir leuesque et prince des prestres non pas tous les six iours de la sepmaine. Mais du moins il y montoit les septiesmes iours aux kalendes des moys et aux iours de feste annuelle q̄ tout le peuple festoit. Oultre cōuenoit que ledit euesque fust precinct dune couuerture & couuert les cuysses iusques aux mēbres genitaulx. Auoit aussi vng drap de lige dessoubz et vng iacinte pendant iusques aux piedz. Par dessus auoit vng vestement rond duquel les fimbries pendoient en bas et au bout auoient sonnettes dor et pommes de grenade. Les tintinnabules signifioiēt les tonnerres et les pommes les foudres. Daultre part le vestement de la poittrine estoit estraint de cinq ligatures de diuerses couleurs Cestassauoir dor/ de pourpre/ cocaine/ cestassauoir comme de saffren de bougren ou fine soye blanche et de iacinte/ desquelles ainsi que nous auons deuāt dit les voyles du temple estoient contissus/ sus tous ses vestemens il auoit vng manteau ouquel y auoit plus dor/ et si estoit lhabit dudit euesque semblable a vng indument dit Thorate. Mais il auoit deux fibulles dor acuysees & es dictes fibulles estoiēt du ne part atachiez pierres precieuses esquelles estoient insculpez les noms de laucienne lignie Judaique Daultre part estoient pendātes douze aultres pierres precieuses portantes chascune quelq̄ propriete de nō/ cestassauoit Sardine/ Topaze/ Esmeraude/ Autray/ Jaspe/ Saphir/ Achates: ametiste/ Ligure/ Onix/ Bril/ & Crisolite. Et auec le nom de chascune desdictes pierres estoient escriptz certains surnoms des lignies iudaiques. Auregart du vestement de la teste il estoit bissyn; cestassauoir de bougren blanc ou de soye blanche/ couurāt les tēples & corne de iacinte: cestassauoir borde de pierres precieuses ainsi dictes. Et puis autour de cessa vne aultre couronne toute dor: en laquelle estoient escriptz les sainctz caracteres & lettres sacrees signifiās les nōs des quatre ellemēs Et en cest estat entroit ledit euesque souuerain auec les autres prestres mesmes iusques au lieu sainct: & non q̄ vne foys lan en toute humilite et deuotiō aux iours quil estoit coustume de ieuner et to⁹ aucune reuerence solēnelle enuers dieu qui seullement vne foys en lan se faisoit.

Du vestement de la teste.

De lhabit de leuesque.

De la Cite de Hierusalem: du temple et des conditions du temple en general. Et commence: De ciuitate quidem et templo &c. Chapitre xv.

Cy par maniere de recapitulation dit Josephus q̄ de rechief il dira plus diligētement de la Cite du tēple des murs aux cytoiēs et de leurs loix. Car ainsi quil dit petites choses ne sont pas a exposer de si grant chose. Et dit ainsi en retournant a son propos. Sed anthonia &c. Mais certainemēt la tour Anthonie estoit assise ou coing & āglet de deux portiques du premier temple en la partie doccident et de septentrion. Et si estoit extraicte en la roche par le parfont de cinquante coudees ainsi que le Roy Herode la feist faire et la monstra la grant magnificence de son entendement: et comme il estoit ingenieux Premier celle roche estoit couuerte depuis les racines de crouste leuees/

De la tour anthonie.

ceſtaſſauoir de la roche meſme leuee et entaillee en maniere de crouſte qui mõſtroit vng grant honneur a loeuure et auec ce partant neſtoit pas choſe facille de monter ou deſcendre deſſus ſans diſſaber/parquoy chaſcun differoit a eſſayer et tempter a faire aucun effort contre ceſte tour. En apres au deuant de ledifice de ladicte tour eſtoit vng mur de trois coubees/en leſpace duquel eſtoit circuie et encloſe la tour Anthonie par le circuit de quarante coubees. Et ſi auoit par dedans la latitude de la ſalle Royalle a la diuiſion diceſle ſelon luſage de toutes les habitations taut en genre que en eſpeces/ceſtaſſauoir les actres ou cheminees pour chauffer les baingz les ſalles cõuenables aux chaſteaux. Et ſembloit de ceſte tour Anthonie que ce fuſt vne droicte cite tant eſtoit bien fourmie et vtenſillee de toutes choſes et de magnificence ſembloit vng droit palays Royal. Et ſi il y auoit autour de ladicte Anthonie quattre autres groſſes et fortes tours miſes en quatre coingz pour la deffendre. Et de ceſtes tours deux eſtoient haultes de ſoixante coubees: mais celles qui eſtoient en la partie de midy et Doriẽt auoiẽt ſeptante coubees ainſi hault eſleuees affin que de celles peuſt eſtre veu le temple. Mais de la partie ou ladicte tour Anthonie eſtoit ioincte aux portiques il y auoit dune part et dautre de ſcentes par ou les cuſtodes touſiours paſſoient. Car en icelle tour Anthonie preſidoient les Rommains qui touſiours eſtoient en armes regardans que aux iours de ſolẽnnites le peuple ne vouluſt innouer aucune choſe Ainſi eſtoit pour plus grant ſecurite chaſteau contre chaſteau et temple contre temple: Car au portal eſtant cõtre Anthonie eſtoient les cuſtodes/et par deuers la ſuperiore cite ilz eſtoient en la maiſon de Herode. Ainſi eſtoit ſeparee Anthonie de la montaigne nommee Baſſatha. Qui comme ainſi fuſt que elle fuſt la plus haulte de toutes ſi eſtoit elle conioincte a vne partie de la neuue cite et au temple par le cartier de Septentrion/ainſi dit Joſephus. De ciuitate quidem ac muris. ꝛc. Deſcripre plus que ie nay deſcript de la cite et des murs diceſle eſt a ceſtuy qui deſire toutes choſes deſcripre. Mais pour le preſent ien ay aſſes dit.

¶ Des batailles et ſedicions inteſtines qui eſtoiẽt faictes durant le ſiege de Hieruſalem. Et commence. Pugnatiſſima quidem maximeqz diſſenciens multitudo. ꝛc.

Chapitre. xxi.

APres la deſcription de la cite des murs du temple des tours magnifiques q̃ Herode feiſt faire/et de toutes les choſes dignes de relation q̃ y eſtoient. Joſephus retourne a pourſuyuir la matiere des batailles et ſedicions inteſtines qui ſe faiſoient en ladicte cite. Et ſpecialement durant que Tytus tenoit ſon ſiege deuant la cite: diſant ainſi que multitude pugnatiſſime ⁊ treſdiſſentiente eſtoit autour de Symon. Car il auoit touſiours pres luy cõme pour garder dix mille hommes tous vaillans en faitz de guerre/oultre les ydumees qui touſiours le ſuyuoient. Oultre il auoit les ducz et capitaines de cinquante mille hommes auſquelz il preſidoit comme ſeigneur de toutes choſes. Par eyprez les ydumees qui eſtoient de ſes parties pour cinq mille quilz eſtoient auoient dix ducz/deſquelz les princes eſtoient Jacques filz de Joſias et Symon filz de Cazias. Ainſi eſtoit Symon pour ſa part fourny de genſdarmes. Dautre part Jehan qui cõme dit eſt par ſa cauteſle trouua moyen le iour de la celebrite paſchalle de occuper le tẽple en auoit dix mille que vingtz ducz et capitaines regiſſoiẽt. Oultre ce les zelotes oſterẽt leurs diſcors/⁊ ſen aſſerent rendre auec Jehan deux mille quatre cẽs q̃ autreſſois auoiẽt eſte regiz par Eleazare/⁊ par Symon filz de Arim⁹: Ainſi fut la diſcẽtion des ſedicieux q̃ ſoulloit eſtre triple ytie en deux/et ny auoit pl⁹ pour chiefz principaulx de ſedicio q̃ Jehan ⁊ Symon: q̃ faiſoiẽt guerre lung a lautre. Et eſtoit le poure peuple cõmun louyer tant dune part q̃ dautre/car la ou Symon arriuoit ſi le peuple ne luy obeyſſoit il luy couroit ſus/⁊ pareillemẽt auſſi Jehan. Or tenoit Symon la ſuperiore partie de la cite et le grãt mur iuſques a Cedron. Tenoit auſſi du mur antique toute la partie depuis Syola q̃ ne tourne point deuers orient. Mais deſcẽt iuſques a la ſalle de mo-

Le lieu q̃ occupoit ſymon.

nobasus qui estoit Roy de la gent Adya-
bene demeurant oultre le fleuue de Eufra-
tes. Tenoit aussi ledit Symon la montai-
gne de Achra qui est linferiore cite iusques
a la maison de Helene qui fut mere de mo-
nobasus. Mais Jehan dautre part tenoit
le temple et toutes les autres choses circõ
adiacentes qui par diuerses motions auoi
ent este beuffees Et entre ceulx parties fai
soient Jehan & Symon leurs batailles les
vngz contre les autres. Et pour quelque
appareil de siege ne fortification que les rõ
mains feissent contre la cite / si ne cessoit
point pourtant la sedicion dedans / et na-
uoient point aucun repos que tousiours in
cessamment ne combatissent les vngz con-
tre les autres / non obstant que du commẽ
cement ilz se rapaiserent aucunement quãt
la dixiesme legion fut en si grant dangier:
mais ceste cõcordance ne dura point: ains
retournerent a la pristine maladie. Et cõ-
mencerent de rechief pugner et batailler
chascun pour sa part: faisans toutes choses
q̃ les obsidens / cestassauoir les Rõmains
qui les auoient assiegez destroient / Car ia
mais ceulx de la cite de Hierusalem pour
quelque guerre quilz eussent ne souffrirent
autant de maulx par les Rommains ne
chose qui leur fust pire que ce que par eulx
mesmes ilz souffroient / et que les maulx
quilz sentrefaisoient. Et ne eut iamais la
cite de Hierusalem aucune nouuelle calami
te par choses que les Rommains y feissent
mais seullement par les citoyens dicelle /
Car par eulx elle souffrit de plus greues
aduentures au deuant quelle fust subuer-
tie q̃lle ne feist en la subuersion. Car ceulx
qui la debellerent parfirent plus grãt cho-
se en tant que les sedicieux ne tiroient que
a destruyre la cite / ce q̃ non les Rõmains /
mais tiroient a destruyre la sedicion qui de
trop estoit plus forte que la cite / et plus dif
ficile a rompre que les murs de la Ville. Et
qui bien regardera toutes les infortunes
et choses aduerses de la cite on nen attri-
buera point la cause aux Rõmains: mais
aux citoyens mesmes: et trouuera len q̃ en
chose que les Rommains feissent il ny a-
uoit que toute iustice et equite.

Comme Tytus feist dresser ses age-
res et faire tours deuant Hierusa-
lem: Et cõmence. Veruntamen his
intra ciuitatem ita se habentib9 .ac.

Chapitre. xxvii.

Entretant que ces choses
se faisoient en la cite Ty
tus auec aucuns de ses
gens a cheual quil auoit
choisiz cheuauchoit au
tour de la cite pour explo
rer et regarder par quel lieu plus facilement
il pourroit assieger la cite / et ainsi il estoit
en ceste hesitation il considerroit que de la
partie des Valees ses gens a pied ne pour
roient bonnement approcher du mur. Et
aussi q̃ de lautre partie le mur estoit si ferme
et bien edifie que difficilemẽt auec ses
machines & instrumens illes pourroit gre
uer: parquoy son plaisir fut de faire ses for
tifications a lendroit dung lieu nomme le
monument de Jehan eueque de la cite /
Car ce estoit la plus basse place du mur / &
aussi qui ne ioignoit point au second. Et
auoit este par negligẽce celluy endroit laisse
au mur: pourtant quil estoit au droit de
la basse cite qui nestoit pas souuent frequẽ
tee. Et pourtant regarda bien Tytus que
celle entree estoit facille pour aller iusques
au tiers mur: et que par la mieulx que par
autre lieu il pourroit prendre la superiore
cite. Or est ainsi que ce temps pẽdant que
Tytus alloit ainsi regardant ou il feroit
ses choses vng sien amy nõme Nichanor /
& Josephus ayans pitie de la cite et consi-
derans le grãt dommage et desplaisir que
cestoit quil conuenoit quelle fust ainsi mise
a perdicion par meschãsete se ap-
procherẽt du mur et cõmencerẽt a faire signe a ceulx
de dessus. Car ilz leur vouloient parler de
venir a paction de paix / mais les faulx
Juifz ny voulsurent oncques prester les o-
reilles / ains cõmencerent a tirer de leurs
arcs & getter traictz cõtre ceulx qui les ad
uertissoient tellement que Nichanor fut na
ure / lors Cesar congnoissant leurs effor-
mens fut courrousse et plus enuye a leur
faire desplaisir que ou parauant / et voyãt
que aucunement ouyr parler de paix ilz ne
vouloient / mais du tout se efforcoiẽt a fai
re mal a ceulx qui leur parloient de tout il
commanda a ceulx de son exercite quilz se
meussent et incontinent destruysissent les
faubours / cest assauoir que toutes les mai
sons / arbres / hayes & toutes choses quon
y trouueroit fussẽt mises y terre pour por-
ter aupres des murailles a faire ageres et

Ege li. 4. Inspecto: q̃ p totũ
circuitum
muri ãbi-
tu exist-
mauit ifi-
nitmo tu
mulũ quo
sepult9 ia
cebat pri-
ceps sacer
dotũ iohã
nes ad ori
endã obsi
dionẽ. &c

Nicha-
nor & Io-
sephus
ayãs pitie
de la ville
tanterent
faire pa-
ctiõ auec
les iuifz.

Ege. li. 4. Cõmotus
cesar q̃ci
q̃ salutaria suade-
ret immis
so vulne-
re monẽ
irrogauis
sent. &c.

hault mõceaulx sus lesquelz on peust asseoir toutes les machines & instrumẽs dõt les Rõmains vsoiẽt en la prinse dune cite. Apres le ꝓmandemẽt de Tyt⁹ tout incontinent la chose fut executee: si q̃ plus ny eut maisõ ne arbre debout en vng instãt. Lors Tyt⁹ pour faire approcher les matieres de la muraille sus q̃ estoiẽt les Iuifz ꝓhibãs tãt qlz pouoiẽt quon ney approchast, diuisa son exercite en trois ꝑties Cestassauoir les archiers dune part, & les sagittaires de lautre. Puis ou meilieu venoiẽt ceulx qui les matieres approchoiẽt Ainsi a cause des archiers & sagittaires q̃ reboutoiẽt ceulx d̃ la muraille: les fabricateurs des aggeres pouoiẽt plus seuremẽt operer. Dr estimoit tousiours Tyt⁹ q̃ a loccasion des rapines & maulx q̃ se faisoiẽt en la cite le peuple seroit totalemẽt cõtraire auy sedicieux et du tout se employeroit de liurer la cite auy rõmains. Oultre Iehan le sedicieux cõbien q̃ ses ꝓpaignons le aũmõnestassent & voulsissent qlz se habãdonnast a saillir sus les rõmains: si ne se mouuoit il point: et pour la doubte de Symõ, car il doubtoit sil se mouuoit le ꝑmier q̃ Symon incontinẽt se tourneroit & yroit auy rõmains pour luy faire desplaisir. Et tout ainsi q̃ Iehan ne se mouuoit point ꝑ la crainte de Symon Aussi ne faisoit Symon ꝑ la crainte de luy, ꝑquoy les appropriateurs des machines auy Rõmains auoiẽt copieuse espace de faire leurs faitz: cõbien q̃ Symon fust aupres du mur, & qlz eust plusieurs des instrumẽs auy Rommains q̃ autressois ilz auoiẽt rauiz: quant la garnison q̃ estoit dedãs Jannia fut destruicte. Mais la possession de ceulx instrumẽs ne prouffitoit gueres auy Iuifz: Car ilz ne auoiẽt pas lexperiẽce de sen seruir, et quãt aucunesfois ilz sen cuydoiẽt ayder, ce leur tournoit plus a dõmage q̃ a prouffit, et sen blessoient: ou leurs cõpaignons plus souuẽt q̃ ne faisoiẽt leurs ennemys. En ceste maniere feist Tytus dresser ses aggeres & approcher ses machines, tellement q̃ toute celle ptie du mur ou ilz estoient en estoit auirõnee: si qlz ny auoit celluy Iuif sus la muraille q̃ se osast mõstrer q̃ incontinẽt il ne fust naure fust de arbaleste ou autre traict, parquoy il leur cõuenoit se latiter et aller ꝑ les coingz absconsez sans oser se descouurir contre les Rõmains q̃ souuerainement estoiẽt bien appropriez de machines arbalestes et autres instrumens specialle-

La coniecture de tytus.

ment ceulx de la diziesme legion q̃ ne faillaient coup de quelque instrumẽt qlz gettassent quilny eust aucun meschief sus les Iuifz: & non pas seullemẽt sus ceulx q̃ couroiẽt auy chãps mais aussi susceulx q̃ gardoiẽt le mur Car les Rõmains q̃ estoient vsitez de iouer de leurs bastõs auoiẽt adequez leurs fondes toutes au poix dung talent: & si droit les gettoiẽt q̃ de chascun coup ilz ne trãspercoient pas seullemẽt les premiers Mais aucunesfois estoit leur coup le plus intollerable auy derniers. Et si ne auoient aucune maniere de sen garder: fors quãt ilz veoiẽt les pierres q̃ estoient blanches. Lors ilz se reculloiẽt & tournoiẽt a cartier de paour du coup au mieulx qlz pouoient. Auec ce ilz auoient au hault de leurs tours des speculateurs qui regardoiẽt sus les Rõmains pour scauoir quãt ilz dresseroient leurs machines, & q̃lle part ilz getteroient. Lors quant iceulx speculateurs veoient la blãcheur de la pierre sus la fonde ilz crioient en langaige du pays a ceulx des murailles q̃ ilz se reculassent a cartier. Pourtãt en ceste maniere furẽt beaucoup de Iuifz sauuez q̃ eussent este tuez. Mais de ce bien furẽt aduertiz les Rõmains pour tãt faisoiẽt ilz leurs pierres noires auec attramẽt ou noire poix. Ainsi furẽt les Iuifz deceuz, car les coups leurs estoient incertains & aucunesfois dug coup plusieurs estoient tuez: toutesfois q̃lque maledictiõ q̃ les Iuifz eussent: si se employoiẽt ilz de leur puissance a empescher les oeuures auy rõmains, mais non obstant leurs impedicions apres q̃ la cite fut assiegee de machines tant q̃ du dehors vng fondibulateur leur pouoit auec sa fonde facillemẽt blesser aucun de dedans la cite. Tytus pour plus les agrauer feist faire trois moutons cestassauoir trois instrumens pour rompre la muraille dune ville: ainsi faitz cõe deuant no⁹ auõs descript. Et auec ces trois moutons cõmanda q̃ la muraille fust assaillie pour estonner ceulx qui y estoient, et que plus ne getta ssent de leurs traictz sus les Rommains qui gardoient leurs machines.

Les coups des fondes enuitoient les iuifz ꝑ la congnoissance des pierres blãches.

¶ Cõme pour paour au cõmencement du siege cestassauoir des assaulx les princes de sedicion voulurent faire paix. Et cõmence. Sonitu autem circunstrepente. &c.

Ainsi que dit est feist Tytus approcier ses mourõs par trois endroitz cõtre le mur: & les frapper du premier assault si impetueusemẽt quil sembloit que la cite fondist et cessa incontinent la clameur du peuple q estoit grande. Auec ce vne paueur et crainte merueilleuse vint auy seditieux qui conssiderent que le peril estoit commun auy vngz & auy autres/ pquoy ilz cogitoiẽt pugner et batailler cõmunement vociferans entre eulx & disans les vngz auy autres q plus neussent discorz entre eulx. Mais seisent pour la cõmodite de eulx toutes choses par accorz contre leurs ennemys. Et aumoins que se dieu leur auoit donne perpetuelle discorde que aumoins aboncques en presence ilz fussent daccorz: et feissent cõspiration vnanime contre les Rõmains. Premier Symon q au plus pres des murailles estoit enuoya vng certain messagier vers ceulx du temple: et leur mãda que silz vouloient venir auy murs pour ayder a combatre les Rõmains quil ne leur empescheroit point. Et ceste chose permist Jehan cõbien que peu de confidence il eust en Symon/ car lung iraystre voulentiers de lautre se garde et fait doubte. Toutesfois lung et lautre bouterent leurs haynes en oubly: nompas pour paix ou amour quilz vouluissent auoir ensemble/ mais pour crainte des Rõmains. Si se assemblerẽt en vng au droit des machines auy Rõmains/ et auec fallotz arbans quilz getterent a grãt habondance sus eulx les cõmencerent a debeter. Mais ceulx qui auoient a cõbuyre les mõutons auec traictz et choses missibles les reboutoient a toute puissance. En ce cõmencement feirent les Juifz de grans empeschemẽs auy Rõmains: car les plꝰ hardiz des caterues saillioiẽt sus les Rõmains et disposoient les couuertures des machines et en ce vsoient plus de audace que de experience. Car auec la hardiesse quilz auoient silz eussent este expers et congnoissans ilz eussent fait moult de mal plus dilz ne faisoient auy Rõmains. Lesquelz par sagesse attrempance & moderation faisoiẽt plus que de force. Auec ce que Tytus leur chief et capitaine tousiours estoit present aydant et confortant la les labourãs. Dune part il ayddoit et admonnestoit ses gens de repeller ceulx q vouloient mettre le feu en ses machines/ de lautre ceulx de la muraille getoiẽt habondance de traict sus ses gens affin quil donnast temps & lieu a ses moutons de porter aucune nuysance. Et toutesfois le mur de la cite estoit si fort quil ne obeyssoit poĩt ou dõnoit lieu auy coups des moutons en maniere quil en rompist aucune partie/ fors q le mouton de la quinziesme legion abatit le coing dune tour/ mais oncqs le mur ne fut estonne ne meu en aucune facon/ ains demeura sain et entier autãt que son ny eust oncques frappe. Et combien que la tour fust plus haulte et plus eminente que le mur parquoy selon aucune raison en la percussion de elle le mur eust peu auoir este estonne/ si nen sentit cel luy mur onc aucun peril. Et ne peut oncqs ladicte tour tyrer a ruyne auec elle aucune partie dudit mur. Apres ces premiers assaulx les Juifz voyans que rien ou peu de chose pouoient faire cõtre les Rõmains se retirerent a vng soir et cesserẽt leurs incursions tellemẽt que les Rõmains cuyderẽt que ce fust par fatigation & trauail dilz ne peussent plus supporter. Et pource les Rõmains deceuz en ceste opinion se dispetserent par leurs chasteaulx et cesserent aussi leurs assaulx. Car ilz auoient mesme mesfiet de reposer. Lors quant les Juifz veirent que les Rommains estoient ainsi dispars: et quilz ne se doubtoient plus de riens ilz sortirent tous latentement par la porte ou estoit la tour nõmee Hyppicus/ saillirẽt sus les machines des Rõmains/ cõmencerent a getter feu dessus a grãt habõdãce q oultre les machines impetueusement ilz passerent iusques auy chasteaulx & tentes ou estoient les Rõmains. Lors a ceste soubdaine motion furẽt excitez les gardes des machines et ceulx qui au plus pres estoiẽt et feirent vne si grande motion que ceulx de loing se esueillerent pareillement et continuerent soubdain auec les autres contre leurs ennemys/ qui de grant audace & magnanimite les persecutoient. Toutesfois les Rõmains vainquissoient laudace des Juifz par dispicie/ et tant feirent que constraines furent les Juifz de tourner en fuyte fors aucuns qui resistirent aucunement. Mais finablement sen fouyrent. Car apres la fuyte des premiers les Rõmains leurs estoient plus contraires que ou parauant. Ainsi fut vne merueilleuse bataille entre eulx aboncques/ & specialement autour des machines plus greues q ailleurs

Ege. li. 4. Admouẽtur arietes quib⁹ feriunt valida muro rũ quo perturbati oẽs qui de dñationis inter se studio certabãt i cõcordiam coeũt. Data q; impunitate superiorum vnum corpus sese facere & cõspirati cogente periculo. &c

Vng message enuoye p symõ a ceulx du temple.

Cõment le moutõ abatit le coing dune tour.

Ege. li. 4. Progressi quoq; tormulos ignẽ super machinas iaculabantur vt destruerẽt agetes et urerent vineas arietes incenderẽt. &c.

Car les Juifz se efforcoiẽt a toute puissance de les bruſler: et les Rõmains de les en deffendre & garder. Et y auoit dune part & dautre en decertant si grant clameur quil estoit incertain & neust on sceu discerner les quelz crioient le plusfort. Oultre ce que de ceulx du deuant il y eut plusieurs de tuez. Mais les Juifz estoient tousiours les superieur en confidẽce/pourtãt q̃ le feu quilz auoient gette auoit desia touchie les oeuures des rõmains: & de fait machines chasteaulx et toutes preparations eussent este abrasees et mises en feu se aucuns hõmes de election de la terre de Alexãdrie ny eussent resiste auec aucuns qui sans opinion de salut leur ayderent a sauuer les machines et en rabatre le feu. Et furent ceulx cy dictz glorieulx et preferez auy autres/pour tant qlz soustindrẽt la bataille iusques a ce q̃ le trespuissant Jmpateur des gens a cheual/cestassauoir Tytus vint q̃ a force de armes rompit la bataille. Et tua luy mesmes douze des plusgrans repugnateurs q̃ y fussent. Apres la mort desquelz lautre multitude des Juifz ayans paour sen fouyt et se retira dedans la cite. Ainsi furẽt les agreres liberez de la cõbustion. Or est ainsi que en ceste bataille fut prins vif seulemẽt vng des Juifz lequl fut mene deuant Tytus/q̃ par cõseil des sages gens de son exercite se feist mettre tout nud estendu en vne croix & planter la croix deuãt les murs de la cite affin q̃ ceulx de dedans le veissent/& q̃ par ce ilz se reuocassent et vousissent tourner a mandemẽt/leur signifiant que se venir ny vouloiẽt mais attendoiẽt la derniere fureur des Rõmains ainsi de ceulx seroit fait que de celluy quon leur monstroit en croix.

Ege.li.4. Pene oia machinarũ gña exusserãt nisi electi] plerique militũ & sociorũ maxime exptib⁹ alexãdrie vnbis strenue repugnassent. &c.

Tyt⁹ tua douze des pl⁹ grãdz repugnateurs.

Vng mis en croix.

Cõme Jehan duc des yõumeens fut occis & cõme vne des tours que Tytus auoit fait faire cheut soubdainement. Et commence. Post ei⁹ discessum etiam duy yõumeorum. &c.

Chapitre. xxiiii.

Apres le deces de celluy qui fut mis en la croix: Jehan duc des yõumeẽs qui estoit en la cite vint sus le mur: et sans se doubter daucune chose ne regarder entour soy/ cõmenca parler auec vng cheualier de sa cõgnoissance. Lors vng Arabien de la partie auy Rõmains laperceut qui le voyant a descouuert soubdain print son arc tira vne sayete et ne faillit point a fraper ledit Jehan dedans la poictrine tout au droit du cueur tellemẽt q̃ remede ny eut qui ney mourust dont les Juifz et ceulx de leur partie tant sedicieux q̃ autres furent en grãt desplaisance: & menerent grãt pleur/ car auec ce quil estoit hõme prõpt et hardy auantureux et puissant en bataille. Jl estoit noble de sagesse: et prudent en conseil. Parquoy les Juifz en furẽt plus dolens. La nuyt ensuyuant que celluy Jehan eut ainsi este occis q̃ dit est vne tumulte incredible horrible & merueilleuse Pour laquelle declarer il est a noter q̃ Tytus auoit fait faire trois tours portatiues/cestassauoir qui de place en place se pouoiẽt trãsporter: esq̃lles tours il y auoit epitures & barbequenes p ou les archiers de dedãs tiroiẽt leurs traictz. Et faisoit Tyt⁹ remuer celles tours selon ce q̃ bon luy sembloit. Les tours estoient de cinquãte coudees en haulteur bien closes & fermes selon la coustume du temps. Car adonc naucient ilz canons/bombardes/serpentines/ainsi que maintenant. Aduint la nuyt apres q̃ ledit Jehan duc et capitaine des yõumeẽs en la partie des Juifz fut occis que lune dicelles tours cheut soubdainement sans aucune percussion ou violence quon y feist. Lors tous ceulx de leyercite ayans lingent et merueilleux soy que feist ceste tour en cheant/furent espouantez/et cõmencerẽt tous a courir auy armes chascun de sa part/suspicans aucune malle fortune ou trahyson estre aduenue. Car la nuyt estoit seraine sans q̃lque tempeste ou motion q̃ fut en lair: pquoy pl⁹ estoient esbahys et ny auoit celluy q̃ peust iuger dõt ce procedoit. Fors q̃ les vngz suspicoiẽt q̃ ce fussent les Juifz qui se fussent efforcez de faire aucune chose nouuelle. Les autres doubtoiẽt de eulx mesmes quil ny eust aucun traystre entre eulx. Finablement apres toutes suspections et qui ny auoit celluy qui sceust ymaginer dont ce procedast/ilz commencerent a faire quereles les vngz auy autres et se entredemandoient signe. Cest assauoir silz ne auoient point veu ne aperceu aucun signe/dont ilz ne scauoient rendre raison lung a lautre. Mais iugeoient les vngz et les autres que ce estoit vng signe de male fortune prochaine: cõme se desia les yõumeens eussent en possession toutes les forteresses auy rõmains. Parquoy lo⁹

Ege li.4. Cecidit eo ꝓlio iohãnes ductor ydumeorũ dũ añ muros cognito fi bi Romano militi sermonẽ conserit. &c.

Ege.li.4 Sequenti nocte accidit vt tres turres quas tyt⁹ attolli iusserat supra aggerẽ quo iudeos vel exquovel superiore spiculis figeret subito nullavi hostiũ ruerent. &c.

estoient espouantez iusques a ce que Tytꝰ vint qui leur monstra par raison naturelle dont ce procedoit. Cestassauoit comme par faulte de laggere qui nestoit pas assez solidemẽt fondé en la place propre la haulteur de la tour auoit emporte le fondement ou il y auoit peu de matiere contraignante le hault a se tenir de bout. Adonc par lopiniõ de Tytus & de ses gens qui la estoient cessa le tumulte/et cõmencerent plusfort que deuãt a debeller les Juifz des deux autres tours qui estoient encores de bout. Toutesfois nestoient ilz pas tant persecutez de deux tours cõme de trois. Parquoy leur espoir estoit de plꝰ resister. Mais vne faulte y auoit que lesdictes deux tours estoint plus haultes q̃ leurs murs: et auec ce couuertes de fer/parquoy le feu q̃ ceulx Juifz gettoient dessus ny pouoit nuyre. Ainsi estoient ilz persecutez de ceulx des tours auec traictz darcz & darbalestes/dont ilz ne se pouoient garantir. Dautre part des moutons que on frappoit violentemẽt cõtre leur muraille sans intermission q̃ paulatiuement prouffitoiẽt daucune chose aux Rõmains et concassoient quelque peu du mur de la cite ou des tours.

Destours portatiues.

¶ Comme les Rommains rompirent le premier mur de la cite. Et commence. Itaq; muro iam cedente arietibus magno romanorum. &c.

Chapitre. xxv.

Comme nous auons dit deuant la cite de Hierusalem estoit enclose de triple mur raille/& appelloient en leur langage Judaiq̃ ceulx du payse le premier des trois murs Nychonta pourtant quil vainquissoit toutes choses: cestassauoir quil estoit preside & escusson de tous les autres. Si aduint que les Juifz q̃ ia estoiẽt lassez & trauaillez des labeurs et vigilations quilz auoiẽt euz en bataille auec aucune negligẽce/& vng peu de mauuais conseil quilz eurent en eulx/sen allerent reposer ou fort de la cite/conseiuerans que la ou auec le tiers mur ilz auoient encore deux murs/ce leur estoit chose pour neant et superuacue de le gardẽr. Ainsi se departirent et sen allerent chascun en sa maison dormir. Mais les Rõmains ne dormirẽt pas/ains veilleren si bien a leur fait que tant frapperent de leurs moutons contre Nychontas le premier quil fut rompu/et sans aucun contredit passerent par dessus pourtant quil ny auoit nulles gardes ou dessenses qui opposassent. En effect tant pourchasserent les Rommains quilz vindrent au secõd mur: la ou estoiẽt ceulx du guet qui adoncques estoient cõme endormiz/et mouult furent esbahys quant ilz se veirẽt ainsi surprins: si laisserent toutes leurs gardes et cõmencerent sen fouyr/et les Rõmains qui ia estoient montez sus le premier mur allerent ouurir les portes de la partie ou ilz estoient entrez/affin q̃ leur ecrite entrast qui auec eulx fut receu dedãs le secõd mur/lequel en ceste maniere ilz prindrent et en iouyrent le quinziesme iour du moys de May/es nones diceluy. Et apres ce que tout le peuple fut entre ilz rõpirent la greigneur partie diceluy mur q̃ deuers la Septentrionnalle region de la cite que auoit autrefois degastee Cestius/menãt les guerres en Judee et de fait plꝰ en eussent rompu sny neust dit a Tytus q̃ celle partie de la cite estoit le chasteau des Assiriens/et le lieu ou les Assiriens se tenoient selon la constitution ancienne. Mais la ou ce luy fut note il feist desplacer son ecrite/et print lespace qui estoit entre Lezona et le secõd mur si quil en estoit pres dung traict darc. Et la feist Tytus asseoir ses machines et instrumens pour cõmencer lexpugnation & liurer lassault au secõd mur: sus lequel estoient les Juifz partiz et diuisez en diuerses ordonnances qui fort & longuement resistẽrent/premier Jehan et ses cõpaignons gardoient depuis la tour Anthonie et le portail Septentrionnal du temple iusques au monument de Alexandra. Et la pugnoient contre les Rõmains vaillamment deffendans ce que prins auoient en leur garde. Dautre part estoit Symon auec ses gens qui auoient clos le passage depuis le monumẽt de Jehan autressois eueskié de la cite iusques a celle partie qui sen va a la porte de Hyppico. Or est ainsi que les Juifz saillioiẽt aucunesfois hors de leurs portes sus les Rõmains/esperans de les rechasser et leur faire aucune violence. Mais les Rõmains estoiẽt tant

La dimpsion du premier mur.

La prise du second mur.

ſages eppers ⁊ pourueuz en faitz darmes que tout incontinent q̄ leſdiz Juifz ſortiſſoient hors la porte ilz les rappelloiēt ſi rudement q̄ ſouuenteſſoys pluſieurs y eſtoiēt mys a mort. Ainſi eſtoient les Juifz vaincuz par imperiēce de cōbatre main a main mais en bataille miracle ceſtaſſauoir pour bien deffendre leurs murs ſouuēteſſoys ilz ſuperoiēt ⁊ auoient lauātage. Ainſi eſtoiēt les vngz pourueuz de force ⁊ de faiēce. Les aultres de aubace/ ceſtaſſauoir les Juifz p la crainte quilz auoient q̄ leur aubace nourriſſoit auec ce q̄ par nature ilz eſtoiēt durs en leurs calamitez. Oultre ce auoyt Juifz eſperāce de ſalut eſtoit. Et auoyt Rōmains de victoire. Ainſi neſtoient les vngz ne les aultres laſſez de combatre. Mais par ſingulieres iours ineſſammēt eſtoient faictes aggreſſions oppugnations de murs et eſcurſions continueles par les coingz de la cite. Et ny auoit eſpece de bataille ne daſſault q̄ilz fuſſe pretermis: car de nuyt ⁊ de iour les vngz ⁊ les aultres ne ceſſoient/ ceſtaſſauoir les Rōmains de tenter ⁊ eſſayer a cōquerir et gaigner les derniers murs de la Cite/ ⁊ auyt Juifz de les rapeller. Daultre part craignoient les Rōmains ⁊ touſiours eſtoient en leurs gardes de peur q̄ les iuifz en deſarroy ne les ſurprinſſent: et leur boutaſſent le feu en leurs chaſteaulx ainſi que aultreſſoys ilz auoient fait. Ainſi les vngz ⁊ les aultres couchoient ⁊ pnoctoient tous armez/affin q̄ a la premiere lumiere ceſtaſſauoir au point du iour: ou a heure q̄ laſſault viendroit ilz fuſſent preſtz. Dune part auſſi decertoient les Juifz entre eulx pour laubace ⁊ praimptitude de leurs ducz/ Car les vngz diſoient q̄ ce eſtoit Jeſan/ mais pourtant q̄ Symon auoit le plus de gens: ⁊ eſtoit le plus redoubte Les aultres et la plusgrant part diſoiēt que ce eſtoit luy. Et tant par crainte q̄ par reuerēce lhonnoroiēt aucuns de ſes ſubgetz tellement quilz ſe diſoient tous preſtz ⁊ appartiſſez deulx meſme ſe mettre a mort quāt il leur cōmanderoit. Ainſi les iuifz tant par lhonneur ⁊ reuerēce q̄ par la crainte de leurs ducz ſe mōſtroient vertueux. Mais les Rommains non/ains eſtoient exhortez a vertu par la cōſuetude de vaincre q̄lz auoient. Et pour tant que iamais naudient acouſtume eſtre vaincuz: mais demeurer touſiours victorieux/ de tāt eſtoiēt ilz plus aſpres aux batailles: et plus ſexpertitoient aux faitz de cheualerie q̄ perpetuellemēt ilz cōtinuoiēt pour lhōneur de lempire Rōmain. Auec ce que Tytus qui limperateur repreſentoit touſiours eſtoit aſſiſtent et le premier mys auy dangiers en admonneſtant touſiours ſes gēs de bien faire. Adonc les vngz pour acq̄rir bruyt voyans leur chief deuāt eulx ſe enhardiſſoient: et ſe mettoient plus auāt auy dangiers. Les aultres par honte quilz euſſent de veoir leur chief et leurs compaignons faire oeuures de vaillance ou ilz euſſent differe a ſe bouter. Et adonc le fruyt de tous les faitz quilz faiſoient neſtoit q̄ pour ſauoir qui auroit lhonneur de eſtre le plus vaillant que chaſcun deſiroit a auoir. Et pour ce y eſtoient monſtrees infinies malices et cruelitez en faitz darmes.

De la vaillantiſe que feiſt vng Rommain nomme Longinus Et commence. Deniqz iſtis ipſis diebus ⁊c.

Chapitre xxvi.

Ege.li.4. Eo incentiuo longinus equeſtris militie vir exiſtus aduerſas p muris videns iudeorū ⁊ cateruas tā q̄ indignatus Romanos bello laceſſerent & ex quo p dire audorent deſiluit e quo atq; in medios ſe iniecit hoſtes &c.

ET ces iours meſmes que tant de guerres ſe faiſoient: ⁊ de diuers aſſaulx entre les Juifz ⁊ les Rommaines. Aduint que vng Rommain nomme Longinus voyant la haulteſſe des Juifz et la grant aubace quilz auoient de bien garder leurs murs print courraige en ſoy: et la ou il veit la plus grant multitude ſoubdainement tout ſeul ſen alla frapper dedans par ſi grant vehemence q̄ dung traict quil get ta il perca vng iuifz par la bouche paſſa le traict tout oultre/ alla frapper vng aultre au coſte/ et tous deux cheurent mors/ ſans que on feiſt aucun mal aubic Longinus/ lequel inceſſammēt ſe demenoit ou meſlee des iuifz frappant ſus lung et ſus laultre/ tellement que plus grant vaillantiſe neuſt pu eſtre veue. Adonc Tytus ce voyat fut mout eſbahy: et plus grant peur auoit de ſon cheualier ceſtaſſauoir q̄ne vensiſt vng coup de malle fortune: quil ne auoit ioyē de la victoire quil faiſoit. Et diſoit ledit Tytus que ce eſtoit folle entrepriſe a ſon cheualier et temeraire impetuoſite de ce faire/ quelque belle victoire quil feiſt. Et que ſo le plus vertueuſe eſtoit de faire vne entrepriſe par conſeil et prudentement/ que de ſon corps mettre en dangier vne vente

pouoit si grant incōmodite. Combien que ce que Lōginus faisoit fust digne de louenge/ mais quil en peust sauuement eschapper: et sans mal de son corps.

Comme vng Juif nomme Castor supplia Tytus par maniere de derrision. Et commence. Staqz a septētrionali parte medie turris applicat ⁊c.

Chapitre xxvii.

Insi que dit est incessamment se efforcoiēt les rōmains de conuaincre les iuifz/ et repeller ceulx qui estoient sus les murs/ tellement que plus ny auoit cestuy Juif qui se osast monstrer ne descouurir pour limpetuosite et multitude de traict q̄ les Rommains gettoient/ tellement q̄ contrains furent de sen fouyr en vne tour aulcuns qui plus ne pouoient soustenir les assaulx. Et estoit nommee celle tour/ la tour moyēne. Et cestuy qui la tenoit auoit nom Castor/ qui seullement auoit dix compaignons auec luy/ qui la se estoient mys a refuge. Et du grant trauail quilz auoiēt porte se estoient endormiz/ et les auoit le sommeil abatuz. Or aduint que pour aucune clarte que Tytus veit en celle tour il cuyda que dedans y eust beaucoup plus grant habondance de Juifz quil ny auoit si commanda incontinent quon applicast le mouton a lendroit/ et quon frappast au contre tant quon pourroit. Ce q̄ fut fait tellement que dung coup au de deux ladicte tour fut esbranlee: q̄ se esueillerent ceulx qui estoient dedans/ et furent moult esbahyz/ Car ilz cuydoient estre morts. Lors Castor le maistre et principal des dix qui estoient dedās hāme cauteleux et mauuais se leua: veint a la fenestre de la tour/ regardant vers le lieu ou estoit Tytus: et commenca luy dire en voix supplicative. O sire Tyt⁹ plaise toy auoir pitie de nous: et faire tapaiser ces tourmens. Nous sommes tous delibere⁹ de faire ton plaisir et obeyr a ce que tu vouldras: Mais sauue nous la vie. Quāt Tytus ouyt ainsi humblemēt parler Castor il fut piteux. Considera aussi que chose plus honneste estoit a vng prince de vser de clemence q̄ de misericorde/ q̄ de rigueur. Auec ce quil cuydoit q̄ dedans ladicte tour fussent plus de Juifz quilz nestoiēt: q̄ quilz se repentissent dauoir tant este rebellians. Pour tant en espoir quilz se vouluissent amender et venir a mercy/ il cōmanda incontinent quon cessast les tourmens et q̄ le mouton fust oste de la ou il estoit sans plus frapper cōtre la tour: ne y faire violence ce que par son commandement fut fait et ne getterent plus les Sagitaires aucune chose. Apres Tytus demāda audit Castor q̄ cestoit quil vouloit dire. Lors Castor respōdit. Sire Tytus nous vouldōs auoir auec toy alliance sil te plaist/ et faire amende a ta voulente de ce que nous auons failly. Adonc fut Tytus tout ioyeux et gratulāt de ce que Castor disoit cuydant que ce fust en tiltre de bōne foy et luy deist. Cheualier qui parles a moy tu demādes ou nom des iuifz auoir amour auec les Rōmains dōt ie suis ioyeux q̄ saiches q̄ se ceulx de la Cite veullent venir ainsi q̄ tu dys a faire apoinctement ilz y seront receuz tant gracieusement quilz vouldront demander. Et leur prnetz ma foy q̄ ie leur donneray paix silz la veullent. Ainsi q̄ Tytus disoit les choses dessusdictes a Castor il y auoit dedans la dicte tour cinq aultres que les dix compaignons de Castor q̄ cōmencerent a crier et dire que jamais aux Rommains ne seruiroient q̄ que mieulx aymeroient mourir/ disans que chose plus honneste et licite leur sembloit mourir pour liberte que viure en seruitude. Or est lopinion daucuns q̄ ce dire faisoit Castor par aucuns de ses dix hōmes auquelz il faisoit faindre q̄ simuler diuerses voix. Et puis quant ilz auoient fait leurs clameurs il parloit au contraire: q̄ disoit. O sire Tytus ne vueillez pas prendre garde a la folle clameur de ceulx gens q̄ tu oys/ car ilz parlent sans consideration. Mais ilz se conuertiront: q̄ fera chascun ta voulente. Ainsi Castor tenoit Tytus suspens qui ne scauoit q̄ ymaginer de ce cas. Toutesfoys en ceste internalle cessoiēt les machines/ et ne faisoient les Rōmains aucuns efforz contre les iuifz. Par quoy Castor ce tēps pēdant auoit interniciateurs et messagiers quil enuoyoit vers Symon prince des seditieux/ mandāt q̄ il prensist cōseil de toutes choses: q̄ regardast quil estoit

La priere supplicatiue de Castor a Tytus.

Ege. li. 4. Cesar estimauit q̄ scedula veniā depcaretur manus daturus vt lediticio pcederet &c.

De cestuy qui occupoit la tour moyenne nōme castor

Ege. li. 4. Erat ibi castor callidus & ad fraudē paratus q̄ fugatis exteris pia oscula sagittariorū cū aliis noie fraudis sociis pretēdebat &c.

vtille de faire contre les Rõmains ce tẽps durant que ledit Castor tenoit Tytus suspens & luy donnoit entendre que les Juifz estoient tous prestz de rendre la Cite. Oultre pour plus abuser les Rommains ledit Castor faisoit a ses gens reiterer leur clameur et dire que ia pour mourir ne se mettroient en seruitude. Adonc comme desplaisant de leur obstinacion disoit. O mes freres & amys ne soyes pas tant obstinez il nest si belle chose que de viure ie vous pry amonnerez voz couraiges & soyes cõtens de traicter paix auec les Rõmains qui tant sont gracieux. Lors ceulx qui la fainte faisoient se crioient encore plus fort: tiroient leurs glaiues nudz les monstroient aux Rommains faisoient semblãt de sen frapper. Et puis se laissoient cheoir comme mors signifians que mieulx aymoient eulx mesme se tuer q perdre liberte. En ce cas furent Tytus & les Rommains grandement deceuz. Car ilz creioient fermement q ce fust reale verite. & se esbahyssoient de veoir si grande pertinacite en gens et si grant audace de se vouloir soy mesme tuer. Mesme auoient grant pitie de veoir telle calamite Ce tẽps durant q Tytus et les Rõmains estoient en ceste ambiguite. Aduint q vng quidem de lexercite Rõmain/ qui par aucture suspicoit la fraude & en auoit despit/ tyra vne fleche et frappa Castor a la narine. Lors quãt Castor se sentit feru/ il cõmenca tirer le trait & le monstrer tout senglant a Tytus: & dire. O Tytus tu ne faitz pas bien de nous auoir donne asseurãce de parlamẽter pour traicter paix auec toy: & puis permettre quant tes gens nous voyent descouuers quilz tirent contre nous ainsi q maintenant iay este naure: qui est vne espece de trahyson. Quant Tytus veit ceste chose il fut moult courrousse. toutesfoys on ne peut scauoir qui le coup auoit fait. Et si eust este sceu Tytus en eust fait punicion. Lors appella il Josephus: & luy deist quil allast parler auec Castor / et excuser ce cas / en luy baillãt foy que plus aulcun mal on ne leur feroit. Ceste cõmission refusa Josephus et se excusa dy aller Mesme prohiba & dessendit a ses amys quilz ne allassent point/ car il se doubtoit & consideroit bien de la trahyson: & que Castor ne faisoit toutes ces fainctes & fictiõs q pour aucune mauuaise fin: & pour tant ny voulsut il point approchier. Mais quant il eut ce refuse vng des prouffuges nommie Eneas deist quil veoit aussi Castor faisoit signe quil y allast: et en langage du pays luy disoit quil apportast aucune chose pour recepuoir de largent que getter luy vouloit. Lors Eneas cupiditif de auoir celluy argent courut le gyron tendu et le sain ouuert contre la muraille. Adonc Castor fut tout prest qui auoit vne grosse roche au pres de luy laquelle il luy cuyda laisser cheoir sus la teste & lassommer: mais il faillit alasseigner/ & frappa seullemẽt vng aultre qui estoit apres luy lequel ne fut que naure. Ceste chose cõgneut Cesar q moult fut esbahy & print a considerer la fallace de Castor & iuger en soy mesme q souuentesfoys misericorde en bataille peult estre nuysible et qui par cautelle il auoit este deceu/ pourtant fut il moult courrousse: & cõmanda expressement que sans plus differer les machines fussent dressees & le moutõ mys apoint pour assaillir la Cite plus fort que deuant. Ce qui fut fait & mise la tour en tel estat quelle commencoit tomber par terre. Lors ceulx du dedans voyans que plus ny auoit de remede en despit des Rommains bouterent eulx mesme le feu dedãs la tour & doma ce opinio aux Rõmains q le sõitz Juifz auoiẽt vne plus grãde magnanimite q ou p auant. Car les Rõmains voyãs le feu en la tour arbitroiẽt q ceulx mesmes Juifz se bruslassent et aymassent mieulx mourir en feu que se rendre et paix auoir.

La fraude de castor.

Ege. li. 4. Hoc cesar intuẽs aerius incubuit ad murorum directionem precipiẽs maiore vi tormentũ impelli &c.

La tour bruslee p ceulx qui estoient dedans.

De la fiction des Rõmains

Ege. li. 4. Miraculũ ingens cũ fraus latere ret sic tẽpus ducẽ inter que vn⁹ e militib⁹ romanis iaculo sagitte nare castoris percussit.

Comme les Juifz prindrent le second mur: et puis en la fin furent repulsez par impetuosite des Rommains. Et commence. Caput autem hac parte murum &c.

Chapitre xxviii.

Le iquiesme iour apres la prinse du premier mur Tytus et ses Rommains prindrent le second & chasserent les Juifz qui le gardoient / lesquelz sen fouyrent tous en lenceinte du tiers mur qui estoit le mur antique de la Cite/ et ou circuit duquel estoit le temple. Ainsi furent les Rommains en possession

du secõd mur entrerent dedans la neuue Cite. Et y fut receu Tytus auec mille hõmez tous gẽs de fait & de election. Et quãt ilz furent entrez trouuerẽt les Vendeurs de laines/ cestassauoir les drapiers les feures les erates et changeurs les faiseurs de vestemens/ cestassauoir cousturiers chaussetiers cordouanniers et aultres faiseurs de habitz pour corps humain. Oultre plus y estoit le lieu du marchie la ou se faisoiẽt les commutations publiques: & y auoit estroictes rues et voyes angustes trauersantes du lieu cõmun iusques au mur. Et dit Josephus en ce chapitre. Enimuero si statim vel muri disturbasset &c. Certainement adonc que Tytus & ses gens eurent passe le secõd mur et entre dedans la seconde Cite silz eussent disturbe cõpu & abatu la greigneure partie du mur: aumois ce que selon loy de bataille ilz pouoiẽt faire: ie croy que a leur victoire il ny eust eu aucun dõmage admixtionne. Mais la ou Tytus licitemẽt pouoit dilater lentree faire entrer tout son exercite & facilement prẽdre les Juifz ilz voulsut par doulceur pitie & clemẽce vser de conseil et les prier de leur prouffit/ non doubtant que la ou il les conseilloit il y eust des insidiateurs et escouteurs qui peussent raporter auy sedicieux ce quil disoit & auoit en pense de faire Mesme depuis quil fut entre dedans la Cite/ il ne permist oncques que aucun des Juifz qui furent prins fust occis ne q̃ maison fust bruslee. Mais seullement donnoit licence auy sedicieux de cõbatre contre luy sans la destruction du peuple/ auquel il voulloit rendre les bõnes fortunes/ et luy faisoit mal que le peuple fust greue pour lobstination et pertinacite daucuns sedicieux qui ne desiroiẽt que mal faire Car il veoit denãt luy que les vngz demandoient que la Cite fust sauuee/ les aultres que le temple fust garde. Et pourtant Tytus voyant q̃ le peuple souffroit beaucoup de exactorcions et de peines sans cause/ auoit cõpassion et estoit tout prest de obeyr et acquiescer a tout ce quilz demandoient/ Mais les belliqueux. cestassauoir les sedicieux reputoient lhumanite et doulceur de luy pour mauuaistie. Et disoient que Tytus ne proposoit toutes telles conditiõs au peuple que pour prendre aultre Cite: cestassauoir lenclos du tiers mur q̃ iamais ce leur sembloit neust peu auoir: & la reputoiẽt de lasche courage: disant que sil eust este victorieux & puissant en armes il ne eust daigne parler si doulcement a eulx. Oultre plus menassoient les sedicieux & disoient au peuple: que silz baisloient a Tytus aucune parolle de la tradition de la Cite tous seroiẽt mys a mort. Et ainsi quilz faisoient ces commutations sortirent les vngz par les maisons les aultres par les voyes estroictes & vindrent contre les Rommains qui paullatiuement & sans faire mal entrerent les vngz apres les aultres. Lors furent les custodes q̃ Tytus auoit mys auy murs tous esbahyz qui de rien ne se doubtoient se departirent laisserẽt lung laultre & sen fouyrent en leurs pauillons: et adonc fut faicte vne grãde horrible & merueilleuse criee des cheualiers Rõmains estans dedans la Cite crians a haulte voix & disans q̃lz estoiẽt enclos de leurs ennemys Et ce crioient affin q̃ ceulx de dehors venissent a leur ayde. Toutesfoys auoiẽt les Rommains du pire: car touſiours croissoit la multitude des Juifz qui congnoissoient les voyes & passages: parquoy les Rõmains estoient agrauez/ car ilz ne sen pouoient fouyr. Et auec ce q̃ plusieurs furẽt occis/ tous y fussent demeurez se Tytus ne leur fust venu au secours. Mais la ou il veit q̃ ses gẽs estoiẽt en dãgier il disposa au hault des voyes estroictes et auy passages ou plꝰ grãde multitude de Juifz affluoit ses sagittaires et fondibulateurs qui expers estoient tellement quilz rebouterent les Juifz et eurent ce q̃ plus y auoit de Rõmains espace de sen fouyr. En ceste bataille fut vng nõme Domicien saben cheualier Rommain hõme de grant facon et digne de memoire ainsi que bien le mõstra en ceste bataille qui durra longuement: et y furent reboutez les Rommains oultre le mur que desia ilz auoient eu en possession. Et pourtant non sans cause disoit Josephꝰ que bien eust fait Tytus dauoir fait abatre la grant partie du mur: car linconueniẽt nen fust point aduenu ainsi quil aduint. Adonc quant les Juifz veirent quilz auoiẽt ainsi repulse les Rommains leur esperance creut & iugerẽt que fortune prospere leur venoit auy secondes choses. Estimoient aussi q̃ iamais les Rommains nauroient hardiesse de se mouuoir contre eulx: & q̃ quãt ores ilz se feroiẽt si ne auroiẽt ilz pas lauãtage. Mais tout le traire de leur iudicatiue estoit vray: car partãt q̃lz estoiẽt mauuais dieu estoit cõ

Tytꝰ prenant les Iuifz les priãt doulcemẽt de leur prouffit.

Les Rommains estant en grant dangier.

La folle plumptiõ des Iuifz cõtre tytꝰ

traire a leurs sentences (donnoit plus grãt courraige et force aux Rõmains/ auec ce q̃ la Cite estoit desia fort aggraueé de famine: et estoient nourriz de mauly publiq̃: Car les seditieux vsoient de force sus le cõmun et en buuoient le sang. Combien que pour aucuns bons qui estoient entre les aultres Dieu auoit aucune compassion et differoit lexil en les laissant tousiours aggrauer petit a petit pour veoir silz se recongneroient point de leurs iniquitez (bien vsoient a amandement. Mais non ains se mouuoient tousiours de plus en plus les vngz contre les aultres et estoient contens de enduter toute necessite tant que plusieurs perissoient de faim. Les aultres qui paix demandoient ou en faisoient aucune mension estoit mys a mort (nen reschappoit que ceulx qui paix refusoient (demandoient la dissencion et desiroient viure contre les Rommains despisans ceulx qui vouloient paix auec eulx. Ainsi estoient les Juifz meuz les vngz cõtre les aultres. Pasque soustindrẽt lespace de trois iours tous les assaulx des Rõmains sans quilz peussent rentrer sus le second mur dont ilz auoient este chassez: toutesfoys Tytus auec ses Rommains ordõna si bien ses machines que quãt vint ou quart iour que ses assaulx furent donnez les Juifz ne peurent soustenir la vehemence et impetuosite des Rommains Mais furent cõtrains de soy retrayre dedãs leur circuit du tiers mur ou parauant ilz sen estoient fouyz. Lors Tytus qui de rechief eut recouuert le mur dõt aultresfoys il auoit iouy commãda que incontinent toute la partie septentrionalle di celuy fust abatue Puis feist aller colloquer ses presidẽs et dessenses en la partie Meridionnalle par les tours qui y estoient.

Ceulx qui paix demandoiẽt estoient mys a mort.

Ege. li. 4. Quarto die virtutem romanã non sustinentes refugere inter tertiũ murũ. &c.

¶ Comme apres que Tytus eut recouuert le second mur il aggressa le tiers a toute puissance. Et commẽce. Jamqz tertium murum aggredi cogitauit &c.

Chapitre xxxiy.

APres que Tyt⁹ eut ainsi reboute les Juifz pour la seconde foys feist rompre le mur second et colloquer ses presidẽs en la partie meridionalle comme dit est/ il cogita quil luy estoit vtille et cõuenable de aggresser le tiers mur Mais pourtant que les deux estoient ia prins et quil ny restoit plus que celluy il luy sembloit que le siege ny pouoit tenir longuement. Parquoy il ne se hastoit point trop. Mais laissoit aucunement recreer (repouser ses gens/ auec ce quil disoit q̃ chose honneste luy sembloit de donner espace auy seditieux de se aduiser et conseiller ensemble pour veoir se par distribation crainte ou famine ilz se vouldroient point amender Arbitroit aussi ledit Tytus que les proyes quilz auoient ne leur pouoient plus longuement suffire que cõtraintz ne fussent de saillir pour auoir a mengier ou quilz mourussent de faim en la cite. Parquoy celluy Tytus plus commodement tenoit son exercite a repos (mieulx faisoit que sil leust demene/ car quant le iour vint quil cõuenoit distribuer les viures (nourrissemens auy cheualiers il feist assembler son exercite en vng lieu que les seditieux le pouoient bien veoir et commanda numerer a chascun pecunes et faire les payemens deuant leurs ennemys. Adonc quant les soudaiers Rõmains eurent receu leurs gages/ il cõmencerent a barber leurs chasteauy faire dances et trepidacions porter couuertures dor et dargent triumpher buyre (faire grant chiere y toutes les maysons des faubours: Cestassauoir de la neuue Cite qui comme vngz faubours estoit: au regart de la tierce closture. Et nestoit rien plus ioyeux auy Rommains que de veoir lung saulte ainsi reluyre dor et dargent: Mais par opposite dautant estoit ce chose horrible et despitable auy seditieux qui enragoient de veoir toutes les maisons et toute la septentrionalle partie et region de la Cite et si bien (magnifiquement fournie dor (dargent auec la multitude des hommes tant bien armez montez et appropriez pour la guerre que tous les Juifz se esbahyssoiẽt de les regarder/ et de fait a celle heure la plus part des seditieux estoit qui auoient grant peur et voulsentiers eussent mue leur courraige (fussent allez demãder paix auy Rõmains: se leurs princes de sedicion leussent souffert. Mais iceulx princes les cõtrebissoient desperans et disans veu la grant inhumanite quilz auoiẽt faicte au peuple que iamais les Rommains ne leur donneroient grace. Et pour ce quilz reputoient ia en tel cas

Ege. li. 4. Cesar ab irruptiõe tẽperari interimit vsbetsubuerti tẽptcepit murũ secundũ. &c.

Le payement de Tytus enuers ses gensdarmes.

Et populus quidẽ malebat sed principes seditionis reputãtesq̃ iplebem graubus flagiciis y petrauerant dum nullũ locũ venie speratpenitẽcũ oĩbus leuius arbitrãtur. &c.

mort leur estre eminente ilz disoiẽt que chose plus prestable et ayse a soufrir estoit de mourir en combatant que de soy mesme a la mort offrir. La destinee aussi qui auoit decerte que les Innocens periroient auec les pecheurs/ la Cite auec les seditieux auoit lieu. et ainsi furẽt par quatre iours que les Rommains par tout prenoient les Viures et gardoient quon nen portast aucũs dedans la haulte Cite aux seditieux qui moult en auoient a faire. Mais si pertinax estoiẽt que mieulx eussent ayme mourir de faim q̃ soy rẽdre. Lors Tytꝰ voyant que pour chose quil feist ilz ne muoient en riens leurs couraiges/ le cinquiesme iour il diuisa et partit son exercite en deux pour mettre en deux yties/ cestassauoir deuers la tour Anthonie et vers le monument de Jehan euesque de la Cite la ou il feist commencer ses aggeres et appliquer ses machines excogitant aller prẽdre la Cite par celluy endroit: & puis mais quil eust prins la tour Anthonie son ymagination estoit que par la il prendroit le temple. Car il luy semboit bien q̃ chose asseuree nestoit pas a luy de prendre le chasteau sil neust ce commence. Ainsi dressa il deux aggeres lune vers la tour et laultre vers le monument et a chascun aggere ordonna certaine compaignie de combatans. Toutesfoys ceulx qui laggere dressoient au droit du monument estoient moult infestez et empeschiez de Symon et de ses compaignons auec ce des Juifz qui tenoient la partie de la sedicion. Daultre part ceulx qui dressoient laggere deuers la tour Anthonie estoient infestez de Jehan et de ses compaignons auec vne compaignie de zelottes qui non pas seullement estoiẽt fors pour la superiorite de leur lieu. Mais auoient desia aprins a vser de machines et instrumens de guerre comme les Rommains combien quilz ny fussent pas si expers. Mais impossible estoit quilz nen sceussent aucune chose: Car paulatiuement lusage cotidien auoit nourry la perite et cognoissance. Premier ceulx zelotes et seditieux de la partie de Jehan auoient troys cens arbalestes et quarante tormens de pierres: par lesq̃lz destruisoient la plus difficille extruction daggeres q̃ les Rommains feissent. Toutesfoys Tytus scauoit bien que la bõne fortune estoit sienne/ et quelque resistẽce que feissent les seditieux scauoit et estoit aduerti que la Cite

Tytus disant son armee.

perisoit: Parquoy il hastoit moins les assaulx & ne cessoit point de pmuader les Juifz quilz venissent a penitance. Mesloit aussi conseil a ses faitz congnoissant que oraison et maniere de prier aucunesfoys estoit plus efficace que faitz darmes/ par ce les prioit Tytꝰ qlz voulsissent garder leur Cite q̃ ia semboit estre prinse. Et pour les aduertir parloit Josephus a eulx en langue patrienne qui leur disoit tout ce que Tytus vouloit & cõme il prometoit aux Juifz de les recepuoir a grace silz y vouloiẽt venir: mais ilz estoiẽt tant obstinez en leur malice que pour priere ou supplicatiõ quon leur sceust faire ilz ne se vouloient repentir.

☞ Comme Josephus circuissoit les murs en exhortãt les iuifz de se rendre. Et cõmente. Ita q̃ Josephus murum circuiens simulq̃ extra &c.

Chapitre xxv.

EN la maniere que dit est Tytus persuadoit les Juifz de soy conuertir et les faisoit persuader par Josephus lequel circuissoit le mur & se arestoit en uirõ lespace dung trait darc loing des murs tellement q̃ ceulx de dedans le pouoient ouyr et leur disoit. ☞ Vous mes freres patriens de religion & de nation ie vous requiers & prie q̃ vous amendez voz courages vueilliez auoir pitie de vostre noble cite: pẽsonnez a vostre sainct tẽple & ne soyez point plus durs ne plus terribles q̃ les estrangiers. Cõsiderez que les Rommains qui sont estrangiers et nont aucune societe de soy auec nous: portent honneur a vostre tẽple et a voz saincts sacrifices/ & sus tout veullent cohiber leurs mains et garder dy faire violence: combien que determinez soyent et obstinez a cela que mieulx ayme roient mourir que ne vous rẽdissiez a eulx ou qlz ne veissent tresbuschier par terre les murs de vostre Cite/ desq̃lz ilz ont desia rõpu deux les plus fors & ne reste que le plus enferme Congnoissez que impossible vous seroit de pouoir soustenir les vertuz & forces des Rommains ausquelz pour nous Juifz

Ege. li. 4. Mandat quoq; Iosepho vt ipse patrio sermone ciues alloqueret ne forte cõtribulẽs suos vel ipse inflecteret vt furiri prio rem deciarent.

nest point chose nouuelle & inexperte de seruir: car iacoit ce que belle chose soit pugner & batailler pour liberte ce deuoit estre fait au cõmencement sans attendre a ceste heure. Car celluy nest pas bien estre vray amateur de liberte qui log temps a serui a lempire & puis pour se vouloir exenter de seruir est contẽt de mourir de mauuaise mort. Oultre plus on ne doit point auoir de honte de estre subiect a celuy soubz la puissãce desquelz sont toutes choses & ne soit pas tel seigneurie a refuser comme seroyent aultres hũbles de membre condicion. Considerez oultre quelz gens ont souy la puissance des Rommains & quelles terres ilz ne ont point conquise sil ny a fait trop froit ou trop chault regardez toutes leurs faconde comme en toutes leurs entreprinses fortune leur a este & est aydable. Que dieu aussi leur a donne lempire: seigneurie & dominations sus toutes nations & maintenant est auec eulx en ytalie. Cõsiderez la loy de nature estable tant aux bestes trueles irraysonnables & champestres que aux hommes: cestassauoir que le membre obeisse et dõne lieu au greigneur lesible au fort & impotent au puissant. Par quoy dist Joseph9 ce nest point honte a nous Juifz de donner lieu & obeir aux Rõmains qui de trop sont plus forz que nous & par armes victorieuses nous peuent cõfondre & destruire. Auec ce q̃ noz predecesseurs & ancestres qui plus grans que nous estoient en toutes vertuz tant de ame que de corps leur ont serui laquelle chose neussẽt iamais faicte silz neussent bien seu que dieu obeissoit & portoit faueur aceulx Rommains: parquoy no9 qui membres sommes & moins bons de noz predecesseurs a lexemple de eulx deuõs cõsiderer / & ne refuser point seruir a celuy a qui ilz ont seruy. Vous aussi qui estes en telle cite consideres & regardez par ãsse maniere vous pouez resister cõme ainsi soit q̃ desia la plus grãt part en soit prinse & quãt ainsi seroit quelle fust encore toute entiere si en sont les poures gẽs tãt affligez de douleurs & cheuz en diuerses calamitez que impossible seroit quilz peussent siege soustenir. Oultre plus ne cuydez pas que les Rommains ne sachent bien que les viures vo9 sont faillis & ya famine en la cite laquelle famine cõsomme le peuple par cõtinuatiõ & les brigateurs aussi qui paillatiuement seront mis a mort: car quant ainsi seroit que les Rommains se reposeroient & ne feroiẽt aucune chose de mal contre la cite: si est la sedicion tant grande que vous mesme vo9 entreturiez se par aduenture la famine ne vous contraignoit a faire paix ensemble. Et pour ce dist Josephus. Mes freres bõ ne chose & conuenable est muer sa sentence deuant quon soit venu a calamite intollerable en suyuant conseil salutaire. Scachez que les Rommains sont doulx mansuetz & benins quant on va par humilite enuers eulx. Mais aussi quãt on leur tiẽt rigueur ilz sont gens obstinez en leur force: combien quilz proposent ce qui est vtille a fureur et sont si atrampez que iamais ne font aucune chose que par consideration: ilz sceuẽt que la cite est pres que destruite que la prouince est toute pillee & perdue. Et pour ce deuãt que la chose empire la ou ilz sont contens de vous recepuoir a paix bon seroit de venir a eulx: car soyes certains que sil conuient q̃ par force ilz prenent la cite iamais grace ne donneront a homme quilz trouuent en la cite. par quoy deuant que lextremite soit venue bon seroit de pacifier auec eulx. Celluy ny a qui ne puisse bien cõgnoistre que force ne aurez pas de resister contre eulx. Silz veulent employer leurs machines contre la cite, impossible est que incontinent le mur ne soit mis par terre en peu de tẽps. Toutes telles ou semblables parolles & amonitions persuasiues bailloit Joseph9 aux Juifz pour le cuyder tirer a appoinctement auec les Rommains. Mais ilz estoient tant obstinez & pertinax en leur malice que de la ou ilz estoient sus le mur les vngz lappelloient traistre parjure & infame de se estre rendu aux Rommais & auoir mieulx ayme viure en seruitude que mourir pour garder sa liberte. Les autres qui gettoient pierres ou traitz pour le blesser autant que sil eust este leur mortel ennemy / et luy donnoient tous obprobre.

Les iuifz appelloient Iosephus tray stre quant les suadoit a paix receptioir.

¶ Comme Josephus allegua les exemples anciẽnes pour conuertir les Juifz et faire paix auec Rommains. Et commence Ille autem cum manifestis eos calamitatibus &c.

Chapitre. cxxi.

Dāt Joseph⁹ veit que les Juifz estoiēt tant obstinez que pour doulce persuasion quil leur feist ilz ne se voulloient amender. Ains luy donnoient reprouche ⁊ iniure du conseil quil leur donnoit/ il cōmenca a crier cōme par despit. O meschans gens et sans cōsideration qui maintenant estes en tant et de si extremes calamitez quelle opinion auez vous de me dire iniure la ou ie conseille vostre bien/ vous scauez que ie suis Juif cōme vous et que quant il ny auroit que naturelle inclination q̄ a ce me admōneste/ si doy ie aymer le prouffit ⁊ vtilite de ma nation ie vous admonneste de regnir paix auec les Rommains contre lesquelz vous menez guerre et employez toutes voz forces sans auxiliateur/ il vo⁹ semble q̄ vaincre deuez ainsi que voz predecesseurs ont autressois fait. Mais vo⁹ ne scauriez: car vous auez perdu lauxiliateur quilz auoient/ cestassauoir dieu conditeur de toutes choses que innumerablemēt vous auez offense et prouocque a yre. Que ne vous recordez vous des oeuures diuines et faitz anciens de voz peres/ et cōme par les occasions qui estoiēt faictes en ce sainct lieu ou si religieusement dieu souloit estre seruy ⁊ honnore les Juifz ont autressois peu tāt de batailles et acquis tant de victoires ie suis honteux et ay grāt horreur de narrer et alleguer les oeuures diuines a oreilles indignes de les ouyr. Toutesfois pour vous monstrer exemplairement que lentreprinse de vous est inutille ⁊ que ce q̄ vo⁹ faicte procede plus de folie que dautre chose escoutez moy ie vous monstreray et raconteray cōme non pas seullement contre les ennemys vous auez resiste/ mais contre dieu qui souloit estre auxiliateur/ Et maintenant par les offences que vous luy aues faictes il se est tourne auec voz ennemys ⁊ leur aybe a vo⁹ debeller. Et pour tant escoutez ce que ie vous diray. Notez premierement et reduysez a memoire le temps de Nechias Barao qui fut Roy de Egypte lequel rauit la femme de Abrahā nostre premier ayeul laquelle auoit Sarra royne de tout nostre genre. Que fist adonques nostredit pere Abraham/ estoit il hōme pour vaincre le Roy de Egipte par armes qui auoit trois cens ⁊ dixhuyt pouoirz soubz lesquelz il y auoit infinie multitude de gens: neuny. Mais quant le bon sainct homme veit que le Roy de Egipte luy fesoit ceste iniure/ dont par armes se vengier ne pouoit: il sen alla dedens ce sainct temple leuant les yeulx au ciel ioignāt les mains enuers dieu ⁊ le suppliant deuotement que vengance luy voulsist dōner de leyrannie q̄ le Roy de Egipte luy fayssit. Adonc dieu regardant lhumilite ⁊ parfaicte deuotion en quoy le bon Abraham vers luy venoit eut pitie de son affliction: et comme vindicateur des iures iniustes ⁊ extorcions nouuellement fait a son peuple incontinant enuoya vne subite maladie au roy de Egipte qui fust si vehementement atteint que toute puissance naturelle luy faillit. Mais sa meschancete inestimable onques ne trouua les causes de sa maladie/ fors les sages q̄ luy dirent que cestoit punicion diuine pour la cause quil tenoit la femme de lhōme estrangier. Lors fut rēdue Sarra a son mary sans estre violee ne pollue aucunement: ce dont iamais ne fust eschappee ⁊ neust este la punicion de dieu qui sans armes bataille pour Abraham qui humblement le requist en ce saint lieu que vous auez pollu ⁊ cōtamine. Remenores aussi ⁊ vous souuiēne du temps que noz predecesseurs furent en Egipte seruans aux roys ⁊ tirans: combien de mansions ⁊ domiciles ilz firent. Toutesfois par armes ilz ne se fussent peu dēgier des inhumanitez quon leur fayssoit. Mais toutesfoys apres que lespace de quarante ans ilz eurent souffert ⁊ porte tāt de calamitez nostre seigneur dieu eut pytie de eux pourtāt quen luy seul ilz auoient confidence/ se submettoient du tout a lui ⁊ ses deliura. Auecques ce quil nya celuy que pour leur vengeāce toute la terre de Egipte fut remplie de toutes guerres de serpens/ bestes venimeuses ⁊ malādies contagieuses qui corrōpoient tout lair. La terre fut infructueuse ⁊ sterille Le fleuue du nil qui cesse region arrousoit deffaillit. Dix plaies ⁊ malediciōs continuelles qui incessantement coururent sus les Egiptiens pourtant quilz auoient courru susau peuple de dieu. Et toutesfoys noz parens ⁊ antiques peres euaderent celles persecutions sans aucune cruentation:

De Nechias varao roy Degipte

Les remoracios que Iosephus donnoit aux Iuifz pour les cuider retourner a paix.

Car ilz auoient dieu pour deffenseur qui sans dangier les deffendoit par tout ainsi q̄ bon luy sembloit. Souuiēne vous aussi des Assyriens qui a force & par violence rompirent nostre saincte arche: car noz peres ne estoient pas assez forz pour la deffendre et resister auy Assyriens qui estoient en infinie multitude Mais en lieu darmes noz peres se submirent au iugement de dieu le quel punit durement les Assyriēs tellemēt que tous cheurēt en desolation pleurs & gemissemens: & ny auoit si non dieu qui toutes ces choses adminiſtroit a nosdits peres pourtant q̄ alloient sans armes & en purite de conscience vers luy submetans tous leurs faitz en sa disposition. Souuiēne vo⁹ de Sennacherib roy des Assyriēs qui auec infinie multitude de gēs darmes vint assiēger ceste cite. Contre luy ne saillirent point noz p̄decesseurs en armes. Ains se allerēt au temple prier dieu deuotement & faire oblatiōs Et pour ce la nuyt ensuyuāte lange de dieu descendit du ciel q̄ fist perir tout soudain & en vng mouuement vne multitude infinie des Assyriēs Et trouua au matin le roy Assyrien octāte & cinq mille de ses gens mors Lors congneut il que ce estoit punicion diuine fist leuer son siege & auec ce que plus auoit de gēs se n fuoyt sans plus faire de guerre auy hebrieux: car il veoit bien que dieu estoit pour eulx & quilz auoient victoire sans armes. Vo⁹ scauez aussi comme le peuple fut enuoye en exil de Babilone & tenu y septante ans en seruitude sans recouurer liberte iusques a ce que nostre seigneur la donnast qui pour aulcuns pechiez les auoit persecutez. Et affin q̄ brief ie parle nous ne trouuōs point q̄ iamais noz predecesseurs feissent vne chose digne de memoire par armes q̄lz portassent. Mais quant ilz fayoient aucune victoire ce estoit sans armes & soubz la main de dieu: car la ou ilz se tenoient a leurs maisons selon le cōmandement de leurs iuges ilz impetroient enuers dieu tout ce q̄lz vouloient. Mais la ou ilz portoient armes tousiours decheoient de leur esperance & faillioient a leurs intencions. Ainsi que par lexemple du roy de Babilone peut apparoir: qui durant le regne de Sedechias nostre roy vint assieger ceste cite. Cōtre luy se leua Sedechias en armes & voulut resister par force sans implorer layde de dieu. Combien que Hieremye le sainct prophete preschast publiquemēt & les aduertist de non leuer armes mais laisser faire dieu. Ce cōseil despriſa se dechias dont mal luy print. Car combien quil eust plus de peuple en armes que Egyptien si fut il prins: & veit deuāt luy destruyre la cite, & le tēple et mettre le peuple a mort. Auec ce que luy et Hieremie furēt menez en captiuite et mis en prison. Ce q̄ pas ne eussent este silz eussent voulu croire Hieremie qui a toute heure vociferoit et disoit que ilz laissassent leurs armes: & que dieu estoit courrouse a eulx pour les grās et enormes pechiez que commis auoient contre luy. Parquoy affin que ie le vous die ne me esbahys point veu les maulx q̄ vous commettez, et auez commis par icy deuant en ceste cite se dieu vous a laissez, Car en vous ny a aucune raison & faictes ainsi de moy que Sedechias feist de Hieremye. Je vous ay admonnestez et persuadez de vostre prouffit selon ma puissāce. Et vo⁹ me dictes iniure, essayās auec traictz & glaiues me blesser & naurer a mort. Je me esbahys q̄ dieu plustost ne vo⁹ punyst veu les grans et innumerables maulx et iniquitez que chascun iour vous cōmettez. Souuiengne vous aussi de Anthioch⁹ epyphanes qui assiegea ceste cite, cōtre lequel se leuerent noz predecesseurs en armes qui en moult de maneres auoient offense la diuinite. Aussi par punition de dieu furēt ilz periz si tost quilz sortirent en armes contre Anthiochus. Et fut la cite destruycte. Le sainct temple aussi, qui par lespace de trois ans et six moys demeura totallemēt desole. Et qui plus est regardez et considerez en vous mesmes qui premier incita les Rommains a leuer armes contre vo⁹: nul ny a qui ne sache que ce fust par la mauuaistie et impiete des indigenes, qui furent causes de premier nous a subgectir a eulx. Car au deuant que la sedicion commencast entre Aristobolus & Hyrcanus freres pour le droit du royaulme iamais auy Rōmaine ne auions seruy. Mais a lheure que leur noyse cōmenca fut appelle Pōpee qui fut le premier qui subiuga & meist ceste cite en la subgection des Rōmains, apres ce q̄lz eurent tenu le siege deuāt ceste cite lespace de trois mois. Et en ce pouez cognoistre que dieu adonc bouta en subgection dautruy ceulx q̄ nestoiēt pas dignes dauoir liberte. Depuis est venu Herode q̄ semblablement a amene lexercite rōmain

& mys son royaulme a leur subgection/ tellement que par autres troys moys vng nomme Socius capitaine de lexercite romain tint le siege deuant ceste cite/iusques a ce que ilz congneurent que dieu les punissoit de leurs pechez. Et par ce vo⁹ peut euidentemẽt apparoir que dieu ne vouloit iamais que les Juifz portassent armes. Parquoy il me semble dist Josephus que il seroit licite que les possesseurs du temple se retournassent enuers dieu & laissassent armes & seullement vsassent de oraisons/ainsi que les anciens peres souloient faire: qui auec layde de dieu ont tousiours obtenu leurs victoires: & aduenoit en leurs batailles souuentesfois que vng homme en persecutoit & desconfisoit mille. Toutesfoys vous ny auez aucun regard ains vsez de toutes malices cestassauoir rapines vsures/ebrietez/luxures/latrocinations meschansetez/villainies/ & toutes autres choses dissolues desquelles le temple qui souloit estre a dieu seruir est maintenãt domicille & receptacle Et lont pollu et macule les indigenes de ceulx qui plus tost deussent auoir esleu la mort que parmettre estre faicte aucune violence a celluy temple. Auquel nompas seullement ceulx du pays ont tousiours porte honneur. Mais pareillement les estrangiers comme les Rommains qui de si loingtaines parties le venoient adorer/ q̃ moult derroguent de noz loix par leurs meurs et condicions Car se nous estions aussi bien moriginez que les Rommains selon noz loix/impossible seroit/que mal nous peust iamais aduenir; & que dieu fust courrousse a nous. Mais nous sommes tant sedicieux & naturellement enclins a toutes malices que la vie que nous menons villipende & contamine noz loix tellement que noz ennemys mesmes sont honteux de la villainie qui est en nous. Et nous reputent pires que bestes irraisonnables: qui en leur espece deffendẽt lune lautre Que ne faictes vous ainsi que fist nostre roy quant il veit sa cite assiegee dung si grant exercite de assiriens il ne fist point mettre ses gens en armes/Car il veoit bien q̃ par force ne leust il pas eu/Car le nombre des Assyriens armez deuant la ville estoyt plus grant que tout ce quil auoit de Juifz Mais il appella les sages discretz & anciẽs de la cite auec les prestres sen alla au sainct tẽple de dieu deuotemẽt en bonne foy & vraye confidence/supplier nostre seigneur quil luy voulsist estre vray auxiliateur. Et pour ce en vne nuyt furent tant de gens mys a mort Il peut estre que se vous eussiez tourne voz cueurs a garder & soustenir voz loix & les estatuz de vostre religiõ que dieu ne se fust pas courrousse a vous & quil neust pas tãt donne de puissance aux Rommains cõme il a fait. mais il a semble que toute vostre estudie plaine & felicite ne ayt este que a le prouocquer a ire en deuiant de voz loix/faisant tout le contraire & loppposite de ce que ordonne & constitue vostre religion. Et specialement le plusgrant mal qui y soit cest du saint temple/que vous auez ainsi pollu Congnoissez que pour or & pour argent ou pour quelconque auoir que peust estre/ ne decertoit point Lassirien contre vo⁹ Mais estoit son intencion de destruire bruller et mettre du tout a neant la cite & le temple: que faire ne veulẽt pas les Rommains q̃ seullement demandent vng tribut solennel: & vne rente annuelle de pecune que autresfois voz predeceſſeurs & voz parẽs ont payee Et vous ont obligez a ce faire. Parquoy se vous vouliez condescendre a ceste loy/les Rommains ne demandent q̃ leur deu ilz ne veulent depopulier la cite: ne la piller en aucune facõ que ce soit. payez leur le tribut ordonne/ ilz ne demandent autre chose sans faire extorcion a aucun ou toucher voz choses sainctes ilz concedent & accordent que vous tenez voz familliers en liberte que vous iouyssez de voz possessiõs sans aucun contredit/que voz loix demeurent saines & entieres sans le muer en aulcune facon. Soyez certains que infamie et grant presumption est de mediter & cogiter que dieu soyt tel aux iniustes comme il a este aux iustes. Et ne deuez pas auoir ceste confidence de croire que la ou vous le offensez irremissiblement il vous soit aydable/ comme autresfois il a este a voz parens & a voz predeceſſeurs: qui le seruoyent deuocieusement. ne quil face pour vous contre les Rommains/ainsi que il fist contre les Assyriens/ Desquelz en vne nuyt il destruisit lexercite. Car il est assez a noter & presumer que quant il eust voulu deliurer vostre progenie & iuger les Rommains dignes de peine il eust ce faict quant Pompee ceste cite assiega. Et premierement la gent de ceste nation aux Rommains obligea ou depuis quant Sos⁹ la reconquesta.

Depuis auſſi que Vaſpaſien eſt venu en ceſte terre/q̃ toute Galilee a mis en exil/ ou maintenant que Tytus ſon filz approche ceſte cite: de laq̃lle il a deſia prins deux murs/ et ny reſte plus a prendre que le troiſieſme qui eſt le plus feble. Mais vo⁹ auez veu que iamais Põpee Joſius Vaſpaſien ne auſſi Tytus ne ſouffrirent oncques aucun mal pour quelque guerre q̃lz ayent faicte/ains ont touſiours victorieuſement perſeuere et venu honneſtement et honorablement a chief de leurs beſongnes. Oultre conſiderez que pour hõneur et bonne renommee que Vaſpaſien a acquis en bataille quil a faicte contre nous dieu a voulu que lempire luy ayt eſte dõne/q̃ ſcay bien de verite par aucune reuelation que dieu a voulu lempire Rõmain venir entre les mains de luy et auſſi pareillement de ſon filz pour punir les grans et enormes vices regnans en ceſte cite.

Conſiderez que par punition de dieu au deuant que Tytus vous aſſiegeaſt les fontaines comme Syloe et les autres eſtoiẽt ſeichees/q̃ maintenãt depuis la venue de Tytus courẽt a grãt affluence. Et toutesfois au deuant elles vous auoient eſte tãt ſiches dedans et dehors la cite/ quil conuenoit quon acheptaſt leaue. Et maintenant vous voyez que par la voulente de dieu elles ſont tant ruyſſellantes que leaue de elles ne raſſaſie pas ſeullement les hommes ou leurs iumens/ mais auſſi arrouſent les iardins et terres de autour elles. Dr eſt ce vne des plus grandes neceſſitez que vous puiſſiez auoir que deaue. Et qui fut cauſe que le Babilonien print ceſte cite laqueſle il bruſla: et le temple auſſi. Combien ainſi q̃ ie opine que les pechez de ceulx qui adoncques regnoient ne fuſſent pas ſi grans que ceulx que maintenant vous commettez: et depuis aucuns temps auez cõmys. Parquoy ie ymagine que vous auez laiſſe et delinqui toutes choſes ſainctes et auez fouy dieu: qui eſt de preſent a ceulx auec qui vous faictes bataille. Je vous demande ſe vng homme de bien q̃ dhõneur fuyura la maiſon flagicieuſe et plaine de tourmens pour hayr et habandonner les ſiens domeſtiques et bien amys. Certes nenny Mais vous ymaginez que ainſi ſoit et arbitrez que dieu qui regarde toutes choſes occultes/ et ont toutes choſes q̃ ſont tenues ſoit adherẽt a voz mauls. Regardez entre vous queſle choſe vous auez ſi ſecrete queſle ſoit tenue/q̃ vos ẽnemys ne ſaichẽt. Soyez aduertiz quil ny a ceſſuy qui ne congnoiſſe tout en prompt voz iniquitez. Et de iour en iour ſeruent comme vous meſme/ainſi que par enuye decertez et auez debat: pour monſtrer qui ſera le pire: et comme en combatant vous contenez monſtrer voſtre mauuaiſtie: que vo⁹ repputez pour vertu. Touteſfois il ya vne autre voye de ſalut ſe vouſlez Et auſſi que la diuinite ſoit placable auy confeſſez/ abſoubz et penitens de bon courage et de bonne voulente. Ceſt que premier vous gettez voz armes/ Soyez honteux de voſtre pais lequel eſt ia ainſi deſtruyt degaſte et rompu. Conuertiſſez voz yeulx a regarder la pulchritude et beaulte de ceſte que vous degaſtez/ceſtaſſauoir de voſtre cite de voſtre ſainct temple et les grans et riches dons que tant de gens de bien q̃ dhõneur par cy deuant y ont donne. Pourquoy vouſlez vous que tant de ſi grandes honneſtes et belles choſes ſoient deſtruyctes degaſtees et bruſlees. Qui eſt celluy qui ne aymaſt mieulx que iamais telles choſes neuſſent oncques eſte que les veoir en teſle perdicion. O dures gens et obſtinez et plus ſtoliues que pierres aumoins ſe vous ne vouſlez auoir regard de voz vrays yeulx a toutes ces choſes familieres chaſcun endroit ſoy. Ayez pitie de voz femmes/de voz enfans/de voz parẽs qui ia ſont en partie mors de famine. Je ſcay bien pour certainque ma mere ma femme q̃ ma famille qui ſont de noble extraction et du genre ſacerdotal periclieront auec vous. Et pourtant croiroit aucun ou pourroit eſtimer que ie vouſliſſe vous perſuader de faire paix/affin de les ſauuer q̃ garder ma treſcleve et riche maiſon: mais non ſais. Et affin que aucun nen face doubte ie offre que vous prenez meſditz mere et femme tuez les: puis querez voſtre appointcterment content ſuis que mon ſang ſoit loyer de voſtre ſalut. Meſme encore ſe vo⁹ regardez apres moy et ymaginez que ma mort ſoit vtille pour le ſalut de la cite/ content ſuis de mourir. Pourtant ie vous prye doulcement que corrigez voſtre fureur. Vous alleguez vng petit point ſeullement. Ceſt que mieulx aymez mourir q̃ perdre liberte. Helas a bien conſiderer ſe liberte voulez auoir ce ſeroit ce que iamais

ne eustes. Premier au deuant que vo⁹ eus
siez des Roys regardez se vous auiez pu
re liberte/nenny aumoins estiez vo⁹ soubz
le regne de dieu/lequel vous renoncastes
et demandastes auoir vng Roy. Ce fut
Saul auquel vous obeistiez & faisiez seru
ce: depuis luy a ses successeurs. Considerez
la seruitude de voz anciẽs peres. Premier
de Jacob cestuy noble patriarche qui deme
na les hebrieux en Egypte quilz ne perisse
sent de faim/la ou furent ses douze filz no
bles patriarches & les espouses de toute no
stre lignie. La fut Judas cestuy chief de la
lignie des Juifz/et q donna le nom au peu
ple. La fut Joseph qui fut esleue sus le eur
re de Pharaon puis ses grandes necessi
tez. Et mieulx ayma ledit Joseph soy re
puter serf pour nourrir les siẽs/que retour
ner a la liberte de son origine. La fut Ben
iamin retenu p la bonne fraulde de son fre
re germain. La fut leur heritage/et viuoi
ent soubz la puissance de Pharaon/iusq̃s
a ce que Moyse les appellast. Ainsi donc
ques plus que pour euiter dangiers serui
tude ne desplaisoit point a nosdiz anciens
peres: q selon dieu et raison eussent eu meil
leure cause de demander liberte que nous/
elle ne nous doibt point desplaire. Considè
rez que depuis vo⁹ auez este par deux fois
en la seruitude des Egyptiens. Vous auez
seruy aux Assyriens par plusieurs ans/et
toutesfois celle seruitude vo⁹ sembloit doul
ce et agreable. Vous auez seruy aux Ma
cedoniens/a ceulx de Perse/aux Scullen
ciens & aux Palestins. Et vous ne repu
tez chose greue q seruir aux Rommains/
ausquelz maintenant seruent ceulx a qui
vo⁹ soulliez seruir. Il est dõc assauoir se vo⁹
deuez sauoir gre ou non ausdiz Rõmains
qui vous ont faitz pareilz a voz seigneurs
Celluy ny a q ne iugeast que bon gre leur
en deuez sauoir. Car ilz vous ont vengiez
de ceulx a qui vous estiez subgectz. Vous
voyez que les Assiriens sont soulez de ser
uice p les Rõmains. Les Egyptiẽs labeu
rent/trauaillẽt/arrẽt/et plantẽt pour eulx
et semẽt de son bien. Le egyptien ce quil fault
quil baille au Rõmain. Macedone q tant
estoit grande et renõmee pour le Roy Alle
xandre congnoist les Rõmains pour sei
gneurs que iamais ne auoit congneuz. Et
en plusieurs lieux de lescripture diuine est
trouue de aucunes pactions. Facti estis
Romanorum amici: qui Persarum serui
fuistis. C'est a dire vo⁹ Juifz qui auez este
seruiteurs des Persans estes faitz/amis
des Rõmains. En quoy il est a noter & cõ
siderer que les Juifz pour se mettre hors
de la seruitude a ceulx de Perse trouuerent
moyen dauoir affinite aux Rõmains. Cõ
siderez aussi que depuis aucuns Roys qui
furent mauuais il fut ordonne que le peu
ple Judaique seroit regi par les prices des
prestres. Mais vous les refusastes et ay
mastes encore mieulx endurer la feroce
des Roys apres la mort de Herode/& les
pulsion de Archelaus vous demandastes
estre soubz Cesar pour muer vostre seruice
en mieulx. Oultre de la cõmune condicion
de tous seruir est aucune liberte/Car par
la dignite des seigneurs sont honnorez les
seruiteurs. Parquoy quant vous et moy
seruirons aux Rõmains qui tout le mõ
de tiennent en subgection/tant en terre q
en mer nous ny aurons point de villaine
ains accroistra nostre honneur de les seruir
Au surplus quant de nostre gre nous ne
vouldrions a subgectir a eulx/ilz nous le
feroiẽt faire p force/et dece nous pourroi
ent tenir plus grande rigueur. Nous ne
deuõs point regarder a lespece de noz deux
cest assauoir a la voulente que no⁹ auriõs
de garder liberte. Mais il no⁹ fault regar
der a la possibilite/cest assauoir se nous au
rons bien puissance de le faire. Car cest
vne loy ordonnee tant aux hõmes q aux
bestes irraisonnables q chascun donne lieu
a plus puissant et plus fort que soy. Ainsi q
le toreau au lion: & le serf a lours: la cheure
au leopard: lesperuier a laigle: & le coulom
a lesprẽuier. Et generallement toutes cho
ses petites febles et inferiores par raison
doiuent donner lieu aux grandes fortes et
superiores pource ne soyez point obstinez
que ne dõniez lieu aux Rõmains/car sans
aucun degre de comparaison ilz sont plus
grans plus fors & puissans que vo⁹. Pour
tãt vestes vo⁹ de mansuetude pnez en vo⁹
raisonnable seruitude. Les Rommains ne
vous veullent que bien. Cesar ne deman
de que garder vostre pays de estre depopu
le vostre cite de estre abatue/& vostre tem
ple bruste. Parquoy selon raison il me sem
ble que obeir luy deuez. En persuadant & di
sant aux Juifz toutes les parolles de sustil
ctes & pl⁹ grandes allegatiõs q ne met icy
les sõt escriptes ou quart liure de Egesippe
il plouroit. Et de fait feist tant q aucuns du

peuple se coeurent qui trouuerẽt moyen de sortir hors de la Ville et sen aller a Tytus lequel treshenignement les recent et leur donnoit congie de faire liberallement ce dont Bouldroient, affin de donner courage aux autres de se rendre et venir a mercy selon le conseil de Josephus.

¶ Comme les Juifz vendirẽt leurs biens pour sen aller aux Rommains: & mengeoiẽt leur or. Le commence hec Josephus berisse rante &c. Chapitre xxxii.

Apres que Josephus eut berisse ce en plorant les choses deuant dictes oncques les sedicieux ne nuerent leur courage, ains luy denoiẽt reprochie: & lappelloient traistre pariure et abolisseur. Toutesfoys les plus sages de la cõmunite beoient bien que Josephus parloit raisonnablement & selon equite. Pour ce aucũs cõsiderans q̃ mieulx valoit requerir grace que nourrir par obstination vendirent les biens q̃z auoient dedans la Cite. Les donnerẽt a mendre prix q̃z ne valloiẽt. Puis quãt ilz en eurent largent affin q̃ les larrons ne leur ostassent ilz le transglutissoiẽt et mettoient dedãs leurs corps. Apres quant ilz beoient leur opportunite ilz sailloient hors la Cite: et sen alloiẽt deuers Tytus lequel gracieusemẽt les recepuoit & sans leur oster liberte parmettoit quilz allassent par tout ou ilz Bouldroient, sans que les Rõmains leur feissent aucun mal. Dont estoient les poures Juifz tous reconfortez. Et leur semblloit que ce nestoit rien de seruir aux Rõmains: au regart des maulx mortelz intestins quilz auoient endurez et soufferts en la Cite. En ceste maniere plusieurs des Juifz se rendirẽt aux Rõmains et encore se y fussent rendus plusieurs autres se ilz eussent eu lespace de ce faire. Mais quant Jehan et ses compaignons sedicieux sen apperceurent incontinent ilz ordonnerent gardes pour beoir ceulx qui se iugeroient de sortir. Et tout aussi tost q̃ aucun estoit apperceu et prins on le mettoit a mort. Ainsi aux plus riches estoit tout bien de demourer dedans et attendre le dangier des Rõmains dõne de essaier ses fouyz et estre mys a mort. Oultre ceste desesperance en quoy le peuple estoit il y auoit bne si grãde famine en la Cite que le peuple de tout en iour mouroit de faim. Mesmes la ou aucuns des riches en auoient prouision pour eulx les sedicieux leur ostoient. Et quãt les poures gens cuydoient celer quelque chose pour eulx. Les sedicieux q̃ les maisons incessamment perscrutoient le trouuoiẽt. Ne leur suffisoit pas de les rober et rauir. Mais auec batoient & mutilloient les poures gẽs. Oultre quant ilz ne trouuoient les batoient disans que les poures gens celloyent leurs biens. Ainsi aussi bon mariche auoient de rien auoir, cõme de auoir. Car largument estoit tel que la ou ilz ne auoient que boire ne que mangier, si estoient ilz suspectionnez de en auoir, et le tacher. Par quoy les riches fust a tort ou a droit incessamment les pourmẽtoiẽt. Et leur estoit la famine si grande quilz estoient tous enragez, et auoient prins iugement de rayson, car la desesperance estoit telle que la ou les poures gens estoient prestz de rendre tant innumerable de fain, on leur venoit adregier la dite, et les occire. Tant estoit grande la necessite que plusieurs voyre des plus riches bailloient tout ce quilz auoient pour bng seul muy de froment. Les autres, qui plus poures estoient pour bng petit muy dorge. Car tant estoient affamez que du seigle tout pourry et infect ilz faisoient pain & le mengeoient, encore cõuenoit il que ce fust assemblee: sans mettre table aucune, mais la viande toute crue quant ilz arriuoient en bne maison tyroient hors du feu et la mengeoient dorgacement, comme chiens et loups affamez. En effect ce estoit miserable chose que du viure dont ilz viuoiẽt & bien chose digne de lamẽtation quãt on veoit les plus puissãs mourir de fain: & les poures souffrir iniure. Mais sus toutes choses a la fin excedoit. Car il cõuenoit que par fain ilz mengeassent viandes q̃ estoient infectes & deshõnestes: car en fain il nya rien despryse: & ce leur faisoit tant de mal: & estoient si honteux de ce faire q̃ la honte q̃z en auoient leur trãspercoit le cueur. Bref la calamite estoit si grande q̃ les meres par fain ostoiẽt le morceau de la bouche a leurs enfans, les femmes mariees a leurs maryz, les maryz aux femmes, les peres aux enfans: et les

Iehan & les sedicieux indignez q̃ les Iuifz le rẽdoient a Tytus les faisoit apprehẽder & les tuer

Grãde famine aux Iuifz ainsi que appert cy apres.

Les Iuifz se rẽdent a Tytus.

Ege. li. 4. Nec solũ ipse nõ audebat egredi sed etiã insidiãs ptẽdebat ne cui liceret de populo vrbẽ exire. &c.

Ege. li. 4. Miserabilis erat cibus esca lachrymabilis plerisq; aliorũ vomitus esca fuit. &c.

enfans aux peres, tellement que le sperta-
cle en estoit tant plain de larmes q̄ bonne-
ment ne se peult desclaver. Et si conuenoit q̄
encore tant peu de viande q̄ ilz auoient q̄lz
ne mengeassent en plaine rauissance ostās
la viande de la gorge lung de laultre. Car
la ou les seditieux veoient vne maison clo-
se ilz suspiquoiēt que il y eust aulcune vian-
de a mengier. Lors tout soubdain ilz y al-
loient, et rompoient huys silz trouuoiēt au-
cune chose, lemportoient incontinent: et si
bastoyent les gens de lhostel aussi ilz les ty-
roient hors la viande de la gorge si rude-
ment que en leur ostant les estrangloient.
En telles motions estoiēt reboutez les an-
ciens de peur quilz ne deffendissent la vian-
de: les femmes estoient lacerees quāt elles
occultoient tant fust peu de viande entre
leurs mains: q̄ ny auoit aulcune miseratiō
ou pitie a antiqte ou de enface. Car mesme
la ou la poure mere donnoit vne bucelle de
pain a son enfant le seditieux venoit d luy
arrachoit de la bouche, prenoit lenfant q̄ se
gettoit y despit cōtre terre. Ainsi estoiēt les
poures iuifz tourmentez incessammēt. Et
la ou les seditieux leur trouuoient aulcuns
nourrissemens ilz excogitoient les plus ter-
ribles et importables tourmens quilz sceus-
sent ymaginer pour affliger ceulx a qui ilz
ostoient la nourriture. Si que comme par
despit q̄ abhomination de nature il y en a-
uoit telz q̄ dq̄ les traistres seditieux descou-
uroient les voyes genitalles tant a hōmes
que a femmes: et puis auec verges de fer
acues leur perçoient aux hōmes le mēbre
viril, aux femmes le lieu secret et les par-
ties pudibōdes du corps. De fait chose ho-
ribles a racompter q̄ ouyr seroit des grans
et innumerables tourmens q̄ souffroit vng
Juif pour enseigner autāt quil eust peu en
sa main de farine. Et si ne la mengeoient
pas les torteurs. Remede aulcun contre ce
ste famine ne trouuoient les poures, fors
quant ilz pouoiēt auoir espace de sortir par
nuyt en aulcuns iardins den rauir les ar-
bres comme choulx aulx, poreaulx et oy-
gnons dont ilz se rassasioient tellement q̄l-
lement, et nen auoient encore pas a demy.
Encore quant ilz reuenoient, et quilz apor-
toient ce que en grant dangier ilz auoient
assemble les seditieux leur ostoiēt. Et pour
quelque supplication que ilz leur feissent ou
nom de Dieu horrible que ilz inuoquoient.
si ne leur en donnoient ilz tant fust peu. Et
leur sembloit chose gracieuse quāt ilz ne pe
rissoient point spoliez. Toutes ces iniures
et plus grandes encore souffroient les po-
ures et lamentables soubz les satheliteux, qui
comme par derision leur voulsissent de eulx
faire mieux. Et les honnorez cestassauoir les
riches estoiēt menez aux tyrans, la ou par
eulx rapporteurs ilz estoient accusez de a-
uoir este insidiateurs les vngz: les aultres
de se estre voulu rendre aux Rommains,
vendre la Cite et le temple. Adonc cestuy
tyrant deuant qui premier ilz estoient me-
nez les auoit despouillez de tous biēs: il les
enuoyoit apres a laultre pour en punir le
corps. Cestassauoir quant ilz estoient pre-
mier presentez deuant Jehan, et quil leur
auoit oste tous leurs biens: et les enuoyoit
a Symon. Et pareillemēt faisoit Symon
a luy. Ainsi ne auoient discort ensemble Je-
han et Symon que pour le nom de la sei-
gneurie. Car quant a lexecution des mal-
faitz ilz estoient bien daccort. Et ny auoit
cestuy qui ne fust marry et courrousse aul-
cunement en son courage quant il veoit q̄
son compaignon ne auoit opportunite de
faire ou exercer quelque mauuaise iniqui
te: tant estoient les seditieux a dōnez a fai-
re toute inhumaine malice q̄ crudelite. Cō
clusion dit Josephus ie ne scauroye explai-
ner: et ne pourroit ma langue suffire a di-
cter: ma main a rebiger par escript et mon
entendement rememorer toutes les iniqui
tez et inhumaines malices de eulx. Car af
fin que bref ie le dye ie ne cuyde point que
iamais Cite aultre que ceste cy ait souf-
fert telles choses. Et ne croy point q̄ en-
tre toutes les nations des hōmes dōt il fut
memoire quil y en ait vne telle que ceste cy
en ferocite de peuple. Car en la fin oultre
toutes aduersitez les traistres seditieux
maudissoient le genre des ebreux et dis oi-
ent que ce estoit vne maudicte lignie, et
quilz nen estoient point. Finablement tus-
ques a si grande crudelite procederent ilz
ne voulurēt pas laisser auoir victoire aux
Rommains sus leur Cite pour dire quilz
leussent. Ains quant ilz veirēt que plus ne
pouoient tenir q̄ resister ilz bouterent le feu
en la Cite et ou temple sans faire aulcun
semblant de lachrymer ou de en auoir pitie
Toutesfoys de ceste derniere fureur et des
choses q̄ furent faictes par le territoire no⁹
dirons parapres, et bailleron⁹ les enfei-
gnemens.

Ege. li. 4. Profli-
bant mini
stri seditio
nū clausa,
expugna-
bāt intole
rabilia &
noue cru-
delitatis
exigebāt
supplicia.
&c.

Horrible
affliction
q̄ faisoiēt
les sedi-
cieux aux
Iuifz pour
la famine
qui souf-
froient.

Les sedi-
cieux brū
lerēt le tē-
ple & cite
affin q̄ les
Rōmains
neussent
la victoi-
re.

Comme les seditieux estoient prins des Rõmains en allant querir des viures. Et cõmence. Tyto autem aggeres qui/bem proficiebant &c.

Chapitre xxviii.

Et temps durant que ceste famine estoit en la Cite Tyt⁹ faisoit touſiours dresser ses aggeres et donner aucuns assaulx de ses machines contre le mur. Si que aulcuns de ceulx aggeres prouffittoient/ combien que les cheualiers qui estoiẽt aux machines fussent moult greuez des Juifz seditieux qui estoient sus les murailles q touſiours tenoient bon & auoient trouue aucun moyen de saillir hors par nuyt et aller querir aulcuns viures par quoy ilz soustenoiẽt le siege plus longuement. De ceste chose se doubta Tytus qui ordonna la partie des gens a cheual pour courir et regarder par les vallees silz verroient aucuns de ses seditieux saillir hors pour aller aux viures/ car contraintz estoient par famine de saillir dehors non pas les principaulx seditieux. Mais il y contraignoiẽt les poures hommes de la Cite a q moult de mal faisoit de laisser leurs femmes et enfans ainsi entre les mains des larrõs. Toutesfoys auec la desesperance ou ilz estoient la famine quilz auoient les faisoit plus hardyz a yssir. Mais tãtost q̃z estoiẽt yssus les Rõmains ne dormoient pas/mais venoiẽt tout soubdainement frapper sus eulx & les prendre. Aucunesfoys par cõtraincte de neceſſite ilz se desfendoiẽt pour cuyder eschapper craignãs estre mys aux supplices ou ilz doubtoient q̃ les Rõmains les boutaſſent: & semBloit q̃ ilz vouloient supplier pour trouuer moyen de eschapper. Mais q̃lque supplication q̃z feiſſent ilz estoiẽt prins batuz: tourmẽtez & mys en croix en toutes les maniẽres de crucifier vng homme que on scauoit ymaginer. Et si estoient plantees les croix tout droit deuant les murs affin que ceulx de dedans les peuſſent veoir & congnoiſtre les tourmens a quoy ilz seroiẽt conbãpnez se a mercy ne venoient/ & reallement Tytus auoit pitie de ceste callamite que les Juifz soustenoient en estans ainsi crucifiez/car p ſucceſſion de temps & en ſinguliers iours ilz furent prins plus de cinq cens qui tous ainsi furent tourmentez: car les Rõmains disoient que ce neuſt point este chose seure de leur pardonner & les laisser aller ou q̃ trop grant charge euſt este de garder & tenir en custode vne si grande multitude de gens q̃ aussi bien euſt fallu mourir. Lors les cheualiers Rõmains les crucifioiẽt eulx meſme lung de trauers/ saultre de long. lung les piedz contre mont: saultre la teſte. et en toutes manieres de mocq̃rie q̃z pouoient/ tellement q̃ le lieu la ou ilz estoient ne suffiſoit pas a plãter les croix desquelles on ne pouoit assez trouuer pour la multitude des captifz qui y estoiẽt. Et ny a point de doubte que la viſion de ces tourmens euſt bien espouante les seditieux. Mais aulcuns familiers des profuges y estoient q̃ venoiẽt au mur & diſoient quelque chose quilz veiſſent que tout a temps pourroient ilz venir aux Rõmains comme supplians: & non cõme captifz. Ceste chose moult retarda pluſieurs qui desiroient ſen fouyr iuſques a ce que la verite fuſt ſceue. Mais vng point y auoit que le poure peuple se fuſt voulentiers alle rendre cõme a vng tourment tout prẽt pare pour abregier leur vie. Car celuy ſembloit chose moins greuable de mourir en tourment par leurs ennemys/ que mourir de faim. Ainsi se habandõnoiẽt pluſieurs a mort qui estoient prins. Et affin de monſtrer ſentence vindicatiue leur faisoit couper les mains aux vngz faisoit tourmẽter les aultres & mettre a mort deuant eulx. Puis apres renuoyoit ceulx qui auoiẽt les mains couppees a Symõ & a Jehan pour anoncer ce que les Rõmains a faire diſpoſoient: et cõme Ceſar estoit delibere de iamais ne leur faire grace: puis q̃ ainsi estoit que en lextremite il les auoit appellez pour ſauuer et garder leurs payes de calamitez/ et ilz lauoient refuſe. Dautre le monſtroit le dit Tyt⁹ en circuiſſant ceulx q̃ faisoiẽt les aggeres & les haſtant en plãt hault a eulx: affin q̃ les Juifz qui estoient sus la muraille le peuſſent ouyr ainsi quilz faiſoient. Et adonc̃s cõmenceoiẽt a maudire et blaſphemer ledit Ceſar & ſon pere disans que dieu estoit tout puiſſant qui bien ſe vẽgeroit de liniure que ceulx Ceſariens faiſoient a ſa benoiſte Cite & a ſon ſainct tẽple. Disoient

Ege. li. 4. Miſerãda itaq; paſſio tytovi debat tantarũ acerbitas cãlamitatum. &c.

Les Romains crucifiant les Iuifz.

Cogebat fames egredi q̃b beneficiũ erat ferro pire &c.

Ege. li. 4. Romani quia conteptores mortis eos arbitrabantur augebant gñs ſupplicioſi. &c.

aussi quilz ne craignoient point la mort / mais la reputoiēt plus honnorable q̄ viure en la seruitude des Rōmains. Toutes tel les parolles disoient a haulte voix les sedi cieux presumans de layde de dieu: laquelle estoit auec leurs ennemys.

¶ Comme les ieunes Macedo niens que Anthiocus epipha nes et son filz menoient furent presque tout occis en assaillant la Cite. Et cōmence. Et inter hec anthiochus quoqz &c.

Chapitre xxxiiii.

ATretant que Ty tus circuissoit ainsi le mur et que les sedicieux luy disoi ent iniures & mau dissoient luy et son pere fut p̄sent An thioch⁹ epiphanes lequel estoit venu au secours des Rō mains accompaigne dune caterue de ieunes Macedoniens to⁹ nobles et enuiron dune daige. Et si estoiēt to⁹ ceulx ieunes hōmes instruitz aux armes en la maniere q̄ auoi ent acoustume de estre les Macedoniēs q̄ selon cōmune renōmee estoiēt appelez gēs vaillās & sus tout bien apzins aux armes: mais on veoit aucuneffoys q̄ plusieurs ne peuent equer la renōmee de la gent ainsi q̄ bien apparut p ceulx mesme: car aubeuāt q̄ la fortune miast Anthiochus estoit renō me le plus eureux & puissant: de to⁹ les hō mes & le Roy plus vertueux q̄ fust subgect a lempire Rōmain. Toutesfoys p luy mes me fut tresdentement monstre q̄ on ne doit point preschier vng hōme bien eureux de uant sa mort ainsi q̄ apparut par le filz de luy q̄ voyant q̄ Tyt⁹ differoit tant a faire donner lassault cōmenca dire q̄ moult estoit esbahy des Rōmains q̄ tant mettoiēt a as saillir les Juifz. Dz est ainsi q̄ le filz de cestuy Anthiochus estoit naturellement tres hōpt en bataille et plain de grant force et vertu naturelle q̄ moult ne pechoit pas par audace. Lors Tyt⁹ voyant la vouffete du ieune hōme q̄ seulemēt regardoit sa vertu print a soubzrire & dire q̄ vrayement cestuy labeur nestoit pas petit. Mais conyeuoit bien q̄ toute la cōmunite si employast. Le nonobstant Anthioch⁹ son filz & leurs Ma cedoniens prindrēt laudace de saillir impe tueusemēt contre ceulx q̄ estoiēt auz murs et de premiere venue leur freirēt grāt grief. En ceste bataille Anthioch⁹ et ses gens se monstrerēt pour le cōmencemēt fort victo rieux p habondāce de getter traict Toutes foys la desesperāce en quoy les iuifz estoiēt leur dōner courage de resister fort & mettre leurs corps tous les coupz en dangier sans auoir regart a leur vie. Car aussi bien leur sembloit ilz q̄ silz se rendoient a celle heure ce ne leur prouffiteroit riens: mais seroient mys auz tourmēs ou ilz auoient veu met tre leurs cōpaignōs Pourtant employoiēt ilz toute force & puissance a resister iusqs a la mort. Par quoy ilz se deffendirēt si aspre ment cōtre Anthioch⁹ q̄ les ieunes Mace doniēs ne peurēt plus porter lassault: ains furent pres q̄ tous a tritz & fouffez: nonob stant q̄ longuemēt decerterent / cōbien q̄ ilz eussent du pire. Mais pourtāt que de leur motif ilz auoiēt fait lentreprinse ilz furent hōteux de renoncer a leur puision: nonob stant que apres plusieurs occis les aultres fauciez: force leur fut de soy retirer reputās en soy q̄ adoncqs grant necessite auoiēt de la fortune au Roy Alexādre qui tousiours auoit eu coustume de vaincre en bataille et iamais ou peu estre vaincu. A loccasion de quoy les Macedoniens estoiēt aussi gens belliqueux renōmez. Le tēps pendāt Ty tus q̄ du tout ne se confioit en laudace des hōmes: mais vouloit vser de instrumens & machines pour plus seuremēt besongner faisoit tousiours dresser ses aggeres auz lieux q̄ plus pres veoit & le plus pres des murailles quil pouoit. Et furent cōmences ceulx aggeres le douzieſme iour du moys de may. Mais a peine furēt ilz achevez le vingt & neufieſme cōbien que sans cesser on ny euſt oncqs laisser a besongner pour au cun des sept iours. Ainsi furēt dressez quat tre aggeres ingens & souuerainemēt grās et vng que la quinzieſme legion auoit vers la tour Anthonie cōtre lestang du meilleur quon appelloit Struchium. Daultre part a vingt coudees de distance de la / ceulx de la douzieſme legion en auoient vng aultre. Ceulx aussi de la dixieſme legion estās en la partie de septentrion ainsi q̄ nous auōs premenoz en auoient vng au pres de lestang nōme amesbalon De rechief cestuy q̄ ceulx de la quinzieſme legiō auoiēt ne leur

Aggeres dreſſez deuāt Hie ruſalem.

Erat ſe exercitu anthiochi cōmagenꝰ filius q̄ venerat ad belli ſocietatē impiger ſane iuuenis & manu prōptus: ſed cōſilio parū pudus &c.

fussist pas/mais en dressèrent encore vng aultre enuiron la distance de trête coubees en descendant vers le monument de leuesque Jehan qui pres de la auoit este inhume. Ainsi estoit la Cite auironnee de aggeres q estoient les Rõmains pres de dõner lassault quant les seditieux par la cautelle de Jehan leur donnerent empeschemẽt ainsi quil est declaire ou chapitre ensuyuant.

Comme Jehan feist faire fosses par soubz terre pour abattre les quatre pilliers aggeres q y mettre le feu: cõe aussi troys nobles cheualiers bruslerẽt les aultres. Et commence Jam vero aõmotis &c. Chapitre cxxvi.

Dant les seditieux veirent les grans preparations que Tytus auoit faictes faire pour les assaillir ilz furent mouk esbahyz et ne sceurent quel conseil prendre: lors Jehan qui soubbainement par dedans la ville feist faire fosses qui alloient par dessoubz le mur tellement quelles venoient iusques a lendroit des aggeres. Lors Jehan feist apporter toute la poix resine le boys fort sec et viuement arbãt dont ilz feist emplir le dessoubz des aggeres. Puis tout soubbainement auec fusilz quil auoit preposez en chascun coing il y feist mettre le feu qui repẽtiuement cõmenca a bruller tellement que en vne heure soubbaine le feu print par dessoubz aux aggeres qui par la vehemence du feu violent furent si fort abrasez que quant les fulcimens furent bruslez tous cheurent debãs les fosses et furent les Rommains tant espouentes q merueille qui regardans la flamme horrible en quoy leurs quatre aggeres estoient nen voulurẽt oncques approchier pour feu destaindre arbitrans q quant ilz leussent destainct aussi bien ne eust ce riens prouffite puis que les aggeres estoient rõpuz. Toutesfoys ne furent pas du tout desconfiz combien que grant despit eussent du cas et de la clameur derrisiue que les Juifz faisoient comme silz eussent tout vaincu. Mais incontinent Tytus cõmenca plus que deuant a faire besoingner a daultres aggeres. Oultre plus ses cheualiers des legions qui parciaux aggeres et singulieres machines auoient: cõmencerent de donner assault de toutes pars tellement que deux iours apres que Jehan comme dit est eut fait par soubz terre la dessusdicte cõbustion Symon tenant la partie ou les assaulx se donnoient fut contrainct de sortir luy et ses compaignons sus les aggeres aux Rommains. Et par apres trois cheualiers nobles q dignes de nom dont lung estoit nõme Testeus natif dune Cite de Galilee nõmee Garsis. Laultre estoit nõme Negasarius lung des familiers Royaulx et q aultressoys auoit seruy Agrippe. Le tiers estoit nõme Adyabenus filz de Nabathas qui de puis pour celle fortune fut nomme Gyaras q selon linterpretacion vault autant adire cõme clochant. Car trois vaillans cheualiers dessusditz tenans faulx arbãs en leurs mains auec plusieurs aultres qui les suyuoient portans feu saillirent sus les aggeres des Rõmains en y mettant le feu q se monstrerent si vaillans q en toute ceste bataille ne furẽt veuz partir de la cite trois plus hardiz hõmes ne q tant fissent de horreur aux Rommains qlz feirent: car pour entrer en la presse q multitude de leurs ennemys oncqs difficulte ne feirẽt ne quelque chose ne considererent plus quilz eussent fait de entrer entre leurs feaulx amys Mais courãs tout par le meilleu de leurs ennemys bouterent le feu aux machines q les bruslerent. Toutesfoys qlque vaillantise ou audace qlz eussent en eulx furẽt ilz tellement contraintz de glaiues dune part et daultre q oncqs ne sceurẽt euader ne fouyr le dangier iusques a ce que la flame eust destruit tous les instrumẽs des machines Auec ce q les Rõmains couroient q venoient de tous leurs chasteaux pour aydier lung laultre q se efforcer de destruire les flammes que faire ne pouoient. Pourtant q les Juifz les reboutoient auec trait de la muraille les vngz et les aultres qui les cõbatoient main a main. Les Rommains essayoient oster leurs instrumens nõmez moutons de la flame/q les Juifz decertoiẽt viuement pour les y retenir. Lors quãt par succession le feu eut abrase les masses de fer qui estoient aussditz moutõs il ny eut plus cestuy qui en osast approchier. Toutesfoys les Juifz auoient bien ceste malice en eulx de considerer q quant ore le boys des moutons seroit brusle le fer pour estre eschauffe nen seroit point perdu. Ainsi quant le feu

Les moutõs instrumẽtz bellicqs bruslez.

Ege. li. 4. Itaq; vbi vtilitas vi sa est igne appoluere q adulse sulphure & pice quibꝰ illiꝫ erat materies que fultura cuniculo dabat &c.

Les aggeres brulslees.

y fut fort espris il saisit aux machines. Lors les Rõmains voyãs q̃ plus ny auoit de remede laisserent tout et se retirerent a leurs chasteaux & fortifications q̃lz auoient faictes par ce resistoiẽt les Juifz plus fort auec le nõbre de eulx qui tousiours croissoit a loccasion de ceulx qui venoient de la Cite pour leur ayder. Et se tenoient plus asseurez de ce q̃lz auoient reboute les Rõmains & eu victoire de eulx a ceste foys Pourtant allerent ilz iusques a lentree des pauillons aux Rõmais la ou ilz eurẽt debat aux estoppes & cõbatirẽt long tẽps lũg a laultre. Toutesfoys a la fin les Rommains les rebouterent & les chasserent iusq̃s a leur cite, car trop grant honte auoient que on veist que ceulx que tant de foys ilz auoient supperez les tenissent en subiection & les allassent assaillir iusques a leurs chasteaulx.

Comme les Rommains enclouyrent de mur toute la Cite. Et commence. Jam vero tytus aderat &c. Chapitre xxxvi.

ADonc que les Rõmains & les Juifz eurent la bataille deuant dicte ensemble & moult blasma ses cheualiers de ce que ilz se estoiẽt laissez succomber veu ce que par deux iours ilz auoient donne les assaulx tellement que les murs estoient pres que prins quant vint le tiers iour que les Juifz cõme prisonniers nouueau sortis de la chartre vindrent sus eulx qui les rebouterent iusques dedans leurs chasteaulx la ou il les tindrent comme gens assiegez. Or sailloient adoncques les Juifz hors leur Cite plus souuent et plus hardiement cuydans tousiours que bonne fortune se tournast vers eulx. Mais Tytus qui ceste fortune auoit les en garda qui iusques la il sceut ou ilz estoient les assaillir et leur liurer lassault. En ceste bataille se monstrerent les Juifz assez vaillans et durerent contre les Rommains iusques a ce q̃ vne pouldre merueilleuse se leua quãt ilz furent meslez les vngz auec les aultres. Ceste pouldre leur offusquoit les yeulx daultre part la clameur des vngz et des aultres leur offusquoit et perturboit louye que lung amy ne eust sceu congnoistre laultre. Ce nonobstant tenoient ilz bon et ne resistoient pas les Juifz tant par conseruer ce de gaigner la victoire que par esperance Car ilz ymaginoient tousiours bien que si les Rommains les tenoient vne foys en subiection ilz leur feroient vne mauuaise composition et pour tant resistoient ilz et soustenoient plus fort. Daultre part les Rommains combatoient plus vaillamment que iamais par honte quilz auoient que les Juifz deussent les supperer et que cõtre eulx deust estre perdu la gloire de Cesar. Ceste cause donnoit aux Rommains tant grant couraige que merueille & en habandonnoiẽt plus tost leurs corps a pericliter quilz ne eussent fait tellemẽt que par la ferocite de leurs courages il sembloit quilz deussent rauir toute la multitude des iuifz lesquelz ne peurent en la fin plus resister. Mais furẽt cõtraintz de soy retirer a refuge dedãs leur Cite la ou ilz se enfermerẽt. Daultre part les Rommains se retirerent pour se reposer du grant trauail quilz auoient soustenu. Et ce temps pendant Tytus appella les ducz et seigneurs principaulx de son exercite pour deliberer auec eulx en quelle facon on pourroit prẽdre la Cite. Car la plus part de ses gens disoit que attendu que les aggeres et machines estoient rompuz on ne la sauroit prendre. Quant Tytus eut ainsi assemble ses gẽs et qui leur eut demande opinion de ce qui estoit vtille de faire. Les plꝰ chaulx & soubdains opinerent que tous les cheualiers se deuoient mouuoir et dune impetuosite dõner assault aux murs de la Cite rendans raison et disans que puis que ainsi estoit q̃ les Juifz en bataillant main a main ne auoiẽt peu soustenir vne seulle partie de leur exercite: par raison ilz ne pourroient pas soustenir tout meu en vng. Les aultres: cest assauoir les plus sages sus doient et opinoyent quon deuoit refaire des aggeres et vser de machines pour faire plus sagemẽt et a moins de perdition de gens. Les aultres opinoyent quon les deuoit tenir assiegez dedans leur ville sans aggeres & sans leur donner assault: Mais seullement garder aux yssues de leur Cite quilz ne saillissent pour aller querir des viures et les faire a la longue mourir de faim. Et rendoiẽt ceulx cy raison de leur opinion, disans que chose vtille ne estoit point de cõffrir de main auec ceulx que par aultre moyen on pouoit bien auoir, & desquelz on cõgnoissoit que la

Ege. li. 5. Et glorie cupiditate adplũ dũ acriorquo celerius victoria cõsummaret in secundis triũphis ponẽs cura salutis depulsis tñ hostibus anceps consilii ũ &c.

Ege. li. 5. Alii reformãdos aggeres reparandasq̃ machinamẽta mutandaq̃ opinabantur alii obsistendum obsidiõis periculis fugerebãt &c.

feuble confidence et ancienne cupidite estoit de mourir par fer ou soy mesme entretuer ce que auoient les Juifz seditieux qui autre chose ne desiroiēt que auoir les assaulx pour mourir en bataille. Toutes les trois opinions escouta Tytus cesar arbitrant laquelle estoit la meilleure. Et pour le premier deist que chose peu honneste seroit et superuacue luy semblōit tant peu de gens que les Juifz estoient auec si grant expercite comme les Rommains. Et la mesme cause veoient que les seditieux ne desiroient autre chose que le conflict pour estre perduz. A lautre opinion de redresser et cōstreyndre les aggres il luy semblaq̄ estoit chose trop longue et de grans despens. Au regart de la tierce opinion / cestassauoir de circonder le mur de gens et garder les passages il regarda que estoit chose moult difficile pour la multitude de la place pour la difficulte des lieux cestadire des horribles montaignes et vallees entre qui elle estoit assise et que a peine tout lexercite eust peu suffire a ce faire / auec ce que quant on eust gardee et empeschie les manifestes passages les Juifz qui la science des lieux auoient eussent este gens pour en auoir excogite et trouue dautres secretz. Oultre disoit que chose a hontoyer estoit que la longitude du temps ne diminuast la gloire de la victoire et quon deist que tāt estre de tēps pour conquerir si peu de chose ne fust point digne de louenge. Toutesfois deist en fin Tytus que toutes les opinions se pouoiēt conioindre. Mais quon vouluist mettre ce berite deuant la gloire. Et que on pourroit enclore la cite et contraindre les Juifz de mourir de faim ou de se rendre par vng moyen quil auoit ymagine de clorre la cite toute de mur et contremurer ceulx de dedans / car autremēt ne les pouoit on auoir. Et se aucun vouloit dire que ceste chose fust trop difficille et labourieuse a ce respondoit Tytus / que grant oeuure sans grant labeur que gloire aux Rommains nestoit point entreprendre vne petite oeuure ne aussi en parfaire vne grande sans labeur / car ce mesme est veu difficille a dieu. Les choses dictes Tytus admonneste ses ducz et leur commanda quilz distribuassēt lexercite aux oeuures. Et certainement il labuint en ceste oeuure vne impetuosite diuine aux cheualiers tāt fut hastiuement faicte pour la bonne ordonnāce

Ege. li. 5. Prepōderant huiusmodi sententia vt clauderentur ne liberos excursus haberēt quo ampli⁹ & desperationefugiendi. &c.

qlz tenoiēt. Car les cheualiers et gēs sans office auoiēt sus eulx en certain nōbre vng de cabarche a qui il obeissoiēt. Le de cabarche alletacontarchie / cestuy au cilliarche: et puis les cilliarches aux ducz: et ny auoit sus les ducz q̄ eust domination. Ainsi quāt Tytus circuissoit ceulx qui operoient tous les iours incontinent que vne chose estoit cōmandee par ordres elle estoit seeue q̄ acōplie. Ainsi quant leur ordonnance fut assise chascun entendit a sa besongne et fut entreprins le mur qui commēcoit au lieu ou estoient les chasteaux des Assiriens q̄ se cōtinuoit iusques au lieu de linferiore cite ancienne. De la passoit Cedron reuertant q̄ la mōtaigne dicte Heleona en embrassant de celle montaigne partie depuis le quartier de miby iusques a la roche nōmee Petristerconos et iusques a la montaigne de luy prochaine q̄ appareist sus la vallee ou est la fontaine de syloe / la ou en fleschissāt ledifice par deuers occidēt le mur descent. De la circondoit vne montaigne prochaine du monumēt de Ananus eueque: et la ou Pompee auoit autresfois eu ses chasteaulx puis retourne a la region de Septentrion. De la procedoit iusques a vne rue nōmee Crebynthonic⁹: et en enclouāt vng petit le monumēt de Herode ledit estoit clos de chasteaulx sen retournoit ioindre ou il auoit cōmence. Et duroit la longueur dudit mur quarāte stades vne moins. Et dit Josephus encore sont les chasteaulx edifices par dehors desquelz la situation estoit numeree par dizenes de stades. Toute ceste oeuure fut faicte en trois iours ce quon neust pas estime auoir este possiblemēt fait en trois mois: parquoy il est manifeste q̄ a la conduction de loeuure il y eut grāt scelerite auec ce aydē de dieu. Ainsi quant la cite fut circonclose de mur cōme dit est et les custodes furent mis et diuises par les chasteaulx. Tytus feist les ordonnances son guet pour la nuyt et ordonna que luy mesme feroit la premiere veille cestassauoir au soir ains que aller reposer il exploreroit et verroit luy mesme tous ses gens. Apres ordonna que a vne autre heure de la nuyt vng sien amy et lieutenant comme Alexādre feroit celle visitation. Laquelle faicte il estoit ordōne que les ducz des cōpaignies auroient regart chascun endroit soy pour esueiller leurs gens / desquelz les vngz veilloient tandiz que les autres dormoiēt

Ege. li. 5. Diuisis itaq; p numeros portionib⁹ p pe muros turrexit quo p circuitū oēz inclusa est ciuitas. &c.

Ege. li. 5. Distribuit officia suis cesar vt noctibusquoq; custodiendi vices nō obmitterēt. &c.

La vigille & guet des Rommains.

et faisoient sors entre eulx pour qui heiſ-
roit le premier tant que son cōpaignon dor
miroit. Ainsi toute la nuyt incessamment
les Rōmains circuyssoient et tournaient
par les espaces de leurs chasteaulx.

¶ Comme tant de Juifz moururent de
faim en la cite quil ny auoit plꝰ lieu
de sepulture. Et commence. Judeis
autem cum eyeundi facultate. ꝛc.
Chapitre. xxxvii.

QVant ainsi que dit est la cite
fut cloſe de mur moult furent
les Juifz esbahyz quant la fa
culte de sortir leur fut ostee, et
lors perdirēt toute esperance.
Car la famine auoit desia tant abatu les
maisons ⁊ famille quil ny auoit maison q̄
ne fust plaine de femmes expanimees ⁊ qui
auoient le cueur failly ⁊ toutes les petites
rues et voyes estroictes estoiēt plaines de
petitz enfans ⁊ des gens anciens mors de
faim. Les adoleſcēs ou les vierges toꝰ tur
gisses et mors de faim volutoiēt tout en pu
blique ⁊ la ou le syncope: cestassauoir la faul
te de cueur les prenoit cheoient ⁊ mouroiēt
et semblοit a les veoir aller par la rue que
se fussent vmbres de mort. Quant au re
gart de ensepulturer les mors tant vayez
et trauaillez estoient q̄lz ne eussent peu, et
meſme ceulx qui aucunemēt eussent encore
eu force estoiēt pareſseux de ce faire et leur
poyſoit pour la grāt multitude de mors q̄l
y auoit. Toutesfois aucuns y en auoit q̄
se mettoient a ensepuelir et en les ensepue
lissant mouroiēt sus ceulx quilz auoiēt en
sepueliz. Les autres cōprimez ⁊ abatuz de
de douleur non attendās que lheure de la
mort ains que leur iour fust venu toꝰ Juifz
se affoient getter en vne fosse q̄ pour leur sē
pulture prenoient ⁊ ny auoit en toutes ces
grandes calamitez aucun pleur ou gemiſ
sement, car toutes leurs affections estoiēt
superees de famine, et sans auoir la larme
a lueuil ne horreur de la feteur des charon
gnes regardoient les vifz ceulx qui estoiēt
mors deuant eulx. Dint la nuyt q̄ dedans
la cite plaine de mors on ne oyoit riens,
mais y auoit silence. Car cōme dit est les
poures gens estoiēt assommes de faim, et
auoiēt tant le cueur estaint q̄lz ne pouoiēt
parler et ny auoit sinon les cruelz larrons
qui en ceste neceſsite plus acerbes se mon
ſtroiēt que iamais. Car la ou les maisons
seruoient seulement de sepulchres aux gēs
mors qui estoient dedās, les larrons y en
traient qui despouilloient les corps mors,
et sen alloiēt auec leurs despouilles tout ri
ant: et la ou ilz en trouuoiēt encore aucuns
qui nestoient pas mors, mais soupiroient
encore pour essayer se leurs glaiues tuer
choient bien ilz les en transperceoiēt. Et la
ou il y en auoit aucuns tant douleurs ⁊ af
flictionnez de famine quilz en estoiēt tous
enragez ⁊ requeroient aux sedicieux quilz
leur vouluissēt preſter la main et le fer pour
leur abregier leur vie ceulx sedicieux par
tresgrant orgueil leur refusoient affin que
plus eussent de mal. Ainsi estoient piteuse
ment menez les poures Juifz qui en re
uoant leurs ames getoient seulement les
yeulx vers le temple ayans seulement regart
quilz laissoiēt les sedicieux Juifz. Or est ain
si que au cōmencement de la mortalite fu
meſque les sedicieux qui ne pouoiēt porter
les ferteurs des charongnes cōmandoient
quon inhumaſt les mors. Mais quāt vint
a la fin ce ne leur suffisit pas. Ains eulx
meſme getoient les corps par sus la mu
raille es vallees tellement q̄ vne foys ainſ
que Tytus circuyssoit les murs il veit tou
tes les vallees plaines de charōgnes ⁊ vne
grant affluence de sang qui descendoit de
la cite il cōmenca a gemir leuer les maine
au ciel et appeller dieu a tesmoing que ce
nestoit point son fait.

La mort a
lite des
Iuifz affa
mez.

Ege. li. 5.
Ex hauſti
fame & ta
be luridi
ne oculos
q̄dē faci
les attolle
re qa nul
lū vigorē
naturalis
motus ſub
ſtantia da
bat. &c.

Les iuifz
eulx meſ
meſme pre
cipitoiēt
en foſſes.

La crude
lite des ſe
dicieux
iuifz.

¶ Comme Tytus feist appareiller des
ageres plus grās que les premiers.
Et commence. Romani vero cum
nemo iam sedicioſorum. ꝛc.
Chapitre. xxxviii.

LA tant de douleurs et calami
tez estoit la cite de Hieruſalem,
que dit est dont Tytus auoit
grant pitie et appelloit dieu a
tesmoing quil nen estoit point cauſe. Mais
les sedicieux estoient ainsi obstinez en leur
malice q̄ mieulx aymoient mourir de faim
que se rendre ne bailler la cite ou ilz estoiēt
enfermez teſtemēt que impoſsible leur eust
este den auoir failly. Ainsi quant les Rom
mains a qui moult de peine auoient faicte
les veoient si bien enfermez que ceſtuy de
entre eulx sedicieux ny auoit qui osast yſ
sir ilz faisoiēt iours leticieux et demenoiēt

Ege. li. 5.
Itaq; aſpi
ciens ty
ꝓruptos
ſpec⁹ plē
nos cada
uerib⁹ di
laceratis
viſcerib⁹,
&c.

solennitez en leurs tentes/car ilz auoient grãt habondãce de comẽt & dautres choses vtiles pour viures qui leur estoient apportees de Syrie et des autres vicines prouinces. Pluseurs Rommains aussi pour faire despit aux seditieux monstroient entre leurs mains la grant habondãce de viures quilz auoient & la saciete de eulx tant que les seditieux tout a plain les veoient & leur estoit ce cause de plus grant fain sans comparaison quilz ne auoient. Toutesfois pour rien qui fust ne se conuertissoient dõt Tytus estoit moult desplaisant qui bien eust encores voslu rapeller ce que plus y auoit de peuple et les recepuoir a mercy. Et pourtant affin de leur donner plus grant occasion de se rendre/et quilz congneussent euidentement quil ny auoit remede dautrement faire et que Tytus estoit delibere de iamais ne cesser tant quil eust la cite il delibera faire dresser encore des aggeres plus grans & plus sumptueux que les premiers/combien que les materes pour les faire fussent difficilles a auoir/car pour les premiers il ny auoit eu forest arbre ne haye autour de la cite qui neust este destrompu.

Tytus cõstruict des aggeres comme deuant.

Parquoy se les Rõmains voulloient auoir matere pour ce faire il leur conuenoit aller iusques a quatre vingtz & dix stades de la cite querir boys en vne cite qui la estoit. Et ainsi le feirent tellement quen peu de tẽps ilz assemblerent tant de materes que vers la tour Anthonie furent dressez en quatre parties les aggeres plus grãs et plus magnifiques que ne auoiẽt este les premieres. Encore pour plus les esmouuoir la ou Cesar veoit yceulx larrons sus les murailles il alloit autour de ses compaignies et contraignoit et admõnestant ses gens de fort besongner faisant signe aussi de la main aux seditieux q̃ iamais de luy ne chapperoient sans acomplir sa voullente/mais pour certain pleitude entour eulx estoit du tout perie et vsoient de leurs armes et de leurs corps cõme de choses estranges tellement quil sembloit que aucune mansuete et bonne affectiõ ne touchast en leur ame ne doulleur aucune en leurs corps. Car nõmais la ou ilz veoient ceulx de la cite mors sus qui ilz montoient et les iaceroient il ne leur suffisoit pas. Mais pour plus grande tyrannie exercer enuoyoiẽt en chartre ceulx qui viuoient encore languissans et prestz de mourir. En la parfin Symon feist mourir vng nommé Mathias par lequel autressois ou commencement de la sedicion il auoit entre dedans la cite et pour teute retribution le feist mourir.

La mort de mathias.

Comme le filz de Boetus et ses trois enfans furent occis par crudelite. Et commence. Boeti filius erat ex pontificibus. &c.

Chapitre. xxxiv.

QRant douleur estoit de veoir lamentable tete du peuple de Hierusalem et la grant captiuite en quoy les zelotes les tenoient et si ny auoit aucun q̃ en osast parler/cõbien q̃ aucuns en eussent grant douleur et compassion. Si aduint que le filz dung nommé Boetus/du genre des euesques lequel filz estoit moult loyalet treschier au peuple eut dueul de veoir que les zelotes traictassent le peuple ainsi inhumainement/vint au peuple lequel Jehan se duysoit et voulloit auoir de sa part et leur persuada ledit filz de Boetus q̃z sen allassent a Symon et le receussent adiuteur cõtre Jehan. Et ce faisoit ledit filz sans auoir ple a Symon ne fait aucune paction. Lequel conseil de cestuy creut le peuple et sen alla deuers Symon/lequel il receurent auec eulx. Mais quãt Symon fut entre il ne regarda point qui ce plaisir luy auoit fait/ains quelque supplication quilz luy eussent faicte leur courut sus a tous/et mesme a cestuy qui pour luy au peuple auoit persuade de le recepuoir et deist que cesie persuasion nauoit este faicte, que par simplesse. Parquoy entre cellui qui pour luy quoit donne cõseil il mõstra sa fureur car luy deist q̃ cestuy auoit quatre filz dõt lung sen estoit alle a Tytus. Lors Symon feist appreheder le pere auec les trois autres filz et le cõme accuse de pticion & voulloit laisser la cite aux rõmains si conuiẽdra mourir sans luy donner espace de soy purger & excuser du vice a luy faulsement impose. Adõc quãt cest hõme veist q̃ luy et ses trois enfans estoient detenus apres a mourir dedãt q̃ fut esbahy dis sendo y fa-

cruaulte en remuneration du conseil que pour luy auoit donne, cõmanda faire tout loppositᵉ & affin de luy croistre sa douleur q̃ ses enfans fussent les p̃miers tuez, & puis luy apres. Ainsi furent tuez les enfans, et puis le pere dessus eulx: et fut gette son corps par dessus la muraille au regart des Rõmains q̃ son filz auoiẽt auec eulx, car ainsi lauoit cõmandé Symon au plꝰ cruel de tous ses sathalites nõme Ananus: filz de Magalus qui par cauillation demandoit ausditz pere et enfans si aboncques ceulx a qui ilz vouloiẽt vsser leur viendroient ayder. Oultre prohiba ensepuelir les cops diceulx. Apres ceulx cy Ananamas vng des eueſques et scribes de la court hõme noble et fort venãt du genre de Annas fut occis auec quinze des plus nobles du peuple. Adonc aussi estoit en chartre la mere de Josephus que en despit de luy gardoient et mourir de faim la faisoient. Auec ce feist Symon crier publiquement que homme de la cite quel quil fust ne parlast a Josephus sus peine de mort: sil ny vouloit parler deuant tous. Et ce faisoient les seditieux par crainte de probicion. Ainsi apres ce cõmandement fait, plusieurs qui auec Josephus parloient aucunesfois de la muraille par aucun lieu secret, en deplorãt les calamitez de la cite perissoiẽt auãt que question fust q̃lz eussent a luy parle, & aussi bien se on leust sceu eussent ilz este mis a mort peust estre plus honteusement quilz ne estoient.

Ananamas occis

La mere de Josephus prisonniere.

Dung Juif nõme Judas qui se vouloit rendre auy Rommains, et leur bailler vne tour quil gardoit. Et cõmẽce. Jsta videᷣs quidẽ Judas. &c. Chapitre. vi.

Lerselle erudelite que Symon feist sus le filz de Boetus furẽt moult esbahys et indignez plusieurs q̃ veirẽt le cas: specialement vng nommie Judas vng des puoisz de Symon. Et estoit pere de cestuy Judas vng nõme Chebus, & clamoit son Symon tellement quille feist prouuer pour partir de ses gens. Et si luy bailla vne tour a garder. Or est ainsi que apres la mort des peres et enfans deuantdictes q̃ Judas veit et cõgneut le tort quon leur faisoit il print vne indignation en son courage cõtre Symon, et proposa de se aller rendre auy Rõmains auec ce leur bailler la tour q̃l auoit en gardẽ. Pour laquelle chose faire il appella dix des plus principaulx & feaulx amys quil eust en sa cõpaignie et leur deist en secret. Seigñrs quãt est ce q̃ no⁹ sercahons de peines et afflictions q̃ nous portons iusques a quant les porterons nous: ou quãt est ce que nous auons esperance de salut q̃ gardõs nostre foy au tresmauuais. Voicy ia la faim qui nous oppugne, & les Rommains sont presque dedans la cite. Vous auez veu par lexperience du filz de Boet⁹ qui auoit este cause de introduyre Symon en la cite que pour toute retribution meritoire Symon luy a impose vice de probicion, luy a fait mourir ses trois enfans deuant luy et puis la fait mettre a mort comme traystre & infidelle a quoy nous deuõs auoir grant regart. Car quant nous luy aurons fait tout le seruice que nous aurõs peu il ne fault que vne heure soubdaine de sa mauuaise voulente pour tous no⁹ faire mettre a mort. Nous ne pouons auoir auec luy que crainte et peine, mais auec les Rõmains nous pouons auoir certaine asseurance dappoinctement se nous voulons paix auec eulx. Et pource dit celuy Judas ie regarde que se nous voulons leur bailler ce mur, cestassauoir la tour q̃ nous tenons nous pourrons sauuer nous & la cite. Et si ne perdra rien Symon. Car aussi bien la ou il esperera q̃lque chose de bien pour luy il luy viendra plustost mal que bien. Quãt Judas eut ainsi remonstre toutes les choses dessusdictes a ses cõpaignons ilz assentirent tous a luy et furent contens de faire ce quil vouldroit. Lors le matin ensuyuãt pour lentreprinse executer: affin de tenir la chose secrete, & garder q̃ Symon nen sceust riens, il trouua moyen de enuoyer les familliers et seruiteurs du lieu chascun de sa part. Ceulx aussi qui du tout ne sauoient riens. Si regarda le lieu par ou les Rommains mieulx le pourroient veoir et enuiron lheure de tierce par vne fenestre les cõmenca inuoquer et faire signe quilz venissent a luy. Le signe de Judas apperceurẽt bien les Rõmains Confessa les ingz y

Linterlocutoire de Judas auec ses amys & familliers.

Ege. li. 5. Nullius apud sese tunc ẽ fallacitii sed insimulatũ proditionis & suspecti ẽ consilii bellicꝰ exercitus & honorate militie claruꝫ stipẽdiis q̃ ẽ cessare propter astaret vbi aduersos videt romanos quia iudei numero ẽ stabant & adhuc romani pauciores aderãt subito de anthonia se ꝓripuit & insequãtes auertit. &c.

ordeuil les autres p̄ doubte de trahyssonny daignoiēt aller. Les aultres aussi a qui il semblloit q̄ la cite estoit ia presque prinse differoient a y aller/disans q̄ simplesse eust este de se auancer en vng dangier pour vne chose preste de prendre. Toutesfois Tyt⁹ q̄ le signe apperceut moyenna entre les opinions des vngz et des autres et deist que vrayemēt il approcheroit le mur voire auec gēssarmes pour le dessendre se besoing y venoit/et de fait commēca se preparer pour ce faire/mais auāt q̄ la chose venist a effect Symon fut aduerty de ceste pactiō. Si enuoya hastiuemēt saisir la tour et appreshāder les custodes lesquelz deuāt les Rōmains il feist mettre a mort & puis getter vers eulx les corps des mors. Et adōc circuyssoit Josephus la mutaille qui incessammēt prioit & admonnestoit les Juifz de se rendre Et ainsi quil passoit aupres de labicte tour vng de ceulx qui estoit dedās laperceut qui luy getta vne pierre sus la teste/dont il fut tout estourdy et cheut a terre. Lors les Juifz commencerent a courir pour le prendre & tirer a eulx ce q̄lz eussent fait se Tytus et ses gens ny eussent pourueu. Mais incontinent le coup dōne Tytus enuoye des gens qui cōbatirent cōtre les Juifz qui auoir le vouloiēt. Et fut Josephus oste du meilieu de eulx sans il entendist aucune chose quon feist tant estoit estonne du coup quil auoit eu. Toutesfois les sedicieux entrerēt en la ville & cōmencerent a crier ce q̄ nestoit pas vray / mais bien leussent voulu/ cest que Josephus estoit mort. Adonc fut par ceste clameur enuoye vng messagier par toute la cite qui tout ce que plus y auoit de peuple eyta a plorer/Car ilz cuydoient que celluy fust pery a la fiance duquel ilz cogitoiēt sen fouyr Tant fut grande la nouuelle de ceste chose que la mere de luy qui estoit en chartre le sceut et deist aux custodes Ilz ne croyoit pas que a celle heure fut mort/Mais que des Jotapathe lestoit & que iamais de luy viuf ne iouyroit. Le dit la bonne dame se retira en vng lieu secret/la ou pour acquerir la douleur naturelle elle cōmenca a plorer et dire secretement a aucunes chamberieres que elle auoit/que seullemēt elle recepuoit ce fruict de fecondite/cestadire celle ioye da uoir este nōmee mere que elle ne enfepueliſſoit point le fruict par lequel elle cuydoit estre ensepuelie. Car la bōne dame selon le cours de nature arbitroit q̄ son seul filz Joseph⁹ viuroit plus que elle & lensepueliroit & il mourroit le premier. Toutesfois la mēterie ne cruela plus longuemēt la bōne dame ne ressectionna les larrons/car si tost q̄ la playe fut curee Joseph⁹ se leua & retourna circuyr les murs cōme deuāt dire aux sedicieux & crier q̄ peu de tēps apres ilz porteroiēt les peines de la playe Et si crioit et prioit plus fort q̄ deuāt au peuple q̄l se tournast a paix & sen allast vers les Rōmains si q̄ par le regart de luy fiāce reuint encore au peuple/& crainte aux sedicieux Et dessors aucūs des p̄fugues prosiloiēt du mur & les autres tenās pierres faisoiēt semblāt de courir sus les Rōmains pour cōbatre. Puis quāt il estoiēt hors la cite plus ne retournoiēt & sen alloiēt aux Rōmains demander grace/aquoy voulentiers estoient receuz.

Symon feist mettre a mort les custodes de la tour.

Iosephus frappe dune pierre.

De la mere de iosephus.

Ege. li. 5. Cōperto matertrifilii sui vulnere & insultantiū latronum cōsterna: ta vocib⁹ mortis ei⁹ formidine & fidē induit miserabiliter quoq; deplorare cepit &c.

¶ Comme les Syriens et les Arabiens creuoient les Juifz a eulx profuges pour la cupidite de lor. Et commence. Hos autem senior ea quam pertulerant &c. Chapitre. xli.

Omme dit est trouuoient plusieurs des Juifz manyere de laisser la cite/& sen aller aux Rommains tous desperez et mors de faim. Mais quāt ilz y estoient allez vne plus cruelle fortune leur dōnoit la saciete & habondance de viandes que les Rōmains leur donnoiēt q̄ ne faisoit la faim. Car cōme dit est des le cōmencement les plus riches auoiēt mēgie leur or de paour des larrons: et lauoient tousiours eu dedans le ventre/sans le regetter par tant quilz ne auoiēt nulle chose qui les contraignist a egestion: Mais estoiēt tant famelis & tāt auoiēt este sans mēgier q̄ quāt vint a remplir leurs entrailles & prendre viandes a leur appetit qui estoit insaciable: ilz deuenoient enflez comme malades dune ydropisie et deaue estāte entre cuyr et chair: dont ilz creuoient fors ceulx qui se contraignoient et prenoiēt peritemēt & par moderation leur viande en donnāt petit a petit a leurs corps

Ege. li. 5. Vbi data alimenti copia, cepit oneri esse cibus qui prius vsui erat. &c.

ce que ia ilz auoient desacoustume/ toutesfois ceulx mesme q̄ en ceste maniere se gardoient eurēt vne autre playe. Car il aduint que lung de ceulx transfuges estant auec les Syriens fut surprins recueillans des escuz dor en son ordure ⁊ matiere fecalle.

La diuulgation cōme les iuifz auoient mēge leur or & aps la purgation du corps le recueilloiēt.

Lors apperceurēt les Syriens le cas/ q̄ ne oppinerent pas la cause pourquoy lesditz transfuges lauoiēt fait. Fut congneu aussi par ce quilz payoient aux viuādiers de la mee tout en bel or/ et ne cōparoient ce qui souloit valoir vingt ⁊ cinq pieces de monnoye/ que a douze. Adonc par la renōmee de lung fut diuulgue par toute larmee que les transfuges sen estoient venuz ⁊ auoiēt mengie leur or/ dont ilz estoient to⁹ plains et apres ce quilz estoient allez au retrait le recueilloient. Adonc les Arabiens ⁊ les Syriens qui sont grās cupiditifz ⁊ auaricieux dor et dargent/ cōmencerent a prēdre noyse ausditz transfuges/ ⁊ chascun coup leur creuoient le ventre/ affin que lor en saillist ainsi leur estoit vng cruel supplice. Et croy dit Josephus que plus grant pestilence et malle fortune ne aduint oncqs aux Juifz que celle la. Car quāt la multitude des Assiriens ⁊ des Arabiēs en fut aduertie chascun tyra a gaigner. Si q̄ en vne nuyt les entrailles de deux mille furent ouuertes/ tellement que que quant ceste iniustice fut rapportee a Tytus il fut si courrousse quil eust cōmande que les malfaicteurs eussent este puniz: si neust este quon le modera et luy remonstra que la multitude des malfaicteurs estoit plus grande que le nōbre des mors. Si cōmanda Tytus par grant fureur que tout son exercite fust assemble/ tant Rōmains que autres: pour les increper de ce vice/ et principallemēt ses cheualiers Rōmains ausquelz principallemēt il adressa prmier sa parolle disant que moult estoit esbahy que enuye eust tant surprins les cheualiers Rōmains que par auarice de gaigner ilz vouluissent faire vne si grande villainie/ et cōme par maniere de derrision demandoit silz estoiēt hōteux q̄ leurs armes ne estoient toutes faictes dargent.

Ege. li. 5. Incidunt adhuc viuentes cruētesq̄ mēbra euiscerant vētris secreta. &c.

Cōment les arabiens p cupidite & auarice creuoient le ventre des iuifz pour auoir lor des entrailles.

La reprehēsion de tytus enuers les arabiens.

Ce disoit pourtant quil sauoit que aucūs y auoit des Rōmains coulpables du cas/ lesquelz il eust bien punyz se neust este honte de punir lung malfaicteur sans lautre. Demandoit apres se les Arabiens ⁊ Syriens vouloient vser de vengeance mōeus a renouer les haynes antiques/ dlz auoiēt aues autresfois auec les Juifz. Car aucunes nations ne se deuoiēt pas vengier au moins sus ceulx Juifz qui se estoiēt allez mettre en mercy/ car la ioye de ce cas en eust este attribuee et ascripte aux Rōmains. Mouls de choses reprehēsiues touchāt ce cas deist Tytus aux cheualiers de son exercite. Puis leur cōmanda expressement quilz se abstenissent de malfaire aux Juifz en quelque facon sus peine de perdre la vie et de estre celluy repute infame qui seroit trouue en ceste folle audace. Mettre plus enuoya Tytus lettres aux legions ⁊ leur manda quilz enquissent sil y auoit entour eulx aulcunes suspectz de ceste malle facon/ et sils en trouuoient quilz se rapportassent et luy feissent assauoir. Mais ceste prception fut vaine/ car auarice desprise tout supplice/ et aux mauuais ⁊ auaricieux amour de gaigner est innay/ et stablie tellement imprime en leur cueur quil est en eulx plus radicallement ferme que cōplexion naturelle quilz ayent. Et de toutes les calamitez q̄ sont au monde il ny en a point qui soit cōparee a cupidite. Et est certain que dieu q̄ auoit cōdampne le peuple tourna toute voye de salut en mort. Et ce a la parfin ce que Cesar sus peine auoit interdit estoit aduis occultement aux profuges. Et quāt aulcun sen fuyoit et que les Arabiens ou Syriens le trouuoient/ mais quil ny eust des Rommains qui le peussent reporter ilz le prenoient/ trenchoiēt par le meilieu du ventre et des entrailles luy tyroient tant quest plain de peche. Toutesfois en pluseurs on ne trouuoit rien/ car il ny auoit eu que les riches qui eussent menge leur or/ les poures gens nen auoient point. Nonobstant ce tous indifferentement estoiēt tuez quant on les trouuoit/ et ny auoit que seule esperance qui les confumast: car la ou ilz nauoient rien ou ventre ceulx qui les aprehendoient ne le crepoient pas. Et ainsi ce cas merueilleux sebuyst ⁊ feist mettre a mort plusieurs transfuges.

E ge li. 5 Atvero sy ros & arabes increpare q̄m memores romani nominis dictu quo q̄ horrenda excogitasset. &c.

Comme Jehan print les vaisseaulx et richesses du temple pour mettre en ses vsages. Et commence. Johannes autem vbi rapine. &c.

Chapitre. xlii.

Moult de captiuitez furent les Juifz ⁊ feirẽt les vngz auy aultres moult de crudelitez: cõme dit est Mais ce ne leur suffisit pas encore / car la ou ilz veirẽt q̃ contre leur prochain ilz ne pouoiẽt plus executer leur mauuaise et inhumaine voulente, ilz retournerent enuers dieu. specialement Jehan. Car quant il congneut q̃ les rapines du peuple estoient faillies / et quil ny auoit plus q̃ rapiner de luymesme se conuertit a sacrilege. Et print plusieurs beaulx ⁊ riches ioyaulx quon auoit donne au temple pour le decorer: ⁊ les retint. plusieurs vaisseaulx aussi ⁊ choses apartenantes a la diuinite. Cestassauoir ladministracion des sacrifices. cõme platz / bassins / escuelles / hanapz ⁊ aultres choses seruantes auy mysteres diuins. Et ne se abstint seulement de prendre que les Diceoses q̃ augustus Cesar ⁊ sa femme aultresfoys y auoient enuoyez: lesquiles il laissa. Et est chose certaine que touiours les Rõmains ont honnore le tẽple: et distribue de grans biẽs pour le decorer ou tẽps que la transquillite estoit: dont ce estoit chose bien merueilleuse quil conuenist q̃ la chose fust venue a si grãde decrepite q̃ le Juif distraist et ostast du sainct temple de Dieu ce q̃ lestrangier y auoit donne. Et ceste chose faisoit Jehan / q̃ pour excuser sa peruersite disoit a ses cõpaignõs q̃ sans craincte il pouoit ⁊ deuoit abuser des choses diuines pour dieu: et q̃ ceulx qui militoient ou temple ⁊ pour le tẽple deuoient estre nourris de celluy ainsi que les prestres q̃ famuloient a lautel ou tẽps des oblations ilz retenoient les vins et huylles que on presentoit ⁊ buuoient les vins essuyoient les huylles ⁊ sen oignoient ou en faisoient ainsi que bon leur sembloit sans faire doubte aucune q̃ dieu en fust courrousse. Par quoy concludoit le dit Jehan en commettant ce sacrilege ⁊ rauissant les biens sacrez ie ne doubte point q̃ dieu soit courrousse a moy se ie vse des biẽs de son temple en le dessendant. Ainsi en toutes manieres q̃ les sedicieux pouoient ilz executoiẽt leurs peruersitez tant enuers le monde q̃ enuers dieu. Et dit Josephus. Non equidem recusauerim dicere que dolore iubet. Certainement ie ne vueil pas quon die que ie apere cuse dire ce que douleur dire cõmande / car ie cuyde que quant les Rommains eussent tarde ou differe venir contre les nuysibles et mauuais sedicieux q̃ leust aussi bien fallu q̃ la Cite fust perie ou par la sterilite de la terre / ou par deluge / ou par incension so vomitaine Car ceste Cite et partie de terre qui aporte de trop plus mauuaise progenie que toutes les Citez ⁊ terres qui sterilitez de linges ou incẽsions ont souffert et porte / car finablement par leur pertinacite et mauuaistie il a conuenu que tout le peuple soit mort en diuerses calamitez ⁊ pestilences q̃ toutes nest ia besoing de narrer / fors ceste. Cestassauoir que le filz de Eleazare sen alla par vne porte qui a luy estoit commise pour garder ⁊ deist a Tytus que depuis le iour q̃l auoit mys ses chasteaulx prez de la Cite on auoit porte par ladicte porte cent vnze mille ⁊ octante corps mors cestassauoir depuis le quatorziesme iour du moys Dauril / iusques auy kalendes de Juillet. Et fut vne immense multitude. Et ce sceuoit leshit filz de Eleazare non pas pour tãt quil fust a toute heure apose a la porte / pour regarder ce que on portoit. Mais pour tant quil auoit vne office de diuiser le louyer publique de chascun des soudoiers de la Cite il luy estoit necessaire de les anombrer. Et si a tant de corps mors il ny eut sepulture aucune / fors les getter hors la Cite. Apres cestuy filz de Eleazare qui ce raporta a Tytus les nobles profugues qui la estoyent voyans que Tytus en auoit admiration rapporterent que depuis celluy temps que dit est que les Rommains assiegeoient la Cite estoit six cens ceulx qui demeurerent dedans la Cite desquelz le nombre neust peu estre comprins. Et si fut raporte que apres toutes les neecessitez deuant dictes la famine les mena a vne si extremete que aulcuns furent compulsez a menger les fiantes seiches des beufz. Et ne desplaise auy auditeurs lestront seulement leur estoit viande.

De ouyr racompter toutes ces miseres auoient les Rommains compassion et estoient esbahys la ou les traistres sedicieux qui les veoient ney tenoient conte Mais la destinee deus a celuy ⁊ a la Cite les auoit aueuglez.

Cy finist le sixiesme liure de la bataille Judaique.

Egẽ. li. 5. Foris ita q̃ pene acerbe intl manior ipse ioannes &c.

Ege. li. 5. Manu re allerebat ꝑ vnã ꝑtã sibi cre ditã centũ quindecim milia mortuorũ additis adhuc octingentis octingẽtis funeribus &c.

Ege. li. 5. Post ipsã pleriq; nõ innobiles viri confugẽtes ad tytũ sexcẽta milia defunctorum fuisse &c.

La relatiõ de la grande necessite de famine qui estoit aux Iuifz faicte a Tytus eleazare & aultres.

Le ꝓpos de Iehan cõmettãt sacriliege.

Joſephus de la bataille Judaique

Cy commence le ſeptieſme liure de la Bataille Judaique Du quel totalement eſt termine leuil de Hieruſalem. Et eſt diuiſe ceſtuy liure comme les aultres/ par chapitres. . Deſquelz le premier eſt Comme apres que tous les enuirons de la Cite furēt gaſtez: miſerable eſtoit la face de la terre. Et commence. Clades quidem hieroſolimarum in penis quotidie procedebant ꝛc.

Chapitre premier.

CErtainemẽt dit Joſephus au cõmencemẽt de ſon ſeptieſme et dernier liure les peſtilences des Hieroſolymes procedoiẽt chaſcũ iour de mal en pire/ Car depuis que la faim eut poſſedé le peuple et les ſedicieux meſmes mys iuſques a leytreme ilz ſe abraſaient touſiours plus que deuant/ q eſtoiẽt obſtinez. et ne leur faiſoit rien tant de mal que ce que leurs ennemys tardoient q diſſerer ſus eulx. Car ilz auoient dedãs la Cite les grans monceaulx de charõgnes/ horribles a veoir: et qui gettoient vng odeur peſtifere, Si que tout ainſi que ſilz fuſſent cheuz de quelque bataille faicte ilz eſtoient contrains de conculquer et monter ſus les motz ſans que ceulx qui deſſus montoient en euſſent aucũ horreur: ne ſen remuaſſent plus que ſilz euſſent eſte ſus plate terre. et ne cuydoient pas que a tout le moins la cõtumelie des mortz leur fuſt en iugement/ Mais poſtiz de gentille occiſion ilz ſe proposeroient q la derniere bataille ainſi q̃l meſt aduis/ dit Joſephus/ comme gens eppro-brans et blaſphemans dieu que tant il tardoit leur ſupplice q extreme tourmẽt. Car la plus part de tous eulx eſtoit mene non pas en eſpoir de ſalut/ Mais par deſeſpoir qui plus ferocement les mouuoit/ Mais nonobſtant les Rommains faiſoient touſiours leurs aggeres: qui combien q̃ la matiere fuſt difficille a auoir furent dreſſez en vingt iours ou vingt q vng. Et ſi ny auoit piece de bois q̃lle ne fuſt abatue iuſques a nonãte ſtades de la Cite. Adonc eſtoit miſerable et piteuſe a veoir la face de la terre: Car celle qui ou parauant auoit eſte tant bien aornee de arbres et de beaulx iardins tant delicieux que on les nommoit paradis: adonc eſtoit regardee deſerte et ſans aulcuns arbres. Car en toutes parts ilz eſtoient couppez. Et ny auoit eſtrangier qui premier euſt veu Judee en ſa magnificence et puis apres la veiſt en ceſte calamite q miſere: qui neuſt grant pitie de la veoir/ et de regarder la ſolitude de la Cite dont les faubours ſoulloient eſtre treſbeaulx: ne qui ſe peuſt tenir de plourer/ et larmes eſpãdre de veoir ceſte mutation et cõſiderer le preſent eſtat de elle au regart du preterit. Car generalemẽt la guerre auoit deſtruyt toutes les choſes precieuſes qui en la terre eſtoient. Et ſe aucun fuſt ſoubdain arriue la q premier euſt congneu la terre/ q ſa beaulte: q neuſt ſceu rien de la guerre qui y auoit eſte/ il euſt demande la Cite comme deſcõgnoiſſant le lieu pour la mutacion dicelluy conuertie en horriblite. Or eſt ainſi que lourage des Rõmains donnoit et faiſoit pareil commencement de craincte aux Rommains et aux Juifz/ Car les Juifz voyãs iceulx aggeres iugeoient bien que ſilz ne trouuoient le moyen de les bruſler: les Rõmains yroient incontinent prendre la cite. Daultre part les Rommains craignoient que les Juifz ne bruſlaſſent leur ouurage: q puis que apres les chevaliers qui moult de peines et de trauaulx auoient eu neuſſent plus de couraige/ Mais demeuraſſent cõme gens qui ont le cueur failly. Ainſi dune part et daultre il y auoit crainte. Toutesfoys les Rommains eſtoient plus deſplaiſans des maulx et peſtilences de la Cite/ q ceulx qui eſtoient dedans. Et de la grant douleur quilz en auoient vſoient des plus doulx et ſages bellateurs quilz euſſent/ et non pas des plus haſtifz/ et qui apres leur eſchauffement neuſſent pas aiſeement eſte refragables/ eſperans touſiours aucun amendement. Mais ceſte eſperance leur eſtoit froiſſee quant ilz veoient leurs aduerſaires a toute puiſſance getter feu et abraſer leurs aggeres tãt que les machines nauoient aucune ſolibite: et par laudace des repugnans eſtoit ſpere le conflict de leurs mains qui moult eſbahyſſoit iceulx Rommains Car auec la ſedicio ou les Juifz auoient eſte les Rõmains trouuoient leurs courages et eſpriz plus grans que iamais/ et arbitroient par ce les Rommains q̃ les impetuoſitez de telz hommes eſtoient ineſpugnables Et que la magnitude de courages eſtoit inuincible qui ſe nouriſſoit en tant de aduerſitez. Et demandoiẽt les Rõmains les vngz auy aultres qui ceſtoit q̃ pourroit ſouſtenir ceulx es ſecondes choſes qui eſtoiẽt incitees par maulx a vertu. Et pour tant les Rommains preparoiẽt leurs gardes et cuſtodes autour de leurs aggeres le plus ſubtilement q̃lz pouoiẽt. Daultre part la factiõ de Jehan que autreſfoys il auoit faicte vers la tour Anthonie donnoit eſpoir auy Juifz de faire encore ſem-

La crainte des Iuifz pour les aggeres des rõmains.

Deſeſpoir des Iuifz.

blablement. Pour tãt prindrent ilz faillotz allumez et saillirent hors la Cite plus audacieusement que iamais. Et de fait tant feirent quilz passerent iusques au premier aggere Et leur estoit aduis que pour saillir impetueusement et monstrer leur audace ilz estonneroient les Rommains: qui plus promptement estoient instruitz: et tant de corps que darmes auoient garny leurs aggeres/tellement q̃ impossible estoit dy bouter le feu. g si auoient les cheualiers Rommains confermer leur courage q̃ pour mourir homme ne partist de son lieu que a gardez luy estoit ordonne. Car oultre toute autre desperance vne tresacerbe et cruelle honte auoit occupe les cheualiers Rommains si leust este ainsi q̃ celluy ouurage eust este bruslé/Car il conuenoit que vertu donnast lieu a cellerite/ou armes a fuiye a temerite/ou sagesse a multitude/ou les Rõmains aux Juifz. Pourtant se efforcoient les Rõmains de bien se garder/et voioẽt de traict et choses missibles contre ceulx qui prosmoyent et venoient contre eulx/tellement q̃ a chascun coup ilz abatoient vng Juif. et ceulx qui premier chesoient donnoient empeschemẽt aux posteriores. Et si le peril de lantecedent amolissoit le cueur et donnoit peur au subsequẽt. Si que ceulx qui approchoient des Rommains dung traict dare a grant peine sen retournoient quilz ne fussent despessez auec haches: ou prins par la discipline de leurs ennemys: q̃ si asprement les affligeoiẽt q̃ contrains furent les Juifz de retourner arriere vers leur Cite/en arguant lung a lautre. Car au dãgier ou ilz se trouuerent celluy ny auoit q̃ osast entreprendre aller deuãt depuis q̃ le premier assault fut dõne: et vne grãde partie de leurs gens abatue. Et fut aux loanges de Juil let que fut essaiee ceste eppugnation.

Comme quant les Juifz se partirent les Rõmains apposerent les machines aux murs. Et cõmence. Judeis autẽ inde disgressis ꝛc. Chapitre ii.

APres q̃ les Juifz furent partiz de lassault ou ilz estoient auec les Rommains/ et q̃lz furent retrez dedans leur Cite/ Tytus commãda a ses gens q̃lz esmeussent leurs machines pour aller assaillir la tour Anthonie auec fer ⁊ auec roches. Et ainsi fut fait/ tellement que en toute maniere de assaillir et auec toutes sortes de traict elle fut assaillye/ combien que les Juifz se confiassent moult en leurs murailles et quilz contẽpnassent les machines lesquelles toutesfoys ilz empeschoient aux Rõmains appliquer tant q̃lz pouoiẽt Et si auoient iceulx Juifz estudie garder que par linfirmite des murs la tour ne fust blessee. Pour ce aussi q̃ ilz la suspectionnoiẽt estre de frelles et petitz fondemẽs ilz la desfendoient tant quilz pouoiẽt Mais toutesfoys pour quelque percussion de machine q̃ les Rommains feissent contre ladicte tour si ny auoit il rien q̃ obeyst aux coupz. Dont les Rommains voyans que quelq̃ traict qui fust gette de hault contre eulx il ny auoit point de dangier ilz delibererent de approuchier leurs moutons aussi la neccessite les contraignoit. Mais pourtant quilz estoient plus bas que ceulx de la tour q̃ leur gettoient incontinẽt de grosses roches sur eulx ilz ne peurent facilement couurer de leurs moutons ainsi quilz entendoient. Et pour ce furent ilz contrainctz a fouyr les fondemens de ladicte tour qui a cause de la fouyture que aultresfoys y auoit fait faire Jehan quant il feist bruslet les premiers aggeres estoient debilles et moins fermes. Tant besongnerent les Rommains que a force de trauail et de bien couurer les grosses roches sus quoy estoit fait le fondemẽt furent cassees. Lors les Juifz furent moult esbahyz qui auoient cesse obstination de dire que impossible eust este aux Rommains de les rompre. Dz toutesfoys pour tous dangiers qui pouoiẽt ensuyuir aultresfoys Jehan auoit faict faire vng contremur par dedans ladicte tour pour enforcer la premiere muraille. Aduint vne nuyt q̃ la nuyt apporta repos aux vngz et aux aultres/ cestassauoir quil conuint que les Rõmains se retirassent en leur ville ⁊ les iuifz en leur Cite sans se tenir sus les murailles. La partie du mur de la tour Anthonie concassee par dehors et que par dedans Jehan auoit autresfoys fouy/et commẽca par vng coing a trembler la ou les moutons auoiẽt frappe ⁊ finablemẽt cheut oultre lesperãce des vngz ⁊ des autres. Car les Rõmains ne esperoiẽt pas q̃ sans autre violence elle cheust. Les Juifz aussi de leur part disoiẽt q̃

Les Rommains approchent le montõ pres des murs.

La muraille du coste de la tour anthonie abbatue.

iamais ruinene venoit sans memoire dau cune preterite esperance. Et pourtant celle nuyt ne se garderent ilz point, mais auoi ent confidence que la tour Anthonie pour roit demeurer incorriptible. et pour ce quāt ilz sceurent le cas que lung des costes de la dicte tour estoit abatu ilz furent moult es baliz cuydans que tout fust perdu. Dault re part les Rommains a qui lesperance ne estoit pas que si tost le cas aduint furēt moult ioyeux: Mais Tytus qui grant ioye en auoit receue fut moult esbahy quāt il veit que par dehans il y auoit vng secōd mur que les Juifz doubtans celle aduentu re auoient fabrique par quoy aulcun peu il se restraignit. Et aussi le premier assault semblait plus facille. Car on le faisoit en es perance que tout incontinent la victoire ob tenue la tour seroit prinse. Par quoy quant le mur interior fut veu aucune desesperan ce fut aux Rommains, nonobstant que daultre part ilz considererent puis que la chose ainsi estoit que larupture et fraction du premier mur leur estoit aydable pour monter et auoir entree pour oppugner le mur interior lequel estoit assez recent et na turellement fait et par tant le arbitroient les Rommains plus facille a destruire.

La formi datiō des Rōmains pour mon ter sus la muraille.

Toutesfoys personne ne osoit y monter, considerans que celluy qui premier y mon teroit trouueroit et il trescertain et iamais de mort ne pourroit eschapper. Adonc Ty tus voyant ses gens reformiber craignit que par crainte la chose ne demeurast ain si. Si appella tous ses gens et les congre ga en vng pour experimenter se par orai son il pourroit eviter et esmouuoir lalacri te de eulx, cuydant que par exhortacion et par promesses aucunesfoys nasquissent les obliuions des dangiers et aucunesfoys la mort en fust contempnee. Si commen ca a leur dire ce qui est contenu ou chapitre subsequent.

Comme Tytus exhorta ses cheualiers par oraison a a greser le mur que Jehan a uoit construit. Et commen ce. O commilitones hortari quibem ab ea re.

Chapitre iii.

O vous mes cōmiliteurs vous scauez que exhor ter et admonnester gēs a faire choses dont il ne peut preceder dāgier est signe de follie & oeuure di gne de reprehension, tāt a celuy qui prient comme a celuy qui sont priez. Mais exhor tation seullemēt deist Tytus doit estre fai cte en choses ambigues, Car chose digne de louenge est entreprendre telles choses & faire chascune par soy. Ainsi dit Tytus ie confesse moy mesme que mōter sus le mur vo⁹ soit chose difficille et doubteuse. Mais aussi vous deuez considerer q̄ a gens q̄ de sirent et sont cupiditifz dauoir gloire il est requis de batailler en choses tresdifficilles. Auec ce que cest vne belle chose de mourir auec louenge et oeuure digne de memoire ainsi quen ceste cy. et oultre ce ne sera point infructueux a celuy qui premier comba tront vaillāment et entreprendront la har diesse de mourir sus le mur. Car ie les suy uray et filz meurent ie mourray. Premier ce vous doit exhorter que le pacient et con stant courage que vous monstrerez es cho ses aduerses & dangereuses espouētera au cuns des Juifz. Car cest vne chose acoustu mee qui par virilite et constance de courai ge es aduersites les Rommains ont touſ iours vaicu & iamais ou tart ont esie vain cuz par ce seroit chose moult desshonneste q̄ maintenant par les Juifz fussent en fin de si grant bataille tant de nobles et vaillans cheualiers supperez congneu q̄ nous vsons de layde de Dieu q̄ totallement pour nous est contre eulx. Car nous voyons que tou tes noz offensions sont desesperations in uaiques: et de iour en iour croissent les pe stilences & calamitez de eulx par la faueur de Dieu et par noz vertuz. Considerons que cest de la sedicion qui est entre eulx de la famine qui les agraue du siege que no⁹ tenons deuāt eulx la chaicte de leurs murs sans cōcussion de machine, si non la fureur et yre de Dieu qui est contre eulx et sans ayde. Et pourtant il ne no⁹ fault pas estre veuz plus inferiors que les deteriors, et ne se fault point esbahyr se les Juifz conten nent la mort & silz se boutent en dangier de estre prins. Car quant ilz le feront ce ne leur sera point chose layde de estre vaincuz: car ilz ont bien apris de touſiours seruir. Parquoy pour euiter seruitude il ne sy point

Laudace q̄ donne Tytus a ses gēsdar mes.

de merueille silz ont entrepzins plusieurs dangiers et se sont mys moult de foys ou meillieu de Vous Car ilz ne le faisoient pas en esperance de Victoire / mais seulement de ostentation et pour se monstrer . Mais Vous qui estes Victeurs prez que de toute la terre et aussi de la mer ausquelz Vaincre les ocieux donnans lieu ne est point chose mauuaise contre ceulx aussi qui iamais ne feirent sus leurs ennemys aulcune chose louable ne est point chose deshonneste ainsi que contre les Juifz qui plus par famine sont conuaincuz que par aultre chose . et se nous Voulons auoir honneur de leur Victoire il est requis que en la fin nous courõs la fin ⁊ la fortune cõtraire a eulx darnies principallement comme ainsi soit que Vous pouez tout ce parfaire sans grãt blasme: finablement se no⁹ montons en la tour Anthonie cest chose certaine que nous aurons la Cite. Car sil conuient batailler auec ceulx qui sont dedans ce que ie ne croy pas / Mais plus tost quilz seront prins et que inceber par respiration de noz ennemys nous promet Victoire. Et ie dys Tytus q̃ suis Vostre capitaine prieray le hault Dieu pour ceulx qui ont les choses deuant dictes bien acompliez ⁊ ont acquis en tẽps de paix mort et sont decedez p fureur martien en bataille de honneur q̃ leur ame soit en repos et que la recitatiõ de leurs faitz q̃ pour cause de bruete ie laisse soit tousiours a la louenge diceulx / Mais a ceulx q̃ ont fait loppposite ie pry Vituperee estre donne et que leur ame ensepuellie auec le corps soit dampnee. Qui est celluy des hõmes fors ⁊ Vaillans q̃ ne se ait point q̃ le trespuresse ⁊ mẽt colloque et recoit en hostage les ames absolutes de corps et separez par fer en bataille et que la celles ames promettent a leurs heritiers de Veoir le hault Dieu auec elles silz font ainsi quelles ont fait en leur temps. Mais par oppposite a celles qui ont faict loppposite et qui sont separees de corps honteusement et sans faitz Vertueux ⁊ hõnorables ie pry quelles soyent encloses en tenebres subterranees et priuees de toute gloire et de memoire de Vie / et oultre quãt ainsi seroit que la Vie des hõmes ⁊ la mort de eulx fust determinee par predestinatiõ si est de toutes aultres maladies le misere du fer le plus legier / car on ne Voit point quil neye ce qui est deu a lusaige du corps. Oultre plus lesperance de salut mettent ceulx qui portent Viriille courage en tresgransdes choses . Premier tout ce que les Juifz ont fait on le Veoit et tout ce qui est edifiie: Cestassauoir le secõd mur en celle tour peult facillement estre dissolue et perdu. Vous aussi estes plusieurs aggrediens cest ouurage ⁊ lung sera fait a lautre pour adhortation et pour subside et ayde ; Et si Vostre obstinatiõ frouessera en briefues courages de Voz ennemys: et se par auenture se nous commencons mainteyant cesse chose elle sera interuente / cestassauoir sans effusion de sang pour nous. Cest Vne chose toute certaine que quant Vous monterez pour assaillir le mur les Juifz Vous repelleront tant quilz pourront et se efforceront de Vous faire mal. Mais se publiquement nous entrepzenons Vne foys la chose ilz seront esbahyz et ne soustiendzront si non peu lesfort de Vous: et auroye grant honte que ie ne renumerasse bien celluy qui ceste oeuure commencera et semblablement a ceulx qui ensuyuiront priant le hault Dieu que les tresbien eurez Vouyers puissent ensuyuir les occis.

Ege. li. 5. Vos qbus terra & mari nemo impugne adhuc resistit quibꝰ nõ est nouum vincere & crimen nõvicisse &c.

¶ Comme Sabinus syrien apres lexhortation de Tytus monta premier sus le mur et fut gette occis auec vnze aultres. Et commence. Talia dicente tyto cetera quidem ⁊c.

Chapitre iiii.

EN escoutant toutes les choses deuantdictes que Tytus disoit la multitude de gens qui lescoutoit trembloit de peur / car auec le courage q̃ leur donnoit il alleguoit beaucoup de dangiers. Mais vng de eulx nomme Sabinus Syrien de nation qui militoit entre les cohortes se monstra sus tous aultres Vaillant et de grant couraige combien q̃ ou par auãt quãt aucun leust Veu a son habit ⁊ en espece de corps il ne eust iamais iuge q̃ ce eust este vng cheualier. Car il estoit noyr de couleur et espilliie de habitude / Mais vne ame heroique et tresnoble habitoit en son noir macillent ⁊ anguste corps par ses forces cõ bien le monstra: car quant il Veit q̃ ny auoit celluy qui se offrist ne Vouliist en-

Ege. li. 5. Vix sermonem clauserat tytus & sabinus se obtulit vnus esyrie viris egregius bellator & ante cesarem &c.

entreprendre ceſte aduenture il ſe ſourdit et ſaint a Tytus diſant. Ceſar ie me habandonne a toy de bon courage & deuant tous les autres pour lhonneur de toy monteray ſus le mur deſirant perfectemẽt que ta fortune enſuyue mes forces et ma voulente. Mais ſe fortune a enuye de mon commẽcement ſi que la choſe ne viẽgne pas a bon effect ſachez que ie ne lentreprẽs pas par eſperance que les choſes viennent autrement que tu deſires. Mais le fais pour te monſtrer que iay decrete mourir pour toy. Les choſes dictes Sabinus print ſon eſcu en ſa main ſeneſtre en le pretendant deuãt ſa teſte puis en la dextre main vng glaiue eſtoit dont il auoit couſtume de vſer a bonnes et enuiron lheure ſixte du iour commenca approcher pour monter ſus le mur. Quant les Rõmains veirent que Sabin⁹ entreprenoit ceſte hardieſſe ilz furẽt moult eſbahyz. Toutesfois ne loſoient ilz ſuyuir trop bien de traict le deffendoient en montant tant quilz pouoient ny eut oncques ſi hardy q̃ luy oſaſt tenir cõpaignie fors vnze qui deſiroiẽt eſtre emulez de ſa vertu et aſſoit ceſtuy Sabinus auec les vnze deſſuſdictz beaucoup deuant tous les autres & cõme par vng diuin mouuement impetueuſement eſpitez aſſaillirent le mur. Lors les cuſtodes qui deſſus eſtoient commencerẽt a les repeſſer auec dars et autres glaiues miſſibles. Oultre plus auec groſſes et mergentes pierres que ſus eulx de hault getoient dont ilz abatirent aucuns des vnze & ſi donnerent de mauuais coups a Sabin Mais toutesfois il les ſupporta & iacoit ce quil fut tout obſcurt et offuſque de ſaiettes qui vehementement et par grant impetuoſite ſus luy cheoient ſi feiſt il tant quil mõta iuſques au hault du mur, et ne le ſceurent oncques cohibet pour infinie multitude de ſaiettes qui luy venoient de toutes pars quil ne mõtaſt vaillamment iuſques au hault et reboutaſt ſes ennemys, car ilz eſtoient tous eſpouantez des grãdes forces q̃ en luy eſtoiẽt et de la ptinacite de ſon courage. Pourtãt ne arreſterẽt ilz point quilz ne reculaſſent, car ilz cuyderẽt quil en fuſt monte beaucoup plus quil neſtoit: et pour ce en ceſte choſe qui eſſe qui pourra accuſer fortune et dire quelle ayt enuye des forces et vertus ou queſle officie aux nobles pechez. Ainſi quen lexemple de ceſtuy Sabinus il eſt certain quil ne erra point de ſon cõmencement et toutesfoys dung treſgrãt coup de pierre qui vint de hault cheoir ſus luy auec grant ſon il cheut a terre. Lors quant les Juifz ſe retournerent il aduint quilz le veirent ſeul geſans a terre, pource leur coururẽt ilz ſus auec iaculles & traictz Oultre plus coururent aucuns ſus luy contre leſquelz il tout couchie a terre les genouy en hault tenant ſon bouclier en ſa main dimica longuemẽt tant quil en ſauca pluſieurs. Mais toutesfois par la multitude des playes quil eut la main luy fuillit. Mais au deuãt quil rendiſt lame il eſtoit tout couuert de ſaiettes & de traictz tant q̃ a peine on veoit ſon corps. Ceſtuy Sabin⁹ fut hõme digne de memoire pour la force qui fut en luy & q̃ vſoit de ſa meilleure fortune Mais toutesfois pour la meſure du peche entrepins et commence il cheut. Des aultres vnze qui eſtoient auec luy trois qui auoient deſia preſque obtenu la ſummite du mur furent obtritz de pierres et aſſommez tellement quilz perirent et les huyt autres furẽt bleſſez et rapportez dedans leurs pauillons. Ces choſes furẽt faictes le tiers iours du moys de Juillet.

Sabinus ſyrien mõte premier ſus le mur

Ege. li. 5. His dictis leuã extẽdẽs clipeũ ſup caput extulit & dexteravi brans gladium. &c.

Laſſault du mur.

Ege. li. 5. At ille impterritꝰ curſu cõcito inſiluit fragmẽtorũ aggerẽ & in ſummo locat hoſtẽ auertit. &c.

La mort de ſabinꝰ.

Ege. li. 5. Ad poſtremũ vero conſertus vulneribꝰ ſpm̃ priuſ q̃ bellũ deſeruit. &c.

¶ Comme apres que vingt Rõmains eurent prins la tour Anthonie les Juifz ſen fouyrẽt ou tẽple dont auec grant occiſion ilz repeſſerent les Rõmains qui les ſuyuoient. Et cõmence. Biduo autem poſt viginti de numero euocatorum. &c.

Chapitre. v.

Euy iours apres que Sabin⁹ eut fait la vaillantiſe deuãt dicte ou grant hõneur acquiſt pour ſon ame et dõmage pour ſon corps fut priſe la tour Anthonie et le mur pourquoy il decerta. Mais pour entẽdre la maniere cõment il eſt a noter q̃ les Rõmains eſtãs en guerre iamais la nuyt ne dormoiẽt ilz ne euſſent excubes & gẽs toute nuyt veillãs auy eſcoutes pour faire le guet et eſcouter ſe leurs ennemys feroient aucune entrepriſe ſus eulx. Si aduint q̃deux iours apres laſſault dõne par

Sabinus cõme dit est les excubes et vigil
lateurs qui faisoient le guet auy aggeres
escoutterent si attentiuemẽt quilz cõgneu
rent bien quil y auoit silence en la cite: spe
cialemẽt en la tour et que les custodes et
ceulx qui deuoiẽt veiller dormoient & aussi
faisoient ilz, car tant estoiẽt lassez que plus
ne se pouoiẽt soustenir. Si deliberererent les
vingtz excubes Rõmains de faire vne en
treprinse sans bruyt et obtenir la tour sil e
stoit possible. Pourtant sans plus ilz appel
lerent celluy qui auoit lenseigne de chẽua
liers et portoit lestandart. Auec ce deux au
tres de laelle des gens a cheual & vng bucci
nateur, cestassauoir celluy q̃ sonnoit la trõ
pette. Ainsi ne estoient que vingt & quatre
en tout. Ceulx ordonnerẽt leurs cas, cest
assauoir que incontinant quilz viendroiẽt
sus le premier guet ilz le tueroient. Apres
que la trompette sonneroit & que a haulte
voix se escriroient cõme a chose gaignie et
cõme si tout lexercite eust este dedans. Fi
nablement q̃ le porteur de estendart le des
ploieroit affin que les Juifz congneussent
la venue des Rõmains. Ceste conclusion
prinse les vingt & quatre sans plus partis
rẽt enuiron neuf heures de nuyt et tout en
paix sen allerẽt monter contre la tour, par
les endroitz ou elle estoit despiecee & de fait
ainsi quilz auoiẽt ymagine ne faillirẽt pas
trouuerent ceulx du premier guet endor
mys lesquelz furent occis incontinent & ob
tindrent les Rõmains le mur. Lors ainsi
quil auoit este dit & ordonne fut dõne le sie
ge la trompette cõmenca a sonner & ceulx a
crier tant que les Rõmains qui estoiẽt en
repos & les Juifz furẽt to⁹ esueillez. Lestã
dart aussi des Rommains fut incontinãt
plante sus le mur qui auec le son de la buci
ne donna grant frayeur auy Juifz, car in
continant le cry fait et la tube sonnee: ceulx
du secõd guet qui estoiẽt en deux parties
sesueillerent: et de la grant frayeur dilz eu
rent a ouyr le son de la trompette leur fut
aduis quilz auoiẽt veu vng grant ymage
signifiant plus grant nõbre de Rõmains
sans cõparaison estre monte quilny auoit:
ilz creurent pour certain que tout lexercite
y fust Si cõmencerent sen fouyr to⁹. Dau
tre part Cesar tytus qui rien de lentrepin
se ne scauoit en ouyant la trompette sceut
bien & entendit incontinant que ses gens
auoient fait aucune chose, si cõmanda que
tout son exercite fust en armes ce qui fut
fait bien en haste: & luy mesme premier a
uec ses ducz et vne caterue de gens esleuz
monta sus le mur la ou il trouua ses gens
qui auoient fait la vaillantise. Et luy ra
cõpterent cõme les Juifz sen estoiẽt fouys
dedans le temple interior, ouquel ilz entre
rent par le coing que Jehan auoit ouuert
contre les aggeres Rõmains. Adõne fu
rent disposez & mis ensemble les sedicieux
des deux cõpaignies, cestassauoir de Jehã
et de Symon qui encore nauoient point te
nu bataille ensemble. Mais adoncques leur
conuint tenir & repugner auec toute puis
sance & alacrite, car les Rõmains les pour
suyuoient de pres et cuydoient les Juifz &
les Rõmains eussent penetre le lieu sainct
et que la fin de leur vueil fust venue ce qui fut le
principal de leur victoire. A ceste premiere
venue de poursuyte y eut vne tresbaliue
guerre des vngz contre les autres, car les
Rommains totallemẽt employoient leurs
forces pour gaigner & occuper ledit temple
et les Juifz dautre part se employoiẽt a se
dessendre & a repeller les Rõmains vers
la tour Anthonie dont ilz venoient. En ce
ste bataille traict de saiettes ne haches dar
mes ne prouffitoient rien Mais estoient
contrainctz de dimicquer & combatre auec
estroictes espees quilz auoiẽt. Et estoit la
meslee de ceulx si diuerse quon ne scauoit di
scerner qui estoient ceulx qui frapoient les
vngz sus les autres ou si cestoit le Rom
main sus le Rõmain ou le Juif sus le Juif
ou autrement, car la multitude des voix
corrompoit lentendement et y eut si grant
mort dune part et dautre que les charon
gnes des corps morts et les armes gesans
ensemble corrompoient les preliants. Et la
ou la bataille fluẽte gremoit lune ou lautre
partie lexhortation des meilleurs nasquis
soit et la conquestion des inferiors, et ny a
uoit point lieu de fuyte ne de persecution,
mais estoient faictes propinques commu
tations de conflugens & par mixtes inclis
nations de lexercite. Car chose necessai
re estoit a ceulx qui estoient entre les premi
ers de vaincre & occire ou de mourir & estre
vaincu, car lieu de fouyr ny auoit par ce q̃
ceulx de derriere en chascune partie cõtrai
gnoient ceulx du front qui estoient deuant
eulx. Et ny auoit entre les cõbatans au
cun interualle vuyde. Toutesfois finable
ment le courage des Juifz vainquist la pe
rite & sagesse des Rõmains et furẽt repel

Ege li. 5. Nã roma ni vin qui ptenderẽt vigiliarũ munere cõpensare cupientes opis effe ctu qlab i ni studio ꝓuenti fo rent vigin ti numero. ineũt cõsilium magnũ & me morale. &c.

Le guet de la tour endormy fut occis.

La fuyte des iuifz au tẽple.

La bataille deuant le temple

lez de celle bataille q̄ dura depuis neuf heu
res de nuyt iusques a sept de iour. Et auoi
ent les vngz et les autres le peril de leyl
pour nourissement: cestassauoir q̄l ny auoit
celluy qui ne fust en si grant daugier et ne
eust si grāde voulente de vaincre son en
nemy quāl ne leur souuenoit de boire ne de
mengier. Or est ainsi que a lheure que la
bataille se departit le pere cite Rommain ne
stoit pas encore monte. Mais quant ilz
veirent leurs gens retourner ilz furēt con
teus et leur fut aduis q̄l suffisoit pour celle
heure dauoir obtenu la victoire de la tour
Anthonie, par laquelle les Rōmains pre
tendoient bien vne fois auoir le temple.

¶ Comme Julien etacontarche se com
pella les Juifz retourner ou temple.
Mais toutesfois il fut occis. Et cō
mence. Julianus vero quidem etа
contarchas. ac.

Chapitre. vi.

Ege.li.5. Pulcherri mū quoq; faunus ad orius est iulian⁹ cū auro vir i armis ma ximus ex bithinia profectus piū sed ro manus af fuefactus disciplī nis. &c.

Ors q̄ les Juifz eurēt ainsi repul
se les Rōmains q̄ dit est vng nōme
Julien dit Jose
phus etacontar
che le treſſoꝛt de
ous les autres q̄
auoiēt este en ba
taille que iay con
gneu homme noble natif de Bitinie treſ
sage et perit en armes honteux de veoir
les Juifz reculler et se departir cōme mal
repugnans la ou il estoit dedans la tour
Anthonie lieutenant de Tyt⁹, partit soub
dainemēt et tout seul poursuyuit les Juifz
iusques a linteriaꝛ anglet du temple. Et
ny auoit celluy de la multitude des Juifz
qui ne sen fouyst deuant luy non apinans
que ce quil faisoit procedast de vertu ne q̄
ce fust vng homme. Ains creoient que ce
fust aucune chose spirituelle ou fantastique
dont ce procedast. Car la ou le pere cite Rō
main ensemble pour la pluspart auoit este
repelle ilz neussent iamais creu que vng
homme seul se fust ingere dauoir assailly si
grande multitude, et de fait celluy ny a
uoit qui ne le fouyst, pourtant quant il vit
a se frapeꝛ ou meilieu de eulx pour fouyr
lung degetoit lautre et ne fault point doub
ter que la ou il mettoit la main sus aucun
Juif cestoit sans rechaper quil ne le meist
a moꝛt, tant que iamais chose pour vng
tel cas ne fust veue plus admirable a Ce
sar ne plus hoꝛrible aux Juifz. Car Tyt⁹
qui bien congnoissoit son cheualier estoit
tout esbahy cōme luy seul osoit entrepren
dre telle audace. Les Juifz aussi auoient
hoꝛreur de veoir vng hōme seul faire tant
de destruction sus vne si grande multitu
de. Car iamais Tytus ne les Juifz aussi
ne auoient veu auenir telle aduenture ne
chose si admirable, mais les destinees qui
ne peuent estre euitees des hōmes le suy
uoient. Pourquoy il est a noter icy par ma
niere de incident affin de mieulx congnoi
stre cōme cest hōme qui si victoꝛieux estoit
fut perdu que adoncqs les cheualiers Rō
mains allans aux batailles auoient soul
liers q̄ chaussons en leurs piedz to⁹ plains
de clous dōt les testes estoiēt accues a mer
ueilles affin quant veuoit a mōter sus les
glaces ou sus aucune roche ilz ne peussent
reculler, et est vray que cestuy Julien qui
hōme sage et prudēt en bataille sus to⁹ au
tres estoit auoit ceste maniere de soulliers
encoꝛe plus que les autres espessment clou
ez, et de clous pl⁹ accuysez que les autres.
Si aduint que quat il couroit sus les crou
stes des roches ou il ny auoit que vng peu
de terre espādue elle preserua que les clous
de ses chaussons nen prenissent a la roche,
q̄ tumba faisant vng si grāt q̄ hoꝛrible son
que ceulx qui estoient derriere luy furent
tous esbahyz: q̄ par ce ramena ceulx qui
fuyoient deuant luy, lesquelz voyans quil
estoit cheut eurēt esperāce que foꝛtune luy
tournast au contraire, pourtant retourne
rent ilz sus luy q̄ y eut grant multitude de
Juifz a le persecuter la ou il estoit cheut.
Dautre part les Rōmains voyās q̄ leur
cheualier estoit ainsi en decadence furent
moult marriz: q̄ de la ou ilz estoient en la
tour Anthonie cōmencerēt a crier les vngz
aux autres quon luy allast ayder: mais il
ny auoit celluy q̄ osast: car les Juifz estoiēt
en si grande multitude q̄ merueille circon
fuz autour de luy auec haches et glaiues
dont ilz le frapoient de toutes pars Tou
tes luy tenant son bouclier et desfendant
tout couchie la ou il estoit soustint et getta
de luy grant force de fer Cestassauoir q̄l re
pella grant habondance de coupz de ferre
ment q̄ sus luy venoiēt en se efforcāt souue
tesfois de soy dresser et remettre sus bout.

Les soul
liers des
Rōmains
ayās des
clous.

Mais il estoit tant circonuolut de frappeurs qui a chascun coup le rabatoiēt quil ne pouoit. Et faillut quil demeurast ainsi couche cōbatant au mieulx quil pouoit cōtre ceulx qui sus luy aborꝺoient de toutes pars/ Toutesfois en frapa il plusieurs de son glaiue. Et ne fut pas soubꝺain mort/ car il estoit bien arme fourny de thorace et de gallee auec ce de toutes armes apartenantes a corps dhōme estant en bataille. Et tousiours se combatoit et sauuoit sa teste iusques a ce quil eust les membres to⁹ trenchez. Lors retira il ses forces/ & rendit son esperit sansquil y eust hōme qui de luy osast approcher. Adonc fut Cesar tenu dune grande douleur & desplaisance quil ne auoit lieu de secourir son cheualier q̄ estoit de si grant force & qui si Vaillāment cestoit cōbatu en regarꝺ de si grāt multitude. Et de fait sil eust lieu de luy donner ayde Voulentiers leust fait. Les autres Rommains aussi Voulsentiers luy eussent ayde / mais crainte les retarꝺoit. Ainsi mourut Julien qui longuemēt lucta auec la mort/ tua plusieurs de ses ennemys et en blessa dautres grant foueson/ ains q̄ finer ses ioures/ lesquelz il fina auec grant louenge et gloire nompas seulement auec les Rōmains et Cesar/ mais aussi enuers les ennemys q̄ marris estoient aucunement dauoir destruit Vng si Vaillant hōme et de fait en rauirent le corps/ lequel rauy prinꝺrent plus grant courage que iamais consiꝺerās q̄z auoient destruyt la fleur des Rommains. Si leur coururēt sus par si grant Vehemēce quilz les repulserent iusques en la tour Anthonie en laquelle contrainctz furēt de se absconcer La eurēt les Juifz qui tout habandonnoient & autant leur estoit mourir que Viure dauantage: Car il y en eut qui se monstrerent tres Vaillans speciallemēt Vng nōme Alexas & lautre Egyptien de la cōpaignie de Jehan et de celle Symon Vng nomme Malichus auec Judas dit filz de militation & Josue filz de Jacques duc des Ydumeens. Des zelotes aussi deux freres Symon & Judas qui tres Vaillans se monmonstrerent en la bataille dōt Tytus fut tout honteux quilz lauoiēt ainsi chasse. Et en despit de quoy cōmanda quon abatist la Victe iour Anthonie par les fondemens affin quil y eut plus grant passee et que son exercite qui nestoit pas encore tout entre peult entrer.

Tyt⁹ cōmande la tour anthonie estre abatue.

¶ Comme Tyt⁹ feist exhorter par Josephus que Jehan baillast le temple Et commence. Ipso vero Josepho aꝺ se vocato riantq̄z audierat .&c.

Chapitre. Vii.

Et temps pendant que les guerres desdictes cte se faisoiēt entre les Rōmains et les Juifz aduint Vng iour q̄ les Juifz auoient anciennemēt coustume de faire Vne solemnite nōmee selon le langaige du pays Endelechismos laq̄lle ne fut point celebree ainsi quelle auoit acoustume pour la grande penurie en quoy estoit le peuple dont moult grāt Dueuil demenoiēt les simples gens qui moult se reputoient auoir offense dieu. De ceste douleur ouyt parler tytus et en fut aduerty mesme par Joseph⁹ et les Juifz transfuges qui la estoient/ lesquelz ne se pouoient tenir de regreter les louables coustume de leur cite et auoir pitie des grandes calamitez de leur cite & de ce eut Tytus cōpassion qui par pitie proposa de donner encore paix auy Juifz silz la Voulloient auoir. Pource appella il Josephus et luy deist quil allast interpreter et dire en langage patrien a Jehan prince de la sedicion/ ce que autressois luy auoit mādee. Cestassauoir que sil y auoit aucun que cruel amour de faire bataille tenist quil se monstrast et que contre telle cōpaignie il Vouldroit batailler on luy permetroit sans destruyre a lappetit dung ou deux la noble cite et le sainct temple. et ce disoit Tytus affin que Jehan delaissast a Violer le lieu et quil ne commist pas si grant offense enuers dieu. Luy mandoit aussi que sil Vouloit celebrer les offices & solemnitez y telz Juifz quil Vouldroit deleguer les rōmains cesseroient. et donneroient espace de ce faire sans courir donner aucun assault a la cite. Ainsi sen alla Josephus vers le temple et affin que les choses dessusdictes ne fussent pas seulement intimees a Jehan / mais fussent congneues & manifestes a tous il se meist en Vng lieu dont il pouoit estre Veu et ouy de chascun. Et la en la parolle Hebraicque cōmenca exposer et dire les mandemens de Cesar disant. O tu Jehan et Vous aultres qui estes en ceste cite tenās le temple de dieu/ qui doit estre la maison

Ege. li. 5. Cōperto q̄. ꝙ solēnitas iudeis festoru dierum appropinquaret ꝓcepit interpretari iosephū hebreo sermone q̄ ipsi alloq̄reutur, &c.

Iosephus enoye de⁹ tyt⁹ pour exorter Iehan peuple de la sedicion.

de paix/ & de oraiſon / Vous en faictes la maiſon de guerre et de ſedicion qui eſt contre voz loix & couſtumes anciennes. Tytus ceſar me enuoye par deuers vous/ lequel a pitie et cõpaſſion des calamitez de vous/de voſtre cite & de voſtre temple. Il vous mande que ſil ya aucun qui ayt ceſte crueſle voulente de faire guerre aux Rommains ou a quelque vng de leur exercite quil ſe monſtre Tytus luy baillera toute telle partie pour cõbarre quil voulõra demander. Et que vous ne violez point voſtre lieu/ Ayez pitie de voſtre cite/ de voſtre temple & de vous meſmes. Vo⁹ voyez le feu prochain faictes que vous le deſtaignies et rendez a dieu les veuz & ſacrifices acouſtumez. Adonc quant le poure peuple oyoit ce que en plorant Joſephus diſoit/ q̃ les prioit de leur bien: celluy ny auoit qui ſi peuſt tenir de plorer/ cõbien que aucun ne oſaſt parler pour la craite des ſedicieux: et par eyprez de Jehan qui ne pouoit ouyr parler Joſephus. Et cõme felon & cruel tyrant luy diſoit pluſieurs iniures et cõminations fort exercrables. Et finablemẽt aprez toutes iniures adiouſta & deiſt que il ne craignoit riens les Rõmains/ & que il ne auoit cauſe de iamais les craindre/ car ce eſtoit la cite de dieu que iamais ne parmettroit eſtre expilliee. Ceſte choſe dicte Joſephus cõgnoiſſant loutrecuidee obſtination de Jehan/ commenca eyclamer et dire. O Jehan tu parle plus ſagement que tu ne penſes. Ceſt bien raiſon que dieu te ayde/ car tu luy as bien garde ſa cite pure & ſans violence de ſes choſes ſainctes: & ſi ne as cõmis en celluy que tu eſperes aucune choſe mauuaiſe. Mais il enſuyt les ſacrees ſolemnitez. Conſidere que ſe aucun te oſte ta viande quotidienne tu le cuyderas ton ennemy Et pource regarde cõme tu eſperes dieu ton futur auyliateur a qui tu as oſte la viande quotidienne/ ceſt aſſauoir luſage des ſollemnitez et las priue de religion perpetuelle. Dr maintenãt tu en imputes les peches aux Rõmains qui maintenant defendent noz loix/ & cõpellent les choſes ſainctes eſtre rendue a dieu leſquelles tu as interdictes Qui eſt celluy fors toy qui pleure et gemiſſe la cauſe de ſi grande et inopinee mutation quant meſme les eſtrãgiers & ennemys la pleurent & corrigẽt tout impiete et ſont tous eſbahys q̃ tu qui es Juif & nourry entre leurs loix ſoyes trouue le pl⁹ cruel ennemy quilz ayent. Scachez Jehan et croy certainement que quãt vient a lexcremite et que on congnoiſt ſon mal/ faire penitence et ſe repentir neſt point choſe laye ne villaine remembre toy de Jechonias Roy des Juifz ceſtuy te eſt vne belle exemple pour les bons qui ont deſire garder la cite et le pays. Ceſtuy Jechonias eſtant en la fleur de ſon regne fut admõneſte du roy de Babilone de luy rendre la cite/ dont il ſe excuſa cõe de choſe non raiſonnable. Pour ce le Babilonien le vint aſſaillir / delibere de mettre la cite a perdicion. Lors Jechonias voyant que la force neſtoit pas a luy et q̃ lexercite Babilonien eſtoit trop grant au regard des Juifz/ appella ceulx de ſon lignage et leur deiſt q̃ pour quelque choſe que ce fuſt il ne deuoient permettre que les Alienigenes congneuſſent les ſecretz du tẽple ne que les ſerimonies des ſacrifices leur fuſſent monſtrees parquoy ſon opinion eſtoit q̃ mieulx valloit de ſe rendre en captiuite et ſe aſſubiecter au Roy de Babilone pour ceſte choſe euiter que le prouocquer a fureur/ parquoy il vſaſt de force & congneuſt ce dont nous deuons auoir paour. Par ce conſeil Jechonias le bon Roy/ et ceulx de ſa cognation ſen allerent vers le Babilonien deuant que la cite fuſt prinſe et voulentairement ſe rendit a ſa voulente/ affin que les choſes ſainctes ne fuſſent prohibees et monſtrees aux Babiloniens / et affin auſſi que il ne veiſt point le ſainct temple eſtre bruſle & deſtruyt. Et pour ceſte choſe par la ſacree cõmemoration des Juifz eſt il loue/ et la memoire de luy enuoyee & trãſmiſe par les ſiecles tenoue touſiours immortalite aux poſteres. Jehan Jehan ceſt vng bon exemple attendu encore que le peril eſt preſt/ ie ſuis icy vena pour te le anõcer: et ay cõmiſſion des Rommains de toy promettre et donner grace ſe tu veulx. Tu dis & remembres que ie ne viens point icy cõme Juif et de ceſte nation/ Mais il te fault conſiderer q̃ eſt aucteur de ce conſeil/ et dont il procedoit/ car tu dois cõgnoiſtre & ſcauoir que la ou ie ſuis aſſiſtant auec les Rommains en tant que poſſible me eſt/ ie prie a toute heure pour les loix en amodetant touſiours les fureurs. Si que de ceſte heure par leyhortation de moy auec pitie naturelle qui admonneſte Tytus il eſt cõtent de faire appoinctement. Et ia dieu ne plaiſe que ie viue en captiuite tant que ie

Ege li. 5. Quib⁹ reſpõdit iohãnes nullũ eſſe deo pſtabilius ſacrificiũ q̃ pro aris pfocis & tẽplo ponere animã viros ſacratos & ideo ſi neceſſe ſit libenter pcumbere & libertate tñ ſperare ſe q̃ exidium ppetri non poſſit ciuitas dei. &c.

Le parlemẽt de iofephus enuers iehã prince des ſedicieux.

oublie mon genre et les loix de mon pays De rechief tu clames & cries cõtre moy/et me dis des maulx/ mais certainement ie pleure en mon cueur plus grans choses et plus crueles que ie ne puis expliquer. Car ie cõtens et espere de garder a dieu les choses sainctes qui de dieu suis condampne. Qui est celluy q̃ ignore les escriptures des anciens et le respons impendent a la tres/ miserable cite. Chascun scet que adonc ilz prophetiserent et predirent lexil de la cite quant ilz prescherẽt que ce viendroit quãt aucun cõmenceroit la bataille gentille & le homicide de ceulx de son pays. Or est cecy pieca commence et tant continue q̃ maintenant nompas seullement vostre cite est plaine de voz charongnes / mais aussi le temple qui en est tout infect / et les fossez hors la cite quil nest si grant puateur que sentir loudeur fetide qui en vient. Certainement il fault congnoistre quil est vng dieu qui infere le feu de lustration auec les Rõmains & exime la cite plaine de tant de maulx. En disant les parolles dessusdictes Josephus ploroit. Et plus encores en eust dit et remonstre pour tousiours conuertir les Juifz: et les faire tourner a implorer la grace et demander sa misericorde si neussent este les suspirs & sanglotz qui luy rompirent tellement lentendemẽt que plus ne peut parler Lors les Rommains voyans ceste douleur furẽt tous esmerueillez et ny eut celluy qui nen eust compassion.

Cõme Tytus enuoya de rechief Josephus auec les profuges circuyr la cite/et exhorter le peuple quilz gardassent le temple de feu/et la cite de exil. Et commence. Johannes autem eiusq3 socii magis contra Romanos irritabantur. &c.

Chapitre. viii.

Pour tout ce que Josephꝰ peut dire de doulces parolles et remonstrer de dangiers aux sedicieux oncques ne les sceut conuertir/ Mais plustost Jehã et ses compaignons estoient plus que iamais irritez/et se irritoient desirans prendre Josephus silz eussent peu pour le mettre a mort / Car sus tout leur desplaisoit le bien quil leur conseilloit. Car ilz auoient les cueurs aueuglez de obstination ainsi que dieu le permettoit Toutesfois loraison de Josephus conuertit plusieurs des nobles et y auoit aucuns des sedicieux qui formidoient les custodes Et pourtant demeuroient et se tenoient en leurs lieux. Adonc certains et bien aduertiz que lexil de eulx et de leur cite estoit prochain En effet de tout le populaire celluy ny auoit q̃ ne trẽblast de paour et qui bien voulentiers neust creu le conseil de Josephus. Mais ilz ne osoient partir ne faire semblant de partir de paour des sedicieux/ car cõe dit est ou liure precedent Jehan et ses compaignons auoient tousiours aguetres et insidiateurs pour explorer et enquerir silz verroient aulcun qui seullemẽt partast de soy affier aux Rommains / et estoit ordõne que se aucun y estoit surprins quil fust mis a mort. Parquoy les poures gẽs ne osoient dire mot. Toutesfois aulcuns des nobles qui comme dit est se conuertirent par loraison de Josephus prindrent temps de dissession et se fouyrent aux Rommains/entre lesquelz profuges estoient les eueques. Cestassauoir Josephus & Jesus. Les filz aussi des eueques/ Cestassauoir de Hylinael trois/auquel la teste fut trenchee en Cyrene. De Mathias quatre Et de lautre Mathias vng/qui apres la mort de son pere se fouyt. Et fut pere cestuy de celluy que Symon guyre feist mourir ainsi cruellemẽt que dit est ou sixiesme liure auec ses trois enfans. Plusieurs autres nobles pareillemẽt se affierẽt auec lesditz eueques. Et les receut limperateur treshumainement auec ses gens. Mais pourtant quil estoit sage considera q̃ ceulx Juifz auoiẽt acoustume de viure dautres meurs & cõditions que les Rõmains parquoy chose moleste leur estoit de conuerser auec eulx/et leur sembloit estrãge affin de leur satisfaire et les traicter humainement Le bon Tytꝰ les enuoya en vng municipe nõme Genesa garny de biens et de vitures en grant habondance. Leur promist aussi que apres la bataille parfaicte et la chose menee a fin il rendroit a chascun de eulx leurs possessions bien munies. Ainsi se affierent lesditz eueques & profuges en dit chasteau ioyeulx selon la misere remercians treshumblement Tytꝰ et louans sa beniuolẽce de la grace quil leur faisoit. Apres

Loraison de ioseph conuertit beaucoup des sedicieux.

Ege. li. 5. Tali affatu cesaris & repetita oratione iflexa est aliquo rũ sententia qui se subtrahere potuerũt vt ad romanos conuenirent. &c.

De ceulx qui se rendirẽt aux rõmains.

Ege. li. 5. Quos cesar cõfugientes ad se qa erãt inter eos & viri sacerdotales cum filiis & alia splẽdidioris familie viri suscepit bona gratia &c.

que les chiez eueſques et nobles profuges qui ſen eſtoient allez aux Rommains ne furẽt plus veuz vne rumeur de rechief fut diſſi-pee et eſpandue par la Cite des ſedicieux/ doubtans que le reſidu du peuple ne vouſ-liſt ainſi faire. Et pour tant quon ne veoit point en bref des Rommains les eueſques et nobles qui ſy eſtoiẽt allez rendre: ſe meu-rent pour eſpouanter le peuple par toute la Cite que les Rommains auoient occis les tranſſuges. Et pour tant que ce eſtoit grãt folye de ſe aller rendre a eulx/ & que toutes les exhortations que Joſephus faiſoit ne eſtoient que trahyſons pour circonuenir le peuple/ et le mettre es mains de ſes enne-mys. Et de fait petit a petit vaſſut ainſi q̃ deuant leur caſſidite et ſubtilleſſe. Car ceſte tumeur et craincte quilz donnerent au peuple retarda pluſieurs de ſen fouyr/ qui grant deſir en auoient. Et de ce fut appor-te nouuelles a Tytus que on diſoit par la Cite quil auoit fait mourir les eueſques et tranſſuges: qui par grant cõfidence ſen eſ-toient allez vers luy. Pour laquelle choſe contredire et monſtrer le contraire eſtre ve-ritable Tytus renuoya querir ceulx qui eſtoient ou municipe de Geneſa. Leſquelz reuenuz il commanda a Joſephus que luy et eulx enſemble allaſſent circuir & ſe mon-ſtrer deuant la Cite/ affin que la cauteſle & menterie des ſedicieux fuſt reprouuee/ et que ceulx a qui ilz auoient donne entendre que Tytus auoit faict mourir ceulx eueſ-ques & profuges congneuſſent que ce eſtoit faulſete. Ainſi que Tytus commanda fut la choſe faicte: et ſen allerent Joſephus et les eueſques leurs filz et aultres profuges tournoiant par deuant la Cite/ tant que ceulx de dedans les peurent facillement veoir qui moult en furent ioyeux/ et con-gneurent que ce que les ſedicieux auoient dit neſtoit que pour les retarder de ſoy al-ler rẽdre aux Rommains. Et pour ce trou uerẽt pluſieurs facon et maniere de eſchap per: et ſen aller aux Rommains. Oultre plus Joſephus & les tranſſuges eſtans de-uant la Cite tous aſſemblez en vng com-mencerent faire vne vlulation et crier a haulte voix/ en priant les ſedicieux quilz vouluiſſent laiſſer entrer aucun peu des Rõ mains en la Cite pour en prendre la poſſeſ ſion ſans aulcune violence faire au peuple ne aux choſes ſacrees affin que le pays ne ſoit pas tout deſtruyt et gaſte. Et ſi diſoiẽt leſdiz ſuppliãs aux ſedicieux que ſe ce leur deſplaiſoit quilz partiſſent a ſeurete hors du temple pour ſen aller ou ilz vouldroient/ et le laiſſaſſent aux Rommains. Et par ey-pres diſoient a Jehan qui eſtoit le prince de la ſedicion quil ne fuſt pas ſi hardy de par mettre par ſon obſtination que les Rom-mains boutaſſent le feu au temple par faul te de le rendre. Mais touteſſois quelque choſe quilz ſuppliaſſent Jehan touſiours de pluſſort en pluſſort leur eſtoit aduerſaire & contrediſoit tout ce que ilz ſupplioiẽt. Oul-tre plus a occaſion de luy pluſieurs qui eſ-toient de ſa cordelle vociferoient et donnoi-ent iniures contre les tranſſuges/ mon-ſtrans ſus les ſacrees portes darcs: arbale-ſtes ſignifians quilz eſtoient tous preſtz de diſpoſer tourmens de roches pour getter contre ceulx qui parleroient a eulx. Auec ce aſſembloient les charõgnes & corps des-nors tout autour du temple tant quil ſem bloit de veoir le temple que ceſtoit vng cha ſteau ainſi enclos de charongnes ſi hault quil ſembloit que ce fuſt vne muraille: meſ-mes aux lieux quon ne ſoulloit point acce-der: fors ſeulemẽt les ſouuerains eueſques leſdiz ſedicieux ne auoient point de honte de bouter les charongnes ainſi que en vng lieu vilain & prophane. tellement quilz p-cederent iuſques a ceſte iniure de loy quilz exercoiẽt ceſte idignation entre eulx q̃ ſe les Rõmains leuſſent exercee il leur euſt eſte aduis que Dieu ſe fuſt courrouſſe contre. Touteſfoys ny auoit il aulcun hõme des cheualiers Rommains qui ne regardaſt le temple auec grant honneur & reuerence: et qui de toute ſa penſee ne laboraſt/ ce que pas ne faiſoient les ſedicieux qui ſelon leur loy faire le deuoient. Auec ce les Rõmains craignoient beaucoup la deſtruction dudit temple/ et deſiroient q̃ les ſedicieux ſe tour-naſſent a penitence et demandaſſent grace deuant que le mal intolerable veniſt.

Les ſedi-tieux pu-plioient au peuple q̃ les Rõ-mains tuoiẽt les trãſfuges pour re-tarder ceulx qui ſen vouſ-loient fouyr de-uers les Rõmains

Interlocu tion de Io ſephus & des Iuifz.

Ege. li. 5. Illi cũ la-chrymis nõ ſua de-flere ge-nitũq; magno ſed patrie tẽplig; exi tiũ roga-re cũctos vt ſequerent̃ celaris fi-dem &c.

Comme Tytus appelle dieu & le mõde a teſmoing de eſtre contraint oultre ſa voulente a leuil de la Cite et du temple. Et commence Tytus autem dolens eorum vicem &c.

Chapitre iy.

QUant Tytus veit q̃ tant de foys il auoit appellé les sedicieux a penitence: & q̃ il leur auoit accordé paix sil̃z la voulsissent auoir il fut moult desplaisant Et commẽça a blasmer & increper Jehan et ses compaignons. Car il scauoit certainement que ce estoit par luy & p eulx que toute la maledictiõ venoit. Si commença a leur dire. O vous tresplains de pechie vous auez gardé les lieux sains par le cancel vo⁹ auez destruyt les tables qui ne sont point commẽcees ne faictes en lettres Grecques ou Rommaines. Et lesquelles sont si tresdignes quil napartient a hõme transgresser le contenu en icelles. et iamais ne parmeismes a aucun des Rommains les trãsgresser. Pour quoy est ce que maintenant vous conculquez les corps mors en icelluy sainct tẽple: & le polluez de sang tant estrangier q̃ gentil: cestassauoir par le sang tãt de ceulx de vostre pays q̃ de nous et de noz alliez, q̃ sommes estrangiers & hors de vostre loy ie tesmoigne les dieux du pays Et tous ceulx qui aultresfoys ont veu ce lieu icy en son magnifique et premier estat se aucũ icy est present ce que ie ne croy pas priant que tant dieux que hommes assistẽt en tesmoignage contre moy se ainsi est que iaye commis faulte par maliuolence de courage en ce cas. et se aucunement par ignorance ie auoye failly, ie le vouldroie amender. De rechief ie appelle a tesmoing tous ceulx de mon exercite, tant Rommains q̃ aultres. Les Juifz aussi tant transfuges q̃ aultres qui sont auec moy Vous aussi que ie ne vous compelle point de violer vostre sainct temple. Et oultre se vous estes contens q̃ vostre haultesse cestassauoir la grãt fortification de gens que vous auez mise en celluy temple le laisse et sen voyse aultre part que ia Rommain ne homme qui soit en mon exercite ne approuchera voz lieux saincts. et ne sera aulcune chose cõtumelieuse au despit de celluy temple. Et pour certain se vous voullez ie vous garderay vostre sainct temple sans iniure ou violence aucune faicte par les Rommains ou leurs coadherẽs. Toutes telles choses disoit Tytus deuant les Juifz profuges, qui se estoient a luy rendus: comme en parlant a la personne de Jehan et des sedicieux q̃ bien ouyr le pouoient. Mais ilz ne lentendoiẽt pas, Car Tytus parloit ytalien, & les autres hebreu. Mais Josephus qui la estoit et lung et lautre langage entendoit, exposoit en langue patrienne ce que le prince disoit. Toutesfoys les tyrans nen faisoient conte. Ains disoient que ce que Tytus faisoit estoit par craincte plus que aultremẽt: et quelque chose que fortune luy monstrast quil reformidoit laudace des Juifz. Par quoy il estoit ainsi enclin de les supplier p plusieurs et diuerses exhortatiõs Et pour tant estoient lesdiz sedicieux plus eslieuez en orgueil que iamais.

Ege.li.5. Tytus tñ adhuc in pposito manẽs alloquebat ioannẽ et suitũ seduci ad exidiũ vrbis ac tẽpli contestabatur. &c.

Comme Tytus feist donner lassault par nuyt a la Cite a vng cheualier nomme Cerealis. Et commence. Tytus autem qui neqz se ipsos &c. Chap. v.

APres toutes les exhortations et persuasiõs dessusdictes quãt Tytus veit quil ne pouoit amollyr les cueurs des sedicieux tant q̃lz eussent pitie de eulx ne de leur tẽple q̃lz veoient prest de estre destruyt il decreta q̃l mettroit le siege plusfort & leur mouuoit bataille plus forte & pl⁹ terrible q̃ iamais, cõbien q̃ ce fust maugre luy, & cõtre sa voulsente, mais force luy estoit puis que eulx mesme luy cõtraignoiẽt. Toutesfoys vne chose le retardoit de leur donner si grãt assault q̃ leur eust bien donne, cestassauoir q̃ le lieu nestoit pas assez spacieux pour colloquer & mettre en siege vng si grant peuple, cõme lexercite Rõmain. Si mãda to⁹ les ducz des legions cõpaignies & cohortes quil auoit pour scauoir combien ilz auoient plus de peuple. Et lesq̃lz de leurs gẽs estoient les plus vaillans. Laquelle chose congneue il feist electiõ des plus vaillãs quon sceust congnoistre et ymaginer entre toutes les compaignies tant quil assembla troys cens hommes, tant centurions que cyliarches & autres gens dossice, ausquelz

La preparatiõ des plus vaillans Rõmains faicte par tytus pour assaillir le temple.

il fut ordonne que de tous aultres gens eſleuz chaſcun auroit mille hommes a conduyre/par ordres diuerſes:ainſi q̄ les Rōmains auoiēt acouſtume de faire Apres ceſte ordonnance generalle faicte Tytus ordonna vng capitaine general/nōme Cereallis hōme noble & vaillant cheualier:auquel il donna la charge de tout. Ainſi quāt toutes les ordonnances furent faictes enuiron les neuf heures de nuyt/Tytus cōmanda q̄ on appellaſt les Augures & ceulx qui eſtoiēt auy eſcoutes pour ſcauoir & enquerir ſilz oyeroient riens de la Cite. Leſquelz conuenuz & ouy ce q̄ ilz rapporterent fut conſtitue et ordonne q̄ a celle heure ſans plus attendre laſſault ſeroit donne ſus les cuſtodes/qui gardoyent les murs. Oultre ce pour pluſgraut courage donner auy Rōmains & a ceulx qui eſtoient eſleuz pour dōner laſſault/Tytus meſmes ſe meiſt en armes: & vouſlut deſcendre debās la Cite:de la tour Anthonie/la ou il eſtoit. Mais les ducz & capitaines de ſon exercite:cōſiderās le dangier:& q̄ par la grant audace de bien faire & acquerir honneur/Tytus ne ſe fuſt point eſpargnie. Auec ce ſes pchains amys le retarderent & luy conſeillerent q̄l ſuffiſoit de Cereallis quil auoit ordonne ſon lieutenant & chief de larmee. Ainſi Tytus a lapetit & conſeil des ſages & anciēs de ſon armée acquieſſa combien que grant mal luy feiſt quil neſtoit preſent pour donner auy aultres courage. Mais il ſe retarda p tant que ceulx de ſon conſeil luy remonſtroient q̄l feroit plus de oeuure et beſongne prouffitable en demeurant dedans la tour auec le reſidu de lexercite quil ne feroit en eſtant auec ceulx q̄ yroient donner laſſault & ſans ſe mettre auy dangiers qui ſe pouoient enſuyuir/Monſtrans comme luy qui eſtoit imperateur deuoit plus ſe tenir en ſes gardes:que aultre: et que tous eſtoient ſoubz les yeulx et regart diceluy. Par quoy ſe mal luy fuſt aduenu tous les aultres en euſſent eu doulleur/plus q̄ daulcun aultre bellateur/tant fuſt bon. Ce conſeil creut Tytus & obeyſt pour tant quil procedoit des ſages et plus anciēs que luy/tant Rōmains que aultres qui fuſſent de ſon alliāce. Lors commēca il a parler a ſes cheualiers eſleuz qui deuoient aller donner laſſault et leur dire. Dz ca ſeigneurs Vous Voyez loeuure q̄ nous entreprenons ſus noz ennemys/qui du tout ſont obſtinez:et deuons cōgnoiſtre que leur obſtination les fera mōſtrer Vaillans:plus que aultre choſe/auec deſeſperāce en quoy ilz ſont Vous eſtes eſleuz et deputez pour entreprendre le dangier de les aller aſſaillir/lequel ie ne Vouldroye pas que a mon appetit ſeul Vous lentreprenniſſiez/mais Vouldroie auec Vous lentreprendre: et moymeſme y ētrer le premier. Touteſfoys y le cōſeil de Vous tous en general:ſpeciallement des ſages de ceſt exercite: et de mes amys ie en ſuis retarde/Car ilz Veullent que auec le demeurant de noz gens ie aſſiſte dedans ceſte haulte tour/dont ie pourray Veoir cōme tout ſe portera. Et la iray comme iudicateur des Vertuz de chaſcun ce que ie feray/affin quil ny ait hōme fort & Vaillant q̄ ſe departe irremunere/ne auſſi homme fraintif & laſche qui ne ſoit pugny Car ie feray teſmoing de ceulx qui auront bien ou mal ouure: et remuneray a chaſcū ſelon ſa deſſerte/comme ſeigneur & maiſtre de tous Ces choſes dictes Tytus laiſſa ſon exercite & ſen alla en la tour Anthonie pour regarder en bas que a celle heure feroient ſes gens en la foſſe. Lors ſen allerent Cereallis et ſes gens pour commēcer leur entrepriſe ainſi que ilz auoient ymagine. Mais ilz ne peurent Car ilz ne trouuerēt pas les cuſtodes du guet ainſi oppreſſez et abatuz de ſomme cōe ilz cuydoiēt. Mais ſi toſt q̄lz y arriuerent/furent diligens ceulx du guet de eſueiller et exciter ceulx q̄ eſtoient dedans le temple:qui incontinent ſortirent auy armes depuis quilz auoient ouy la clameur du guet:et ſans plus tarder coururent ſus Vaillamment a leurs ennemys: entre leſquelz il y eut grande et diuerſe bataille/qui dura depuis lheure de laſſault iuſques au matin que tous Venoient par caterues. Ainſi pour loccaſion de la nuyt et la confuſion des Voix et la clameur qui eſtoit grande les Rommains qui premier auoient commence laſſault ne pouoient cōgnoiſtre leurs gens/Mais en Vſoient aucunesfoys comme de leurs ennemys. Les Juifz auſſi pareillemēt. Ainſi eſtoit la bataille horrible & merueilleuſe: car ilz ne ſcauoyent ſus qui ilz frappoient/tant eſtoient aueuglez pour les cauſes deſſuſdictes. Oultre plus les vngz eſtoient par grāt fureur/ceſtaſſauoir les Rōmains qui grant fureur auoiēt & deſir de Vaincre leurs ennemys ſpeciallement Cereallis qui la conduyte de larmee auoit. Les aultres capitaines & ducz auſſi q̄

Ege. li. 5. Inflexus ad eā ceſar ſniam cerealli mādat ne gosiumvt ptendentibus circa templū iu deis hora noctis nona ſupueniret &c.

Ladmonition de Tytus a ſes gēdarmes qui deuoient dōner laſſault.

tous deſiroient auoir honneur et demeurer victorieux. Daultre part eſtoiẽt aueuglez les Juifz par ire et deſplaiſance auec deſeſpoir quilz auoient/ et leur eſtoit autant de viure que de mourir. Oultre tãt dune part que daultre y en auoit aucuns de aueuglez y craincte: Par quoy la bataille eſtoit plus terrible. Et a ceſte occaſion en la cecite et aueuglement ou ilz eſtoient ny auoit aulcun regart en combatant/ ceſtaſſauoir que lung ennemy chouaſiſt laultre. Mais indifferentemẽt frappoit le premier venu ſus celluy que deuãt luy trouuoit fuſt de ſa partie ou non Toutesfoys pour ceſte nuyt les Rommains eurent le moins de dommage Car au deuant que entrer en bataille ilz auoient bien preſuppoſe le dãgier en quoy ilz pouoient eſchoir touchant ceſte deſcongnoiſſance. Pour tant ains que partir auoiẽt ilz baillie certains ſignes pour ſe entrecongnoiſtre et ſcauoir ſus qui ilz deuoiẽt frapper. Combien que par peur et eſtonnement les aulcuns le oublierẽt non pas to⁹. Mais les Juifz nauoiẽt pas ainſi fut fait: mais ſaillirent a leſtourdy ſans conſideration en vng mouuement impetueux ſi toſt quilz ouyrent la clameur de leurs cuſtodes et pour tant couroyent ilz racouroiẽt & frappoient ſans regarder ſus qui ceſtoit/ et auſſi neuſſent ilz ſceu pour les cauſes deſſuſdictes. Auec ce que en courant dune part et daultre ilz auoient tant de peur que entre leurs gens meſmes/ il leur ſembloit touſiours q̃lz veoient lymage daulcun de leurs ennemys Ainſi frappoiẽt a tort & a trauers ſouuent ſus leurs gens meſmes plus que ſus les Rommains/ car quant vng Juif frappoit ſus laultre ainſi en tenebres a cez la fantaſie quil auoit troublee il luy eſtoit aduis que ce eſtoit ſus ſon ennemy/ Par quoy en ceſte bataille nocturnalle il y eut plus des Juifz naurez que de Rommains iuſques a ce que le iour vint que la guerre peut eſtre diſcernee p veue Que ceulx auſſi qui eſtoient circonſtans de la bataille peurent vſer de traict et regarder ſus q̃ ilz frapperoient. Toutesfoys pour clarte de iour q̃ apparuſt les vngz ne les aultres neſtoient fatiguez. Ains certoient vaillamment les vngz cõtre les aultres en la preſence de lim perateur qui de ſon lieu veoit les pouoit. Pour tant que chaſcun tant Juif que Rõmain eſperoit celluy iour luy eſtre commencement de promotion ou de victoire/ mais quil dimicaſt vaillamment. Oultre que les Juifz cõgnoiſſans le grant dangier ou ilz eſtoient: & la decadẽce ou leur tẽple prochainement pouoit cheoir adminiſtroiẽt & mõſtroient plus grant audace q̃ iamais Auec ce q̃lz auoient Jehan le tyrant q̃ les vngz prioit les aultres par verberations cõpelloit & ainſi excitoit to⁹ a malfaire & fort batailler A cauſe de quoy il y eut plus fort cõbatu: et de pres Car il ny auoit point auy vngz lieu de fouyr. Les aultres auſſi ne auoiẽt pas lieu ne eſpace de pſecuter & pourſuyure leurs ennemys/ car la ou les Rommains eſtoiẽt il y auoit trop de diſtãce iuſques au lieu ou eſtoiẽt leurs gẽs pour ariuer. Par quoy plus viriilement ilz ſe defendoiẽt & ne donnoient q̃ peu deſpace a leurs ennemys de les opprimer. Oultre ce les Juifz q̃ touſiours cõbatoient et en cõbatãt p̃noient eſperãce & leur eſtoit aduis q̃ touſiours ſupereroiẽt & auroiẽt lauãtaige. Ainſi ſans intermiſſion ſe cõtinuoit la bataille. & ſembloit q̃ le lieu la ou ilz eſtoiẽt fuſt vng theatre de bataille/ Ceſtaſſauoir vng lieu pour veoir iouytes & batailles a plaiſance. Car de toutes choſes faictes en la bataille il ny auoit rien occulte q̃ Tytus ne veiſt & ceulx auſſi q̃ eſtoient auec luy. Finablemẽt ceſte bataille qui a neuf heures de nuyt cõmẽca: & dura iuſques a cinq heures de iour ſe departit ce que encores nauoiẽt fait pour certitude de fuytte quilz euſſent. Et ſi monſtrerent pluſieurs Rommains tres vaillans/ Car Cereallis admonneſtoit continuellement/ craignant auoir honte et venir a mauuaiſe perfection de la charge qui luy eſtoit dõnee/ cõbien que des Rõmains pour la grãt multitude on ne peut cõgnoiſtre ceulx q̃ ſe porterent vaillãment Mais les Juifz le font/ ceſtaſſauoir de la ꝓpaignie Symõ vng nõme Judas filz de Marthiochus: et vng aultre nomme Symon filz de Oſyas. De la compaignie auy yßumeens vng nõme Jacques & laultre Symon lung des filz de Caytha. Auec ce vng autre nõme Jacqs filz de Joſias. Des cõpaignõs auſſi de Jehan vng nõme Geſtreus & laultre Alexãdre ſe mõſtrerẽt vaillãs. Pareillemẽt des zelotes Symon filz de Thariga. Ceulx deſſuſditz vaillãmẽt ſe porterent en ceſte bataille: & ſont nommez par Anthonomaſie/ nõ pas pour ſeclure la vaillãtiſe des autres. Car celluy ny eut q̃ ne ſe mõſtraſt treſvaillãt: & auſſi leur en eſtoit biẽ meſtier.

Ege. li. 5. Quis enĩ nocte diſcerneret ſocio an hoſti occurreret cũ interrogare ſerũ eſſet cauere vtile cõſiltũ puenire &c.

Cõme la tour Anthonie eſt euer-tie. & les iumens des Rommains furent rauies des Juifz. Et commence. At romanorum reliqua mayus die ſeptimo ſubuerſis &c.

Chapitre vi.

LE ſeptieſme iour apres la prinſe de la tour apres que toutes les batailles deſſuſdictes en ces ditz ſept iours furẽt faictes Auec ce que par le cõmãdemẽt de Tytus les fondemẽs de la tour Anthonie furent ſubuerſez tant que la tour tumba par terre: & ny eut plus de tour. Tytus ordõna que on dreſſaſt des aggeres/ et que toutes les compaignies ſe mouuetoient pour aſſaillir le temple. Car adonc que la tour fut abatue peurẽt ilz tro⁹ bien entrer et compoſerent vne large & ſpacieuſe voye pour aller ſans contredit iuſques au temple la ou ilz cõmencerent tous a edifier leurs aggeres pour appliqr leurs machines contre le temple/ lequel vouſſẽtiers euſſent laiſſe ſans nial faire. Mais puis q̃ leurs ennemys en faiſoient chaſteau force eſtoit quilz le aſſaillifſent. Pourtant commencerent ilz leurs preparations. ceſtaſſauoir quatre aggeres ainſi quilz auoient acouſtume. Lung fut cõmence cõtre le coing du temple interior: qui regardoit en la partie de ſeptentrion/ et de occidẽt. Laultre fut conſtitue cõtre les epeebres entre deux portes en la partie de aquilon. Ainſi furẽt poſe le temple interior aſſaillie edifiez deux aggeres es places deſſuſdictes/ tous ſeparez & et diſtans de ceulx qui furent eſtablis pour aſſaillir le temple exterior. et auſſi eſtoient ce deux parties diſtinctes et ſeparees dont lune ne ſe pouoit tenir ſans laultre. Apres pour le temple exterior furent edifiees deux aultres Lung contre la porte occidentale du temple et laultre deuers aquilon Ainſi furent quatre aggeres commencez leſquelz ne furent pas faitz ſans grans labeurs/ car il conuenoit aller querir le bois et les matieres dont on les faiſoit a bien ſix cens ſtades de la a cauſe que comme dit eſt toute la terre eſtoit deſpouillee de arbres en tout le circuit iuſques a ceſte eſpace quil y auoit vne foreſt la ou les cheualiers Rommains en grant miſere et trauaulx alloient chargier les matieres de leurs edifices q̃ ſans grant trauail et labeur ne ſe pouoit pas faire/ Auec ce que leurs ennemys par toutes voyes poſſibles les empeſchoiẽt tant a force de traict et que proiection de roches que aultrement. Oultre plus eſtoient aulcunes foys leſdiz cheualiers Rommains bleſſez par les inſidiateurs des Juifz q̃ touſiours eſtoient en guet pour les attraper et leur faire aulcun mal. Et ſi toſt quil veoiẽt que les Rommains eſtoiẽt partiz pour aller a la foreſt ou aux villages aſſembler du foin et des auoynes pour leurs cheuaulx leſq̃lz ilz laiſſoiẽt aller paiſtre ſus lerbe ſans frain ou ſans aulcune ligature: car ilz ne auoient point peur de les perdre/ pour la grant confidence quilz auoient de vaincre leurs ennemys. Les Juifz voyans iceulx cheuaulx ainſi ſeulx & ſans cuſtode par deſperance de ſalut ſe enharbiſſoient et ſailloient deſſus tant que aulcunesfoys ilz en prenoiẽt & les emmenoyent qui eſtoit vng des grans dõmages que aboncãs ilz peuſſent faire aux Rommains. Et ſouuenteſſoys le fuſoient tant que Ceſar en fut aduerty qui eſtima que ce procedoit plus de la negligẽce de ſes cheualiers q̃ ſi peu garde prenoient a leurs cheuaulx que par la vertu des Juifz qui ſeullement les prenoient es coings et lieux deſtournez ſans ſe mõſtrer en appert. Pour ce fut Tytus courouſſe et ordonna de telle ſte animaduerſion quil reuocqſt ſes gẽs a la cuſtode de leurs cheuaulx. Pour ce deuant tous affin de les corrigier de ce cas il appella vng cheualier qui auoit perdu ſon cheual et apres ce quil leut moult increpe & blaſme de ſa negligence luy feiſt couper la teſte/ ſignifiant a tous les aultres que a ceulx qui perdoient leurs cheuaulx par negligence/ ainſi ſeroit fait monſtrant cõme par la perdition des cheuaulx vng inconuenient pouoit venir/ q̃ tout le exercite deſtruiroit. Adonc eurent ceulx qui leurs cheuaulx auoient laiſſe en ce dangier/ ſi grant peur que oncques puis ne les y laiſſerent. Et par ceſte maniere les leut garda Tytus/ ſi que iamais depuis ne les laiſſerent aux paſtures. Ainſi cõme comencez a eulx meſmes y nature les menoient auec eulx quant ilz alloient querir leurs neceſſitez. Ainſi furent fruſtrez les Juifz de leurs inſidiatiõs & ne leur prouffita plus la maniere de nuy-

Ege. li. 5. Dum hec inter ſe pꝛelia gerunt ſeptẽ dierũ ſpacio depoſitis oꝰbus vſq; ad fundamenta terre q̃ caſtro qui nomẽ anthonie herodes numerat latior facta eſt via &c.

De la ſituation des aggeres.

Les Iuifz ẽmenoiẽt les cheuaulx des Rõmains qlz auoient mys paiſtre.

Ege. li. 5. Cui⁹ iniuſtum pꝛbrum in exordio ſtatꝰ pꝛſcripto necis ſupplicio celar re mouit fraudẽ &c.

Cõment Tyt⁹ pour dõner exẽple a ſes gẽdarmes feiſt couper la teſte a vng de ſes cheualiers q̃ auoit pdu p negligẽce ſon cheual.

re aup Rommains quilz auoient trouuee. Les Rommains auſſi erigoient leurs aggeres: et oppugnoiēt le temple contre eulx a toute puiſſance ſans q̄ les Juifz les peuſſent repeller. Et auoient les Rommains touſiours habōdance de blez/de foyne/de uoines/deaue et de biures tant pour eulx que pour leurs cheuaulx la ou les Juifz et les ſedicieux qui tenoient le temple mouroient de fain.

¶ Comme vng cheualier Rommain nōme Pedamus print vng Juif/lequel il getta deuant les piedz de Tytus. Et cōmence. Altero vero die poſt eorum aſcenſum ⁊c.

Chapitre vii.

Ng iour enſuyuāt que les Juifz ne pouoient plus pillier et prendre les cheuaulx des Rōmains qui touſiours montoyent leurs aggeres/et les erigoient contre le temple conſiderent que par famine contraincte leur eſtoit de ſaillir hors/regardans que plus doulce leur ſembloit la mort en bataille q̄ par famine deliberer̄t de ſaillir ſus les preſtres Rommains qui eſtoient en la montaigne nommee Heleona. Eſtimās iceulx Juifz quilz prendroient les Rommains ⁊ deſpourueu/qui point ne ſe doubtoient de leur venue et ſelon leur pnaguation ſe repoſoiēt pour cauſe de cures leurs corps des grans trauailz quilz auoient euz. Et pour ce fut cōclud entre leſdictz Juifz que a lheure de vnze heures ilz ſaillirop̄t impetueuſement ſus ceulx Rommains/Arbitrans que pour euiter les dangiers pluſtoſt a cel le heure de iour dormiroient et ſeroient a repos que de nuyt la ou leurs ennemys les pourroient ſurprendre et les decepuoir. Toutesfoys ainſi ne fut pas/car les Rommains furent aduertiz de lentrepriſe par les cuſtodes meſme des Juifz qui la choſe recueillerent: pour tant furent ilz bien eſueilliez ⁊ ſus leurs gardes a lheure q̄ les Juifz cuyderent paſſer le mur dont ilz les empeſcherent. Mais ce ne fut pas ſans grāt bataille tant dune part que dautre. Car les Rommains oultre leur force vſoient de ſageſſe ⁊ perice en bataille oultre la maniere de bataiſſier que aultreſfoys auoient eue. Les Juifz auſſi vſoient de courages immoderez ⁊ effrenez comme gens en deſeſpoir ⁊ ſans conſideracion. Oultre ce qui plus enhardiſſoit ⁊ donnoit aup Rōmains courage ceſtoit quilz euſſent eu honte dauoir adoncques eſte vaincuz par les Juifz q̄ tant ilz auoient mys au bas ⁊ que fortune leur euſt eſte aduerſe la ou elle leur deuoit eſtre amye affin que la fin et perfection de leur ouurage fuſt louable A loppoſite de ſes choſes les Juifz ſe deffendoient et ſus tout eſſayoient paſſer ledit mur pour la grande et vehemente neceſſite quilz en auoiēt: par la famine qui les contraignoit. Se efforcoient auſſi les Rommains par ce quil leur ſembloit que ilz tenoiēt les Juifz cōme captifz en des las et q̄ treſſaylde choſe leur euſt eſte les laiſſer eſchapper. Les iuifz auſſi ne tyroiēt que paſſer oultre apans en ce ſeulle cōfidēce q̄ ſe vne foys ilz fuſſent eſchappez ilz euſſent eſte ſauuez par chaſcun tant Rommain q̄ Juif ſelon ſon intēcion ſe mōſtroit vaillant ſpecialement les Rōmains entre leſquelz fut vng nōme Pedamus q̄ a courſe de cheual pourſuyuit vng iuif ieune hōme/Mais peſant de corpulence lequel ſen fuyoit cōtre la mōtaigne: ⁊ ny auoit viuāt que ceſtuy de tous ceulx qui auoiēt paſſe le mur. Toutesfoys le pnt Pedam⁹ ⁊ le mena deuant Tytus auſſi ioyeux de lauoir prins cōme ſil euſt fait vng grant gaing. Tyt⁹ auſſi en fuſt moult ioyeux q̄ ſe admira des forces de ſon cheualier q̄ ſi audacieuſement auoit pourſuyuy le iuif cōtre la mōtaigne en lieu ou a peine on euſt eſtime q̄ vng cheual euſt peu cheminer. Apres ce Tytus cmomanda que le Juif fuſt tourmente pour tant q̄l auoit eſſaie approchier le mur ⁊ la forteresse des Rōmains ce qui fut fait: et ce temps pendant quon patibuloit ledit Juif en lieu dont les aultres qui eſtoiēt ou temple le pouoient veoir Tytus auoit enpoſite de loppugnation du temple et contraignoit ſes gens a ſe haſter de erigier et parfaire leurs aggeres q̄ ia eſtoient moult auancez. Adonc les Juifz voyans q̄ leurs choſes eſtoient mal traictees et diſpoſees pour reſiſter aup Rommains qui ſi magnifiquement ſe preparoient pour les aſſaillir. Que auſſi la bataille enfloit touſiours et

Ege. li. 5. Tunc vnus ex turma equitū pedam⁹ nomine circumcito equo dextera extēdit & ſe paululū inclinās vnum de iudeis fugientem ſuſpendit captiuum ceſari ferens &c.

Vng Iufz prins par Pedamus fut tourmēte par le cōmandemēt de Tytus.

accroiſſoit ainſi que la maladie dung corps peſtilencieux quant linfection eſt en vng membre iamais ne ceſſe de croiſtre et augmenter tant que le mẽbre principal ſoit de perry furent moult eſbahyz/car ilz veoient que la bataille des Rõmains et toutes autres calamitez les auoient ſi fort oppreſſez q̃ vepez q̃ plus ne pouoiẽt. Si delibererent de rompre et trenchier les choſes cõtigues de la tour Anthonie et du temple affin que le feu ne fuſt pas ſi apſie a bouter ſus eulx. Pourtant commencerent ilz a rompre depuis le portail ouquel ioingt le temple a la tour Anthonie par deuers aquilon meſme bruſlerent leſdiz Juifz celluy portail. Et auec ce en la partie Doccident bruſlerent et rompirent pres de vingt coudees ſans faire difficulte dẽ mettre eulx meſme de leurs propres mains es choſes ſainctes. Toutesfois le portail ne fut pas de ce que les Juifz feirent tout bruſle/mais ſeullement ce qui eſtoit contigu q̃ ioignant aux murailles q̃ tiroient vers la tour Anthonie. Pour ce deux iours apres qui eſtoit le vingt q̃ quatrieſme iour du moys. Les Rõmains veyans que les ſedicieux auoient cõmence le feu ſe auancerent q̃ luy bouterẽt tellement q̃l y en eut de bruſle iuſques a quinze coudees: lors les Juifz pour ſemblablement ayder a tout deſtruyre enbatirẽt le deſſus auſſi fut le portail tout deſtruyt. Et la ou il leur eſtoit licite de prhiber q̃ deffendre le feu eulx meſmes le haſtoiẽt en deſtruyſãt toutes les ligatures de la tour Anthonie et du tẽple. Et en toutes manieres la ou ilz veoient q̃ le feu vouloit deffaillir le multiplioiẽt reputans celle cõbuſtion eſtre faicte pour leur vtillite. Ainſi iamais autour du tẽple ne ceſſerẽt les guerres. Mais auoiẽt touſiours les ſedicieux a toute heure les aſſaulx et eycurſions de leurs ennemys.

La diruption des iuifz quil faiſoient aux murailles cõtigues du temple.

Comme Jonathas prouocqua ſingulierement les Rommains a bataille. Et commence. Hiſdem autem diebus quidem et Judeis. &c.

Chapitre. viii.

IN ces iours que tant de guerres ſe faiſoient deuant le temple vng des Juifz homme petit de corps q̃ deſplaiſant de viaire/et le plus vil de tous les autres tant en lignie que en toutes autres choſes feuſt auoit nom Jonathes. Celluy ſen alla iuſques au monument dung des anciens eueſques nomme Hayon de la ou il parla auy Rõmains q̃ leur deiſt orgueilleuſemẽt pluſieurs choſes irritatiues iniures q̃ increpatiõs tant q̃ ſi grandes que celluy ny eut de to⁹ les Rõmains qui nen fuſt indigne. Et les incita tãt q̃ tellemẽt a bataille ſinguliere q̃ ceulx meſme qui touſiours auoient retarde la bataille furent indignez et meſmes les prouocqua a mouuoir la bataille. Ceulx auſſi q̃ qui on a acouſtumte en toutes batailles q̃ auoiẽt paour q̃ craignoient les dangiers p indignation prindrẽt courage et to⁹ furẽt cõmeuz a faire bataille p iniurieuſes q̃ villaines paroles que Jonathes leur diſoit. Et plus deſplaiſoient auy gens de bien q̃ vng ſi vil perſonnage q̃ Jonathes les blaſonnaſt que vng autre nonobſtant q̃ ſoubdainement ne luy liurerent pas laſſault ains differerent/car cõe dit eſt iamais guerre ne fut ou il ny en euſt de craintifz pource a lappetit des vngz retardẽt les autres. Adonc Jonathes les increpoit plus fort q̃ leur diſoit en langaige hebraiq̃/allez villains Rõmains q̃ nauez point de courage et craignies mourir honneſtemẽt en acquerãt victoire: ie regarde que celluy ny a de vo⁹ tant ſoit fort ou hardy qui ſe oſe mõſtrer en bataille ne qui oſe dire le mẽbre mot iniurieux auy Juifz dõt ie vous dy tant quil me eſt poſſible. Fy de voz laſches courages/ſe vous eſtes vaillans gẽs de guerre vo⁹ deuriez mieux auoir ayme mourir q̃ ceſte cite ou ſi peu de gens ya au regart de vous euſt tant tenu cõme elle a/mais vous ne auez pas eſperance de ſalut ne q̃ dieu vous ſoit plaitable. Auſſi vo⁹ venez ſans raiſon cõme vſurpateurs voullans aſſubiectir la cite de dieu et la mettre en voſtre ſeruitude ce q̃ iamais ne permettroit. Parquoy ce ſera grãt hõte a vous quil cõuienne que vous en retournes cõme vaincuz q̃ vien de merueille ſera ſi dieu ne vous monſtre ſa fureur veu les maulx q̃ auez faitz q̃ pcurez a ſon peuple et a ſa ſaincte cite. Et pource villains Rõmains reculez vo⁹ q̃ plus ne cõtendez faire la choſe q̃ vo⁹ eſt impoſſible. Toutes telles paroles et plus iniurieuſes ſans cõparaiſon diſoit Jonathes auy Rõmains cõe treſarrogãt pource q̃l veoit la timidite de eulx tellemẽt q̃ vng orgueilleux Rõmain nõme Pudeus deſpite des paroles q̃ inſol-

Ege. ll. 5. Ionathes qdem exigu⁹ corpe deſpectu dignior iuxta ioſhãnis ſepulchrũ prouocat bat romanos vt ſecum q̃ vellet manu decertaret. &c.

Lincrepation de ionathes enuers les rõmains.

lence que proferoit le Juif en contaminant les Rommains ne peut plus durer quil ne luy courust sus par aduanture aussi que le Rõmain auoit plus de despit & luy croissoit laudace de tant que le personnage de Jonathes estoit petit. Pource tout incontinent et sans cõseil partit le Rõmain de son lieu auec aucuns autres qui inconsultement a lappetit de luy partirẽt et sen alla assaillir le Juif. Mais fortune luy fut ennemye et ne le secourut point au besoing. Car a loccasion du lieu ou Jonathes estoit le Rommain ne peut pas bonnement auoir force: ains quãt il cuyda monter contremont les piedz luy faillirent & cheut tout plat. Lors le Juif fut hastif qui de son glaiue vint & le tua. Puis bouta le pied sus le mort/leua son bouclier en sa main senestre et son glaiue tout ensanglante en sa main dextre & la monstra tout coruscant de sang frapant ses armes ensemble en despriſant les Rõmains et se mocquant de lentreprinse que auoit faicte leur cheualier Rõmain. Lors furent les Rommains plus irritez que deuant de veoir vng tel paillart se vãter dune chose vaine tripudiant et dancant deuant eulx comme sil eust fait vne belle victoire/pour vng qui autressois auoit este centurion tenant vng arc en sa main tiroit droit contre le Juif tripudiant quil luy passa vne saiete au dessus de la hanche qui luy entra dedans le corps. Lors commencerent a crier les Rommains dune part et les Juifz de lautre tellement quil y eut vne clameur terrible. Car il ne chaloit gueres auy Juifz de leur homme ains le laissoiẽt mettre en tel dangier quil vouloit comme chose de nulle efficace tant estoit villain ort et mauuais en to⁹ ses faitz. Ainsi mourut Jonathes et de la douleur quil sentit cheut sus le Rommain quil auoit tue la ou il rendit lesperit. et fut monstre comme subite vengeance consuyt gueere ou il ny a point de raison. Car sans cause et sans consideration lebit Jonathes par seule villaine follie et arrogance se presentoit la pour dire parolles villaines et iniurieuses auy rãmains/ce que tous les Juifz ne osoient pas entreprendre. Mais se tenoient fermez dedans leur temple nonobstant quẽ apertement chascun iour ilz repugnoient et faisoient ennuy auy cheualiers Rommains qui estoiẽt sus les aggeres.

Vng rommain tue par ionathas iuif.

Ionathas occis.

Comme les Juifz bouterent le feu ou portail de Salomon pour decepuoir les Rommains. Et cõmence. Vicesimo autem septimo die predicti mensis huius dolum excogitant. &c.

Chapitre. viiii.

Le vigt et septiesme iour dubit moys ou cõmencerent les grandes & merueilleuses batailles/les Juifz voyans dlz estoient en desesperance et ne scauoient plus que faire contre les Rommains regarderent ensemble puis que force ne leur prouffitoit quelle cautelle et deception ilz pourroient trouuer pour nuyre a leurs ennemys. Si regarderent quen la partie Occidentalle du tẽple il y auoit vne portique Salomon de laquelle lespece despuis le hault iusques au bas toute vuyde estoit grande. Pourtant emplirent ilz de boys tressec de souffre de poixresine et de toutes choses fort abrasantes et legieremẽt cõbustibles. Puis apres cõme silz eussent este oppressez et ne peussent plus soustenir la force des Rõmains cõmencerent tourner le dos et faire semblãt sen fuyr. Pour quoy aucuns temeraires et gens trop hastif des Rõmains cuydans pour tout certain que les Juifz sen fuyssent coururent hastiuemẽt auy eschielles pour monter cõtre ladicte portique/mais les sages et moderez ne feirent pas ainsi/car ilz considererent bien que la fuyte que les Juifz faisoiẽt nestoit que deception/car il ny auoit point de cause pourquoy aboncques ilz sen deussent fuyr pource ne se hasterẽt ilz pas tant que les folz a qui mal en print/car quant les Juifz veirent quilz furent bien hault montez incontinant aucun deputez et commis a ce faire bouterent le feu dedans le boys qui a loccasion des choses combustibles fut incontinant abrase tellement q̃ la flame sulphurine succomba les Rõmains qui montoient auy eschielles tellement dlz furent tous desperes et vuyd qui nestoient point ou peril vne terrible paour assaillit/car ilz veirent bien que cestoit de merueille se de tous leurs gens qui montez estoient aucun rechapoit/et aussi quant ilz furent enclos de flames/les vngz se getoient dedans la cite qui en cheant se tuoient les autres se getoient sus leurs ennemys qui a

Ege. li. 5. Salomonis quoq; port. cum ad fraudẽ pararũt vt culminũ interiora replerent pice ac bitumine. &c.

La fainte des iuifz.

mort les mettoient. Les autres ſe laiſſoiẽt cheoir tous arrẽs dedans les puys en eſperance de ſalut. Mais remede ny auoitet la mouroient. Les autres de leurs glaiues meſmes ſe tuoiẽt et auec fer la flame preuenoient tellement que celluy ny auoit qui ſen peuſt fouyr tant fut le feu eſpandu haſtiuement. Lors Ceſar voyant la deſtruction de ſes gens fut moult indigne contre ceulx qui auoiẽt faicte celle entrepriſe ſans cõmandement. Toutesfois miſericorde et pitie le toucha conſiderant que ce quilz auoit fait auoit eſte par grant deſir et affection de le bien ſeruir / et la ou aucun ne pouoit prohiber le feu vng ſoullas eſtoit a ceulx q̃ mouroient de veoir leur prince Ceſar auoir pitie de eulx lequel crioit a haulte et piteable voix a tous ſes cheualiers quilz ſe éſforcaſſent autant quilz pourroiẽt de donner ayde a leurs compaignons. Lors ceulx qui eſtoient dedans le feu voyans que remede ny auoit a leurs cas oyãs la voix de leur capitaine qui pitie auoit de eulx mouroient auſſi cõtens comme ſilz euſſent eu vne belle ſepulture. Ainſi furent pluſieurs de ceulx qui monterent bruſlez non pas tous / car il y en eut qui ſe tirerent en la plus large partie de la portique et du coſte ou le vẽt ne chaſſoit point le feu quilz euaderent le premier dangier / Mais finablement ne peurent eſchaper que tous ne fuſſent en fin mis a mort / combien que tous naurez et ſauciez longuement combatirent et reſiſterent.

Pluſieurs des rommains bruſlez,

¶ Comme vng Rommain nomme Logyſton ayma mieulx ſe tuer que ſe rendre aux Juifz. Et commence. Poſt omnes autem quidem iuuenis nomine Logyſton. ꝛc.

Chapitre. xv.

Omme dit eſt de ceulx qui ſe trouuerent en ce dangier aucuns ſe tirerent en la large partie de la portique qui euaderẽt le premier dãgier Mais apres que la flame fut paſſee les Juifz qui les tenoiẽt enclos leur coururent ſus auec traictz tellement que tous ou pres furent ſauciez et les autres mis a mort ſans quilen demeuraſt ſi non peu entre leſquelz furent vng nõme Logyſton et ſon frere qui viriſſement combatirent iuſques a la fin. Et fut ceſtuy Logyſton homme ieune puiſſant et fort vng aornement de honneur en ceſte calamite / car iacoit ce que tous fuſſent dignes de memoire entre eulx qui moururent ce fut de tous le plus fort ainſi que par experience le monſtra. Car la ou les Juifz voyãs quil eſtoit fort ſus tous autres deſiroient a le tuer ilz luy promettoient foy de ſalut et laꝺmonneſtoient de ſe rendre a eulx. Lors vng ſien frere nõme Cornelius eſtãt de lautre part voyant leꝺhortation que les Juifz faiſoient a Logyſton cõmenca a crier et dire. O mon frere ie te requier garde toy bien de obtemperer a la voulente de ces trayſtres Juifz et de faire paction auec eulx parquoy tu puiſſe deſhonneſter ta gloire q̃ la cheualerie des Rommains ce que tu feras ſe ainſi eſt que tu te rende aux Juifz. Quant Logiſton ouyt ainſi prier ſon frere le courage luy creut et ayma mieulx luy acquieſcer q̃ a raiſon nature|lle qui laꝺmonneſtoit pour ſauuer ſa vie de ſoy rendre a ſes ennemys: mais nõ feiſt. Ains ſe ayma mieulx ſe tuer ſoy meſme. Si print ſon glaiue et deuant tous dung lieu dont on le pouoit veoir tãt dune part que dautre ſe le frapa en la poyctine dont il cheut tout mort. De ceulx auſſi qui eſtoient ou dangier du feu il ny eut que vng nomme Argorius qui fut ſauue par ſubtilleſſe / Car il auoit autreſfois eſte compaignon de cheualerie dung nomme Lucius et ſon contubernal lequel il appella a haulte voix et luy deiſt / Lucius ſe tu me veulx ſauuer la vie ie te laiſſeray heritier de tout mon patrimoine. Lors Lucius par cupidite de auoir ceſte ſucceſſiõ acourut haſtiuement pour le ſouſtenir. Et Argori⁹ ſe geta ſus luy tellemẽt q̃ a cheoir deſſus luy il fut oppreſſe de la charge et en tombant ſus les pierres print ſi grant chaiette quil en mourut et cõpara ceſte calamite petit a petit triſteſſe aux Rommains. Mais en tẽps enſuyuãs eſtes les feiſt plus ſubtilz et les ayda contre diuerſes inſidiations des Juifz / p leſquelles ceulx q̃ ne ſcauoient les lieux et les meurs des hõmes ſouuẽteſfois eſtoiẽt bleſſez: ainſi bruſlerẽt la portiq̃ iuſque a la tour de Jehan q̃ il cõpoſa ou tẽps que Symõ q̃ luy eſtoiẽt es guerres. Puis apres

Ege. li. 5. Longius tamen vir egregie virtutis cũ putaretur a iudeis vt ſeſe his cõmitteret pmiſſa ſalutis ſecuritate maluit ſe trãſfigere gladio q̃ maculare pbro romane indolis fortitudinem. &c.

La m… de logiſto…

Les romains mettãt le feu en vng portique q estoit en la ptie de borree vers oriẽt

quant ladicte portique fut bruslee iusques la les Juifz voyans q̃ le residu ne pouoit prouffiter le desrompirent. Apres ce le iour ensuyuant les Rõmains bouterent le feu & abraserẽt vne autre portique qui estoit en la partie de Boree vers Orient. Et contenoit ceste portique les coingz de ceste mõtaigne quon appelle Cedron / sus vne vallee horrible et merueilleuse. Ainsi iouste le tẽple chascun iour continuoient les assaulx & les combustions terribles:

¶ Comme les Juifz par famine mengerent leurs vieilles chaussures & le cuyr de leurs escuz. Et commence. Horum vero qui per ciuitatem fame corrompebantur. &c.

Chapitre. ỿvi.

EN toutes les presecutions & miseres dessusdictes estoient les Juifz par lobstination des seditieux. Mais en cores la plus diuerse et ipportable dilz eussent cestoit de la famine qui tãt les aggrauoit que plus ne pouoient. Car ia auoient mengie cheuaulx / chiẽs / chatz et toutes choses que possible estoit de mengier tant fussent ordes & infectes / et tant finablement furent aggrauez que quant aucun estoit veu tenir tant fust peu de viãde fust infecte ou non il auoit guerre auec lautre pour lauoir / et la ou les forz trounoiẽt les foybles auoit q̃lque chose ilz leur ostoient. Mesmes a ceulx qui se mouroient les larrons prenoient garde et faisoient guet si en se mourant ilz laissoient point aucune chose comestible. De fait entre eulx ny auoit pl⁹ foy ne regart: car la penurie de la vehemente famine les molestoit si fort q̃ pour la viande ilz courroient sus les vngz aux autres ainsi que chiens enragiez et famelliques. Oultre plus affin que les poures gẽs ne eussent occulte et mis en reserue aucun peu de chose pour soy recõforter les larrons visitoient chascun iour deux fois les maisons et souuent en vng mouuement trois par la fain qui les cõtraignoit et tenoit en desesperãce / parquoy il conuenoit q̃z inquietassent les vngz les autres / car necessite asubiectissoit toutes choses aux dens / parquoy pitie & misericorde ne auoient lieu / car la necessite estoit cõmune & ny auoit cestuy qui ne leust oste au meilleu de ses amys pour le prendre pour soy. Et est chose vraye que la famine y fut si grande que ilz recuylloient & mengeoiẽt ce que aucune des bestes mues tant fust orde neust iamais mengie. Mais eussent eu horreur de le touchier / car en fin vindrent ilz a necessite si extreme quilz furent cõtraintz de assemblez leurs vieilz soulliez houseaulx & autres chaussures de cuyr. Mesmes leurs ceitures & le cuyr de leurs escuz / boucliers et pauoys pour mengier. Pareillemẽt les lateramens et netisseures ordes de vieil foin tout pourry dilz assembloiẽt et cõe bestes irraisonnables par arragement le mẽgeoint / encore ny auoiẽt pas to⁹. Mais ceulx qui en pouoient auoir vng petit poix pour quatre pieces dargẽt nõmees actices se tenoiẽt eureux. Mais il nest point de necessite de mõstrer la mauuaistie & iprobite de fain par les choses q̃ nont point dame.

Ege. li. 5. Mandebant calciamentũ nec pudor erat soluẽdi pedibus oresu scipere & lingua lãbere vetuste quoq; palee que olim proiecte fuerant non mediocri studio requirebantur. &c

¶ Comme vne femme noble nommee Marie occist son enfant et le ten mengea par famine. Et ꝯmence. Factum enim relatur⁹ sum neqz apud Grecos. &c.

Chapitre. ỿvii.

APres toutes les autres grandes et horribles miseres deuantdictes qui aduindrent en Hierusalem. Josephus ou chapitre ensuyuant descript et racõpte la pl⁹ inhumaine et abhominable dequoy il ayt encore parle. Et dit ie suis prest de relater et faire le doy / vng fait lequel iamais ne fut congneu enuers les Grecz ne enuers les barbares tant est estrange / horrible / inhumain / detestable & incredible a ouyr dire si le cas par plusieurs gens dignes le foy nestoit approuue disans lauoir veu. Et de fait dit Joseph⁹ Toutesfoiz ie laisseroye cestuy cas sans narrer & cõme trop enorme le celleroye si ne estoit que les hommes du teps aduenir pourroiẽt alleguer menterie

ou imperfection en ceste hystoire.et par aduenture q̄ pour lhonneur du pays ie diroye en differāt lhistoire aucunes choses que le pays a souffert ce nestoit que iay plusieurs tesmoings qui limperfection de lhystoire ou faulsete pourroient sus moy alleguer. Parquoy selon mon lamentāt esperit ie descripray & metteray la verite de cestuy cas. Non pas que ie puisse declarer lenorme et abhominable maniere de faire totallemēt ainsi quil fut fait:car a moy est inēprehēsible:et quant ores mon entendemēt le cōprendroit les pleurs et lamentations dont le cas est plain tellemēt circonstāt ma langue et en eulx lauoient que descripre ne le pourroit. Parquoy se totallement le cas nest fussisantement descript on doibt supporter la tristesse de lexpositeur. Si est vray que vne femme du peuple & des incolses habitans en la region de oultre le fleuue de Jourdain nōmee Marie fille dung hōme noble nōme Eleazare hōme riche et noble de lignage manēt en vne rue nōmee Bathezabra/q̄ signifie et vault autant a dire cōme la maison de ysope. Quant vint que les seditions cōmencerent et que les larrōs coururēt par le pays sen fouyt auec autre multitude de gens qui tous laissoiēt leurs maisons et sen alloient en Hierusalem/ pour se sauuer eulx et leurs biens. Ceste Marie fut vne de ceulx qui y alla et fut receue dedans la cite cōme les autres. Car indifferentement au premier on y recepuoit tous et y demeura tellement que encore y estoit quāt la cite fut assiegee pquoy elle ne peut partir. Mais fut cōtrainte de attēdre toutes les aduersitez & miseres qui furent en la cite. Premier les larrons luy osterēt tous les biens generallement quelle auoit apportez de sa region en la cite cuydant les sauuer. Tous les iours estoiēt les sathalites des seditieux en sa maison irrompans et prenās toutes les prouisions et nourritures quelle auoit dont ceste femme estoit griefuement indignee/et specialement ou tēps de la famine. Parquoy en lindignation ou elle estoit de veoir si grant extorti on luy estre faicte elle ne se pouoit tenir de maudire les rapteurs de ses biens et leur dire iniure en priant dieu q̄ malheur peust aduenir parquoy elle les irritoit plus fort pose quil ny eust si courrousse qui la voulsist tuer ne aussi si cōpacient de elle qui luy voulsist laisser aucune chose/mais la contraignoient a leur abillier et querir a mengier. Or est ainsi que ceste femme ne auoit plus aucune chose pour ce faire et luy en estoit totallement ostee la puissance auec la famine q̄ la tenoit aux entraisses dont elle auoit le cueur tout crucie & plus encore par yre et desplaisance que autrement. Adonc par vng impetueux mouuemēt fut elle excitee et compulsee aux choses aduerses et cōtre nature/car en la desplaisance ou elle estoit comme beste incensee elle rauist vng filz quelle auoit a la mamelle et dit, O mō enfant tresmiserable a qui est ce que ie te reserue en bataille en famine & en sedition si ie te garde et que tu viues il te faudra que tu soyes seruiteur aux Rommains: Mais la fain preuiēt ceste seruitude: Les seditieulx sont de trop plus cruelz que les Rommains: La fain me contraint ien enrage. Les seditieux me tourmentent et cōpellent dauoir a mengier & ie nen ay point & pourtāt mon enfant disoit la poure femme tant estrainte en son cueur que parler ne pouoit il fault que tu mō serues de viande et que tu soyes furie aux seditieux & fabulla de vie humaine q̄ seullement defflault aux calamitez des Juifz. Et en ce disant la dolente femme prent vng glaiue et tue son enfant. Apres q̄ ceste enfant fut tue elle le meist cuyre / puis en mengea la moitie et lautre moitie meist en vng lieu secret pour reserue. Tantost apres vindrent les seditieux et contaminatifz qui sentirent la odeur de ceste viande/et cuydās que ce fust autre chose cōmencerent a menasser la poure femme que se elle ne leur mōstroit incōtinent ce que elle auoit appareille quilz la tueroient. Lors la dolente cōme desperee et hors du sens leur respondit en ouurant les reliques de son filz q̄ elle leur auoit garde bōne part. Lors quāt les seditieux veirēt ceste viāde et que ce estoit dung enfant vne si grande horreur les print et demence q̄ par ceste seulle vision ilz furēt tous espouantez plus se sembloit que la mere laquelle leur deist. Veritablemēt voicy mon filz et mon pechie mengies en: car ien ay mengie ie ne veulx point que vous soyez plus molz q̄ vne femme ne pl⁹ misericordieux que vne mere/car si vous hōnorez pitie vous despriez mes sacrifices car certainemēt ien ay mēgie et le demeurāt est pour vous. Adōc les seditieux q̄ les pires de la cite estoient yssirent tous tremblans de la paour quilz

Ege. li. 5. Conuersa ad puulū iā matrē oblita & furēs animi sic ait Quid sibi faciā puule: qd faciam tibi seuate circōstant oia bellū: fames: incēdia: latrones: ruina &c.

Loccisiō cruelle faicte de la mere nōmee marie a son propre enfant pour lemengier.

auoient eue et sen allerent par toute la cite espouãdre les nouuelles de ceste piteuse aduenture/dont chascun eut si grant horreur que tous proposoient le cas enorme deuãt leurs yeulx/cõme sil leur fust aduenu. Depuis ny eut celluy de ceulx que la faim contraignoit qui ne properãst a la mort. Et estoient ceulx appellez benoistz qui mouroient deuant quilz ouyssent ou veissent vne si piteuse aduenture.

¶ Comme Tytus detestant les flagices des Juifz se cõmemoroit dauoir souuenteffois offert paix/et comme les Juifz feirent du mal auy Rommains montans auy eschielles. Et commence. Cito etiam Romanis nunciata est. &c.

Chapitre. viii.

Ege. li. 5. Peruenit etiã ad romanos huius facti inmanitas: nã plerique horrore perciti. ad hostẽ fugerunt quo cõperto cesar exercratus infelicis terre contagiũ manu eleuãs ad celũ talia protestabatur. &c.

Lexcuse de tyt⁹ enuers dieu des maulx q̃ se faisoiẽt en hierusalem.

Tantost apres q̃ les nouuelles de ceste nephande calamite furẽt espãdues par la cite il fut annõce auy Rõmains desquelz les vngz ne le pouoient croire/les autres en auoient pitie et compassion. Plusieurs aussi eurent les Juifz plus vehementemẽt en hayne que iamais et eurent plusgrant courage leur faire dõmage quilz ne auoient eu. Cesar aussi tout esbahy de ceste pitie leuoit les mains au ciel en disant a nostre seigneur Sire dieu se iay failly en ce cas vueilliez moy pardonner. Tu sces que iay offert paix par plusieurs fois auy Juifz leur ay ꝓpose & offert plusieurs fois pleine & totalle obliuiõ de toutes leurs faultes quelque chose quilz eussent cõmis. Et toutesfois tu sces que pour cõcorde ilz ont voulu noyse/bataille/sedition & guerre en lieu de paix pour pitie et oppulence ilz ont desire famine. Et de leurs propres mains ont cõmence a bruller le tẽple que moymesme leur eusse voulentiers garde. Et si les reputoye dignes de viure ainsi que nous Rõmains. Mais ilz nont pas voulu. Ains ont souffert venir a si grande ruyne quil a conuenu que par famine ce pechie abhominable ait este acomply/ et que ceste nephande maniere de viure ait este veue/si q̃ soubz le soleil iamais ne fut vne cite pour quelque pestilence q̃ y fust ou les meres ainsi vsassent/et que telz nourrissemens fussent presentez auy peres deuant les meres sans que incontinent ilz ne deposassent leurs armes/et ne demãdassent misericorde. Toutesfois ceulx cy nen sõt rien parquoy ie croy quilz sont desesperez/ ou q̃ ce sont gens hors du sens qui apres tãt de miseres souffertes que plus ne peuẽt ilz ne demãdent la grace que bien eussent eue ou parauant silz leussent voulue demander/mais ilz la despisoient et nen tenoient conte/ce que ie neusse veist Tytus pas auysé. Mais plustost esperoye quilz vsassent de conseil. En ceste maniere appella Tytus dieu a tesmoing quil nestoit poit cause des maulx de la cite. Toutesfois voyãs q̃ les Juifz estoient du tout obstinez par inspiration de dieu et par le conseil de ses gens il delibere den auoir la fin. Si cõmanda que sans intermission on frappast du plus fort et ferme mouton quilz eussent cõtre le mur a lendroit de ledebte occidẽtalle. Et meist on deux iours tous entiers a approprier ledit mouton duql sic iours sans cesser on frappoit cõtre la muraille/mais il ny feist oncques mal parquoy ce temps pendant Tytus feist dresser des aultres aggeres pour fortifier les machines/si que le huytiesme iour du moys daoust les cheualiers eurent acheuez leur aggeres. Lors furent dressez les autres montõs sus les aggeres Mais la structure et cõposition des pierres superoit tous les moutons/ si quil ny auoit celluy tant frappast violentement q̃ peust rien encõtre la muraille. Pource Tytus meist auy fondemens de la porte Septentrionnalle qui moult y trauaillerent. Mais il ny prouffiterent riens/ fors q̃ ilz abatirent seulement les pierres de dehors encore furẽt ilz bien laissez a ce faire. Toutesfois ce ne nuysoit ne empeschoit en rien. Car la porte estoit soustenue des pierres interiores et tant durerent que les Rommains tous ennuyez de tant trauailler a lencõtre pour plustost mettre la besongne a fin applicquerẽt eschielles sus les portiques pour entrer dedans le temple. Mais les Juifz ne le soufferent pas/car ilz furẽt bien aduertiz q̃ ce estoit leur derniere prinse/et que ce a lheure les Rommains y entroient tout estoit perdu. Pource dimicquerent ilz vaillamment tant que des eschielles ilz feirent cheoir plusieurs/ les autres occirent et ceulx mesmes qui ia auoient le pieb auy eschielles ne auoient pas loisir de se couurir de leurs escuz et pauoys que les

Tyt⁹ fait dreller des aggeres.

Les Rommains ꝓtendẽt entrer & eſcheler les murailles de Hieruſalem.

Iuifz qui eſtoient au deſſus ne les euſſent frappez Semblablement y auoit aulcunes eſchielles tant plaines de cheualiers Rommains que elles ployoient ou tournoiẽt de coſte. Lors venoient les Iuifz qui feſtinoient linclination des eſchielles: et faiſoient treſbuchier ceulx qui eſtoient montez tant que pluſieurs encheant ſe tuoient Ainſi fut locciſion des Rõmains fort grande. Dault re part il y eut aulcuns Rommains qui monterent iuſques ſus les portiqs. Mais quant ilz veirent que leurs ennemys eſtoient les plus fors ilz oſterẽt leurs enſeignes ⁊ pour ſauuer leur vie. Mais mal en print a ceulx cy / car quant les Iuifz furent en hault montez ilz regarderent quilz eſtoiẽt par eſtimation de veue plus de gens quilz ne auoient eſte. Pour tant vouldrent ilz faire nombrer le peuple: et ordõnerent vng edit qui fut crie en leur langaige hebraique que tout hõme qui ſeroit de leur partie portaſt vne certaine enſeigne. ce deceut / car quant le cry fut fait ilz ne entendirẽt point le langaige: pource furent ilz trouuez ſans enſeigne Lors les Iuifz les tuerent. Et adonc ceulx qui cuydoient ſoubz ceſte habitude monter apres furent tous eſpouantez Par quoy ilz reculerent et ſen tournerent arriere. Touteſfoys quelque deſconfiture quil y euſt oncques Rommain ne fut mys a mort qui ne feiſt quelque vaillãtiſe. Des ſedicieux auſſi ceulx qui auoient fait vaillamment es premieres batailles ſe mõſtrerent vaillãs. Et oultre ceulx Eleazare filz du frere Symon le tyrant.

¶ Comme Tytus voyant que aultre remede ny auoit / commanda quon meiſt le feu aux portiques. Et commence. Tytus autem cum videret ſe ⁊ alienis et templo ⁊c.

Chapitre xiv.

Quant Tytꝰ veit que toutes choſes luy tournoient a dommage tant temple que aultres choſes courrouſſe de la mort de ſes cheualiers q̃ tant de foys auoient eſte deſconfiz / commãda que ſans aulcune remiſſion on meiſt le feu a toutes les portes du temple la ou il pourroit eſtre mys. Ce qui fut incontinent commence a faire. Lors furẽt pluſieurs des Iuifz moult eſbahyz qui ſe delibererent de ſe aller rẽdre a Tytus. Entre leſquelz fut Ananus de emauy le treſcruel ſathelite de Symon et Archelaus magodat. Ces deux tyrãs ſen allerent a Tytus eſperãs auoir grace pour tant quilz auoiẽt laiſſe les Iuifz Mais ilz furent fruſtrez de leur intencion. car quant Tytus les veit quelque belle ſupplication quilz feiſſent / il commanda quilz euſſent la teſte couppee. Car ilz neſtoiẽt pas dignes de ſalut entant que par eulx le pays eſtoit deſtruyt Et oultre que ce quilz ſe eſtoient venuz rendre procedoit plus de cõtraincte q̃ de voullente ou bonne cõſideration pour ceſte cauſe furent les deux ſathelites mys a mort / par ſentence. Mais non par execution / car apres la ſentence donnee quant vint a les executer / foy modera la fureur de Ceſar / et pour tãt quil auoit dit q̃ ceulx qui yroient a luy auroient grace par le conſeil de aucuns ſages il fut content que leſdictz ſathelites ne fuſſent point executez / ains euſſent la vie ſauue voyre ſans eſtre au lieu ordonne aux aultres Iuifz qui beniuolentement ſe eſtoient allez rendre Dr eſt ainſi que les cheualiers auoient deſia mys le feu aux portes qui eſtoient toutes couuertes dargent. Et la ou le feu fut abraſe largent commenca fondre qui tant eſtoit vehementemẽt chault: quil ny auoit celluy Iuif qui en oſaſt approucher. Mais comme tous abatuz de corps ⁊ de ames le regardoient autour de eulx ſans ſe dementer ne ingerer de leſtaindre. Et adonc pour la cõbuſtion quilz veoient ne eſtoient point dolens. Mais il leur ſuffiſoit q̃ ce qui demeuroit fuſt ſauue. Et quant largent fondu eſtoit reffroide ilz le recueilloient au mieulx quilz pouoient chaſcun endroit ſoy: eſperãs en faire treſor. Ainſi toute celle iournee ⁊ la nuyt enſuyuante creut touſiours labraſion Car les portiques qui eſtoient grãs ⁊ fors ne peurent pas eſtre bruſlez tous en vng coup / mais le furent paulatiuement ainſi de tant plus y dura la flame.

Ananꝰ & Archelaꝰ mys a mort par le cõmandemẽt de Tytus.

¶ Comme Tytus cõmanda que on reſtraignyſt le feu. ⁊ cõme les iuifz qui eſtoient ou temple ſaillirẽt ſus les Rommains. Et commence. Poſtremo autem die tytus parari militum ⁊c.

Chapitre xv.

Apres que le feu eut ainsi este es portes du temple lespace dung iour & dune nuyt Le iour ensuyuāt Tytus commāda a vne partie de ses cheualiers quilz restraignissent le feu. Puis que auy lieuy prouchains des portes ilz dressassent la voye/ affin que les compaignies eussent plus facille montee/ pour approcher du temple A ceste chose faire commencerent les cheualiers de tytus ainsi quil leur commāda Et ce temps pendant il appella les recteurs de son exercite/ desquelz en particulier il print six par election des plus nobles. Cestassauoir Tyberius alexander preuost de toute la cheualerie/ Sextꝰ cerealis preuost de la quinte legion/ Largius lepidus de la dixiesme/ Tytus frigius de la quinziesme. Auec lesquelz estoiēt Fronto & Termius maistres des deuy legions Alexandrines. Pareillement Marcus Anthonius: et Julien procureur de Judee. Auec ce congrega les Cylliarches et les procureurs de toute larmee. Puis leur demanda a tous par ordre comme ilz se deuoient gouuerner autour du tēple: & en quelle maniere ilz le pourroiēt auoir sans deshonneur. Moult de choses proposa Tytus a ses conseilliers en demāndant leur opinion touchant le temple/ cōme sil estoit licite de lassaillir de force & vser darmes violentes contre le sainct lieu suspectionnant q̄ dieu ne sen courroussast. Daultres choses aussi a quoy vouloit auoir regart et vser de conseil. A quoy respondirent et donnerent les conseilliers diuerses opinions Les vngz disoient que par layde bataille violente on y deuoit proceder/ rendans raison que iamais les Juifz ne cesseroient de faire choses nouuelles tant quilz eussent aulcun refuge/ parquoy pour les desnuer totalement il estoit requis destruyre le temple/ affin que iamais ilz ne sy peussent retirer ne assembler. Les aultres persuadoient et conseilloient quon laissast le temple/ disans que ce estoit la maison de Dieu: a qui hōme ne deuoit toucher/ combien que ceulx qui la deuoient garder fussent ceulx mesmes qui la vouloient Toutesfoys le conseil de ceulx cy estoit quon admōnestast les Juifz de laisser le tēple. Et silz le vouloiēt faire quon ny vsast point de force/ Mais fust conserue le temple en son estat. Mais se les Juifz estoient si obstinez que de force vouluissent celluy tēple tenir & vser darmes conseilloient ceulx cy quon en vsast aussi: et que sans auoir regart auy choses sacrees quon y meist le feu aussi bien que en vng lieu pphane/ car par ce moyen ce ne seroit point vng temple. Mais vng chasteau. Oultre ces deuy opinions fut Tytus quil deist q̄ Dieu ne luy donnast courage de destruire vne si grande oeuure se garder le pouoit/ cōbien que les Juifz fussent permanens en leur erreur: & qui pour la faulte de eulx il vouluist prendre vengeance des choses carentes de ame Disoit aussi que trop grant dommage seroit de perdre vng si bel edifice: lequel pouoit estre vng aornement et parement dhonneur auy Rommains sil demeuroit. Et a ceste sentence se accederent Fronto/ Alexāder & Cereallis/ disans que lopinion de Tytꝰ estoit raisonnable. Pour ce laissa Tytus le conseil: et commanda a ses cheualiers que ilz se reposassent. Puis feist eslire des gens a son appetit par les cohortes: ausquelz il cōmanda dresser la voye par les ruynes/ cestassauoir par ou les murailles auoient este abatues: & les maisons bruslees/ ce qui fut fait sans que les Juifz y donnassent empeschement/ car celluy iour le trauail quilz auoiēt prins les retarda auec la peur quilz auoiēt. Mais le iour ensuyuant ilz recueillirent leurs forces/ prindrent fiāce en eulx: & par la porte orientalle en la seconde heure du iour saillirent cōtre les custodes du temple exterior. Car Tytus auoit mys custodes autour du tēple exterior/ affin ql ney sailliast rien Toutesfoys les Juifz pour la premiere saillie se monstrerēt vaillans contre les Rōmains: et leur donnerēt beaucoup de ennuy Mais cestoit vne chose certaine que longuement ne pouoiēt durer pour la multitude des Rōmains qui suruenoient et les infestoient de grant courage Cesar aussi q̄ auoit son pauillon a la tour Anthonie voyāt tout pour ce au deuant q̄ les cōpaignies fussent tournees il vint auec habondāce de gens a cheual ayder a ses gens. Et ne peurēt les iuifz soustenir son impetuosite. Mais apres le premier assault que ceulx de deuant eurent este tuez plusieurs des Juifz demanderent la fuyte. Les aultres non. Mais la

Le conseil tenu p Tytus & ses gēs de la prise du temple & comment le prendroient.

ou les Rommains en faisoient merueilleuse occision instantement se defendoiẽt. Et ce fist cause ceulx q̃ auoient soy estoient honteux et par honte retournoient tant que depuis la deuxiesme heure du iour la bataille dura iusques a la quinte que par force darmes ilz furent contrains se retirer ou temple interior/la ou ilz furent enclos. Lors se departit Tytus et sen retourna a son pauuillon. Puis decreta que le iour ensuyuant le temple seroit assiege: q̃ iamais nen partiroit le siege tant que les Juifz fussent mors de faim: ou rendus. Mais la sentence diuine qui pieca auoit cõdampne cellui temple estre bruslé ne voulut pas que la predestination fust faulse. Car le iour fatal estoit venu qui estoit dixiesme du moys daoust/ tel que aultresfoys ledit temple auoit este bruslé par le Roy de Babilone. Et cõmenca le feu par les maisons confines du temple a loccasion dung cheualier q̃ le feu y bouta cõme il met ou chapitre ensuyuant. Car la ou Tytus se departit et commãda a ses gens q̃lz restraignissent le feu les sedicieux qui vng peu se estoiẽt reposez saillirẽt hors de rechief sus les Rommains qui le feu restraignoient: et en tuerent aucuns/ cõbien que a la fin les Rõmains furent plus forts qui les rechasserẽt en leur interior temple.

Comme vng cheualier meist le feu a la fenestre doree. Et commence. Sic itaq; tunc militum quidam non expectato ꝛc.

Chapitre xxi.

Pour mieulx entendre cõme le temple de Hierusalem fut bruslé il est a noter que en la partie septentrionalle du tẽple ilz auoit vne fenestre doree pour tant que elle auoit regard de la salle du Roy sus le grant autel du temple. Et en ceste partie estoient plusieurs maisons et edifices contigus du temple. Si est vray que a occasion de ce que les Juifz comme dit est ou chapitre precedent saillirent sus les Rommains qui le feu restraignoient apres le departement de Tytus vng cheualier Rommain se courrouca et eut despit quil conuenist que les sedicieux feissent desplaisir a ceulx qui plaisir leur faisoient et gardoient leur temple de cõbustion. Pour tant auec la permission de Dieu cestuy cheualier en grant fureur se meut et comme par vng diuin mouuement se partit dauec son contubernial print de la matiere ardante/ et sans attendre conseil ou commandement de quelque vng bouta le feu en ladicte fenestre doree/ qui incontinent fut abrasee. et par elle commenca le feu/ qui se print a tous les edifices de celle partie septentrionalle/ et de la ou temple.

La cõbustion du temple.

Lors les Juifz voyans cestuy merueilleux abrasement commencerent a getter vne clameur horrible et condigne a telle calamite. Et de tout leur pouoir se efforcoient a se venger/ car la ou ilz veoient leur temple perir ou quel ilz se confioient/ ilz iugeoient bien que plus nestoit heure de espargner sa vie/ ne de temperer sa force/ mais estoit neccessite de mettre tout au dangier sans espargner rien. Ceste aduenture fut incontinent noncee a Tytus: qui de coup daduenture se reposoit en son tabernacle/ ou il se estoit mys depuis quil estoit retourne de la deuantdicte bataille. Lors incontinent quil ouyt dire que le temple bruslloit il fut fort marry/ partit soubdainement et dedans vng petit chariot se feist porter au temple pour essayer a le garder de estre bruslé. Auec ce le suyuoient les Ducz et capitaines de son armee/ apres lesquelz alloient les cõpaignies toutes espouantees de ce que Tytus se estoit si soubdainement meu. Mais de la grant clameur quilz oyoient les espouãtoit Car ilz furent cõcitez et esmeuz si soubdain q̃l ny auoit point de ordre entre eulx. Mesmes la ou Tyt⁹ crioit a haulte voix et faisoit signe a ses gens quilz destaignissent le feu la voix de luy ne pouoit estre ouye pour la tumulte qui y estoit Le signe aussi quil faisoit/ car tous estoient empeschez a batailler ou ilz estoient tant offusquez de yre quilz ne entẽdoient sa voix: ne son signe. Vng auoit commandement qui peust retendre limpetuosite des compaignies qui sans intermission frenissoient contre leurs ennemys et alloient par tout dit fureur les menoit sans consideration ou crainte aucune: tellement que aux entrees du temple qui ne estoient pas assez spacieux ses pour entrer ensemble si grant foulle de gens ilz se entrebouculoient et monkoient les vngz sus les aultres/ si que plusieurs y

furent estains. Plusieurs aussi y boiuent de enuie peur piller aucunes choses: et se fouroient par tout la ou mesme les portiques bruslooient encores et fumoient. Et mesme quant ilz entrerent dedans le temple ilz faignoient ne veoir ne ouyr aucuns edictz de voix ne de signe que Cesar feist, q̃ touſiours crioit quon restraignist le feu et que aucun Rommain ne touchast aux choses sacrees. Mais ilz nen tenoient conte. Adonc perdirent les sedicieux toute esperance, et ny auoit celuy qui sceust que faire fors auiser moyen de eschapper. Car fuytte et occision possedoient tout. Et la ou les Rommains trouuoient les Juifz point ny auoit de remission quilz ne les meissent a mort, tant que de la multitude de peuple inualide et sans armes qui fut tue les monceaulx estoient horriblemẽt grans tout au tour de lautel. Et le sang qui par tous les degrez du temple ruisselloit comme vne riuiere et y baignoient tout autour les corps morts.

Comme Tytus q̃ ses recteurs entrerent dedans le lieu sancta sanctorum, q̃ furent moult esmerueillez de veoir ce qui y estoit. Et commence. Cesar autem vbi neqz impetum ...

Chapitre xvii.

Ainsi que dit est instamment tous les Rommains entrerent en mettant les Juifz a mort, et abrasans touſiours le feu, tellement que Cesar pour chose que il crioit, ne signes quil feist ne pouoit refraindre leur impetuosite auec la flamme qui dominoit, tellement que pour se garder du dangier du feu luy q̃ ses princes entrerent dedans le lieu mesmes Sancta sanctorum, ou quel ilz neussent pas entre si neussent este par contrainct. Car ilz sauoient bien q̃ selon la loy des Juifz celuy lieu estoit interdit a tout homme fors au souuerain euesque qui seul y entroit. Ainsi quant Tytus q̃ ses gens y furẽt entrez ilz commencerent a regarder les edifices et les richesses magnifiques qui y estoient, dont Tytus fut moult esmerueillez et deist que veritablement il congnoissoit q̃ plus magnifique estoit en pompe q̃ opinion domestique que la renõmee ne couroit entre les estrangiers. Pource auoit Tytus plus de regret quil conneuist vne si sumptueuse chose estre destruicte q̃ iamais. Or est ainsi q̃ la flamme ne auoit encores point touchie le dedans ne les mẽbres prouchains du Sancta sanctorum. Par quoy Tytus eust voulentiers fait cesser le feu q̃ garde q̃l ne fust passe plus oultre, estimant q̃ noble chose seroit, se encores vng si hault oeuure pouoit estre garder. Par quoy luymesme se employoit a destaindre le feu q̃ sus tout prioit ses cheualiers quilz le destaignissent. Et si commanda a ses Ethacontarches quilz en aduertissent leurs gens q̃ q̃l contraignissent realement ceulx qui obeyr ne vouldroient a ce faire. A quoy du tout se employoient lesdictz ethacõtarches. Mais la fureur en quoy les Rõmains estoient q̃ la hayne q̃l auoient aux Juifz superoient la reuerẽce de Cesar et la craincte de leurs precepteurs. Auec ce quil y en auoit aucuns que lesperance des pilla ges incitoit, Car il estimoient que dedans le temple interior estoient toutes les pecunes et richesses de la Cite, pour tãt que les portes en estoient toutes dor. Oultre ce vng des cheualiers q̃ entra dedans le sancta sanctorum quant Cesar en yssit pour crier quon restaignist le feu portoit du feu lequel il meist aux pointeaux des portes q̃ estoient de boys fort sec auec le feu sulphurin qui soubdainemẽt les alluma. Aussi par la fatale permission de Dieu q̃ ainsi vouloit la punition estre faicte. Tellement que comme en vng instant depuis que Tytus fut forty la flame abrasa tout le dedans ainsi couroit le feu instantement tant dedans que dehors. Car par dedans punition diuine besongnoit: q̃ y dehors les Rõmains qui tout bruslooient a homme ne les defendoit. Ainsi le temple fut brusle contre la voulente de Cesar q̃ quant regret auoit que vne si noble chose deust estre destruyte et perdue: qui par excellence toutes autres richesses q̃ grans magnificences passoit. Mais cõbien dit Josephe, quelcun q̃ facteur de ce present liure q̃ aultre cuyde que vne oeuure estre digne de pleur cõme vne chose sur toutes aultres choses sumptueuse et magnifique et pareillement admirable,

Comme Tytus requeroit ses gens estaindre le feu voyant la sumptuosite du tẽple si purement bruler.

tant en edification artifice magnitude mu
nificence que toutes aultres quelzconques
choses singulieres. Si est ce chose plus ad
mirative et plus digne de pleur et fust ce
aux bestes se comprendre le pouoient de cō
siderer et recorder le temps de teste prodi
tion dont la foy est fort admirable a qui
bien prent lespace du temps. Car en celluy
mesme moys et iour semblable fut ce fait
que comme dit est les Babiloniens pre
mier bruslerent & destruisirent ledit temple
Et y eut depuis la premiere fundation du
dit temple que commenca Salomon ius
ques a ceste destruction qui fut en lan se
cond du regne au prince Vaspasien mil cēt
trente ans sept moys et quinze iours. De
puis aussi la derniere edificatiō que elle fut
destruicte en lan secōd du Roy Cyrus ius
ques a ce dernier exil ou temps de Vaspa
sien il y eut trois cens trente et neuf ans &
quarante cinq iours.

A vng tel iour ql̄es Rōmains brullerent le temple de Hierusalē a vng tel iour le brulerēt les Babiloniens.

¶ Comme les Rōmains tuoient indifferentement tout ce quilz trouuoient: et bruslerent le tem ple auec tout ce qui estoit de dans. Et commēce. Cum tem plum autem incenderetur ⁊c.

Chapitre xxviii.

Omme dit est tant par la punition diuine q̄ par la fureur des Rō mains fut le temple de Hierusalem abrase / et oultre tout ce q̄ par cas de fortune cheoit en la main des rō mains prins / rauy & emporte. Auec la grā de et innumerable occision de ceulx qui fu rent prins et troussez. Car sans aucune pi tie ou miseration les Rommains mettoient tout a mort / Vieilz / ieunes / hommes / fem mes / filles Vierges & aultres sans en faire grace a quelque vng / car adoncques la ca lamite de bataille perseuerroit tout gente de hōmes sans misericorde pour aage & pour reuerence de castite / Car autant ceulx qui supplioient & demandoiēt misericorde que les repugnans estoiēt occis. Et oultre le ge missement des mourans concrepoit & reso noit la flame horrible et merueilleuse qui estoit au tēple laquelle estoit si grāde que pour la hauteur de la mōtaigne & pour la magnitude de ledifice on eust peu croire: et sembloit a veoir de loing que toute la Cite bruslast. Et est impossible de excogiter ne cōprendre riens plus horrible ne plus dete stable q̄ la merueilleuse clameur quō oyoit Car le fremissement des Rōmains autour des Juifz & la clameur des sedicieux auirō nez de fer & de feu estoient si tresgrans q̄ il sembloit q̄ toute la terre trēblast. Car mes mes la ou les poures gens de la Cite tous seichiez & mourans de faim tant agrauātez q̄ les yeulx leur failloiēt / et ne leur estoit q̄ le dernier souspir de la mort / encore de leur puissance ouuroient les yeulx: et la ou ilz veoient leur sainct temple bruler gettoient souspirs intolerables & du tout se esuertuoi ent a crier & faire cōplainctes / tant q̄ la re gion de oultre le fleuue et les montaignes circonstātes & vicines resonnoiēt des grās cris / souspirs & gemissemēs q̄ en la Cite se faisoient Toutesfoys les occisions estoient plus acerbes et cruelles q̄ le tumulte. Car la montaigne ou estoit le tēple edifiie estoit tant pleine de bataille q̄l sembloit quon lar rachast par la racine Le sang y estoit plus large q̄ le feu: il y auoit plus de morz q̄ de iterfecteurs Toute la terre estoit pleine de gens morz & charongnes: si q̄ quant aucun Juif sen fuyoit il cōuenoit se le Rōmain le vouloit suyuir q̄l cheminast sus les corps des gens q̄ la auoient este occis: tant en y auoit q̄ ce estoit chose merueilleuse & pitea ble a veoir. Et la par fin les Rōmains entre rent dedans le tēple interior. Lors les lar rons qui peurent eschapper sen fouyrēt. Et ceulx du peuple qui demeurerent se retire rent en vne portique exterioze: q̄ estoit ou derriere du tēple. Et la estoient aucuns des prestres & princes de la loy qui arrachoient leurs sebilles & les gettoient cōtre les Rō mains en soy defendant cōme de chose mis sibles pour ce q̄z estoient de plomb Mais ce ne leur prouffita rien Car quant les Rō mains veirent quilz vouloient resister ilz bouterent le feu au pieds de la portique / qui montoit iusques en hault et se euanoissoiēt tant que tous estoient estouffez / et ne sca uoient aultre chose que faire fors se retirer sus le derriere de la muraille qui estoit fort large enuiron de huyt coudees / et la encore les greuoit le feu. Adonc deux des nobles q̄ en se rendant aux Rommains fussent bien

eschappez silz eussent voulsu. Se getterent eulx mesmes dedans le feu et auec le temple furent bruslez. Dont lung estoit appelle Meyrus silz de Belgue et laultre Josippus filz de Daree. Apres ce quant les Rommains veirent que le temple estoit tout abrase & que pour nyent on garderoit les edifices qui estoient autour ilz y bouterent le feu tant a portiques q̃ a portes fors a vne deuers orient/ & laultre vers mydy: combien que finablement les Rommains les euertirent totallement. Pareillement bouterent le feu et abrasserent de petites arcusses comme petites caues votees que les Juifz appelloient Gazophilacee/cesta ssauoir le lieu des richesses et tresors. Et adõc estoiẽt dedãs ceulx Gazophilaces la plus grant force de la pecune des Juifz de leurs precieux vestemẽs & aultres richesses/Car des le commencemẽt de la sedicion les plus riches de la cite y auoiẽt mys toutes leurs plus precieuses choses. Apres que les Gazophilaces furent bruslees les Rommains sen alterent a vne portique qui estoit hors le temple la ou sen estoient fouyz de poures femmes des enfans et du menu peuple tãt quil y auoit enuiron six mille tãt hommes que femmes meslez ensemble. Et deuant que Tytus en discernast ou commandast a ses duez aucune chose les cheualiers flagrans et eschauffez y bouterent le feu et abraserent la portique et tous ceulx q̃ estoiẽt dedans tant que les vngz pour se cuyder sauuer se precipitoient & gettoient du hault en bas dont ilz mouroient/ les aultres ne osoient ce faire qui en la flame perissoient.

Meyrus & Iosippus bruslez q deulx mesme se getterent au feu dedãs le temple

Les gazophilaces bruslees.

Des signes et portentes qui apparurent deuant la destruction de Hierusalem. Et commence. Hijs causa interitus pseudo prophete ꝛc.

Chapitre xviii.

Dieu apparoist par les choses dessusdictes que la destruction de Hierusalẽ proceda plus par vengeance de Dieu que par la fureur des hommes: car totallement les Rommains specialement Tytus & ses saiges de son conseil desiroiẽt garder la Cite le temple et le pays de violence. Mais les sedicieux estoient tant obstinez que iamais aucune chose de leur salut ne vouloient congnoistre. Auec ce les abusa vng mauuais homme trompeur qui se disoit prophete/ lequel leur deist que Dieu voulant prendre de eulx les signes de salut leur commandoit quilz montassent ou temple. Oultre plus pour endurcir le peuple en son obstination les tyrans auoient gens propices quilz disoient prophetes/ lesquelz ilz auoient suborneez et leur faisoient dire au peuple que homme ne se souciast pour guerre qui venist: Mais attendissent seurement layde de Dieu qui finablement ne les laisseroit point en neccessite et q̃ ceulx q̃ plus auoiẽt plus de peur prenissent pour toute garde esperance en Dieu qui point ne les oublieroit. Or est ainsi que naturellement quant on persuade lhomme es choses aduerses en luy promettant liberation sa grant auidite quil ya luy fait donner creance pose que ce quelle polliciteur dit soit faulsete: et pource le poure & miserable peuple qui pour lapparicion des signes estoit espaoure/ adiouyta foy auy fallacieuses fermocinations des pseudoprophetes qui leur donnoient vne folle esperance & ne vouloit le meschãt peuple croire auy vrays prophetes & gẽs de bien q̃ la verite des signes leur exposoient: Ainsi estoient ilz abusez et aueuglez cõme silz ne eussent aulcuns yeulx en ame. Premier ilz eurent vne comette q̃ continuellemẽt perseuera que chascun iour on la veoit durãt lespace dung an faicte cõme vng glaiue. Oultre plus deuant le prince & la peur de la guerre ains quil en fust aucune nouuelle a vng iour de la solemnite quilz appellent des azimes qui estoit le huytiesme iour du moys Dauril ainsi que le peuple estoit ou temple pour faire la solemnite enuiron neuf heures de nuyt vne si grande lumiere effulsit autour de lautel et du temple quon cuydoit quil fust iour tout cler et dura celle clarte demye heure toute plaine: et de ce iugeoiẽt les noyz sages q̃ cestoit vng bon signe: mais les saiges iugeoient bien auant que le cas adueniste ce q̃ apres aduint. En cestuy mesme iour ainsi que on aloit sacrifier vne ieune vache ou meilieu du tẽple elle enfanta vng aigneau Oultre plus la grant porte orientalle du temple qui estoit toute darain et si pesante quil conuenoit vingt hommes ou plus a la fermer auoit este ferruee apres mydy a uer barrotz et ferrures de fer. Et si auoit

Ege. li. 5. Pseudo ppheta q̃dã, iactare cepit i excessu mentis suę tẽplo suo diuina dei pñsidia nõ defutura. &c.

Ege. li. 5. Nã p ãnũ ferme supra templũ ipsum cometes apparuit ignis & gladii quõdã ptẽdẽs similitudinẽ. &c.

Ege. li. 5. Ipsis autẽ paschę diebꝰ panditi mẽsis octaua die & per singulas noctes hora circiter nona templũ & ara eis ita lumine refulgebat quasi dies esset &c.

Ege li. 5. Viculę quoq; ptu asseruerũt cũ imolanda astaret altaribus in medio templi agnũ editum &c.

grosses barres & pessules enclauees dedãs les pierres. Toutesfois a six heures de nuyt on veit que de elle mesme sans aucun adiuteur se ouurit. Ce fut anonce au magistrat qui tout si assembla/et a grant peine le peurent fermer. Et pareillement que des autres les ignares interpetent ce signe pour bien disans que ce estoit vng signe que dieu vouloit luy mesme garder son temple/et quil ne cõuenoit point de portes. Mais les prudens consideroient bien que ce estoit vng grant signe de prodicion quant il conuenoit que le tutament du tẽple se dissoluist de luy mesme. Et de ce prononcoient les sages gens entre eulx ce qui realement aduenir deuoit. Oultre plus apres les iours de feste fut veue vne ymage laruale/Ce est adire ayant la figure ou lumbre dung diable si tresgrande et si tres horrible/que se la chose nauoit este veue de plusieurs la quãtite en supereroit la foy/et seroit difficille a croire la monstrueuse figure telle quelle estoit. Dautres signes et apparences merueilleuses et bien significatiues de perdicion apparurent comme par vne espace de temps au soir deuant soleil tescõsant on veoit chariotz ardans en lair compaignies de gensdarmes combatans & assaillans multitude de citez circonfuses au tour de eulx. Apres vng iour de feste dis nomment la Penthecoste ainsi que les prestres entroient dedans le temple par nuyt pour celebrer leurs offices diuins/ainsi dis auoient acoustume/ilz sentirent vng streppissement et mouuement de terre merueilleux. Apres ouyrẽt vne voix subite disante Passons oultre dicy qui chose estoit moult admiratiue Et dont les sages gens tenoient grant compte en aduertissement le peuple et luy remonstrant les miseres a aduenir. Mais les ignares aueugles par les deceptiues persuasiõs des Deuãs prophetes ney tenoient conte.

Les signes de la destruction aduenir de hierusalẽ.

Ege. li. 5. Post multos quoq; dies figura q̃dã apparuit inestimabilis magnitudinis.

Ege. li. 5. Ante solis occasũ subito visi in nubibus curr⁹ & acies armate. &c.

Ege. li. 5. In ipsa pẽthecoste festo cũ sollẽnitate ingredientes sacerdotes i tẽplũ interiora nocturno tpe vt sacrificia assueta celebrarent primomotũ quẽdã sensisse se prodiderunt. &c.

De Jesus anani le Plebeyen qui par sept ans cria que la cite et le temple deuoit perir. Et commence. Quod autem hiis horribilius fuit Jesus quidem filius Anani Plebeius. &c.

Oultre les signes et prodiges deuãdis q̃ apparurent auy Juifz deuant leur destructiõ y eut vne chose plꝰ horrible de vng des plebeyẽs filz de vng nõme Ananꝰ lequl filz auoit nom Jesus hõme rustiq̃ & de lourde corpulence. Cestuy Jesus y quatre ans deuãt q̃ la bataille cõmencast la ou la cite estoit en la plus grãt prosperite & paix q̃lle peust estre et la plus opulẽte a vng iour de solẽnite q̃ les Juifz nõment Acteegye ou Scenophagie la ou le peuple estoit ou tẽple pour faire la solẽnite y mõta & repẽtemẽt cõmenca a crier. Voy ab oriẽte/Voy ab occidẽte/Voy a quatre vents/in Hierusalẽ & tẽplum/Voy in maritos nouos nouasqz nuptas/Voy i omez hunc populũ. Cestadire selon lexposition des sages q̃ le rustiq̃ Jesus q̃ en son Hebrieu disoit les parolles dessusdictes en latin selon son entendemẽt disoit Jay ouy la voix de Orient/la voix de Occidẽt/la voix des quatre vens prononcãtes la miserable captiuite de Hierusalẽ/icy ouy voix cõtre Hierusalẽ & le tẽple/voix cõtre les nouueaulx mariez et cõtre les nouuelles mariees. Et voix contre tout ce peuple. Cest selon le sens literal expositiuement ce que le rustique vouloit dire nompas que ainsi lexposast/car il parloit Ebrieu/& alloit par toutes les rues aucunesfois aussi bien de nuyt que de iour ainsi criant dont les gens estoiẽt tous esbahyz/specialemẽt aucuns des nobles qui consideroiẽt ceste clameur & iugoiẽt quelle denotoit aucune mauuaise aduenture Pource cuydoiẽt ilz corriger le crieur et le faire taire par le tourmenter et batre en plusieurs facõs ainsi quilz faisoiẽt Mais oncques pour berberation ou flagellieure quilz luy sceussent faire il ne parla plus bas ne en secret dl auoit acoustume. Mais touiours perseuera clamitant incessammẽt ou plus fort quil ne auoit commence. Pourtant les magistratz & princes de la loy considerans que ce mouuement a celluy hõme de crier continuellement si fort et touiours vne voix sans se vouloir taire pour peine quon luy feist procedoit de dieu signifiant aucune chose le prindrent & le menerent deuant le preuost des Rommains qui a lappetit de eulx le condãna estre batu & flagelle tant quon luy rõpist la chair iusques auy os/ce fut fait sans quil

Comme ceulx de hierusalẽ batoiẽt ie sus pour le faire taire de son crement & prophetie.

suppliast aucunement quon le laissast: mais en le batant tant cil pouoit a chascun coup quon le frapoit cryoit. Ve Ve Hierosolimis. Qui vault autant a dire cõme/ Malediction auy Hierosolimes. Adonc Albinus q alors estoit preuost des Rommains fut esmerueillie de ce cestuy cõme luy demanda q lui rogua dont il estoit natif de quelz gens q pourquoy il disoit tant de choses. Mais oncques Jesus ne luy respondit. Et ne cessa oncques le pleur de la miserable cite iusques a ce que leuesque preuost leur deist quil estoit hors du sens quon ne prenist point garde a ce cil disoit et quon le laissast crier tant quil vouldroit. Ainsi fut laisse aller/ mais oncques depuis en maison ne entra cestuy Jesus ne parla a quelque vng de la cite. Mais sans cesser iusques au tẽps de la bataille alloit criant cõme par pleur autour de la cite. Ve Ve Hierosolimis. A loccasion de quoy plusieurs le batoient. Mais oncques pour mal quon luy feist ne supplia aucun ne aussi ne rendit graces q aucun pour viure quon luy offrist. Car quant on le veoit ainsi aller clamitãt nuyt et iour aucuns auoient pitie de luy q luy presentoiẽt a mengier. Mais iamais ne respondoit auy gens que tout triste presage et monition de pleurs et fut cestuy Jesus faisant ceste vie lespace de sept ans et cinq moys speciallement auy iours de festes et de solemnite sans muer de voix ne estre enroue plus vne fois que autre q sans monstrer estre trauaillie iusques au tẽps q la guerre cõmenca q que dessus les murs ou il estoit tournoyant q crioit ainsi quil auoit acoustume et de la il apceut les augures q messagiers de Vaspasien. Lors plus fort q iamais il cõmẽca a crier a haulte voix. Ve Ve pharo ac populo. Cestadire malediction au temple et au peuple. Apres ce quãt vint au dernier il cõmenca a geter son extreme pleur et dire. Vae etiam michi. Cestadire q malediction venoit aussi bien sus luy que sus ceulx quil auoit crie. Lors vne pierre de tourment vint ainsi que met Egesippe dune fondibulle qui le tua. Toutesfois apres sa mort on ouyt encore son ame crier et lamenter ainsi quil auoit lamẽte. Ce signe admiratif oultre les autres eurẽt les Juifz et qui bien les cõsidere pour certain il trouuera q dieu donne conseil auy gens de faire choses salutaires et quil monstre en plusieurs manieres ce qui est a son peuple ne-

Lintero=gation de albinꝰ en uers Ie=sus le ple=beyen.

La mort de ieusle pphete.

cessaire. Mais les Juifz estoient tant demens et enragies en leurs mouuoy vouslentaires que mieulx aymoient mourir que auoir recordation de dieu/ q iamais ne interpretoient les signes auy sens quilz se deuoient interpreter meisme le sens de lescripture de leurs liures anciens ne considereoient pas quant apres que la tour Anthonie fut prinse ilz feirent leur temple carre/ car il estoit escript auy liures anciẽs q sacrez q quant le temple seroit tetragone/ cestadire fait a quatre coingz adonc iroit on prendre et destruyre la cite.

Ege. li. 5. Itaq; siue stupefacti siue obliti ingruenti um malorũ necessitatevbi occupata ẽ anthonia tetragonũ circuitũ terã pluerunt. &c.

¶ Comme les Juifz furent deceuz en leyposition de lescripture qui mettoit que vng de la semence des Juifz recepuroit lempire de tout le monde. Et commence. Sed quam maxime eos ad bellum. &c.

Chapitre. xxvi.

Ne chose qui sus tout espita et donna courage auy Juifz de soy rebeller et faire guerre contre les Rommais fut vne response ambigue q doubteuse quilz auoient en leurs liures ou il estoit escript q vne fois vne des parties de Judee auroit lempire et seroit seigneur du monde. Ceste escripture prindrent les Juifz ou sens proprietaire de la lettre et y furent plusieurs sages deceuz en leyposition car Josephe disoit que cestoit a dire que vne fois vng Juif seroit Jmperateur du monde. Toutesfois ceste escripture plainement denotoit lempire de Vaspasien/ cõbien que aucuns ayans depuis dit que a prendre le escripture au vray sens litteral il se entendoit de Jhesucrist qui fut filz de la vierge Marie/ laquelle estoit de la lignie et semence des Juifz et es vray Jmperateur du monde/ mais selon leyposition hystoriagraphe il se entendoit de Vaspasien q estant es parties de Judee fut esleu Jmperateur/ parquoy quãt les Juifz en furẽt aduertis ilz ne deuoient plus contendre bataille cõtre luy pretendãs auoir autre Jmperateur qui fust de leur confinite. Mais la nature des hõmes est telle que iamais

ne peurent croire le cas qui leur est a venir pose quilz en apeut aucunes paeuidences. Pource les Juifz ne prenoiēt point garde aux signes quilz poeuoient, car les Vngres les interpretoiēt a leur appetit, les autres nen tenoiēt conte et les despriſoiēt iuſques a ce quilz congneurent realement q̄ le payz et la cite eſtoient deſtruitz et oultre que force leur auoit eſte de ſen fouyr et habandonner le temple ouquel entrerent les Rommains et y bouterēt leurs signes apres q̄ les ſedicieux en furent partis. Adonc rendit Tytus louenge a dieu. Ses cheualiers auſſi qui apres le ſacrifice ceſſerent bouterēt les eſtandars des Rōmains a la porte ou entaſſe du tēple et cōmencerēt tous a crier Viue Tytus Limperateur, et de ceſte heure la fut declare Jmperateur. Et furēt to⁹ les cheualiers tant raſſaſies de proye et de butins q̄ ce qui valloit en Syrie vng. poix des fut mis a ſi vil prois quon nen donnoit que la moitie tant auoient les Rōmains gaigne a la prinſe de Hieruſalem.

Comme vng ieune enfant par fraulde trouua moyen de porter a boire aux preſtres de la loy. Et cōmence. Ego hiis autem ſacerdotibus. ꝛc.

Chapitre. xxxii.

Omme dit eſt icy deuant aucūs des p̄ſtres de la loy voyans que plus ny auoit de remede que le tēple ne fuſt bruſle pour euiter le feu ſe retirerēt en vne partie de la mu raille qui eſtoit fort large et la furent tant par faulte de boire que par la chaleur q̄z auoient ilz mouroient de ſoif et ſans ſauoir trouuer moyen de auoir eaue, iuſques a ce que vng ieune enfant qui eſtoit entre eulx ſe adreſſa et cōme ſil ſe vouſiſt rendre ſe vint preſenter aux Rommains priant que de leur grace ilz le vouliſſent recepuoir et luy ſauuer la vie a tout le moins ſe ſauuer ne luy vouloient que donner a boire luy vouluſſent affin que ſi miſerablement ne mouruſt pas q̄ de ſoif. Or eſtoit ceſtuy enfant fort abuſe, car en cogitant ſa cauteſle il auoit mis ſoubz ſa robe vne boutaille de abſconſee quon ne la veoit point, et pour ce furent deceuz les Rommains, car quāt ilz veirent la ieuneſſe de lenfant qui ſi doulcement les prioit en ſon langaige Ebraique que aucuns qui latin q Ebrieu parloient expoſerent ilz eurent pitie tant pour la ieuneſſe que pour la neceſſite en quoy ilz le veoient ſi luy tendirent la main affin quil deſcendiſt ſeurement de la ou il eſtoit ce il feiſt vint au lieu ou len prenoit leaue et ſoubdainement apres ce quil eut bien beu en emplit ſa boutaille ſans que les Rommains ſen apperceuſſent aucunemet. Lors tout ſoubdain quant il eut fait ſon cas ſen reſouyt en hault la ou eſtoient les preſtres qui tant ſoubdainement le recueilleront et tirerent a eulx que oncques les Rōmains qui auoient le guet a faire ne le ſeurent conſuyr ne que faire ſinon de maudire la malice de luy et dire quil eſtoit trayſtre. A laquelle choſe reſpondoit lenfant que non q quil ne auoit fait choſe quil ne deuſt faire, Car en leur demandant la main pour deſcendre a boire il diſoit bien quil leur auoit promis foy de ce faire et deſcendre auec eulx non pas de demeurer ſans retourner a ſes gens. Parquoy il ne auoit point offenſe ne tranſgreſſe ſa foy. Adonc les cuſtodes des Rommains conſiderans laſtuce du ieune enfant furent tous eſbahys et cōgnoiſſans quilz eſtoient deceuz ne ſceurent plus que dire, Mais ainſi que honteux dauoir eſte abuſez par la cauteſle dung enfant ſe teurent. Nonobſtant que cinq iours apres la famine oppina tant leſdiz preſtres que force leur fut de ſoy rendre. Si appellerent les cuſtodes et leur prierēt que ilz vouluſſent parler pour eulx a Tytus affin quil leur donnaſt grace. Adonc les cuſtodes receurent leſdiz preſtres et ne les tuerent pas, craignans que Tytus nen fuſt courrouſſe. Mais les menerent deuāt luy la ou treſhumblement ilz luy demanderent ſalut. Mais il leur dit q̄ en vain le requeroient et que le temps de grace eſtoit perdu et que ce pour qui ilz deuoient demander grace eſtoit pery, parquoy raiſon eſtoit que eulx preſtres qui deuoient garder le tēple periſſent puis que par leur obſtination celluy temple eſtoit pery. Pour ceſte cauſe commanda Tytus que eulx preſtres fuſſent menez aux ſupplice pour mettre a mort, et auſſi furent ilz.

La cautelle de lenfantq̄ portit a boire aux preſtres de la loy ſecretement.

Ege.li.5. Bibit puerculus & qa ſedulo innoxie creditum¶ fuerat etati rapuit aq̄ vas & ſecurſu pripuit vt etiā ſacerdotib⁹ bibendi copiā miniſtraret&c.

La mort des preſtres de la loy.

Cõme les princes de sedicion demanderent induce de parler a Tytus. Et commence. Sed tyranni cum sociis quoniam bello. &c.

Chapitre xxviii.

QUant les tyrans veirent que les Iuifz furent mis a mort ilz eurent grant paour q̃ ilz ne veulsent pour certain que ẽ grãt peie pourroiẽt trouuer moyẽ de eschaper sãs mort veu la fureur en quoy Tytus estoit veu aussi que de toutes pars ilz estoient tenus q̃ enclos de batailles nul ne peut eschaper. Toutesfois pourtant quilz congnoissoient bien que Tytus estoit fort humain ilz esperoient le vaincre par doulces parolles, mais quilz peussent parler a luy. Si luy enuoyerẽt des heraulx supplians quil pleust a Tytus de leur donner induce de parler a luy. Adonc Tytus pour son humanite appella les plus sages de son armee et leur demãda quil devoit faire sur ces cas, et ilz luy conseillerent que pour son hõneur il leur dõnast congie de parler ce quilz feist pourtant quil considerast que les larrons estoiẽt ordinairement du temple exterieur et estoit celle place pres du pont qui superoit la superiore cite dauec le tẽple. Lors vint vng des tyrans a Tytus qui auoit ses chevaliers tous mains autour de luy, et dautre part estoient Symon q̃ Jehan auec les sedicieux, toutesfois les sedicieux estoient suspens et doubtans de auoir grace, parquoy ilz se tenoient plus serrez autour de leurs capitaines. Les Rõmains aussi au pres de Tyt9 pour ouyr et veoir quil seroit fait et cõme Tytus les vaincueroit. Oultre ce fut fait vng edit tant pour vne part que pour lautre que hõme ne fust si hardy de tirer a nul traict. Adonc vng interprete de la partie auy Rõmains vint qui parla aux Iuifz q̃ leur cõmenca a dire. O vous gens miserables q̃ sans cõsideration vous estes vo9 point encore saturez des maulx de vostre pays dont procede cela que vous ne considerez la puissance et vertu des Rõmains au regart de vostre infirmite vo9 auez par vne fureur impetueuse et sans raison perdu vostre peuple et vostre cite a cause de quoy vous auez iustement desseruy mort vous scauez que Pompee capitaine et duc de ley

I oraison dung interprete rommain cõtre les Iuifz.

ercite Rõmain autressois print vostre cite et fit cuyt vouloit leuyt toute mise a perdicion. Toutesfoys il ne voulut pas et luy suffisit que seulement vous fussiez tributaires et subiectz auy Rõmains sans violer ou abatre aucunes de vos loix. Cestre seruitude vous print si voulentairement q̃ la reputastes plaisante. Mais depuis cõme gens mutins et sedicieux vous ne auez cesse de faire et inuiter aucunes nouuellitez toutes contraires et generatiues de guerre tant que apertement vous auez renonce seruitude et leue bataille aperte contre le peuple Rõmain. Ou est la multitude de peuple par qui vous pouez resister contre tout les ercite auy Rõmains la ou vne seule petite partie dicelluy suffit a vous debeller. Ou sont les auxiliateurs en qui vous auez esperance. Ou sont les gens qui plus tost vouldroient ayder auy Iuifz que auy Rõmains, lesquelz sus tous autres gens sont puissans tant en vertu cosposelle que autrement. Vous scauez que les Germains sus tous vaillans en bataille nous seruent Cuydez vous estre plus puissans q̃ nous et mieulx eloz de muraille q̃ auons la grãt mer pour mur q̃ closture de nostre seigneurie, ou est le mur qui soit plus grant et qui porte plus grãt obstacle par qui les Bretons enclos honnorent les armes des Rõmains et ont este mis en leur subiection p la grant magnanimite des ducz q̃ capitaines Rõmains qui touſiours ont este obstinez a bien q̃ vaillammẽt cõduyre leurs ercites en guerre. Considerez les Cartaginois q̃ tant ont este renõmez ilz sont obeyssans auy Rõmains. Toutes terres en general et toutes gens leurs seruent si non vous qui maintenãt auez refuse. Pourtãt que trop gracieux vous ont este. Car ilz ont souffert que vo9 ayez eu vostre gẽtilz, cestassauoir de vostre nation et lignie sans aliener le droit des Rõmains pour le mettre en autre main, ilz ont gardee vos loix paternelles et ont permis que vous vesquissez auec les autres chascun selon sa maniere et nompas cõme gens solitaires et a part, vous ont aussi permis cueillir et recepuoir vo9 et telz tributz q̃l vo9 plaisoit cueillir et demander ou non de dieu sans aucun contredit. Que les pelerinages aussi q̃ oblations de toutes gens se feissent vedans vostre temple aussi ainsi quon auoit acoustume sanaule deffendre a celuy q̃ offroit

Vouſloient ou admonneſter quilz nen feiſſent riens. Et bref contre Vous iamais ne feiſmes ne pourchaſſaſmes choſe par quoy Vous deuſſiez eſtre noz ennemys. Mais du tout nous ſommes employez a Vo⁹ enrichir q̄ eſt ainſi quon peut ymaginer cauſe de Vous auoir meuz contre no⁹: car quāt Vous auez veu que de noz pecunes Vous auez eſte riches et bien garniz immoderation et orgueil Vous ont prins tāt que par la ſaturite de biens que Vous auez eu de nous il Vous a ſemble que tout eſtoit Voſtre et contre ceulx qui les Vous auoiēt preſtez auez leue armes ce que tāt ſouffrir on ne Vous deuoit. Ains des le cōmencement la rebellion Vo⁹ mettre tous a mort, mais contemnaſtes la negligence de Neron qui durant ſon empire fut pacient de Vous et differa Vous donner aſſault des lheure que la ſedicion cōmenca. Et pource depuis que Vous eſtes demeurez impuniz de ce vice ainſi que vng mēbre malade daucune infection ſil neſt toſt gary il y vient encore vng mal qui agraue le premier tant que le mēbre ſoit pourry & chepe par pieces. Pareillement deiſt linterprete eſt il de entre Vous Juifz depuis quon euſt enbute de Vous la premiere fois cuydant que Vous amendiſſies Voſtre fureur eſt touſiours creue teſſement que Voſtre cite et tout eſt a perdicion / car Vous auez expoſe & applique tout Voſtre temps et ymaginations a choſes folles & cupiditez immoderees par vne vaine eſperance q̄ Vo⁹ auiez en layde de dieu q̄ tāt auez offenſe & du tout prouoc que a vre cōtre Vous. Vo⁹ ſcauez deiſt Tytus q̄ pour les iniures q̄ Vo⁹ feiſtes a Ceſtius preuoſt des Rommains. Mon pere vint en Voſtre pays nōpas pour Vous en dōner aucune penalle punicion. Mais ſeulement affin de Vo⁹ corriger et faire amender par doulce admonicion. Oultre plus quāt a ceſte cauſe il y fuſt venu cōbien laquiez deſſeruy & q̄l euſt eu charge de gaſter Voſtre cite & eptirper Voſtre lignie / ſi ne a il pas vouliu ſoubdainement expeeſer ſa puiſſance ſans Vous dōner tēps et induce de venir a amendemēt ſi Vous euſſiez voulu. Mais pour Vo⁹ donner expēple de penitence & de amendemēt ains q̄ Vo⁹ faire aucune yturbation a mieulx ayme deſtruyre les citez de Galilee & les pays pchains de Vo⁹ q̄ premier Vo⁹ aſſaillir. Mais il Vous ſembloit q̄ ceſte humanite q̄ de luy pceboit neſtoit que infirmite et laſcheté de courage que ſelon Voſtre folle opinion eſtoit en no⁹ Parquoy noſtre doulceur & gracieuſete a eſte cauſe de nourrir et acroiſtre Voſtre audace / car ſi nous euſſions du premier mouuemēt amene lexercite deuant Voſtre cite Vo⁹ ne euſſiez point eu le tēps et eſpace de faire tant de ſedicions que Vous auez eues Encore depuis la mort de Neron Vous auez fait pire que iamais et ce que treſmauuaiſes gēs font voullentiers / car Vo⁹ auez prins eſperance en Voz inteſtines diſſentions cuydās en Vous meſme que nous difficultaſſons de aſſaillir ſi merueilleuſes gēs qui eulx meſme ſe entretuoiēt enquoy Vo⁹ eſtiez moult abuſez / car de tāt q̄ nous Vo⁹ Voyons diuiſez en debat eſtiōs nous plus aſſeurez de Vo⁹ auoir & facilleme̅t ſubiuguer plus ſans comparaiſon que ſi Vous euſſiez eſte bien vniz. Car vng peuple diuiſe en ſoy eſt bien ayſie a deſoller. Oultre quant mon pere & moy fuſmes partiz de ceſte terre pour aller en Egypte ſans Vous vouloir faire aucun mal Vous eſtiſiſtes celluy temps et le cuydaſtes eſtre vtille pour faire bataille & ne fuſtes point honteux de leuer armes et perturber les princes et gubernateurs quon Vous auoit declarez. Leſquelz meſmes Vo⁹ auiez trouuez ducz treſ humains. Finablemēt la ou lempire eſt venu en noſtre main dont tous eſtāgiers et autres qui par legatz en ſceurent les nouuelles furēt tous gratulans & ioyeux y vaillans quelque differēce acquieſcer & obeir a toutes noz edictions fors ſeullement Vo⁹ Juifz que auons trouuez ſeulz ennemys / Voz legations ont eſte enuoyez oultre Euffrate pour inouer touſiours quelque choſe. Les nouueaulx auironnemens de Voz murs eſtoient reparez on ne Vous demandoit rien. Mais ainſi que treſmauuais Vo⁹ auez prins les vngz cōtre les autres en maniere de tyrās ſedicions contentions batailles noyſes & debas ineſtimables ainſi q̄l eſt deckt a treſmauuaiſes gens. Apres ce que Vous auez eſte meuz en ſedicion & q̄ Vo⁹ auez cōmence tenir le peuple en captiuite pour rapaiſer Voz debas furēt apportees lettres de la cōmunite a mon pere faiſantes menſion que le peuple luy ſupplioit dauoir ayde pour rapaiſer Voz diſcors. Dont mon pere fut cōtent / & pour ce faire me ymanda mondit pere aller par deuers Vous dōt ie fus tout ioyeulx actendu y les

tristes mandemens enuoyez que le peuple demandoit paix et ne requeroit que vous desister de bataille. Toutesfois vous nen auez rien fait ains auez attendu q̄ ie vo⁹ aye presente la bataille deuāt laquelle plusieurs fois ie vous ay admōneste de faire paix et venir a appoinctement ce que vo⁹ auez refuse. Apres que par contrainete ie vous ay aucunement oppugnez. Aucuns se sont venus rendre a moy oyans que ie offroye grace a ceulx qui y vouldroient venir iay donne la main a ceulx qui ſponta-neement se venoient rendre ie leur ay garde foy et ay eu pitie de veoir plusieurs captifz mis ſelon loy de bataille et diuers tourmens et patibulations iay reſſraint ceulx q̄ esmouuoient la bataille/et ay differe faire dōner assault cōtre vostre cite iay mis enuis et par contrainete mes machines et tourmens contre voz murailles/iay touſiours contenu et rapaise mes cheualiers fort cupides et enuieux de vostre occiſion. Toutes les fois que ie vous ay vaincus ie vous ay appellez a paix aussi bien que ſe ie euſſe este vaincu. En fin quant ie suis venu pres de vostre temple par cōſeil de ſages gens qui ſont en mon exercite iay oublie les loix de bataille ie vo⁹ prioye q̄ vo⁹ vouluſſiez pardōner a voz choſes ſainctes que vous gardaſſez vostre tēple ie vo⁹ dōnoye congie de partir et vous en aller auec foy de ſalut/ceſtaſſauoir ſans quon vous feiſt aucune violence. Du ſi vous voulſiez bataillier et mener guerre par aucune hayne contre nous pluſieurs fois ie vo⁹ ay offert baillier partie en autre lieu tel que vo⁹ vouldriez eſlire hors le lieu ſainct affin q̄l ne fuſt point pollu Toutesfois vous auez tout reſſuſe et de voz propres mains mis le feu en vostre tēple/et maintenant cōme gens feleratiſſimes et plain de tout pechie vous me appellez a collocucion pourquoy eſſe/ou eſſe que vous pourrez garder qui ſoit tel que ce qui eſt pery iugies de vous meſmes apres lexil et deſtruction du tēple ſe vous eſtes dignes de ſalut et quelle grace vous eſt deue. Encore maintenant la ou vous eſtes auy extremes vo⁹ faictes maniere de ſupplier/mais vous ne venes pas ainſi que ſupplians: car vous eſtes armez O miserables gens que vous eſtes en qui eſſe que vous auez fiance conſiderez leſtat de vostre peuple neſt il pas tout examine et deſtruyt vostre tēple eſt pery et la cite ſubiecte a moy. Voz ames ſont entre mes mains/ceſtaſſauoir quil eſt en moy de vo⁹ donner mort ou vie. Et toutesfois vo⁹ arbitrez que mort de fortitude ſoit gloire ie ne vueil pas cōtendre auec vostre pertinacite. Mais gettez voz armes et nie baillez voz corps vrayement ie ſuis cōtent de vous donner vie et ainſi que en vne maiſon prinee vng ſeigneur doulx de regart faict ie regarde les autres choſes q̄ ſont pl⁹ greues a moy. Mais Anan⁹ q̄lque punition q̄ vo⁹ ſoit deue autrez vo⁹ la vie ſauue.

Comme les ſedicieux ne ſe voulurēt point baillier auy Rōmains / mais trop bien la cite. Et commence. At illi reſpondent fidem quidem ſe. ꝛc.

Chapitre. xxix.

APres que Tyt⁹ eut dit toutes les choſes deſſuſdictes en ſon langaige ytallien et faictes expoſer en Ebrieu auy ſedicieux par Joſephus ou vng des autres Juifz profuges q̄ la eſtoient les ſedicieux reſpondirent que iamais ne pourroient prendre foy de Tytus/car ilz auoiēt iure de iamais ne le faire. Mais demandoient q̄ ſans deposer leurs armes ne mettre leurs corps en la main des Rōmains on leur donnaſt cōgie de partir par les mutions de la partie ou le mur eſtoit rompu auec leurs femmes et enfans pour ſen aller en ſolitude la ou ilz pourroient et que par ce moyen ilz vuyderoiēt le chaſteau et le laiſſeroient auy Rōmains/autrement quilz tiendroiēt iuſqs a la mort/car en effect de ſe fier a la promeſſe de Tytus quelque choſe quil deiſt iamais ne le feroient. De ceſte demande fut Tytus vehementement courrouſſe ſpecialement de ce quilz eſtoient diſſidēs de ſa promeſſe q̄ ſembloit quilz vouluſſent le reputer faulſaire q̄ menteur. Oultre de ce que eulx qui eſtoiēt en fort de captifz demandoient tel appointement et leurs demandes tenoient les cōditions de victeurs. Si cōmanda Tytus a linterpretateur de ſon langage quil declaraſt auſdits ſedicieux que iamais a luy ne retournaſſent ne iamais auſſi de luy grace auoir ne eſperaſſent/car ilz neſtoiēt poīt dignes de pardon/et ſi leur feiſt dire q̄ iamais ne les eſpargneroit. Et pourtant q̄lz

La reſpōce de tyt⁹ aux iuifz faicte par vng interpretateur rōmain.

se deffendissent et pẽsassent de leur salut au mieulx quilz pourroient/ car son intencion estoit de iamais ney faire aultre chose que par droit de bataille. Lors en la fureur ⁊ irritation ou Tyt⁹ estoit il permist a ses cheualiers rompre et enflamer toute la Cite sans rien espargner Toutesfoys pour celluy iour il ne en feirent rien. Mais le iour iour ensuyuant ilz bruslerent les lieux/ Archius achra ⁊ epipha auec la court royal le Cestassauoir la maison des Roys qui estoit moult belle: en effect labrasement y fut si grant que le feu procedoit iusques a la Royalle maison de Helene q̃ estoit iusques Alachre mebie. Auec le feu ny auoit place en toute la Cite q̃ ne fust plaine de mors: ⁊ estoit vne doulleur inestimable de veoir la miserablete. En celluy mesme iour Geliaza fille dung Roy auec ses freres vint deuant Tytus Cesar acompaignie. Dultre ses freres de plusieurs nobles de la Cite et du pays qui considerans le veu que auoit fait Tyt⁹ de iamais ne espargnier ne pardonner a aulcun de la Cite affin de amoderer ceste fureur ordonnerent que ladicte Geliaza seulle fille de Roy feroit seulle la supplication/ estimans en eulx que la supplication dune femme et la parolle est plus humaine et ẽpaudible que celle dung aultre. Si se presenta celle Geliaza deuãt Cesar a genoulx et le supplia si doulcemẽt que quelque fureur quil eust cõtre les sedicieux ne iurement q̃l eust fait il ne mua point ses meurs: cestassauoir quil ne fust tousiours humain et misericordieux pour tant les receut il benignement soubz condicion quilz se submetoient a sa voullente. Ainsi furent tous en la subiection de Tytus q̃ feist garder les filz du Roy la fille ⁊ les prouchaines pour faire foy des assiegez lesquelz il mena auec luy a Romme quant il si en alla.

De Geliaza & les freres.

Cõme les sedicieux se retirerent au hault de la Cite quãt Tytus les eut esconsyz. Et cõmence. Sedicioſi aũt ad domũ prosecti ⁊c. Chap. xxx.

Romme dit est en plusieurs chapitres des liures precedens en Hierusalem/ il y auoit vne partie quon appelloit la haulte Cite: pour ce quelle cõprenoit le circuit de la montaigne par le hault: et estoit ceste superiore Cite diuisee des aultres parties: ⁊ du tẽple ainsi q̃ vng chasteau mys a part/ toutesfoys y les extremes portes du temple il y auoit entree en ceste dicte Cite a cause q̃ lune des maisons Royalles ⁊ la plꝰ forte q̃ les Roys eussent y estoit Et est vray q̃ en ceste maison ⁊ superiore Cite estoient aucuns Rõmains qui la garsoient. Auec ce bien huyt mille ⁊ quatre cens Juifz: qui voyans de iour en iour les sedicios croistre si en estoient fouys: ⁊ y auoient porte la plꝰ part de leurs biens et pecunes/ estimans les y sauuer ⁊ garder de la main latrocinale/ ce que finablement faire ne peurẽt Car quant les sedicieux eurent parlamẽte auec Tytus/ et que il les eut esconsyz ainsi que dit est/ mesme depuis quilz sceurent le iurement et edict quil auoit de non pardonner a aulcun ilz prindrent courage en desespoir Et delibererẽt de laisser le temple/ dont encores ilz tenoient vne partie tant cõme laultre bruslloit: et sen allerent par la porte qui entroit en ladicte superiore Cite/ ou ilz entrerent: et de force assaillirent ladicte maison Royalle/ ou comme dit est estoient aulcuns custodes Rommains qui de riens ne se doubtoient. Pour ce quant les sedicieux y arriuerent qui les prindrẽt en desarroy/ ilz furent tant espouantez que ilz ne sceurent que faire/ fors sen fouyr et retirer au lieu ou estoit leur exercite. Ainsi ne demeura dedans la maison que les poures Juifz qui sy en estoient fouyz/ lesquelz furent toꝰ mys a mort: et leurs biens et pecunes dissipez et mys a perdition. Auec ce ne sceurent les Rommains si tost fouyr que ilz ne prensissent vng pieton et vng homme a cheual qui estoient vaillans en armes et bien cuydoient se deffendre. Parquoy tous vifz ilz furent prins/ combien que en les prenant le pieton fut si naure quil en mourut. Lors les faulx ⁊ mauuais sedicieux par fureur et villaine vengeance le feirent traisner par toute la Cite Ainsi que sus vng seul corps ilz se voullissent venger de tous les Rommains. Laultre qui estoit des equestres les supplia doulcemẽt/ tant que soubzbainement ne le tuerent pas Mais le menerent a Symon la ou il poliicita toutes choses tendantes a son salut. Mais nonobstant Symon le bailla a vng du nombre de ses ducz nõme Ardas: pour le punyr. Lors print Ardas cestuy hõme/ et luy feist lyer

Les custodes Rommains de la superiore Cite mys en fuytte.

les mains derriere le dos/bender les yeulx et la teste mettre tout ainsi que se on la luy vouluist trêsher. Puis le mena en vng lieu de la muraille tyrant le cartier ou estoient les Rõmains tant q̃ de la ilz le pouoiẽt facilement apparceuoir. Toutesfoys nestoit pas cestuy Rommain si bien cache quil ne apparceust bien ce q̃ on luy vouloit faire/ auec ce q̃ quãt on le menoit sus ladicte muraille deuant les Rõmains il ne faisoit aulcun semblant de vouloir eschapper ne resister a la mort/Mais se tenoit aussi paisible que laigneau que on maine a loccision. Pour ce ne auoit pas ledit Arbas a qui il estoit baille pour mettre a executiõ si grãt doubte quil ne eschappast/dont il fut deceu car quãt le Rommain fut sus la muraille/ voyant dune part ceulx de son exercite De lautre lexecuteur qui estoit tout prest de le tuer et mettre a execution/ tyrant son glaiue/incontinent sans differer il se getta du hault de la muraille ou meilleu des autres cheualiers Rommains. Et combien que le lieu ou il se getta fust spacieux et hault/ il ne se blessa pas grandement/ si non peu. Mais aussi bien il consideroit en soymesmes que il ne pouoit que mourir: q̃ encores aymoit mieulx ainsi mourir que se par les mains de son ennemy il fust este occis Adõc fut Arbas grandement courrousse et esbahy quant il veit que le cheualier Rommain se estoit ainsi getté de dessus la muraille: et luy estoit si villainement eschappe Dautre part aucuns Rõmains entre lesquelz cheut ledit eschappe en furent tous resiouys: q̃ le menerent a Tytus/ cuydãs quil en deust estre tout ioyeux Mais non fut: ains cõme digne de blasme cõmẽca a le vituperer: q̃ luy dire quil estoit infame de se estre laisse prendre sans mort a ses ennemys: et q̃ plus grant honneur il eust eu de estre mort que auoir este prins Vif. Pour tant ne le iuges pas Tytus a mourir Mais luy feist oster ses armes: et comme indigne de estre entre les cheualiers Rommains le condampna estre forbany q̃ enuoye en la multitude des non armez. Ce q̃ fut grief audit Rõmain. Car entre les grans q̃ vaillans cheualiers ce estoit repute plus grief que la mort.

Le iour ensuyuant les Rommains coururent sus vne legion de larrons qui estoient encores en aucuns lieux de linferiore Cite: et les chasserent et misdrent tous en fuytte et bouterent le feu par tout iusques a la fontaine de Syloe. Et oultre furent bien ioyeux les cheualiers a la prinse du lieu ou estoient les larrons Car ilz cuydoient quil y eust grant habondance de biens ce q̃ non Car les larrons qui sen estoient fouyz en la superiore Cite auoient tout emporte. Car adoncques aux larrons ny auoit aulcune repentance de mault quilz eussent faitz/ Mais ainsi que es choses seondes auoiẽt touiours en eulx vne arrogance parmanẽte Et finablement estoient ioyeux de veoir leur Cite bruser deuãt eulx/ disans que de ioyeux courages ilz attendoient la mort: q̃ que mieulx aymoient mourir ainsi q̃ leur Cite fust bruslee/leur temple aussi: le peuple mort: que quilz se fussent rẽduz a leurs ennemys: et que ce leur estoit vne gloire en la mort de ce quilz ne leur laissoient rien.

Toutesfoys Josephus voyant toutes les choses dessusdictes quant vint es extremitez assoit souuent vers eulx: et leur prioit quilz se vouluissent departir et ne faire pas tant que le residu de la Cite fust perdu. Et si en faisant lesdictes exhortations leur disoit et alleguoit plusieurs choses touchant leur crudelite. Plusieurs aussi pour leur salut de laultre coste Mais les obstinez sedicieux oncques ney tindrent conte/ fors se mocquer de Josephus/et luy getter toutes parolles de derrision disans que bien congnoissoient adonc que plus nestoit heure de se baisser aux Rommains/pour iurement q̃lz feissent ne de batailler aussi contre eulx Sinon les attendre au lieu ou ilz estoient enclos/attendans lheure de la mort. Pour laquelle propiner eulx mesme sedicieux incitoient a toute puissance les Rommains.

Comment vng Rommain captif des Iuifz & cõdamne a mort se gettit dus hault de murailles a bas en lexercite Rõmain & fut saulue.

Les Rommains courant sus vne legiõ de larrõs sedicieux les chasserent & misdrent en fuytte.

Exhortation de Iosephus priant les Iuifz se departir.

Comme les Tyrans et larrons fuyans et se cachans es cloacqs deliberoient sen fouyr apres le depart des Rõmains Et commẽce. Disperſi autem per ciuitatem per ruinas latitabant ꝛc.

Chapitre xxxi.

Lors les larrõs q̃ sedicieux voyans que plus ne pouoient resister aux Rommains qui instãtement les pourchassoient: deliberererent de soy absconser es cloacques et ruynes/cestassauoir vieilles masures entre les parties des murailles cheutes: et la se

nir abſconſez/tant que les Rommains ſen fuſſent allez. Et puis ymaginoiēt ſen fouyr Mais toutesfoys ilz ne eurent pas ceſte ſaculte. Car la ou pluſieurs q̄ cuydoiēt fouyr et ſe abſconſer/ eſtoient prins on les tuoit ⁊ mettoit a mort ſans en recepuoir quelque bng a mercy: Et ny auoit cellup de eulp q̄ peuſt eſchapper pour aller a celles cloacās lieup ſecretz que ilz ymaginoient/ Car la voye moyenne eſtoit empeſchee. Pour tant ſouuenteſſoys les prenoient les Rōmains: qui apres quilz les auoient tuez ilz gettoient leurs corps aup chiēs. Daultre part il ne chaloit pl⁹ aup Juifz de leur mort: ains ſy habandonnoient volentairement/ et ſe preſentoient aup interfecteurs/ arbitrans tout genre de mort eſtre plus legier que famine. Pour tant ſe preſentoient ilz aup Rōmains par deſeſpoir: et nauoient pas le courage de demander miſericorde. Ainſi y en auoit tant de occis que tous les lieux de la Cite en eſtoiēt pleins: et ny auoit lieu bup de de charongnes/ mais eſtoient tous cartiers pleins de mortitiues/ tant par famine que par occiſiō faicte par les Rōmains: ou par les ſedicieux meſmes: les bngz ſus les aultres. Car quāt veint lexpreme pour rauir les biandes comme dit eſt ilz auoiēt guerre et tuoient lung laultre Touteſſoys derniere eſperance repeſſoit les principaulp tyrās/ cōme Jehan/ Symon et leurs ducz principaulp: q̄ auoient ceſte deliberation de ſe abſconſer dedans les latrines. la ou iamais ainſi quilz ſuppoſoient les Rōmains neuſſent arbitre les trouuer. En eulp eſtoit ceſte ſeulle eſperance de ſe ſauuer et puis apres le departement des Rommains ſen fouyr Mais ce leur eſtoit bng plain ſonge et folle oppinion. Car impoſſible leur euſt eſte de ſe latiter et abſconſer teſtement que Dieu ne les euſt veu qui principallement les perſecutoit et en prenoit vengeāce/ que les Rōmains auſſi ne les euſſent trouuez qui ſeullement eſtoient executeurs de la iuſtice de Dieu. Nonobſtant en ceſte folle opinion quilz auoient aulcuns de eulp voyās que les Rommains bruſloient ⁊ mettoient tout a perdition et a deſtruction/ cuydans euiter le feu ſe deſpouilloient tous nudz et ſe precipitoient es latrines ⁊ lieux de soubz terre/ la ou ilz ſe tuoient aulcuns les aultres y mouroient de fain qui toutes choſes contretes de ſang infectes ordes et abhominables par rage de famine mengeoient.

Les Iuifz ſe precipitent aux latrines pour ſe cacher.

Et ie croy dit Joſephus que qui euſt ſeullement tenu ſiege pour les affamer dedans la Cite ſans entrer par violence ilz euſſent finablement mengie les corps des gens morts dont eſtoit pleine la Cite: q̄ euſt eſte grant enormite.

¶ Comme Tytus decreta quil conuenoit dreſſer des aggeres contre la ſuperiore Cite. Et commence. Ceſar autem fieri non poſſe proſpiciens vt ſine aggeribus ⁊c.

Chapitre xxxii.

Ainſi que dit eſt tenoient Symon et Jehan la haulte et la forte maiſon des Roys/ cō bien q̄ ilz ne feiſſent aulcunes excurſiōs de bataille ſus leurs ennemys. Mais ſeullement ſe tenoient fermes en la place ſans ſen vouloir departir pour choſe que Joſephus les en admonneſtaſt Et aymoient mieulp que les Rommains la deſtruyſſent que entiere leur demeuraſt. Pour ceſte cauſe Tytus voyant quilz eſtoient obſtinez: conſidera que impoſſible ou trop difficille eſtoit de les auoir ſans aggeres. Si cōmanda que le vingtieſme iour daouſt tous ſes cheualiers et aultres gens ſe employaſſent a leptructiō deſdits aggeres. Car loeuure en eſtoit diffeille a cauſe que iuſques a cent ſtades autour de la Cite toutes choſes eſtoient touſees et abatues. Ainſi furēt empeſchez tous a ceſt ouurage et departyz chaſcun en ſon cartier. Premier en la partie occidentaſſe de la Cite/ ceſt a dire du coſte doccident de la Cite/ contre la ſalle Royalle furent mys les cheualiers de quatre legions pour faire et conſtruire ce quil eſtoit ordonne. Secondement contre le lieu nomme Siptus et contre la tour qui eſtoit aupres/ laquelle feiſt faire Symon au commencement des ſedicions menant bataille contre Jehan fuſt miſe laultre multitude des Rommains non compriſe entre les legions. Auec ce toutes les alliāces ⁊ ceulp qui venuz eſtoient pour ayder aup Rommains.

Comme les Ducz des ydumeens demandans paix a Cesar furent preuenuz de Symon/et gettez en prison. Et commence. His diebus autem ydumeorum duces &c.

Chapitre xxviii.

EN ces iours q̄ Tytus faisoit faire et eriger ses aggetes les Ducz des ydumeens: qui la quereste de Symon et des sedicieux auoiēt tenue/voyans que tout estoit perdu/ et q̄ Cesar auec ces Rōmains auoit delibere de iamais ne partir tant quil eust prins et fait a son plaisir de toute la Cite/sans q̄l demeurast riens contraire: ne qui tenist contre luy/ furent tous espouantez. Et se repentirent de auoir tant tenu la quereste quilz auoient tenue. Pour tant conuindrent ilz ensemble/ et tindrent vng conseil clandestin et le plus secret quilz peurent la ou ilz ordonnerent quilz enuoyeroient a Cesar demander grace: et quil luy pleust leur sauuer la vie: et les laisser aller la ou ilz pourroient. A laquelle supplication faire furēt deputez cinq hommes des plus suffisans de entre lesquelz vindrent a Tytus et parlerent aux interpretes qui en langage Rommain exposerent ce que les ydumeens requeroient. Leste supplication receut Tytus/et auec son conseil delibera ce qui estoit a faire. Et fut conclud combien que aucunement y eust apparēce de ce non faire que lesditz ydumeens supplians seroient receuz a grace la vie sauue tantseullement/et le demeurant au plaisir de Tytus. Car il consideroit que ceulx ydumeēs estoient la plusgrant partie de la bataille. Et que se vne foys ilz estoient partyz les aultres partiroient tout incontinent: & par exprez les principaulx tyrās qui plus forz se tenoient dauoir les ydumeens en leur cōpaignie. Toutesfoys ce ne peut venir a bōne cōclusion. Car la ou ceulx cinq hommes ābassadeurs retournerēt annoncer a leurs ducz q̄ Tytus leur donnoit grace de quoy ilz preparassent leurs choses incontinent pour se departir. Symon en fut aduerty/ qui cuyda pres que enrager/ feist prendre les cinq hommes qui auoient faict le message/et les feist mourir. Apres ce commanda que les Ducz et plus nobles hommes de la compaignie aux ydumeens entre lesquelz estoit pour le plus souffisant Jacques filz de Josias fussent prins et mys en prison soubz bonne garde iusques a ce quil en eust delibere ce quon en feroit. Oultre plus pour les multitudes q̄ nauoient point este du conseil et ne scauoient ce que leurs ducz et recteurs vouloient faire/ il ordonna certains espies et insidiateurs pour escouter & regarder couuertement sil y auroit aulcun qui se dementast de aller aux Rommains et commanda que ceulx qui seroient trouuez fugitifz fussent tuez Toutesfoys les custodes ne sceurent si bien faire que il ny en eust de fugitifz/ Car la nouuelle des recteurs alla iusques a la multitude. Par quoy plusieurs eurent voulente et delibererent de sen fouyr. Et de fuict aulcūs ne peurent eschapper qui furent attrapez et mys a mort. Mais les aultres eschapperent le mieulx quilz peurent qui sen allerent aux Rommains Et les recepuoit Tytus tous ainsi quil leur auoit dit et promys/ Car incontinent il neust plus memoire ne luy souuint plus des premiers commandemens que il auoit faitz/ cestassauoir que tous fussent mys a mort. Ses cheualiers aussi estoient tous rassasiez de occisions et desperāce de gaing/ par quoy ilz incitoient moins le prince Tytus a fureur: mais estoient de opinion quil feist grace a to⁹ ceulx qui luy plairoit. Car ilz auoiēt tant de prisonniers de la Vulgarite femmes et enfans que ilz les vendoient a si vil pris que cestoit grant enormite. Et ce venoit par tāt quil y auoit plusieurs emptices: et peu de empteurs/ Combien que Tytus par la voix de son messagier auoit fait vng edit que homme q̄ vouldroit partir de la Cite ne sen fouyst seul et ce faisoit affin q̄lz amenassent leurs famulles quāt et eulx/ et pour ce quant ilz estoient prins le nombre en estoit si grant que on ne trouuoit a qui les vendre. Toutesfoys du peuple de la Cite et propres plebeyens furent gardez plus de quarāte mille/ ausq̄lz Tytus pardonna gracieusemēt.

Cōme les Iuifz vouloient ceulx qui vouloient sen fouyr vers les Rommains & se rendre.

Plusieurs des Plebeiens Iuifz gardez iusq̄s au nōbre de quarāte mille.

Comme vng prestre de la loy nomme Jhesus saillit hors: & sen alla auec les dons sacrez a Cesar. Et commence. His autem diebus etiam sacerdotum aliquis filius nebuti &c.

Chapitre xxviii.

EN ces meſmes iours q̄ les vdumeens ſe ſeruoient ainſi aux Rōmains vng des preſtres filz de Nabutus nōme Jheſue: leql eſtoit en vne partie du temple abſconſe auec aucuns des douaires & ſainctz ioyaulx ſe aduiſa de partir dont il eſtoit et ſauuer ſa vie ſil pouoit/pour tant ſe deſcouurit il/appella vng des profuges eſtans auec Tytus: & luy deiſt & declara tout ſon cas. Ceſt aſſauoir ſe Tytus luy vouloit faire grace il ſen yroit a luy et porteroit pluſieurs ioyaulx et ſainctz douaires du temple. Ceſte requeſte feiſt le profuge a Tytus/et luy declara & expoſa lintencion du preſtre/a laquelle voulentiers Tytus ſe accorda & luy bailla foy de ſalut. Ceſtaſſauoir que on ne luy feroit aulcun mal. Adonc alla le profuge rapporter les nouuelles au preſtre/qui ſus le coing dune paroy eſtoit/dont il bailla a Tytus premier deux candelabres dor tous ſemblables a ceulx du temple. Bailla auſſi les tables/les hanapz/les pateres. Toutes choſes faictes de pur or maſſif et treſpeſant. De rechief bailla les voilles et les veſtemēs des eueſques tous plains de pierres pcieuſes auec pluſieurs vaiſſeaulx competens & apartenans au ſacrifice. Par lenſeignement auſſi de ceſtuy preſtre fut enſeigne le cuſtode de la ſaincte pecune nomme Phynees/lequel fut prins et monſtra les veſtemens et toutes les choſes appartenantes aux preſtres. Grant habondance de pourpre et daultre drap appartenant a luſage du cartaperitiſme qui eſtoient garnis entre oudeurs et toutes choſes odorifferantes et redolantes/comme pigmens et aultres confections odorantes dont iceulx preſtres par ſingulies iours de ſolemnite faiſoient ſacrifices a dieu. Toutes ces choſes deſſuſdictes bailla ledit Phynees a Tytus auec pluſieurs aultres richeſſes et aornemens en grant nombre. A loccaſion de quoy ſa grace luy fut donnee/combien quil fuſt trāſſuge: & quil euſt eſte prins a force.

Cōment le cuſtode de la ſaincte pecune nōme Phynees fut enſeigne p vng preſtre de la loy q ſe rendit a Tytus.

Comme Tytus feiſt dreſſer et approucher ſes machines contre les murs/et de la miſere en laquelle furent les ſedicieux. Et commence. Jam vero perfectis aggeribus ⁊c.

Chapitre xxxvi.

ET temps pendant que les choſes deſſuſdictes ſe faiſoient Tytus qui auoit cōmence les aggeres trouua ſon oeuure parfait le ſeptieſme iour de Septembre/et auoient les ouuriers mys diphuyt iours a les faire Lors commanda Tytus que les machines fuſſent dreſſees et miſes ſus les aggeres pour donner incontinent laſſault a la muraille. Ce qui legierement fut fait. Adonc furent les ſedicieux moult eſbahyz: tant que les vngz qui ne menoient point deſpoir en la Cite: ceſtaſſauoir queſſe tenſiſt ſen aſſoiēt en larche de la mayſon royal ſe/doubtans les coupz de tourment. Les aultres de leur voulente ſe gettoiēt debās les latrines. Les aultres qui eſtoient diſpoſez de mourir: & ne leur chaloit de leur vie combatoient contre ceulx qui appliquoient les moutons: et aultres tourmens contre leur muraille Mais les Rōmains eſtoiēt tant fors de vertu corporelle: & de multitude de gens: q̄ les ſedicieux ne leur pouoient que peu nuyre. Et qui plus grant choſe eſt les Rommains eſtoient ioyeux. Par quoy leur vigueur accroiſſoit contre leurs ennemys que ilz trouuoient triſtes et marryz/tant par deſeſpoir que par neceſſite/qui tāt les debilitoit q̄ a peine ſouſtenir ſe pouoiēt. Ainſi eurent les Rommains eſpace de frapper de leurs machines cōtre les murs/ainſi que bon leur ſembla/tant que en peu de temps aulcune part du mur fut rompue/& aulcunes tours toutes eſbranlees des grās coups que les moutons des Rommains y auoient bailliez: qui les auoient eſtonnez. Parquoy ceulx qui les gardoient furent grandement eſpouantez & ſen fouyrent habandonnans tout. Mais encore vne plus grant craincte vint aux tyrans par neceſſite. Car deuant que leurs ennemys paſſaſſent le mur pour entrer ſus eulx ilz eſtoiēt tant tenuz de torpeur q̄ ilz ne ſcauoiēt que faire: et eſtoient ſuſpens: et ne ſcauoiēt que faire de ſen fouyr ou de reſiſter touſiours. Adonc ceſtuy qui vng peu au deuant les auoit veuz tant orgueilleux: & puis les veoit ainſi humbles & tremblans pouoit conſiderer que aux treſmauuais vne ſi grāde mutation eſt aucuneſfoys miſerable. Adōc aucuns ſe efforcerent de approucher par ou le mur eſtoit aſſailly & rōpu pour rapeller les

custodes/Mais ilz ny trouuerẽt rien/car ceulx q̃ ou parauant ilz auoient veuz: & qlz cuydoient estre loyaulx/ sen estoient fouyz chascun de sa part/ ainsi que la necessite les impulsoit. Et quãt ilz trouuoient aulcuns ilz leur disoient qlz sen fouyssent. Les vngz disoient q̃ tout le mur par deuers occident estoit abatu. Les aultres se complaignoiẽt & disoient q̃ les Rommains estoiẽt entrez q̃ approuchoient: et qui desia les auoient reboutez. Les aultres disoient quilz auoient veu leurs ennemys qui estoient entrez dedans les tours. En effect tant estoient espouantez q̃ de la grant peur quilz auoient se laissoient cheoir les vngz deuant les aultres: se complaignans de leur demence: et aussi ilz mauldissoient lheure et le iour que iamais ilz auoient este nasquis de mere ne engendrez. Et comme silz eussent tous les nerfz trẽchiez hesitoient en q̃lle part fouyr pourroiẽt. En quoy aulcun peut principallement regarder la vertu de Dieu contre les iniustes et la bonne fortune des Rommains. Car cest vne chose seure et certaine que les tyrans eulx mesmes se priuerẽt de tuition et de leur boy gre descendirent des tours ou ilz estoient/ sans quelque violence que les Rommains leur frissent. Car il ne failloit seullement que la fain pour les auoir et prendre en tant que la dedans ilz ne auoient que boyre ne aussi que mangier Aussi les Rommains qui tant auoient laboure & prins de peine pour les murs inferiors adonc q̃ bonne fortune prenoiẽt ceulx q̃ par instrumẽs neussent sceu prendre/ car cõme nous auons deuant memore/ il y auoit troys tours plus fortes que toutes les machines que les Rõmains y eussent sceu appliquer. Mais sans aucun effors les tyrans qui estoient dedans par le vouloir de Dieu sen allerent et les laisserent pour sen fouyr en vne valee qui estoit aupres de syloe/ la ou il y auoit vne munition de mur: laquelle ilz cuydevent prendre/ les custodes les reppellerent si rudement que contrains furent de sen fouyr les vngz dune part/ et les aultres daultre Les vngz se gettoiẽt dedans les puys/ les aultres dedãs les latrines: & les aultres la ou ilz pouoiẽt. Car tãt auoient eu de labeur & de necessite q̃ toutes les vertuz de leurs corps estoiẽt frouessees: & estoient tant febles que adonc vng Rõmain eust bien combatu trente Juifz/ par quoy ilz furent tost reboutez & desconfiz.

Comme les Rommains plan terent leurs estendars sus les murs de la haulte Cite. Et cõmence. Romani vero muris potiti &c.

Chapitre xxxvi.

Quant les Rõmains veirent que les Juifz auoiẽt ainsi habãdõne les murs ilz entrerẽt dedãs: et lors auec lieesse & iubilation cõmencerent a crier victoire/ sonner leurs trompettes et crier a haulte voix. Viue Tytus limperateur. Auec ce sus les murailles planterent leurs estendars et bannieres ioyeux de estre victorieux. Car ilz trouuerẽt la fin de la bataille beaucoup plus legiere que le commencement et ne creoient pas que le dernier mur peust estre prins sans effusion de sang: ainsi quil fut/ car il ny eut oncques homme de leurs gens qui y fust tue ne naure: dont ilz furent moult esmerueillez quant ilz ne veirent aucun reluctant ne opposant quilz ne entrassent a leur plaisir en la Cite. Par laquelle ilz prindrent a tournoier. Et la ou y les estroictes rues ilz trouuoient aulcuns Juifz soubdain auec glaiues estroitz quilz portoient les mettoiẽt a mort. Oultre plus leur habandonna Tytus mettre les maisons toutes en feu et les gens quilz trouuoient dedans a mort sans aulcune miseration ne regart quel quil fust. Ainsi fut mys le feu par toute la Cite. Et auoient grant horreur les Rõmains de veoir et sentir les infections de charongnes de gens mors quilz trouuoient dedans les maisons la ou la fain les auoit abatuz & de la grant horreur que les Rommains auoient de veoir vne si merueilleuse chose ilz sen alloient les mains toutes vuydes sans riẽs emporter: cõbien q̃ en aucunes maisons entrassent ou ilz trouuoiẽt tous les gẽs mors de fain ia tous infetz q̃ auoient sus eulx dor & dargẽt plusieurs riches ioyaulx. Mais de horreur nen eussẽt ose approuchier: ce qlz ne faisoient pas entour les vifz. Car la ou ilz les trouuoiẽt il ny auoit point de regart qlz ne liurassent tout a mort/ tellemẽt q̃ les estroictes rues estoient tant pleines de charongnes puantes et infectes que on ny pouoit passer. Et la Cite toute plaine et couuerte de sang tellement que le sang qui couroit et

Les maisons habãdõnees a mettre le feu par le vouloir de Tytus.

ruiſſelloit parmy les rues aucuneſfoys deſtaignoit pluſieurs choſes abrazees. Auec ce quant par iour le feu auoit tant bruſle q̃ plus ne pouoit et ſembloit que au ſoir il ſe vouliſt deſtaindre. La nuyt il croiſſoit et ſe reaſſumoit. Ainſi fut illumine le huytieſme iour du moys de Septembre de la combuſtion qui fut en Hieruſalem la cite ou il y eut tant de peſtilences/de enormitez/et de grandes miſerablete z que elles expedoient tous les grans biens qui iamais en elle auoient eſte/nonobſtãt que ce fuſt la plus vaillable/la plus riche & la plus triũphante que au monde on ſceuſt ymaginer/tant que pour les grandes munificences et dõs de grace quelle auoit on lappelloit la ſaincte cite/la maiſon de dieu/& la fontaine de to⁹ biens/mais finablemẽt congneus les grãdes tribulations ou elle a eſte on la bien peue nommer tout a loppoſite. Car dautant de biens que elle eſtoit affluente finablement a elle eſte interdicte & non par autre choſe que par la progenie que celle terre auoit engẽdree/qui fut cauſe de la faire de tant de infelicitez. Car ſilz euſſent eſte gẽs de bien et de bonne foy les vngz auy autres/iamais dieu ne les euſt habandõnez et auec ce les munitions et forterelles eſtoient ſi grandes et magnifiques quil eſtoit impoſſible de les auoir vaincuz ſe dune bõne amour et concorde enſemble ilz les euſſent voulues garder/tant que Tytus apres ce quil fut entre dedans la cite que il tournoya pour regarder les munitions ſpecialement les trois grandes tours/cõme ilz eſtoient fondez lingenieuſe entaillleure des pierres dont elles eſtoient faictes il fut tout eſbahy comme les tyrans les auoient delaiſſees. Si appella les prochains ſages ducz et gubernateurs de lopercite pour leur faire regarder la haulteſſe/ſolitude diceſſes tours la ſubtille & inuentieuſe iuncture & colligatiõ des pierres: & cõbien ſus les fondemẽs elles eſtoiẽt hault erigees/dont tous furent eſbahyz de ſpeculer vng ſi hault edifice. Puis leur commenca dire Tytus. Certainement mes amys veu la haulte & immenſe fortitude de ces munitions & edifices ſumptueux q̃ nous voyons il eſt bien manifeſte que nous auons pugne auec layde de Dieu qui a tire et mis hors les Juifz de ces munitiõs icy. Car il eſt impoſſible ou trop difficille q̃ les mains des hõmes y euſſent ſceu nuyre pour q̃lque machines appliquer. Parquoy no⁹ deuõs ſus tout appliquer gloire de ceſte victoire a dieu/q̃ de ſa ſeule voulente a mis les Juifz hors de ce lieu. Car vertu ne efforz q̃ no⁹ y ayõs fait ne ſont ilz point partiz. Pluſieurs autres choſes en ceſte maniere diſoit Tyt⁹ a ſes amys touchãt ladmiration des ditz edifices affin de leur dõner touſiours courage de louer dieu: q̃ ce plaiſir leur auoit fait Aps ſen alla tournoyer les autres places & trouua cõe les tyrãs auoiẽt boute aucuns es priſons lyez enchaynez a cauſe de ce que durant le ſiege ilz auoiẽt voulu partir la cite & aller auy Rõmains a pluſieurs fois que Tytus les feiſt appeller. Pource quant Tytus les trouua et q̃l ſceut la cauſe parquoy ilz eſtoient en ceſte captiuite il les feiſt deſlier/puis cõmanda que to⁹ les chaſteaulx et munitions de la cite qui reſtoiẽt encores a bruſler ou abatre le fuſſent fors les trois grandes tours deſſuſdictes leſquelles il vouſlut garder pour monſtrer ſa fortune qui tant cõmikita auec luy que il print ſans perdicion de ſes gẽs & ſans effuſion de ſang ce par eſtimation impoſſible euſt eſte auy hommes de prendre ſans ayde de dieu et de fortune.

Cõme tytus contẽploit la facture des tours de hieruſalẽ ingenieuſement faictes.

¶ Cõme les captifz furẽt vendux/ceſt aſſauoir les ieunes enfãs depuis ſix ans iuſques a dix. Et commence. Quia ergo milites interficiendo &c.

Chapitre. xxxvii.

EN la maniere deſſuſdicte auenoient toutes choſes leſdictes miſeres en Hieruſalem/tãt q̃ les cheualiers rõmains eſtoiẽt to⁹ trauaillez de la grant peine et labeur quilz auoiẽt eue: en mettant a mort ce des Juifz quilz trouuoient Et ſi en reſtoit encores ſi grande multitude que ceſtoit merueille. Lors Tyt⁹ voyãt la laſſitude de ſes nobles cheualiers. Meu auſſi en pitie par humanite qui eſtoit en luy de veoir mourir ſi grãde multitude de peuple et auſſi bien les innocens auec les pecheurs. Feiſt crier vng commandemẽt general a tous ſes gens quilz ne tuaſſent

plus sinon ceulx quilz trouuetoient armez qui aussi auroient soustenu et mis la main aux armes pour fortiffier la bataille: & que ilz laissassent toute lautre multitude saulue Mais non obstant ce mandement quant Benoit a lexecution auec les armes q̄ Tytus auoit mande estre occis les cheualiers tuoient autant quilz trouuoient de gens Vieilz & debilles/et ne retenoient sinon les Vegetatifz et puissans lesquelz ilz lyoient & les mettoiēt en prison en celle partie du tēple qui estoit destinee pour les femmes la ou ilz les enclouyrent et leur bailla Tytus custodes pour les garder. Puis ordonna Vng de ses Libertins et amys nōme Fronto pour estre iuge de eulx captifz & decernet q̄lle fortune chascun de eulx auoit merite. Adonc sen alla Fronto a ceste prison & les interroga tous tant quilz se entreaccuserent/cestassauoir les seditieux accusoient et monstroiēt ceulx qui auoiēt este larrons et aussi estoient ilz accusez et monstrez a lopposite. Adonc Fronto qui leur iuge deputé estoit ordonna que tous fussent detrō quez et mis a mort fors les beaulx ieunes hōmes puissans de corps et bien formez lesquelz il cōmanda estre gardez viz pour mōstrer lhōneur du triūphe de victoire. Mais de lautre multitude qui grande estoit Tytus enuoya sept mille des plus aagez en Egypte pour deputer aux ouurages & les tenir en toute telle seruitude que les Egyptiens vouldroient qui fut vne chose merueilleuse: Car les Egyptiens sen seruoiēt et les faisoient tirer a la charue cōme cheuaulx ou beufz. Leurs faisoient aussi faire toutes choses villaines et abhominables sans en auoir aucune misericorde plus que de chiens et si les laissoiēt mourir de malle fain sans leur donner pas demy leur saoul a mengier. Oultre plus ainsi que dieu le parmist et inspira Tytus de ce faire il en enuoya plusieurs par les prouinces q̄l dōna pour mettre en spectacle cōmandant q̄ les vngz fussent decapitez les autres crucifiez les autres faiz mēgier aux loupz chiēs et autres bestes affin q̄ chascun congneust la miserablete des Juifz. Ce aussi parmetoit nostre seigneur affin que par succession de tēps les Chrestiens congneussent la vēgeance de ceulx q̄ auoiēt demāde le sang de Jesuchrist courir en fureur sus eulx & sus leurs enfans ainsi quil feist. Car il ny eut ne vieil ne ieune q̄ ne le sentist de to⁹ ceulx qui viuoient encore du tēps de la passion & to⁹ ceulx qui depuis auoiēt este nez. Et ne fut pas sus les enfans ieunes daage & qui encore ne eussent bonnement sceu discerner le bien dauec le mal que cestuy sang ne courust. Car apres les choses dessusdictes et q̄ plusieurs furēt enuoyez par les prouinces estre occis et consumez de bestes en spectacle des miserablletez Tytus commanda & vouslut que tous les enfans de laage de entre six & dix ans fussent vendus et mis en seruitude/affin que quant ilz viendroient en aage de congnoissance ilz peussent considerer leur infelicite et la preuarication de leurs predecesseurs et grant iniquite.

Les seditieux q estoiēt pris p tytus se accusoiēt lung lautre.

Comme durant tout le temps du siege de Hierusalem furent mors dix fois cent et de captifz neuf cens sept mille. Et commence. Huius autem diebus qui secernebantur. &c.

Chapitre. xxxviii.

Durant le temps que Fronto comme dit est secernoit les captifz es prisōs on trouua quil en mourut douze mille de fain. Partie a cause de ce q̄ les custodes les hayoient et ne leur vouloient donner que mengier. Partie aussi par lenuy & fastidiation du viure quon leur bailloit qui nestoit pas bon/car pour si grāde multitude il y auoit penure de froment parquoy les Rōmains le garboient pour eulx et bailloiēt aux captifz autres meschantes choses a mengier ou les laissoiēt mourir de fain/oultre ce le nōbre de captifz qui y furent en tout estoit de neuf cens sept mille. Desquelz aucuns furent gentilz/cestassauoir tenās leur queresle/mais non pas indignes et de la nation de Jubee/car le iour quilz furent assiegez et enclos dedans la cite il estoit la solennite des azimes la ou de toutes regiōs vicines le peuple se estoit assemble et cōuenu qui retourner ne sen peut quant vint q̄ le siege fut mis deuant la cite et tellement que le siege assiz et la cite circonclose langustiosite du lieau feist mourir beaucoup. Apres ce la famine. Et quil soit vray que

Le nombre des iuifz captifz.

Vne teſte cite peuſt comprendre ſi grāt multitude de gēs quil eſt nombre de occis et captifz il fut certain et approuue p ceulx qui furent ſoubz Ceſtius/Car florus deſirant ſignifier A neron le nōbre des gēs de la cite pour tant q̄ Neron le cōtēpnoit ⁊ diſoit que ceſtoit mois de choſe quon ne preſchoit Vit auy preſtres de la loy et leur ſupplia q̄ ſil eſtoit poſſible en aucune maniere ilz enumeraſſent le peuple qui Viendroit en la cite. A ꝯc pour ceſte choſe ſcauoir quāt Vit le iour de feſte appelle paſqs les preſtres ordonnerent de faire ceſte numeration laquelle neuſent peu ſi non par nōbre de leurs hoſties. Mais leur couſtume eſtoit teſlequ chaſcū pmis eſtoit preſētoit ſon ſacrifice ⁊ immoloit ſon Veu/parquoy les preſtres qui receuoient les oblatiōs les cōputoient et ſcauoient bien cōbien il leur en Venoit et furent a occire les hoſties depuis neuf heures iuſqs a Vnze. Puis les diuiſerent et baillerent ſelon les ꝓturbernaulx eſquelz ꝓturbernaulx il neſtoit point licite que plus de dix hommes fuſſent enſemble pour eſpuſer. Ainſi quant Vint a departir les hoſties qui eſtoient nombrees deux cens cinquante miſle ⁊ cinq cens peurent les preſtres congnoiſtre combien de gens ilz auoient en nombre a chaſcune fois dix hommes. Et furent trouuez cent ſept cens mille tous ſains et puriſiez/ car auy lepreux auy Vitiligineux ou fluens de ſemence que on appelle conetiques ne auy femmes poluesde ſang menſtruel ne a gens autres inquines/ceſtaſſauoir deſſormez de leurs perſonnes ayans ſus eulx aucune infection ou ſuſpectz daucune Vilite neſtoit parmis participer les ſacrifices Meſmes auy eſtrangiers qui la eſtoient/poſe quen eulx ny euſt aucune ſuſpection neſtoit ce parmis ſilz ne monſtroient quilz fuſſent aſſez la deliberement a cauſe de la religion. Et touteſſois la grande multitude eſtoit de ceulx eſtrangiers qui plus pour Veoir leſtat et triumphe de la ſolemnite y alloient que pour cauſe de la religion. Ainſi appert puis que le nombre des purifiez et ſains dignes de participer le ſacrifice eſtoit ſi grant quil conuenoit bien que le nombre des reprouuez excedaſt. Pourtant eſſe choſe notoire que moult de peuple y eut en Hieruſalem/ car quant elle fut encloſe des Rommains ce fut a Vng iour de ſolemnite et tous par fatalle inōbi cation tous concluz la dedans ainſi quen Vne chartre. Et eſtoit ainſi la cite farcie dē gens aſſiegee de toutes pare.

Le nōbre dupeuple de hieruſalem congneu par les ꝓſtres de la loy en denumerāt les hoſties cō ſacrees & donnees aux ſacrifices.

Le nōbre total du peuple de hieruſalē.

¶ Cōme Tytus feiſt reuiſiter les cloaques ⁊ ouurir les ſepulchres. Et cōmence. Itaq; ſuperat omnē humanam ⁊ diuinit⁹ emiſſam peſtem. ⁊c.

Chapitre. xxxix.

Inſi doncques q̄ dit eſt fut grant le nōbre des occis en Hieruſalē ⁊ des captifz tāt que la peſtilence ſupera toute autre peſte humaine ou diuinement emiſſe. Car la ou ilz ne trouuerent plus aucuns ſus les rues de la cite la fatalle admonitiō les aduertit tant que Tytus commanda quon viſitaſt les cloacques ⁊ quon en trouueroit aucuns dedans les ſepulchres auſſi anciēs q̄lz fuſſent arrachiez ⁊ ouuers pour ce qui dedās ſeroit ce quil fut faict et y trouua len aucuns encore tous Vifz que les Rōmains tuerent: les autres morz tant par faim que par eulx meſmes qui ſe eſtoiēt entretuez/ſi q̄ le nōbre fut plus de deux mille/dont les corps morz daucuns eſtoient deſia tant pourriz et infectz quil ny auoit hōme q̄ oſaſt entrer auy lieux ou ilz eſtoient. Mais pluſieurs cheualiers Rommains qui ceſte puanteur oudeur peſtifere ne pouoiēt endurer eſtoiēt contraintz de ſe retirer arriere. Touteſſois aucuns nen faiſoient conte/car la cupidite de gaignier q̄lz auoient leur dōnoit courraige par tant que dedans ceſtes latrines ou ſeſtoient abſconſez ceulx tyrans et larrons ilz auoient porte moult de richeſſes qui moult plaiſoit auy Rommains. Et pour ce le pechie de cupidite et auarice de gaigner complanoit toute Voye. Auec ce deſdictes latrines ⁊ ſepulchres eſtoient ſeduitz et mis hors pluſieurs encore Viuans que les tyrans auoient Vaincuz et liez eſtroictement la dedās: car tant obſtinez eſtoient iceulx tyrans en leur puerſite q̄ la ou ilz eſtoient auy extremes pas ne Vouloient ceſſer ne deſiſter de leurs crudelitez. Mais par leur demerite ſe vēgeoit dieu de eulx en toute facō. Adōc Iehan oppreſſe de famine auec ſes freres ⁊

cõpaignons estans auec luy aux latrines tendit la main aux Rommains et leur de-
La demãde de paix p iehã & ses freres. manda la paix que autresfois il auoit refusee. Dautre part Symon estant en vng autre cloaque auec ses cõplices a lheure q̃ les Rõmains vindrent pour prendre ladicte cloaque relucta tant quil peut cõtraint de force et de necessite ainsi que apres il sera declare. Mais toutesfois finablement luy mesme se bailla et rendit entre les mains de ses ennemys. Ainsi furẽt prins les deux maistres de la sedicion dont lung cestassauoir Symon fut garde pour le triumphe de victoire. Mais lautre cestassauoir Jehan fut condamne a tyens sempiternelz et mourut en captiuite sans estre tue sus le chãp entant que de luy mesme demanda finablemẽt grace. Et puis apres les Rommains bruslerẽt & abrasserẽt toutes les autres parties du chasteau ou ilz ne auoient encore point touche & fut la cite tãt haulte que bas totallemẽt abrasee & mise a perdicion.

Recapitulation de cinq fois q̃ la hierosolime auoit este prinse finablemẽt degaste et du premier conditeur diceste. Et cõmence. Jta quidem Hierosolima capta est secundo anno principatus. &c.

Chapitre. xl.

La premiere prise de hierusalem.

DAr la voye & maniere q̃ dicte est fut prise la cite de hierusalem lan secõd de la principaulte de Vaspasien: cestassauoir quil fut Jmperateur des Rommains, et fut le huytiesme iour du moys de Decembre. Ceste cite moult eut de tribulations par les pechez ou des roys ou du peuple. Car deuãt ceste derniere prinse elle lauoit este par cinq foys. Et puis finablemẽt toute destruite & gastee par figrant miserablete que iamais ainsi ne auoit este. Premier elle fut prinse par le roy azocheus. Secondemẽt par anthiocus Apres par pompee a occasion des deulx freres q̃ estoyẽt litigans pour le droit du royaulme. Apres ceulx cy fut prinse quant herode & sosius prindrent le chasteau quilz garderent ce que ne auoit pas fait le roy de Babilone qui ou par auãt lauoit prins et destruit apres quil fut edifie mil trois cẽs soyxante ans huyt moys et six iours. Et fut le premier conditur de ceste cite le plus riche de tous les chananeens et le trespuissant qui en langue patrienne estoit appelle iuste Roy, pour les grans vertuz de iustice q̃ estoiẽt en luy. Et se appelloit le lieu ou il fonda ceste cite Solima la ou apres aucune petite closture & munition quil y feist faire cõme celluy q̃ vouloit mõstrer et exhiter sacerdotalite a dieu il y feist faire vng tẽple a dieu sacre. Et adonc appella la cite Hierosolime, cõme hõme du tout donne a dieu et iuste en ses faitz. Or est ainsi que a lheure de ledification les Chananeẽs auoient vng Roy nõme Leobius hõme mauuais & inhumain q̃ pour sa mauuaistie fut expulse de son Royaulme & se submisdrent les Chananeens a la voulente dudit Roy iuste q̃ les cõpella de hõnorer dieu & sa cite ou sainct tẽple, mais quatre cens soyxante et sept ans auec six moys: apres elle fut euersee Depuis aussi Leobi⁹ premier Juif qui regna en icelle iusques a lexil que Tytus y feist il y eut mil cent septante et sept ans. Mais lantiquite delle ses richesses sa grande gloire & magnificẽce & honeur de la region & de la nation espãdu et diffuz par tout le monde ne garderẽt point quelle ne perist et q̃ totallemẽt ne fust destruyte par les miseres & infelicitez dessusdictes. Et tel le pour certain fut la fin des Hierosolimes car oncques ny demeura chose ou tẽple ne cite pierre sus pierre ne munition entiere fors les trois tours dessusdictes q̃ Tytus pour lhonneur de son triumphe reserua, et si plꝰ en eussent trouue q̃ degaster les Rõmains eussent degaste, mais la ou ilz ne trouuoient rien il estoit force quilz retraignissent leurs courages. Et estoiẽt les trois dictes tours appellees lune marianes lautre phazelle lautre hypigue q̃ seullemẽt demeurerent auec autant de mur quil y auoit pour les clorre par deuers occidẽt. Et celluy mur laissoit Tytus affin quil seruist dung chasteau a ceulx q̃ laisseroient en garnisõ autour de la place pour garder que sans la licence des Rommains aucuns Juifz fugitifz ou autres malincolens ne se ingerassent de refaire aucune autre fortification q̃ leur peust estre preiudiciable. Laissoit aussi les tours affin que les successeurs cõme la vertu des Rõmains auoit vaincu vne munitissime cite. Dautre part tout le demeurãt fut abatu affin que ceulx qui ou temps en-

Le premier conditeur de hierusalẽ.

De leobi. lu

Les nõs des trois tours qui demeurerẽt en hierusalem.

La secõde prinse,

La tierce prinse.

suyuant peussent aucunement considerer q̃ ce auoit este ce que a grãt peine sans auoir veu eust este. Ainsi fut pour certain la fin de la folie et demence de ceulx qui essayoient innouer touſiours aucune chose cõtraire a la treſnoble cite qui enuers tous hommes estoit digne de predication et memoire. Et ny eut plus de fortiſſicatiõ fors que Tytus auant que partir et en fin de toutes choſes ordonna que pour preſides q̃ deffenseurs ilz auroient ceulx de la dixieſme legion auec les alliez des cheualiers et les coingz des pietons.

Comme Tytus rendit graces a ſes cheualiers du ſeruice quilz luy auoiẽt fait. Et commence. Omnibus autem belli partibus adminiſtratis et laudare. ꝛc.

Chapitre. xli.

QVant toutes les parties de bataille eurent este ainſi adminiſtrees au prouffit et honneur des Rommains a la louenge auſſi q̃ gloire de ceſar q̃ moult ſage eſtoit et bien apris il regarda q̃ auec la voullente de dieu et de fortune layde de ſes cheualiers luy auoit donne ceſt hõneur. Et q̃ bien eſtoit tenu a eulx / pourtant afin de euiter ingratitude il deſira tant que tout ſon exercite eſtoit encore ẽſemble leur rẽdre graces remunerer auſſi q̃ louer leurs vaillantiſes et belles operations ainſi quil apartenoit. Oultre plus de payer aux fors hommes ſolidaires qui ſeruy lauoient les louyers que pour leurs ſeruices il leur deuoit leſquelz retenir ne vouſſoit. Si cõmanda a aucuns de ſes familliers que vng lieu en maniere de eſchauffault eſleue luy fuſt appareillie ou meilleu de tout ſon exercite Ce qui fut fait tout incontinãt et pare ſon ſiege richemẽt ainſi quil apartenoit. Lors Tytus auec ſes plus prchains amys q̃ capitaines monta deſſus ſe ſeiſt en ſon tribunal et leſdiz cheualiers apres luy. Puis cõmanda que ſes trõpettes fuſſent ſonnees q̃ tout ſon exercite ſe aſſemblaſt deuant luy affin quil veiſt tout et que tous le veiſſent auſſi. Adonc quant tous furẽt aſſemblez ſi pres quilz le pouoiẽt ouyr il leur cõmenca a dire. O vous mes notables commiſſitateurs q̃ vrays amys ie vous grandemẽt tenu a vous rendre grace des la beniuolence dont pſeuerantemẽt auez vſe enuers moy ie conſidere et reduiz en memoire q̃ en tous les faitz de bataille q̃ nous auons euz vo⁹ auez touſiours eſte bien moriginez. Et auez en bataillant monſtre voſtre vaillãce et fortitude en pluſieurs grãs et merueilleux dãgiers ſans eſpargner voſtre corps mais du tout lauez employe virilemẽt et ſans fainte pour augmenter et accroiſtre lẽpire de voſtre pays. Auez auſſi bien euidẽtement monſtre q̃ fait planier a tous hõmes q̃ la multitude de vne nyes ne la munition des regiõs / la grandeur des citez / laudace folie et incõſulte des hõmes / les inhumanitez crueles et eſperes des aduerſaires ne peuẽt iamais fouyr q̃ euader la vertu des Rõmains. Jacoit ce q̃ en pluſieurs choſes aucuns aiẽt eu fortune leur hoſteſſe q̃ les oppituoit q̃ leur monſtroit aucunes bõnes graces. Mais deiſt Tyt⁹ il eſt bon q̃ vtille de impoſer fin a vne bataille quant meſme par long tẽps elle a eſte faicte. Cõbien que au cõmencement vous ne deſiraſſes rien mieulx. Mais encore eſſe pl⁹ belle choſe de la grãt obedice q̃ auez eue a vos recteurs ducz et capitaines / car en tout ce q̃lz ont ordõne faire ou laiſſer vo⁹ auez eſte obediens et meſme regracie ceulx qui telz recteurs vo⁹ auoient eſleuz ſans auoir enuie ne porter rancune lung a lautre pour office ou donation quelconque. Mais encore deiſt Tytus mes freres q̃ amys ie meſbahy plus q̃ vous ayme de la nobleſſe de courage q̃ vous auez eue. Car de tous vo⁹ q̃ ait eu la lacrite de ſon courage pl⁹ tardiue q̃ les vertuz de ſon corps / ceſt aſſauoir que chaſcun ne ſe ſoit employe vaillãmẽt q̃ fait ſon deuoir en tãt q̃l luy a eſte poſſible. Toutesfois a parler ſelon verite et ſans adulation il y en a q̃ ſe ſont mõſtrez plus fors et pl⁹ vaillãs les vngz q̃ les autres. Mes pl⁹ conbecore leur vie par faitz darmes vigoreux ont fait leur cheualerie plus noble q̃ les autres par choſe bien faicte / pquoy pl⁹ grãt hõneur leur eſt deu q̃ louyer pareillemẽt ce q̃ ie prometz faire q̃ ne retenir point recõgnoiſſance de hõneur ne retributiõ de ſallaire a lung ne a lautre chaſcun ſelon ſa qualite. Car vng poit ya deiſt tyt⁹ en moy eſt q̃ du tout ma voullente eſt de honnorer les vertuz q̃ nobles cõditions des hõmes plus q̃ les forces corporelles et plus auroit iutẽtion de collauder les vertueux que pu-

Tytus remerciant ſes cheualiers de leur bon ſeruice.

nir les pechez par ce q̃ mal me feroit que ie peusse de ventiller ne acroistre le vice dung autre specialemẽt de ceulx qui ont este auec moy/ains plus tost cõme moy cas les celebroye. Adonc les appella nõmeement par ordre specialemẽt les principaulx des cõpaignies et leur cõmãda q̃z deissent les parties dont ilz estoiẽt. Ceulx aussi q̃z scauoient q cõgnoissoient auoir le mieulx bataille et fait quelq̃ chose plus vaillãt en bataille. Ainsi quãt par les capitaines les vaillans cheualiers luy furent presentez sigillemẽt il cõmãda se esiouyr cõme de chose domestique regulieremẽt et bien faictes en remerciant q cosiaudãt presentialemẽt to⁹ chascun enꝺroit soit soy. Puis leur bailla cõme a victorieux courõnes dor sus la teste chaines dor a leur col longues haches darmes dorees q si leur dõna a chascun vng enseigne dargent moultriche en nuãt lorꝺre de chascun en meilleur et plus riche estat q̃lle ne auoit este ou par auant. Des manubes, aussi cest adire des vesteures et despouilles des mors des armeures de lor de largẽt et daultres butis il leur distribua largement tant que chascun fut contẽt. Ainsi quãt toutes choses furent distribuees a chascun selõ son merite il fist certains veux et promesses auecques tout lexercite vniuersellemẽt promettãt de iamais ne leur faillir. Puis ce fait descendit en bas et cõmãda q̃ les sacrifices fussent preparez pour aller sacrifier a dieu et luy renꝺre graces de lhõneur q de la victoire q̃l leur auoit enuoyee ce q̃ fut fait. Et vendirent Tytus q les rõmains graces a dieu fort magnifiquemẽt. Puis dõna Tytus a ses cheualiers vne grãꝺe multitude de beufz la estãte pour mãger et faire grãt chiere les vngz auecques les aultres. Luy mesme aussi auecques les plus hõnorez de son exercite fist grant chiere q demena lieesse lespace de trois iours. Puis pour retourner a Rõme se disposa et orꝺõna cõe dit est ceulx de la dixiesme legion q aucuns cheualiers et pietons pour demeurer en garnison et garder les hierosolimes et ne enuoya point a euffrate ceulx q̃ aultrefois y auoient este souuenant de ce que Cestius estãt duc des rõmains la dõna auy iuifz. Et pour ce departit il celle partie totalemẽt de Syrie. mais les enuoya enuers vne place nõmee melites qui autrefois estoit auy rasanees qui est vne cite assise assez pres de euffrate es confinitez de armenie et de capaꝺoce/la ou il mist vne partie de ses gẽs q luy sussist dauoir auecques luy seulemẽt deux legions: cestassauoir iusques a ce quil paruenist en Egypte. ainsi partit Tytus auec son exercite/et tant alla quil paruint a la maritime de Cesaree la ou il reposa grant multitude de despouilles et des butins qui auoient este conquiz en hierusalẽ/q si comãda q̃ les captifz fussent la gardez et tenuz pourtant q̃l estoit temps de yuer imptinẽt pour nager q aller en ytalie. Mesmement en cestuy tẽps q̃ Tytus estoit tenãt siege en Judee son pere Daspasien monta en vne grãꝺe nef onerare et passa iusques en Rodhes. Apres de la sen alla a compaygne de plusieurs aultres nefz et inaba tous les citez estantes sus le riuage de lamer tirant vers Orient par ou il passa: q y fust receu auecques hõneur q põpe triumphãt cõme seigneur du mõde q souuerain imperateur a qui hommage de tous estoit deu. Puis apres les hõmages des citez partit dung lieu dit yomus et sen alla en Grece touiours nageant contremont lamer et se arresta en vne place nõmee Certyra dont il partit apres et sen alla en Japhie la ou il print chemin sus terre. Dautre part Tyt⁹ attendãt touiours tẽps opportun retourna de la Maritime de Cesaree en la cite nõmee la Cesaree de Philippe la ou il se tint longuement q y fist faire plusieurs manieres de spectacles: Cestassauoir plusieurs pugnations des captifz quil auoit cõe de suire manger les vngz auy bestes et deuorer les autres decapiter crucifier pẽꝺre ou mourir daultre tourment ainsi q̃l se abuisoit cõbatre et tuer lung lautre ainsi que mortelz ennemys et semꝺoit q̃l feist ce y ieu q q̃l y preniist son esbatemẽt: mais ce venoit de la permission de dieu qui ainsi le vouloit affin quil fussent bien pugniz q q̃ les escriptures tant euãgeliques que prophetiques q parloient de la vẽgance fussent trouuees veritables et acomplies.

Les dons & largesses de tytus a ses cheualiers.

Pugnitiõ faicte des cruels captifz de hierusalem' p tytus.

Comme Simon vouluntairement se bailla auy Rõmains et furent prins deux milz et cinq cens qui tous perirent en spectacles. Et commence. Sic etiam Simonem Gyore filium et cetera.

Caapitre. xlii.

Ainsi q̄ dit est ou par auant Symon fut prins finablemēt des rōmains et garde pour le triūphe q̄ Tyt⁹ feist a Rōme. Mais affin q̄ lhystoire ne demeure imparfaicte en ce present chapitre Josephus met le lieu ou il se absconsa et la maniere cōme il fut prins ⁊ dit que durant le siege de Hierusalem: cestuy Symon estoit institue prince des seditieux ⁊ tenoit la haulte Cite en laquelle cōme dit est entra lexercite des Rōmains sans opposition q̄ tātost apres leur entree cōmencerent a degaster tout. Lors les seditieux commencerent ses fouyr chascun de sa part Si appella Symon les plus loyaulx des amys ⁊ ceulx en qui plus se cōfioit. Auec aulcuns tailleurs de pierres et massons q̄ la estoient auq̄lz secretemēt il deist vne maniere quil auoit ymaginee pour sauuer leur vie. Cestassauoir de ētrer secretement en vne cloacque porter tant de viures auec eulx quilz pourroient auoir/ ⁊ oultre plus il cōmanda ausdictz massons et tailleurs de pierres quilz portassent to⁹ instrumēs marteaulx cyseaulx ⁊ aultres choses necessaires a entailler pierre affin que quant ilz seroient dedās la cloacq̄ qui estoit fort profonde ilz entaillassent la roche/ ⁊ feissent vne place secrete dedans la roche pour se absconser ou vng conduyt par soubz terre pour eschapper: a lappetit et opinion de Symon sen allerent luy ses prouchains et les entailleurs fournyz de viures ⁊ instrumens cōme dit est laisser cheoir en vne latrine sans que hōme les y veist entrer/ par quoy ilz eussent peu estre accusez et la ou Tytus cōmanda q̄ cloacques ⁊ sepulchres fussent ouuers pour veoir sil y auoit aucūs: ne le fut point la cloacq̄ ou estoiēt Symon et ses gens/ car elle estoit en vng lieu trop secret ⁊ ne sen peurent les Rōmains aparceuoir: parquoy ilz ne furent point trouuez ⁊ demeurerent la ou ilz cōmencerent a faire leur ouurage ⁊ entailler la roche pour en grandir le lieu. Et defaict y besongnerent grandement: mais le dāgier de la chose ressembloit ⁊ monstra lexpectation quilz auoiēt ne estre pas vraye ⁊ lintention vaine/ car auāt que les ouuriers peussent auoir gueres fait de leur ouurage ce quilz auoient de viures faillirent pose soit quilz en vsassent fort espargnablemēt: mais ilz estoiēt beau coup et ses viures petis. Adōc Symon qui toutes ymaginations auoit pour trouuer moyen deschapper ymagina de faire peur auq̄ Rōmains ⁊ les decepuoir par stupeur Si print des blans vestemens auec ce vng manteau de pourpre dont il se couurit teste et tout. Puis vint saillir seul au lieu ou auoit este le temple au pres duquel estoient les Rommains qui realement furent esbahyz quant ilz veirent ceste apparition ⁊ de faict tant furent esbahyz q̄lz ne osoient partir de leur lieu. Toutesfoys aulcuns se enhardirent qui approcherent de luy ⁊ enquirent qui il estoit ⁊ que cestoit quil demandoit a quoy ne respōdit Symon aucune chose touchant son nom/ mais feist seulement signe quon luy amenast le duc de la garnison: Cestassauoir celluy q̄ auoit la charge des aultres. Adonc coururent hastiuement aucuns a Therence le roup q̄ auoit la charge ⁊ luy dirent ce q̄ leur estoit apparu ⁊ cōe il auoit fait signe de vouloir parler au duc de lexercite. Lors Therēce pour veoir que cestoit y alla qui interroga Symon et congneut toute la verite. Ainsi fut Symō prins lie estroictement et mys en garde auec to⁹ ses cōplices lesquelz il enseigna: puis quāt tout fut seu et quilz furent prins Therence enuoya vng messagier a Cesar ⁊ luy rescripuit la maniere comme Symon auoit este prins et la deception quil auoit cuyde faire. En ceste maniere pour la punition et vengeance de la cruaulte et tyrannie inhumaine que Symon auoit faicte sus ses Loytoiens nostre seigneur Dieu le meist entre les mains de ses ennemys qui sus tout le hayoient a peine le pouoient veoir et ne le tindrent pas petit subiect. Mais ce vint de la permission de Dieu que luy mesme se alla presenter a tourmēt/ pour tant que de sa malice il en auoit tyrānise plusieurs ausquelz il simuloit faulses criminations ⁊ vices imposez pour auoir quelque apparence de les faire mourir. Mais vne mauuaitie ne peut fouyr lyre de Dieu duquel la iustice nest pas vne chose inualide. Mais a lheure quil vouluut prendre vengeāce de ses demeriteurs a lheure q̄lz cuydēt estre eschappez ⁊ deliurez de tout il leur dōne plus grāt peine que iamais. Ainsi que a Symon qui apres toutes choses cheut entre les mains

La finesse de Symon cuydant eschapper des mains des Rommains.

La prinse de Symō.

de ſes plus grans ennemys ⁊ luy meſme ſi rendit ⁊ depuis quil fut monte de la terre ⁊ venu auy mains des Rommains il feiſt prendre pluſieurs aultres q̃ encore eſtoient es latrines et ne ſcauoit on ou.

☙ Cõme Symon fut mene a Tytus quãt il fut retourne en la maritime de Ceſaree. Et commence. Ceſari autem maritimam ⁊c. Chapitre xliii.

Dant Ceſar eut receu les lettres de therence le couy ſon lieutenant quil auoit laiſſe en Hieruſalem/ il fut moult ioyeux de la prinſe de Symon. Si mãda que on luy menaſt et tant daultres captifz qui ſeroient auec luy. Or eſtoit adonc Ceſar en la ceſaree de Philippe dont il partit et ſen alla en la maritime la ou Symon luy fut mene et preſente: et commanda quon luy gardaſt lye eſtroictement iuſques a ce quil retournaſt a Romme faire ſon triumphe/ car aboncques ne vouloit il pas partir de la ou il eſtoit pour lhõneur du iour de la natiuite de ſon frere lequel il vouloit ſolẽniſer moult haultement pour laquelle ſolẽnite plus accroiſtre il feiſt amener deuãt luy deux mil cinq cens captifz condampnez a mort. Deſquelz les vngz furẽt boutez entre les loups/ lyons/ chiens ⁊ autres beſtes voraces pour combatre: mais ſcauoit bien que les beſtes auroient lauantage qui les deuoreroient. Les aultres furent condampnez eſtre bruſlez. Et les autres furẽt partyz en deux ayans chaſcũ vng glaiue en la main pour ſe cõbatre ⁊ ẽtretuer eſdictes choſes vecir Tytus et les aultres Rõmains prenoient plaiſance vſans de ceulx Juifz cõme par derriſion ainſi que Dieu le vouloit. Et encore ſembloit il auy Rommains combien que les Juifz fuſſent tourmentez en nulle maniere q̃ ce fuſt moins ſans comparayſon quilz ne auoient merite. Apres vint Ceſar en vne Cite de Phenice nommee Berithe aultrement dicte la Coſtone des Rõmains. En laquelle il demeura encore plus longuement quil ne auoit fait en la maritime a loccaſiõ de la ſolẽnnite quil vouſlut faire du iour de la natiuite de ſon pere que plus grandement vouloit ſolẽniſer que celle de ſon frere tant en magnificence de ſpectacles que aultres deſpẽs coũſtages quon euſt ſceu ymaginer: car ilz y feirent mourir par diuerſite de tourmens plus grãde multitude de Juifz quilz ne auoient fait en la maritime: Car en toutes manieres et facõs quon pouoit ymaginer de les tourmenter ⁊ tirer a mort Tytus le permiſt ⁊ ſi commanda quon le feiſt ⁊ ainſi Dieu le permettoit.

☙ Cõme Antyochus prince des Juifz procura grant occiſion de ſes gens en Antyoche. Et commence. Euenit autem per idem tempus iudeos ⁊c. Chapitre xliiii.

En ce chapitre enſuyuant veult Joſephus mõſtrer cõbien la maledictiõ des Juifz fut grãde par ceulx meſme qui ou temps du ſiege eſtoiẽt aũ ſens Pourquoy il eſt a noter que ou temps que Antyochus epyphanes print la cite de Hieruſalem il pilla le peuple ⁊ emporta tous les ioyaulx precieux q̃ y eſtoiẽt/ en Antyoche. Pour laq̃lle cauſe les Roys ſucceſſeurs de luy honteux de liniure q̃ on leur pouoit dire auec aucuns ſages qui les conſeilloient de non vouloir retenir les choſes ſacrees/ manderent en Hieruſalem q̃ ceulx qui vouldroient aller demeurer en leur Cite y allaſſent: ⁊ q̃z auroient toute liberte cõme les indigenes Or eſt ainſi q̃ naturellement les Juifz entre toutes aultres natiõs ont eſte plus diſſeminez et ceulx qui ſe ſont plus diſperſez auy aultres natiõs ſpecialement es parties de Syrie ⁊ Antyoche a cauſe de ce q̃ la Cite eſt grãde. Et auſſi a loccaſion des libertez que on leur faiſoit/ car les Antyochiẽs par lordonnãce de leurs Roys eſtoient contens quilz euſſent domiciles et partie de Cite cõme eulx. Auec ce quilz teniſſent leur ſynagogue a part ⁊ gardaſſent leur religion ainſi q̃z vouldroiẽt ſans eſtre plus ſubiectz q̃ ſilz euſſent eſte en leur ſaincte Cite. Pourtãt ſi aſſembla grãt multitude de Juifz q̃ en vne partie de la cite a eulx deputee fonderẽt vng tẽple en memoire du leur de Hieruſalem/ ⁊ y ſacrifioient a Dieu

Pluſieurs Iuifz amaſſez auec les antyochiẽs.

ſelon leur loy Judaique comme ilz auoient acouſtume: et furent tant au gre des Antyochiens que les Roys leur rendirent la pluſgrant part des ioyaulx ſainctz et tout ce q̃ eſtoit de metal q̃ Antyochus en auoit aporte/affin que plus ne fuſſent reputez ſacrileges. Et vouſſurent que le temple des Juifz en fuſt ſeruy et honnore comme leur couſtume eſtoit. Par tant eſtoient les iuifz contens des Antyochiens: et viuoient bien paiſiblemẽt les vngz auec les aultres creurent en nombre de gens en habondance de richeſſe tant que merueille eſtoit de la felicite et proſperite quilz auoient. Par quoy dit il eſt licite que ie die quelque choſe de la calamite en quoy ilz cheurẽt du tẽps de ceulx de Hieruſalem tant pour les terminations dictes de eulx en leur preſence que pour les choſes cõmiſes ny auoit gueres au deuant a loccaſion de quoy Dieu permiſt q̃ la Cite des Antyochiens fuſt eſmeue cõtre eulx. Et pour ce q̃ dit en ſera pourra mieulx apparoir le iugement de dieu ⁊ la malediction ſus eulx donnee. Si eſt vray q̃ pour la grãt familliarite que les Juifz eurent auec les Antyochiens qui moult contens eſtoiẽt de veoir lhonneur des ſacrifices que les Juifz faiſoient ilz en conuertirent pluſieurs des payens a tenir leur loy: et ſacrifier comme eulx. Mais ceſt amour ne peut pas touſiours durer. Par eyprez du tẽps q̃ la guerre fut conclamee et miſe en Syrie/ la ou il alla par nauire: la hayne des Juifz pulluloit et commencoit fort a ſurmonter ſpecialement entre eulx meſmes que ſe leuoient les ſedicions/tant q̃ lung de entre eulx nõme Antyochus print a hayr les condicions de eulx/ combien quil fuſt le prince ⁊ lauoit eſte cree pour lhonneur de ſon pere. Ceſtuy Antyochus aduiſa vng iour q̃ les Antyochiens eſtoient aſſemblez en leur theatre/ ceſtaſſauoir au lieu depute pour faire les eſbatemens. Si commenca a tracõpter cõme ſon pere et aucuns aultres auoiẽt vne foys eſtably que vne nuyt ilz bruſleroient la cite de Antyoche. Et auec ce monſtra aulcuns des Juifz aſſiſtens que il diſoit auoir eſte participes ⁊ conſentãs de ce cas. Et de fait par tant quil y comprenoit ſon pere q̃ eſtoit mort ⁊ aucuns aultres de ſes parens treſpaſſez a qui il ſcauoit bien quon ne pouoit faire mal aucunemẽt les Antyochiens creurent que il fuſt vray/ ſi bouterent la main auy viuãs que il accuſoit/ et luymeſme les baiſſa/ furent enfermez dedans le theatre/ a y bouterent les Antyochiens le feu: et les bruſlerent tous. Puis apres en la fureur ou ilz eſtoient furent tous preſtz de courir ſus auy aultres qui neſtoient point aſſiſtens/ eſtimans iceulx Antyochiens que mieulx ne poupient garder leur pays que ſe vẽger incontinent des Juifz. Oultre pour plus abraſer la fureur Antyochus voulut ſacrifier a la couſtume des payens affin de manifeſter que ſus tout il hayoit les meurs et condicions des Juifz. Et ſi cõmanda q̃ on contraignit les aultres a ce faire. Et deiſt a ceulx de la Cite que ceulx Juifz q̃ ſeroiẽt refuſans a ce faire eſtoient eſpies ⁊ inſidiateurs du tout pretendans a faire mal a la Cite. Lors de par le prince des Antyochiẽs fut crie que tous iuifz eſtans dedans la Cite aſſaſſent ſacrifier a la couſtume du pays ſus peine de perdre la vie. Ceſt edit fait aucuns Juifz doubtans le dãgier des Antyochiens en la ſubiection deſquelz ilz eſtoiẽt: et q̃ ia parauant leur auoiẽt monſtre grãs termes de fureur en bruſtant ceulx du theatre ſe accorderent auy ditz ſacrifices paganiques: ⁊ laiſſerent leur couſtume Judaiſ. Mais aucuns ne le vouſſurẽt faire qui furent mys en priſon ⁊ condampnez a mort. Apres ce quant Antyochus veit que plus ne leur pouoit nuyre il enuoya meſſagiers au Duc des Rommains ⁊ luy ſupplia quil luy enuoyaſt des cheualiers pour tenir les Juifz en ſubiection: qui ſe vouloient mutiner. A laqueſle ſupplicatiõ acquieſſa le duc des Rommains et enuoya audit Antyochus grant nombre de cheualiers: q̃ moult acreurẽt ſon audace. Et adõc pour du tout les Juifz irriter cõmanda et feiſt vng edit q̃ plus ne feſtiaſſent le ſeptieſme iour: mais apparaſſent auſſi bien que les aultres. A ceſtuy edit ne oſerent contredire les Juifz/ Car ilz veoyent bien que Antyochus auoit mauuaiſe voulente cõtre eulx/ ⁊ euſt voulentiers trouue occaſion de leur faire deſplaiſir. Pour tant garderent ilz ſon commandement/et labourerent les ſeptieſmes iours auſſi bien que les aultres: tant que la couſtume en creut par telle facon que non pas ſeulemẽt en Antyoche la couſtume de feſtiuer et garder les ſeptieſmes iours fut rõpue. Mais pareillemẽt en bref tẽps par la ſimilitude tãt la couſtume delaiſſee que en toutes les autres Citez prouchaines on faiſoit ainſi.

Les Antyochiens eſmeuz contre les Iuifz.

Cõme Antyochus vouloit reformer la couſtume & loy des Iuifz.

Comme par cellui mesmes Antyochus le fauly furẽt accusez les Juifz dauoir mys le feu ou marchie.

Chapitre xlv.

POur euidẽtement les infortunes q̃ par le iugement de Dieu vindrent auy Juifz il est a noter que dedans la Ville de Antyoche il y auoit vne place que on appellsoit le marchie carre/ ou quel aduint par coup de mauuaise fortune que le feu y print: ⁊ fut fort merueilleuy. Lors Antyochus qui autre chose ne desiroit q̃ faire mal auy Juifz/ print vne ymagination en soy de mouuoir le peuple de la Cite cõtre eulx. Si appella les plus apparens: ⁊ leur dist q̃ sans nulle faulte ce auoient fait les Juifz q̃ estoient en la Cite: ⁊ auoiẽt dispose de tout destruyre silz pouoient. Ceste aduẽture dit Josephus sommes tenus de racõpter: Car elle fut grande merueilleuse et digne de relation Pour mõstrer comme les Juifz qui ia tant de douleurs et de flagices auoient soufferts en Antyoche ne estoient pas encore quittes/ mais leur venoient par chascun iour neccessitez ⁊ inconueniẽs importables/ Car quant les Antyochiens veirent le feu tant abrase en leur grant marchie q̃l estoit pres que inextinguible: et que Antyochus disoit que ce auoient este les Juifz a loccasion des choses precedentes il y adiouxterent soy. Par tant aussi que ledit Antyochus pour plus grãt fureur donner auy Antyochiẽs disoit luymesme et asseuroit auoir veu les Juifz mettre le feu et getter par ledit marchie carre esperans par lincension dicelluy destruyre toute la Cite. Ainsi furent les Cytoiens enflamez par la persuasion de Antyochus/ ⁊ auec ce par labrasion du feu quon ne pouoit destaindre qui plus les enflama que par auant. Daultre part les Juifz voyãs quilz estoient accusez sans cause: et q̃ le peuple estoit incite contre eulx se meurent et delibererent de soy deffendre: ⁊ mieulx aymer mourir en soy deffendant que endurer vilaine reprouche. Par ce estoient les vngz et les aultres corrõpuz de fureur tant que a grant peine se pouoit refraindre limpetuosite iusques a ce que vng ieune homme nõme Cossegas eut pitie dẽ laduenture et par douces parsuasions supplia tant les vngz et les aultres quilz luy accorderẽt faire paix iusques a ce quil eust este a Cesar narrer et faire assauoir les choses qui auoiẽt este faictes. Or est vray que Daspasien supposant touiours la malice des vngz et des aultres auoit baille commission a vng nomme Censemus prisens de aller en Antyoche/ pour veoir comme tout se portoit. Mais aboncqs nestoit pas venu/ Si fut ledit Cossegas en grant question/ touchant les informations de ce cas Mais en effect tout bien informe il trouua que de tous ceulx qui auoient este accusez par Antyochus il trouua quil ny auoit aulcun coulpable. Toutesfoys les tresmauuais hommes de la Cite aduindrent toute maniere de pechie/ specialement ceulx qui auoient des debteurs cestassauoir a qui ilz estoient redeuables disans que se le marchie et toutes les choses eussent este bruslees les registres des obligations eussent este perduz/ ainsi neust sceu aucun mõstrer la chose a luy deue. Par quoy tous eussent este quittes et deliures de exaction. Daultre part les Juifz attendans la relation du collegue estoiẽt en doubte q̃ mauuais rapport ne fust fait contre eulx. Par quoy ilz estoient fluctuans ⁊ trẽblans de grãt peur.

Comme Daspasien fut receu a Romme de tout le peuple tant hõmes que femmes estans en grant triumphe. Et cõmence. Tytus autem cesar a patre sibi ⁊c.

Chapitre xlvi.

ENtretant que ces choses se faisoiẽt Daspasien qui encores ne auoit point fait son ẽtree en plusieurs Citez et places renommees la feist dont il feist escripre lettres quil enuoya a son filz Tytus/ mandant comme honorablement il auoit receu par toutes les Citez de Lõbardie/ de ytalie aussi la ou le peuple luy auoit tant fait dhonneur et mene si grant ioye a sa bien venue que merueille. Et specialement a Rõme la ou les senateurs ⁊ nobles anciẽs de la Cite memoratifz des grãdes crudelitez et persecutions que leurs prece-

gens imperateurs leur auoient fait eſtoiēt tant ioyeux & reconfortez de recepuoir vng imperateur ancien & par aage ſage & bien moigine auec ce meur prudēt & attrempe en bataille pour deffendre & ſcauoir cōduyre ſes gens tant quilz feirēt mettre tout le peuple tant hōmes q̄ femmes & enfans en eſtat de triumphe pour le recepuoir et aller au deuant de luy magnifiquement ainſi q̄l appartenoit. Et quāt vint a le recepuoir cō mēcerent a le coſtauder et dire que benoiſte fuſt la venue dont leyppectation eſtoit ſi grāde. Contenoient auſſi tout par ordre celles lettres toute la maniere de la receptiō pour chaſcune Cite. Cōme auſſi tous les hommes de ytalie es Citez eſquelles ledit Vaſpaſien ne auoit point encores eſte le honnoroient cōme ſil euſt eſte preſent. Mais ſus tout faiſoient les lettres mēſion ſpecialle de lentree de Romme. Car auſſi toſt quil fut anonce au cōmun de Romme q̄ Vaſpaſien venoit le peuple fut tant ioyeux q̄ merueilleſe. Car ilz auoient eſte tant perſecutez des maulx inceſtins q̄ ilz eſtoient tous deſeſperez Mais quant ilz ouyrent dire q̄ Vaſpaſien venoit ilz furent tous recōfortez. Oultre plus les cheualiers Rōmains q̄ ſoubz les aultres imperateurs et moult dafflictions faiſoient triumphe de ſe bouter en point pour monſtrer la ioyeuſete q̄lz auoient / tant que iamais pour entree de prince qui fuſt a Rōme on ne veit ſi grant magnificence. Car tous les cheualiers ſouldoiers et hōmes de guerre alloiēt diſans les vngz auy aultres que bien leur eſtoit aduenu dauoir vng tel ſeigneur. Auec ce les capitaines & anciens de larmee qui les aultres cōduyſoient remonſtroient a leurs ſubiectz comme ilz deuoient bien faire grant chiere dauoir recouuert vng tel prince duql la renōmee eſtoit tant grāde q̄ en tous ſes faitz de cheualerie il auoit acquis bruyt et ne auoit pas deſhonnore lempire / cōme auoiēt fait Neron et les aultres: qui tant de villanie y auoient faicte Pour ceſte cauſe apres le ſenat qui ſe eſiouyſſoit dauoir vng ſi iuſte prince: et bon iuſticier. Lordre militaire ſe eſiouyſſoit dauoir a ſeigneur vng ſi vaillāt cheualier. De rechief les gardes et gubernateurs de la choſe publique admonneſtoient le commun de ſe reſiouyr et faire feſte. Parquoy hommes et femmes ſe eſiouyſſoient plaiſans de le recepuoir tant que iamais en la Cite de Rōme pour prince qui

La ioye de la venue de Vaſpaſien a Rōme.

y fuſt ne fut faicte ſi grāde iubilation. Car en general tous grans et petitz faiſoient ſolemnite de celle bien venue. Les captifz attendoient auoir deliurance congnoiſſans q̄ Vaſpaſien entre les aultres hōmes eſtoit le plus humain que on ſceuſt trouuer & qui plus mettoit voulentiers les captifz a deliurance. Ceulx auſſi qui eſtoient en ſeruage confidens que a ſa bien venue et entree il leur donneroit liberte: ou a tout le moins diminueroit leur ſeruitude. En effect tant eſtoit la venue de luy plaiſante a tous hōmes que a peine pouoient attēdre quil fuſt venu. Et pour tāt quil eſtoit encores loing de la Cite alloient au deuāt de luy Si quil ſembloit que chaſcun fuſt plus ayſe a aller que a repoſer. Oultre plus furent plus de gens properans & allans audeuant de luy: que de manans en la Cite / Tellemēt que la Cite en general ſentoit la grande charite des hommes et la feruente amour quilz auoient a leur iuſte et treſdeſire prince. Adonc quant vint pres de la ou ilz le deuoient rencontrer les princes & magiſtratz de la Cite mettans les aultres en ordre vindrent a luy rendans hommage & reuerence. Luy auſſi quant a part les veceut tant beniuolentement que celluy ny auoit qui neuſt grant ioye de ſa gracieuſete & humaine contenance. La eſtoient hommes et femmes le regardans en ſon chariot et triumphe paſſer par deuant eulx qui preſtoloient ſon ioyeux aduenement tous reconfortez & plaiſans de veoir lhumanite et doulceur de ſon regart la belle facōde de luy les beaulx et honnorables geſtes de cōtenance que il auoit / ſen alloient tous le pourſuyuans et crians apres luy a haulte voix que bien fuſt venu le dateur de ſalut / lamateur de paix / le bien merite et digne de eſtre ſeul prince de Romme. Finablement tant eſtoient plaiſans & aggreables quil ny auoit grant ne petit qui ne feiſt ſolemnite: et ſi auoient tous chappeaulx de fleurs & de diuerſes coulleurs odorans & menans ſi grāt ſenteur quil ſembloit q̄ ce fuſt par les rues lincenſion du temple faicte en vng iour de grant ſolemnite. Et oultre ce eſtoit la preſſe ſi grande et ſi merueilleuſe par les rues que a peine pouoit paſſer le chariot en quoy Vaſpaſien eſtoit. Toutesfoys ains que aller au palays iperial il voulluſt aller ſaluer les dieux: et leur rendre grace du grant hōneur quilz luy auoient fait. De la ſen alla

au palays tant bien acoutre & magnifique ment ornequ merueille la ou a Rime & Vi ces furẽt receuz les cheualiers & seigneurs chascun selon son estat / tant que cestuy ny auoit qui ne menast gratulatiõ. Mesmes les gens de la Ville se assembloient par li gnies Vicinitez et amytiez / faisans grans cheres et comessations ensemble / rendans aussi libatiõs et sacrifices a Dieu: en le sup pliant deuotement que longuement peust durer prosperant en cesse principaulte sans auoir aduersite. Que aussi a ses enfans il voulsist garder le droit de la succession & he reditalle paternite. Toutes ces choses dessusdictes contenoiẽt les lettres que Vaspa sien enuoya a son filz / dont il fut moult resiouy / considerant que dieu et fortune estoient bien du coste de son pere & de luy de leur auoir premier donne grace de estre tant Victorieux en leurs faitz Apres dauoir par la grace des cheualiers obtenu Vne si haulte seigneurie que lempire de Romme monar chie du monde: et estre appellez Cesars / cõ bien que de celle lignee ne fussent pas / Car celle faillioit a Neron. Pour ceste cause aussi se esiouyssoient les cheualiers de Tytus: q ceste gloire assembloient auec lhõneur que acquis auoient en Hierusalem.

Comme les Galathes et les Germains se rebellerent contre les Rommains / puis furent subiugez. Et commence. Ante hec vero tempora quibus &c. Chapitre xlviii.

En ce chapitre ensuyuant parle Josephus incidentallement de Vne certaine rebellion que les Galathes et les Germains eurent contre les Rommains / non pas q ce Vienne a propos des Juifz: mais il le fait pour tousiours amplifier son hystoire: et narrer par les interualualles de tẽps ce que feist Vaspasien ains que estre receu a Rõme imperateur. Pour tant dit Josephus apres le chapitre ou il met le contenu des lettres q Vaspasien enuoya a son filz Tytus / contenantes lhonneur de sa receptiõ: que deuãt ces temps la cestassauoir que Vaspasien feist son entree a Romme Mais estoit encore en Alexandrie / & son filz Tytus obsidoit Hierusalem La plusgrant part des Germains fut mene a defection auquelz les Germains tres prouchains de eulx donnerent grant espe rance: & conspirerent entre eulx de soy deliurer et mettre hors de la domination aux Rõmains ou adoncques ilz estoient. Pour laquelle chose mieulx entendre il est a noter que les Germains auant que mouuoir ceste rebellion auoient Vng recteur pour les Rõmains nomme Petulius cerealis. Auquel Vaspasien voyant q ceulx germains ne faisoient aulcun semblãt de soy mouuoir donna commission de aller es parties inferiores de occident / cestassauoir es Bretaignes pour aulcunes mutatieus. Est aussi a noter q entre les Germains estoiẽt deux trespuissans hommes / desquelz lung estoit nomme Dasicus / et laultre Bayllus / qui tousiours desiroiẽt mouuoir le peuple a choses nouuelles Mais ne osoient descouurir leur vouloir de peur de estre repris. Mais adonc quilz veirent Cerealis party descouurirent leur sentence: et tyrerent du tout a mouuoir le peuple. Auec ceste cause furent plusieurs aultres causes mouuantes et incitantes les Germains a defection & vouloir leuer guerre. Premier leur nature Vuyde de bons conseilz et soubz petite esperance appetitiue de dangiers. Car les Germains estoient naturellemẽt mutins & enclins a se mettre en dãgiers pour bien peu de chose. Auec ce les mouuoit la hayne ancienne: et le despit quilz auoiẽt de estre subietz aux Rommains / Car deuant toutes aultres gens ilz scauoiẽt leur gent cõtraincte a force de seruir aux Rõmains dont ilz se fussent voulsentiers exemptez. A laquelle chose faire le tẽps leur donnoit grant fiãce: car quãt il veoient lempire Rõmain par le gieres & soubdaines mutations de imperateurs & seditions inestines aussi estre tout perturbe. Toutes parties du monde aussi subiectes audit empire estre suspenses ilz ymaginerẽt que ce nestoit temps oportun & conuenable pour eulx prendre occasion de soy rebeller. A cestuy conseil aussi les amenoient les deux ditz puissans hõmes Dasicus & Bayllus: & les deceuoient par folle esperãce Et estoient eulx deux tous prestz de faire le dãgier de la multitude qui estoit affectee. Car il y auoit la plusgrant part des germains a ce affectez & qui ne demãdoiẽt aultre chose que se dissentiõner. Mais dautre part ainsi que en communite tousiours

De dasicus & Bayllus.

ya de diuerses opinions aucuns furẽt qui par aduenure ne si vouloient pas consentir/doubtans linconueniẽt qui de ce pouoit ensuyuir. Parquoy Vaspasien ny peust estre aduerty/qui soubdain ainsi q̃ par vne diuine prouidence enuoya messagiers a cereallis/& lettres en quoy il le declara cõsul Rõmain mandant que incõtinent retournast des bretaignes ou il alloit & sen allast en Germanie contre les Germains qui se vouloient rebeller. Adonc Cereallis ouye ceste rebellion retourna qui trouua Germains & Galathes conspirez & alliez ensemble/disans que plus ne obeyroient aux rõmains. Pour ce leur liura il vng cruel assault tant que de premiere motion il y en eut grant habondance de peritz. Et furẽt contrains les Germains de venir demander mercy. Ainsi quãt leur haulte follie fut deposee Cereallis les ramena & cõtraignit a sobriete. Puis sen retourna es bretaignes ainsi q̃l auoit cõmence. Apres q̃l les eut rapaisez/mais ceste guerre ne dura guere. Car auant q̃ Cereallis fust es bretaignes ilz se estoiẽt rassemblez & mutinez dont nouuelles furent portees a Romme. Lors incontinẽt q̃ le p̃mier message en fut ouy Domicien cesar/cestassauoir le plus ieune filz de Vaspasien feist ce que par aduẽture vng autre de son aage neust ose faire. Car pose q̃l fust totallement adolescent et petit aage il ne detrecta point recepuoir vne si grande multitude que on luy deist q̃ly auoit de Gallathes & de Germains. Mais deist q̃ luy mesme conduyroit leper cite Rõmain et les yroit assaillir. Et aussi il auoit de son pere vne fortitude radicalle et proprietaire qui luy venoit de ligne et vne inclination naturelle parquoy il estoit eper cite plus q̃ son aage ne monstroit. Si print chemin Domicien auec grant exercite et sen alla contre les Barbares qui de son fait et expedition ouyrẽt parler dont ilz furent moult esbahys/& leur porta crainte vng grãt prouffit. Car quãt ilz ouyrẽt ceste renõmee qui de luy couroit ilz craignirẽt et aymerẽt mieulx se remettre ou iou de subgection ou ilz auoiẽt este q̃ attendre la fureur des Rõmains. Pourtant ains q̃ Domicien eust bataillie cõtre eulx ilz allerẽt a luy demãder grace: & se submettre a sa voulente. Ainsi furẽt deux fois en peu de tẽps q̃ les Germains & Gallathes furẽt ramenez a seruitude des Rõmains lune fois y

Cereallis enuoye vers les Rõmains p vaspasien lesq̃lz se disoiẽt ne vouloir plus obeyr aux rõmains.

Domicie allant cõtre les barbares.

Petilius cereallis/et lautre par Domicien cesar qui apres toutes choses ordõnees en uere Gallathe ainsi quil appartint affin que iamais de rechief ne fussent facillemẽt troubles sen retourna a Romme prise et honnore de tous par ses louables faitz qui superoient son aage. Mais moult augmentoient lhonneur patrien.

¶ Cõme les Sarmathes se meurẽt contre les Rõmains. Et commence. Cum supradicta vero germanorum defectione. &c.

Chapitre. xliii.

Cy met Josephus encore vng incident/& dit q̃ auec la dessusdicte defection des Germains il aduint q̃ en ceulx mesmes iours cõuint laudace des Sarmathes/qui sont vne maniere de gẽs ainsi nõmez: Sarmathe scycharum: tenans vne cite oultre le fleuue de Hyster/nõme Mesye: Vray est q̃ ceulx Sarmathes sestoiẽt soubmis aux Rõmains. Mais ainsi q̃ les Germains pour les causes dessusdictes se fussent bien voulluz oster de ceste seruitude pour tãt se assemblerẽt ilz/et la ou ilz sceurẽt que les Rõmains estoiẽt/passerẽt le fleuue de Hyster/& leur vindrent courir sus a force tant quilz en destruysirẽt beaucoup de premiere venue pour leur mouuemẽt inopine/car les Rõmains ne sen doubtoient point. Pourtant se monstrerẽt ilz plus cruelz/& tuerẽt tant de Rommains quilz peurent trouuer es garnisons des places. Et specialement occirent lancien Pompee agrippe/homme consulaire/et qui autresfois auoit fort pugne & bataille cõtre eulx. Mais adonc ilz furent les plusfors: & brusloiẽt tout le pays par ou ilz passoiẽt/sans rien laisser qui ne fust degaste/q̃lz nẽportassent tout ou emmenassent le bestial. Ceste chose fut raportee a Vaspasien: q̃ moult en fut marry. Si cõmanda a Rubri⁹ gallus vng sien capitaine q̃ incontinẽt partist auec grãt exercite de gẽsdarmes/& sen alla pour punir et corriger les faultes des sarmathes/& pour leur imposer peine. Le q̃ entreprint rubri⁹ q̃ de p̃miere ipulsion en trucida plusieurs/& les autres q̃ peurẽt estre sauuez sẽ retournerent en leurs maisons. Adonc quãt ceste

bataille fut dessincе le maistre des cheualiers cestassauoir Rubrius print cõseil a la caucion et securite du temps aduenir. Car il meist auy places plusgrans et plusfors presides quil ne auoit fait affin q̃ auy barbares le passage fust impossible. Ainsi tout en haste fut finie la bataille de Mesye contre les Sarmathes.

De la nature du fleuue Sabbatique/ et cõme Tytus fut noblemẽt receu en Anthioche. Et cõmence. Priceps vero tyt⁹ aliquamdiu quidem Beritij. &c. Chapitre. xliij.

En ce chapitre ensuyuant retourne lacteur a la matiere des Juifz & des Rõmains/ disant que le prince Tytus fut en la cite de Berithe aulcũ long tẽps/ & y demeura cõme no⁹ auons dit. Puis de la passa auy autres citez dl trouuoit en Syrie/ la ou il celebroit y tout magnifiq̃ spectacles des Juifz pour tousiours monstrer auy captifz et a ceulx qui les veoiẽt leur miserablete. Et ainsi dl tournoit q̃ le pays il trouua plusieurs choses admirables. Mais entre les autres il trouua vng fleuue tresdigne de tongneisssance. Cestuy fleuue estoit moyen entre la cite de archie & des raphanees toutes deux citez du Royaulme de Agrippe. Et a cestuy fleuue en luy vng peculiare miracle. Car cõbien q̃ cestuy fleuue soit grant et merueilleux q̃ durãt son cours on y puisse passer de six iours en six iours il deuiẽt tout sec/ & saillent les fontaines dont il part apres le septiesme iour il ressourt et deuiẽt semblable q̃ il a este. Et est chose certaine et experimentee que il garde ceste ordre. Et pource est il nõme Sabbatique par la similitude du sabbat des Juifz/ car ainsi q̃ les Juifz tiennẽt le septiesme iour pour sabbat et le gardent ainsi pareillemẽt fait ce fleuue. Moult se esmerueilla Tytus de ce fleuue/ et pour en veoir la nature au vray se arresta pour le veoir seicher et renasquir. Puis apres passa oultre et sen alla vers la cite de Anthioche dont le peuple estãt aduerty fut moult ioyeulx de sa venue et de ioye dl auoient saillirẽt presque tous hors la cite pour aller au deuant de luy tant estoiẽt desirãs de le veoir/ si q̃ iusques a trese stades de la cite hõmes & femmes allerẽt au deuãt mesmement menoiẽt ou portoiẽt les femmes leurs enfans. Et si tost quilz le veirẽt approchier cestuy ne cesse ny eut petit ne grãt de lung & de lautre coste qui ne tensoit les mains en hault pour le saluer et par plusieurs faueurs monstrerẽt la ioye & exultation quilz auoiẽt de sa bien venue. Mais entre les louenges dl luy donnoiẽt cestoit de luy supplier quil expellast et meist hors les Juifz de leur cite/ car cestoiẽt ceulx que les Antyochiens sus tous autres hayoiẽt. A laquelle supplication & requeste Tytus ne ottroya riens/ mais seullemẽt escoutoit ce quon luy supplyoit. Adonc estoiẽt les Antyochiens tenuz de grant & cruelle paour quant ilz veoiẽt dl ne leur accordoit leurs supplications/ & dl les laisseoit incertains de ce quil vouloit faire auy Juifz/ et suspectionnoient les vngz quil leur vouldroit laisser la franchise quilz auoiẽt autresfois eue en la ville/ ou dl leur vouldist donner autre chose sans les en expulser et mettre hors. Ainsi demeurerent suspens/ et ne arresta point Tytus en la cite de Antyoche/ mais passa oultre/ et sen alla vers Emestrate/ la ou le Roy de Parthe luy enuoya au deuãt vne embassade de grãs seigneurs de sa terre/ qui en recepuant Tytus honorablement luy imposerent vne couronne dor en signe de victoire/ cõme a celuy a q̃ elle appartenoit en tãt dl auoit vaincu les Juifz. Apres que Tytus eut receu la couronne & aucuns autres dons precieux que le Roy de Parthe luy enuoyoit il feist apparer vng grant conuy & festoyer ceulx q̃ les presens auoient apportez. Puis apres sen retourna en la cite de Antyoche la ou to⁹ ceulx de la court & le peuple luy supplierẽt dl luy pleust aller en leur theatre pour veoir aucuns esbatemẽs quon y faisoit a laquelle chose il obeist benignement/ et se monstra treshumain. Adonc les Antyochiẽs de rechief instantemẽt luy supplierẽt q̃ il vouldist expeller les Juifz de la cite. A quoy respõdit Tytus ingenieusemẽt/ & deist que bon nestoit pas adonc de les expeller. Car le pays estoit pery/ ou il les conuiendroit enuoyer se ainsi estoit quon les expellast. Et dl ny auoit aucun lieu ou on les vouldist receppuoir. Lors veirẽt bien les Antyochiens dlz

Les ãtyochiens ioyeux de la venue de tytus en antioche.

Les dons du roy de parthe a tytus.

Lethimologie du nõ du fleuue nõme sabbatique.

ne pouoient obtenir la premiere demande. Parquoy ilſe conuertirẽt a vne autre/ et luy demanderẽt puis que ainſi eſtoit ql ne vouloit poit chaſſer les Juifz hors de leur cite que iamais ne vouliſt faire rompre ou effacer les tables de cuyure/en quoy eſtoient inſculpez ⁊ eſcriptz les priuileges des Juifz. A laquelle ſupplication cõgneut Tytus manifeſtement que les Antyochiens hayoient fort les Juifz/et ne demandoiẽt autre choſe que leur faire rompre leurs tables. Car ſe vne fois elles leuſſent eſte iamais neuſſent ceſſe ceulx de Antyoche tant quilz euſſent oſte ⁊ abolyz tous les droitz/ priuileges ⁊ apartenances que les Juifz auoient en leur cite/et finablement les en euſſent chaſſez Parquoy Tytus ayant cõpaſſion aucune des poures Juifz qui la eſtoient/⁊ ne luy auoiẽt point meffait: ains eſtoient obediens a ſon plaiſir ne vouluſt pas accorder aux Antyochiens ce quilz luy demandoient/⁊ trouua autre matiere de parler affin de leur changer propos ſans leur accorder leur plaiſir. Et auſſi ſans les eſcõdire abſolutement. Ainſi demeurerent les Juifz en telz droitz et libertez que anciennement leur auoient donnez les Roys de Antyoche depuis la mort de Antyochꝰ epyphanes/pui Hieruſalem print/et le tẽple pilla comme nous auons dit.

Comme Tytus partit de Antyoche et retourna en Hieruſalem. Et commence. Verum in eodem ſtatu. ⁊c.

Chapitre. l.

Ainſi que dit eſt laiſſa Tytus les Juifz qui eſtoiẽt en Antyoche en toutes leurs poſſeſſiõs partit de la cite ⁊ de la ſen alla en Egypte Mais ainſi quil tournoyoit ⁊ ſui ſoit du chemin il vint en Hieruſalem/la cite tant noble que autreſſois il auoit veue en ſi grande magnificence. Et ne fut pas ainſi que aucuns princes qui quant ilz ont fait aucunes victoires ilz ſe gloriffiẽt ⁊ ſont ioyeulx de veoir les veſtiges et enſeignes de ce quilz ont fait. Mais Tytꝰ feiſt tout lopposite: Car quant il veit toute la ſolitude degaſtee et miſe en piteux arroy par cõparayſon de celluy ou autreſſois auoit eſte il commenca auoir le cueur plain de triſteſſe/ſe recordant de lanciẽne beaulte du lieu nompas ſe glorifiant et eyultant de lauoir eyilie. Ains commenca impregner maulvaire et vituperer ceulx qui en auoient eſte cauſe de ce faire. Principallement les auteurs de ſedicion qui lauoient contraint a a celle peine/par qui ſi noble edifice auoit eſte deſtruyt. Et de fait Tytꝰ ne ſe pouoit ſaouller de les regarder/conſidere le grant et innumerable dommage qui auoit eſte fait en telle deſtruction. Les cheualiers auſſi pareillement viſitoient les ruynes: entre leſquelles ilz trouuerent pluſieurs ioyaulx et grant nombre de richeſſes cõme dor dargent de inſtrumens treſprecieux/⁊ autres belles beſongnes qui eſtoient abſconſees/⁊ les auoient les ſeigneurs faicts mettre en foſſes ſoubz terre des le commencemẽt des ſedicions pour la bataille incertaine dont ilz auoient paour. Mais a ceſte fois que Tytus y retourna tout fut trouue/ Car les captifz que les Rommains tenoient acuſerent et monſtrerent tout pour auoir la grace de ceulx qui les gardoient affin quilz fuſſent traictez plus doulcement.

Comme Tytus ſen alla a Rõme et fut receu en grãt triumphe de honneur. Et commence. Tytus autem propoſitum iter aõ Egyptum. ⁊c.

Chapitre. li.

Apres que Tytus eut bien viſite la ſolitude de Hieruſalem/ il ſe meiſt a chemin pour ſen aller vers Egypte ainſi ql auoit propoſe affin de ſen aller a Rõme Et auoit auec luy la quinte legion et la quinzieſme: qui le conuoierẽt par Egypte iuſques en Alexãdrie la ou il ſe departit de eulx leur dõna cõgie ⁊ les renuoya dont elles eſtoiẽt venues. ceſtaſſauoir la quinte en Meſye ⁊ la quinzieſme en Pannonnie. Apres ce cõmãda quon appareillaſt nauires pour mõter ſus mer luy ſes cheualiers domeſtiqs et les captifz qui auec leurs deux princes de ſedicion Jehan ⁊ Symon eſtoiẽt en nõbre ſept cens tous hõmes de election tant

de grandeur de face de ieuneſſe de beaulte ou autre preminence. Leſquelz Tyt⁹ cõmanda eſtre mis en deux nauires biẽ liez et enchaynez auec ce cuſtodes et gens pour les garder/car Tytus vouſloit quilz fuſſent gardez pour faire ſon entree plus triumphante dedans Romme. Ainſi furent les nauires tous appareillees au port de alexandrie/monta Tytus ſus mer auec ſes gens comme dit eſt et tant nagerent quilz vindrent arriuer pour deſcendre en la terre de ytalie au plus prochain port qlz ſceurent trouuer. Adonc quilz furent deſcendus Tytus enuoya poſtes et ſoubdains cheualiers annuncer ſa venue a ſon pere/ et a ceulx de la cite/qui moult furent ioyeulx/Partirent tous en belle ordre de la cite/& fut ordonne quilz feroient auſſi belle reception au filz qlz auoiẽt fait au pere. Et meſme toute teſte ordre tindrent a le receuoir/q̃ a vaſpaſien/qui en ceſte reception moult augmẽta la gloire de ſon filz: quãt il vint a lencontre de luy: et le receut en grãt magnificẽce & luy feiſt autant de hõneur q̃ ſi ce euſt eſte quelque grant ſeigneur eſtrãgier a qui il euſt eſte bien tenu dont le peuple eſtoit moult reſiouy/et ſembloit que ce fuſt vne lieſſe diuine qui leur veniſt tant eſtoient ioyeux de veoir trois perſonnages ſi nobles. Ceſtaſſauoir vaſpaſien & ſes deux filz tenans vne ſi belle ordonnance enſemble. Et fut ordonne que pour leurs trois perſonnes ſeroit fait vng triũphe cõmun en collaudant les choſes faictes/combien que le ſenat euſt decreté que chaſcun auroit le ſien ppre pour luy. Mais p cõſeil des ſages fut ordonne quil ny en auroit q̃ vng. Et auſſi vaſpaſien deiſt quil ſuffiroit ſans tant de couſtange. Mais quon le feroit magnifique. Auſſi les filz ne furẽt poĩt enuieux dauoir honneur parcial quilz attribuaſſent a eulx ſeullement/mais eſtoiẽt contens que lhonneur quon leur euſt attribue fuſt donne a leur pere comme a celluy dont tout leur bien et honneur procedoit.

Tytus cõmande ie ham & ſymon eſtre mis en deux nauires auec ſept cens captifz tous liez pour mener a romme la ou il vouloit aller.

Comme toute la multitude du peuple conuint auec les Jmperateurs a celebrer la pompe de victoire. Et commence. Predicto autem die quo futura erat. ꝛc.

IN la maniere que dit eſt fut cõclut quil ny auroit que vng triumphe des trois Jmperateurs ceſtaſſauoir du pere et des deux enfans ſi fut aſſigne iour de ce faire dont tout le peuple fut ſi ioyeux que oncques de toute la grande & infinie multitude de peuple qui fut a Romme homme ne demeura que tous ne cõueniſſent auec leurs Jmperateurs a celebrer triũphãtemẽt la põpe et gloire de leur victoire/tant q̃ ceulx q̃ auoient charge des ordonnances eſtoient tous eſbahyz ou ilz trouueroient lieu ſuffiſant pour recepuoir ſi grãde multitude de peuple en telle facon quil y euſt ſuffiſante paſſee pour les Jmperateurs. Pourtant eſtoient ilz leuez des deuãt le iour pour prẽdre leurs places et eſtoit toute la part miſitaire des deuant le iour par turmes & ordres auec leurs recteurs en habitz triumphans aulſe auz huyz & portes de la rue p ou les Jmperateurs deuoiẽt paſſer pour aller au lieu tribunal Par eſpres au pres du tẽple de yſis furẽt toute ceſte nuyt repoſans les cheualiers et attendãs la venue de vaſpaſien & de Tytus q̃ apres que le iour fut eſclarcy monterẽt en vng chariot de triũphe tant richemẽt aorne quon ne leuſt ſceu nõmmer. Mais ſus celluy chariot neſtoit point/car ſon pere auoit vouſlu quil fuſt a cheual et quil ny euſt ſus ſon chariot q̃ luy & Tytus ſon aiſne filz et immediat ſucceſſeur. Qui ſus leurs teſtes auoient chaſcun vne couronne de lozier ſelon la couſtume auz Rõmains. Eſtoiẽt veſtus de pourpre ſelon la maniere du pays. Et feirẽt mener leurdit chariot a grãs cheaulx barbez et couuers tous de riches et ſumptueux parmens et vindrẽt p vng lieu nõme les ambuſſations Octouiennes ce ſont haultes galleries que feiſt faire Octouien pour deambuſſer & aller tout a couuert de ſon palays iuſques au tẽple de yſis. Et la ſoubz celles ambuſſatiõs eſtoiẽt les ſenateurs de Rõme. Les ducz/les barons/cheualiers & plus nobles gẽs de la cite qui preſtoſſoient leur aduenemẽt. Oultre deuant les portiques du tẽple eſtoit fait vng hault tribunal: ceſt aſſauoir vng grãt ſiege de Jmperateur auironne de ſelles par les coſtez parees et couuertes tant richemẽt q̃ merueille. Si deſcendirẽt les Jmperateurs et ſen alla ſeoir vaſpaſien en ſon ſiege et ſon filz pres de

Lordre & deſcriptiõ du triumphe & põpe de victoire.

ſuy: la vindrẽt premier les ſenateurs auec les liures de leurs loix leur faire hõmage et denõmans Vaſpaſien chief de iuſtice q̃ pouoit diminuer a croiſtre ou muer les loix ſelon droit. Apꝛs ce vindrẽt ceulx de la partie militaire qui fauorablemẽt cõmencerẽt collauder Vaſpaſien et ſes enfans en allegant pluſieurs nobles faiz cheualereux et dignes de memoire. Dꝛ ne auoient adonc ques Vaſpaſien & Tytus aucun veſtemẽt de guerre/mais ſeulſemẽt ſus leurs robes de pourpꝛe auoient couronnes de lozier. Si cõmenca Vaſpaſien faire vng ſigne aux cheualiers qui collaudoient de ſoy taire. Lozs fut faicte vne ſillence. Si commencerent Tytꝰ & Vaſpaſien faire de ſoy deſcouurir pour faire honneur a ceulx qui les hõnozent et print Vaſpaſien a parler en remerciant le peuple leur faiſant veux & promeſſes Tytus auſſi pareillement de pourchaſſer le bien de la communite ne ſouffrir point quil fuſt bleſſe & garder les loix & couſtumes anciennes en tant que droit ſeroit ſans diminution. Apꝛs ces veux et promeſſes en parlant a tous en general & les remerciant Vaſpaſien deiſt a ſes cheualiers q̃lz ſe trouuaſſent au diſner q̃ les Jmperateurs auoient touſiours couſtume de faire en leurs triumphes. Ce dit Vaſpaſien et ſon filz entrerẽt debãs le tẽple par la porte nõmee des triumphes pourtant q̃ par ceſte porte entroient les Jmperateurs ou tẽple apꝛes leurs pompes car ceſte porte eſtoit en hault affin que tous peuſſent plus ayſeement veoir les miſteres q̃ ſeroient faiz.

De la grãde multitude de miſteres et ſpectacles qui furent faiz a ceſte pompe. Et cõmence. Pro merito autem narrari multitudo illorum. ꝛc.

Chapitre. liii.

Ainſi que dit eſt entrerent Vaſpaſien et Tytus ou temple veſtus de aornemens de ſoye ſeirent oblations a dieu et offertures aux dieux et y eut vng grant triumphe merueilleuſement ſi que a grant peine pourroit eſtre narree la multitude des ſpectacles & miſteres qui y furent faiz tãt par excogitation dartifice nouueaute de nature & ſumptuoſite de richeſſe/car de tous hõmes du monde quon pouoit trouuer q̃ ſcauoient ymaginer aucune choſe nauuelle on auoit lopinion. Et neſtoit ſorte de inuention touchant choſes ioyeuſes ou admiratiues qui ne fuſt monſtree pour approuuer ceſtuy iour la grant magnificence de lempire Rõmain a quoy ſe employoit fuuiuer ſelle multitude du peuple. Car en tout ouurage fuſt dargẽt doꝛ ou de yuoire & pierres precieuſes il ny auoit rien eſpargnie. Si que on euſt iamais eſtime que pour vne triumphante pompe on euſt vouſlu mettre cella. Et eſtoiẽt les moindꝛes choſes qui fuſſent que les veſtemens leſquelz eſtoient auſſi habandonnez cõme eaue qui court faiz du plus fin pourpꝛe q̃ len peuſt trouuer. Oultre y auoit aucuns a qui il ne ſuffiſoit pas auoir veſtemens de pourpꝛe ſans autre/cõbien que adonc ce fuſt moult chier/mais auec ce auoient des veſtemens painctes et figurees a la maniere babiloniques. Car en Babiſone eſtoient adonc ques les meiſleurs et plus artifficielz paincꝛes pour faire quelque choſe riche & ingenieuſe qui fuſſent au monde. Oultre ceſtuy pour enrichir leurs veſtemens auoiẽt pierres precieuſes de toutes ſortes en tant et ſi grant nombꝛe quil ſembloit choſe fruſtratoire tout ce que auant lauoit veu on euſt peu en ymaginer/et neuſt on iamais creu ſans auoir veu que ce euſt peu eſtre verite. Auec ce eſtoient portez & monſtrez par figure eſleuee toꝰ les ſimulacres des dieux que les Rommains aoꝛoient. Leſquelz ſimulachꝛes neſtoient pas faiz de biſſerie et meſchante matiere. Mais de plus riche et precieuſe qui fuſt trouuee cõme doꝛ dargent dalbatre yuoire ou autre matiere precieuſe et riche. Et oultre ce eſtoient ceulx ſimulachꝛes faiz ſi ingenieuſement et tirez ſus le biſ quil ſembloit eſtre vng ouurage immortel et qui iamais ne deuſt faillir. Apꝛes les ſimulachꝛes eſtoient menez diuers genres de beſtes toutes couuertes de precieuſes & riches couuertures: entre les autres beſtes qui eſtoiẽt menees ou triumphe il en auoit de ſi grande magnitude q̃lles pouoient porter multitude de gens ſus elles a la fois/et eſtoient couuertes celles grandes beſtes de veſtemens tous de pourpꝛe et doꝛez par deſſus de fin oꝛ qui ne ſtoit que ſimple fondement: car la moindꝛe des pierres precieuſes dont il y auoit ineſtimable multitude excedoit en valleur tout le drap doꝛ et de ſoye q̃ autour dune ſi

Des ſimulachꝛes des dieux de Rõme.

grande beste on eust peu bouter/ et cõbien q̃ a lautre entree qui singullieremẽt fut faicte pour Vaspasien/dont ainsi q̃ no⁹ auõs dit il rescripuit a son filz estant en Judee fust moult noble si nestoit ce q̃ petite chose par cõparaison de ceste cy: car de toutes les choses veues en icelle aucune ne fut remõstree q̃ ne fust en variation de habit & plus riche sans cõparaison q̃ a la premiere fois. Oultre pour le triũphe de Domicien frere de Tytus qui sus le chariot ne auoit pas

De domicien.

este porte a cause q̃l nestoit pas immediat: mais second successeur de son pere auec luy q̃ moult richemẽt estoit mõte cheuauchoit auec vne multitude de ieunes cheualiers montez & mis en armes tant triũphant q̃ cestoit rage monstrãt q̃ apres Vaspasien & Tytus estoit celluy a q̃ les Rõmains deuoiẽt plus porter de honneur: et q̃ apres cestoit celluy de droit a qui le sceptre Jmperial aptenoit: oultre les ordõnances estoiẽt les captifz mis par ordre & aornez de veste mente selon ce quilz estoiẽt/ cestassauoir les grans & auctorisez personnages selon leur estat et les autres selon le leur/ specialement ceulx de Hierusalem: et ce faisoit afin q̃ les Galgaires peussent discerner entre les personnes des captifz en les voyãt passer et iugier cest vng prince ou autre. Au surplus portoiẽt les captifz sus eulx les instrumens & machines de guerre dont Vaspasien et son filz auoient vse tant admirables a veoir venir estoiẽt tous espouantez ceulx

Des captifz.

qui oncques ne les auoiẽt veues. Car apres les plus grans & puissans hõmes captifz qui y fussent to⁹ vestus de drap dor ou autres riches vestemẽs allans a pied/ toutesfois et nudz testes semblablemẽt portans aucun signe de leur captiuite fait dor dargent dyuoire ou dautre chose riche. Alloiẽt

De ceulx q̃ portoient les spectacles.

ceulx qui portoiẽt les spectacles signifians diuerses choses: demonstrãs premier cõme les batailles estoient diuisees en la terre de Judee qui la face de elle tresfortunee monstroit/ cestassauoir cõme belle chose auoit este autresfois de la guerre en son oppulence & felicite. Cõme apres cestoit pitie de la veoir degastee & mise a pourete q̃lle estoit. Monstroiẽt apres cõme les grandes batailles des ennemys auoiẽt este destruytes cõme les vngs sen estoiẽt fouys les autres auoiẽt este prins et admenez captifz ainsi quon veoit. Apres ce venoiẽt autres portans signes & figures mõstrans cõme merueilleuse chose auoit este de destruyre les murs dune cite tant fors et tant excellens cõme estoient ceulx de Hierusalem. Estoit aussi vne chose moult merueilleuse de veoir les munimẽs des beaulx chasteaulx de la cite/ dont pour veoir la semblãce seulemẽt les Rommains sen esbahyssoiẽt et cõme il auoit este possible de les rompre. Estoient aussi figurees et mises en spectacles les populeuses citez aultres q̃ Hierusalem/ cõme Jotapathe & les autres tant bien closes de muraille q̃ cestoit triũphe/ & toutesfois auoient este prinses depopulees et les murs abatuz. Portoiẽt aussi en figure et monstroient cõme lexercite Rõmain a la prinse de Hierusalem se estoit espandu dedans la cite cõme to⁹ les lieux estoiẽt plains de charongnes cõme ceulx q̃ne auoiẽt peu resister de force se mettoiẽt a genoulx vsans de prieres. Oultre plus le feu q̃ estoit mis aux tẽples & es maisons q̃ toutes ardãtes cheoient sus leurs seigneurs. Apres la figure & spectacle de ceste grande vastation et detestable euersion estoit monstree la tristesse quon veoit des riuieres q̃ long tẽps auoiẽt este seiches. Et apres ce quant le siege vint deuant Hierusalem/ et q̃ Tytus y eut assis ses machines elles reuindrent en leurs cours & eurent les bestes aux Rommains a boire suffisantemẽt ce q̃ ne auoiẽt pas celles des Juifz q̃ moult estoit chose significatiue et demonstrante q̃ dieu se vouloit vengier de eulx/ car par tous les lieux ou les Rõmains arriuoiẽt estoit habondãce de biẽs et pduysoit la terre toutes douceurs perfragrant beaulte. Mais en tous lieux ou les Juifz se tournoient il ny auoit fors sterilite & penurie. Toutesfois estoit monstre cõme les mauuais Juifz/ cestassauoir les princes de sedicion ne auoient pas sentu ceste calamite fors a loeuel/ car quãt il ny eut eu que vng pot deaue en la cite si eust ce este pour eulx: mais les poures gẽs en portoiẽt la penitẽce & par force auoient les sedicieux leurs ayses la ou les poures gens estoiẽt amalayes/ apres lestoncis des dessusditz spectacles q̃ moult estoient merueilleux a monstrer. Mais par art ingenieux estoient si bien figurez q̃ tous ceulx q̃ les veoient cõgnoissant aussi bien par iudication les choses cõme ceulx q̃ auoiẽt este en presence. Et aussi estoit la chose facile &

congnoistre & iuger par les paginates que portoiēt les ducz de la Cite/ car il ny auoit aucun des capitaines & hōmes de facon dicelle Cite qui selon son ordre ne allast portant vng paginate: cestassauoir vng bastō au bout duquel estoit vne masse de plomb. Oultre les nefz qui suyoient en grant habondance. Pareillement estoient portees pas a pas les despouilles des captifz & plusieurs aultres choses qui manifestoient la maniere comme chascun capitaine ou duc auoit este prins. Speciallement les ducz de Hierusalem qui eminentement apparoient par sus les aultres par les richesses qui auoient este trouuees ou temple cōme la table dor pesante vng grant talent: reste adire vne si grande valeur dor quelle ne peult estre dicte telle/ cestassauoir numeree a certaine quantite: mais confusemēt est dit de poix dung grant talent Auec ceste table estoit porte le cādellabre fait semblablemēt tout dor. Mais estoit conuiuee loeuure dicelluy candellabre car il estoit aultrement fait que nous ne auōs acoustume de faire les candellabres. Par ce que en cestuy candellabre il y auoit sept branches significantes les sept iours dont les Juifz en leur loy honnoroient le septiesme. Oultre la branche du meilleu se continuoit iusques au fondement & estoit en maniere dune coulompne: & les aultres estoient comme cannilles faictes et forgies en similitude dune fustiuille & aguisees par le hault. Apres ce riche chādellier estoit portee la loy des Juifz derniere de toutes les despouilles. Cestassauoir les liures en quoy leur loy estoit escripte qui tous estoiēt couuers dor. De rechief passoient plusieurs portans simulachres et signes de victoire tous faitz dor ou de yuoire. Apres tous les dessusditz simulachres et prisonniers: Adoit Vaspasien & Tytus derriere luy pour monstrer que ce auoient este ceulx qui tant de victoires auoient faictes. Daultre part Domicien qui comme dit est ne mōta point sus chariot: mais encor equitoit vestu dung tresbeau & riche vestement monte sus vng cheual digne de beaulte de estre regarde.

Des despouilles des captifz.

De la table dor & du candelabre.

De la loy des Iuifz.

¶ Cōme Symon principal duc des Juifz fut occis: et Vaspasien feist faire le tēple de paix Et commence. Pompe autem finis fuit &c. Chap. liii.

POur entendre euidentement le cōtenu en ce chapitre il est a noter que quant les Rommains celebroient la pompe daucune victoire apres lostēsion des spectacles ilz faisoient aulcunes sacrifices & immolations de hosties. Mais iamais ne les commencoient tant que le duc des captifz admenez en pompe fust mort. Si est ainsi que la fin de la pompe dessusdicte fut au temple de Jupiter la ou estoit le capitol let ou selon la coustume des Rommains on pugnissoit ceulx qui estoient condāpnez a mort. Pour ce quant tous y furent arrivez & quon fut prest de sacrifier on enquist se le duc de ennemys estoit mort. Et cestuy estoit Symon filz de Gyoras qui tant de sedicions auoit faictes en Hierusalem/ lequel aussi comme principal capitaine des sedicieux auoit este garde pour la pompe/ et par les satheliites et liteurs de Tytus estoit mene deuāt le triumphe lye de lyens et le detiroient si rudement que tantost apres fut anonce quil estoit mort. Adonc les Rommains commencerent a faire leurs sacrifices et oblations de hosties. Lesquelles faictes Vaspasien & tous ses cheualiers sen alterent ou passerye la ou estoiēt les maistres de hostel et ministres des conuyz qui auoient fait appareillier viandes magnifiques epulations et furent assis a table tous grans et petiz selon son ordre chascun pour celebrer plus triumphantement la pōpe. Mesmement les Rommains: cestassauoir ceulx de la communite par leurs maisons singulieres faisoient conuyz et epulations ioyeuses pour cestuy honneur. Et fut ordonne que toute la Cite Rommaine celebreroit ce iour cōme gratulatoire et esiouissemēt ptre leurs ennemys faitz des maulx ciuilz et commencement de bonne esperance pour felicite Apres les triumphes dictes et que Vaspasien veit que lempire estoit en tresferme estat cestassauoir que en la monarchie des Rommains ny auoit aulcun inobedient il decreta edifier vng temple de paix: cestassauoir ainsi nomme. Et de fait y furent mys ses ouuriers qui en si grande celerite le construirent quelle superoit la cogitation de tous: car iamais homme neust ymagine que en si peu de temps ne si hastiuement vne telle oeuure peust auoir este

Symon price des sedicieux annonce mort.

parfaicte. Mais Vaspasien ny espargna point ses biens ains vsa de grāt richesse affin que plus tost fust parfait: & aussi fust il. Apres que la closture de cestuy temple fut cōplecte pour le embellir et decorer Vaspasien feist venir les paintres et leur cōmanda que de toutes sortes de paintures quilz pourroiēt ymaginer ilz le paignissent sans espargnier or ne argēt, et ainsi fut fait si il nestoit ymagination ne figment de paintrerie dont il ny eust oudit tēple. Duquel en fin Vaspasien feist mettre tous les signes des victoires & bannieres qui auoient este portez par kaiter en grant triumphe. Et pour lesquelz veoir tous ceulx du mōde ou parauant auoient vague et estoiēt bien allez depuis les infinies parties doccidēt iusques en Hierusalem pour les veoir. Et ce voyoit Vaspasien affin que les successeurs sans aller plus loing que Romme peussent veoir et auoir aulcune congnoissance des choses merueilleuses quilz auroient ouyes dire de Hierusalem. Semblablement feist mettre & reposer en cestuy tēple Vaspasien les instrumēs de guerre dont luy ses filz & leurs gens auoient vse en leurs batailles & fait tant de victoires. Et ne retint tāt seulemēt q̄ les liures ou estoit la loy des iuifz et les vestes du temple qui estoiēt de pourpre lesquelz il commāda estre mys en lieu hōnorable et secretemēt gardez ou palays.

Comme vaspasien fait mettre au temple de Rōme les bānieres les machines & instrumentz de guerre pour mōstrer a toute victoire

Du lieu ou est assiz le chasteau nōme Macherunte et de celluy qui le feist faire. Et commence Jn iudeam vero legatus missus &c. Chapitre xv.

Apres que Vaspasien et ses filz eurēt ainsi leurs hōneurs debās Rōme et quilz veirent q̄ tout le mōde obeissoit Vaspasien: ordōna en vng de ses amys nomme Lotilius bassus en Judee cōme son lieutenant pour scauoir comme tout se portoit et sil y auoit point encore aucuns sedicieux qui se mutinassent. Ceste cōmission print Lotilius bassus en Judee la ou il receut certain nombre de cheualiers que Cerealis Vitellius maistre de la cheualerie luy bailla et sen alla premier fortifier dedans le chasteau nomme Herodion. Apres se enquist aux incolles & habitateurs du pays lesquelles places ce estoiēt qui plus luy pourroient porter de nuysance & les ennemys se scauroiēt mieulx fortifier. A quoy luy respondirēt ceulx du pays q̄ se seroit ou chasteau de Macherōs. Si assembla Lotilius toute la main militaire des Rōmains estans en Judee q̄ se estoient disperses dune part & daultre p les places pour se recreer et repatrier des maulx q̄lz auoient endurez. Adonc quant tout fut assemble et q̄ Lotilius eut demande lopinion des plus sages il decreta inferer guerre aux Macherontes, car il luy sembloit chose treprecessaire estre cestuy chasteau abatu affin q̄ pour la grant munition & puissance dont il estoit plusieurs ne se incitassent a desfection & se y voulsissent fortifier: et de fait Lotilius ne auoit pas mauuaise cause, car la nature du lieu estoit assez paour dāper esperāce certaine de salut aux habitateurs & ceulx qui seroient desās: cause aussi de hesitation aux aggressours, car ce q̄ en estoit clos de mur estoit assiz en vne pierre & belle montaigne en si hault celsitude lieue quil estoit veu tres difficile a prēdre: et ne fault pas doubter q̄ cestuy q̄ le feist faire & asseoir entre les vallees dont il estoit cloz de chascun coste ne ymaginoit pas quil fust possible den acceder sans grant difficulte et dangier q̄ ceulx qui se seroient. Mais que ceulx de dedans se voulsissent desfēdre, car impossible estoit de veue de homme iugier ne comprendre a lueuil la multitude des montaignes dont il estoit enclos si grande et si merueilleuse q̄ chose facille ne eust pas este de les auoir passees & neust pas este possible par aucune raison de les auoir emplies tant quon eust sceu mettre & asseoir aucunes machines ou instrumens contre ledit chasteau de Macherons pour luy nuyre: car premier la vallee qui trenchoit vers occident estoit estendue de soixante stades tant q̄ la mare Asphaltide dont nous auons deuant dit la nature en estoit vng des limites: & de ce traict & partie apparoist Macherus sus vne tres haulte mōtaigne. Par deuers le cartier de septētrion et de mydy vne aultre vallee de grandeur cōme celle deuant dicte estant en la partie de occident q̄ semblablement sont ineytricable. Daultre part la vallee qui cloyt & enforcit ledit chasteau par deuers la

De la situatiō du chasteau nōme macherons.

partie doꝛient neſt pas moindꝛe en pꝛofondeur de cent coudeꝛ et ſe termine a la montaigne ſus le hault de laquelle eſt Machetꝛus. Pour ce quant le Roy Alexandꝛe eut veu et regarde la nature du lieu ce fuſt le pꝛemier qui foꝛtification y cõmenca et qui feiſt faire la communition du chaſteau. Le quel Gabinius Rommain menant guerre auec Ariſtobolus deſtruyſit. Apꝛes quãt Herode vint a regner et quil viſitoit ſon pays il veit la ſituation dudit chaſteau conſidera la mirabilite du lieu. Si pꝛint curioſite de la faire reparer et mettre en eſtat ⁊ cõſidera q̃ entre tous les lieux de ſon royaulme ceſtoit le plus digne lieu pour faire vne foꝛtification/et ſpecialement pour la plus grande Cite Darabie: car ceſtuy lieu eſtoit oppoꝛtune pour mener et tenir guerre contre eulx/car il attendoit les fins de eulx. Pour ce au deſſoubz du chaſteau feiſt enclozre Herode dung grant lieu merueilleuſement de foꝛt mur ⁊ de haultes tours ⁊ en feiſt vne Cite pour les incolles et habitateurs de laq̃lle Cite ilz pouoient monter en la haulteſſe la ou de rechief Herode auoit faict edifiier vng mur et des tours a chaſcun coing haultes de cent ſoixãte coudees plus foꝛtes et plus puiſſantes ſans comparaiſon que celles qui en la pꝛemiere fondation y auoient eſte faictes et en plus grant nombꝛe/oultre plus ou meilleu de celle cloſture ⁊ auironnement de mur feiſt Herode faire vne ſalle Royalle ⁊ vne court magnifique garnie de toutes merueilleuſes choſes plus que place qui fuſt en ſon Royaulme: la plus grande auſſi ⁊ la plus locuplette car il y feiſt mettre la plus part de ſes treſoꝛs/et ſembloit a veoir la magnificẽce merueilleuſe dõt Herode faiſoit faire ladicte place quil vouſiſt eſtimer contre nature et faire plus foꝛt quelle/car par tãt q̃ le lieu eſtoit hault nature qui y chaſteur euſt retenu les eaues leuſt peu greuer a loccaſion de quoy Herode feiſt faire pluſieurs grandes ⁊ merueilleuſes cyſternes en lieux ſi conuenables et tant bien appꝛopꝛiees que iamais ne fuſt cheue eaue par pluie ſus la montaigne q̃ ne ſen fuſt allee cheoir en lune deſdictes cyſternes ⁊ la gardee ſans que la terre en euſt de perdu tant fuſt peu. En effect Herode par ſituation de lieu feiſt faire vne ſi merueilleuſe et ineſtimable munition de edifiice par art ⁊ ingeniation de ouuriers dudit lieu de macheronte quelle eſtoit dicte impugnable ainſt que ſil euſt vouſlu certer contre nature et que par oeuures de main faictes il la vouſiſt ſupperer. Oultre plus oudit chaſteau ⁊ en la Cite il feiſt mettre arcs arbaleſtes fleiches viretons toutes manieres de traict et machines q̃ poſſible luy fuſt de inuenter en ſon entendement pour deffendꝛe la place contre tous ceulx qui la vouldꝛoiẽt aſſaillir Et a ceſte occaſion ceulx q̃ eſtoient dedans la place conſiderans les choſes deſſuſdictes ſe tenoiẽt plus fiers ⁊ oꝛgueilleux contempnans ⁊ deſpꝛiſans tout ſiege quon euſt peu mettre deuãt eulx. Car il leur ſembloit veu les grandes munitions et appareilz quilz auoient que il euſt eſte impoſſible de leur nuyꝛe en aulcune facon.

Herode garnit le chaſteau dinſtrumentz bellicques.

¶ Dune herbe nommee rue qui eſtoit oudit chaſteau et de la nature diceſſe. Et commence. Erãt autem in ipſa regna rutha ⁊c. Chapitre lvi.

Et Joſeph⁹ a pꝛopos des grandes munitiõs q̃ feiſt Herode oudit lieu de Macherus q̃ entre les aultres ſpecialles choſes qui y eſtoient ceſtoit dune manicre de herbe nommee rue laq̃lle eſtoit plantee en la court dudit chaſteau au pꝛes de la ſalle du Roy Ceſte rue eſtoit meurueilleuſement grande: ⁊ iamais par quelque carice ou celſitude neſtoit vaincue: ⁊ diſoient ceulx de la Cite q̃l le auoit perſeuere du temps de Herode qui lauoit faicte la planter: ⁊ encoꝛe euſt dure/mais elle fut trenchee ⁊ rompue des Juifz qui le lieu auoient pꝛins. Mais il ya en la vallee dont ou chapitre pꝛecedent auons parler qui ſe extent iuſques a la mare Aſphaltide et cloyt ladicte Cite de Macherus par deuers ſeptentrion vng ou croiſt vne racine ſemblable a celle qui eſtoit en la regie dudit chaſteau: ⁊ eſtoit nõme celluy lieu Baꝛaras. Ceſte racine eſtoit ſemblable en coulleur cõme flambe Et vers le veſpꝛe fulguꝛoit cõme par vne grande clarte ⁊ lumiere partant de elle: ⁊ neſt pas facille a arachier a ceulx qui en appꝛochent ⁊ la veullent faire. Mais eſt de ceſte nature q̃ quãt aucun

Dune tel ne ſẽblãt a racine de flãbe.

approche de elle pour larrachier elle sen fuyt et remue de place en place sans arrester tãt quon ne la scait ou prendre et disent ceulx q̃ sa nature auoient experimentee q̃ iamais ne arrestoit tant que aulcun eust espandu dessus de lurine dune fẽme/ ou du sang mẽ strueux Et adonc quãt il aura ce fait pour larrester et quelle sera arrestee se aulcun y touche ne face nulle doubte que mort ne sen ensuyue/ tant est venimeuse auec la mauuaise proprietẽ iuuee quelle a de don speciffique. Toutesfoys disent aulcuns quon la peult toucher sans mort. Mais il fault que cestuy qui ce fait depuis porte touiours la racine de elle pendente en sa main/ ou aultrement soit certain de sa mort. Disent oultre plus ceulx du pays quil ya encores vne aultre maniere de la prendre plus subtille q̃ deuant: et sans dãgier de mort: aumoins pour homme. Et est la maniere telle quil fault aller deiour fouyr tout a lenuiron de la plante/ tant que la racine ne tienne que a peu de chose par le bas. Apres ce soit prinse vne corde q̃ soit lyee a ladicte plante sans que cestuy ou celle qui la liera y a touche de sa main nue: ne en approche que le moins quil pourra Car mesme loudeur en est dangereuse. Apres ce q̃ la corde sera atachee il fault auoir vng chien au col duquel on en lyera le bout. Puis q̃ cestuy qui laura lye et bien atachie cõmẽce sen fouyr en appellant le chien affin dl se haste de courir apres. Ainsi quant le chien partira hastiuement de la secousse q̃ donnera a ladicte racine q̃ toute sera cerfouye il larrachera Mais il ne fault point doubter q̃ continuellement il mourra ainsi q̃ eust fait cestuy q̃ leust voulluee embler Adõc quãt elle est arrachee & mise hors de sa place on ne doit point auoir peur de la toucher & de la prẽdre. Car elle a perdu celle dangereuse vertu. Ainsi vne grande maniere y auoit: et estoit chose fort ingenieuse de prẽdre ceste herbe/ pour tant de dãgiers qui sen pouoiẽt ensuyuir. Et aussi ny auoit il cestuy en toute la contree qui en osast approcher tant fust hardy: Car plusieurs en auoient este deceuz/ tant que par la malice de lherbe on disoit q̃ cestoit chose diabolicq̃ & les esperitz des tresmauuais hõmes esdictz les diables estoient mys: qui ainsi les infectoiẽt ceulx en expres a q̃ on nauroit point subuenu. Vne aultre nature porte ceste herbe pour laquelle on requiert a lauoir/ Car quant il ya aucun demoniacle quon dit qui autour de soy a quelque mauuais esperit q̃ linfeste il ne fault seullement que prẽdre de ladicte herbe: & sil ya aucũ esperit mauuais tout soubdain elle le chasse arriere et fait departir. De cestuy lieu aussi nõme Babras courẽt plusieurs eaues & fontaines dignes de memoire. Car les vnes sont chaulde differentes encores entre soy par saueur/ Car les vnes sont souuerainement ameres tant que il nest bestes ne gens qui en sceussent boire/ mesmes sont venimeuses & mortiferes. Les aultres sont doulces et bonnes a boire tant a bestes que a gens si que on ne scauroit souhaictier meilleures. Semblablemẽt des eaues froides en cestuy mesme lieu Tout aupres des chaulde sil en ya comme dessus des doulces les vnes et les aultres tresameres Et pour ce que aulcun pourroit dire q̃ a ce ny auroit point de admiration & que les eaues chaulde doulces ou ameres pourroiẽt par la frigidation de lair estre successiuemẽt icelles eaues froides doulces ou ameres sans rien muer q̃ chaleur en froideur acquisitiuement et nõ p̃ la proprietẽ de leaue: mais affin de oster ceste erreur Josephus dit q̃ non pas seullement es hũbles & bas lieux ces diuersitez de fontaines sont/ Mais q̃ chose plus admirable est sont es lieux haulx: & partẽt leaue chaulde & la froide cõe dung mesme lieu & de pareil degre: speciallement dit q̃ il ya vne fosse q̃ nest point fort concaue/ si q̃ facillement on ne puisse veoir dedans/ combien quelle soit couuerte dune grosse roche: sus laquelle sont apparessantes ainsi q̃ deux mamelles sus le sain dune femme nourrice: & en leur proporcion non point plus distãtes lune de laultre en leur equalite De lune de ces mamelles sortit et part eaue q̃ est treschaulde De laultre elle part treffroide Et vont toutes deux cheoir dedans ladicte spelunque/ la ou elles assemblees et commyxtionnees elles font vng baing tressouef et qui est salutaire et bon a plusieurs maladies et vices qui peuent venir en corps humain: speciallement sont conuenables les baingz dicelles eaues ainsi meslees a la curation des nefz quãt ilz sont spasmes enborymz ou retraitz. Oultre plus en cestuy lieu ou sont ceste fontaines ya vne chose speciale q̃ peult estre cause de qualifier ainsi les eaues Car les metaulx de souffre et de alum y sõt trouuez Et est assez notoire naturellement que quant leaue q̃ naturellemẽt est froide pas-

La maniere darracher la racine predicte.

De la nature de lherbe predicte.

Des proprietez des fontaines qui sont au lieu nõme Babras.

La cause de faire les fontaines chaudes.

se par les vaines de terre ou sont iceulx me
taulx q sont chaulx & ardãs elle peult ebul
lir & deuenir chaulde. Mais la froide non/
Car froideur luy est propriete naturelle: mais douleur ou amertume luy peult bien venir en passãt p aultunes vaines de terre ou il ya plãtes ameres & de estrãge saueur.

Comme Tollius Bassus assiegea la Cite de Macherus. Et cõmence. Bassus autẽ contemplatus Vbiq3 regionem valle orientali &c. Chapitre lvii.

MOult fut Bassus esbahy deveoir & considerer lauẽture de ce lieu qui tãt est/toit merueilleux: & de fait le iugeoit aucunemẽt imprenable nonobstãt quil ne lestoit pas: pource appella il ses gens a conseil: et demanda a chascun son opinion pour scauoir sil estoit vtille quon y meist le siege. Les vngz voyans le dangier du lieu disoient que non: & que seullemẽt on deuoit tirer a auoir ceulx de dedans par amour et par cõposition. Les aultres q estoient plus audacieux disoient que ſ/ et q par quelque moyen q ce fust on viendroit a bout. ffinablement fut concluz q le siege y seroit mys. Et adonc fut regardé par entre eulx que le lieu plus propice a le mettre estoit la valle qui auironnoit le lieu par deuers orient que se les aggeres y pouoient estre dressez on auroit facille actes pour approucher de fort pour le eppugner. Si commanda Bassus a ses gens dont il auoit grant nombre que tous incontinent et a toute alacrite se emploiassẽt a matieres assembler de toutes parts et porter au lieu qui auoit este determine pour faire vng des aggeres. Ce qui fut fait tant de nuyt q de iour. Or est ainsi que au parauant que Bassus feist ce faire il auoit enquis quelz gens il y auoit dedãs & on luy deist quil y auoit des Iuifz & dautres. Si leur manda quilz luy rendissent la place. Et ilz respondirent que non. Pour ce enuoya il tout soubdain son armee aupres de la Cite quil peut/specialemẽt auz yssues pour garder que aucun nen sortist. Lors se departirent aulcuns des Iuifz du peuple bulgaire: & sen allerẽt au hault pour occuper le fort. Ainsi quant vint la nuyt q̃z nuyrent les Rõmains en la valle: ilz cuydoient que ce fust la bulgarite et le cõmun qui se combatist pour deffendre le bas: estimans le garder. Mais ce estoient les Rõmains qui tost & en haste eurent dressé vng grant et merueilleux aggere dont le lendemain au iour ilz feirent beaucoup de mal a ceulx de la Cite. Mais ceulx de hault ne leur venoient point ayder. Ains se tenoient fermes dedans cõseillans lung a laultre ce quilz deuoiẽt faire pour le meilleur & pour leur salut. Car ilz oppinoient bien que rien ne perdoient a tenir tousiours le hault comme firmament de toute la munition: & que aussi bien finablement viendroyent ilz a de mãder grace & limpetrer en baillant le lieu aux Rommains. Ainsi se prindrent a resister en tenant tousiours la place esperans q̃ quant les Rõmains verroient que rien ny feroient ilz sen yroient. Estoient aussi aulcuns de entre eulx qui en experimẽtant la destination du siege esperoiẽt vaincre: pourtant esmouuoient ilz le commun: et par certains iours sortissoient sus eulx: et leur donnoient de grans assaulx: tant q̃z entuoient plus: mais non pas tãt que les Rõmains faisoient des leurs. Car ilz estoient de trop les plus fors. Toutesfoys ny auoit il celluy q̃ ne desirast la victoire. Car les Iuifz espe roient trouuer les Rommains et surprendre a despourueu lors leur courir sus. Dautre part les Rommains qui bien leur faulsete et infidiation congnoissoient se tenoiẽt tousiours garnyz de armeures pour receptuoir les excursions de eulx: et ne regardoient ſ non lheure quilz peussent auoir place pour assaillir la Cite. Mais adoncques ne fut pas la fin du siege aduenir.

Comme pour lexception de Eleazare les Iuifz baillerent la Cite de Macherus. Et cõmẽce. Nos autem quidem sortium gesta &c. Chapitre lviii.

APres ce que les Iuifz eurent bien longuemẽt tenu le chasteau contre les Rõmains vne chose fortuite et inopinee leur suruint qui fut cause de le liurer & rendre. Car entre les Iuifz qui estoient assiegez il y auoit vng fort vaillant ieune homme hardy et

courageux faisant noblement tout ce quil faisoit: et auoit a nom Eleazare. Cestuy cõ bien que ieune daage estoit fort auẽtureux aux dangiers: a si viuement se mettoit en besongne quil donnoit courage & enhardissoit ses cõpaignons: qui nonobstant la puissance des Rõmains quãt ilz veoient Eleazare ainsi vaillamment besongner et sans craincte courir sus aux Rõmains ilz le suyuoient & mettoient leurs corps a lauenture aussi bien q̃ luy. Aussi de fait Eleazare leur faisoit vne belle voye: Car les Rommains craignoient sus tout a le rencontrer: et leur faisoit plus de nuysance que tous les aultres tant failloit par grant impetuosite sus eulx. Ainsi aduint vng iour quil y eut vne bataille bien grãde & merueilleuse entre eulx/ et furent determinez de vaillamment ẽpugner les vngz les aultres specialement Eleazare qui se glorifioit aux vaillantises que aux iours precedens il auoit faictes: et estimoit que aulcun de ses ennemys ne oseroit receuoir la bataille. Et pource quant vint q̃ luy & ses gens deurẽt dõner lassault aux Rõmains cõme celluy qui par sa vaillantise tout cuydoit vaincre les desprisoit/ sen alla tout seul hors la porte: & voyãt que ses compaignons faisoient aulcune difficulte de le suyure et saillir hors les murs commencea a parler a eulx & leur dire quilz allassent hardyement et que vrayement il leur feroit beau passage/ sans estre en dangier que aulcun leur feist mal: et que les Rommains ne estoiẽt pas assez hardiz pour oser saillir de leurs chasteaulx tãt ilz le veissent. Mais ceste folle oppinion le deceut. Car ainsi il faisoit ceste allocution auec ses gẽs vng des Rõmains natif du pays Degypte/ nõme Russus/ desplaisant q̃ vng seul homme eust en soy tãt de presumption de oser saillir contre toute vne armee/ comme par maniere de despitemẽt proposa en soy mesme de soy aduenturer/ & de fait ceste opportunite trouua par subtillesse que iamais homme neust esperee: Car dune soubdaine impetuosite q̃ celluy Russus en armes sailliz contre ledit Eleazare: il le print a force & lemena deuãt Bassus duc des Rõmains/ et voyans tous les Juifz: q̃ sus les murailles estoient: & furẽt moult espouentez quãt ilz veirent celluy Eleazare q̃ le plus vaillant de tous eulx estoit/ estre mene ou chasteau des Rõmains deuãt Bassus: q̃ cõmãda q̃ tout nud fust estrangle & mys a martyre/ en lieu dont les Juifz estãs en la Cite le peussent veoir: ce q̃ fut fait. Et de cestuy piteux cas furent to⁹ ceulx de la Cite tant tourmentez q̃ ce estoit douleur. Car a veoir les pleurs & lamẽtations q̃ to⁹ vniuersellement faisoiẽt il ne sembloit pas que ce fust pour la mort dung hõme seul/ mais pour la mort de plusieurs/ veu les lamentacions et complainctes que tous faisoient. Adonc Bassus appella son conseil: et voyant que pour Eleazare ceulx de la Cite estoient moult afflictionnez: et bien congnoissoient que voulẽtiers eussent rachepte ledit Eleazare Car il auoit grant quantite de parẽs & amys prouchains: a q̃ moult faisoit mal quil deust mourir. Par quoy affin que encore eussent plus grant vouloir de le rauoir: cõmanda que deuant eulx fust dressee vne croix: & Eleazare mys au pied ainsi q̃ tout prest de estre pendu. Puis leur manda que sils vouloient baillir la Cite il leur donneroit salut: et rendroit Eleazare vif: sinon le feroit mourir. Lors quãt les chastellains veirent ceste croix ainsi fichee de bout: et q̃ Eleazare estoit au pied auironne de satheslites faisans semblant de le vouloir pẽdre: ilz eurent plus grãde pitie sans comparaison: & douleur au cueur: quilz nauoient eue cõmencerẽt a crier/ & en voussant vociferer: que ce estoit vne calamite intolerable/ qui adonc leur venoit. Et si hault crioient que Eleazare estãt au pied de la croix bien les ouyoit: & veoit aussi: si leur cõmenca prier & dire que pour luy veoir souffrir vne tresmiserable mort ilz ne se souciassent et ne voulsissent pas despriser leur salut puis que to⁹ seroient subiuguez par les vertuz des Rõmains & de fortune. Adonc vindrent les parens prouchains dudit Eleazare qui plusieurs estoient. Car cõme dit est il estoit de grant genre: et deuant les chastellains cõmencerent a ouurir leurs prieres & remonstrer comme finablement ilz ne pouoient tant resister que les Rõmains neussent la force. Parquoy chose plus cõuenable estoit de la rendre par composition: et racheptez Eleazare q̃ tant estoit vaillant/ q̃ le laissent mourir. A ceste supplication auec la pitie q̃ Eleazare par ses paroles leur faisoit: furẽt les chastellains meuz en pitie. Et soubdainement enuoyerent messagiers aux Rommains traicter lappoinctemẽt a dire a Bassus que se il vouloit rendre Eleazare il luy bailleroiẽt le chasteau. ou y seroient cõbis

Eleazare prins de Russus.

Les parens de Eleazare demãdẽt apoincter auec les Rõmains pour rachepter Eleazare de mort.

tions de salut q̄ il leur accorda: et se assentit a leur voulente. Apres ce ceulx de la basse cite qui cōgneurent que les Juifz auoient faicte ceste paction auec les Rōmains ordonnerent q̄ la nuyt ilz se fuyroiēt secretement, & ne attendroient point la venue de Bassus. Ainsi vint la nuyt q̄ ceste fuyte deuoient entreprendre & ouurirent les portes pour se aller. Lors vng de ceulx q̄ auoiēt promis la deffection a bassus enuoya hastiuement luy anōcer que ceulx de la cite inferiore se fuyoiēt, & que silz les vouloit arrester y remediast. Celuy manda les causes pourquoy ilz se fuyoient, nō pas quil eust enuie de leur salut, mais affin q̄ Bassus ne luy en donnast reprouche. Quāt Bassus fut de ce cas aduerty soubdainement luy & ses gēs partirent pour aller apres les fugitifz desquelz il eschappa aucuns q̄ premier se estoiēt fuyz. Mais des aultres qui furent occuys ou tuz mil & sept cens, sans les pouures femmes & les enfans q̄ furēt menez en seruage. Ce fait Bassus cōtent des spōsions faictes voulut q̄lles fussent gardees, rendit Eleazare, & laissa ceulx auec q̄ il auoit lappoinctement ainsi q̄ leur auoit promis.

¶ Comme Bassus feist mettre a mort trois mille Juifz en vne valee nōmee Gorden. Et cōmence. His autē ad̄ministratis. &c.

Chapitre. lxv.

Dant les choses dessusdictes eurent este toutes parfaictes et adōministrees on vint dire a Bassus que du tēps du siege de Hierusalem et de Machieronte plusieurs Juifz fugitifz se estoiēt retirez en vne valee nommee Gorden, & la se fortifioient, voulans vser de liberte sans donner obedience a quelque vng. Adonc Bassus deist que vrayement il les subiuguroit: sil estoit possible ou luy ou ses gens y mourroient. Si partit Bassus auec tout son exercite et sen alla au sault de Gorden ou il trouua que ce estoit verite de ce que le messagier luy auoit anonce. Pourtant feist il premierement enclorre et auironner le lieu de gens a cheual affin que silz y auoit aucun qui se voulsist efforcer de sen fuyr il ne eust point ceste puissance, mais fust incontinant atteinct par ceulx a cheual. Dolue plus grant te que la estoit vne forest, la ou les Juifz eussent aucunement peu fuyr et se retirer. Bassus commanda aux pietons que tout incontinant elle fust copee. Ainsi furent admenez les Juifz qui la furent enclos de faire aucune chose forte cestassauoir de batailler ou trouuer moyen de sen fuyr. Pourtant tous les Juifz dune flote saillirent sus ceulx qui la les tenoient enclos & de fait pour la premiere incursion furent fort vaillans car neressite les cōtraignoit. Mais les Rommains estoient en plus grant nombre & aussi les plus forz par quoy ilz les receurent moult fierement, nō obstant q̄ la fin ne fust pas semblable aux vngz cōme aux aultres. Car oncques des Rōmains il ne fust trouue quil ny en eust q̄ douze occis, et bien peu de naurez, mais dautant de Juifz qui la furēt trouuez quine estoient pas moins de trois mille il nen reschappa pas vng, mesmes leur duc nomme Judas filz de Gyarus dont no⁹ auōs parle, q̄ fut capitaine en Hierusalem pour vne ozbre du tēps que le siege y fut: & ainsi que nous auons memoire eschapa par se demerger en vnes cloacqs dont il yssit laschement. En cestuy temps Cesar enuoya vnes lettres a vng nōme Labenus maximus, & luy manda par tant quil estoit procureur de Judee quil vendist le pays & toute la terre des Juifz. Car Cesar ny feist iamais faire cite, mais seullemēt voulut de mettre en son pays et garder son propriete. Ainsi feist ledit procureur et quon luy escripuit vendit les Juifz quil peut trouuer, et les bailla a gens qui les menerent en estrange terre tant quil ny en laissa que huyt cens, ausquelz il donna vng lieu nōme Massada distant de Hierusalem enuiron de trente stades. Et si ordonna stipende aux Juifz par tout ou il en auroit besoing. Et oultre cōmanda que chascun an fussent portees deux dragmes ou Capitol le ainsi quilz soulloient estre deuant la destruction pendantes ou temple. Et certainement dit Josephus en cestuy tēps les choses des Juifz auoiēt leur estat en ce point.

¶ Cōme Antyochus Roy de Cōmingne fut boute hors de son Royaulme par la trahyson de Censemus.

Chapitre. lvi.

Josephus de la bataille Judaique

LAn quatriesme de lempire venu a Vaspasien il aduint a Antyochus et a toute sa maison de grãdes pestilences par loccasion dune trahyson que feist vng nõme Censemus petrus: qui aõcques estoit administrateur de Syrye pour les Rõmains. Cestuy Censem⁹ fust par enuie ancienne inimitie ou autrement feist vnes lettres q̃l enuoya a Cesar/cõtenantes q̃ par leyortation de Antyochus et de son filz le Roy de Parte ⁊ plusieurs autres Roys voisins aupiẽt fait certaines cõspirations ⁊ alliances ensemble pour parturber lempire et innouer aucune pturbation. Or est ainsi q̃ la cite de Cõminge dõt Antyochus estoit Roy estoit la plusgrãde du pays/prochaine voisine des Parthes/ et receptacle pouoit estre des ennemys de lempire. Parquoy Vaspasien adiouyta plustost foy aux faulx messages q̃ luy estoit dõne entendre. Pource manda il a Censemus q̃ il feist en ceste chose tout ce q̃l verroit conuenable/ dont il fut grandement ioyeulx. Et ne meist pas en oreille de veau ce mandemẽt. Mais assembla tout secretement layde des Roys q̃ il peult auoir/et sans aduertir Antyoch⁹ de aucune chose sen alla auec la syziesme legiõ entrer debãs Cõminge la ou ilz entrerẽt facilemẽt. Car il ny auoit hõme q̃ sen doubtast/car Antyochus iamais ne auoit pense ce dõt il estoit accuse. Toutesfois congneut il estre trahy et que force luy estoit de vuyder la cite. Si partit tout hastiuement ⁊ sen alla aux chãps loig de la cite cõposer vng tabernacle pour luy/sa femme ⁊ ses enfans. Et la le suyuirent aucuns cheualiers de sa maison/et aucuns ses biens amys q̃ pitie auoient de le veoir en captiuite. Toutesfois la le poursuyuit Censemus. Et adonc fut force q̃ Antyoch⁹ si eust guerre aux Rõmains. Car trop mal faisoit a ses beaulx iennes filz q̃l auoit de le veoir en neceslite et ne loser defendre. Si prindrẽt Epiphanes ⁊ son frere auec aucuns cheualiers armez et par le long dung iour cõbatirent vaillãment cõtre Censemus. Mais finablemẽt force fut a Antyochus de sen fouyr ⁊ tirer vers Celite. Adonc ses cheualiers comme desperez cuydans q̃ a tout iamais fust priue de son Royaulme labandonnerent et sen alterent rendre aux Rõmains tous fors dix tant seulement desquelz ses deux filz estoient q̃ trouuerent maniere de passer le fleuue de Euffeate et sen aller a Vologesses Roy de Parthe q̃ nonobstant leur calamite les receut en hõneur Royal/leur feist ainsi que deuant il eust fait ⁊ les retint en sa maison iusques a ce q̃ les chaps allassent autrement. Et pour cause dl fut aduerty que aucunement il estoit en laccusation il rescripuit a Cesar quil ne creust pas de legier ⁊ que ce quon luy auoit dõne entendre nestoit pas vray. Lors Vaspasien qui sage estoit enuoya au deuãt de Antyoch⁹/luy feist bailler or ⁊ argent par habondãce pour ⁊ affin de viure hõnestement/⁊ maintenir son estat Royal ainsi quil auoit acoustume. Mais luy mãda bien q̃ encore ne allast pas a Rõme iusques a ce q̃ la verite du cas fust pl⁹ manifeste. Tantost apres par les rescriptions de Vologesses fut tout seu/allerent les deux filz de Antyoch⁹ a Rõme q̃ offrirent tous deux cõbatre corps a corps celz luy qui auoit dit iniure de leur pere. Adonc Vaspasien voyant le tout quon luy faisoit le mãda et auec ses enfans le receut en tres grãt hõneur. Depuis vesquirẽt a Rõme en grãt trãsquillite. Et fut sceue la fraulsete de Censemus/q̃ pour infame fut repute.

Lafuyte de Antyochus vers Celite

Comme les alains pillerent la terre Medie ⁊ Armenie/et puis apres sen retournerẽt a leurs propres. Et cõmence. Oblationum autem. ⁊c.

Chapitre. lxi.

EN cestuy tẽps la nation des alains qui sont habitãs en vne terre assise aupres du fleuue de Thanays ⁊ tire par deuers mertides. Et pource que de leur propre nature ilz sont gens motifz a fort desirãs les guerres le Roy Alexandre en son cas ordonna que ilz seroiẽt enclos et enfermez de portes de fer Alains icy se mutinerẽt ensemble et de parolles couuertes vindrent a parolles manifestes tant quen vng cõmun conseil quilz tindrẽt entre eulx ordonnerẽt et esbliret de entrer iusques en la terre Medie passer iusques en Armenie tout pillier puis sen retourner. Mais pourtant ainsi q̃ dit est quilz estoiẽt clos de portes de fer/trouuerent vng sault du Royaulme de Hyrcanie pour lequel ilz ne pouoient passer/ilz sen allerẽt au Roy de la terre parlerẽt a luy et tant pourchasse

vent q̃l leur dõna paſſaige par ſa terre ſi ſen
afferent a toute diligẽce le pays prenans
beufz vaches cheuaulx iumens et tout be-
ſtial dõt la terre eſtoit fort plaine. Meſme
neſtoit pas les femmes châberieres et con
cubines du pays quilz ne emmenaſſent et
ny auoit ceſte quãt elle eſtoit prinſe qui ne
couſtaſt cent taſſens a rachepter. Toutef-
fois en daucuns lieux on leur liuroit des aſ
ſaulx/mais ce neſtoit gueres. Nonobſtãt
que vne fois leur Roy nomme Tyriadis
euſt eſte prins ſil neuſt ſoubdainement de
ſon glaiue couppe vng las dequoy il eſtoit
arreſte/mais ſoubdainemẽt le couppa et
ſen fouyt. Ce neantmoins ilz pillerent tou
te la terre entieremẽt / et ſen retournerent
en leur pays auec ce quilz auoient de pilla-
ge ſans quon leur feiſt aucun grief.

De Eleazare prince des Siccaires/ & la recapitulation de lacteur / tou-chant la malice des ſedicieux. Et commence. Apud Judeam vero mortuo Baſſo. &c.

Chapitre. lxii.

Omme dit eſt Lolius baſſus conquiſt la cite de Macherus/ et do-mina en Judee par au cuns tẽps procureur & gouuernãt tout ſoubz les Rommains. Puis mourut/ & adõc fut enuoye vng nõme Fla uius ſiluius pour adminiſtrer apꝛs luy qui cõme nouuel officier a ſa bien venue voul-lut ſcauoir & enquerir cõme des faitz de la terre il alloit & trouua q̃l y auoit vne terre encore ſubgecte a guerre/a cauſe dung cha ſteau q̃ en elle eſtoit nõme Maſſada/ouq̃l ſe tenoiẽt vne maniere de gens nõmez ſic caires/deſquelz eſtoit prince vng de la li-gnie de Juda/nõme Eleazare q̃ des le cõ-mencement des guerres cõmenca ſeduyre le peuple. Car quãt il veit q̃ les Rõmains venoient & q̃ les ſedicions ſe mouuoient/ il aſſembla vng grãt tas de mauuais gar-ſons auſquelz il faiſoit porter vne facon de petites dagues eſtroictes q̃ ſe nommoient ſicques/leſquelles ilz tapiſſoiẽt ſoubz leurs veſtemẽs. Puis ſen venoit ledit Eleazare quãt il veoit vne cõpaignie de gens & leur diſoit q̃ pour rien ne deuoient obeyr ne ac-quieſcer a la voullente des Rommains.

Ains plus chier aymer mourir que de per-dre leur liberte. Adõc aucuns pouoiẽt eſtre en la cõpaignie qui excuſoiẽt ce point doub tans les dangiers a venir et diſoient que mieulx valloit viure en honneſte ſeruitude que mourir. Lors les Siccaires qui ne at-tendoiẽt que le mot auec leurs inaperceuz glaiues venoiẽt et les mettoient a mort: & pour ceſte cauſe furẽt nõmez Siccaires. Et furẽt ainſi que met Joſephus en la recapi-tulation des maulx qui furẽt en Hieruſa-lem/ceulx Siccaires vne principalle partie de la ſedicion de la deſtruction de tout/ car non cõtre les ennemys et q̃ leur vouloiẽt oſter liberte ilz faiſoient guerre/mais plus contre leurs prochains parens & amys qui non pas ſeullemẽt ou tẽps du ſiege menoiẽt guerre en lieu prophane. Mais aux iours de ſolẽnite tuoient leurs amys dedans le tẽple en contaminant les ſacrifices et le nom de dieu. Lautre genre de malice qui fut en Hieruſalem fut ſoubz Jehan prince de ſedicion qui tout le pays excita a guerre ſoubz couleur et vmbre de bien. Meſme fut le premier de entre eulx qui mẽga ſus la table: ne faire en deſpriſant le nõ de dieu qui moult deſpleut au peuple/ lequel cuy-dant auoir recours a vng qui aboliſt la ſe-dicion appella Symon qui non abateur/ mais en fut aucteur et ſe monſtra ſi cruel que non ſeullement aux viz monſtroit ſa crudelite. Mais pareillement aux corps morz qui ne vouloit pas eſtre inhumez en deſpriſant humanite. Par ce deiſt Joſe-phus que chaſcun peut bien aparceuoir q̃l neſt genre de malice qui entre eulx ne fut exerce. Et ſembloit aux malicieux que Jo ſephus digne de memoire vertueuſe & hon norable eſtoit de exercer les pluſgrans maulx et ſus les principaulx amys/ Car il ny auoit charnalite: amytie: cõgnoiſſan-ce ou aucune affinite q̃ leur malice peuſt re tarder/ Car ilz ſe monſtroiẽt cõme loups enragiez & beſtes eſferes ſans quelque cõ-ſideration/car meſme ſoubz le nom de zelo te q̃ pour nom damour fut impoſe ceulx q̃ ce nom portoiẽt eſtoiẽt teſtemẽt cõuertis a mal que ſi ſubtil ny auoit qui de leurs ca-uillacions et peruerſes ymaginations ſe peult excuſer. En effect par teſte maniere de malicieux eſtoit en Hieruſalem tout mal du monde ymagine et acomply et ſi ſe diſoit le plus vaillant qui ſcauoit au-cun mal ou genre de tourment ymaginer.

Et pourroit vrentablemẽt aucun dire que tous les maulx quilz ont souffers finablement tant famines que autres calamitez ne estoiẽt rien enuers de ce quilz auoiẽt cõmis ⁊ perpetre. Maintenant dit Josephꝰ ie retourne a la partie de la narration commencee/cestassauoir de Massada ouquel estoit Eleazare/prince et capitaine de la sedicion menant le conuent des siccaires.

¶ Comme Flauius siluius assiegea le chasteau de Massada et du lieu ou il est assis. Et commence. Verum enim duy Romanorum. ⁊c.

Chapitre. lxiii.

Dur retournet a la matiere subiecte il est ainsi que Flauius siluius duc des Rommains aduerty quelz gens se estoient q̃ les Siccaires et q̃ estoit leur capitaine ou chasteau de Massada quilz tenoient prepara son exercite feist courir tous ses cheuaucheurs et gens de pied par lentour du chasteau prendre presides lieux forteresses et places de retraicte tant q̃lz en peurẽt trouuer pour se hebergier. Apres ce feist circonder et clorre le chasteau tout de mur affin que ceulx de dedans neussent point de faculte pour sen fouyr/mais perseuerassent custodes du lieu. Oultre plus apres que le chasteau fut enclos Flauius alla faire tendre ses pauillons ⁊ asseoir son parc en vng lieu lequel luy sembla le plus ydoine ⁊ cõuenable pour assieger le chasteau/cestassauoir sus le cartier dune montaigne tresprochaine au pied de laquelle montaigne les Siccaires alloiẽt querir leaue q̃ leur estoit necessaire. Et pourtant depuis que les Rõmains y furẽt parcquez plus ny osoiẽt venir fust sus le long ou dautre part. Semblablement les Rõmains de ceste part ne eussẽt ose y descẽdre en la vallee de paour des Juifz. Mais ilz auoiẽt vne autre place dont ilz auoiẽt a boire cõbien que ce fust loing/car de ceste partie il ne sortissoit aucune prochaine fontaine. Quant Siluius eut ainsi ordonne tout son siege le mieulx quil peut la chose fut toute preste de donner lassault: Mais vne chose deffaillioit/cestassauoir grant et merueilleux labeur veue la grãt ⁊ inestimable munition du lieu. Car premier le lieu est sus vne haulte roche cainte dautres encore plus haultes de tous costez dont il est caint et ny a q̃ deux entrees lune par ou sceussent entrer aucunes bestes Lune vers soleil leuant qui est vers la mare Asphaltide et lautre deuers Occident la plus facille a ambuster. Et est appellee lune de celles voyes couuerte pour la tortueuse facon de elle/car ainsi que la couleuure tortueusemẽt chemine ainsi fault il aller par ceste voye icy ⁊ aucunesfois plus retourner arriere pour prendre son chemin q̃ te quon a chemine. Pareillemẽt est si estroicte quil ny scauroit passer que vne seulle beste a la foys encore bien en paix en metant tout doulcement lung pied apres lautre. Car mesme les hõmes ont grãt peine a y monter a cause de ce que la roche est ainsi droicte et haulte tant quil nest hõme q̃ ne soit esbahy de la veoir: car de entailleure en la roche il ya plus de trente stades que len treuue aucune planice/Mais encore nesse pas la sommite/ains par vne subtille voye fault encore mõtet ains quon soit au hault la ou len treuue vne tresbelle voye et assez spacieuse la ou Jonathes eueque de Hierusalem/feist autressois edifier vne petite maison de plaisance laq̃lle il appella Massada. Depuis le Roy Herode le grant veit que cestoit vng beau lieu et y feist augmẽter la forteresse/car tout autour de la montaigne il feist augmenter et croistre vng mur par lespace de soixante stades ⁊ estoit fait cestuy mur tout de blãche pierre hault de douze coudees et large de huyt. En cestuy mur estoiẽt vingt ⁊ sept tours de cinq tens coudees de hault et tout au tour du mur estoiẽt les entrees de celles tours. Affin aussi que la planite du hault fust plus doulce et plus fecõde le Roy faisoit labourer dessus/planter arbres ⁊ fruytz affin se aucunesfois la culture des autres deffailloit celle la peust rencontrer ⁊ que ceulx au moins qui auroient fait ce labourage en peussent amender. En cestuy chasteau aussi fonda et feist edifier Herode vne noble maison Royalle la plus belle quon sceust ymaginer nõpas queste fust droictement assise sus le hault de la montaigne. Mais cestoit en la fracture de la roche par deuers la partie Doccident/mais trop bien auoit vne partie tournant en Septentrion. Le mur de ceste royalle maisõ estoit fort hault

De la situatiõ de massada.

Du premier cõstructeur de massada.

et si y auoit quatre tours de soixante coudees de hault assises es quatre coingz de la maison De ceste maison la grãde beaulte celsitude et magnificẽce est notoire a ceulx qui lont veue. Mais ainsi que dit Joseph ce seroit chose fort a croire que la diuision de elle a q̃ ne lauroit veue tãt des portaulx que des membres des estuues baingz et toutes choses sumptueuses que len sceuoit ymaginer. Chose triumphante estoit de veoir les couuertures faictes de diuerses precieusetez qui par singuliers mẽbres estoiẽt assises et variees selon leurs couleurs en donnant lustre lune a lautre. Dautre pt estoient en stopulles de la cite regie des puis les mieulx faiz et mieulx composez quon sceust au monde ymaginer qui si bien bas aussi estoient fouyz que leaue de eulx estoit plus doulce que fontaine. Semblablemẽt le chemin qui procedoit de la dicte regie iusques en la haulte planite estoit si bien fait que ceulx de dehors ne la pouoient aperceuoir par tant que par deuers Dieu il ny auoit point dissoye et estoit le lieu inaccessible ainsi que nous auons par cy deuant memoire. Dela partie Doccident estoit vne grãde tour qui ne distoit pas moins de neuf coudees de hault de la superiore / et ne apparoissoit pas a ceulx qui la veoient q̃ es fust possible de prendre: estoit aussi inexpugnable tant a cause que ceulx q̃ seruoient la voye le rõpirent / mais riens ne fut pas sans grãde difficulte. En ceste maniere est cestuy chasteau cõmuny contre ses ennemys. Au regard du dedans vne chose trop longue et trop abominatiue seroit a racter les grãs apparatz qui y estoient. Premier grant oppulence de fromẽs conditz et mis en reserue q̃ pouoiẽt suffire a longuement nourrir ceulx qui estoiẽt en la place. Semblablemẽt vin et huylle en si grant habondance q̃ ce estoit admiration. Dautre ce y auoit de chascun le mestage cõme poys febues et autres fruictz les grãs monceaulx assemblez et si estoient si bien les choses faictes et conditez que les fruictz q̃ y estoiẽt de long tẽps ne sembloient pas empirez que ceulx qui y mettoit tout nouuellemẽt. Et de fait quãt Eleazare entra par subtilleste aubit chasteau auec les Siccaires il y trouua ainsi belle garnison qui passe cent ans auoit este faicte. Mesme quant les Rõmains entrerent ou chasteau encore y en trouuerent ilz qui rõpirent les garniers des fruictz non corrõpus et les destruysirent. Et si aucun estime que la cause pourquoy les fruictz se gardoient si longuemẽt sans doubt vent il nya point de erreur. Car la plaminte dubit chasteau estoit si hault que les fruictz qui y estoient mis en reserue ne pouoiẽt sentir aucune terrestreite et pourtãt se gardoient si longuemẽt. De rechief en cestuy chasteau fut trouuee toutes manieres de armeures que le Roy Herode y feist mettre en si grant multitude q̃ bien eussent suffy a dix mille hõme armez. Le fer tout infect et lairain aussi en si grãde multitude q̃ a peine pouoit on croire la prouision qui faicte y estoit / et disent les Juifz que Herode feist faire cestuy chasteau ainsi bien muny et appareille pour sõ refuge pour doubte peril dõt il estoit en suspection. Lung des dangiers q̃ doubtoit estoit pour le peuple des Juifz a cause q̃ il nestoit pas de la droicte ligne des Roys q̃ilz ne le voulsissent par aucun accident deposer et enbuyre a la couronne ceulx qui en auoiẽt este priuez. Lautre dangier quil doubtoit estoit le plus grant et le plus eternel / cest assauoir pour Cleopatre Royne de Egypte / car ceste Cleopatre ne estoit point sa sentence ains souuentesfois postuloit Anthoine auec qui a toute heure parloit que Herode fut occis / et que le Royaulme des Juifz luy fust donne / et pour ceste cause que Anthoine ne voulsut pas obeyr et obtemperer a la folle supplication de elle elle le mancipa et meist hors de son amour et aussi mieulx ayma en estre mancipe que luy accorder vng si villain vice et que par tel moyen elle deust Imperer. En fin Herode qui auoit fait faire et garnir le chaste aude Massada pour les pouures deuãt dictes le laissa pour guerre aux Rõmains.

De la multitude des armeures q̃ herode auoit fait mettre au chasteau de massada.

Comme les Rõmains compeserent vne tour treshaulte et autres machines pour lexpugnation du chasteau Et commence. Namq; sicis iam omnem locum. ꝛc.

Chapitre. lviiii.

Ainsi que nous auons deuãt dit Silui⁹ vng des Rõmains feist eclaire le chasteau de massada tout de muraille affin q̃ aucun ny peust sortir. Puis apes circuit le lieu et regarda vne place gaste aupes de ceste tour ou cõmence le chemin Occidẽt pour aller

en la regie. La cõmanda Siluius a ses gẽs quilz y feissent vng aggere lequel hastiue/ment et de legier courage ilz assemblerent tant que incontinant vng grant monceau fut assemble ferme et solide autant hault q̃ deux cens coubees. Mais toutesfois pour porter les machines telles que Siluⁱ⁹ faisoit ceste mesure nestoit pas assez ferme et suffisante. Mais dessus celle fut fait vng tribunal de grandes pierres de taille large de cinquante coubees, car il y auoit vne autre fabrique de machines semblables a celles dont Vaspasien et Tytⁱ⁹ souloiẽt vser en leurs assaulx de bille. Pource fut faicte vne haulte tour de soixante coubees toute liee de fer et fut mise ceste tour sus laggere et dedans elle bons arbalestriers et bons taculateurs qui de dedans a force de tournemens et de choses missibles compellerent si fort ceulx qui estoiẽt dedans que point ne se osoiẽt monstrer et leur fut force de reculer. Adonc Siluius cõmanda hastivement quon apporta si vng grãt monceau de fust quilz dresse tout en haste et applicq̃ contre la muraille si vehementemẽt quil en feist choir vne grande partie, mais les Siccaires q̃ estoient dedans preuindrent par vne muraille de terre molle la ou laggere ne peut auoir son coup, car la matiere molle fleschissoit et estoit obeissante aux horions.

Laggere fait par le vouloir de Siluiⁱ⁹.

☞ Comme les Rõmains bruslerent les murailles. Et commence. Vbi hoc Siluius considerauit. &c. Chapitre. lxv.

Dant Siluius veit q̃ ses machines ne proffitoiẽt de rien ptre les murs de Masada il cõsidera tous autres moyẽs possibles de la voir. Et est ainsi q̃ le mur pour la plus part estoit fait de boys qui a loccasion de la grãt arbeur q̃ le soleil sus celle haulte montaigne donnoit estoit fort sec et combustible. Si ymagina Siluius que la plus utille chose quilz peussent faire estoit de mettre le feu audit boys et abraser la muraille. Pource cõmanda il a ses chevaliers que tous eussent de grans faisses tous ardans et bien abrasez lesquelz ilz getassent sus la muraille pour y mettre le feu. Et ainsi fut fait tant que incontinẽt et cõme en vng instant le feu y fut si fort esprins q̃ la flame volloyt iusques au bas, toutesfois au cõmencement de la flame le vent Dacquilon q̃ soufflait et espiroit fut moult terrible et greu aux Rõmains: car il faisoit retourner la flame de hault cõtre eulx qui les chassoit en arriere et batoit iusques sus leurs machines tant quilz eurẽt grant paour quelles ne fussent bruslees. Mais ainsi que par vne diuine prouidence le vent se mua tout soubdainement q̃ cõmẽca le vent aquilon a souffler qui feist retourner la flame contre le mur tellement q̃ la tout le hault en arboit. Adonc les Rommains voyans que layde de dieu q̃ de fortune estoit auec eulx ilz retournerent a leurs chastaulx tous ioyeux et deceptez que le iour ensuyuant ilz approcheroiẽt de leurs ennemys, et oultre toute celle nuyct feirent meilleur guet et plus sangueuses bigillations q̃ autresfois ne auoiẽt fait affin q̃ secretement aucun ne sen fouyst. Cõbien que le capitaine des Siccaires Eleazare ne cogitast point de sen fuyr ne iamais ne eut hardiesse de le mettre a nulles de ses gens, cõbien quil veit bien que le mur estoit presque tout consommé et ny auoit autre maniere de salut quilz eussent peu ymaginer que de cest faire. Mais Eleazare tant estoit pertinace que mieulx eust ayme mourir. Pource appella il sa femme ses enfans deuant tous ses compaignons et leur commenca dem̃der par parolles toutes les maulx et les tourmens que les Rommains leurs pourroient faire quant ainsi seroit quilz auroient la victoire. Mais oultre et leur dem̃da le dur fort et genre de mort et le plus horrible qui puisse estre, specialement quant vient le vespre il commenca inuiter ses compaignons a vng trop grant peche en leur disant ce qui est contenu en chapitre subsequent.

Les murs de masada bruslez

Cõment eleazare declare a sa femme les tourmẽtz dequoy il les afflige roit silz estoient victorieux.

☞ Comme Eleazar admonnestoit ses compaignons a leurs propres occisions. Et commence. Cum ergo vobis decretum sit vir. &c. Chapitre. lxvi.

A Lespre se assemblerent Eleazare et ses compaignōs en vng lieu certain bien dolles et esbahyz nō sās cause/ si leur commēca a dire O vous hōmes fors q congnoissez que vne foys il est estably de mourir cest vne reigle generalle a tous. Mais seruir non si nest a Dieu a qui seul seruice est deu non pas aux Rommains ou a aultre viuāt. Car il est vng vray Dieu iuste et createur de toue. Consideres q voycy le tēps q conuient monstrer voz courages de fait et par operation. Et pour tāt ie vous pry ne nous deshonnestons point. No⁹ auons tousiours decerte pour garder liberte et no⁹ sommes tenuz tousiours en dangier maintenant le temps est venu que nous deuons mourir faisons que ce soit de franche liberte et a nostre appetit non pas a lappetit de noz ennemys Nous sommes ceulx qui premiers meusmes la bataille contre les Rommains et maintenāt sommes les derniers qui maintenāt refusons leur seruitude que iamais ne vouluysmes. Et croy que mourir en ceste loy nous soit vne grace de dieu venue que nous puissons mourir en ceste loy. Congnoissez que noble est la condicion de liberalle mort. Car les ennemys ne no⁹ scauroient destourber ce que nous pouons faire de nous mesmes et que voulentiers nous donneroient: cestassauoir mort se ainsi estoit que nous fussions en leurs dāgiers Et est vne chose toute certaine que se les Rommains auoient vne foys sus nous domination que ce seroit a leur voulente de nous faire mourir par quoy a la voulente daultruy nous perderons le plus beau tresor que iamais Dieu nous donna/ cestassauoir liberte laquelle noz predeceſſeurs ont tousiours prisee et honnoree sus tout aultre bien: par quoy nous la deuons garder q congnoistre que dieu ne nous a pas dōne grace de ce faire iusques icy pour ce que maintenant la perdons/ combien que mourir nous conuienne ou la perdre: ceſt la voulente de Dieu/ car se nestoit ce iamais les Rōmains neussent eu puissance sus sa saincte Lite Regardōs maintenāt de ces chasteaux inexpugnable que no⁹ en prouffite la force Habondāce de viures la multitude des armes qui y sont: rien. Parquoy no⁹ pouons bien considerer que ceſt permission de dieu auquel nous monstrerons vraye obedience se nous mesme properons auoir ce q veult que nous ayons Et pource hastons nous de eslire no⁹ mesmes noz sepultures: q no⁹ tuons/ mais que nous aions bruſle le chasteau et les biens qui sont dedans/ ainsi ie le conseille Car aumoins quant nous laisserons les viures et les Rōmains les verront ilz pourroient congnoistre q nous nauons pas este vaincuz y faulte de viures/ Mais sommes voulluz mourir ainsi que tousiours auiōs espere: cestassauoir en grāt liberte: et auons propose mort a seruitude. Quant Eleazare eut ainsi admōneste ses compaignons de leurs propres occisions il regarda que les vngz se consentoient a ses ditz: mais les aultres differoient q auoient plus de regret a leurs femmes et enfans q a eulx mesme: et si monstroient le signe de leur fainte par q ilz plouroient ce dont Eleazare auoit grant dueil: et craingnoit q par leurs pleurs ilz ne revocquaſſent q amolliſſent ceulx q estoient ia conuertyz: Pour ce ne cessa il pas plus q deuāt a leur asseguer plusieurs choses de limmortalite de lame ainsi quil est cōtenu ou chapitre ensuyuāt.

La suasiō de Eleazare a ses compaignōs pour le entretuer.

Cōme Eleazare parle de limmortalite de lame a ses compaignons. Et cōmence. Magnaqz vsus exclamatione lachrimantes ꝛc.

Chapitre lxviii.

Donant Eleazare veit ainsi q dit est aulcuns de ses compaignons plorer ilz cōmenca faire ptre eulx vne grāde exclamation q dire. O miserable q ie suis q trop deceu en mon opinion ie cuydoie auoir en ma cōpaignie hōmes fors q vertueux q mieulx euſſent aymé mourir q perdre liberte/ bien cōgnoys q il nest pas ainsi O gens sans consideration que vous estes/ recolez vous point q noz anciens peres saincts ont dit par auctorite que viure

La reprehēsion de Eleazare contre ses compaignons refusant se tuer lung laultre.

aux hommes vertueux est vne calamite. Mais mourir non/car tant que lame soit dedans le corps viue elle ne peult aparceuoir realement la beatitude pour quoy Dieu la cree: ce quelle fait quant elle est mise hors du corps: pour quoy vous pouez cognoistre que mort est plus appetible q̄ vie. Et ce no⁹ apprenuent plusieurs sages philozophes des parties de Judee qui ont enseigne apres aucun cours de vie aux hommes festiner leur mort pour auoir plus tost beatitude: q̄ no⁹ donne vie Dieu en ce mōde pour monstrer exemple aux aultres: cōsiderons les grandes et merueilleuses calamitez aduenuez aux Juifz nō pas en vng lieu seulement: mais par tout ou ilz ont este Qui plus encore est la perdicion de la noble Cite en laquelle nous croyons Dieu estre habitateur: toutesfoys a il permis que du tout elle ayt este subuerse et tournee que a lancienne voullente nous fussions to⁹ morz deuant q̄ auoir veu vne grande vastacion q̄ miserablete. Du est celluy qui ne deueroit plus eslire mourir a sa voullente q̄ soy mettre aux mains des Rommains pour mourir honteusement en spectacle ainsi que plusieurs Juifz ont fait mourir. Les vngz a la croix. Les aultres baillees a bestes cruelles pour deuorer et en tant daultres manieres que on ne scauroit ymaginer. Nous auons veu les grandes iniures et villainies quilz nous ont faictes que encore de tant et de si peu de femmes quilz ont gardees ce ne a este que pour les violer Par quoy no⁹ deuons auoir pitie de noz femmes et enfans et plus aymer les veoir mourir deuant to⁹ que parmettre q̄lz feussēt telle iniure. No⁹ sommes tous nez a la mort/ et de no⁹ mesmes lauons engendree/ si que les tresbien fortunez imperateurs q̄ Roys ne la peuent pas euiter. Et me semble aussi puis q̄ mourir est chose necessaire/ et aussi que prouffit en vient doit estre aux hommes agreable. O mes freres deist Eleazare considerons finablement q̄ quant nous no⁹ rendrions aux Rōmains contre qui nous auons fait tout nostre pouoir ausquelz ce seroit quilz pardonneroient a nulz/ car nous auons refuse la grace quilz nous presentoient q̄ nya nul a qui leur ire ne soit manifeste. Car se vne foys ilz nous tenoiēt viuans/ pensons que des forz ieunes vigoreux et apparens dentre nous ilz feroient spectacles: et par derrision les tourmēteroient O quel douleur/ ce nous seroit de veoir et soufrir en noz presences mener noz femmes a turpitude/ noz enfans crians apres nous estre menez a seruitude. Trop plus beau myste re me semble que maintenant tant q̄ nous sommes encore en liberte que nous mesmes choasissons le glaiue dont euly et no⁹ vueillons mourir/ Cest vne chose que noz loix nous commandent. Noz femmes et noz enfans en priant Dieu leur enuoye ceste necessite. Ceste chose craignent les Rōmains/ cestassauoir que aulcun de nous perisse forz a leur voullēte. Et pour ce hastōs nous de en faire a nostre voullente q̄ les frustrer de lintencion quilz ont enuers nous.

Comme les Juifz se entreperirent par mutuelles occisions. Et commence. Adhuc cum oratorecupientem omnes interpellabant ꝛc.

Chapitre. lxviii.

APres ce que Eleazare eut ainsi preschie ses compaignons/ et leur allegue plusieurs et diuerses choses ilz se ennuyerent de le ouyr parler: et ainsi que to⁹ plains dung esperit esfrene la ou ilz veirēt quil les vouloit encore prescher et admonnester luy rōpirent sa parolle: et tous ensemble vniuoquement prindrent a linciter de ce faire. Si tirerēt tous leurs glaiues pour sentretuer et ny auoit celluy qui mourir ne vouliſt. Premier tant auoient grant affection de ce faire. Et aussi de paour de veoir la pitie/ car la ou les meres veoient leurs enfans prestz de mourir elles les embrassoient en les commandant a Dieu et faisans pitiables regretz tant que cestoit vne dolente q̄ lachrymable chose a regarder/ puis apres quant vne auoit bien oscuse son enfant en getant comme mere naturelle diuers cas et lamentacions elle le bailloit a laultre qui ainsi que le commandement estoit fait le tuoit Car il auoit este dit y entre eulx que la mere ne tueroit point son enfant. Mais le feroit tuer a sa voisine. Et de fait tant estoient esfrenez que ceste doleureuse institucion leur semblōit estre aucun soulas pour euiter les mains de leurs ennemys. Et ny eut finablement homme trouue moindre de ceste audace. O deist Josephus trop malheureux furēt ceulx a qui ceste dolente ad-

Cōme la mere parmettoit son enfāt tuer & mourir.

uenture vint la ou les peres tuerent leurs enfans: les mariz leurs femmes & leur femvloit ce eſtre de tous maulx le plus facille & legier et tollerable. Adonc quant les femmes et les enfans auec ce aucuns des hommes eurent eſte occis ilz aſſemblerẽt tous les biens du chaſteau fors les viures, et y bouterent le feu. Puis apres feirent vng ſort et furent eſleuz dix percuſſeurs des autres, et adonc tous en amplexans leurs femmes et enfans manſtroient ce treſort & villain miſtere de ſe donner a mort. Si que les dix qui auoient eſte eſleuz tuerent tous Puis apres vſerent eulx meſmes dune meſme loy de ſort tuerent lung lautre, et fut eſtably que celluy qui demeureroit apres les neuf occis ſe getteroient ſus eulx et occiroit. Si fut fait que les neuf furent occis & nen demeura que lung des dix, qui voyant la miſerablete affin que tout fuſt perdaſtruit et perdu meiſt le feu en la maiſon Royalle. Puis ſoubdain print ſon glaiue ſe le frappa au trauers du corps cheut ſus les autres mors et la mourut. En ceſte dolente maniere et damnable moururent les Siccaires en Maſſada croyans quilz ne laiſſaſſent aucune ame viue aux Rommains qui peuſt eſtre en leur ſubiection. Mais ilz en furent deceuz, Car il y eut vne ancienne femme & vne autre aſſez ieune des couſines de Eleazare treſſage femme et endoctrine plus preſtante que aucune des autres femmes qui voyantes la perturbation du chaſteau et que en ſi grandes et abhominables occiſiõs tous eſtoiẽt eſſrenez, prindrent tout ſoubdain cinq enfans et ſoubz des voyes par ou les eaues du chaſteau ſe deputoient ſe latiterẽt ſans que les autres ſen apperceuſſent, et par ce moyen eſchapperent. Ainſi en eut de mors hommes tant ſeulement nombrez neuf cens ſoixante, ſans les femmes et enfans: et nen demeura quelque perſonne ou chaſteau, fors les ſept. Ceſtaſſauoir deux femmes et cinq enfans qui anoncerent la choſe miſerable telle quelle fut le quinzieſme iour Daputil.

La mort des Iuifz Siccaires en maſſada.

Neuf cẽs ſoixante de mors en maſſada ſãs les femmes & enfans.

Comme les deux femmes anoncerẽt la verite du cas tel quil eſtoit aduenu. Et commence. Romani autem adhuc pugnam expectantes. ꝛc.

Chapitre. lxiv.

DE ce piteux fait ne ſcauoient les Rõmains aulcune choſe/ Mais ſe attendoient que le lendemain au plus matin les Juifz leur liureroient aulcun aſſault. Par quoy moult furent eſbahyz quant ilz veirent quilnen faiſoient riens. Si ſortirent hors de leurs chaſteaulx et cõmencerent dreſſer eſchielles dc deſſus les aggeres pour mõter ſus les murailles ce que facilement peurẽt faire, car il ny auoit hõme qui ſi oppoſaſt. Ainſi quant les Rommains furent dedans ſe bien grant admiration ilz auoyent eue par auãt encore leur vent ilz plus grande quant ilz ne veirent riens. Si cõmencerent a faire vng ſi grant cry il ſembla ce fuſt le coup dung des moutons qui euſt frappe contre la muraille. Lors les femmes qui eſtoient abſconſees ouyantes le cry ſortirent et ſe manifeſterẽt aux Rommains en leur diſant comme la choſe auoit eſte faicte et le conſeil quilz auoient prins dont les Rommains furent fort eſmerueilliez qui a grant peine y vouloient adiouſter foy iuſques a ce quilz veirent le feu en la maiſon Royalle, lequel ilz commencerent deſtaindre au mieulx quilz peurent, tant quilz eurent chemin pour aller iuſques la ou eſtoit la grande multitude des mors qui grant admiration leur dõna Non pas pour les veoir mors. Mais ſe eſbahyſſoient du grãt et merueilleux courage quilz auoient eu de ſe mettre a mort ainſi cruellement et plus auoir ayme mourir que ſe mettre a aulcune miſericorde. Apres ce merueilleux exil fait et ce chaſteau prins les Rommains y bouterent des preſides, Ceſtaſſauoir garniſon, car aſſez y auoit de quoy viure, Puis partit le Duc des Rommains auec ſon exercite, et ſen ala en Ceſaree. Ainſi demeura toute Judee vuide de ennemys, ceſtaſſauoir que on ny euſt plus ſceu trouuer aulcun Juif Et ny auoit place de forteresse qui par loingtaine de guerre ne fuſt ſubuerſe et deſtruytte, tant que les parties voiſines et adiacentes en auoient horreur et crainte.

Les femmes cachees ſe manifeſterent par le grand bruyt des rõmains.

Cõme la multitude des Siccaires q̃ ſen fouyrent en Egypte fut prinſe. Et commence. Jam etiam certum alexandriam egypti ꝛc.

Chapitre lxv.

Dur les grãdes ⁊ enoꝛmes batailles qui regnoient en Judee/cõme dit est sen fouyrent aucunes compaignies de Siccaires en Egypte dedans la Cite de Alexandrie/la ou il y en eut plusieurs de perilz. Car auy Siccaires qui la sen estoiẽt fouyz ne suffisit pas estre sauuez et a seurete/Mais la ou ilz estoient receuz se efforcoient de faire choses nouuelles/affin quilz deffendissent liberte: disans que les Rommains ne estoiẽt de riens meilleurs ne plꝰ dignes q̃ euly: parquoy ilz les deussent appeller seigneurs. Mais ne auoient seulement seigneur q̃ Dieu. Toutesfoys quant les Siccaires disoient ceste choses auy aultres Juifz la estans q̃ ne tenoient pas leur maniere/aulcuns des plusnobles des iuifz qui craignoient la fureur des Rommains disoient du contraire: et que mieuly valloit viure en honneste seruitude: que nestre ment mourir pour garder liberte. Dont ceste cause meut noyse entre les Siccaires et les aultres Juifz tant que les Siccaires furent ceuly qui leur contrediſoient: et tant quilz pouoient couroiẽt sus auy aultres en les admonnestant de deffection/remonstrans et disans que point ne se souciassent de tenir cõtre les Rommains: et que Dieu leur ayderoit/mais qꝛ les veist bien vaillamment dꝛcerter pour soustenir liberte et vouloir a luy seul faire seruice Adonc quãt les princes des seniors veirent la folle espꝛance et confidence q̃ les Siccaires auoiẽt/laquelle pour lors ne leur sembloit pas chose seure de vouloir cohiber ilz appellerent tous les Juifz a part ⁊ leur remonstrerent la temerite ⁊ sotte presumption des Siccaires/allegans cõme ceuly auoient este cause de tous maulx disans ainsi. O vous seigneurs Juifz q̃ estes icy presens vosꝰ voyez comme les Siccaires se ingerent touſiours de mouuoir aulcune mauuaise chose: ⁊ comme ilz ont este principe et radicalle motion de tous les maulx qui iamais furent faitz en Judee: parquoy lyre de Dieu y est descẽdue: ⁊ a este la terre ainsi deydue et gastee. Maintenant vous voyez que la ou nous sommes icy tollerez ilz sont a fouuyz et ne leur souffit auoir refuge salutaire auec nous Mais veullent encore ⁊ se efforcent de nous faire faire aulcune chose villaine/ou estre mys a perdition/ilz disent auoir seure espe rance ce qui nest pas vray/car silz leussent eue pas ne sen fussent fouyz des Rõmains ainsi quilz sont/car Dieu est aussi puissant de leur auoir ayde la: ⁊ eussẽt ilz este moins qlz ne sont cõme il est icy. Soyes certains q̃ se les Rommains sont aduertyz de euly: et qlz congnoissent leur arrogance il nya nulle doubte qlz ne les pourchassent iusques a la mort. Et pour tant bon serait de fouyr leur cõpaignie Car il ne fault point doubter q̃ ceuly qui serõt trouuez de leurs cõplices ne soyent punyz/ainsi que euly. Parquoy dist le prince des Seniors q̃ parloit pour les aultres nous prions q̃ sen satisfacz auy Rommains aulcunement si qlz ne nous puissent imposer aulcun vice ce que mieuly faire ne scauriõs q̃ en leur liurant les vilz Siccaires Quant le prince des Seniors eut finy sa parolle la multitude des Juifz se meut et cõmencerẽt a courir sus auy Siccaires si tresfort ⁊ par telle impetuosite qlz les espouẽterent/tant q̃ les vngz sen fouyrent Mais nonobstant il en demeura six cens q̃ furent prins. Les aultres sensouyrẽt en Egypte: ⁊ en thebas: qui pres de la estoiẽt Mais apres peu de temps furent prins ⁊ ramenez auy prisons des Rommains: mais il nest aucun q̃ sil auoit ouy seullemẽt dire ou narrer la durte de cueur ⁊ pertinacite auec folle cõfidence qlz auoient en euly ne se esbahyst Car il ne fut oncques genre de tourmẽt quon peust excogiter q̃ ne leur fust fait pour leur faire confesser que Cesar fut leur seigneur/Mais oncques pour vexation ou tourment quon leur sceust faire/cellny ny eut q̃ se departist de son erreur que tous ne fussent fermes en ceste erreur/de ne le confesser point Et ny auoit point de si horrible tourmẽt q̃ leur sceust faire dire Viue Cesar. Mais la ou ilz estoient cruciez le plus tyrannicquement q̃ on pouoit: ⁊ que pour toutes choses ilz deissent seullement de la bouche Viue Cesar ilz estoient ainsi que bestes brutes tenãtes conte de rien. Par exprez chose miraculeuse fut des enfans qui nauoient pas encore aage competente. Car pour tourment quilz veissent faire auy grans ou menasse quon leur feist priere ou promesse aussi cellny ny eut qui oncques vouluist appeller seigneur iusques a ce q̃ la force des tourmens superast layde du corps: qui encore estoit tendre et ne pouoient pas tant soustenir de tormẽs Par quoy force leur estoit de dire Viue

Loraison dũg Iuifz aux aultres remõstrant la temerite des Siccaires.

Six cens Siccaires prins des Iuifz auec ⁊ sestoiẽt retirez pour se sauluer & menez aux Rommains.

Les ſotti reſpour tourment quon leur feiſt ne voullant dire viue Ceſar.

Limperateur Ceſar. En ceſtuy tẽps eſtoit vng nomme Iuppus recteur de Alexandrie qui reſcripuit a Ceſar de ceſte paour q̃ comme ceſtoit vne choſe impoſſible de conuertir le courage daucuns Iuifz/ car meſmes les ieunes adoleſcens q̃ petitz enfans eſtoient ſi forz a conuertir que ceſtoit merueille. Adonc Ceſar conſiderant linquietation des Iuifz qui inceſſamment mettoiẽt leur eſtude aux choſes nouuelles exiſtimant que ceſtoit vne choſe a euiter/ craignant que de rechief ilz ne ſe raſſemblaſſent en vng q̃ adioingniſſent aucuns auec eulx/ manda a Iuppus quil feiſt deſtruyre le temple des Iuifz qui eſtoit en la cite de Onyo ainſi appellee pour le nom de Onyas/ qui premier y fonda le temple/ et par luy premier commenca eſtre honnoree.

Du temple des Iuifz qui eſtoit en Egypte/ et comme il fut clos. Et commence. Onyas Symonis filius vnus ex pontificibus. ꝛc.

Chapitre. lxxi.

Ainſi que nous auõs dit ou parauant du tẽps q̃ Antyochus Roy de Syrie menoit guerre auec les Iuifz Onyas filz de Symon lung des eueſques des Iuifz ſenfouyt de la cite et ſen alla en Egypte la ou il fut treſhumainemẽt receu du Roy de Egypte nõme Ptholomeus qui eſtoit ennemy de Antyochus/ q̃ auſſi pource que Onias luy promiſt que ſil luy vouloit donner vne place en la terre de Egypte pour conſtruyre vng tẽple il luy feroit auoir alliance de to⁹ les Iuifz/ q̃ que par ce point ſeroit Antyochus fait plus ennemy des Iuifz que iamais. A ces choſes ſe accorda q̃ obeyſt ptholomeus et luy donna vng lieu contenant cent octante ſtades en vng quartier qui ſe nõme letrait Helyopolitain la ou Onyas feiſt faire vng chaſteau q̃ de ceſtuy chaſteau vng tẽple nõpas a la facon de Hieruſalem/ forz ſeullemẽt lautel q̃ les douaires dl aorna tout a la maniere du pays excepte le cãdellabre. Mais il feiſt faire vng boys tout informe doz quil feiſt pendre ou meilleu du tẽple en facon dune lumiere. Toutesfois ces choſes icy ne faiſoit pas Onyas de bõne voulente/ car il euſt mieulx ayme auoir eſte en Hieruſalem. Mais il le faiſoit pour la contention quil auoit auec les Iuifz qui demeuroient en Hieruſalem/ a cauſe de ce quilz ley auoient chaſſe hors. Nonobſtant quil arbitroit que apres ce tẽple edifſie il reuocq̃roit a luy toute la multitude du peuple de Hieruſalem. Pour cauſe que autreſſois vne prediction auoit eſte par neuf cens q̃ ſeptante ans au deuant de yſaye qui deiſt que la future conſtruction tu temple ſeroit faicte en Egypte dung hõme Iuifz. Ainſi fut edifſie le tẽple dequoy a preſent eſt faicte meſion. Et pource quãt Iuppus recteur de Syrie deuant dit/ eut receu les lettres de Ceſar il ſen alla oudit temple print aucuns douaires qui y eſtoiẽt leſquelz il emporta et clouyt le temple deffendant que hõme ne fuſt ſi hardy de louurir. Et ainſi fut touſiours clos iuſques apres la mort de Iuppus q̃ Paulinus vint a ſucceder ſadicte dignite qui ledit temple ouurit et emporta tous les ioyaulx/ car il menaſſa vehementement les preſtres du tẽple ou cas quilz ne luy monſtroient tout et ne parmiſt plus que ceulx qui venoient audit temple par cauſe de religion y entraſſent. Mais de rechief clouyt les portes pl⁹ ſerrement quelles ne eſtoient et feiſt le lieu inacceſſible affin que les ſacrifices et oblations quon ſouloit faire a dieu ny fuſſent plus faiz. Et y eut depuis le cõmencement dudit tẽple iuſques a ce quil fuſt clos trois cens cinquante trois ans.

La fuyte de onyas.

Le tẽple des iuifz en egypte.

Comme Catullus recteur de Lybie trucida trois mille Iuifz en Cyrene. Et commence. Audacia vero Sicariorum veluti morbus. ꝛc.

Chapitre. lxxii.

En celle maniere q̃ dit eſt croiſſoit la malice des Iuifz meſmes entour les chaſteaulx et places qui eſtoiẽt auprez de Cyrene la ou ſe alla vng treſmauuais homme nõme Jonathes q̃ iouoit dart de gynaſie et de enchantement feiſt tant quil abuſa vne grande multitude de ceulx qui croioiẽt en luy et les mena

De ionathes.

parles solitudes/promettant quil leur mõ
streroit tant de beaulx signes et de belles
ymages que merueille/si q̃ en peu de tẽps
il en eut tant que ce fut vne droicte armee.
Ceste chose annoncerent les plus puissans
des Syriens a Catulius recteur de Lybie
et luy monstrerent lappareil que les Juifz
faisoient et cõme ilz se assembloient et que
ce estoit vng grant dangier de les laisser
ainsi assembler. Adonc Catulius feist mon
ter ses cheualiers et autres gens darmes
pour ceste maniere de gens qui furent tost
prins/aumoins ceulx qui ne auoient point
darmeures/desquelz les vngz furent occis
les autres prins tous vifz & amenez a Ca
tulius qui la cause de leur facon demanda:
et ilz luy congneurent. Adonc feist Catu/
lius hastiuement poursuyure Jonathes ca/
pitaine et conducteur de ceste chose qui fut
prins et deuant luy amene. Mais Catu/
lius differa le punir par sa trahyson que a
loccasion et soubz lombre de ceste faulte il
vouloit machiner pour prendre quelque
occasion de destruyre les Juifz qui estoient
en syrene et deist pour ce faire a Jonathes
q̃l accusast aucũs des plus puissans Juifz
& deist quilz luy auoiẽt ceste chose fait faire
Ainsi le feist Jonathes/& accusa de son vi/
ce plusieurs gens de bien q̃ nen estoient en
rien participes/toutesfois cõe coulpables
furent apprehendez et amenez deuant Ca
tulius q̃ les condamna cestassauoir les pre/
miers estre occis Les autres bailler gran/
des rancons de pecunes ou estre trucidez/
tant que de ceulx qui payer rancon ne peu/
rent on en trucida trois mille p le cõman/
dement de Catulus q̃ leur imposoit auoir
voulu leuer vne bataille Judaique contre
les Rõmains/et luy sembloit bien q̃l fai/
soit ceste chose seurement partant que il cõ
fisquoit les biens des accusez et les adioug
toit auy richesses de Cesar. Oultre plus il
auoit enuie sus aucuns notables gẽs Juifz
qui estoient en Alexãdrie et a Rõme pour

Catulus faisant suiuir ionathes pour prendre.

Jonathes prins accuse son vice.

tant persuada il tant Jonathes quilles ac
cusa de nouuelles choses vouloir inuenter
et entre les accusez fut Josephus scripteur
de ceste hystoire/mais la chose ne cõuint
pas ainsi que Catulus lesperoit. Car par
la deue inquisition que Tytus feist sus ce
cas il fut trouue dont venoit la trayson et
les peines conuerties sus les fauly accusa/
teurs/cestassauoir sus Jonathes qui pre/
mier fut batu et puis bruste tout vif. Ca/
tulus fut priue de toute office dont il print
si grant desplaisir que vne greue malabie
len print tãt quil en deuint cõme fol & luy
sembloit que la nuyt il veoit vng tas de
vmbres & de ymages merueilleux qui luy
faisoient si grant paour que merueille et ne
le scauoit on tenir/car il sembloit quil fust
en ragie/et en ceste estat par diuturnite de
malabie sansautre chose que par punition
diuine fina miserablement ses iours.

Jonathes bruste tout vif.

℣ Le tesmoignage de lacteur de
la verite de lhystoire. Et com
mence. Hic nobis finis est hy/
stozie. &c.

Chapitre. lxxiii.

Cy parle lacteur
de ce liure et dit.
Icy est la fin de
lhystoire laquelle
nous auons pro/
mis bailler a ceulx
qui desirerõt la cõ
gnoistre auec verite. Cestassauoir
cõme ceste batail/
le des rõmains a este faicte auec les Juifz
Et quelque chose qui en soit escripte & trou
uee auy escriptures/ scachent tous ceulx
qui ceste presente verront quil ne me poyse
point de en dire la verite. Car en toutes
les choses que ien ay escriptes iay este pre/
sent et en ay veu les coniectures.

℣ Cy finist lhystoire de Josephus de la bataille Judaique trãslatee de Grec en Latin
et de Latin en Francoys. Et fut acomplye de Imprimer le huytiesme iour Do/
ctobre mil cinq cens & trẽte par Nicolas Sauetier Imprimeur/ Demourãt
a Paris Rue des Carmes a lẽseigne de lhõme sauuage Pour
honnestes personnes Galliot du pre/ Poncet le
preux/& Claude cheuallon Libraires
Jurez de luniuersite de
Paris.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts